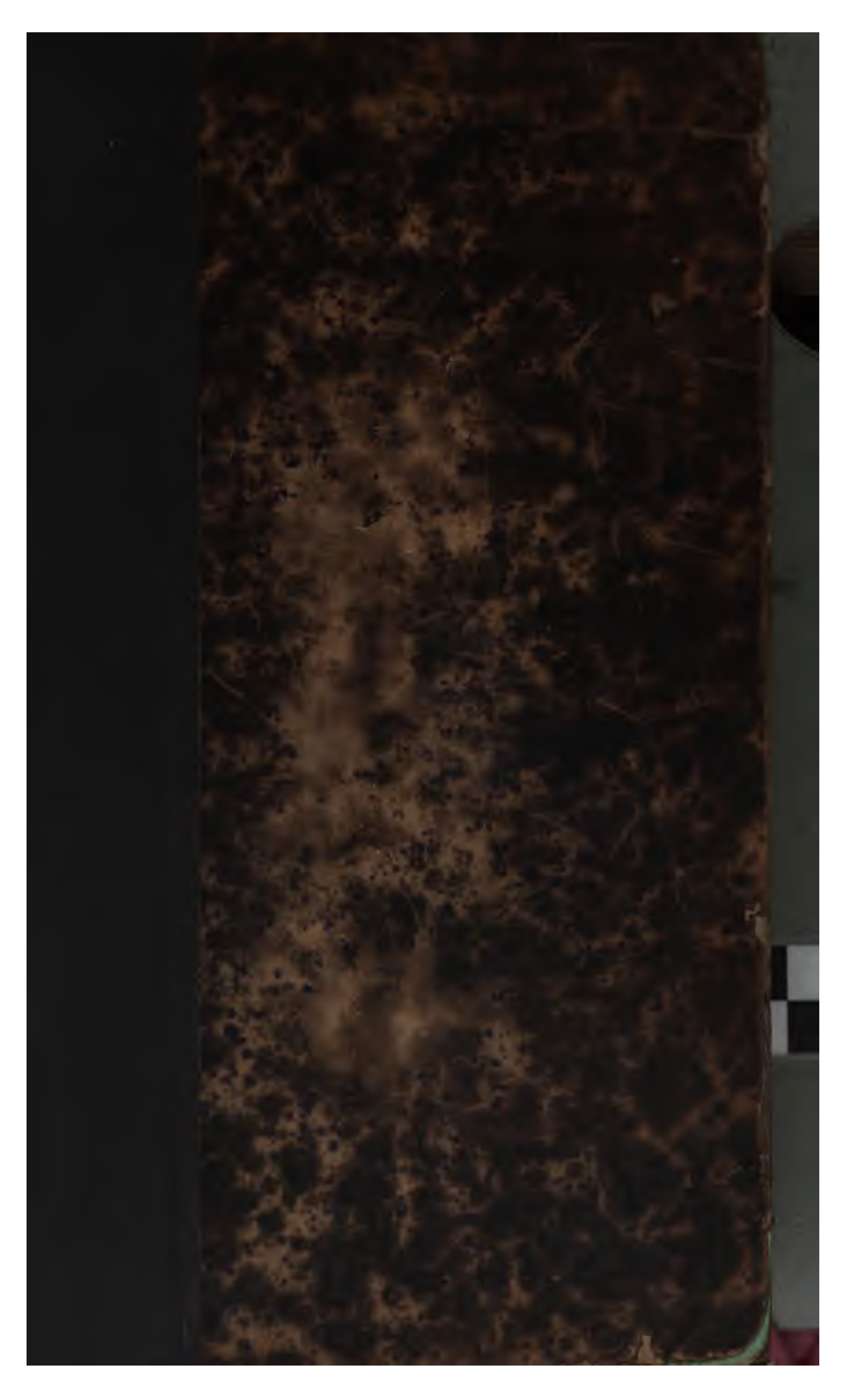
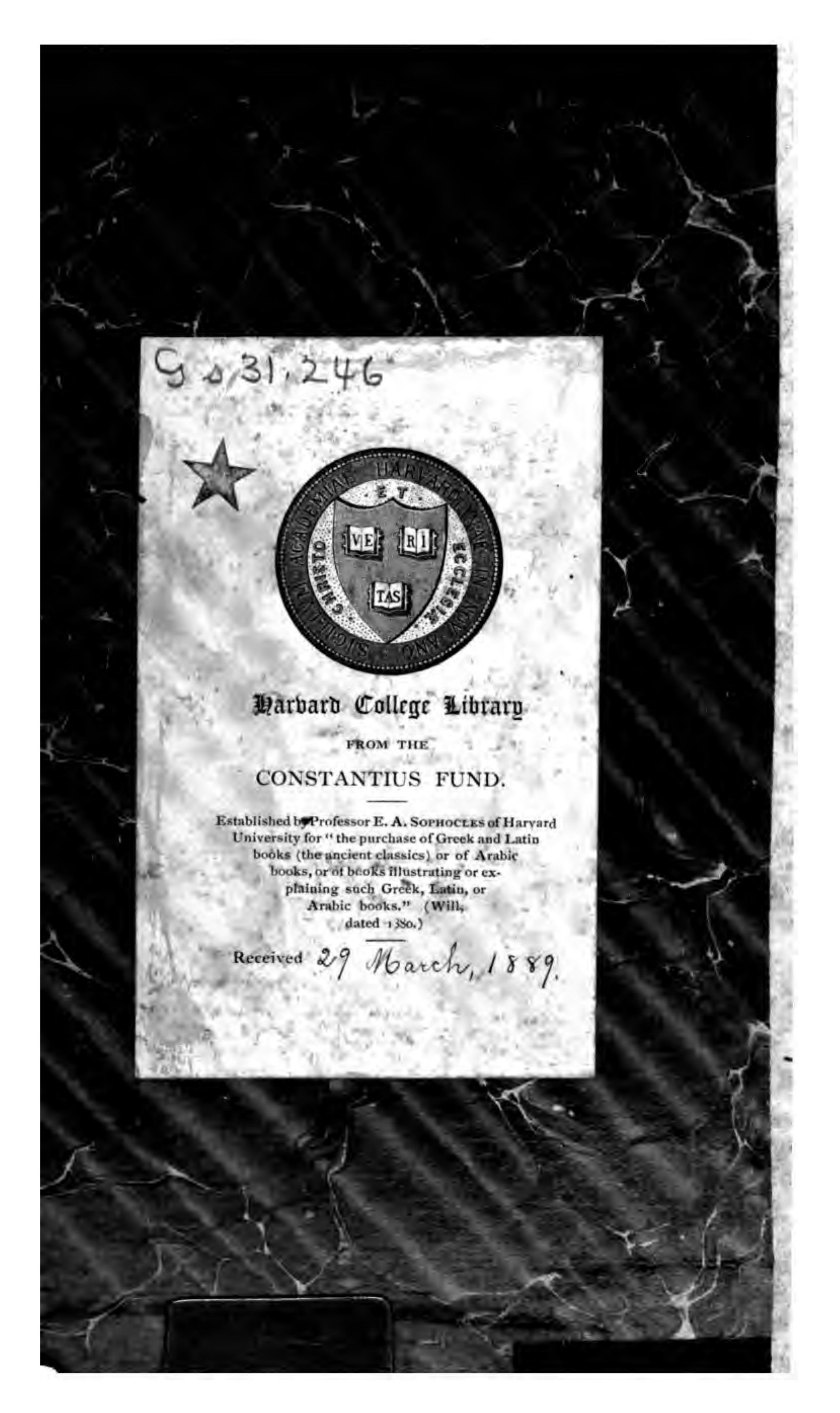




G o 31.246
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS
SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG





ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ

ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ

13151 — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

O

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ

LES TRAGÉDIES

DE SOPHOCLE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

UNE INTRODUCTION ET UNE NOTICE

Édmund

PAR ÉD. TOURNIER

Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure

Directeur d'études adjoint à l'École pratique des Hautes Études

---

TROISIÈME TIRAGE REVU

PAR A. M. DESROUSSEAUX

Agrégé de l'Université

Élève de l'École Normale Supérieure et de l'École des Hautes Études

---

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1886

A monsieur CHARLES THUROT

Membre de l'Institut

Maître de conférences à l'École normale

Témoignage de reconnaissance

INTRODUCTION

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

L'édition publiée à Oxford, il y a sept ans, par M. Guillaume Dindorf, marque une ère nouvelle dans l'histoire du texte de Sophocle. Dire en quoi cette édition diffère essentiellement de celles qui l'ont précédée, ce sera faire connaître en même temps les principes qui sont appliqués dans la nôtre.

Si la plupart des textes anciens ont pris dans notre siècle une figure toute nouvelle, si chaque jour en voit disparaître quelque faute qui, la veille encore, était inaperçue, ces progrès sont l'œuvre de la méthode plutôt encore que du savoir : ils sont dus principalement à l'usage, de plus en plus méthodique et régulier, que la philologie fait aujourd'hui de ses instruments essentiels. Deviner l'âge des manuscrits, les classer par familles, en apprécier la valeur, c'est ce qu'on a pratiqué dans tous les temps, avec plus ou moins de succès. Mais ce n'est guère que de nos jours que ces procédés connus ont été appliqués avec décision et ténacité à l'épuration des textes.

Qu'on ouvre une édition de Sophocle antérieure, nous ne dirons pas à l'édition de M. Dindorf (ce serait faire injure à plus d'un savant et intelligent philologue), mais, pour parler en termes à la fois plus généraux et plus justes, aux derniers progrès de la critique : on verra que les leçons insérées dans le texte proviennent de sources très diverses, et l'on pourra croire que la philologie moderne dispose d'une très grande quantité de matériaux pour la constitution du texte de Sophocle. Il n'en est rien pourtant, car bon nombre de ces sources sont

aujourd'hui, pour les éditeurs, comme si elles n'étaient pas. Nous ne parlons point ici, on le comprend assez, des scholies, dont le témoignage est toujours si précieux, tant par les variantes dont elles font mention expresse, que par celles qui sont conservées dans leurs lemmes, ou qu'elles nous révèlent en les interprétant. Il ne s'agit pas davantage des lexicographes comme Hésychius, Photius ou Suidas, dont les gloses paraissent souvent empruntées à des manuscrits différents de ceux qui nous sont parvenus; encore moins, des citations de Sophocle qu'on rencontre çà et là chez des auteurs plus voisins de l'âge classique. Ce sont là autant de sources plus ou moins pures, sans doute, mais auxquelles la critique de nos jours attache à bon droit d'autant plus de prix, qu'elle a dû renoncer à faire usage d'un grand nombre de celles où elle puisait autrefois.

Ces sources justement délaissées sont les manuscrits secondaires, les *apographa* ou copies. Il est clair que la reproduction, quelque exacte ou quelque intelligente qu'elle puisse être, d'un manuscrit actuellement existant, ne saurait avoir aucune valeur aux yeux de la critique. Là, tout ce qui diffère de l'original ne saurait être qu'une faute d'où il n'y a rien à tirer, ou une conjecture, qui ne doit pas être repoussée *à priori*, si le contexte s'en accommode, mais qu'aucune autorité ne recommande au choix de l'éditeur[1]. Cependant les copies ont fourni de nombreux éléments aux anciennes éditions, et l'autorité de mauvais aloi que les vulgates, c'est-à-dire les textes traditionnels, ont conservée dans quelques pays, parmi lesquels il faut bien nommer la France, n'est qu'un héritage de la prétendue autorité des copies.

1. Ceci pourtant demande un éclaircissement, ou, si l'on veut, une rectification. Pour prendre un exemple dans notre sujet même, le manuscrit de Sophocle dit *Laurentianus B* (XXXI, 10 de la bibliothèque Laurentienne) est regardé universellement comme issu [abstraction faite de certaines retouches provenant d'ailleurs, peut-être même médiatement] du *Laurentianus A*. Mais le copiste du quatorzième siècle à qui nous le devons a pu lire distinctement, sur l'exemplaire qu'il transcrivait, des caractères qui ne se laissent plus déchiffrer qu'avec peine sur l'archétype. Le témoignage de la copie peut donc servir en certains cas à éclairer, ou même à suppléer celui de l'original. Nous ne faisons que reproduire ici un jugement de M. Dindorf.

Que les vraies sources du texte de Sophocle sont plus rares qu'on ne le croyait autrefois, c'est ce dont tout le monde est aujourd'hui d'accord. Il reste maintenant à en fixer le nombre. Selon M. Dindorf, le manuscrit du dixième ou onzième siècle qui est conservé à la bibliothèque Laurentienne de Florence sous les numéros d'ordre XXXII, 9, celui que nous désignons souvent plus bas par l'appellation *Laurentianus A*, est le seul, entre tous les manuscrits de Sophocle, qui ait pour nous la valeur d'un original : tous les autres n'en sont que des copies directes ou indirectes. Disons-le tout de suite : cette proposition a trouvé des contradicteurs. On peut voir dans la préface de M. Dindorf les objections qui lui ont été faites et les raisons par lesquelles il les combat. Nous regrettons d'avoir à confesser ici que notre opinion sur ce point n'est pas tout à fait arrêtée. Parmi les arguments opposés à M. Dindorf, il en est un qui nous paraît fort sérieux. Le vers 800 d'*OEdipe Roi* manque dans le *Laurentianus A*, ou, du moins, il n'y a été introduit qu'à une époque très moderne [1]. Nous avons cherché, dans notre note critique sur ce vers, à diminuer la gravité de l'objection qu'on peut tirer et qu'on a tirée, en effet, de cette omission. Nous ne saurions pourtant nier qu'elle ne conserve une grande force. Dans plus d'un autre passage encore, la leçon des *apographa* paraît préférable à celle du *Laurentianus* : mais les différences sont moins notables, et M. Dindorf réussit mieux à les expliquer. Rien ne ressemble plus à une leçon vraie qu'une conjecture spécieuse : et qui ne sait que les plus mauvaises copies offrent en maint endroit des variantes qui mériteraient toute l'attention de la critique, si le choix des manuscrits ne devait précéder celui des leçons ? La question est de savoir si, comme le prétend M. Dindorf, aucun manuscrit ne renferme une seule leçon qui doive être rapportée

1. [Cependant, selon M. Campbell, qui ne saurait être suspect en pareille matière, puisqu'il soutient la thèse opposée à celle de M. Dindorf, ce vers aurait été inséré par une main du treizième siècle, c'est-à-dire du siècle même auquel remontent les plus anciens manuscrits de Sophocle, le *Laurentianus A* excepté.]

nécessairement à un original distinct du *Laurentianus*. S'il en est ainsi, tout ce qui s'écarte de cet exemplaire doit être imputé à la conjecture.

Nous avons adopté le principe posé par M. Dindorf: l'adoptant, nous avons cru devoir l'appliquer résolûment et sans arrière-pensée, « imitant en ceci, pour parler comme Descartes, les voyageurs qui, se trouvant égarés en quelque forêt, ne doivent pas errer en tournoyant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ni encore moins s'arrêter en une place, mais marcher toujours le plus droit qu'ils peuvent vers un même côté. »

Si nous osions adresser un reproche à M. Dindorf, dont l'édition nous a été si utile, ce serait de n'avoir pas mis en pratique avec assez de décision le principe si nettement énoncé et si énergiquement défendu dans sa préface. En plus d'une rencontre, son jugement paraît déterminé par l'influence de ces manuscrits mêmes auxquels il dénie toute autorité. Ces variantes qui ne sont à ses yeux que des conjectures, il en fait usage plus souvent qu'on ne voudrait, et de celles-là mêmes qui ne sauraient passer pour des conjectures heureuses. Faut-il croire qu'il a voulu transiger avec la vulgate, c'est-à-dire avec la routine? ou bien serait-ce qu'il conserve lui-même, à son insu, quelques doutes sur la solidité de son principe? Quoi qu'il en soit, nous devons rassurer nos lecteurs. Si le *Laurentianus A* n'est peut-être pas la seule autorité, à parler absolument, il est du moins la seule dont se recommandent les plus habiles critiques. On ne peut guère concevoir deux éditions d'un même auteur aussi différentes l'une de l'autre que celle de M. Nauck et celle de M. Dindorf. M. Nauck ne voit dans le *Laurentianus A* que le manuscrit principal, et non le manuscrit unique. Néanmoins, c'est lui qui nous l'apprend, il s'est efforcé de *rapprocher son texte du Laurentianus A, plus que n'avaient fait les précédents éditeurs:* partout il se montre, dans la pratique, aussi exclusif, pour le moins, que M. Dindorf.

La recension de M. Dindorf a paru en 1860; celle de M. Nauck, dans les années 1857-1865. On voit que la présente

édition ne diffère pas, quant à la base, des plus autorisées parmi les plus récentes.

Elle n'en diffère pas non plus quant aux principes et à la méthode. La nature même de ce travail, qui, sauf un certain nombre de conjectures proposées en note et quelques essais d'interprétation, ne renferme rien d'original, nous met à l'aise pour plaider ici la cause de la critique. Aucun philologue ne prend plus au sérieux cette maxime, jadis fort accréditée, que l'autorité d'un manuscrit, au moins, est nécessaire pour justifier l'introduction d'une leçon dans un texte imprimé. Une telle doctrine pouvait être spécieuse en des temps où la multitude des sources prétendues ne laissait guère aux éditeurs, entre tant de leçons, que l'embarras du choix. Mais aujourd'hui, que beaucoup de textes doivent être constitués à la lumière d'un témoignage unique, ce principe est inadmissible parce qu'il est inapplicable. L'antiquité ne nous a pas légué un seul manuscrit qui puisse être imprimé tel qu'il est : il n'en est pas où l'on ne relève, outre ces fautes grossières de copie dont personne, sans doute, n'a jamais demandé la reproduction exacte, des infractions non moins manifestes aux règles de la grammaire, de la métrique, ou aux lois mêmes du bon sens. En signalant ces fausses leçons, la critique ne fait que son devoir; elle use de son droit, quand elle s'efforce de les corriger.

Le texte de Sophocle exercera longtemps encore, selon toute apparence, la sagacité des philologues. Les fréquentes irrégularités de la partie lyrique, en ce qui touche la correspondance des strophes et des antistrophes, attesteraient suffisamment, à elles seules, les distractions des copistes. Le dorisme si incertain des chœurs, l'emploi incohérent, dans le dialogue, des formes attiques et de celles de la langue commune, prouvent qu'ils ne se sont nullement inquiétés des différences de dialectes, non plus que des particularités d'orthographe. Les transpositions de lettres, de mots, et même de vers, sont assez nombreuses dans le *Laurentianus*. Quelques-unes sont indiquées dans le manuscrit même par des signes conventionnels ; ailleurs, on cherche

en vain ces mêmes signes, soit qu'ils n'aient jamais existé, soit que le temps les ait fait disparaître. Des vers entiers omis dans le texte, puis rétablis à la marge, sans que rien indique au juste où ils doivent être replacés, nous donnent le secret d'autres transpositions. Tel vers, qui se trouve dans le *Laurentianus*, est passé sous silence par Stobée ou un auteur quelconque dans une citation du morceau auquel il appartient : dès lors il peut y avoir lieu d'en révoquer en doute l'authenticité. Les interpolations que l'on constate autorisent à en soupçonner d'autres. Certains vers, certains passages, inutiles à la scène, paraissent n'être que des éclaircissements ajoutés après coup, dans l'intérêt des lecteurs. D'autres interpolations proviennent sans doute des lecteurs eux-mêmes. Telle maxime, oiseuse ou intempestive à la place qu'elle occupe aujourd'hui, peut avoir été écrite en marge, à l'origine, par quelque amateur de rapprochements littéraires. Des philologues plus ou moins exercés paraissent être les vrais auteurs de ces gloses, si nombreuses entre les lignes du *Laurentianus*, qui souvent ont été prises pour des variantes et substituées comme telles aux leçons authentiques. Enfin, on n'en peut guère douter, les pièces de Sophocle, plus d'une fois remises à la scène, sous les yeux d'un public auquel elles n'avaient point été destinées, ont dû être appropriées, en maint endroit, et sans trop de scrupule, au goût et aux habitudes littéraires de ces nouveaux spectateurs. Quelle part convient-il d'attribuer, dans les tragédies qui nous sont parvenues sous le nom du grand poëte, à ces *arrangeurs* dont l'industrie, tardivement réprimée par un décret de l'orateur Lycurgue, s'était appliquée longtemps à rajeunir les chefs-d'œuvre de la scène attique ?

On ne s'étonnera pas, nous l'espérons, de la place très large que nous avons faites aux *notes critiques* (NC.). La plupart contiennent la justification des leçons que nous avons préférées, ou en indiquent l'origine. D'autres font mention, sinon de toutes les conjectures que nous n'avons pas cru devoir admettre dans le texte, au moins de celles que nous a paru recommander une

probabilité suffisante. Les unes et les autres pourront être utiles aux personnes qui voudront s'initier sans trop de peine aux procédés de la critique verbale. Avant tout, nous avons voulu fournir au lecteur les moyens de contrôler le texte que nous lui offrons, et de le corriger aux endroits où il n'en sera pas satisfait.

A qui veut lire sérieusement les auteurs anciens, la connaissance des sources est de première nécessité. Nous avons donc reproduit toutes les leçons vraiment authentiques du *Laurentianus*. Par là, il ne faut pas entendre seulement les leçons où se reconnaît la première écriture, celle du copiste. Une autre main, celle qui, par la transcription des scholies, a encore augmenté pour nous la valeur du manuscrit de Florence [1], l'a chargé, d'un bout à l'autre, de corrections et d'annotations qui attestent une révision intégrale et une confrontation du *Laurentianus*, une fois terminé, avec un autre exemplaire. M. Dindorf croit que ce dernier manuscrit n'était autre que l'original employé précédemment par le copiste. Quoi qu'il en soit, le correcteur dont il s'agit, ou le *réviseur*, comme nous l'appelons habituellement, est pour nous un second témoin, utile à consulter après le copiste, dont il paraît avoir été à peu près contemporain. Nous avons reproduit scrupuleusement ses annotations [2]. Quant aux corrections d'origine postérieure à cette révision, elles ne pourraient avoir quelque autorité que dans le cas où elles paraîtraient provenir d'une source aujourd'hui perdue. M. Dindorf les considère toutes indistinctement comme de simples conjectures. Nous avons déjà rapporté l'argument le plus solide qu'on ait fait valoir contre son opinion : nous ne reviendrons pas ici sur ce sujet. Fidèle au principe que nous avons adopté, si nous avons mentionné quelquefois des cor-

1. [M. Campbell incline à croire que les scholies sont d'une autre main.]

2. [La valeur des annotations dont il s'agit est d'ailleurs fort inégale : d'où il paraît légitime d'induire, avec Nauck, que ce *réviseur* n'était, à aucun degré, un grammairien ou un critique, mais bien un simple manœuvre dont le rôle s'est borné à transcrire machinalement des variantes. On peut voir à ce sujet *Philoctète*, édition Cavallin, Lund, 1875 ; pages VI-VII.]

rections de provenance relativement moderne, c'est lorsqu'elles avaient passé du *Laurentianus*, soit dans la vulgate, soit dans quelque édition estimée, soit enfin dans celle que nous offrons au public.

Nous nous sommes abstenu, en général, de signaler les leçons où nous n'avons eu à changer qu'un accent. Il nous a semblé que des signes dont Sophocle n'a pu faire usage n'étaient pas à considérer dans la question de savoir ce que Sophocle a écrit. Peut-être aurions-nous dû passer également sous silence quelques variantes de pure orthographe. Enfin, pour ce qui regarde la division métrique des strophes, que nous avons notée partout où notre édition ne concorde pas en ce point avec le *Laurentianus*, l'approbation de quelques bons juges ne nous a pas empêché de regretter par moment la place consacrée à cette indication.

Cette partie de notre travail ne renferme absolument rien qui nous appartienne en propre : choisir, traduire, abréger, telle a été notre tâche. Le relevé des leçons authentiques du texte Laurentien, que l'on trouvera plus bas sous la rubrique TL, est extrait d'une excellente collation due à M. Dübner, et publiée par M. Dindorf au bas des pages de son édition d'Oxford. Par une rencontre dont nous ne saurions trop nous féliciter, il nous a été donné de faire passer sous les yeux de M. Dübner lui-même toutes les feuilles de notre édition, jusqu'au jour où une mort, que tous les amis des lettres ont déplorée, est venue priver notre publication de ce précieux contrôle[1].

Avant de quitter ce qui regarde la constitution du texte, nous devons encore donner ici quelques explications. Les unes regarderont l'orthographe ; les autres, la métrique. A l'exemple de M. Benoist, le savant auteur de l'édition de Virgile publiée dans cette même collection, nous voudrions pouvoir exposer ici un système complet d'orthographe. Si nous ne le faisons pas, ce n'est point, certes, que nous méconnaissions l'importance de cet

1. A partir de la feuille 13. Nous avons conservé une épreuve de cette feuille, corrigée par M. Dübner quelques jours avant sa mort.

ordre de questions : pour savoir ce qu'a écrit un auteur, il est souvent fort utile de savoir comment il écrivait. Malheureusement, l'orthographe de Sophocle est plus difficile à retrouver que celle de Virgile[1]. Dans le doute, il nous eût été aisé d'adopter une forme, une fois pour toutes, et de nous y tenir : c'est ce qu'a fait M. Dindorf. Nous avons préféré, d'accord en cela avec M. Nauck, ne nous déterminer jamais qu'à bon escient : ce qui nous a conduit à reproduire purement et simplement, dans un bon nombre de cas litigieux, l'orthographe que nous offrait le manuscrit, au risque de sembler nous contredire là où le manuscrit lui-même se contredit.

En ce qui concerne la métrique des chœurs, et, en général, des morceaux lyriques, l'incertitude, on le sait, est plus grande encore. Nous ne pouvions songer toutefois à reproduire le texte du *Laurentianus :* les fautes qui le défigurent sont trop nombreuses et trop manifestes. De tous les éditeurs, M. Dindorf est celui auquel nous avons fait le plus d'emprunts. D'autres critiques, notamment M. Nauck et, pour *OEdipe à Colone*, M. Meineke, nous ont été utiles en plus d'un endroit. La réserve dont nous nous sommes fait une constante obligation, nous était particulièrement conseillée ici par la difficulté de la matière. Nous avons rarement hasardé une opinion personnelle, et l'on trouvera très peu de notes critiques dans cette partie de notre édition. On nous pardonnera de ne nous être pas engagé dans d'épineuses discussions, où nous n'aurions pu être assez sûr de notre avis pour l'exprimer avec une parfaite confiance.

Tant que la distribution métrique des chœurs reste matière

1. [Ceux qui prétendent le contraire s'appuient sur un postulat, à savoir que l'orthographe de Sophocle était celle des inscriptions de son temps. Cette opinion a été la nôtre : et nous l'avons exprimée à plusieurs reprises dans les notes critiques de notre première édition. Aujourd'hui, nous serions plutôt tenté de croire, jusqu'à preuve du contraire, que l'usage quotidien avait devancé la réforme opérée dans l'écriture épigraphique à partir de l'archontat d'Euclide. Ajoutons que, cette difficulté même écartée (et nous ne prétendons nullement qu'elle ne puisse l'être), il est plus que douteux que les inscriptions, celles du moins que l'on connaît jusqu'ici, suffisent à nous renseigner au sujet d'un vocabulaire aussi riche que celui de Sophocle.]

à controverse, il est naturel que le nombre des vers de chaque tragédie varie d'édition en édition. Dès lors les chiffres mis à la marge comme numéros d'ordre devraient, pour demeurer exacts, varier également. Mais, si tous les éditeurs adoptaient ce système, il deviendrait impossible de renvoyer à un passage sans faire mention de l'édition à consulter, comme aussi de vérifier un tel renvoi sans recourir à l'édition indiquée. Frappés de cet inconvénient, les éditeurs modernes de Sophocle se sont résignés presque unanimement à conserver les chiffres de Brunck. Ce numérotage conventionnel n'est pas lui-même sans inconvénients, nous devons l'avouer : il a quelque chose de choquant pour la vue, et peut troubler quelque peu, dans les morceaux lyriques, l'exacte correspondance du texte et des notes. Néanmoins le notable avantage qui en résulte pour les recherches nous a déterminé à l'adopter.

Dans une édition destinée aux professeurs et appropriée aux besoins de l'enseignement, les notes explicatives ont une importance particulière. Nous n'avons rien négligé pour que l'interprétation fût précise et complète. Sur ce dernier point, quelques éclaircissements sont nécessaires.

Dans la plupart des savantes éditions que produit chaque année l'Allemagne, les notes interprétatives sont confondues avec les notes critiques. C'est qu'il n'y a, en effet, aucune raison de les en distinguer. Un éditeur n'est tenu, en tant qu'éditeur, qu'à publier un texte pur. S'il y joint des notes, c'est à titre de pièces justificatives. Si, dans ces notes, il interprète certains passages, c'est pour établir que le sens en est satisfaisant et qu'il a eu raison, par conséquent, de lire comme il a fait. L'obscurité d'une phrase n'est pas pour lui une raison suffisante de l'expliquer : c'est même une raison pour qu'il ne l'explique pas, si l'obscurité est de nature à faire soupçonner une altération du texte. Aux yeux de la critique allemande, un éditeur est censé défendre l'authenticité de toutes les leçons qu'il interprète : et une des fautes les plus graves qu'il puisse commettre, c'est de chercher à éclaircir un passage altéré.

L'objet de la présente édition nous prescrivait de nous guider par d'autres règles. A la fois éditeur et commentateur, nous avons cru devoir interpréter tous les passages vraiment difficiles du texte que nous publions, sauf à contester plus d'une fois, dans la partie critique, l'authenticité de ces mêmes passages. Par là, nous croyons avoir satisfait, dans la mesure de nos forces, à notre double tâche. Il faut parler maintenant des secours, de nature diverse, qui nous l'ont rendue plus facile.

L'édition des scholies publiée par Elmsley et Gaisford, en 1825, est encore, à l'heure qu'il est, la plus récente. Nous avons pu profiter d'ailleurs, pour beaucoup de nos citations, de celles qu'a insérées dans son édition d'Oxford M. Guillaume Dindorf, qui, dans un second volume faisant suite à la publication d'Elmsley et Gaisford, a rectifié sur beaucoup de points le travail de ses devanciers. Ce second volume contient en outre les scholies d'origine plus récente, les arguments, et le commentaire de Démétrius Triclinius, grammairien grec qui vivait au quatorzième ou quinzième siècle.

Parmi les travaux modernes que nous avons consultés, nous devons mettre au premier rang, à côté de l'édition de M. Dindorf, celle de Schneidewin, revue par M. Nauck. Le commentaire de Schneidewin se recommandait par plus d'un titre à notre attention. D'abord, il est rédigé en allemand, ce qui le rend inaccessible à un assez bon nombre de lecteurs français. Il est, comme le nôtre, destiné à l'enseignement. Enfin, pour ce qui regarde spécialement l'interprétation, il a le rare avantage d'être presque complet. Beaucoup de difficultés dont aucune autre édition ne parle, y sont résolues d'une manière satisfaisante. Les questions archéologiques y sont traitées non-seulement avec une science consommée, mais encore avec ce sentiment exquis de l'histoire, qui n'accompagne point nécessairement l'érudition. En même temps, des remarques très fines y découvrent les plus secrètes intentions du poëte, sans trahir jamais le dessein de le faire admirer. Tel était déjà l'ouvrage de Schneidewin, quand M. Nauck a été chargé de le revoir. Nous

n'étonnerons pas ceux qui connaissent les travaux de cet habile et hardi philologue, en disant qu'il a su ajouter à tant de mérites celui de la critique la plus pénétrante et la plus ingénieuse. En un mot, si nous pouvons mériter un reproche, relativement à l'usage que nous avons fait de cet excellent livre, ce n'est pas pour lui avoir trop emprunté, ce serait plutôt pour n'y avoir pas puisé encore plus largement.

Wunder est regardé, à bon droit, comme un des guides les plus sûrs pour l'intelligence de Sophocle. Il a d'abord sur la plupart des autres interprètes un avantage considérable. C'est d'avoir fait de son auteur une étude toute spéciale, attestée par plusieurs éditions, et par divers travaux qui en sont autant de compléments. Une critique prudente, une bonne méthode et une grande solidité dans l'interprétation paraissent être ses qualités distinctives. Son commentaire, si instructif et si sensé, pèche malheureusement par une certaine prolixité, qui nuira toujours à son succès de ce côté du Rhin.

Les trois éditeurs dont nous avons parlé jusqu'ici ont fait de fréquents emprunts aux précédents commentateurs ; c'est généralement d'après eux que nous avons cité les travaux dont les leurs ont recueilli l'héritage. Parmi ces éditions antérieures, il en est une dont la réputation est inférieure à son mérite, et qui conserve encore, nonobstant les récents progrès du texte, une très grande utilité. Il s'agit de l'édition à l'usage des classes, due à Neue. On s'en ferait une assez fausse idée, du moins en France, d'après ce titre, qui a nui peut-être à sa renommée. Le livre de Neue est un excellent recueil de matériaux pour la critique et l'interprétation du texte de Sophocle. Ce qui le rend surtout précieux, c'est une méthode d'explication qui consiste à renvoyer, en quelque sorte perpétuellement, pour l'éclaircissement des passages difficiles, de Sophocle à Sophocle lui-même, qui devient par là son propre interprète. Cette méthode, assurément, n'est point particulière à Neue ; tous les commentateurs la pratiquent aujourd'hui : mais aucun peut-être ne l'a pratiquée avec une aussi constante application. Ce com-

pacte et substantiel volume n'est approprié ni aux besoins des écoliers ni même à ceux des lecteurs : mais il est indispensable à quiconque veut étudier à fond la langue de Sophocle.

Un autre interprète trop négligé selon nous, c'est Ellendt, auteur d'un *Lexicon Sophocleum* déjà ancien, qu'il faut, par conséquent, ne consulter qu'avec prudence, mais qui, en raison de sa nature même, est plus complet pour l'interprétation que ne peut l'être aucun commentaire. Cet estimable dictionnaire, qui ne forme pas moins de deux gros volumes in-octavo, serait sans doute cité plus souvent, si le prix en était moins élevé et si l'auteur n'avait eu la malheureuse idée d'adopter, pour ses renvois, les chiffres de Hermann, au lieu de s'en tenir à ceux de Brunck[1]. Nous avons fait de nombreux emprunts à cet ouvrage : en plus d'un endroit même où nous ne le citons pas, il nous a rendu de grands services par la collection d'exemples que renferme chacun de ses articles.

Des éditions spéciales nous ont été utiles pour certaines pièces : ainsi l'*Ajax* de Lobeck, et l'*OEdipe à Colone* de Meineke. Parmi les traductions, nous avons eu sous les yeux celle de Brunck revue par M. Benlœw (collection Didot), et celle d'Artaud, qui, sous sa dernière forme, rend, en général, avec exactitude, le sens de l'original. Nous n'avons pas craint, dans un livre d'enseignement, de citer çà et là quelques éditions dites *classiques*, celles de MM. de Sinner, Dübner et Berger.

Deux hellénistes d'un mérite au-dessus de tout éloge ont bien voulu revoir notre travail. L'un est M. Dübner, à qui nous avons payé déjà un juste tribut de regrets. L'autre, à qui revenait de droit la dédicace de cette édition, est M. Thurot, maître de conférences à l'École normale. Nous n'avons pas besoin de dire que notre publication doit beaucoup à leurs doctes avis : mais

1. [Les chiffres de Brunck ont été rétablis dans la seconde édition corrigée qui est due aux soins de M. Genthe (Berlin, E. Eggers, 1872). Vers le même temps a paru un autre *Lexicon Sophocleum*, que nous n'hésiterions pas à recommander de préférence, s'il n'était devenu très difficile de se le procurer : celui qui a pour auteur M. Wilhelm Dindorf (Leipzig, Teubner, 1870).]

c'est pour nous un devoir de déclarer que leurs objections ne nous ont pas toujours convaincu. C'est à nous seul, par conséquent, que devront être imputées toutes les fautes qu'on pourra trouver dans ce volume.

ÉD. TOURNIER.

Juilly, 19 décembre 1867.



AVERTISSEMENT

DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

« Sophoclis tragœdias emendare ὡς μὲν βούλομαι οὐ δύναμαι, ὡς « δὲ δύναμαι οὐ βούλομαι. » Ces paroles[1] du premier helléniste de ce temps nous serviraient de réponse, si la proposition que nous avons cru pouvoir accepter il y a une douzaine d'années nous était faite aujourd'hui.

Ce n'est pas que nous renoncions absolument à l'espérance de publier quelque jour un texte de Sophocle qui nous satisfasse à peu près. Mais une entreprise que les plus habiles tiennent pour prématurée serait aujourd'hui trop au-dessus de nos forces. A l'origine, les honorables éditeurs de cette collection ne nous avaient demandé autre chose qu'une édition Variorum : cette fois encore c'est une édition Variorum que nous offrons au public. On y trouvera, outre un certain nombre de conjectures originales qui étaient déjà dans la première édition, ou que nous avons publiées depuis, ce que nous ont paru renfermer de plus plausible en ce genre les éditions postérieures à la recension d'Oxford (3e édition Dindorf, 1859-1860) dont voici la liste : Les éditions nouvelles données par Dindorf lui-même ainsi que par Schneidewin-Nauck, celles de Blaydes (*Ajax*, *Électre*, *les Trachiniennes*, *Philoctète*), de Wolff (*Ajax*, *Électre*, *OEdipe Roi*, *Antigone*), de M. Seyffert (*Ajax*, *Antigone*,

1. Cobet, *Variæ Lectiones*, 2e édition, p. 562.

Philoctète), de Campbell (*OEdipe Roi*, *OEdipe à Colone*, *Antigone*), de Jebb (*Ajax* et *Électre*), d'Otto Jahn (deux éditions d'*Électre*, la seconde revue par Michaelis), de F. Ritter (*OEdipe Roi*), de M. Schmidt (*OEdipe Roi*), de Meineke (*OEdipe à Colone*), de Wunder (*OEdipe à Colone*, 4e édition, et *Philoctète*, 4e édition revue par Wecklein), de Cavallin (*Philoctète*).

Aujourd'hui, comme à l'origine, la base de notre édition est, non pas, ainsi qu'on nous l'a fait dire, « le texte » de l'édition publiée par W. Dindorf en 1859-1860, mais, comme il résulte des termes de notre Introduction, la collation du manuscrit *Laurentianus A* qui est jointe à cette édition. Ce n'est pas que la question de savoir si ce manuscrit est ou n'est pas la source de toutes les copies existantes du texte de Sophocle soit aujourd'hui résolue ou paraisse près de l'être[1]. On peut même prédire qu'elle ne le sera que lorsque toutes ces copies auront été dûment collationnées et classées. Mais c'est que, jusqu'à plus ample information, il serait téméraire de mettre en balance des témoignages plus ou moins suspects avec une autorité dont la prééminence ne saurait, en aucun cas, faire question.

Le relevé des variantes du *Laurentianus A* a été corrigé çà et là d'après les collations ou rectifications des philologues suivants : Wolff, pour les quatre pièces qu'il a publiées; Eugenio Ferrai (cité dans la dernière édition des *Poetæ scenici* de Dindorf), pour quelques passages de *Philoctète;* Campbell, pour *OEdipe Roi* et *OEdipe à Colone* (mais non pour *Antigone*, Campbell n'ayant pu vérifier sa collation de cette pièce aux endroits où elle diffère de celle de Dübner). Pour ce qui regarde *Électre*, les indications de Hinck, éparses dans la deuxième édition de Jahn, nous ont paru plus sujettes à caution : aussi n'en avons-nous fait usage qu'avec une grande réserve.

1. M. Seyffert et Ritter adoptent absolument l'opinion de Dindorf, qui est aussi celle de Cobet; le plus récent éditeur que nous ayons eu à consulter, Cavallin (1875), ne s'en éloigne qu'en un point, c'est qu'il incline à croire que des scholies ont fourni aux manuscrits secondaires un certain nombre de variantes où Wilhelm Dindorf ne voit autre chose que des conjectures de grammairiens.

Les variantes de pure orthographe qui surchargeaient la première édition ont été généralement supprimées comme plus encombrantes qu'utiles. Les personnes qui voudront connaître l'orthographe du *Laurentianus* (ce qui n'est certainement pas la même chose que l'orthographe de Sophocle) devront se reporter à l'édition Dindorf. Nous avions pensé à retrancher aussi les variantes relatives à la division des vers lyriques. Mais il nous a paru préférable d'attendre que nous fussions à même de remplacer partout ces indications par des notes plus utiles. En effet, bien que la maison Hachette n'ait reculé devant aucune des dépenses que nous a paru nécessiter le remaniement de notre premier travail, nous avons tâché, pour ne point abuser de sa libéralité, que cette nouvelle édition, faite sur les clichés de la première, en reproduisît généralement la disposition typographique.

La partie consacrée aux notes critiques a été complétement refondue. A cet égard, nous ne craignons pas de dire que cette édition peut passer pour entièrement nouvelle.

Les notes explicatives ont été elles-mêmes ou retouchées ou remplacées en beaucoup d'endroits. Sans doute ces changements auraient été encore plus nombreux, si nous ne jugions, avec beaucoup d'autres, qu'on passe toujours trop de temps à interpréter ce qui aurait besoin d'être corrigé.

L'Appendice critique qu'on trouvera à la suite de cette nouvelle édition pourra, si nous ne nous trompons, être de quelque utilité aux philologues, surtout aux philologues étrangers. Nous avons tâché et nous tâcherons désormais, s'il nous est donné de rééditer encore ce volume, de les tenir au courant de tout ce qui aura paru d'utile chez nous concernant le texte de Sophocle. Quelques-uns estimeront peut-être qu'en faisant cette promesse, nous ne nous chargeons point d'une tâche bien lourde. La vérité est qu'elle ne l'a point été jusqu'ici. Mais il n'est pas impossible qu'elle le devienne, et nous ne jugeons pas inopportun d'inviter, dès maintenant, ceux de nos compatriotes qui pourront publier des observations de nature à

prendre place dans notre Appendice, à nous les envoyer, ou tout au moins à nous en signaler l'existence. Il va de soi que nous ne nous engageons pas à mentionner celles de ces observations qui nous paraîtraient sans valeur ou qui ne seraient pas nouvelles.

En notre absence, M. Rouch a consenti à se charger pour nous de la révision des épreuves : nous connaissons assez son exactitude et la solidité de son savoir pour être assuré que notre travail n'aura rien perdu à passer par ses mains.

L'Association pour l'Encouragement des Études grecques en France a bien voulu décerner à la première édition de ce livre un prix de cinq cents francs : qu'elle en reçoive ici nos remerciements.

Paris, 16 juin 1876.

AVIS

RELATIF A CE TROISIÈME TIRAGE

Ce n'est pas une nouvelle édition qui est offerte ici au public: le titre même indique que c'est une révision de l'édition de 1877.

Chargé de revoir et de publier à l'avenir les différentes éditions dues à M. Tournier, je devais reprendre à nouveau les tragédies de Sophocle et profiter des derniers travaux philologiques pour modifier ou compléter et le texte et le commentaire. Mais un remaniement considérable eût exigé beaucoup de temps et la réimpression du volume était urgente: la seconde édition s'était épuisée plus vite encore que la première.

D'autre part, des changements hâtifs, nécessairement partiels et incomplets, exposaient le réviseur aux reproches de paresse ou d'ignorance. Depuis 1877, il ne s'est d'ailleurs produit aucun travail concernant Sophocle qui eût l'importance de l'édition donnée par Dindorf en 1860. Des critiques autorisés soit à l'étranger, soit même en France, ont, il est vrai, étudié à différentes reprises le texte de cet auteur; mais leurs observations, publiées dans des éditions ou dans des revues, ne portent que sur des points de détail, sans toucher à la constitution générale du texte. De sorte qu'une édition de 1885 ne pourrait jamais, dans l'ensemble, différer beaucoup d'une édition de 1877.

Voici alors le parti que j'ai cru pouvoir adopter, d'accord avec M. Tournier et les éditeurs. Tout l'ouvrage a été revu avec grand soin au point de vue de la correction typographique. On a débarrassé le commentaire explicatif de quelques-unes de ces légères contradictions qui s'introduisent presque fatalement dans les remaniements d'un ouvrage considérable. On a examiné de nouveau les leçons tirées du *Laurentianus* A, soit pour en rétablir quelques-unes, omises par erreur dans la seconde édition, soit plus souvent pour en supprimer d'inutiles, notables seulement pour l'accentuation ou l'orthographe.

Enfin, et c'est là la principale nouveauté de ce tirage, on a voulu faire profiter le texte de Sophocle des études récemment entreprises à propos de l'orthographe et des formes attiques. Les recherches de Cobet, de Wecklein, de van Herwerden, de von Bamberg, de O. Riemann et, en dernier lieu, de K. Meis-

terhans, d'après les ouvrages des grammairiens et les documents épigraphiques, ont donné, sur plusieurs points, des résultats assez définitifs pour que l'on puisse les introduire dans les textes dès à présent, sans craindre d'avoir à y revenir avant un certain nombre d'années.

Ainsi, l'on a accentué l'article employé comme pronom (par exemple, dans ὃ μὲν..., ὃ δέ...); on s'est servi de l'ι souscrit dans des formes verbales; φῇς — θνῄσκειν, σῴζειν, θρῴσκειν — et adverbiales : κρυφῇ, πέρᾳ, λάθρᾳ, πάντῃ, πῇ, ὅπῃ, μηδαμῇ et les mots analogues; on a écrit Παρνασσός (plutôt que Παρνασός) — ηὗρον, ηὕρημαι, ηὕρηκα — σέσωμαι — γίγνομαι, γιγνώσκω — κλάω, οἰκτίρω — μείξω, ἔμειξα, etc. (de μείγνυμι ou μίγνυμι?), τείσω, ἔτεισα etc. (de τίνω) — ᾔδη, à l'imparfait de οἶδα, — ἀεί dans les ïambes — εἵνεκα (dans le sens de ἕνεκα) et non οὕνεκα — ἀνύτω (avec l'esprit rude) — ἧμιν, ὗμιν (non ἡμίν, ὑμίν) dans les cas où la seconde syllabe est employée comme brève; on s'est servi de la forme masculine au duel féminin des pronoms (τοῖν, οἷν, τούτοιν) où les Attiques semblent n'en avoir pas employé d'autre; enfin on a donné à la 2e personne du moyen la désinence -ῃ plutôt que la désinence -ει, qui appartient au nouvel attique : les Tragiques semblent avoir employé la première par archaïsme.

On a négligé de rapporter les cas où le *Laurentianus A* donne à ces mots une orthographe différente. Il suffit que le lecteur soit une fois averti. Au reste, un certain nombre de formes se sont conservées intactes dans ce manuscrit (il porte par exemple presque toujours λάθρᾳ, σῴζειν, φῇς). Quelques-uns de ces changements avaient été faits par M. Tournier dans la seconde édition (εἵνεκα, ηὗρον, ὗμιν, ἀεί, γίγνομαι).

On voit que si ce nouveau tirage ne présente, à proprement parler, aucune innovation, il n'est pas cependant une pure reproduction de l'édition précédente : il contient presque à chaque page quelque changement de détail ou quelque menue correction.

Nous avons l'espoir que le succès de l'ouvrage ne diminuera pas et qu'ainsi nous pourrons dans quelque temps y apporter des améliorations plus importantes et devenues alors plus nécessaires.

Qu'il me soit permis en terminant d'adresser mes vifs remerciements à mes maîtres MM. Ed. Tournier et O. Riemann, qui tous deux ont bien voulu m'aider de leurs conseils dans des cas difficiles ou douteux. Leurs observations seront profitables, j'espère, au lecteur autant qu'à moi.

A. M. D.

NOTICE
SUR SOPHOCLE.

Une biographie anonyme, qui paraît être l'ouvrage d'un grammairien d'Alexandrie, et une courte notice de Suidas[1], renferment à peu près, si l'on fait abstraction de quelques anecdotes et de quelques dates, tout ce que nous savons aujourd'hui sur la vie de Sophocle. L'antiquité était plus riche en documents : parmi les écrivains, critiques ou biographes, qui avaient traité de Sophocle ou de ses tragédies, on cite Aristoxène de Tarente, Héraclide de Pont, Philochore d'Athènes, Hiéronyme de Rhodes, Duris de Samos, Néanthe de Cyzique, Istros de Callatis, Aristophane de Byzance, Carystios de Pergame, et le péripatéticien Satyros : leurs ouvrages ne nous sont point parvenus. Une perte encore plus regrettable est celle du livre intitulé Ἐπιδημίαι, où un poëte tragique, Ion de Chios, parlait de tous les hommes illustres qui avaient séjourné dans son pays, notamment de Sophocle, dont il était contemporain. Une bonne partie des anecdotes qui nous ont été transmises par des écrivains postérieurs dérivent probablement de cette source : et par là, plus d'un récit que certains critiques traitent aujourd'hui de fables mériteraient peut-être un jugement moins rigoureux[2].

1. M. Guillaume Dindorf a publié ces deux *Vies* dans le second volume des Scholies sur Sophocle (Oxford, 1852), et M. Westermann, dans son recueil des Biographes grecs (Brunswick, 1845). La notice d'Eudocia (dans les *Anecdota* de Villoison, p. 384) ne mérite guère d'être citée.

2. Nous avons particulièrement en vue la *Vie de Sophocle* comprise dans le VIII[e] volume de l'édition Dindorf : travail d'ailleurs excellent, et dont nous avons tiré le plus grand parti. Tous les textes importants y sont cités *in extenso*, et commentés de la manière la plus instructive.

Si l'on en retranche tout ce qui n'est pas certain, la biographie de Sophocle se réduit à fort peu de chose [1]. Il naquit au bourg de Colone. Ce bourg (en grec Κολωνὸς ἵππιος), qu'il ne faut pas confondre avec le dème du même nom (Κολωνὸς ἀγοραῖος ou μίσθιος) compris dans la ville même, était situé à dix stades, environ, d'Athènes, et faisait partie de la tribu Égéide. Dans son extrême vieillesse, Sophocle s'est souvenu du lieu de sa naissance. Il a célébré dans sa dernière tragédie ces bosquets charmants où se plaisaient d'augustes divinités, Posidon, Athéna, les vénérables Euménides : ses vers ont appris à la postérité le nom de l'humble Colone.

La naissance de Sophocle est rapportée par le biographe anonyme à la 2e année de la LXXIe olympiade (495-494 avant Jésus-Christ). La mention de l'archonte Philippe, jointe ici à la date, en confirme l'authenticité. Cependant d'autres indications du même biographe paraissent contredire celle-là ; et, ce qui est plus grave, les données fournies par le Marbre de Paros ne concordent bien qu'avec une autre date, la 4e année de la LXXe olympiade (497-496). Tant que cette dernière difficulté n'aura pas été résolue, il faudra se borner à dire, avec M. Dindorf, que Sophocle vint au monde entre les années 497 et 494 avant Jésus-Christ.

Le nom de son père était Sophilos, selon le biographe anonyme; Sophillos, suivant d'autres témoignages plus sûrs, au premier rang desquels il faut citer le Marbre de Paros, et un vers hexamètre de Simmias, que termine le mot Σοφίλλου. L'analogie des noms Mégillos, Cyrillos, Archillos, contribue encore, ainsi que le fait observer Schneidewin, à recommander cette dernière orthographe.

Au dire d'Aristoxène, Sophillos était ouvrier, peut-être ouvrier en métaux (τέκτων ἢ χαλκεύς); au rapport d'Istros, il était armurier. Mais il est plus probable que Sophillos, sans exercer lui-même aucune profession manuelle, avait chez lui des ouvriers

1. Parmi les biographes modernes, nous nous bornerons à citer, outre M. Dindorf, Schneidewin (dans son édition) et M. Witzschel (dans la *Real-Encyclopædie* de Pauly).

qu'il occupait à la fabrication des armes[1]. Par là se concilient aisément les trois traditions qui viennent d'être rapportées, soit entre elles, soit avec celle dont Pline l'Ancien se fait l'écho, lorsqu'il dit que Sophocle était de grande famille, *principe loco natus*[2].

Ce qui paraît bien avéré, c'est que sa famille était riche, et qu'elle n'épargna rien pour son éducation. La musique, que lui enseignait le célèbre Lampros, ne lui fit pas négliger la gymnastique, cette autre partie essentielle de l'instruction des jeunes Athéniens. De bonne heure, il excella dans l'une et dans l'autre; et longtemps après, s'il lui arriva deux fois, reprenant un vieil usage auquel la faiblesse de sa voix l'avait fait renoncer, de paraître comme acteur dans ses propres pièces, ce fut pour jouer de la cithare, dans *Thamyris*, et pour faire admirer, dans *Nausicaa*, son adresse à lancer la balle[3].

Ces avantages, ces talents, une beauté qui paraît avoir été remarquable[4], désignèrent promptement le jeune Sophocle à l'attention de ses concitoyens. Parvenu à l'adolescence, il fit partie du chœur de jeunes gens élu pour fêter, par le chant et la danse, la victoire de Salamine[5]. On a remarqué à ce sujet que, par une coïncidence singulière, Eschyle avait combattu dans cette même journée, et qu'une tradition y rapporte la naissance d'Euripide.

« Sophocle, dit le biographe anonyme, apprit la tragédie auprès d'Eschyle. » De quelque manière qu'il faille interpréter ce témoignage, il est certain que l'élève fut bientôt en état de lutter avec avantage contre le maître. Les circonstances de cette lutte sont dignes de mention : « Sophocle encore jeune faisant représenter sa première pièce, dit Plutarque, comme il y avait de l'agitation et de l'esprit de cabale parmi les spectateurs, l'archonte Apséphion ne tira pas au sort les juges du concours;

1. Nous ne faisons que reproduire, avec une légère modification, une conjecture du biographe anonyme. C'est à lui aussi que nous devons la connaissance des traditions adoptées par Aristoxène et par Istros.

2. *Hist. Nat.*, XXXVII, II, 1.

3. Biographe anonyme; Athénée, I, p. 20 E.

4. Athénée, *ibidem*.

5. Athénée, *ibidem*. Biographe anonyme.

mais, Cimon s'étant avancé sur le théâtre avec les autres stratéges pour offrir au dieu (Bacchus) les libations d'usage, il les retint, leur fit prêter serment, et les força de s'asseoir et de juger : ils étaient dix, un de chaque tribu. » La palme fut décernée à Sophocle[1].

A quelle époque faut-il rapporter ce concours mémorable? Si l'on en croit l'historien que nous venons de citer, c'est au retour de son expédition de Scyros, que Cimon aurait décerné à Sophocle la palme tragique. Mais cette expédition est certainement antérieure à l'archontat d'Apséphion (469 avant Jésus-Christ); et Plutarque lui-même, dans sa *Vie de Thésée* (chap. xxxvi), lui assigne une date de sept ans plus ancienne. Il faut donc croire que Cimon revenait alors d'une autre campagne, celle où il avait défait les Perses sur les bords de l'Eurymédon. Dès lors, toute difficulté chronologique disparaît[2], et, du même coup, tout ce qu'on pouvait opposer de sérieux au récit de Plutarque.

Une autre légende explique l'exil volontaire d'Eschyle par le dépit que lui causa sa défaite. Cette anecdote paraît moins croyable que la précédente. D'abord, quelques-uns attribuaient le même effet à une autre cause, à la victoire d'un autre poëte, Simonide[3]. Ensuite, le rapprochement des dates ne permet pas d'admettre que la première victoire de Sophocle ait contribué en rien au départ d'Eschyle pour Géla[4].

S'il faut prendre à la lettre une indication chronologique fournie par Pline l'Ancien[5], la première tétralogie présentée au concours par Sophocle, celle même que couronna Cimon, devait renfermer une tragédie de Triptolème. Quoi qu'il en soit, ce début fut pour le jeune poëte le commencement d'une suite de succès, à laquelle on ne trouve rien de comparable dans l'histoire de la tragédie attique. Suidas prétend que Sophocle remporta le prix dans vingt-quatre concours; Diodore[6] parle

1. Plutarque, *Vie de Cimon*, ch. viii.
2. Voy. Krüger, *Fasti Hellenici*.
3. Vie anonyme d'Eschyle, dans le recueil de Westermann.
4. L'*Orestie* ne fut représentée qu'en 458 (voir Krüger, *Fasti Hellenici*).
5. *Hist. Nat.*, XVIII, 12.
6. XIII, 103.

de dix-huit couronnes; Carystios de Pergame en comptait vingt[1] : ce dernier chiffre, auquel il faut probablement s'en tenir, paraîtra considérable, si l'on songe qu'Eschyle et Euripide, auteurs l'un et l'autre de quatre-vingt-dix tragédies environ, obtinrent dans toute leur carrière, l'un treize couronnes, l'autre cinq seulement. Selon le même Carystios, Sophocle ne descendit, dans aucun concours, au-dessous du deuxième rang[2]. Par un hasard aussi heureux pour sa gloire que compromettant pour la réputation de ses juges, une pièce nous est restée d'une de ces tétralogies qui ne lui valurent pas la couronne : c'est *OEdipe Roi.* Le vainqueur de Sophocle s'appelait Philoclès. Dans un autre concours, Sophocle se vit préférer Euphorion, fils d'Eschyle. Euripide, dont on avait joué la *Médée*, n'eut que le troisième rang. La tétralogie du même auteur à laquelle appartenait *Alceste*, ne le fit mettre qu'à la seconde place : il est vrai que, cette fois, Sophocle avait obtenu la première[3].

Tels sont les seuls résultats connus des nombreux concours auxquels Sophocle dut prendre part. On ajoute, sur la foi d'un fragment, cité par Athénée, du poëte comique Cratinus[4], qu'un archonte lui refusa un jour le chœur qu'il demandait, en d'autres termes, l'exclut du concours. Quelques revers qu'il ait pu essuyer, quelques injustices qu'il ait eu à subir, il paraît avoir conservé durant tout le cours de sa longue carrière la prédilection, si difficile à fixer, du public athénien. Ni Eschyle, ni Euripide, ni, à plus forte raison, aucun de ces tragiques d'un ordre inférieur qui obtinrent quelquefois sur lui des avantages éphémères, comme un Philoclès, un Euphorion, ne surent balancer la renommée dont il jouit de son vivant même. Placé par son âge, comme par la nature de son génie et le caractère de son art, entre le poëte patriote et religieux en qui se survivait la vieille Athènes, et le sophiste inspiré dont une jeunesse

1. Biographe anonyme.
2. *Ibidem.*
3. Arguments d'*OEdipe Roi*, de *Médée* et d'*Alceste*. Pour les renseignements de ce genre, aucune source ne vaut les arguments, dont les auteurs ont pu mettre à profit les anciennes didascalies.
4. Athénée, XIV, p. 638 D.

éprise de nouveautés se plaisait à répéter les maximes hardies, Sophocle dut avoir pour lui quiconque ne venait chercher au théâtre autre chose que son plaisir, c'est-à-dire tout à la fois la foule du public et le petit groupe des connaisseurs. Cimon avait couronné en lui la perfection de l'art. Des juges moins délicats pouvaient récompenser par le même honneur le poëte qui les avait émus.

On ne sait pas au juste le nombre des pièces dont se composait le théâtre de Sophocle. Aristophane de Byzance en comptait cent quatre, suivant une partie des manuscrits de la *Vie* anonyme, ou cent trente selon d'autres, parmi lesquels se trouve le plus ancien; et il ajoutait que, dans ce nombre, il y en avait dix-sept d'apocryphes. La ressemblance des lettres Δ et Λ, dont l'une signifiait 4, l'autre 30, est évidemment l'origine de la variante. D'autre part, Suidas dit que Sophocle fit représenter cent vingt-trois pièces, et que certains auteurs lui en attribuaient un bien plus grand nombre. En réduisant, avec Bœckh, les cent vingt-trois pièces à cent treize, par la correction d'un chiffre, on fait concorder le nombre donné par Suidas avec la leçon du plus ancien manuscrit du biographe. On peut encore admettre, avec M. Dindorf, que le nombre cent vingt-trois est vraiment celui des pièces authentiques, et mettre Suidas d'accord avec le vieux manuscrit, en supprimant une dizaine, ou un ι, dans le chiffre des pièces apocryphes : suppression d'autant plus légitime, que le mot qui précède cette lettre est terminé lui-même par un ι.

M. Dindorf énumère cent quinze pièces attribuées à Sophocle. Nous allons reproduire cette liste, dont l'exactitude, au surplus, ne saurait être qu'approximative : car, parmi les pièces citées, il y en a probablement un certain nombre, ou qui n'ont jamais porté le nom de Sophocle, ou qui ne l'ont porté qu'à tort, ou qui, enfin, ne doivent pas être distinguées de pièces nommées autrement dans le même catalogue. Quant à la désignation de *drame satyrique* (σατυρικόν), qu'on trouvera jointe à quelques titres, elle est généralement conjecturale. Des points d'inter-

rogation et des parenthèses avertissent le lecteur de ce que la liste suivante renferme de plus douteux :

1. Ἀθάμας πρότερος.
2. Ἀθάμας δεύτερος.
3. Αἴας Λοκρός.
4. Αἴας μαστιγοφόρος.
5. Αἰγεύς.
6. Αἰθίοπες (ἢ Μέμνων).
7. Αἰχμαλωτίδες (σατυρικόν).
8. Ἀκρίσιος.
9. Ἀλεάδαι.
10. Ἀλέξανδρος.
11. Ἀλήτης.
12. Ἀλκμέων.
13. Ἄμυκος, σατυρικόν.
14. Ἀμφιάρεως, σατυρικόν.
15. Ἀμφιτρύων.
16. Ἀνδρομέδα.
17. Ἀντηνορίδαι.
18. Ἀντιγόνη.
19. Ἀτρεὺς, ἢ Μυκηναῖαι.
20. Ἀχαιῶν σύλλογος, ἢ σύνδειπνον (σατυρικόν).
21. Ἀχιλλέως ἐρασταί (σατυρικόν).
22. Δαίδαλος.
23. Δανάη.
24. Διονυσιακὸς, σατυρικόν.
25. Δόλοπες.
26. Ἑλένης ἀπαίτησις.
27. Ἑλένης γάμος.
28. Ἐπίγονοι.
29. Ἔρις.
30. Ἐριφύλη.
31. Ἑρμιόνη.
32. Εὔμηλος.
33. Εὐρύαλος.
34. Εὐρυσάκης (?).
35. Ἠλέκτρα.
36. Ἡρακλῆς ἐπὶ Ταινάρῳ, σατυρικόν.
37. Ἠριγόνη.
38. Θαμύρας.
39. Θησεύς.
40. Θυέστης ἐν Σικυῶνι.
41. Θυέστης δεύτερος.
42. Ἴναχος (σατυρικόν).
43. Ἰξίων (?).
44. Ἰοβάτης.
45. Ἱππόνους.
46. Ἰφιγένεια.
47. Ἰχνευταὶ, σατυρικόν.
48. Ἴων.
49. Καμίκιοι.
50. Κηδαλίων, σατυρικόν.
51. Κλυταιμνήστρα (?).
52. Κολχίδες.
53. Κρέουσα.
54. Κρίσις, σατυρικόν.
55. Κωφοὶ, σατυρικόν.
56. Λάκαιναι.
57. Λαοκόων.
58. Λαρισαῖοι.
59. Λήμνιαι πρότεραι.
60. Λήμνιαι δεύτεραι.
61. Μάντεις, ἢ Πολύϊδος.
62. Μελέαγρος.
63. Μυσοί.
64. Μῶμος, σατυρικόν.
65. Ναύπλιος καταπλέων.
66. Ναύπλιος πυρκαεύς.
67. Ναυσικάα, ἢ Πλύντριαι.
68. Νιόβη.
69. Ξοανηφόροι (?).
70. Ὀδυσσεὺς ἀκανθοπλήξ.
71. Ὀδυσσεὺς μαινόμενος.
72. Οἰδίπους ἐπὶ Κολωνῷ.
73. Οἰδίπους τύραννος.
74. Οἰκλῆς.
75. Οἰνεύς.
76. Οἰνόμαος, ἢ Ἱπποδάμεια.
77. Παλαμήδης.
78. Πανδώρα, ἢ Σφυροκόποι.

79. Πελίας (?).
80. Πηλεύς.
81. Ποιμένες.
82. Πολυξένη.
83. Πρίαμος.
84. Πρόκρις.
85. Ῥιζοτόμοι.
86. Σαλμωνεὺς, σατυρικόν.
87. Σίνων.
88. Σίσυφος (?).
89. Σκύθαι.
90. Σκύριοι.
91. Τάνταλος (?).
92. Τεῦκρος.
93. Τήλεφος (?).
94. Τηρεύς.
95. Τραχίνιαι.
96. Τριπτόλεμος.
97. Τρωΐλος.
98. Τυμπανισταί.
99. Τυνδάρεως.
100. Τυρὼ προτέρα.
101. Τυρὼ δευτέρα.
102. Ὕβρις, σατυρικόν.
103. Ὑδροφόροι.
104. Φαίακες.
105. Φαίδρα.
106. Φθιώτιδες.
107. Φιλοκτήτης ὁ ἐν Λήμνῳ.
108. Φιλοκτήτης ὁ ἐν Τροίᾳ.
109. Φινεὺς πρότερος.
110. Φινεὺς δεύτερος.
111. Φοῖνιξ.
112. Φρίξος.
113. Φρύγες (?).
114. Χρύσης.
115. Ὠρείθυια.

Parmi ces cent quinze tragédies, quelques-unes ne nous sont absolument connues que par leurs titres; de la plupart nous avons conservé des fragments, qui sont réunis au nombre de neuf cent soixante-dix-neuf dans l'édition de M. Guillaume Dindorf. Sept nous sont parvenues entières. Ce sont : *Ajax*, *Électre*, *OEdipe Roi*, *OEdipe à Colone*, *Antigone*, *les Trachiniennes*, et *Philoctète*.

Philoctète fut représenté en 409; *OEdipe à Colone*, en 401, après la mort du poëte, et par les soins de son petit-fils[1]. Les renseignements chronologiques que l'on peut tirer d'Aristophane ne concernent que des pièces perdues. *Hélène* et *Pélée* doivent avoir paru sur la scène avant les *Chevaliers* (424 avant Jésus-Christ); *Athamas*, avant les *Nuées* (423); *Amphiaraüs*, avant les *Guêpes* (422); *Tyro*, avant *Lysistrate* (411). Une tradition[2] rapportait que Sophocle, qui fut chargé d'un commandement dans l'expédition de Samos, en 440, avait été investi de ces fonctions à la suite du succès d'*Antigone*.

1. Voir les arguments.

2. Voir l'argument d'*Antigone*.

La vie publique de Sophocle nous est assez mal connue. Tout ce que nous savons de sa participation à l'expédition de Samos, c'est qu'il séjourna quelque temps, dans le cours de cette campagne, à Chios et à Lesbos[1]. Selon Suidas, la flotte athénienne l'avait à sa tête, le jour où elle fut battue par les Samiens, que commandait le philosophe Mélissus[2]. Mais cette anecdote paraît démentie par les dates. Sophocle, d'ailleurs, ne se piquait pas d'être un grand homme de guerre, à en juger par ce propos que lui attribuait Ion : « Périclès dit que je m'entends au métier de poëte, mais non à celui de général. » Ion disait encore : « Quant à la politique, il y était peu habile et peu agissant : ce n'était rien de plus qu'un honnête Athénien[3]. » Cependant, il fut une autre fois stratége en compagnie de Nicias[4], et en 436, quatre ans après l'expédition de Samos, il paraît avoir exercé les fonctions d'*hellénotamias*[5]. Il est question dans Aristote[6] d'un Sophocle qui était πρόβουλος, lorsque les Quatre Cents arrivèrent au pouvoir. Mais ce Sophocle est probablement le même que Xénophon[7] nomme parmi les trente tyrans ; et nous voyons par les *Grenouilles* d'Aristophane, représentées en 405, un an avant la prise d'Athènes, que le rival d'Eschyle et d'Euripide avait alors cessé de vivre.

Suidas (au mot Σοφοκλῆς) rapporte que Sophocle eut cinq fils, nommés Iophon, Léosthène, Ariston, Stéphane et Ménéclide. Il nous apprend ailleurs (au mot Ἰοφῶν) que le poëte avait eu Iophon de sa femme Nicostrate, et Ariston, d'une certaine Théoris de Sicyone. Le biographe anonyme dit la même chose, et il ajoute qu'un fils d'Ariston, qui portait le nom de son aïeul, était l'enfant chéri de ce dernier.

Iophon entra dans la carrière où son père s'était illustré, et Sophocle le Jeune fut aussi poëte tragique. Nous voyons par

1. Ion, chez Athénée, XIII, page 603.
2. C'est par une erreur manifeste que ce renseignement a été inséré, dans le *Lexique* de Suidas, au mot Μέλητος.
3. Athénée, passage cité.
4. Plutarque, *Nicias*, xv.
5. D'après une inscription mutilée, restituée par Bœckh (dans le *Recueil* de Rhangabé et Bœckh, XXXVIII, 19), et citée par Dindorf, dans sa *Vie de Sophocle*.
6. *Rhétorique*, III, 18.
7. *Helléniques*, II, III, 2.

l'argument de l'*Hippolyte* d'Euripide qu'Iophon obtint le second rang au concours de l'année 428. Selon Diodore[1], Sophocle le Jeune, qui précédemment avait mis à la scène *OEdipe à Colone*, comme on l'a vu plus haut, fit représenter sa première tragédie en 396. Il vécut assez, au dire du même auteur, pour remporter douze victoires.

Telles sont les seules données qui puissent nous éclairer, soit sur l'époque du mariage de Sophocle, soit sur le commencement de sa liaison avec Théoris : elles ne fournissent, on le voit, que des indications tout à fait approximatives. Athénée[2] nous dit, il est vrai, que Sophocle était vieux quand il s'éprit de Théoris : il ajoute même, sur la foi d'Hégésandre, que le poëte, parvenu au déclin de la vie, éprouva encore une passion semblable pour une autre courtisane nommée Archippe. Mais les anecdotes qu'Athénée raconte à ce double sujet sont bien propres à faire révoquer en doute la valeur de son témoignage. Comment admettre que Sophocle ait exposé sa vieillesse à la risée publique, en glissant dans une de ses tragédies un vers en l'honneur de Théoris? Comment croire qu'il ait institué Archippe son héritière, quand la loi de Solon déniait le droit de tester à quiconque laissait des enfants? Un témoin un peu plus grave qu'Athénée, et mieux informé assurément, c'est Platon : nous l'en croirons de préférence. « J'étais là, fait-il dire à quelqu'un dans un de ses dialogues[3], un jour qu'on demandait au poëte Sophocle : Où en es-tu, ô Sophocle, par rapport à l'amour? peux-tu encore en goûter les plaisirs? — Tais-toi, répondit-il; je me suis trouvé trop heureux de lui échapper, comme on quitte un maître enragé et intraitable. »

On nous permettra de passer légèrement sur d'autres historiettes, dont une, au moins, serait fort peu honorable pour Sophocle, s'il ne fallait probablement y voir un conte inventé à plaisir[4].

1. XIV, 53.
2. XIII, page 592 A.
3. Platon, *République*, livre I, page 329 B.
4. Pour expliquer une épigramme dirigée contre Sophocle, et attribuée à Euripide. Nous pouvons citer toute une biographie dont l'origine est pareille : c'est la vie d'Homère attribuée faussement à Hérodote.

On trouvera chez Athénée, si l'on veut, ces tristes anecdotes[1], et l'on fera bien de s'en défier. Socrate a été longtemps calomnié : Athènes l'est encore. On juge ses mœurs d'après les caricatures de ses poëtes comiques, et on écrit la vie de ses grands hommes sur la foi d'une chronique postérieure de plusieurs siècles au temps où ils ont vécu.

Il n'y avait qu'une voix, dans l'antiquité, pour vanter la parfaite douceur du caractère de Sophocle, et le charme de son commerce. L'auteur des *Grenouilles* nous le montre aux enfers « facile à vivre comme il était là-haut. » Dans un récit expressif, il nous représente le vieil Eschyle, comblé des plus vifs témoignages d'affection et de respect par son ancien vainqueur, qui s'efface modestement devant lui[2]. Le malicieux poëte qui, dans cette comédie composée à la gloire d'Eschyle, a trouvé moyen de maltraiter son héros presque à l'égal d'Euripide, n'y parle qu'en termes mesurés du tragique auquel il assigne le second rang. En un seul endroit de son théâtre, il montre moins de réserve : c'est dans un passage de la *Paix*[3], d'où il paraît résulter que Sophocle était avare, ou, du moins, qu'il le devint en vieillissant. Une scholie rapporte même, à ce propos, qu'il avait mis à profit son commandement dans l'expédition de Samos pour augmenter sa fortune. Le témoignage du Scholiaste est suspect : celui d'Aristophane, si l'on y fait la part de l'exagération comique, ne saurait être complétement négligé.

Quelques vers à la louange des mystères, que Plutarque nous a conservés[4], laissent supposer que Sophocle était initié. Ce qui est certain, c'est que sa piété était exemplaire. Il fut prêtre d'Alcon, héros médecin, élève de Chiron. Le Pseudo-Lucien[5] et Philostrate[6] lui attribuent des vers en l'honneur

1. XIII, 582 E; 603 E; 604 D. Cf. Plutarque, *Périclès*, VIII; Cicéron, *Des Devoirs*, I, 40.

2. Aristophane, *Gren.*, v. 82, 788 sqq.

3. Vers 698.

4. Dans le traité *De audiendis poetis*, pages 21-22 des *Œuvres morales* :

. . . . Ὡς τρισόλβιοι
κεῖνοι βροτῶν, οἳ ταῦτα δερχθέντες τέλη
μόλωσ' ἐς Ἅιδου· τοῖσδε γὰρ μόνοις ἐκεῖ
ζῆν ἐστι, τοῖς δ' ἄλλοισι πάντ' ἐκεῖ κακά.

5. *Éloge de Démosthène* attribué à Lucien, chap. XXVII.

6. *Vie d'Apollonius*, III, XVII.

d'Esculape, à qui, de plus, il avait dédié un autel[1]. Il en avait élevé d'autres[2]; un, notamment, à Hercule : voici, d'après Hiéronyme[3], à quelle occasion. Un jour, la couronne d'Athéna, que l'on conservait dans l'Acropole, ayant été dérobée, Sophocle vit en songe Hercule, qui lui désigna la maison du voleur : il suivit les instructions du dieu, retrouva la couronne, et reçut du peuple un talent pour sa récompense. L'autel érigé à Hercule était le témoignage de la reconnaissance du poëte.

Le biographe raconte que plusieurs rois essayèrent d'attirer Sophocle à leur cour, mais qu'il aima mieux vieillir et mourir dans sa patrie. Le plus grand chagrin de sa longue et glorieuse vie fut sans doute celui qui en attrista les dernières années. D'après une anecdote souvent reproduite[4], et dont rien ne prouve la fausseté, les fils de Sophocle (d'autres disent Iophon seul) osèrent demander en justice l'interdiction de leur père, qui, à les en croire, avait perdu la raison. Pour toute défense, Sophocle récita un morceau de la tragédie à laquelle il travaillait alors, *OEdipe à Colone*. Non-seulement le poëte gagna sa cause, mais il fut encore, à ce que raconte Plutarque, reconduit en triomphe jusqu'à sa maison.

Sophocle mourut, selon toute apparence, en l'année 405 avant J. C., peu après Euripide, dont une tradition rapportait qu'il avait pris le deuil[5]. Les circonstances de sa mort sont diversement racontées. Un seul de ces récits paraît d'abord avoir quelque vraisemblance; c'est celui qui se trouve chez Diodore[6]: mais M. Dindorf a montré que ce n'est qu'une fable. La mort de Sophocle doit avoir précédé de plusieurs mois la représentation des *Grenouilles* : à plus forte raison précéda-t-elle la fête des Dionysies urbaines, qui ne tombait que deux mois plus tard. On ne peut donc admettre que le vieux poëte soit mort

1. *Etymol. Magn.*, p. 256, 6.
2. *Anthol. Palat.*, VI, 145.
3. Chez le biographe.
4. Plutarque, *Morales*, page 785 (*An seni sit gerenda resp.*, III); Lucien, *Macrobii*, ch. XXIV; Biographe anonyme; Cicéron, *De Senectute*, VII; Apulée, *Apologie*, page 479, éd. Bosch (*De Magia*, ch. XXXVII).
5. On peut voir là-dessus Krüger, *Fasti Hellenici*.
6. XIII, 103.

On ne sait comment interpréter un passage de Philostrate[1] où il est dit que Sophocle passait pour apaiser la fureur des vents. Cependant une autre phrase du même auteur[2] permet de croire qu'en parlant ainsi, il avait en vue le péan composé par le grand tragique en l'honneur d'Esculape.

Outre ses tragédies, Sophocle avait écrit, nous dit Suidas, une élégie[3], des péans et un traité sur le Chœur. Si ce dernier ouvrage a vraiment existé, il est regrettable à plus d'un titre : mais nous avons assez d'autres preuves que Sophocle connaissait à fond la partie technique de son art. Non content de renouveler la tragédie, il réforma la scène. Si l'on prenait à la lettre un témoignage d'Aristote[4], il faudrait croire qu'il inventa la décoration théâtrale : tout au moins, il la perfectionna. Il porta de douze à quinze le nombre des personnages du chœur. Aristoxène lui attribuait l'introduction de la mélopée phrygienne, mariée au genre dithyrambique, dans les morceaux destinés à être chantés : innovation dont, malheureusement, nous sommes aujourd'hui peu capables d'apprécier la valeur. Il avait réformé jusqu'au costume : c'est lui, nous dit-on, qui montra le premier sur la scène tragique le bâton recourbé par en haut (καμπύλην βακτηρίαν), ainsi que les chaussures blanches qui entraient dans l'uniforme des choreutes et d'une certaine catégorie d'acteurs. Plus soucieux de la bonne exécution de ses œuvres que ne l'avaient été ses prédécesseurs, il se préoccupa le premier, en écrivant ses tragédies, des moyens et du genre de talent des acteurs qui devaient les représenter[5]. Mais l'innovation la plus notable, et, à vrai dire, la seule essentielle, que lui dut la scène, ce fut l'introduction d'un troisième acteur, en d'autres termes, des dialogues à trois personnages.

On a longtemps attribué à Sophocle une modification impor-

1. *Vie d'Apollonius*, VIII, VII, 8, page 339.

2. *Ibid.*, III, XVII, p. 109.

3. On trouvera à la fin du huitième volume de l'édition Dindorf trois fragments d'élégies attribués à Sophocle, qui, suivant Héphestion et Harpocration, en avait composé plusieurs. On y trouvera aussi le commencement d'une épigramme adressée à Hérodote, et deux hexamètres.

4. *Poetique*, chap. IV.

5. Biographe anonyme.

tante dans la forme des concours tragiques. On lit, en effet, chez Suidas, que Sophocle donna le premier l'exemple de concourir « drame contre drame, et non tétralogie contre tétralogie. » Ce passage a donné lieu à de longues discussions parmi les philologues : la difficulté paraît aujourd'hui résolue, grâce à M. Dindorf. D'abord, nous ne voyons pas que Sophocle ait jamais présenté au concours une tragédie isolée. Ensuite, il est manifeste que son usage, en cela, devait être celui de ses concurrents. Or nul indice ne nous permet de supposer qu'Eschyle, Euripide, ou aucun autre poëte du même temps aient mis à la scène une seule pièce qui ne fît point partie d'une tétralogie. Les arguments, où il est souvent fait mention des pièces présentées au concours, en nomment régulièrement quatre à la fois. De plus, à supposer même que Sophocle ait concouru quelquefois avec une seule tragédie, cette dérogation à l'usage établi ne saurait être considérée comme une innovation, puisque les plus anciens tragiques ne s'étaient jamais comportés autrement. En dernier lieu, la phrase qui suit celle-là chez Suidas renferme à la fin une expression (πρὸς Θέσπιν καὶ Χοιρίλον ἀγωνιζόμενος) qu'il est impossible de rapporter à Sophocle. M. Dindorf suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que ces mots ont été déplacés, ainsi que la phrase qui nous occupe, et que le tout devait s'appliquer à Phrynichos, poëte contemporain de Thespis et de Chœrile; il ne lui faut plus, dès lors, qu'une légère correction, pour donner à la phrase de Suidas, rapportée à Phrynichos, le sens suivant : « Le premier, il donna l'exemple de concourir, non drame contre drame, mais tétralogie contre tétralogie. »

Nous ne savons rien, d'ailleurs, de la façon dont se distribuaient quatre par quatre les pièces de Sophocle. Seulement, l'exemple des trois tragédies d'*Antigone*, d'*OEdipe Roi* et d'*OEdipe à Colone*, qu'un lien trilogique semble unir, et qui furent néanmoins représentées à de très grands intervalles, semble prouver que les pièces de la trilogie tragique n'étaient plus pour lui ce qu'elles paraissent avoir été toujours, ou presque toujours, pour Eschyle, les trois actes d'un même drame. Aussi,

quand bien même nous en connaîtrions tous les sujets, il nous serait, sans doute, encore impossible de grouper ses œuvres par tétralogies.

Quel que soit le nombre des innovations scéniques dont on doit faire honneur à Sophocle, ce n'est point par là qu'il servit le mieux l'art tragique; ce n'est pas là qu'il faut chercher les vrais titres de sa gloire. Eschyle avait mis la tragédie grecque en possession de tous ses éléments essentiels. Elle dut à Sophocle sa forme définitive. C'est peu qu'il en ait fixé les proportions, accru les moyens, multiplié les ressorts : il en renouvela l'esprit. On peut dire qu'il opéra dans la poésie tragique un changement semblable à celui dont la philosophie allait être bientôt redevable à Socrate : il la fit descendre du ciel sur la terre. Au lieu de se complaire, comme Eschyle, à égarer l'imagination et la pensée dans les ténèbres du monde invisible, il s'attacha de préférence à intéresser les plus nobles instincts de notre âme, l'admiration et la pitié, par la simple peinture de l'héroïsme et du malheur. C'est par là qu'il fut original après le grand Eschyle : c'est par là qu'il le surpassa, s'il est vrai que ni la grandeur inégale [1] ni les violentes créations de l'enthousiasme ne balancent la beauté pure des œuvres parfaites et l'élévation sereine d'un génie qui se possède et se gouverne. Eschyle est sublime : mais le premier des tragiques grecs, et de tous les tragiques peut-être, c'est Sophocle [2].

1. Nous n'ignorons pas que Denys d'Halicarnasse et Longin attribuent à Sophocle lui-même ce caractère : et nous sommes loin de nier que la seconde partie d'*Ajax* et les *Trachiniennes* ne paraissent justifier leur opinion. Mais quand il s'agit d'un auteur ancien, et d'un auteur dont plusieurs ouvrages ont pour caractère une perfection continue, il n'y a rien à conclure de l'inégale valeur des œuvres qui lui sont attribuées.

2. Nous renvoyons ici, pour ce qui regarde les traits caractéristiques du génie et de l'art de Sophocle, comme plus bas pour le jugement à porter sur chacune de ses pièces, aux belles *Études* de M. Patin.

ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὸ δρᾶμα τῆς Τρωϊκῆς ἐστι πραγματείας, ὥσπερ οἱ Ἀντηνορίδαι καὶ Αἰχμαλωτίδες καὶ Ἑλένης Ἁρπαγὴ καὶ Μέμνων. Πεπτωκότος γὰρ ἐν τῇ μάχῃ τοῦ Ἀχιλλέως, ἐδόκουν Αἴας τε καὶ Ὀδυσσεὺς ἐπ' αὐτῷ πλέον τι ἀριστεύειν περὶ τὴν τοῦ σώματος κομιδήν· καὶ κρινομένων περὶ τῶν ὅπλων, κρατεῖ Ὀδυσσεύς. Ὅθεν καὶ ὁ Αἴας, τῆς κρίσεως μὴ τυχὼν, παρακεκίνηται καὶ διέφθαρται τὴν γνώμην, ὥστε ἐφαπτόμενος τῶν ποιμνίων δοκεῖν τοὺς Ἕλληνας διαχρήσασθαι. Καὶ τὰ μὲν ἀνεῖλε τῶν τετραπόδων, τὰ δὲ δήσας ἀπάγει ἐπὶ τὴν σκηνήν· ἐν οἷς ἐστι καὶ κριός τις ἔξοχος, ὃν ᾤετο εἶναι Ὀδυσσέα, ὃν δήσας ἐμαστίγωσεν, ὅθεν καὶ τῇ ἐπιγραφῇ πρόσκειται ὁ **Μαστιγοφόρος**· ἢ πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ Λοκροῦ. Δικαίαρχος δὲ Αἴαντος Θάνατον ἐπιγράφει. Ἐν δὲ ταῖς διδασκαλίαις ψιλῶς Αἴας ἀναγέγραπται.

Ταῦτα μὲν οὖν πράττει ὁ Αἴας· καταλαμβάνει δὲ Ἀθηνᾶ Ὀδυσσέα ἐπὶ τῆς σκηνῆς διοπτεύοντα τί ποτε ἄρα πράττει ὁ Αἴας, καὶ δηλοῖ αὐτῷ τὰ πραχθέντα, καὶ προκαλεῖται εἰς τὸ ἐμφανὲς τὸν Αἴαντα ἔτι ἐμμανῆ ὄντα καὶ ἐπικομπάζοντα ὡς τῶν ἐχθρῶν ἀνῃρημένων. Καὶ ὁ μὲν εἰσέρχεται ὡς ἐπὶ τῷ μαστιγοῦν τὸν Ὀδυσσέα· παραγίνεται δὲ χορὸς Σαλαμινίων ναυτῶν, εἰδὼς μὲν τὸ γεγονὸς, ὅτι ποίμνια ἐσφάγησαν Ἑλληνικὰ, ἀγνοῶν δὲ τὸν δράσαντα. Ἔξεισι δὲ καὶ Τέκμησσα, τοῦ Αἴαντος αἰχμάλωτος παλλακὶς, εἰδυῖα μὲν τὸν σφαγέα τῶν ποιμνίων ὅτι Αἴας ἐστὶν, ἀγνοοῦσα δὲ τίνος εἶεν τὰ ποίμνια. Ἑκάτερος οὖν παρ' ἑκατέρου μαθόντες τὸ ἀγνοούμενον, ὁ χορὸς μὲν παρὰ Τεκμήσσης, ὅτι ὁ Αἴας ταῦτα ἔδρασε, Τέκμησσα δὲ παρὰ τοῦ χοροῦ, ὅτι Ἑλληνικὰ τὰ σφαγέντα ποίμνια, ἀπολοφύρονται· καὶ μάλιστα ὁ χορός. Ὅθεν δὴ ὁ Αἴας προελθὼν ἔμφρων γενόμενος ἑαυτὸν ἀπολοφύρεται. Καὶ τούτου ἡ Τέκμησσα δεῖται παύσασθαι τῆς ὀργῆς· ὁ δὲ ὑποκρινόμενος πεπαῦσθαι ἔξεισι καθαρσίων ἕνεκα καὶ ἑαυτὸν διαχρῆται. Εἰσὶ δὲ καὶ ἐπὶ τῷ τέλει τοῦ δράματος λόγοι τινὲς Τεύκρου πρὸς Μενέλαον οὐκ ἐῶντα θάπτειν τὸ σῶμα. Τὸ δὲ

πέρας, θάψας αὐτὸν Τεῦκρος ἀπολοφύρεται. Παρίστησι δὲ ὁ λόγος τῆς τραγῳδίας ὅτι ἐξ ὀργῆς καὶ φιλονεικίας οἱ ἄνθρωποι ἥκοιεν ἐπὶ τὰ τοιαῦτα νοσήματα, ὥσπερ ὁ Αἴας, προσδοκήσας ἐγκρατὴς εἶναι τῶν ὅπλων, ἀποτυχὼν ἔγνω ἑαυτὸν ἀνελεῖν. Αἱ δὲ τοιαῦται φιλονεικίαι οὐκ εἰσὶν ἐπωφελεῖς οὐδὲ τοῖς δοκοῦσι νενικηκέναι. Ὅρα γὰρ καὶ παρ' Ὁμήρῳ τὰ περὶ τῆς ἥττης τοῦ Αἴαντος πάνυ διὰ βραχέων καὶ περιπαθῶς[1]·

> Οἴη δ' Αἴαντος ψυχὴ Τελαμωνιάδαο
> νόσφιν ἀφειστήκει κεχολωμένη εἵνεκα τευχέων.

Εἶτα αὐτοῦ ἄκουε τοῦ κεκρατηκότος[2]·

> Ὡς δὴ μὴ ὄφελον νικᾶν τοιῷδ' ἐπ' ἀέθλῳ.

Οὐκ ἐλυσιτέλησεν ἄρα αὐτῷ ἡ νίκη, τοιούτου ἀνδρὸς διὰ τὴν ἧτταν ἀποθανόντος.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ἐν τῷ ναυστάθμῳ πρὸς τῇ σκηνῇ τοῦ Αἴαντος. Δαιμονίως δὲ εἰσφέρει προλογίζουσαν τὴν Ἀθηνᾶν. Ἀπίθανον γὰρ τὸν Αἴαντα προϊόντα εἰπεῖν περὶ τῶν αὐτῷ πεπραγμένων, ὥσπερ ἐξελέγχοντα ἑαυτόν· οὐδὲ μὴν ἕτερός τις ἠπίστατο τὰ τοιαῦτα, ἐν ἀπορρήτῳ καὶ νυκτὸς τοῦ Αἴαντος δράσαντος. Θεοῦ οὖν ἦν τὸ ταῦτα διασαφῆσαι, καὶ Ἀθηνᾶς προκηδομένης τοῦ Ὀδυσσέως, διό φησι·

> Καὶ πάλαι φύλαξ ἔβην
> τῇ σῇ πρόθυμος εἰς ὁδὸν κυνηγίᾳ.

Περὶ δὲ τοῦ θανάτου τοῦ Αἴαντος διαφόρως ἱστορήκασιν. Οἱ μὲν γάρ φασιν ὅτι ὑπὸ Πάριδος τρωθεὶς ἦλθεν εἰς τὰς ναῦς αἱμορροῶν· οἱ δὲ ὅτι χρησμὸς ἐδόθη Τρωσὶ πηλὸν κατ' αὐτοῦ βαλεῖν (σιδήρῳ γὰρ οὐκ ἦν τρωτός), καὶ οὕτω τελευτᾷ· οἱ δὲ ὅτι αὐτόχειρ αὐτοῦ γέγονεν, ὧν ἐστι καὶ Σοφοκλῆς. Περὶ δὲ τῆς πλευρᾶς, ὅτι μόνην αὐτὴν τρωτὴν εἶχεν, ἱστορεῖ καὶ Πίνδαρος, ὅτι τὸ μὲν σῶμα, ὅπερ ἐκάλυψεν ἡ λεοντῆ, ἄτρωτον ἦν, τὸ δὲ μὴ καλυφθὲν τρωτὸν ἔμεινε.

1. *Od.*, XI, 543. — 2. *Ibid.*, 548.

Cet argument, qui précède l'*Ajax* dans plusieurs manuscrits, manque dans celui que l'on regarde à peu près unanimement aujourd'hui comme l'original de tous les autres, le manuscrit de Florence, dit *Codex Laurentianus A*. Mais cette omission n'en compromet nullement l'autorité : en effet, la lacune a pu être comblée dans les copies de seconde main (*apographa*), au moyen du manuscrit des scholies.

Dindorf distingue deux parties dans cet argument. La première (premier paragraphe de notre édition) lui paraît relativement ancienne. Elle contient des renseignements instructifs, particulièrement pour ce qui concerne le titre même de la pièce. Ce titre semble avoir été d'abord *Ajax :* mais, lorsque Sophocle eut composé l'*Ajax Locrien*, une dénomination nouvelle devint, pour ainsi dire, nécessaire. Les Anciens eux-mêmes en ont jugé ainsi : et nous n'avons fait que nous conformer à un usage attesté par la plupart des manuscrits, en ajoutant l'épithète distinctive Μαστιγοφόρος au titre primitif et officiel, consigné dans les didascalies.

Le reste de l'argument doit être attribué, si nous en croyons Dindorf, à quelque grammairien byzantin. Cette partie comprend d'abord une analyse succincte de la pièce; puis des réflexions sur la moralité qu'il convient d'en tirer; une explication assez fine du rôle prêté par le poëte à Pallas; enfin diverses traditions relatives à la mort d'Ajax, traditions qui se retrouvent partiellement chez Eustathe (page 995, ligne 6, édition de Rome, 1542), chez Démétrius de Phalère (περὶ Ἑρμηνείας, chapitre CXLVII), dans les scholies de Tzetzès sur Lycophron (vers 464-466), et chez Darès (*De excidio Trojæ*, chapitre XXXV), et auxquelles on peut ajouter celle que rapporte Suidas au mot Παλλάδιον. Cf. Cicéron, *de l'Invention*, I, VIII, et Quintilien, IV, II, 13. Quant à la légende dont il est fait mention dans la dernière phrase, nous ne voyons pas que Pindare y fasse précisément allusion : mais Eschyle paraît s'en être servi (sans doute dans ses Θρῇσσαι), à en croire le Scholiaste de notre auteur (sur *Ajax*, vers 833). Cf. le scholiaste d'Homère, sur l'*Iliade*, XXIII, 821. [Lobeck, Dindorf.]

A la ligne 4, au lieu de πλέον τι, Wolff a conjecturé πλεῖστον. Aux lignes 5 et 6, un manuscrit porte Ὅθεν ὁ Αἴας. Ligne 9, plusieurs manuscrits ont ἐστί τις καὶ κριός. Ligne 16, on lit dans plusieurs προσκαλεῖται. Les autres variantes ont peu d'intérêt au point de vue du sens.

On trouvera dans le livre de M. Patin (*Études sur les Tragiques grecs*, 3e édition) tout ce que l'érudition et le goût des modernes peuvent fournir d'utiles compléments au laconique préambule dont se contentaient les écoles de l'antiquité. Éditeur et interprète de Sophocle, il nous en coûtera moins pour le faire connaître et admirer. La place nous manquerait d'ailleurs pour examiner en détail chacune des sept tragédies qui doivent composer cet unique volume : nous nous bornerons à en marquer brièvement, dans l'analyse ci-contre et dans les suivantes, les divisions principales, en nous conformant, le plus exactement qu'il sera possible, aux indications que les auteurs anciens nous fournissent touchant les parties constitutives de la tragédie grecque.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-133). Dialogue ïambique entre Ulysse et Pallas (v. 1-90); entre Ajax et Pallas (91-117); entre Pallas et Ulysse (118-133).

Πάροδος (134-200). Anapestes (134-171); strophe, antistrophe et épode (172-200).

Ἐπεισόδιον α' (201-595). Dialogue anapestique entre Tecmesse et le chœur (201-220); strophe et antistrophe du chœur, et réponses de Tecmesse en vers anapestiques (221-262); dialogue ïambique entre le chœur et Tecmesse (263-332); entre les précédents et Ajax (333-347); continuation du même dialogue, avec cette différence qu'Ajax s'exprime en vers lyriques, formant trois strophes avec leurs antistrophes (348-429); dialogue ïambique entre Ajax, le chœur et Tecmesse (430-595).

Στάσιμον α' (596-645). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον β' (646-692). Couplet ïambique d'Ajax.

Στάσιμον β' (693-718). Strophe et antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (719-1184). Dialogue ïambique entre le messager et le chœur (719-783); entre les précédents et Tecmesse (784-814); monologue ïambique d'Ajax (815-865); dialogue en partie lyrique, en partie ïambique, du chœur divisé en deux moitiés (866-879); strophe et antistrophe du chœur, combinées avec un dialogue, où domine l'ïambique trimètre, entre le chœur et Tecmesse (880-973); dialogue ïambique entre Teucer et le chœur (974-1046); entre Ménélas et les précédents (1047-1162); couplet anapestique du chœur (1163-1167); couplet ïambique de Teucer (1168-1184).

Στάσιμον γ' (1185-1222). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἔξοδος (1223-1420). Dialogue ïambique entre Teucer, Agamemnon et le chœur (1223-1315); entre le chœur, Ulysse et Agamemnon (1316-1375); entre Ulysse et Teucer (1376-1401); couplet anapestique de Teucer (1402-1417); couplet anapestique du chœur (1418-1420).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΘΗΝΑ.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
ΑΙΑΣ.
ΧΟΡΟΣ ΣΑΛΑΜΙΝΙΩΝ ΝΑΥΤΩΝ.
ΤΕΚΜΗΣΣΑ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΤΕΥΚΡΟΣ.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΚΩΦΑ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΕΥΡΥΣΑΚΗΣ. ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ. ΣΤΡΑΤΟΚΗΡΥΞ.

ΑΙΑΣ ΜΑΣΤΙΓΟΦΟΡΟΣ.

ΑΘΗΝΑ.

Ἀεὶ μέν, ὦ παῖ Λαρτίου, δέδορκά σε
πεῖράν τιν' ἐχθρῶν ἁρπάσαι θηρώμενον·
καὶ νῦν ἐπὶ σκηναῖς σε ναυτικαῖς ὁρῶ
Αἴαντος, ἔνθα τάξιν ἐσχάτην ἔχει,
πάλαι κυνηγετοῦντα καὶ μετρούμενον
ἴχνη τὰ κείνου νεοχάραχθ', ὅπως ἴδῃς

TL (*texte du codex Laurentianus A*). 1. Λαρτίου. α est d'une main plus moderne. — 6. 'κείνου. — νεοχάραχθ' et plus anciennement νεοχάρακτ'.

NC. (*notes critiques*). 2. Luzebil : θήραν.... πειρώμενον (cf. v. 564.) — 6. Les copistes aiment à faire précéder κεῖνος d'une coronis, souvent contre toutes les règles.

1. Λαρτίου. Laërte est appelé chez Sophocle tantôt Λαέρτης (*Philoctète*, 366), tantôt Λαέρτιος (plus bas, 101 et ailleurs), tantôt Λάρτιος, comme ici, au vers 380 de la même pièce, et dans *Philoctète*, 401 et 1286. Cette dernière forme n'est qu'une contraction de la précédente.

2. Πεῖραν ἁρπάσαι. Expression imitée de la locution usuelle πεῖραν λαβεῖν. En effet πεῖραν ἁρπάσαι, c'est, en style moins poétique, πεῖραν λαβεῖν προθύμως (cf. *Antigone*, 310 : Ἵν' εἰδότες τὸ κέρδος ἔνθεν οἰστέον ‖ τὸ λοιπὸν ἁρπάζητε). Nous interpréterons donc ces deux vers comme Hermann : « Semper te video opportunitatem, qua tentare hostem possis, « captare. » — Θηρώμενον. Dans l'usage ordinaire, θηρᾶσθαι a pour complément un substantif : Sophocle le construit ici avec un verbe, de même qu'Euripide (*Hélène*, 545) : Ὅς με θηρᾶται λαβεῖν.

3. Σκηναῖς ναυτικαῖς. Les campements ou quartiers des marins (cf. plus bas, 1277). Σκηνή remplace ici le mot homérique κλισίη (κλισία chez Sophocle, voy. plus bas, 192 et 1407), souvent rapproché de νηῦς. Ex. : Βῆ δ' ἰέναι παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν (*Il.* XIII, 167 ; cf. *ib. ib.* 144 ; I, 306, 328, 329). Ces κλισίαι ou baraques (et non tentes ; voy. Heyne, excursus I ad librum VII *Iliad.*, pag. 399, et cf. *Il.* XXIV, 449 sqq.) formaient sur le rivage, auprès des vaisseaux, un camp véritable avec une ἀγορά et des rues (Heyne, *ib.*). Celles d'Ajax et des siens occupaient l'extrême aile gauche, vers le promontoire Rhétée, et confinaient tout à la fois au retranchement et à la mer (*Il.* XIII, 681 ; Heyne, excursus cité).

4. Ἔνθα τάξιν ἐσχάτην ἔχει. Homère dit d'Ajax et d'Achille (*Il.* XI, 8) : Τοί ῥ' ἔσχατα νῆας ἐΐσας ‖ εἴρυσαν, ἠνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν.

5. Μετρούμενον, mesurant (de l'œil), examinant avec attention. Sophocle continue d'assimiler Ulysse à un chasseur : car on ne peut guère voir ici une allusion à la taille gigantesque d'Ajax (περισσὸν σῶμα, voy. plus bas, 758).

εἴτ' ἔνδον εἴτ' οὐκ ἔνδον. Εὖ δέ σ' ἐκφέρει
κυνὸς Λακαίνης ὥς τις εὔρινος βάσις·
ἔνδον γὰρ ἀνὴρ ἄρτι τυγχάνει, κάρα
στάζων ἱδρῶτι καὶ χέρας ξιφοκτόνους.
Καί σ' οὐδὲν εἴσω τῆσδε παπταίνειν πύλης
ἔτ' ἔργον ἐστὶν, ἐννέπειν δ' ὅτου χάριν
σπουδὴν ἔθου τήνδ', ὡς παρ' εἰδυίας μάθῃς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὦ φθέγμ' Ἀθάνας, φιλτάτης ἐμοὶ θεῶν·
ὡς εὐμαθές σου, κἂν ἄποπτος ᾖς, ὅμως
φώνημ' ἀκούω καὶ ξυναρπάζω φρενὶ,
χαλκοστόμου κώδωνος ὡς Τυρσηνικῆς.
Καὶ νῦν ἐπέγνως εὖ μ' ἐπ' ἀνδρὶ δυσμενεῖ
βάσιν κυκλοῦντ', Αἴαντι τῷ σακεσφόρῳ.

TL. 9. ἀνήρ.

NC. 15. Notre manuscrit porte également ἀνὴρ aux vers 878, 979, 991, 1268, 1355, où le mètre exige ἀνήρ comme ici [et *passim* dans les autres pièces].

7. Ἐκφέρειν, conduire à terme ou au but : d'où l'emploi fréquent de ce mot, pris absolument, dans le sens d'*aboutir* (*OEd. Col.* 1424, et *Trachin.* 824).

8. Κυνὸς Λακαίνης. Les auteurs anciens font souvent mention des chiens de Laconie ou du Taygète, par exemple Horace, *Épodes*, VI, 5 : « Nam qualis aut Molossus aut ful- « vus Lacon, » etc.

15. Ἄποπτος, lointain, ou peut-être invisible. Athéné dit à Oreste dans Euripide (*Iphig. Taur.* 1447) : Κλύεις γὰρ αὐδὴν καίπερ οὐ παρὼν θεᾶς; et Hippolyte à Artémis (*Hippolyte*, 86) : Σοὶ καὶ ξύνειμι καὶ λόγοις σ'ἀμείβομαι ‖ κλύων μὲν αὐδὴν, ὄμμα δ' οὐχ ὁρῶν τὸ σόν. Dans la même tragédie Hippolyte et Thésée entendent Artémis et lui répondent sans la voir (1391-1394). D'ailleurs, invisibles pour les acteurs ou censées telles, les divinités qui intervenaient ainsi dans les tragédies, ne l'étaient pas pour les spectateurs. Cette fiction était si bien admise du public athénien que nous voyons un peu plus bas Ulysse lui-même dérobé par Minerve (v. 85), durant toute une scène, aux regards d'Ajax. L'invraisemblance pouvait être palliée dans ce cas au moyen, soit de la *machine* proprement dite, soit de l'estrade ou galerie nommée θεολογεῖον. Pollux dit : Ἀπὸ δὲ τοῦ θεολογείου ὄντος ὑπὲρ τὴν σκηνὴν ἐν ὕψει ἐπιφαίνονται θεοὶ, ὡς ὁ Ζεὺς καὶ οἱ περὶ αὐτὸν ἐν Ψυχοστασίᾳ (*Onom.* IV, 130).

16. Ξυναρπάζω équivaut à ξυλλαμβάνω avec l'idée accessoire d'empressement, d'avidité (cf. plus haut, vers 2).

17. Χαλκοστόμου κτλ. Les Tyrrhéniens ou Étrusques passaient pour avoir inventé la trompette d'airain : cf. Eschyle, *Eumén.* 567 (διάτορος Τυρσηνικὴ σάλπιγξ); Euripide, *Héraclides*, 830; *Phénic.* 1377. Voici la note du scholiaste : Εἰσὶ γὰρ Λιβυστικαὶ σάλπιγγες· εἰσὶν Αἰγύπτιαι· εἰσὶ Τυρσηνικαί. Πρῶτος δὲ Ἀργώνδας, συμμαχῶν τοῖς Ἡρακλείδαις, ἤγαγεν εἰς Ἕλληνας τὴν Τυρσηνικὴν σάλπιγγα. — Ὡς doit être joint à εὐμαθές : Εὐμαθὲς ὡς (φώνημα) κώδωνος κτλ.

18. Ἐπί avec le datif marque souvent l'intention, une intention ordinairement hostile. (Cf. Matthiæ, *Grammaire grecque*, page 1237 de la traduction française.) Le but d'Ulysse est, en effet, d'épier Ajax.

19. Βάσιν κυκλοῦντα. Βάσιν κυκλεῖν

Κεῖνον γὰρ, οὐδέν' ἄλλον, ἰχνεύω πάλαι.
Νυκτὸς γὰρ ἡμᾶς τῆσδε πρᾶγος ἄσκοπον
ἔχει περάνας, εἴπερ εἴργασται τάδε·
ἴσμεν γὰρ οὐδὲν τρανὲς, ἀλλ' ἀλώμεθα·
κἀγὼ 'θελοντὴς τῷδ' ὑπεζύγην πόνῳ.
Ἐφθαρμένας γὰρ ἀρτίως εὑρίσκομεν
λείας ἁπάσας καὶ κατηναρισμένας
ἐκ χειρὸς αὐτοῖς ποιμνίων ἐπιστάταις.
Τήνδ' οὖν ἐκείνῳ πᾶς τις αἰτίαν νέμει.
Καί μοί τις ὀπτὴρ αὐτὸν εἰσιδὼν μόνον
πηδῶντα πεδία σὺν νεορράντῳ ξίφει
φράζει τε κἀδήλωσεν· εὐθέως δ' ἐγὼ

TL 27. ἐπιστάταις : d'abord, peut-être, ὑποστάταις. — 28. τρέπει (au lieu de νέμει).

NC. 24. Nauck : θελοντής. Cf. Hiéroclès dans le *Florilegium* de Stobée, vol. III, page 72, ligne 30 (éd. Meineke), et Lobeck sur Phrynichus, page 7.— 28. « Νέμει recte « in apographis plerisque pro τρέπει, quod ex vetere glossemate illatum, quale etiam in « apographis pluribus invenitur, εἰς αὐτὸν τρέπει. Τρέπει autem ut in νέμει mutaret cor- « rector, inusitata factum est verbi τρέπειν cum dativo structura, qua offensus fuit. » [Dindorf.] Une conjecture heureuse paraît donc être l'origine de la leçon que nous empruntons aux *apographa* ; et on aurait tort de s'appuyer sur ce fait pour leur attribuer une autorité quelconque.

(comme κυκλεῖν ἑαυτόν, dans Sophocle, *Antig.* 226 ; κυκλεῖν, pris absolument, chez le même, *Trachin.* 131 ; chez Euripide, πόδα κυκλεῖν, *Oreste*, 632), c'est tourner en marchant; d'où, souvent, revenir sur ses pas ; ici, aller et venir (comme un homme qui cherche ou qui épie). — Σακεσφόρῳ. Scholiaste : Σακεσφόρος δὲ ὁ Αἴας οὐχ ἁπλῶς, ἀλλὰ κατ' ἐξοχήν. Ὅμηρος· Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε, φέρων σάκος ἠΰτε πύργον (χάλκεον, ἑπταβόειον. *Il.* VII, 219). Ovide, *Métam.* XIII, 2 : « Clipei domini septemplicis Ajax. »

21. Ἄσκοπον. Le sens de ce mot, chez Sophocle, paraît être ordinairement, *imprévu* ou *impossible à prévoir* (d'où quelquefois *incroyable*). Scholiaste et Suidas : Ἀπροσδόκητον.

22. Ἔχει περάνας. Sur la nuance qui distingue, quant au sens, cette locution de ἐπέρανε, voy. Matthiæ, page 1167. — Εἴργασται (ὁ Αἴας), bien que Sophocle emploie aussi quelquefois ce parfait dans le sens passif, du moins au participe εἰργασμένος.

25. Ἐφθαρμένας, *pessumdatas.*

27. Ἐκ χειρός, par une main, par la main d'un homme. Ces mots ont pour objet de prévenir l'objection suivante : Mais ce carnage ne pourrait-il pas être imputé aux bêtes féroces ?

28. Τήνδ' αἰτίαν. Schneidewin paraphrase : Τῆσδε τῆς πράξεως τὴν αἰτίαν.

30. Πηδῶντα πεδία. Cf. plus bas, v. 845. Σὺ δ', ὦ τὸν αἰπὺν οὐρανὸν διφρηλατῶν Ἥλιε.... *OEd. Col.* 1686 : Ἤ τιν' ἀπίαν γᾶν ἢ πόντιον κλύδων' ἀλώμεναι. Euripide, *Hélène*, 598 : Πᾶσαν πλανηθεὶς τήνδε βάρβαρον χθόνα. Eschyle, *Prométhée*, 708 : Στεῖχ' ἀνηρότους γύας. Et même en prose : Τὰ δύσβατα πορεύεσθαι. (Xénophon, *Cyropédie*, II, IV, 27.) Lobeck rapproche encore τὰ ὄρη θεῖν, τάφρους πηδᾶν, πλεῖν τὴν θάλατταν.

31. Φράζει τε κἀδήλωσεν. Cf. pour le changement de temps *Antig.* 406 : Καὶ πῶς ὁρᾶται κἀπίληπτος ᾑρέθη ; *Trachin.* 364 : Κτείνει τ' ἄνακτα πατέρα τῆσδε καὶ πόλιν ἔπερσε. [Schneidewin.]

κατ' ἴχνος ᾄσσω, καὶ τὰ μὲν σημαίνομαι,
τὰ δ' ἐκπέπληγμαι κοὐκ ἔχω μαθεῖν ὅτου.
Καιρὸν δ' ἐφήκεις· πάντα γὰρ τά τ' οὖν πάρος
τά τ' εἰσέπειτα σῇ κυβερνῶμαι χερί.

ΑΘΗΝΑ.

Ἔγνων, Ὀδυσσεῦ, καὶ πάλαι φύλαξ ἔβην
τῇ σῇ πρόθυμος εἰς ὁδὸν κυναγίᾳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ καί, φίλη δέσποινα, πρὸς καιρὸν πονῶ;

ΑΘΗΝΑ.

Ὡς ἔστιν ἀνδρὸς τοῦδε τἄργα ταῦτά σοι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πρὸς τί δυσλόγιστον ὧδ' ᾖξεν χέρα;

ΑΘΗΝΑ.

Χόλῳ βαρυνθεὶς τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων.

TL. 40. ἦξεν.

NC. 33. Ὅτου. « Codex literam τ in litura habet. Fuit haud dubie ὅπου. » [Dindorf.]

32. Σημαίνομαι. Scholiaste : Ἤγουν σηματίζομαι, διὰ σημείων γινώσκω. Autre : Οἷον, σημεῖα ἐμαυτῷ τινα συντίθημι ἀπὸ τοῦ ἴχνους· τὰ δὲ ἀπορῶ· τοιοῦτον γὰρ συμβαίνει περὶ τοὺς ἰχνευτάς, ἐπιταρασσομένων τῶν ἰχνῶν· διὰ δὲ τὴν μανίαν δυσίχνευτος καὶ ἐπιτεταραγμένη ἡ βάσις γέγονε τοῦ Αἴαντος. Autre : Καὶ ὅλως Ὀδυσσεὺς ἀναμένει τὸ ἀκριβὲς γνῶναι, ἵνα μὴ δοκοίη κατ' ἐχθροῦ προπετές τι πράττειν. Le rapport de σημαίνομαι à σημαίνω paraît être le même que celui de τεκμαίρομαι (c'est-à-dire διὰ τεκμηρίων γιγνώσκω) à τεκμαίρω.

33. Τὰ δ' ἐκπέπληγμαι, je reste déconcerté devant les autres. — Κοὐκ ἔχω μαθεῖν ὅτου nous paraît devoir être expliqué par une combinaison irrégulière des deux locutions καὶ οὐκ ἔχω μαθεῖν et καὶ οὐκ ἔχω ὅτου (comme ἐξ ὅτου, παρ' ὅτου) μάθω. La plupart des commentateurs interprètent *cognoscere nequeo quis sit cædis auctor.*

34. Καιρόν. Pris absolument (comme plus bas, au vers 1316 : Καιρὸν ἴσθ' ἐληλυθώς), ce mot équivaut à ἐς αὐτὸν καιρόν (plus bas v. 1168); πρὸς καιρόν (v. 38; *Philoct.* 1279; *OEdipe Roi*, 325; *Trachin.* 59); ἐν καιρῷ (*OEd. Col.* 809); καιρῷ (*OEd. Roi*, 1516).

36-37. Bothe construit : Πάλαι εἰς ὁδὸν ἔβην, φύλαξ πρόθυμος τῇ σῇ κυναγίᾳ. Cf. plus bas, 1254 : Ὀρθὸς εἰς ὁδὸν πορεύεται. Cependant la place donnée à εἰς ὁδόν entre τῇ σῇ et κυναγίᾳ semble indiquer qu'il faut prendre ici βαίνειν εἰς ὁδόν dans le sens de *obviam ire*, et non dans la signification simple de *procedere*, que lui donne Ellendt, conformément à l'interprétation de Bothe.

39. Ὡς ἔστιν κτλ, oui, car ce massacre est l'ouvrage....

40. Πρὸς τί. Locution consacrée dans le sens de *pourquoi, pour quel objet?* (Cf. *OEd. Roi*, 766, 1027; *Trachin*, 418.) Mais peut-être n'est-ce pas une raison suffisante d'en détacher δυσλόγιστον pour le joindre à χέρα, comme le veut Schneidewin. — Ὧδ' ᾖξεν χέρα. Ἀΐσσω est pris en général absolument ; mais ce n'en est pas moins, originairement, un verbe transitif, comme le prouve l'exemple suivant, rapproché de celui-ci : Αὔραν ᾄσσων (avec l'éventail. Euripide, *Oreste*, 1429). Cf. Soph. *OEd. Col.* 1261.

41. Χόλῳ.... ὅπλων. Cf. Hom. *Il.* XV,

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δῆτα ποίμναις τήνδ' ἐπεμπίπτει βάσιν;

ΑΘΗΝΑ.

Δοκῶν ἐν ὑμῖν χεῖρα χραίνεσθαι φόνῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ καὶ τὸ βούλευμ' ὡς ἐπ' Ἀργείοις τόδ' ἦν;

ΑΘΗΝΑ.

Κἂν ἐξεπράξατ', εἰ κατημέλησ' ἐγώ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ποίαισι τόλμαις ταῖσδε καὶ φρενῶν θράσει;

ΑΘΗΝΑ.

Νύκτωρ ἐφ' ὑμᾶς δόλιος ὁρμᾶται μόνος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ καὶ παρέστη κἀπὶ τέρμ' ἀφίκετο;

ΑΘΗΝΑ.

Καὶ δὴ 'πὶ δισσαῖς ἦν στρατηγίσιν πύλαις.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς ἐπέσχε χεῖρα μαιμῶσαν φόνου;

ΑΘΗΝΑ.

Ἐγώ σφ' ἀπείργω, δυσφόρους ἐπ' ὄμμασι
γνώμας βαλοῦσα, τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς,

TL. 44. βούλημ'.

NC. 43. Nauck a proposé ὑμῶν. — 44. Βούλευμ' est la leçon d'un bon nombre de copies. — 45. « In scholio ad lemma κἂν ἐξεπράξατο annotatum ἐξέπραξεν, quod est « in apographis. » [Dindorf.] Blaydes : κἂν ἐξέπραξέ γ'. — 49. Nauck : ἤδη. — 50. Nauck : μαργῶσαν. Mais Seyffert rapproche *Iliade*, XIII, 75 et 78. — 52. Madvig : λήμας. Blaydes : τῆσδ'.

24 : Ἐμὲ δ' οὐδ' ὣς θυμὸν ἀνίει ‖ ἀζηχὴς ὀδύνη Ἡρακλῆος θείοιο (ma douleur au sujet d'Hercule), et Matthiæ, p. 710.

42. Τήνδε.... βάσιν équivaut au simple ὧδε. — Ἐπεμπίπτει βάσιν tient la place de ἐπεμπίπτει πέσημα ou de ἐπεμβαίνει βάσιν. Ἐπεμπίπτει, présent de narration, comme aux vers 47, 51, 53 et en maint passage. [Schneidewin.]

44. Ὡς marque l'intention : dans la pensée d'Ajax. Pour ce qui regarde l'acception de ἐπί, voy. 18, note.

45. Κἂν ἐξεπράξατ', et il aurait consommé sa vengeance.

47. Δόλιος, *furtim*, *clam*. Cf. 217, note. — Ὁρμᾶται. Cf. 42, note.

49. Δισσαῖς στρατηγίσιν, comme δισσῶν στρατηγῶν, des deux Atrides.

51-52. Γνώμας βαλοῦσα. Γνώμη, c'est souvent le jugement qu'on porte sur une chose, l'idée que l'on s'en fait. (Voy., par ex., *Électre*, 547; *Antigone*, 330.) Δυσφόρους γνώμας, pris seul, équivaudrait à ἄτην, mot qui désigne chez Homère l'esprit d'imprudence et d'erreur, envoyé par les dieux à leurs ennemis, les illusions funestes d'une intelligence égarée par la volonté d'en haut. Mais les illusions

καὶ πρός τε ποίμνας ἐκτρέπω σύμμικτά τε
λείας ἄδαστα βουκόλων φρουρήματα·
ἔνθ' εἰσπεσὼν, ἔκειρε πολύκερων φόνον
κύκλῳ ῥαχίζων· κἀδόκει μὲν ἔσθ' ὅτε
δισσοὺς Ἀτρείδας αὐτόχειρ κτείνειν ἔχων,
ὅτ' ἄλλοτ' ἄλλον ἐμπίτνων στρατηλατῶν.
Ἐγὼ δὲ φοιτῶντ' ἄνδρα μανιάσιν νόσοις
ὤτρυνον, εἰσέβαλλον εἰς ἕρκη κακά.
Κἄπειτ' ἐπειδὴ τοῦδ' ἐλώφησεν πόνου,
τοὺς ζῶντας αὖ δεσμοῖσι συνδήσας βοῶν
ποίμνας τε πάσας εἰς δόμους κομίζεται,

TL. 55. πολύκερων, écrit d'abord ainsi, puis changé en πολύκερον — 57. ἔχων, avec la note : γρ. παρὼν, de la main du critique (nous l'appellerons dorénavant le *réviseur*), qui a corrigé en maint endroit notre manuscrit, tantôt par conjecture, tantôt avec le secours de l'original. — 58. ἐμπίπτων. — 59. μανιάσι. — 60. εἰς ἕρκη κακά, avec la note suivante du réviseur : γρ. εἰς ἐρινῦν κακήν. — 61. φόνου.

NC. 57. Morstadt propose de remplacer ἔχων par ἑλών. — 58. Blaydes conjecture εἶτ' ἄλλοτ' ἄλλον. Wunder : ὅτ' ἄλλοσ' ἄλλον. Nauck : ὅτ' ἄλλον ἄλλοσ'. — 60. Bentley a proposé εἰς τ' ἔβαλλον. — 61. Avec tous les éditeurs modernes nous avons substitué à φόνου πόνου, leçon du plus grand nombre de ces manuscrits secondaires ou copiés sur le nôtre qui sont désignés plus haut sous le nom d'*apographa*.

dont parle Sophocle n'ont pas troublé la raison d'Ajax ; elles ont seulement abusé ses yeux ; ce n'est pas lui, à proprement parler, c'est sa vue qui a mal jugé : ἐπ' ὄμμασι détermine en ce sens la pensée du poëte. Voy. la note sur le vers 345. — 52. Τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς. Scholiaste : Τὸ ἑξῆς· Ἐγώ σφ' ἀπείργω τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς.

53-54. Σύμμικτά τε.... φρουρήματα équivaut à καὶ πρὸς τὴν σύμμικτον καὶ ἄδαστον λείαν, ὑπὸ τῶν βουκόλων φρουρουμένην.

55. Ἔκειρε πολύκερων. Allitération (comme peut-être plus haut, 30 : πηδῶντα πεδία). D'ailleurs ἔκειρε φόνον rappelle τρώσης φόνον (Euripide, *Suppliantes*, 1205), et πολύκερων φόνον n'est pas plus hardi que τετρασκελῆ κενταυροπληθῆ πόλεμον (Euripide, *Hercule furieux*, 1272), ni que γηγενῆ μάχην (le même, *Ion*, 987, et *Cyclope*, 5). [Schneidewin et divers.]

56. Ῥαχίζων. Scholiaste : Διακόπτων· διὰ τὸ τὴν πρώτην καὶ μεγάλην διακοπὴν κατὰ ῥάχιν γίνεσθαι.

57. Ἔχων. Les participes formant ïambe, comme ἔχων, παρών, μολών, ἰών, complètent souvent, chez les tragiques, la phrase ou le vers, sans ajouter rien d'indispensable au sens.

58. Ὅτ'. Il faut suppléer devant ce second ὅτε, ἔσθ' exprimé devant le premier, et interpréter : D'autres fois tantôt l'un, tantôt l'autre (les Atrides exceptés) des chefs.

59. Ἐγὼ δέ, or c'est moi qui. — Φοιτῶντα. Φοιτᾶν, c'est *revenir à plusieurs reprises au même endroit* : l'équivalent français est souvent *fréquenter* ; souvent, comme en cet endroit, *errer*. — Μανιάσιν νόσοις dépend de φοιτῶντα.

60. Ὤτρυνον ... κακά, j'aiguillonnais (comme avec l'épieu), je poussais dans les rets funestes, c'est-à-dire à sa perte. (Métaphore empruntée à la chasse.) Eschyle, *Perses*, 98 : Παράγει βροτὸν εἰς ἀρκύστατα (ἀπάτα θεῶν).

ὡς ἄνδρας, οὐχ ὡς εὔκερων ἄγραν ἔχων·
καὶ νῦν κατ' οἴκους συνδέτους αἰκίζεται.
Δείξω δὲ καί σοι τήνδε περιφανῆ νόσον,
ὡς πᾶσιν Ἀργείοισιν εἰσιδὼν θροῇς.
Θαρσῶν δὲ μίμνε μηδὲ συμφορὰν δέχου
τὸν ἄνδρ'· ἐγὼ γὰρ ὀμμάτων ἀποστρόφους
αὐγὰς ἀπείργω σὴν πρόσοψιν εἰσιδεῖν.
Οὗτος, σὲ τὸν τὰς αἰχμαλωτίδας χέρας
δεσμοῖς ἀπευθύνοντα προσμολεῖν καλῶ·
Αἴαντα φωνῶ· στεῖχε δωμάτων πάρος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δρᾷς, Ἀθάνα; μηδαμῶς ἔξω κάλει.

ΑΘΗΝΑ.

Οὐ σῖγ' ἀνέξῃ μηδὲ δειλίαν ἀρῇ;

TL. 75. ἄρῃς [selon Wolff, ἀρῇς].

NC. 64. Blaydes propose ἑλών. — 66. Avec Seyffert et Wolff, nous avons substitué καί σοι à καὶ σοί, qui donne un faux sens. — 70 et 74. On lit généralement avec les manuscrits secondaires, au premier de ces vers, ἀπείρξω, et au second, μηδαμῶς σφ' ἔξω. — 75. « Recte Schneidewinus ἀρῇ. Sic ἀροίμην et ἄρεισθε *Elect.* 33 et *OEd. Tyr.* 1225, « *OEd. Col.* 460 et ἀρέσθαι κῦδος et similia apud Homerum. » [Dindorf.]

64. Εὔκερων équivaut à peu près à κεραστόρον. (Cf. plus bas, vers 297.) On trouve chez Sophocle beaucoup d'adjectifs formés de même, où l'élément εὖ parait n'avoir qu'une importance accessoire, quant au sens; par ex. εὐκρότητος : Ἔκ τ' εὐκροτήτου χαλκέας ἄρδην πρόχου ‖ χοαῖσι τρισπόνδοισι τὸν νέκυν στέφει (*Antig.* 430); εὔμνηστος : Εὔμναστον ἀνδρὸς δεῖμα τρέφουσαν (par correction, au lieu de φέρουσαν) ὁδοῦ (*Trachin.* 107); εὔλοφος : Ὃς εὐλόφου ‖ κυνῆς ἔμελλε πρῶτος ἅλμα κουφιεῖν (*Ajax*, 1287); εὔχρυσος : Πακτωλὸν εὔχρυσον (*Philoctète*, 394). Le fréquent usage qu'avait fait l'épopée de ce genre d'épithètes laudatives avait dû leur ôter beaucoup de leur force.

65. Συνδέτους rappelle συνδήσας (v. 62).

66. Δείξω... νόσον. Joignez δείξω περιφανῆ (Cf. la note sur le vers 14 d'*Électre*).

68-69. Μηδὲ συμφορὰν δέχου τὸν ἄνδρα. *Neque infortunium tibi puta hunc virum fore.* [Brunck.]

69-70. Ὀμμάτων αὐγάς. Euripide, *Hercule furieux*, 131-132 : Γοργῶπες ὀμμάτων αὐγαί. — Ἀπείργω εἰσιδεῖν équivaut à ἀπείργω τοῦ εἰσιδεῖν ou τοῦ μὴ εἰσιδεῖν. Cf. Euripide, *Alceste* : Ὃν θανεῖν ἐρρυσάμην.

72. Ἀπευθύνοντα, *retorquentem*. [Neue, Schneidewin.] Cf. ἀποστρέφειν χέρας dans *OEdipe Roi*, 1154.

73. Αἴαντα φωνῶ. Cf. *Philoctète*, 1261 : Σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω, ‖ ἔξελθε. [Schneidewin.]

75. Οὐ.... μηδέ. Schneidewin rapproche deux exemples tout pareils : Οὐ θᾶσσον οἴσεις μηδ' ἀπιστήσεις ἐμοί; (*Trachin.* 1183.) Οὐκ εἶ σύ τ' οἴκους σύ τε, Κρέων, κατὰ στέγας, ‖ καὶ μὴ τὸ μηδὲν ἄλγος εἰς μέγ' οἴσετε; (*OEd. Roi*, 637). Dans tous ces passages, la négation exprimée par οὐ tombe également sur les deux membres de phrase : μηδέ, καὶ μή peuvent se résoudre en καὶ οὐ μή (Cf. *Trachin.* 978 : Οὐ μή.... 'ξεγερεῖς τὸν ὕπνῳ κάτοχον) qui peut lui-même être ramené à la construction pleine : Καὶ οὐ φυλάξεις ὅπως μή....

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή, πρὸς θεῶν· ἀλλ' ἔνδον ἀρκείτω μένων.

ΑΘΗΝΑ.

Τί μὴ γένηται; πρόσθεν οὐκ ἀνὴρ ὅδ' ἦν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐχθρός γε τῷδε τἀνδρὶ καὶ τανῦν ἔτι.

ΑΘΗΝΑ.

Οὔκουν γέλως ἥδιστος εἰς ἐχθροὺς γελᾶν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν ἀρκεῖ τοῦτον ἐν δόμοις μένειν.

ΑΘΗΝΑ.

Μεμηνότ' ἄνδρα περιφανῶς ὀκνεῖς ἰδεῖν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φρονοῦντα γάρ νιν οὐκ ἂν ἐξέστην ὄκνῳ.

ΑΘΗΝΑ.

Ἀλλ' οὐδὲ νῦν σε μὴ παρόντ' ἴδῃ πέλας.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πῶς; εἴπερ ὀφθαλμοῖς γε τοῖς αὐτοῖς ὁρᾷ.

ΑΘΗΝΑ.

Ἐγὼ σκοτώσω βλέφαρα καὶ δεδορκότα.

TL. 79. οὐκοῦν. — 80. ἐς δόμους (corrigé comme ci-dessus au xive siècle).

NC. 81. Nous ponctuons comme Blaydes. On écrit généralement ἰδεῖν; — 82. Blaydes : τἄν νιν. La variante γάρ τ' ἄν qu'offre un lemme de scholie aurait alors une dittographie pour origine. — 85. On a proposé δεδορκότος.

[Cette explication empruntée à Neue par Schneidewin paraît préférable à celle qu'on trouve chez Matthiæ, pages 997 et 1048.] Suivi d'un subjonctif, οὐ μή n'a plus que la valeur d'une négation renforcée, et s'explique de la manière suivante : Οὐ (δέος, φοβητέον, ou une forme quelconque de φοβεῖσθαι) μή.... par exemple plus bas, au vers 83. D'ailleurs, dans ce sens même, on trouve quelquefois le futur après οὐ μή (par exemple dans *Électre*, au vers 1052). — Ἀρῇ, *concipies* [Neue] : voir aux notes critiques.

76. Μή, c'est-à-dire μὴ ἔξω κάλει. — Ἔνδον ἀρκείτω μένων. Après ἀρκείτω, il faut sans doute suppléer σοί : ἀρκεῖ σοι κτλ. signifierait *tu aimes autant qu'il reste dans sa tente ;* ἀρκείτω σοι signifie *je souhaite que tu aimes autant*.... Au sujet de la construction de ἀρκεῖν avec un participe, cf. *Antigone*, 547 ; *OEd. Roi*, 1061 (où ἅλις tient la place de ἀρκῶ).

77. Τί μὴ γένηται; *Quid ne fiat?* [Markland, Schæfer.] — Πρόσθεν οὐκ ἀνὴρ ὅδ' ἦν ; Ajax a-t-il jamais été autre chose qu'un homme? La seconde partie de la phrase est à suppléer : et penses-tu qu'il ait changé de nature? [Dobrée.]

82. Νιν.... ἐξέστην. Cf. Démosthène, *Contre Leptine*, chap. x : Ὑπὲρ δὲ δόξης οὐδένα πώποτε κίνδυνον ἐξέστησαν, et *Contre Androtion*, chap. LXXVI. En latin, *aversari* et quelquefois *averti* se construisent de même avec l'accusatif.

83. Ἀλλ' οὐδὲ νῦν.... μή, tu n'as pas à craindre davantage qu'il te voie aujourd'hui.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Γένοιτο μεντἂν πᾶν θεοῦ τεχνωμένου.

ΑΘΗΝΑ.

Σίγα νυν ἑστὼς, καὶ μέν' ὡς κυρεῖς ἔχων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μένοιμ' ἄν· ἤθελον δ' ἂν ἐκτὸς ὢν τυχεῖν.

ΑΘΗΝΑ.

Ὦ οὗτος, Αἴας, δεύτερόν σε προσκαλῶ.
Τί βαιὸν οὕτως ἐντρέπῃ τῆς συμμάχου;

ΑΙΑΣ.

Ὦ χαῖρ', Ἀθάνα, χαῖρε, Διογενὲς τέκνον,
ὡς εὖ παρέστης· καί σε παγχρύσοις ἐγὼ
στέψω λαφύροις τῆσδε τῆς ἄγρας χάριν.

ΑΘΗΝΑ.

Καλῶς ἔλεξας· ἀλλ' ἐκεῖνό μοι φράσον,
ἔβαψας ἔγχος εὖ πρὸς Ἀργείων στρατῷ;

ΑΙΑΣ.

Κόμπος πάρεστι κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή.

ΑΘΗΝΑ.

Ἦ καὶ πρὸς Ἀτρείδαισιν ᾔχμασας χέρα;

ΑΙΑΣ.

Ὥστ' οὔποτ' Αἴανθ' οἵδ' ἀτιμάσουσ' ἔτι.

TL. 97. χέραι. — 98. D'abord οἶδ'. — ἀτιμάσωσ'.

NC. 96. Nauck : τὸ μὴ οὐ. — 97. Reiske : ᾕμαξας. — 98. La variante, mentionnée dans les scholies, Αἴαντ', οἶδ', a été défendue par Erfurdt. Cf. sur cet emploi de οἶδα les vers 560 et 938. *Électre*, 354 ; *OEd. Col.* 1616.

88. Μένοιμ' ἄν est moins fort que μενῶ : *je puis rester* (à la rigueur, si tu l'ordonnes). Voir Matthiæ, page 1037.

89. Αἴας. Cette forme de vocatif est celle qu'indiquent presque partout les manuscrits. La quantité l'exige en deux endroits (525 et 1209), et n'exige nulle part Αἶαν.

95. Ἔγχος, *lance* chez Homère, souvent *épée* chez les tragiques, et dans cette pièce particulièrement. L'ἔγχος (586 et 907) au moyen duquel Ajax se donne la mort, n'est autre chose, il nous l'apprend lui-même (662), que le ξίφος ἀργυρόηλον (Homère, *Iliade*, VII, 303) dont Hector lui avait fait présent. — Πρός avec le datif se rapproche souvent pour le sens du latin *apud*. Cf. πρὸς ναοῖς, *OEd. Roi*, 20 ; πρὸς ἄλσεσιν, *OEd. Col.* 10 ; τῇδε πρὸς πύλῃ, *Électre*, 818 ; πρὸς μέσῃ Τραχινίων ἀγορᾷ (*apud forum*), *Trachiniennes*, 371.

96. Τὸ μή, à savoir βάψαι. Cf. *Antig.* 443 : Καὶ φημὶ δρᾶσαι κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή. [Schneidewin.]

97. Πρὸς Ἀτρείδαισιν, contre les Atrides ; expression amenée par πρὸς Ἀργείων στρατῷ. — Ἤιχμασας χέρα, tu as lancé

ΑΘΗΝΑ.

Τεθνᾶσιν ἄνδρες, ὡς τὸ σὸν ξυνῆχ' ἐγώ.

ΑΙΑΣ.

Θανόντες ἤδη τἄμ' ἀφαιρείσθων ὅπλα.

ΑΘΗΝΑ.

Εἶεν · τί γὰρ δὴ παῖς ὁ τοῦ Λαερτίου ;
ποῦ σοι τύχης ἕστηκεν ; ἦ πέφευγέ σε ;

ΑΙΑΣ.

Ἦ τοὐπίτριπτον κίναδος ἐξήρου μ' ὅπου ;

ΑΘΗΝΑ.

Ἔγωγ' · Ὀδυσσέα τὸν σὸν ἐνστάτην λέγω.

ΑΙΑΣ.

Ἥδιστος, ὦ δέσποινα, δεσμώτης ἔσω
θακεῖ · θανεῖν γὰρ αὐτὸν οὔ τί πω θέλω.

ΑΘΗΝΑ.

Πρὶν ἂν τί δράσῃς ἢ τί κερδάνῃς πλέον ;

ΑΙΑΣ.

Πρὶν ἂν δεθεὶς πρὸς κίον' ἑρκείου στέγης —

ΑΘΗΝΑ.

τί δῆτα τὸν δύστηνον ἐργάσῃ κακόν ;

NC. 99. Meineke : ξυνῆχ' ἔπος. — 100. Blaydes : ἀφαιρείσθων μ' ὅπλα. Cf. *Phil.* 376. — 102. Blaydes propose ἦ. — 104. Bothe : ἔγωγ' Ὀδυσσέα. Dindorf : Ὀδυσσέα 'γώ. — 109. Au subjonctif aoriste ἐργάσῃ, on substitue généralement le futur ἐργάσει.

ton bras. L'accusatif χέρα tient ici la place de αἰχμήν, régulièrement joint à αἰχμάζειν dans Homère. Euripide a dit avec une égale hardiesse χεῖρας ἐξηκόντισα (*Iphig. Taur.* 362).

101-102. Εἶεν. Le Scholiaste d'Euripide (*Phéniciennes*, 849) explique ce mot de la manière suivante : Εἶεν ἐπίρρημα τοῦ μὲν προτέρου λόγου ληκτικόν, ἑτέρου δὲ ἀρκτικόν [Lobeck]. La locution française *c'est bien* y équivaut dans beaucoup de cas. — Τί γὰρ... ποῦ κτλ., et le fils de Laërte, où etc. On peut se rendre compte de cette tournure très usitée, en suppléant πράττει après τί.

103. Τοὐπίτριπτον κίναδος. Scholiaste : Τὸ ἐξώλες θηρίον καὶ πανοῦργον. Κίναδος γὰρ ἡ ἀλώπηξ. Ellendt interprète ἐπίτριπτος d'après Suidas : Ὁ ἐπιτριβῆναι ἄξιος. Cf. Andocide, discours *Sur les Mystères*, I, 99 : Ὦ συκοφάντα καὶ ἐπίτριπτον κίναδος.

107. Πρὶν... πλέον. Cela revient à dire en changeant la construction, qui est toute grecque : « Que veux-tu faire ou qu'espères-tu gagner d'ici là (à la faveur de ce retard) ? » littéralement, avant que tu aies fait quoi ? avant que tu aies gagné quoi ?

108. Κίον', pour κίονα, et non pour κίονι. L'élision de l'ι au datif singulier est sinon sans exemples, du moins très rare chez les Attiques (voy. Matthiæ, page 121) ; et l'on trouve chez Eschine, *Discours contre Timarque*, p. 83 : Δήσαντες πρὸς τὸν κίονα.

108. La phrase d'Ajax est interrompue, après στέγης, par la question de la déesse.

ΑΙΑΣ.

μάστιγι πρῶτον νῶτα φοινιχθεὶς δαμῇ.

ΑΘΗΝΑ.

Μὴ δῆτα τὸν δύστηνον ὧδέ γ' αἰκίσῃ.

ΑΙΑΣ.

Χαίρειν, Ἀθάνα, τἄλλ' ἐγώ σ' ἐφίεμαι·
κεῖνος δὲ τείσει τήνδε κοὐκ ἄλλην δίκην.

ΑΘΗΝΑ.

Σὺ δ' οὖν, ἐπειδὴ τέρψις ἥδε σοι τὸ δρᾶν,
χρῶ χειρί, φείδου μηδὲν ὧνπερ ἐννοεῖς.

ΑΙΑΣ.

Χωρῶ πρὸς ἔργον τοῦτο· σοὶ δ' ἐφίεμαι
τοιάνδ' ἀεί μοι σύμμαχον παρεστάναι.

ΑΘΗΝΑ.

Ὁρᾷς, Ὀδυσσεῦ, τὴν θεῶν ἰσχὺν ὅση.
Τούτου τίς ἄν σοι τἀνδρὸς ἢ προνούστερος
ἢ δρᾶν ἀμείνων ηὑρέθη τὰ καίρια;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ μὲν οὐδέν' οἶδ'· ἐποικτίρω δέ νιν
δύστηνον ἔμπας, καίπερ ὄντα δυσμενῆ,

TL. 110. θάνηι. — 112. ἔγωγέ σ'. — 115. ἐννοεῖς avec la note suivante du réviseur : γρ. ἐννέπεις. — 118. ὅσηι. — 122. ἔμπης.

NC. 110. Δαμῇ, correction de Dindorf. Meineke : φανῇ. Madvig : φθάνῃ. — 112. « De la leçon ἔγωγέ σ' ἐφίεμαι, on pourrait tirer ἔγωγέ σ' εὔχομαι, surtout à cause du vers 116 (où se retrouve ἐφίεμαι). » [Schneidewin]. — 116. Schneidewin ponctue : χωρῶ πρὸς ἔργον· τοῦτο σοί.... Bergk propose : σοὶ δὲ τοῦτ' ἐφίεμαι. Dindorf écrit : σοὶ δ' ἐφίεμαι, θεά. Il suppose que θεά a pu être omis à la fin de ce vers, tout comme πάτερ semble devoir être rétabli à la fin du vers 1474 de l'*Œdipe à Colone*, et que τοῦτο n'est qu'un remplissage introduit plus tard pour la mesure. — 122. Ἔμπας. Correction suggérée par le scholiaste : Ἴωνες ἔμπης φασίν, Ἀττικοὶ δὲ ἔμπας καὶ ἔμπα. [Brunck.]

110. Joignez : Φοινιχθεὶς πρῶτον.

112. « De ceteris omnia quæ vis fieri « cupio. » [Lobeck.]

114. Ἐπειδὴ... δρᾶν. La plupart des commentateurs interprètent : Ἐπειδὴ τοῦτό σοι τερπνόν ἐστι, τὸ δρᾶν. Mais peut-être le démonstratif ὅδε a-t-il ici le même sens que dans la locution ἐς τόδε τόλμης, celui de τοσοῦτος.

115. Χρῶ χειρί, frappe. Cf. Hérodote, III, LXXVIII ; IX, LXXII. — Φείδου μηδέν. Cf. Euripide, *Médée*, 400 ; *Hécube*, 1044 ; *Hercule furieux*, 1400. Φείδεσθαί τινος équivant à φείδεσθαί (τι) τινος (cf. πίνειν οἴνου, γεύεσθαί τινος, etc.) : τι peut être exprimé : οὔτι, οὐδέν, μηδέν, pareillement.

122. Ἔμπας, « en somme, après tout, malgré tout », doit être joint à ἐποικτίρω et a pour corrélatif καίπερ.

ἐθούνεκ' ἄτῃ συγκατέζευκται κακῇ,
οὐδὲν τὸ τούτου μᾶλλον ἢ τοὐμὸν σκοπῶν.
Ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἴδωλ', ὅσοιπερ ζῶμεν, ἢ κούφην σκιάν.

ΑΘΗΝΑ.

Τοιαῦτα τοίνυν εἰσορῶν, ὑπέρκοπον
μηδέν ποτ' εἴπῃς αὐτὸς ἐς θεοὺς ἔπος,
μηδ' ὄγκον ἄρῃ μηδέν', εἴ τινος πλέον
ἢ χειρὶ βρίθεις ἢ μακροῦ πλούτου βάθει·
ὡς ἡμέρα κλίνει τε κἀνάγει πάλιν
ἅπαντα τἀνθρώπεια· τοὺς δὲ σώφρονας
θεοὶ φιλοῦσι καὶ στυγοῦσι τοὺς κακούς.

ΧΟΡΟΣ.

Τελαμώνιε παῖ, τῆς ἀμφιρύτου

TL. 126. εἴδωλα. — 127. ΑΘΗΝΑ, indication d'origine moderne.

NC. 131. Au lieu de ἡμέρα, Burges a proposé : ἦμαρ ἕν. (Cf. la scholie : Ἡμέρα γὰρ μία ἐλαττοῖ καὶ πάλιν αὔξει.)

123. Συγκατέζευκται. Cf. Euripide, *Andromaque*, 98 : Στερρὸν δαίμον' ᾧ συνεζύγην; *Hélène*, 255 : τίνι πότμῳ συνεζύγην; *Hippolyte*, 1389 : οἵᾳ συμφορᾷ συνεζύγης. [Schneidewin.] Dans tous ces passages le malheur est-il assimilé à un char traîné par le malheureux ? ou à un joug porté par lui? ou à une bête de somme attelée avec lui? Ni le Scholiaste, ni les commentateurs, ni Ellendt, dans son Lexique, n'essayent de rendre un compte exact de cette image. Le dernier des sens que nous indiquons paraît être le moins satisfaisant en lui-même : cependant il est le plus conforme de tous aux usages de la langue. D'ailleurs, un certain nombre d'expressions métaphoriques avaient déjà perdu leur force originelle au temps de Sophocle, comme le prouve, par exemple, l'expression προσκείμενος, employée dans *Électre*, 722, en parlant d'un cheval qui court. Peut-être donc faut-il se contenter, en ce qui regarde συγκατέζευκται, de la traduction vague *devinctus est*, qui est celle d'Ellendt.

124. Τὸ τούτου, son destin. — Οὐδὲν.... μᾶλλον. En français, nous dirions : Autant mon destin que le sien. La locution latine *non magis* a souvent cette acception.

125. Ὁρῶ.... ὄντας, *video.... esse*. Voy. Matthiæ, page 1135.

126. Εἴδωλ'. Cf. *Œdip. Colon.* 109 : Ἀνδρὸς Οἰδίπου τόδ' ἄθλιον ‖ εἴδωλον. — Κούφην, légère, c'est-à-dire vide, vaine. Philoctète (v. 946) s'appelle lui-même καπνοῦ σκιάν, ‖ εἴδωλον ἄλλως. Stobée attribue à Sophocle la maxime suivante : Ὡς οὐδέν ἐσμεν πλὴν σκιαῖς ἐοικότες ‖ βάρος περισσὸν γῆς ἀναστρωφώμενοι (*Florilegium*, XCVIII, 1), et cette autre : Ἄνθρωπός ἐστι πνεῦμα καὶ σκιὰ μόνον (*ib.* 48), avec l'indication Σοφοκλῆ; Αἴαντι (Ajax le Locrien, selon Lobeck). Cf. Pindare, *Pythiques*, VIII, 135 : Σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωπος.

128. Αὐτός, toi-même (à la différence d'Ajax). Voir plus bas, aux vers 767 et suivants, le blasphème d'Ajax, représenté ici comme une des causes de son infortune.

129. Ἄρῃ. Voyez plus haut les notes sur le vers 75.

131. Κλίνει τε κἀνάγει πάλιν, fait pencher et relève.

134-135. Βάθρον. *Omnis locus quo quis*

Σαλαμῖνος ἔχων βάθρον ἀγχιάλου,
σὲ μὲν εὖ πράσσοντ' ἐπιχαίρω·
σὲ δ' ὅταν πληγὴ Διὸς ἢ ζαμενὴς
λόγος ἐκ Δαναῶν κακόθρους ἐπιβῇ,
μέγαν ὄκνον ἔχω καὶ πεφόβημαι
πτηνῆς ὡς ὄμμα πελείας·
ὡς καὶ τῆς νῦν φθιμένης νυκτὸς
μεγάλοι θόρυβοι κατέχουσ' ἡμᾶς
ἐπὶ δυσκλείᾳ,

TL. 143-145. Division : (nous distinguons chaque vers du vers suivant par le signe |). ἐπὶ.... | λειμῶν'.... | βωτὰ καὶ λείαν (βωτὰ au lieu de βοτά).

NC. 135. La conjecture de Bothe (ἀγχίαλον au lieu de ἀγχιάλου) serait satisfaisante, si l'on pouvait s'expliquer l'origine de la faute qu'elle suppose. Βάθρον ἀγχίαλον est très coulant : pourquoi le copiste y aurait-il substitué ἀγχιάλου, qui est très-embarrassant ? Musgrave supprimait τῆς ἀμφιρύτου : peut-être avait-il raison. Ἀμφιρύτου peut bien n'être qu'une glose écrite au-dessus de ἀγχιάλου, c'est-à-dire à peu près sur la même ligne que l'anapestique monomètre du début (cf. *Électre*, v. 86), et τῆς avoir été ensuite introduit pour compléter le dimètre. [Blaydes : ἀμφίαλον.] — 136. Blaydes : πράσσοντ' ἀεὶ χαίρω. — 140. La conjecture de Pierson, φήνης ὡς ὄμμα πελειάς mérite d'être signalée en regard de la leçon probablement fautive que nous reproduisons.

consistit (Ellendt) : d'où les significations particulières de *sedes*, *solum*, *gradus*; ici, *le sol*. — Ἀγχιάλου. « Insulæ enim pars « omnis non longe a mari distat, unde et tota « insula mari vicina dicitur. » [Linwood.] Péparèthe est ainsi caractérisée dans l'hymne homérique à Apollon, v. 32; Lemnos, Icarie, Rhodes et Cnide dans les *Perses* d'Eschyle, 890. L'accumulation des épithètes n'a en soi rien de choquant, surtout dans les chœurs. Voir pourtant aux notes critiques.

136. Schneidewin signale comme propre aux poëtes la construction des verbes qui marquent une affection de l'âme avec des participes à l'accusatif; par ex. : Ἥσθην σ' εὐλογοῦντα (*Phil.* 1314); χαίρω σ' εὐτυχοῦντα (*Rhésus*, 390); ἤχθετο δαμναμένους (*Il.* XIII, 352); Ἀρίσταρχον στρατηγοῦντ' ἄχθομαι (fragment d'Eupolis).

140. Ὡς ὄμμα πελείας. Scholiaste : Ἐπεὶ περιδεὲς τὸ ζῷον. Ὄμμα δὲ πελείας, περιφραστικῶς ἡ πέλεια (cf. *Trachin.* 527). Mais Lobeck fait observer que chez les anciens le clignement des yeux était regardé comme un signe de crainte : il renvoie aux *Physiognomoniques* d'Aristote, ainsi qu'à Aristophane (*Chevaliers*, 292 : Βλέπειν ἀσκαρδάμυκτον). Cf. *Œdipe à Colone*, 729 : Ὀμμάτων φόβον.

141. Ὡς, *quemadmodum*, ou ce qui revient au même en cet endroit, *ita*. — Τῆς νῦν φθιμένης νυκτός. Περί peut être suppléé comme intermédiaire entre ces mots et ceux dont ils dépendent, à savoir : μεγάλοι θόρυβοι (tumultes, bruits, rumeurs). Cf. plus bas, v. 998 : ὀξεῖα γάρ σου βάξις, c'est-à-dire βάξις περὶ σοῦ; 222 : ἀνέρος ἀγγελίαν, c'est-à-dire ἀγγελίαν περὶ ἀνέρος; Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 498 : κόρης σῆς θεσφάτων, c'est-à-dire περὶ κόρης, et les autres exemples cités par Matthiæ, page 672.

142. Μεγάλοι θόρυβοι κατέχουσ' ἡμᾶς. « *Magnis tumultuantium clamoribus obruti* « *sumus*, quod idem est atque *magna cum vo-* « *ciferatione nobis dictum est.* » [Wunder.]

143. Ἐπὶ δυσκλείᾳ. Autre complément à joindre à θόρυβοι « ita ut θόρυβοι ἐπὶ « δυσκλείᾳ pæne idem sit atque θόρυβοι « δυσκλεεῖς. Cf. Matthiæ, page 1236. » [Wunder.]

σὲ τὸν ἱππομανῆ λειμῶν' ἐπιβάντ'
ὀλέσαι Δαναῶν βοτὰ καὶ λείαν
ἥπερ δορίληπτος ἔτ' ἦν λοιπή,
κτείνοντ' αἴθωνι σιδήρῳ.
Τοιούσδε λόγους ψιθύρους πλάσσων
εἰς ὦτα φέρει πάντων Ὀδυσεύς,
καὶ σφόδρα πείθει.
Περὶ γὰρ σοῦ νῦν εὔπιστα λέγει,
καὶ πᾶς ὁ κλύων τοῦ λέξαντος
χαίρει μᾶλλον
τοῖς σοῖς ἄχεσιν καθυβρίζων.
Τῶν γὰρ μεγάλων ψυχῶν ἱεὶς
οὐκ ἂν ἁμάρτοις· κατὰ δ' ἄν τις ἐμοῦ
τοιαῦτα λέγων οὐκ ἂν πείθοι·
πρὸς γὰρ τὸν ἔχονθ' ὁ φθόνος ἕρπει.

TL. 148. λόγους ψιθύρους (les lettres σψι en surcharge). — 149. Ὀδυσσεύς. — 150-153. Division : καὶ σφόδρα.... ‖ εὔπειστα.... ‖ τοῦ λέξαντος.... ‖ τὸ σοῖ σ'.... (εὔπειστα au lieu de εὔπιστα, qui a été rétabli à une époque ancienne). — D'abord πω; (au lieu de πᾶς), le σ suivi d'une lettre grattée. — τὸ σοῖ σ' [Wolff croit avoir lu τόσσοις] au lieu de τοῖς σοῖς.

NC. 149. Πάντων Ὀδυσεύς, correction de Nauck. La forme épique Ὀδυσεύς se retrouve dans un passage, également anapestique, d'Euripide (*Hécube*, 141). — 155. Le scholiaste paraît avoir lu ἁμάρτοι, qu'il explique par l'ellipse de τις.

144. Ἱππομανῆ, *equis bacchatum*.

150-151. Περὶ.... λέγει. « Car, aujourd'hui qu'il parle de toi, il tient (lui, dont on connaît la duplicité) des discours dignes de créance (à en juger par la façon dont ils sont accueillis). » Les vers suivants éclaircissent la signification ironique de ces paroles.

152. Τοῦ λέξαντος, que celui qui lui a répété le propos.

152-153. Joignez : μᾶλλον τοῦ λέξαντος. Les expressions τοῖς σοῖς ἄχεσι et καθυβρίζων, indépendantes l'une de l'autre au point de vue de la syntaxe, se complètent mutuellement quant au sens. Χαίρει τῶν σῶν ἀχέων καθυβρίζων, moins poétique et surtout moins harmonieux, signifierait à peu près la même chose que χαίρει καθυβρίζων, il prend plaisir à insulter; joint à χαίρει τοῖς σοῖς ἄχεσιν, il se réjouit de tes maux. [Cf. Platon, *Apol.*, p. 33 C : Ἀκούοντες χαίρουσιν ἐξεταζομένοις τοῖς οἰομένοις μὲν εἶναι σοφοῖς, οὖσι δ' οὔ.] Le poëte veut exprimer cette idée que personne ne répète les accusations répandues contre Ajax, sans y ajouter quelque chose.

154. Ἱείς équivaut à τοξεύων. Homère construit ainsi avec le génitif τοξεύειν, ἀκοντίζειν, τιτύσκεσθαι. [Schneidewin.] Cf. Matthiæ, p. 684.

155. Οὐκ ἂν ἁμάρτοις. Scholiaste : Τροπικῶς, ὡς ἐπὶ τῶν τοξευόντων κατὰ μεγάλου σώματος, οἳ οὐχ ἁμαρτάνουσιν. — Κατὰ δ' ἄν τις ἐμοῦ. Scholiaste : Τοῦ δημοτικοῦ καὶ εὐτελοῦς.

157. Τὸν ἔχονθ'. Οἱ ἔχοντες est souvent employé pour signifier *les riches, les puissants, les grands*. Cf. Euripide, *Suppliantes*, 240-243 (passage où est développée la pensée exprimée ici par Sophocle); *Alceste*, 57; Aristophane, *Chevaliers*, 1295; *Plutus*, 596 (éditions Nauck-Teubner et Bergk-Teubner).

Καίτοι σμικροὶ μεγάλων χωρὶς
σφαλερὸν πύργου ῥῦμα πέλονται·
μετὰ γὰρ μεγάλων βαιὸς ἄριστ' ἄν,
καὶ μέγας ὀρθοῖθ' ὑπὸ μικροτέρων.
Ἀλλ' οὐ δυνατὸν τοὺς ἀνοήτους
τούτων γνώμας προδιδάσκειν.
Ὑπὸ τοιούτων ἀνδρῶν θορυβῇ·
χἡμεῖς οὐδὲν σθένομεν πρὸς ταῦτ'
ἀπαλέξασθαι σοῦ χωρὶς, ἄναξ.
Ἀλλ' ὅτε γὰρ δὴ τὸ σὸν ὄμμ' ἀπέδραν,
παταγοῦσιν ἅπερ πτηνῶν ἀγέλη·
μέγαν αἰγυπιὸν δ' ὑποδείσαντες,
τάχ' ἄν, ἐξαίφνης εἰ σὺ φανείης,
σιγῇ πτήξειαν ἄφωνοι.
Ἦ ῥά σε Ταυροπόλα Διὸς Ἄρτεμις, [Strophe.]
ὦ μεγάλα φάτις, ὦ
μᾶτερ αἰσχύνας ἐμᾶς,
ὥρμασε πανδάμους ἐπὶ βοῦς ἀγελαίας,

TL. 161. ὀρθοῖθ', le second θ en surcharge. — 167. ἀπέδραν. D'abord, peut-être, ἐπέδραν. — 168. D'abord ἅπερ, puis ἅτε. — ἀγέλαι. — 169. δ' manque. — ὑποδδείσαντες, le premier δ biffé.

NC. 168. Ἅπερ est aussi dans le lemme de la scholie. — ἀγέλη, correction de Cobet (sauf qu'il écrit ἀγέλα, forme dont, en tout cas, la faute doit provenir). La ponctuation et le texte même des v. 167-171 sont très-mal fixés.

159. Ellendt : « Ῥῦμα, *munimentum*. Πύργου ῥῦμα, idem quod πύργος, *præsidium*. » Cf. Platon, *Lois*, X, page 902 D : Οὐδενὶ χωρὶς τῶν ὀλίγων καὶ σμικρῶν πολλὰ ἢ μεγάλα· οὐδὲ γὰρ ἄνευ σμικρῶν τοὺς μεγάλους φασὶν οἱ λιθολόγοι λίθους εὖ κεῖσθαι.

163. Τούτων. Scholiaste : Τῶν λεχθέντων. — Γνώμας. Le même : Ὀρθὰς δηλαδὴ τὰς κρίσεις.

164. Θορυβῇ, *maledictis peteris*.

167-173. Cf. Alcée (fragm. 27) : Ἔπταζον ὥστ' ὄρνιθες ὤκυν αἴετον ἐξαπίνας φάνεντα. — Σιγῇ ἄφωνοι rappelle le pléonasme homérique : Ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ.

172. Ἦ ῥα, est-ce que, opposé à ἢ du vers 179. — Ταυροπόλα, dans ce passage, fait sans doute allusion aux troupeaux (βόες ἀγελαῖαι, vers 175) égorgés par Ajax. Les monnaies représentent Artémis Tauropole montée sur un taureau sauvage. Sa statue, apportée, disait-on, de Tauride par Oreste, était conservée dans le bourg de Halæ en Attique. On lui offrait des victimes humaines. Voy. Euripide, *Iph. Taur.* 1449 et suivants. [Divers.]

173. Ὦ μεγάλα φάτις. Scholiaste : Διὰ μέσου ἡ διαφώνησις· Ὦ θαυμαστὴ φήμη, ἥτις ἐγέννησάς μοι ταύτην τὴν αἰσχύνην. Erfurdt : Μέγας apud tragicos sæpe idem significat quod δεινός. Μέγας μόρος (Eschyle, *Choéph.* 482); μέγας δαίμων (*Agam.* 1481, *Pers.* 725); δμαθέντες μεγάλως (*Pers.* 906). Homère désigne de même le crime d'Égisthe par les mots μέγα ἔργον (*Odyssée*, III, 261).

174. Μᾶτερ. Cf. *Philoct.* 1360 : οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν ‖ μήτηρ γένηται.

ἤ πού τινος νίκας ἀκάρπωτον χάριν,
ἤ ῥα κλυτῶν ἐνάρων
ψευσθεῖσ', ἀδώροις εἴτ' ἐλαφαβολίαις;
ἢ χαλκοθώραξ εἴ τιν' Ἐνυάλιος
μομφὰν ἔχων ξυνοῦ δορὸς ἐννυχίοις
μαχαναῖς ἐτείσατο λώβαν;
Οὔ ποτε γὰρ φρενόθεν γ' ἐπ' ἀριστερὰ, [Antistrophe.] 183
παῖ Τελαμῶνος, ἔβας
τόσσον, ἐν ποίμναις πίτνων·
ἥκοι γὰρ ἂν θεία νόσος· ἀλλ' ἀπερύκοι
καὶ Ζεὺς κακὰν καὶ Φοῖβος Ἀργείων φάτιν.
Εἰ δ' ὑποβαλλόμενοι

TL. 178. ψευσθεῖσα δώροις. — ἐλαφηβολείαις. — 179. ἢ την, plus tard ἤ τιν'. — 180. δορὸς, changé, à une époque ancienne, en δουρὸς (ρὸς ἐννυ substitué à un plus petit nombre de lettres). — 181. μαχαναῖς est joint au vers précédent. — 185. ποίμναισι.

NC. 176. Nauck : ἀκάρπωτος. — 178. Ψευσθεῖσ', ἀδώροις, correction de Musgrave. Nauck maintient δώροις et lit ἐλαφαβολίαις. — 179. Nous lisons εἰ avec Elmsley au lieu de ἤ. Cf. plus bas la note explicative sur le vers 886. D'autres lisent σοί τιν', ἤν τιν', μή τιν'. Bergk : οἵ τιν'. — 186. Blaydes : ἥκοι τάχ' ἄν.

176-179. Ψευσθεῖσα est construit ici avec trois cas différents : ψευσθεῖσα χάριν ἀκάρπωτόν τινος νίκας, frustrée quant à la rémunération, non recueillie par elle, d'une victoire; ψευσθεῖσα κλυτῶν ἐνάρων, frustrée de glorieuses dépouilles ; ψευσθεῖσ' ἀδώροις ἐλαφαβολίαις, frustrée par des chasses heureuses sans présents pour elle (c'est-à-dire par la négligence à lui offrir des présents après une chasse heureuse).

179. Εἴ τιν'. Voy. la note sur le vers 886. — Ἐνυάλιος. Cette divinité guerrière, souvent confondue, par les anciens mêmes, avec Arès, avait un temple dans l'île de Salamine, patrie d'Ajax (Plutarque, *Solon*, IX); et l'archonte polémarque d'Athènes lui offrait annuellement un sacrifice, ainsi qu'à Artémis ἀγροτέρα (Pollux, VIII, 91). [Schneidewin.]

180. Μομφὰν ἔχων. Euripide (*Oreste*, 1069, *Phéniciennes*, 778) a employé la même expression; Eschyle (*Prométhée*, 445) : μέμψιν ἔχειν. — Μομφὰν ἔχων ξυνοῦ δορός. Lobeck : « Indignatus auxi« lium vel repudiatum ab Ajace (ut Mi« nervæ opem abnuit v. 771), vel (ut modo « Dianæ offensam conjectabant) non remu« neratum. » Dindorf : « Ξυνὸν δόρυ autem, « *socia hasta*, intelligendum de ope in bello « Ajaci ab Enyalio præstita, pro qua in« gratus fuerit Ajax. »

183. Οὔ ποτε. Ποτέ, jamais, sert à renforcer la négation, comme dans ces vers d'*OEdipe Roi* (1456) : Οὐ γὰρ ἄν ποτε ‖ θνήσκων ἐσώθην, μὴ 'πί τῳ δεινῷ κακῷ. (Cf. les exemples cités dans le *Lex. Soph.* d'Ellendt, tome II, page 615.) — Φρενόθεν. Scholiaste : Ἤγουν οἴκοθεν, ἀπὸ οἰκείας γνώσεως. — Ἐπ' ἀριστερά. Scholiaste : Ἀριστερὰ οἱ παλαιοὶ τὰ μωρὰ ἐκάλουν, δεξιὰ δὲ τὰ συνετά.

185. Τόσσον. « Ambiguum est utrum ad « præcedentia verba sit referendum, an cum « sequentibus conjungendum. » [Dindorf.] — Ἐν ποίμναις πίτνων. Peut-être n'y a-t-il pas ici de tmèse. Cf. Matthiæ, page 1264, et les vers 300, 375, 633, *Antig.* 782; *Électre*, 1476. Sur ἐν, équivalent de εἰς en plusieurs passages, voy. Ellendt, I, page 598.

188-190. Ὑποβαλλόμενοι κλέπτουσι. Schneidewin : Ὑποβλήτως λέγοντες ὑποσπείρουσι. Dindorf : Κλέπτουσι μύθους, *proferunt mendacia*. — Οἱ μεγάλοι βασι-

κλέπτουσι μύθους οἱ μεγάλοι βασιλῆς,
ἢ τᾶς ἀσώτου Σισυφιδᾶν γενεᾶς,
μὴ μή μ', ἄναξ, ἔθ' ὧδ' ἐφάλοις κλισίαις
ὄμμ' ἔχων κακὰν φάτιν ἄρῃ.
Ἀλλ' ἄνα ἐξ ἑδράνων, ὅπου μακραίωνι [Épode.]
στηρίζῃ ποτὲ τᾷδ' ἀγωνίῳ σχολᾷ
ἄταν οὐρανίαν φλέγων. Ἐχθρῶν δ' ὕβρις
ἀτάρβητος ὁρμᾶται
ἐν εὐανέμοις βάσσαις,
ἁπάντων καχαζόντων
γλώσσαις βαρυάλγητ'·
ἐμοὶ δ' ἄχος ἕστακεν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ναὸς ἀρωγοὶ τῆς Αἴαντος,
γενεᾶς χθονίων ἀπ' Ἐρεχθειδῶν,

TL. 191-193. Division : μὴ μή.... | ἔθ' ὧδ'.... | κακὰν.... — 196-200. Division : ἄταν.... | ἐχθρῶν.... | ὁρμᾶτ'.... | πάντων.... | βαρυάλγητ'.... ἕστακεν. — 197. ἀταρβῆτα. — 198. ὁρμᾶτ'. — 199. πάντων κακχαζόντων. — 202. Ἐρεχθειδᾶν.

NC. 190. Morstadt : χὼ τᾶς. — 193. Reiske : ἐμμένων. — 194-196. Au lieu de ποτὲ, Morstadt propose πόδα, et Ritschl ποτί. Blaydes : στηρίζει ποτὶ γᾶν.... ὀργὰν οὐρανίαν. — 197. La restitution que nous avons adoptée est celle de Dindorf. Suidas, au mot ἀταρβήτως, cite ainsi ce passage : Ἐχθρῶν δ' ὕβρις ἀταρβήτως ὁρμᾷ. La variante ἀτάρβητος se trouve dans quelques copies. — 198. « Correxi καγχαζόντων, qua forma Attici « non utuntur.... Apud Aristophanem quoque (*Eccles.* 849) libri καγχάζων, metro vio- « lato.... Ceterum ut hujus versus metrum exæquaretur præcedentibus versibus, scripsi « ἁπάντων καχαζόντων. » [Dindorf.] — 202. Reiske : γενεά. Dindorf : γενεάν.

λῆς, les rois suprêmes, les rois des rois, c'est-à-dire les Atrides.

191. Μή μ' pour μή μοι : élision rare, même chez Homère, au moins devant une voyelle brève, et fort suspecte chez un tragique. Me paraît impossible ici, quoi qu'en dise Schneidewin. — Ἐφάλοις κλισίαις équivaut à σκηναῖς ναυτικαῖς (voy. plus haut, v. 3).

192. Ὄμμ' ἔχων, *vultum tuum continens*, c.-à-d. *delitescens*.

193. Ἄρῃ. Cf. plus haut, 75, 129, et les notes.

194-195. Ἄνα « pro ἀνάστηθι in iis vo- « cibus est, quæ etiam sequente vocali inte- « græ pronuntiandæ sunt, ideoque abjec- « tionem ultimæ vocalis adspernantur. » [Hermann.] — Ποτὲ ne saurait, dans cette phrase, être rattaché à ὅπου, et paraît avoir le sens de *jamdudum*. — Ἀγωνίῳ σχολᾷ. Alliance de mots.

196. Οὐρανίαν φλέγων. Scholiaste moderne : Εἰς οὐράνιον ὕψος ἀνάπτων. (Cf. plus bas, *Électre*, vers 14 et la note.)

197-198. Ὁρμᾶται ἐν εὐανέμοις βάσσαις. Scholiaste : Λείπει ὡς πῦρ· ὡς πῦρ ἐν εὐανέμοις βήσσαις. La métaphore est préparée par celle du vers 196.

200. Ἄχος ἕστακεν (comme κεῖται, πέπηγεν) fait contraste avec ὕβρις ὁρμᾶται des vers 196-197. [Schneidewin.]

202. Γενεᾶς. « Id est, ὄντες γενεᾶς. « Poterat γενεὰ scribere, sed prætulit ge- « nitivum ut significaret participes eos esse

ἔχομεν στοναχὰς οἱ κηδόμενοι
τοῦ Τελαμῶνος τηλόθεν οἴκου.
Νῦν γὰρ ὁ δεινὸς μέγας ὠμοκρατὴς
Αἴας θολερῷ
κεῖται χειμῶνι νοσήσας.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἐνήλλακται τῆς εὐμαρίας
νὺξ ἥδε βάρος;
παῖ τοῦ Φρυγίου Τελεύταντος,
λέγ', ἐπεί σε λέχος δουριάλωτον
στέρξας ἀνέχει θούριος Αἴας·
ὥστ' οὐκ ἂν ἄϊδρις ὑπείποις.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Πῶς δῆτα λέγω λόγον ἄρρητον;
θανάτῳ γὰρ ἴσον πάθος ἐκπεύσῃ.
Μανίᾳ γὰρ ἁλοὺς ἡμὶν ὁ κλεινὸς
νύχτερος Αἴας ἀπελωβήθη·

[illegible] 205. ὁ δεινὸς ὁ μέγας. — 208. ἀμερίας. — 210. Φρυνίου. — 211. δοριάλωτον. — 212. D'abord στέρξασαν ἔχει. — 215. βάρος (avec un β au-dessus du π, un ρ au-dessus [illegible], le tout de première main). — ἐκπεύσηι (les lettres ευ en surcharge). — 216. ἡμῖν.

[illegible] 205. Reiske : ὁπλοκρατής. — 208. Εὐμαρίας, correction de Nauck. Thiersch : ἠρε[illegible]. — 210. La conjecture de Jæger, Φρυγίοιο, coupe mal le vers, et celle de Porson, [illegible] σύ, y introduit une cheville. Donaldson écrit ici, d'après plusieurs mss., Τελ[illegible], et propose de rétablir de même le vers, par le redoublement de la liquide [illegible] Ἱππομέδοντος (Eschyle, *Sept*, 486), Παρθενοπαῖος (*ib.* 547), Ἱπποδάμου (Aristophane, *Chevaliers*, 328). Nous avons tenu compte de son observation, en ce sens que [illegible] revenu à la leçon du ms., adoptée déjà par Lobeck et Wunder. — 212. Scholiaste : Ἄμεινον στέρξασαν γρ.

[illegible] Attici. » [Dindorf.] — Χθονίων comme αὐτοχθόνων. [Schneidewin.]

203. Ἔχομεν στοναχάς. Comme στενά[illegible] : genre de circonlocution très familier à Sophocle. Cf. γόους ἔχειν (*Aj.* 319-320), [illegible] ; παρουσίαν ἔχειν (*ib.* v. 540), [illegible] ; σπάνιν ἴσχειν (*Œd. Col.* [illegible] σπανίζεσθαι ; λῆστιν ἴσχειν τι[illegible]), pour λανθάνεσθαί τινος ; μνή[illegible] (*ib.* v. 509), pour μεμνῆσθαι ; [illegible] (*ib.* v. 223), pour δεδοικέναι ; [illegible] (*Œd. Roi*, 566), pour ἐρευ[illegible] ἔχειν (*Phil.* 1319 ; *Él.* [illegible]), pour συγγιγνώσκειν, etc. [illegible], qui trouble son âme [illegible] trouble les eaux).

207. Κεῖται νοσήσας. Périphrase poétique équivalente à νοσεῖ.

208. Ἐνήλλακται, *recepit in locum.* — Εὐμαρίας. Voy. aux notes critiques.

211. Λέχος δουριάλωτον ; apposit. à σε.

212. Ἀνέχει. Proprement « tient élevée, élève », c'est-à-dire ici « honore ». Cf. Euripide, *Hécube*, 120.

214. Λέγω est au subjonctif. Ce mode s'emploie souvent dans les questions que l'on s'adresse à soi-même. (Voy. Matthiæ, p. 1043.)

217. Νύκτερος. Ainsi Virgile : « Nocturnus obambulat. » Cf., sur le rôle de ces épithètes *circonstancielles*, Egger, *Notions élémentaires de grammaire comparée*, p. 56. — Ἀπολωβᾶν, *dehonestare.* [Ellendt.]

τοιαῦτ' ἂν ἴδοις σκηνῆς ἔνδον
χειροδάϊκτα σφάγι' αἱμοβαφῆ,
κείνου χρηστήρια τἀνδρός.

ΧΟΡΟΣ.

Οἵαν ἐδήλωσας [Strophe.]
ἀνέρος αἴθονος ἀγγελίαν
ἄτλατον οὐδὲ φευκτὰν,
τῶν μεγάλων Δαναῶν ὕπο κληζομέναν,
τὰν ὁ μέγας μῦθος ἀέξει.
Οἴμοι φοβοῦμαι τὸ προσέρπον. Περίφαντος ἀνὴρ
θανεῖται, παραπλήκτῳ χερὶ συγκατακτὰς
κελαινοῖς ξίφεσιν βοτὰ καὶ βοτῆρας ἱππονώμας.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὤμοι· κεῖθεν κεῖθεν ἄρ' ἡμῖν

TL. 218. ἴδοις, une lettre effacée devant ἴ, peut-être un ε. — 221-232. Division : οἴαν.... ‖ αἴθονος.... ‖ ἄτλατον.... ‖ τῶν.... ‖ ὑποκληιζομέναν.... ‖ τὰν.... ‖ ὤιμοι.... ‖ περίφαντος.... ‖ θανεῖται.... ‖ χερὶ.... ‖ κελαινοῖς.... ‖ βοτῆρας.... — 222. ἀνδρὸς. — αἴθο..νος (avec un π d'origine plus récente au-dessus du ν, et une ou deux lettres grattées après θο). — 225. ὑποκληιζομέναν. — 227. ὤιμοι. — 228. ἀνὴρ. — 231. ἱππονόμους (ό substitué à une autre lettre qui, d'ailleurs, ne paraît pas, vu le peu de place, avoir été ώ, et ους à ας).

NC. 227. « Οἴμοι et ὤμοι, quas formas solas memorat Apollonius Dyscolus (*De « adverb.* pag. 536, lin. 28), dixerunt veteres, quorum alterum ab οἶ, alterum ab ὦ interjectione derivatur. » [Dindorf.] — 231. Ἱππονώμας a été rétabli ici par Porson, comme au vers 604. Triclinius a substitué justement εὐνώμᾳ à εὐνόμαι. [Dindorf.]

218. Τοιαῦτ' ἂν ἴδοις équivaut à peu près à καὶ γὰρ ἴδοις ἄν.... On a vu plus haut (164) un autre exemple de cette formule de transition, d'ailleurs très fréquente.

220. Χρηστήρια. « Idem significat quod « σφάγια, *victimas*, ut ἱερεῖα sæpe dicitur « ἐπὶ τῶν ἁπλῶς σφαζομένων (Eustath. page « 1671, 62). Schol. Æschyl. *Sept.* 215 : Τὸ « σφάγια καὶ χρηστήρια ἐκ παραλλήλου· « οὐ γὰρ μόνον χρηστήρια τὰ μαντεύματα, « ἀλλὰ καὶ τὰ θύματα, proprie quidem ea, « quæ oraculi consulendi consultive causa « cædebantur. » [Lobeck.] — Eschyle dit (*Sept contre Thèbes*, 230) : Σφάγια καὶ χρηστήρια ‖ θεοῖσιν ἔρδειν.

221. Αἴθονος. Forme rare, équivalant à αἴθωνος. Cf. Hésiode, *Travaux et Jours*, 363 : ὁ δ' ἀλύξεται αἴθονα λιμόν (d'autres lisent αἴθοπα). Le mot αἴθων est employé dans le même sens qu'ici au vers 1088; par Eschyle (*Sept contre Thèbes*, 448) : Ἀνὴρ αἴθων λῆμα, et par l'auteur du *Rhésus*, au v. 122 : Αἴθων γὰρ ἀνὴρ καὶ πεπύργωται θράσει. [Schneidewin.] — Ἀγγελίαν (περὶ) ἀνέρος. Cf. plus haut v. 41 et 141, et les notes.

224. Τῶν μεγάλων Δαναῶν. Les chefs.

226. Τὰν... ἀέξει. « Rumor quo latius « serpit, eo magis crescit, accedentibus novis « usque narrantium figmentis. » [Dindorf.]

228. Περίφαντος, découvert, convaincu.

230-231. « Nihil offensionis est in « conjunctis verbis παραπλήκτῳ χερί et « κελαινοῖς ξίφεσιν, quorum priora nihil « fere aliud sonant quam παραπλήξ. » [Wunder.]

δεσμῶτιν ἄγων ἤλυθε ποίμνην·
ὧν τὴν μὲν ἔσω σφάζ' ἐπὶ γαίας,
τὰ δὲ πλευροκοπῶν δίχ' ἀνερρήγνυ.
Δύο δ' ἀργίποδας κριοὺς ἀνελὼν,
τοῦ μὲν κεφαλὴν καὶ γλῶσσαν ἄκραν
ῥιπτεῖ θερίσας, τὸν δ' ὀρθὸν ἄνω
κίονι δήσας,
μέγαν ἱπποδέτην ῥυτῆρα λαϐὼν
παίει λιγυρᾷ μάστιγι διπλῇ,
κακὰ δεννάζων ῥήμαθ', ἃ δαίμων
κοὐδεὶς ἀνδρῶν ἐδίδαξεν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὥρα τιν' ἤδη τοι [Antistrophe.]
κρᾶτα καλύμμασι κρυψάμενον
ποδοῖν κλοπὰν ἀρέσθαι,

TL. 236. τάς. — 241. D'abord ἱππολέτην (leçon que Dindorf a rétablie aussi, d'après les mss., dans le *lemme*, c'est-à-dire le thème ou l'en-tête de la scholie afférente à ce passage). — 243. δ' ἐννάζων (cf. *Antigone*, 759 TL). — 245-256. Division : ὥρα.... | λύμμασι.... | ποδοῖν.... | ἢ θοὸν.... | ζυγὸν.... | ποντοπόρωι.... | τοίας.... | δικρατεῖς.... | καθ'.... | λιθόλευστον.... | ξυναλγεῖν.... | τὸν αἶσ'....

NC. 235. Blaydes écrit, d'après plusieurs copies : ὧν τὰ μὲν. En effet, la seule leçon autorisée, τὴν, peut provenir d'une conjecture ἣν afférente à ὧν.

235. Ὧν, à savoir ποιμνίων, équivaut pour le sens au collectif ποίμνης; τὴν μὲν, à savoir ποίμνην, une partie du troupeau. [Schneidewin.] Sur ὃ μέν — ὃ δέ, signifiant en partie..., en partie, voir Matthiæ, page 694. — Ἔσω, *intro*, confondu avec ἔνδον, *intus*, dans l'âge postérieur à Homère. Ellendt compte dans Sophocle onze exemples de cette dernière acception. Ici, ἔσω équivaut à οἴκοι. — Σφάζ' ἐπὶ γαίας. Dans les immolations régulières, les sacrifices, la victime était tuée d'abord, puis soulevée de terre, et alors on lui ouvrait la gorge : c'est à cette dernière opération que s'appliquait proprement l'expression σφάζειν. Cf. Homère, *Odyssée*, III, 449 suiv. Πέλεκυς δ' ἀπέκοψε τένοντας | .... Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀνελόντες ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης | ἔσχον· ἀτὰρ σφάξεν Πεισίστρατος, ὄρχαμος ἀνδρῶν. Ajax, dans le premier transport de son délire, agit autrement : c'est ce qui explique le complément ἐπὶ γαίας, à terre (en d'autres termes οὐκ ἀνελὼν ἀπὸ χθονός).

236. Τὰ δὲ πλευροκοπῶν δίχ' ἀνερρήγνυ. « Alias medias dirumpebat, costas « dissecans. Dirumpebat autem in duas « partes (δίχ' ἀνερρήγνυ), quum costas dis« secabat. » [Wunder.]

237. Δύο δ' ἀργίποδας κριοὺς ἀνελών. Sans doute Ajax croyait encore se venger des deux Atrides, comme dans la scène racontée par Athéna (Voy. 57).

242. Scholiaste : Διπλώσας τὸν χαλινὸν παίει τὸν κριὸν ὡς ὀξυφώνῳ μάστιγι.

243. Δαίμων, une divinité (celle qui lui inspirait cette fureur, θεία νόσος).

245. Τιν'. Voyez les notes sur les vers 404 et 416.

247. Ποδοῖν κλοπὰν ἀρέσθαι, comme on dit αἴρεσθαι φυγήν [Schneidewin].

ἢ θοὸν εἰρεσίας ζυγὸν ἑζόμενον
ποντοπόρῳ ναῒ μεθεῖναι·
τοίας ἐρέσσουσιν ἀπειλὰς δικρατεῖς Ἀτρεῖδαι
καθ' ἡμῶν· πεφόβημαι λιθόλευστον Ἄρη
ξυναλγεῖν μετὰ τοῦδε τυπεὶς, τὸν αἶσ' ἄπλατος ἴσχει.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οὐκέτι· λαμπρᾶς γὰρ ἄτερ στεροπῆς
ᾄξας ὀξὺς νότος ὣς λήγει,
καὶ νῦν φρόνιμος νέον ἄλγος ἔχει.
Τὸ γὰρ ἐσλεύσσειν οἰκεῖα πάθη,
μηδενὸς ἄλλου παραπράξαντος,
μεγάλας ὀδύνας ὑποτείνει.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' εἰ πέπαυται, κάρτ' ἂν εὐτυχεῖν δοκῶ·
φρούδου γὰρ ἤδη τοῦ κακοῦ μείων λόγος.

TL. 259. φρόνιμος : avec un ν d'origine un peu plus récente au-dessus du ς. — 260. ἐσλεύσειν. — 263. δοκῶι.

KC. 250. Bergk : ἀράσσουσιν. Nauck : ἐρείδουσιν. — 257-258. Wolff : λαμπραῖς γὰρ ἄραρ στεροπαῖς εἴξας.

249. Θοὸν εἰρεσίας ζυγὸν ἑζόμενον. Avec les verbes qui signifient s'asseoir, les poëtes mettent souvent le nom du siége à l'accusatif (Matthiæ, page 775).

250. Μεθεῖναι, à savoir τὴν φυγήν, représenté dans le précédent membre de phrase par la circonlocution ποδοῖν κλοπάν.

251. Ἐρέσσουσιν. Scholiaste : εὐτόνως κινοῦσιν. — Δικρατεῖς, synon. poétique de δύο. Cf. v. 390, δισσάρχας βασιλῆς; *OEd Col.* 1055 : διστόλους ἀδελφάς, et *passim*.

253-255. Λιθόλευστον Ἄρη, la lapidation, supplice en usage dans les temps héroïques (Homère, *Iliade*, III, 57); voy. Eschyle, *Agamemnon*, 1616 : Δημορριφεῖς λευσίμους ἀράς; Sophocle, *Antigone*, 36 : Φόνος δημόλευστος; Euripide, *Héraclides*, 60 : Λεύσιμος δίκη. Cf. *OEd. Col.* 435 et plus bas, 728. [Schneidewin.] Mais ici l'expression n'est-elle pas plutôt figurée? Le chœur craint d'être atteint (τυπείς) par les pierres lancées contre Ajax, c'est-à-dire par les haines déchaînées contre lui. Cf. Pindare, *Olymp.* VIII, 55 : Μὴ βαλέτω με λίθῳ τραχεῖ φθόνος. Un malheur tel que celui d'Ajax (τὸν αἶσ' ἄπλατος ἴσχει) ne pouvait manquer d'être contagieux, d'après les idées des anciens. — Ξυναλγεῖν est construit avec l'accusatif, ici et au vers 283.

257-258. Λαμπρᾶς.... λήγει, *cito* (ὀξὺς) *desiit furere, ut auster sine fulmine ortus.* [Hermann] Cf. Theophrast. *De signis pluv.* II, VII, page 791 : Θέρους ὅταν σφόδρα καὶ ἰσχυρὸν ἀστράπτῃ, θᾶττον καὶ σφοδρότερον πνεύσουσι· τοῦ δὲ χειμῶνος τοὐναντίον· παύουσι γὰρ τὰ πνεύματα αἱ ἀστραπαί. [Lobeck.]

260. Οἰκεῖα πάθη. Cf. *OEd. Col.* 765.

261. Μηδενὸς ἄλλου παραπράξαντος, quand on est le seul coupable, le seul auteur de ses maux (παραπράσσειν, contrevenir, faillir).

263. Κάρτ' ἂν εὐτυχεῖν δοκῶ, *optime se habere eum crediderim.*

264. Φρούδου.... λόγος, on fait moins d'attention au malheur, une fois qu'il est passé. — Μείων est mis ici par litote. Le scholiaste dit : Μείων λόγος, ἀντὶ τοῦ οὐδεὶς λόγος. En effet, Sophocle emploie ailleurs οὐδείς pour exprimer la même chose : Μόχθου γὰρ οὐδεὶς τοῦ παρελθόντος λόγος (fragment 315).

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Πότερα δ' ἂν, εἰ νέμοι τις αἵρεσιν, λάβοις
φίλους ἀνιῶν αὐτὸς ἡδονὰς ἔχειν,
ἢ κοινὸς ἐν κοινοῖσι λυπεῖσθαι ξυνών;

ΧΟΡΟΣ.

Τό τοι διπλάζον, ὦ γύναι, μεῖζον κακόν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἡμεῖς ἄρ' οὐ νοσοῦντες ἀτώμεσθα νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς τοῦτ' ἔλεξας; οὐ κάτοιδ' ὅπως λέγεις.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἁνὴρ ἐκεῖνος, ἡνίκ' ἦν ἐν τῇ νόσῳ,
αὐτὸς μὲν ἥδεθ' οἷσιν εἴχετ' ἐν κακοῖς,
ἡμᾶς δὲ τοὺς φρονοῦντας ἠνία ξυνών·
νῦν δ' ὡς ἔληξε κἀνέπνευσε τῆς νόσου,
κεῖνός τε λύπῃ πᾶς ἐλήλαται κακῇ
ἡμεῖς θ' ὁμοίως οὐδὲν ἧσσον ἢ πάρος.
Ἆρ' ἐστὶ ταῦτα δὶς τόσ' ἐξ ἁπλῶν κακά;

TL. 265. νέμοι changé en νέμει à une époque ancienne. — 271. ἀνὴρ. — 273. φρονοῦντας avec l'annotation γρ. βλέποντας, de la main du réviseur.

NC. 270. Au lieu de ὅπως λέγεις, qui fait tautologie, Meineke propose, non sans vraisemblance, ὅπερ λέγεις. — 273. Il est possible que la note du réviseur ne soit pas l'expression d'une simple conjecture. Φρονοῦντας peut n'être qu'une glose du mot βλέποντας interprété à contre-sens, glose introduite plus tard dans le texte.

266. Φίλους ἀνιῶν, en étant un sujet d'affliction pour tes amis.

267. Κοινὸς ἐν κοινοῖσι, *consors inter consortes* (cf. *OEd. Roi*, 239 : κοινὸν, c'est-à-dire κοινωνὸν ποιεῖσθαι). Pour le rapprochement de κοινὸς et de κοινοῖσι, cf. *Antig.* 13 : δυοῖν ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν δύο ; et plus bas, dans *Ajax* même, v. 467 : ξυμπεσὼν μόνος μόνοις ; v. 620 : ἄφιλα παρ' ἀφίλοις ; v. 735-736 : νέας ‖ βουλὰς νέοισιν ἐγκαταζεύξας τρόποις ; v. 1283 : μόνος μόνου ; *OEd. Col.* 184 : ξεῖνος ἐπὶ ξένης. *Philoct.* 135 : ἐν ξένᾳ ξένον. *Trachin.* 613 ; καινῷ καινὸν ἐν πεπλώματι. *OEd. Roi*, 222 : ἀστὸς εἰς ἀστοὺς τελῶ. *Antig.* 73 : φίλη μετ' αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα ; v. 142 : ἴσοι πρὸς ἴσους.

269. Ἡμεῖς ἄρ' οὐ νοσοῦντες, κτλ. « Tecmessa se et Ajacem ob communionem « fortunæ in unam quasi personam con- « flans, Nobis igitur, inquit, male accidit « (ἀτώμεσθα), quod non jam morbo labo- « ramus (quod Ajacis furor desiit.) » [Madv.]

272. Οἷσιν εἴχετ' ἐν κακοῖς, c'est-à-dire κακοῖς ἐν οἷσιν εἴχετο. Cf. 1144.

275. Πᾶς. « In multis imprimis nomina- « tivi exemplis πᾶς nomini quidem accom- « modatur, sed sensu tenus cum verbo « cohæret. » [Ellendt, *Lexic. Sophocl.* II, page 516.] Cf. plus bas, 515 : ἐν σοὶ πᾶσ' ἔγωγε σῴζομαι ; *OEd. Roi*, 1440 : ἀλλ' ἥ γ' ἐκείνου πᾶσ' ἐδηλώθη φάτις. Πᾶς indique donc ici qu'Ajax, dans tous ses mouvements, obéit désormais au seul désespoir. — Ἐλήλαται, *huc illuc agitur.* (Sur l'emploi du parfait dans le sens du présent, voy. Matthiæ, page 1016 ; cf. page 1010.)

277. Ἆρα. Comme ἆρ' οὐ, *nonne;* ail-

ΧΟΡΟΣ.

Ξύμφημι δή σοι καὶ δέδοικα μὴ 'κ θεοῦ
πληγή τις ἥκῃ. Πῶς γάρ, εἰ πεπαυμένος
μηδέν τι μᾶλλον ἢ νοσῶν εὐφραίνεται;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὡς ὧδ' ἐχόντων τῶνδ' ἐπίστασθαί σε χρή.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς γάρ ποτ' ἀρχὴ τοῦ κακοῦ προσέπτατο;
δήλωσον ἡμῖν τοῖς ξυναλγοῦσιν τύχας.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἅπαν μαθήσῃ τοὔργον, ὡς κοινωνὸς ὤν.
Κεῖνος γὰρ ἄκρας νυκτός, ἡνίχ' ἕσπεροι
λαμπτῆρες οὐκέτ' ᾖθον, ἄμφηκες λαβὼν
ἐμαίετ' ἔγχος ἐξόδους ἕρπειν κενάς.
Κἀγὼ 'πιπλήσσω καὶ λέγω· Τί χρῆμα δρᾷς,
Αἴας; τί τήνδ' ἄκλητος οὐδ' ὑπ' ἀγγέλων

TL. 279. ἥκοι. — 283. ξυναλγοῦσι. — 289. οὔθ'.

NC. 279. Elmsley : ἥκει. — 283. Nauck : τύχαις. — 289. Morstadt : ἄκαιρος. — J'ai rétabli, d'après Suidas, οὐδ' au lieu de οὔθ' qui signifierait plutôt la même chose que οὔτ' ἄκλητος οὔθ', sans écrire pourtant, comme le voudrait Blaydes, οὐδέ au vers 290 (cf. *Électre*, 1197 NC).

leurs il équivaut à ἆρα μή, *num*. (Voy. Matthiæ, p. 322.) — Δὶς τόσ' ἐξ ἁπλῶν. Cf. *Trach*. 619 : Ἐξ ἁπλῆς διπλῆ φανῆ.

279. Πῶς γάρ; pour πῶς γὰρ οὔ; *quidni enim?* [Schæfer.] Πῶς γὰρ οὔ (en effet, comment en serait-il autrement?) est une formule fréquente dans les dialogues.

280. Μηδέν τι μᾶλλον. Cf. Euripide, *Alceste*, 522 : οὐδέν τι μᾶλλον οἶδα. Hérodote, IV, 118. Μηδέν équivaut à Μηδὲ ἕν, et τις est fréquemment rapproché de εἷς (*OEd. Roi*, v. 118 : Θνήσκουσι γάρ, πλὴν εἷς τις. Cf. 246; *Antig*. 469).

281. Ὡς ὧδ' ἐχόντων τῶνδε ou simplement ὡς ὧδ' ἐχόντων (*Antig*. 1179), locution fréquente. Sur l'emploi des cas absolus avec ὡς, voy. Matthiæ, p. 1183 et suiv.

282. Προσέπτατο. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 644 : Θεόσσυτον χειμῶνα καὶ διαφθορὰν ‖ μορφῆς, ὅθεν μοι σχετλίᾳ προσέπτατο. Euripide, *Alceste*, 421 : Οὐκ ἄφνω κακὸν τόδε ‖ προσέπτατο. [Schneidewin.]

283. Τοῖς ξυναλγοῦσιν τύχας. Voy. la note sur les vers 253-256. Τύχας désigne l'infortune actuelle de Tecmesse.

284. Κοινωνός, *consors*.

285. Ἄκρας νυκτός, au fort, au milieu de la nuit.

286. Λαμπτῆρες, *les feux* (du camp). Le scholiaste commente ainsi ce mot : Οἱ κατὰ τὴν οἰκίαν φαίνοντες λύχνοι; et Eustathe (page 1848, ligne 32) : Ἐσχάραι μετέωροι ἢ χυτρόποδες, ἐφ' ὧν ἔκαιον. Schneidewin explique : Διαφανῆ κέρατα, ἐν οἷς ἐνετίθεντο αἱ λαμπάδες. Cf. Hom. *Od*. XVIII, 307. La manière dont Sophocle indique ici l'heure, rappelle la locution usuelle : περὶ λύχνων ἀφάς.

287. Ἔγχος. Voy. la note sur le vers 95. — Ἐξόδους ἕρπειν. Schneidewin : cf. v. 42 : ἐπεμπίπτει βάσιν, et v. 290 : ἀφορμᾷς πεῖραν. — Κενάς, *ratione carentes* [Dindorf], ou peut-être *incomitatas* (cf. 971, 986).

289. Αἴας. Voy. la note sur le vers 89.

289-291. Οὐδ' ὑπ' ἀγγέλων κληθείς.... οὔτε του κλύων σάλπιγγος est le déve-

κληθεὶς ἀφορμᾶς πεῖραν οὔτε του κλύων
σάλπιγγος; ἀλλὰ νῦν γε πᾶς εὕδει στρατός.
Ὁ δ' εἶπε πρός με βαί', ἀεὶ δ' ὑμνούμενα·
Γύναι, γυναιξὶ κόσμον ἡ σιγὴ φέρει.
Κἀγὼ μαθοῦσ' ἔληξ', ὁ δ' ἐσσύθη μόνος.
Καὶ τὰς ἐκεῖ μὲν οὐκ ἔχω λέγειν πάθας·
εἴσω δ' ἐσῆλθε συνδέτους ἄγων ὁμοῦ
ταύρους, κύνας βοτῆρας, εὔκερών τ' ἄγραν.
Καὶ τοὺς μὲν ηὐχένιζε, τοὺς δ' ἄνω τρέπων
ἔσφαζε κἀρράχιζε, τοὺς δὲ δεσμίους
ᾐκίζεθ' ὥστε φῶτας ἐν ποίμναις πίτνων.
Τέλος δ' ἀπᾴξας διὰ θυρῶν σκιᾷ τινι

TL. 292. D'abord αἰδὰ (au lieu de βαί'). — 296. ἔσω. — 300. ποίμναις : les lettres ιμ en surcharge. — 301. ἀπᾶξας (mais ἀπάιξας dans le lemme de la scholie).

NC. 290. Au lieu de κληθείς, Dindorf (dans son édition de Leipzig, 1863) propose συθείς; cf. 294; Eschyle, *Euménides*, 170, et le vers 391 des *Trachiniennes*. — Blaydes conjecture ἀφορμᾷ ou ἀφορμᾷ 'ς πεῖραν. — 292. A l'endroit où notre manuscrit porte αἰδὰ, et toutes les éditions modernes βαί', un manuscrit secondaire (Laurentianus B) offre la leçon βαιά. C'est un des arguments que peuvent faire valoir ceux qui refusent de voir dans notre manuscrit la source unique du texte de Sophocle, tel qu'il peut être aujourd'hui constitué. — 296. « Ἔσω tragicis nonnisi versu cogente admissum. » [Elmsley, Hermann et Ellendt.] Une raison d'euphonie paraît justifier d'ailleurs la correction que nous empruntons à Dindorf. — 297. Blaydes propose : κύνας, βοτῆρας. Cf. 231-232. — Dindorf substitue εὔερον à εὔκερων, d'après une conjecture assez plausible de Schneidewin. Cependant εὔκερων ἄγραν, qui se retrouve au vers 64, peut désigner non-seulement les taureaux, mais encore les béliers (cf. 237).

loppement de l'idée exprimée sommairement par ἄκλητος. — Ἀφορμᾷς πεῖραν. Ἀφορμᾷς a le sens neutre; πεῖραν tient la place de ὁρμήν, tout en disant quelque chose de plus.

292. Ἀεὶ δ' ὑμνούμενα. Quand deux appositions ou épithètes qualifient un même substantif sous-entendu, δέ est souvent joint à la seconde; ainsi dans Euripide (*Médée*, 970) : Πατρὸς νέαν γυναῖκα, δέσποτιν δ' ἐμήν (et non δέσποτιν τ' ἐμήν, dit Matthiæ). Les exemples de ce genre se ramènent aisément à la classe des suivants, qui est encore plus nombreuse : Μήτηρ κινεῖ κραδίαν, κινεῖ δὲ χόλον. Ἔκλυον φωνάν, ἔκλυον δὲ βοάν. Voy. sur ces deux emplois de δέ Matthiæ, pages 1327 et 1328. — Ἀεὶ ὑμνούμενα. Schneidewin : Τὰ πολυθρύλητα ἐκεῖνα. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 438 : Πάλαι μὲν οὖν ὑμνηθέν, ἀλλ' ὅμως ἐρῶ.

294. Μαθοῦσ'. Ellendt : « *Condocefacta*, « id est *castigata*. »

297. Εὔκερων. Cf. la note sur le vers 64.

298. Ηὐχένιζε. Scholiaste et Suidas : Τὸν τράχηλον ἀπέκοπτεν, ἐλαιμοτόμει.

299. Ἔσφαζε. Voir la note sur le vers 235. — Κἀρράχιζε. Voir la note sur le vers 56.

300. Ἐν ποίμναις πίτνων. Voy. plus haut, vers 185.

301. Θυρῶν. Ce mot est toujours au pluriel chez Sophocle; cf. le latin *fores*. — Σκιᾷ τινι, je ne sais à quel fantôme (que lui faisait voir son délire).

λόγους ἀνέσπα τοὺς μὲν Ἀτρειδῶν κάτα,
τοὺς δ' ἀμφ' Ὀδυσσεῖ, συντιθεὶς γέλων πολὺν,
ὅσην κατ' αὐτῶν ὕβριν ἐκτείσαιτ' ἰών·
κἄπειτ' ἀπᾴξας αὖθις ἐς δόμους πάλιν
ἔμφρων μόλις πως ξὺν χρόνῳ καθίσταται.
Καὶ πλῆρες ἄτης ὡς διοπτεύει στέγος,
παίσας κάρα 'θώϋξεν· ἐν δ' ἐρειπίοις
νεκρῶν ἐρειφθεὶς ἕζετ' ἀρνείου φόνου,
κόμην ἀπρὶξ ὄνυξι συλλαβὼν χερί.
Καὶ τὸν μὲν ἧστο πλεῖστον ἄφθογγος χρόνον·

TL. 304. D'abord αὐτὸν. — 305. D'abord ἀπάξαις, puis ἀπαΐξας, de la main du réviseur. — 309. D'abord ἐρεφθεὶς, avec l'annotation γρ. ἐρεισθεὶς due au réviseur, qui avait écrit d'abord γρ. ἐρισθείς.

NC. 303. Blaydes : τοὺς δ' αὖ 'π' Ὀδυσσεῖ. — 305. Dindorf, avec plusieurs copies : ἐπᾴξας. Morstadt : ἐσᾴξας. La répétition de ἀπᾴξας peut paraître justifiée par l'emploi de αὖθις. « Aoristo primo ἀπάξαι (de ἀπάγω) non utuntur veteres. » [Dindorf.] — 311. Au lieu de καὶ τὸν μὲν, Nauck propose καὶ τότε μὲν.

302. Λόγους ἀνέσπα. « Eustathius, « pag. 679, lin. 63 : Ἐπὶ ἀλαζονείας τὸ « ἀνασπᾶν, ὡς δηλοῖ παρὰ Σοφοκλεῖ τὸ « Λόγους ἀνέσπα, quod simile dicit τῷ « ὀφρῦς ἀνασπᾶν. Hesychius : Ἀνασπᾷ, « ἐπαίρει.... Idem fortasse quod Sophocles « significavit hoc verbo Menander (Fragm. « page 153) : Πόθεν τούτους ἀνεσπάκασιν « οὗτοι τοὺς λόγους; » [Lobeck.] Schneidewin emprunte à Platon (*Théétète*, p. 180 A) un autre exemple qui ne paraît pas applicable ici : Ὥσπερ ἐκ φαρέτρας ῥηματίσκια αἰνιγματώδη ἀνασπῶντες ἀποτοξεύουσιν.

303. Ἀμφ' Ὀδυσσεῖ, relativement à Ulysse (voy. Matthiæ, page 1226). — Συντιθεὶς γέλων πολύν. « Ductum ex hoc « loco proverbium Αἰάντειος γέλως explicat « Zenobius (I, 43). » [Dindorf.]

304. Ὅσην κατ' αὐτῶν ὕβριν ἐκτείσαιτ' ἰών, *quantam in eos ultionem exercuisset*. [Ellendt.] « Significatur autem (participio « ἰών) nocturna Ajacis vagatio. » (Id. tom. I, page 509.) Ἰών ajoute, on le voit, peu de chose au sens (Cf. *Antig*. 768. *Philoct*. 353 ; *Œd. Col*. 1393, et plus haut, la note sur le vers 57).

307. Διοπτεύει, proprement *il distingue*. Le délire avait troublé sa vue jusque-là.

308. Κάρα. « Solum hoc ex neutris in α « producere ultimam observat Herodianus « apud Schol. *Iliad*. II, 443 ; coll. Eustath. « pag. 1193, lin. 11. » [Ellendt.] Homère dit κάρη.

308-309. Ἐν δ' ἐρειπίοις.... ἐρειφθείς. Exemple de ce qu'on appelle le *trope étymologique*, figure fréquente chez Sophocle (par exemple *Œd. Roi*, 878-879 ; *Trachin*. 930-931) et chez les autres tragiques, par ex. Eschyle (*Prométh*. 462) : Κἄζευξα πρῶτος ἐν ζυγοῖσι κνώδαλα ‖ ζεύγλαισι δουλεύοντα. — Ἐρειπίοις νεκρῶν ἀρνείου φόνου. Lobeck : « Uterque « genitivus ab eodem pendet ἐρειπίοις, is « quidem qui præcedit, arctius ; alter qui « sequitur, laxius : *In cadaverosis ruinis « cædis ovillæ*. » (Suit une excellente note, trop longue pour être reproduite ici, sur les doubles génitifs.)

310. Ὄνυξι.... χερί. Cf. v. 230. — Hermann et Wunder sont d'avis que ἀπρίξ et ὄνυξι doivent être réunis comme ne formant ensemble qu'une seule locution adverbiale : χερί fait pléonasme comme ποδὶ dans λὰξ ποδὶ κινήσας (*Iliade*, II, 158).

311. Τὸν μὲν.... πλεῖστον.... χρόνον. Cf. pour cet emploi de l'article : Ὦ γλῶσσα σιγήσασα τὸν πολὺν χρόνον (Fragm. incertæ sedis XXXVIII, 1 ; 696 D) ; Μή νύν μ' ἔρῃ τὰ πλείονα (*Philoct*. 576).

ἔπειτ' ἐμοὶ τὰ δείν' ἐπηπείλησ' ἔπη,
εἰ μὴ φανοίην πᾶν τὸ συντυχὸν πάθος,
κἀνήρετ' ἐν τῷ πράγματος κυροῖ ποτε.
Κἀγὼ, φίλοι, δείσασα τοὐξειργασμένον
ἔλεξα πᾶν ὅσονπερ ἐξηπιστάμην.
Ὁ δ' εὐθὺς ἐξῴμωξεν οἰμωγὰς λυγράς,
ἃς οὔποτ' αὐτοῦ πρόσθεν εἰσήκουσ' ἐγώ.
Πρὸς γὰρ κακοῦ τε καὶ βαρυψύχου γόους
τοιούσδ' ἀεί ποτ' ἀνδρὸς ἐξηγεῖτ' ἔχειν·
ἀλλ' ἀψόφητος ὀξέων κωκυμάτων
ὑπεστέναζε ταῦρος ὣς βρυχώμενος.
Νῦν δ' ἐν τοιᾷδε κείμενος κακῇ τύχῃ
ἄσιτος ἀνήρ, ἄποτος, ἐν μέσοις βοτοῖς
σιδηροκμῆσιν ἥσυχος θακεῖ πεσών.
Καὶ δῆλός ἐστιν ὥς τι δρασείων κακόν·

TL. 313. φανείην. — 317. D'abord ἐξώιμοξεν οἰμογάς. — 319. D'abord βαρυψύχους. — 320. Devant ἐξηγεῖτ': ἔχειν gratté. — 324. D'abord βροτοῖς. — 326. κακόν : l'o fait d'un ω.

NC. 314. Nauck retranche ce vers. — 319. Seyffert : βραχυψύχου (le scholiaste interprète μικροψύχου). — 320. Nous conjecturons ἐξηύχει κέλειν. — 322. Morstadt : βριμώμενος.

312. Τὰ δείν'. Cf. 650, 669, 1226; *Trach.* 476; Euripide, *Suppl.* 542, *Oreste*, 376.

313. Φανοίην. Optatif futur attique. Cf. *Antig.* 414 : Κινῶν ἄνδρ' ἀνὴρ ἐπιρρόθοις ‖ κακοῖσιν, εἴ τις τοῦδ' ἀκηδήσοι πόνου. *Philoct.* 353 : Λόγος καλὸς προσῆν, ‖ εἰ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἱρήσοιμ' ἰών. [Schneidewin.] — Συντυχόν (sous-entendu αὐτῷ). Nous trouvons dans *Philoctète*, v. 681 sq. un exemple de la construction inverse : οὔτινα.... μοίρᾳ ‖ τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν. Dans l'un et l'autre cas συντυγχάνειν ne signifie pas autre chose que *rencontrer*.

314. Ἐν τῷ πράγματος. Cf. *Antig.* 1229 : Ἐν τῷ συμφορᾶς διεφθάρης;

319-320. Construisez : Ἐξηγεῖτο γὰρ ἀεί ποτε ἔχειν τοιούσδε γόους (εἶναι) πρὸς ἀνδρὸς κακοῦ τε καὶ βαρυψύχου. — Πρὸς ἀνδρός. Cf. v. 581 : Οὐ πρὸς ἰατροῦ σοφοῦ ‖ θρηνεῖν ἐπῳδὰς πρὸς τομῶντι τραύματι, et 1071. — Ἀεί ποτε. Cf. *Antig.* 456. — Γόους ἔχειν. Voy. la note sur le vers 203.

321. Ἀψόφητος κωκυμάτων, sans faire entendre de gémissements. Voy. sur cette construction des adjectifs commençant par α privatif la note sur le vers 36 d'*Électre*. De plus, il faut remarquer la signification active donnée ici à l'adjectif verbal combiné avec α comme dans ἄψαυστος ἔγχους (*OEd. Roi*, 969).

322. Ὑπεστέναζε. Ὀξέων κωκυμάτων auquel ce mot est opposé, et ταῦρος ὣς βρυχώμενος, qui en éclaircit le sens par une comparaison, montrent qu'il s'agit ici non de faibles soupirs, mais de gémissements sourds et étouffés.

323. Ἐν τοιᾷδε.... κακῇ τύχῃ équivaut à ἐν τοιᾷδε ἀτυχίᾳ.

326. Καὶ δῆλός ἐστιν ὥς τι δρασείων κακόν. Cf. 1225 : Δῆλος δὲ μοὔστὶ σκαιὸν ἐκλύσων στόμα. Avec ὡς, Schneidewin cite : Δῆλος ἦν Κῦρος ὡς σπεύδων (Xénophon, *Anabase*, I, v, 9); et : Δῆλοι ἔσεσθε ὡς ὀργιζόμενοι τοῖς πεπραγμένοις (Lysias, XII, 90); enfin l'exemple suivant d'*OEdipe à Colone*, tout à fait analogue au passage qui nous occupe : Ὡς τελῶν (futur) ἐφαίνετο (v. 630).

τοιαῦτα γάρ πως καὶ λέγει κὠδύρεται.
Ἀλλ', ὦ φίλοι, τούτων γὰρ εἵνεκ' ἐστάλην,
ἀρήξατ' εἰσελθόντες, εἰ δύνασθέ τι·
φίλων γὰρ οἱ τοιοίδε νικῶνται λόγοις.

ΧΟΡΟΣ.

Τέκμησσα, δεινὰ, παῖ Τελεύταντος, λέγεις
ἡμῖν, τὸν ἄνδρα διαπεφοιβάσθαι κακοῖς.

ΑΙΑΣ.

Ἰώ μοί μοι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τάχ', ὡς ἔοικε, μᾶλλον· ἢ οὐκ ἠκούσατε
Αἴαντος οἵαν τήνδε θωΰσσει βοήν;

ΑΙΑΣ.

Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνὴρ ἔοικεν ἢ νοσεῖν, ἢ τοῖς πάλαι
νοσήμασι ξυνοῦσι λυπεῖσθαι παρών.

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ παῖ παῖ.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὤμοι τάλαιν'· Εὐρύσακες, ἀμφὶ σοὶ βοᾷ.
Τί ποτε μενοινᾷ; ποῦ ποτ' εἶ; τάλαιν' ἐγώ.

YL. 330. φίλοι (au lieu de λόγοις).

KC. 327. Nauck supprime ce vers. — **330.** La correction λόγοις est tirée de Stobée (*Florilegium*, CXIII, 8). — **331.** Nauck : δεινοῖς. — **332.** Διαπεφοιβάσθαι ainsi que διαπεφοιτάσθαι, qui se trouve dans quelques éditions, sont des mots inconnus à Lobeck. — **337-338.** Nauck : ἢ τοῖς πάρος ‖ νοσήμασιν ξυνοῦσι λυπεῖσθαι πάλιν. « A supposer « que les fins de vers aient pris la place l'une de l'autre, ce qui est arrivé souvent, il « était tout naturel qu'un ancien correcteur changeât πάλιν en πάλαι et πάρος en « παρών. » Blaydes : νοσήμασιν παροῦσι.... ξυνών.

327. Τοιαῦτα γάρ. Cf. 433.

328. Ἐστάλην. Στέλλειν signifie équiper pour un voyage, mettre en état de partir, et particulièrement, mettre à flot (un vaisseau). Ἐστάλην, au passif, dans le sens de *je suis venue*, peut être regardé comme un des nombreux emprunts faits au vocabulaire nautique par les écrivains d'Athènes. Cf. *Électre*, 404.

331. Μᾶλλον. On peut suppléer δεινὰ ἔσται ou δεινὰ λέξω. — Ἤ, en latin, *an*. — Ἢ οὐκ ne comptent dans le vers que pour une syllabe. Cf. *Œd. Roi*, 555. Voy. Matthiæ, page 142.

335. Οἵαν τήνδε θωΰσσει βοήν équivaut à Οἵα ἐστὶν ἥδε ἡ βοὴ ἣν θωΰσσει. Ainsi doivent être expliquées un grand nombre de phrases où un démonstratif est rapproché d'un interrogatif direct ou indirect.

338. Παρών, amené par ξυνοῦσι, s'oppose, comme participe présent, à πάλαι du vers précédent. Voy. d'ailleurs la note sur le vers 57.

341. Τί ποτε μενοινᾷ (ὁ Αἴας); ποῦ

ΑΙΑΣ.

Τεῦχρον χαλῶ· ποῦ Τεῦχρος; ἢ τὸν εἰσαεὶ
λεηλατήσει χρόνον; ἐγὼ δ' ἀπόλλυμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνὴρ φρονεῖν ἔοικεν· ἀλλ' ἀνοίγετε·
τάχ' ἄν τιν' αἰδῶ κἀπ' ἐμοὶ βλέψας λάβοι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰδού, διοίγω· προσβλέπειν δ' ἔξεστί σοι
τὰ τοῦδε πράγη, χαὐτὸς ὡς ἔχων χυρεῖ.

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ φίλοι ναυβάται, μόνοι ἐμῶν φίλων, [Strophe 1.] 348
μόνοι ἔτ' ἐμμένοντες ὀρθῷ νόμῳ,
ἴδεσθε μ' οἷον ἄρτι κῦμα φοινίας ὑπὸ ζάλης
ἀμφίδρομον χυχλεῖται.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴμ' ὡς ἔοικας ὀρθὰ μαρτυρεῖν ἄγαν·
δηλοῖ δὲ τοὔργον ὡς ἀφροντίστως ἔχει.

TL. 344. ἔοικε. — 345. χἀπ'. — 350. μόνοι τ'. — 351-352. Division : ἴδεσθε.... φοινίας....

NC. 345. Blaydes : κἀς (ou κεἰς) ἐμὲ βλέψας. — 350. Pour ce vers, ainsi que pour celui (358) qui lui correspond dans l'antistrophe, nous avons adopté les restitutions de Hermann. — Blaydes : ὀρθῷ τρόπῳ. — 353. Blaydes : χυχλοῦται.

ποτ' εἶ (ὦ Εὐρύσακες); Tecmesse, qui avait jugé prudent de dérober Eurysacès a la vue d'Ajax (voy. v. 541), s'enquiert, par ces derniers mots, de l'endroit où il est, afin de l'empêcher d'accourir à la voix de son père.

342. Τεῦχρον χαλῶ. Il voulait sans doute lui recommander Eurysacès (voy. v. 565 sqq.).

345. Τιν' αἰδῶ, quelque honte (de son abattement, de son désespoir). — Κἀπ' ἐμοί. Ἐπί suivi du datif signifie souvent *vers*. Cf. 51, 451, 772. — Κἀπ' ἐμοὶ βλέψας, ne fût-ce qu'en me voyant.

346. Scholiaste : Ἐνταῦθα ἐκκύκλημά τι γίνεται, ἵνα φανῇ ἐν μέσοις ὁ Αἴας ποιμνίοις. Sur le théâtre grec, toute l'action se passait à ciel ouvert. Pour mettre sous les yeux des spectateurs ce qui était censé avoir lieu dans les maisons dont la décoration ne pouvait représenter que les portes, on était réduit à pousser sur la scène, au moyen de roues, le plancher de l'habitation dont on voulait montrer l'intérieur. Cette opération, ainsi que le plancher roulant qui y servait, s'appelaient également ἐκκύκλημα.

347. Τὰ τοῦδε πράγη, ce qu'il a fait : cf. 21.

351-354. Ajax, en proie au vertige, voit tourbillonner autour de lui, comme une onde agitée par la tempête (ὑπὸ ζάλης), le sang qu'il a répandu.

354. Οἴμ'... ἄγαν. Vers adressé à Tecmesse, suivant Schneidewin.

355. Ἀφροντίστως ἔχει. Dindorf : « Per « euphemismum pro μανικῶς, ut interpre- « tatur scholiasta. » Schneidewin : « Comme ἀμηχάνως ἔχει, à savoir τοὔργον, » ou plutôt τὰ πράγματα : *les choses sont dans une situation désespérée, telle qu'il n'y a*

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ γένος ναΐας ἀρωγὸν τέχνας, [Antistrophe 1.]
ἅλιον ὃς ἐπέβας ἑλίσσων πλάταν,
σέ τοι, σέ τοι μόνον δέδορκα ποιμένων ἐπαρκέσοντ᾽·
ἀλλά με συνδάϊξον.

ΧΟΡΟΣ.

Εὔφημα φώνει· μὴ κακὸν κακῷ διδοὺς
ἄκος πλέον τὸ πῆμα τῆς ἄτης τίθει.

ΑΙΑΣ.

Ὁρᾷς τὸν θρασύν, τὸν εὐκάρδιον, [Strophe 2.
τὸν ἐν δαΐοις ἄτρεστον μάχαις,
ἐν ἀφόβοις με θηρσὶ δεινὸν χέρας;
Οἴμοι γέλωτος, οἷον ὑβρίσθην ἄρα.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Μή, δέσποτ᾽ Αἴας, λίσσομαί σ᾽, αὔδα τάδε.

ΑΙΑΣ.

Οὐκ ἐκτός; οὐκ ἄψορρον ἐκνεμῇ πόδα;
Αἰαῖ αἰαῖ.

TL. 358. ἀλίαν. — 359-360. Division : σέ τοι.... ‖ ποιμένων.... — 370. αἶ αἶ αἶ.

NC. 358. Voy. sur 350. — Blaydes : Ἰὼ σέ τοι (ou σὲ τὸν). — 360. Reiske : πημονὰν (au lieu de ποιμένων). Linwood : τῶν ἐμῶν. Jebb écrit πημονᾶν (avec Vauvilliers) ἔτ᾽ ἄρκος ὄντ᾽ (avec Hermann). — 363. Blaydes : τῆσδ᾽ ἄτης. — 366. Blaydes : ἐν ἀφόβοισι θηρσὶ. — 370. Sur la correction αἰαῖ αἰαῖ, voy. Hérodien Περὶ μονήρους λέξεως, page 27, ligne 13. [Dindorf.]

pas même lieu de réfléchir (afin de trouver un remède). Le chœur répond ainsi à la proposition que Tecmesse lui a faite au vers 239, d'essayer de calmer Ajax.

356. Γένος ναΐας ἀρωγὸν τέχνας, *rerum nauticarum administri.* [Lobeck.]

357. Ἑλίσσων πλάταν, faisant tournoyer la rame. Expression à noter plutôt qu'à expliquer, car elle n'est que juste et pittoresque : à plus forte raison doit-elle être conservée dans le texte, nonobstant l'opinion de plusieurs critiques modernes.

360. Ποιμένων. Scholiaste : Τῶν κηδομένων (ou κηδεμόνων), τῶν βοηθῶν· ὡς καὶ ποιμαίνειν, τὸ φροντίζειν.

363. Πῆμα, le malheur en général; ἄτη, le malheur envoyé aux hommes par les dieux, surtout le délire et ses conséquences. Dindorf et Schneidewin joignent πῆμα τῆς ἄτης, et rapprochent *Philoct.* 765.

366. Ἀφόβοις θηρσί. Scholiaste : Τοῖς μὴ φόβον ἐμποιοῦσι· θηρσὶ δὲ προβάτοις. « Recte recentiores interpretes bestias « cicures intelligunt, quæ nihil metuunt ab « hominibus. » [Dindorf.]

369. Οὐκ ἐκτός; avec ellipse de ἄπει ou de εἶ, exprimé au vers 676 d'*OEd. Roi*. — Ἐκνεμῇ πόδα. Pindare a dit *Ném.* VI, 27 : Ἴχνεσιν ἐν Πραξιδάμαντος ἑὸν πόδα νέμων. On lit d'autre part chez Sophocle même : Φυγᾷ πόδα νωμᾶν (*OEd. Roi*, 468); et νωμᾶν est aussi voisin par le sens de νέμειν que τρωπᾶν de τρέπειν, στρωφᾶσθαι de στρέφεσθαι, πωτᾶσθαι de πέτεσθαι. Pour le sens du verbe cf. Hésychius : Ἐκνενέμηται· ἐξῆλθεν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὦ πρὸς θεῶν ὕπεικε καὶ φρόνησον εὖ.

ΑΙΑΣ.

Ὦ δύσμορος, ὃς χερὶ μὲν μεθῆκα τοὺς ἀλάστορας,
ἐν δ' ἑλίκεσσι βουσὶ καὶ κλυτοῖς πεσὼν αἰπολίοις
ἐρεμνὸν αἷμ' ἔδευσα.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἀλγοίης ἐπ' ἐξειργασμένοις;
Οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν ταῦθ' ὅπως οὐχ ὧδ' ἔχειν.

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ πάνθ' ὁρῶν, ἁπάντων ἀεὶ [Antistrophe 2.]
κακῶν ὄργανον, τέκνον Λαρτίου,
κακοπινέστατόν τ' ἄλημα στρατοῦ,
ἦ που πολὺν γέλωθ' ὑφ' ἡδονῆς ἄγεις.

ΧΟΡΟΣ.

Ξὺν τῷ θεῷ πᾶς καὶ γελᾷ κὠδύρεται.

TL. 371. Vers attribué au chœur. — 372-375. Division : ὦ δύσμορος.... | μεθῆκα ... | ἐν δ'.... | κλυτοῖς.... αἰπολίοις. — 372. ὦ. — χερσί. — 379. πάντων ἀεί. — 380. Λαερτίου. — 381. κοκοπινέστατον (*sic*).

NC. 371. L'attribution que nous avons adoptée, ainsi que Nauck, Dindorf (dernière édition) et Jebb, est due à O. Müller. La correspondance de la strophe et de l'antistrophe paraît détruite par la distribution traditionnelle du dialogue. — 372. Χερὶ est une correction de Hermann. — 379. Morstadt : Ἰὼ πάντα δρῶν. — 383. Schneidewin : Ξύν τοι θεῷ.

375. Ἐν δ' ἑλίκεσσι βουσὶ... πεσών. Cf. vers 185 et 300. Ἑλίκεσσι βουσί, κλυτοῖς αἰπολίοις, ἐρεμνὸν αἷμα, toutes ces épithètes empruntées au langage de l'épopée, rappelaient aux spectateurs l'Iliade, et par suite les exploits d'Ajax, de ce héros tombé si bas : elles nous paraissent aujourd'hui assez peu naturelles. — Ἔδευσα. Schneidewin : « *Verser*. Les *verba humectandi* prennent souvent cette acception (τέγγει δακρύων ἄχναν, *Trachin*. 848; ῥαίνειν χοάς, etc. cf. *OEd. Roi*, 1279 : Ὄμβρος αἱμάτων ἐτέγγετο). »

377. Ἐξειργασμένοις. Scholiaste : Τετελεσμένοις καὶ ἴασιν οὐκ ἔχουσιν.

378. Tournure irrégulière. Sophocle construit οὐ γένοιτ' ἂν ὅπως, expression qu'il emploie ailleurs (*OEd. Roi*, 1058) et qui équivaut à la façon de parler très-usitée οὐκ ἔσθ' ὅπως (il n'est pas possible que) comme une troisième locution synonyme des deux précédentes : Οὐκ ἔσθ' οἷόν τε.

379. Πάνθ' ὁρῶν ne peut guère signifier ici que *omnem vultum induens* (cf. βλέπειν Ἄρη). Mais voir aux notes critiques.

381. Ἄλημα. Scholiaste : τρίμμα, περίτριμμα. Ἄλημα semble donc dériver de ἀλέω, moudre. Au sens primitif et propre, ce mot paraît avoir désigné tantôt λεπτὸς ἄλευρος (glose d'Hésychius), tantôt l'autre produit de la mouture, le son. A cette dernière signification se rattache l'acception figurée de *rebut*, dont nous avons un exemple dans ce passage.

382. Ἄγεις. Même acception que devant βίον et ses équivalents (ποίας ἡμέρας δοκεῖς μ' ἄγειν, *Électre*, 266) : mener, prolonger.

383. Ξὺν τῷ θεῷ. Expression faite : *Deo juvante* ou *volente*. Cf. vers 765, 779; *OEd. Roi*, 146.

ΑΙΑΣ.

Ἴδοιμι μήν νιν, καίπερ ὧδ' ἀτώμενος.
Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν μέγ' εἴπῃς· οὐχ ὁρᾷς ἵν' εἶ κακοῦ;

ΑΙΑΣ.

Ὦ Ζεῦ, προγόνων προπάτωρ, πῶς ἂν τὸν αἱμυλώτατον,
ἐχθρὸν ἄλημα, τούς τε δισσάρχας ὀλέσσας βασιλῆς,
τέλος θάνοιμι καὐτός;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὅταν κατεύχῃ ταῦθ', ὁμοῦ κἀμοὶ θανεῖν
εὔχου· τί γὰρ δεῖ ζῆν με σοῦ τεθνηκότος;

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ σκότος, ἐμὸν φάος, [Strophe 3.]
ἔρεβος ὦ φαεννότατον, ὡς ἐμοὶ,

TL. 384. ἴδοιμί νιν (aussi chez Suidas, qui d'ailleurs omet καίπερ, au mot ἀτώμενος). — 386. ἦι. — 387-390. Division : ὦ Ζεῦ.... ‖ πῶς ἂν.... ‖ ἐχθρὸν.... ‖ ἄρχας.... — 390. δισάρχας. — ὀλέσας. — 394-401. Division : ἰώ.... φαεν ‖ νότατον ὡς ἐμοὶ, ‖ ἕλεσθ'.... οἰκήτορα ‖ ἕλεσθε.... θεῶν ‖ γένος.... ‖ ὄνησιν.... ‖ ἀλλά μ' ἁ.... θεὸς. — 395. φαεννότον (τα est une addition du réviseur).

NC. 384. Μὴν a été ajouté en vue du mètre par L. Dindorf. — 390. « Veræ scripturæ, « pridem ex Dracone Stratonicensi, p. 115, 18, cognitæ, gravissimus accessit auctor Hero« dianus in excerptis Chœrobosci, p. 217, 26, ed. Gaisford : Σημειοῦται δὲ ὁ Ἡρωδιανὸς « παρὰ τῷ Σοφοκλεῖ τοὺς βασιλῆς διὰ τοῦ η̄ γραφομένους κατὰ τὴν αἰτιατικὴν, οἷον, « τούς τε δισσάρχας ὤλεσας βασιλῆς. » [Dindorf.]

386. Μηδὲν μέγ' εἴπῃς. Cf. *Électre*, 830 : Μηδὲν μέγ' ἀΰσῃς. — Οὐχ ὁρᾷς ἵν' εἶ κακοῦ; Cf. *OEd. Roi*, 413 : Κοὐ βλέπεις ἵν' εἶ κακοῦ. [Schneidewin.]

387. Προπάτωρ. Ajax était fils de Télamon; Télamon, d'Éaque; Éaque, de Jupiter et d'Égine.

390. Δισσάρχας. Cf. plus haut, vers 251 et la note.

393. Τί γὰρ δεῖ ζῆν με σοῦ τεθνηκότος; Cf. *Antig.* 922 : Τί χρή με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι ‖ βλέπειν; Pourquoi faut-il que....? c'est-à-dire quel besoin ai-je de....?

395. Ὡς ἐμοί. Schneidewin : « *Pour un homme dans ma situation*. De même Euripide (*Ion*, 1519) : Τὸ γένος οὐδὲν μεμπτὸν ὡς ἡμῖν τόδε. Cf. *OEd. Col.* 20 : Μακρὰν γάρ, ὡς γέροντι, προὐστάλης ὁδόν. *Antig.* 1161 : Κρέων γὰρ ἦν ζηλωτὸς ὡς ἐμοί ποτε. » Ajoutez : Ἐπείπερ εἶ ‖ γενναῖος, ὡς ἰδόντι, πλὴν τοῦ δαίμονος (*OEd. Col.* 76) ; et cf. Matthiæ, p. 735. La plupart de ces phrases se comprendraient d'elles-mêmes, si l'on en retranchait ὡς. Ce mot sert seulement à marquer avec plus de précision que la proposition n'est vraie ou donnée pour telle que relativement à la personne désignée. Il n'y a pas lieu de supposer une ellipse : mais on peut éclaircir notre passage et ceux qui lui ressemblent, au moyen de paraphrase, comme celle-ci : « Brillant Érèbe, *en ce sens que* tu es brillant *pour moi*. »

ἕλεσθ' ἕλεσθέ μ' οἰκήτορα,
ἕλεσθέ μ' · οὔτε γὰρ θεῶν γένος οὔθ' ἁμερίων
ἔτ' ἄξιος βλέπειν τιν' εἰς ὄνασιν ἀνθρώπων.
Ἀλλά μ' ἁ Διὸς
ἀλκίμα θεὸς
ὀλέθριον αἰκίζει.
Ποῖ τις οὖν φύγῃ;
ποῖ μολὼν μενῶ;
εἰ τὰ μὲν φθίνει, φίλοι, τοῖς δ' ὁμοῦ πέλας,
μώραις δ' ἄγραις προσκείμεθα,
πᾶς δὲ στρατὸς δίπαλτος ἄν με
χειρὶ φονεύοι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὦ δυστάλαινα, τοιάδ' ἄνδρα χρήσιμον
φωνεῖν, ἃ πρόσθεν οὗτος οὐκ ἔτλη ποτ' ἄν.

TL. 396. ἕλεσθέ μ' ἕλεσθέ μ'. — 403. φύγῃ avec l'annotation γρ. τράπῃ, due au réviseur. — 404. D'abord μὲν ὦ. — 406-407. Division : εἰ τὰ.... | ὁμοῦ.... προσκείμεθα.

NC. 405 et 423. Le passage est évidemment altéré, comme le prouve la simple comparaison de la strophe et de l'antistrophe. A l'exemple de Schneidewin et Nauck, nous avons reproduit purement et simplement le texte des vers qui se correspondent dans la strophe et dans l'antistrophe, tel que le donnent les manuscrits, sans même admettre, comme ces éditeurs, au vers 423, la correction trop manifestement insuffisante de Porson, ἐξερῶ (au lieu de ἐξερέω). Dindorf écrit au vers 406 : τίσις δ' ὁμοῦ πέλει.

398. « Construisez : Οὐκέτ' ἄξιός (εἰμι) βλέπειν οὔτε (εἰς) θεῶν γένος οὔτε εἰς ὄνασίν τινα ἁμερίων ἀνθρώπων. La préposition εἰς sert également pour le premier membre; cf. *OEd. Roi*, 734 : Δελφῶν κἀπὸ Δαυλίας; *Antig.* 366 : ποτὲ μὲν κακόν, ἄλλοτ' ἐπ' ἐσθλὸν ἕρπει. » [Schneidewin]. Wunder explique de même et traduit : « Jam enim indignus sum, qui deo- « rum hominumve opem exspectem. »

404. Ποῖ τις οὖν φύγῃ équivaut à ποῖ οὖν φύγω; Cf. *OEd. Col.* 170 : ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; et plus haut, 245. Le subjonctif φύγῃ indique d'ailleurs que la personne qui parle délibère avec elle-même (voy. Matthiæ, p. 1043, et plus haut 214).

405-409. Εἰ τὰ μὲν φθίνει, φίλοι, τοῖς δ' ὁμοῦ πέλας, ne doit pas nous arrêter, puisqu'il est démontré qu'il y a une grave altération soit ici, soit dans la partie correspondante de l'antistrophe, soit dans les deux endroits; et que l'obscurité de ce vers suffirait d'ailleurs à le rendre suspect, en l'absence de tout autre indice. Le sens, s'il y en a un, paraît être celui-ci : « Si tout périt, mes amis, pour moi et en même temps pour les miens. » Le vers suivant, comme il est naturel, se rattache assez mal à ce qui précède. Il est d'ailleurs assez clair par lui-même : μώραις ἄγραις rappelle la démence d'Ajax et les troupeaux égorgés; προσκείμεθα paraît signifier ici : je m'applique à ; δίπαλτος.... χειρί, qui lance ses traits des deux mains, c'est-à-dire, ce semble, « avec joie, empressement. » Cf. l'expression française : « Je signerais cela des deux mains. »

410-411. Τοιάδ' ἄνδρα χρήσιμον φω-

ΑΙΑΣ.

Ἰὼ πόροι ἁλίρροθοι [Antistrophe 3.]
πάραλά τ' ἄντρα καὶ νέμος ἐπάκτιον,
πολὺν πολύν με δαρόν τε δὴ
κατείχετ' ἀμφὶ Τροίαν χρόνον· ἀλλ' οὐκέτι μ', οὐκ
ἔτ' ἀμπνοὰς ἔχοντα· τοῦτό τις φρονῶν ἴστω.
Ὦ Σκαμάνδριοι
γείτονες ῥοαί,
εὔφρονες Ἀργείοις,
οὐκέτ' ἄνδρα μὴ
τόνδ' ἴδητ', ἔπος
ἐξερέω μέγ', οἷον οὔ τινα
Τροία στρατοῦ δέρχθη χθονὸς μολόντ' ἀπὸ
Ἑλλανίδος· τανῦν δ' ἄτιμος
ὧδε πρόκειμαι.

TL. 412. Ἰὼ manque. — 412-417. Division : πόροι.... ‖ νέμος... ‖ πολὺν πολὺν.... ‖ κατείχετ'.... ‖ χρόνον.... οὐκέτι ‖ ἀμπνοὰς ἔχοντα. ‖ τοῦτο ... ἴστω. — 418. ἰὼ (au lieu de ὦ). — 418-425. Division : ἰὼ Σκαμάνδριοι.... ‖ εὔφρονες.... ‖ οὐκέτ'.. . ‖ τόνδ'.... ‖ ἐξερέω.... ‖ οὔτινα ‖ Τροία.... ‖ δέρχθη.... ἀπὸ. — 427. πρόκειμαι. μ substitué à une lettre effacée (plusieurs manuscrits secondaires donnent ici πρόκειται).

NC. 415-416. Blaydes écrit ἀλλ' οὐκέτι γ', οὐκ..., et Wecklein propose ἔτ' ἀμπνοάς γ' ἔχοντα. — 420. Thiersch substitue δύσφρονες à εὔφρονες. — 425. Ἀπό ne subit pas l'anastrophe, parce qu'il ne suit pas immédiatement χθονός. Voy. Ellendt, I, page 196. — 427. La variante πρόκειται n'est pas indigne d'attention.

κεῖν. Cf. Eschyle, *Eumén.* 837 : Ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ, ἐμὲ παλαιόφρονα κατὰ γᾶν οἰκεῖν, ἀτίετον, φεῦ, μύσος. Ordinairement, dans les exclamations de ce genre, τό est joint à l'infinitif; cf. *Philoct.* 234; Matthiæ, page 1128.

412. Πόροι ἁλίρροθοι, les chemins de la mer, c'est-à-dire *la mer:* ὑγρὰ κέλευθα, pour employer l'expression homérique. [Schneidewin.]

415. Κατείχετ', vous m'avez retenu, vous m'avez gardé.

416. Ἀμπνοὰς ἔχοντα. Ἀναπνέοντα, ζῶντα. — Τις φρονῶν : ὅστις φρονεῖ.... On sait que τις peut souvent se traduire par *chacun*. (Cf. plus haut, vers 245.)

420. Εὔφρονες Ἀργείοις, bienveillants, bienfaisants, hospitaliers pour les Grecs (cf. Eschyle, *Perses*, 487 : Σπερχειὸς ἄρδει πεδίον εὐμενεῖ ποτῷ). Les commentateurs modernes interprètent ces mots comme un reproche d'Ajax, qu'ils supposent aigri par la douleur jusqu'à voir partout, dans la nature, des complices de ses ennemis; et ils en rapprochent ἔχθει πεδία τάδε du vers 459. Tel est aussi le sens indiqué par une des scholies : Ἐμοὶ ἐχθραὶ ῥοαί, εὔφρονες δὲ τοῖς Ἀργείοις, τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς.

421. Οὐκέτι μὴ ἴδητε. « Οὐκέτι ὄψεσθε. » [Schneidewin.] Cf. Matthiæ, pages 1045 et 1311.

422. Ἔπος ἐξερέω μέγα. Cf. ci-dessus, vers 386.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔτοι σ' ἀπείργειν, οὐθ' ὅπως ἐῶ λέγειν
ἔχω, κακοῖς τοιοῖσδε συμπεπτωκότα.

ΑΙΑΣ.

Αἰαῖ· τίς ἄν ποτ' ᾤεθ' ὧδ' ἐπώνυμον
τοὐμὸν ξυνοίσειν ὄνομα τοῖς ἐμοῖς κακοῖς;
Νῦν γὰρ πάρεστι καὶ δὶς αἰάζειν ἐμοὶ
καὶ τρίς· τοιούτοις γὰρ κακοῖς ἐντυγχάνω·
ὅτου πατὴρ μὲν τῆσδ' ἀπ' Ἰδαίας χθονὸς
τὰ πρῶτα καλλιστεῖ' ἀριστεύσας στρατοῦ
πρὸς οἶκον ἦλθε πᾶσαν εὔκλειαν φέρων·
ἐγὼ δ' ὁ κείνου παῖς, τὸν αὐτὸν ἐς τόπον
Τροίας ἐπελθὼν οὐκ ἐλάσσονι σθένει,
οὐδ' ἔργα μείω χειρὸς ἀρκέσας ἐμῆς,
ἄτιμος Ἀργείοισιν ὧδ' ἀπόλλυμαι.
Καίτοι τοσοῦτόν γ' ἐξεπίστασθαι δοκῶ·
εἰ ζῶν Ἀχιλλεὺς τῶν ὅπλων τῶν ὧν πέρι

NC. 428. C'est à tort, croyons-nous, que la plupart des récents éditeurs substituent dans ce vers οὐδ' à οὐθ'. Parmi les exemples cités par Wolff, qui écrit comme nous, il suffira de mentionner ceux qui sont empruntés à Sophocle même : *Électre*, 1412 ; *OEdipe à Colone*, 451 et 496. Ajoutez *Électre*, 1197 ; et voy. notre note critique sur ce dernier passage.

428-429. Οὔτοι σ' ἀπείργειν, οὔθ' ὅπως ἐῶ λέγειν ‖ ἔχω. Cette double construction de ἔχω se retrouve dans *Antig.* vers 270 : Οὐ γὰρ εἴχομεν ‖ οὔτ' ἀντιφωνεῖν οὔθ' ὅπως δρῶντες καλῶς ‖ πράξαιμεν. [Wunder.]

429. Συμπεπτωκότα. Cf. *OEdipe Roi*, 113 : (Λάϊος) τῷδε συμπίπτει φόνῳ. Συμπίπτειν, chez Sophocle, signifie ordinairement *pugnando concurrere* [Ellendt] ; ici, *incidere in*.

431. Ξυνοίσειν. Ici, devoir se rencontrer avec, devoir convenir à. Schol. Συνδραμεῖν, εἰς ταὐτὸν ἐλθεῖν. Ce mot ne fait ici que renforcer la signification de ἐπώνυμον. Cf. le fragment 253 (éd. Ahrens-Didot) de notre auteur : ὀρθῶς δ' Ὀδυσσεύς εἰμ' ἐπώνυμος κακοῖς· ‖ πολλοὶ γὰρ ὠδύσαντο δυσμενεῖς ἐμοί. Le fragment 256 du même offre encore une étymologie semblable : Αὕτη δὲ (à savoir Σιδηρώ) μάχιμός ἐστιν ὡς κεχρημένη ‖ σαφῶς σιδήρῳ καὶ φοροῦσα τοὔνομα. Cf. *Antig.* 111 ; *OEd. Roi*, 71. [Wunder, Schneidewin.]

435. Ἀριστεύσας est pris activement : λαβὼν διὰ τὸ ἀριστεῦσαι. Pour prix de sa valeur (ἀριστεῖα ou καλλιστεῖα), Télamon avait reçu d'Hercule Hésione.

436. Πᾶσαν εὔκλειαν. Cf. *Trach.* 645.

437-438. Τόπον Τροίας. Cf. *Philoct.* 144 ; *OEd. Roi*, 1134. [Schneidewin.]

439. Ἀρκέσας, littéralement, ayant fourni. Ἀρκεῖν répond ici à *sufficere* suivi de l'accusatif, comme ailleurs au même verbe suivi du datif.

441. Τοσοῦτόν γ' ἐξεπίστασθαι δοκῶ. Cf. 748 : Τοσοῦτον οἶδα, et *Électre*, 332 : Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα. [Schneidewin.]

442-443. Τῶν ὅπλων τῶν ὧν πέρι κρίνειν ἔμελλε κράτος. Une scholie développe ainsi ce passage : Ἔμελλε κρίνειν περὶ τῶν ἰδίων ὅπλων καὶ διδόναι τινὶ κράτος

κρίνειν ἔμελλε κράτος ἀριστείας τινί,
οὐκ ἄν τις αὔτ' ἔμαρψεν ἄλλος ἀντ' ἐμοῦ.
Νῦν δ' αὔτ' Ἀτρεῖδαι φωτὶ παντουργῷ φρένας
ἔπραξαν, ἀνδρὸς τοῦδ' ἀπώσαντες κράτη.
Κεἰ μὴ τόδ' ὄμμα καὶ φρένες διάστροφοι
γνώμης ἀπῇξαν τῆς ἐμῆς, οὐκ ἄν ποτε
δίκην κατ' ἄλλου φωτὸς ὧδ' ἐψήφισαν.
Νῦν δ' ἡ Διὸς γοργῶπις ἀδάματος θεὰ
ἤδη μ' ἐπ' αὐτοῖς χεῖρ' ἐπευθύνοντ' ἐμὴν
ἔσφηλεν ἐμβαλοῦσα λυσσώδη νόσον,
ὥστ' ἐν τοιοῖσδε χεῖρας αἱμάξαι βοτοῖς·
κεῖνοι δ' ἐπεγγελῶσιν ἐκπεφευγότες
ἐμοῦ μὲν οὐχ ἑκόντος· εἰ δέ τις θεῶν
βλάπτοι, φύγοι τἂν χὠ κακὸς τὸν κρείσσονα.
Καὶ νῦν τί χρὴ δρᾶν; ὅστις ἐμφανῶς θεοῖς
ἐχθαίρομαι, μισεῖ δέ μ' Ἑλλήνων στρατὸς,
ἔχθει δὲ Τροία πᾶσα καὶ πεδία τάδε.

TL. 447. D'abord ὄνομα, mais corrigé par le copiste même. — 451. ἐπευθύνοντ', puis ἐπεντύνοντ'. — 452. λυσσώιδη. — νόσον (le second ο fait d'un ω). — 455. οὐχ ἑκόντος avec la note due au réviseur : γρ. οὐκ ἔχοντος. — 456. γ' ἂν.

NC. 447. Burges : τό τ' ὄμμα χαὶ φρένες. — 452. Au lieu de λυσσώδη νόσον, on trouve chez Suidas (au mot ἀδάμαστος) la variante λυσσώδει νόσῳ, qu'approuvait Hemsterhuys. — 456. La correction φύγοι τἂν est due à Elmsley. « Le premier degré de corruption a été τ' ἂν (τε ἂν); puis, comme τε ne pouvait convenir, on a écrit γ' ἂν. » [Blaydes.]

(la palme, le premier rang). Ici donc κρίνειν représente à la fois nos deux mots français *juger* et *adjuger*.

444. Ἄλλος ἀντ' ἐμοῦ. Cf. *Œd. Col.* 488. Κεἴ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ. [Schneidewin.]

445-446. Φωτὶ.... ἔπραξαν. L'idée d'*attribution* réside dans le datif φωτί; celle de *machination*, d'*intrigue*, dans le verbe ἔπραξαν : d'où résulte le sens de *procurer par une intrigue*. — Κράτη. Scholiaste : Νίκην.

448. Γνώμης ἀπῇξαν τῆς ἐμῆς. Γνώμη, *cogitatio*, ou plutôt ici *cogitatum*. Wunder : « A consilio quod ceperam aberrassent. »

449. Ἐψήφισαν. Schneidewin croit que ψηφίζειν a ici même le sens de ἐπιψηφίζειν, *mettre aux voix* : Κλέπτης ψηφοποιὸς ηὑρέθης, dit Teucer à Ménélas, vers 1135.

451. Ἐπ' αὐτοῖς. Cf. vers 345.

455. Ἐμοῦ μὲν οὐχ ἑκόντος, indépendant de ἐπεγγελῶσιν, ne doit être rattaché qu'à ἐκπεφευγότες. On sait d'ailleurs à quel point la litote est familière aux écrivains attiques.

455-456. Cf. *Électre*, 696 : Ὅταν δέ τις θεῶν ‖ βλάπτῃ, δύναιτ' ἂν οὐδ' ἂν ἰσχύων φυγεῖν. [Schneidewin.]

458. Μισεῖ δέ με. Voir, sur ce changement de tournure, Matthiæ, page 928.

459. Πεδία. Les tribraques formés par un seul mot sont rares chez les tragiques, partout ailleurs qu'au premier pied. Cf. cependant *Œd. Roi*, 719, 826, 1496.

Πότερα πρὸς οἴκους, ναυλόχους λιπὼν ἕδρας
μόνους τ' Ἀτρείδας, πέλαγος Αἰγαῖον περῶ;
Καὶ ποῖον ὄμμα πατρὶ δηλώσω φανεὶς
Τελαμῶνι; πῶς με τλήσεταί ποτ' εἰσιδεῖν
γυμνὸν φανέντα τῶν ἀριστείων ἄτερ,
ὧν αὐτὸς ἔσχε στέφανον εὐκλείας μέγαν;
Οὐκ ἔστι τοὔργον τλητόν. Ἀλλὰ δῆτ' ἰὼν
πρὸς ἔρυμα Τρώων, ξυμπεσὼν μόνος μόνοις
καὶ δρῶν τι χρηστόν, εἶτα λοίσθιον θάνω;
Ἀλλ' ὧδέ γ' Ἀτρείδας ἂν εὐφράναιμί που·
οὐκ ἔστι ταῦτα. Πεῖρά τις ζητητέα
τοιάδ' ἀφ' ἧς γέροντι δηλώσω πατρὶ
μή τοι φύσιν γ' ἄσπλαγχνος ἐκ κείνου γεγώς.

TL. 469. εὐφραίναιμι. — 472. φύσιν (ιν substitué par le réviseur à une lettre biffée).

NC. 465. Blaydes : ὃν αὐτὸς. — 467. Morstadt : πολλοῖς μόνος. « La transposition de πολλοῖς après μόνος a été l'origine de l'absurde interpolation μόνος μόνοις. » [Nauck.] — 472. « Videtur fuisse φύσι, i. e. φύσει. » [Seyffert.]

460. Ναυλόχους. Adjectif pris quelquefois substantivement, par lequel on désignait les ports, suivant Eustathe (page 1519, 59), parce que dans les ports, dit ce commentateur, λέγονται αἱ ναῦς. (Le *Grand Étymologique* dit κοιμῶνται, ce qui revient au même.) Ναυλόχους ἕδρας signifie donc la station des vaisseaux. (Eustathe et d'autres rapportent encore une étymologie différente : Ἢ ἐν οἷς ἔστι τὰς ναῦς λοχῆσαι.)

461. Μόνους, *derelictos a me*, μεμονωμένους. Περῶ, subjonctif (cf. 404).

462. Cf. *OEd. Roi*, 1371.

464-465. Schneidewin : « Ἀριστείων ἄτερ est le développement de γυμνόν. Cf. *Antig*. 445 : Ἔξω βαρείας αἰτίας ἐλεύθερον; *Philoct*. 31 : Κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα. Cf. 750 ; *OEd. Col*. 502 ; *Trachin*. 1063 ; *Élect*. 36. » — Στέφανον εὐκλείας μέγαν. Les commentateurs diffèrent d'avis sur la manière dont ces mots doivent être rattachés à ce qui précède. Nous y verrions volontiers une apposition au membre de phrase αὐτὸς ἔσχε (cf. l'exemple connu : Ἑλένην κτάνωμεν Μενέλεῳ λύπην πικράν). Στέφανον εὐκλείας se retrouve chez Euripide (*Suppliantes*, 315).

466. Ἀλλὰ δῆτα. Cette forme d'interrogation (qui tient ici la place de ἦ, ordinaire après πότερον ou πότερα) se retrouve dans *Philoct*. 1352 ; *Électre*, 537 ; Euripide, *Oreste*, 781. [Wunder.]

467. Ξυμπεσὼν μόνος μόνοις, leur ayant livré combat, moi seul avec eux, eux seuls avec moi (en l'absence des autres Grecs). Cf. 267, 1283. Euripide, *Androm*. 1221 : Μόνος μόνοισιν ἐν δόμοις; *Médée*, 513 : Σὺν τέκνοις μόνη μόνοις; Démosthène, XVIII, 137 : Μόνος μόνῳ συνῄει. De même chez Homère : Οἰόθεν οἶος.

470. Οὐκ ἔστι ταῦτα ou simplement οὐκ ἔστι (Euripide, *Oreste*, 307, 1097 ; *Médée*, 388) : *Non licet*, ou mieux *fieri non potest* ; *Non ita*, chez Virgile, *Énéide*. II, 583. [Bothe.]

472. Μή τοι.... γε. Ces mots forment une seule locution, comme dans *Élect*. 518 : Ὅς δ' ἐπεῖχ' ἀεὶ ‖ μή τοι θυραίαν γ' οὖσαν αἰσχύνειν φίλους. C'est l'opinion d'Ellendt (tome II, page 109). Ni Wunder ni Schneidewin qui détachent γε de τοι ne réussissent à expliquer ce passage d'une manière satisfaisante. — Ἄσπλαγχνος. Le scholiaste explique ainsi ce mot : Ἄτολμος, ταπεινὸς, δειλὸς, ψυχρός. — Γεγὼς doit être joint à δηλώσω. Cf. *Électre*, 24, et la note.

Αἰσχρὸν γὰρ ἄνδρα τοῦ μακροῦ χρῄζειν βίου,
κακοῖσιν ὅστις μηδὲν ἐξαλλάσσεται.
Τί γὰρ παρ' ἦμαρ ἡμέρα τέρπειν ἔχει
προσθεῖσα κἀναθεῖσα τοῦ γε κατθανεῖν;
Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδενὸς λόγου βροτὸν
ὅστις κεναῖσιν ἐλπίσιν θερμαίνεται.
Ἀλλ' ἢ καλῶς ζῆν ἢ καλῶς τεθνηκέναι
τὸν εὐγενῆ χρή. Πάντ' ἀκήκοας λόγον.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδεὶς ἐρεῖ ποθ' ὡς ὑπόβλητον λόγον,

TL. 476. κanaθεῖσα sans coronis. γε substitué à δε par une main moderne. — 481. λόγον. Les lettres όγ ont été insérées à une époque relativement moderne.

NC. 477. Πριαίμην. Nauck propose ποιοίμην οὐδενὸς λόγου βροτόν (d'après Hérodote, I, 33), ou plutôt οὐδενὸς λόγον βροτοῦ.

473. Τοῦ μακροῦ βίου, la longévité. Cf. *OEd. Roi*, 518, 963.

474-477. La plupart des commentateurs entendent le premier de ces vers, sauf quelques variantes, comme Henri Estienne et le scholiaste : « Qui nullam vicissitudinem « in malis suis accipit. » Hermann explique ainsi les deux vers suivants : « Quid po« test dies cum die alternans oblectationis « habere, quum nihil nisi de moriendi ne« cessitate aut addat aliquid aut differat? » Lobeck : Τί τερπνὸν τὸ ζῆν, τουτέστιν ἡ ἀπαράλλακτος τῶν ἡμερῶν ἐπαλληλία, τοῦ γε κατθανεῖν πάντως προκειμένου, οὗπερ ἑκάστη ἡμέρα προστίθησί τι καὶ αὖ ἀνατίθησιν αὐτό. Ni ces explications, ni celle de Wunder, ni celle de Schneidewin ne nous paraissent satisfaisantes. Au premier vers, nous aimerions mieux considérer μηδέν comme opposé à κακοῖσιν, ce dernier mot désignant un état de souffrance, et l'autre (littéralement, *rien*, *une valeur nulle*), un état à la fois sans plaisirs et sans souffrances, une *condition nulle*. Dès lors le sens du vers 474 serait : « Celui qui échange le malheur contre le néant (qui tombe du malheur, condition de cette vie, dans l'anéantissement de la mort, et pour qui la mort est par conséquent une délivrance). » Quant aux vers suivants, voici comment ils nous semblent devoir être construits et interprétés : Τί γὰρ (τοῦ) τέρπειν ἡμέρα παρ' ἦμαρ ἔχει προσθεῖσα (ou προσέθηκε, sous-entendu τῷ θανόντι) καὶ (τί) τοῦ γε κατθανεῖν (ἔχει) ἀναθεῖσα (ou ἀνέθηκεν, sous-entendu αὐτῷ) ; En résumé : « Il est honteux que l'homme désire la longévité, lui que la mort délivre par l'anéantissement des maux de la vie. En effet, une fois qu'il est mort, quelle (faible) somme de plaisirs ont ajoutée à sa vie quelques jours de plus, et de quelle (courte) durée ont-ils reculé l'instant de sa mort ! »

477. Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδενὸς λόγου. Λόγος marque souvent le compte que l'on tient, le cas que l'on fait d'une chose. Néanmoins ce vers, si on l'admet comme authentique, ne comporte guère qu'une explication : Je n'achèterais pas au prix d'une parole..., je ne dirais pas une parole pour avoir..., je ne donnerais pas une parole de....

480. Πάντ' ἀκήκοας λόγον, j'ai dit. Schneidewin : « Cf. *Philoct.* 241 : Οἶσθα δὴ τὸ πᾶν. v. 620 : Ἤκουσας, ὦ παῖ, πάντα. v. 1240 : Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηκοὼς λόγον. *Antig.* 402 : Πάντ' ἐπίστασαι. *Trachin.* 876 : Πάντ' ἀκήκοας. *Élect.* 73 : Εἴρηκα μέν νυν ταῦτα. Eschyle, *Agam.* 582 : Πάντ' ἔχεις λόγον. »

481. Ὑπόβλητον, suggéré par d'autres (cf. 188, *OEd. Col.* 794) [Blaydes], d'emprunt. Eustathe interprète ὑποβολιμαίους λόγους, c'est-à-dire qu'il voit ici une métaphore, et une allusion à ces suppositions d'enfants dont il était souvent question sur le théâtre d'Athènes.

Αἴας, ἔλεξας, ἀλλὰ τῆς σαυτοῦ φρενός.
Παῦσαί γε μέντοι καὶ δὸς ἀνδράσιν φίλοις
γνώμης κρατῆσαι τάσδε φροντίδας μεθείς.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὦ δέσποτ' Αἴας, τῆς ἀναγκαίας τύχης
οὐκ ἔστιν οὐδὲν μεῖζον ἀνθρώποις κακόν.
Ἐγὼ δ' ἐλευθέρου μὲν ἐξέφυν πατρὸς,
εἴπερ τινὸς σθένοντος ἐν πλούτῳ Φρυγῶν·
νῦν δ' εἰμὶ δούλη· θεοῖς γὰρ ὧδ' ἔδοξέ που
καὶ σῇ μάλιστα χειρί. Τοιγαροῦν, ἐπεὶ
τὸ σὸν λέχος ξυνῆλθον, εὖ φρονῶ τὰ σά·
·καί σ' ἀντιάζω πρός τ' ἐφεστίου Διὸς
εὐνῆς τε τῆς σῆς, ᾗ συνηλλάχθης ἐμοὶ,
μή μ' ἀξιώσῃς βάξιν ἀλγεινὴν λαβεῖν
τῶν σῶν ὑπ' ἐχθρῶν, χειρίαν ἐφείς τινι.
Ἧι γὰρ θάνῃς σὺ καὶ τελευτήσας ἀφῇς,
ταύτῃ νόμιζε κἀμὲ τῇ τόθ' ἡμέρᾳ

TL. 482. αὐτοῦ. — 486. κακόν : κακ substitué à deux lettres. — 493. συναλλάχθης — 496. εἰ (au lieu de ᾗ). — θάνῃς, d'abord θάνεις. — τελευτήσεις, et le réviseur : τελευτήσης.

NC. 491. Blaydes : κοινὸν λέχος. — 495. Blaydes : μεθείς τινι. — 496. Ἧι, conjecture de Bothe. — τελευτήσας est dans plusieurs copies. Bergk : τελευτήσῃς ἃ φῄς. Seyffert : Εἰ γὰρ θανεῖ σὺ καὶ τελευτήσεις ἃ φῄς.

485. Τῆς ἀναγκαίας τύχης, *captivitatis*, selon Dindorf. Cf. cependant *Élect.* 48.

486. Οὐκ ne sert qu'à renforcer οὐδέν. Voy. Matthiæ, page 1307.

488. Εἴπερ τινὸς σθένοντος, au lieu de σθένοντος εἴπερ τις ἄλλος ἔσθενεν, c'est-à-dire μέγιστον σθένοντος. Voy. Matthiæ, pages 1332-1333 ; cf. *OEd. Col.* 734 : Πόλιν σθένουσαν, εἴ τιν' Ἑλλάδος, μέγα ; Aristoph. *Plut.* 655 : Ἄνδρα τότε μὲν ἀθλιώτατον, ‖ νῦν δ' εἴ τιν' ἄλλον μακάριον κεὐδαίμονα. [Schneidewin.] — Σθένοντος ἐν πλούτῳ. Cf. *OEd. Roi*, 654 : Ἐν ὅρκῳ μέγαν. *Philoct.* 185 : Ἔν τ' ὀδύναις ὁμοῦ λιμῷ τ' οἰκτρός. — Φρυγῶν dépend de τινός.

490. Μάλιστα paraît opposé à που : « Sans doute aux dieux et certainement à ton bras. » Schæfer : « Corrigit se pruden- « tissima mulier, quæ nisi hoc addidisset, « vix æquo animo laturus erat irreverens « deorum Ajax quod illa dixerat, θεοῖς ὧδε « δόξαι. » Dindorf : « Nam hoc opus erat « ut deorum voluntas perficeretur. »

491. Τὸ σὸν λέχος ξυνῆλθον, je suis entrée avec toi dans ta couche. Ξυνελθεῖν est construit ici avec l'accusatif sans préposition, comme souvent le simple ἐλθεῖν (par exemple *OEd. Col.* 89). — Εὖ paraît devoir être détaché de φρονῶ τὰ σά, je suis de ton parti comme il est de mon devoir, je te suis dévouée comme il convient.

494. Βάξιν ἀλγεινὴν λαβεῖν. *Convicio me peti.* [Ellendt.]

495. Χειρίαν ἐφείς τινι. Ὑποχειρίαν δούς τινι τῶν ἐχθρῶν. [Schneidewin.]

496. Θάνῃς comme ἂν θάνῃς. On trouve, même en prose, des exemples de cette ellipse de ἄν après un relatif. (Cf. Matthiæ, pages 1084-1085.)

βίᾳ ξυναρπασθεῖσαν Ἀργείων ὕπο
ξὺν παιδὶ τῷ σῷ δουλίαν ἕξειν τροφήν.
Καί τις πικρὸν πρόσφθεγμα δεσποτῶν ἐρεῖ
λόγοις ἰάπτων· Ἴδετε τὴν ὁμευνέτιν
Αἴαντος, ὃς μέγιστον ἴσχυσε στρατοῦ,
οἵας λατρείας ἀνθ' ὅσου ζήλου τρέφει.
Τοιαῦτ' ἐρεῖ τις· κἀμὲ μὲν δαίμων ἐλᾷ,
σοὶ δ' αἰσχρὰ τἄπη ταῦτα καὶ τῷ σῷ γένει.
Ἀλλ' αἴδεσαι μὲν πατέρα τὸν σὸν ἐν λυγρῷ
γήρᾳ προλείπων, αἴδεσαι δὲ μητέρα
πολλῶν ἐτῶν κληροῦχον, ἥ σε πολλάκις
θεοῖς ἀρᾶται ζῶντα πρὸς δόμους μολεῖν·
οἴκτιρε δ', ὦναξ, παῖδα τὸν σόν, εἰ νέας
τροφῆς στερηθεὶς σοῦ διοίσεται μόνος
ὑπ' ὀρφανιστῶν μὴ φίλων, ὅσον κακὸν
κείνῳ τε κἀμοὶ τοῦθ', ὅταν θάνῃς, νεμεῖς.
Ἐμοὶ γὰρ οὐκέτ' ἐστὶν εἰς ὅ τι βλέπω

TL. 499. D'abord δούλιον. — 501. ἰάπτων avec l'annotation suivante du réviseur : γρ. ἀτίζων. — 508. σε : fait de με par le copiste. — 509. ἀρᾶται : un ι gratté devant le τ. — 514. ἐστὶ.

NC. 502. Blaydes conjecture ἴσχυε. — 507. Wolff écrit προλείπειν. — 511. Au lieu de διοίσεται, Blaydes a proposé βιώσεται (cf. *OEd. Roi*, 1488) ou διάξεται.

499. Τροφήν, genre de vie. *Élect.* 1183, 500 et suivant. Cf. *Iliade*, VI, 459 : Καί ποτέ τις εἴπησι ἰδὼν κάτα δάκρυ χέουσαν· ‖ Ἕκτορος ἥδε γυνή, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι ‖ Τρώων ἱπποδάμων, ὅτε Ἴλιον ἀμφεμάχοντο. Voir aussi *Électre*, 975 sqq. [Schneidewin.]

503. Ἀνθ' ὅσου ζήλου. Ἀντὶ βίου οὕτω ζηλωτοῦ. Sur la double exclamation οἵας.... ὅσου, voy. Matthiæ, page 970. — Τρέφει. Cf. vers 644 : Ἄταν ‖ ἂν οὔπω τις ἔθρεψεν, et *Philoct.* 795 : Τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον.

504. Δαίμων ἐλᾷ. Ἐλᾷ détermine en mauvaise part la signification, vague par elle-même, du mot δαίμων. Cf. *Trachin.* 1045, et plus haut, 275.

506-507. Αἴδεσαι... προλείπων. Sur cet emploi du participe dans un sens voisin de celui de l'infinitif, voy. Matthiæ, page 1150, remarque 1.

510-513. Wunder : « Miserere, o rex, « filii tui, et cogita, si puer tua privatus « educatione sub inimicis tutoribus ætatem « aget, quantum hoc, quod morte tua et « illi et mihi parabis, malum futurum sit. » — Νέας τροφῆς. Cf. *OEd. Col.* 345. Pind. *Ol.* II, 78 : Νέοις ἐν ἀέθλοις (*in certaminibus juvenum*). — Σοῦ μόνος. Σοῦ μονωθείς (cf. Matthiæ, page 686). — Διοίσεται. Schol. et Hésychius : Διάξει, βιώσεται. Hérodote (III, XL) a dit διαφέρειν τὸν αἰῶνα, et l'auteur du *Rhésus* emploie διαφέρειν seul dans le même sens (vers 982). Le moyen serait pris alors pour l'actif; Lobeck veut qu'il ait ici le sens du passif et traduit διοίσεται par *vexabitur*, *raptabitur*, *maleque tractabitur*. De διοίσεται (βίον) ὑπ' ὀρφανιστῶν μὴ φίλων, Wunder rapproche le vers 1488 d'*OEd. Roi* : Οἷον (à savoir βίον) βιῶναι σφὼ πρὸς ἀνθρώπων χρεών.

514 et suivants. Schneidewin : Cf. *Iliade*, VI, 410 : Ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἴη ‖

πλὴν σοῦ. Σὺ γάρ μοι πατρίδ' ἤστωσας δόρει,
καὶ μητέρ' ἄλλη μοῖρα τὸν φύσαντά τε
καθεῖλεν Ἅιδου θανασίμους οἰκήτορας.
Τίς δῆτ' ἐμοὶ γένοιτ' ἂν ἀντὶ σοῦ πατρίς;
Τίς πλοῦτος; Ἐν σοὶ πᾶσ' ἔγωγε σῴζομαι.
Ἀλλ' ἴσχε κἀμοῦ μνῆστιν. Ἀνδρί τοι χρεὼν
μνήμην προσεῖναι, τερπνὸν εἴ τί που πάθῃ.
Χάρις χάριν γάρ ἐστιν ἡ τίκτουσ' ἀεί·
ὅτου δ' ἀπορρεῖ μνῆστις εὖ πεπονθότος,
οὐκ ἂν γένοιτ' ἔθ' οὗτος εὐγενὴς ἀνήρ.

ΧΟΡΟΣ.

Αἴας, ἔχειν σ' ἂν οἶκτον ὡς κἀγὼ φρενὶ
θέλοιμ' ἄν· αἰνοίης γὰρ ἂν τὰ τῆσδ' ἔπη.

TL. 515. σοὶ (au lieu de σύ). — δορί. — 516. ἀλλ' ἡ après un point. — 518. ἂν inséré à une époque ancienne. — 519. πᾶ.., puis πᾶσ'.

NC. 515. La substitution, généralement adoptée aujourd'hui, de δόρει à δορί dans le texte de Sophocle est justifiée par ce fait que la première forme est quelquefois nécessaire au mètre, et ne le dérange nulle part (cf. *OEd. Col.* 620, 1314 et 1386). L'existence de la forme δόρει est attestée par le *Grand Étymologique* et par Zonaras, ainsi que par un fragment de Sophocle même, que cite le grammairien Chœroboscus (dans les *Anecdota* de Bekker, page 1364). [C'est par exception que nous mentionnons ici cette variante, ainsi que la plupart de celles qui n'intéressent que l'orthographe.] — 521. Dindorf, d'après quelques copies : πάθοι. Badham : εἴ τι προὔπαθεν. — 522. Vers suspect à Dobrée.

σεῦ ἀφαμαρτούσῃ χθόνα δύμεναι· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη ‖ ἔσται θαλπωρή, ἐπεὶ ἂν σύ γε πότμον ἐπίσπῃς; ‖ ἀλλ' ἄχε'· οὐδέ μοι ἔστι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ· ἤτοι γὰρ πατέρ' ἁμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς κτλ. et vers 429 : Ἕκτορ, ἀτὰρ σύ μοί ἐσσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ, ‖ ἠδὲ κασίγνητος, σὺ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης.

517. Ἅιδου θανάσιμος οἰκήτωρ est l'équivalent de Ἅιδου φθίμενος οἰκήτωρ (*Trachin.* 1161). Pour ce genre particulier d'apposition, voy. *Électre*, 14, note.

518-519. Τίς δῆτ' ἐμοί.... τίς πλοῦτος. Une paraphrase est ici nécessaire : « Si je te perdais, par quoi pourrais-je désormais te remplacer? où retrouver ma patrie, le patrimoine de ma famille ? » — Ἐν σοί. Schneidewin : « Cf. *OEd. Roi*, 314 : Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν. *OEd. Col.* 247 : Ἐν ὔμμι κείμεθα. Euripide, *Alceste*, 278 : Ἐν σοὶ δ' ἐσμὲν καὶ ζῆν καὶ μή : expressions à peu près analogues à celle-ci : Σοῦ γὰρ ἐξηρτήμεθα (Euripide, *Suppl.* 735). Cf. encore Lysias, XXVI, 9 : Ἐν τῷ ἕκαστον δικαίως ἄρχειν ἡ πολιτεία σῴζεται. » Ἐν σοὶ πᾶσ' ἔγωγε σῴζομαι, mon seul salut, toute ma vie est en toi. Au sujet de πᾶσα, voy. la note sur le vers 275. Σῴζομαι, je subsiste : ici comme dans Platon, *Phédon*, 87 B : Τὸ δὲ πολυχρονιώτερον οὐ δοκεῖ σοι ἀναγκαῖον εἶναι ἔτι σῴζεσθαι ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ;

520. Ἴσχε κἀμοῦ μνῆστιν. Cf. 203, note.

521. Εἰ avec le subjonctif comme *Antig.* 710; *OEd. Roi*, 198, 874; *OEd. Col.* 509, 1443. Cf. la note étendue et instructive de Matthiæ, page 1080.

522. Χάρις désigne ici le bon office, et χάριν, la reconnaissance. Ainsi exprimée, la maxime a une évidence apparente qu'on lui fait perdre, dès qu'on essaye de la traduire.

524. Allusion aux dernières paroles d'Ajax (vers 480.)

ΑΙΑΣ.

Καὶ κάρτ' ἐπαίνου τεύξεται πρὸς γοῦν ἐμοῦ,
ἐὰν μόνον τὸ ταχθὲν εὖ τολμᾷ τελεῖν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἀλλ', ὦ φίλ' Αἴας, πάντ' ἔγωγε πείσομαι.

ΑΙΑΣ.

Κόμιζέ νύν μοι παῖδα τὸν ἐμὸν, ὡς ἴδω.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ μὴν φόβοισί γ' αὐτὸν ἐξερρυσάμην.

ΑΙΑΣ.

Ἐν τοῖσδε τοῖς κακοῖσιν ; ἢ τί μοι λέγεις ;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Μή σοί γέ που δύστηνος ἀντήσας θάνοι.

ΑΙΑΣ.

Πρέπον γέ τἂν ἦν δαίμονος τοῦ 'μοῦ τόδε.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἀλλ' οὖν ἐγὼ 'φύλαξα τοῦτό γ' ἀρκέσαι.

ΑΙΑΣ.

Ἐπῄνεσ' ἔργον καὶ πρόνοιαν ἣν ἔθου.

TL. 530. νῦν (et ainsi partout). — 531. ἐξελυσάμην. — 535. φύλαξα, d'abord φυλάξω.
NC. 530. Blaydes : ὥς σφ' ἴδω. — 531. Blaydes : φόβῳ σῷ γ'. — ἐξερρυσάμην, correction de Hermann. (Scholiaste : Ῥύσασθαι θέλουσα ἐξήγαγον.)

527. Καὶ κάρτα. Cf. *OEd. Col.* 65, 301.

531. Καὶ μήν.... γε. Cf. 539; *Élect.* 1045, 1188; *OEd. Roi*, 290, 345, 836, 987, 1004, 1066; *OEd. Col.* 396; *Antig.* 221; *Philoctète*, 660. Cette locution, un peu plus forte que καὶ μήν (voy. Ellendt, I, page 885), est usitée notamment dans les réponses. — Φόβοισι. Cf. pour l'emploi du pluriel, *OEd. Roi*, 485 : Ἄρχειν ἐλέσθαι ξὺν φόβοισι μᾶλλον ἢ ‖ ἄτρεστον εὕδοντ'.

532. Ἐν τοῖσδε τοῖς κακοῖσιν. Wunder : « De eo loquitur tempore, quo in« sania fuit correptus. »

533. Γέ. Cette particule, très usitée dans les réponses [Ellendt, I, page 347], peut souvent se traduire en français par *oui*. Elle sert à attirer l'attention sur le mot qu'elle suit immédiatement ou quelquefois, comme ici par exemple, sur la phrase tout entière : et de là procède la double acception, tantôt restrictive (μείωσις), tantôt emphatique (ἔμφασις), que lui attribuaient déjà les grammairiens de l'antiquité. Cf. le vers suivant.

534. Πρέπον est construit ici avec le génitif, comme synonyme de ἄξιον. Cf. Platon, *Ménexène*, page 239 : πρεπόντως τῶν πραξάντων. — Γέ τ' ἄν. Ellendt, I, page 347 : « Utroque opus (γέ et τοί), « γέ ut extollendo, τοί copulando serviat « *tamen* significans. Cf. *Philoct.* 823; *OEd.* « *Col.* 1324; *Antig.* 1064. »

535. Ἀλλ' οὖν. Cf. *Antig.* 84; *Philoct.* 1305; *Élect.* 233, 1035. — Ἐγὼ 'φύλαξα τοῦτό γ' ἀρκέσαι, j'ai veillé à écarter, à empêcher ce malheur.

536. Ἐπῄνεσ' ἔργον. Sur cette accep-

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τί δῆτ' ἂν ὡς ἐκ τῶνδ' ἂν ὠφελοῖμί σε;

ΑΙΑΣ.

Δός μοι προσειπεῖν αὐτὸν ἐμφανῆ τ' ἰδεῖν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ μὴν πέλας γε προσπόλοις φυλάσσεται.

ΑΙΑΣ.

Τί δῆτα μέλλει μὴ οὐ παρουσίαν ἔχειν;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὦ παῖ, πατὴρ καλεῖ σε. Δεῦρο προσπόλων
ἄγ' αὐτὸν ὅσπερ χερσὶν εὐθύνων κυρεῖς.

ΑΙΑΣ.

Ἕρποντι φωνεῖς, ἢ λελειμμένῳ λόγου;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ δὴ κομίζει προσπόλων ὅδ' ἐγγύθεν.

ΑΙΑΣ.

Αἶρ' αὐτὸν, αἶρε δεῦρο. Ταρβήσει γὰρ οὔ,
νεοσφαγῆ του τόνδε προσλεύσσων φόνον,

TL. 538. αὐτὸν, addition moderne. — 539. φυλάσσεται, le premier σ d'origine moderne. — 543. λόγων avec la correction, de date ancienne : ου au-dessus de ων. — 544. ὧδ' (au lieu de ὅδ'). — 546. τοῦ. — προσλεύσων.

NC. 537. Schneidewin : τῶνδ' ἔτ'. — 546. Του, correction de Wecklein. Morstadt : νεοσφαγῆ μου. Heimsœth : νεορράχιστον. Les *apographa* portent, les uns που τόνδε, les autres τοῦτόν γε. Dindorf croit le vers intrus : en effet, personne n'avait besoin, au théâtre, de cette explication, dont un lecteur, au contraire, ne pouvait guère se passer.

tion de l'aoriste, commune à ἐπαινεῖν et à plusieurs autres verbes de signification voisine ou opposée, voy. Matthiæ, page 1017. — Ἔθου est le mot propre avec les mots signifiant *soin*. Cf. 12-13 : Ὅτου χάριν ‖ σπουδὴν ἔθου τήνδε; *OEd. R.* 134 : Πρὸ τοῦ θανόντος τήνδ' ἔθεσθ' ἐπιστροφήν.

537. Ἄν.... ἄν. Le second ἄν sert uniquement à rappeler le premier : voy. une note très judicieuse de Gail, dans Matthiæ, page 1279. — Ὡς ἐκ τῶνδε. Schneidewin : « *Ut ab hoc initio, pro eo quod jam factum est*. Cf. *Trachin.* 1109 : Χειρώσομαι κἀκ τῶνδε. Eur. *Médée*, 459 ; *Andr.* 1184.

540. Παρουσίαν ἔχειν. Ἤτοι παρεῖναι. [Scholiaste.] Voy. la note sur le vers 203. — Μέλλει μὴ οὐ, tarde-t-il à.... diffère-t-il de.... Plus expressif que μέλλειν seul. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 627 : Τί δῆτα μέλλεις μὴ οὐ γεγωνίσκειν τὸ πᾶν;

541. Προσπόλων. Ce génitif dépend de l'antécédent sous-entendu de ὅσπερ.

543. Λελειμμένῳ λόγου, n'ayant pas encore entendu, ou tardant à obéir. Λείπεσθαι avec un génitif signifie proprement *être laissé en arrière* ou *rester en arrière de*.

544. Ἐγγύθεν. « Non est pro ἐγγύς, « dicitur enim adduci *ex proximo*, ut « statim affuturus sit. » Voy. cependant *OEd. Roi*, 1259 : Οἳ παρῆμεν ἐγγύθεν.

546. Του. C'est lui-même qu'Ajax désigne ainsi à mots couverts.

εἴπερ δικαίως ἔστ' ἐμὸς τὰ πατρόθεν.
Ἀλλ' αὐτίχ' ὠμοῖς αὐτὸν ἐν νόμοις πατρὸς
δεῖ πωλοδαμνεῖν κἀξομοιοῦσθαι φύσιν.
Ὦ παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος,
τὰ δ' ἄλλ' ὅμοιος· καὶ γένοι' ἂν οὐ κακός.
Καίτοι σε καὶ νῦν τοῦτό γε ζηλοῦν ἔχω,
ὁθούνεκ' οὐδὲν τῶνδ' ἐπαισθάνῃ κακῶν.
Ἐν τῷ φρο[νε]ῖν γὰρ μηδὲν ἥδιστος βίος,
ἕως τὸ χαίρειν καὶ τὸ λυπεῖσθαι μάθῃς.
Ὅταν δ' ἵκῃ πρὸς τοῦτο, δεῖ σ' ὅπως πατρὸς
δείξεις ἐν ἐχθροῖς οἷος ἐξ οἵου 'τράφης.
Τέως δὲ κούφοις πνεύμασιν βόσκου, νέαν

TL. 547. δικαίως : le κ substitué à une lettre plus longue, un χ à ce qu'il semble. — 554. Après ce vers, le manuscrit porte le vers suivant : Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτ' ἀνώδυνον κακόν. — 557. Δείξεις, correction ancienne; leçon primitive : δείξῃς.

NC. 548. Blaydes : ἐν τρόποις. — 552. Blaydes : τοῦδέ γε. — 554 *bis*. On regarde généralement comme intrus ce vers, qui manque dans Stobée (*Florilegium*, LXXVIII, 9).

547. Εἴπερ.... πατρόθεν. Cf. *Odyssée*, XVI, 300 : Εἰ ἐτεόν γ' ἐμός ἐσσι καὶ αἵματος ἡμετέροιο. — Δικαίως, comme de juste, vraiment. Τὰ πατρόθεν, par la naissance, locution analogue à τανῦν, etc.

548. Ὠμοῖς ἐν νόμοις πατρός. Eustathe (page 624, ligne 57) a bien interprété ce passage : Αἴας γοῦν παρὰ Σοφοκλεῖ στερεόφρων ὠμοὺς νόμους τοὺς ἑαυτοῦ τρόπους καλεῖ, ὡς ἀνενδότους καὶ στερεούς.

548-549. La meilleure construction de ces deux vers, trop négligés par les commentateurs, nous paraît être la suivante : Ἀλλὰ δεῖ αὐτὸν πωλοδαμνεῖν αὐτίκα (τὴν ἑαυτοῦ) φύσιν καὶ ἐξομοιοῦσθαι (αὐτὴν τῇ τοῦ πατρὸς φύσει). Le moyen ἐξομοιοῦσθαι (cf. ὁμοιεύμενος, chez Hérodote, I, CXXIII) n'est pas moins régulier ici que l'actif πωλοδαμνεῖν, puisque Eurysacès est représenté comme domptant ou exerçant sa propre nature; et l'emploi de cette voix devant φύσιν explique l'ellipse de ἑαυτοῦ.

550-551. Ὦ παῖ.... οὐ κακός. Cf. *Iliade*, VI, 476 : Ζεῦ ἄλλοι τε θεοὶ, δότε δὴ καὶ τόνδε γενέσθαι ‖ παῖδ' ἐμὸν, ὡς καὶ ἐγώ περ, ἀριπρεπέα Τρώεσσιν, ‖ ὧδε βίην τ' ἀγαθὸν, καὶ Ἰλίου ἶφι ἀνάσσειν κτλ. Attius, dans Macrobe, VI, 1 : « Virtuti « sis par, dispar fortunis patris. » Virgile, *Énéide*, XII, 435 : « Disce, puer, virtu- « tem ex me verumque laborem, Fortunam « ex aliis. » A la marge d'un exemplaire de Sophocle, on lit la traduction suivante de ces deux vers, due à notre Racine : « O mon fils, sois un jour plus heureux que ton père ; Du reste avec honneur tu peux lui ressembler. »

554-555. Ἐν, grâce à, par suite de.... Cf. *OEd. Col.* vers 795 : Ἐν δὲ τῷ λέγειν ‖ κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια. Cf. Ellendt, I, page 594. — Ἕως.... μάθῃς. Schneidewin : « Sans ἄν, comme au vers 148 des *Trachiniennes* : Ἕως τις ἀντὶ παρθένου γυνὴ ‖ κληθῇ. » Μάθῃς : μάθῃς, ὦ Εὐρύσακες (et non comme μάθῃ τις).

557. Δεῖ σ' ὅπως δείξεις, comme δεῖ σε δεῖξαι. Cf. *Philoct.* 55 : Δεῖ σ' ὅπως ἐκκλέψεις. Cette locution résulte, selon Schneidewin, du mélange des deux tournures Δεῖ σε δεῖξαι et Ὅρα (ou φρόντιζε) ὅπως δείξεις. Selon Dindorf : « Breviter « dictum pro δεῖ σ' ὁρᾶν ὅπως. »

558. Κούφοις πνεύμασιν. Scholiaste : Κούφῃ καὶ ἁπαλῇ ζωῇ. Τῇ δὲ μεταφορᾷ

ψυχὴν ἀτάλλων, μητρὶ τῇδε χαρμονήν.
Οὔτοι σ' Ἀχαιῶν, οἶδα, μή τις ὑβρίσῃ
στυγναῖσι λώβαις, οὐδὲ χωρὶς ὄντ' ἐμοῦ·
τοῖον πυλωρὸν φύλακα Τεῦκρον ἀμφὶ σοὶ
λείψω τροφῆς ἄοκνον ἔμπα, κεἰ τανῦν
τηλωπὸς οἰχνεῖ, δυσμενῶν θήραν ἔχων.
Ἀλλ', ἄνδρες ἀσπιστῆρες, ἐνάλιος λεώς,
ὑμῖν τε κοινὴν τήνδ' ἐπισκήπτω χάριν,
κείνῳ τ' ἐμὴν ἀγγείλατ' ἐντολήν, ὅπως
τὸν παῖδα τόνδε πρὸς δόμους ἐμοὺς ἄγων
Τελαμῶνι δείξει μητρί τ', Ἐριβοίᾳ λέγω,
ὥς σφιν γένηται γηροβοσκὸς εἰσαεί,
μέχρις οὗ μυχοὺς κίχωσι τοῦ κάτω θεοῦ·

TL. 564. τηλωπὸς avec la note du réviseur : γρ. τηλουργὸς (sans doute pour τηλουρὸς). — θήραν avec la note du même : γρ. φρουράν. — 569. δείξη (ει fait d'un ο ou d'un α).

NC. 559. Morstadt : χαρμονή. — 564. Wolff écrit τηλουρός. — 569. Dindorf, avec Schæfer : Ἐρίβοιαν. — 571. Hermann : ἔστ' ἂν μυχούς. On rejette généralement le vers, avec Elmsley. « Ea qui scripsit non solum tragicæ, sed omnino Atticæ linguæ imperitum se fuisse ostendit. Nam et anapæstus ille μέχρις οὗ ex duobus compositus vocabulis ab elegantia antiquioris tragœdiæ abhorret, neque μέχρι aut ἄχρι usquam dixisse reperiuntur tragici : tantum abest ut μέχρις aut ἄχρις admiserint, quas formas recte observarunt grammatici ab veterum Atticorum usu esse alienas. Adscriptus autem hic versus propterea est ut accuratius definiretur quod præcedit εἰσαεί. » [Dindorf.]

τῶν μικρῶν φυτῶν ἐχρήσατο, ἅ τινα οὐδὲν σφοδρὸν δύναται ὑποφέρειν, οὐ καύσωνα, οὐκ ἄνεμον.

559. Χαρμονήν. L'apposition tombe moins sur νέαν ψυχὴν que sur le membre de phrase tout entier, νέαν ψυχὴν ἀτάλλων. Voy. Matthiæ, page 833.

560. Οὔτοι.... μή. Voy. 75, note.

562-563. Τοῖον.... τροφῆς. La construction la plus simple paraît être : Τοῖον πυλωρὸν λείψω ἀμφὶ σοὶ Τεῦκρον φύλακα τροφῆς; ce qui revient à dire : « Telle est la vigilance de Teucer que je laisserai auprès (littéralement, autour) de toi, pour veiller sur ta jeunesse (littéralement, ton éducation, ou le temps de ton éducation). » — Ἄοκνον ἔμπα, κεἰ. Ἔμπα est étroitement lié à ἄοκνον, et sert d'antécédent à κεἰ. Ἔμπα κεἰ, *tamen etsi*, équivaut à ἔμπας καίπερ du vers 122 (Voir la note).

564. Οἰχνεῖ a ici le sens de οἴχεται, lequel est ordinairement celui d'un parfait. — Θήραν ἔχων. Cf. *Phil.* 840 : Θήραν τήνδ' ἁλίως ἔχομεν, et plus haut, 203, note.

566. Ὑμῖν τε.... χάριν. « Mando, inquit, gratiam hanc vobis, i. e. in hoc mihi vos gratificari cupio. » [Camerarius cité par Bothe.] Le service qu'Ajax demande ici au chœur, c'est de veiller lui-même sur Eurysacès, aussi bien que Teucer. La répétition de τέ montre que ce vers et le suivant expriment deux idées distinctes.

569. Δείξει. Cf. *Philoct.* 492 : Πατρί μ' ὡς δείξῃς φίλῳ. [Wunder.] — Ἐριβοίᾳ λέγω, je veux dire à Éribée (ma mère, et non à Hésione, mère de Teucer, ou à Tecmesse, mère d'Eurysacès). Ἐρίβοιαν serait plus conforme à l'usage (voy. *Philoct.* 1261). On lit cependant dans un fragment d'Eschyle (fr. 169) : Ἀλλ' Ἀντικλείας ἆσσον ἦλθε Σίσυφος, ‖ τῆς σῆς λέγω τοι μητρός, ἥ σ' ἐγείνατο. [Schneidewin.]

καὶ τἀμὰ τεύχη μήτ' ἀγωνάρχαι τινὲς
θήσουσ' Ἀχαιοῖς μήτε λυμεὼν ἐμός.
Ἀλλ' αὐτό μοι σὺ, παῖ, λαβὼν ἐπώνυμον,
Εὐρύσακες, ἴσχε διὰ πολυρράφου στρέφων
πόρπακος ἑπτάβοιον ἄρρηκτον σάκος·
τὰ δ' ἄλλα τεύχη κοίν' ἐμοὶ τεθάψεται.
Ἀλλ' ὡς τάχος τὸν παῖδα τόνδ' ἤδη δέχου,
καὶ δῶμα πάκτου, μηδ' ἐπισκήνους γόους
δάκρυε· κάρτα τοι φιλοίκτιστον γυνή.
Πύκαζε θᾶσσον. Οὐ πρὸς ἰατροῦ σοφοῦ
θρηνεῖν ἐπῳδὰς πρὸς τομῶντι πήματι.

ΧΟΡΟΣ.

Δέδοικ' ἀκούων τήνδε τὴν προθυμίαν·
οὐ γάρ μ' ἀρέσκει γλῶσσά σου τεθηγμένη.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὦ δέσποτ' Αἴας, τί ποτε δρασείεις φρενί;

TL. 573. ἀχαιοὺς. — 573. μήθ' ὁ. — 579. δῶμ' ἀπάκτου (avec une lettre effacée au-dessus du π). — 582. πήματι avec la note suivante du réviseur : γρ. τραύματι.

NC. 573. Μήτε, correction de Schæfer (voy. la note critique de Wolff). — 578. Blaydes : μηδὲ προσκήνους. — 580. Seyffert défend ainsi la vulgate : « Φιλοίκτιστον formatum ut Æschyleum φιλόδυρτος, *proclivis ad miserandum.* »

572. Μήτε dépend de ὅπως (vers 567). Par là s'explique l'indicatif θήσουσι (vers 573).

574. Αὐτό, *le, lui :* à savoir ἑπτάβοιον ἄρρηκτον σάκος (576). — Ἐπώνυμον. « *Cognominem tibi*, id est hoc loco : *De quo tu nomen accepisti clipeum.* » [Wunder.]

576. Πόρπακος. « In medio clipeo interiore (v. Schol. ad Euripid. *Phœnic.* 1134) erat fibula latior, per quam brachium sinistrum transmittebatur, ut regere eum seque tueri possent. Appellabant etiam ὄχανον. Ejusmodi fibulæ nonnunquam ex loris erant contextæ et colligatæ, uti hæc πολύρραφος, nonnunquam tamen ferreæ. » [Wunder.] Διὰ πόρπακος στρέφων signifie donc : faisant mouvoir, dirigeant au moyen de l'anse. En disant ἴσχε, Ajax songe évidemment à l'époque où son fils sera en âge de combattre.

577. Κοινά équivaut ici à κοινῶς ou à σύν. Cf. *Antigone*, 544 : Μή μοι θάνῃς σὺ κοινά. — Τεθάψεται, seront et resteront ensevelies. Voy. sur l'emploi de ce temps, Matthiæ, pages 994 et suivantes.

578. Ὡς τάχος, ὅσον τάχος, *quam celerrime.* Voy. Matthiæ, page 904.

579. Ἐπισκήνους γόους. Wunder : « Ἐπὶ ταῖς σκηναῖς, *ad tentorium*, id est « *ante tentorium.* » Schneidewin : « Cf. *OEd. Roi*, 184 : Ἀχὰν παραβώμιον. »

581. Πρὸς ἰατροῦ. Cf. la note sur les vers 319-320.

582. Sur les enchantements employés comme remèdes, voy. *Odyssée*, XIX, 457 : Ἐπαοιδῇ δ' αἷμα κελαινὸν ‖ ἔσχεθον. Pindare dit d'Esculape (*Pythiques*, III, 51) : Τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων, τοὺς δὲ προσανέα πίνοντας, ἢ γυίοις περιάπτων πάντοθεν φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς.

583. Προθυμίαν, *festinationem.*

584. Μ' ἀρέσκει.... L'autorité de plusieurs grammairiens grecs (cités par Ellendt, I, page 223) qui font de ἀρέσκειν avec l'accusatif une construction attique nous permet de croire que μ' est ici pour μέ et non pour μοί. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 103 : Σὲ δὲ ταῦτ' ἀρέσκει;

ΑΙΑΣ.

Μὴ κρῖνε, μὴ 'ξέταζε· σωφρονεῖν καλόν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἴμ' ὡς ἀθυμῶ· καί σε πρὸς τοῦ σοῦ τέκνου
καὶ θεῶν ἱκνοῦμαι μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ.

ΑΙΑΣ.

Ἄγαν γε λυπεῖς. Οὐ κάτοισθ' ἐγὼ θεοῖς
ὡς οὐδὲν ἀρκεῖν εἰμ' ὀφειλέτης ἔτι;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Εὔφημα φώνει.

ΑΙΑΣ.

Τοῖς ἀκούουσιν λέγε.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Σὺ δ' οὐχὶ πείσῃ;

ΑΙΑΣ.

Πόλλ' ἄγαν ἤδη θροεῖς.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ταρϐῶ γὰρ, ὦναξ.

ΑΙΑΣ.

Οὐ ξυνέρξεθ' ὡς τάχος;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Πρὸς θεῶν, μαλάσσου.

ΑΙΑΣ.

Μῶρά μοι δόξεις φρονεῖν,

TL. 591. D'abord τούς. — ἀκούουσι. — 593. ξυνέρξεσθ' (le second ξ substitué à un χ). — 594. D'abord δοξεις (l'o fait d'un ω), puis δοκεῖς. — φρονεῖν, avec la note γρ. λέγειν, de la main du réviseur.

NC. 593. La faute primitive a été imparfaitement corrigée : de là provient sans doute le σ de ξυνέρξεσθ'. — 594. On lit généralement δοκεῖς.

586. Σωφρονεῖν καλόν. C'était le premier devoir de la femme aux yeux des Grecs, qui comprenaient sous le nom de σωφροσύνη tous les genres de modestie, depuis l'humilité religieuse jusqu'à la réserve dans le langage. Selon Dobrée, καλόν équivaut, comme souvent, à καιρὸς, ὥρα.

588. Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ.... Cf. *Philoctète*, 773 : Μὴ κἀμὲ κτείνας γένῃ.

589-590. Ἄγαν γε λυπεῖς. Cf. *Antig.* 573. — Οὐ κάτοισθ'.... ἔτι. Selon Schneidewin, Ajax veut dire qu'il ne doit aucune aide (οὐδὲν ἀρκεῖν) à ceux qui se recommandent auprès de lui de la protection des dieux, du moment où les dieux οὐδὲν ἀρκοῦσιν αὐτῷ, cessent de l'assister lui-même.

593. Οὐ ξυνέρξεθ' ὡς τάχος; Scholiaste : Τοῖς θεράπουσι κελεύει αὐτὴν ἀποκλείειν.

εἰ τοὐμὸν ἦθος ἄρτι παιδεύειν νοεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ κλεινὰ Σαλαμίς, σὺ μέν που [Strophe 1.]
ναίεις ἁλίπλακτος εὐδαίμων,
πᾶσιν περίφαντος ἀεί·
ἐγὼ δ' ὁ τλάμων παλαιὸς ἀφ' οὗ χρόνος
Ἰδᾶδι μίμνων χειμῶνι πόᾳ τε μηνῶν
ἀνήριθμος αἰὲν εὐνῶμαι
πόνῳ τρυχόμενος,
κακὰν ἐλπίδ' ἔχων
ἔτι μέ ποθ' ἀνύσειν
τὸν ἀπότροπον ἀΐδηλον Ἅιδαν.
Καί μοι δυσθεράπευτος Αἴας [Antistrophe 1.]
ξύνεστιν ἔφεδρος, ὤμοι μοι,

TL. 596. ἀλίπλαγκτος. — 599. πᾶσι. — 600-608. Division de cette partie de la strophe : ἐγὼ.... ‖ παλαιὸς.... ‖ Ἰδαίαι.... ‖ λειμωνία.... ‖ ἀνήριθμος..... χρόνωι.... ‖ ἐλπίδ'.... ‖ τὸν ἀπότροπον ‖ αἴδηλον ἀΐδαν. — 600. παλαιὸς : fait de παλαιοὺς, à ce qu'il semble. — 601-602. ἰδαίαι μίμνων λειμωνία ποίαι μήλων. — 604. εὐνόμαι. — 605. χρόνῳ. — 608. ἀΐδαν. — 610. ἰώ μοι μοί μοι.

NC. 597. Quelques manuscrits secondaires donnent ici ἁλίπλακτος qui est évidemment la bonne leçon. Comme le remarque Hermann, Eschyle, qui dit dans le *Prométhée*, 466 : θαλασσόπλαγκτα ναυτίλων ὀχήματα, dit ailleurs (*Perses*, 307) : θαλασσόπληκτον νῆσον Αἴαντος. — 602-605. Nous lisons comme Schneidewin ce passage horriblement défiguré. Les changements de Ἰδαίᾳ en Ἰδᾶδι, du λ de λειμωνία en χ, de μήλων en μηνῶν, sont fondés en paléographie. La rareté du mot Ἰδᾶδι (Ἰδηίς chez Étienne de Byzance), sinon l'ellipse peu attique de γῇ, peut être l'origine de la mauvaise leçon Ἰδαίᾳ. Un rapport de sens explique l'erreur qui a fait placer λειμωνία et μήλων à côté de ποίᾳ. Le voisinage du ρ de τρυχόμενος a pu faire écrire, au lieu de πόνῳ, πρόνῳ, changé ensuite en χρόνῳ par conjecture : dans les beaux manuscrits, les lettres insérées par erreur sont souvent indiquées par des points presque imperceptibles.

595. Ἄρτι, chez Sophocle, représente ordinairement le fait marqué par le verbe à la fois comme présent et comme nouveau. Schneidewin : « Cf. Ménandre, *Sentences monostiques*, 104 : Γύμναζε παῖδας· ἄνδρας οὐχὶ γυμνάσεις. »

599. Πᾶσιν περίφαντος ἀεί. Surtout depuis la défaite de Xerxès, à laquelle Sophocle a probablement songé : le public athénien dut lui pardonner cet anachronisme.

602-604. Ἰδᾶδι, comme ἐν τῇ Ἰδαίᾳ γῇ. Cf. *Él*. 174. — Χειμῶνι πόᾳ τε, en hiver et en été. Cf. Ἐστρατόωντο ‖ χείματά τε ποίας τε δύω καὶ εἴκοσι πάσας (Rhianus). — Μηνῶν ἀνήριθμος. Cf. *Él*. 232 ; *Trach*. 247. [Schneidewin.]

606-607. Κακὰν... ἀνύσειν, ayant (pour toute espérance) la triste prévision que j'arriverai un jour (ἔτι, cf. *Électre*, 66) enfin (non à mon but, ni dans ma patrie, mais) chez Hadès. Pour ce qui concerne le régime de ἀνύσειν, cf. *Antig*. 805 ; Matthiæ, page 774.

610. Ἔφεδρος, l'*athlète de réserve* : ici, un nouvel adversaire, un dernier fléau.

θείᾳ μανίᾳ ξύναυλος·
ὃν ἐξεπέμψω πρὶν δή ποτε θουρίῳ
κρατοῦντ' ἐν Ἄρει· νῦν δ' αὖ φρενὸς οἰοβώτας
φίλοις μέγα πένθος ηὕρηται.
Τὰ πρὶν δ' ἔργα χεροῖν
μεγίστας ἀρετᾶς
ἄφιλα παρ' ἀφίλοις
ἔπεσ' ἔπεσε μελέοις Ἀτρείδαις.
Ἦ που παλαιᾷ μὲν ἔντροφος ἁμέρᾳ, [Strophe 2.] 622
λευκῷ δὲ γήρᾳ μάτηρ νιν ὅταν νοσοῦντα

TL. 612-621. Cette partie de l'antistrophe est ainsi divisée : ὃν ἐξεπέμψω ‖ πρὶν δή.... ‖ κρατοῦντ'.... ‖ νῦν δ' αὖ.... ‖ φίλοις.... ‖ τὰ πρὶν.... μεγίσ ‖ τας ἀρετᾶς.... ‖ ἔπεσ'.... ‖ μελέοις Ἀτρείδαις. — 614. οἰοβώτας. La lettre ι est d'origine moderne. — 615. εὕρηται avec la note γρ. γεγένηται, due au réviseur. — 618. χερσὶν μέγιστ'. — 620. παρὰ φίλοις. — ἔπεσεν (au lieu de ἔπεσε). — 621. μελέοις (έ fait de ει). — 622-630. Division : ἤ που.... ‖ λευχῶι.... ‖ μάτηρ.... ‖ φρενομόρως.... ‖ αἴλινον αἴλινον.... ‖ ἤσει.... ὀ ‖ ξυτόνους.... ᾠδὰς.

NC. 623. Nauck : σύντροφος. Cf. l'antistrophe, 635. — 625. Schneidewin : λευκά.

613. Ἐν Ἄρει. *In discrimine bellico.* [Ellendt.]

614. Φρενὸς οἰοβώτας. Littéralement : qui fait paître son esprit à l'écart ; prosaïquement : insensé et obstiné.

615. Ηὕρηται, *inventus est* [Erfurdt] ; comme γεγένηται. [Schneidewin.] Cf. 120 : Τίς.... δρᾶν ἀμείνων ηὑρέθη τὰ καίρια ; 763 : Ἄνους καλῶς λέγοντος ηὑρέθη πατρός. 1135 : Κλέπτης γὰρ αὐτοῦ ψηφοποιὸς ηὑρέθης. *OEd. Roi*, 839 : Ἢν γὰρ εὑρεθῇ λέγων ‖ σοὶ ταὐτά. 1397 : Νῦν γὰρ κακός τ' ὢν κἀκ κακῶν εὑρίσκομαι. *OEdipe à Colone*, 945 : Ὅτῳ γάμοι ‖ ξυνόντες ηὑρέθησαν ἀνόσιοι τέκνων. 411 : Ἢν εὑρεθῇς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὤν. 1075 : Νῦν δ' ἐκ τοιούτου θῆλυς ηὕρημαι τάλας.

616. Ἔργα χεροῖν peut être considéré comme équivalent à un seul mot, par exemple χειρουργήματα. [Schneidewin.]

620-621. Ἄφιλα παρ' ἀφίλοις ἔπεσ' Ἀτρείδαις, sont devenues choses indifférentes aux yeux indifférents des Atrides. Scholiaste : Ἐν ὀλιγωρίᾳ ἐστὶ παρὰ τοῖς Ἀτρείδαις. — Ἄφιλα παρ' ἀφίλοις forme une espèce de répétition qui est familière à Sophocle. Voy. la note sur le vers 267.

622-623. Παλαιᾷ μὲν ἔντροφος ἁμέρᾳ, λευκῷ δὲ γήρᾳ. Hermann interprète : Γεραιὰ μὲν τῷ χρόνῳ, γεραιὰ δὲ καὶ τὸ σῶμα. Ἔντροφος signifie : qui vit au milieu de ; cf. *OEdipe à Colone*, 1362 : Σὺ γάρ με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἔντροφον. Παλαιᾷ ἔντροφος ἁμέρᾳ forme une alliance de mots poétique et hardie : notre âge étant la somme de nos jours, on peut dire, en un sens, que nous vivons au sein de nos jours passés, et, par suite, que le vieillard vit au milieu d'un passé lointain (παλαιᾷ ἡμέρᾳ). Cette idée revient d'ailleurs plus d'une fois chez Sophocle ; ainsi, dans *OEd. à Col.* 7 : Χὼ χρόνος ξυνὼν ‖ μακρός ; dans *OEd. Roi*, 612 : Τὸν παρ' αὑτῷ βίοτον. Cf. Ménandre (cité par Schneidewin), *Fragments des Comiques*, tome IV, page 110 : Ὁμοῦ γάρ ἐστιν ἑξήκοντά σοι (ἔτη). Nous disons de même en français *avoir soixante ans*. Ἡμέρᾳ équivaut d'ailleurs dans ce passage à χρόνῳ. Scholiaste : Παλαιῷ χρόνῳ, οἷον τῇ ἡλικίᾳ.

625-626. Νοσοῦντα φρενομόρως « idem « est quod φρενομανῆ vel νοσοῦντα λυσ« σάδι μοίρᾳ, quomodo Euripides, *Hercul.*, « 1002, nomen μανία circumloquitur. » [Lobeck.]

φρενομόρως ἀκούσῃ,
αἴλινον αἴλινον
οὐδ' οἰκτρᾶς γόον ὄρνιθος ἀηδοῦς
ἥσει δύσμορος, ἀλλ' ὀξυτόνους μὲν ᾠδὰς
θρηνήσει, χερόπληκτοι δ'
ἐν στέρνοισι πεσοῦνται
δοῦποι καὶ πολιᾶς ἄμυγμα χαίτας.
Κρείσσων παρ' Ἅιδᾳ κεύθων ὁ νοσῶν μάταν, [Antistrophe 2.]
ὃς ἐκ πατρῴας ἥκων γενεᾶς ἄριστος
πολυπόνων Ἀχαιῶν,

TL. 626. φρενομόρως, le second ο changé en ω à une époque ancienne. — 632. στέρνοις. — 633. ἀμύγματα. — 635. γὰρ (au lieu de παρ'). — ἀΐδα. — ἢ (au lieu de ὁ). — 635-642. Division : κρείσσων.... ‖ ὃς ἐκ.... ‖ ἥκων.... ‖ πολυπόνων.... οὐκέτι.... ‖ ὦ τλᾶμον.... ‖ σε μένει πυθέσθαι. — 636. ἄριστος manque.

NC. 626. A φρενομόρως, Meineke propose de substituer φρενομανῶς. — 634. Meineke conjecture avec vraisemblance : κἂν πολιαῖς ἄμυγμα χαίταις. — 635. Παρ' est une conjecture d'Elmsley, admise par Dindorf, rejetée par Schneidewin. — 636. « Ἄριστος in textu pauca tantum apographa habent, in uno superscriptum est. « In codice et Flor. Γ glossa est λείπει τὸ ἄριστος. Scholiasta : Ὃς ἄνωθεν κατὰ πα- « τρῴας γενεᾶς ἄριστα ἥκων (λείπει γὰρ τὸ ἄριστος), ὥστε προέχειν ἁπάντων τῶν « Ἑλλήνων κατὰ γένος, νῦν οὐκέτι ἤθεσιν ἐμμένει. Ex scholiastæ annotatione haud « dubie in eum quoque librum fuit illatum, de quo Triclinius dixit : Ἥκων γενεᾶς « ἄριστος γράφε, ἵνα ᾖ ὅμοιον τῷ τῆς στροφῆς κώλῳ. Οὕτω γὰρ εὑρέθη καὶ ἔν τινι « τῶν παλαιῶν πάνυ. Itaque ἄριστος non aliam quam probabilis conjecturæ auctori- « tatem videtur habere, quam Lobeckius simili confirmavit loco *Philoctetæ*, 136 : Οὗτος « πρωτογόνων ἴσως ἥκων οὐδενὸς ὕστερος. » Nous avons suivi le texte de Dindorf : mais peut-être vaudrait-il mieux emprunter au scholiaste les mots ἥκων ἄριστα (cf. la locution, rappelée à propos par Schneidewin, εὖ ἥκειν τινός) et supposer que ἐκ a été substitué dans le même vers à ἂν; substitution qui peut aisément s'expliquer, d'un côté, par la disparition de ἄριστα, de l'autre par la mauvaise transcription d'un mot au vers 640 (ὁμιλεῖ au lieu de ὁμιλῇ qui n'en différait pas dans l'écriture au temps de Sophocle). Nous lirions donc ὃς ἂν πατρῴας ἥκων γενεᾶς ἄριστα, et au vers 640 ὁμιλῇ.

629. Ἀηδοῦς est le même mot que ἀηδόνος.

633. Ἐν στέρνοισι πεσοῦνται. Voy. la note sur le vers 185.

634. Καὶ πολιᾶς ἄμυγμα χαίτας est amené naturellement par δοῦποι, mais se rattache mal à ἐν στέρνοισι πεσοῦνται. Il faut nécessairement suppléer dans ce second membre un autre verbe comme ἔσται. On trouve chez les anciens de nombreux exemples de cette licence, qu'ils appelaient *zeugma* (voy. Matthiæ, page 1406). Néanmoins nous nous rangeons à l'opinion de Meineke (voir NC).

635. Κρείσσων παρ' Ἅιδᾳ κεύθων ὁ νοσῶν μάταν équivaut à peu près à Κρεῖσσόν ἐστι παρ' Ἅιδᾳ κεύθειν τὸν νοσοῦντα μάταν. Cf. *OEd. Roi*, 1368 : Κρείσσων γὰρ ἦσθα μηκέτ' ὢν ἢ ζῶν τυφλός. « Μάτην νοσεῖν est idem quod paulo ante φρε- « νομόρως νοσεῖν. Cf. Gorgiam, *Encom.* « *Helenæ*, pag. 100 : Πολλοὶ ματαίαις « νόσοις καὶ δυσιάτοις μανίαις περιέπε- « σον. » [Lobeck.]

οὐκέτι συντρόφοις
ὀργαῖς ἔμπεδος, ἀλλ' ἐκτὸς ὁμιλεῖ.
Ὦ τλᾶμον πάτερ, οἵαν σε μένει πυθέσθαι
παιδὸς δύσφορον ἄταν,
ἂν οὔπω τις ἔθρεψεν
δίων Αἰακιδᾶν ἄτερθε τοῦδε.

ΑΙΑΣ.

Ἅπανθ' ὁ μακρὸς κἀναρίθμητος χρόνος
φύει τ' ἄδηλα καὶ φανέντα κρύπτεται·
κοὐκ ἔστ' ἄελπτον οὐδέν, ἀλλ' ἁλίσκεται
χὠ δεινὸς ὅρκος χαὶ περισκελεῖς φρένες.
Κἀγὼ γάρ, ὃς τὰ δείν' ἐκαρτέρουν τότε,
βαφῇ σίδηρος ὣς ἐθηλύνθην στόμα
πρὸς τῆσδε τῆς γυναικός· οἰκτίρω δέ νιν
χήραν παρ' ἐχθροῖς παῖδά τ' ὀρφανὸν λιπεῖν.
Ἀλλ' εἶμι πρός τε λουτρὰ καὶ παρακτίους
λειμῶνας, ὡς ἂν λύμαθ' ἁγνίσας ἐμὰ
μῆνιν βαρεῖαν ἐξαλύξωμαι θεᾶς·
μολών τε χῶρον ἔνθ' ἂν ἀστιβῆ κίχω,

TL. 645. αἰὼν (au lieu de δίων). — 646. κἀναρίθμητος (l'ι fait d'un η). — 649. καί. — 650. ἐκαρτέρουν τότε avec l'annotation ἐπηκείλησ' ἔπη, due au réviseur (cf. 312). — 656. ἐξαλεύσωμαι. — 657. χῶρον (l'o fait d'un α).

NC. 645. Δίων, conjecture de Reiske. — 647. Stobée, *Ecl. ph.*, I, 8, 23, p. 234 : ποιεῖ τ' ἄδηλα. — 651. Βαφεὶς et la virgule rejetée après ὥς, donneraient, ce semble, un sens préférable. — 656. Hésychius : Ἐξαλύξωμαι· φυλάξωμαι. Σοφοκλῆς Αἴαντι μαστιγοφόρῳ. Et le lemme de la scholie porte la même variante. Seyffert garde la leçon du ms. (cf. ἄλευσον, ἀλεύσατε).

640. Ἐκτὸς ὁμιλεῖ. Ellendt : « Ὁμιλέω, versor cum aliquo vel alicubi. »

644. Ἔθρεψεν. Cf. v. 503 : Οἵας λατρείας ἀνθ' ὅσου ζήλου τρέφει.

647. Κρύπτεται, sont cachées. D'autres y voient, avec le Scholiaste, un moyen, et interprètent : « cache dans son sein. » Cf. *Trach.* 474.

648. Ἁλίσκεται. Scholiaste : Ἐξελέγχεται, φωρᾶται.

650. Τὰ δείν'. Voy., ci-dessus, la note sur le vers 312. — Τότε a ici un sens voisin de celui de ποτέ. Cf. *Antig.* 391; *Ajax*, 1240 et 1377; *OEd. Roi*, 62; *Trach.* 867.

651. Construisez : ἐθηλύνθην (j'ai été rendu souple, flexible) στόμα ὡς σίδηρος βαφῇ. « Βαφή hoc loco significat omnem « cudendi ferri fabricam, qua ferrum non « solidatur solum, sed etiam ad tractandum « aptius redditur, adempta per aquam ferra- « riam naturali ejus asperitate. » [Lobeck.] Στόμα, le tranchant. Scholie moderne : Ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ στόματος τῆς μαχαίρας.

652-653. Οἰκτίρω..... λιπεῖν. Construction rare, mais claire. Cf. *Odyssée*, XX, 202 : Οὐχ ἐλεαίρεις ἄνδρας... μισγέμεναι κακότητι.

κρύψω τόδ' ἔγχος τοὐμόν, ἔχθιστον βελῶν,
γαίας ὀρύξας ἔνθα μή τις ὄψεται·
ἀλλ' αὐτὸ νὺξ Ἅιδης τε σῳζόντων κάτω.
Ἐγὼ γὰρ ἐξ οὗ χειρὶ τοῦτ' ἐδεξάμην
παρ' Ἕκτορος δώρημα δυσμενεστάτου,
οὔπω τι κεδνὸν ἔσχον Ἀργείων πάρα·
ἀλλ' ἔστ' ἀληθὴς ἡ βροτῶν παροιμία·
Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα κοὐκ ὀνήσιμα.
Τοιγὰρ τὸ λοιπὸν εἰσόμεσθα μὲν θεοῖς
εἴκειν, μαθησόμεσθα δ' Ἀτρείδας σέβειν.
Ἄρχοντές εἰσιν, ὥσθ' ὑπεικτέον· τί μή;
Καὶ γὰρ τὰ δεινὰ καὶ τὰ καρτερώτατα
τιμαῖς ὑπείκει· τοῦτο μὲν νιφοστιβεῖς

TL. 658. ἔχθιστον (ε fait de αι). — 667. ἀτρείδα.

NC. 667. Dindorf rejette le duel Ἀτρείδα, « quum hic non de numero, sed de aucto« ritate agatur.... Quod in codice est ἀτρείδα σέβειν nihil aliud est quam ἀτρείδας σέβειν, « litera quæ bis scribenda erat semel scripta, ut sæpe in hoc codice. » (Cf. 518, 546 et passim.) — 668. Peut être τί μήν; conjecture de Herwerden, rapportée par Schneidewin. Mais il nous paraît plus probable que tout ce passage 668-684 est interpolé et formé par la réunion de plusieurs morceaux de très belle poésie assez maladroitement assemblés. Le ton général rappelle assez bien celui de la Nouvelle Comédie. Il resterait à marquer avec précision où commence, où finit l'interpolation, à indiquer les sutures et les suppléments : c'est ce que nous ne pouvons entreprendre. [C'est justement, tout au moins, que les vers 678-683 sont suspects à Blaydes.]

658. Ἔγχος, épée. Cf 95.

659. Γαίας. Ce génitif dépend de ἔνθα. — Ἔνθα μή τις ὄψεται. Οὔ τις ὄψεται serait une prédiction, *ubi nemo videbit*; μή τις ὄψεται n'est que l'expression d'une volonté, *ubi nemo videat*. Cf. *OEd. Roi*, 1412 : Ἔνθα μήποτ' εἰσόψεσθ' ἔτι. *Électre*, 380 : Ἔνθα μήποθ' ἡλίου ‖ φέγγος προσόψει. 436 : Ἔνθα μήποτ' εἰς εὐνὴν πατρὸς ‖ τούτων πρόσεισι μηδέν. *Trachiniennes*, 800 : Ὅπου με μήτις ὄψεται βροτῶν.

660. Ἅιδης, le dieu des ténèbres souterraines, confondu de bonne heure avec Πλούτων, le recéleur des trésors enfouis, et assimilé plus tard au *Dis* (Dieu riche) des Latins. — Σῳζόντων (impératif) κάτω. Cf. *Électre*, 438 : Κειμήλι' αὐτῇ τοῦτα σῴζεσθαι κάτω.

663. Κεδνόν. Wunder : Τίμιον, ἀγαθόν.

664. Ἀλλά est amené par la proposition négative οὔπω, etc.

665. Ἄδωρα δῶρα. Cf. μήτηρ ἀμήτωρ (*Électre*, 1154); ἄγαμος γάμος (*OEd. Roi*, 1214), etc. [Schneidewin.]

668. Τί μή; Le verbal ὑπεικτέον équivalant à δεῖ ὑπείκειν, on peut dire que la négation οὐ tomberait sur δεῖ, et que la négation μή tombe sur ὑπείκειν. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 672 : Λέγουσιν ἡμᾶς ὡς ὀλωλότας, τί μή; et *Euménides*, 203 : Ἔχρησα ποινὰς τοῦ πατρὸς πέμψαι, τί μή; mais dans ce dernier vers on lit aussi τί μήν; et peut-être cette locution, fort usitée pour signifier « pourquoi non? » doit-elle être rétablie, même dans le passage qui nous occupe. (Voy. NC.)

670. Τιμαῖς est pris ici au sens concret : τοῖς ἐντίμοις, τοῖς ἄρχουσιν. [Schneidewin.]

χειμῶνες ἐκχωροῦσιν εὐκάρπῳ θέρει·
ἐξίσταται δὲ νυκτὸς αἰανῆς κύκλος
τῇ λευκοπώλῳ φέγγος ἡμέρᾳ φλέγειν·
δεινῶν τ' ἄημα πνευμάτων ἐκοίμισε
στένοντα πόντον· ἐν δ' ὁ παγκρατὴς ὕπνος
λύει πεδήσας, οὐδ' ἀεὶ λαβὼν ἔχει.
Ἡμεῖς δὲ πῶς οὐ γνωσόμεσθα σωφρονεῖν;
Ἐγὼ δ', ἐπίσταμαι γὰρ ἀρτίως ὅτι
ὅ τ' ἐχθρὸς ἡμῖν ἐς τοσόνδ' ἐχθαρτέος,
ὡς καὶ φιλήσων αὖθις, ἔς τε τὸν φίλον
τοσαῦθ' ὑπουργῶν ὠφελεῖν βουλήσομαι,
ὡς αἰὲν οὐ μενοῦντα. Τοῖς πολλοῖσι γὰρ
βροτῶν ἄπιστός ἐσθ' ἑταιρείας λιμήν.
Ἀλλ' ἀμφὶ μὲν τούτοισιν εὖ σχήσει. Σὺ δέ,
ἔσω θεοῖς ἐλθοῦσα διὰ τέλους, γύναι,

TL. 672. αἰανῆς. — 673. λευκοπώλωι (le premier ω fait d'un ο). — φλέγειν : substitué à un autre mot, sans doute φέγγειν (et de même sur le Laurentianus B). — 674. δεινόν ensuite corrigé. — 679. ἥμην. — 682. πολλοῖς. — 683. ἄπιστος : πι en surcharge.

NC. 672. Schneidewin maintient αἰκνῆς. « In αἰανῆς consentiunt Stobæus, *Floril.* XLIV, « 7 ; Suidas, s. v. λευκὴ ἡμέρα, et Eudocia, page 151. » [Dindorf.] Le vers d'Eschyle (*Euménides* 416), Ἡμεῖς γάρ ἐσμεν Νυκτὸς αἰανῆς τέκνα, nous paraît justifier parfaitement la leçon que nous avons préférée avec Dindorf. Blaydes : αἰκνοῦς ou αἰόλης. — 674. La leçon δεινῶν se trouve chez le Scholiaste et chez Stobée, *Florilegium*, XLIV, 7. Musgrave : λείων. Schmidt : λῆγόν τ'. — 675. Bothe : ἐκ δ' ὁ. Nauck : ἤδ' ὁ. — 678. Heath : ἔγωγ'. Dindorf : ἐπίσταμαι γὰρ ἀρτίως μαθὼν ὅτι. — 685. Διὰ τέλους. « Scholiasta adscripsit διὰ τάχους, quæ non interpretatio, sed diversa scriptura esse videtur. » [Dindorf.]

672-673. Ἐξίσταται φέγγος ἡμέρᾳ φλέγειν. Construisez : Ἐξίσταται ἡμέρᾳ (ὥστε) φλέγειν φέγγος. Φλέγειν est pris transitivement ici comme au vers 196 et passim.

674. Ἐκοίμισε, a calmé, calme (en s'apaisant). Cf. 706 ; Horace, *Odes*, I, 3, 15 : « Quo non arbiter Hadriæ Major tollere « seu ponere vult freta. » Pour le temps employé, cf. *Électre*, 26 et la note.

675. Ἐν δέ, *simul* (Ellendt). Cf. *Antig.* 420 ; *Trachin.* 206. Wunder : *Item, etiam.*

678. Ἐγὼ δέ. Suppléez γνώσομαι σωφρονεῖν. — On connaît la maxime de Bias, citée par Aristote (*Rhétorique*, II, 13) : Φιλεῖν δεῖ ὡς μισήσοντας καὶ μισεῖν ὡς καὶ φιλήσοντας.

680. Ἐς τὸν φίλον, *quod attinet ad amicum*. Voyez Matthiæ, page 1210. Cf. *Philoctète*, 1145.

681. Ὠφελεῖν βουλήσομαι équivaut à ὠφελήσω ou à βούλομαι ὠφελεῖν. Cf. *OEd. Roi*, 1077 : Τοὐμὸν.... σπέρμ' ἰδεῖν βουλήσομαι. *OEdipe à Colone*, 1289 : Καὶ ταῦτ' ἀφ' ὑμῶν, ὦ ξένοι, βουλήσομαι ‖ κυρεῖν ἐμοί. Euripide, *Médée*, 259 : Τοσόνδε δή σου τυγχάνειν βουλήσομαι. Pindare, *Olympiques*, VII, 20 : Ἐθελήσω διορθῶσαι λόγον. [Schneidewin.]

684. Ἀλλ' ἀμφὶ μὲν τούτοισιν εὖ σχήσει, mais en ce qui concerne ces choses (c'est-à-dire, ma réconciliation avec les Atrides), tout ira bien (car c'est un soin qui me regarde).

685-686. Διὰ τέλους.... τελεῖσθαι,

εὔχου τελεῖσθαι τοὐμὸν ὧν ἐρᾷ κέαρ.
Ὑμεῖς θ', ἑταῖροι, ταὐτὰ τῇδέ μοι τάδε
τιμᾶτε, Τεύκρῳ τ', ἢν μόλῃ, σημήνατε
μέλειν μὲν ἡμῶν, εὐνοεῖν δ' ὑμῖν ἅμα.
Ἐγὼ γὰρ εἶμ' ἐκεῖσ' ὅποι πορευτέον·
ὑμεῖς δ' ἃ φράζω δρᾶτε, καὶ τάχ' ἄν μ' ἴσως
πύθοισθε, κεἰ νῦν δυστυχῶ, σεσωμένον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔφριξ' ἔρωτι, περιχαρὴς δ' ἀνεπτάμαν. [Strophe.]
Ἰὼ ἰὼ Πὰν Πάν,
ὦ Πὰν Πὰν ἁλίπλαγκτε Κυλλανίας χιονοκτύπου
πετραίας ἀπὸ δειράδος φάνηθ', ὦ
θεῶν χοροποί' ἄναξ, ὅπως μοι
Νύσια Κνώσι' ὀρχήματ' αὐτοδαῆ ξυνὼν ἰάψῃς.

TL. 689. ὑμῶν ἅμα, avec cette note du réviseur : γρ. ὑπέρμεγα. — 694-695. Division : ὦ.... Κυλ ‖ λανίας. — 696. χιονοτύπτου. — 698. χοροποιὲ. — 699-700. Division : νύσια.... ‖ ξυνών. — κνώσια. — 700. ἰάψεις.

NC. 700. Blaydes : ξυνὼν ἅμ' ἅψῃς.

pléonasme équivalent à τελέως ou ἐς τέλος τελεῖσθαι. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 273 : Ὡς μάθητε διὰ τέλους τὸ πᾶν. *Agamemnon*, 973. [Schneidewin.] — Joignez θεοῖς εὔχου.

687-688. Ταὐτὰ τῇδέ μοι τάδε τιμᾶτε. Τῇδε dépend de ταὐτά (les mêmes que celle-ci) et μοι de τιμᾶτε pris dans le sens de : accorder par déférence. Cf. *Antigone*, 514 : Πῶς δῆτ' ἐκείνῳ δυσσεβῆ τιμᾷς χάριν ;

689. Μέλειν est pris ici personnellement comme dans *Électre*, vers 342. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 369 : Οὐκ ἔφα τις θεοὺς βροτῶν ἀξιοῦσθαι μέλειν. Euripide, *Hercule*, 772 : Θεοὶ τῶν ἀδίκων μέλουσι καὶ τῶν ὁσίων ἐπάϊειν. Par ces paroles (μέλειν μὲν ἡμῶν), dont la signification ne sera comprise que plus tard de ceux à qui elles sont adressées, Ajax commet à son frère le soin de l'ensevelir. Il est inutile de faire remarquer le double sens des vers suivants (690-692).

691. Τάχ' ἄν. Bien que cette locution soit très usitée dans le sens de *peut-être*, τάχα paraît signifier ici *promptement*, *bientôt* (cf. 1148 ; Ellendt, au mot τάχα).

693. Ἔφριξ' ἔρωτι, j'ai tressailli, je tressaille d'allégresse. Lobeck, dont nous reproduisons l'interprétation, ne connaît d'ailleurs aucun autre exemple de cet emploi du mot ἔρως. — Ἀνεπτάμαν. Sophocle a dit ailleurs (*OEdipe Roi*, 487) : Πέτομαι δ' ἐλπίσιν, et Apollonius de Rhodes (III, 724) : Ἀνέπτατο χάρματι θυμός. Pour l'aoriste, cf. 99, 790 ; *OEd. Col.* 1466. *Trachin.* 312. *Électre*, 1476. [Schneidewin.]

695. Ἁλίπλαγκτε équivaut ici au nominatif ἁλίπλαγκτος et doit être joint à φάνηθι. Cf. *Philoct.* 760 : Δύστηνε φανείς (comme ὃς ἐφάνης δύστηνος) ; Théocrite, XVII, 66 : Ὄλβιε κῶρε γένοιο (comme ὄλβιος γένοιο).

700. Νύσια Κνώσι'. « Gnosiæ dicuntur « saltationes, quæ quondam a Curetibus ad « occultandum Jovis vagitum institutæ sunt ; « Nysiæ, quas Satyri Nysigenæ Nymphæque Bacchi nutrices saltarunt. » [Lobeck.] — Ὀρχήματ' αὐτοδαῆ ξυνὼν ἰάψῃς. « Panem secum saltare vult chorus, ut Iacchum saltationis socium expetit chorus « apud Aristophanem, *Ran.* 323. » [Dindorf.] — Αὐτοδαῆ : que chacun apprend de lui-même, c'est-à-dire de l'enthousiasme qui le possède.

Νῦν γὰρ ἐμοὶ μέλει χορεῦσαι.
Ἰκαρίων δ' ὑπὲρ πελαγέων μολὼν ἄναξ Ἀπόλλων
ὁ Δάλιος εὔγνωστος
ἐμοὶ ξυνείη διὰ παντὸς εὔφρων.
Ἔλυσεν αἰνὸν ἄχος ἀπ' ὀμμάτων Ἄρης. [Antistrophe.]
Ἰὼ ἰώ. Νῦν αὖ,
νῦν, ὦ Ζεῦ, πάρα λευκὸν εὐάμερον πελάσαι φάος
θοᾶν ὠκυάλων νεῶν, ὅτ' Αἴας
λαθίπονος πάλιν, θεῶν δ' αὖ
πάνθυτα θέσμι' ἐξήνυσ' εὐνομίᾳ σέβων μεγίστᾳ.
Πάνθ' ὁ μέγας χρόνος μαραίνει,
κοὐδὲν ἀναύδατον φατίσαιμ' ἄν, εὖτέ γ' ἐξ ἀέλπτων
Αἴας μετανεγνώσθη
θυμοῦ τ' Ἀτρείδαις μεγάλων τε νεικέων.

TL. 702-703. Division : Ἰκαρίων.... | μολὼν.... Ἀπόλλων. — πελάγεων. — 703. ἄναξ suivi d'une lettre grattée. Ἀπόλλων (ο fait d'un ω). — 706. ἔλυσεν avec la variante ancienne ἔλυσε γὰρ. — 708-709. Division : νῦν.... εὐ | άμερον.... φάος. — πελάσαι : d'abord πελᾶσαν, à ce qu'il semble. — 712-713. Division : πάνθυτα.... | σέβων μεγίστᾳ. — 712. ἐξήνυσεν. — 714. μαραίνει : suivi des mots γε (auquel le réviseur a substitué τε) καὶ φλέγει. — 715-716. Division : κοὐδὲν.... | ἄν.... ἀέλπτων. — φατίξαιμ' (d'abord φατίζαιμ'). — 718. θυμόν sans τ'.

NC. 714. Les mots τε καὶ φλέγει que Heath a rejetés pour rétablir la mesure ne sont pas dans la citation que Stobée fait de ce vers (*Eclogæ physicæ*, I, 8, 24, page 234). — 715-718. Il nous semble qu'on ne peut admettre avec Lobeck et Schneidewin la correction de Triclinius, θυμῶν, beaucoup plus douce d'ailleurs que celle de Dindorf, θυμοῦ τ', sans changer, avec Toup, en ἐξ ἀέλπτου la leçon ἐξ ἀέλπτων, dont l'origine peut être simplement le contre-sens d'un lecteur qui aura voulu joindre par l'accord les deux génitifs. Lobeck cite d'assez nombreux exemples de θυμός au pluriel, notamment Platon, *Lois*, 934 A, et *Protagoras*, 323 E.

704. Εὔγνωστος, visible, ἐναργής.

706. Ἄρης. « Per λύσσα et μανία expli« cat scholiasta. Martem non belli tantum, « sed etiam aliorum malorum auctorem esse « habitum monet Musgravius. Cf. *OEd. R.* « 190. Idem λύειν ἄχος dicitur quum ces« sat. Nam in dei potestate est et immit« tere malum homini et rursus tollere. » [Dindorf.] Cf. 674.

709. Πελάσαι, s'approcher de; construit avec le génitif comme au vers 889 : Οὐρίων μὴ πελάσαι δρόμων. Cf. *Trachin.* 17 : Πρὶν τῆσδε κοίτης ἐμπελασθῆναί ποτε. *OEd. Roi*, 1100 : Πανὸς ὀρεσσιβάτα πατρὸς πελασθεῖσα. *Philoct.* 1327 : πελασθεὶς φύλακος. [Schneidewin.]

712. Πάνθυτα, πάνσεπτα [Scholiaste] : les décrets *adorables*. Cf. 654 et suivants, 666 et suivants. — Ἐξήνυσ'. « Peut-être devrait-on rattacher ἐξήνυσ' à σέβων : « a fini par observer. » [Blaydes.]

714. Ἀναύδατον. Scholiaste : Ἀπόρρητον, ἀνέλπιστον. Cf. 646.

715. Ἐξ ἀέλπτων. Locution adverbiale : *inopinément*.

717. Θυμοῦ dépend de μετανεγνώσθη. — Ἀτρείδαις est au datif par analogie avec les constructions suivantes : Ἀχιλλῆι

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄνδρες, φίλον τὸ πρῶτον ἀγγεῖλαι θέλω·
Τεῦκρος πάρεστιν ἄρτι Μυσίων ἀπὸ
κρημνῶν· μέσον δὲ προσμολὼν στρατήγιον
κυδάζεται τοῖς πᾶσιν Ἀργείοις ὁμοῦ.
Στείχοντα γὰρ πρόσωθεν αὐτὸν ἐν κύκλῳ
μαθόντες ἀμφέστησαν, εἶτ' ὀνείδεσιν
ἤρασσον ἔνθεν κἄνθεν οὔτις ἔσθ' ὃς οὔ,
τὸν τοῦ μανέντος κἀπιβουλευτοῦ στρατοῦ
ξύναιμον ἀποκαλοῦντες, ὡς οὐκ ἀρκέσοι
τὸ μὴ οὐ πέτροισι πᾶς καταξανθεὶς θανεῖν.
Ἔστ' εἰς τοσοῦτον ἦλθον ὥστε καὶ χεροῖν
κολεῶν ἐρυστὰ διεπεραιώθη ξίφη.

TL. 719. ἄνδρες φίλοι. — 726. τὸν ajouté à une époque ancienne. — 729. ὥστ' εἰς.

NC. 719. Nous avons admis la correction de Musgrave, qui paraît également nécessaire à Ellendt (au mot πρῶτος) : φίλον, au lieu de φίλοι (cf. Euripide, *Électre*, 230). Ἄνδρες est employé ainsi sans épithète aux vers 1093 et 1318. L'heureuse nouvelle que le messager annonce en premier lieu est celle de l'arrivée de Teucer. Cependant nous sommes bien plutôt disposé à croire que Sophocle avait écrit : Ἄνδρες, τὸ πρῶτον πρῶτον ἀγγεῖλαι θέλω. Cf. *Trach.* 232. Euripide, *Médée*, 475 : Ἐκ τῶν δὲ πρώτων πρῶτον ἄρξομαι λέγειν, *Rhétorique à Alexandre*, ch. 30 : Ἀλλὰ τὰ πρῶτα πραχθέντα ἢ πραττόμενα ἢ πραχθησόμενα πρῶτα λέγωμεν. L'omission du second πρῶτον (genre de faute dont les exemples abondent) rendait le vers faux : d'où l'insertion de φίλον ou φίλοι. [Seyffert avait déjà songé à cette correction.] — 726. Schæfer conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, στρατῷ au lieu de στρατοῦ (cf. Matthiæ, page 740). — 729. Ἔστ', correction de Thiersch.

μεθέμεν χόλον (*Iliade*, I, 283); Καὶ δὴ μεθίεν χαλεποῖο χόλοιο ‖ Τηλεμάχῳ (*Odyssée*, XXI, 377). Cf. Matthiæ, page 734.

722. Στρατήγιον. Scholiaste : Τὸ στρατόπεδον Ἀττικῶς. « Hujus significationis « neque apud Atticos ulla sunt exempla « inventa, neque apud alios scriptores.... « Apud Sophoclem μέσον στρατήγιον lo- « cum ampliorem significare videtur, in « quo prætorium positum est, qualem fere « περίστασιν στρατηγίου in castris Roma- « norum dicit Polybius. » [Dindorf.]

723-724. Πρόσωθεν αὐτὸν.... μαθόντες, l'ayant reconnu de loin. Cf. 1046.

725. Οὔτις ἔσθ' ὃς οὔ équivaut à πάντες. Voy. Matthiæ, page 955.

726-727. Τὸν.... ξύναιμον ἀποκαλοῦντες. Cf. pour cet emploi de l'article, Euripide, *Oreste*, 1140 : Ὁ μητροφόντης δ' οὐ καλεῖ ταύτην κτανών. *Héraclides*, 978 : Πρὸς ταῦτα τὴν θρασεῖαν ὅστις ἂν θέλῃ ‖ λέξει. 1045 : Ἐντεῦθεν δὲ χρὴ ‖ τὸν προστρόπαιον τόν τε γενναῖον καλεῖν. *Hippolyte*, 589 : Τὴν κακῶν προμνήστριαν ‖ ἐξαυδᾷ. Xénophon, *Anabase*, VI, vi, 7 : Ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην. *Cyropédie*, III, iii, 4 : Ἀνακαλοῦντες τὸν εὐεργέτην. [Schneidewin.] — Ἐπιβουλευτοῦ (de ἐπιβουλευτής), est construit ici avec le génitif (s'il ne faut pas lire στρατῷ) sans doute par analogie avec προδότης.

730. Κολεῶν ἐρυστά. L'absence de préposition est à remarquer. Cf. *Philoct.* 613 : Ἄγοιντο νήσου τῆσδε. 1002 : Πέτρας πεσών. *OEd. Roi*, 142 : Βάθρων ἵστασθε. *Antig.*, 417 : Χθονὸς ‖ τυφὼς ἀείρας σκηπτόν. *Électre*, 324 : Δόμων.... φέρουσαν. [Wunder.]

Λήγει δ' ἔρις δραμοῦσα τοῦ προσωτάτω
ἀνδρῶν γερόντων ἐν ξυναλλαγῇ λόγου.
Ἀλλ' ἧμιν Αἴας ποῦ 'στιν, ὡς φράσω τάδε;
Τοῖς κυρίοις γὰρ πάντα χρὴ δηλοῦν λόγον.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔνδον, ἀλλὰ φροῦδος ἀρτίως, νέας
βουλὰς νέοισιν ἐγκαταζεύξας τρόποις.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἰοὺ ἰού.
Βραδεῖαν ἡμᾶς ἆρ' ὁ τήνδε τὴν ὁδὸν
πέμπων ἔπεμψεν, ἢ 'φάνην ἐγὼ βραδύς.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἐστὶ χρείας τῆσδ' ὑπεσπανισμένον;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' ἀπηύδα Τεῦκρος ἔνδοθεν στέγης
μὴ 'ξω παρήκειν, πρὶν παρὼν αὐτὸς τύχοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' οἴχεταί τοι, πρὸς τὸ κέρδιστον τραπεὶς
γνώμης, θεοῖσιν ὡς καταλλαχθῇ χόλου.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ταῦτ' ἐστὶ τἄπη μωρίας πολλῆς πλέα,
εἴπερ τι Κάλχας εὖ φρονῶν μαντεύεται.

TL. 737. ἰοὺ ἰοὺ ἰού. — 742. τύχῃ.

NC. 742. Meineke propose μὴ πρῴ (cf. *Trach.* 631) παρήκειν. Hartung: παρεῖναι (de παρίημι). — Des manuscrits secondaires portent τύχοι. — 743. Une copie et Nauck : κέρδιον.

731. Δραμοῦσα τοῦ προσωτάτω, équivalant pour le sens à εἰς τοὔσχατον ἐλθοῦσα, est analogue pour la construction à ἰέναι τοῦ πρόσω. [Schneidewin.] Voy. Matthiæ, page 684.

732. Ἀνδρῶν.... λόγου équivaut à τῶν γερόντων συναλλασσόντων αὐτοὺς διὰ λόγων. [Hermann.] — Ἐν, *per* : cf. la note sur le vers 554. — Les génitifs ἀνδρῶν γερόντων et λόγου, indépendants l'un de l'autre, doivent être joints également à ξυναλλαγῇ.

734. Λόγον, *rem quæ agitur*. [Bothe.]

735. Νέας βουλάς. Le projet de réconciliation avec les dieux et avec les Atrides. — Νέοισι τρόποις. L'heureux changement qui vient de s'accomplir dans l'humeur du héros. — Ἐγκαταζεύξας équivaut à συνθείς, ἁρμόσας [Schneidewin] : ayant changé d'humeur et pris, en conséquence, des résolutions nouvelles.

738. Ἆρα, comme ἄρα. Cf. 980 ; *Électre*, 1179 ; *OEd. Roi*, 1395 ; *OEdipe à Colone*, 1400. Voy. Ellendt, tome I, page 217.

740. Τί δ' ἐστὶ χρείας τῆσδ' ὑπεσπανισμένον; « Τῆς σῆς ταύτης χρείας τί ἐστι τὸ ἐλλιπές, ἐνδεές; *quid hujus negotii tui parcius*, h. e. *tardius factum est, quam debebat?* » [Schneidewin.]

744. Καταλλαχθῇ χόλου. La significa-

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον; τί δ' εἰδὼς τοῦδε πράγματος πέρι;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοσοῦτον οἶδα καὶ παρὼν ἐτύγχανον·
ἐκ γὰρ συνέδρου καὶ τυραννικοῦ κύκλου
Κάλχας μεταστὰς οἶος Ἀτρειδῶν δίχα
ἐς χεῖρα Τεύκρου δεξιὰν φιλοφρόνως
θεὶς εἶπε κἀπέσκηψε παντοίᾳ τέχνῃ
εἷρξαι κατ' ἦμαρ τοὐμφανὲς τὸ νῦν τόδε
Αἴανθ' ὑπὸ σκηναῖσι μηδ' ἀφέντ' ἐᾶν,
εἰ ζῶντ' ἐκεῖνον εἰσιδεῖν θέλοι ποτέ·
ἐλᾷ γὰρ αὐτὸν τῇδε θἠμέρᾳ μόνῃ
δίας Ἀθάνας μῆνις, ὡς ἔφη λέγων.
Τὰ γὰρ περισσὰ κἀνόνητα σώματα
πίπτειν βαρείαις πρὸς θεῶν δυσπραξίαις
ἔφασχ' ὁ μάντις, ὅστις ἀνθρώπου φύσιν

TL. 752. κἀπέσκηψεν. — 756. [Wolff : τῆι δέ θ' ἡμέραι (δέ θ' sur un grattage)].

NC. 747. Reiske : πάρει. — 756. Schæfer : τῇδ' ἔθ' ἡμέρᾳ. Lobeck : τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ. — 758. Vauvilliers, d'après Suidas : κἀνόητα. Nauck : κἀνόητα λήματα.

tion de παύσηται impliquée dans καταλλαχθῇ rend compte du génitif χόλου. Cf. Euripide, *Médée*, 896 : Καὶ διαλλάχθηθ' ἅμα | τῆς πρόσθεν ἔχθρας ἐς φίλους μητρὸς μέτα.

748. Τοσοῦτον. Voici tout ce que.... *hoc tantum*....

749. Ἐκ γὰρ συνέδρου.... κύκλου. « Corona deliberans et regalis dicitur pro « corona regum sive ducum deliberan« tium. » [Wunder.]

752-753. Joignez εἷρξαι παντοίᾳ τέχνῃ. — Ἦμαρ τοὐμφανὲς τὸ νῦν τόδε équivaut à τὴν νῦν οὖσαν ἡμέραν.

757. Ὡς ἔφη λέγων. Cf. Eschyle, *Agam.* 205 : Εἶπε φωνῶν. Sophocle, *Antig.* 227 : Ψυχὴ γάρ ηὔδα πολλά μοι μυθουμένη. Aristophane, *Oiseaux*, 472 : Ὥς ἔφασκε λέγων. *Guêpes*, 795 : Ἦ δ' ὃς λέγων.

758 et suivants. Περισσὰ κἀνόνητα. Scholiaste : Τὰ παρέλκοντα, καὶ ἀχρήσιμα, καὶ πέρα τοῦ μέτρου. Σώματα rappelle la haute stature d'Ajax, et en même temps celle que la légende attribuait aux plus célèbres ennemis des dieux. Cf. Hérodote, VII, x, 5 : Ὁρᾷς τὰ ὑπερέχοντα ζῷα ὡς κεραυνοῖ ὁ Θεὸς, οὐδὲ ἐᾷ φαντάζεσθαι, τὰ δὲ σμικρὰ οὐδέν μιν κνίζει; ὁρᾷς δὲ ὡς ἐς οἰκήματα τὰ μέγιστα αἰεὶ καὶ δένδρεα τὰ τοιαῦτα ἀποσκήπτει τὰ βέλεα; φιλέει γὰρ ὁ Θεὸς τὰ ὑπερέχοντα πάντα κολούειν. Cependant ces personnages, trop favorisés de la nature ou de la fortune, que désigne ici par une image sensible περισσὰ κἀνόνητα σώματα n'excitaient pas infailliblement le courroux, ou, comme disaient les anciens, la jalousie des dieux. La divinité pouvait pardonner, quelques-uns du moins le prétendaient (voy. Eschyle, *Agamemnon*, 750 et suivants), à l'homme trop heureux qui savait rester humble et modeste; elle frappait inévitablement celui qui se prévalait trop haut de sa félicité : d'où l'explication ou la restriction qui suit : Ὅστις.... μὴ κατ' ἄνθρωπον φρονῇ.

759. Πίπτειν.... δυσπραξίαις, tomber dans des infortunes. Cf. *Trach.* 597 : Αἰσχύνῃ πεσῇ.

760-761. Ἀνθρώπου φύσιν βλαστών,

βλαστὼν ἔπειτα μὴ κατ' ἄνθρωπον φρονῇ.
Κεῖνος δ' ἀπ' οἴκων εὐθὺς ἐξορμώμενος
ἄνους καλῶς λέγοντος ηὑρέθη πατρός.
Ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐννέπει· Τέκνον, δόρει
βούλου κρατεῖν μέν, σὺν θεῷ δ' ἀεὶ κρατεῖν.
Ὁ δ' ὑψικόμπως κἀφρόνως ἠμείψατο·
Πάτερ, θεοῖς μὲν κἂν ὁ μηδὲν ὢν ὁμοῦ
κράτος κατακτήσαιτ'· ἐγὼ δὲ καὶ δίχα
κείνων πέποιθα τοῦτ' ἐπισπάσειν κλέος.
Τοσόνδ' ἐκόμπει μῦθον. Εἶτα δεύτερον
δίας Ἀθάνας, ἡνίκ' ὀτρύνουσά νιν
ηὔδατ' ἐπ' ἐχθροῖς χεῖρα φοινίαν τρέπειν,
τόδ' ἀντιφωνεῖ δεινὸν ἄρρητόν τ' ἔπος·
Ἄνασσα, τοῖς ἄλλοισιν Ἀργείων πέλας
ἵστω, καθ' ἡμᾶς δ' οὔποτ' ἐκρήξει μάχη.

TL. 761. φρονῇ changé en φρονεῖ par le réviseur. — 768. D'abord καταστήσαιτ'. — 773. τότ'.

NC. 761. « In φρονῇ consentit Stobæus (*Ecl. phys.*, I, pag. 114). Sic Eurip. *Ion.* 856 : « Δοῦλος ὅστις ἐσθλὸς ᾖ. » [Dindorf.] — 773. La correction de Lobeck, τόδ', au lieu de τότ', suffit, si nous ne nous trompons, à rendre satisfaisant le texte de cette phrase (voyez aux notes explicatives).

comme φύσιν, φύς, βλάστην, βλαστών. Cf. plus haut, vers 42, et *Trachin.* 1062 : Θῆλυς φῦσα κοὐκ ἀνδρὸς φύσιν. [Schneidewin.] — Μὴ κατ' ἄνθρωπον. Cette expression qui se retrouve au vers 777 équivaut à μεῖζον ἢ κατ' ἄνθρωπον (*OEd. Col.* 598). Cf. *Antig.* 768 ; *Trachin.* 1018.

762. Εὐθὺς ἐξορμώμενος, tout en partant, dès son départ. Cf. Matthiæ, page 1175 (où d'ailleurs ce vers est mal interprété).

763. Ηὑρέθη. Voy. la note sur le vers 615.

764. Αὐτὸν ἐννέπει. Cf. *Iliade*, XVII, 237 : Αἴας εἶπε βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον, et souvent. Cf. *Philoct.* 1065 : Μή μ' ἀντιφώνει μηδέν. [Schneidewin.]

765. Σὺν θεῷ, *deo juvante*. [Ellendt.] Cf. 779 et *OEd. Roi*, 146.

767. Joignez ὁμοῦ (équivalent de σύν) θεοῖς.

766. Ἐπισπάσειν. L'actif pour le moyen. Cf. Matthiæ, p. 989 ; Eschyle, *Perses*, 477.

770. Τοσόνδε : comme οὕτω μέγαν, si haut, si hautain. Ellendt traduit : « Tantam magniloquentiam sermone jactabat. »

770-771. Δεύτερον δίας Ἀθάνας. Nous voyons dans δεύτερον un accusatif neutre se rapportant à ἔπος, et nous interprétons : « Cette parole succédant, répondant (en réponse) à Athéna (à l'exhortation d'Athéna). » La construction de δεύτερος avec le génitif est usuelle ; la brachylogie que nous supposons est fréquente avec les comparatifs (cf. *Phil.* 683 ; Matthiæ, p. 890), classe de mots à laquelle appartient δεύτερος.

772. Ηὐδᾶτο (comme ηὔδα) a ici le sens de *jubebat*. Cf. *Œdipe à Colone*, 864 : Αὐδῶ σιωπᾶν. *Ib.* v. 1630 : Αὐδᾷ μολεῖν οἱ γῆς ἄνακτα Θησέα. — Ἐπ' ἐχθροῖς. Voy. la note sur le vers 18.

775. Ἴστω. Comme ἵστασο : cf. *Philoct.* 893. — Καθ' ἡμᾶς, de notre côté. Cf. Xénophon, *Cyropédie*, VII, I, 16 : Τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς καλῶς ἔχει, ἀλλὰ τὰ πλάγια λυπεῖ με. Plutarque, *Marius*, XXVI : Γενέσθαι τὸν ἀγῶνα κατ' ἐκεῖνον. *Agésilas*, XVIII : Μάχη ἰσχυροτάτη ἐγένετο κατ' αὐτόν. Maxime de Tyr, XIV, II, 251, appelle ἡ καθ' ἡμᾶς θάλασσα la

Τοιοῖσδέ τοι λόγοισιν ἀστεργῆ θεᾶς
ἐκτήσατ' ὀργήν, οὐ κατ' ἄνθρωπον φρονῶν.
Ἀλλ' εἴπερ ἔστι τῇδε θἠμέρᾳ, τάχ' ἂν
γενοίμεθ' αὐτοῦ σὺν θεῷ σωτήριοι.
Τοσαῦθ' ὁ μάντις εἶφ' · ὁ δ' εὐθὺς ἐξ ἕδρας
πέμπει με σοὶ φέροντα τάσδ' ἐπιστολὰς
Τεῦκρος φυλάσσειν. Εἰ δ' ἀπεστερήμεθα,
οὐκ ἔστιν ἁνὴρ κεῖνος, εἰ Κάλχας σοφός.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ δαΐα Τέκμησσα, δύσμορον γένος,
ὅρα μολοῦσα τόνδ' ὁποῖ' ἔπη θροεῖ ·
ξυρεῖ γὰρ ἐν χρῷ τοῦτο, μὴ χαίρειν τινά.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τί μ' αὖ τάλαιναν, ἀρτίως πεπαυμένην
κακῶν ἀτρύτων, ἐξ ἕδρας ἀνίστατε;

TL. 776. τοιοῖσδε τοῖς. — 778. τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ, puis τῆιδε θ' ἡμέραι. — 780. εἶφ': φ' fait de πεν. — 782. ἀπεστηρήμεθα. — 783. ἀνὴρ ἐκεῖνος. — 785. τόνδ'. Le δ inséré entre les lignes à une époque ancienne.

NC. 776. Τοιοῖσδέ τοι, correction de Hermann (cf. *Él*. 984 ; Eschyle, *Eum*. 703). « Τοιόσδε ou n'est pas accompagné de l'article ou en est précédé. » [Wolff.] — 782. Ἀφυστερήμεθα, conjecture de Wakefield, irait très-bien pour le sens : malheureusement cette forme n'est peut-être pas grecque, sans compter que le mot lui-même paraît étranger à la littérature classique.

mer nommée par les Latins *mare nostrum*. [Lobeck.] — Ἐκρήξει. « Ἐκρήσσειν eleganter dicitur res, quæ obicibus, quibus « coercita erat, subito ruptis, libere in omnem partem se diffundit.... Cf. Aristote, « *Meteor*., II, p. 64. Ἐκρήξας εἰς τὸν ὑπὲρ « τῆς γῆς τόπον.... ἄνεμος, et postea, in « eodem capite, p. 68 : Ἀθρόαν ὠθουμένην « ὑπὸ τοῦ ἐναντίου πνεύματος ἐκρήγνυσθαι (θάλατταν). Postquam igitur duæ « acies manum aliquandiu conseruerunt, « si alterutra subito in fugam se converterit, eleganter pugna ipsa, tanquam obi« cibus antea coercita, in eam partem « ἐκρήσσειν dicatur. » [Bothe.]

778. Εἴπερ ἔστι, s'il vit, s'il reste en vie.

780. Ἐξ ἕδρας, c'est-à-dire ἐκ τοῦ συνέδρου κύκλου (749). [Schneidewin.]

782. Φυλάσσειν, de faire bonne garde. C'est à tort qu'on a voulu retrouver ici la locution connue φυλάσσειν τὰς ἐπιστολὰς ou τὰς ἐντολάς. — Ὁ δέ.... Τεῦκρος. Schneidewin : Cf. *Philoct*., 371 : Ὁ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς. — Εἰ δ' ἀπεστερήμεθα. Wunder : « Si non consecuti sumus quod « consequi voluimus, i. e. si serius venimus « quam ut mandata, quæ ferimus, ut Ajax « in tentorio hodie retineatur, observari « queant. »

783. Εἰ Κάλχας σοφός venant après εἰ δ' ἀπεστερήμεθα forme comme une seconde protase. Cf. *Électre*, 583 : Εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἀντ' ἄλλου, σύ τοι ‖ πρώτη θάνοις ἄν, εἰ δίκης γε τυγχάνοις. [Schneidewin.]

784. Δύσμορον γένος. Horace : *Plebs eris* (c'est-à-dire, *unus de plebe*).

786. Ξυρεῖ ἐν χρῷ, *la peau est entamée par le rasoir*, se disait des périls imminents. A cette expression proverbiale Sophocle ajoute un sujet, τοῦτο, qui précède et annonce la désignation du péril dont il s'agit : Μὴ χαίρειν τινά.

ΧΟΡΟΣ.

Τοῦδ' εἰσάκουε τἀνδρὸς, ὡς ἥκει φέρων
Αἴαντος ἡμῖν πρᾶξιν ἣν ἤλγησ' ἐγώ.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἴμοι, τί φῄς, ὤνθρωπε; μῶν ὀλώλαμεν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐχ οἶδα τὴν σὴν πρᾶξιν, Αἴαντος δ' ὅτι,
θυραῖος εἴπερ ἐστὶν, οὐ θαρσῶ πέρι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Καὶ μὴν θυραῖος, ὥστε μ' ὠδίνειν τί φῄς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

'Εκεῖνον εἴργειν Τεῦκρος ἐξεφίεται
σκηνῆς ὕπαυλον μηδ' ἀφιέναι μόνον.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ποῦ δ' ἐστὶ Τεῦκρος, κἀπὶ τῷ λέγει τάδε;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πάρεστ' ἐκεῖνος ἄρτι· τήνδε δ' ἔξοδον
ὀλεθρίαν Αἴαντος ἐλπίζειν φέρει.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἴμοι τάλαινα, τοῦ πότ' ἀνθρώπων μαθών;

TL. 789. D'abord ὅς, à ce qu'il semble (au lieu de ὡς). — 791. D'abord ἄνθρωπε, à ce qu'il semble. — 794. μ' fait de κ'. — 796. ἀφιέναι : une lettre (un μ, à ce qu'il semble) grattée devant le φ. — 799. ἐλπίζει φέρειν. — 800. ποτ'. — μαθών (l'ω fait d'un ο).

NC. 790. Au lieu de πρᾶξιν, qui peut provenir du vers 792, Reiske conjecture βάξιν. Cf. vers 998. — 791. Ἄνθρωπε, qui se retrouve dans le Laurentianus B, ancienne copie de notre manuscrit, pourrait bien être la vraie leçon. — 799. Ainsi lisent Bothe, Wunder et Dindorf. Enger : 'Ελπίζει κυρεῖν. Badham : ἐλπίζει φθάνειν. Blaydes : ὄλεθρον εἰς Αἴαντος ἐλπίζει φέρειν. — 800. Nous avons accentué πότε, la double réponse du messager (801-802) supposant deux questions distinctes. Pour la place donnée à πότε, cf. *OEd. R.* 546 : Πρός τί μου πεπονθέναι.

790. Πρᾶξιν. Schneidewin : Τύχην, συμφοράν. — Ἤλγησα. Pour l'explication de cet aoriste, cf. 693, note; et pour l'accusatif ἣν, 136, note.

794. Ὥστε μ' ὠδίνειν τί φῄς. Schneidewin : Ὥστε ἐμὲ συμβαίνει ζητεῖν μετὰ πόνου τί ἐστιν ὃ λέγεις.

796. Σκηνῆς ὕπαυλον. Cf. *Électre*, 1386 : Δωμάτων ὑπόστεγοι.

797. Κἀπὶ τῷ. Scholiaste : 'Επὶ τίνι, διὰ τί.

799. 'Ελπίζειν φέρει. « Hunc vero Ajacis « egressum, ne exitialis sit, metuere nos « facit. » [Bothe.] Lobeck, sans admettre la conjecture ἐλπίζειν φέρει, dit cependant que cette locution peut équivaloir à ἐλπίδα φέρει (cf. Eschyle, *Agam.*, 1135 : Φόβον φέρουσι μαθεῖν).

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦ Θεστορείου μάντεως, καθ' ἡμέραν
τὴν νῦν, ὅτ' αὐτῷ θάνατον ἢ βίον φέρει.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἲ 'γὼ, φίλοι, πρόστητ' ἀναγκαίας τύχης,
καὶ σπεύσαθ' οἳ μὲν Τεῦκρον ἐν τάχει μολεῖν·
οἳ δ' ἑσπέρους ἀγκῶνας, οἳ δ' ἀντηλίους
ζητεῖτ' ἰόντες τἀνδρὸς ἔξοδον κακήν.
Ἔγνωκα γὰρ δὴ φωτὸς ἠπατημένη
καὶ τῆς παλαιᾶς χάριτος ἐκβεβλημένη.
Οἴμοι, τί δράσω, τέκνον; οὐχ ἱδρυτέον.
Ἀλλ' εἶμι κἀγὼ κεῖσ' ὅποιπερ ἂν σθένω.
Χωρῶμεν, ἐγκονῶμεν· οὐχ ἕδρας ἀκμὴ
[σῴζειν θέλοντας ἄνδρα γ' ὃς σπεύδῃ θανεῖν].

ΧΟΡΟΣ.

Χωρεῖν ἕτοιμος, κοὐ λόγῳ δείξω μόνον·
τάχος γὰρ ἔργου καὶ ποδῶν ἅμ' ἕψεται.

TC. 805. ἑσπέρους : ου en surcharge, substitué peut-être à οι. — 810. κεῖσε. — 811. ἐγκονῶμεν : l'o fait d'un ω. — 812. Au lieu de ὅς : ὃς ἂν (ἂν effacé à une époque relativement moderne). — σπεύδῃ changé à une époque ancienne en σπεύδει.

NC. 802. Jacobs : ὅς αὐτῷ. — 804. Heimsœth : πορεῖν (cf. *OEd. Col.* 1458). — 807. Blaydes : δὴ 'κ φωτὸς. — 812. Dindorf et la plupart des éditeurs rejettent ce vers. Seyffert : ἄνδρ' ὃς ἄν.

801-802. Τοῦ Θεστορείου.... φέρει, j'en ai été informé par le devin fils de Thestor (Calchas), aujourd'hui même (l'ayant entendu), quand il annonçait qu'il y allait pour Ajax de la mort ou de la vie : *aut mortem ei aut vitam nuntiat*. [Dindorf.]

803. Ἀναγκαίας τύχης. Cf. 485.

804. Σπεύσατε.... Τεῦκρον.... μολεῖν, hâtez l'arrivée de Teucer.

806. Ἰόντες avec l'accusatif seul comme ailleurs στείχειν (*OEd. Col.* 643, 1541). — Τἀνδρὸς ἔξοδον κακήν, *quorsum sit vir inauspicato egressus*. [Brunck-Benlœw.]

807. Φωτὸς ἠπατημένη. L'ellipse de ὑπό (cf. *Antig.* 235; *Philoct.* 3) peut s'expliquer ici par l'analogie de ἠπατημένη avec ὑστερουμένη, ἡττημένη. Le vers suivant se rattacherait mal à celui-ci, si l'on adoptait l'explication de Lobeck : « Τῆς γνώμης αὐτοῦ ἁμαρτοῦσα vel αὐτοῦ ἐκείνου ἀποσφαλεῖσα, non quod « Scholiasta opinatur, ὑπ' αὐτοῦ. »

808. Καὶ τῆς.... ἐκβεβλημένη, *gratia pristina excussam me*. [Ellendt.]

809. Ἱδρυτέον : Ἱδρῦσθαι δεῖ. L'adjectif en τέος peut se résoudre, selon les cas, en une forme active, passive ou moyenne du verbe dont il est tiré. Cf. H. Martin dans Matthiæ (traduction, p. 877).

811. Οὐχ ἕδρας ἀκμή. Cf. la note sur le vers 22 d'*Électre*. Ces mots équivalent à peu près, quant au sens, à ἱδρυτέον du vers 809 : d'où l'accusatif θέλοντας.

813. Χωρεῖν ἕτοιμος. Sous-entendu εἰμί. Cf. *OEd. Roi*, 92 : Ἕτοιμος εἰπεῖν.

814. Ἅμ' ἕψεται. Locution usuelle ; cf. *Électre*, 253 : Σοὶ γὰρ ἑψόμεσθ' ἅμα. — Δύναται γὰρ ὁ χορὸς ἐξίστασθαι τῆς σκηνῆς, ὡς καὶ ἐν Αἴαντι μαστιγοφόρῳ. [Schol. Eur. *Alc.* 897.]

ΑΙΑΣ.

Ὁ μὲν σφαγεὺς ἕστηκεν ᾗ τομώτατος
γένοιτ' ἄν, εἴ τῳ καὶ λογίζεσθαι σχολή,
δῶρον μὲν ἀνδρὸς Ἕκτορος ξένων ἐμοὶ
μάλιστα μισηθέντος, ἐχθίστου θ' ὁρᾶν·
πέπηγε δ' ἐν γῇ πολεμίᾳ τῇ Τρῳάδι,
σιδηροβρῶτι θηγάνῃ νεηκονής·
ἔπηξα δ' αὐτὸν εὖ περιστείλας ἐγὼ
εὐνούστατον τῷδ' ἀνδρὶ διὰ τάχους θανεῖν.
Οὕτω μὲν εὐσκευοῦμεν· ἐκ δὲ τῶνδέ μοι
σὺ πρῶτος, ὦ Ζεῦ, καὶ γὰρ εἰκός, ἄρκεσον.
Αἰτήσομαι δέ σ' οὐ μακρὸν γέρας λαβεῖν.
Πέμψον τιν' ἡμῖν ἄγγελον, κακὴν φάτιν
Τεύκρῳ φέροντα, πρῶτος ὥς με βαστάσῃ
πεπτῶτα τῷδε περὶ νεορράντῳ ξίφει,
καὶ μὴ πρὸς ἐχθρῶν του κατοπτευθεὶς πάρος
ῥιφθῶ κυσὶν πρόβλητος οἰωνοῖς θ' ἕλωρ.

817. ξένων : l'ω fait d'un α. — 825. D'abord λαβεῖν, puis λαχεῖν. — 828. κεκταότα.

816. Εἴ τῳ καὶ λογίζεσθαι σχολή, même aux yeux d'un homme qui aurait le temps de réfléchir. Pour Ajax, le moment d'agir est venu. [Καί est rejeté de même après εἴ τις chez Thucydide, II, 63 : Ἧς οὐδ' ἐκστῆναι ἔτι ὑμῖν ἔστιν, εἴ τις καὶ (au lieu de εἰ καί τις) τόδε ἐν τῷ παρόντι δεδιὼς ἀπραγμοσύνῃ ἀνδραγαθίζεται.]

817. Ἀνδρὸς Ἕκτορος. Cf. *Électre*, 45. — Ξένων. Voy. *Iliade*, VII, 303.

822. Εὐνούστατον, *ita ut sit benevolentissimus*. Cf. *Électre*, 14, 18. — Θανεῖν. Scholiaste : Λείπει τὸ ὥστε.

823. Ἐκ δὲ τῶνδε. Scholiaste : Οἷον τὸ δὲ μετὰ ταῦτα. Cf. vers 537.

824. Σὺ πρῶτος. « Aptissime poeta « Ajacem hic facit Jovem, Mercurium et « Furias invocare; Jovem, quem generis « auctorem habebat (*ce qui explique* καὶ « γὰρ εἰκός), ut prohibeat, ne mortuus « summa afficiatur infamia, sepulturæ ca- « rens honore, Mercurium, ut placido iti- « nere ad inferos se deducere velit, deni- « que Furias, ut quorum contumelia misere « pereat, ab iis post mortem suam pœnas « gravissimas exigant. Neque enim cujus « inultus interitus erat placida frui quiete « apud inferos potuit. » [Wunder.]

826-827. Πέμψον.... φέροντα, fais-moi la grâce d'envoyer un messager qui porte à Teucer, etc. Φέροντα. Cf. vers 781.

828. Πεπτῶτα.... ξίφει. « Ruiturus Ajax « erat in gladium terræ infixum, ita ut fieri « non posset, quin gladium undique ample- « cteretur sive circa gladium circumvolve- « retur. Itaque aptissime dicitur πεπτῶτα « περὶ ξίφει, et vers. 899 κρυφαίῳ φασ- « γάνῳ περιπτυχής. Neque aliter ante So- « phoclem dixerat Pindarus (*Nem.* VIII, « 39) : Κεῖνος (id est invidia) καὶ Τελα- « μῶνος δάψεν υἱὸν φασγάνῳ ἀμφικυλί- « σαις, et eadem in re (*Isthm.* III, 58) : « Ἀλκὰν ταμὼν περὶ ᾧ φασγάνῳ. » [Wunder.] Cf. encore Virgile, *Énéide*, X, 681 : « An sese mucrone ob tantum dedecus « amens Induat. »

830. Ῥιφθῶ κυσὶν πρόβλητος. Πρόβλητος est uni très étroitement par le sens à ῥιφθῶ. Construisez : Ῥιφθῶ πρόβλητος κυσὶν οἰωνοῖς τε ἕλωρ (ἀντὶ ἑλωρίου).

Τοσαῦτά σ', ὦ Ζεῦ, προστρέπω, καλῶ δ' ἅμα
πομπαῖον Ἑρμῆν χθόνιον εὖ με κοιμίσαι,
ξὺν ἀσφαδάστῳ καὶ ταχεῖ πηδήματι
πλευρὰν διαρρήξαντα τῷδε φασγάνῳ.
Καλῶ δ' ἀρωγοὺς τὰς ἀεί τε παρθένους
ἀεί θ' ὁρώσας πάντα τἀν βροτοῖς πάθη,
σεμνὰς Ἐρινῦς τανύποδας, μαθεῖν ἐμὲ
πρὸς τῶν Ἀτρειδῶν ὡς διόλλυμαι τάλας·
καί σφας κακοὺς κάκιστα καὶ πανωλέθρους
ξυναρπάσειαν, ὥσπερ εἰσορῶσ' ἐμέ
[αὐτοσφαγῆ πίπτοντα, τὼς αὐτοσφαγεῖς
πρὸς τῶν φιλίστων ἐκγόνων ὀλοίατο].
Ἴτ', ὦ ταχεῖαι ποίνιμοί τ' Ἐρινύες,
γεύεσθε, μὴ φείδεσθε πανδήμου στρατοῦ.
Σὺ δ', ὦ τὸν αἰπὺν οὐρανὸν διφρηλατῶν
Ἥλιε, πατρῴαν τὴν ἐμὴν ὅταν χθόνα

TL. 831. τοσαῦτά σ' ὦ avec la note γρ. τοσαῦτά σοι, de la main du réviseur. — **836.** δ' (au lieu de θ'). — τάμ. — **843.** Ἴτε.

NC. 833. Seyffert écrit : καὶ ταχεῖ πεσήματι (cf. 1033). — **834.** Les scholies fournissent la variante ἀναρρήξαντα. — **836.** Ἀεί θ' ὁρώσας. « Sic recte in aliquot apographis « pro ἀεὶ δ', quod si voluisset Sophocles, ἀεὶ μὲν παρθένους scribere potuisset, ut sæpe « ἀεὶ μὲν.... ἀεὶ δέ sibi respondent. » [Dindorf.] — **841-842.** Avec Bothe, nous avons mis ces deux vers entre crochets. Les mots τώς et φίλιστος sont étrangers à la langue de Sophocle; la malédiction renfermée dans le vers 812 ne se rapporte que très inexactement à ce que nous savons de la fin des Atrides. Enfin le scholiaste dit, aux mots τὼς αὐτοσφαγεῖς : Ταῦτα νοθεύεσθαι φασίν, ὑποβληθέντα πρὸς σαφήνειαν τῶν λεγομένων. Mais nous ne voyons pas la raison pour laquelle Dindorf a cru devoir rejeter du même coup les vers 839 et 840.

832. Πομπαῖον. Scholiaste : Τὸν ψυχοπομπόν.

832. Εὖ με κοιμίσαι.... « Quemadmo« dum qui decubituri erant effusis liba« mentis lenem a Mercurio ὑπνοδότᾳ et « ὀνειροπομπῷ placidumque precabantur « somnum (vid. Plutarch. *Sympos.* VII, 9; « Athen. I, 13), similiter Ajax ei supplicat, « et ut quietem sibi properet, rogat. » [Lobeck.]

833-834. Ξὺν ἀσφαδάστῳ... φασγάνῳ. Ce membre de phrase, complémentaire en apparence, exprime en réalité l'objet principal du vœu avec plus de précision que les mots εὖ με κοιμίσαι dont il dépend. — Ξύν rattache souvent au verbe l'indication des circonstances qui ont accompagné l'action et en ont facilité l'accomplissement. — Ἀσφαδάστῳ, sans convulsions ; partant, sans douleur.

837-838. Μαθεῖν ἐμὲ πρὸς τῶν Ἀτρειδῶν ὡς διόλλυμαι équivaut à Μαθεῖν ὡς ἐγὼ διόλλυμαι πρός, etc.

841. Αὐτοσφαγής, proprement *suicide*, peut se dire poétiquement de celui qui meurt frappé par un des siens.

845. Οὐρανὸν διφρηλατῶν. Cf. la note sur le vers 30.

ἴδῃς, ἐπισχὼν χρυσόνωτον ἡνίαν
ἄγγειλον ἄτας τὰς ἐμὰς μόρον τ' ἐμὸν
γέροντι πατρὶ τῇ τε δυστήνῳ τροφῷ.
Ἦ που τάλαινα, τήνδ' ὅταν κλύῃ φάτιν,
ἥσει μέγαν κωκυτὸν ἐν πάσῃ πόλει.
Ἀλλ' οὐδὲν ἔργον ταῦτα θρηνεῖσθαι μάτην·
ἀλλ' ἀρκτέον τὸ πρᾶγμα σὺν τάχει τινί.
Ὦ Θάνατε, Θάνατε, νῦν μ' ἐπίσκεψαι μολών·
καίτοι σὲ μὲν κἀκεῖ προσαυδήσω ξυνών.
Σὲ δ', ὦ φαεννῆς ἡμέρας τὸ νῦν σέλας,
καὶ τὸν διφρευτὴν Ἥλιον προσεννέπω,
πανύστατον δή, κοὔποτ' αὖθις ὕστερον.
Ὦ φέγγος, ὦ γῆς ἱερὸν οἰκείας πέδον
Σαλαμῖνος, ὦ πατρῷον ἑστίας βάθρον,
κλειναί τ' Ἀθῆναι, καὶ τὸ σύντροφον γένος,
κρῆναί τε ποταμοί θ' οἵδε, καὶ τὰ Τρωϊκὰ

TL. 851. πάσῃ, d'abord πᾶσι. — 860. Σαλαμῖνος : λα est d'une main moderne.
NC. 853. Cobet rejette ce vers.

847. Χρυσόνωτον, *bracteis aureis superne ornatam*. [Lobeck.]

849. Τροφῷ. Τῇ ἀναθρεψαμένῃ με, τουτέστι τῇ μητέρι. [Scholie moderne.]

853. Ἀρκτέον τὸ πρᾶγμα équivaut à δεῖ ἄρχεσθαι τοῦ πράγματος. (Voy. la note sur le vers 809.) Cette construction paraît contredire la règle générale énoncée par Matthiæ (page 879), que « le verbe d'où vient l'adjectif verbal construit personnellement doit toujours gouverner l'accusatif. » — Σὺν τάχει τινί. « Non dissimile est quod dicitur τάχα τι, pro quo « audacius etiam Sophocles (*OEd. Colon.* « 500) ἐν τάχει τι posuit. » [Wunder.]

854. Ὦ Θάνατε, Θανάτε. Cf. *Philoct.* 797 : Ὦ Θάνατε, Θάνατε, πῶς ἀεὶ καλούμενος ‖ οὕτω κατ' ἦμαρ, οὐ δύνᾳ μολεῖν ποτε; — Νῦν μ' ἐπίσκεψαι μολών, *nunc ades et me respice*. [Brunck.]

855. Καίτοι est quelquefois employé comme notre mot français *mais*, quand la personne qui parle veut rétracter ou amender ce qu'elle vient de dire. Cf. *OEd. à Colone*, 1132 : Καίτοι τί φωνῶ; — Κἀκεῖ équivaut à καὶ ἐν Ἅιδου. Cf. 1372. *Électre*, 356.

856-859. Σὲ δ'.... ὕστερον. Le sens général est : « Toi, au contraire, jour, et toi, soleil, c'est la dernière fois que je vous adresse la parole. » — Ὦ.... τὸ νῦν σέλας. Cf. 861 et la note. *Électre*, 504 : Ὦ Πέλοπος ἁ πρόσθεν πολύπονος ἱππεία. 634 : Ἔπαιρε δὴ σὺ θύμαθ' ἡ παροῦσά μοι. Cf. aussi Ellendt, II, 214.

860. Ὦ πατρῷον ἑστίας βάθρον. Périphrase poétique, à peu près équivalente à ὦ πατρῴα ἑστία. Βάθρον· ἡ βάσις τῆς ἑστίας, dit le Scholiaste.

861. Τό. Voir les exemples cités à propos des vers 856-859. Il faut remarquer de plus que cet emploi de l'article dans les apostrophes a lieu surtout avec καί ou τέ. *Philoct.* 867 : Ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων ‖ ἄπιστον οἰκούρημα. 986 : Ὦ Λημνία χθὼν καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας. *OEd. Roi*, 1394 : Ὦ Πόλυβε καὶ Κόρινθε καὶ τὰ πάτρια ‖ λόγῳ παλαιὰ δώματα. Cf. Ellendt, II, 986.

862. Καὶ τὰ Τρωϊκὰ πεδία προσαυδῶ.

πεδία προσαυδῶ, χαίρετ', ὦ τροφῆς ἐμοί·
τοῦθ' ὑμὶν Αἴας τοὔπος ὕστατον θροεῖ,
τὰ δ' ἄλλ' ἐν Ἅιδου τοῖς κάτω μυθήσομαι.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α.

Πόνος πόνῳ πόνον φέρει.
Πᾷ πᾷ
πᾷ γὰρ οὐκ ἔβαν ἐγώ;
κοὐδεὶς ἐπίσταταί με συμμαθεῖν τόπος.
Ἰδοὺ ἰδού,
δοῦπον αὖ κλύω τινά.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β.

Ἡμῶν γε ναὸς κοινόπλουν ὁμιλίαν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α.

Τί οὖν δή;

TL. 865. τἄλλα (le dernier α effacé). [Indication peut-être fautive.] — 870-871. ἰδοὺ ἰδού.... τινά en un seul vers. — 872. Division : ἡμῶν.... | κοινόπλουν....

NC. 865. La confusion de ΤΑΔΛΑΑ et de ΤΑΛΛΑ s'explique aisément [mais voy. TL.]. — 869. « Linwoodius conjecit κοὐδείς ἐπίσταταί σφε συμβαλεῖν τόπος. Quæ verba con- « juncta sunt in aliis, ut creditur, fabulæ Sophocleæ fragmento apud scholiastam Homeri « *Iliad.* XVI, 142 : Ἐπίστατο· ἠδύνατο. Καὶ Σοφοκλῆς : Οὐ πώποθ' ὑμᾶς συμβαλεῖν « ἐπίσταμαι. » [Dindorf.]

Changement de tournure fréquent dans les apostrophes. Cf. plus haut 856-857 et 331.

863. Ὦ τροφῆς ἐμοί. « Male, me ju- « dice, Scholiasta Palatinus explicat : Ὦ « ἀναθρεψάμενοί με, τουτέστιν οἱ γονεῖς. « Sunt potius loca illa ante memorata, qui- « buscum quasi vivendo consueverat, quan- « quam τρέφεσθαι non ad omnia convenit « optime. » [Ellendt.]

866. Πόνος πόνῳ πόνον φέρει. On reconnait ici la figure, d'un emploi si fréquent chez les auteurs anciens, que les rhéteurs appelaient *polyptote* ou *paréchèse*. — L'idée d'attribution et par suite celle d'addition résident naturellement dans le datif accompagné ou non d'une préposition. Πόνῳ φέρει pourra donc signifier « ajoute à la peine. » Cf. Euripide, *Hélène*, 195 : Ἔμελε δάκρυα δάκρυσί μοι φέρων. *Oreste*, 1257 : Μή τις πήματα πήμασιν ἐξεύρῃ. Sophocle, *OEd. Roi*, 175 : Ἄλλον δ' ἂν ἄλλῳ προσίδοις.... ὁρμενον ἀκτὰν πρὸς ἑσπέρου θεοῦ. *Électre*, 235 : Μὴ τίκτειν σ' ἄταν ἄταις (Cf. Matthiæ, page 765). Le sens de toute la phrase sera donc : « La peine ne fait qu'ajouter de la peine à la peine ; » en termes plus clairs : « Toutes nos recherches ne servent à rien qu'à augmenter notre fatigue. »

869. Κοὐδεὶς τόπος. Ce vers difficile a été expliqué de plusieurs manières. L'interprétation la plus naturelle nous paraît être la suivante, qui se rapproche de celle de Fr. Jacobs, citée par Wunder : « Aucun lieu ne m'a vu découvrir (littéralement, ne sait que j'aie découvert) ce que je cherche. » Συμμαθεῖν comme συμμαθόντα : Cf. *Antigone*, 1092 et suivants : Ἐπιστάμεσθα.... | μή πώ ποτ' αὐτὸν ψεῦδος ἐς πόλιν λακεῖν. *Électre*, 616 : Εὖ νῦν ἐπίστω τῶνδέ μ' αἰσχύνην ἔχειν.

872. Ἡμῶν γε.... ὁμιλίαν. « Nos com- « munis navigationis socios. » [Wunder.]

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β.

Πᾶν ἐστίβηται πλευρὸν ἕσπερον νεῶν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α.

Ἔχεις οὖν;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β.

Πόνου γε πλῆθος, κοὐδὲν εἰς ὄψιν πλέον.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α.

Ἀλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τὴν ἀφ' ἡλίου βολῶν
κέλευθον ἀνὴρ οὐδαμοῦ δηλοῖ φανείς.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἂν δῆτά μοι, τίς ἂν φιλοπόνων [Strophe.]
ἁλιαδᾶν ἔχων ἀΰπνους ἄγρας,
ἢ τίς Ὀλυμπιάδων θεᾶν, ἢ ῥυτῶν
Βοσπορίων ποταμῶν, τὸν ὠμόθυμον
εἴ ποθι πλαζόμενον λεύσσων
ἀπύοι; σχέτλια γὰρ
ἐμέ γε τὸν μακρῶν ἀλάταν πόνων

TL. 877. βολῆς (avec ῶν, de première main, au-dessus de ῆς). — 879-890. Division de la strophe : τίς ἂν.... | φιλοπόνων.... | ἔχων.... | ἢ τίς.... | βοσπορίων.... | τὸν.... | λεύσων.... | σχέτλια.... | πόνων.... | ἀλλ' ὅπου. — 879. δὴ (au lieu de δῆτα). — 885. ποταμῶν ἴδρις (deux lettres effacées devant ἴδρις). — 887. ἀπύοι suivi d'une lettre effacée, de la place d'un mot en blanc, enfin d'une rature qui n'a laissé subsister que les signes ῎. — 888. μακρῶν : ω fait d'un ο. — ἀλάταν : le premier α en surcharge.

NC. 877. Plusieurs copies : ἀλλ' οὐδ' ἐμοί. — 878. Morstadt : δῆλος τραπείς. — 881. Scholiaste : Ἄγρας. Γρ. ἕδρας. — 885. Ἴδρις, qui dérange le mètre, manque dans deux mss. Wolff voit dans ce mot, qu'il suppose avoir été précédé du signe γρ. (cf. TL.), c.-à-d. γραπτέον, une corruption de cette même variante ἕδρας, qui a été mentionnée dans la note précédente.

874. Πλευρὸν ἕσπερον, l'aile occidentale. — Νεῶν. « *Castra* cogitantur, dextra sive orientem versus ad Rhœteum, sinistra sive occidentem versus ad Sigeum promontorium porrecta, cornuum exercitus in acie constituti similia. » [Ellendt]

876. Εἰς, *quod attinet ad.*

877. Ἀλλ' οὐδὲ μὲν δή. Cf. *Électre*, 103, 913; *Trachin.* 1128.

878. Κέλευθον.... φανείς. Cf. *Él.* 1274; *Phil.* 145 : Τόπον.... ὄντινα κεῖται, et plus haut, 30, note. — Δηλοῖ φανείς. Cf. *Él.* 24, note. Δηλοῖ équivaut à δῆλός ἐστι.

881. Ἔχων.... ἄγρας. Voy. 203, note.

886. Εἴ ποθι, construit dans ce passage comme le simple ποθί, n'en diffère à l'égard du sens qu'en ce qu'il exprime un doute. Cf. 179; *Phil.* 1204; Matthiæ, p. 1333.

888. Μακρῶν ἀλάταν πόνων équivaut à ἀλάταν μακροὺς πόνους ἔχοντα ou ἀλάταν μακρόπονον. Le génitif tient la place d'un adjectif, comme au vers 114 d'*Antigone* : Λευκῆς χιόνος πτέρυγι στεγανός. [Schneidewin.] Cf. *Électre*, 19, note. — Le Scholiaste interprète ainsi tout le passage : Δεινὰ γὰρ πράγματα ἐμὲ τὸν ἐπι-

οὐρίῳ μὴ πελάσαι δρόμῳ,
ἀλλ' ἀμενηνὸν ἄνδρα μὴ λεύσσειν ὅπου.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνος βοὴ πάραυλος ἐξέβη νάπους;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰὼ τλήμων.

ΧΟΡΟΣ.

Τὴν δουρίληπτον δύσμορον νύμφην ὁρῶ
Τέκμησσαν, οἴκτῳ τῷδε συγκεκραμένην.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὤιχωκ', ὄλωλα, διαπεπόρθημαι, φίλοι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Αἴας ὅδ' ἡμῖν ἀρτίως νεοσφαγὴς
κεῖται, κρυφαίῳ φασγάνῳ περιπτυχής.

ΧΟΡΟΣ.

Ὤμοι ἐμῶν νόστων·

TL. 889. οὐρίων.... δρόμων (les deux ν grattés). — 890. ἀμενηνὸν (le premier ν fait d'un μ). — 891. ἰὼ ἰώ. — 894. δουρίληπτον ; l'υ d'origine moderne. — 900 et 901. ἰώ μοι.

NC. 889. Nauck écrit, d'après la première main du Laurentianus (voy. TL) οὐρίων.... δρόμων. — 890. Un manuscrit secondaire porte ἀλλὰ μεμηνότ' (γρ. ἀμενηνόν). Voy. ci-dessus (TL) un autre indice de la même leçon. Morstadt : ἀλλὰ βεβηκότ' ἄνδρα.

πόνοις πλανηθέντα μὴ εὐθυδρομῆσαι εἰς τὸ τῆς ζητήσεως τέλος, καθὸ ὁ Αἴας ἐποιήσατο τὴν ἔφοδον· τοῦτο γὰρ ἂν εἴη οὔριον. Mais les mots τὸν μακρῶν ἀλάτον πόνων font bien plutôt allusion à la profession même des marins qui composent le chœur, à leurs nombreux voyages, à leur vieille expérience que cette récente expédition d'un autre genre vient de mettre en défaut.

890. Ἀμενηνὸν ἄνδρα, *virum morbo debilitatum*. [Hermann et Ellendt.]

892. Πάραυλος équivaut à ἐγγύς. Cf. *Œd. à Colone*, 785. [Wunder et Schneidewin.]

895. Οἴκτῳ συγκεκραμένην. Cf. *Antigone*, 1311 : Συγκέκραμαι δύᾳ. [Schneidewin.]

898. Ὅδ' annonce au chœur que Tecmesse vient enfin de trouver Ajax.

899. Κρυφαίῳ comme κρυφῇ. Beaucoup d'adjectifs en αιος ne sont, pour ainsi dire, que des adverbes déclinables : par exemple τριταῖος, ἑβδομαῖος, etc. souvent aussi λαθραῖος. Cf. la note sur le vers 217. — Περιπτυχής. Voy. la note sur le vers 828.

900. Ὤμοι ἐμῶν νόστων. Au pluriel, comme dans *Électre*, vers 193. Le chœur désespère de revoir jamais son pays, maintenant qu'il est privé de son chef ; ou il s'afflige à la pensée d'y retourner sans lui.

ὤμοι, κατέπεφνες, ἄναξ,
τόνδε συνναύταν, τάλας·
ὦ ταλαῖφρον γύναι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ὡς ὧδε τοῦδ' ἔχοντος αἰάζειν πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνος ποτ' ἄρ' ἔρξε χειρὶ δύσμορος;

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Αὐτὸς πρὸς αὑτοῦ· δῆλον. Ἐν γάρ οἱ χθονὶ
πηκτὸν τόδ' ἔγχος περιπετὲς κατηγορεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὤμοι ἐμᾶς ἄτας, οἷος ἄρ' αἱμάχθης,
ἄφρακτος φίλων·
ἐγὼ δ' ὁ πάντα κωφὸς, ὁ πάντ' ἄϊδρις,
κατημέλησα· πᾶ πᾶ
κεῖται ὁ δυστράπελος
δυσώνυμος Αἴας;

TL. 902-903. Division : τόνδε.... | ἰὼ τάλας.... γύναι. — 902. ἰὼ τάλας. — 905. ἄρ' ἔπραξε. — 909-914. Division : ἰώ μοι.... | ἄφρακτος.... | ἐγὼ.... | ὁ πάντ'.... | πᾶι πᾶ | κεῖται.... | ὁ δυσώνυμος Αἴας; — 909. ἰώ μοι. — 912. πᾶι πᾶ. — 914. ὁ δυσώνυμος.

NC. 901 et 902. Dindorf indique en note, d'après Hermann, la restitution que nous avons adoptée ici ainsi qu'aux vers correspondants 947-948, conformément à la dernière édition Schneidewin. — 905. Une glose d'Hésychius (ἔρξεν· ἔπραξεν) donne une probabilité suffisante à la restitution empruntée par nous à Hermann. Cf. le vers correspondant 951. Ἔπραξε (leçon adoptée par Blaydes) est sans doute une correction destinée à rétablir ici le mètre ordinaire du dialogue.

901-902. Κατέπεφνες.... συνναύταν. Électre dit de même (vers 808) : Ὀρέστα φίλταθ', ὥς μ' ἀπώλεσας θανών. [Schneidewin].

903. Ταλαῖφρον, *misera*. [Ellendt.]

904. Ὡς ὧδε τοῦδ' ἔχοντος. Cf. plus haut, 281.

905. Ἄρ'. Cf. la note sur le vers 738.

906-907. Ἐν paraît pris ici absolument comme au vers 675. Οἱ doit être alors rattaché à τόδ' ἔγχος (*ce glaive qui lui appartient*) et χθονὶ à πηκτόν. — Περιπετές. Eustathe (page 644, ligne 47) explique ainsi ce mot : Σοφοκλῆς ἔγχος περιπετὲς εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ᾧ περιπέπτωκεν Αἴας. Élien, *Histoire des animaux*, XV, 10 : Ἄγκιστρα περιπαγέντα τοῖς ἰχθύσι. Libanius, *Déclamations*, tome IV, page 1081 : Ὀδόντες τῇ δείρῃ περιπείρονται. Saint Jean Chrysostome, tome III, page 85 A : Ἑαυτῷ τὸ ξίφος περιέπειρε. [Lobeck]. Cf. Homère : Περὶ δουρὶ πεπαρμένη (*Il.* XXI, 577).

909. Αἱμάχθης. Aoriste sans augment de αἱμάσσω, ensanglanter (*Ajax*, 453), meurtrir (*Électre*, 90; *Philoct.* 1002), tuer (*Antig.* 1175).

910. Ἄφρακτος φίλων. Voy. la note sur le vers 36 d'*Électre*.

914. Δυστράπελος, *pertinax* [Ellendt], δύσκολος [Schneidewin].

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οὔτοι θεατός· ἀλλά νιν περιπτυχεῖ
φάρει καλύψω τῷδε παμπήδην, ἐπεὶ
οὐδεὶς ἄν, ὅστις καὶ φίλος, τλαίη βλέπειν
φυσῶντ' ἄνω πρὸς ῥῖνας ἔκ τε φοινίας
πληγῆς μελανθὲν αἷμ' ἀπ' οἰκείας σφαγῆς.
Οἴμοι, τί δράσω; τίς σε βαστάσει φίλων;
Ποῦ Τεῦκρος; ὡς ἀκμαῖος, εἰ βαίη, μόλοι,
πεπτῶτ' ἀδελφὸν τόνδε συγκαθαρμόσαι.
Ὦ δύσμορ' Αἴας, οἷος ὢν οἵως ἔχεις,
ὡς καὶ παρ' ἐχθροῖς ἄξιος θρήνων τυχεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔμελλες, τάλας, ἔμελλες χρόνῳ [Antistrophe.]
στερεόφρων ἄρ' ἐξανύσσειν κακὰν
μοῖραν ἀπειρεσίων πόνων. Τοῖά μοι
πάννυχα καὶ φαέθοντ' ἀνεστέναζες
ὠμόφρων ἐχθοδόπ' Ἀτρείδαις
οὐλίῳ σὺν πάθει.
Μέγας ἄρ' ἦν ἐκεῖνος ἄρχων χρόνος
πημάτων, ἦμος ἀριστόχειρ
— ⏑ ⏑ — ὅπλων ἔκειτ' ἀγὼν πέρι.

TL. 915. νιν, le second ν ajouté entre les vers par le réviseur. — 920. βαστάσηι. — 923. οἵως, d'abord οἷος. — 925-932. Division : ἔμελλες.... | ἔμελλες.... | ὤδ'.... | μοῖραν.... | πόνων.. . | πάννυχα.... | ἀνεστέναζες.... | ἐχθοδόπ'. — 926. στερεόφρων ὤδ' ἐξανύσσειν. [Mais, selon Wolff, cette indication est fautive, et le ms. porte ἄρ', non ὤδ'.] — 930. φαέθοντ' : ας en surcharge.

NC. 919. Burges : μελανθὲς. Dindorf : κελαινὸν. — 921. Vers sans doute altéré. — 923. Seul exemple classique du mot οἵως. — 924. Des copies portent παρ' ἐχθρῶν. — 926. La forme de futur ἐξανύσσειν est des plus douteuses : « quam geminationem « in futuro activi ne Homerus quidem admisit. » [Seyffert.] — 936. Différentes conjectures ont été proposées pour compléter le vers : χρυσοδέτων, τῶν χρυσέων, οὐλομένων. De plus, Wunder a conjecturé ἔκειθ' ἀγὼν dans l'intérêt du mètre.

916. Παμπήδην. Scholiaste, Suidas, Hésychius : Παντελῶς.

918. Φυσῶντ' ἄνω πρὸς ῥῖνας. « Priusquam sanguis naribus effundatur, πρὸς « ῥῖνας sufflari necesse est. » [Wunder.]

921. Μόλοι : sous-ent. ἄν. Mais voy. NC.

922. Συγκαθαρμόσαι. Cf. Horace, *Satires*, I, ix, 28 : « Omnes composui. » Ὥστε est à suppléer devant cet infinitif.

926. Ἐξανύσσειν. Voy. NC.

930. Πάννυχα καὶ φαέθοντα. Scholiaste : κατὰ νύκτα καὶ ἡμέραν.

933. Πάθει, ici *passion*.

934. Μέγας.... ἄρχων. Conjungenda : *gravis auctor*. [Ellendt.]

935. Ἀριστόχειρ. Cf. *Électre*, 699 :

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρεῖ πρὸς ἧπαρ, οἶδα, γενναία δύη.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδέν σ' ἀπιστῶ καὶ δὶς οἰμῶξαι, γύναι,
τοιοῦδ' ἀποβλαφθεῖσαν ἀρτίως φίλου.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Σοὶ μὲν δοκεῖν ταῦτ' ἔστ', ἐμοὶ δ' ἄγαν φρονεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ξυναυδῶ.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἴμοι, τέκνον, πρὸς οἷα δουλείας ζυγὰ
χωροῦμεν, οἷοι νῷν ἐφεστᾶσι σκοποί.

ΧΟΡΟΣ.

Ὤμοι, ἀναλγήτων
δισσῶν ἐθρόησας ἄναυδ'
ἔργ' Ἀτρειδᾶν τῷδ' ἄχει.
Ἀλλ' ἀπείργοι θεός.

TL. 941. ἀρτίως avec ου au-dessus de ως, peut-être de la main du copiste lui-même. — 946-949. Division : ὤιμοι.... | δισσῶν.... | ἄναυδον.... | ἀλλ'.... θεός. — 945. ἐφεστᾶσιν. — 946. ὤιμοι, avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. ἰώ μοι. — 947-948. ἄναυδον ἔργον.

NC. 938. F. W. Schmidt : δειλαία (cf. *Antigone*, 1311). — 940. Morstadt a conjecturé Οὐδέν σ' ἄπιστον. Cf. Démosthène, *Olynthienne*, I, ch. 23. — 945. Nauck propose κόποι. — 946 et 947. Voy. la note critique sur les vers 901 et 902.

Ὠκύπους ἀγών. *OEdipe à Colone*, 1062 : Ῥιμφαρμάτοις ἁμίλλαις. *Philoct.* 1091 : Σιτονόμου ἐλπίδος. *Antig.* 999 : Θᾶκον ὀρνιθοσκόπον. *Trachin.* 609 : Ἡμέρᾳ ταυροσφάγῳ, et plusieurs autres passages analogues. [Schneidewin.]

938. Χωρεῖ πρὸς ἧπαρ. « Significatur « dolor acutissimus, qui penitus in animum « descendere dicitur. » [Wunder]. — Γενναία. Le Scholiaste explique ici ce mot par ἰσχυρά. Cf. Xénophon, *Helléniques*, V, IV, 11 : Ὁ ἄνεμος πολλὰ γενναῖα ἐποίησε. [Lobeck.]

941. Ἀποβλαφθεῖσαν. Comme ἀποστερηθεῖσαν. [Schneidewin.]

942. Φρονεῖν, penser ; avec ἄγαν, savoir trop bien ; par opposition à δοκεῖν, qui marque une simple opinion.

945. Οἷοι νῷν ἐφεστᾶσι σκοποί, *quales nobis imminent heri*. [Brunck.] Pindare (*Néméennes*, V, 50) appelle le roi des Magnètes Μαγνήτων σκοπόν.

948. Τῷδ' ἄχει équivaut ici à τῇ παρούσῃ συμφορᾷ [Scholiaste], ou mieux à πρὸς τῇ παρούσῃ συμφορᾷ. Voy. plus haut la note sur le vers 866.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οὐκ ἂν τάδ' ἔστη τῇδε, μὴ θεῶν μέτα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγαν ὑπερβριθὲς ἄχθος ἤνυσαν.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Τοιόνδε μέντοι Ζηνὸς ἡ δεινὴ θεὸς
Παλλὰς φυτεύει πῆμ' Ὀδυσσέως χάριν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ ῥα κελαινώπαν θυμὸν ἐφυβρίζει
πολύτλας ἀνήρ,
γελᾷ δὲ τοῖσδε μαινομένοις ἄχεσιν
πολὺν γέλωτα, φεῦ φεῦ,
ξύν τε διπλοῖ βασιλῆς
κλύοντες Ἀτρεῖδαι.

ΤΕΚΜΗΣΣΑ.

Οἱ δ' οὖν γελώντων κἀπιχαιρόντων κακοῖς
τοῖς τοῦδ'. Ἴσως τοι, κεἰ βλέποντα μὴ 'πόθουν,
θανόντ' ἂν οἰμώξειαν ἐν χρείᾳ δορός.
Οἱ γὰρ κακοὶ γνώμαισι τἀγαθὸν χεροῖν

TL. 954-960. Division : ἦ ῥα.... ‖ θυμὸν.... ‖ ὁ πολύτλας.... ‖ γελᾶι.... ‖ πολὺν.... ‖ ξύν.... ‖ κλύοντες Ἀτρεῖδαι. — 956. ὁ πολύτλας. — 957. τοῖς. — ἄχεσι. — 959. βασιλῆες. — 961. οἵδ'. — 962. τοῦδ' : le δ fait d'un σ par le copiste lui-même. — κεὶ substitué à deux lettres.

NC. 956. Blaydes : γελᾷ τε. — Elmsley : τοῖσδε. Seyffert : τοῦδε. Schneidewin : τοῖσι. — 959. Blaydes : ξὺν δέ. — 961. Οἱ δ', correction de Bergler. — 964. Plusieurs copies et Reiske : τἀγάθ' ἐν χεροῖν. Libanius (Lettre 1504, p. 684) paraît avoir eu sous les yeux ἀγαθὸν ἐν χεροῖν. [Nauck.] Schœll suspecte ce vers et le suivant.

951. Ἤνυσαν. Sujet sous-entendu : Οἱ θεοί. [Schneidewin.]

952-953. Τοιόνδε μέντοι.... Παλλὰς φυτεύει πῆμα, cependant, tel qu'il est, ce malheur vient de Pallas. — Φυτεύει. Présent de narration. Voy. Matthiæ, page 1012. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἐφύτευσεν.

954. Κελαινώπαν. Scholiaste : Κεκρυμμένον καὶ δόλιον. — Θυμόν. Scholiaste : Ἔξωθεν ἡ Κατά. Lobeck : « Cf. Θυμὸν ἀλύει, τὸν νοῦν ἀγριάνας. » — Ἐφυβρίζει, triomphe de (notre malheur).

956. Μαινομένοις. Scholie : Τοῖς διὰ τὴν μανίαν συμβεβηκόσιν. Pour le dat., cf. 1042.

959. Ξύν τε. Cf. 1288 : Ὁ δ' ἦν ὁ πράσσων ταῦτα, σὺν δ' ἐγὼ παρών. *Antigone*, 85 : Κρυφῇ δὲ κεῦθε, σὺν δ' αὔτως ἐγώ. — Διπλοῖ, poétique pour δύο. Cf. *Philoctète*, 793 et 1024. [Schneidewin.]

961. Γελώντων κἀπιχαιρόντων : impératifs attiques.

962. Βλέποντα. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ζῶντα. Cf. 1067. *Électre*, 1070 ; *Œdipe à Colone*, 1438 ; *Philoctète*, 1349.

963. Ἐν χρείᾳ δορός. Brunck : « In « discrimine belli. » Wunder : « Quum in« digebunt hasta ejus, i. e. virtute ejus bel« lica. » L'interprétation de Brunck nous paraît préférable.

964. Γνώμαισι dépend de κακοί.

ἔχοντες οὐκ ἴσασι, πρίν τις ἐκβάλῃ.
Ἐμοὶ πικρὸς τέθνηκεν ἢ κείνοις γλυκύς,
αὑτῷ δὲ τερπνός· ὧν γὰρ ἠράσθη τυχεῖν
ἐκτήσαθ' αὑτῷ, θάνατον ὅνπερ ἤθελεν.
Τί δῆτα τοιοῦδ' ἐγγελῷεν ἂν κάτα;
θεοῖς τέθνηκεν οὗτος, οὐ κείνοισιν, οὔ.
Πρὸς ταῦτ' Ὀδυσσεὺς ἐν κενοῖς ὑβριζέτω·
Αἴας γὰρ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔστιν, ἀλλ' ἐμοὶ
λιπὼν ἀνίας καὶ γόους διοίχεται.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἰώ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Σίγησον. Αὐδὴν γὰρ δοκῶ Τεύκρου κλύειν
βοῶντος ἄτης τῆσδ' ἐπίσκοπον μέλος.

TL. 966. ἢ ou ἤ. — 969. τοῦδ' (d'abord, à ce qu'il semble, τοιῶδ' ou τοιουδ' ἐπεγγελῷεν). — 971. πρὸς, le σ d'origine récente.

NC. 966-967. Seyffert : εἶτ' οὖν πικρὸς. — Reiske : εἰ κείνοις. — Ed. Hoffmann : αὐτῷ γε. — 968. Blaydes : ἐκτήσαθ', εὑρὼν. — 969. Nous avons admis dans le texte τοιοῦδ', qui paraît avoir été la leçon primitive (voy. TL), et, par suite, nous avons écrit ἐγγελῷεν, au lieu de ἐπεγγελῷεν auquel Meineke propose de substituer ἔτ' ἐγγελῷεν. Cf. *OEd. Col.* 1339 : Καθ' ἡμῶν ἐγγελῶν. Pour l'ellipse de ἀνδρὸς, cf. 1298; et pour la quantité de τοιοῦδ', *Phil.* 235.

965. Πρίν τις ἐκβάλῃ. « Πρὶν ἂν ἐκβάλωσιν, στερηθῶσιν αὐτοῦ. Sur l'ellipse de ἄν, cf. *Philoctète*, 917 : Μὴ στέναζε, πρὶν μάθῃς. *Antigone*, 619 : Πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσαύσῃ. *Trachiniennes*, 608 : Πρὶν κεῖνος αὐτὸν δείξῃ θεοῖσιν. » [Schneidewin.] Le passage cité d'*Antigone* offre un exemple de τις employé comme ici. La même pensée a été exprimée bien des fois dans toutes les langues. Voy. notamment Plaute, *Captifs*, 142 (I, ii, 33), et Horace, *Odes*, III, xxiv, 31 : « Virtu« tem incolumem, » etc.

966. Ἐμοὶ... γλυκύς. Scholiaste : Μᾶλλον ἐμοὶ πικρὸς τέθνηκεν ἤπερ ἐκείνοις γλυκύς. Sur l'ellipse de μᾶλλον, cf. Matthiæ, page 897. Le sens général de ce vers et des suivants, c'est que les ennemis d'Ajax n'ont pas lieu de se réjouir de sa mort, puisqu'elle a été volontaire, et qu'elle est pleurée. La construction rappelle celle du vers 105 : Ἥδιστος, ὦ δέσποινα, δεσμώτης ἔσω θακεῖ; et l'idée, *OEd. Col.*, 1704 et suiv.

970. Θεοῖς : comme ὑπὸ θεῶν. Cf. 1128; *Phil.* 1030; Eur. *Andr.* 334.

971. Ἐν κενοῖς. Schneidewin : Ματαίως. Cf. *OEdipe Roi*, 287 : Ἀλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην (ἐπράξαμεν, avec la correction de Meineke). Ellendt interprète de même : Εἰς τὸ κενόν (tome I, page 598). Cependant ὑβρίζειν ἐν peut être suivi d'un mot qui désigne la personne injuriée. Cf. 1092 : Ἐν θανοῦσιν ὑβριστὴς γένῃ. Et quelques vers plus bas (986) κενῆς paraît signifier *viduæ*. Κενοῖς pourrait donc s'entendre ici de ceux que la mort d'Ajax a laissés dans l'abandon ; et αὐτοῖς du vers suivant se rapporterait à ce mot.

976. Ἄτης τῆσδ' ἐπίσκοπον μέλος, le chant ou le gémissement d'un homme qui examine, qui mesure toute l'étendue de notre malheur. Lobeck et les autres commentateurs recourent pour expliquer cet emploi singulier du mot ἐπίσκοπον à la locution ὁ ἐπίσκοπος τοξότης, *l'archer qui atteint*

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ὦ φίλτατ' Αἴας, ὦ ξύναιμον ὄμμ' ἐμοί,
ἆρ' ἠμπόληκας ὥσπερ ἡ φάτις κρατεῖ;

ΧΟΡΟΣ.

Ὄλωλεν ἀνήρ, Τεῦκρε· τοῦτ' ἐπίστασο.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ὤμοι βαρείας ἆρα τῆς ἐμῆς τύχης.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ὧδ' ἐχόντων

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ὢ τάλας ἐγώ, τάλας.

ΧΟΡΟΣ.

πάρα στενάζειν.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ὢ περισπερχὲς πάθος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄγαν γε, Τεῦκρε.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Φεῦ τάλας. Τί γὰρ τέκνον
τὸ τοῦδε, ποῦ μοι γῆς κυρεῖ τῆς Τρῳάδος;

ΧΟΡΟΣ.

Μόνος παρὰ σκηναῖσιν —

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐχ ὅσον τάχος
δῆτ' αὐτὸν ἄξεις δεῦρο, μή τις ὡς κενῆς

NC. 978. Wolff écrit ὤνπερ.

le but, ainsi qu'à un vers, fort obscur lui-même, des *Euménides* d'Eschyle : Ὁποῖα νίκης μὴ κακῆς ἐπίσκοπα (903).

977. Ξύναιμον ὄμμα. Voy. sur cette périphrase Matthiæ, page 827.

978. Ἠμπόληκας... κρατεῖ. Ἐμπολᾶν, ordinairement synonyme de πραγματεύεσθαι, équivaut quelquefois à πράσσειν (εὖ ou κακῶς). Ainsi Eschyle (*Euménides*, 631) dit d'Agamemnon victorieux : Ἠμποληκότα τὰ πλεῖστ' ἀμείνονα (c'est-à-dire εὖ πραγήσαντα); et on lit chez Hippocrate (*De Morb.*, IV, 12) : Κάλλιον ἐμπολήσει ὁ ἄνθρωπος, le malade ira mieux. [Lobeck, Schneidewin.] — Ἡ φάτις κρατεῖ : Ὁ λόγος κατέχει.

981. La phrase est interrompue après ἐχόντων, et ne se termine qu'au vers suivant.

982. Περισπερχές, *vehemens*. [Wunder.]

983-984. Τί γάρ... Τρῳάδος; Cf. le vers 101 et la note.

986-987. Κενῆς.... λεαίνης « nihil aliud

σκύμνον λεαίνης δυσμενῶν ἀναρπάσῃ;
Ἴθ', ἐγκόνει, σύγκαμνε. Τοῖς θανοῦσί τοι
φιλοῦσι πάντες κειμένοις ἐπεγγελᾶν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἔτι ζῶν, Τεῦκρε, τοῦδέ σοι μέλειν
ἐφίεθ' ἁνὴρ κεῖνος, ὥσπερ οὖν μέλει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ὦ τῶν ἁπάντων δὴ θεαμάτων ἐμοὶ
ἄλγιστον ὧν προσεῖδον ὀφθαλμοῖς ἐγώ,
ὁδός θ' ὁδῶν πασῶν ἀνιάσασα δὴ
μάλιστα τοὐμὸν σπλάγχνον, ἣν δὴ νῦν ἔβην,
ὦ φίλτατ' Αἴας, τὸν σὸν ὡς ἐπῃσθόμην
μόρον διώκων κἀξιχνοσκοπούμενος.
Ὀξεῖα γάρ σου βάξις ὡς θεοῦ τινος
διῆλθ' Ἀχαιοὺς πάντας ὡς οἴχῃ θανών·
ἁγὼ κλύων δείλαιος ἐκποδὼν μὲν ὢν
ὑπεστέναζον, νῦν δ' ὁρῶν ἀπόλλυμαι.
Οἴμοι.
Ἴθ', ἐκκάλυψον, ὡς ἴδω τὸ πᾶν κακόν.
Ὦ δυσθέατον ὄμμα καὶ τόλμης πικρᾶς,
ὅσας ἀνίας μοι κατασπείρας φθίνεις.
Ποῖ γὰρ μολεῖν μοι δυνατόν, εἰς ποίους βροτούς,

TL. 994. ὁδόστ'. — πασῶν, d'abord ἁπασῶν. — 1002. οἴμοι joint au vers suivant.

NC. 988. Θανοῦσι et κειμένοις paraissent faire double emploi. Meineke, par une conjecture très ingénieuse, voit dans θανοῦσι une note interlinéaire superposée à κειμένοις, puis substituée dans la ligne supérieure au mot authentique, sans doute ἐχθροῖσι. — 998. Blaydes : ὡς θεοῦ 'κ τινός. — 1004. Bergk : φεῦ τόλμης.

« significare potest quam leænam conjuge « orbatam : quacum Tecmessa comparatur, « quæ Ajacis præsidio destituta non potest « tueri Eurysacem. » [Dindorf.]

991. Ἐφίεθ'. Aux vers 560 et suivants, 188 et suivant.

997. Διώκων κἀξιχνοσκοπούμενος. Cf. 564.

998. Ὀξεῖα... τινος. C'est-à-dire βάξις (περὶ) σοῦ ὀξεῖα ὡς (βάξις) θεοῦ τινος. Cf. plus haut 41, 141, 222. — Ὀξεῖα, rapide, ici comme au vers 258.

1001. Ὑπεστέναζον. Cf. 322.

1004. Ὦ δυσθέατον... πικρᾶς équivaut à ὦ δυσθέατον ὄμμα, ὦ τόλμης πικρᾶς. « Apte poeta vocativum posuit de eo « quod oculis conspicitur, genitivum de eo « quod mente concipitur. » [Dindorf.]

1006-1007. Μοι... ἀρήξαντ'. Cf. (pour le changement de cas) *Iliade*, XXII, 109 : Ἐμοὶ δὲ τότ' ἂν πολὺ κέρδιον εἴη |.... Ἀχιλῆα κατακτείναντα νέεσθαι. Eschyle, *Agamemnon*, 1610 : Οὕτω καλὸν δὴ καὶ τὸ κατθανεῖν ἐμοί, | ἰδόντα τοῦτον τῆς

τοῖς σοῖς ἀρήξαντ' ἐν πόνοισι μηδαμοῦ;
Ἦ πού με Τελαμὼν, σὸς πατὴρ ἐμός θ' ἅμα,
δέξαιτ' ἂν εὐπρόσωπος ἵλεώς τ' ἴσως
χωροῦντ' ἄνευ σοῦ · πῶς γὰρ οὐχ ; ὅτῳ πάρα
μηδ' εὐτυχοῦντι μηδὲν ἵλεων γελᾶν.
Οὗτος τί κρύψει; ποῖον οὐκ ἐρεῖ κακὸν,
τὸν ἐκ δορὸς γεγῶτα πολεμίου νόθον,
τὸν δειλίᾳ προδόντα καὶ κακανδρίᾳ
σὲ, φίλτατ' Αἴας, ἢ δόλοισιν, ὡς τὰ σὰ
κράτη θανόντος καὶ δόμους νέμοιμι σούς.
Τοιαῦτ' ἀνὴρ δύσοργος, ἐν γήρᾳ βαρὺς,
ἐρεῖ, πρὸς οὐδὲν εἰς ἔριν θυμούμενος.
Τέλος δ' ἀπωστὸς γῆς ἀπορριφθήσομαι,

TL. 1008. με manque. — τ' ἴσως (au lieu de θ' ἅμα) avec la correction δ' ἅμα. — 1011. εὐτυχοῦντι : l'ι substitué à deux lettres. — 1019. ἀπορριφθήσομαι : θ supprimé.

NC. 1008. Le supplément με est dû à Kuster. — θ' ἅμα. « Manifestum est τ' ἴσως ex « fine versus proximi illatum fuisse. Neque enim ἴσως pro *pariter* accipere licet, quum « non intelligatur cur aptissimæ particulæ ἅμα vel, qua ipsa quoque uti poterat, ὁμοῦ, « poeta prætulerit ἴσως, ambiguitate ridicula. » [Dindorf.] — 1009. Hermann : ἵλεώς τ' ἰδὼν. — 1010. Seyffert a rétabli, avant nous, la leçon ἵλεων, à laquelle tous les précédents éditeurs substituaient ἥδιον, correction du quinzième siècle et leçon de certaines copies. Il est possible d'ailleurs que ἵλεων provienne de ἵλεως (vers 1009). — 1012. Jebb supprime la virgule qui suit κακόν.

δίκτης ἐν ἕρκεσιν. Cf. *Électre*, 479 et suivants. [Schneidewin.]

1009. Δέξαιτ' ἂν... ἴσως est ironique. Cf. Euripide, *Médée*, 504 : Καλῶς γ' ἂν οὖν | δέξαιντό μ' οἴκοις, ὧν πατέρα κατέκτανον.

1010. Πῶς γὰρ οὐχ ; « *Cur non?* Referenda hæc interrogatio non tam ad verba « illa quæ prægressa sunt, quam ad sen« tentiam quæ iis continetur, ita ut hoc « dicat Teucer : *Cur non excipiat me gravi « severoque vultu?* » [Wunder.] — Πάρα. Ici, *mos est*.

1012. Τί κρύψει ; que ne dira-t-il pas ? « Hoc ad illud potissimum convicium spe« ctat quod continetur verbis τὸν ἐκ δορὸς « γεγῶτα πολεμίου νόθον, quod taceri po« tius quam publice jactari decebat. » [Dind.]

1013. Τὸν... νόθον. A l'accusatif, de même qu'on dit εὖ ou κακῶς λέγειν τινά. — Ἐκ δορὸς γεγῶτα πολεμίου, proprement, « né de la lance guerrière, » c'est-à-dire d'une femme conquise à la guerre, les armes à la main. Il s'agit d'Hésione. Voy. la note sur le vers 435.

1016. Νέμοιμι. « Id est occuparem, « tenerem. Sic *OEd. Tyr.* 237 : Γῆς | τῆσδ', « ἧς ἐγὼ κράτη τε καὶ θρόνους νέμω. » [Dindorf.]

1017. Ἐν γήρᾳ. Voy. la note sur le vers 564. — Βαρύς, *morosus*.

1018. Πρὸς οὐδὲν... θυμούμενος. « Le« vissimam quamque ac nullam prope ob « caussam ad jurgia irritabilis. » [Dindorf.] « Quum φοβεῖσθαι, θυμοῦσθαι, « θαυμάζειν πρός τι dicuntur..., ductum « videtur ab his, qui accedentes ad aliquid « repente horrent adspectum, mirantur, « irascuntur. Cf. *OEdip. Col.* 1119 : Μὴ « θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρές. *Trachin.* 1211 : « Εἰ φοβῇ πρὸς τοῦτο. » [Ellendt.]

1019. Γῆς ἀπορριφθήσομαι. Tel fut, en effet, le sort de Teucer. Cf. Pausanias, I, XXVIII, 12 ; Horace, *Odes*, I, VII, 21 et suivants ; Velléjus Paterculus, I, I.

δοῦλος λόγοισιν ἀντ' ἐλευθέρου φανείς.
Τοιαῦτα μὲν κατ' οἶκον· ἐν Τροίᾳ δέ μοι
πολλοὶ μὲν ἐχθροί, παῦρα δ' ὠφελήσιμα·
καὶ ταῦτα πάντα σοῦ θανόντος ηὑρόμην.
Οἴμοι, τί δράσω; πῶς σ' ἀποσπάσω πικροῦ
τοῦδ' αἰόλου κνώδοντος, ὦ τάλας, ὑφ' οὗ
φονέως ἄρ' ἐξέπνευσας; Εἶδες ὡς χρόνῳ
ἔμελλέ σ' Ἕκτωρ καὶ θανὼν ἀποφθίσειν;
Σκέψασθε, πρὸς θεῶν, τὴν τύχην δυοῖν βροτοῖν·
Ἕκτωρ μέν, ᾧ δὴ τοῦδ' ἐδωρήθη πάρα
ζωστῆρι πρισθεὶς ἱππικῶν ἐξ ἀντύγων,
ἐκνάπτετ' αἰὲν ἔστ' ἀπέψυξεν βίον·
οὗτος δ' ἐκείνου τήνδε δωρεὰν ἔχων
πρὸς τοῦδ' ὄλωλε θανασίμῳ πεσήματι.
Ἆρ' οὐκ Ἐρινὺς τοῦτ' ἐχάλκευσε ξίφος,
κἀκεῖνον Ἅιδης, δημιουργὸς ἄγριος;
Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ ταῦτα καὶ τὰ πάντ' ἀεὶ
φάσκοιμ' ἂν ἀνθρώποισι μηχανᾶν θεούς·

TL. 1022. ὠφελήσιμοι. — 1024. σ' manque. — 1029. τοῦδ' moderne, d'abord τοῦτ'.

NC. 1024. « Σ' additum ex apographis, omissum in codice, in quo simplex σ sæpe « ponitur pro duplici. » [Dindorf.] — 1031. Hermann : εὖτ' ἀπέψυξεν.

1020. Λόγοισιν. Scholiaste : Ταῖς τοῦ πατρὸς λοιδορίαις. Ce mot peut s'entendre aussi des propos populaires, de la voix publique.

1021. Ἐν Τροίᾳ. Cf. *Électre*, 1 et la note.

1025. Αἰόλου, qui est de diverses couleurs, qui a des reflets étincelants.

1026. Εἶδες équivaut à προεῖδες, avais-tu prévu?

1030. Πρισθεὶς ἱππικῶν ἐξ ἀντύγων. « Idem his verbis dixit atque Homerus « (*Il.* XXII, vers 398) : Ἐκ δίφροιο ἔδησε. « Nam πρισθείς est, ut recte explicat Sui- « das, δεθείς, ἐξαφθείς, δεσμευθείς (apud « scholiastam ἐξαφθείς, ἐκδεσμηθείς), ἄν- « τυξ autem orbiculus currus, cui habenæ, « quando currus sistebatur, vulgo alligari « solebant. Dissentit autem Homerus eo « quod (v. 396 sqq.) Hectorem narrat « trajecto per nervos pedum loro bubulo « alligatum Achillis currui esse. » [Wunder et Dindorf.] De plus, il ne s'agit dans Homère que du *cadavre* d'Hector. Voy. *Il.* XXII, 361 sqq.

1031. Αἰέν, *continua tractione*. [Lobeck.]

1034. Ἐρινύς. « Simillime vestem « mortiferam, quam induit a Dejanira « sibi missam, Hercules dicit (*Trachin.* « 1051 sq.) Ἐρινύων ὑφαντὸν ἀμφίβλη- « στρον. » [Wunder.] Cf. aussi Eschyle, *Agamemnon*, 1588 : Ὑφαντοῖς ἐν πέπλοις Ἐρινύων. — Ἐχάλκευσε. « Hoc « verbum etsi propter ξίφος positum est, « quod proprie dicitur χαλκεύεσθαι, ta- « men etiam balteo (nam κἀκεῖνον ad « ζωστῆρα refertur) aptum est, quum bal- « tei fibulis, clavis, bullis instructi esse so- « leant. » [Dindorf.]

1035. Ἅιδης δημιουργὸς ἄγριος. Cf. Eschyle, *Agam.* 1115 : Δίκτυον Ἅιδου.

ὅτῳ δὲ μὴ τάδ' ἐστὶν ἐν γνώμῃ φίλα,
κεῖνός τ' ἐκεῖνα στεργέτω κἀγὼ τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Μὴ τεῖνε μακράν, ἀλλ' ὅπως κρύψεις τάφῳ
φράζου τὸν ἄνδρα, χὤ τι μυθήσῃ τάχα.
Βλέπω γὰρ ἐχθρὸν φῶτα, καὶ τάχ' ἂν κακοῖς
γελῶν ἃ δὴ κακοῦργος ἐξίκοιτ' ἀνήρ.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Τίς δ' ἐστὶν ὅντιν' ἄνδρα προσλεύσσεις στρατοῦ;

ΧΟΡΟΣ.

Μενέλαος, ᾧ δὴ τόνδε πλοῦν ἐστειλάμην.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ὁρῶ· μαθεῖν γὰρ ἐγγὺς ὢν οὐ δυσπετής.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὗτος, σὲ φωνῶ τόνδε τὸν νεκρὸν χεροῖν
μὴ συγκομίζειν, ἀλλ' ἐᾶν ὅπως ἔχει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Τίνος χάριν τοσόνδ' ἀνήλωσας λόγον;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δοκοῦντ' ἐμοί, δοκοῦντα δ' ὃς κραίνει στρατοῦ.

TL. 1038. Au lieu de ὅτῳ : d'abord οὕτω, l'υ ensuite supprimé. — 1040. κρύψῃς. — 1043. ἅ. — δὴ suivi d'une lettre effacée, peut-être ν. — 1044. ὅντιν' (ὃν fait de οὗν, ν' fait de σ). — προσλεύσσεις, d'abord προπλεύσει, puis προσλεύσει.

NC. 1043. Blaydes propose ἅτ' ὢν κακοῦργος. — 1044. Morstadt : Τίς δ' ἐστί; μῶν τιν' : la confusion du μ et du ν est une des plus fréquentes dans les manuscrits. Du reste, l'état du texte en cet endroit laisse soupçonner plus d'une altération. — 1045. Dindorf et Schneidewin : ἐστείλαμεν.

1040. Μὴ τεῖνε. Scholiaste moderne : Ἀντὶ τοῦ μὴ ἀπότεινε, λόγον δηλονότι· τὸ ἀποτείνειν γὰρ ἐπὶ λόγου λέγεται, οἷον, ἀπέτεινε λόγον μακρόν.

1042-1043. Κακοῖς γελῶν. Cf. Euripide, *Troyennes*, 406 : Κακοῖσιν οἰκείοις γελᾷς. — Ἃ δή, rare pour ἅτε ou οἷα. Cf. Simonide d'Amorgos, fragment I, v. 3 : Ἐφήμεροι ἃ δὴ βοτὰ ζῶμεν. [Schneidewin.]

1046. Μαθεῖν οὐ δυσπετής, non difficile à reconnaître. Cf. Euripide, *Médée*, 1196 : Πλὴν τῷ τεκόντι κάρτα δυσπετὴς μαθεῖν. [Schneidewin.]

1047-1048. Σὲ φωνῶ... μὴ συγκομίζειν équivaut à Σὺ μὴ συγκόμιζε... φωνῶ. Cf. *Philoctète*, 101 : Λέγω σ' ἐγὼ δόλῳ Φιλοκτήτην λαβεῖν. *Trach.* 438 : Ἃ καὶ σὲ τὴν ἄνασσαν ἐλπίσιν λέγω | τάδ' αἰὲν ἴσχειν (avec la note). Au lieu de l'accusatif σέ, il pourrait y avoir le datif σοί, comme au vers 1089 : Καί σοι προφωνῶ τόνδε μὴ θάπτειν. [Schneidewin.]

1050. Δοκοῦντα δ' ὃς pour δοκοῦντα δ' ἐκείνῳ ὅς. Cf. *Phil.* 957. — Pour l'emploi de δέ après un mot répété, voyez la note sur le vers 292.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὔκουν ἂν εἴποις ἥντιν' αἰτίαν προθείς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὁθούνεκ' αὐτὸν ἐλπίσαντες οἴκοθεν
ἄξειν Ἀχαιοῖς ξύμμαχόν τε καὶ φίλον,
ἐξηύρομεν ζητοῦντες ἐχθίω Φρυγῶν·
ὅστις στρατῷ ξύμπαντι βουλεύσας φόνον
νύκτωρ ἐπεστράτευσεν, ὡς ἕλοι δόρει·
κεἰ μὴ θεῶν τις τήνδε πεῖραν ἔσβεσεν,
ἡμεῖς μὲν ἂν τήνδ' ἣν ὅδ' εἴληχεν τύχην
θανόντες ἂν προὐκείμεθ' αἰσχίστῳ μόρῳ,
οὗτος δ' ἂν ἔζη. Νῦν δ' ἐνήλλαξεν θεὸς
τὴν τοῦδ' ὕβριν πρὸς μῆλα καὶ ποίμνας πεσεῖν.
Ὧν εἵνεκ' αὐτὸν οὔτις ἔστ' ἀνὴρ σθένων
τοσοῦτον ὥστε σῶμα τυμβεῦσαι τάφῳ·
ἀλλ' ἀμφὶ χλωρὰν ψάμαθον ἐκβεβλημένος
ὄρνισι φορβὴ παραλίοις γενήσεται.
Πρὸς ταῦτα μηδὲν δεινὸν ἐξάρῃς μένος·

TL. 1053. ἄγειν avec un ξ de la même écriture au-dessus du γ. — 1056. δορί, avec la note suivante, du réviseur : γρ. ὡς ἐλοιδόρει. — 1058. εἴληχε. — 1059. ἂν, addition du réviseur. — 1063. τοιοῦτον. — 1066. ἐξάιρης.

NC. 1053. On peut hésiter entre la vulgate ἄγειν conservée par les plus récents éditeurs, et ἄξειν (cf. *Phil.* 1175), correction due au copiste lui-même, laquelle a passé dans plusieurs *apographa*. La question est de savoir si cette correction est purement conjecturale ou si elle provient d'une comparaison de la copie une fois terminée avec l'original. Il est certain que le plus grand nombre des corrections dues au copiste appartiennent à cette seconde espèce, ce qui leur donne une incomparable valeur. Mais Dindorf en signale un certain nombre comme conjecturales (préface, note *c*). [Ἄξειν est la leçon de Lobeck.] — 1054. Reiske : ξυνόντες. — 1059. Morstadt : λαχόντες. Seyffert : φθάνοντες. — 1061. Vers suspect à Nauck. — 1064 : Burges : λευρὰν. — Une copie : δεινὸν μηδὲν.

1051. Ἥντιν' αἰτίαν προθεὶς : sous-ent. κελεύεις με μὴ συγκομίζειν τὸν νεκρόν.

1058-1059. Τήνδε.... τύχην θανόντες. Cf. *Odyssée*, XIII, 384 : Φθίσεσθαι κακὸν οἶτον. Mais peut-être faudrait-il mettre ces mots entre virgules, comme une apposition à la phrase entière. (Voy. Matthiæ, p. 777).

1061. Voy. NC. Si l'on regarde ce vers comme authentique, le mieux est de suppléer ὥστε devant τὴν τοῦδ' ὕβριν.

1062-1063. Αὐτὸν.... σῶμα Cf. 1149; *OEd. R.* 819 : Καὶ τάδ' οὔτις ἄλλος ἦν ‖ ἢ 'γὼ 'π' ἐμαυτῷ τάσδ' ἀρὰς ὁ προστιθείς.

1064. Ἀμφί indique ici que le cadavre jeté sur le sable ne restera pas à la même place, mais sera promené çà et là sur le rivage. Cf. *Iliade*, XI, 706 : Ἀμφί τε ἄστυ ‖ Ἔρδομεν ἱρὰ θεοῖς (par toute la ville). — Χλωρὰν, *pallidam*, *flavam*.

1066. Μηδὲν δεινὸν ἐξάρῃς μένος. « Die-

εἰ γὰρ βλέποντος μὴ 'δυνήθημεν κρατεῖν,
πάντως θανόντος γ' ἄρξομεν, κἂν μὴ θέλῃς,
χερσὶν παρευθύνοντες. Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπου
λόγων ἀκοῦσαι ζῶν ποτ' ἠθέλησ' ἐμῶν.
Καίτοι κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς ἄνδρα δημότην
μηδὲν δικαιοῦν τῶν ἐφεστώτων κλύειν.
Οὐ γάρ ποτ' οὔτ' ἂν ἐν πόλει νόμοι καλῶς
φέροιντ' ἄν, ἔνθα μὴ καθεστήκῃ δέος,
οὔτ' ἂν στρατός γε σωφρόνως ἄρχοιτ' ἔτι
μηδὲν φόβου πρόβλημα μηδ' αἰδοῦς ἔχων.
Ἀλλ' ἄνδρα χρή, κἂν σῶμα γεννήσῃ μέγα,
δοκεῖν πεσεῖν ἂν κἂν ἀπὸ σμικροῦ κακοῦ.
Δέος γὰρ ᾧ πρόσεστιν αἰσχύνη θ' ὁμοῦ,
σωτηρίαν ἔχοντα τόνδ' ἐπίστασο·
ὅπου δ' ὑβρίζειν δρᾶν θ' ἃ βούλεται παρῇ,

TL. 1070. λόγων τ'. — ἠθέλησ', d'abord ἐθέλῃς. — 1074. καθεστήκῃ : d'abord, à ce qu'il semble, καθεστήκει. — 1075. ἄρχοιτ' moderne; leçon primitive ἄχοιτ'.

NC. 1069-1070. Vers suspects à Nauck. — 1071. Reiske : ὄντα δημότην. — 1074. Plusieurs copies : καθεστήκοι. Cf. *Trach* 1235. — 1077. Musgrave : γεννηθῇ μέγας. — 1078. Nauck : ὑπό.

« tum ut αἴρειν θυμόν. Στοχάζεται γὰρ « (ut monet scholiasta) ὅτι ὁ Τεῦκρος οὐ « δίχα ὀργῆς δέξεται τοὺς λόγους. » [Dindorf.]

1069. Παρευθύνοντες. Scholiaste moderne : Ἐκτρέποντες· ἀπὸ τῶν μὴ ἐώντων τινὰς βαδίζειν τὴν ἑαυτῶν ὁδὸν, ἀλλὰ παρεκκλινόντων αὐτούς. La menace est dirigée contre Teucer à qui s'adressent les mots précédents : Κἂν μὴ θέλῃς.

1071. Πρὸς ἀνδρός. Suppléez ἐστιν. — Ἄνδρα δημότην : ἄνδρα δημότην ὄντα.

1073. Καλῶς φέροιντ' ἄν. « Καλῶς, εὖ, « κακῶς φέρεσθαι dicuntur ea quæ bene « aut male procedunt, quibuscum bene aut « male agitur. Xenoph. *OEconom*. V, 17 : « Εὖ φερομένης τῆς γεωργίας. Idem *Ages*. « I, 36 : Αἴτιον εἶναι τοῦ κακῶς φέρεσθαι « τὰ ἑαυτοῦ. Thucyd. II, 60 : Καλῶς μὲν « γὰρ φερόμενος ἀνὴρ τὸ καθ' ἑαυτοῦ. » [Erfurdt.]

1076. Μηδὲν φόβου πρόβλημα équivaut à μηδένα φόβον ἀντὶ προβλήματος (cf. v. 159 : Πύργου ῥῦμα) : « aucune crainte, aucun respect qui la protége (contre l'invasion de la licence). »

1077. Γεννήσῃ. Scholiaste moderne : Φύσῃ. Cf. les locutions connues φύειν ὀδόντας, φύειν τρίχας et dans Sophocle même (*Électre*, 1463 ; *OEdipe à Colone*, 804) l'expression figurée φύειν φρένας.

1077-1078. Ἀλλ' ἄνδρα.... κακοῦ. La suite des idées indique le sens suivant : « Mais il faut que l'homme le plus fort s'attende à succomber, pour peu qu'il vienne à commettre une faute même légère. »

1080. Σωτηρίαν signifie souvent *chance* ou *moyen de salut*, comme *salus* dans ce vers de Virgile : *Una salus victis*, etc. — Ἔχοντα τόνδ' ἐπίστασο. Sur l'emploi du participe après les verbes signifiant *savoir*, voy. Matthiæ, page 1135.

1081. Ἃ βούλεται (τις). Cf. *OEdipe Roi*, 611 : Φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν ἴσον λέγω ‖ καὶ τὸν παρ' αὑτῷ βίοτον, ὃν πλεῖστον φιλεῖ. 314 : Ἄνδρα δ' ὠφελεῖν ἀφ' ὧν ‖ ἔχοι τε καὶ δύναιτο κάλλιστος πόνων. Cf. Matthiæ, page 608.

ταύτην νόμιζε τὴν πόλιν χρόνῳ ποτὲ
ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν ἐς βυθὸν πεσεῖν.
Ἀλλ' ἑστάτω μοι καὶ δέος τι καίριον,
καὶ μὴ δοκῶμεν δρῶντες ἂν ἡδώμεθα
οὐκ ἀντιτείσειν αὖθις ἃν λυπώμεθα.
Ἕρπει παραλλὰξ ταῦτα. Πρόσθεν οὗτος ἦν
αἴθων ὑβριστής, νῦν δ' ἐγὼ μέγ' αὖ φρονῶ.
Καί σοι προφωνῶ τόνδε μὴ θάπτειν, ὅπως
μὴ τόνδε θάπτων αὐτὸς ἐς ταφὰς πέσῃς.

ΧΟΡΟΣ.

Μενέλαε, μὴ γνώμας ὑποστήσας σοφὰς
εἶτ' αὐτὸς ἐν θανοῦσιν ὑβριστὴς γένῃ.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐκ ἄν ποτ', ἄνδρες, ἄνδρα θαυμάσαιμ' ἔτι
ὃς μηδὲν ὢν γοναῖσιν εἶθ' ἁμαρτάνοι,
ὅθ' οἱ δοκοῦντες εὐγενεῖς πεφυκέναι

TL. 1086. ἂν (une lettre grattée devant α, et un esprit rude superposé, d'origine postérieure). — 1090. ταφὰς : d'abord, ce semble, τρυφὰς. — 1094. ἁμαρτάνει.

NC. 1082. Elmsley : ποτ' ἂν. — 1083. Morstadt : κἀξ οὐρίων. — 1087. Blaydes : πάντα. — 1093. Heimsœth : φῶτα θαυμάσαιμ'. — 1094. ἁμαρτάνοι, correction de Hartung.

1083. Ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν. Scholiaste moderne : Πνευμάτων δηλονότι. Cf. Eustathe, page 1462, ligne 45 : Ὁ ἐξ οὐρίας πλοῦς καὶ πληθυντικῶς ἐξ οὐρίων, ἤγουν πνευμάτων. Aristide, tome I, pages 23 et 273 : Ἐξ οὐρίων θεῖν, et tome II, page 143 : Ἐξ οὐρίας κομίζεσθαι. Himérius, Discours V, chapitre 16, et Libanius, Lettre 178 : Ὅταν ἡ τύχη ἐξ οὐρίων φέρηται. [Lobeck.] Ἐξ οὐρίων δραμοῦσαν signifie donc « après avoir navigué heureusement, joui de la prospérité. » — Πεσεῖν. Infinitif aoriste marquant un événement futur : cf. Matthiæ, page 1007. Χρόνῳ ποτέ, qui précède, indique assez qu'il s'agit de l'avenir. D'ailleurs, on peut interpréter aussi, avec la plupart des commentateurs : *Cadere solere*. [Mais voyez NC.]

1084. Μοι : *c'est mon avis*, ou *ma volonté*. — Δέος τι καίριον. « Perquam apte « hoc Menelaus dicit ex Spartanorum insti- « tutis, qui Timoris ædem consecraverunt « juxta triclinium Ephororum, τὴν πολι- « τείαν μάλιστα συνέχεσθαι φόβῳ νο- « μίζοντες. Plutarch., *Cleomen.*, cap. 9. » [Lobeck.]

1085-1086. Entendez : Δρῶντες ἃ ἂν (δρῶντες) ἡδώμεθα, οὐκ ἀντιτείσειν αὖθις ἃ ἂν (ἀντιτίνοντες) λυπώμεθα.

1088. Αἴθων. Ici *fougueux*. Cf. 222.

1090. Ἐς ταφὰς πέσῃς. « Ταφαί hic et « multo magis v. 1109 (τοῦτον ἐς ταφὰς « θήσω) pro τάφοι positum videtur vel « enallage generis, ut ita dicam, ionica, vel « potius quia loca sepulcris destinata ταφαί « dici possunt, ut *proseucha*, *ambulatio*, « ταριχεία, βόσις, ἄροσις, ἐξαίρεσις, « ἔμβασις, de locis dici solent. Δείκνυ- « ται ἐνταῦθα ταφὴ τῶν τελευτησάντων « (Strab. IX, 412). Cf. id. ib. 444. Ælian. « *Var. Histor.* XII, 21 : Ἐς τὰς πατρῴας ταφάς. » [Lobeck.]

1091. Ὑποστήσας, ayant allégué d'abord (littéralement, ayant posé pour base).

1095. Οἱ δοκοῦντες, ceux qui passent pour...

σοῦ δ' οὐδέν · οὐ γὰρ ἠξίου τοὺς μηδένας.
Πρὸς ταῦτα πλείους δεῦρο κήρυκας λαβὼν
καὶ τὸν στρατηγὸν ἧκε · τοῦ δὲ σοῦ ψόφου
οὐκ ἂν στραφείην, ἕως ἂν ᾖς οἷός περ εἶ.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδ' αὖ τοιαύτην γλῶσσαν ἐν κακοῖς φιλῶ ·
τὰ σκληρὰ γάρ τοι, κἂν ὑπέρδικ' ᾖ, δάκνει.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὁ τοξότης ἔοικεν οὐ σμικρὸν φρονεῖν.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Οὐ γὰρ βάναυσον τὴν τέχνην ἐκτησάμην.

TL. 1117. ὡς ἂν. — 1118. En tête ΜΕ (c.-à-d. Μενέλαος), et au commencement de 1119 τευ avec un κ au-dessus de l'υ, c.-à-d. Τεῦκρος.

NC. 1117. Ἕως ἄν, correction de Musgrave. — 1118-1119. Brunck a rendu ces deux vers au chœur ; le sens exige cette correction, et la symétrie y gagne (cf. 1091-1092).

τῆς Ἑλένης μνηστείαν, ὁ Τυνδάρεως πάντας ὅρκους ἀπήτησε συναγωνίζεσθαι τῷ γαμοῦντι αὐτὴν καὶ στρατεύειν, εἴ τις ἁρπαγὴ γένοιτο περὶ τὴν Ἑλένην, τῷ γήμαντι.

1114. Σοῦ δ' οὐδέν. Cette nouvelle proposition négative ne sert qu'à confirmer la première οὐ γάρ τι.... πλέῳ (vers 1111-1112). On trouve chez Sophocle plusieurs autres exemples de la même construction : *OEdipe Roi*, 337 : Ὀργὴν ἐμέμψω τὴν ἐμήν, τὴν σοὶ δ' ὁμοῦ ‖ ναίουσαν οὐ κατεῖδες, ἀλλ' ἐμὲ ψέγεις, passage où ἀλλ' ἐμὲ ψέγεις exprime sous une autre forme la même idée que ὀργὴν ἐμέμψω τὴν ἐμήν. *Antigone*, 465 : Οὕτως ἔμοιγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν ‖ παρ' οὐδὲν ἄλγος· ἀλλ' ἄν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς ‖ μητρὸς θανόντ' ἄθαπτον ἠνσχόμην νέκυν, ‖ κείνοις ἂν ἤλγουν · τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνομαι. Ici τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνομαι est comme le résumé de la première proposition : Ἔμοιγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν παρ' οὐδὲν ἄλγος. — Οὐ γὰρ ἠξίου τοὺς μηδένας. « Vel repetendum est τοσούτου, vel ἀξιοῦν « absolute positum pro τιμᾶν. — Τοὺς « μηδένας. Cf. *Iphigen. Aulid.* 371 : Τοὺς « οὐδένας. » [Lobeck.]

1115. Πλείους κήρυκας. « Patet Me« nelaum unum aut plures secum adduxisse « præcones. » [Lobeck.]

1116. Ἧκε. « Unicum imperativi etiam « apud alios rari ex Sophocle exemplum. » [Ellendt.] — Τοῦ δὲ σοῦ ψόφου οὐκ ἂν στραφείην. « *Vociferationem tuam non « curo*. Quo sensu ἐπιστρέφεσθαι et ἐν« τρέπεσθαι cum genitivo construuntur : « unde simplex quoque στραφείην hic ge« nitivo junctum est. » [Dindorf.]

1118. Αὖ rappelle que le chœur a désapprouvé plus haut le langage de Ménélas. — Ἐν κακοῖς, dans l'infortune, quand on est dans l'infortune.

1120. Ὁ τοξότης. « Sagittarios heroicis « temporibus non minore quam ceteros « bellatores dignitate fuisse docent scho« liastæ *Iliadis* (XI, 385).... Sed jam bellis « Persicis hoc genus armaturæ fere ex usu « recessisse et postremo apud solos restitisse Cretenses Pausanias (LXXIII, 4) tes« tatur. » [Lobeck.] « Ménélas fait ici allusion aux τοξόται d'Athènes, qui étaient pour la plupart d'origine étrangère, et ne tenaient pas un très-haut rang dans l'opinion. » [Blaydes.] On voit par Aristophane que les fonctions attribuées à ces archers étaient à peu près celles de nos gendarmes ou de nos sergents de ville. — Teucer est représenté dans l'*Iliade* comme le meilleur archer de l'armée grecque. (Voy. surtout le chant VIII, vers 266 et suivants.)

1121. Βάναυσος τέχνη « est ars sordida, « illiberalis, vilis, servilis, mercenaria. Ari« stoteles, *Politic.* VIII, 2 : Βάναυσον δ' « ἔργον εἶναι, δεῖ τοῦτο νομίζειν, καὶ

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μέγ' ἄν τι κομπάσειας, ἀσπίδ' εἰ λάβοις.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Κἂν ψιλὸς ἀρκέσαιμι σοί γ' ὡπλισμένῳ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἡ γλῶσσά σου τὸν θυμὸν ὡς δεινὸν τρέφει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ξὺν τῷ δικαίῳ γὰρ μέγ' ἔξεστιν φρονεῖν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δίκαια γὰρ τόνδ' εὐτυχεῖν κτείναντά με ;

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Κτείναντα ; Δεινόν γ' εἶπας, εἰ καὶ ζῇς θανών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Θεὸς γὰρ ἐκσῴζει με, τῷδε δ' οἴχομαι.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Μὴ νῦν ἀτίμα θεούς, θεοῖς σεσωμένος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐγὼ γὰρ ἂν ψέξαιμι δαιμόνων νόμους ;

TL. 1127. τ' (au lieu de γ').

NC. 1127. T mis pour Γ. — 1129. Ἀτιμάω paraît étranger à la langue des tragiques et au dialecte attique, en général. La correction d'Elmsley ἄτιζε, admise par Cobet, par Nauck et par Blaydes, est, en effet, fort plausible. Un lecteur peu instruit, croyant que le copiste avait voulu écrire ἀτίμαζε, a pu insérer entre les lignes la syllabe complémentaire μα ; et cette même syllabe a pu être ensuite considérée par un nouveau copiste comme devant être substituée à ζε. Voy. plus haut des exemples d'addition interlinéaire au vers 785 et 915 (TL).

« τέχνην ταύτην, καὶ μάθησιν, ὅσαι πρὸς « τὰς χρήσεις καὶ τὰς πράξεις τὰς τῆς « ἀρετῆς ἄχρηστον ἀπεργάζονται τὸ σῶμα « τῶν ἐλευθέρων, ἢ τὴν ψυχὴν, ἢ τὴν « διάνοιαν. Διὸ τάς τε τοιαύτας τέχνας, « ὅσαι τὸ σῶμα παρασκευάζουσι χεῖρον « διακεῖσθαι, βαναύσους καλοῦμεν, καὶ « τὰς μισθαρνικὰς ἐργασίας· ἄσχολον γὰρ « ποιοῦσι τὴν διάνοιαν καὶ ταπεινήν. » [Bothe.] Wunder : « Hoc dicit : *Neque « enim illiberalis hæc ars est, quam possideo*, i. e. *cujus peritus sum*. »

1123. Ψιλός équivaut à γυμνής, ὡπλισμένῳ à ὁπλίτῃ.

1124. Ἡ γλῶσσα.... τρέφει : ὡς γλώσσῃ θρασὺς εἶ (cf. 1142). Scholiaste (sur *Antigone*, 897) : Εὐεπίφορος ὁ Σοφοκλῆς εἰς τὸ τρέφω ἀντὶ τοῦ ἔχω. Cf. plus haut 503 et la note.

1127. Καί doit être joint à θανών. [Schneidewin.]

1128. Ἐκσῴζει με, présent de narration. — Τῷδε δ' οἴχομαι. Cf. 970 et la note.

1130. Ἂν ψέξαιμι. Lobeck rapproche de cet optatif employé interrogativement les exemples suivants : Aristophane, *Oiseaux*, 819 : Ἐγὼ θείμην ἄν ; *Guêpes*, 1160 : Ἐγὼ γὰρ ἂν τλαίην ; Strabon, XIV, 952 : Ἐγὼ ταύτην θαρρήσαιμ' ἂν λέγειν νοσεράν ;

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Εἰ τοὺς θανόντας οὐκ ἐᾷς θάπτειν παρών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τούς γ' αὐτὸς αὑτοῦ πολεμίους· οὐ γὰρ καλόν;

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἦ σοὶ γὰρ Αἴας πολέμιος προὔστη ποτέ;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μισοῦντ' ἐμίσει· καὶ σὺ τοῦτ' ἠπίστασο.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Κλέπτης γὰρ αὐτοῦ ψηφοποιὸς ηὑρέθης.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐν τοῖς δικασταῖς, κοὐκ ἐμοί, τόδ' ἐσφάλη.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Πόλλ' ἂν κακῶς λάθρᾳ σὺ κλέψειας κακά.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τοῦτ' εἰς ἀνίαν τοὔπος ἔρχεταί τινι.

TL. 1131. Au lieu de ἐᾷς, leçon primitive : ἐᾶ. — 1137. καλῶς avec un κ de la même main au-dessus du λ.

NC. 1132. Nous avons changé en point et virgule le point qu'on met ordinairement après καλόν. Οὐ γάρ est employé ainsi avec interrogation dans *Philoctète*, 249 : Ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθά μ' ὅντιν' εἰσορᾷς; dans *OEd. Roi*, 1017 : Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ Πόλυβος ἐξέφυσέ με; dans *Antigone*, 732, et *Ajax*, 1348. [Dobrée : « An distinguendum καλόν;? »]

1131. Παρών. Voy. la note sur le vers 57.

1132. Τούς γ' αὐτὸς αὑτοῦ. Inversion consacrée par l'usage (Cf. *OEdipe à Colone*, 930 et 1356 ; Eschyle, *Agamemnon*, 836 ; *Prométhée*, 762 et 921) ; et cela même en prose : voy. Eschine, III, 233 ; Platon, *Alcibiade second*, page 144 C ; Plutarque, *Morales*, page 146 D. — Αὑτοῦ pour ἐμαυτοῦ (cf. *OEdipe à Colone*, 930 et 966 ; *OEdipe Roi*, 138), ailleurs pour σεαυτοῦ. [Schneidewin.]

1133. Προὔστη : ἀντέστη. [Schneidewin.]

1135. Κλέπτης... ηὑρέθης. Suivant Teucer, Ménélas a été convaincu d'avoir soustrait (d'où le mot κλέπτης) dans l'intérêt d'Ulysse une partie des suffrages donnés par les Grecs à Ajax. Cf. plus haut 449. Ψηφοποιὸς paraît signifier ici *scrutateur*; il faut noter d'ailleurs l'affinité de ce mot avec ψηφοπαῖκται, ψηφολόγοι, qui veulent dire *escamoteurs*. Cf. Pindare, *Néméennes*, VIII, 26 : Κρυφίαισι γὰρ ἐν ψάφοις Ὀδυσσῆ Δαναοὶ θεράπευσαν.

1136. Ἐν τοῖς δικασταῖς.... ἐσφάλη, *per judices, non per me hoc peccatum est*. Dobrée sous-entend Αἴας comme sujet.

1137. Πόλλ' ἂν κακῶς... κακά, « multa male tu furtim conficere possis « mala » [Brunck] ; s'il ne faut entendre plutôt *multa peccata male* (c'est-à-dire *vix*) *occultes* ; en d'autres termes : « Tu as commis trop d'iniquités pour qu'il te soit facile de les dissimuler. »

1138. Ἔρχεταί τινι. Menace indirecte, à l'adresse de Teucer. Cf. Antigone, 751 : Θανοῦσ' ὀλεῖ τινα. Aristophane, *Grenouilles*. 552 : Κακὸν ἥκει τινί. 554 : Δώσ

εἰ γὰρ ποιήσεις, ἴσθι πημανούμενος.
Τοιαῦτ' ἄνολβον ἄνδρ' ἐνουθέτει παρών.
Ὁρῶ δέ τοί νιν, κἄστιν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ,
οὐδείς ποτ' ἄλλος ἢ σύ. Μῶν ᾐνιξάμην;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπειμι· καὶ γὰρ αἰσχρὸν, εἰ πύθοιτό τις,
λόγοις κολάζειν ᾧ βιάζεσθαι παρῇ.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἄφερπέ νυν· κἀμοὶ γὰρ αἴσχιστον κλύειν
ἀνδρὸς ματαίου φλαῦρ' ἔπη μυθουμένου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔσται μεγάλης ἔριδός τις ἀγών.
Ἀλλ' ὡς δύνασαι, Τεῦκρε, ταχύνας
σπεῦσον κοίλην κάπετόν τιν' ἰδεῖν
τῷδ', ἔνθα βροτοῖς τὸν ἀείμνηστον
τάφον εὐρώεντα καθέξει.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἐς αὐτὸν καιρὸν οἵδε πλησίοι
πάρεισιν ἀνδρὸς τοῦδε παῖς τε καὶ γυνή,

ΤL. 1158. D'abord ἄλλου, à ce qu'il semble. — 1161. ἄφερπε νῦν. — 1165. D'abord κοίλην κοίλην.

1156. Ἄνολβον. Ce mot et ses synonymes comportent la même extension de sens que nos mots français *malheureux*, *misérable*. — Παρών. Cf. 1131 et la note sur le vers 57.

1158. Οὐδείς ποτε. Ici : *Nemo, puto*. Voy. Ellendt, tome II, page 615 et 616. — Μῶν ᾐνιξάμην ; Μῶν a la même signification que le latin *num*. Le sens est donc : « Ai-je parlé trop peu clairement ? » Cf. *Antigone*, 405 : Ἆρ' ἔνδηλα καὶ σαφῆ λέγω ; Eschyle, *Agamemnon*, 269 : Ἦ τορῶς λέγω ;

1160. Παρῇ. Cf. 1081.

1163. Ἔριδός τις ἀγών. « Genitivus « additur ad distinguenda varia certami- « num genera, ut μάχης ἀγών apud Eurip. « *Androm.* 725. *Heracl.* 798 [et Sophocl. « *Trachin.* 20]; *Certamen pugnæ* (T. Liv. « XXXVI, 19; Lucret. IV, 841); Ἀγὼν « πολέμου (Plutarch., *Sull.* cap. IV, *Lu-* « *cull.* XV); λόγων ἀγών (*Phœnic.* 944). » [Lobeck.]

1164-1165. Ταχύνας σπεῦσον. Cf. *OEd. Roi*, 861 : Πέμψω ταχύνασα. Ταχύνας σπεῦσον signifie la même chose que σπεῦδε ταχέως (Aristophane, *Chevaliers*, 495 ; *Thesmophoriazusæ*, 277). [Wunder.] Ταχύνας et σπεῦσον sont pris tous deux intransitivement. — Ἰδεῖν, comme εὑρεῖν. Cf. Théocrite, XV, 2 : Ὅρη δίφρον, Εὐνόα, αὐτᾷ. [Schneidewin.]

1166-1167. Ἔνθα... καθέξει, où il aura son tombeau, qui sera à jamais célèbre parmi les hommes. — Εὐρώεντα est une épithète de nature, que Passow rend par *tenebricosum*.

1168. Καὶ μήν. Cf. *Électre*, 78. — Πλησίοι doit être joint à πάρεισιν. Cf. *Électre*, 640. [Schneidewin.]

τάφον περιστελοῦντε δυστήνου νεκροῦ.
Ὦ παῖ, πρόσελθε δεῦρο, καὶ σταθεὶς πέλας
ἱκέτης ἔφαψαι πατρὸς ὅς σ' ἐγείνατο.
Θάκει δὲ προστρόπαιος ἐν χεροῖν ἔχων
κόμας ἐμὰς καὶ τῆσδε καὶ σαυτοῦ τρίτου,
ἱκτήριον θησαυρόν. Εἰ δέ τις στρατοῦ
βίᾳ σ' ἀποσπάσειε τοῦδε τοῦ νεκροῦ,
κακὸς κακῶς ἄθαπτος ἐκπέσοι χθονός,
γένους ἅπαντος ῥίζαν ἐξημημένος,
αὔτως ὅπωσπερ τόνδ' ἐγὼ τέμνω πλόκον.
Ἔχ' αὐτόν, ὦ παῖ, καὶ φύλασσε, μηδέ σε
κινησάτω τις, ἀλλὰ προσπεσὼν ἔχου.
Ὑμεῖς τε μὴ γυναῖκες ἀντ' ἀνδρῶν πέλας

TL. 1175. Εἰ suivi d'une lettre effacée, δ à ce qu'il semble. — 1176. βία, avec un petit trait horizontal sur α.

NC. 1170. Wakefield : περιστελοῦντι. — 1176. Le trait horizontal superposé à l'α tient ici lieu de l'ι souscrit, ainsi que dans *Antigone*, 402 et 149, au mot θήβα, et dans *OEdipe à Colone*, 1052, au mot ἐπιγλῶσσα.

1171. Σταθείς, t'étant placé. Cf. *Trachiniennes*, 340 (Σταθεῖσ' ἄκουσον), 608 et 1192.

1172. Ἱκέτης ἔφαψαι : de telle sorte qu'on ne puisse toucher au corps d'Ajax, sans porter atteinte, dans la personne d'Eurysacès, aux droits sacrés des suppliants. — Πατρὸς ὅς σ' ἐγείνατο est la même chose que τοῦ σοῦ πατρός. Cf. 1296 et *Électre*, 261 : τὰ μητρὸς ἥ μ' ἐγείνατο. Euripide, *Él.* 964 ; *Or.* 29.

1174. Τρίτου. Cf. *OEdipe à Colone*, 8 : Στέργειν γὰρ αἱ πάθαι με χὠ χρόνος ξυνὼν ‖ μακρὸς διδάσκει καὶ τὸ γενναῖον τρίτον. Fragment 869 : Νὴ τὼ Λαπέρσα, νὴ τὸν Εὐρώταν τρίτον. Eschyle, *Euménides*, 758 : Παλλάδος καὶ Λοξίου ‖ ἕκατι καὶ τοῦ πάντα κραίνοντος τρίτου. Ménandre, sentence 231 : Θάλασσα καὶ πῦρ καὶ γυνὴ τρίτον κακόν. [Schneidewin.]

1175. Ἱκτήριον θησαυρόν. Cf. *Électre*, 450 : Σμικρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως ‖ ἄχω, δὸς αὐτῷ τήνδ' ἀλιπαρῆ τρίχα. Dindorf : « Ἱκτήριον θησαυρὸν crines dicit comparatione facta cum ramis olivæ quos supplices manu tenere solebant. »

1177. Ἄθαπτος ἐκπέσοι χθονός. « Laborasse sedulo veteres Græcos scimus, non tantum ut sepelirentur mortui, sed etiam ut terra patria conderentur. Cf. *Antigone*, 1203. De locutione ἐκπεσεῖν χθονός, *ex patria ejici* significante, confer *OEdip. Col.* 766 : Ὅτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν χθονός. » [Wunder.] Ἄθαπτος ἐκπέσοι χθονός signifie donc : « Qu'il ne soit pas enseveli dans sa patrie, » ἐκπέσοι τῆς ταφῆς τῆς ἐν τῇ (πατρῴᾳ) χθονί.

1178. Γένους — ἐξημημένος. Construisez : Ἐξημημένος ῥίζαν ἅπαντος γένους. Le sens est : « Que la racine même de sa famille entière soit moissonnée, » ou : « Que sa famille soit exterminée tout entière. » Ce vers est expliqué ainsi que beaucoup de passages analogues dans la *Grammaire* de Matthiæ, page 808.

1180. Αὐτόν : τὸν πλόκον. — Φύλασσε, fais bonne garde.

1181. Προσπεσών, « ad patrem in genua procumbens. » [Dindorf.] — Ἔχου. Sous-entendu τοῦ νεκροῦ.

1182. Γυναῖκες ἀντ' ἀνδρῶν. Cf. 1020 : Δοῦλος ἀντ' ἐλευθέρου.

παρέστατ᾽, ἀλλ᾽ ἀρήγετ᾽, ἔστ᾽ ἐγὼ μολὼν
τάφου μεληθῶ τῷδε, κἂν μηδεὶς ἐᾷ.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρα νέατος ἐς πότε λήξει πολυπλάγκτων ἐτέων
ἀριθμός [Strophe 1.]
τὰν ἄπαυστον αἰὲν ἐμοὶ δορυσσοήτων
μόχθων ἄταν ἐπάγων
ἀνὰ τὰν εὐρώδη Τροίαν,
δύστανον ὄνειδος Ἑλλάνων;

TL. 1183. μολὼν d'abord, puis μόλω. — 1184. μεληθείς. — 1185-1189. Division : Τίς.... ‖ πολυπλάγκτων.... ‖ τὰν.... ‖ δορυσσοήτων.... ‖ ἄταν ἐπάγων. — 1186. ἐτέων, d'abord ἐπεών.

NC. 1183. Le *Grand Etymologique* (page 382, ligne 5) donne la leçon μολὼν et au vers suivant μεληθῶ. Cependant un manuscrit du même ouvrage porte μεληθείς. [Dindorf.] — 1185-1186. Voir aux notes explicatives. — 1187-1198. Le quatrième et peut-être aussi le deuxième vers de la strophe et de l'antistrophe ne se correspondent pas exactement dans l'état actuel du texte. Nous avons laissé le passage tel que le donne notre manuscrit, sauf quelques modifications légères ou indispensables, plutôt que de recourir à des corrections arbitraires. Au deuxième vers, Nauck propose de lire τὰν ἀπαύσταν ; mais cette forme, au moins très rare, ne saurait être introduite avec certitude ici. Au quatrième vers (1197) la correction de Dindorf ἰὼ πόνοι πρόπονοι (cf. Eschyle, *Perses*, 987 : κακὰ πρόκακα) est très belle : malheureusement elle exige elle-même une modification dans le vers correspondant de la strophe, où Dindorf lit ἀν᾽ εὐρώδη Τροίαν.

1185-1186. Τίς ἄρα νέατος ἐς πότε λήξει... ; « Quel est donc, au total (νέατος, littéralement *au bout*) et à quelle limite finira...? » Ce n'est pas à dire qu'il soit nécessaire de ponctuer comme Lobeck, après νέατος, puisque les écrivains grecs accumulent souvent plusieurs interrogations dans un seul membre de phrase. Il est vrai qu'ici les deux interrogations reviennent au même, ἐς πότε λήξει (ἀριθμός ;) ne disant pas autre chose que τίς νέατος (ἔσται ἀριθμός ;). Mais le cas est le même *Phil.* 1090. De quelque manière qu'il faille, d'ailleurs, ponctuer ce passage et le construire, il ne paraît pas qu'il y ait deux façons de l'interpréter. — Ἐς πότε. Cf. Eschine, III, 99 : Ἃ εὖ οἶδεν οὐδέποτε ἐσόμενα, τολμᾷ λέγειν ἀριθμῶν εἰς ὁπότ᾽ ἔσται. — Πολυπλάγκτων ἐτέων. « Similiter *indefessi* menses dicuntur ἄκοποι μῆνες (*Antig.* 607) propter continuum cursum. » [Wunder.]

1187-1188. Τὰν ἄπαυστον ἄταν. L'article, comme dans *Électre*, 166 : Τὸν ἀνήνυτον οἶτον ἔχουσα κακῶν. — Δορυσσοήτων μόχθων. Cf. 233 : λιθόλευστος Ἄρης. Δορυσσοήτων équivaut ici à πολεμικῶν. Théognis (987) emploie δορυσσόος dans le même sens : Αἵ τε ἄνακτα φέρουσι δορυσσόον ἐς πόνον ἀνδρῶν [Schneidewin.]

1189. Le mot ἄτη, qui signifie chez Homère *délire*, *aveuglement* d'esprit, est pris ici dans l'acception plus générale de *malheur*, qui devient fréquente à partir de Sophocle.

1190. Εὐρώδη Τροίαν « vocat quam Homerus Τροίην εὐρεῖαν dixit. » [Dindorf.] — Τροίαν, la campagne de Troie, cf. *Électre* 1.

1191. Δύστανον ὄνειδος Ἑλλάνων. « Turpe est enim tot per annos Trojam ab Græcis obsideri necdum captam esse. » [Dindorf.]

Ὄφελε πρότερον αἰθέρα δῦναι μέγαν ἢ τὸν πολύκοινον
Ἅιδαν [Antistrophe 1].
κεῖνος ἀνήρ, ὃς στυγερῶν ἔδειξεν ὅπλων
Ἕλλασιν κοινὸν Ἄρη.
Ἰὼ πόνοι πρόγονοι πόνων.
Κεῖνος γὰρ ἔπερσεν ἀνθρώπους.
Ἐκεῖνος οὔτε στεφάνων [Strophe 2.]
οὔτε βαθειᾶν κυλίκων
νεῖμεν ἐμοὶ τέρψιν ὁμιλεῖν
οὔτε γλυκὺν αὐλῶν ὄτοβον,
δύσμορος, οὔτ' ἐννυχίαν
τέρψιν ἰαύειν.
Ἐρώτων δ', ἐρώτων ἀπέπαυσεν, ὤμοι.
Κεῖμαι δ' ἀμέριμνος οὕτως,
ἀεὶ πυκιναῖς δρόσοις
τεγγόμενος κόμας,
λυγρᾶς μνήματα Τροίας.

TL. 1192-1196. Division : ὤφελε.... | μέγαν.... | κεῖνος.... | ἔδειξεν.... κοινὸν Ἄρη. — 1192. ὤφελε. — δεῦναι (ο ensuite effacé). — 1194. ἀνήρ. — ὁ (le σ ajouté par le réviseur). — 1196. Ἔλλασιν : suivi de quatre lettres grattées. — 1205. ἰαύειν ἐρώτων | ἐρώτων δ'.... [Indication ainsi rectifiée dans l'édition des *Poetæ scenici*, 1869.] — 1210. λυγρᾶς : joint au vers qui précède, et changé en λυγρὰς par le réviseur.

NC. 1205. Ἰαύειν· ἐρώτων δ' ἐρώτων est la leçon du *Florentinus* Γ. Musgrave : ἑορτῶν δ', ἑορτῶν. — Blaydes : ἀπέπαυσέ μ'. — 1206. Meineke conjecture κεῖμαι δ' ἀμενηνός.

1192-1196. Ὄφελε.... Ἄρη. Scholiaste : Ὤφελε πρότερον ἀφανὴς γενέσθαι ἐκεῖνος ὁ ἀνήρ, ὁ πρῶτος εἰσενεγκὼν εἰς Ἕλληνας πολεμιστήρια ὅπλα. Ces deux derniers mots expliquent très-bien ὅπλων κοινὸν Ἄρη : *omnis belli Mars communis*, dit Cicéron (*Lettres*, VI, 4). *Iliade*, XVIII, 309 : Ξυνὸς Ἐνυάλιος, καί τε κτανέοντα κατέκτα.

1198. Ἔπερσεν. Cf. *Œdipe Roi*, 1455 : Μήτε μ' ἂν νόσον | μήτ' ἄλλο πέρσαι μηδέν. Cf. également ci-dessus, 896 : Διαπεπόρθημαι, φίλοι.

1199-1204. Ἐκεῖνος οὔτε στεφάνων.... τέρψιν ἰαύειν. Ὁμιλεῖν nous paraît être pris ici transitivement, ainsi que ἰαύειν. Nous joignons donc ὁμιλεῖν τέρψιν στεφάνων (goûter ensemble le charme des couronnes), correspondant à ἰαύειν τέρψιν ἐννυχίαν. Le sens transitif attaché par accident aux verbes ὁμιλεῖν et ἰαύειν est suffisamment déterminé par la signification de leur complément τέρψιν, de même que dans χανεῖν ῥήματα (1227), par exemple, ῥήματα indique assez que la force transitive donnée à χανεῖν est celle d'un verbe signifiant *dire*. Dindorf, avec la plupart des commentateurs, détache du reste de la phrase ὁμιλεῖν et l'explique ainsi : Ὥστε ὁμιλεῖν τῇ τέρψει. Cet infinitif est alors, comme dit Lobeck, « ex abundanti additus ut δῶ« κεν ἔχειν, etc. » — Οὔτε.... νεῖμεν, ne m'a pas donné ou permis, ou plutôt, comme οὐκ εἴασε, m'a défendu, m'a empêché.

1206. Ἀμέριμνος, *nullam mei curam habens*. [Meineke.]

[Antistrophe 2.]

Καὶ πρὶν μὲν αἰὲν νυχίου
δείματος ἦν μοι προβολὰ
καὶ βελέων θούριος Αἴας·
νῦν δ' οὗτος ἀνεῖται στυγερῷ
δαίμονι. Τίς μοι, τίς ἔτ' οὖν
τέρψις ἐπέσται;
Γενοίμαν ἵν' ὑλᾶεν ἔπεστι πόντου
πρόβλημ' ἁλίκλυστον, ἄκραν
ὑπὸ πλάκα Σουνίου,
τὰς ἱερὰς ὅπως
προσείποιμεν Ἀθάνας.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἰδὼν ἔσπευσα τὸν στρατηλάτην
Ἀγαμέμνον' ἡμῖν δεῦρο τόνδ' ὁρμώμενον·
δῆλος δέ μοὐστὶ σκαιὸν ἐκλύσων στόμα.

TL. 1211. Καὶ πρὶν μὲν ἐννυχίου. — 1212. D'abord προβολᾶι. — 1214. ἀνεῖται, correction moderne : d'abord ἄγκειται. — D'abord στυγερῶς. — 1217. γενοίμαν, un vers. — 1219. ἄκραν substitué anciennement à un autre mot, sans doute αιραν ou αυραν. — 1222. προσείπομεν, les syllabes προσεί jointes au vers précédent. — 1224. Ἀγαμέμνον' : les lettres ον de la main du réviseur.

NC. 1211. Dans ce vers tel qu'il nous est parvenu, il manque une longue entre μὲν et ἐννυχίου. La restitution de Dindorf, ἐξ, n'est guère satisfaisante. Celle que nous avons adoptée est due à Wolff. — 1218. Blaydes propose : πόντῳ.

1210. Λυγρᾶς μνήματα Τροίας, *quæ me nunquam sinent funestæ Trojæ oblivisci.* [Wunder.]

1211-1213. Καὶ πρὶν μὲν.... Αἴας. Scholiaste : Τῆς νυκτερινῆς ἐφόδου τῶν πολεμίων καὶ τῶν βελῶν ἀλεξητήριον ἦν ὁ Αἴας. Homère appelle Ajax (*Iliade*, VII, 211) : Ἕρκος Ἀχαιῶν.

1214. Ἀνεῖται, *devotus est*, *consecratus est*. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 947 : Οὗτος δὲ πῶλος τῇδ' ἀνειμένος πόλει ‖ θανὼν πατρῴαν γαῖαν ἐκσώσειεν ἄν. [Wunder.]

1215-1216. Ἐπέσται, *aderit*. — Ἔπεστι, *imminet*. [Schneidewin.]

1220. Πλάκα, souvent *plaine*, ici *plateau* (cf. *Trachiniennes*, 273) ; avec ἄκραν : *l'extrémité du plateau, du promontoire.*

1221-1222. Τὰς ἱερὰς ὅπως προσείποιμεν Ἀθάνας. Homère appelle le promontoire Sunium, bien qu'éloigné du Pirée d'environ trois cent trente stades (Strabon, livre IX, page 391) ou douze lieues et demie : Ἄκρον Ἀθηνέων (*Odyssée*, III, 278). Cf. Virgile, *Énéide*, III, 524 : « Italiam læto socii clamore salutant. » Προσείποιμεν, à l'optatif, à cause de l'optatif qui précède, γενοίμαν. Cf. *Philoctète*, 324 : Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε ‖ ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν. *Trachiniennes*, 955. [Schneidewin et Dindorf.]

1224. Τόνδε « dicit quia jam conspici« tur. » [Dindorf.]

1225. Σκαιός, *male ominatus*. — Ἐκλύσων στόμα. Cf. Isocrate, *Panath.* 96 : Ἐπελήλυθέ μοι τὸ παρρησιάζεσθαι καὶ λέλυκα τὸ στόμα. [Schneidewin.]

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὲ δὴ τὰ δεινὰ ῥήματ' ἀγγέλλουσί μοι
τλῆναι καθ' ἡμῶν ὧδ' ἀνοιμωκτὶ χανεῖν;
σέ τοι, τὸν ἐκ τῆς αἰχμαλωτίδος λέγω·
ἦ που τραφεὶς ἂν μητρὸς εὐγενοῦς ἄπο
ὑψήλ' ἐφώνεις κἀπ' ἄκρων ὡδοιπόρεις,
ὅτ' οὐδὲν ὢν τοῦ μηδὲν ἀντέστης ὕπερ,
κοὔτε στρατηγοὺς οὔτε ναυάρχους μολεῖν
ἡμᾶς Ἀχαιῶν οὔτε σοῦ διωμόσω,
ἀλλ' αὐτὸς ἄρχων, ὡς σὺ φῄς, Αἴας ἔπλει.
Ταῦτ' οὐκ ἀκούειν μεγάλα πρὸς δούλων κακά;
Ποίου κέκραγας ἀνδρὸς ὧδ' ὑπέρφρονα;
ποῦ βάντος ἢ ποῦ στάντος οὗπερ οὐκ ἐγώ;
Οὐκ ἄρ' Ἀχαιοῖς ἄνδρες εἰσὶ πλὴν ὅδε;

TL. 1230. ἐφώνεις, correction moderne; leçon primitive : ἐφρόνεις. — 1233. διωμόσω : par la substitution d'un ο à un ω, et avec la note γρ. διωρίσω, de la main du réviseur. — 1236. κέκραγες.

NC. 1227. Au lieu d'ἀνοιμωκτί, on attendrait un adverbe ayant le sens d'ἀναξίως, que propose Blaydes. — 1228. Nous avons mis un point en haut, et non une virgule, après λέγω, parce que σέ τοι nous paraît équivaloir ici à une simple répétition de σὲ δή, et non pas marquer une brusque apostrophe comme au vers 441 d'*Antigone*. — 1230. Le scholiaste d'Aristophane (*Acharniens*, 638) cite ce passage avec la variante ὑψήλ' ἐκόμπεις, qui est indiquée aussi dans un des manuscrits secondaires de notre auteur, sous la forme γρ. ἐκόμπεις. — 1237. Deux manuscrits secondaires portent ποῖ βάντος qui paraît assurément plus conforme aux règles et à l'usage. Cf. *Philoctète*, 833 : ποῦ στάσῃ, ποῖ δὲ βάσῃ.

1226. Τὰ δεινὰ ῥήματα. Cf. 312, note; et, pour ce qui regarde l'emploi de l'accusatif avec χανεῖν, 1199-1204, note.

1230. Κἀπ' ἄκρων ὡδοιπόρεις. Scholiaste : Ἐπ' ἄκρων δακτύλων ἔβαινες γαυριῶν. De même ἐπ' ἄκρων πορεύεσθαι (Libanius, vol. IV, page 162) ; et Philon, page 252 F : Ἀκροβατεῖ τε γὰρ καὶ τὸν αὐχένα μετέωρον ἐξαίρει φρυαττόμενος. [Lobeck.]

1231. Scholiaste : Οὐδὲν μὲν ὢν διὰ τὴν δυσγένειαν (de là aussi δούλων du vers 1235), τοῦ μηδὲν δὲ τοῦ Αἴαντος τελευτήσαντος. Cf. *Électre*, 1166 : τὴν μηδέν. Euripide, *Phéniciennes*, 598 : τὸν οὐδέν. *Troyennes*, 412 : τῶν τὸ μηδέν.

1236. Κέκραγας est construit avec le génitif ποίου ἀνδρός (équivalant à περὶ ποίου ἀνδρός) comme φράζειν dans les *Trachiniennes*, 1122 : Τῆς μητρὸς ἥκω τῆς ἐμῆς φράσων ἐν οἷς ‖ νῦν ἐστιν, et dans *Philoctète*, 431 : Ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι. [Dindorf.] Voyez aussi la *Grammaire grecque* de Matthiæ, pages 672 et suivantes.

1237. Ποῦ βάντος. La syntaxe semble exiger ποῖ (voir aux notes critiques) Mais βάντος et στάντος, dont le rapprochement semble avoir été consacré par l'usage (cf. *Philoctète*, 833), formaient peut-être, aux yeux du poëte, une locution indivisible.

Πικροὺς ἔοιγμεν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
ἀγῶνας Ἀργείοισι κηρῦξαι τότε,
εἰ πανταχοῦ φανούμεθ' ἐκ Τεύκρου κακοὶ,
κοὐκ ἀρκέσει ποθ' ὑμιν οὐδ' ἡσσημένοις
εἴκειν ἃ τοῖς πολλοῖσιν ἤρεσκεν κριταῖς,
ἀλλ' αἰὲν ἡμᾶς ἢ κακοῖς βαλεῖτέ που
ἢ σὺν δόλῳ κεντήσεθ' οἱ λελειμμένοι.
Ἐκ τῶνδε μέντοι τῶν τρόπων οὐκ ἄν ποτε
κατάστασις γένοιτ' ἂν οὐδενὸς νόμου,
εἰ τοὺς δίκῃ νικῶντας ἐξωθήσομεν
καὶ τοὺς ὄπισθεν εἰς τὸ πρόσθεν ἄξομεν.
Ἀλλ' εἰρκτέον τάδ' ἐστίν· οὐ γὰρ οἱ πλατεῖς
οὐδ' εὐρύνωτοι φῶτες ἀσφαλέστατοι,
ἀλλ' οἱ φρονοῦντες εὖ κρατοῦσι πανταχοῦ.
Μέγας δὲ πλευρὰ βοῦς ὑπὸ σμικρᾶς ὅμως
μάστιγος ὀρθὸς εἰς ὁδὸν πορεύεται.
Καὶ σοὶ προσέρπον τοῦτ' ἐγὼ τὸ φάρμακον

TL. 1245. D'abord δούλωι, l'υ ensuite supprimé. — κεντήσεθ', d'abord κεντήσεσθ', le σ ensuite supprimé. — 1253. πλευρᾶ, changé ensuite en πλευρὰν par le réviseur. — Après βοῦς, une lettre supprimée.

NC. 1253. La plupart des copies portent πλευρὰς ou πλευρὰν; dans quelques-unes on lit πλευρὰ, ainsi que chez Stobée (*Florilegium*, III, 5) et chez Eustathe, page 1524, ligne 51. [Dindorf.]

1239-1240. Πικρούς. Scholiaste moderne : Πικροποιούς, εἰς πικρίαν ἡμῶν. — Ἔοιγμεν : comme ἐοίκαμεν. Cf. δέδοιγμεν (de δείδω), ἐπέπιθμεν (de πείθω). [Schneidewin.] — Τῶν ὅπλων.... ἀγῶνας équivaut à ἀγῶνας περὶ τῶν ὅπλων (cf. 1236).— Τότε. Voy. la note sur le vers 650.

1241. Εἰ πανταχοῦ... κακοί, si en toute occasion Teucer doit nous déclarer criminels.

1243. Εἴκειν. Après ce mot, Wunder sous-entend ταῦτα, Schneidewin, ἐκείνοις (cf. 1050 : Δοκοῦντα δ' ὃς κραίνει στρατοῦ). — Τοῖς πολλοῖσιν, au plus grand nombre de.... (Cf. Matthiæ, p. 562).

1244. Κακοῖς, *conviciis*. [Dindorf.] Cf. *Trachiniennes*, 940 : Ὥς νιν ματαίως αἰτίᾳ βάλοι κακῇ. [Schneidewin.]

1245. Ἢ σὺν δόλῳ κεντήσεθ'. Cf. Euripide, *Suppliantes*, 240 : Οἱ δ' οὐκ ἔχοντες καὶ σπανίζοντες βίου | εἰς τοὺς ἔχοντας κέντρ' ἀφιᾶσιν κακά. [Lobeck.] Σὺν δόλῳ κεντεῖν paraît avoir ici le sens de *diffamer*, comme κακοῖς βαλεῖν, celui d'*injurier*. — Οἱ λελειμμένοι. Scholiaste : Οἱ ἡττηθέντες ἐν τῇ κρίσει.

1246-1248. Ἐκ τῶνδε.... ἐξωθήσομεν. Ἐκ τῶνδε τῶν τρόπων ne se rapporte pas à ce qui précède, mais à ce qui suit, et annonce εἰ.... ἐξωθήσομεν, moyen d'établir (d'une manière ferme, de faire respecter) : « Il n'y aurait plus aucune loi si nous en usions ainsi, si nous refusions justice à la partie qui a gagné son procès.

1254. Εἰς ὁδὸν πορεύεται, *compellitur in viam*. [Ellendt.] La signification de πορεύεσθαι est ici nettement passive. Cf. *Œd. Col.* 845; *Trach.* 329; *Ant.* 892.

ἐρῶ τάχ', εἰ μὴ νοῦν καταχτήσῃ τινά·
ὃς ἀνδρὸς οὐκέτ' ὄντος, ἀλλ' ἤδη σκιᾶς,
θαρσῶν ὑϐρίζεις κἀξελευθεροστομεῖς.
Οὐ σωφρονήσεις; οὐ μαθὼν ὃς εἶ φύσιν
ἄλλον τιν' ἄξεις ἄνδρα δεῦρ' ἐλεύθερον,
ὅστις πρὸς ἡμᾶς ἀντὶ σοῦ λέξει τὰ σά;
Σοῦ γὰρ λέγοντος οὐκέτ' ἂν μάθοιμ' ἐγώ·
τὴν βάρϐαρον γὰρ γλῶσσαν οὐκ ἐπαΐω.

ΧΟΡΟΣ.

Εἴθ' ὕμιν ἀμφοῖν νοῦς γένοιτο σωφρονεῖν·
τούτου γὰρ οὐδὲν σφῷν ἔχω λῷον φράσαι.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Φεῦ· τοῦ θανόντος ὡς ταχεῖά τις βροτοῖς
χάρις διαρρεῖ καὶ προδοῦσ' ἁλίσκεται,
εἰ σοῦ γ' ὅδ' ἀνὴρ οὐδ' ἐπὶ σμικρῶν λόγων,
Αἴας, ἔτ' ἴσχει μνῆστιν, οὗ σὺ πολλάκις
τὴν σὴν προτείνων προὔκαμες ψυχὴν δόρει·
ἀλλ' οἴχεται δὴ πάντα ταῦτ' ἐρριμμένα.
Ὦ πολλὰ λέξας ἄρτι κἀνόητ' ἔπη,

TL. 1261. D'abord ὅτις. — 1272. κἀνόητ', νη d'une écriture moderne, au-dessus de η.

NC. 1272. Ἀνόητ' est la leçon de Lobeck et de Seyffert, ainsi que des dernières éditions de Dindorf, Nauck et Wolff. — 1257. Reiske : ὃς ἄνδρας οὐκέτ' ὄντας, ἀλλ' ἤδη σκιάς. — 1262. « On se passerait volontiers de ce vers. » [Nauck.] — 1268. Jæger : ἐπὶ σμικρὸν χρόνον. Blaydes : ἐπὶ σμικρὸν (cf. *Él.* 414) πόνων (ce dernier mot d'après quelques copies).

1256. Νοῦν.... τινά, quelque raison. Cf. *Philoctète*, 1130 : Φρένας εἴ τινας ἔχεις. [Schneidewin.]

1257. Ἀνδρὸς οὐκέτ' ὄντος. Génitif absolu.

1259. Ὃς εἶ. Cf. *OEdipe Roi*, 1068 : Εἴθε μήποτε γνοίης ὃς εἶ. Euripide, *Alc.* 640 : Ἔδειξας ὃς εἶ. [Schneidewin.]

1263. Τὴν βάρϐαρον.... οὐκ ἐπαΐω. « Nihil aliud hic Teucro exprobratur quam « quod ex Hesione Laomedontis filia natus « non pro Græco habendus sit. [Hermann.]

1264. Εἴθ' ὕμιν ἀμφοῖν νοῦς γένοιτο. Allusion aux paroles d'Agamemnon, εἰ μὴ νοῦν καταχτήσῃ τινά (vers 1256). — Σωφρονεῖν comme ὥστε σωφρονεῖν. Cf. *Él.* 1013 et 1465. (La distinction signalée par Wunder entre νοῦν ἔχειν ὥστε et νοῦν ἔχειν seul nous paraît imaginaire.)

1266-1267. Τοῦ θανόντος χάρις, la reconnaissance *à l'égard du mort*. — Προδοῦσα (sous-entendu τὸν θανόντα.)

1268. Οὐδ' ἐπὶ σμικρῶν λόγων. « Id « est *ne minimum quidem*. Nomina ἔπος « et λόγος sæpe nihil aliud significant quam « *rem* in genere. » [Brunck.] « Præferam « *ne verbulo quidem*, Cf. Julien. *Or.* III, « 128 A : Τούτων ἐπὶ σμικρῶν μνημο- « νεύει. Sic ἔπος σμικρόν dicitur *OEdip.* « *Col.* 443. » [Lobeck.] « Dicitur ἐπὶ cum « genitivo de iis, in quibus ut in extremo « momento aliquid vertitur. Cf. Euripidem, « in *Hippolyto*, 1163 : Δέδορκε μέντοι « φῶς ἐπὶ σμικρᾶς ῥοπῆς. » [Hermann.]

οὐ μνημονεύεις οὐκέτ' οὐδὲν ἡνίκα
ἑρκέων ποθ' ὑμᾶς οὗτος ἐγκεκλῃμένους,
ἤδη τὸ μηδὲν ὄντας, ἐν τροπῇ δορὸς
ἐρρύσατ' ἐλθὼν μοῦνος, ἀμφὶ μὲν νεῶν
ἄκροισιν ἤδη ναυτικοῖς ἑδωλίοις
πυρὸς φλέγοντος, εἰς δὲ ναυτικὰ σκάφη
πηδῶντος ἄρδην Ἕκτορος τάφρων ὕπερ;
Τίς ταῦτ' ἀπεῖρξεν; οὐχ ὅδ' ἦν ὁ δρῶν τάδε,
ὃν οὐδαμοῦ φῂς οὐδὲ συμβῆναι ποδί;
Ἆρ' ὕμιν οὗτος ταῦτ' ἔδρασεν ἔνδικα;
χὤτ' αὖθις αὐτὸς Ἕκτορος μόνος μόνου,
λαχών τε κἀκέλευστος, ἦλθ' ἐναντίος,

TL. 1274. ἐγκεκλειμένους. — 1276. μοῦνος, addition du réviseur. — 1284. ἐναντίος : les deux dernières lettres en surcharge.

NC. 1274. Au lieu de οὗτος, deux copies portent ἐντὸς : mais cette variante n'a peut-être d'autre origine que la scholie : Λείπει ἐντός. La correction ἐγκεκλῃμένους est due à Elmsley. Photius dit dans son Lexique, page 168, ligne 13 : Κλῇσαι οἱ ἀρχαῖοι λέγουσιν, οὐ κλεῖσαι, καὶ κλῇδα· οὕτω καὶ οἱ τραγικοὶ καὶ Θουκυδίδης. Cf. Eustathe, page 50, ligne 24, et Suidas au mot Κλῃΐδα (ou plutôt Κλῇδα). [Ellendt.] — 1277. Bothe conjecture ναυτικοῖς θ' ἑδωλίοις. Bergk : πευκίνοις θ' ἑδωλίοις (ναυτικ peut provenir du vers suivant). — 1281. J. Krauss : οὗ σὺ μή, βῆναι ποδί. — 1282. Musgrave : ἆμ' ὑμὶν οὗτος ταῦτ' ἔδρασεν, ἢ δίχα; — 1283. Wolff conjecture : αὐτὸς.

1273 et suivants. Voy. *Iliad.* XV, 415 et suivants. — Μνημονεύεις ἡνίκα, comme κάτοιδεν ἦμος (*Œdipe Roi*, 1134). [Schneidewin.]

1274. Ἑρκέων ἐγκεκλῃμένους. La plupart des commentateurs font dépendre ἑρκέων de ἐγκεκλῃμένους; mais les exemples qu'ils allèguent paraissent susceptibles ou de correction ou d'une interprétation différente. Peut-être vaut-il mieux rattacher ἑρκέων à ἐρρύσατο du vers 1276.

1275. Τὸ μηδὲν ὄντας. Cf. 1231 et *Trachiniennes*, 1107 : Κἂν τὸ μηδὲν ὦ. — Ἐν τροπῇ δορός, *in fuga pugnantium*. [Wunder.]

1276-1277. Νεῶν ναυτικοῖς ἑδωλίοις. Entendez : Τοῖς τῶν ναυτῶν ἐν ταῖς ναυσὶν ἑδωλίοις. [Schneidewin.] Pour le sens de ναυτικός, cf. plus haut, vers 3. — Ἄκροισιν désigne l'extrémité des vaisseaux, la partie qui touchait le rivage. Cf. 1219.

1281. Ὃν οὐδαμοῦ φῂς οὐδὲ συμβῆναι ποδί, « *quem ne contulisse quidem* « *pedem unquam cum hoste ais.* Quibus « verbis ad ea quæ supra (v. 1236 sqq.) « Agamemno objecit, respici Scholiasta « jam recte annotavit. Ibi autem quum hoc « dixisse Agamemnonem manifestum sit, « nihil in bello Trojano Ajacem absque se « suscepisse aut gessisse, videatur hoc loco « a Teucro pronomen μοῦνον sive μόνον « addi debuisse. Omisit autem, quo iniquius et a veritate alienius videretur Aga- « memnonis crimen in Ajacem conjectum. » [Wunder.]

1282. Ὕμιν.... ἔνδικα, *vobis probata.* [Dindorf.]

1284-1287. Λαχών τε.... κουφιεῖν. Voy. l'*Iliade*, VII, 161 et suivants. Plusieurs guerriers s'étant offerts pour combattre Hector, un tirage au sort a lieu : des κλῆροι, portant chacun la marque d'un des concurrents, sont jetés dans un casque ;

οὐ δραπέτην τὸν κλῆρον ἐς μέσον καθεὶς,
ὑγρᾶς ἀρούρας βῶλον, ἀλλ' ὃς εὐλόφου
κυνῆς ἔμελλε πρῶτος ἅλμα κουφιεῖν;
Ὅδ' ἦν ὁ πράσσων ταῦτα, σὺν δ' ἐγὼ παρὼν,
ὁ δοῦλος, οὑκ τῆς βαρβάρου μητρὸς γεγώς.
Δύστηνε, ποῖ βλέπων ποτ' αὐτὰ καὶ θροεῖς;
Οὐκ οἶσθα σοῦ πατρὸς μὲν ὃς προὔφυ πατὴρ
ἀρχαῖον ὄντα Πέλοπα βάρβαρον Φρύγα;
Ἀτρέα δ', ὃς αὖ σ' ἔσπειρε, δυσσεβέστατον,
προθέντ' ἀδελφῷ δεῖπνον οἰκείων τέκνων;
Αὐτὸς δὲ μητρὸς ἐξέφυς Κρήσσης, ἐφ' ᾗ
λαβὼν ἐπακτὸν ἄνδρ' ὁ φιτύσας πατὴρ
ἐφῆκεν ἐλλοῖς ἰχθύσιν διαφθοράν.
Τοιοῦτος ὢν τοιῷδ' ὀνειδίζεις σποράν;

TL. 1285. δράπετην. — 1290. αὐτῶ avec ὁς, d'une écriture ancienne, au-dessous de ὦ. — 1296. φυτεύσας. — 1298. ὀνειδίζεις, le σ de la main du réviseur.

NC. 1296. La substitution de φιτύσας à φυτεύσας est exigée par la prosodie; plusieurs manuscrits secondaires portent d'ailleurs cette leçon. — 1296. Hermann : ὁ φιτύσας σ' Ἀτρεὺς. Wolff : ὁ φιτύσας σ'ἀνὴρ.

le casque est secoué, un κλῆρος tombe à terre : Ajax le reconnait aussitôt pour le sien. L'allusion renfermée dans les vers 1285-1286 se rapporte vraisemblablement à un fait postérieur à l'époque de Teucer (cf. 599 et la note), la supercherie du Dorien Cresphonte. Après la conquête du Péloponnèse par les Doriens, Téménos, Cresphonte et les deux fils d'Aristodème avaient, disait-on, chargé le sort de décider à qui appartiendraient Argos d'abord, puis la Laconie, et la Messénie en dernier lieu. Chacun d'eux devait jeter un caillou marqué dans un vase plein d'eau : Cresphonte y déposa une motte de terre, que l'eau ne tarda pas à dissoudre, et dut à cet artifice le dernier lot, qu'il convoitait. (Apollodore, *Bibliothèque*, II, 8.) — Δραπέτην τὸν κλῆρον. Si Ajax, dit Schneidewin, avait agi comme Cresphonte, il se serait comporté en poltron (δραπέτης) : de là l'expression δραπέτην τὸν κλῆρον, le jeton ou la boule d'un poltron. — Ἅλμα κουφιεῖν, cf. Euripide, *Électre*, 861 : Οὐράνιον πήδημα κουφίζουσα.

1290. Καὶ θροεῖς. Cf. *Œd. Roi*, 1129. *Phil.* 991. *Trach.* 314 « Addito καί vis « augetur interrogationis. » [Dindorf.]

1292. Joignez : ἀρχαῖον Πέλοπα.

1296. Ἐπακτὸν ἄνδρα, *adulterum*. Les interprètes ne s'accordent ni sur le fait ni sur les personnes auxquelles il est fait allusion ici, ni sur le sens des mots ὁ φιτύσας πατήρ (cf. plus haut la note sur le vers 1172), qui peuvent désigner soit le père de la coupable, soit celui d'Agamemnon. Scholiaste : Ἡ ἱστορία ἐν ταῖς Κρήσσαις Εὐριπίδου, ὅτι διαφθαρεῖσαν αὐτὴν λάθρα ὑπὸ θεράποντος ὁ πατὴρ Ναυπλίῳ παρέδωκεν, ἐντειλάμενος ἀποποντῶσαι· ὁ δὲ οὐκ ἐποίησεν, ἀλλ' ἐνηγγύησε Πλεισθένει. On lit, d'autre part, chez le Scholiaste d'Euripide (sur *Oreste*, 812) : Ἀτρεὺς τὴν γυναῖκα Ἀερόπην τιμωρεῖται, ὅτι ἐμοιχεύετο Θυέστῃ, ῥίψας αὐτὴν εἰς τὴν θάλασσαν, ὥς φησι Σοφοκλῆς. — Διαφθοράν « Id est ἵνα διαφθαρείη. » [Ellendt.] Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 458-459; Ἔτεκον μὲν ὑμᾶς, πολεμίοις δ' ἐθρεψάμην | ὕβρισμα κἀπίχαρμα καὶ διαφθοράν.

ὃς ἐκ πατρὸς μέν εἰμι Τελαμῶνος γεγὼς,
ὅστις στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας ἐμὴν
ἴσχει ξύνευνον μητέρ', ἣ φύσει μὲν ἦν
βασίλεια, Λαομέδοντος· ἔκκριτον δέ νιν
δώρημα κείνῳ 'δωκεν Ἀλκμήνης γόνος.
Ἆρ' ὧδ' ἄριστος ἐξ ἀριστέοιν δυοῖν
βλαστὼν ἂν αἰσχύνοιμι τοὺς πρὸς αἵματος,
οὓς νῦν σὺ τοιοῖσδ' ἐν πόνοισι κειμένους
ὠθεῖς ἀθάπτους, οὐδ' ἐπαισχύνῃ λέγων;
Εὖ νυν τόδ' ἴσθι, τοῦτον εἰ βαλεῖτέ που,
βαλεῖτε χἡμᾶς τρεῖς ὁμοῦ συγκειμένους·
ἐπεὶ καλόν μοι τοῦδ' ὑπερπονουμένῳ
θανεῖν προδήλως μᾶλλον ἢ τῆς σῆς ὑπὲρ
γυναικὸς, ἢ τοῦ σοῦ ξυναίμονος λέγω.
Πρὸς ταῦθ' ὅρα μὴ τοὐμὸν, ἀλλὰ καὶ τὸ σόν·
ὡς εἴ με πημανεῖς τι, βουλήσῃ ποτὲ
καὶ δειλὸς εἶναι μᾶλλον ἢ 'ν ἐμοὶ θρασύς.

TL. 1304. D'abord ἀριστέων, puis ἀριστέοιν, aussi de première main. — 1305. βλαστῶν. — 1309. συγκειμένους : avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. συνεμπόρους. — 1310. ὑπερπονουμένῳ : avec la note γρ. πονουμένους, de la main du réviseur. — 1311. ὕπερ. — 1312. θ' ὁμαίμονος. — 1315. ἢ 'ν, correction du réviseur ; d'abord ἦν.

NC. 1304. Porson : ἀριστεὺς. — 1307. Blaydes : ψέγων. — 1312. Nous avons admis la correction de Dindorf. Selon lui, ὁμαίμονος n'est qu'une glose de la vraie leçon ξυναίμονος. Cette correction ne saurait pourtant passer pour définitive. Dindorf lui-même, dans sa dernière édition, propose l'amendement suivant à sa première conjecture : ἢ τῆς σοῦ ξυναίμονος λέγω.

1300. Τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας. Cf. plus haut, 435.

1304-1305. Ἆρ' ὧδ'... αἵματος. « Haud « male Hermannus non tam genus hic suum « prædicare Teucrum existimat quam cum « genere conjunctam probitatem, qua ab « inferenda aliis, præsertim consanguineis, « injuria deterretur. » [Bothe.] — Τοὺς πρὸς αἵματος équivaut à τοὺς συγγενεῖς. Cf. *Élect*. 1125 : Ἢ φίλων τις ἢ πρὸς αἵματος.

1307. Οὐδ' ἐπαισχύνῃ λέγων, *nec pudet te id profiteri*. [Hermann.]

1308-1309. Εἰ βαλεῖτέ που. Joignez εἴ που. (Cf. plus haut 521 : Τερπνὸν εἴ τί που πάθοι.) « Idem hic βάλλειν signi« ficat atque ὠθεῖν versu 1307 positum. « Hinc infra (v. 1333) ἄθαπτον βαλεῖν di« xit. » [Wunder.] — Βαλεῖτε χἡμᾶς. Scholiaste moderne : Ἑαυτὸν λέγει καὶ τὴν Τέκμησσαν καὶ τὸν Εὐρυσάκην. « Præterea tenendum est Teucrum, quum « dicat : βαλεῖτε χἡμᾶς, *nos etiam proji*« *cietis*, hoc simul ostendere, fore ut ad pu« gnam cum Atridis ineundam cogatur. » [Wunder.]

1311-1312. Προδήλως. Scholiaste : Λαμπρῶς, ἀνδρείως. — Ἢ τοῦ σοῦ ξυναίμονος. Entendez : Ἢ τῆς τοῦ σοῦ ξυναίμονος. — Λέγω doit être rattaché à καλόν : Λέγω καλόν μοι εἶναι.

1314-1315. Βουλήσῃ ... θρασύς. « Sensus « hic est : Pœnitebit te tuæ in me ferociæ, « cedendoque timiditatis crimen contrahere,

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, καιρὸν ἴσθ' ἐληλυθώς,
εἰ μὴ ξυνάψων, ἀλλὰ συλλύσων πάρει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστιν, ἄνδρες; τηλόθεν γὰρ ᾐσθόμην
βοὴν Ἀτρειδῶν τῷδ' ἐπ' ἀλκίμῳ νεκρῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ γὰρ κλύοντές ἐσμεν αἰσχίστους λόγους,
ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ποίους; ἐγὼ γὰρ ἀνδρὶ συγγνώμην ἔχω
κλύοντι φλαῦρα συμβαλεῖν ἔπη κακά.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἤκουσεν αἰσχρά· δρῶν γὰρ ἦν τοιαῦτά με.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί γάρ σ' ἔδρασεν, ὥστε καὶ βλάβην ἔχειν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὔ φησ' ἐάσειν τόνδε τὸν νεκρὸν ταφῆς
ἄμοιρον, ἀλλὰ πρὸς βίαν θάψειν ἐμοῦ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔξεστιν οὖν εἰπόντι τἀληθῆ φίλῳ

TL. 1325. Le σ' après γάρ est une addition du réviseur.

NC. 1317. Blaydes a proposé διαλύσων, qui paraît, en effet, préférable à la vulgate : mais la scholie qu'il cite, étant d'origine moderne, ne peut guère être invoquée à l'appui de cette conjecture. — 1328. Blaydes : φίλως.

« quam resistendo mortem parare tibi ma« lueris. Quibus verbis ostendit, quousque « in injuria, si qua affectus sit, ulciscenda « progressurus sit. » [Wunder.] — Ἐν ἐμοὶ θρασύς. Cf. 1092 : Ἐν θανοῦσιν ὑβριστὴς γένῃ, et la note sur le vers 971.

1316. Καιρόν. Cf. 34 : Καιρὸν δ' ἐφήκεις. — Ἴσθι, sache.

1317. Εἰ μὴ.... πάρει. « Similiter « λύειν et ἐφάπτειν opposita sunt *Antig.* « v. 40. Hoc loco chorus Ulixem opportune « advenisse dicit, si non implicaturus rem « quæ agatur, sed expediturus sit, id est « si jurgium inter Teucrum et Agamem« nonem ortum non aucturus, sed compo« siturus sit. Nam συλλύειν significat ortas « inter alios discordias *componere*, συνά« πτειν vero μάχην, πόλεμον, νεῖκος, et « quæ sunt similia, *capessere.* » [Dindorf.] Le chœur dit συλλύσων, parce que lui-même veut s'efforcer d'apaiser le différend. [Schneidewin.]

1320. Κλύοντές ἐσμεν. Cf. 588 : Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ, 1324 et 1330. [Schneidewin.] Κλύειν signifie ici *s'entendre dire* comme au vers 1323, et comme ἀκούειν au vers 1324.

1322. Συγγνώμην ἔχω. Cf. la note sur vers 203.

1323. Συμβαλεῖν ἔπη κακά, « maledicta « regerere, veluti quamdam verborum pu« gnam committendo. » [Henri Estienne.]

σοὶ μηδὲν ἧσσον ἢ πάρος ξυνηρετεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἶπ᾽ · ἦ γὰρ εἴην οὐκ ἂν εὖ φρονῶν, ἐπεὶ
φίλον σ᾽ ἐγὼ μέγιστον Ἀργείων νέμω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄκουέ νυν. Τὸν ἄνδρα τόνδε πρὸς θεῶν
μὴ τλῆς ἄθαπτον ὧδ᾽ ἀναλγήτως βαλεῖν·
μηδ᾽ ἡ βία σε μηδαμῶς νικησάτω
τοσόνδε μισεῖν ὥστε τὴν δίκην πατεῖν.
Κἀμοὶ γὰρ ἦν ποθ᾽ οὗτος ἔχθιστος στρατοῦ,
ἐξ οὗ 'κράτησα τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων·
ἀλλ᾽ αὐτὸν ἔμπας ὄντ᾽ ἐγὼ τοιόνδ᾽ ἐμοὶ
οὐκ ἀντατιμάσαιμ᾽ ἄν, ὥστε μὴ λέγειν
ἕν᾽ ἄνδρ᾽ ἰδεῖν ἄριστον Ἀργείων, ὅσοι
Τροίαν ἀφικόμεσθα, πλὴν Ἀχιλλέως.
Ὥστ᾽ οὐκ ἂν ἐνδίκως γ᾽ ἀτιμάζοιτό σοι·
οὐ γάρ τι τοῦτον, ἀλλὰ τοὺς θεῶν νόμους
φθείροις ἄν. Ἄνδρα δ᾽ οὐ δίκαιον, εἰ θάνοι,
βλάπτειν τὸν ἐσθλόν, οὐδ᾽ ἐὰν μισῶν κυρῇς.

TL. 1329. ξυνηρεμεῖν changé en ξυνηρετμεῖν par le réviseur. — 1330. εἶπ᾽· ἦ γὰρ εἴην, correction; leçon primitive : ηπει γ᾽ ἂν εἴην. — 1335. τὸ σὸν δὲ. — 1338. ἔμπας, le σ ajouté par le réviseur. — 1339. οὐκ ἂν ἀτιμάσαιμ᾽ (οὐκ ἂν changé en οὔκουν à une époque ancienne).

NC. 1329. Ξυνηρετεῖν est une correction de Lobeck, adoptée par la plupart des éditeurs. Jebb seul, parmi les plus récents, écrit ξυνηρετμεῖν : forme impossible selon Wolff, attendu que les adjectifs en ήρετμος ne forment aucun dérivé. « Hésychius dit : ξυνηρετήσεις· συνοίσεις, συζυγήσεις, et Photius : ξυνηρέτης· σύμφωνος, ὡς ἐναντίος ἀντηρέτης. Ξυνηρετεῖν était probablement dans le manuscrit dont s'est servi le scholiaste, qui interprète : Συντρέχειν ὡς πρότερον, ἐκ μεταφορᾶς τῶν κοινῶς ἐρεττόντων. Une autre scholie porte συμφωνεῖν. » [Dindorf.] — 1338. Blaydes : ὄντ᾽ ἐμοὶ τοιόνδ᾽ ἐγὼ. — 1339. La correction οὐκ ἀντατιμάσαιμ᾽ ἂν est due à Bothe. Dœderlein : οὐ κἂν ἀτιμάσαιμ᾽ ἄν. Elmsley : οὔ τἄν. — 1340. Blaydes : ἰδεῖν σφ᾽ ἄριστον. — 1344. Wunder : εἰ θάνῃ.

1331. Φίλον.... μέγιστον. Cf. *Él.* 46, n.

1334. Βία : comme μένος, *iracundia*.

1338. Ὄντα.... τοιόνδ᾽ ἐμοί. Τοιόνδε est construit ici avec le datif, comme remplaçant ἔχθιστον (1336).

1340. Ἕν᾽... ἄριστον. Cf. *Philoctète*, 1344 et suivant; *Œdipe Roi*, 1380; et la locution latine *fortissimus unus*. [Schneidewin.] Voy. aussi Matthiæ, page 902. — Homère dit la même chose d'Ajax, et à la suite d'Homère, toute l'antiquité : Αἴας ὃς πέρι μὲν εἶδος, πέρι δ᾽ ἔργα τέτυκτο | τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ᾽ ἀμύμονα Πηλείωνα (*Iliade*, XVII, 279; cf. II, 768). Horace, *Satires*, II, III, 193 : « Ajax heros « ab Achille secundus. »

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ ταῦτ', Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπερμαχεῖς ἐμοί;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔγωγ'· ἐμίσουν δ', ἡνίκ' ἦν μισεῖν καλόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ γὰρ θανόντι καὶ προσεμβῆναί σε χρή;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μὴ χαῖρ', Ἀτρείδη, κέρδεσιν τοῖς μὴ καλοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τόν τοι τύραννον εὐσεβεῖν οὐ ῥᾴδιον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀλλ' εὖ λέγουσι τοῖς φίλοις τιμὰς νέμειν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κλύειν τὸν ἐσθλὸν ἄνδρα χρὴ τῶν ἐν τέλει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Παῦσαι· κρατεῖς τοι τῶν φίλων νικώμενος.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μέμνησ' ὁποίῳ φωτὶ τὴν χάριν δίδως.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅδ' ἐχθρὸς ἀνὴρ, ἀλλὰ γενναῖός ποτ' ἦν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί ποτε ποιήσεις; ἐχθρὸν ὧδ' αἰδῇ νέκυν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Νικᾷ γὰρ ἀρετή με τῆς ἔχθρας πολύ.

TL. 1349. κέρδεσιν, le ν d'origine moderne. — 1357. D'abord ἡ ἀρετὴ, à ce qu'il semble, puis ἡ 'ρετὴ.

NC. 1353. Blaydes : κρατεῖ τις. — 1357. Une copie : τῆς ἔχθρας πλέον.

1348. Προσεμβῆναι, *insultare*. [Dindorf.] « De injuria dictum, quæ afflictis et « dejectis additur. » [Wunder.] — Οὐ.... σε χρή, ne devrais-tu pas...?

1349. Κέρδεσιν, ici, *jouissances*.

1350. Τόν τοι τύραννον... ῥᾴδιον. « Id est, non ubique regi, qui severo uti « imperio vult, quid legibus divinis con- « veniat, ponderare licet. » [Wunder.]

1351. Τιμὰς νέμειν, ici, avoir de la déférence, de la condescendance pour.

1353. Παῦσαι. Dans *Œdipe Roi* (631), le chœur dit avec la même familiarité à Œdipe et à Créon : Παύσασθ', ἄνακτες. [Lobeck.] — Κρατεῖς νικώμενος. En d'autres termes : « Un acte de condescendance à l'égard de fidèles serviteurs ne saurait compromettre ta majesté royale. » [Schneidewin.] Νικώμενος est construit ici et ailleurs avec le génitif seul, comme son équivalent ἡσσώμενος (cf. Matthiæ, page 694) qu'Aristide (tome I, page 536, 3) lui substitue en citant ce vers. [Wunder.]

1357. Νικᾷ.... πολύ. Le sens est, se-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιοίδε μέντοι φῶτες ἔμπληκτοι βροτῶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ κάρτα πολλοὶ νῦν φίλοι καὖθις πικροί.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιούσδ' ἐπαινεῖς δῆτα σὺ κτᾶσθαι φίλους;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σκληρὰν ἐπαινεῖν οὐ φιλῶ ψυχὴν ἐγώ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἡμᾶς σὺ δειλοὺς τῇδε θἠμέρᾳ φανεῖς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄνδρας μὲν οὖν Ἕλλησι πᾶσιν ἐνδίκους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄνωγας οὖν με τὸν νεκρὸν θάπτειν ἐᾶν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔγωγε· καὶ γὰρ αὐτὸς ἐνθάδ' ἵξομαι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ πάνθ' ὅμοια πᾶς ἀνὴρ αὑτῷ πονεῖ.

TL. 1360. δῆτα. Correction relativement moderne, substituée à δή.

NC. 1358. A βροτῶν une main très-moderne a substitué βροτοῖς qui se retrouve dans plusieurs copies, et que les auteurs des scholies paraissent avoir eu sous les yeux. [Dindorf.]

lon Wunder : « Revereor corpus Ajacis « mortui, quod virtus, qua ille vivus emi- « nuit, plus apud me valet, quam odium, « quo eum persecutus sum, quum in vivis « erat. » Selon Schneidewin : Πολὺ κρείσσων τῆς ἔχθρας ἐμοὶ ἡ ἀρετή ἐστιν (cf. 1334) : πολύ et non πλέον, ajoute le même, parce que νικᾷ implique déjà comparaison.

1358. Ἔμπληκτοι « idem valet quod « ἄστατος, εὐμετάβολος, ut Hesychius et « Eustathius, pag. 1886, lin. 40, interpre- « tantur. Plato, *Gorg.*, pag. 482 A : Ἡ φι- « λοσοφία τῶν ἄλλων παιδικῶν πολὺ ἧττον ἔμπληκτος. Plutarch., *Vita Eumenis*, « pag. 584 E : Ἔμπληκτος ὢν καὶ φορᾶς « μεστὸς ἀβεβαίου. » [Dindorf.] Passow explique cette acception assez rare par l'analogie de ἔμπληκτος avec ἐμβρόντητος. — Βροτῶν fait pléonasme, venant après φῶτες. Cf. *Œdipe à Colone*, 281 : Φωτὸς ἀνοσίου βροτῶν (si la leçon du manuscrit doit être conservée).

1359-1360. Ἦ κάρτα.... φίλους. Ulysse paraît faire allusion à l'amertume des paroles que vient de prononcer Agamemnon; Agamemnon répond comme si Ulysse avait eu en vue l'amertume de ses propres remontrances.

1365. Ἐνθάδ' ἵξομαι, j'en arriverai là, c'est-à-dire, je mourrai. Dindorf : Καὶ αὐτὸς ἵξομαι πρὸς τὸ θάπτειν αὐτόν.

1366. Ἦ πάνθ' ὅμοια.... πονεῖ, dans tout ce qu'il fait, tout homme a en vue son propre intérêt. Ὅμοια nous paraît, ainsi qu'à Bothe et à Reisig, équivaloir ici à ὁμοίως. Cf. Eschyle, *Eum.* 240 : Ὅμοια χέρσον καὶ θάλασσαν ἐκπερῶν. La plupart des commentateurs modernes joignent ὅμοια αὑτῷ : *moribus suis* ou *ingenio suo consentanea*.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τῷ γάρ με μᾶλλον εἰκὸς ἢ 'μαυτῷ πονεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὸν ἄρα τοὔργον, οὐκ ἐμὸν κεκλήσεται.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς ἂν ποιήσῃς, πανταχῇ χρηστός γ' ἔσῃ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀλλ' εὖ γε μέντοι τοῦτ' ἐπίστασ', ὡς ἐγὼ
σοὶ μὲν νέμοιμ' ἂν τῆσδε καὶ μείζω χάριν,
οὗτος δὲ κἀκεῖ κἀνθάδ' ὢν ἔμοιγ' ὁμῶς
ἔχθιστος ἔσται. Σοὶ δὲ δρᾶν ἔξεσθ' ἃ χρῇς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅστις σ', Ὀδυσσεῦ, μὴ λέγει γνώμῃ σοφὸν
φῦναι, τοιοῦτον ὄντα, μῶρός ἐστ' ἀνήρ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ νῦν γε Τεύκρῳ τἀπὸ τοῦδ' ἀγγέλλομαι,
ὅσον τότ' ἐχθρὸς ἦ, τοσόνδ' εἶναι φίλος·
καὶ τὸν θανόντα τόνδε συνθάπτειν θέλω,
καὶ ξυμπονεῖν, καὶ μηδὲν ἐλλείπειν ὅσων
χρὴ τοῖς ἀρίστοις ἀνδράσιν πονεῖν βροτούς.

TL. 1369. ὡς, d'abord ὅσσ'. — D'abord ποιήσεις, puis ποιήσης, leçon ancienne elle-même (la lettre ι supprimée après πο). — γ', addition ancienne. — 1372. ὅμως. — 1373. χρή. — 1374. σ', addition d'une écriture ancienne. — γνώιμη. — 1377. φίλον corrigé ensuite, à une époque ancienne. — 1379. ὅσον avec ωι d'une écriture très-ancienne au-dessus de ον « quo ὅσων significatur quod restituit Porsonus. » — 1380. ἀνδράσι.

NC. 1369. Γ' manque dans plusieurs copies. On peut donc soupçonner avec Nauck que ἔσει ou ἔσῃ n'est qu'une glose substituée à quelque autre mot, par exemple φανῇ. — 1373. Χρῇς, correction de Dindorf. Voy. aux notes interprétatives. — 1377. La faute φίλον s'explique par le mot τοσόνδ' qui précède. — 1379. Blaydes a conjecturé : μηδὲν ἐλλείπειν ὅσα.

1369. Ὡς ἂν ποιήσῃς, de quelque façon que tu agisses, c'est-à-dire : soit que tu permettes expressément l'inhumation, soit que tu m'en laisses la responsabilité.

1373. Χρῇς. Hésychius : Θέλεις, χρῄζεις. Suidas, au mot χρή : Χρῇς δὲ τὸ χρῄζεις καὶ δέῃ. Κρατῖνος Νόμοις· Νῦν γὰρ δή σοι ‖ πάρα μὲν θεσμοὶ τῶν ἡμετέρων, ‖ πάρα δ' ἄλλ' ὅ τι χρῇς. Cf. Euripide, cité par Cicéron (*Lettres à Atticus*, VIII, 1), et par Suidas au mot παλαμᾶσθαι. [Dindorf.] Cette forme χρῇς a été rétablie par Wunder au vers 607 d'*Électre*, et χρῇ au vers 887 d'*Antigone*, par Dindorf.

1376. Ἀγγέλλομαι, ἐπαγγέλλομαι, *ultro profiteor*. [Schneidewin.]

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἄριστ' Ὀδυσσεῦ, πάντ' ἔχω σ' ἐπαινέσαι
λόγοισι· καί μ' ἔψευσας ἐλπίδος πολύ.
Τούτῳ γὰρ ὢν ἔχθιστος Ἀργείων ἀνὴρ
μόνος παρέστης χερσὶν, οὐδ' ἔτλης παρὼν
θανόντι τῷδε ζῶν ἐφυβρίσαι μέγα,
ὡς ὁ στρατηγὸς οὑπιβρόντητος μολὼν
αὐτός τε χὼ ξύναιμος ἠθελησάτην
λωβητὸν αὐτὸν ἐκβαλεῖν ταφῆς ἄτερ.
Τοιγάρ σφ' Ὀλύμπου τοῦδ' ὁ πρεσβεύων πατὴρ
μνήμων τ' Ἐρινὺς καὶ τελεσφόρος Δίκη
κακοὺς κακῶς φθείρειαν, ὥσπερ ἤθελον
τὸν ἄνδρα λώβαις ἐκβαλεῖν ἀναξίως.
Σὲ δ', ὦ γεραιοῦ σπέρμα Λαέρτου πατρὸς,
τάφου μὲν ὀκνῶ τοῦδ' ἐπιψαύειν ἐᾶν,
μὴ τῷ θανόντι τοῦτο δυσχερὲς ποιῶ·
τὰ δ' ἄλλα καὶ ξύμπρασσε, κεἴ τινα στρατοῦ
θέλεις κομίζειν, οὐδὲν ἄλγος ἕξομεν.
Ἐγὼ δὲ τἄλλα πάντα πορσυνῶ· σὺ δὲ
ἀνὴρ καθ' ἡμᾶς ἐσθλὸς ὢν ἐπίστασο.

TL. 1388. λωβητὸν αὐ substitué à un plus petit nombre de lettres, sans doute à λωβη. — 1391. D'abord φθήρειαν suivi de trois lettres ensuite supprimées.

NC. 1384. Burges : παρὼν. — 1385. Porson : ζῶν τ'. — 1392. Bentley : τόνδ' ἄνδρα. — 1398. Schneidewin : ταῦτα πάντα.

1382. Ἔψευσας ἐλπίδος. Cf. *Trachiniennes*, 712 : Εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι | γνώμης. Eschyle, *Perses*, 472 : Ὦ στυγνὲ δαῖμον, ὡς ἄρ' ἔψευσας φρενῶν | Πέρσας.

1384. Παρών. Cf. 1131 et la note sur le vers 57.

1386. Οὑπιβρόντητος. Scholiaste : Ὃν εἰώθαμεν λέγειν ἐμβρόντητον.

1390. Μνήμων τ' Ἐρινύς. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 516 : Μοῖραι τρίμορφοι μνήμονές τ' Ἐρινύες (c'est-à-dire suivant le Scholiaste : Αἱ μνημονεύουσαι τῶν παρ' ἀνθρώποις κακῶν καὶ ἀντιδιδοῦσαι). — Τελεσφόρος Δίκη. Les Grecs voyaient dans le châtiment la suite inévitable et, pour ainsi dire, le complément nécessaire du crime.

1392. Λώβαις. De ce datif ainsi employé seul, sans préposition comme sans épithète, Schneidewin rapproche φιλότητι du vers 1410. — Le vers 1388 peut servir de commentaire à celui-ci.

1393. Σπέρμα.... πατρός. Cf. 1172 : πατρὸς ὅς σ' ἐγείνατο.

1394-1395. « Defunctorum Manibus « invisi putabantur etiam honores ab in« imicis oblati, de qua re cf. *Elect*. 431 « sqq. Euripid. *Herc. fur*. 1364. » [Wunder.]

1397. Κομίζειν, *efferre mortuum*. Cf. 1048. [Musgrave.]

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀλλ' ἤθελον μέν· εἰ δὲ μή 'στί σοι φίλον
πράσσειν τάδ' ἡμᾶς, εἶμ', ἐπαινέσας τὸ σόν.

ΤΕΥΚΡΟΣ.

Ἅλις· ἤδη γὰρ πολὺς ἐκτέταται
χρόνος. Ἀλλ' οἱ μὲν κοίλην κάπετον
χερσὶ ταχύνατε, τοὶ δ' ὑψίβατον
τρίποδ' ἀμφίπυρον λουτρῶν ὁσίων
θέσθ' ἐπίκαιρον·
μία δ' ἐκ κλισίας ἀνδρῶν ἴλη
τὸν ὑπασπίδιον κόσμον φερέτω.
Παῖ, σὺ δὲ πατρός γ', ὅσον ἰσχύεις,
φιλότητι θιγὼν πλευρὰς σὺν ἐμοὶ
τάσδ' ἐπικούφιζ'· ἔτι γὰρ θερμαὶ
σύριγγες ἄνω φυσῶσι μέλαν
μένος. Ἀλλ' ἄγε πᾶς, φίλος ὅστις ἀνὴρ
φησὶ παρεῖναι, σούσθω, βάτω,
τῷδ' ἀνδρὶ πονῶν τῷ πάντ' ἀγαθῷ

TL. 1404. ταχύνετε. — 1406-1408. Division : θέσθ'.... | ἀνδρῶν.... | κόσμον φερέτω. — 1411. D'abord ἐπικούφιζι. [« An ζε ? » Seyffert.] — 1414. φησὶν. — 1415. τῷ πάντ' ἀγαθῷ fait partie du vers suivant.

NC. 1404. « Ταχύνατε ex paucis apographis pro ταχύνετε. Aoristum fortasse legit « scholiasta, qui explicat : Μετὰ σπουδῆς ὀρύξατε. » [Dindorf.] — Un manuscrit de Suidas (au mot ἀμφίπυρον) : τὸν δ' ὑψίβατον. Elmsley est parti de là pour conjecturer : τόν θ' ὑψίβατον. — Dindorf, à qui γε (vers 1409) est suspect, a proposé : παῖ, σὺ δὲ πατρὸς φιλότητι θιγὼν | ὅσον ἰσχύεις πλευρὰς σὺν ἐμοί.

1401. Ἐπαινέσας τὸ σόν, *suffragatus voluntati tuæ.*

1402. Πολὺς ἐκτέταται χρόνος. Cf. *Trachiniennes*, 679 : Μείζον' ἐκτενῶ λόγον.

1404-1406. Ὑψίβατον, *alte positum*, id est *altis pedibus*. [Ellendt.] — Ἀμφίπυρον, proprement *igne circumdatum*. Joignez ἀμφίπυρον θέσθε. [Le même.] — Λουτρῶν ἐπίκαιρον, *idoneum lavacro*. [Musgrave.]

1408. Τὸν ὑπασπίδιον κόσμον. « Quæ « supra (vers 577) una secum humo condi « Ajax jusserat, excepto clipeo, quem Eu« rysaci filio (vers 574 sq.) legavit. » [Wunder. « Arma sunt præter clipeum, proprie « autem lorica et fortasse ocreæ, quippe « clipeo tegi solita. » [Ellendt.]

1409-1411. Φιλότητι. Scholiaste moderne : Σὺν φιλοφροσύνῃ. — Ἐπικούφιζε. Le même : Ἀντὶ τοῦ ἀνακούφιζε, ἀνάβασταζε.

1412-1413. Σύριγγες, *les veines* ou *les artères*. — Ἄνω, *en haut*, c'est-à-dire vers le nez et la bouche ; cf. 918 : Φυσῶντ' ἄνω πρὸς ῥῖνας. Teucer veut dresser le corps afin d'arrêter cette perte de sang : car μένος désigne ici le sang, principe de la force et de la vie. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1067 : Πρὶν αἱματηρὸν ἐξαφρίζεσθαι μένος.

χοὐδενί πω λῴονι θνητῶν
Αἴαντος, ὅτ' ἦν, τότε φωνῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ πολλὰ βροτοῖς ἔστιν ἰδοῦσιν
γνῶναι· πρὶν ἰδεῖν δ' οὐδεὶς μάντις
τῶν μελλόντων ὅ τι πράξει.

NC. 1416. Blaydes écrit (en retranchant le vers suivant) : κοὐδενὸς οὔ λῴονι θνητῶν. — 1417. Nous avons rétabli comme Seyffert, mais pour une raison toute différente, ce vers que rejettent aujourd'hui la plupart des éditeurs. On ne saurait espérer que les corrections de détail même les plus hardies, comme la suppression de quelques vers ou séries de vers, aboutissent jamais à rendre cette seconde moitié de l'*Ajax* (à partir du vers 865) digne du poète qui a écrit la première. Aussi, dans cette partie de notre travail, avons-nous cru devoir tenir peu de compte des conjectures hasardées par la critique moderne, et revenir presque partout aux leçons telles quelles du manuscrit. C'est notre auteur qui le dit dans cette tragédie même :

Οὐ πρὸς ἰατροῦ σοφοῦ
θρηνεῖν ἐπῳδὰς πρὸς τομῶντι πήματι.

[Nous ignorions, lorsque nous osions exprimer ce doute, que nous n'étions pas très-loin de nous rencontrer avec Bergk. Nous voyons aujourd'hui que le célèbre critique (au paragraphe 12 de la Vie de Sophocle qui précède son édition, Bernhard Tauchnitz, 1858) regarde la fin d'*Ajax*, à partir du vers 974, comme ajoutée à une époque postérieure, peut-être par Iophon. Nous lisons aussi dans une note de Blaydes (*The Ajax of Sophocles*, Londres, Williams et Norgate, 1875) sur le vers 974 de cette tragédie : « Tout ce « qui fait suite à ce vers jusqu'à la fin de la pièce est jugé par Bergk interpolé, comme « tout à fait indigne de Sophocle. J'adhère pleinement à cette opinion. » Ce qui ajoute à la valeur de ce jugement, c'est que M. Blaydes avait paru adopter l'opinion contraire dans son Introduction (page 4), imprimée avant la pièce, comme la pagination en fait foi.]

1416. Κοὐδενί πω λῴονι θνητῶν. Sous-entendu πονήσας [Schneidewin] : *et jamais il n'aura travaillé pour un plus grand héros.*

1417. Ὅτ' ἦν, τότε φωνῶ, je dis (en d'autres termes, je veux dire, j'entends) lorsqu'il vivait.

1420. Ὅ τι πράξει. Scholiaste moderne : Ὅπως διακείσεται· ἢ εὐπραγήσει λέγω, ἢ δυσπραγήσει.



ΗΛΕΚΤΡΑ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὑπόκειται ὧδε· τροφεὺς δεικνὺς τῷ Ὀρέστῃ τὰ ἐν Ἄργει. Μικρὸν γὰρ αὐτὸν ὄντα κλέψασα ἡ Ἠλέκτρα, ἡνίκα ὁ πατὴρ ἐσφάζετο, δέδωκε τῷ τροφεῖ, φοβουμένη μὴ καὶ αὐτὸν φονεύσωσι σὺν τῷ πατρί.

ΑΛΛΩΣ.

Τροφεύς ἐστιν ὁ προλογίζων πρεσβύτης παιδαγωγὸς ὁ [ὑποκείμενος] καὶ ὑπεκθέμενος τὸν Ὀρέστην εἰς τὴν Φωκίδα πρὸς Στρόφιον καὶ ὑποδεικνὺς αὐτῷ τὰ ἐν Ἄργει. Μικρὸν γὰρ αὐτὸν κλέψας ἐκ τοῦ Ἄργους ὁ παιδαγωγὸς ἔφυγεν, καὶ διὰ εἴκοσιν ἐτῶν ἐπανελθὼν εἰς τὸ Ἄργος μετ' αὐτοῦ δείκνυσιν αὐτῷ τὰ ἐν Ἄργει.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Ἄργει. Ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ ἐπιχωρίων παρθένων. Προλογίζει δὲ ὁ παιδαγωγὸς Ὀρέστου.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΔΙΑ ΣΤΙΧΩΝ.

Ἐλθὼν Ὀρέστης εἰς πόλιν Μυκηνίδα
σὺν τῷ τροφεῖ γέροντι καὶ τῷ Πυλάδῃ
κτείνει τὸν αὐτόχειρα πατρῴου φόνου
καὶ τὴν συνεργὸν τῆς σφαγῆς τοῦ συμβίου.

Ἡ τοῦ δράματος ὑπόθεσις τοιαύτην ἔχει τὴν ἔννοιαν. Ἡ Κλυταιμνήστρα τὸν Ἀγαμέμνονα ἄνδρα ἔχουσα ἠράσθη τοῦ Αἰγίσθου. Ἠλέκτρα δὲ τῆσδε οὖσα θυγάτηρ καὶ τὸν Ὀρέστην ἀδελφὸν ἔχουσα νηπιάζοντα ἔτι λάθρα τοῦτον ἐξαπέστειλεν εἴς τινα φίλον τὸν καὶ Πυλάδην καλούμενον, διὰ τὸ μὴ ὑπὸ μοιχοῦ τῆς αὐτῆς μητρὸς φονευθῆναι τοῦ καὶ πατέρα κτανόντος. Φωκὶς δὲ ἡ χώρα ἣν ὁ Πυλάδης κατῴκει. Ζήλῳ τοίνυν ἀγαθῷ ὁρμηθεὶς ὁ Πυλάδης τοιοῦτόν τι ἐτέκταινε βούλευμα διὰ τὸ ὑπὸ τῶν μηνυμάτων τῆς Ἠλέκτρας ἀγανακτεῖν. Λείψανόν τινος νεκροῦ ἐν κιβωτίῳ βαλὼν ἔστειλε ταῦτα δῆθεν

ἐπιπλάστως τοῦ Ὀρέστου ὄντος, ὅπως διὰ τῆς τοιαύτης ἀπάτης φονεύσωσι τὸν Αἴγισθον καὶ τὴν Κλυταιμνήστραν. Ἐλθὼν οὖν τις ἄγγελος πρέσβυς τὸν ἐπίπλαστον τάχα θάνατον τοῦ Ὀρέστου ἀγαθὴν ἔδοξεν ἀγγελίαν λέγειν τῷ Αἰγίσθῳ καὶ τῇ Κλυταιμνήστρᾳ, ὃς ὑπὲρ τῆς τοιαύτης ἀγγελίας καὶ δῶρα δοῦναι λέγεται τῷ ταύτην κομίσαντι. Λοιπὸν ὁ τοῦ Ὀρέστου παιδαγωγὸς προλογίζων εὑρίσκεται πρὸς τὸν Ὀρέστην καὶ Πυλάδην, ἐρωτῶντας αὐτὸν ἐρχομένους ποῖ πορεύονται καὶ τίς ὁ τρόπος εἰς ὃν τότε μετέλαβον εἰς φόνον τὸν μοιχόν.

Ἀπορία· διὰ τί οὐκ ἐπιγέγραπται Σοφοκλέους θάνατος Αἰγίσθου καὶ Κλυταιμνήστρας, ἀλλ' Ἠλέκτρα, καίτοι μή τι παθούσης αὐτῆς;

Λύσις· ἀπὸ τοῦ πολυπαθεστέρου προσώπου καὶ ἐπιμονεστέρου τὴν ἐπιγραφὴν ἐποίησε. Παρεισάγει μὲν αὐτὴν ἐν τῷδε τῷ δράματι ὁ χορὸς θρηνοῦσαν αὐτὴν καὶ στενάζουσαν καὶ λυπουμένην καὶ ἐπιμένουσαν καὶ οὐχ ὥσπερ τὰ ἕτερα πρόσωπα ἀπερχομένην. [Ἐπιμένουσα γὰρ ἀεὶ ὀδύρεται καὶ στένει παθητικώτερον, μέγα στονέουσα.]

Les divers morceaux que nous réunissons ici sous le titre commun de Ὑπόθεσις n'ont pas, évidemment, la même origine. Le second, joint au premier dans notre manuscrit, en est distingué dans une copie par les mots καὶ ἄλλως. Le troisième ne nous a été conservé que dans quelques copies. Le dernier, intitulé ὑπόθεσις διὰ στίχων, est tiré d'un autre manuscrit de Florence. [Dindorf.]

Dans le premier morceau, il faut sans doute écrire, avec Bergk, δείκνυσι au lieu de δεικνὺς, et, avec Schæfer, ἔδωκε au lieu de δέδωκε. Dans le second, nous avons mis entre crochets le mot ὑποκείμενος, justement rejeté par Bergk. Le texte du dernier argument est visiblement altéré en plusieurs endroits; nous le reproduisons tel que l'a publié W. Dindorf (*Scholia in Sophoclis tragœdias*, vol. II, p. 243). Dans le dernier alinéa, Wolff écrit παρεισάγει γὰρ; Dindorf soupçonne qu'il faut lire ἐπιμονωτέρου ou peut-être ἐπιμενεστέρου. Le mot χορὸς parait devoir être remplacé par ποιητὴς, ces deux mots étant fréquemment représentés dans les manuscrits par la lettre initiale seule surmontée d'un o, ce qui rend la confusion facile. Wolff écrit ensuite θρηνοῦσαν ἀεὶ (au lieu de θρηνοῦσαν αὐτήν). Le même éditeur omet la dernière phrase, que nous nous sommes borné à mettre entre crochets.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-85). Dialogue ïambique entre le pédagogue et Oreste.

Couplet anapestique d'Électre (86-120). Κομμός ou dialogue lyrique entre Électre et le chœur (121-250), formant trois strophes avec leurs antistrophes, et terminé par une épode.

Ἐπεισόδιον α′ (251-471). Dialogue ïambique entre le chœur et Électre (251-326); entre Chrysothémis, Électre et le chœur (327-471).

Στάσιμον α′ (472-515). Strophe, antistrophe et épode.

Ἐπεισόδιον β′ (516-1057). Dialogue ïambique entre Clytemnestre, Électre et le chœur (516-659); entre le pédagogue, le chœur, Clytemnestre et Électre (660-803); couplet ïambique d'Électre (804-822); dialogue lyrique entre Électre et le chœur (823-870), formant deux strophes avec leurs antistrophes; dialogue ïambique entre Chrysothémis, Électre et le chœur (871-1057).

Στάσιμον β′ (1058-1097). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ′ (1098-1383). Dialogue ïambique entre Oreste, le chœur et Électre (1098-1231); dialogue en partie lyrique, en partie ïambique, entre les précédents (1232-1287), composé d'une strophe, d'une antistrophe et d'une épode; dialogue ïambique entre Oreste, Électre et le pédagogue (1288-1383).

Στάσιμον γ′ (1384-1397). Strophe et antistrophe.

Ἔξοδος (1398-1510). Dialogue en partie lyrique, en partie ïambique, auquel prennent part Électre, le chœur, Clytemnestre (derrière la scène), et Oreste (1398-1440); dialogue ïambique entre Égisthe et Oreste (1441-1506); couplet anapestique du chœur (1507-1510).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
ΧΟΡΟΣ.
ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ὦ τοῦ στρατηγήσαντος ἐν Τροίᾳ ποτὲ
Ἀγαμέμνονος παῖ, νῦν ἐκεῖν' ἔξεστί σοι
παρόντι λεύσσειν, ὧν πρόθυμος ἦσθ' ἀεί.
Τὸ γὰρ παλαιὸν Ἄργος οὑπόθεις τόδε,
τῆς οἰστροπλῆγος ἄλσος Ἰνάχου κόρης·
αὕτη δ', Ὀρέστα, τοῦ λυκοκτόνου θεοῦ
ἀγορὰ Λύκειος· οὑξ ἀριστερᾶς δ' ὅδε

TL. 1. στρατηγήσαντος (avec γρ. τυραννήσαντος, de la main du réviseur).
NC. 1. Nauck : ἐν Τροίας πέδῳ.

1. Τροίᾳ. Troie et ses environs, la Troade. Cf. *Ajax*, 1021 et 1190; Matthiæ, *Grammaire grecque*, page 1204 de la traduction française.

4. Τὸ γὰρ παλαιὸν Ἄργος. Strabon dit (VIII, vi, 9) : Ἄργος δὲ καὶ τὸ πεδίον λέγεται παρὰ τοῖς νεωτέροις, παρ' Ὁμήρῳ δ' οὐδ' ἅπαξ. Voir la note précédente. L'apposition ἄλσος (cf. *Iliade*, II, 506 : Ὀγχηστόν θ' ἱερὸν, Ποσιδήϊον ἀγλαὸν ἄλσος) montre d'ailleurs qu'il s'agit, ici encore, non de la ville seule, mais de tout son territoire, appelé par Sophocle παλαιόν (c'est-à-dire, peuplé depuis un temps immémorial; cf. Virgile, *Énéide*, I, 531 : *Terra antiqua*), à cause de sa population soi-disant autochthone. Le roi d'Argolide Pélasgos est pour Eschyle γηγενοῦς Παλαίχθονος ἶνις (*Suppliantes*, 250).

5. Ἄλσος équivaut ici à τέμενος qui ne désignait pas tant le sanctuaire lui-même que ses dépendances, ses environs immédiats; cf. Schol. Pindar. Olymp. III, 18 : Ἔλεγον γὰρ πᾶν χωρίον ἀφιερωμένον θεῷ, κἂν ψιλὸν φυτῶν ᾖ, ἄλσος. — Ἰνάχου κόρης. Au nom d'Argos est adjointe, dans l'*Odyssée* (XVIII, 246), l'épithète distinctive Ἴασον, qu'Homère tirait peut-être du nom d'Iasos, père d'Io d'après quelques-uns, mais non selon Sophocle, comme le prouve ce passage même.

6-7. Τοῦ λυκοκτόνου θεοῦ ἀγορὰ Λύκειος. La place consacrée au dieu tueur de loups, nommée (pour cette raison) Lycienne. Selon quelques modernes, le surnom Λύκειος ou Λύκιος appliqué à Apollon signifiait peut-être à l'origine *Dieu de la lumière* (cf. λεύσσω, λευκός, *lux*, l'allemand *leuchten*, luire : on cite encore ἀμφιλύκη, λυκόφως, λυκάβας, λυκαυγής, λυκοειδής, Λυκαβηττός). La ressemblance de ces mots avec λύκος a pu donner naissance aux légendes et aux représentations nombreuses où le loup est rapproché d'Apollon (Preller, *Griechische Mythologie*, I, 195). D'autres croient qu'Apollon Lycien a pu être en effet dès l'origine un dieu λυκοκτόνος, un autre Apollon νόμιος, une divinité pastorale, et, comme telle, ennemie des loups (Voir le Scholiaste et Pausanias, II, ix, 7). Le culte d'Apollon Lycien qui devint commun à Argos, à Athènes,

Ἥρας ὁ κλεινὸς ναός· οἷ δ' ἱκάνομεν,
φάσκειν Μυκήνας τὰς πολυχρύσους ὁρᾶν·
πολύφθορόν τε δῶμα Πελοπιδῶν τόδε,
ὅθεν σε πατρὸς ἐκ φόνων ἐγώ ποτε
πρὸς σῆς ὁμαίμου καὶ κασιγνήτης λαβὼν
ἤνεγκα κἀξέσωσα κἀξεθρεψάμην
τοσόνδ' ἐς ἥβης, πατρὶ τιμωρὸν φόνου.
Νῦν οὖν, Ὀρέστα καὶ σὺ φίλτατε ξένων

TL. 14. τιμωρῶν φθόνου (corrigé ensuite soit par le copiste lui-même, soit par le réviseur). — **15.** En marge, mais de première main.

NC. 9. Nous avons remplacé par un point en haut la virgule qui suit ὁρᾶν dans la plupart des éditions, afin de mettre en relief le mot important τόδε, qui termine le vers suivant.

à Sicyone, à Trézène, à Thèbes, à Delphes, était fort ancien en Lycie, d'où le nom de cette contrée (Preller, *ib.*, p. 195).

9. Φάσκειν. Scholie moderne : Θέλε φάσκειν, ἤγουν φάσκε, λέγε· ἐνταῦθα δὲ ἀντὶ τοῦ βεβαίως ἐπίστασο. Cf., pour le mode employé, Matthiæ, p. 1132.

10. Πολύφθορον. Scholiaste : Ἐν ᾧ πολλαὶ φθοραὶ καὶ φόνοι ἐγένοντο. Cf. Horace (*Odes*, I, VI, 8) : « Sævam Pelopis « domum. »

12. Σῆς ὁμαίμου καὶ κασιγνήτης. Ces deux mots désignent une seule personne, Électre, le second (= *sororis*) avec plus de précision que le premier (= *consanguineæ*).

14. Τοσόνδ' ἐς ἥβης. Environ vingt ans. L'expédition de Troie avait duré dix ans. Agamemnon, tué à son retour par Égisthe, eut pour successeur son meurtrier qui ne tomba sous les coups d'Oreste qu'après un règne de sept ans (*Odyssée*, III, 305). — Τιμωρόν, (pour être le) vengeur. Cette ellipse, fréquente avec les verbes διδάσκειν, παιδεύειν, τρέφειν et αὐξάνειν, comme le remarque Matthiæ (p. 798), est d'un usage beaucoup plus général que ce grammairien ne paraît le croire. (Cf. plus bas, 18, et la note.) On peut s'étonner que les commentateurs allemands, qui entendent très bien cette figure, omettent souvent de s'y arrêter : la raison en est peut-être qu'elle se retrouve dans leur langue ; exemple : *Todt schlagen*, faire mourir à force de coups, littéralement *battre mort*. [En français même, on dit pareillement : « Écrire gros, hacher menu, un œuf cuit dur. »] — Toute cette longue phrase (v. 4-15) a besoin d'éclaircissements topographiques : Oreste, Pylade et le gouverneur qui viennent de Phocide ont derrière eux l'isthme de Corinthe, devant eux Mycènes, et par delà Mycènes, le pays d'Argos. Vers leur gauche, bien que dans l'espace intermédiaire entre les deux villes (Strabon, VIII, 6, 2 ; Pausanias, II, 17, 1), à une distance de dix (Strabon) ou de quinze (Pausanias) stades, s'élève le temple d'Héra. Quant à la ville d'Argos, elle était encore de trente-cinq ou quarante stades plus éloignée d'eux que ce temple, par conséquent à une cinquantaine de stades. C'est pourtant à Argos et dans le voisinage du magnifique temple (Pausanias, II, 19, 3) qu'Apollon Lycien avait dans cette ville, que se trouvait, selon toute apparence, la *place Lycienne* dont il est question dans ce passage. Y a-t-il lieu de rappeler ici que la vue a une portée très grande sous le ciel pur de la Grèce ? ou bien suffit-il de faire observer que Sophocle n'est pas un géographe ? — Sur le temple d'Héra, rebâti au temps de Sophocle par Eupolémos, et décoré par Polyclète d'un chef-d'œuvre, sa célèbre Junon d'or et d'ivoire, on peut consulter Pausanias (II, 17) et Strabon (VIII, 6). Lucius Ampélius range l'Héræum d'Argos parmi les merveilles du monde (chap. VIII). Quant au temple primitif, celui que le gouverneur montre à Oreste, il était, à cette époque même, fort ancien et fort célèbre, si nous en croyons une tradition rapportée par Strabon.

15. Φίλτατε ξένων. Pylade était fils du

Πυλάδη, τί χρὴ δρᾶν ἐν τάχει βουλευτέον·
ὡς ἡμὶν ἤδη λαμπρὸν ἡλίου σέλας
ἑῷα κινεῖ φθέγματ' ὀρνίθων σαφῆ,
μέλαινά τ' ἄστρων ἐκλέλοιπεν εὐφρόνη.
Πρὶν οὖν τιν' ἀνδρῶν ἐξοδοιπορεῖν στέγης,
ξυνάπτετον λόγοισιν· ὡς ἐνταῦθ' ἐμὲν
ἵν' οὐκέτ' ὀκνεῖν καιρὸς, ἀλλ' ἔργων ἀκμή.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν προσπόλων, ὥς μοι σαφῆ
σημεῖα φαίνεις ἐσθλὸς εἰς ἡμᾶς γεγώς.
Ὥσπερ γὰρ ἵππος εὐγενὴς, κἂν ᾖ γέρων,
ἐν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν,
ἀλλ' ὀρθὸν οὖς ἵστησιν, ὡσαύτως δὲ σὺ
ἡμᾶς τ' ὀτρύνεις καὐτὸς ἐν πρώτοις ἕπῃ.
Τοιγὰρ τὰ μὲν δόξαντα δηλώσω· σὺ δὲ,
ὀξεῖαν ἀκοὴν τοῖς ἐμοῖς λόγοις διδοὺς,

TL. 16. Πυλάδης (le σ gratté). — 27. ὡσαυτως, le premier σ en surcharge. — 28. τ' : fait d'une autre lettre, γ' à ce qu'il semble.

NC. 16. Porson : βουλεύετον (correction nécessaire à cause de σύ, selon Blaydes). — 19. Blaydes : μέλαινα δ'. — 20. La singularité de l'expression ἐξοδοιπορεῖν a fait révoquer en doute par Nauck l'authenticité du vers tout entier. Nous proposons : Πρὶν οὖν τιν' ἀνδρῶν ἔξοδον περᾶν στέγης (cf. *Ajax*, 806 : Ζητεῖτ' ἰόντες τἀνδρὸς ἔξοδον κακήν. Περᾶν, chez Sophocle et les autres tragiques, signifie souvent *sortir de*, et l'ellipse de ἐκ est préparée par ἔξοδον. Cf. d'ailleurs *OEd. Roi*, 674 : θυμοῦ περάσῃς). — 21. Manuscrit E de Brunck : ξυναπτέον. — Le mot ἐμέν est étranger à la langue de Sophocle. Meineke a conjecturé : Ἐξήκομεν. (Cf. *Trachin.* 1157). Kreussler : καθέσταμεν. M. Schmidt : ἐλήλυθμεν (cf. ἔοιγμεν, *Ajax*, 1239 ; ἐπέπιθμεν, ἄνωγμεν, δέδοιγμεν). — Blaydes : ὡς ἐσμέν γ' ἵνα | οὐκ ἔστ' ἔτ' ὀκνεῖν καιρός. Schwerdt met entre crochets ἐνταῦθ'.... ἀλλ'. Rauchenstein : ἐνταῦθα νώ.

Phocéen Strophius, chez qui Oreste avait été élevé.

18. Κινεῖ.... σαφῆ. Hermann et Wunder : Κινεῖ ὥστε σαφῆ γίγνεσθαι. Schneidewin : « Plus expressif que ποιεῖ σαφῆ. »

19. Ἐκλέλοιπεν est pris absolument : *defecit*. — Ἄστρων εὐφρόνη équivaut à εὐφρόνη ἀστερόεσσα (Hermann, Schneidewin et Ellendt, t. I, p. 245). Cf. στολὶς τρυφᾶς (comme στολὶς τρυφερά) et les exemples analogues cités par Matthiæ, p. 644. — Μέλαινά τ' ἄστρων caractérise la nuit en général.

22. Ὀκνεῖν καιρός. Sur cette construction du verbe avec καιρός, cf. *OEd. Col.* 826 : Ὑμῖν ἂν εἴη τήνδε καιρὸς ἐξάγειν. — Ἀκμή. Cf. *Ajax*, 811.

24. Σημεῖα φαίνεις γεγώς équivaut à δηλοῖς γεγώς, lequel équivaut lui-même à δηλοῖς ὅτι γέγονας. Cf. *Ajax*, 472 ; Matthiæ, p. 1138.

26. Ἀπώλεσεν. Aoriste dit gnomique (ou propre aux sentences). Le passage de ce temps à un présent, tel que ἵστησι, est fréquent dans les comparaisons d'Homère.

27. Δέ ne sert ici qu'à annoncer le second terme de la comparaison. Voir les passages cités avec celui-ci par Matthiæ, p. 1329.

εἰ μή τι καιροῦ τυγχάνω, μεθάρμοσον.
Ἐγὼ γὰρ ἡνίχ' ἱκόμην τὸ Πυθικὸν
μαντεῖον, ὡς μάθοιμ' ὅτῳ τρόπῳ πατρὸς
δίκας ἀροίμην τῶν φονευσάντων πάρα,
χρῇ μοι τοιαῦθ' ὁ Φοῖβος ὧν πεύσῃ τάχα·
ἄσκευον αὐτὸν ἀσπίδων τε καὶ στρατοῦ
δόλοισι κλέψαι χειρὸς ἐνδίκους σφαγάς.
Ὅτ' οὖν τοιόνδε χρησμὸν εἰσηκούσαμεν,
σὺ μὲν μολών, ὅταν σε καιρὸς εἰσάγῃ,
δόμων ἔσω τῶνδ', ἴσθι πᾶν τὸ δρώμενον,
ὅπως ἂν εἰδὼς ἡμὶν ἀγγείλῃς σαφῆ·
οὐ γάρ σε μὴ γήρᾳ τε καὶ χρόνῳ μακρῷ
γνῶσ', οὐδ' ὑποπτεύσουσιν ὧδ' ἠνθισμένον.
Λόγῳ δὲ χρῶ τοιῷδ', ὅτι ξένος μὲν εἶ
Φωκεύς, παρ' ἀνδρὸς Φανοτέως ἥκων· ὁ γὰρ
μέγιστος αὐτοῖς τυγχάνει δορυξένων.

TL. 33. πατρὶ, changé beaucoup plus tard en πατρὸς.

NC. 33. Toutes les copies portent πατρός, qui nous semble préférable. — 35. Blomfield : τοιαῦτα Φοῖβος. Morstadt veut qu'on marque une lacune après ce vers. — 38. Blaydes : εὖτ' οὖν. — Morstadt : εἰσηκούσατε. — 45. Bentley, d'après une scholie : Φωκέως παρ' ἀνδρός.

31. Εἰ μή τι, comme εἴ τι μή. — Καιροῦ, ce qui est opportun : ici comme plus haut, v. 22. — Καιροῦ τυγχάνω, expression modelée sur la locution σκοποῦ τυγχάνειν, atteindre un but. — Μεθάρμοσον. Scholiaste : Ἐπανόρθωσον.

36. Αὐτόν, moi-même, par mes propres forces. Souvent αὐτός équivaut à μόνος : v. Matthiæ, p. 912. — Ἄσκευον ἀσπίδων. Cf. ἄπαις ἀρρένων παίδων; Matthiæ, pages 670 et 676; Ellendt, *Lexicon Sophocleum*, t. II, p. 85 (au mot μεσόμφαλος).

37. Κλέψαι, faire en secret ou avec dissimulation. — Χειρός doit être joint à σφαγάς : les meurtres (ouvrages) de (ma propre) main.

38. Ὅτ' pour ὅτε et non pour ὅτι; v. Matthiæ, p. 120.

42-43. Οὐ γάρ σε μὴ.... γνῶσ'. On explique ordinairement ces subjonctifs qui suivent οὐ μή par l'ellipse d'un mot comme δέος ou φοβητέον entre les deux négations. — Οὐδ' ὑποπτεύσουσιν ὧδ' ἠνθισμένον, et ils ne songeront pas même à t'examiner avec défiance, en te voyant ainsi couronné de fleurs (suivant l'usage, comme apportant une bonne nouvelle, λόγους ἡδεῖς, voy. 666-667; cf. *Trachin*. 178). Telle est l'explication de Bothe, adoptée et très bien défendue par Wunder. Schneidewin et plusieurs autres interprètent comme s'il y avait πολιαῖς ἠνθισμένον, littéralement « fleuri de cheveux blancs » : expression qui peut être poétique ailleurs, mais qui serait étrange ici. A plus forte raison faut-il en dire autant de ἠνθισμένον seul, employé dans ce sens. Schneidewin allègue λευκανθὲς κάρα (*OEd. Roi*, 742); mais W. Dindorf lit en cet endroit λευκανθείς.

45. Παρ' ἀνδρὸς Φανωτέως : sans τοὔνομα, comme *OEd. Col.* 109). Cf. Hérodote, VIII, 82 : Ἦρχε ἀνὴρ Παναίτιος.

46. Μέγιστος. Simplement : le principal. Cf. φίλος μέγιστος (*Phil.* 586; *Ajax*, 1331). — Δορυξένων. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ φίλων. Κυρίως δὲ οἱ ἐν πολέμῳ γιγνόμενοι φίλοι, ὡς Γλαῦκος καὶ Διομήδης.

Ἄγγελλε δ' ὅρχον προστιθεὶς ὁθούνεκα
τέθνηκ' Ὀρέστης ἐξ ἀναγκαίας τύχης,
ἄθλοισι Πυθικοῖσιν ἐκ τροχηλάτων
δίφρων κυλισθείς· ὧδ' ὁ μῦθος ἑστάτω.
Ἡμεῖς δὲ πατρὸς τύμβον, ὡς ἐφίετο,
λοιβαῖσι πρῶτον καὶ καρατόμοις χλιδαῖς
στέψαντες, εἶτ' ἄψορρον ἥξομεν πάλιν,
τύπωμα χαλκόπλευρον ἠρμένοι χεροῖν,
ὃ καὶ σὺ θάμνοις οἶσθά μοι κεκρυμμένον,
ὅπως λόγῳ κλέπτοντες ἡδεῖαν φάτιν
φέρωμεν αὐτοῖς, τοὐμὸν ὡς ἔρρει δέμας
φλογιστὸν ἤδη καὶ κατηνθρακωμένον.
Τί γάρ με λυπεῖ τοῦθ', ὅταν λόγῳ θανὼν
ἔργοισι σωθῶ κἀξενέγκωμαι κλέος;

TL. 47. ὅρκῳ. — 55. D'abord μοι ou κοι, ensuite changé en κου. — 56. κλέπτοντες : le λ écrit de première main au-dessus de la ligne. — 57. φέροιμεν.

NC. 47. Ὅρκον, correction de Reiske. Cf. fragm. 419 Dindorf : ὅρκου δὲ προστεθέντος. Scholiaste : Δεῖ γὰρ αὐτὸν πείθεσθαι τῷ θεῷ, τὸ πᾶν δόλῳ πράσσειν παρακελευομένῳ, ὥστε ἐν οἷς δοκεῖ ἐπιορκῶν δυσσεβεῖν, διὰ τούτων εὐσεβεῖ, πειθόμενος τῷ θεῷ. — 51. Meineke veut qu'on lise avec Wunder : ὡς ἔφη θεός. Dindorf propose ὡς ἐφεῖτό μοι ou ὡς ἐφεῖτο νῷν : « Ἀφεῖτο, ἐφεῖτο, μεθεῖτο, παρεῖτο, librarii sæpe in imperfecta « in ιετο terminata corruperunt : quod quum hic quoque factum esset, μοι vel νῷν ab « correctore deletum esse videtur. » — 54. Nauck : κύτωμα. — 55. Vers intrus selon Schœll. — 57. Ὅπως dépend de ἥξομεν : la syntaxe exige donc φέρωμεν, correction adoptée par la plupart des éditeurs.

48. Ἐξ ἀναγκαίας τύχης. Βιαίως καὶ ἐκ συντυχίας : telle est, en résumé, l'interprétation du Scholiaste.

49. Le Scholiaste accuse ici Sophocle d'un anachronisme de six cents ans. L'établissement régulier des Jeux Pythiques par décret des Amphictyons ne remonte, en effet, qu'à l'année 585 environ av. J. C. Mais on croyait généralement qu'ils avaient existé auparavant, et que les Amphictyons n'avaient fait que les rétablir. Pausanias dit (II, 32) : Καὶ τὸν ἀγῶνα τῶν Πυθίων Διομήδην πρῶτον θεῖναί φασι τῷ Ἀπόλλωνι. Une autre tradition attribuait à Apollon lui-même l'institution de cette solennité.

50. Ἑστάτω. Latin : *constet.*

51. Ὡς ἐφίετο. Sous-ent. ὁ θεός. Schneidewin rapproche ἐκήρυξεν (s.-ent. ὁ κῆρυξ), et autres exemples pareils (auxquels on peut joindre ὕει, s.-ent. ὁ ὕων, ou ὁ θεός, etc.) où le sujet est supprimé comme inutile, attendu que la fonction marquée par le verbe est propre à une seule personne. Mais ce n'est pas la même chose ici : et la conjecture de Wunder, adoptée par Meineke est fort vraisemblable (voy. NC). Cf. d'ailleurs *OEd. R.* 106.

53. Στεψαντες équivaut à κοσμήσαντες, et se dit en général de toutes les offrandes funéraires (voy. par ex. plus bas, v. 459).

55. Μοι, *mihi*, *a me* (voy. Matthiæ, p. 748), et aussi *à ma disposition* ou *pour mon usage*. Cf. le latin : *abditum habeo.*

56. Λόγῳ κλέπτοντες. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 992 : Κλέψας λόγοισιν.

60. Ἔργοισι comme ἔργῳ, *en fait*, fréquemment opposé dans ce sens à λόγῳ. Cf. *OEd. Col.* 782. — Ménélas dit de même chez Euripide (*Hélène*, 1052) : Ἕτοιμός εἰμι μὴ θανὼν λόγῳ θανεῖν.

δοκῶ μέν, οὐδὲν ῥῆμα σὺν κέρδει κακόν·
ἤδη γὰρ εἶδον πολλάκις καὶ τοὺς σοφοὺς
λόγῳ μάτην θνῄσκοντας· εἶθ', ὅταν δόμους
ἔλθωσιν αὖθις, ἐκτετίμηνται πλέον·
ὡς κἄμ' ἐπαυχῶ τῆσδε τῆς φήμης ἄπο
δεδορκότ' ἐχθροῖς ἄστρον ὣς λάμψειν ἔτι.
Ἀλλ', ὦ πατρῴα γῆ θεοί τ' ἐγχώριοι,
δέξασθέ μ' εὐτυχοῦντα ταῖσδε ταῖς ὁδοῖς,
σύ τ', ὦ πατρῷον δῶμα· σοῦ γὰρ ἔρχομαι
δίκῃ καθαρτὴς πρὸς θεῶν ὡρμημένος·
καὶ μή μ' ἄτιμον τῆσδ' ἀποστείλητε γῆς,
ἀλλ' ἀρχέπλουτον καὶ καταστάτην δόμων.
Εἴρηκα μέν νυν ταῦτα· σοὶ δ' ἤδη, γέρον,

TL. 61. δοκῶ μὲν ὡς οὐδέν. — 65. ἄπο : l'o fait d'un ω.

NC. 61. Ce vers a été rejeté par quelques critiques, peut-être avec raison. Cependant Athénée dit (III, page 122 C) : Καὶ ἀλλαχοῦ ὁ αὐτὸς (Σοφοκλῆς) ἔφη μηδὲν εἶναι ῥῆμα σὺν κέρδει κακόν. Morstadt suspecte de plus les vers 62-66. — 62. Blaydes : γὰρ οἶδα. — 72. Herwerden : ἀρχαιοπλούτων δ' ἀποκαταστάτην δόμων.

61. Μέν, *equidem*. Cf. 547 : Δοκῶ μὲν, εἰ καὶ σῆς δίχα γνώμης λέγω, et *Œd. C.* 995.

62-65. Ce passage, obscur pour nous, fait évidemment allusion à des faits voisins par leur date du temps de Sophocle, ou très-bien connus de ses contemporains. Les uns croient qu'il s'agit ici d'Ulysse; d'autres, de Pythagore; d'autres enfin, de Solon. Mais Sophocle dit que la chose s'est vue plus d'une fois (πολλάκις) : il a donc pu songer en même temps à ces trois personnages, et à d'autres encore, comme Épiménide, Zamolxis, Aristéas, Hermotime de Clazomène.

65. Ὡς peut avoir ici la valeur de *quomodo*, remplaçant son corrélatif *ita* (opinion de G. Hermann) ; ou celle de *ita* lui-même (et alors il faut accentuer ὥς, avec Brunck); ou même celle de ὥστε, comme au vers 590 des Trachiniennes. (Il faut remarquer toutefois que, dans ce dernier passage, οὕτως.... ὡς signifie, à proprement parler, *en ce sens que*, comme souvent en latin *sic.... ut....*, et non *de telle sorte que*.) Nous retrouverons la même difficulté aux vers 126 et 1085. Ici le voisinage d'un second ὡς pris dans le sens de *comme* donne une certaine force à l'opinion de Brunck. — Ἄπο, à la suite et par suite de.

66. Ἔτι, *posthac* : sens assez fréquent chez Sophocle (voyez par exemple plus bas, 471 ; *Trachiniennes*, 257).

68. Δέξασθε κτλ., accueillez-moi de telle sorte que mon voyage ait une heureuse issue (voy. plus haut, note sur le v. 14); ou : Faites que mon voyage ait une heureuse issue, en m'accueillant.

69-70. Σοῦ.... δίκῃ καθαρτής. Scholiaste : Τουτέστι καθαρίσων σε τοῦ μιάσματος τοῦ φόνου δικαίως.

71. Μή μ' ἀποστείλητε, ne me renvoyez pas, ne me repoussez pas (expression amenée et préparée par δέξασθε, qui se trouve quatre vers plus haut).

72. Hermann sous-entend après ἀλλά : κατασκευάσατε ; Elmsley, δέξασθε. Nous hasarderons la paraphrase suivante : Καὶ μή μ' ἄτιμον ποιήσητε τῆσδε τῆς γῆς ἀποστείλαντες, ἀλλ' ἀρχέπλουτον, κτλ. Ainsi compris, ce vers offre une certaine analogie de construction avec le vers 68, auquel il correspond pour le sens.

73. Εἴρηκα μέν νυν ταῦτα. Expression abrégée : « J'ai dit, et voilà ce que j'avais à dire. »

τὸ σὸν μελέσθω βάντι φρουρῆσαι χρέος.
Νὼ δ' ἔξιμεν· καιρὸς γάρ, ὅσπερ ἀνδράσι
μέγιστος ἔργου παντός ἐστ' ἐπιστάτης.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰώ μοί μοι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Καὶ μὴν θυρῶν ἔδοξα προσπόλων τινὸς
ὑποστενούσης ἔνδον αἰσθέσθαι, τέκνον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἆρ' ἐστὶν ἡ δύστηνος Ἠλέκτρα; θέλεις
μείνωμεν αὐτοῦ κἀπακούσωμεν γόων;

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἥκιστα. Μηδὲν πρόσθεν ἢ τὰ Λοξίου
πειρώμεθ' ἔρδειν κἀπὸ τῶνδ' ἀρχηγετεῖν,
πατρὸς χέοντες λουτρά· ταῦτα γὰρ φέρειν
νίκην τε φημὶ καὶ κράτος τῶν δρωμένων.

TL. 77. ἰώ μοι μοί δύστηνος. — 80. ἠλέκτρας (le σ gratté). — 81. κἀνακούσωμεν [(avec ἐπακούσωμεν au-dessus de la ligne). Wolff.]. — 83. ἀρχηγετεῖν : l'η paraît fait d'un α. — 84. πατρὸ σχέσοντες avec ευ également de première main, au-dessus de χέ. — 85. νίκην τ' ἐφ' ἡμῖν.

NC. 75-76. Vers suspects à Todt. — 77. « Delendum δύστηνος, quod ex v. 80 intulit « librarius minus assuetus mori tragicorum. Ἰώ μοί μοι dicere solent qui in scenam pro- « deunt fortunam suam lamentantes. Cf. *Aj*. 333, 894, 974. Similiter δύστανος ex loco infe- « riore repetitum ab librariis notavimus ad *OEdip. Tyr*. 1303. » [Dindorf.] — 81. Κἀπακούσωμεν, correction de Nauck, confirmée par la collation de Wolff. Cf. TL. — 84-85. Ταῦτα γὰρ φέρειν ‖ νίκην τε φημί, correction proposée par nous dans notre première édition, et approuvée par Henri Weil ainsi que par Nauck. [Nous trouvons la même conjecture dans la récente édition de Blaydes (1873).]

74. Φρουρῆσαι. Ordinairement *garder*, *veiller sur*; ici, *veiller à*.

75. Καιρὸς γάρ. Voy. la note sur le vers 22. — Ὅσπερ, un peu irrégulier, puisque la maxime qui suit concerne l'opportunité en général, et que καιρὸς γάρ ne désigne qu'une certaine opportunité.

78. Ἐπιστάτης. Scholiaste : Ἤγουν ἡγεμών.

78-79. Scholiaste et Wunder : Τὸ ἑξῆς· ἔνδον θυρῶν (dans l'enceinte fermée par les portes, derrière les portes).

80-81. Θέλεις μείνωμεν. Cf. *OEd. Roi*, 650 : Τί σοι θέλεις δῆτ' εἰκάθω. Sur cet emploi du subjonctif dans les phrases dubitatives et interrogatives, et spécialement après les mots θέλεις, βούλει, voyez Matthiæ, page 1045. — Κἀπακούσωμεν pour καὶ ἐπακούσωμεν.

82-83. Μηδὲν πρόσθεν ἢ.... πειρώμεθ(α). La construction est la même que dans Οὐδὲν ἄλλο ἢ παίζει.

82. Ἀπὸ τῶνδ'. Schneidewin croit que ces mots servent uniquement à annoncer ce qui suit, πατρὸς χέοντες λουτρά (*par ceci*, à savoir, *par verser*....). Peut-être vaut-il mieux admettre qu'Oreste, en les prononçant, désignait par un geste les objets qui devaient servir aux libations. Cf. la note sur le vers 434.

84-85. Ταῦτα γὰρ φέρειν νίκην τε φημί. On peut rapprocher, avec Blaydes, Euripide,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φάος ἁγνὸν
καὶ γῆς ἰσόμοιρ' ἀὴρ, ὥς μοι
πολλὰς μὲν θρήνων ᾠδὰς,
πολλὰς δ' ἀντήρεις ᾔσθου
στέρνων πληγὰς αἱμασσομένων,
ὁπόταν δνοφερὰ νὺξ ὑπολειφθῇ·
τὰ δὲ παννυχίδων ἤδη στυγεραὶ
ξυνίσασ' εὐναὶ μογερῶν οἴκων,
ὅσα τὸν δύστηνον ἐμὸν θρηνῶ
πατέρ', ὃν κατὰ μὲν βάρβαρον αἶαν
φοίνιος Ἄρης οὐκ ἐξένισεν,
μήτηρ δ' ἡμὴ χὠ κοινολεχὴς
Αἴγισθος ὅπως δρῦν ὑλοτόμοι
σχίζουσι κάρα φονίῳ πελέκει·
κοὐδεὶς τούτων οἶκτος ἀπ' ἄλλης

TL. 87. καὶ γῆς réuni au vers 86. — ἰσόμοιρος. — 93. οἰκιῶν, plus tard corrigé. — 96. ἐξένισεν, puis ἐξείνισεν. — 97. μήτηρ joint au vers 96. — 98. ὑλοτόμοι : οι substitué par le copiste même à ον ou à ου. — 99. φοινίωι. — πέχει, plus tard corrigé.

NC. 87. Blaydes : γαίᾳ τ'. — 92. Frœhlich : κήδη. Blaydes : ἡμῖν.

Suppliantes, 595-596 : Ταῦτα γὰρ ξυνόνθ' ὁμοῦ Νίκην δίδωσιν. — L'expression νίκη καὶ κράτος, très-usitée dans les oracles et dans les prières (voy. Tyrtée, fragment IV, vers 9 ; Démosth., *Ambassade*, § 130 ; Plutarque, *Cessation des oracles*, § 5 ; Eschyle, *Suppl.* 951) rappelait sans doute les paroles mêmes d'Apollon. [Schneidewin.]

86. Ὦ φάος ἁγνόν. Nous sommes au matin (v. 17). C'est l'heure où Électre a coutume (ὁπόταν δνοφερὰ νὺξ ὑπολειφθῇ, v. 91) de venir pleurer son père à la porte du palais, et de prendre tous ceux qui passent à témoin de son infortune (πρὸ θυρῶν ἠχὼ πᾶσι προφωνεῖν, v. 109). Les apostrophes à la nature inanimée, surtout dans le malheur et l'abandon, sont fréquents chez les tragiques. Cf. Euripide, *Andromaque*, 91 ; *Iphig. Taur.* 42 ; *Médée*, 57 ; Eschyle, *Prométhée*, 88.

87. Γῆς ἰσόμοιρ(ε), qui possèdes un domaine égal à celui de la terre (μοῖραν ἔχων ἴσην τῇ τῆς γῆς μοίρᾳ, c'est-à-dire qui en couvres toute la surface. Cf. Hésiode, *Théogonie*, 126 : Γαῖα δέ τοι πρῶτον μὲν ἐγείνατο ἶσον ἑαυτῇ | Οὐρανόν. Le poëte comique Phérécrate, qui, au dire du Scholiaste, parodia ce vers, l'entendait probablement dans un autre sens, plus conforme, il faut le reconnaître, aux règles ordinaires de la syntaxe [Cf. pourtant Thucydide, II, 42 : ἰσόρροπος.... ὁ λόγος τῶν ἔργων], et adopté, pour cette raison, par plusieurs commentateurs modernes : « Toi qui participes autant de la terre (que de la lumière ou de l'éther, comme tenant le milieu entre l'une et l'autre). »

92. « Accusativus τὰ παννυχίδων, i. e. « τὰς παννυχίδας, temporis est aptusque « e verbo θρηνῶ. Cf. Matthiæ [p. 812]. « Particulam ἤδη junge cum τὰ παννυ- « χίδων, ita ut non mane tantum, sed jam « noctu se lugere Electra dicat. » [Wunder]

95-96. Ὃν.... ἐξένισεν, qui n'a pas été *hébergé* par Mars, accueilli par la mort, en pays barbare.

99. Σχίζουσι. Présent de narration. Cf. *Aj.* 51 ; Virg. *Én.* IX, 266 : « (Dabo) cratera « antiquum, quem dat Sidonia Dido. »

100-101. Ἀπ' ἄλλης, au lieu de ἀπ' ἄλλου.

ἢ 'μοῦ φέρεται, σοῦ, πάτερ, οὕτως
αἰκῶς οἰκτρῶς τε θανόντος.
Ἀλλ' οὐ μὲν δὴ
λήξω θρήνων στυγερῶν τε γόων,
ἔστ' ἂν παμφεγγεῖς ἄστρων
ῥιπάς, λεύσσω δὲ τόδ' ἦμαρ,
μὴ οὐ τεκνολέτειρ' ὥς τις ἀηδὼν
ἐπὶ κωκυτῷ τῶνδε πατρῴων
πρὸ θυρῶν ἠχὼ πᾶσι προφωνεῖν.
Ὦ δῶμ' Ἀΐδου καὶ Περσεφόνης,
ὦ χθόνι' Ἑρμῆ καὶ πότνι' Ἀρά,
σεμναί τε θεῶν παῖδες Ἐρινύες,
αἳ τοὺς ἀδίκως θνῄσκοντας ὁρᾶθ',
αἳ τοὺς εὐνὰς ὑποκλεπτομένους,

TL. 102. ἀδίκως. — 104-105. λήξω θρήνων joint au vers 103, et ἔστ' ἂν à 104. — 105. λεύσσω παμφεγγεῖς. — 108. κωκυτῶν, plus tard corrigé. — 110. ἅιδου, plus tard corrigé. — Περσεφόνης : l'o en surcharge. — 113-114. ὁρᾶτε τοὺς εὐνάς.

NC. 100-101. Nous avons proposé: κοὐδὲν τούτων οἶκτον ἀπ' ἄλλης ‖ ἢ 'μοῦ φέρεται, en prenant φέρεσθαι dans un sens très-commun, celui d'*obtenir*. Mais peut-être y a-t-il lieu de retrancher soit ἀπ' ἄλλης ἢ 'μοῦ avec Nauck, soit ἢ 'μοῦ φέρεται avec Hamaker, pour rétablir la correspondance du système (86-102) avec l'antisystème (103-120). — 102. Αἰκῶς. « Scholiasta : Ἐν τισιν ὑπόκειται ἀντὶ τοῦ ἀδίκως, ἀεικῶς· καὶ οἰκτρῶς μὲν διὰ τὸ βίᾳ « καὶ ἐπιβουλευθέντα· ἀεικῶς δὲ, ὅτι πελέκει αὐτὸν μεθ' ὕβρεως ἐτίσατο. Hinc Brunckius « αἰκῶς, quod αἰκῶς scribendum fuisse monuit Hermannus. In uno apographo glossema « ἀνάπαιστος, quod ad ἀεικῶς (αἰκῶς) spectat, quam lectionem etiam Suidas sequitur (s. v. « ἀεικῶς). » [Dindorf.] — 105-114. « Λεύσσω, quod post παμφεγγεῖς in codice et apud « Suidam s. v. ῥιπάς legitur, glossema est, quo indicatur λεύσσω, quod in altera sententiæ « parte legitur, etiam ad priorem pertinere. Parum probabiliter Dobræus, servato λεύσσω « illo, ἄστρων deleri voluit. » [Dindorf.] Avec Nauck, nous nous rangeons à l'avis de Dobrée, ainsi que pour la façon de lire les vers 113-114. [Hamaker : αἳ τοὺς εὐνὰς ὑποκλεπτομένους ‖ καὶ τοὺς ἀδίκως θνῄσκοντας ὁρᾶθ'.] Au vers 108, Musgrave a conjecturé τῆνδε. Au vers 109, Blaydes propose προφαίνειν.

Espèce d'attraction qui peut s'expliquer soit par le voisinage de ἐμοῦ et le sexe de la personne qui parle, soit par une allusion aux sœurs d'Électre, Chrysothémis et Iphianasse. Cf. 885; 1182. Eur. *Alc.* 17. — Φέρεται, *affertur*, *monstratur*, suivant Ellendt.

108. Ἐπὶ κωκυτῷ, avec des gémissements. Cf. *Ant.* 759. Matthiæ, p. 1236.

110. Ὦ δῶμ' Ἀΐδου καὶ Περσεφόνης. Non-seulement Hadès et Perséphone, mais tous les habitants de leur séjour, ou, ce qui revient au même, toutes les divinités infernales

111-112. Ἀρά.... Ἐρινύες. Eschyle, fidèle en ce point à la tradition homérique, confond encore ces deux espèces de divinités, lorsqu'il prête aux Euménides, interrogées par Minerve, la réponse suivante : Ἡμεῖς γάρ ἐσμεν Νυκτὸς αἰανῆς τέκνα· ‖ Ἀραὶ δ' ἐν οἴκοις γῆς ὕπαι κεκλήμεθα (*Euménides*, 416-417). Dans la même pièce, vers 269 et suivants, les Euménides se disent chargées de punir quiconque a

ἔλθετ', ἀρήξατε, τείσασθε πατρὸς
φόνον ἡμετέρου,
καί μοι τὸν ἐμὸν πέμψατ' ἀδελφόν.
Μούνη γὰρ ἄγειν οὐκέτι σωκῶ
λύπης ἀντίρροπον ἄχθος.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ παῖ, παῖ δυστανοτάτας [Strophe 1.]
Ἠλέκτρα ματρὸς, τίν' ἀεὶ
τάκεις ὧδ' ἀκόρεστον οἰμωγὰν
τὸν πάλαι ἐκ δολερᾶς ἀθεώτατα
ματρὸς ἁλόντ' ἀπάταις Ἀγαμέμνονα
κακᾷ τε χειρὶ πρόδοτον; ὡς ὁ τάδε πορὼν
ὄλοιτ', εἴ μοι θέμις τάδ' αὐδᾶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ γενέθλα γενναίων,
ἥκετ' ἐμῶν καμάτων παραμύθιον.
Οἶδά τε καὶ ξυνίημι τάδ', οὔ τί με
φυγγάνει, οὐδ' ἐθέλω προλιπεῖν τόδε,
μὴ οὐ τὸν ἐμὸν στενάγειν πατέρ' ἄθλιον.

TL. 121. ἰὼ au lieu de ὦ. — 122 et 123 font un seul vers. — 124. ἀθεωτάτας. — 126. ὡς. —» ὁ τάδε πορὼν forme un vers séparé. — 128. γένεθλα, plus tard corrigé. — γενναίων πατέρων. — 131. οὐδ' αὖ θέλω, corrigé à une époque moderne. — 132. στοναχεῖν.

NC. 124. Ἀθεώτατα, correction de Porson, exigée par le mètre. — 125. Nauck : ἁλόντα πάγαις. — 128. Monk a rétabli la correspondance entre la strophe et l'antistrophe en supprimant πατέρων, qui peut n'être qu'une glose. (Quelques mss. ont τοκέων.)

manqué à ses devoirs envers un dieu, un hôte, un père ou une mère. Sophocle étend bien plus loin les attributions des Érinys, et paraît les considérer comme les vengeresses du crime en général. (Voy. 276; *Ajax*, 836 et suivants; *ib.* 1390; *Trachiniennes*, 809; Euripide, *Médée*, 1389.) Ainsi s'explique parfaitement, quoi qu'en disent plusieurs critiques, la mention faite aux vers 113 et 114 des victimes de l'injustice, et des époux dont on usurpe la couche (τοὺς εὐνὰς ὑποκλεπτομένους).

119-120. Ἄγειν οὐκέτι κτλ., je ne puis plus résister à ma douleur; littéralement : je ne suis plus capable d'entraîner le poids de douleur qui charge l'autre plateau de la balance. [Hermann.]

121. Δυστανοτάτας. Δύστηνος comporte la même extension de sens que nos mots français *misérable* et *malheureux*. Conf. 806; *Ajax*, 1290; *Philoctète*, 1016.

123-124. Τάκεις. Τήκειν signifie proprement *fondre*; « liquidum reddere, facere ut quid fluat » [Dindorf]; joint à οἰμωγάν, il équivaut au verbe transitif (voir 789; *Ajax*, 963) οἰμώζειν, d'où l'accusatif τὸν Ἀγαμέμνονα.

126. Κακᾷ τε χειρὶ, à la main d'un lâche (celle d'Égisthe), ou par une main traîtresse (celle de Clytemnestre). — Ὡς, « comme » équivalant à « et qu'ainsi. » Cf. la note sur le vers 65.

127. Εἴ μοι θέμις τάδ' αὐδᾶν. Scholiaste : Λίαν ἠθικὸν καὶ ἁρμόζον γυναιξίν.

Ἀλλ', ὦ παντοίας φιλότητος ἀμειϐόμεναι χάριν,
ἐᾶτέ μ' ὧδ' ἀλύειν,
αἰαῖ, ἱκνοῦμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' οὔτοι τόν γ' ἐξ Ἀΐδα [Antistrophe 1.]
παγκοίνου λίμνας πατέρ' ἀν-
στάσεις οὔτε γόοισιν οὔτ' εὐχαῖς.
Ἀλλ' ἀπὸ τῶν μετρίων ἐπ' ἀμήχανον
ἄλγος ἀεὶ στενάχουσα διόλλυσαι
ἐν οἷς ἀνάλυσίς ἐστιν οὐδεμία κακῶν.
Τί μοι τῶν δυσφόρων ἐφίῃ ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Νήπιος ὃς τῶν οἰκτρῶς
οἰχομένων γονέων ἐπιλάθεται.
Ἀλλ' ἐμέ γ' ἁ στονόεσσ' ἄραρεν φρένας,
ἃ Ἴτυν, αἰὲν Ἴτυν ὀλοφύρεται,
ὄρνις ἀτυζομένα, Διὸς ἄγγελος.

TL. 134. ἀλλ' ὦ παντοίας forme un vers à part. — 138 et 139 font un seul vers. — 139. γόοις οὔτε λιταῖσιν. — 143. δεμία κακῶν forme un vers.

NC. 139. Εὐχαῖς, conjecture d'Erfurdt. Bergk : πατέρα | γόοις οὔτε λιταῖσιν ἀνστάσεις. — 142. Nauck propose, dans l'intérêt du mètre, ἐν οἷσιν ἔστ' ἀνάλυσις [Badham : ἀνάδυσις] οὐδεμία κακῶν. Wolff ponctue avec Brunck : διόλλυσαι. Ἐν οἷς [Frœhlich : ἐν οἷς δ'].... κακῶν, τί μοι.... ἐφίῃ ; — 144. Reiske : δυσπόρων. — 147. Monk : ἄρεσεν (= ἤρεσεν, sans l'augment).

134. Ὦ παντοίας κτλ., « o benevolentiæ omnigenam quæ rependitis gratiam. » [Brunck-Benlœw.]

137-138. Ἐξ.... λίμνας. Ἐξ et non ἐν, qui semble réclamé par le sens, à cause du verbe de mouvement ἀνστάσεις. C'est un idiotisme, très-fréquent d'ailleurs, même en prose. Voyez Matthiæ, page 1267.

140-141. Ἀπὸ τῶν μετρίων ἐπ' ἀμήχανον ἄλγος.... διόλλυσαι, en t'écartant de la modération (τὰ μέτρια), c'est à une douleur sans remède que tu cours, malheureuse que tu es. Διόλλυσαι est construit comme ἔρχει, dont il tient la place. Euripide joint de même ἐπί et ἀπό aux verbes ἔρρειν et φθείρεσθαι. *Andromaque*, 1223 : Σκῆπτρα τάδ' ἐρρέτω 'πὶ γᾶν, et 708 : Εἰ μὴ φθερῇ τῆσδ' ὡς τάχιστ' ἀπὸ στέγης.

141-142. Ἀεὶ στενάχουσα.... ἐν οἷς κτλ., ne cessent de pousser des gémissements qui ne sauraient en aucune façon te délivrer de tes maux. [Schneidewin.]

144. Τῶν δυσφόρων, *les maux* en général. La phrase du chœur équivaut à peu près à celle-ci : « Pourquoi te rends-tu malheureuse à plaisir (en passant ta vie dans un deuil volontaire) ? »

147. « Ἄραρεν est aoristus verbi ἀραρίσκω, ut apud Homerum (*Od.* IV, 777): « Μῦθον ὃ δὴ καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶν « ἤραρεν ἡμῖν. Construitur cum accusativo « personæ (ut sæpe ἀρέσκειν), cui hic alter « additus est accusativus, usu in aliis « ejusdem generis verbis frequenti. » [Dindorf.]

148. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1142 et suivants : Οἷά τις ξουθὰ | ἀκόρετος βοᾶς, φεῦ, ταλαίναις φρεσὶν | Ἴτυν Ἴτυν στένουσ' ἀμφιθαλῆ κακοῖς ἀηδὼν βίον.

149. Scholiaste : Ἀτυζομένα · ἐκπλητ-

Ἰὼ παντλάμων Νιόβα, σὲ δ' ἔγωγε νέμω θεόν,
ἅτ' ἐν τάφῳ πετραίῳ
αἰαῖ δακρύεις.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔτοι σοὶ μούνᾳ, τέκνον, [Strophe 2.]
ἄχος ἐφάνη βροτῶν,
πρὸς ὅ τι σὺ τῶν ἔνδον εἶ περισσά,
οἷς ὁμόθεν εἶ καὶ γονᾷ ξύναιμος,
οἵα Χρυσόθεμις ζώει καὶ Ἰφιάνασσα,
κρυπτᾷ τ' ἀχέων ἐν ἥβᾳ
ὄλβιος, ὃν ἁ κλεινὰ
γᾶ ποτε Μυκηναίων
δέξεται εὐπατρίδαν, Διὸς εὔφρονι
βήματι μολόντα τάνδε γᾶν Ὀρέσταν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅν γ' ἐγὼ ἀκάματα προσμένουσ', ἄτεκνος,

TL. 150. ἰὼ παντλάμων, un vers. — 157. οἵα (*sic*) χρυσόθεμις, un vers. — 160. Un Π surmonté d'un λ attribue à Électre ce vers et les suivants jusqu'à 172 inclusivement. — 160. κλεινὰ : l'α substitué à deux ou trois lettres. — 161. D'abord ἀγᾶι, puis γᾶι. — 164. ΗΛ (pour Ἠλέκτρα) manque. — ὃν ἔγωγ'. — Division : ὃν ἔγωγ'.... ‖ προσμένουσ'....

NC. 151. Monk : ἅ γ'. Selon Porson, ὅστε est étranger aux tragiques. — 155. Morstadt : πρὸς δὲ τί σύ. Cf. Eur. *Hél.* 456. [Blaydes.] — 156. *Flor.* Γ : αἷς ὁμόθεν — 159. Usener : ἀνέχων. — 160. Tyrwhitt a rendu au chœur les vers 160-163. — Brunck : ὄλβιον. — 163. Burges : νεύματι. Meineke : λήματι. Mayhoff : ῥήματι. Musgrave : σήματι. — 164. Ὅν γ' ἐγὼ, correction de Hermann. Heimsœth : ποτιμένουσ'.

τομένη τοῖς συμβεβηκόσι καὶ ὀδυρομένη. Τὸ δὲ Διὸς ἄγγελος, ὅ τι τὸ ἔαρ σημαίνει. Ὅμηρος [*Od.* XIX, 518]· Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κούρη, χλωρηῒς ἀηδὼν, ‖ καλὸν ἀείδῃσιν ἔαρος νέον ἱσταμένοιο.... Καὶ Σαπφώ· Ἦρος ἄγγελος, ἱμερόφωνος ἀηδών.

150. Σὲ δ'. Δέ est rejeté à cette place à cause de l'exclamation et du vocatif qui précèdent. Cf. *OEd. Roi*, 1096, et passim (voy. Ellendt, tome I, page 398). — Σὲ.... νέμω θεόν, je te reconnais pour déesse, tu es la divinité (cf. *Antig.* 834) sous le patronage de laquelle je me place.

151. Ἐν τάφῳ πετραίῳ. L'enveloppe de pierre dont elle avait été revêtue, disait-on, après la mort de ses enfants.

155-156. Πρὸς ὅ τι σὺ κτλ. Scholiaste : Πρὸς τὸ ἄχος περισσή. Autre : Περισσά· ἀντὶ τοῦ Ἄμετρος ἐν τῷ θρηνεῖν. Περισσῶς, φησὶν, ὀδύρῃ παρὰ τούτους, οἷς ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους τυγχάνεις· ὥστε καὶ ἕτερόν τι διδάσκει ἡμᾶς, ὅτι καὶ ἀδελφαὶ αὐτῇ εἰσι δύο μετριώτερον τὴν συμφορὰν φέρουσαι.

157. Suivant le Scholiaste, l'auteur du poëme cyclique intitulé *Cypria* avait distingué, avant Sophocle, Iphianasse d'Iphigénie.

159. Κρυπτᾷ τ' ἀχέων ἐν ἥβᾳ. Scholiaste : Ἀχέων μετοχή ἐστιν ἀντὶ τοῦ Δυσφορῶν ἐπὶ τῷ κεκρύφθαι, ἢ Ὁ ἐν ἥβῃ κρυπτῇ λυπούμενος. Suivant Hermann, κρυπτᾷ ἀχέων ἐν ἥβᾳ ὄλβιος doit être interprété : « Semota a doloribus in juventa « felix. » Cf. Eur., *Hipp.* 154, éd. Weil.

160. Ὄλβιος ὃν κτλ., « felix aliquando « futurus, quum eum claræ Mycenæ re- « versum excipient. » [Wunder.]

163. Βήματι. Ici *ductu*; Scholiaste :

τάλαιν', ἀνύμφευτος, αἰὲν οἰχνῶ
δάκρυσι μυδαλέα, τὸν ἀνήνυτον
οἶτον ἔχουσα κακῶν · ὁ δὲ λάθεται
ὧν τ' ἔπαθ' ὧν τ' ἐδάη. Τί γὰρ οὐκ ἐμοὶ
ἔρχεται ἀγγελίας ἀπατώμενον;
Ἀεὶ μὲν γὰρ ποθεῖ,
ποθῶν δ' οὐκ ἀξιοῖ φανῆναι.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει μοι, θάρσει, τέκνον. [Antistrophe 2.]
Ἔτι μέγας οὐρανῷ
Ζεύς, ὃς ἐφορᾷ πάντα καὶ κρατύνει ·
ᾧ τὸν ὑπεραλγῆ χόλον νέμουσα
μήθ' οἷς ἐχθαίρεις ὑπεράχθεο μήτ' ἐπιλάθου.
Χρόνος γὰρ εὐμαρὴς θεός ·
οὔτε γὰρ ὁ τὰν Κρίσᾳ
βούνομον ἔχων ἀκτὰν
παῖς Ἀγαμεμνονίδας ἀπερίτροπος,
οὔθ' ὁ παρὰ τὸν Ἀχέροντα θεὸς ἀνάσσων.

TL. 168. ὃδ' ἐλάθεται, avec ο, d'une écriture ancienne, au-dessus de αι. — 169. ἔπαθεν. — 174. ἔτι (changé en ἔστι à une époque ancienne) μέγας ἐν οὐρανῷ. — 180. Κρίσαν. — 182. ἀγαμεμνίδας.

NC. 165. Morstadt: αὐχμῷ. — 166. Blaydes: τιν' ἀνήνυτον. — 167. F. W. Schmidt: ὄτλον. — 169-170. Herwerden : οὐχί μοι.... ἀγγελίας ἀπατωμένη (Blaydes : ἀπατωμένᾳ). Le même a proposé aussi ἀπατῶν μ' ἀεί. Morstadt : ἀγγελίαις (ou ἀγγελίᾳ μ') ἀπατῶν ἀεί. — 174. Heath a rétabli le mètre par la suppression de ἐν. Hermann : μέγας ἔτ' ἐν οὐρανῷ. — 179. Blaydes : γὰρ εὐμενὴς ou δὲ πρευμενής. — 180. Κρίσᾳ, conjecture de Musgrave. Nauck : Κρίσας. Blaydes : ὁ Κρισαίαν. — 182. Suidas : ἀνεπίτροπος, leçon approuvée par Blaydes. Burges : ἀνεπίστροφος. Wolff : ἀπερίσκοπος.

Πομπῇ. « Ut transitiva sunt βήσω, « ἔδησα. » [Neue.]

165. Οἰχνῶ. Scholiaste : Περιέρχομαι. — Αἰέν doit être joint à μυδαλέα. (Voir aux notes critiques.)

169. Scholiaste : Ὧν ἔπαθεν παρ' ἐμοῦ εὐεργεσιῶν · διέσωσε γὰρ αὐτόν · ὧν δὲ ἐδάη, ὅτι συνεχεῖς ἔπεμπεν ἀγγέλους δηλοῦσα τὰ κατ' Αἴγισθον.

169-170. Τί γὰρ οὐκ ἐμοὶ κτλ. équivaut à τίς τῶν ἀγγελιῶν τῶν ἐλθουσῶν δεῦρο οὐκ ἀπατᾶται. — Οὐκ ἀπατώμενον, non déçu, c'est-à-dire, non démenti par l'événement.

174. Οὐρανῷ, comme ἐν οὐρανῷ. Cf. 313 : Ἀγροῖσι τυγχάνει, et Matthiæ, page 769.

176. Νέμουσα. « Id est ἐφιεῖσα, per« mittens, ejus arbitrio concedens. » [Bothe].

177. Οἷς. Au neutre. — Μήτ' ἐπιλάθου : sans pourtant les oublier, sans qu'il soit nécessaire de les oublier. Cette seconde partie de la phrase exprime moins un conseil qu'une concession.

179. Χρόνος γὰρ εὐμαρὴς θεός. Tout arrive à la longue. Il suffit donc d'attendre, de s'en remettre au Temps, pour être exaucé à coup sûr par ce dieu complaisant (εὐμαρὴς θεός, *facilis deus*).

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' ἐμὲ μὲν ὁ πολὺς ἀπολέλοιπεν ἤδη
βίοτος ἀνέλπιστον, οὐδ' ἔτ' ἀρκῶ·
ἅτις ἄνευ τοκέων κατατάκομαι,
ἇς φίλος οὔτις ἀνὴρ ὑπερίσταται,
ἀλλ' ἁπερεί τις ἔποικος ἀναξία
οἰκονομῶ θαλάμους πατρὸς, ὧδε μὲν
ἀεικεῖ σὺν στολᾷ,
κεναῖς δ' ἀμφίσταμαι τραπέζαις.

ΧΟΡΟΣ.

Οἰκτρὰ μὲν νόστοις αὐδὰ, [Strophe 3.]
οἰκτρὰ δ' ἐν κοίταις πατρῴαις,
ὅτε οἱ παγχάλκων ἀνταία
γενύων ὡρμάθη πλαγά.

TL. 186. ἀνέλπιστος. — 191. συστολᾶι, avec un υ d'une écriture ancienne, au-dessus du second σ. — 192. ἀφίσταμαι. — 196. σοι.

NC. 186. Le scholiaste, suivant la remarque de Dindorf, avait peut-être sous les yeux ἀνέλπιστον : Ὁ πλείων με βίοτος ἀπολέλοιπεν μηδέποτε ἐν ἀγαθῇ ἐλπίδι γενομένην. La leçon ἀνέλπιστος provient probablement du voisinage de βίοτος. — 187. Un ms. et Meineke : τεκέων. — 189. Morstadt : ἐπακτός. — 190. Blaydes : ὧδε μάλ'. — 192. ἀμφίσταμαι est dans une copie et chez Eustathe (p. 1692, l. 67). Schneidewin : κοινᾶς δ' ἀφίσταμαι τραπέζας. — 194. Blaydes : οἰκτρά γ' ἐν. — 196. La correction οἱ est due à Hermann : σοι a été probablement substitué à la vraie leçon pour faire disparaître un hiatus, peu fréquent hors de la poésie épique, mais dont il se trouve pourtant un exemple chez Eschyle (*Agam.* 1147) : περιβάλοντό οἱ, et un autre chez Sophocle même (*Trachiniennes*, 650) : ἁ δέ οἱ φίλα δάμαρ.

186. Ἀνέλπιστον, *ita ut spes me jam deficiat*. Cf. la note sur le vers 14.

189. Ἔποικος ἀναξία. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ μέτοικος. Ἀναξία δὲ, ἀξίαν οὐκ ἔχουσα, ἀλλ' ἄτιμος.

192. Κεναῖς.... τραπέζαις. La place laissée vide par la mort d'Agamemnon ne peut être occupée légitimement que par son héritier. La table reste sans maître, vacante et déserte (κενή,) malgré la présence de l'usurpateur et de ses complices. — Ἀμφίσταμαι. Électre se tient debout, comme réduite à la condition de servante; et elle tourne autour de la table pour s'acquitter de l'office qui lui est imposé.

193 et suivants. Les dernières paroles d'Électre réveillent chez le chœur le souvenir du meurtre d'Agamemnon, frappé à table le jour même de son retour de Troie. [Schneidewin.] — Νόστοις. Voir, pour l'emploi du pluriel, *Ajax*, 900, et pour l'ellipse de ἐν, la note sur le vers 174. On peut d'ailleurs admettre que la préposition est sous-entendue ici, comme exprimée au vers suivant devant κοίταις. Cf. 780. — Οἰκτρὰ μὲν.... οἰκτρὰ δέ. La répétition de οἰκτρά est la seule raison (voyez la note sur le vers 292 d'*Ajax*) de l'emploi des particules μέν et δέ, qui, par conséquent, doivent être négligées dans l'explication, comme n'ajoutant absolument rien au sens. — Αὐδά. Le chœur n'a pas assisté au meurtre d'Agamemnon. Le souvenir qu'il en a gardé est celui du cri lamentable (οἰκτρὰ αὐδά) dont le peuple de Mycènes entendit alors retentir le palais. — Κοίταις. Au pluriel, comme dans les *Trachiniennes*, vers 922.

Δόλος ἦν ὁ φράσας, ἔρος ὁ κτείνας,
δεινὰν δεινῶς προφυτεύσαντες
μορφὰν, εἴτ' οὖν θεὸς εἴτε βροτῶν
ἦν ὁ ταῦτα πράσσων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ πασᾶν κείνα πλέον ἁμέρα
ἐλθοῦσ' ἐχθίστα δή μοι·
ὦ νὺξ, ὦ δείπνων ἀρρήτων
ἔκπαγλ' ἄχθη·
τοὺς ἐμὸς ἴδε πατὴρ
θανάτους αἰκεῖς διδύμαιν χειροῖν,
αἳ τὸν ἐμὸν εἷλον βίον πρόδοτον, αἵ μ' ἀπώλεσαν·
οἷς θεὸς ὁ μέγας Ὀλύμπιος
ποίνιμα πάθεα παθεῖν πόροι,
μηδέ ποτ' ἀγλαΐας ἀποναίατο
τοιάδ' ἀνύσαντες ἔργα.

ΧΟΡΟΣ.

Φράζου μὴ πόρσω φωνεῖν. [Antistrophe 3.]
Οὐ γνώμαν ἴσχεις ἐξ οἵων
τὰ παρόντ' οἰκείας εἰς ἄτας
ἐμπίπτεις οὕτως αἰκῶς;

TL. 198. D'abord προφητεύσαντες.— 201. D'abord ἁμερᾶν.— 205. εἶδε.— 206. ἀΐκεῖς. — χεροῖν. — 207. Division : αἳ.... | πρόδοτον.... — 208. αἵ μ' en surcharge, substitué peut-être à ἐμὲ. — ἀπώλεσαν : le second α en surcharge, un accent aigu biffé au-dessus de l'ε. — 216. ἀεικῶς.

NC. 197. Ἔρος ἦν ὁ φράσας, δόλος ὁ κτείνας (conjecture de Wakefield) serait peut-être plus naturel, suivant la remarque de Nauck. — 205. Nauck et Blaydes écrivent, avec Reiske : τοῖς ἐμὸς ἴδε πατὴρ.— 213. Morstadt : φώνει.— 214-216. Bergk, avec plusieurs manuscrits, fait suivre τὰ παρόντ' d'un point et virgule. A. Seyffert : ἐμπίπτουσ'.

197. Ὁ φράσας, *qui dixit*, i. e. *qui suasit.*

198-200. Δεινὰν δεινῶς κτλ. Le sens paraît être : « Que le meurtrier ait été ou non l'instrument aveugle d'une divinité, les premiers auteurs du meurtre sont *la trahison et l'amour* (en d'autres termes *l'adultère*), qui, dès longtemps, avaient semé le germe de ce forfait monstrueux (δεινὰν μορφάν). »

203-204. Δείπνων.... ἄχθη. Comme ἀχθεινὰ δεῖπνα.

205-206. Τοὺς.... θανάτους. Comme οἳ θάνατοι (cf. *Œd. R.* 497) οὕς.... — Θανάτους.... διδύμαιν χειροῖν, coups mortels portés par des mains jumelles (complices).

209. Οἷς se rapporte aux meurtriers, désignés suffisamment au vers 206 par les mots διδύμαιν χειροῖν.

213. Πόρσω, *ultra*.

214. Γνώμαν ἴσχεις. Cf. plus haut, note sur le vers 203 d'*Ajax*. — Ἐξ οἵων, *quibus artibus*.

215. Οἰκείας εἰς ἄτας, des maux qui sont ton ouvrage. Cf. *Ajax*, 919.

Πολὺ γάρ τι κακῶν ὑπερεκτήσω,
σᾷ δυσθύμῳ τίκτουσ' ἀεὶ
ψυχᾷ πολέμους· τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς
οὐκ ἐριστὰ πλάθειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δεινοῖς ἠναγκάσθην, δεινοῖς·
ἔξοιδ', οὐ λάθει μ' ὀργά.
Ἀλλ' ἐν γὰρ δεινοῖς οὐ σχήσω
ταύτας ἄτας,
ὄφρα με βίος ἔχῃ.
Τίνι γάρ ποτ' ἄν, ὦ φιλία γενέθλα,
πρόσφορον ἀκούσαιμ' ἔπος, τίνι φρονοῦντι καίρια;
Ἄνετέ μ', ἄνετε, παράγοροι.
Τάδε γὰρ ἄλυτα κεκλήσεται·
οὐδέ ποτ' ἐκ καμάτων ἀποπαύσομαι
ἀνάριθμος ὧδε θρήνων.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' οὖν εὐνοίᾳ γ' αὐδῶ, [Épode.]
μάτηρ ὡσεί τις πιστά,
μὴ τίκτειν σ' ἄταν ἄταις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ τί μέτρον κακότητος ἔφυ; φέρε,

TL. 221. ἐν δεινοῖς ἠναγκάσθην ἐν δεινοῖς. — 222. ὀργᾶι, plus tard corrigé. — 226. ἂν manque. — γένεθλα, plus tard corrigé. — 228. Division : πρόσφορον.... | τίνι.... — 231. οὐδὲ joint au vers 230. — 233. εὔνοιά, plus tard corrigé.

NC. 220. Wakefield : τλᾶθι. — 221. Ainsi corrigé par Brunck. Bergk : ἐν δεινοῖς ἐζεύχθην, δεινοῖς. Wolff : δείν' ἠναγκάσθην ἐν δεινοῖς. — 224. Blaydes : ταύτας ἀχάς. — 226. La plupart des copies portent ἄν. — 230. Reiske : τετλήσεται. Frœhlich : κεκλαύσεται. — 231. Reiske : ἀκαμάτων.

219. Τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς κτλ. Paraphrase : Αὗται δὲ αἱ ἔριδες τοῖς δυνατοῖς οὐκ ἐρισταί εἰσιν, ὥστε πελάζειν αὐτοῖς. Sans πλάθειν, τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς οὐκ ἐριστά serait équivoque et pourrait être interprété : « Ces choses ne sont pas des sujets de querelle entre personnages puissants. »

223-224. Οὐ σχήσω ταύτας ἄτας, « non « cohibebo hæc quæ perniciosa mihi sunt « lamenta. » [Wunder.] « Ταύτας ἄτας est « peut-être un génitif. Cf. Thuc. I, 112 : πο« λέμου ἔσχον (s.-ent. ἑαυτούς). » [Blaydes.]

226-228. Τίνι γάρ ποτ' ἂν κτλ., car, si j'agissais autrement, à quelle personne sensée plairaient les paroles que je m'entendrais dire ? En d'autres termes : « Ce qu'on dirait de moi, quelle personne sensée aimerait à l'entendre dire d'elle-même ? »

232. Ἀνάριθμος ὧδε θρήνων, continuant à pousser, ainsi qu'aujourd'hui, d'innombrables gémissements. Cf. *OEd. R.* 178.

235. Μὴ τίκτειν σ' ἄταν ἄταις. Littéra-

πῶς ἐπὶ τοῖς φθιμένοις ἀμελεῖν καλόν;
ἐν τίνι τοῦτ' ἔβλαστ' ἀνθρώπων;
μήτ' εἴην ἔντιμος τούτοις,
μήτ', εἴ τῳ πρόσκειμαι χρηστῷ,
ξυνναίοιμ' εὔκηλος, γονέων
ἐκτίμους ἴσχουσα πτέρυγας
ὀξυτόνων γόων.
Εἰ γὰρ ὁ μὲν θανὼν γᾶ τε καὶ οὐδὲν ὢν
κείσεται τάλας,
οἱ δὲ μὴ πάλιν
δώσουσ' ἀντιφόνους δίκας,
ἔρροι τ' ἂν αἰδὼς
ἁπάντων τ' εὐσέβεια θνατῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ παῖ, καὶ τὸ σὸν σπεύδουσ' ἅμα
καὶ τοὐμὸν αὐτῆς ἦλθον· εἰ δὲ μὴ καλῶς
λέγω, σὺ νίκα· σοὶ γὰρ ἑψόμεσθ' ἅμα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰσχύνομαι μὲν, ὦ γυναῖκες, εἰ δοκῶ
πολλοῖσι θρήνοις δυσφορεῖν ὑμῖν ἄγαν.
Ἀλλ' ἡ βία γὰρ ταῦτ' ἀναγκάζει με δρᾶν,
σύγγνωτε. Πῶς γὰρ ἥτις εὐγενὴς γυνὴ,

TL. 238. ἔβλαστεν. — 241. ξυνναίοιμι : le second ν ajouté par le réviseur. — 242. ἰσχύουσα. — 246-250. Division : κείσεται.... ‖ δώσουσ'.... ‖ ἔρροι.... ‖ τ' εὐσέβεια....

NC. 249. Martin : ἔρροι τᾶν αἰδώς. — 257. Nauck : εὐσεβής. Blaydes : εὐγενής γ' ἔφυ.

lement : De ne pas rendre tes malheurs pères de malheurs nouveaux.

237. Ἐπὶ s'explique par l'équivalence d'ἀμελεῖν et de μὴ σπουδάζειν.

238. Ἐν τίνι κτλ., « ubinam homo est « eo ingenio natus ? » [Brunck.]

240-243. Εἴ τῳ πρόσκειμαι χρηστῷ. Sophocle emploie souvent προσκεῖσθαι dans le sens d'*être joint* ou *attaché à*, sans égard à la signification originelle du simple κεῖμαι (voy. 723; 1040; *Antig.* 1243; *OEd. R.* 232). Erfurdt : « Neque, si quid « boni nacta sim, fruar eo tranquille. » — Γονέων ἐκτίμους. Littéralement : (Ailes) qui priveraient mes parents de leurs honneurs (en retombant, comme aujourd'hui elles les honorent en se déployant librement).

244. Γᾶ τε καὶ οὐδὲν ὤν. Cf. *Théogn.* 878 : θανὼν γαῖα μέλαιν' ἔσομαι. Epicharme : εἰ δέ τε γῆ νεκρός ἐστ', οὐ νεκρὸς, ἀλλὰ θεός. Eur. *Méléag.* fr. 20 Dindorf : κατθανὼν δὲ πᾶς ἀνὴρ ‖ γῆ καὶ σκιά. Tragiques anonymes, fr. 48 : ὁ γὰρ θανὼν τὸ μηδέν ἐστι καὶ σκιὰ κατὰ χθονός. [Blaydes.]

251-252. Καὶ τὸ σὸν κτλ., ne séparant pas ton intérêt du mien. Cf. Eur. *Iph. T.* 579. — Σπεύδουσ'.... ἦλθον, ici, équivaut à peu près au simple σπεύδω.

πατρῷ' ὁρῶσα πήματ', οὐ δρῴη τάδ' ἄν,
ἁγὼ κατ' ἦμαρ καὶ κατ' εὐφρόνην ἀεὶ
θάλλοντα μᾶλλον ἢ καταφθίνονθ' ὁρῶ;
ᾗ πρῶτα μὲν τὰ μητρὸς ἥ μ' ἐγείνατο
ἔχθιστα συμβέβηκεν· εἶτα δώμασιν
ἐν τοῖς ἐμαυτῆς τοῖς φονεῦσι τοῦ πατρὸς
ξύνειμι, κἀκ τῶνδ' ἄρχομαι, κἀκ τῶνδέ μοι
λαβεῖν θ' ὁμοίως καὶ τὸ τητᾶσθαι πέλει.
Ἔπειτα ποίας ἡμέρας δοκεῖς μ' ἄγειν,
ὅταν θρόνοις Αἴγισθον ἐνθακοῦντ' ἴδω
τοῖσιν πατρῴοις, εἰσίδω δ' ἐσθήματα
φοροῦντ' ἐκείνῳ ταὐτά, καὶ παρεστίους
σπένδοντα λοιβὰς ἔνθ' ἐκεῖνον ὤλεσεν,
ἴδω δὲ τούτων τὴν τελευταίαν ὕβριν,
τὸν αὐτοέντην ἡμὶν ἐν κοίτῃ πατρὸς
ξὺν τῇ ταλαίνῃ μητρί, μητέρ' εἰ χρεὼν
ταύτην προσαυδᾶν τῷδε συγκοιμωμένην·
ἡ δ' ὧδε τλήμων ὥστε τῷ μιάστορι
ξύνεστ', Ἐρινὺν οὔτιν' ἐκφοβουμένη·
ἀλλ', ὥσπερ ἐγγελῶσα τοῖς ποιουμένοις,
εὑροῦσ' ἐκείνην ἡμέραν ἐν ᾗ τότε

TL. 261. μὲν τὰ, addition du réviseur. — 265. λαβεῖν : le β fait d'un θ. — 272. αὐτοφόντην. — 275. En marge, mais de première main, ἥδ'.

NC. 265. Blomfield : κἀποτητᾶσθαι. — 270. Une copie : ὤλεσαν. — 271. Une copie et Morstadt : τοῦτον, τήν. — 272. Scholiaste. αὐτοφόντην. Γρ. αὐτοέντην. Cf. *Œd. R.* 107 : τοὺς αὐτοέντας. — 278. Reiske : τηροῦσ'. Nauck : φρουροῦσ' (cf. Eur. *Alc.*, 27).

258-259. Joignez ὁρῶσα πατρῷα πήματα ἃ ἐγώ....

261. Τὰ μητρός comme ἡ μήτηρ. Cf. 1203 ; *Philoctète*, 497, et Matthiæ, page 590. — Μητρὸς ἥ μ' ἐγείνατο équivaut à μητρὸς τῆς ἐμῆς. Cf. *Ajax*, 1172.

264-265. Ἄρχομαι. Passif : *Je reçois les ordres*. — Ἐκ τῶνδε..... λαβεῖν, recevoir d'eux ; ἐκ τῶνδε.... τητᾶσθαι, être privé par eux.

271. Τὴν τελευταίαν. Schneidewin : Τὴν ἐσχάτην.

276. Ἐρινύν. Cf. 112 et la note.

277. Ἀλλ' oppose la phrase affirmative qui suit à la négation renfermée dans le membre de phrase qui précède immédiatement : Ἐρινὺν οὔτιν' ἐκφοβουμένη. — Ἐγγελῶσα τοῖς ποιουμένοις, s'applaudissant de sa conduite (tant présente que passée).

278. Scholiaste : Τὸ εὑροῦσα τὸν πόθον καὶ τὴν ἐπιθυμίαν τῆς γυναικὸς σημαίνει, οἷον ἡδέως αὐτὴν θεωμένη. — Τότε. Cf. *Ajax*, 650 et la note. Le sens de τότε, dans ces passages, est celui du latin *olim*, qui, par son origine, appartient, ainsi que τότε, à la classe des démonstratifs. (Cf. *olli*.)

πατέρα τὸν ἁμὸν ἐκ δόλου κατέκτανεν,
ταύτῃ χοροὺς ἵστησι καὶ μηλοσφαγεῖ
θεοῖσιν ἔμμην' ἱερὰ τοῖς σωτηρίοις.
Ἐγὼ δ' ὁρῶσ' ἡ δύσμορος κατὰ στέγας
κλάω, τέτηκα, κἀπικωκύω πατρὸς
τὴν δυστάλαιναν δαῖτ' ἐπωνομασμένην
αὐτὴ πρὸς αὑτήν· οὐδὲ γὰρ κλαῦσαι πάρα
τοσόνδ' ὅσον μοι θυμὸς ἡδονὴν φέρει.
Αὕτη γὰρ ἡ λόγοισι γενναία γυνὴ
φωνοῦσα τοιάδ' ἐξονειδίζει κακά·
Ὦ δύσθεον μίσημα, σοὶ μόνῃ πατὴρ
τέθνηκεν; ἄλλος δ' οὔτις ἐν πένθει βροτῶν;
κακῶς ὄλοιο, μηδέ σ' ἐκ γόων ποτὲ
τῶν νῦν ἀπαλλάξειαν οἱ κάτω θεοί.
Τάδ' ἐξυβρίζει· πλὴν ὅταν κλύῃ τινὸς
ἥξοντ' Ὀρέστην· τηνικαῦτα δ' ἐμμανὴς
βοᾷ παραστᾶσ'· Οὐ σύ μοι τῶνδ' αἰτία;
οὐ σὸν τόδ' ἐστὶ τοὔργον, ἥτις ἐκ χερῶν
κλέψασ' Ὀρέστην τῶν ἐμῶν ὑπεξέθου;
Ἀλλ' ἴσθι τοι τείσουσά γ' ἀξίαν δίκην.
Τοιαῦθ' ὑλακτεῖ, σὺν δ' ἐποτρύνει πέλας

TL. 281. ἁμὸν : l'α substitué à une autre lettre, un ε sans aucun doute. — 293. κλύ.η, avec la trace d'une lettre, probablement θ, entre ύ et η. — 295. αἰτίαι.

NC. 282. Deux mss. et Nauck : ὁρῶσα δύσμορος. — 291. Blaydes : σε στόνων.

282. Κατὰ στέγας, *domi* (cf. 1308; *OEd. Col.* 339; *OEd. Roi*, 637), doit être joint à κλάω.

283-284. Πατρὸς τὴν.... δαῖτ' ἐπωνομασμένην, cette fête maudite, décorée par les meurtriers du nom de *festin d'Agamemnon* (c'est-à-dire, sacrifice funéraire en l'honneur d'Agamemnon).

285. Αὑτήν, comme ἐμαυτήν. Cf. *OEdipe Roi*, 138; *Ajax*, 1132.

286. Ἡδονὴν φέρει équivaut à ἥδεται, comme κέρδος φέρειν, à κερδαίνειν. [Meineke.] Cf. Phérécrate (*Fragments des comiques*, II, page 326) : Ἐμοί τε λέξαι θυμὸς ἡδονὴν ἔχει. [Schneidewin.]

287. Γενναία, vive, prompte, violente. Cf. *Ajax*, 938 : Γενναία δύη.

291. Ἐκ γόων.... ἀπαλλάξειαν « dictum « ut ἐκ καμάτων ἀποπαύσομαι (231; cf. « 987, et *Antig.* 150). Nam plerumque « hæc verba cum genitivo simplici con- « struuntur. » [Dindorf.]

292. Οἱ κάτω θεοί, les dieux infernaux, ces puissances vengeresses qu'Électre invoque sans relâche. Cf. 110, 183.

299. Construisez : Σὺν δὲ (*simulque*, cf. *Ajax*, 959, 1288) ὁ κλεινὸς νυμφίος, παρὼν πέλας, ἐποτρύνει αὐτῇ ταῦτα (*l'encourage à cela*. Cf. *Iliade*, XV, 258 : Ἱππεῦσιν ἐπότρυνον.... ἐλαυνέμεν).

ὁ κλεινὸς αὐτῇ ταῦτα νυμφίος παρὼν,
ὁ πάντ' ἄναλκις οὗτος, ἡ πᾶσα βλάβη,
ὁ σὺν γυναιξὶ τὰς μάχας ποιούμενος.
Ἐγὼ δ' Ὀρέστην τῶνδε προσμένουσ' ἀεὶ
παυστῆρ' ἐφήξειν ἡ τάλαιν' ἀπόλλυμαι.
Μέλλων γὰρ ἀεὶ δρᾶν τι τὰς οὔσας τέ μου
καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορεν.
Ἐν οὖν τοιούτοις οὔτε σωφρονεῖν, φίλαι,
οὔτ' εὐσεβεῖν πάρεστιν· ἀλλ' ἔν τοι κακοῖς
πολλή 'στ' ἀνάγκη κἀπιτηδεύειν κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Φέρ' εἰπὲ, πότερον ὄντος Αἰγίσθου πέλας
λέγεις τάδ' ἡμῖν, ἢ βεβῶτος ἐκ δόμων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ κάρτα. Μὴ δόκει μ' ἂν, εἴπερ ἦν πέλας,
θυραῖον οἰχνεῖν· νῦν δ' ἀγροῖσι τυγχάνει.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ δὰν ἐγὼ θαρσοῦσα μᾶλλον ἐς λόγους
τοὺς σοὺς ἱκοίμην, εἴπερ ὧδε ταῦτ' ἔχει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡς νῦν ἀπόντος ἱστόρει τί σοι φίλον.

TL. 308. ἐν τοῖς. — 309. ἀνάγκη : suivi de deux lettres l'une au-dessus de l'autre, l'une et l'autre grattées. — 314. δ' ἂν, changé, à une époque ancienne, en κἂν. — 315. ταῦθ', à ce qu'il semble, plus tard corrigé. — 316. φίλων, plus tard corrigé.

NC. 300. Plusieurs lisent ταὐτὰ. — 303. Les scholies indiquent la variante : ἐγὼ δ' Ὀρέστην [Nauck propose : ἐγὼ δὲ τῶνδε] προσμένουσ' ἀεί ποτε. — 304. Blaydes : ἔθ' ἥξειν. — 308. Morstadt : εὐστομεῖν. — ἔν τοι : correction de Hermann. — 314. Nous lisons δὰν (δὴ ἂν) avec Schneidewin. Dindorf : κἂν. Dœderlein : τἂν. — 316. Monk : ὡς νυν.

301. Ἡ πᾶσα βλάβη. Cf. *Ajax*, 136 et la note.

302. Τὰς μάχας « cum articulo significat *quas facit pugnas*. » [Dindorf.] Scholiaste : Συνεργούσης γὰρ Κλυταιμνήστρας ἀνεῖλε τὸν Ἀγαμέμνονα.

305-306. Τὰς οὔσας τέ μου καὶ τὰς ἀπούσας. Cette formule ne signifie pas autre chose que *toutes mes espérances indistinctement*. Cf. *Antig*. 1109.

308-309. Ἔν τοι κακοῖς κτλ. « Electra « non factum probari, sed ignosci peccato « suo vult, quod committi in maximis « malis necesse esse dicit. Et significat « priore loco κακοῖς *calamitates*, poste« riore κακά *peccata*. Grammatici hanc « figuram πλοκήν nominant. » [Camerarius.]

312. Ἦ κάρτα. « Intelligitur ex praece« dentibus βεβῶτος ἐκ δόμων Αἰγίσθου « τάδε λέγω. Ἦ κάρτα est in *Trachin*. « 379. » [Dindorf.]

313. Ἀγροῖσι. Datif de lieu. Cf. 174, note.

316. Τί équivaut à ὅ,τι : *quicquid tibi*

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ δή σ' ἐρωτῶ, τοῦ κασιγνήτου τί φής,
ἥξοντος, ἢ μέλλοντος; εἰδέναι θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φησίν γε· φάσκων δ' οὐδὲν ὧν λέγει ποιεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Φιλεῖ γὰρ ὀκνεῖν πρᾶγμ' ἀνὴρ πράσσων μέγα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἔγωγ' ἔσωσ' ἐκεῖνον οὐκ ὄκνῳ.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει· πέφυκεν ἐσθλός, ὥστ' ἀρκεῖν φίλοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πέποιθ', ἐπεί τἂν οὐ μακρὰν ἔζων ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Μὴ νῦν ἔτ' εἴπῃς μηδέν· ὡς δόμων ὁρῶ
τὴν σὴν ὅμαιμον, ἐκ πατρὸς ταὐτοῦ φύσιν,
Χρυσόθεμιν, ἔκ τε μητρός, ἐντάφια χεροῖν
φέρουσαν, οἷα τοῖς κάτω νομίζεται.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τίν' αὖ σὺ τήνδε πρὸς θυρῶνος ἐξόδοις
ἐλθοῦσα φωνεῖς, ὦ κασιγνήτη, φάτιν,

TL. 319. D'abord φάσκον τ' ou φάσκον σ'. — ὢ, suivi d'une lettre grattée, autre que ς, peut-être ι, à laquelle le réviseur a superposé un ν. — 323. ἔζων : le ζ substitué, peut-être à ξ.

NC. 318. Frœhlich : μέλλοντος εἰδέναι πέρι. — 321. Deux mss. ἔσωσ' ἔγωγ'. — 324. Monk : Μή νυν. — 329. Nauck : ἑστῶσα.

placet. Cette acception, rare chez les Attiques, est très-répandue chez les Alexandrins et les écrivains postérieurs. *Évangile selon S. Marc*, XIV, 36 : Οὐ τί ἐγὼ θέλω, ἀλλὰ τί σύ. Callimaque, *Épigrammes*, XX, 2 : Οὐδὲ κελεύθῳ | χαίρω τίς πολλοὺς ὧδε καὶ ὧδε φέρει. Straton dans l'*Anthologie Palatine*, XII, 219 : Καὶ παρ' ἐμοῦ λαμβανέτω τί θέλει. *Athénée*, X, page 438 E : Τίνι ἡ τύχη δίδωσι λαβέτω. *Corpus Inscriptionum Græcarum*, n° 3843, vol. III, page 12 : Τίς ἂν δὲ χεῖρα προσαγάγῃ βαρύφθονον, ταῖς αὐταῖς περιπέσοιτο συμφοραῖς. Des tours plus ou moins analogues, sinon tout à fait semblables, se rencontrent chez des poëtes plus anciens, par exemple : Οὐκ ἔχω τί φῶ (*OEd. Col.* 317). Αἰτοῦ τί χρῄζεις ἕν (Euripide, fragment 775, 2); Τάλαινά σ' ἡ τεκοῦσα, τίς ποτ' ἦν ἄρα (*Ion*, 324); Οὐκ ἔστι τίς τῷδ' ἀνδρὶ συγκλιθήσεται (*Alceste*, 1090); Τίς σοφίῃ πάντων πρῶτος, τούτου τρίποδ' αὐδῶ (oracle cité par Diogène de Laërte, I, 28). [Schneidewin.]

317. Τοῦ κασιγνήτου équivaut à περὶ τοῦ κασιγνήτου. Cf. *Ajax*, 1236.

318. Ἢ μέλλοντος, ou tardant (à venir).

320. Δόμων : comme ἐκ δόμων. Cf. *Philoctète*, 630 : Νεὼς ἄγοντα.

325. Φύσιν équivaut à τὸ γένος. Cf. 1125; *OEd. Col.* 212.

χοὐδ' ἐν χρόνῳ μακρῷ διδαχθῆναι θέλεις
θυμῷ ματαίῳ μὴ χαρίζεσθαι κενά;
Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα κἀμαυτὴν, ὅτι
ἀλγῶ 'πὶ τοῖς παροῦσιν· ὥστ' ἂν, εἰ σθένος
λάβοιμι, δηλώσαιμ' ἂν οἷ' αὐτοῖς φρονῶ.
Νῦν δ' ἐν κακοῖς μοι πλεῖν ὑφειμένῃ δοκεῖ,
καὶ μὴ δοκεῖν μὲν δρᾶν τι, πημαίνειν δὲ μή.
Τοιαῦτα δ' ἄλλα καὶ σὲ βούλομαι ποιεῖν.
Καίτοι τὸ μὲν δίκαιον οὐχ ᾗ 'γὼ λέγω,
ἀλλ' ᾗ σὺ κρίνεις· εἰ δ' ἐλευθέραν με δεῖ
ζῆν, τῶν κρατούντων ἐστὶ πάντ' ἀκουστέα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δεινόν γέ σ', οὖσαν πατρὸς οὗ σὺ παῖς ἔφυς,
κείνου λελῆσθαι, τῆς δὲ τικτούσης μέλειν.
Ἅπαντα γάρ σοι τἀμὰ νουθετήματα
κείνης διδακτὰ, κοὐδὲν ἐκ σαυτῆς λέγεις.
Ἔπειθ' ἑλοῦ γε θάτερ', ἢ φρονεῖν κακῶς,
ἢ τῶν φίλων φρονοῦσα μὴ μνήμην ἔχειν·
ἥτις λέγεις μὲν ἀρτίως ὡς εἰ λάβοις
σθένος τὸ τούτων μῖσος ἐκδείξειας ἄν·
ἐμοῦ δὲ πατρὶ πάντα τιμωρουμένης,
οὔτε ξυνέρδεις τήν τε δρῶσαν ἐκτρέπεις.

TL. 331. θυμῷ ματαίῳ, avec la note suivante du réviseur : γρ. ψυχῆι ματαίαι. — 337. ἀλλὰ. — πυεῖν (au lieu de ποιεῖν). — 340. ἀκοστέα, plus tard corrigé.

NC. 336. Hartung : δ' ἐμέ. — 337. Ἄλλα, correction de Dindorf. — 339. Musgrave : σε δεῖ.

334. Οἷ' αὐτοῖς φρονῶ, quels sentiments j'ai pour eux (Égisthe et Clytemnestre). Cf. *Antigone*, 1031 : Εὖ σοι φρονήσας.

335. Ὑφειμένῃ, *contractis velis*.

336. Πημαίνειν, *nocere* (*inimicis*).

337. Τοιαῦτα δ' ἄλλα, d'autres choses pareilles, c.-à-d. simplement comme moi. Cf. Xénophon, *Cyropédie*, IV, 6, 11 : Τοιαῦτα δὲ ἄλλα ὧν ἐδέοντο ἑαυτοῖς ἐκπληρώσαντες. Platon, *Rép.*, II, p. 372 D : Καὶ οὕτω διάγοντες τὸν βίον ἐν εἰρήνῃ μεθ' ὑγιείας.... ἄλλον τοιοῦτον βίον τοῖς ἐκγόνοις παραδώσουσιν. *Banquet*, 197 C : Δοκεῖ.... Ἔρως πρῶτος αὐτὸς ὢν κάλλιστος καὶ ἄριστος μετὰ τοῦτο τοῖς ἄλλοις ἄλλων τοιούτων αἴτιος εἶναι. Hérodote, I, 120 : Αὐτοί τε θαρσέομεν, καὶ σοὶ ἕτερα τοιαῦτα παρακελευόμεθα.

339. Εἰ δεῖ, comme εἰ χρή, εἰ μέλλω, εἰ θέλω, locutions usitées pour signifier *si je veux*, *si l'on veut*, ou encore : *pour*, *pour que*.

342. Τῆς.... τικτούσης. Ἥ σε ἔτικτεν. Cf. 533. [Schneidewin.] — Μέλειν. Cf. *Ajax*, 689 et la note.

343. Τἀμὰ νουθετήματα, les représentations que tu m'adresses.

344. Κείνης διδακτά. Cf. *Trachiniennes*, 934 : Ἐκδιδαχθεὶς τῶν κατ' οἶκον.

349. Πάντα τιμωρουμένης, vengeant (travaillant à venger) en tout (ce que je fais).

Οὐ ταῦτα πρὸς κακοῖσι δειλίαν ἔχει;
Ἐπεὶ δίδαξον, ἢ μάθ' ἐξ ἐμοῦ, τί μοι
κέρδος γένοιτ' ἂν τῶνδε ληξάσῃ γόων.
Οὐ ζῶ; κακῶς μὲν, οἶδ', ἀπαρκούντως δ' ἐμοί.
Λυπῶ δὲ τούτους, ὥστε τῷ τεθνηκότι
τιμὰς προσάπτειν, εἴ τις ἔστ' ἐκεῖ χάρις.
Σὺ δ' ἡμιν ἡ μισοῦσα μισεῖς μὲν λόγῳ,
ἔργῳ δὲ τοῖς φονεῦσι τοῦ πατρὸς ξύνει.
Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἄν ποτ', οὐδ' εἴ μοι τὰ σὰ
μέλλοι τις οἴσειν δῶρ', ἐφ' οἷσι νῦν χλιδᾷς,
τούτοις ὑπεικάθοιμι· σοὶ δὲ πλουσία
τράπεζα κείσθω καὶ περιρρείτω βίος.
Ἐμοὶ γὰρ ἔστω τοὐμὲ μὴ λυπεῖν μόνον
βόσκημα· τῆς σῆς δ' οὐκ ἐρῶ τιμῆς τυχεῖν·
οὐδ' ἂν σὺ, σώφρων γ' οὖσα. Νῦν δ' ἐξὸν πατρὸς
πάντων ἀρίστου παῖδα κεκλῆσθαι, καλοῦ
τῆς μητρός. Οὕτω γὰρ φανῇ πλείστοις κακή,
θανόντα πατέρα καὶ φίλους προδοῦσα σούς.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν πρὸς ὀργὴν πρὸς θεῶν· ὡς τοῖς λόγοις
ἔνεστιν ἀμφοῖν κέρδος, εἰ σὺ μὲν μάθοις
τοῖς τῆσδε χρῆσθαι, τοῖς δὲ σοῖς αὕτη πάλιν.

TL. 354. ἐπαρκούντως. — δέ μοι. — 355. τεθνηκότι : l'o fait d'un ω. — 359. οὖν ajouté à une époque moderne. — 363. τοῦ μα μὴ, corrigé par le réviseur. — 364. τυχεῖν avec λα, d'une écriture un peu plus moderne [de première main, selon Hinck], au-dessus de τυ. — 365. δ' (avant ἐξὸν) inséré par le réviseur. — 371. αὐτὴ.

NC. 354. Ἀπαρκούντως, correction de Nauck d'après Thomas Magister. — 363. M. Schmidt : τοὐμ μένειν λύπῃ. B. Arnold : τοὐν ἐμῇ λύπῃ μένειν. — 364. Jahn : λαχεῖν (cf. TL). — 367. Nauck : πλεῖστον.

351. Οὐ ταῦτα πρὸς κτλ. « Ad mala quibus laborent ignaviæ dedecus accedere « dicit. » [Dindorf.]

356. Εἴ τις ἔστ' ἐκεῖ χάρις, *si quid gratum fieri mortuis potest*. [Hermann.]

360. Δῶρ(α), *commoda*. [Wunder.]

361. Τούτοις, comme αὐτοῖς du vers 334, désigne Égisthe et Clytemnestre.

363. Τοὐμὲ μὴ λυπεῖν. Ne pas me contraindre, ne pas faire violence à mon cœur.

366-367. Καλοῦ τῆς μητρός. Fais-toi appeler fille de Clytemnestre : ce qui revient à dire « Renie ton père. » Chez les Grecs, le nom du père faisait partie intégrante, pour ainsi dire, du nom de tout enfant légitime, à peu près comme le nom de famille chez les modernes.

369. Πρὸς ὀργήν, avec colère (voy. Matthiæ, page 1255) : sous-entendu λέγε ou λέγετε.

370. Ἀμφοῖν, pour toutes deux.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ γυναῖκες, ἠθάς εἰμί πως
τῶν τῆσδε μύθων · οὐδ' ἂν ἐμνήσθην ποτὲ,
εἰ μὴ κακὸν μέγιστον εἰς αὐτὴν ἰὸν
ἤκουσ', ὃ ταύτην τῶν μακρῶν σχήσει λόγων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φέρ' εἰπὲ δὴ τὸ δεινόν · εἰ γὰρ τῶνδέ μοι
μεῖζόν τι λέξεις, οὐκ ἂν ἀντείποιμ' ἔτι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀλλ' ἐξερῶ τοι πᾶν ὅσον κάτοιδ' ἐγώ.
Μέλλουσι γάρ σ', εἰ τῶνδε μὴ λήξεις γόων,
ἐνταῦθα πέμψειν ἔνθα μή ποθ' ἡλίου
φέγγος προσόψει, ζῶσα δ' ἐν κατηρεφεῖ
στέγῃ χθονὸς τῆσδ' ἐκτὸς ὑμνήσεις κακά.
Πρὸς ταῦτα φράζου, καί με μή ποθ' ὕστερον
παθοῦσα μέμψῃ · νῦν γὰρ ἐν καλῷ φρονεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ ταῦτα δή με καὶ βεβούλευνται ποιεῖν ;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μάλισθ' · ὅταν περ οἴκαδ' Αἴγισθος μόλῃ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' ἐξίκοιτο τοῦδέ γ' εἵνεκ' ἐν τάχει.

TL. 375. γόων. — 378. σοι, avec un τ superposé au σ par le réviseur. — 379. λήξηις. — γόων avec la note γρ. καὶ λόγων, de la main du réviseur. [Cette note se retrouve dans les scholies, rapportée au vers 375. Le réviseur s'est sans doute trompé.]

NC. 375. Λόγων, correction de Wolff (cf. TL, 379). — 376. Elmsley : εἰ δὲ (cf. *OEd. C.* 664 NC). — 380. Nauck : μηκέθ'. — 381. Nauck (ici et *Ant.* 885) : κατώρυχι. — 382. Χθονός, selon Nauck, aurait été substitué à πόλεω; ici et dans beaucoup d'endroits où ce dernier mot était dissyllabe. — Wecklein : τὰ σά.

373. Ἂν ἐμνήσθην, *de his meminissem*.

374. Ἰόν. Cf. *Antigone*, 9 : Ἦ σε λανθάνει | πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά;

376-377. Εἰ γὰρ τῶνδε κτλ. : Si tu me révèles un danger pire que mes maux présents, je ne te contredirai plus, je te donne raison. En d'autres termes : Je te défie de me révéler, etc.

380. Ἔνθα μή ποθ'. Cf. *Aj.* 659.

383. Πρὸς ταῦτα, par conséquent. Cf. 820. *OEd. Roi*, 426; *OEd. Col.* 455 et passim. [Schneidewin.] — Καί με μή ποθ' ὕστερον παθοῦσα μέμψῃ : Et ne va pas t'en prendre à moi dans la suite (mais bien à toi-même), si ce malheur t'arrive.

384. Ἐν καλῷ (ἐστι) : comme καλόν (*Philoctète*, 1155), ἐς καλόν (*OEd. Roi*, 78). Toutes ces expressions sont synonymes soit de καιρός (ἐστι), soit de ἐν καιρῷ (voy. 22, 75; *Ajax*, 34).

385. Καί. « Frequens hic in interroga« tionibus usus καί particulæ, ut *Antig.* « 770 : Ἄμφω γὰρ αὐτὰ καὶ κατακτεῖναι « νοεῖς; [Dindorf.]

387. Ἐξίκοιτο. L'implacable ennemie

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τίν', ὦ τάλαινα, τόνδ' ἐπηράσω λόγον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθεῖν ἐκεῖνον, εἴ τι τῶνδε δρᾶν νοεῖ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὅπως πάθῃς τί χρῆμα; ποῦ ποτ' εἶ φρενῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅπως ἀφ' ὑμῶν ὡς προσωτάτω φύγω.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Βίου δὲ τοῦ παρόντος οὐ μνείαν ἔχεις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καλὸς γὰρ οὑμὸς βίοτος ὥστε θαυμάσαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀλλ' ἦν ἄν, εἰ σύ γ' εὖ φρονεῖν ἠπίστασο.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μή μ' ἐκδίδασκε τοῖς φίλοις εἶναι κακήν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀλλ' οὐ διδάσκω· τοῖς κρατοῦσι δ' εἰκαθεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὺ ταῦτα θώπευ'· οὐκ ἐμοὺς τρόπους λέγεις.

TL. 396. εἰκάθειν.

NC. 391. Dindorf : « Recte L. Dindorfius προσωτάτω φύγω. Nam hac forma veteres « Attici utuntur, non προσώτατα. » Blaydes a proposé (sur *Ajax*, 731) : προσωτάτω « 'κφύγω. — 395. Hartung a conjecturé : τοῖς κακοῖς εἶναι φίλην. — 396. Εἰκαθεῖν. « Scri- « bebatur εἰκάθειν. Verissima est observatio Elmsleii ad Euripidis *Medeam*, 186, pag. 113, « ἀμυναθεῖν, διωκαθεῖν, εἰκαθεῖν et εἰργαθεῖν aoristi esse, non præsentis temporis infini- « tivos, ideoque male vulgo scribi παροξυτόνως. Sed fugit Elmsleium in libris scriptis verum « accentum interdum esse servatum. Ita Hesychii codex ἀμυναθεῖν et διωκαθεῖν præbet, « quæ Musurus, vulgi secutus errorem, in ἀμυνάθειν et διωκάθειν corrupit. » [Dindorf.]

d'Égisthe ne pouvait proférer un tel vœu sans l'amender aussitôt par une restriction : de là τοῦδέ γ' οὕνεκ'.

390. Ὅπως πάθῃς τί χρῆμα, dans quelle espérance? littéralement *afin qu'il t'en arrive quoi?* — Φρενῶν. Au génitif comme dans εὖ ἔχειν φρενῶν (voy. Matthiæ, page 665), et non, à ce qu'il semble, par l'influence de ποῦ comme dans ποῦ ποτ' εἰμὶ πράγματος ; (*Trachin.* 375.)

392. Τοῦ παρόντος, amené par προσωτάτω du vers précédent, rappelle à Électre qu'en se séparant de ceux qu'elle hait, elle quittera du même coup la vie.

393. Ὥστε θαυμάσαι. Suppléez τινά. [Neue.]

397. Ταῦτα θώπευ(ε) équivaut à ταῦτα ποιοῦσα θώπευε τοὺς κρατοῦντας. [Dindorf.] Cf. 1180 : Στένεις τάδε. *Ajax*, 1156 : Τοιαῦτ' ἄνολβον ἄνδρ' ἐνουθέτει. *OEdipe Roi*, 264 : Τάδ' ὡσπερεὶ τοὐμοῦ πατρὸς | ὑπερμαχοῦμαι. [Schneidewin.] Ajoutez à ces exemples τάδ' ἐξυβρίζει (plus haut, 293). — Οὐκ ἐμοὺς τρόπους λέγεις,

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καλόν γε μέντοι μὴ 'ξ ἀϐουλίας πεσεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πεσούμεθ', εἰ χρή, πατρὶ τιμωρούμενοι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πατὴρ δὲ τούτων, οἶδα, συγγνώμην ἔχει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ταῦτ' ἐστὶ τἄπη πρὸς κακῶν ἐπαινέσαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Σὺ δ' οὐχὶ πείσῃ καὶ συναινέσεις ἐμοί;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δῆτα· μή πω νοῦ τοσόνδ' εἴην κενή.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Χωρήσομαί τἄρ' οἷπερ ἐστάλην ὁδοῦ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῖ δ' ἐμπορεύῃ; τῷ φέρεις τάδ' ἔμπυρα;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μήτηρ με πέμπει πατρὶ τυμϐεῦσαι χοάς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς εἶπας; ἦ τῷ δυσμενεστάτῳ βροτῶν;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὃν ἔκταν' αὐτή· τοῦτο γὰρ λέξαι θέλεις.

TL. 404. χωρήσομαι : l'o fait d'un ω. — 407. ἦ : d'abord εἰ.

ce que tu dis là n'est point dans mon caractère.

399. Τιμωρούμενοι et non τιμωρούμεναι, bien que la personne qui parle d'elle-même au pluriel soit une femme. Sur cette particularité de la langue des tragiques, voy. Matthiæ, page 845. *Trach.* 492. *Ant.* 926.

401. Joignez : Πρὸς κακῶν ἐστιν (cf. *Ajax*, 319) ἐπαινέσαι ταῦτα τὰ ἔπη.

403. Μή.... εἴην, *à Dieu ne plaise que je sois...*, dit plus que *je ne suis pas...* Cf. *Ant.* 500; *Trach.* 582. Euripide, *Hécube*, 1278 : Μήπω μανείη Τυνδαρὶς τοσόνδε παῖς. — Πω : ici *en aucune façon*. Cf. *Iliade*, III, 306; XII, 270; *Odyssée*, IX, 102. Eschyle, *Agamemnon*, 290 : Λαμπὰς δ' οὐδέπω μαυρουμένη. Euripide, *Médée*, 365 : Μὴ δοκεῖτέ πω. [Schneidewin.]

404. Οἷπερ ἐστάλην ὁδοῦ. Comme ἐπὶ τήνδε τὴν ὁδὸν ἐφ' ἥνπερ ἐστάλην. (Cf., pour le sens de ce dernier mot, *Ajax*, 328 et la note.)

405. Τάδ' ἔμπυρα « non victimas cremandas significat, sed improprie dicitur « de libatione, qualem in sepulcro Clytæmnestræ fieri jubet Helena apud Euripidem, *Orest.* 115 : Ἐλθοῦσα δ' ἀμφὶ « τὸν Κλυταιμνήστρας τάφον, | μελίκρατ' « ἄφες γάλακτος οἰνωπόν τ' ἄχνην. — « Ἐντάφια dicit v. 326; χοάς, v. 440. » [Dindorf.]

406. Τυμϐεῦσαι χοάς. Scholie moderne :

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκ τοῦ φίλων πεισθεῖσα ; τῷ τοῦτ' ἤρεσεν ;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐκ δείματός του νυκτέρου, δοκεῖν ἐμοί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ θεοὶ πατρῷοι, συγγένεσθέ γ' ἀλλὰ νῦν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἔχεις τι θάρσος τοῦδε τοῦ τάρβους πέρι ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἴ μοι λέγοις τὴν ὄψιν, εἴποιμ' ἂν τότε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀλλ' οὐ κάτοιδα πλὴν ἐπὶ σμικρὸν φράσαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ' ἀλλὰ τοῦτο. Πολλά τοι σμικροὶ λόγοι
ἔσφηλαν ἤδη καὶ κατώρθωσαν βροτούς.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Λόγος τις αὐτήν ἐστιν εἰσιδεῖν πατρὸς
τοῦ σοῦ τε κἀμοῦ δευτέραν ὁμιλίαν
ἐλθόντος ἐς φῶς · εἶτα τόνδ' ἐφέστιον
πῆξαι λαβόντα σκῆπτρον οὑφόρει ποτὲ
αὐτὸς, τανῦν δ' Αἴγισθος · ἐκ δὲ τοῦδ' ἄνω
βλαστεῖν βρύοντα θαλλὸν, ᾧ κατάσκιον

TL. 413. λέγεις. — 414. σμικροῦ avec ων au-dessus de οῦ, le tout de première main; σμικρον a été rétabli à une époque ancienne. — 422. τῶι (au lieu de ᾧ).

NC. 409. Blaydes : πῶς τοῦτ'. — 413. Λέγοις, correction de Triclinius. — 414. Frœhlich : πλὴν ἔπος σμικρὸν (cf. *Œd. C.* 443). — 417-423. On a tâché, par diverses conjectures, de mettre ce récit d'accord avec 644-645, en supposant qu'il est fait mention de deux songes. — 422. Schæfer : οὗ κατάσκιον.

Σπεῖσαι τῷ τύμβῳ τοῦ πατρὸς χοάς. Wunder : Κρύψαι ἐν τύμβῳ.

409. Τῷ τοῦτ' ἤρεσεν, qui a pu trouver cela bon (lui donner ce conseil) ?

410. Δοκεῖν ἐμοί. La construction pleine paraît être ὡς ἔστι δοκεῖν ἐμοί, à ce qu'il peut me sembler. Cf. *Œdipe Roi*, 82 : Εἰκάσαι μὲν, ἡδύς.

412. Θάρσος.... τάρβους. Antithèse de mots.

414. Πλὴν ἐπὶ σμικρόν. Littéralement : Jusqu'à une (dans les limites d'une) faible partie. Cf. ἐπὶ πολύ, ἐπὶ πλεῖστον [Schneidewin], ἐπὶ μέγα chez Thucydide, II, 76; IV, 100 [Linwood]. « Infinitivus φράσαι « pendet ab κάτοιδα, ut οἶσθα σημῆναι το- « ρῶς apud Æschylum, *Pers.* 479. » [Dind.]

418. Ὁμιλίαν. Ici *venue*, *visite*, *apparition*; et, avec δευτέραν, *réapparition*.

419. Ἐφέστιον complète l'idée exprimée par le verbe, plutôt qu'il ne qualifie le substantif auquel il se rapporte grammaticalement. Ἐφ' ἑστίας dirait la même chose. Cf. *Ajax*, 217 et la note.

πᾶσαν γενέσθαι τὴν Μυκηναίων χθόνα.
Τοιαῦτά του παρόντος, ἡνίχ' Ἡλίῳ
δείκνυσι τοὔναρ, ἔκλυον ἐξηγουμένου.
Πλείω δὲ τούτων οὐ κάτοιδα, πλὴν ὅτι
πέμπει μ' ἐκείνη τοῦδε τοῦ φόβου χάριν.
Πρός νυν θεῶν σε λίσσομαι τῶν ἐγγενῶν
ἐμοὶ πιθέσθαι μηδ' ἀβουλίᾳ πεσεῖν·
εἰ γάρ μ' ἀπώσῃ, σὺν κακῷ μέτει πάλιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ', ὦ φίλη, τούτων μὲν ὧν ἔχεις χεροῖν
τύμβῳ προσάψῃς μηδέν· οὐ γάρ σοι θέμις
οὐδ' ὅσιον ἐχθρᾶς ἱστάναι κτερίσματα
γυναικὸς οὐδὲ λουτρὰ προσφέρειν πατρί·
ἀλλ' ἢ πνοαῖσιν ἢ βαθυσκαφεῖ κόνει
κρύψον νιν, ἔνθα μή ποτ' εἰς εὐνὴν πατρὸς
τούτων πρόσεισι μηδέν· ἀλλ', ὅταν θάνῃ,

TL. 427. με κείνη. — 428. Η avec λ superposé (Ἠλέκτρα) en tête du vers. — 431. L'indication Ηλ. manque. Cf. 428. — 433-434. ἐχθρᾶς ἀπὸ γυναικὸς ἱστάναι ‖ κτερίσματ' (ἀπὸ d'origine moderne). — 436. κρύψον, le ν ajouté par le réviseur.

NC. 424. Scholiaste sur *OEd. C.* 477 et Jebb : τοιαῦτα τοῦ. Cf. 927. — 428-431. Turnèbe a rendu ces trois vers à Chrysothémis. Todt les rejette. — 433. La vulgate est : ἐχθρᾶ; ἀπὸ γυναικὸς ἱστάναι ‖ κτερίσματ'. Conjecture pour conjecture, nous préférerions ἐχθρᾶ; τάδε, qui serait plus satisfaisant, ou ἔχθρ' ἐχθρᾶς qui serait moins arbitraire. Mais il nous a paru plus sage d'adopter la transposition de Nauck. — 434. Musgrave : λύτρα (cf. 447). — 435. Heath : ῥοαῖσιν. Frœhlich : ἢ 'ν πόαισιν. — 436. Todt : ῥῖψόν νιν. — Meineke : ἔνθεν. — 437. Blaydes : αὐτῶν. Weil a approuvé la conjecture proposée par nous dans notre première édition, ἔστ' ἂν θάνῃ.

423. Γενέσθαι. Sur cet emploi de l'infinitif avec ὅς, dans le discours indirect, voir Matthiæ, page 1118.

424-425. Ἡλίῳ δείκνυσι τοὔναρ. Scholiaste : Τοῖς γὰρ παλαιοῖς ἔθος ἦν ἀποτροπιαζομένους τῷ ἡλίῳ διηγεῖσθαι τὰ ὀνείρατα. Cf. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 42 : Ἃ καινὰ δ' ἥκει νὺξ φέρουσα φάσματα ‖ λέξω πρὸς αἰθέρ', εἴ τι δὴ τόδ' ἔστ' ἄκος. [Brunck.]

429. Ἀβουλίᾳ πεσεῖν. « Hoc ἐξ ἀβουλίας « πεσεῖν dixerat v. 398. » [Dindorf.]

430. Εἰ γάρ μ' ἀπώσῃ. Scholiaste : Εἰ γὰρ νῦν, φησί, δεομένην σου ἀπώσῃ με, κακοῦ σοί τινος γενομένου μετὰ ταῦτα αὐτὴ μετελεύσῃ με, καὶ ἀξιώσεις μετὰ σοῦ γενέσθαι.

434. Λουτρὰ, « *libamina*, ut supra « 84, ubi perspicuum est eadem significa- « tione usurpari qua λοιβαί in v. 52. « Hesychius : Χθόνια λουτρά· τὰ τοῖς νε- « κροῖς ἐπιφερόμενα. Ἐκόμιζον γὰρ ἐπὶ « τοὺς τάφους λουτρά. » [Brunck.]

435-436. Ἢ πνοαῖσιν ἢ... κόνει κρύψον νιν. Zeugma (cf. *Ajax*, 634 et la note). Κρύψον ne convient qu'au second complément κόνει, et non au premier, πνοαῖσιν. — Ἔνθα μήποτ'. Cf. 380.

437-438. Ἀλλ' ὅταν θάνῃ κτλ., que ces offrandes restent là-dessous (κόνει κε-

κειμήλι' αὐτῇ ταῦτα σῳζέσθω κάτω.
Ἀρχὴν δ' ἄν, εἰ μὴ τλημονεστάτη γυνὴ
πασῶν ἔϐλαστε, τάσδε δυσμενεῖς χοὰς
οὐκ ἄν ποθ' ὅν γ' ἔκτεινε, τῷδ' ἐπέστεφε.
Σκέψαι γὰρ εἴ σοι προσφιλῶς αὐτῇ δοκεῖ
γέρα τάδ' οὑν τάφοισι δέξεσθαι νέκυς,
ὑφ' ἧς θανὼν ἄτιμος ὥστε δυσμενὴς
ἐμασχαλίσθη, κἀπὶ λουτροῖσιν κάρᾳ
κηλῖδας ἐξέμαξεν. Ἆρα μὴ δοκεῖς
λυτήρι' αὐτῇ ταῦτα τοῦ φόνου φέρειν;
Οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν μέθες· σὺ δέ,
τεμοῦσα κρατὸς βοστρύχων ἄκρας φόϐας,
κἀμοῦ ταλαίνης — σμικρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως
ἄχω — δὸς αὐτῷ τήνδ' ἀλιπαρῆ τρίχα,
καὶ ζῶμα τοὐμὸν οὐ χλιδαῖς ἠσκημένον.
Αἰτοῦ δὲ προσπίτνουσα γῆθεν εὐμενῆ

TL. 439. δ' ἂν, et au-dessus γὰρ, aussi de première main. — 443. δέξασθαι. — νέκυς, substitué à un autre mot, αυτως ou αυτας, mais non αὐτῆς. — 445. χάρα. — 446. D'abord ἐξαίμαξεν. — 447. αὐτὴ, changé un peu plus tard en αὐτῆι. — 449. φόϐας, avec un κ et un μ, tous deux de première main, au-dessus du φ et du ϐ.

NC. 440. Nauck : δυσσεϐεῖς. Todt : δυσμενεῖ. — 443. Δέξεσθαι, correction de Heath. Sur la question de savoir si l'infinitif aoriste peut être employé avec la valeur du futur, l'autorité de Cobet (*Variæ Lectiones*, p. 97) et celle de Madvig (*Adversaria*, p. 156-182) peuvent être opposées à celle de Lobeck (sur Phrynichus, p. 754-756). — 445. Monk : κάρα. — 446. Blaydes fait remarquer que les expressions de la scholie, ἀπέμασσον.... ὥσπερ.... ἀποτρεπόμενοι, peuvent conduire à conjecturer ἐξέμαξαν. — 448-451. Notre ponctuation, qui revient au fond à celle de Wolff, nous paraît propre à jeter du jour sur ce passage dont le sens n'a pas toujours été bien saisi.

κρυμμένα), enfouies pour elle, lorsqu'elle sera morte.

439. Ἀρχὴν, *omnino*. Cf. *Antig.* 92 : Ἀρχὴν δὲ θηρᾶν οὐ πρέπει τἀμήχανα.

442. Αὐτῇ, comme ἀπ' αὐτῆς. Construction assez fréquente avec δέχομαι. Voy. Matthiæ, page 747-748.

445-446. Ἐμασχαλίσθη.... ἐξέμαξεν. Au dire du scholiaste et des anciens lexicographes, les assassins croyaient se garantir des représailles auxquelles leur crime les exposait, en coupant à leurs victimes les extrémités des membres, qu'ils leur attachaient ensuite sous les aisselles (c'est ce qu'on appelait μασχαλίζειν, de μασχάλη). En leur essuyant sur la tête l'instrument du meurtre, ils s'imaginaient rejeter sur elles la responsabilité du sang versé. — Κἀπὶ λουτροῖσιν. Ἐπί marque ici le but, et λουτροῖσιν équivaut à καθάρσει. — Suppléez ἣ devant ἐξέμαξεν.

446-447. Ἆρα μὴ δοκεῖς κτλ. Littéralement : Crois-tu porter ces choses propres à l'absoudre de son meurtre? En d'autres termes : Crois-tu que ces choses que tu portes soient....?

450-451. Construisez : δὸς αὐτῷ κἀμοῦ (de moi aussi) τήνδ'.... τρίχα, offre-lui ces cheveux qui viennent de moi, avec ceux que tu auras coupés sur ta tête.

ἡμῖν ἀρωγὸν αὐτὸν εἰς ἐχθροὺς μολεῖν,
καὶ παῖδ' Ὀρέστην ἐξ ὑπερτέρας χερὸς
ἐχθροῖσιν αὐτοῦ ζῶντ' ἐπεμβῆναι ποδί,
ὅπως τὸ λοιπὸν αὐτὸν ἀφνεωτέραις
χερσὶ στέφωμεν ἢ τανῦν δωρούμεθα.
Οἶμαι μὲν οὖν, οἶμαί τι κἀκείνῳ μέλον
πέμψαι τάδ' αὐτῇ δυσπρόσοπτ' ὀνείρατα.
Ὅμως δ', ἀδελφή, σοί θ' ὑπούργησον τάδε
ἐμοί τ' ἀρωγά, τῷ τε φιλτάτῳ βροτῶν
πάντων, ἐν Ἅιδου κειμένῳ κοινῷ πατρί.

ΧΟΡΟΣ.

Πρὸς εὐσέβειαν ἡ κόρη λέγει· σὺ δέ,
εἰ σωφρονήσεις, ὦ φίλη, δράσεις τάδε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Δράσω· τὸ γὰρ δίκαιον οὐκ ἔχει λόγον
δυοῖν ἐρίζειν, ἀλλ' ἐπισπεύδειν τὸ δρᾶν.
Πειρωμένῃ δὲ τῶνδε τῶν ἔργων ἐμοὶ
σιγὴ παρ' ὑμῶν, πρὸς θεῶν, ἔστω, φίλαι·
ὡς εἰ τάδ' ἡ τεκοῦσα πεύσεται, πικρὰν
δοκῶ με πεῖραν τήνδε τολμήσειν ἔτι.

ΧΟΡΟΣ.

Εἰ μὴ 'γὼ παράφρων μάντις ἔφυν καὶ γνώμας [Strophe.]

TL. 456. ἐπιβῆναι, plus tard corrigé. — 472-481. Division : εἰ μή.... | μάντις.... | λειπομένα.... | εἶσιν.... | δίκα.... | χεροῖν.... | τέκνον.... | ὕπεστι.... | ἀδυπνόων κλύουσαν ἀρ | τίως ὀνειράτων.

NC. 454. Nauck : εἰς φάος μολεῖν. — 456. Kvičala : αὐτοῦ 'λθόντ'. Blaydes : αὐτοῦ. — 460. Blaydes : ὦφθαι τάδ'. — Une copie : δυσπρόσωπ'. — 467. La conjecture de Nauck, κλύοντ' ἐρίζειν, donnerait un très-bon sens. — Blaydes propose δύ' ὄντ' (d'après ces mots de la scholie : ὥστε περὶ αὐτοῦ δύο ὄντας ἐρίζειν) ou δύ' ὧδ'. — Stobée (*Anth.* XI, 9) : ἐπισπεύδει. M. Schmidt : ἐπισπέρχειν (conjecture justifiée par la glose d'Hésychius : ἐπισπέρχειν· ἐπισπεύδειν. — 471. Δοκῶ.... τολμήσειν ἔχει?

455. Ἐξ ὑπερτέρας χερός. Ἰσχυροτέρας, μετὰ δυνάμεως μείζονος. [Scholiaste], *victrici manu*. Cf. *Philoct.* 91 : Οὐ γὰρ ἐξ ἑνὸς ποδὸς | ἡμᾶς τοσούσδε πρὸς βίαν χειρώσεται. *Trachin.* 281 : Ὑπερχλίοντες ἐκ γλώσσης κακῆς. *OEd. R.* 528. *OEd. C.* 483, 486. [Schneidewin.]

459. Μέλον : s.-ent. εἶναι. Cf. *OEd. C.* 653 : Τοῖσδ' ἔσται μέλον. [Schneidewin.]

464. Πρὸς εὐσέβειαν. Scholiaste : Εὐσεβῶς. Cf. 369.

466-467. Τὸ γὰρ δίκαιον οὐκ ἔχει λόγον δυοῖν ἐρίζειν. « Quod justum est non « habet rationem cur duo inter se con« tendant, id est de justo non est cur quis « dissentiat. » [Dindorf.] — Ἀλλ' ἐπισπεύδειν, sous-entendu ἔχει λόγον ou δεῖ.

471. Ἔτι, *posthac* (cf. 66).

λειπομένα σοφᾶς,
εἶσιν ἁ πρόμαντις
Δίκα, δίκαια φερομένα χεροῖν κράτη·
μέτεισιν, ὦ τέκνον, οὐ μακροῦ χρόνου.
Ὕπεστί μοι θράσος,
ἁδυπνόων κλύουσαν
ἀρτίως ὀνειράτων.
Οὐ γάρ ποτ' ἀμναστεῖ γ' ὁ φύσας Ἑλλάνων ἄναξ,
οὐδ' ἁ παλαιὰ χαλκόπλακτος ἀμφάκης γένυς,
ἅ νιν κατέπεφνεν αἰσχίσταις ἐν αἰκίαις.
Ἥξει καὶ πολύπους καὶ πολύχειρ ἁ δεινοῖς [Antistrophe.]
κρυπτομένα λόχοις
χαλκόπους Ἐρινύς.
Ἄλεκτρ' ἄνυμφα γὰρ ἐπέβα μιαιφόνων

TL. 484. παλαιὰ, le premier α inséré par le réviseur.— χαλκόπληκτος.— 488-497. Division : ἥξει.... | καὶ πολύχειρ.... | κρυπτομένα.... | χαλκόπους.... | ἄλεκτρα.... | μιαιφόνων γάμων ἁμιλ | λήμαθ'.... | πρὸ τῶνδέ.... || μήποθ' ἧμιν ἁ | ψεγὲς....

NC. 484. Frœhlich : ὁ φύσας σ'. — Wakefield : ἀμναστεῖ σ' ὁ φύσας. — 484. Wolff garde χαλκόπληκτος. « Deux manuscrits seulement ont χαλκόπλακτος, les autres portent χαλκόπληκτος. Si πληγή a généralement l'α dorien dans les vers lyriques (Sophocle dit aussi πλᾶκτρον, au fragment 157), on trouve πλήγματα (*Trach*. 522), ἀμφιπλήκτων (*Phil*. 688), πάμπληκτα (*Trach*. 505), παραπλήκτῳ (*Ajax*, 229), χερόπληκτοι (*Aj*. 631). Dans le ms. Mediceus d'Eschyle : *Sept*, 911, σιδηρόπληκτοι. 912, σιδαρόπληκτοι. Ἀντιπλῆγες (*Ant*. 592), κυματοπλήξ (*Œd. C*. 1241), φρενοπληγεῖς (Eschyle, *Prométhée*, 878). Au vers 597 d'*Ajax* seulement, la corruption ἁλίπλαγκτος conduit à ἁλίπλακτος, que portent le Florentinus Γ et quelques manuscrits d'ordre inférieur. Aucune autre forme en πληκτος, πλήξ ou πληγής ne se rencontre dans les passages lyriques des trois tragiques. » [Wolff.] — Erfurdt : χαλκόπακτος. Blaydes : χαλκότευκτος. — 486. Deux manuscrits : αἰσχίσταισιν αἰκίαις. — 493. Blaydes : ἐπέβαν (comme κατέβαν, *Trach*. 504. Cf. la scholie).

474. Λειπομένα. Cf. la note sur le vers 543 d'*Ajax*.

475. Πρόμαντις. Μάντις paraît devoir être entendu, au vers 472, de l'homme qui interprète un présage; et πρόμαντις, qualifier ici la divinité qui se sert d'un présage pour faire connaître à l'avance sa volonté. Ἁ πρόμαντις Δίκα signifierait alors : la Justice, de qui vient le présage que j'interprète.

478. Οὐ μακροῦ χρόνου équivaut à ἐντὸς οὐ μακροῦ χρόνου. Voy. Matth., p. 716-717.

480. Ἁδυπνόων, « *jucundorum*, comparatione ab ventis ducta leniter afflantibus. » [Dindorf.] — Κλύουσαν : comme s'il y avait précédemment ὑφέρπει με au lieu de ὕπεστί μοι. Cf. Esch. *Choéph*. 410. *Pers*. 914.

485. Χαλκόπλακτος. « Aut *ære feriens*, « aut *ex ære cusus*. » [Ellendt.]

491. Χαλκόπους. Scholiaste : Ἡ στερεὰ καὶ ἀκοπίαστος ἐν τῷ ἐπιέναι κατὰ τῶν φονέων.

492. Scholiaste : Ἄλεκτρ' ἄνυμφα· ἀντὶ τοῦ μὴ νενομισμένα, ἀλλὰ παράνομα διὰ τὴν μοιχείαν. Autre : Δύσλεκτρα καὶ κακόνυμφα. « Sensus hic est : Incesta enim « nuptiarum cæde pollutarum cupiditas eos « incessit quos nefas fuit.... De tota locu- « tione confer Euripidem, *Hippol*. 1140 : « Νυμφιδία δ' ἀπόλωλε φυγᾷ σᾷ | λέκτρων « ἅμιλλα κούραις. Denique de ἐπέβα vide « *Trachin*. 298 : Ἐμοὶ γὰρ οἶκτος δεινὸς « εἰσέβη. » [Wunder.]

γάμων ἁμιλλήμαθ' οἷσιν οὐ θέμις.
Πρὸ τῶνδέ τοί μ' ἔχει
— ◡ ◡ μήποθ' ἡμῖν
ἀψεγὲς πελᾶν τέρας
τοῖς δρῶσι καὶ συνδρῶσιν. Ἤ τοι μαντεῖαι βροτῶν
οὐκ εἰσὶν ἐν δεινοῖς ὀνείροις οὐδ' ἐν θεσφάτοις,
εἰ μὴ τόδε φάσμα νυκτὸς εὖ κατασχήσει.
Ὦ Πέλοπος ἁ πρόσθεν [Épode.]
πολύπονος ἱππεία,
ὡς ἔμολες αἰανὴ
τᾷδε γᾷ.
Εὖτε γὰρ ὁ ποντισθεὶς
Μυρτίλος ἐκοιμάθη,
παγχρυσέων δίφρων
δυστάνοις αἰκίαις
πρόρριζος ἐκριφθεὶς,
οὔ τί πω

TL. 496. ἥμιν. — 498. ἡ, ensuite corrigé en ἤ. — 506. αἰανῆς, puis le ς supprimé. — 509. μυρτῖλος. — 510. παγχρύσων. — 513. οὔ τίς πω.

NC. 494. Musgrave : ὁμιλήμαθ'. — 496. La comparaison de la strophe et de l'antistrophe montre qu'il manque un dactyle au commencement de ce vers. Le sens paraît demander un synonyme de θάρσος ou ἐλπίς, que portent ici quelques *apographa* (probablement d'après la scholie : λείπει τὸ ἐλπίς· ἢ θάρσος με ἔχει); d'autres portent μήποτε μήποθ'. — 499. Blaydes : βροτοῖς. — 501. Nauck : εὖ καταντήσει. Madvig : εὖ καταστρέψει. — 510. Παγχρυσέων, correction de Hermann. — 512. Reiske : ἐκτριφθείς. — 513. Οὔ τι πω, correction de Hermann.

495-498. Πρὸ τῶνδε. Dindorf interprète ἐκ τῶνδε, *quamobrem*, et Schneidewin ἀντὶ τῶνδε. — Μ' ἔχει. Cf. Platon, *Phédon*, page 58 E : Ὥστε μοι παρίστασθαι ἐκεῖνον μηδ' εἰς Ἅιδου ἰόντα ἄνευ θείας μοίρας ἰέναι (passage où l'on peut suppléer, après παρίστασθαι, δόξαν, comme ici θάρσος ou ἐλπίς). Voici comment Artaud traduit tout ce passage, que nous ne nous flattons pas d'expliquer : « Tant d'horreurs me sont garants que jamais le prodige qui nous est apparu ne laissera sans remords les auteurs du crime et leurs complices. » Mais voir NC. — Πελᾶν : infinitif futur attique de πελάζω.

503. Εὖ κατασχήσει. « Metaphora a « navibus ducta, quæ κατασχεῖν dicuntur, « quum terræ appellunt. » [Musgrave.]

504. Ὦ.... ἁ. Cf. *Ajax*, 856, 861.

509. Μυρτίλος. Scholiaste : Φερεκύδης φησί· Πέλοψ νικήσας τὸν ἀγῶνα καὶ λαβὼν τὴν Ἱπποδάμειαν, ὑπέστρεφεν ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον μετὰ τῶν ὑποπτέρων ἵππων καὶ τοῦ Μυρτίλου· καθ' ὁδὸν δὲ καταλαβὼν αὐτὸν προϊόντα πρὸς τὸ φιλῆσαι αὐτὴν, ἔρριψεν εἰς θάλασσαν. « Rem « ipsam pluribus expositam vide a Diodoro « Siculo IV, 73, Pausania, VIII, 14, 7, et « schol. ad Euripid. *Orest.* v. 981, ed. « Matthiæ, page 451. » [Wunder.]

512. Πρόρριζος ἐκριφθείς. Arraché (proprement, *déraciné*) et lancé.

ἔλιπεν ἐκ τοῦδ' οἴκους
πολυπάμονας αἰκία.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀνειμένη μέν, ὡς ἔοικας, αὖ στρέφῃ.
Οὐ γὰρ πάρεστ' Αἴγισθος, ὅς σ' ἐπεῖχ' ἀεὶ
μή τοι θυραίαν γ' οὖσαν αἰσχύνειν φίλους·
νῦν δ' ὡς ἄπεστ' ἐκεῖνος, οὐδὲν ἐντρέπῃ
ἐμοῦ γε· καίτοι πολλὰ πρὸς πολλούς με δὴ
ἐξεῖπας ὡς θρασεῖα καὶ πέρα δίκης
ἄρχω, καθυβρίζουσα καὶ σὲ καὶ τὰ σά.
Ἐγὼ δ' ὕβριν μὲν οὐκ ἔχω, κακῶς δέ σε
λέγω κακῶς κλύουσα πρὸς σέθεν θαμά.
Πατὴρ γάρ, οὐδὲν ἄλλο, σοὶ πρόσχημ' ἀεὶ
ὡς ἐξ ἐμοῦ τέθνηκεν. Ἐξ ἐμοῦ· καλῶς
ἔξοιδα· τῶνδ' ἄρνησις οὐκ ἔνεστί μοι.
Ἡ γὰρ Δίκη νιν εἷλεν, οὐκ ἐγὼ μόνη,
ᾗ χρῆν σ' ἀρήγειν, εἰ φρονοῦσ' ἐτύγχανες·

TL. 514. ἔλειπεν. — D'abord οἴκους, ou peut-être οἴκουσι. — 515. πολύπονος αἰκία. — 516. τρέφηι. — 517. σ', addition moderne. — 525. τοι, changé ensuite en σοι par le copiste lui-même. — 528. μιν εἷλεν κ' οὐκ, corrigé anciennement.

NC. 514-515. Le scholiaste interprète : Ἀφ' οὗ ὁ Μυρτίλος ἀπέθανεν, οὐ διέλιπεν αἰκία τοὺς πολυκτήμονας δόμους : d'où Bothe a tiré la correction πολυπάμονας, admise autrefois par Nauck et aujourd'hui par Wolff. La leçon de notre manuscrit, πολύπονος, peut provenir de πολυπόνους, glose inexacte du même mot πολυπάμονας, pris par l'annotateur pour une forme dorienne de πολυπήμονας. — 517. Nauck : ὅς σ' ἐπεῖχεν ἄν. — 521. Morstadt : τραχεῖα. — 527. Vers suspect à Nauck. Schenkl part de là pour conjecturer Ἀλλ' ἡ Δίκη au vers suivant. — 528. La forme μιν est inadmissible chez les poëtes attiques, bien qu'on la retrouve dans notre manuscrit au vers 388 des *Trachiniennes* et dans la citation que fait Eustathe (page 803, 1) du vers 314 d'*Œdipe à Colone*. [Dindorf.]

514. Ἐκ τοῦδ(ε), depuis ce jour. — Πολυπάμονας, riches.

516. Ἀνειμένη. Cf. *Antigone*, 579.

517. Μή τοι.... γ'. Cf. *Ajax*, 472 et la note.

518. Αἰσχύνειν φίλους. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ καθ' ἡμῶν λέγειν. « Recte : nam « φίλους nihil amplius significat quam *nos* « *quibuscum vivis et genere conjuncta es*, « nulla habita aut amicitiæ aut inimicitiæ « ratione. » [Dindorf.]

519. Ὡς a le sens de ἐπεὶ (voy. Ellendt, II, page 1009).

520. Πολλὰ.... δὴ équivaut ici à πολλάκις δή. Cf. 603 : Ὃν πολλὰ δή μέ σοι τρέφειν μιάστορα | ἐπητιάσω.

523. Ὕβριν μὲν οὐκ ἔχω, comme οὐχ ὑβρίζω. Cf. *Ajax*, 203 et la note.

525. Πατὴρ γὰρ κτλ. C'est-à-dire : Ὡς γὰρ πατὴρ τέθνηκεν ἐξ ἐμοῦ, ἐστὶν ἀεὶ πρόσχημά σοι· — οὐδὲν ἄλλο (πρόσχημά σοί ἐστιν).

ἐπεὶ πατὴρ σὸς οὗτος, ὃν θρηνεῖς ἀεί,
τὴν σὴν ὅμαιμον μοῦνος Ἑλλήνων ἔτλη
θῦσαι θεοῖσιν, οὐχ ἴσον καμὼν ἐμοὶ
λύπης, ὅτ' ἔσπειρ', ὥσπερ ἡ τίκτουσ' ἐγώ.
Εἶεν, δίδαξον δή με τοῦ χάριν τίνων
ἔθυσεν αὐτήν. Πότερον Ἀργείων ἐρεῖς;
ἀλλ' οὐ μετῆν αὐτοῖσι τήν γ' ἐμὴν κτανεῖν.
Ἀλλ' ἀντ' ἀδελφοῦ δῆτα Μενέλεω κτανὼν
τἄμ' οὐκ ἔμελλε τῶνδέ μοι δώσειν δίκην;
Πότερον ἐκείνῳ παῖδες οὐκ ἦσαν διπλοῖ,
οὓς τῆσδε μᾶλλον εἰκὸς ἦν θνῄσκειν, πατρὸς
καὶ μητρὸς ὄντας, ἧς ὁ πλοῦς ὅδ' ἦν χάριν;
Ἢ τῶν ἐμῶν Ἅιδης τιν' ἵμερον τέκνων
ἢ τῶν ἐκείνης ἔσχε δαίσασθαι πλέον;
Ἢ τῷ πανώλει πατρὶ τῶν μὲν ἐξ ἐμοῦ
παίδων πόθος παρεῖτο, Μενέλεω δ' ἐνῆν;
Οὐ ταῦτ' ἀβούλου καὶ κακοῦ γνώμην πατρός;
δοκῶ μέν, εἰ καὶ σῆς δίχα γνώμης λέγω·
φαίη δ' ἂν ἡ θανοῦσά γ', εἰ φωνὴν λάβοι.

TL. 530. Οὗτος σός. — 534. δέ (au lieu de δή), plus tard corrigé. — τίνων avec ος écrit au-dessus de ων, également de première main. — 542. τίν'. — 543. πλέων.

NC. 530. Σὸς οὗτος, correction d'Erfurdt. — 532. Blaydes : οὐχ ἴσον καμὼν μέρος. — 534. L'original portait vraisemblablement τίνος : car le copiste n'aurait pas substitué par conjecture un mot qui détruit le sens à une leçon intelligible, sinon satisfaisante. Cela posé, nous voyons dans τίνος une glose de τοῦ, laquelle, introduite plus tard dans le texte, en a chassé un autre mot : peut-être faut-il lire τοῦ χάριν πατὴρ | ἔθυσεν αὐτήν. [Blaydes a proposé depuis la même conjecture, et, de plus, τοῦτο, τοῦ χάριν..., τοῦ χάριν βροτῶν.] Frœhlich : πρὸς χάριν τίνων. — 543. Le Laurentianus B porte πλέω.

531. Μοῦνος, seul : en tant qu'ayant immolé sa propre fille.

532-533. Οὐχ ἴσον καμὼν κτλ. Κάμνειν est pris activement; ἴσον λύπης équivaut à ἴσην λύπην; ἐμοί doit être rattaché à ἴσον (voir sur cette construction Matthiæ, p. 731). — Schneidewin : « Ὥσπερ ἡ τίκτουσ' ἐγώ équivaut à ὥσπερ ἐγὼ ὅτε ἔτικτον. Pour mettre en lumière l'opposition de σπείρειν et de τίκτειν, le poëte ajoute ὥσπερ et la suite, nonobstant οὐχ ἴσον ἐμοί qui précède. »

534. Τοῦ χάριν τίνων. Scholie moderne : Τίνος χάριν ἀποδιδούς.

536. Οὐ μετῆν αὐτοῖσι τήν γ' ἐμὴν κτανεῖν. « Μετῆν dicit, quia sensus verborum est οὐ μετῆν αὐτοῖς τῆς ἐμῆς θυγατρός, ὥστε αὐτὴν κτανεῖν. Eadem brevitate *Antig.* 48 : Ἀλλ' οὐδὲν αὐτῷ τῶν ἐμῶν μ' εἴργειν μέτα. » [Dindorf.]

543. Δαίσασθαι : ὥστε δαίσασθαι. — Joignez πλέον ἢ τῶν ἐκείνης. Cf. 598.

545. Μενέλεω, sous-entendu παίδων.

547. Δοκῶ μέν. Cf. 61 ; *OEd. Col.* 995.

Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ εἰμι τοῖς πεπραγμένοις
δύσθυμος · εἰ δὲ σοὶ δοκῶ φρονεῖν κακῶς,
γνώμην δικαίαν σχοῦσα τοὺς πέλας ψέγε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐρεῖς μὲν οὐχὶ νῦν γέ μ' ὡς ἄρξασά τι
λυπηρὸν, εἶτα σοῦ τάδ' ἐξήκουσ' ὕπο ·
ἀλλ' ἢν ἐφῇς μοι, τοῦ τεθνηκότος θ' ὕπερ
λέξαιμ' ἂν ὀρθῶς τῆς κασιγνήτης θ' ὁμοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἐφίημ' · εἰ δέ μ' ὧδ' ἀεὶ λόγους
ἐξῆρχες, οὐκ ἂν ἦσθα λυπηρὰ κλύειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ δὴ λέγω σοι. Πατέρα φῂς κτεῖναι · τίς ἂν
τούτου λόγος γένοιτ' ἂν αἴσχιων ἔτι,
εἴτ' οὖν δικαίως εἴτε μή ; λέξω δέ σοι
ὡς οὐ δίκῃ γ' ἔκτεινας, ἀλλά σ' ἔσπασεν
πειθὼ κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς, ᾧ τανῦν ξύνει.
Ἐροῦ δὲ τὴν κυναγὸν Ἄρτεμιν τίνος
ποινὰς τὰ πολλὰ πνεύματ' ἔσχ' ἐν Αὐλίδι ·
ἢ 'γὼ φράσω · κείνης γὰρ οὐ θέμις μαθεῖν.

TL. 554. Au-dessus de ἐφῇς, quelques lettres supprimées : on dirait αδε. — θ' manque. — 559. ἔτ' (au lieu de ἔτι), suivi et surmonté de quelques lettres ensuite supprimées. Dindorf pense qu'il y avait d'abord ἔτ' ἄν. — 561. οὖν (au lieu de οὐ), plus tard corrigé. — 564. αὐλίαισι, corrigé par le réviseur.

NC. 553. Blaydes : λυπηρὸν εἰπεῖν. — 554-555. Nauck : τῆς κασιγνήτης ὕπερ.... τοῦ τεθνηκότος θ' ὁμοῦ. Cf. TL. — 560. Morstadt : δείξω. — 561. Blaydes : δίκῃ σφ'. — 564. Dobrée : ποινὴν.

549. Οὐκ εἰμι τοῖς πεπραγμένοις δύσθυμος, je ne regrette point ce qui s'est passé.

551. Σχοῦσα, *quand tu auras acquis* (cf. *Ajax*, 465 : Ὧν αὐτὸς ἔσχε στέφανον εὐκλείας μέγαν), et non *quand tu auras eu*. — Τοὺς πέλας. Cf. *Ajax*, 1151 : Ὅς ἐν κακοῖς ὕβριζε τοῖσι τῶν πέλας. *Antigone*, 479.

556. Μ(ε).... λόγους ἐξῆρχες. Construction modelée sur celle des *verba dicendi*, par exemple ἐννέπειν (*Ajax*, 764). Euripide a dit pareillement (*Troyennes*, 148 et suivantes) : Μολπὰν.... οἵαν ἐξῆρχον θεούς. [Schneidewin, Dindorf.]

558. Καὶ δὴ λέγω σοι. Cf. 892.

560. Δικαίως (ἔκτεινας) : avec allusion au vers 528. [Schneidewin.]

563-564. Τίνος ποινάς équivaut à τί ἐκδικήσουσα. [Ellendt.] Cf. Eschyle, *Prométhée*, 563 : Τίνος ἀμπλακίας ποινὰς ὀλέκῃ ; Pindare, *Pythiques*, I, 59 : Κελαδῆσαι πίθεό μοι ποινὰν τεθρίππων. Euripide, *Alceste*, 7 : Καί με θητεύειν πατὴρ | θνητῷ παρ' ἀνδρὶ τῶνδ' ἄποιν' ἠνάγκασεν. Euripide, *Électre*, 231 : Εὐδαιμονοίης μισθὸν ἡδίστων λόγων. [Schneidewin.] Voir aussi la *Grammaire grecque* de Matthiæ, page 833.

Πατήρ ποθ' οὑμὸς, ὡς ἐγὼ κλύω, θεᾶς
παίζων κατ' ἄλσος ἐξεκίνησεν ποδοῖν
στικτὸν κεράστην ἔλαφον, οὗ κατὰ σφαγὰς
ἐκκομπάσας ἔπος τι τυγχάνει βαλών.
Κάκ τοῦδε μηνίσασα Λητῴα κόρη
κατεῖχ' Ἀχαιοὺς, ὡς πατὴρ ἀντίσταθμον
τοῦ θηρὸς ἐκθύσειε τὴν αὑτοῦ κόρην.
Ὧδ' ἦν τὰ κείνης θύματ' · οὐ γὰρ ἦν λύσις
ἄλλη στρατῷ πρὸς οἶκον οὐδ' εἰς Ἴλιον.
Ἀνθ' ὧν βιασθεὶς πολλὰ κἀντιβὰς μόλις
ἔθυσεν αὐτὴν, οὐχὶ Μενέλεω χάριν.
Εἰ δ' οὖν, ἐρῶ γὰρ καὶ τὸ σὸν, κεῖνον θέλων
ἐπωφελῆσαι ταῦτ' ἔδρα, τούτου θανεῖν
χρῆν αὐτὸν εἵνεκ' ἐκ σέθεν; ποίῳ νόμῳ;
Ὅρα τιθεῖσα τόνδε τὸν νόμον βροτοῖς
μὴ πῆμα σαυτῇ καὶ μετάγνοιαν τιθῇς.
Εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἀντ' ἄλλου, σύ τοι
πρώτη θάνοις ἄν, εἰ δίκης γε τυγχάνοις.
Ἀλλ' εἰσόρα μὴ σκῆψιν οὐκ οὖσαν τίθης.
Εἰ γὰρ θέλεις, δίδαξον ἀνθ' ὅτου τανῦν

TL. 581. τίθηις. — 583. τυγχάνεις.

NC. 573. Wunder : ἤλυσις. — 574. Nauck : ἐς (« pour que le vers ne finisse point par un mot formant un crétique, précédé d'une diphthongue » Wolff). Cf. *OEd. C.* 664 NC. — 575. Nauck : λιασθεὶς. — 584. Dindorf écrit τιθῇς. — 585. Meineke : θέμις. F. G. Schmidt : σθένεις.

567. Παίζων. « Hoc addit ut casu potius et animi caussa quam consilio factum esse videatur, ut cervum occiderit « Agamemnon. » [Dindorf.]

568-569. Οὗ κατὰ σφαγὰς ἐκκομπάσας. « Cujus de cæde quum gloriabatur, « forte impium verbum (in Dianam) jecit « Scholiasta ad Eurip. *Orest.* 647, ed. « Matthiæ : Καυχησάμενος δὲ ἐπὶ τῇ ἐπιτυχίᾳ καὶ εἰπὼν, ὡς οὐδ' ἂν αὐτὴ ἡ « Ἄρτεμις οὕτως ἔβαλεν, ἐπειράθη τῆς « θεοῦ ὀργιζομένης καὶ κατεχούσης τοὺς « ἀνέμους, ὡς μὴ δύνασθαι αὐτοὺς εἰς « Ἴλιον στέλλεσθαι. » [Wunder.] Sur κατὰ σφαγάς, qui équivaut, selon cette interprétation, à περὶ σφαγῆς, cf. Hérodote, II, 2 : Κατὰ μὲν δὴ τὴν τροφὴν τῶν παιδίων τοσαῦτα ἔλεγον. — Schneidewin : « Électre ne veut pas dire expressément qu'Agamemnon a tué le cerf dans un bois sacré ; aussi ne mentionne-t-elle qu'incidemment ce fait, en disant κατὰ σφαγάς. De même ἔπος τι, sans épithète, dissimule ce qu'il y a eu de blasphématoire dans le langage d'Agamemnon. »

577. Ἐρῶ γὰρ καὶ τὸ σόν, car je parlerai maintenant ton langage (j'adopte pour un instant la raison que tu allègues).

583. Εἰ δίκης γε τυγχάνοις, venant après εἰ γὰρ κτενοῦμεν ἄλλον ἀντ' ἄλλου, forme une sorte de protase additionnelle. Cf. *Ajax*, 783. [Schneidewin.]

584. Εἰσόρα μὴ.... τίθης, considère si tu n'allègues pas.... — Οὐκ οὖσαν, *inanem*.

αἴσχιστα πάντων ἔργα δρῶσα τυγχάνεις,
ἥτις ξυνεύδεις τῷ παλαμναίῳ, μεθ' οὗ
πατέρα τὸν ἁμὸν πρόσθεν ἐξαπώλεσας,
καὶ παιδοποιεῖς, τοὺς δὲ πρόσθεν εὐσεβεῖς
κάξ εὐσεβῶν βλαστόντας ἐκβαλοῦσ' ἔχεις.
Πῶς ταῦτ' ἐπαινέσαιμ' ἄν; ἢ καὶ τοῦτ' ἐρεῖς,
ὡς τῆς θυγατρὸς ἀντίποινα λαμβάνεις;
Αἰσχρῶς γ', ἐάν περ καὶ λέγῃς· οὐ γὰρ καλὸν
ἐχθροῖς γαμεῖσθαι τῆς θυγατρὸς εἵνεκα.
Ἀλλ' οὐ γὰρ οὐδὲ νουθετεῖν ἔξεστί σε,
ἣ πᾶσαν ἵης γλῶσσαν ὡς τὴν μητέρα
κακοστομοῦμεν. Καί σ' ἔγωγε δεσπότιν
ἢ μητέρ' οὐκ ἔλασσον εἰς ἡμᾶς νέμω,
ἣ ζῶ βίον μοχθηρόν, ἔκ τε σοῦ κακοῖς
πολλοῖς ἀεὶ ξυνοῦσα τοῦ τε συννόμου.
Ὁ δ' ἄλλος ἔξω, χεῖρα σὴν μόλις φυγών,
τλήμων Ὀρέστης δυστυχῆ τρίβει βίον·

TL. 586. En marge, mais de première main. — 588. ἐμὸν, changé en ἁμὸν à une époque ancienne. — 590. κάξ, le κ refait à une époque plus moderne, ou substitué à une autre lettre. — βλαστῶντας. — 591. ἐπαινέσαιμ' ἂν avec la note γρ. ἐπαινέσωμεν, de la main du réviseur. — 592. λαμβάνει, substitué par le réviseur à τυγχάνει, première leçon. — 593. αἰσχρῶς δ'. — λέγεις, changé anciennement en λέγῃς. — 595. σοι (au lieu de σε), ensuite corrigé. — 596. ἵεις.

NC. 591. Scholiaste : Γρ. ἐπαινέσωμεν. Dobrée : ταῦτ' ἐρεῖς; | ὡς. — 593. Αἰσχρῶς γ', correction de Hartung. — Dobrée : ποῦ γὰρ...; — 597. Kayser : ἀλλ' ἐγώ σε.

589. Καὶ παιδοποιεῖς. « Erigonen « Ægisthi filiam memorat Pausanias, II, « 18, 6, matremque ejus diserte indicat « Clytæmnestram Tzetzes ad Lycophronem, « 1374. [Hermann.] » Hygin (fable 122) fait encore mention d'un fils d'Égisthe, Alétès, dont il ne nomme pas la mère, mais qu'il dit avoir été tué par Oreste. [Schneidewin.]

589-590. Εὐσεβεῖς κάξ εὐσεβῶν βλαστόντας. Issus de parents honnêtes, ou plutôt d'une honnête union. Εὐσεβεῖς a ici une valeur tout à fait accessoire, ce qui est souvent le cas de l'un des deux termes dans les formules consacrées ἀγαθὸς ἐξ ἀγαθῶν, κακὸς κἀκ κακῶν.

596. Πᾶσαν ἵης γλῶσσαν. Cf. Platon (*Lois*, X, page 890 D) : Πᾶσαν τὸ λεγόμενον φωνὴν ἱέντα. Les deux expressions reviennent au même. [Schneidewin.]

598. Οὐκ ἔλασσον, plutôt. Cf. Οὐδὲν μᾶλλον, *Ajax*, 124, et la note.

601. Ὁ δ' ἄλλος ἔξω.... Ὀρέστης. Cf. *Ajax*, 780. Ἄλλος marque simplement qu'Électre va parler d'un autre personnage. Cet emploi de ἄλλος, assez fréquent chez Homère (*Odyssée*, I, 132; VI, 84; IX, 367), n'est pas non plus sans exemples chez Sophocle. Cf. *OEdipe Roi*. 6-7 : Ἀγὼ δικαιῶν μὴ παρ' ἀγγέλων, τέκνα, | ἄλλων ἀκούειν αὐτὸς ὧδ' ἐλήλυθα. *Philoctète*, 38 : Καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλπεται | ῥάκη. (Il n'a pas été question de ῥάκη dans ce qui précède.)

ὃν πολλὰ δή με σοὶ τρέφειν μιάστορα
ἐπῃτιάσω · καὶ τόδ', εἴπερ ἔσθενον,
ἔδρων ἄν, εὖ τοῦτ' ἴσθι. Τοῦδέ γ' εἵνεκα
κήρυσσέ μ' εἰς ἅπαντας, εἴτε χρῇς κακὴν
εἴτε στόμαργον εἴτ' ἀναιδείας πλέαν.
Εἰ γὰρ πέφυκα τῶνδε τῶν ἔργων ἴδρις,
σχεδόν τι τὴν σὴν οὐ καταισχύνω φύσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁρῶ μένος πνέουσαν · εἰ δὲ σὺν δίκῃ
ξύνεστι, τοῦδε φροντίδ' οὐκέτ' εἰσορῶ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ποίας δέ μοι δεῖ πρός γε τήνδε φροντίδος,
ἥτις τοιαῦτα τὴν τεκοῦσαν ὕβρισεν,
καὶ ταῦτα τηλικοῦτος; ἆρά σοι δοκεῖ
χωρεῖν ἂν εἰς πᾶν ἔργον αἰσχύνης ἄτερ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εὖ νῦν ἐπίστω τῶνδέ μ' αἰσχύνην ἔχειν,
κεἰ μὴ δοκῶ σοι · μανθάνω δ' ἐθούνεκα

TL. 606. χρὴ. — 614. τηλικούτως, ensuite corrigé.

NC. 606. Χρῇς, correction de Wunder. Cf. *Ajax*, note sur le vers 1373. — 608. Eustathe (sur l'*Odyssée*, page 1969, ligne 18) et un *apographum* offrent la variante κακῶν, dont la trace se trouve également dans les scholies. Ἔργων serait alors une glose explicative de κακῶν, substituée ensuite à ce mot. [Schneidewin.] En effet, κακῶν ἴδρις pourrait signifier à la rigueur *qui connaît l'infortune*. — 616. Monk : νυν.

603. Μιάστορα : comme ἀλάστορα. Eschyle, *Euménides*, 176 : Οὔποτ' ἐλευθεροῦται· ποτιτρόπαιος ὢν δ' ἕτερον ἐν κάρᾳ ‖ μιάστορ' ἐκείνου πάσεται. Euripide, *Médée*, 1371 : Οἵδ' εἰσίν, οἴμοι, σῷ κάρᾳ μιάστορες (à savoir οἱ παῖδες). Autrement doit s'entendre plus haut le vers 275. [Neue.]

609. Σχεδόν τι τὴν σὴν οὐ καταισχύνω φύσιν, on peut dire que je ne fais pas honte au sang que j'ai reçu de toi. Cette phrase ironique est expliquée comme il suit par Eustathe, page 1969, 18 : Ὅτι καταισχύνει τις γένος, ὅτε κατ' ἀρετὴν ἀνόμοιος τοῖς προγόνοις ἐκβαίνει. Ἐντεῦθεν τὸ τραγικὸν ἐρρήθη ἀντιστρόφως κατά τι σκῶμμα· Εἰ γὰρ πέφυκα τῶνδε τῶν κακῶν (au lieu de ἔργων) ἴδρις, ‖ σχεδόν τι τὴν σὴν οὐ καταισχύνω φύσιν. Ὡς γὰρ παῖς ἐκβὰς ἀγαθὸς οὐ καταισχύνει ἀγαθοὺς γονεῖς, οὕτως οὐδὲ τοὺς φαύλους παῖς κακῶν ἴδρις κατ' ἐκείνους γενόμενος. Pour σχεδόν τι, cf. *Antig.* 470 : Σχεδόν τι μώρῳ μωρίαν ὀφλισκάνω. » [Dindorf.]

610. Σὺν δίκῃ ξύνεστι. « Video eam « furorem spirare; sed an jure se ei dederit « (σὺν δίκῃ ξύνεστι τῷ μένει), hoc non « jam curari video. » [Wunder, Dindorf.]

614. Τηλικοῦτος. Cf. κοινὸς κλαγγά (*Trachin.* 207), πτωχῷ διαίτῃ et un autre exemple de τηλικοῦτος (*OEd. Col.* 751). [Schneidewin.] « Id est *grandior*. Nam « Electram cogitari oportet prope trice« nariam. Eo refertur ἔξωρα, v. 618. » [Dindorf.] Cf. 961.

ἔξωρα πράσσω κοὐκ ἐμοὶ προσεικότα.
Ἀλλ᾽ ἡ γὰρ ἐκ σοῦ δυσμένεια καὶ τὰ σὰ
ἔργ᾽ ἐξαναγκάζει με ταῦτα δρᾶν βίᾳ.
Αἰσχροῖς γὰρ αἰσχρὰ πράγματ᾽ ἐκδιδάσκεται.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ θρέμμ᾽ ἀναιδὲς, ἦ σ᾽ ἐγὼ καὶ τἄμ᾽ ἔπη
καὶ τἄργα τἀμὰ πόλλ᾽ ἄγαν λέγειν ποιεῖ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σύ τοι λέγεις νιν, οὐκ ἐγώ. Σὺ γὰρ ποιεῖς
τοὔργον · τὰ δ᾽ ἔργα τοὺς λόγους εὑρίσκεται.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ᾽ οὐ μὰ τὴν δέσποιναν Ἄρτεμιν θράσους
τοῦδ᾽ οὐκ ἀλύξεις, εὖτ᾽ ἂν Αἴγισθος μόλῃ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὁρᾷς; πρὸς ὀργὴν ἐκφέρῃ, μεθεῖσά μοι
λέγειν ἃ χρῄζοιμ᾽, οὐδ᾽ ἐπίστασαι κλύειν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὔκουν ἐάσεις οὐδ᾽ ὑπ᾽ εὐφήμου βοῆς
θῦσαί μ᾽, ἐπειδὴ σοί γ᾽ ἐφῆκα πᾶν λέγειν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐῶ, κελεύω, θῦε · μηδ᾽ ἐπαιτιῶ
τοὐμὸν στόμ᾽, ὡς οὐκ ἂν πέρα λέξαιμ᾽ ἔτι.

TL. 618. προσηκότα. — 631. σύγ᾽ (au lieu de σοί γ᾽) ensuite corrigé.

619. Ἐκ σοῦ δυσμένεια. Cf. *Ant*. 95. *OEd. Col*. 256.

621. Αἰσχροῖς : sous-ent. πράγμασι.

622-623. Ἦ σ᾽ ἐγὼ καὶ τἄμ᾽ ἔπη κτλ. « Id est, ut Hermannus explicat : Profecto « nimis multa loquendi tibi occasionem et « ego et mea dicta et facta mea præbent. » [Dindorf.]

624. Νιν : comme αὐτά (cf. 436).

626-627. Θράσους τοῦδ᾽ οὐκ ἀλύξεις. Le vers 488 d'*Antigone*, où le même verbe est construit pareillement avec le génitif, prouve qu'il n'y a pas lieu de supposer ici une ellipse, comme dans φεύγειν (δίκην) ἀσεβείας. Notre passage appartient à la classe des suivants, cités par Schneidewin : Eschyle, *Choéphores*, 1038 : Φεύγειν τόδ᾽ αἷμα κοινόν (la punition de ce meurtre commis sur un parent) ; Euripide, *Oreste*, 783 : Φεύγω τὸ δειλόν (le reproche de lâcheté); Tacite, *Annales*, I, 58 : « Ut me « perfidia exsolvam ; » et dans Sophocle même, *OEd. Roi*, 354 : Οὕτως ἀναιδῶς ἐξεκίνησας τόδε | τὸ ῥῆμα ; καί που τοῦτο φεύξεσθαι δοκεῖς; Cf. aussi εὐσέβειαν, *laudem pietatis*, au vers 968.

630. Οὐδὲ doit être joint à θῦσαι. — Ὑπ(ό) marque ici accompagnement, comme dans les locutions ὑπὸ φορμίγγων, ὑπ᾽ αὐλοῦ, ὑπ᾽ οἰωνῶν καλῶν (Euripide, *Ion*, 1333). Ὑπ᾽ εὐφήμου βοῆς ne signifie pas autre chose, d'ailleurs, que χωρὶς δυσφήμου βοῆς.

631. Joignez ἐπειδή γ᾽. [Blaydes.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔπαιρε δὴ σὺ θύμαθ' ἡ 'παροῦσά μοι
πάγκαρπ', ἄνακτι τῷδ' ὅπως λυτηρίους
εὐχὰς ἀνάσχω δειμάτων ἃ νῦν ἔχω.
Κλύοις ἂν ἤδη, Φοῖβε προστατήριε,
κεκρυμμένην μου βάξιν. Οὐ γὰρ ἐν φίλοις
ὁ μῦθος, οὐδὲ πᾶν ἀναπτύξαι πρέπει
πρὸς φῶς, παρούσης τῆσδε πλησίας ἐμοί,
μὴ σὺν φθόνῳ τε καὶ πολυγλώσσῳ βοῇ
σπείρῃ ματαίαν βάξιν εἰς πᾶσαν πόλιν.
Ἀλλ' ὧδ' ἄκουε· τῇδε γὰρ κἀγὼ φράσω.
Ἃ γὰρ προσεῖδον νυκτὶ τῇδε φάσματα
δισσῶν ὀνείρων, ταῦτά μοι, Λύκει' ἄναξ,
εἰ μὲν πέφηνεν ἐσθλά, δὸς τελεσφόρα·
εἰ δ' ἐχθρά, τοῖς ἐχθροῖσιν ἔμπαλιν μέθες.
Καὶ μή με πλούτου τοῦ παρόντος εἴ τινες
δόλοισι βουλεύουσιν ἐκβαλεῖν, ἐφῇς,
ἀλλ' ὧδέ μ' ἀεὶ ζῶσαν ἀβλαβεῖ βίῳ
δόμους Ἀτρειδῶν σκῆπτρά τ' ἀμφέπειν τάδε,

TL. 641. ποιγλώσσωι ou πουγλώσσωι, avec λυ superposé à la troisième lettre, leçon ensuite corrigée par le copiste lui même. — 649. ἐφῇς : d'abord ἐφεις, à ce qu'il semble.

NC. 641. « Παλιγλώσσῳ βοῇ Meinekius, glossa Hesychii, παλιγλώσσῳ· βλασφήμῳ huc « relata. Sed πολυγλώσσου βοῆς est v. 798, nisi quis illic quoque παλιγλώσσου scribi ve- « lit. Nam composita cum πάλιν sæpe in πολυ.... corrupta sunt ab librariis. Παλίγλωσσον « per δύσφημον explicat Pollux, II, 109. » [Dindorf.] — 645. Schenkl : δεινῶν ὀνείρων. Cf. 417-423 NC. — 646. Πέφηνεν doit être évidemment préféré à πέφυκεν, leçon des scholies. — 650. B. Arnold : ἀβλαβῆ βίον. — 651. Blaydes : θρόνους.

634. Ἔπαιρε δὴ σύ. Scholiaste : Πρὸς θεράπαιναν φησί.

637. Κλύοις ἄν. Scholie moderne : Ἐπὶ τῶν μεγάλων προσώπων, ἐφ' ὧν ἐδόκει βαρὺ τὸ φανερῶς προστάττειν, ἐχρῶντο οἱ Ἀττικοὶ εὐκτικῷ μετὰ τοῦ ἄν, ὡς ἐνταῦθα ἔχει τὸ κλύοις ἄν, ἀντὶ τοῦ ἐπάκουε. Cf. *Trachin.* 624 ; *Philoctète*, 674 ; *Antigone*, 444.

638. Κεκρυμμένην.... βάξιν « vocat, « quod mentem suam verborum ἀμφιβολίαις occultare studet. Mox enim dicit, « non sibi expedire πᾶν ἀναπτύξαι, id est « *totam rem dilucide enarrare.* » [Musgrave.]

641. Σὺν φθόνῳ, *odio concitata*. [Brunck-Benlœw.]

642. Ματαίαν βάξιν, des propos insolents. Cf. *Trachin.* 505.

643. Ὧδε.... τῇδε : à savoir κεκρυμμένως. [Schneidewin.]

645. Δισσῶν, *ambiguorum*. Cf. Lucien, *Alexandre*, X : Διττούς τινας καὶ ἀμφιβόλους καὶ λοξοὺς χρησμούς. [Schneidewin, Dindorf.] Mais cf. NC

647. Τοῖς ἐχθροῖσιν ἔμπαλιν μέθες, *retorque in inimicos*. [Ellendt.] Cf. *Philoct.* 1300 : Μή, πρὸς θεῶν, μεθῇς βέλος.

651. Ἀμφέπειν, *obire* : sous-entendu ἐφες ou δός. [Schneidewin.]

φίλοισί τε ξυνοῦσαν οἷς ξύνειμι νῦν
εὐημεροῦσαν καὶ τέκνων ὅσων ἐμοὶ
δύσνοια μὴ πρόσεστιν ἢ λύπη πικρά.
Ταῦτ', ὦ Λύκει' Ἄπολλον, ἵλεως κλύων
δὸς πᾶσιν ἡμῖν ὥσπερ ἐξαιτούμεθα.
Τὰ δ' ἄλλα πάντα καὶ σιωπώσης ἐμοῦ
ἐπαξιῶ σε δαίμον' ὄντ' ἐξειδέναι·
τοὺς ἐκ Διὸς γὰρ εἰκός ἐστι πάνθ' ὁρᾶν.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ξέναι γυναῖκες, πῶς ἂν εἰδείην σαφῶς
εἰ τοῦ τυράννου δώματ' Αἰγίσθου τάδε;

ΧΟΡΟΣ.

Τάδ' ἐστὶν, ὦ ξέν'· αὐτὸς ᾔκασας καλῶς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἦ καὶ δάμαρτα τήνδ' ἐπεικάζων κυρῶ
κείνου; πρέπει γὰρ ὡς τύραννος εἰσορᾶν.

ΧΟΡΟΣ.

Μάλιστα πάντων· ἥδε σοι κείνη πάρα.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ὦ χαῖρ' ἄνασσα· σοὶ φέρων ἥκω λόγους
ἡδεῖς φίλου παρ' ἀνδρὸς Αἰγίσθῳ θ' ὁμοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐδεξάμην τὸ ῥηθέν· εἰδέναι δέ σου
πρώτιστα χρῄζω τίς σ' ἀπέστειλεν βροτῶν.

TL. 653. εὐημεροῦσαν, avec un ι, d'écriture ancienne, au-dessus de l'α. — 669. σ', addition du réviseur. — ἀπέστειλε.

NC. 653. Wolff écrit, avec Kvičala : εὐημεροῦσιν.

653-654. Εὐημεροῦσαν « (id est ἑκάστην ἡμέραν εὖ διάγουσαν, ut explicat « scholiasta) a priore pendet participio « ξυνοῦσαν. — Τέκνων, per attractionem « pro τέκνοις (ξυνοῦσαν). » [Dindorf.] — Ὅσων ἐμοὶ μὴ πρόσεστι λύπη πικρά, « qui mihi non student creare molestiam. » [Ellendt.]

660. Πῶς ἂν εἰδείην, comment pourrais-je savoir? je voudrais bien savoir. Cf. *Ajax*, 389. [Schneidewin.]

663-664. Ἦ καὶ.... ἐπεικάζων κυρῶ; Est-ce que je tombe juste aussi, en conjecturant.... Cf. *Philoct.* 222 : Ποίας ἂν ὑμᾶς πατρίδος ἢ γένους ποτὲ ‖ τύχοιμ' ἂν εἰπών; Eschyle, *Suppliantes*, 588 : Τόδ' ἂν γένος λέγων ‖ ἐξ Ἐπάφου κυρήσαις. — Πρέπει (*conspicua* ou *insignis est*).... εἰσορᾶν. Cf. Eschyle, *Suppliantes*, 719 : Πρέπουσιν.... ἰδεῖν.

668. Ἐδεξάμην. Voyez *Ajax*, 536 et la note.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Φανοτεὺς ὁ Φωκεύς, πρᾶγμα πορσύνων μέγα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὸ ποῖον, ὦ ξέν'; εἰπέ· παρὰ φίλου γὰρ ὢν
ἀνδρός, σάφ' οἶδα, προσφιλεῖς λέξεις λόγους.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τέθνηκ' Ὀρέστης· ἐν βραχεῖ ξυνθεὶς λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἳ 'γὼ τάλαιν', ὄλωλα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί φῄς, τί φῄς, ὦ ξεῖνε; μὴ ταύτης κλύε.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Θανόντ' Ὀρέστην νῦν τε καὶ πάλαι λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐδέν εἰμ' ἔτι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σὺ μὲν τὰ σαυτῆς πρᾶσσ'· ἐμοὶ δὲ σύ, ξένε,
τἀληθὲς εἰπέ, τῷ τρόπῳ διόλλυται;

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Κἀπεμπόμην πρὸς ταῦτα καὶ τὸ πᾶν φράσω.
Κεῖνος γὰρ ἐλθὼν εἰς τὸ κλεινὸν Ἑλλάδος
πρόσχημ' ἀγῶνος Δελφικῶν ἄθλων χάριν,

NC. 670. Blaydes : προξενῶν. — 681. Au lieu de κλεινόν, les manuscrits de Thomas Magister portent κοινόν, au mot πρόσχημα. [Dindorf.]

670. Πρᾶγμα πορσύνων μέγα. Camerarius : « Expediens sive curans tibi rem « præcipuam. »

676. Πάλαι. Selon Phavorinus, cité par Ellendt, πάλαι οὐκ ἀεὶ μακρὸν χρόνον σημαίνει, ἀλλ' ἔστιν οὗ καὶ πρόσφατον Ἀττικῶς.

677. Οὐδέν εἰμ' ἔτι. Cf. plus haut, 245; plus bas, 1129; *Ajax*, 1231; *Philoctète*, 951, 1217. Euripide, *Hécube*, 683 : Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐκέτ' εἰμὶ δή. *Hélène*, 1194 : Ὄλωλα· φροῦδα τἀμὰ κοὐδέν εἰμ' ἔτι. Aristophane, *Chevaliers*, 1243 : Οἴμοι κακοδαίμων· οὐκέτ' οὐδέν εἰμ' ἐγώ.

679. Διόλλυται. Pour ce qui regarde le temps, cf. 99 et la note.

681-682. Ἑλλάδος πρόσχημ' ἀγῶνος équivaut à ἀγῶνα, Ἑλλάδος πρόσχημα. Πρόσχημα signifie ici *parure*, *honneur*. Cf. Hérodote, V, 28 : Καὶ δὴ καὶ τῆς Ἰωνίης ἦν πρόσχημα, à savoir Μίλητος. Au sujet du double génitif, cf. *Ajax*, 618 : Τὰ πρὶν δ' ἔργα χεροῖν ‖ μεγίστας ἀρετᾶς. — Ἄθλων χάριν, pour disputer les prix (et non comme simple spectateur). — [Pour l'intelligence de tout ce récit, on peut voir Homère, *Iliade*, XXIII, 306-348 (Conseils de Nestor à Antiloque).]

ὅτ' ᾔσθετ' ἀνδρὸς ὀρθίων κηρυγμάτων
δρόμον προκηρύξαντος, οὗ πρώτη κρίσις,
εἰσῆλθε λαμπρός, πᾶσι τοῖς ἐκεῖ σέβας·
δρόμου δ' ἰσώσας τῇ φύσει τὰ τέρματα,
νίκης ἔχων ἐξῆλθε πάντιμον γέρας.
Χὤπως μὲν ἐν πολλοῖσι παῦρά σοι λέγω,
οὐκ οἶδα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἔργα καὶ κράτη.
Ἓν δ' ἴσθ'· ὅσων γὰρ εἰσεκήρυξαν βραβῆς
δρόμων, διαύλων, πέντ' ἄεθλ' ἃ νομίζεται,
τούτων ἐνεγκὼν πάντα τἀπινίκια
ὠλβίζετ', Ἀργεῖος μὲν ἀνακαλούμενος,
ὄνομα δ' Ὀρέστης, τοῦ τὸ κλεινὸν Ἑλλάδος

TL. 684. δρόμου. — 686. δρόμου, fait de δρομω, ce semble. — 691. πένταθλ' ἃ.

NC. 683. P. Faber : ὀρθρίων. — Herwerden : γηρυμάτων. — 684. « Codicis vitium « δρόμου correctum in apographis plerisque. » [Dindorf.] — 686. La correction de Musgrave, δρόμου δ' ἰσώσας τῇ 'φέσει τὰ τέρματα, adoptée par Dindorf qui change seulement τῇ 'φέσει (τῇ ἀφέσει) en τἀφέσει, ne nous paraît point définitive. Le mot suspect n'est pas, ce semble, φύσει, qui va parfaitement avec λαμπρός du vers précédent (voy. aux notes explicatives) ; mais plutôt τὰ τέρματα, qui paraît tenir la place d'un mot comme τὠρέγματα (τὰ ὀρέγματα), ou tout autre analogue. Suivant Nauck, ce vers et le suivant iraient mieux après 695. Wolff écrit, avec B. Thiersch, et ponctue, avec Bergk : δρόμον δ' ἰσώσας τῇ φύσει, τὰ τέρματα ‖ νίκης ἔχων ἐξῆλθε, πάντιμον γέρας. — 688. Nauck propose ἐν παύροισι πολλὰ et interprète : « Je ne sais comment je pourrais te raconter en peu de mots tous les exploits d'un tel homme. » — 691. Ce vers a sans doute passé par la forme sous laquelle nous l'avons admis dans notre texte, à l'exemple de Neue : mais ἄεθλα, qui n'est pas attique, suffirait à empêcher cette leçon d'être tenue pour définitive. A notre avis, ou le vers tout entier n'est qu'une glose [opinion de Lachmann] (et alors τούτων a pris au vers suivant la place d'un autre mot, sans doute [comme Michaelis l'a pensé après nous] ἄθλων), ou les gloses en ont chassé plusieurs mots qu'on peut bien essayer de retrouver, mais sans espoir d'arriver jamais à la certitude. Paley suspecte les vers 690-695. — 694. Τὸ κοινὸν Ἑλλάδος, conjecture de Schneidewin, suggérée sans doute par la variante dont nous avons fait mention au vers 681. Thomas Magister a pu, en effet, confondre les deux passages.

683-684. Joignez ὀρθίων κηρυγμάτων ἀνδρὸς προκηρύξαντος δρόμον. — Ὀρθίων, prononcés à haute voix. Cf. *Antigone*, 1206 : Φωνῆς δ' ἄπωθεν ὀρθίων κωκυμάτων ‖ κλύει τις.

686. Δρόμου δ' ἰσώσας τῇ φύσει τὰ τέρματα. « Quum cursus convenienter « egregiæ staturæ suæ peregisset, i. e. « quum in peragendis cursibus tanta ejus « fuisset velocitas, quanta staturæ ejus « fuit præstantia. » [Wunder.] Schneidewin : Ὁμοίως τῇ φύσει (c'est-à-dire λαμπρῶς) τελέσας τὸν δρόμον.

688. Ἐν πολλοῖσι παῦρα, « pauca ex « multis quæ dici possent. » [Musgrave.]

691. Πέντ' ἄεθλ' ἃ νομίζεται équivaut à (τῶν) πέντε ἃ (πέντ') ἄεθλα νομίζεται, les cinq combats dont se compose régulièrement l'exercice du pentathle.

693-695. Ἀργεῖος ἀνακαλούμενος.... Ὀρέστης.... Ἀγαμέμνονος. « Hæc tria « vocabula renunciabat præco. » [Neue.]

Ἀγαμέμνονος στράτευμ' ἀγείραντός ποτε.
Καὶ ταῦτα μὲν τοιαῦθ'· ὅταν δέ τις θεῶν
βλάπτῃ, δύναι' ἂν οὐδ' ἂν ἰσχύων φυγεῖν.
Κεῖνος γὰρ ἄλλης ἡμέρας, ὅθ' ἱππικῶν
ἦν ἡλίου τέλλοντος ὠκύπους ἀγὼν,
εἰσῆλθε πολλῶν ἁρματηλατῶν μέτα.
Εἷς ἦν Ἀχαιὸς, εἷς ἀπὸ Σπάρτης, δύο
Λίβυες ζυγωτῶν ἁρμάτων ἐπιστάται·
κἀκεῖνος ἐν τούτοισι Θεσσαλὰς ἔχων
ἵππους, ὁ πέμπτος· ἕκτος ἐξ Αἰτωλίας
ξανθαῖσι πώλοις· ἕβδομος Μάγνης ἀνήρ·
ὁ δ' ὄγδοος λεύκιππος, Αἰνιὰν γένος·
ἔνατος Ἀθηνῶν τῶν θεοδμήτων ἄπο·
Βοιωτὸς ἄλλος, δέκατον ἐκπληρῶν ὄχον.
Στάντες δ', ὅτ' αὐτοὺς οἱ τεταγμένοι βραβῆς
κλήροις ἔπηλαν, καὶ κατέστησαν δίφρους,
χαλκῆς ὕπαι σάλπιγγος ᾖξαν· οἱ δ' ἅμα

TL. 697. δύναιτ' : deux ou trois lettres grattées après αι. — 706. αἰνειᾶν. — 709. ὅθ'.

NC. 697. Δύναι' ἂν, correction de Meineke (cf. TL). Heimsœth : οὐδ' ἂν ὁ σθένων. — 703. Le tribraque du deuxième pied rend douteuse à nos yeux la correction de Nauck κἀκεῖνος ἐπὶ τούτοισι. — 709-710. Ὅθι ne se rencontre jamais dans le vers trimètre; et d'ailleurs, comme le fait remarquer Wolff, les tragiques n'élident l'ι que dans les verbes. Dans notre première édition déjà, nous écrivions ὅτ' αὐτοὺς, correction proposée par Jebb. Nauck : δ' ἵν' αὐτούς. Dindorf : δ' ὅπου νιν. — La conjecture de Blaydes αὐτοῖς.... κλήρους nous paraît fort plausible.

698. Ἱππικῶν. Neutre, suivant la plupart des interprètes; *certamen curruum sive curule*. Cf. *Ajax*, 1030. [Wunder.]

699. Ὠκύπους ἀγών. Cf. 861 : Χαλαργοῖς ἐν ἁμίλλαις. *Ajax*, 935-936 : Ἀριστόχειρ ἀγών.

702. Λίβυες. Les Libyens passaient pour avoir enseigné aux Grecs à atteler ensemble quatre chevaux. (Hérodote, IV, 189; cf. le même, *ibid.* 170.)

703. Κἀκεῖνος. Scholiaste : Ὁ Ὀρέστης.

708. Δέκατον ἐκπληρῶν ὄχον. « Numerum decem curruum suo curru implens, « i. e. ordine decimus. » [Hermann, Dindorf.]

709-711. Plusieurs actions successives sont à distinguer ici. Στάντες δέ se rapporte au moment où les concurrents qui viennent d'arriver, s'arrêtent, prennent place, en attendant le tirage au sort. Les juges procèdent ensuite au tirage; puis les concurrents rangent leurs chars dans l'ordre fixé par le sort; enfin ils partent, ᾖξαν.

709-710. Αὐτοὺς équivaut ici à τοὺς κλήρους αὐτῶν, et κλήροις, à κληρώσει, *pour le tirage au sort*. Cf. pour cet emploi du datif Hérodote, II, 62 : Ἐπεὰν συλλεχθέωσι τῇσι θυσίῃσι (pour les sacrifices); Pindare, *Isthmiques*, VII, 10 : Ἀμφιτρύωνος.... ἄλοχον μετῆλθεν Ἡρακλείοις γοναῖς (pour engendrer Hercule), et Matthiæ, pages 759-760. — Καὶ κατέστησαν δίφρους (αὐτοί, les concurrents).

711. Ὕπαι. Cf. la note sur le vers 680.

ἵπποις ὁμοκλήσαντες ἡνίας χεροῖν
ἔσεισαν · ἐν δὲ πᾶς ἐμεστώθη δρόμος
κτύπου κροτητῶν ἁρμάτων · κόνις δ' ἄνω
φορεῖθ' · ὁμοῦ δὲ πάντες ἀναμεμειγμένοι
φείδοντο κέντρων οὐδέν, ὡς ὑπερβάλοι
χνόας τις αὐτῶν καὶ φρυάγμαθ' ἱππικά.
Ὁμοῦ γὰρ ἀμφὶ νῶτα καὶ τροχῶν βάσεις
ἤφριζον, εἰσέβαλλον ἱππικαὶ πνοαί.
Κεῖνος δ' ὑπ' αὐτὴν ἐσχάτην στήλην ἔχων
ἔχριμπτ' ἀεὶ σύριγγα, δεξιόν τ' ἀνεὶς
σειραῖον ἵππον, εἶργε τὸν προσκείμενον.
Καὶ πρὶν μὲν ὀρθοὶ πάντες ἕστασαν δίφροι ·

TL. 720. αὐτὴν ἐσχάτην, deux lettres grattées au-dessus de ὴν et au-dessus de ην. — — 721. δεξιὸν ἀνεὶς. — 723. ἕστασαν, corrigé plus tard.

NC. 717. Schenkl : ἄλλων. — 720. Frœhlich : ὄχων.

713. Ἐν δὲ πᾶς ἐμεστώθη. Tmèse ; ou bien ἐν δέ doit être pris dans le sens de *simul*. Cf. *Ajax*, 675-676 et la note. *Antigone*, 420 : Πίμπλησι πεδίον, ἐν δ' ἐμεστώθη μέγας | αἰθήρ. [Dindorf.]

714. Κροτητῶν, *crepitantium*. Cf. *Iliade*, XV, 453 : Ὑπερώησαν δέ οἱ ἵπποι | κείν' ὄχεα κροτέοντες. [Wunder.]

715. Φορεῖθ'. Cf. *OEd. Col.* 1606, note.

716-717. Ὡς ὑπερβάλοι χνόας κτλ. « Genitivus αὐτῶν pendet a τὶς pronomine, « sensusque hic est : ut aliquis eorum « currus frementesque equos præverteret. « Recte autem hoc dictum esse, neque, « quod quis exspectaverit, πᾶς τις vel « ἕκαστος pro αὐτῶν τις poni apte po- « tuisse, ex eo intelligitur, quod non « omnes se poterant, sed tantum aliquis « eorum ceteros superare. » [Wunder.]

718-719. Ὁμοῦ γὰρ κτλ. « Namque con- « ferti equi alii aliorum aurigarum in terga « rotarumque orbitas spumam fervidosque « fundebant flatus. » [Brunck.] Cf. Virgile, *Géorg.*, III, 111 : « Humescunt spumis fla- « tuque sequentum. » Τροχῶν βάσεις est une périphrase poétique pour τροχούς ; après εἰσέβαλλον, on peut suppléer ἀφρόν, dont l'idée est implicitement dans ἤφριζον.

720 et suivants. Ἐσχάτην στήλην, la borne de l'extrémité de la carrière, celle qu'on appelait καμπτήρ, et que les concurrents devaient tourner. — Scholie moderne : Στῆλαι, κυβοειδεῖς λίθοι, ἐπιγράμματά τινων ἔχοντες. Ἐσχάτην δὲ λέγει, ἐπεὶ καὶ ἄλλαι ἦσαν ἐν τῷ μέσῳ τοῦ δρόμου. — « Ad eam columnam χρίμπτειν ἀεὶ σύ- « ριγγα dicitur qui, quoties illuc venit, tam « brevi gyro flectit, ut axis pæne contin- « gat columnam. Id enim præcipue cura- « bant, ut jam Homerus, quem imitatus « est Sophocles, docuit *Il.* XXIII, 334 « seqq. Nam quo brevior gyrus, eo certior « et tutior aurigatio : quo autem sinuosior, « eo vehementius in transversum avertitur « currus. Quoniam autem sinistrorsum gy- « ros illos equestres fieri mos erat, dextris « equis remittenda erant frena, iidemque « acrius instigabantur, cum sinistri in- « terea cohiberentur. Itaque his versibus « nihil aliud nisi peritia describitur, qua « equos rexerit Orestes. » [Hermann.]

721-722. Δεξιόν τ' ἀνεὶς σειραῖον ἵππον. « Quattuor, qui in quadriga juncti « sunt, equorum medii duo sunt ζύγιοι « (jugales), tertius vero et quartus σει- « ραῖοι (funales), quorum tertius hic « diserte δεξιὸς dicitur, quartus (sinister) « προσκείμενος, quod recte explicat scho- « liasta : Σειραῖον ἵππον τὸν ἔξω τοῦ « ζυγοῦ, τὸν δεξιόν · προσκείμενον δὲ τῷ « καμπτῆρι, ἀριστερόν. » [Dindorf.] Cf. 210 et la note sur le vers 123 d'*Ajax*.

ἔπειτα δ' Αἰνιᾶνος ἀνδρὸς ἄστομοι
πῶλοι βίᾳ φέρουσιν, ἐκ δ' ὑποστροφῆς
τελοῦντες ἕκτον ἕβδομόν τ' ἤδη δρόμον
μέτωπα συμπαίουσι Βαρκαίοις ὄχοις·
κἀντεῦθεν ἄλλος ἄλλον ἐξ ἑνὸς κακοῦ
ἔθραυε κἀνέπιπτε, πᾶν δ' ἐπίμπλατο
ναυαγίων Κρισαῖον ἱππικῶν πέδον.
Γνοὺς δ' οὑξ Ἀθηνῶν δεινὸς ἡνιοστρόφος
ἔξω παρασπᾷ κἀνοκωχεύει παρεὶς
κλύδων' ἔφιππον ἐν μέσῳ κυκώμενον.
Ἤλαυνε δ' ἔσχατος μέν, ὑστέρας ἔχων
πώλους Ὀρέστης, τῷ τέλει πίστιν φέρων·
ὅπως δ' ὁρᾷ μόνον νιν ἐλλελειμμένον,
ὀξὺν δι' ὤτων κέλαδον ἐνσείσας θοαῖς
πώλοις διώκει, κἀξισώσαντε ζυγὰ

ΓL. 724. αἰνειᾶνος. — 730. Κρισσαῖον. — 732. κἀνακωχεύει. — 733. ἐφίππων, corrigé plus tard. — 736. ὅπως δ', avec la correction ὅδ' ὡς δ', de la main du réviseur. — ἐνλελειμμένον, corrigé à une époque moderne.

NC. 732. Κἀνοκωχεύει. « Formam Atticam, etiam in ἀνοκωχή, διοκωχή, παροκ« ωχή, ceterisque hujus stirpis vocabulis ab librariis ubique fere illato α pro ο oblite« ratam, recte restituit Cobetus. » [Dindorf.] — 726. Nauck : ἕκτον τελούντων. — 734. La plupart des copies : δ' ἔχων. — 736. Nauck : νιν μοῦνον. — Blaydes : ἔτι λελειμμένον.

725. Βίᾳ φέρουσιν. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1224 : Αἱ δ' ἐνδακοῦσαι στόμια πυριγενῆ γνάθοις | βίᾳ φέρουσιν. [Hermann.] — Ἐκ δ' ὑποστροφῆς, en se retournant (pour commencer une nouvelle course). Si la *spina*, ou barrière qui divisait l'hippodrome en deux parties, l'une pour l'aller, l'autre pour le retour, n'était en Grèce, comme on le croit, qu'une simple levée de terre, on conçoit que des chevaux emportés aient pu franchir cet obstacle, et se soient ainsi heurtés de front avec un attelage lancé vers le point dont ils s'éloignaient.

726. Τελοῦντες ἕκτον ἕβδομόν τ' ἤδη δρόμον. Soit que l'on voie ici un *zeugma*, soit que l'on prenne τελοῦντες δρόμον comme un simple équivalent de τρέχοντες δρόμον, ἤδη suffit à donner au second membre le sens suivant : « Et *commençant* la septième course. » Les chars devaient tourner douze fois la borne (Pindare, *Olymp.* III, 33); et l'on comptait douze δρόμοι (*Ol.* VI, 75). C'est donc à l'entrée de la carrière que se passe la scène racontée ici.

728. Ἐξ ἑνὸς κακοῦ, par suite d'un seul accident. [Schneidewin.]

729. Ἔθραυε κἀνέπιπτε équivaut à ἐμπίπτων ἔθραυε. [Dindorf.]

732. Ἀνοκωχεύει. Voir aux notes critiques. Scholiaste : Ἀνασειράζει, κατέχει. Ἀνακωχεύειν γὰρ κυρίως λέγεται, ὅταν χειμῶνος ὄντος ἐν τῷ πελάγει στείλαντες τὰ ἄρμενα σαλεύωσιν αὐτόθι, μὴ διαμαχόμενοι τῷ πνεύματι. Μεταφορικῶς οὖν ἐπὶ τοῦ ἅρματος εἴρηκεν, οὐ διημιλλήσατο, ἀλλ' ἀφῆκε τὸν τῶν ἵππων κλύδωνα, καὶ ὕστερος ἠρέμα ἤλαυνε.

735. Πίστιν φέρων, comme πιστεύων. Cf. χάριν, ἦρα φέρειν, et *OEd. Roi*, 1445 : Καὶ γὰρ σὺ νῦν τἂν τῷ θεῷ πίστιν φέροις. [Schneidewin.]

ἠλαυνέτην, τότ' ἄλλος, ἄλλοθ' ἅτερος
κάρα προβάλλων ἱππικῶν ὀχημάτων.
Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους πάντας ἀσφαλεῖς δρόμους
ὠρθοῦθ' ὁ τλήμων ὀρθὸς ἐξ ὀρθῶν δίφρων·
ἔπειτα λύων ἡνίαν ἀριστερὰν
κάμπτοντος ἵππου λανθάνει στήλην ἄκραν
παίσας· ἔθραυσε δ' ἄξονος μέσας χνόας,
κἀξ ἀντύγων ὤλισθε· σὺν δ' ἑλίσσεται
τμητοῖς ἱμᾶσι· τοῦ δὲ πίπτοντος πέδῳ
πῶλοι διεσπάρησαν ἐς μέσον δρόμον.
Στρατὸς δ' ὅπως ὁρᾷ νιν ἐκπεπτωκότα
δίφρων, ἀνωλόλυξε τὸν νεανίαν;
οἷ' ἔργα δράσας οἷα λαγχάνει κακά,
φορούμενος πρὸς οὖδας, ἄλλοτ' οὐρανῷ
σκέλη προφαίνων, ἔστε νιν διφρηλάται,
μόλις κατασχεθόντες ἱππικὸν δρόμον,
ἔλυσαν αἱματηρὸν, ὥστε μηδένα
γνῶναι φίλων ἰδόντ' ἂν ἄθλιον δέμας.
Καί νιν πυρᾷ κέαντες εὐθὺς ἐν βραχεῖ

TL. 742. ὠρθοῦθ' : le second θ fait d'un τ. — 745. ἄξονος : ος fait de ας. — 746. ὤλισθεν.

NC. 739. Martin : Ὅδ' ἄλλοτ'. Blaydes : τόθ' ἄλλος. Nauck : τότ' αὐτὸς. — 741-742. Nauck : ἀσφαλὴς.... ὠχεῖθ'. — 743. On a conjecturé ἔπειτα δ' ἕλκων, ἔπειτ' ἀνέλκων, ἔπειτ' ἐρύκων, ἔπειτα τείνων, ἔπειτ' ἀνασπῶν. — 746. Nauck : ὤλισθεν, ἐν δ'.

742. Ἐξ ὀρθῶν δίφρων. Cf. 894 et la note explicative.

743. Λύων. Selon Meineke : « Lâchant (par imprudence, au lieu de la serrer). » Les chars tournaient la borne de droite à gauche ; les conducteurs, arrivés à cet endroit, devaient par conséquent serrer, et non lâcher, la rêne gauche. Le scholiaste suppose que la rêne en question s'était accrochée ou entortillée par accident, et interprète : Λύων· χαυνῶν διὰ τὸ συμπεπλέχθαι.

744. Ἄκραν, comme ἐσχάτην du vers 720. [Schneidewin.]

745. Χνόας. Scholiaste : Τὸ λεπτὸν μέρος τοῦ ἄξονος, τὸ τριβόμενον ὑπὸ τῆς χοινικίδος.

746. Ἀντύγων. « Lexic. Bekk. page 409 : « Ἄντυγες, περιφέρεια τοῦ ἅρματος. Cf. *Aj.*, 1030. » [Boissonade.]

747. Πίπτοντος πέδῳ, « id est εἰς πέδον, « ut πέσε γαίῃ apud Homerum. » [Dindorf.]

752. Φορούμενος πρὸς οὖδας, traîné par terre. Cf., pour cet emploi de πρός, *Philoctète*, 22 : Σήμαιν' εἴτ' ἔχει ‖ χῶρον πρὸς αὐτὸν τόνδ' ἔτ' εἴτ' ἄλλῃ κυρεῖ. *Électre*, 930 : Τοῦ γὰρ ἀνθρώπων ποτ' ἦν ‖ τὰ πολλὰ πατρὸς πρὸς τάφον κτερίσματα. Devant φορούμενος, il faut suppléer un mot signifiant *tantôt*. Cf. *Trachiniennes*, 11 : Φοιτῶν ἐναργὴς ταῦρος, ἄλλοτ' αἰόλος ‖ δράκων ἑλικτὸς, ἄλλοτ' ἀνδρείῳ κύτει ‖ βούπρῳρος.

χαλκῷ μέγιστον σῶμα δειλαίας σποδοῦ
φέρουσιν ἄνδρες Φωκέων τεταγμένοι,
ὅπως πατρῴας τύμβον ἐκλάχῃ χθονός.
Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστὶν, ὡς μὲν ἐν λόγοις·
ἀλγεινὰ, τοῖς δ' ἰδοῦσιν, οἵπερ εἴδομεν,
μέγιστα πάντων ὧν ὄπωπ' ἐγὼ κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ· τὸ πᾶν δὴ δεσπόταισι τοῖς πάλαι
πρόρριζον, ὡς ἔοικεν, ἔφθαρται γένος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ Ζεῦ, τί ταῦτα, πότερον εὐτυχῆ λέγω,
ἢ δεινὰ μὲν, κέρδη δέ; λυπηρῶς δ' ἔχει,
εἰ τοῖς ἐμαυτῆς τὸν βίον σῴζω κακοῖς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τί δ' ὧδ' ἀθυμεῖς, ὦ γύναι, τῷ νῦν λόγῳ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστίν· οὐδὲ γὰρ κακῶς
πάσχοντι μῖσος ὧν τέκῃ προσγίγνεται.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Μάτην ἄρ' ἡμεῖς, ὡς ἔοικεν, ἥκομεν.

TL. 760. ἐκλάχοι. — 761. λόγωι, avec οις au-dessus de ωι, de la main du copiste lui-même. — 769. ναῦ (sic) au lieu de νῦν. — 770. οὐδὲ, le δ en surcharge.

NC. 758. Hartung : δειλαίαν σποδὸν. — Wecklein : μεγίστου σώματος δειλὴν σποδὸν. — 761. On lit généralement λόγῳ. — 762. Hartung, avec une copie : ὥσπερ εἴδομεν. Peut-être cette correction méritait-elle d'être admise dans le texte. On peut se représenter ainsi qu'il suit l'origine de la faute. Copiste A : ὥσπερ. Copiste B : ὅσπερ (par inadvertance). Copiste C : οἵπερ (par conjecture). — 763. Eggert : ὧν ὀπωπέ τις. — 767. Frœhlich : λυπηρῶς γ'. — 768. Seidler : τῶν ἐμαυτῆς. — 769. Morstadt : τὠμῷ λόγῳ.

758. Σῶμα δειλαίας σποδοῦ. Entendez σῶμα ἐσποδωμένον. [Schneidewin.] Cf. 19 et la note.

760. Χθονός. Génitif de matière. Cf. *Antigone*, 1203 : Καὶ τύμβον ὀρθόκρανον οἰκείας χθονὸς ‖ χώσαντες.

761. Ὡς μὲν ἐν λόγοις ἀλγεινά, affligeantes *comme en récit*, à les supposer en récit ; c'est-à-dire *affligeantes à entendre*.

762. Οἵπερ εἴδομεν est ajouté à l'expression générale τοῖς ἰδοῦσιν, pour marquer que le narrateur était lui-même au nombre des témoins de l'événement. [Schneidewin.]

766. Τί ταῦτα dépend de λέγω.

770. Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστίν, c'est quelque chose de bien fort, de bien puissant, que d'être mère. Cf. Eschyle, *Sept*, 1031 : Δεινὸν τὸ κοινὸν σπλάγχνον οὗ πεφύκαμεν. Euripide, *Phéniciennes*, 356 : Δεινὸν γυναιξὶν αἱ δι' ὠδίνων γοναί. *Iphigénie à Aulis*, 917 : Δεινὸν τὸ τίκτειν καὶ φέρει φίλτρον μέγα. [Schneidewin.]

772. Μάτην. Le soi-disant messager

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὔτοι μάτην γε. Πῶς γὰρ ἂν μάτην λέγοις;
εἴ μοι θανόντος πίστ' ἔχων τεκμήρια
προσῆλθες, ὅστις τῆς ἐμῆς ψυχῆς γεγὼς,
μαστῶν ἀποστὰς καὶ τροφῆς ἐμῆς, φυγὰς
ἀπεξενοῦτο· καί μ', ἐπεὶ τῆσδε χθονος
ἐξῆλθεν, οὐκέτ' εἶδεν· ἐγκαλῶν δέ μοι
φόνους πατρῴους δείν' ἐπηπείλει τελεῖν·
ὥστ' οὔτε νυκτὸς ὕπνον οὔτ' ἐξ ἡμέρας
ἐμὲ στεγάζειν ἡδὺν, ἀλλ' ὁ προστατῶν
χρόνος διῆγέ μ' αἰὲν ὡς θανουμένην.
Νῦν δ' — ἡμέρᾳ γὰρ τῇδ' ἀπηλλάγην φόβου
πρὸς τῆσδ' ἐκείνου θ'· ἥδε γὰρ μείζων βλάβη
ξύνοικος ἦν μοι, τοὐμὸν ἐκπίνουσ' ἀεὶ
ψυχῆς ἄκρατον αἷμα — νῦν δ' ἕκηλά που
τῶν τῆσδ' ἀπειλῶν εἵνεχ' ἡμερεύσομεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴμοι τάλαινα· νῦν γὰρ οἰμῶξαι πάρα,

TL. 783. ἀπηλλάγην, avec μαι, de la même main, au-dessus de ην.

NC. 780. Meineke : ἐφ' ἡμέρας. — 781. Reiske : 'Εμοὶ πελάζειν ἡδύν. — Meineke : προσστατῶν. — Blaydes : ἀλλ' οὑπιστατῶν. — 784. Morstadt : ἥδε δ' οὐ μείων. — 787. Blaydes : ἀπειλῶν γ'.

avait annoncé qu'il apportait à Clytemnestre ἡδεῖς λόγους, une nouvelle qui lui ferait plaisir. Si Clytemnestre s'afflige au lieu de se réjouir, il a donc perdu sa peine, le but de son voyage est manqué.

775. Τῆς ἐμῆς ψυχῆς γεγώς équivaut à ἐξ ἐμοῦ γεγώς. Cf. *OEd. Col*. 1207.

776. Μαστῶν ἀποστάς : littéralement *ayant déserté* mon sein.

779. Τελεῖν. Futur attique.

781-782. Στεγάζειν, *amplecti* : comme, chez Homère, ἀμφικέχυται ἥδυμος ὕπνος. [Schneidewin.] — Ὁ προστατῶν χρόνος. Le temps est souvent représenté, chez Sophocle, comme présidant aux événements qui s'accomplissent dans son domaine. Cf. *Trach*. 34 : Τοιοῦτος αἰὼν ἐς δόμους τε κἀκ δόμων | ἀεὶ τὸν ἄνδρ' ἔπεμπε λατρεύοντά τῳ. *Ajax*, 646, 714 ; *OEd. Col*. 609 ; et plus haut, 39 : Ὅταν σε καιρὸς εἰσάγῃ. 179 : Χρόνος γὰρ εὐμαρὴς θεός. De là l'explication de Schneidewin : « Ce χρόνος, qui est un dieu, d'après le vers 179, est le προστάτης de tout ce qui arrive dans le cours du temps. » — Διῆγε. « Noto usu διάγειν aut neutrum est *aeta-* « *tem agere*, aut transitivum, *facere ut* « *aliquis aetatem transigat*. » [Cobet, *Mnemosyne*, 1875, p. 444.] Cf. Isoc., *Nicocl*., ch. 41. Xén., *Rép. Lac*., I, 3. Dém., *Cour*., § 89.

785-786. Τοὐμὸν ἐκπίνουσ'.... αἷμα. « Idem Creon de Ismena dixit (*Antig*. « 531) : Σὺ δ' ἣ κατ' οἴκους ὡς ἔχιδν' ὑφει- « μένη | λήθουσά μ' ἐξέπινες. — Τοὐμὸν « αἷμα ψυχῆς autem dictum est ut τοὐμὸν « φρενῶν ὄνειρον, v. 1390. » [Dindorf.] — Νῦν δέ. Répétition motivée par la longueur de la parenthèse (ἡμέρᾳ γὰρ.... αἷμα) qui précède.

787. Εἵνεκα, en ce qui regarde.... Cf. *Philoctète*, 774.

Ὀρέστα, τὴν σὴν ξυμφορὰν, ὅθ' ὧδ' ἔχων
πρὸς τῆσδ' ὑϐρίζῃ μητρός. Ἆρ' ἔχει καλῶς;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὔτοι σύ· κεῖνος δ' ὡς ἔχει καλῶς ἔχει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄκουε, Νέμεσι τοῦ θανόντος ἀρτίως.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἤκουσεν ὧν δεῖ κἀπεκύρωσεν καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὕϐριζε· νῦν γὰρ εὐτυχοῦσα τυγχάνεις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὔκουν Ὀρέστης καὶ σὺ παύσετον τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πεπαύμεθ' ἡμεῖς, οὐχ ὅπως σε παύσομεν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πολλῶν ἂν ἥκοις, ὦ ξέν', ἄξιος τυχεῖν,
εἰ τήνδ' ἔπαυσας τῆς πολυγλώσσου βοῆς.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὐκοῦν ἀποστείχοιμ' ἂν, εἰ τάδ' εὖ κυρεῖ.

TL. 796. ὅπω. — 797. φιλεῖν, changé un peu plus tard en τυχεῖν. — 799. οὔκουν. — εὐ, plus tard corrigé.

NC. 795. Frœhlich : οὐκοῦν.... τάδε; — 797. Monk : ἂν ἦκες. Morstadt : ἄρ' ἥκεις. — Au lieu de τυχεῖν (ou plutôt φιλεῖν, leçon primitive), le Florentinus Γ porte φίλος. Wolff : φίλοιν. Nauck : φίλοις. — 798. Bergk a conjecturé παλιγλώσσου. — 799. Dindorf écrit οὔκουν.... εἰ τάδ' εὖ κυρεῖ;

789. Ὅθ' : ὅτε (cf. 38 et la note).

790. Ἆρ' ἔχει καλῶς; tout n'est-il pas au mieux? manque-t-il encore quelque chose (à notre malheur)?

791. Οὔτοι σύ· κεῖνος δ' ὡς κτλ., non, sans doute, tout n'est pas au mieux, en ce qui te regarde; mais lui, il est bien comme il est.

792. Νέμεσι τοῦ θανόντος. Cf. l'expression homérique (*Iliad.* XXI, 412) μητρὸς Ἐρινύες. La vengeance des outrages faits aux morts, aussi bien que la punition du blasphème en général, étaient dévolues à Némésis. Voy. Démosthène, *Contre Spudias*, page 1031. *Anecdota* de Bekker, tome I, page 282 : Ἐπεὶ ἡ Νέμεσις ἐπὶ τῶν ἀποθανόντων τέτακται. Suidas, Photius, Harpocration, aux mots Νεμέσια et Νεμέσεια (fêtes en l'honneur des morts).

793. Ἤκουσεν. « Nimirum Electra « Orestis Νέμεσιν invocat, tanquam contumeliose habiti, Clytæmnestra Νέμεσιν « omnino cogitat. Talia enim medium quem« dam locum tenent inter vocabula affe« ctionum et propria deorum nomina. Cf. « *Philoctète*, 776 : Τὸν φθόνον δὲ πρόσ« κυσον. » [Neue.] « Deam, quæ injurias « ulciscitur, quum dicit Clytæmnestra au« disse quæ conveniat audire et rata fecisse, « significat suas preces audisse et pœnas « sumsisse ab Oreste, sibi necem inferre « injuria meditato. » [Wunder.]

799. Ἀποστείχοιμ' ἄν, je puis partir. Cf. *Ajax*, 88 et la note.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἥκιστ᾿· ἐπείπερ οὔτ᾿ ἐμοῦ καταξίως
πράξειας οὔτε τοῦ πορεύσαντος ξένου.
Ἀλλ᾿ εἴσιθ᾿ εἴσω· τήνδε δ᾿ ἔκτοθεν βοᾶν
ἔα τά θ᾿ αὑτῆς καὶ τὰ τῶν φίλων κακά.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἆρ᾿ ὑμὶν ὡς ἀλγοῦσα κὠδυνωμένη
δεινῶς δακρῦσαι κἀπικωκῦσαι δοκεῖ
τὸν υἱὸν ἡ δύστηνος ὧδ᾿ ὀλωλότα;
ἀλλ᾿ ἐγγελῶσα φροῦδος. Ὦ τάλαιν᾿ ἐγώ·
Ὀρέστα φίλταθ᾿, ὥς μ᾿ ἀπώλεσας θανών.
Ἀποσπάσας γὰρ τῆς ἐμῆς οἴχῃ φρενὸς
αἵ μοι μόναι παρῆσαν ἐλπίδων ἔτι,
σὲ πατρὸς ἥξειν ζῶντα τιμωρόν ποτε
κἀμοῦ ταλαίνης. Νῦν δὲ ποῖ με χρὴ μολεῖν;
μόνη γάρ εἰμι, σοῦ τ᾿ ἀπεστερημένη
καὶ πατρός. Ἤδη δεῖ με δουλεύειν πάλιν
ἐν τοῖσιν ἐχθίστοισιν ἀνθρώπων ἐμοί,
φονεῦσι πατρός· ἆρά μοι καλῶς ἔχει;
Ἀλλ᾿ οὔ τι μὴν ἔγωγε τοῦ λοιποῦ χρόνου
ἔσομαι ξύνοικος, ἀλλὰ τῇδε πρὸς πύλῃ

TL. 802. τήνδέ τ᾿. — 803. Après τά θ᾿, une lettre supprimée, peut-être υ. — 807. ὧ. — 809. φρενὸς οἴχηι. — 811. ἥξειν : le ν ajouté par le réviseur. — 818. ξύνοικος ἔσομ᾿.

NC. 800-801. Ἄν paraît indispensable; la correction de Henneberger, πράξαις ἄν, est facile, mais hasardeuse. Voy. *OEd. Col.* 219 NC. Arnold : ἐμοῦ γ᾿ ἂν ἀξίως. Michaelis : ἐπεὶ τἄν. — 804-805. « La surcharge de l'expression fait supposer un remaniement. Ἆρ᾿ ὑμὶν ὡς ἀλγοῦσα κωκῦσαι δοκεῖ suffirait pour le sens. » [Nauck.] — 809. Curieux exemple de transposition. Cf. *OEd. Roi*, 42. — 812. Wolff : χρὴ βλέπειν. — 816. Rejeté par Schœll et par Todt. — 818. Ἔσομαι ξύνοικος, transposition de Dawes. Heimsœth : κείνοις ξύνοικος.

800-801. Οὔτ᾿ ἐμοῦ καταξίως πράξειας (sous-ent. ἄν), tu ne serais pas traité d'une manière digne de moi. Mais voy. NC.

802. Ἔκτοθεν. Cf. 1058 et la note.

808. Ὣς μ᾿ ἀπώλεσας θανών. Cf. *Antigone*, 871 : Θανὼν ἔτ᾿ οὖσαν κατήναρές με. *Trachiniennes*, 1163 : Ζῶντά μ᾿ ἔκτεινεν θανών. Euripide, *Hippolyte*, 839 : Ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον ἢ κατέφθισο.

812. Νῦν δὲ ποῖ με χρὴ μολεῖν; quel refuge, quel recours me reste-t-il dans ma détresse? Cf. *OEdipe à Colone*, 1748 : Αἰαῖ, ποῖ μόλωμεν, ὦ Ζεῦ; | ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν᾿ ἔτι με | δαίμων τανῦν γ᾿ ἐλαύνει; [Schneidewin.]

816. Ἆρά μοι καλῶς ἔχει; Cf. 790.

817. Τοῦ λοιποῦ χρόνου, à l'avenir. Cf. Matthiæ, page 716.

παρεῖσ' ἐμαυτὴν ἄφιλος αὐανῶ βίον.
Πρὸς ταῦτα καινέτω τις, εἰ βαρύνεται,
τῶν ἔνδον ὄντων · ὡς χάρις μὲν, ἢν κτάνῃ,
λύπη δ', ἐὰν ζῶ · τοῦ βίου δ' οὐδεὶς πόθος.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ ποτε κεραυνοὶ Διὸς, ἢ ποῦ φαέθων Ἅλιος, εἰ ταῦτ'
ἐφορῶντες [Strophe 1.]
κρύπτουσιν ἕκηλοι;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἒ ἔ, αἰαῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ παῖ, τί δακρύεις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν μέγ' ἀύσῃς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπολεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ τῶν φανερῶς οἰχομένων εἰς Ἀΐδαν ἐλπίδ' ὑποί-

TL. 823-826. Division : ποῦ ποτε.... ‖ ἀέλιος.... — 826. ἀέλιος. — 832-836. Division : εἰ τῶν.... οἰ ‖ χομένων.... ‖ ἐλπίδ'... ‖ τακομένας ‖ μᾶλλον....

NC. 819. Un ms. et Monk : ἄφιλον, un peu moins clair que ἄφιλος, à cause du voisinage de ἐμαυτήν. — 821. Scholie sur 975 et Brunck : ἢν θάνω. — 825. Musgrave : ἐσορῶντες.

819. Παρεῖσ' ἐμαυτήν. « Me projiciens, mei curam abjiciens. »

825-826. Εἰ ταῦτ' ἐφορῶντες κρύπτουσιν ἕκηλοι. « Sensus hic est: Si hæc quieti adspiciunt et inulta esse volunt. Rectissime enim scelus κρύπτειν, occultare, dici eum apparet, qui puniri scelus nolit. Pronomen ταῦτα spectat ad ea omnia, quæ Clytæmnestra impie ac sceleste fecit dixitque. Jacobsius, ἕκηλοι, inquit, significat *lenti, lento animo*, neque ira commoti neque pœnas ab improbis sumentes. » [Wunder.] Scholiaste : Οἷον οὐκ ἄγουσιν [illegible] τὴν τούτων παρανομίαν.

830. Μηδὲν μέγ' ἀύσῃς. « Quomodo Electræ φεῦ exclamanti hoc responderi ab choro potuerit, recte explicat scholiasta : Δεῖ τὸν ὑποκριτὴν ἅμα τῇ βοῇ ἀναβλέψαι τε εἰς οὐρανὸν καὶ τὰς χεῖρας ἀνατεῖναι · ὃ δὴ κωλύει ὁ χορὸς, Μηδὲν μέγ' ἀύσῃς. » Quæ verba significant μηδὲν ἀπρεπὲς εἰς τοὺς θεοὺς εἴπῃς, ut explicat scholiasta recentior; eodemque fere redeunt quo usitatum εὐφήμει. » [Dindorf.]

832-834. Εἰ τῶν φανερῶς οἰχομένων κτλ. « si mihi spem facies eorum, quos ad inferos descendisse manifestum est. Unum

σεις, κατ' ἐμοῦ ταχομένας μᾶλλον ἐπεμβάσῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Οἶδα γὰρ ἄνακτ' Ἀμφιάρεων χρυσοδέτοις ἕρκεσι κρυ-
φθέντα γυναικῶν · [Antistrophe 1].
καὶ νῦν ὑπὸ γαίας

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἒ ἒ, ἰώ.

ΧΟΡΟΣ.

πάμψυχος ἀνάσσει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ δῆτ' · ὀλοὰ γὰρ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ἐδάμη.

ΧΟΡΟΣ.

Ναί.

TL. 837-840. Division : οἶδα.... ‖ χρυσοδέτοις.... ‖ ἕρκεσι.... ‖ γυναικῶν ἀπάταις ‖ καὶ νῦν.... ‖ ἒ ἒ. ‖ ἰώ. — 838. γυναικῶν ἀπάταις.

NC. 835. Elmsley : κατά μου. Morstadt : κατ' ἐμοὶ ταχομένᾳ. — 838. Blaydes : κλεφθέντα (= ἀπατηθέντα : cf. *Ant.* 681 ; 1218). Deventer : ληφθέντα. La suppression d'ἀπάταις est due à Brunck. — 841. Nauck : τιμοῦχος.

« fratrem, Orestem, qui periisse modo traditus erat, cum Electra ulcisci posse « scelera Clytæmnestræ credidisset, his ipsis « verbis nihil nisi hoc dicit : Si quam ul- « tionis spem superesse dices. Negat enim « superesse, mortuo Oreste. » [Wunder.]

834-836. Κατ' ἐμοῦ ταχομένας. Tmèse (cf. *Antigone*, 977). On construit généralement ἐπεμβάσῃ μᾶλλον κατ' ἐμοῦ ταχομένας, en s'autorisant d'un vers d'*Ajax* (969) que nous lisons autrement. Ailleurs ἐπεμβαίνειν pris, comme ici, dans le sens de *insultare*, *proculcare*, est accompagné du datif. (Cf. 456.)

837-841. En rappelant l'exemple d'Amphiaraüs, pris, comme Agamemnon, dans le piége ou les filets (ἕρκεσι) tendus par sa femme, mais doué encore aux enfers de la sagesse, de la puissance (πάμψυχος ἀνάσσει), qui l'avaient distingué de son vivant, et capable encore de se susciter à lui-même un vengeur dans la personne de son fils Alcméon, le chœur tâche de persuader à Électre que tout espoir n'est pas perdu, en même temps qu'il fait pressentir aux spectateurs le dénoûment qui se prépare. Χρυσοδέτοις rappelle le collier qui séduisit Ériphyle, et fut ainsi la première cause de la mort d'Amphiaraüs. Κρυφθέντα fait allusion au genre de mort de ce roi devin, dont Pindare dit (*Néméennes*, IX, 24 : Ὁ δ' Ἀμφιάρῃ σχίσσεν κεραυνῷ παμβίᾳ ‖ Ζεὺς τὰν βαθύστερνον χθόνα, κρύψεν δ' ἅμ' ἵπποις. Pour ce qui regarde le pluriel γυναικῶν, cf. *OEdipe Roi*, 1250; *OEdipe à Colone*, 970, et passim. — Πάμψυχος (= παντελῶς ἔμψυχος. Dobrée). Comme Tirésias (*Od.* X, 494) : Τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια ‖ οἴῳ πεπνῦσθαι.

844. Ὀλοὰ γὰρ — ἐδάμη. Quum « chorus in eo esset, ut hujusmodi quid « diceret : Ὀλοὰ γὰρ ἐφάνη, oratio ejus in- « terpellata ab Electra est, ἐδάμη dicente. » [Wunder.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶδ' οἶδ' · ἐφάνη γὰρ μελέτωρ ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει ·
ἐμοὶ δ'
οὔτις ἔτ' ἔσθ' · ὃς γὰρ ἔτ' ἦν, φροῦδος ἀναρπασθείς.

ΧΟΡΟΣ.

Δειλαία δειλαίων κυρεῖς. [Strophe 2.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Κἀγὼ τοῦδ' ἴστωρ, ὑπερίστωρ,
πανσύρτῳ παμμήνῳ πολλῶν
δεινῶν τε στυγνῶν τ' ἀχέων.

ΧΟΡΟΣ.

Εἴδομεν ἃ θροεῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μή μέ νυν μηκέτι
παραγάγῃς, ἵν' οὐ

TL. 846-848. οἶδ' οἶδ'.... | μελέτωρ.... | πένθει.... | γὰρ ἔτ' ἦν | φροῦδος.... — 847. Après πένθει, une lettre effacée, à ce qu'il semble. — 850. ἵστωρ. — 852. τε manque. — ἀχαίων, plus tard corrigé.

NC. 846. Todt : ἐν κεύθει. — 851-852. Le mètre exige ici une correction. Si nous avons préféré à toute autre celle de Brunck, c'est surtout parce qu'elle ne modifie que très-légèrement un passage sans doute impossible à restituer avec certitude. La correspondance métrique subsiste d'ailleurs. Cf. 197 et 216, 202 et 221, rapprochés par Dindorf, qui d'ailleurs lit autrement : Nauck : πανδύρτῳ πανθρήνῳ. — 853. Au lieu de ἃ θροεῖς, Dindorf lit, d'après Erfurdt, ἃ θρηνεῖς « versus antistrophici mensuræ accommo« datius. Producta syllaba brevis ἃ ante θρηνεῖς etsi excusari, tamen etiam corrigi facil« lime potest crasi restituenda cum imperfecto ἀθρήνεις. »

846. Μελέτωρ ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει. « Id « est ὁ ἐπιμελούμενος τοῦ ἐν τῷ φόνῳ, « τουτέστι τιμωρὸς τοῦ πατρός, ut ex« plicat scholiasta. Μελέτωρ occisi dicitur « qui curam ejus habet ultorque existit, « quemadmodum qui contrarium faciunt « ἀμελεῖν ἐπὶ τοῖς φθιμένοις dicti erant, » v. 237. [Dindorf.] — Ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει. Scholiaste : Τὸν Ἀμφιάραον. « Lugere enim « putabatur mortuus, quamdiu inultus erat. » [Wunder.]

849. Δειλαία δειλαίων κυρεῖς, *misera miserarum es*, c'est-à-dire *miserrima*. Cf. *OEdipe Roi*, 465 : Ἄρρητ' ἀρρήτων τελέσας. La deuxième syllabe du mot δείλαιος est abrégée ici comme au vers 278 des *Suppliantes* d'Euripide [Schneidewin] et au vers 1310 d'*Antigone*. Il est probable que, dans ces passages, on écrivait autrefois δείλαος, que donne le manuscrit de Ravenne au vers 139 des *Chevaliers* d'Aristophane. On trouve chez Hésychius la glose : οὐ δίκαον · οὐ δίκαιον, et les grammairiens citent plusieurs formes analogues qu'ils rapportent au dialecte éolien. [Dindorf.]

851. Πανσύρτῳ, datif du neutre πάνσυρτον, employé ici comme substantif avec le sens d'*amas*.

854-858. Μή μέ νυν μηκέτι παραγάγῃς, « ne me abducas a proposito meo, « querendi scilicet. » [Hermann.] — Ἵν' οὐ.... πάρεισιν κτλ., « ubi jam non est « auxilium sperati fratris generosi. Nam « κοινότοκος est, qui eodem parente natus

ΧΟΡΟΣ.

Τί φῄς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

πάρεισιν ἐλπίδων ἔτι κοινοτόκων
εὐπατρίδων τ' ἀρωγαί.

ΧΟΡΟΣ.

Πᾶσι θνατοῖς ἔφυ μόρος. [Antistrophe 2.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ καὶ χαλάργοις ἐν ἁμίλλαις
οὕτως, ὡς κείνῳ δυστάνῳ,
τμητοῖς ὁλκοῖς ἐγκῦρσαι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἄσκοπος ἁ λώβα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς γὰρ οὔκ; εἰ ξένος
ἄτερ ἐμᾶν χερῶν

ΧΟΡΟΣ.

Παπαῖ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

κέκευθεν, οὔτε του τάφου ἀντιάσας
οὔτε γόων παρ' ἡμῶν.

TL. 856. Τί φῄς; αὐδᾷς δὲ ποῖον; — 859. εὐπατριδᾶν. — ἀρωγοί. — 860. πᾶσιν. — 863. ἐνκύρσαι, le ρ inséré par le réviseur. — 868. τοῦ, plus tard corrigé

NC. 856. Αὐδᾷς δὲ ποῖον, qui dérange la symétrie de la strophe et de l'antistrophe, n'est évidemment qu'une sotte interpolation; et c'est avec raison que Triclinius a rejeté du texte ce membre de phrase. — 859. « Εὐπατρίδων Neuius pro εὐπατριδᾶν. « Nam εὐπατρίδης nomini feminino junctum solœcum videtur. » [Dindorf.] — La correction ἀρωγαί, qui se trouve dans une copie, est justifiée par la note suivante du scholiaste : Ὅπου γε οὐ πάρεισιν αἱ τῶν ἐλπίδων ἀρωγαί, αἱ ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν. Suidas, au mot παραγάγῃς, cite comme il suit : Εὐπατριδῶν (d'autres manuscrits portent εὐπατριδᾶν) ἀρωγοί. — 861. « Rectum accentum videri χήλαργος, ut πόδαργος scribitur, « non ποδαργός, dixi in *Thesauro*. » [Dindorf.] — 864. Musgrave : ἄσπετος ἁ λώβα.

« est. Insolenter autem dictum ἐλπίδες κοινότοκοι, *spes fraterna* pro *spe fratris*, « i. e. *sperato fratre*. » [Wunder.] Cf. Matthiæ, page 869.

861-863. Χαλάργοις..., τμητοῖς...., équivalent ici à χαλάργων ἵππων, τμητῶν (cf. 747) ἱμάντων. Cf. la note précédente.

864. Ἄσκοπος. Cf. *Ajax*, 21 et la note.

865. Ξένος, « *peregrinus*, i. e. in terra « peregrina. » [Dindorf.]

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὑφ' ἡδονῆς τοι, φιλτάτη, διώκομαι
τὸ κόσμιον μεθεῖσα σὺν τάχει μολεῖν.
Φέρω γὰρ ἡδονάς τε κἀνάπαυλαν ὧν
πάροιθεν εἶχες καὶ κατέστενες κακῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πόθεν δ' ἂν εὕροις τῶν ἐμῶν σὺ πημάτων
ἄρηξιν, οἷς ἴασιν οὐκ ἔνεστ' ἰδεῖν;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πάρεστ' Ὀρέστης ἥμιν, ἴσθι τοῦτ' ἐμοῦ
κλύουσ', ἐναργῶς, ὥσπερ εἰσορᾷς ἐμέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' ἦ μέμηνας, ὦ τάλαινα, κἀπὶ τοῖς
σαυτῆς κακοῖσι κἀπὶ τοῖς ἐμοῖς γελᾷς;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μὰ τὴν πατρῴαν ἑστίαν, ἀλλ' οὐχ ὕβριν
λέγω τάδ', ἀλλ' ἐκεῖνον ὡς παρόντα νῷν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴμοι τάλαινα· καὶ τίνος βροτῶν λόγον
τόνδ' εἰσακούσασ' ὧδε πιστεύεις ἄγαν;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἐγὼ μὲν ἐξ ἐμοῦ τε κοὐκ ἄλλης, σαφῆ
σημεῖ' ἰδοῦσα, τῷδε πιστεύω λόγῳ.

TL. 871. διώκομαι, l'o fait d'un ω. — 876. ἴασιν, avec la trace d'une lettre (peut-être σ) supprimée après ἴ, et un σ, d'écriture ancienne, superposé au ν. — ἰδεῖν, et au-dessus ἔτι, de la main du réviseur. — 881. ὕβριν, leçon primitive; ὕβρει, correction du réviseur. — 885. ἄλλης, changé, à une époque moderne, en ἄλλου.

NC. 871. Brunck : σοι. — 876. Thiersch : οὐκ ἔτ' ἔστ' ἰδεῖν. — 878. Wecklein : ἐναργής. — 879. Wunder : καὶ σὺ τοῖς. — 881. A la leçon généralement adoptée, ὕβρει, nous avons préféré ὕβριν comme mieux autorisé. Cf. *OEd. Col.* 883 : Ἆρ' οὐχ ὕβρις τάδ';

871-872. Διώκομαι.... μολεῖν, « stimulor.... ut accurram. » [Ellendt.]

878. Joignez πάρεστ' ἐναργῶς.

881-882. Les deux premières propositions sont également négatives. D'où l'emploi de ἀλλά au second et au troisième membre. — Ὕβριν, comme une insulte à ta douleur. — Ὡς παρόντα. Cf. 1341.

885-886. Ἐξ ἐμοῦ τε κοὐκ ἄλλης. A savoir μαθοῦσα, dont la signification est impliquée dans εἰσακούσασα. — Ἄλλης. Cf. 100 et la note explicative. — Τῷδε πιστεύω λόγῳ, voilà le témoignage auquel je m'en rapporte. Chrysothémis affecte d'employer le mot même (λόγος) dont vient de se servir Électre.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίν', ὦ τάλαιν', ἰδοῦσα πίστιν; ἐς τί μοι
βλέψασα θάλπη τῷδ' ἀνηκέστῳ πυρί;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πρός νυν θεῶν ἄκουσον, ὡς μαθοῦσά μου
τὸ λοιπὸν ἢ φρονοῦσαν ἢ μώραν λέγῃς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὺ δ' οὖν λέγ', εἴ σοι τῷ λόγῳ τις ἡδονή.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ δὴ λέγω σοι πᾶν ὅσον κατειδόμην.
Ἐπεὶ γὰρ ἦλθον πατρὸς ἀρχαῖον τάφον,
ὁρῶ κολώνης ἐξ ἄκρας νεορρύτους
πηγὰς γάλακτος καὶ περιστεφῆ κύκλῳ
πάντων ὅσ' ἔστιν ἀνθέων θήκην πατρός.
Ἰδοῦσα δ' ἔσχον θαῦμα, καὶ περισκοπῶ
μή πού τις ἡμῖν ἐγγὺς ἐγχρίμπτει βροτῶν.
Ὡς δ' ἐν γαλήνῃ πάντ' ἐδερκόμην τόπον,
τύμβου προσεῖρπον ἆσσον· ἐσχάτης δ' ὁρῶ

TL. 888. κλέψασα. — 890. λέγοις. — 896. ἐστὶν avec εισιν superposé, soit de la même main, soit de celle du réviseur. — 898. ἐγχρίπτηι.

NC. 887. Nauck : ἔχουσα (ἰδοῦσα peut provenir du vers précédent). — 888. Toutes les copies portent κλέψασα. La confusion du β et du κ est une de celles dont la paléographie rend le mieux compte. Voy. Bast, *Commentatio palæographica*, page 708. — Ἀνηφαίστῳ πυρί? [Bergk et Nauck.] — 889. Wecklein : μαθοῦσά με. — 891. Reiske : τῶν λόγων. — 898. Nous lisons avec Nauck ἐγχρίμπτει, qui nous paraît donner un meilleur sens que ἐγχρίμπτῃ.

887. Πίστιν, preuve, indice.

888. Τῷδ' ἀνηκέστῳ πυρί. Cf. *Ajax*, 52 : Τῆς ἀνηκέστου χαρᾶς.

891. Εἴ σοι τῷ λόγῳ τις ἡδονή. On peut se rendre compte du double datif en suppléant ἔνεστι.

893. Ἀρχαῖον. Scholiaste : Τὸν ἐκ παλαιοῦ ὄντα προγονικὸν ἡμῶν.

894. Κολώνης, *tumulo*. — Κολώνης ἐξ ἄκρας, au sommet de la tombe. Cf. 742 : Ὀρθὸς ἐξ ὀρθῶν δίφρων. *Antigone*, 411 : Καθήμεθ' ἄκρων ἐκ πάγων. Euripide, *Troyennes*, 523 : Λεὼς Τρῳάδος ἀπὸ πέτρας σταθείς. De même, les formes en θεν se rencontrent dans beaucoup de passages où il n'est pas question de déplacement. [Schneidewin.] Cf. 1058, note.

895-896. Περιστεφῆ.... ἀνθέων. Cf. *OEdipe Roi*, 83 : Πολυστεφὴς.... δάφνης. Homère, *Odyssée*, II, 431 : Κρητῆρας ἐπιστεφέας οἴνοιο. Matthiæ, page 676. — Θήκην. Scholiaste : Τὴν σορὸν λέγει, ἔνθα τὸ λείψανον ἐτέθη.

897. Ἔσχον θαῦμα. Cf. notre note sur le vers 203 d'*Ajax*.

900-901. Ἐσχάτης.... πυρᾶς. Génitif de lieu. Cf. οὗ, ποῦ, ὅπου et les expressions homériques θέειν πεδίοιο (*Iliade*, XV, 264), ἢ οὐκ Ἄργεος ἦεν Ἀχαιϊκοῦ (comme ἐν Ἄργει, *Odyssée*, III, 251).

πυρᾶς νεώρη βόστρυχον τετμημένον·
κεὐθὺς τάλαιν' ὡς εἶδον, ἐμπαίει τί μοι
ψυχῇ σύνηθες ὄμμα, φιλτάτου βροτῶν
πάντων Ὀρέστου τοῦθ' ὁρᾶν τεκμήριον·
καὶ χερσὶ βαστάσασα δυσφημῶ μὲν οὔ,
χαρᾷ δὲ πίμπλημ' εὐθὺς ὄμμα δακρύων.
Καὶ νῦν θ' ὁμοίως καὶ τότ' ἐξεπίσταμαι
μή του τόδ' ἀγλάϊσμα πλὴν κείνου μολεῖν.
Τῷ γὰρ προσήκει πλήν γ' ἐμοῦ καὶ σοῦ τόδε;
Κἀγὼ μὲν οὐκ ἔδρασα, τοῦτ' ἐπίσταμαι,
οὐδ' αὖ σύ· πῶς γάρ; ᾗ γε μηδὲ πρὸς θεοὺς
ἔξεστ' ἀκλαύστῳ τῆσδ' ἀποστῆναι στέγης.
Ἀλλ' οὐδὲ μὲν δὴ μητρὸς οὔθ' ὁ νοῦς φιλεῖ
τοιαῦτα πράσσειν οὔτε δρῶσ' ἐλάνθανεν·
ἀλλ' ἔστ' Ὀρέστου ταῦτα τἀπιτίμια.

TL. 901. νεωρῆ. — 902. μου, avec la correction d'origine moderne, μοι. — 903. ψυχῆς, et correction moderne : ψυχῇ. — 905. βαστάτασα : le dernier α de la main du réviseur. — 914. ἐλάνθαν, avec une abréviation signifiant εν au-dessus du second ν, bien qu'il y eût assez de place pour écrire la syllabe entière : procédé habituel à notre copiste. — 915. τἀπιτίμια, avec la note γρ. τἀγλαΐσματα, de la main du réviseur.

NC. 901. « Quod in codice et hic et *OEd. Col.* 730 scriptum reperitur νεωρῆ con- « stans est accentus vitium, correxi secundum canonem Herodiani apud Arcadium, « p. 117, 18 et Theognostum, p. 45, 32. » [Dindorf.] — 914. Heath: ἐλάνθαν' ἄν. Mais « Elmsley fait observer que l'élision de ε devant ἂν est extrêmement rare chez les poëtes attiques. » [Blaydes.] Meineke : ἔληθεν ἄν. — 915. Wunder : τἀπιτύμβια.

Matthiæ, page 715. — Πυρᾶς a ici le même sens que κολώνης, 894. Ellendt : « Bustum, et sepulcrum in loco busti con- « stitutum. » — Νεώρη τετμημένον équivaut à νεωστὶ τετμημένον. Cf. *OEdipe à Colone*, 730. [Schneidewin.]

902-904. Ἐμπαίει.... μοι, me frappe. — Ψυχῇ σύνηθες ὄμμα. Scholiaste : Ὅραμα ὃ ἀεὶ ἐφανταζόμην κατὰ ψυχήν. — « Reli- « qua verba φιλτάτου.... τεκμήριον ex- « plicandi caussa addita, oratione ita con- « formata quasi simplex præcesserit verbum « ἔδοξα. » [Dindorf.]

905. Δυσφημῶ μὲν οὔ. L'εὐφημία était particulièrement obligatoire dans les cérémonies religieuses (cf. 630); et Chrysothémis, qui venait déposer l'offrande d'Électre et la sienne sur la tombe de son père, aurait manqué à ce devoir en laissant échapper un cri de joie.

907. Καὶ νῦν θ' ὁμοίως καὶ τότ'. Cf. 676 : Νῦν τε καὶ πάλαι λέγω. *Antigone*, 181 : Κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ. Tous ces passages s'expliquent facilement au moyen de la paraphrase suivante que nous fournit Sophocle lui-même (*Philoctète*, 966) : Οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι (ou τότε).

911. Πρὸς θεούς, « i. e. ad templa « deorum. » [Dindorf.]

912. Ἀκλαύστῳ, impunie.

915. Τἀπιτίμια : τὰ ἐπὶ τιμῇ τινος ὑπάρχοντα, signification rare. Pourtant Eschyle dit de même (*Sept*, 1021) : Ὑπ' οἰωνῶν δοκεῖ | ταφέντ' ἀτίμως τοὐπιτίμιον λαβεῖν. Hérodote (VI, 39) emploie

Ἀλλ', ὦ φίλη, θάρσυνε· τοῖς αὐτοῖσί τοι
οὐχ αὑτὸς ἀεὶ δαιμόνων παραστατεῖ.
Νῷν ἦν τὰ πρόσθεν στυγνός· ἡ δὲ νῦν ἴσως
πολλῶν ὑπάρξει κῦρος ἡμέρα καλῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φεῦ, τῆς ἀνοίας ὥς σ' ἐποικτίρω πάλαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τί δ' ἔστιν; οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶσθ' ὅποι γῆς οὐδ' ὅποι γνώμης φέρῃ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ κάτοιδ' ἅ γ' εἶδον ἐμφανῶς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τέθνηκεν, ὦ τάλαινα· τἀκείνου δέ σοι
σωτήρι' ἔρρει· μηδὲν ἐς κεῖνόν γ' ὅρα.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Οἴμοι τάλαινα· τοῦ τάδ' ἤκουσας βροτῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῦ πλησίον παρόντος, ἡνίκ' ὤλλυτο.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ ποῦ 'στιν οὗτος; θαῦμά τοί μ' ὑπέρχεται.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Κατ' οἶκον ἡδὺς οὐδὲ μητρὶ δυσχερής.

TL. 917. οὐκ αὑτὸς αἰεὶ. — 918. πρόσθε. — ἡ, corrigé plus tard. — 920. φευ, les lettres ευ de la main du réviseur. — 922. φορηι (ou peut-être φυρηι), avec la lettre έ au-dessus de l'o (ou υ). Note du réviseur : γρ. ἔφυς. — 929. δυσχερής : avec la note γρ. δυσμενής, de la main du réviseur.

NC. 920. Plusieurs ponctuent après ἀνοίας. — 924. Canter : τἀκ κείνου. — Wunder : τέ σοι.

ἐπιτιμᾶν dans une acception analogue. [Schneidewin.]

916. « Θάρσυνε hic neutrum est et passive significat. Sic ταχύνειν et transitive « et intransitive dicitur. » [Brunck, Dindorf.]

919. Πολλῶν ὑπάρξει κῦρος.... καλῶν. En d'autres termes : Κυρώσει πολλὰ καλά. [Dindorf.]

921. Οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε; Les choses que je dis ne sont-elles pas de nature à te faire plaisir?

922. Ὅποι γῆς οὐδ' ὅποι γνώμης φέρῃ. Cf. *Antigone*, 42 : Ποῖ γνώμης ποτ' εἶ; Ici, toute la force du sens réside dans ὅποι γνώμης. Ὅποι γῆς n'a que la signification vague et banale d'un proverbe. Cf. Dion Chrysostome, *Discours* III, page 63 (cité par Schneidewin) : Ἔξεστι μηδὲ ὁρᾶν τὴν θάλατταν, ἀλλὰ μηδὲ ὅποι γῆς εἰσι, τὸ τοῦ λόγου.

924. Τἀκείνου.... σωτήρια, « salus quæ « ab illo exspectari poterat. » [Dindorf.]

929. Ἡδὺς οὐδὲ μητρὶ δυσχερής. « Μητρί, quod vel ante vel post ἡδύς

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Οἴμοι τάλαινα · τοῦ γὰρ ἀνθρώπων ποτ' ἦν
τὰ πολλὰ πατρὸς πρὸς τάφον κτερίσματα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶμαι μάλιστ' ἔγωγε τοῦ τεθνηκότος
μνημεῖ' Ὀρέστου ταῦτα προσθεῖναί τινα.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὦ δυστυχής · ἐγὼ δὲ σὺν χαρᾷ λόγους
τοιούσδ' ἔχουσ' ἔσπευδον, οὐκ εἰδυῖ' ἄρα
ἵν' ἦμεν ἄτης · ἀλλὰ νῦν, ὅθ' ἱκόμην,
τά τ' ὄντα πρόσθεν ἄλλα θ' εὑρίσκω κακά.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὕτως ἔχει σοι ταῦτ' · ἐὰν δέ μοι πίθῃ,
τῆς νῦν παρούσης πημονῆς λύσεις βάρος.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἦ τοὺς θανόντας ἐξαναστήσω ποτέ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἔσθ' ὅ γ' εἶπον · οὐ γὰρ ὧδ' ἄφρων ἔφυν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Τί γὰρ κελεύεις ὧν ἐγὼ φερέγγυος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τλῆναί σε δρῶσαν ἂν ἐγὼ παραινέσω.

TL. 934. σὺν substitué à quatre ou cinq lettres. — 935. τοιούσδ' : fait de τούσδ', mais de première main. — 941. ὅδ' : (un γ d'écriture ancienne, au-dessus du δ).

NC. 938-943. Nauck propose de rétablir la stichomythie en supprimant le v. 941 (où Madvig conjecture οὐκ οἶσθ') et disposant ainsi les autres : Ηλ. Οὕτως.... Χρ. Ἦ τοὺς.... Ηλ. τῆς νῦν.... Χρ. Τί γὰρ....

« poni debebat, metri caussa post οὐδέ « positum est. » [Dindorf.] Cf. 105 : Ἔστ' ἂν παμφεγγεῖς ἄστρων ‖ ῥιπάς, λεύσσω δὲ τόδ' ἦμαρ. *Œdipe à Colone*, 1399 : Οἴμοι κελεύθου τῆς τ' ἐμῆς δυσπραξίας. 1777 : Ἀλλ' ἀποπαύετε μηδ' ἐπὶ πλείω ‖ θρῆνον ἐγείρετε. *Œdipe Roi*, 802 : Κῆρύξ τε κἀπὶ πωλικῆς ‖ ἀνὴρ ἀπήνης ἐμβεβώς. Eschyle, *Agamemnon*, 589 : Φράζων ἅλωσιν Ἰλίου τ' ἀνάστασιν. *Euménides*, 9 : Λιπὼν δὲ λίμνην Δηλίαν τε χοιράδα. [Schneidewin.]

931. Πρὸς τάφον, *ad sepulcrum allata*. [Dindorf.] Voyez Matthiæ, page 1256.

932. Οἶμαι μάλιστ(α), ce que je suis le plus disposé à croire, c'est que....

941. Οὐκ ἔσθ' : οὐκ ἔστι τοῦτο.

942. Ὧν ἐγὼ φερέγγυος. Scholiaste : Ὧν ἐγὼ εἰς τὸ πράττειν ἀσφαλής εἰμι. Autre : Φερέγγυος λέγεται ὁ ἐκδεξάμενός τι καὶ δυνάμενος ἀποτῖσαι· οἷον ἀξιόχρεως, δυναμένη ἀναδέξασθαι.

943. Τλῆναί σε δρῶσαν. « Notanda « rarior cum participio structura pro infi« nitivo δρᾶσαι, qui metro non convenie« bat. » [Dindorf.] Cf. Matthiæ, p. 1141.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀλλ' εἴ τις ὠφέλειά γ', οὐκ ἀπώσομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὁρῶ· ξυνοίσω πᾶν ὅσονπερ ἂν σθένω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄκουε δή νυν ᾗ βεβούλευμαι ποιεῖν.
Παρουσίαν μὲν οἶσθα καὶ σύ που φίλων
ὡς οὔτις ἡμῖν ἐστιν, ἀλλ' Ἅιδης λαβὼν
ἀπεστέρηκε καὶ μόνα λελείμμεθον.
Ἐγὼ δ' ἕως μὲν τὸν κασίγνητον βίῳ
θάλλοντ' ἔτ' εἰσήκουον, εἶχον ἐλπίδας
φόνου ποτ' αὐτὸν πράκτορ' ἵξεσθαι πατρός·
νῦν δ' ἡνίκ' οὐκέτ' ἔστιν, εἰς σὲ δὴ βλέπω,
ὅπως τὸν αὐτόχειρα πατρῴου φόνου
ξὺν τῇδ' ἀδελφῇ μὴ κατοκνήσεις κτανεῖν,
Αἴγισθον· οὐδὲν γάρ σε δεῖ κρύπτειν μ' ἔτι.
Ποῖ γὰρ μενεῖς ῥᾴθυμος, ἐς τίν' ἐλπίδων
βλέψασ' ἔτ' ὀρθήν; ᾗ πάρεστι μὲν στένειν
πλούτου πατρῴου κτῆσιν ἐστερημένῃ,
πάρεστι δ' ἀλγεῖν ἐς τοσόνδε τοῦ χρόνου

TL. 944. εἴ en surcharge : d'abord une lettre, autre que η, surmontée des signes ". — 945. πόνους, le ς ensuite supprimé. — 948. καί πού σοι φίλων. — 950. λελείμμεθον (λελει substitué à trois lettres dont une paraît avoir été un τ). — 952. θάλλοντά τ'. — 956. κατοκνήσῃς. — 961. πάρεστιν ἀλγεῖν.

NC. 948. Certains mss. et Hartung : παρουσία. Les mots σύ et που écrits που σὺ ont pu amener le changement de ce dernier mot en σοι, qui rétablissait le vers. — 950. Elmsley : λελείμμεθα. « L'existence, à l'époque classique, de la 1re personne du duel est extrêmement problématique. » [Blaydes.] — 952. Θάλλοντ' ἔτ', correction de Reiske. — 956. Meineke : ξὺν τῇδ', ἀδελφή. — 957. Intrus selon Wunder.

944. Οὐκ ἀπώσομαι : à savoir δρᾶσαι ἃ ἂν παραινέσῃς. [Dindorf.]

945. Οὐδὲν εὐτυχεῖ, *nihil bene successit* [Dindorf]. Cf. Pindare, *Pyth.* XII, 49 : Εἰ δέ τις ὄλβος ἐν ἀνθρώποισιν, ἄνευ καμάτου οὐ φαίνεται. Épicharme, chez Xénophon, *Mém.* II, 1 : Τῶν πόνων | πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τἀγάθ' οἱ θεοί. [Boissonade.] Ajoutez Horace, *Satires*, I, IX, 59 : « Nil sine magno | vita labore dedit « mortalibus. » [Berger.]

946. Ξυνοίσω πᾶν ὅσονπερ ἂν σθένω, je te seconderai (proprement *je contribuerai* à ton œuvre) de tout mon pouvoir.

958. Ποῖ. Scholiaste : Ἐς τίνα χρόνον. Cf. Aristophane, *Lysistrate*, 526 : Ποῖ γὰρ καὶ χρῆν ἀναμεῖναι.

961. Ἐς τοσόνδε τοῦ χρόνου. Cf. 14.

ἄλεκτρα γηράσκουσαν ἀνυμέναιά τε.
Καὶ τῶνδε μέντοι μηκέτ' ἐλπίσῃς ὅπως
τεύξῃ ποτ'· οὐ γὰρ ὧδ' ἄβουλός ἐστ' ἀνὴρ
Αἴγισθος ὥστε σόν ποτ' ἢ κἀμὸν γένος
βλαστεῖν ἐᾶσαι, πημονὴν αὑτῷ σαφῆ.
Ἀλλ' ἢν ἐπίσπῃ τοῖς ἐμοῖς βουλεύμασιν,
πρῶτον μὲν εὐσέβειαν ἐκ πατρὸς κάτω
θανόντος οἴσῃ τοῦ κασιγνήτου θ' ἅμα·
ἔπειτα δ', ὥσπερ ἐξέφυς, ἐλευθέρα
καλῇ τὸ λοιπὸν, καὶ γάμων ἐπαξίων
τεύξῃ· φιλεῖ γὰρ πρὸς τὰ χρηστὰ πᾶς ὁρᾶν.
Λόγων γε μὴν εὔκλειαν οὐχ ὁρᾷς ὅσην
σαυτῇ τε κἀμοὶ προσβαλεῖς πεισθεῖσ' ἐμοί;
Τίς γάρ ποτ' ἀστῶν ἢ ξένων ἡμᾶς ἰδὼν
τοιοῖσδ' ἐπαίνοις οὐχὶ δεξιώσεται;
Ἴδεσθε τώδε τὼ κασιγνήτω, φίλοι,
ὣ τὸν πατρῷον οἶκον ἐξεσωσάτην,

TL. 963. μηκέτι. — 972. τεύξη. — 973. λόγῳ. — 978. τῶν πατρώιων, plus tard corrigé.

NC. 969. Meineke voit dans θανόντος une glose substituée à κεύθοντος. Le même propose encore ναίοντος. — 973. Λόγων, correction de Dobrée. Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 608 : Λόγων εὐφημίαν, et *Cyclope*, 316 : Λόγων εὐμορφίαι. [Dindorf.] « Λόγῳ [leçon conservée par Hermann] peut signifier, comme interprète Zickenrath, *sermone hominum de te.* » [Blaydes.] — 974. Hartung : πεισθεῖσά μοι.

962. Γηράσκουσαν. « Ab dativo ἐστερημένῃ in altera sententiæ parte transit « ad accusativum γηράσκουσαν, frequenti « apud tragicos structura, modo propter « metri necessitatem, ut hoc loco, modo « orationis variandæ caussa. » [Dindorf.] Cf. Eschyle, *Prométhée*, 217 : Κράτιστα δή μοι τῶν παρεστώτων τότε ‖ ἐφαίνετ' εἶναι προσλαβόντι μητέρα ‖ ἑκόνθ' ἑκόντι Ζηνὶ συμπαραστατεῖν. Euripide, *Médée*, 1236 : Φίλαι, δέδοκται τοὔργον ὡς τάχιστά μοι ‖ παῖδας κτανούσῃ τῆσδ' ἀφορμᾶσθαι χθονὸς, ‖ καὶ μὴ σχολὴν ἄγουσαν ἐκδοῦναι τέκνα ‖ ἄλλῃ φονεῦσαι δυσμενεστέρᾳ χερί. [Schneidewin.]

963. Τῶνδε. C'est-à-dire, d'après ce qui précède, λέκτρων καὶ ὑμεναίων. [Dindorf.]

966. Πημονήν. Cf. *Ajax*, 559 et la note.

968. Εὐσέβειαν, *laudem pietatis*. [Dindorf.] Cf. *Antigone*, 924 : Τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦσ' ἐκτησάμην. Euripide, *Médée*, 210 : Δύσκλειαν ἐκτήσαντο καὶ ῥᾳθυμίαν. [Schneidewin.]

971. Καλῇ. Futur moyen employé avec le sens d'un futur passif. Cf. Matthiæ, page 981.

972. Τὰ χρηστά : tout ce qui mérite le nom de χρηστός. Cf. *Philoctète*, 449 : Τὰ δὲ ‖ δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστέλλουσ' ἀεί (οἱ θεοί). Fragment 85 : Ἅπαν τὸ χρηστὸν γνησίαν ἔχει φύσιν. [Schneidewin.]

977. Τώδε τὼ κασιγνήτω. Scholiaste : Ἐπὶ τῶν θηλυκῶν τοῖς ἀρσενικοῖς ἄρθροις κέχρηται, ὅπερ σύνηθες Ἀττικοῖς· Τὼ χεῖρε γάρ φασιν. Καὶ Ὅμηρος· « Τὼ δὲ βάτην, τρήρωσι πελειάσιν ἴθμαθ' ὁμοῖαι. » (*Iliade*, V, 778.)

ὣ τοῖσιν ἐχθροῖς εὖ βεβηκόσιν ποτὲ
ψυχῆς ἀφειδήσαντε προὐστήτην φόνου·
τούτω φιλεῖν χρή, τώδε χρὴ πάντας σέβειν·
τώδ' ἔν θ' ἑορταῖς ἔν τε πανδήμῳ πόλει
τιμᾶν ἅπαντας εἵνεκ' ἀνδρείας χρεών.
Τοιαῦτά τοι νὼ πᾶς τις ἐξερεῖ βροτῶν,
ζώσαιν θανούσαιν θ' ὥστε μὴ 'κλιπεῖν κλέος.
Ἀλλ', ὦ φίλη, πείσθητι, συμπόνει πατρί,
σύγκαμν' ἀδελφῷ, παῦσον ἐκ κακῶν ἐμέ,
παῦσον δὲ σαυτήν, τοῦτο γιγνώσκουσ', ὅτι
ζῆν αἰσχρὸν αἰσχρῶς τοῖς καλῶς πεφυκόσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐν τοῖς τοιούτοις ἐστὶν ἡ προμηθία
καὶ τῷ λέγοντι καὶ κλύοντι σύμμαχος.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ πρίν γε φωνεῖν, ὦ γυναῖκες, εἰ φρενῶν
ἐτύγχαν' αὕτη μὴ κακῶν, ἐσῴζετ' ἂν
τὴν εὐλάβειαν, ὥσπερ οὐχὶ σῴζεται.
Ποῖ γάρ ποτ' ἐμβλέψασα τοιοῦτον θράσος
αὐτή θ' ὁπλίζῃ κἄμ' ὑπηρετεῖν καλεῖς;
Οὐκ εἰσορᾷς; γυνὴ μὲν οὐδ' ἀνὴρ ἔφυς,
σθένεις δ' ἔλασσον τῶν ἐναντίων χερί.

TL. 981. χρῆν (suivi d'abord de trois lettres environ, ensuite supprimées). — 984. πᾶσι. σ avec la trace d'une lettre supprimée entre ι et σ; πᾶς τις, correction moderne. — 986. 'πίσθητι (sic). — 993. Inséré par le réviseur.

NC. 986-988. Nauck : συμμάχει, et, d'après quelques manuscrits, ἀδελφῇ. Le même conjecture encore λῦσον dans les deux derniers de ces vers. — 993. L'insertion de ce vers suffirait à prouver que le réviseur, dont les restitutions ne supportent pas toujours l'examen, avait à sa disposition des secours qui nous manquent aujourd'hui. — 995. Un ms. et Herwerden : ποτε βλέψασα.. — 997. Le Florentinus Γ porte οὐκ ἀνήρ.

979. Εὖ βεβηκόσιν, étant dans une situation prospère. Cf. *Antigone*, 67 : Τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι, les hommes en place, ceux qui possèdent le pouvoir.

980. Προὐστήτην φόνου, *cædem administrarunt*. [Musgrave.]

986. Συμπόνει πατρί. « Recte monet « Musgravius injuste occisos existimatos « esse assidue de ulciscenda injuria cogi- « tare. » [Wunder.]

987. Παῦσον ἐκ. Cf. 231 : Ἐκ καμάτων ἀποπαύσομαι.

995-996. Θράσος.... ὁπλίζῃ. « Verbum « ὁπλίζεσθαι cum accusativo constructum « est quod idem significat atque ἐνδύε- « σθαι. » [Wunder.]

Δαίμων δὲ τοῖς μὲν εὐτυχὴς καθ' ἡμέραν,
ἡμῖν δ' ἀπορρεῖ κἀπὶ μηδὲν ἔρχεται.
Τίς οὖν τοιοῦτον ἄνδρα βουλεύων ἑλεῖν
ἄλυπος ἄτης ἐξαπαλλαχθήσεται;
Ὅρα κακῶς πράσσοντε μὴ μείζω κακὰ
κτησώμεθ', εἴ τις τούσδ' ἀκούσεται λόγους.
Λύει γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν οὐδ' ἐπωφελεῖ
βάξιν καλὴν λαβόντε δυσκλεῶς θανεῖν.
[Οὐ γὰρ θανεῖν ἔχθιστον, ἀλλ' ὅταν θανεῖν
χρῄζων τις εἶτα μηδὲ τοῦτ' ἔχῃ λαβεῖν.]
Ἀλλ', ἀντιάζω, πρὶν πανωλέθρους τὸ πᾶν
ἡμᾶς τ' ὀλέσθαι κἀξερημῶσαι γένος,
κατάσχες ὀργήν. Καὶ τὰ μὲν λελεγμένα
ἄρρητ' ἐγώ σοι κἀτελῆ φυλάξομαι,

TL. 999. εὐτυχεῖ, avec ης, de première main, au-dessus de εῖ. — **1005.** Une lettre supprimée après γὰρ. — **1007.** Vers inséré par le réviseur. — **1008.** χρῄζων (ων substitué à deux lettres, mais de première main, — ἔχει, puis ἔχῃ, aussi de première main.

NC. 1001-1002. Ces deux vers sont jugés intrus par Morstadt. — **1005.** La conjecture d'Elmsley, ἡμῖν, nous paraît extrêmement probable. Λύει γὰρ ἡμῖν a fort bien pu être pris pour un solécisme par quelque copiste ignorant. — **1007-1008.** Ces deux vers, beaux en eux-mêmes, ne vont aucunement au sens du passage. A l'exemple de Nauck, nous les avons mis entre crochets. — Les deux lettres remplacées par ων paraissent avoir été ηι, qui se retrouvent dans le manuscrit secondaire dit *Laurentianus B*. On voit par là quelle peut être l'utilité de cet *apographum*, qui représente un état de notre manuscrit antérieur à quelques-unes des retouches du copiste lui-même.

999. Καθ' ἡμέραν. Bothe : *In dies.* Schneidewin : Τὸ νῦν. Cf. *Ajax*, 753 : Κατ' ἦμαρ τοὐμφανὲς τὸ νῦν τόδε. 801, et *OEdipe à Colone*, 3 : Καθ' ἡμέραν ‖ τὴν νῦν. « Ea locutio vel *quotidie* signifi- « cat et *quotidianum*, vel *hodie* et *hodier-* « *num ;* etiam *interdiu.* » [Ellendt, I, page 925.]

1000. Δαίμων équivaut ici à εὐτυχία, εὐδαιμονία.

1002. Ἄλυπος ἄτης. Cf. 36.

1005. Λύει, comme λυσιτελεῖ, selon Wunder et Dindorf. Mais λύειν, pris dans ce sens, se construit avec le datif. Il faut admettre alors que l'accusatif est employé ici à cause du verbe suivant ἐπωφελεῖ, ou bien, avec Schneidewin, traduire λύει par « délivre, » et voir dans ce membre de phrase une allusion et une réponse à ce qu'a dit plus haut Électre, au vers 949 : Τῆς νῦν παρούσης πημονῆς λύσεις βάρος. Cf. NC.

1006. Δυσκλεῶς. Scholiaste : Μετ' αἰσχρᾶς τιμωρίας.

1007-1008. « Carcerem et lentos cru- « ciatus timet. » [Wunder.] Mais voy. NC.

1009-1010. Τὸ πᾶν, *plane.* [Ellendt.] Πανωλέθρους seul exprime aussi clairement l'idée d'une ruine complète que πανωλέθρους τὸ πᾶν ὀλέσθαι : mais la tautologie ajoute ici à la force de l'expression. — Ἐξερημῶσαι γένος. Littéralement *dépeupler notre famille*, faire qu'elle ne renferme plus personne : l'exterminer.

1012. Ἄρρητ', ἀνέκφορα. Scholie moderne : Ἀτελῆ, ἄπρακτα.

αὐτὴ δὲ νοῦν σχὲς ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτέ,
σθένουσα μηδὲν τοῖς κρατοῦσιν εἰκαθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ · προνοίας οὐδὲν ἀνθρώποις ἔφυ
κέρδος λαβεῖν ἄμεινον οὐδὲ νοῦ σοφοῦ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπροσδόκητον οὐδὲν εἴρηκας · καλῶς δ'
ᾔδη σ' ἀπορρίψουσαν ἀπηγγελλόμην.
Ἀλλ' αὐτόχειρί μοι μόνῃ τε δραστέον
τοὔργον τόδ' · οὐ γὰρ δὴ κενόν γ' ἀφήσομεν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Φεῦ ·
εἴθ' ὤφελες τοιάδε τὴν γνώμην πατρὸς
θνῄσκοντος εἶναι · πᾶν γὰρ ἂν κατειργάσω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' ἦ φύσιν γε, τὸν δὲ νοῦν ἥσσων τότε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄσκει τοιαύτη νοῦν δι' αἰῶνος μένειν.

TL. 1015. πείθου. — 1019. Avec la note γρ. ἀλλ' οὐδὲν ἧσσόν μοι, de la main du réviseur. — 1022. πάντα γὰρ ἂν (ce mot ensuite effacé) κατειργάσω. — 1023. ἀλλ' ἦν. — ἧσσον, plus tard corrigé. — 1024. Au lieu de νοῦν : γ' οὖν, plus tard corrigé.

NC. 1015. « Πιθοῦ ex duobus apographis prætuli codicis scripturæ πείθου, quod sæpis« sime pro illo intulerunt librarii, ut λειπεῖν adeo et λειπών pro λιπεῖν et λιπών scripse« runt. » [Dindorf.] — 1022. Corrigé par Dawes. Ἂν est dans plusieurs copies — 1023. Ἦ, correction d'Elmsley. « Sic enim tragici ceterique scriptores Attici veteres constanter dixe« runt. » [Dindorf.] « Prima persona ubique in Laurentiano scripta ἦν : tribus ex his locis « Dindorfius, reliquis Elmsleius (ad *OEd. R.* p. 12) formam ἦ restituit quæ in Laurentiano « servata extat *OEd. Col.* 973 et 1366 quo loco ν manu multo recentiore adpictum est. » [Ellendt et Genthe.] Cf. *OEd. R.* 1123 NC. Au vers 655 de l'*Alceste* d'Euripide, où ἦν se rencontre par exception devant une voyelle (παῖς δ' ἦν ἐγώ σοι), Nauck propose ἦ γεγώς. Nous avons rétabli ἦ partout, sans nous assujettir à mentionner la leçon du Laurentianus. — Morstadt : φύσιν τε τόν τε νοῦν.

1013. Ἀλλά, *certe, saltem*. Cf. *Trachiniennes*, 201 : Ἔδωκας ἡμῖν ἀλλὰ τῷ χρόνῳ χαράν.

1014. « Infinitivus εἰκαθεῖν regitur ab « νοῦν σχές, ut v. 1465, ubi ὥστε addi« tum est : Τῷ γὰρ χρόνῳ ‖ νοῦν ἔσχον « ὥστε συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν. » [Dindorf.]

1016. Joignez κέρδος ἄμεινον λαβεῖν.

1018. Ἐπηγγελλόμην. Hésychius : Παρεκάλουν, ἐπέστελλον. Σοφοκλῆς Ἠλέκτρᾳ.

1020. Κενόν. Scholie moderne : Ἄπρακτον.

1023. Ἀλλ' ἦ φύσιν γε κτλ., « at eram « indole quidem, sed consilio minus vale« bam. » [Hermann.]

1024. Ἄσκει τοιαύτη κτλ. Scholie moderne : Ἐπιτήδευε τοιαύτη κατὰ τὴν φρόνησιν διὰ βίου μένειν, οἵα ὑπῆρχες τότε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡς οὐχὶ συνδράσουσα νουθετεῖς τάδε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Εἰκὸς γὰρ ἐγχειροῦντα καὶ πράσσειν κακῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, τῆς δὲ δειλίας στυγῶ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀνέξομαι κλύουσα χὤταν εὖ λέγῃς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' οὔ ποτ' ἐξ ἐμοῦ γε μὴ πάθῃς τόδε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Μακρὸς τὸ κρῖναι ταῦτα χὼ λοιπὸς χρόνος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄπελθε· σοὶ γὰρ ὠφέλησις οὐκ ἔνι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἔνεστιν· ἀλλὰ σοὶ μάθησις οὐ πάρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθοῦσα μητρὶ ταῦτα πάντ' ἔξειπε σῇ.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Οὐδ' αὖ τοσοῦτον ἔχθος ἐχθαίρω σ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' οὖν ἐπίστω γ' οἷ μ' ἀτιμίας ἄγεις.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀτιμίας μὲν οὔ, προμηθίας δὲ σοῦ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τῷ σῷ δικαίῳ δῆτ' ἐπισπέσθαι με δεῖ;

TL. 1029. μάθηις.—τότε, corrigé à une époque ancienne.

1026. Ἐγχειροῦντα κτλ. équivaut à κακῶς ἐγχειροῦντα πράσσειν κακῶς.

1027. Ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, je te porte envie pour ta prudence, j'envie ta prudence. Cf. 990; Matthiæ, page 706.

1028. Ἀνέξομαι κτλ. Scholiaste: Ἔσται καιρὸς ὅτε με εὐφημήσεις. Cf. 1057.

1030. Μακρὸς τὸ κρῖναι. « Infinitivus « ex μακρός pendet articulumque additum « habet ut v. 1079 : Τό τε μὴ βλέπειν « ἑτοίμα. » [Dindorf.] Cf. Matthiæ, pages 1126-1127. Bothe : « Sat longum est « sequens tempus ad hoc dijudicandum. »

1032. Μάθησις, *docilitas*.

1036. Ἀτιμίας.... προμηθίας. Il faudrait, pour plus d'exactitude : Οὐκ εἰς ἀτιμίαν, ἀλλ' εἰς προμηθίαν. Mais la phrase, telle qu'elle est, a quelque chose de plus vif. [Schneidewin.] Προμηθίας.... σοῦ, sollicitude pour toi-même.

1037. Τῷ σῷ δικαίῳ, « ei quod tibi « justum videtur. » [Dindorf.]

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ὅταν γὰρ εὖ φρονῇς, τόθ' ἡγήσῃ σὺ νῷν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ δεινὸν εὖ λέγουσαν ἐξαμαρτάνειν.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Εἴρηκας ὀρθῶς ᾧ σὺ πρόσκεισαι κακῷ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ'; οὐ δοκῶ σοι ταῦτα σὺν δίκῃ λέγειν;

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀλλ' ἔστιν ἔνθα χἡ δίκη βλάβην φέρει.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τούτοις ἐγὼ ζῆν τοῖς νόμοις οὐ βούλομαι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀλλ' εἰ ποιήσεις ταῦτ', ἐπαινέσεις ἐμέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ποιήσω γ', οὐδὲν ἐκπλαγεῖσά σε.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Καὶ τοῦτ' ἀληθὲς, οὐδὲ βουλεύσῃ πάλιν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βουλῆς γὰρ οὐδέν ἐστιν ἔχθιον κακῆς.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Φρονεῖν ἔοικας οὐδὲν ὧν ἐγὼ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάλαι δέδοκται ταῦτα κοὐ νεωστί μοι.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἄπειμι τοίνυν· οὔτε γὰρ σὺ τἄμ' ἔπη

TL. 1038. συνὼν, corrigé plus tard.

1039. Ἦ δεινὸν κτλ. « *Miserum est « bene suadere ac non persuadere*, quo« modo ἐξαμαρτάνειν in sententia simili « dictum est *Philoct.* 96 : Βούλομαι καλῶς « | δρῶν ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον ἢ νικᾶν κα« κῶς. » [Dindorf.] La phrase est ironique, et s'applique à Chrysothémis, qui paraît, au vers précédent, s'attribuer la qualité de sage, εὖ φρονοῦσα, et prétendre, comme telle, dicter des lois à sa sœur.

1040. Εἴρηκας κτλ. En d'autres termes : « C'est toi qui parles bien, sans persuader. » — Πρόσκεισαι. Cf. *Antigone*, 1242 : Δείξας ἐν ἀνθρώποισι τὴν ἀβουλίαν | ὅσῳ μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κακόν.

1044. Ἐπαινέσεις ἐμέ. Scholiaste : Τοῖς δεινοῖς περιπεσοῦσα ἐπαινέσεις με, σύμφορά σοι βουλεύσασαν.

1048. Φρονεῖν.... οὐδὲν ὧν ἐγὼ λέγω, ne penser (n'approuver) aucune des choses que je dis.

1050-1051. Οὐ.... τολμᾷς, tu ne saurais

τολμᾷς ἐπαινεῖν οὔτ' ἐγὼ τοὺς σοὺς τρόπους.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' εἴσιθ'· οὔ σοι μὴ μεθέψομαί ποτε,
οὐδ' ἢν σφόδρ' ἱμείρουσα τυγχάνῃς· ἐπεὶ
πολλῆς ἀνοίας καὶ τὸ θηρᾶσθαι κενά.

ΧΡΥΣΟΘΕΜΙΣ.

Ἀλλ' εἰ σεαυτῇ τυγχάνεις δοκοῦσά τι
φρονεῖν, φρόνει τοιαῦθ'· ὅταν γὰρ ἐν κακοῖς
ἤδη βεβήκῃς, τἄμ' ἐπαινέσεις ἔπη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοὺς ἄνωθεν φρονιμωτάτους οἰωνοὺς [Strophe 1.]
ἐσορώμενοι τροφᾶς κηδομένους ἀφ' ὧν τε βλάστω-
σιν ἀφ' ὧν τ' ὄνασιν εὕρωσι, τάδ' οὐκ ἐπ' ἴσας τε-
λοῦμεν;
Ἀλλ' οὐ τὰν Διὸς ἀστραπὰν
καὶ τὰν οὐρανίαν Θέμιν,

TL. 1052. οὔ σοί. — 1058-1062. Division : τί.... | οἰωνούς.... | τροφᾶς.... | τε βλαστῶσιν.... εὕρω | σι.... τελοῦμεν. — 1062. επίσας avec une lettre effacée (peut-être un α) entre ἰ et σ. — 1063. ἀλλ' οὐ μὰ τὰν. — 1064. οὐρανίαν (le second ν substitué à une autre lettre, sans doute ς).

NC. 1052. La construction de οὐ μὴ avec le futur de l'indicatif est rare dans ce genre de phrases, mais non sans exemples (cf. *Œd. Col.* 176). La conjecture οἵ σοι μὴ μεθέψομαι fausse le sens, si nous ne nous trompons. Cf. *Ajax*, 659, note. — Morstadt retranche ce vers et les suivants jusqu'au chœur. — 1063. La correction, empruntée à Turnèbe, ne peut être tenue pour sûre, vu l'état du vers correspondant de l'antistrophe (1075).

1054. Πολλῆς ἀνοίας καὶ τὸ θηρᾶσθαι κενά. « Hoc videtur dicere : *Nam magnæ* « *adeo dementiæ est inania*, i. e. *ea quæ* « *non sunt, venari*. Etsi autem universe « dictum τὸ θηρᾶσθαι κενά, tamen his ver- « bis hoc simul significatur, pro nihilo ac « veluti pro umbra habendam Chrysothe- « midem esse. » [Wunder.] Καὶ doit être joint à ἐπεὶ [Dindorf], de telle façon que le sens soit « puisqu'au surplus, d'autant plus que. »

1055-1056. Τι φρονεῖν, *être sage, penser juste*, s'oppose à πολλῆς ἀνοίας du vers précédent. — Φρόνει. Cf. 1048.

1058. Τοὺς ἄνωθεν οἰωνούς. « Pro τοὺς « ἄνω οἰωνούς, ut οἱ κάτωθεν θεοί (*Antig.* « 1070) qui plerumque οἱ κάτω θεοὶ di- « cuntur. Ἔξωθεν εἴην ἂν pro ἔξω infra « v. 1449.... Avium erga parentes quasi « pietatem curamque in alendis iis multi ve- « terum celebrarunt, imprimis ciconiarum « exemplo usi, de quibus Sophocles quo- « que cogitavit. Cf. Aristot. *Hist. anim.* « IX, 13; Ælian. *De Nat. anim.* X, 16; « Aristoph. *Av.* 1353. » [Dindorf.]

1059 et suivants. Joignez τροφᾶς (τούτων) ἀφ' ὧν. L'antécédent est sous-entendu comme au vers 1050 d'*Ajax*. — Ἀφ' ὧν τ' ὄνασιν εὕρωσι, et qui les ont élevés.

1062. Ἐπ' ἴσας. Sous-entendu μοίρας (ou quelque mot semblable) : *également*, par un juste retour. Pour cette acception de ἐπί, cf. *Ajax*, 1268 · Οὐδ' ἐπὶ σμικρῶν λόγων (*ne minimum quidem*) ἴσχει μνῆστιν. — Οὐ.... τελοῦμεν, ne payons-nous pas, ne nous acquittons-nous pas....?

δαρὸν οὐκ ἀπόνητοι.
Ὦ χθονία βροτοῖσι φάμα, κατά μοι βόασον οἰκτρὰν
ὄπα τοῖς ἔνερθ' Ἀτρείδαις, ἀχόρευτα φέρουσ' ὀνείδη·
ὅτι σφιν ἤδη τὰ μὲν ἐκ δόμων νοσεῖ *, [Antistrophe I.]
τὰ δὲ πρὸς τέκνων διπλῆ φύλοπις οὐκέτ' ἐξισοῦται
φιλοτασίῳ διαίτᾳ. Πρόδοτος δὲ μόνα σαλεύει
Ἠλέκτρα, τὸν ἀεὶ πατρὸς
δειλαία στενάχουσ' ὅπως
ἁ πάνδυρτος ἀηδών,
οὔτε τι τοῦ θανεῖν προμηθής, τό τε μὴ βλέπειν ἑτοίμα

L. 1066-1074. Division : ὦ.... | κατά.... | ὄπα.... | ἀχόρευτα.... | ὅτι.... | νοσεῖ.... πλῆ.... ἐξι | σοῦται.... | πρόδοτος.... σαλεύει. — 1069. ὀνείδη (ει fait d'un η). 1070. σφίσιν. — 1077. πανόδυρτος. — 1078-1081. Division : οὔτε τι.... | τό τε... ζύμαν.... | τίς ἂν.... — 1079. μὴν, le ν supprimé.

NC. 1065. Dobrée : δαρόν γ'. — 1070. L'astérisque marque la place d'une syllabe dont l'absence rend le vers faux. On a conjecturé νοσεῖ δή, νοσεῖται (leçon d'un *apographum*), νοσεύει, enfin un synonyme de νοσεῖ auquel ce dernier mot aurait servi de glose. — 1075. Cf. la note explicative et 1063 (NC.). Dindorf : Ἠλέκτρα, τὸν ἀεὶ γόον (ou οἶμον). Schneidewin conjecturait ἁ παῖς πότμον (ou οἶτον) ἀεὶ πατρός.

1065. Ἀπόνητοι. Scholiaste : Ἀθῷοι, c'est-à-dire *impunis*. Wunder et Schneidewin pensent que le chœur, en menaçant ainsi de la colère divine les enfants ingrats, a en vue Chrysothémis : ce qui n'est guère admissible. Il n'est pas absolument nécessaire que ces vers fassent directement allusion à tel ou tel personnage. Ici, comme en maint endroit, le chœur ne fait qu'exprimer en termes généraux la moralité de ce qu'il vient de voir et d'entendre. Ses paroles concourent d'ailleurs à imprimer dans l'esprit des spectateurs l'idée religieuse et morale dont le principal personnage est comme la représentation vivante : c'est à Électre qu'elles nous font penser, bien plutôt qu'à Chrysothémis.

1066. Ὦ χθονία βροτοῖσι φάμα équivaut à ὦ βροτοῖς τοῖς ὑπὸ χθονὸς (les morts) ἀγγέλλουσα (ou καταβοῶσα) φήμη.

1069. Ἀχόρευτα φέρουσ' ὀνείδη. Scholiaste : Ἐφ' οἷς οὐκ ἄν τις χορεύσειεν, τὰ πένθιμα ὀνείδη. « Frequentius ἄχορος de « rebus tristibus dicitur, ut in *Œd. Col.* « 1222 : Ἄϊδος ὅτε Μοῖρ' ἀνυμέναιος | « ἄλυρος ἄχορος ἀναπέφηνε. » [Dindorf.]

1070-1071. Τὰ μὲν ἐκ δόμων.... τὰ δὲ πρὸς τέκνων. « Usitatæ periphrasi τὰ δό« μων et τὰ τέκνων præpositiones ἐκ et « πρὸς addidit, ratione non carentes. Nam « τὰ ἐκ δόμων sunt quæ e domo prove« niunt, τὰ πρὸς τέκνων quæ a liberis « aguntur. » [Dindorf.] Le tout signifie, suivant Schneidewin : Ὅτι σφίσιν, ὅτε τὰ ἐκ δόμων πάλαι νοσεῖ, νῦν καὶ τὰ πρὸς τέκνων οὐκέτι ὁμοφρονεῖ. « Hoc « loco verba τὰ δὲ πρὸς τέκνων pro inte« gro membro sunt, significantque *quod* « *attinet ad liberos*.... Διπλῆ φύλοπις. « Intellige αὐτῶν. Est autem διπλῆ φύ« λοπις τέκνων *duorum liberorum inter se* « *controversia*. » [Wunder.] — Οὐκέτ' ἐξισοῦται κτλ., n'est plus aplanie (apaisée) par un commerce amical ; ou peut-être, tranchée équitablement par l'arbitrage de l'amitié.

1075. Τὸν ἀεὶ πατρὸς δειλαία. Un manuscrit de Paris porte la glose suivante, citée par Dindorf : Τὸν ἀεὶ, χρόνον δηλονότι, δειλαία ἕνεκεν πατρός. Cf. *Trachiniennes*, 80 : Εἰς τὸν ὕστερον. Mais on regarde généralement l'un et l'autre passage comme altérés. Voir NC.

1078. Οὔτε τι τοῦ θανεῖν προμηθής. Scholiaste : Πρόνοιαν οὐκ ἔχουσα τοῦ μὴ ἀποθανεῖν. — Τό τε μὴ βλέπειν (c'est-à-dire θανεῖν) ἑτοίμα. Cf. 1030 et la note.

διδύμαν ἑλοῦσ' ἐρινύν· τίς ἂν εὔπατρις ὧδε βλάστοι; 1081
Οὐδεὶς τῶν ἀγαθῶν γὰρ [Strophe 2.]
ζῶν κακῶς εὔκλειαν αἰσχῦναι θέλει
νώνυμος, ὦ παῖ παῖ, 1084
ὡς καὶ σὺ πάγκλαυτον αἰῶνα κοινὸν εἵλου,
τὸ μὴ καλὸν καθοπλίσασα δύο φέρειν ἐν ἑνὶ λόγῳ,
σοφά τ' ἀρίστα τε παῖς κεκλῆσθαι.
Ζώης μοι καθύπερθεν [Antistrophe 2.] 1090
χειρὶ καὶ πλούτῳ τεῶν ἐχθρῶν ὅσον
νῦν ὑπόχειρ ναίεις·
ἐπεί σ' ἐφηύρηκα μοίρᾳ μὲν οὐκ ἐν ἐσθλᾷ
βεβῶσαν, ἃ δὲ μέγιστ' ἔβλαστε νόμιμα, τῶνδε φερομέναν
ἄριστα τᾷ Ζηνὸς εὐσεβείᾳ. 1097

TL. 1081. ἂν οὖν εὔπατρις. — 1082-1088. Division : οὐδεὶς.... | εὔκλειαν.... | νώνυμνος.... | ὡς καὶ.... | αἰῶνα.... | τὸ μὴ.... | δύο.... λόγῳ. — 1082. γὰρ manque. — 1083. αἰσχύναι, plus tard corrigé. — 1084. νώνυμνος (de même le scholiaste) : ensuite corrigé. — 1088. ἐν manque. — 1090-1096. La division est celle de la strophe. — 1090. καθύπερθε. — χερὶ. — 1091. τῶν. — 1092. ὑπὸ χεῖρα. — 1093. ἐν manque. — — 1097. διὸς au lieu de Ζηνὸς, avec la note γρ. ἀρίστα ταζηνός (*sic*), du réviseur.

NC. 1082. Γὰρ, supplément de Hermann. — 1086. Nauck : πάγκλαυτον αἰῶ σύνοικον εἵλου. — 1087-1088. Heimsœth : ὑπεροπλίσασα. Blaydes : τὸ μὴ καλόν τ' ἀποπτύσασα. Gleditsch : τὸ μὴ καλὸν δ' ἀποπτύσασα δύο φέρεις. Nauck : δύο φέρει δ' ἐν ἑνὶ λόγῳ. — 'Εν est dans un manuscrit. — 1091. L. Lange a conjecturé τοσόνδ' ἐχθρῶν. — 1097. Le vers se terminait probablement par δι' εὐσέβειαν, comme le veut Nauck : mais le milieu ne peut guère être restitué avec certitude, et νόμιμα, au vers précédent, pourrait bien être aussi une fausse leçon. — Hermann : τῶν δὲ φερομέναν.

1080. Διδύμαν.... Ἐρινύν : Clytemnestre et Égisthe. Hélène est appelée de même par Eschyle, *Agamemnon*, 749 : Νυμφόκλαυτος Ἐρινύς. — Ἑλοῦσα, *ubi ceperit*, c'est-à-dire *ubi interfecerit*. [Dindorf.]

1081. Εὔπατρις, *generosa*.

1082. Τῶν ἀγαθῶν, *nobilium*. Cf. Théognis, 190 et passim.

1085. Ὡς καὶ σύ, *quemadmodum tu quoque*. Cf. 65. — Πάγκλαυτον αἰῶνα κοινὸν « mortem dici monuit Erfurdtius, « ut μόρσιμον αἰῶνα dixit Pindarus, *Isthm.* « VI, 41, et Euripides, *Phœn.* 1483 : « Κοινῷ θανάτῳ | σκοτίαν αἰῶνα λαχόν- « των. » [Dindorf.]

1087-1088. Τὸ μὴ καλὸν καθοπλίσασα. Scholiaste : Καταπολεμήσασα τὸ αἰσχρὸν καὶ νικήσασα· οἷον τοὺς ἐχθροὺς καταγωνισαμένη. Voici comment Wunder interprète ce vers et le suivant : « Ut, si id « quod turpe est oppugnasses, duplicem « laudem una re consequerere, eademque « sapiens et pia filia dicerere. »

1089. Σοφά τ' ἀρίστα τε. Cf. *Philoctète*, 119 : Σοφός τ' ἂν αὐτὸς κἀγαθὸς κεκλῇ' ἅμα.

1095-1097. Βεβῶσαν : comme καθεστῶσαν, οὖσαν. Cf. 979. — Ἃ δὲ μέγιστ' ἔβλαστε κτλ. Wunder interprète : « Quum « videam te (quamvis misera vitæ sorte « utare), tamen in colendis quæ summæ « sunt legibus primas ferre propter tuam « adversus Jovem pietatem. » Selon Schneidewin, ἄριστα équivaut à τὰ ἀριστεῖα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἆρ', ὦ γυναῖκες, ὀρθά τ' εἰσηκούσαμεν
ὀρθῶς θ' ὁδοιποροῦμεν ἔνθα χρῄζομεν;

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἐξερευνᾷς καὶ τί βουληθεὶς πάρει;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἴγισθον ἔνθ' ᾤκηκεν ἱστορῶ πάλαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' εὖ θ' ἱκάνεις χὠ φράσας ἀζήμιος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς οὖν ἂν ὑμῶν τοῖς ἔσω φράσειεν ἂν
ἡμῶν ποθεινὴν κοινόπουν παρουσίαν;

ΧΟΡΟΣ.

Ἥδ', εἰ τὸν ἄγχιστόν γε κηρύσσειν χρεών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἴθ', ὦ γύναι, δήλωσον εἰσελθοῦσ' ὅτι
Φωκῆς ματεύουσ' ἄνδρες Αἴγισθόν τινες.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴμοι τάλαιν', οὐ δή ποθ' ἧς ἠκούσαμεν
φήμης φέροντες ἐμφανῆ τεκμήρια;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ οἶδα τὴν σὴν κληδόν'· ἀλλά μοι γέρων
ἐφεῖτ' Ὀρέστου Στρόφιος ἀγγεῖλαι πέρι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ ξέν'; ὥς μ' ὑπέρχεται φόβος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φέροντες αὐτοῦ σμικρὰ λείψαν' ἐν βραχεῖ
τεύχει θανόντος, ὡς ὁρᾷς, κομίζομεν.

TL. 1099. δ' au lieu de θ'. — 1101. ἱστορῶ avec la note γρ. μαστεύω (de la main du réviseur). — 1107. μαστεύουσ', un ν effacé après μα.

1101. Ὤικηκεν, a fixé son séjour, habite.

1102. Ἀζήμιος. Scholiaste : Ἀληθὴς καὶ οὐχ ὑπέχων ζημίαν τοῦ ψεύδους. Autre : Ἄμεμπτος.

1104. Κοινόπουν παρουσίαν. Cf. *Ajax*, 872 : Ἡμῶν γε ναὸς κοινόπλουν ὁμιλίαν.

1110. Σήν, dont tu parles. Cf. 1037; *Antigone*, 673. [Schneidewin.]

1111. Ἐφεῖτο. Aoriste second moyen, et non plus-que-parfait. Voy. Matthiæ, page 434.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἲ 'γὼ τάλαινα, τοῦτ' ἐκεῖν', ἤδη σαφὲς
πρόχειρον ἄχθος, ὡς ἔοικε, δέρκομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴπερ τι κλάεις τῶν Ὀρεστείων κακῶν,
τόδ' ἄγγος ἴσθι σῶμα τοὐκείνου στέγον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ω ξεῖνε, δός νυν, πρὸς θεῶν, εἴπερ τόδε
κέκευθεν αὐτὸν τεῦχος, εἰς χεῖρας λαβεῖν,
ὅπως ἐμαυτὴν καὶ γένος τὸ πᾶν ὁμοῦ
ξὺν τῇδε κλαύσω κἀποδύρωμαι σποδῷ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δόθ', ἥτις ἐστὶ, προσφέροντες· οὐ γὰρ ὡς
ἐν δυσμενείᾳ γ' οὖσ' ἐπαιτεῖται τόδε,
ἀλλ' ἢ φίλων τις, ἢ πρὸς αἵματος φύσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φιλτάτου μνημεῖον ἀνθρώπων ἐμοὶ
ψυχῆς Ὀρέστου λοιπὸν, ὡς ἀπ' ἐλπίδων
οὐχ ὅνπερ ἐξέπεμπον εἰσεδεξάμην.

TL. 1124. ἐπαιτεῖ τόδε. — 1128. ωνπερ. — εἰσέπεμπον, anciennement corrigé.

NC. 1115-1116. Frœhlich : τοῦτ' ἐκεῖν' ἤδη σαφὲς ‖ πρόχειρον ἄγγος. — 1125. Frœhlich : ἀλλ' ἢ φίλων τίς ἐστιν ἢ πρὸς αἵματος. Jahn rejetait ce vers. — 1127. Morstadt : μορφῆς τ' Ὀρέστου λείψαν'. — 1128. Ὅνπερ, correction de Dobrée, est la leçon d'une copie. D'autres portent ὥσπερ. Brunck écrivait ὥς σ' ἀπ' [Schæfer : ὑπ'] ἐλπίδων οὐχ ὥνπερ.

1115-1116. Τοῦτ' ἐκεῖν'. Cf. Euripide, *Oreste*, 804 : Τοῦτ' ἐκεῖνο, κτᾶσθ' ἑταίρους μὴ τὸ συγγενὲς μόνον. Aristophane, *Oiseaux*, 354 : Τοῦτ' ἐκεῖνο· ποῖ φύγω δύστηνος; 507 : Τοῦτ' ἄρ' ἐκεῖν' ἦν τοὔπος ἀληθῶς. « Significat autem his verbis Electra evenisse nunc quod nunciatum erat v. 757. » [Dindorf.] En latin, *hoc illud est*. — Σαφές « junge cum δέρκομαι, quod similiter dictum atque infra, 1366 : Ταῦτα δείξουσιν σαφῆ. Adde v. 18 sq. Porro perapte ἄχθος hic prægnanter dictum, ita ut et animi onus, sive molestiam, sollicitudinem, et urnam illam significet, quam Orestes afferebat. » [Wunder.]

1123. Δόθ'. Suppléez αὐτῇ. Scholiaste : Εἰκὸς αὐτοῖς ἕπεσθαί τινας. — Ἥτις, *quæcumque*.

1124-1125. Ἐν δυσμενείᾳ γ' οὖσ' équivaut à δυσμενής γ' οὖσα. [Wunder.] — Πρὸς αἵματος. Cf. *Ajax*, 1305 : Τοὺς πρὸς αἵματος. Φύσιν n'a qu'une valeur accessoire ici comme au vers 325.

1127-1128. Ψυχῆς Ὀρέστου : à peu près comme Ὀρέστου seul. Cf. 775. — Ἀπ' ἐλπίδων, *præter spem*. Cf. les locutions ἀπὸ δόξης, ἀπὸ γνώμης (*Trachin*. 389), et Matthiæ, pages 1192-1193. — Οὐχ ὅνπερ, non le même homme que, quelque chose qui ne ressemble guère à l'homme que...

Νῦν μὲν γὰρ οὐδὲν ὄντα βαστάζω χεροῖν,
δόμων δέ σ', ὦ παῖ, λαμπρὸν ἐξέπεμψ' ἐγώ.
Ὡς ὤφελον πάροιθεν ἐκλιπεῖν βίον,
πρὶν ἐς ξένην σε γαῖαν ἐκπέμψαι χεροῖν
κλέψασα τοῖνδε κἀνασώσασθαι φόνου,
ὅπως θανὼν ἔκεισο τῇ τόθ' ἡμέρᾳ,
τύμβου πατρῴου κοινὸν εἰληχὼς μέρος.
Νῦν δ' ἐκτὸς οἴκων κἀπὶ γῆς ἄλλης φυγὰς
κακῶς ἀπώλου, σῆς κασιγνήτης δίχα·
κοὔτ' ἐν φίλαισι χερσὶν ἡ τάλαιν' ἐγὼ
λουτροῖς σ' ἐκόσμησ' οὔτε παμφλέκτου πυρὸς
ἀνειλόμην, ὡς εἰκός, ἄθλιον βάρος·
ἀλλ' ἐν ξέναισι χερσὶ κηδευθεὶς τάλας
σμικρὸς προσήκεις ὄγκος ἐν σμικρῷ κύτει.
Οἴμοι τάλαινα τῆς ἐμῆς πάλαι τροφῆς
ἀνωφελήτου, τὴν ἐγὼ θάμ' ἀμφὶ σοὶ
πόνῳ γλυκεῖ παρέσχον. Οὔτε γάρ ποτε
μητρὸς σύ γ' ἦσθα μᾶλλον ἢ κἀμοῦ ὄφελος
οὔθ' οἱ κατ' οἶκον ἦσαν, ἀλλ' ἐγὼ τροφός·

TL. 1131. ὤφελον changé anciennement en ὤφελες. — 1136. κἀπὸ, anciennement corrigé. — 1137. κακῶς, le ς de la main du réviseur. — 1139. σ' manque. — Au lieu de πυρὸς: πρ. ς, avec une lettre effacée entre ρ et ς, une ou deux au-dessus de ρ; πυρὸς a été rétabli à une époque ancienne. — 1141. ξένηισι. — 1146. φίλος.

NC. 1129-1130. Ces deux vers ont quelque chose de sec, et on n'en voit pas très-bien l'utilité; Nauck les attribue à un interpolateur. — 1139. L'addition σ' est empruntée à deux manuscrits. — 1146. Τὸ δὲ φίλος, ἀντὶ τοῦ ὄφελος, dit le scholiaste. Au lieu de φίλος, il faut lire évidemment ὄφελος: d'où la correction que nous empruntons à Meineke.

1130. Λαμπρόν. Cf. 685.

1134. Ὅπως ἔκεισο, *afin que tu reposasses;* en d'autres termes: « car alors tu aurais reposé. » Cf. Eschyle, *Prométhée*, 750: Τί δῆτ' ἐμοὶ ζῆν κέρδος, ἀλλ' οὐκ ἐν τάχει | ἔρριψ' ἐμαυτὴν τῆσδ' ἀπὸ στυφλοῦ πέτρας, | ὅπως πέδοι σκήψασα τῶν πάντων πόνων | ἀπηλλάγην. Matthiæ, page 1056.

1135. Κοινὸν.... μέρος équivaut à peu près à μέρος καὶ κοινωνίαν.

1139. Παμφλέκτου πυρὸς, du bûcher. Cf. δόμων (équivalent de ἐκ δόμων), au vers 324, et βωμοῖσι παμφλέκτοισι, *Antigone*, 1006.

1142. Προσήκεις. Triclinius: Ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ προσέρχῃ.

1144. Ἀμφὶ σοί (cf. *Ajax*, 562), occupée de toi. [Schneidewin.]

1146. Ὄφελος, bien, trésor, sujet de joie ou d'orgueil. Cf. Théocrite, XVII, 35: Ἔπρεπε θηλυτέραις, ὄφελος μέγα γειναμένοισι.

1147. Οἱ κατ' οἶκον: οἱ οἰκέται, ou du moins ceux d'entre eux qui avaient l'emploi et portaient le nom de τροφοί.

ἐγὼ δ' ἀδελφὴ σὴ προσηυδώμην ἀεί.
Νῦν δ' ἐκλέλοιπε ταῦτ' ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ
θανόντι σὺν σοί · πάντα γὰρ συναρπάσας
θύελλ' ὅπως βέβηκας. Οἴχεται πατήρ ·
τέθνηκ' ἐγώ σοι · φροῦδος αὐτὸς εἶ θανών ·
γελῶσι δ' ἐχθροί · μαίνεται δ' ὑφ' ἡδονῆς
μήτηρ ἀμήτωρ, ἧς ἐμοὶ σὺ πολλάκις
φήμας λάθρᾳ προὔπεμπες ὡς φανούμενος
τιμωρὸς αὐτός. Ἀλλὰ ταῦθ' ὁ δυστυχὴς
δαίμων ὁ σός τε κἀμὸς ἐξαφείλετο,
ὅς σ' ὧδέ μοι προὔπεμψεν ἀντὶ φιλτάτης
μορφῆς σποδόν τε καὶ σκιὰν ἀνωφελῆ.
Οἴμοι μοι.
Ὦ δέμας οἰκτρόν.
Φεῦ, φεῦ.
Ὦ δεινοτάτας,
οἴμοι μοι,
πεμφθεὶς κελεύθους, φίλταθ', ὥς μ' ἀπώλεσας ·

TL. 1148. σοι, avec ἡ, de première main, au-dessus de οι. — 1157. ἐξαφείλατο, corrigé plus tard. — 1158. φιλτάτου, avec ης, de première main, au-dessus de ου. — 1159. σπονδόν, corrigé plus tard. — 1163. κελεύθου, anciennement corrigé.

NC. 1150. Plusieurs manuscrits portent θανόντα. — 1152. La conjecture d'Erfurdt, τέθνηκ' ἐγώ · σὺ κτλ., n'est guère préférable à la vulgate. Peut-être ἐγώ n'est-il qu'une glose de ἀδελφή, et σοι, un remplissage. Dans cette énumération des malheurs qui ont frappé sa famille, il était assez naturel qu'Électre fît mention de la mort d'Iphigénie : et le mot ἀδελφή pouvait d'autant mieux se passer ici d'épithète distinctive, qu'Électre aurait sans doute éprouvé quelque répugnance à désigner encore par ce nom, soit Chrysothémis, soit même Iphianasse (cf. 158). D'autre part, le voisinage d'ἀδελφὴ σή (vers 1148) a pu faire croire à quelque lecteur que ἀδελφή désignait ici même Électre. Cependant nous ne savons s'il ne vaudrait pas encore mieux réduire à un seul les vers 1152-1153, de la manière suivante : τέθνηκας αὐτός · μαίνεται δ' ὑφ' ἡδονῆς. Schenkl écrit οἴχεται δόμος (1151), et supprime le vers suivant. — 1156. Wecklein : αὐτῆς. Blaydes : αὐτοῖς. — 1163. La leçon κελεύθου, défendue par Triclinius, paraît à bon droit abandonnée aujourd'hui.

1148. Ἐγὼ δ' ἀδελφὴ κτλ., c'est à moi que tu t'adressais toujours en m'appelant ta sœur.

1151. Βέβηκας, tu es parti, tu es mort. Cf. *Phil.* 494 ; *OEd. C.* 1678 ; *OEd. R.* 959.

1152. Σοι, *tua morte* [Vauvilliers], ou, plus exactement, *quantum in te fuit*, τὸ σὸν μέρος. Cf. *Ajax*, 970, 1128, 901 ; *Électre*, 808 et la note, 1163 ; *Philoctète*, 1030.

1154. Ἧς doit être joint à λάθρᾳ.

1156. Αὐτός « addidit oppositum φήμαις, quas antea miserat, se ipsum venturum esse significans, non alios missurum. » [Dindorf.]

1159. Ἀνωφελῆ, vaine.

1162-1163. Δεινοτάτας.... κελεύθους,

ἀπώλεσας δῆτ', ὦ κασίγνητον κάρα.
Τοιγὰρ σὺ δέξαι μ' ἐς τὸ σὸν τόδε στέγος,
τὴν μηδὲν εἰς τὸ μηδὲν, ὡς σὺν σοὶ κάτω
ναίω τὸ λοιπόν. Καὶ γὰρ ἡνίκ' ἦσθ' ἄνω,
ξὺν σοὶ μετεῖχον τῶν ἴσων· καὶ νῦν ποθῶ
τοῦ σοῦ θανοῦσα μἀπολείπεσθαι τάφου.
Τοὺς γὰρ θανόντας οὐχ ὁρῶ λυπουμένους.

ΧΟΡΟΣ.

Θνητοῦ πέφυκας πατρός, Ἠλέκτρα, φρόνει·
θνητὸς δ' Ὀρέστης· ὥστε μὴ λίαν στένε.
[Πᾶσιν γὰρ ἡμῖν τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν.]

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ φεῦ· τί λέξω; ποῖ λόγων ἀμηχανῶν
ἔλθω; κρατεῖν γὰρ οὐκέτι γλώσσης σθένω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ἔσχες ἄλγος; πρὸς τί τοῦτ' εἰπὼν κυρεῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ σὸν τὸ κλεινὸν εἶδος Ἠλέκτρας τόδε;

TL. 1168. κατεῖχον, anciennement corrigé. — 1169. μὴ ἀπολείπεσθαι. — 1174. ἀμηχάνων. — 1175. γλώσσης, changé en γνώμης par le copiste lui-même. — 1177. Ἠλέκτρα.

NC. 1170. A. Zippmann conteste l'authenticité de ce vers. — 1173. Ce vers, exclu du texte par Bergk, est cité par Stobée comme appartenant au *Polyidus* d'Aristophane. (*Anthologie*, XCVIII, 16; tome IV, p. 96, éd. Meineke.) [Dindorf.] Cf. d'ailleurs Euripide, *Alceste*, 419 : Ὡς πᾶσιν ἡμῖν κατθανεῖν ὀφείλεται, et 782 : Βροτοῖς ἅπασι κατθανεῖν ὀφείλεται. Sophocle, *Philoctète*, 1421 : Καὶ σοί, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν. — 1175. Γνώμης n'est probablement qu'une conjecture, suggérée peut-être par le vers 484 d'*Ajax* (γνώμης κρατῆσαι....), et fondée sur la contradiction qui existe, au moins en apparence, entre la leçon reproduite plus haut et la question ποῖ λόγων ἔλθω; — 1176. Bergk a conjecturé : τί δ' ἔσχε σ' ἄλγος;

le plus triste des voyages (bien différent de celui que tu me faisais espérer). — Ὡς μ' ἀπώλεσας : suppléez θανών (cf. 808).

1166. Τὴν μηδὲν (οὖσαν). Cf. *Ajax*, 1231 : Ὅτ' οὐδὲν ὢν τοῦ μηδὲν ἀντέστης ὕπερ.

1168. Ξὺν σοὶ μετεῖχον τῶν ἴσων, *tecum fruebar pari sorte*. [Brunck.]

1169. Μἀπολείπεσθαι (μὴ ἀπολείπεσθαι), ne pas rester en arrière de, ne pas être frustrée de.

1171. Scholiaste : Πιθανῶς πρόσκειται τὸ ὄνομα τῆς Ἠλέκτρας, ἵνα μάθῃ Ὀρέστης· οὐ γὰρ μόνη ἦν αὐτῷ ἀδελφή. Τοῖς δὲ κοινοῖς βοηθήμασι χρῆται ὁ χορὸς ἐν τῇ παρηγορίᾳ. — Φρόνει, songes-y. Cf. *Antigone*, 48; 1023.

1174. Λόγων « a ποῖ pendet, ut ποῖ « γῆς ἔλθω dicitur » [Dindorf], ou plutôt, suivant la remarque de Hermann, ce mot doit être rattaché à la fois à ποῖ et à ἀμηχανῶν.

1176. Τί δ' ἔσχες ἄλγος, comme τί δ' ἀλγεῖς. Cf. *Ajax*, 203 et 693, avec les notes.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τόδ' ἔστ' ἐκεῖνο, καὶ μάλ' ἀθλίως ἔχον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴμοι ταλαίνης ἆρα τῆσδε συμφορᾶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δή ποτ', ὦ ξέν', ἀμφ' ἐμοὶ στένεις τάδε;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ σῶμ' ἀτίμως κἀθέως ἐφθαρμένον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔτοι ποτ' ἄλλην ἢ 'μὲ δυσφημεῖς, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ τῆς ἀνύμφου δυσμόρου τε σῆς τροφῆς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί μοί ποτ', ὦ ξέν', ὧδ' ἐπισκοπῶν στένεις;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς οὐκ ἄρ' ᾔδη τῶν ἐμῶν οὐδὲν κακῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν τῷ διέγνως τοῦτο τῶν εἰρημένων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὁρῶν σε πολλοῖς ἐμπρέπουσαν ἄλγεσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ὁρᾷς γε παῦρα τῶν ἐμῶν κακῶν.

TL. 1180. Au lieu de οὐ : τί. Mais au-dessus : ου, de première main, entre deux points. — 1184. μοι, effacé ensuite par la même main, et remplacé par δή. — 1185. οὐδὲν : superposé anciennement, mais par une autre main, à ἐγώ, leçon primitive.

NC. 1179 et 1180. Variantes de 1183 et 1184, selon Bergk. — 1183. Blaydes : φεῦ τῆσδ'. — 1184. Ainsi lit Suidas, au mot ἐπισκοπῶν. Presque tous les *apographa* portent δή. — 1185. Si Dindorf a raison de tenir pour conjecturales les variantes qui ne proviennent ni du copiste, ni du réviseur, ni du scholiaste, rien n'empêche de corriger ce vers autrement, et de lire, par exemple : Ὡς οὐδὲν ᾔδη τῶν ἐμῶν ἐγὼ κακῶν. — Purgold : τῶνδε σῶν.

1178. Τόδ' ἔστ' ἐκεῖνο. Cf. 1115.

1180. Οὐ δή ποτ'. Cf. 1108; 1202; *Trachiniennes*, 876.

1181. Ὦ σῶμ' ἀτίμως κτλ. Cf. *Œdipe Roi*, 254 : Γῆς ὧδ' ἀκάρπως κἀθέως ἐφθαρμένης.

1182. Οὔτοι ποτ' ἄλλην ἢ 'μὲ δυσφημεῖς. Scholiaste : Τὰ δύσφημα ταῦτα ἃ λέγεις ἐμοὶ καὶ οὐκ ἄλλῳ τινὶ ἁρμόζει. Cf. Euripide, *Hécube*, 181 : Οἴμοι τέκνον. — Τί με δυσφημεῖς;

1183. Τροφῆς : comme διαίτης. Cf. *Ajax*, 499; *Œdipe à Colone*, 331. [Schneidewin.]

1187. Ἐμπρέπουσαν ἄλγεσιν, « non « virginali, ut par erat, ornatu, sed plu- « rimis malis cinctam et instructam. Æs-

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τῶνδ' ἔτ' ἐχθίω βλέπειν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὀθούνεχ' εἰμὶ τοῖς φονεῦσι σύντροφος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τοῖς τοῦ; πόθεν τοῦτ' ἐξεσήμηνας κακόν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῖς πατρός· εἶτα τοῖσδε δουλεύω βίᾳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς γάρ σ' ἀνάγκη τῇδε προτρέπει βροτῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μήτηρ καλεῖται, μητρὶ δ' οὐδὲν ἐξισοῖ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δρῶσα; πότερα χερσὶν, ἢ λύμῃ βίου;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ χερσὶ καὶ λύμαισι καὶ πᾶσιν κακοῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' οὑπαρήξων οὔθ' ὁ κωλύσων πάρα;

TL. 1189. τῶνδέτ'. — 1191. ἐξεσήμηνες, anciennement corrigé. — 1193. σ', addition ancienne. — τῇδε, avec la glose εἰς τοῦτο en lettres majuscules. — 1196. πᾶσι.

NC. 1193. Nous avons cru pouvoir rétablir la leçon du manuscrit, ἀνάγκη, qui est aussi celle des scholies. Ainsi lisait Triclinius. Ἀνάγκῃ, que portent la plupart des copies, est aujourd'hui la vulgate. — 1197. La leçon du manuscrit nous paraît préférable à la correction généralement admise οὐδ' ὁ κωλύσων, qui met une distinction trop tranchée entre les deux termes, au fond équivalents, οὑπαρήξων et ὁ κωλύσων. Οὐδέ a ici le même sens que si δέ était détaché de οὐ : Et.... ne pas....? Οὔτε signifie simplement *ni*, et n'a pas besoin d'être précédé d'un autre corrélatif que οὐ, puisque τε, par lui-même, n'en exige aucun. Voy. d'ailleurs, sur cette question, Ellendt, t. II, p. 444 et suivantes. Aux exemples auxquels nous avons renvoyé, à propos du vers 428 d'*Ajax*, il serait facile d'ajouter une longue liste de passages où la substitution de οὐκ.... οὔτε à οὔτε.... οὔτε suffit à rétablir le sens ou la régularité grammaticale.

« chyl. *Choephor.* 10 : Ὁμήγυρις ‖ στείχει « γυναικῶν φάρεσιν μελαγχίμοις ‖ πρέ- « πουσα, et de Electra, ib. 17 : Πένθει « λυγρῷ ‖ πρέπουσαν. » [Dindorf.] Cf. aussi plus haut, 664.

1191. Πόθεν τοῦτ' ἐξεσήμηνας κακόν, *unde ortum hoc malum significasti?* « Quæ- « rit a quibus perpetrata cædes sit, quos « ignorare se simulat, quia nondum agnosci « ab sorore vult. » [Dindorf.]

1193. Τίς γάρ σ' ἀνάγκη κτλ. équivaut à τίς γὰρ βροτῶν ἀναγκάζων σε προτρέπει τῇδε, ou, plus simplement, ἀναγκάζει σε τοῦτο. Ἀνάγκη βροτῶν rappelle l'expression homérique μοῖρα θεῶν. Τῇδε προτρέπει, *ea* (ou *eo*, *ad id*) *te compellit.*

1194. Μητρὶ δ' οὐδὲν ἐξισοῖ. Scholiaste : Οὐκ ἴσα πράσσει τῷ τῆς μητρὸς ὀνόματι. Cf. 1154 : Μήτηρ ἀμήτωρ.

1197. Οὐδ' οὑπαρήξων (ὁ ἐπαρήξων)

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δῆθ'· ὃς ἦν γάρ μοι σὺ προὔθηκας σποδόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ δύσποτμ', ὡς ὁρῶν σ' ἐποικτίρω πάλαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μόνος βροτῶν νυν ἴσθ' ἐποικτίρας ποτέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μόνος γὰρ ἥκω τοῖσι σοῖς ἀλγῶν κακοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ δή ποθ' ἡμῖν ξυγγενὴς ἥκεις ποθέν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ φράσαιμ' ἄν, εἰ τὸ τῶνδ' εὔνουν πάρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' ἔστιν εὔνουν, ὥστε πρὸς πιστὰς ἐρεῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέθες τόδ' ἄγγος νῦν, ὅπως τὸ πᾶν μάθῃς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μὴ δῆτα πρὸς θεῶν τοῦτό μ' ἐργάσῃ, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πιθοῦ λέγοντι κοὐχ ἁμαρτήσῃ ποτέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μή, πρὸς γενείου, μὴ ἐξέλῃ τὰ φίλτατα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὔ φημ' ἐάσειν.

TL. 1198. δῆτ', plus tard corrigé. — προὔθηκας : le ς ajouté par le réviseur — 1201. τοῖς ἴσοις, plus tard corrigé comme ci-dessus. — 1207. πείθου.

KC. 1200. Blaydes : σύ μ' ἴσθ'. — 1201. Nous adoptons avec Wunder et Dübner la correction, presque abandonnée aujourd'hui, τοῖσι σοῖς, qui nous paraît cependant de beaucoup préférable à τοῖς ἴσοις. [Ainsi Jahn, Blaydes et Jebb.] Notre leçon est celle de presque tous les *apographa*. Cf. *OEd. C.* 744. — 1207. Πείθου donnerait au vers un air de maxime ou de proverbe qui ne peut convenir ici. Plusieurs copies portent πιθοῦ. — 1208. Elmsley : μ' ἐξέλῃ.

κτλ. Cf. *Antigone*, 261 : Οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν. Matthiæ, page 566.

1198. Ὃς a pour antécédent ἐκεῖνον sous-entendu.

1201. Τοῖσι σοῖς ἀλγῶν κακοῖς, atteint moi-même par les maux que tu souffres : et non pas simplement « compatissant à tes maux. »

1203. Τὸ τῶνδε : c'est-à-dire αἵδε (les femmes qui composaient le chœur). Cf. Matthiæ, page 590.

1206. Τοῦτό μ(ε) ἐργάσῃ. Cf. 355.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ τάλαιν' ἐγὼ σέθεν,
Ὀρέστα, τῆς σῆς εἰ στερήσομαι ταφῆς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὔφημα φώνει· πρὸς δίκης γὰρ οὐ στένεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς τὸν θανόντ' ἀδελφὸν οὐ δίκῃ στένω;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὔ σοι προσήκει τήνδε προσφωνεῖν φάτιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὕτως ἄτιμός εἰμι τοῦ τεθνηκότος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄτιμος οὐδενὸς σύ· τοῦτο δ' οὐχὶ σόν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἴπερ γ' Ὀρέστου σῶμα βαστάζω τόδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' οὐκ Ὀρέστου, πλὴν λόγῳ γ' ἠσκημένον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῦ δ' ἔστ' ἐκείνου τοῦ ταλαιπώρου τάφος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι· τοῦ γὰρ ζῶντος οὐκ ἔστιν τάφος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς εἶπας, ὦ παῖ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ψεῦδος οὐδὲν ὧν λέγω.

TL. 1209. ὦ. — 1217. οὐκ, le κ fait d'un γ', à une époque ancienne. — 1219. ἔστι.
NC. 1220. Nauck : ὦ τᾶν. Cf. *OEd. R.*, 1145 ; *Phil.*, 1387. — 1213. Frœlich : ταφήν.

1209. Τάλαιν' ἐγὼ σέθεν, « *misera* « *propter te :* quod explicat verbis proxi- « mis, τῆς σῆς εἰ στερήσομαι ταφῆς. » [Dindorf.]

1211. Πρὸς δίκης, comme δίκῃ (1212), *merito*. Cf. *OEdipe Roi*, 1014 : Ἆρ' οἶσθα δῆτα πρὸς δίκης οὐδὲν τρέμων; Matthiæ, page 1249.

1214. Ἄτιμος est construit ici avec le génitif, comme équivalent à ἀναξία.

1216. Οὐχὶ σόν, « nihil ad te perti- « net. » [Dindorf.]

1217. Πλὴν λόγῳ γ' ἠσκημένον paraît équivaloir ici à πλὴν εἰς ὅσον ταῦτα ἤσκηται λόγῳ, si ce n'est dans la fable que nous avons arrangée. Cf. les participes absolus δεδογμένον, εἰρημένον, et voy. Matthiæ, pages 1173-1174.

1220. « Crescente animi motu dimidiatis « trimetris loquuntur, quod nusquam factum

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ ζῇ γὰρ ἀνήρ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴπερ ἔμψυχός γ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ γὰρ σὺ κεῖνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τήνδε προσϐλέψασά μου
σφραγῖδα πατρὸς ἔκμαθ' εἰ σαφῆ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φίλτατον φῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φίλτατον, ξυμμαρτυρῶ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φθέγμ', ἀφίκου;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηκέτ' ἄλλοθεν πύθῃ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔχω σε χερσίν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς τὰ λοίπ' ἔχοις ἀεί.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φίλταται γυναῖκες, ὦ πολίτιδες,

TL. 1222. προσϐλέψουσα. — 1225. πύθῃ, le π substitué à un φ ou à un ψ. — 1226. χεροῖν, avec l'annotation, d'origine ancienne : γρ. χερσί. — ὡς, l'ω fait d'un ο. — ἔχοις, changé anciennement en ἔχεις.

NC. 1225. Reiske : ὤρθης, ἀφίκου. Blaydes : ὦδέλφ', ἀφίκου.

« in antiquiore tragœdia Æschyli, sæpius « apud Sophoclem et Euripidem. Ex He- « sychii glossa cognoscimus technicos ve- « teres has trimetrorum particulas ἀντιλα- « ϐάς vocasse : Ἀντιλαϐαί· διαλογικαὶ « ῥήσεις ἐξ ἡμιστιχίων λεγόμεναι κατὰ « μικρὸν παρὰ τραγικοῖς. » [Dindorf.]

1223. Σφραγῖδα πατρός. « Annulum « patris Oresti puero datum, quum Stro- « phio ab Electra traderetur, ut haberet quo « Agamemnonis filium se esse probaret. « Similis annuli usus in *Trachin.* 615. » [Dindorf.]

1224. Ὦ φίλτατον φῶς : cf. *Phil.* 530. D'autres entendent φῶ; d'Oreste lui-même. Cf. 1354. Eur. *Ion*, 1439. *Herc.* 531. La réponse d'Oreste ne tranche pas la difficulté; car φίλτατον, qui signifie *très-aime* dans la bouche d'Électre, peut signifier *très-aimant* dans celle d'Oreste.

1225. Ὦ φθέγμ'. Suppléez φίλτατον. — Μηκέτ' ἄλλοθεν πύθῃ. « Non amplius nuncios sciscitandos esse dicit, cum ipse adsit. » [Dindorf.] Cf. *OEd. Col.* 1266.

1226. Ὡς, *sicut* (cf. 126). — Ἔχοις, puisses-tu m'avoir... !

ὁρᾶτ' Ὀρέστην τόνδε, μηχαναῖσι μὲν
θανόντα, νῦν δὲ μηχαναῖς σεσωμένον.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁρῶμεν, ὦ παῖ, κἀπὶ συμφοραῖσί μοι
γεγηθὸς ἕρπει δάκρυον ὀμμάτων ἄπο

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ γοναί, [Strophe.]
γοναὶ σωμάτων ἐμοὶ φιλτάτων,
ἐμόλετ' ἀρτίως,
ἐφηύρετ', ἤλθετ', εἴδεθ' οὓς ἐχρῄζετε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάρεσμεν· ἀλλὰ σῖγ' ἔχουσα πρόσμενε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σιγᾶν ἄμεινον, μή τις ἔνδοθεν κλύῃ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' οὐ τὰν Ἄρτεμιν
τὰν αἰὲν ἀδμήταν
τόδε μὲν οὔ ποτ' ἀξιώσω τρέσαι
περισσὸν ἄχθος ἔνδον
γυναικῶν ὂν ἀεί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅρα γε μὲν δὴ κἂν γυναιξὶν ὡς Ἄρης

TL. 1232-1234. Division : ἰὼ.... ‖ ἐμόλετ'. — 1232. ἰὼ γοναὶ σωμάτων. — 1237. ἔστιν, le ν d'origine moderne. — 1238. ἀλλ'.... ἀδμήταν, un seul vers.

NC. 1229. Meineke : νῦν δ' οὐ μηχαναῖς. — 1232. Nauck propose ἰὼ γοναί, ‖ ἰὼ σωμάτων. Cf. l'antistrophe : Ὁ πᾶς ἐμοί, ‖ ὁ πᾶς.... — 1235. Heimsœth : ἐφηύρετ', εἴδεθ', εἴλεθ'. — 1243. Blomfield : Ὅρα γε μέντοι, ce qui semble, en effet, préférable.

1228-1229. L'adroite invention de la mort d'Oreste a eu pour résultat de ramener Oreste sain et sauf auprès des siens. [Schneidewin.]

1230. Συμφοραῖσι. Eustathe (p. 647, l. 38) cite ce passage pour prouver que συμφορὰ οὐ μόνον ἀποτρόπαιος, ἀλλὰ καὶ ἀγαθή.

1234. Γοναὶ σωμάτων. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἑνικοῦ, γονὴ σώματος ἐμοὶ φιλτάτου, Ἀγαμέμνονος. — Ἀρτίως, *nunc demum*, aujourd'hui enfin, après une si longue attente.

1235. Οὓς ἐχρῄζετε. Scholiaste : Ἐμέ.

1240-1242. Τόδε μὲν οὔ κτλ. « Nunquam « metuendum existimabo inutile illud domi « semper desidens mulierum pondus. » [Brunck.] Cf. *Iliade*, XVIII, 104 : Ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης. Soph. fr. 800 : Βάρος περισσὸν γῆς ἀναστρωφώμενοι.

1243-1244. Κἂν γυναιξὶν ὡς Ἄρης ἐν-

ἔνεστιν· εὖ δ' ἔξοισθα πειραθεῖσά που.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὀτοτοτοτοῖ τοτοῖ,
ἀνέφελον ἐπέβαλες οὔ ποτε καταλύσιμον,
οὐδέ ποτε λησόμενον ἁμέτερον
οἷον ἔφυ κακόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔξοιδα καὶ ταῦτ'· ἀλλ' ὅταν παρουσία
φράζῃ, τότ' ἔργων τῶνδε μεμνῆσθαι χρεών.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὁ πᾶς ἐμοί, [Antistrophe.]
ὁ πᾶς ἂν πρέποι παρὼν ἐννέπειν
τάδε δίκᾳ χρόνος.
Μόλις γὰρ ἔσχον νῦν ἐλεύθερον στόμα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξύμφημι κἀγώ· τοιγαροῦν σῴζου τόδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δρῶσα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὗ μὴ 'στι καιρὸς μὴ μακρὰν βούλου λέγειν.

TL. 1245-1246. ὀτοττοῖ ἀνέφελον. — 1246-1250. Division : ἀνέφελον.... ‖ οὔ ποτε.... ‖ οὐδέ.... ‖ ἁμέτερον ‖ οἷον.... — 1246. ἐπέβαλες, le second ε fait d'un ι. — 1255. τάδε.... χρόνος, un vers. — τάδε δικαια (*sic*) [selon Wolff et Hinck : τάδε δικαι ἀχρόνος], avec la note suivante, du réviseur : γρ. τάδε δίκα. — 1256. ἔχων, ou peut-être, primitivement, σχων ; puis ἔσχον, correction ancienne.

NC. 1245. La correction est due à Hermann. Cf. le vers correspondant, 1265. — 1246. Ἐνέβαλες, qui se trouve dans les scholies, peut être une variante. — 1251. Au lieu de καί, Hermann lit ναί ; Meineke, suivi par Dindorf : παῖ.

εστιν. Cf. Eschyle, *Suppliantes*, 749 : Γυνὴ μονωθεῖσ' οὐδέν · οὐκ ἔνεστ' Ἄρης. [Dindorf.] — Που : à savoir, lors du meurtre d'Agamemnon.

1246. Ἀνέφελον ἐπέβαλες.... κακόν, *mentionem haud obscuram injicis mali.* [Brunck-Benloew.]

1249. Λησόμενον « passive dictum pro « ἐπιλησθησόμενον, i. e. λήθης τυχεῖν μὴ « δυνάμενον, ut explicat scholiasta. » [Dindorf.]

1251-1252. Ὅταν παρουσία φράζῃ. Cf. 39 : Ὅταν σε καιρὸς εἰσάγῃ. Scholiaste : Ὅταν ἐπιτρέπῃ ὁ καιρὸς καὶ καλῇ · ἢ ὁπόταν ἡ παρουσία τούτων ᾖ καὶ ὁ καιρὸς ἐπιτήδειος. Τὸ γὰρ διεξιέναι τὰ κατὰ τὸν Ἀγαμέμνονα δι' ὄχλου ἦν τοῖς θεαταῖς ἐπισταμένοις τὸ πᾶν καὶ περιμένουσιν ἰδεῖν τὰ ἐξ Ὀρέστου γενόμενα.

1257. Σῴζου τόδε. Prends garde de perdre cette liberté : (ce qui arrivera si tu fais échouer mon entreprise).

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς οὖν ἂν ἀξίαν
γε σοῦ πεφηνότος
μεταβάλοιτ' ἂν ὧδε σιγὰν λόγων;
ἐπεί σε νῦν ἀφράστως
ἀέλπτως τ' ἐσεῖδον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τότ' εἶδες, ὅτε θεοί μ' ἐπώτρυναν μολεῖν.
◡ — ◡ — ◡ — ◡ — ◡ — ◡ —

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔφρασας ὑπερτέραν
τᾶς πάρος ἔτι χάριτος, εἴ σε θεὸς ἐπόρισεν
ἁμέτερα πρὸς μέλαθρα· δαιμόνιον
αὐτὸ τίθημ' ἐγώ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰ μέν σ' ὀκνῶ χαίρουσαν εἰργαθεῖν, τὰ δὲ
δέδοικα λίαν ἡδονῇ νικωμένην.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ χρόνῳ μακρῷ φιλτάταν [Épode.]

TL. 1260-1261. Un seul vers. — 1260. ἄν [ἀν, selon Wolff et Hinck], addition ancienne [moderne, selon Wolff]. — 1263. Division : ἐπεί.... ‖ ἀέλπτως.... — ὤτρυναν. — 1266-1270. La division est celle de la strophe (1246-1250). — 1267. ἐκόρσεν, changé, soit par le copiste lui-même, soit plus tard, en ἐπῶρσεν. — 1268. ἁμετρα ou ἁμτερα, corrigé plus tard.

NC. 1263-1264. La comparaison avec la strophe a conduit Brunck à conjecturer ἐπώτρυναν, et à signaler une lacune d'un vers après μολεῖν. — 1267. Le mètre exige une correction : celle que nous empruntons à Dindorf paraît plausible. Cf. *Œd. Col.* 1458 : « In Hesychii glossa ἐπόρησεν· διεπέρασεν, haud scio an ἐπόρισεν sit corrigendum. » [Dindorf.] Les *apographa* portent ἐπῶρσεν.

1260-1261. Τίς οὖν ἂν ἀξίαν κτλ. Scholiaste : Τίς ἂν σοῦ φανέντος δικαίως ἕλοιτο ἀντὶ λόγων σιωπήν;

1266. Χάριτος, sujet de joie. Si Oreste est redevable de son heureux retour à la divinité, elle ne manquera pas de le seconder encore quand l'heure de la vengeance sera venue. — Εἴ σε θεὸς ἐπόρισεν, si un dieu t'a frayé la route. Cf. NC.

1269. Δαιμόνιον. Scholiaste moderne : Εὐτυχές (en d'autres termes ἀγαθοῦ δαίμονος ἔργον). Δαίμων diffère de θεός en ce qu'il désigne souvent le génie, propice ou malfaisant, qui préside au sort de tel ou tel homme en particulier. Cf. 916-917, 999, 1157, 1306. *Ajax*, 534. *Trach.* 910. L'équivalent français du mot δαιμόνιον serait peut-être *un coup de fortune*.

1271. Τὰ μὲν.... τὰ δέ, d'un côté.... de l'autre.

1272. Δέδοικα λίαν ἡδονῇ νικωμένην (s.-ent. σε), je crains l'excès de ta joie.

ὁδὸν ἐπαξιώσας ὧδέ μοι φανῆναι,
μή τί με, πολύπονον ὧδ' ἰδὼν,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί μὴ ποιήσω ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

μή μ' ἀποστερήσῃς
τῶν σῶν προσώπων ἡδονὰν μεθέσθαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ κάρτα κἂν ἄλλοισι θυμοίμην ἰδών.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ξυναινεῖς ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί μὴν οὔ ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φίλαι, ἔκλυον ἂν ἐγὼ οὐδ' ἂν ἤλπισ' αὐδάν·
ἔσχον ὀργὰν
ἄναυδον οὐδὲ σὺν βοᾷ κλύουσα
τάλαινα. Νῦν δ' ἔχω σε· προὐφάνης δὲ
φιλτάταν ἔχων πρόσοψιν,
ἇς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἐν κακοῖς λαθοίμαν.

TL. 1274. ὁδὸν, joint au vers précédent. — 1275. πολυστονάδι δ' ἰδὼν. — 1280. τί μὴ οὔ. — 1281. ὦ φίλαι ἔκλυον ἂν (*sic*), un vers. — 1283-1285. ἄναυδον, joint au vers précédent, de même τάλαινα. — 1287. ουδ' (*sic*).

NC. 1275. Une copie porte πολύπονον ὧδ', qui rétablit le vers. — 1277. Dindorf lit ἀδονὰν : « quanquam ἡδονᾷ in *OEd. Tyr.* 1339, et in locis quibusdam Euripidis. » Porson : ἀδονᾶν. — 1280. Μὴν, correction de Seidler. Cf. *Rhésus*, 706. — 1281-1287. Le lemme de la scholie porte ἔκλυον ἂν. — L'altération est évidente. Dindorf et Schneidewin pensent, avec Hermann, qu'il y a une lacune avant ἔσχον ὀργάν. — Arndt écrit : < οὐδ' ἂν > ἔσχον (et il m'aurait été impossible de contenir....).... κλύουσ' ἁ τάλαινα.

1274. Ὁδὸν φανῆναι. Même sens que ἐξήκειν ὁδὸν (1318). Cf. *Ajax*, 878.

1277. Μεθέσθαι. On peut suppléer αὐτῆς κελεύσας.

1278. Ἦ κάρτα κἂν κτλ., « immo etiam « aliis irascerer, si viderem eos velle te meo « aspectu privare. » [Wunder.]

1281. Αὐδάν. Ce mot désigne ici la fausse nouvelle de la mort d'Oreste. [Wunder.]

1287. Ἇς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἐν κακοῖς λαθοίμαν, que mes infortunes mêmes n'ont pu me faire oublier. Électre reconnaît maintenant son frère, et paraît ne point se rappeler qu'elle l'a pris d'abord pour un étranger. Le vers serait à peu près inintelligible, si les mots οὐδ' ἂν λαθοίμαν devaient être entendus de l'avenir. Au reste, tout ce passage (1281-1287) est de ceux qui ne comportent pas une explication sérieuse. Voy. NC.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰ μὲν περισσεύοντα τῶν λόγων ἄφες,
καὶ μήτε μήτηρ ὡς κακὴ δίδασκέ με
μήθ' ὡς πατρῴαν κτῆσιν Αἴγισθος δόμων
ἀντλεῖ, τὰ δ' ἐκχεῖ, τὰ δὲ διασπείρει μάτην.
Χρόνου γὰρ ἄν σοι καιρὸν ἐξείργοι λόγος.
Ἃ δ' ἁρμόσει μοι τῷ παρόντι νῦν χρόνῳ
σήμαιν', ὅπου φανέντες ἢ κεκρυμμένοι
γελῶντας ἐχθροὺς παύσομεν τῇ νῦν ὁδῷ.
Οὕτω δ' ὅπως μήτηρ σε μὴ 'πιγνώσεται
φαιδρῷ προσώπῳ νῷν ἐπελθόντοιν δόμους·
ἀλλ' ὡς ἐπ' ἄτῃ τῇ μάτην λελεγμένῃ
στέναζ'· ὅταν γὰρ εὐτυχήσωμεν, τότε
χαίρειν παρέσται καὶ γελᾶν ἐλευθέρως.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ', ὦ κασίγνηθ', ὧδ' ὅπως καὶ σοὶ φίλον
καὶ τοὐμὸν ἔσται τῇδ'· ἐπεὶ τὰς ἡδονὰς
πρὸς σοῦ λαβοῦσα κοὐκ ἐμὰς ἐκτησάμην.
Κοὐδ' ἂν σε λυπήσασα δεξαίμην βραχὺ

TL. 1297. ἐπελθόντων, avec οι superposé à ω, peut-être par le réviseur. — 1298. δεδειγμένηι, avec un λ, d'une écriture différente, mais ancienne [moderne, selon Wolff], au-dessus de chacun des δ. — 1301. λυπήσασα, fait de λυπήσασι par le copiste lui-même. — λεξαίμην, avec l'annotation d'origine moderne : γρ. βουλοίμην βραχύ.

NC. 1290. Reiske : ἔργου γὰρ. Dindorf : πόνου γὰρ. Cf. la scholie citée. — 1292. Wolff : τοι. — 1297. Blaydes : φαιδρὰν. — Nauck : ἐσελθόντοιν [ἐπ peut provenir du vers précédent]. — 1298. Reiske : μὴ μάτην. — 1302. Morstadt : ἔσται, τάσδ' ἐπεὶ. — 1301. Une copie : δεξαίμην. Toutes les autres portent la glose βουλοίμην.

1291. Ἀντλεῖ.... ἐκχεῖ.... διασπείρει : expressions à peu près synonymes. Oreste, qui veut couper court à l'entretien, feint de savoir aussi bien qu'Électre elle-même tout ce qui s'est passé.

1292. Χρόνου.... καιρόν. En d'autres termes, τὸ καίριον τοῦ χρόνου. Cf. les locutions πῆμα νόσου, λέκτρων εὐναί, etc. [Schneidewin.] Scholiaste : Τὴν εὐκαιρίαν τῶν μελλόντων πραχθῆναι.

1295. Γελῶντας ἐχθρούς. Γελῶσι δ' ἐχθροί, a dit Électre au vers 1153. [Dindorf.]

1296-1297. Οὕτω δ' ὅπως équivaut à σκόπει ou ἐπιμελοῦ ὅπως. [Schneidewin.] — Μήτηρ σε μὴ 'πιγνώσεται [cf. *Aj.* 18], κτλ. « ne mater te læto vultu agnoscat, « i. e. ne, quid mente agites, ex læto tuo « vultu mater intelligat. » [Wunder.]

1301-1302. Καὶ.... καί. Cf. *OEdipe Roi*, 165-166 ; Aristophane, *Nuées*, 536 : Εἴπερ τινὶ κάλλφ, οὐρανομήκη ῥήξατε κἀμοὶ φωνήν. — Τοὐμὸν ἔσται τῇδε, je me comporterai ainsi. Τῇδε ne sert qu'à rappeler ὧδε, antécédent de ὅπως dans le vers qui précède celui-ci.

1302-1303. Ἐπεὶ τὰς ἡδονὰς κτλ. C'est-à-dire ἐπεὶ τὰς ἡδονὰς ἃς ἐκτησάμην πρὸς σοῦ ἔλαβον καὶ οὐ πρὸς ἐμοῦ.

αὐτὴ μέγ' εὑρεῖν κέρδος· οὐ γὰρ ἂν καλῶς
ὑπηρετοίην τῷ παρόντι δαίμονι.
Ἀλλ' οἶσθα μὲν τἀνθένδε, πῶς γὰρ οὔ; κλύων
ὁθούνεκ' Αἴγισθος μὲν οὐ κατὰ στέγας,
μήτηρ δ' ἐν οἴκοις· ἣν σὺ μὴ δείσῃς ποθ' ὡς
γέλωτι τοὐμὸν φαιδρὸν ὄψεται κάρα·
μῖσός τε γὰρ παλαιὸν ἐντέτηκέ μοι,
κἀπεί σ' ἐσεῖδον, οὔ ποτ' ἐκλήξω χαρᾷ
δακρυρροοῦσα. Πῶς γὰρ ἂν λήξαιμ' ἐγώ,
ἥτις μιᾷ σε τῇδ' ὁδῷ θανόντα τε
καὶ ζῶντ' ἐσεῖδον; εἴργασαι δέ μ' ἄσκοπα·
ὥστ', εἰ πατήρ μοι ζῶν ἵκοιτο, μηκέτ' ἂν
τέρας νομίζειν αὐτό, πιστεύειν δ' ὁρᾶν.
Ὅτ' οὖν τοιαύτην ἡμὶν ἐξήκεις ὁδόν,
ἄρχ' αὐτὸς ὥς σοι θυμός. Ὡς ἐγὼ μόνη
οὐκ ἂν δυοῖν ἥμαρτον· ἢ γὰρ ἂν καλῶς
ἔσωσ' ἐμαυτήν, ἢ καλῶς ἀπωλόμην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σιγᾶν ἐπῄνεσ'· ὡς ἐπ' ἐξόδῳ κλύω
τῶν ἔνδοθεν χωροῦντος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἴσιτ', ὦ ξένοι,

TL. 1306. ὑπηρετοίμην. — 1311. τε, ajouté plus tard. — 1312. ἐκλήξω : un π supprimé entre κ et λ. — χαρᾶς. — 1315. εἴργασαι, αι fait d'un ω.

NC. 1306. Ὑπηρετοίην, correction d'Elmsley. — 1310. Plusieurs manuscrits et Michaelis : φαιδρὸν τοὐμόν. — 1312. Χαρᾷ, correction de Schæfer. — 1322. Scholiaste : τινὲς τὸν Χορόν φασι λέγειν ταῦτα. Hermann et Bergk ont adopté cette attribution. Mais « Chori si hæc verba essent, duos plenos trimetros potius exspectari monet Schneidewinus. » [Dindorf.] — Frœhlich : ὡς ἐπ' ἐξόδῳ τινός.

1305-1306. Οὐ γὰρ ἂν καλῶς κτλ., car ce serait mal servir la divinité qui nous favorise, mal reconnaître ses bienfaits.

1309. Μὴ δείσῃς ὡς : comme μὴ δείσῃς μή. Cf. 1427, et Matthiæ, page 1061.

1311. Ἐντέτηκέ μοι, est infiltrée en moi.

1315. Εἴργασαι δέ μ(ε). Cf. 1206. — Ἄσκοπα. Cf. 864 ; *Ajax*, 21 et la note.

1319. Ὡς σοι θυμός, comme il te plaira. — Μόνη, si j'étais restée seule.

1322. Ἐπῄνεσ'. Cf. *Œdipe à Colone*, 664-665 : Θαρσεῖν.... ἐπαινῶ. Pour l'emploi de l'aoriste, *Ajax*, 693. — Ἐπ' ἐξόδῳ, pour sortir. Cf. *Trachiniennes*, 532.

1323. Τῶν ἔνδοθεν χωροῦντος. Suppléez τινός.

ἄλλως τε καὶ φέροντες οἷ' ἂν οὔτε τις
δόμων ἀπώσαιτ' οὔτ' ἂν ἡσθείη λαβών.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ὦ πλεῖστα μῶροι καὶ φρενῶν τητώμενοι,
πότερα παρ' οὐδὲν τοῦ βίου κήδεσθ' ἔτι,
ἢ νοῦς ἔνεστιν οὔτις ὔμιν ἐγγενής,
ὅτ' οὐ παρ' αὐτοῖς, ἀλλ' ἐν αὐτοῖσιν κακοῖς
τοῖσιν μεγίστοις ὄντες οὐ γιγνώσκετε;
Ἀλλ' εἰ σταθμοῖσι τοῖσδε μὴ 'κύρουν ἐγὼ
πάλαι φυλάσσων, ἦν ἂν ὔμιν ἐν δόμοις
τὰ δρώμεν' ὑμῶν πρόσθεν ἢ τὰ σώματα·
νῦν δ' εὐλάβειαν τῶνδε προὐθέμην ἐγώ.
Καὶ νῦν ἀπαλλαχθέντε τῶν μακρῶν λόγων
καὶ τῆς ἀπλήστου τῆσδε σὺν χαρᾷ βοῆς
εἴσω παρέλθεθ'· ὡς τὸ μὲν μέλλειν κακὸν
ἐν τοῖς τοιούτοις ἔστ', ἀπηλλάχθαι δ' ἀκμή.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἔχει τἀντεῦθεν εἰσιόντι μοι;

TL. 1325. ἀπώσετ', avec αι, d'une écriture différente, mais ancienne, au-dessus de ε. — ἡισθείη, plus tard corrigé. — 1328. ἐκγενής. — 1336. ἀπλείστου. — 1337. μέλειν.

NC. 1328. Le scholiaste, en interprétant par ἐγγεγενημένος le mot altéré, indique clairement la vraie leçon. « Ἐγγενὴς apographa tantum non omnia ; ἐκγενὴς codex, contrario « errore atque *OEd. Tyr.* 1506, ubi ἐκγενεῖς in ἐγγενεῖς corruptum legitur. » [Dindorf.] — 1329-1330. Nauck propose de réduire ces deux vers à un seul, en écrivant, par exemple : Ὅτ' οὐ παρ' αὐτοῖς (chez vous) ὄντες οὐ γιγνώσκετε. — 1332-1333. Un manuscrit (*Laurentianus B*) porte ἡμῖν, peut-être préférable à ὑμῖν, à cause de ὑμῶν qui vient peu après. — Nauck propose : Τὰ δρώμεν', οἶμαι. — 1336-1337. Toutes les copies portent ἀπλήστου et μέλλειν. — Purgold : σὺν βοῇ χαρᾶς.

1325. Οὔτ' ἂν ἡσθείη paraît équivaloir ici à οὔτε οὐκ ἂν ἡσθείη. La négation renfermée dans le premier οὔτε domine toute la phrase.

1327. Παρ' οὐδὲν..... κήδεσθ', « i. e. « nihili æstimatis. Similiter Æschylus, « *Agam.* 229 : Παρ' οὐδὲν αἰῶνα παρ- « θένειόν τ' | ἔθεντο φιλόμαχοι βραβῆς. « Soph. *Antig.* 34 : Τὸ πρᾶγμ' ἄγειν | « οὐχ ὡς παρ' οὐδέν. *OEd. Tyr.* 982 : « Ταῦθ' ὅτῳ | παρ' οὐδέν ἐστι. » [Dindorf.]

1331. Σταθμοῖσι τοῖσδε. Cf. 174, note.

1332-1333. Ἦν ἂν ὔμιν κτλ. Scholiaste : Οἷον πρὶν ἰδεῖν τὰ σώματα ὑμῶν, οἱ ἐχθροὶ ἔγνωσαν ἂν τὰ βουλεύματα τῆς ψυχῆς.

1334. Προὐθέμην : parce qu'il s'agit d'une *précaution*. Avec les mots signifiant *soin*, on emploie ordinairement τίθεσθαι. Cf. *Ajax*, 13 : Σπουδὴν ἔθου τήνδ'.

1338. Ἀπηλλάχθαι δ' ἀκμή, et voici le moment d'en finir. Ἀκμή est construit ici comme καιρός au vers 22 : Ἵν' οὐκέτ' ὀκνεῖν καιρός, ἀλλ' ἔργων ἀκμή.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Καλῶς· ὑπάρχει γάρ σε μὴ γνῶναί τινα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἤγγειλας, ὡς ἔοικεν, ὡς τεθνηκότα.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Εἷς τῶν ἐν Ἅιδου μάνθαν' ἐνθάδ' ὢν ἀνήρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χαίρουσιν οὖν τούτοισιν; ἢ τίνες λόγοι;

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τελουμένων εἴποιμ' ἄν· ὡς δὲ νῦν ἔχει,
καλῶς τὰ κείνων πάντα, καὶ τὰ μὴ καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς οὗτός ἐστ', ἀδελφέ; πρὸς θεῶν, φράσον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐχὶ ξυνίης;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδέ γ' ἐς θυμὸν φέρω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ οἶσθ' ὅτῳ μ' ἔδωκας ἐς χέρας ποτέ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποίῳ; τί φωνεῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὗ τὸ Φωκέων πέδον
ὑπεξεπέμφθην σῇ προμηθίᾳ χεροῖν.

TL. 1343. ἐν (au lieu de οὖν). — 1347. ξυνίεις.

NC. 1340. Dœderlein : γάρ με. — 1341. Wunder : ἔοικέ μ'. — 1343. La plupart des copies portent οὖν. — 1345. Blaydes : κεῖθεν.

1341. Ἤγγειλας.... ὡς τεθνηκότα. Suppléez με après ἤγγειλας. Le sens est : « Tu as annoncé que j'étais mort », ἤγγειλάς με ὡς τεθνηκὼς εἴην.

1344-1345. Τελουμένων (τῶν ἔργων), *transacto opere*. Cf. Euripide, *Andromaque*, 998 : Πάρος μὲν οὐκ ἐρῶ, ‖ τελουμένων δὲ Δελφὶς εἴσεται πέτρα. [Dindorf.] Au sujet de l'ellipse, voyez Matthiæ, pag. 1171. — Ὡς δὲ νῦν ἔχει, καλῶς κτλ. Le pédagogue répète ce qu'il a dit au vers 1340, en ajoutant seulement l'expression énigmatique καὶ τὰ μὴ καλῶς : tout va bien (pour nous) de leur côté, même ce qui n'est pas bon (pour eux, à savoir notre projet de meurtre). En même temps, ὡς δὲ νῦν ἔχει renferme comme un avis discret de ne pas laisser échapper le moment d'agir. [Schneidewin.]

1347. Οὐδέ γ' ἐς θυμὸν φέρω. Littéralement : *Neque vero in animum meum* (*memoriam meam*) *reduco*; en d'autres termes : *Neque vero recordari possum*. Cf. *Œdipe Roi*, 976 : Μὴ νῦν ἔτ' αὐτῶν μηδὲν ἐς θυμὸν βάλῃς.

1349-1350. Le second datif χεροῖν doit

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ κεῖνος οὗτος ὅν ποτ' ἐκ πολλῶν ἐγὼ
μόνον προσηῦρον πιστὸν ἐν πατρὸς φόνῳ ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅδ' ἐστί· μή μ' ἔλεγχε πλείοσιν λόγοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φίλτατον φῶς, ὦ μόνος σωτὴρ δόμων
Ἀγαμέμνονος, πῶς ἦλθες ; ἦ σὺ κεῖνος εἶ,
ὃς τόνδε κἄμ' ἔσωσας ἐκ πολλῶν πόνων ;
Ὦ φίλταται μὲν χεῖρες, ἥδιστον δ' ἔχων
ποδῶν ὑπηρέτημα, πῶς οὕτω πάλαι
ξυνών μ' ἔληθες οὐδ' ἔφαινες, ἀλλά με
λόγοις ἀπώλλυς, ἔργ' ἔχων ἥδιστ' ἐμοί ;
Χαῖρ', ὦ πάτερ· πατέρα γὰρ εἰσορᾶν δοκῶ·
χαῖρ'· ἴσθι δ' ὡς μάλιστά σ' ἀνθρώπων ἐγὼ
ἤχθηρα κἀφίλησ' ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἀρκεῖν δοκεῖ μοι· τοὺς γὰρ ἐν μέσῳ λόγους
πολλαὶ κυκλοῦνται νύκτες ἡμέραι τ' ἴσαι,
αἳ ταῦτά σοι δείξουσιν, Ἠλέκτρα, σαφῆ.

TL. 1355. Après κεῖνος, une lettre (α ou δ) grattée. — 1362. ἴσθι δ', les deux dernières lettres de la main du réviseur. — μάλιστά σ' ἀνθρώπων : fait de μάλιστα τανθρώπων. — 1365. κυκλοῦνται : νται gratté ; au-dessus, une autre main avait écrit σι, également gratté.

NC. 1351. Meineke : ὃν τότ'. — 1357. Bothe : ὦ φιλτάτας μὲν χεῖρας. — Frœhlich : ἥδιστον δὲ νῷν. — 1361. Nauck propose d'améliorer le rhythme en écrivant : χαῖρ' ὦ πάτερ μοι· πατέρα γάρ σ' ὁρᾶν δοκῶ. « Dans le trimètre des tragiques, jamais un mot de trois brèves ne forme le troisième pied. »

être joint à σύ. Τὸ Φωκέων πέδον équivaut ici à εἰς τὸ Φωκέων πέδον. Cf. 893 : Ἦλθον πατρὸς ἀρχαῖον τάφον.

1354. Ὦ φίλτατον φῶς. Cf. 1224 et la note.

1357-1358. Χεῖρες.... ποδῶν.... Les mains, les pieds, qui ont transporté Oreste chez le Phocéen Strophius.

1359. Ἔφαινες (ξυνών). Cf. 24 et la note.

1360. Ἔργ' ἔχων. Périphrase équivalente à ἔρδων. Cf. notre note sur le vers 203 d'*Ajax*.

1364-1365. Τοὺς γὰρ ἐν μέσῳ κτλ. Littéralement : « Car beaucoup de jours et un nombre égal de nuits enferment dans leur cercle (seraient nécessaires pour contenir) le récit des choses qui se sont passées dans l'intervalle. Cf. *Ajax*, 351-354 : Ἴδεσθέ μ' οἷον ἄρτι κῦμα.... ἀμφίδρομον κυκλεῖται. L'interprétation généralement admise est la suivante : « Accusativus τοὺς « λόγους aptus est ex verbo δείξουσιν, ita « ut πολλαὶ κυκλοῦνται νύκτες.,.. αἳ hoc « sensu dictum sit : Πολλαὶ νύκτες κυ- « κλούμεναι. De tota locutione confer « *OEd. Col.* 617 sq. et *Antig.* 1064 sq. » [Wunder.]

1366. Δείξουσιν.... σαφῆ, c'est-à-dire ὥστε σαφῆ γίγνεσθαι. Cf. 18.

Σφῷν δ' ἐννέπω γε τοῖν παρεστώτοιν ὅτι
νῦν καιρὸς ἔρδειν· νῦν Κλυταιμνήστρα μόνη·
νῦν οὔτις ἀνδρῶν ἔνδον· εἰ δ' ἐφέξετον,
φροντίζεθ' ὡς τούτοις τε καὶ σοφωτέροις
ἄλλοισι τούτων πλείοσιν μαχούμενοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἂν μακρῶν ἔθ' ἡμιν οὐδὲν ἂν λόγων,
Πυλάδη, τόδ' εἴη τοὔργον, ἀλλ' ὅσον τάχος
χωρεῖν ἔσω, πατρῷα προσκύσανθ' ἕδη
θεῶν, ὅσοιπερ πρόπυλα ναίουσιν τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄναξ Ἄπολλον, ἵλεως αὐτοῖν κλύε,
ἐμοῦ τε πρὸς τούτοισιν, ἥ σε πολλὰ δὴ
ἀφ' ὧν ἔχοιμι λιπαρεῖ προὔστην χερί.
Νῦν δ', ὦ Λύκει' Ἄπολλον, ἐξ οἵων ἔχω
αἰτῶ, προπίτνω, λίσσομαι, γενοῦ πρόφρων
ἡμῖν ἀρωγὸς τῶνδε τῶν βουλευμάτων,
καὶ δεῖξον ἀνθρώποισι τἀπιτίμια
τῆς δυσσεβείας οἷα δωροῦνται θεοί.

TL. 1367. σφῶν. — 1378. προστην, avec un υ de première main au-dessus de l'ο. — 1383. τῆς : le ς fait de στ.

NC. 1367. Hermann : ἐννέπω 'γώ. — 1372. Reiske : οὐκοῦν. — 1378. Blaydes : λιπαρεῖ 'πέστην. — 1380-1381. Blaydes : αἰτῶ σε προσπίτνουσα, λίσσομαι, γενοῦ] πρόφρων ἀρωγός.

1367. Γε. Cf. *Phil.* 1293. — Τοῖν παρεστώτοιν. Oreste et Pylade. Cf. 1373.

1368. Νῦν καιρὸς ἔρδειν. Cf. 1338 et la note.

1370. Σοφωτέροις, plus habiles à combattre.

1371. Πλείοσιν : qui (réunis) seront plus nombreux (que vous).

1372-1373. Οὐκ ἂν μακρῶν κτλ. C'est-à-dire : Τόδε τὸ ἔργον οὐκέτι ἂν ἡμῖν εἴη (ἔργον) μακρῶν λόγων, cette entreprise n'est plus pour nous une œuvre qui exige de longs discours ; en d'autres termes : « Nous n'avons plus besoin de longs discours avant d'en venir à l'exécution de notre projet. » Cf. Euripide, *Andromaque*, 551 : Οὐ γάρ, ὡς ἔοικέ μοι, ‖ σχολῆς τόδ' ἔργον. Οὐδὲν ἂν ne fait que renforcer οὐκ ἄν. Après ἀλλά, le sens du précédent membre de phrase permet de suppléer χρή, ou un mot semblable. Cf. *Œdipe à Colone*, 1404. [Schneidewin.]

1374. Πατρῷα προσκύσανθ' ἕδη θεῶν, « i. e. simulacra θεῶν πατρῴων, inprimis « Apollinis, ante ædes collocata, quod « verbis πρόπυλα ναίουσιν significatur. » [Dindorf.]

1377. Σε. « Accusativus regitur ab λιπα- « ρεῖ προὔστην χερί, quibus verbi ἱκε- « τεύειν notio inest. » [Dindorf.]

1378. Ἀφ' ὧν ἔχοιμι, « iis rebus quas « habebam, veluti quas memorat v. 450 « seqq. » [Wunder.] L'optatif, parce qu'il s'agit d'une action plusieurs fois répétée. Matthiæ, page 1064.

1379. Ἐξ οἵων ἔχω correspond à ἀφ' ὧν

ΧΟΡΟΣ.

Ἴδεθ' ὅποι προνέμεται [Strophe.]
τὸ δυσέριστον αἷμα φυσῶν Ἄρης·
βεβᾶσιν ἄρτι δωμάτων ὑπόστεγοι
μετάδρομοι κακῶν πανουργημάτων ἄφυκτοι κύνες·
ὥστ' οὐ μακρὰν ἔτ' ἀμμενεῖ
τοὐμὸν φρενῶν ὄνειρον αἰωρούμενον.
Παράγεται γὰρ ἐνέρων [Antistrophe.]
δολιόπους ἀρωγὸς εἴσω στέγας,
ἀρχαιόπλουτα πατρὸς εἰς ἑδώλια,
νεακόνητον αἷμα χειροῖν ἔχων· ὁ Μαίας δὲ παῖς
Ἑρμῆς σφ' ἄγει δόλον σκότῳ
κρύψας πρὸς αὐτὸ τέρμα, κοὐκέτ' ἀμμένει.

TL. 1384. ὅπου. — 1387. ἄφυκτοι κύνες, un vers. — 1389. ἀμμένει. — 1390. αἰωρουμένων, corrigé plus tard. — 1394. εἰς, le ς de la main du réviseur. — ἑδώλια, avec la note γρ. ἑδράσματα, de la main du réviseur. — 1395. ὁ.... παῖς, un vers. — χειροῖν, changé anciennement en χεροῖν. — 1396. σφ' ἐξάγει, avec un σ superposé au ξ par le réviseur.

NC. 1384. Ὅποι, correction de Schneidewin. Bergk : ὅπως. — 1389. Wunder a rétabli le futur ἀμμενεῖ d'après la scholie citée ci-dessous. — 1395. « Corruptum est metrum « que violat νεακόνητον. Νεκρόκμητον conjecit Meinekius, quod vocabulum glossatori si« milius est quam poetæ veteri, qui νεόκμητον dicturus erat. » [Dindorf.] L'édition des scholies publiée à Rome porte ici νεοκόνητον : cette variante, ou plutôt cette faute d'impression, a paru digne d'attention à plusieurs critiques, qui ont cru y reconnaître un mot de la famille de καίνω. — 1396. « Verbis ὁ Μαίας δὲ παῖς in codice glossema « adscriptum est ἑρμῆς, quod quum in versu proximo sequatur, fuerunt qui ibi non lectum « ab glossematis auctore esse crederent. » [Dindorf.] La même glose est dans les scholies.

ἔχοιμι. Cela revient à dire : « Sans pouvoir t'offrir à cette heure des présents, mais du fond du cœur. » [Schneidewin.]

1384-1385 Προνέμεται « est *progreditur*, « ducta imagine a pecoribus inter pascendum progredientibus. » [Jacobs.] — Αἷμα φυσῶν équivaut à φόνον πνέων. L'épithète δυσέριστον paraît signifier *qui donne lieu à des luttes funestes*, à des vengeances.

1386-1387. Joignez ὑπόστεγοι δωμάτων et μετάδρομοι κακῶν πανουργημάτων. Il s'agit des Érinyes. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 924 : Μητρὸς ἐγκότους κύνας, et passim.

1389-1390. Scholiaste : Ἃ κατ' ἐμαυτὸν ὠνειροπόλουν οὐκ εἰς μακρὰν ἔσται μετέωρα, ἀλλ' εὐθὺς τελεσθήσεται. Par ces mots, le chœur rappelle ce qu'il a dit plus haut, vers 472 et suivants. Τοὐμὸν φρενῶν ὄνειρον (nominatif) est identique, pour la construction, à τοὐμὸν αἷμα ψυχῆς des vers 785-786.

1392. Ἀρωγός, *ultor*. Cf. *Œd. R.* 126.

1394. Αἷμα, souvent *le meurtre*, et ici *le glaive* (μάχαιραν), selon Hésychius, Suidas, le *Grand Étymologique* et un grammairien, dans les *Anecdota* de Bekker, I, page 356, 20 [Wunder.]

1396. Ἑρμῆς : le dieu conducteur par excellence « Cf. *Philoctète*, 133 ; *Iliade*, XXIV, 336, 680 ; Eschyle, *Choéphores*, 812 ; Euripide, *Médée*, 754 ; *Rhésus*, 216. » [Neue.] Joignez κρύψας δόλον σκότῳ.

1397. Ἀμμένει. Schneidewin : Ἀναβάλλεται.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ φίλταται γυναῖκες, ἄνδρες αὐτίκα [Strophe 1.]
τελοῦσι τοὔργον· ἀλλὰ σῖγα πρόσμενε.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς δή; τί νῦν πράσσουσιν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἡ μὲν ἐς τάφον
λέβητα κοσμεῖ, τὼ δ' ἐφέστατον πέλας.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' ἐκτὸς ᾖξας πρὸς τί;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φρουρήσουσ' ὅπως
Αἴγισθος ἡμᾶς μὴ λάθῃ μολὼν ἔσω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Αἰαῖ. Ἰὼ στέγαι [Strophe 2.]
φίλων ἔρημοι, τῶν δ' ἀπολλύντων πλέαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βοᾷ τις ἔνδον. Οὐκ ἀκούετ', ὦ φίλαι;

ΧΟΡΟΣ.

Ἤκουσ' ἀνήκουστα δύστανος, ὥστε φρῖξαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἴμοι τάλαιν'· Αἴγισθε, ποῦ ποτ' ὢν κυρεῖς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰδοὺ μάλ' αὖ θροεῖ τις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον τέκνον,

TL. 1401. τῶι. — 1403. ἡμᾶς manque. — 1407. Division : ἤκουσ'.... δύ ‖ στανος.... — ἀνήκοστα, l'υ inséré ensuite par le réviseur. — 1409. ποῖ ποτ'. — 1410. ὦ τέκνον ὦ τέκνον.

NC. 1403. Ἡμᾶς, supplément de Reiske d'après une copie. — 1400. Blaydes : δὴ τὰ νῦν.

1399. Πρόσμενε. « Quum metrum non « ferret προσμένετε, singulari usus est ad « χοροῦ nomen referendo. » [Dindorf.]

1400. Ἐς τάφον. Scholiaste : Εἰς τὸ περίδειπνον τὸ ἐπὶ τῷ Ὀρέστῃ δοκοῦντι ἀπολωλέναι. Il s'agit plutôt de la cérémonie des funérailles en général. Car λέβητα désigne évidemment ici l'urne funéraire qui était censée contenir les cendres d'Oreste.

1410. Μάλ' αὖ. Cf. 1416. Œd. Col. 1477; 1731; Trach. 1206; Phil. 793.

οἴκτιρε τὴν τεκοῦσαν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλλ' οὐκ ἐκ σέθεν
ᾠκτίρεθ' οὗτος οὔθ' ὁ γεννήσας πατήρ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ πόλις, ὦ γενεὰ τάλαινα, νῦν σε
μοῖρα καθαμερία φθίνει φθίνει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὤμοι πέπληγμαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Παῖσον, εἰ σθένεις, διπλῆν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὤμοι μάλ' αὖθις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ γὰρ Αἰγίσθῳ θ' ὁμοῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Τελοῦσ' ἀραί· ζῶσιν οἱ γᾶς ὕπαι κείμενοι·
παλίρρυτον γὰρ αἷμ' ὑπεξαιροῦσι τῶν
κτανόντων οἱ πάλαι θανόντες.
Καὶ μὴν πάρεισιν οἵδε· φοινία δὲ χεὶρ [Antistrophe I.]
στάζει θυηλῆς Ἄρεος, οὐδ' ἔχω ψέγειν.

Tr. 1414. Le premier ι du second φθίνει paraît fait d'un ο. — 1419-1421. Division : τελοῦσιν.... ‖ γᾶς.... ‖ πολλύρυτον.... ‖ κτανόντων.... — 1419. τελοῦσιν. — ὑποκείμενοι. — 1420. πολλύρυτον. — 1422-1423. Attribués à Électre. — 1423. λέγειν.

NC. 1412. Οὔθ'. Voy. 1197 NC. — 1413. Gomperz : ὦ Πέλοπος γενεά. — 1414. Le présent de φθίνειν ne paraît pas pouvoir être pris transitivement : d'où la conjecture de Hermann, φθίνειν φθίνειν ; et celle de Dindorf, φθίνειν ἔχει. (Cf. *Phil*, 331.) [Bergk : φθάνει φθάνει. Nauck : φθίσει φθίσει.] — 1416. Hermann : γ' ὁμοῦ. — 1420. Παλίρρυτον, correction de Bothe. — 1423. Ψέγειν, correction d'Erfurdt, qui, d'autre part, a conjecturé τί φῶ (cf. *OEd. Col.* 317).

1412. Οὗτος : Oreste.

1413-1414. Ὦ γενεὰ κτλ. Scholiaste : Ὦ γενεὰ τοῦ οἴκου τούτου, κατὰ ταύτην σε τὴν ἡμέραν ἡ Μοῖρα εἰς φθορὰν καὶ ἐλάττωσιν τοῦ γένους ἄγει.

1415. Διπλῆν. « Intelligendum πληγὴν « ex verbo παῖσον. Sic ἀνταίαν παῖσαι « dictum *Antig.* 1308. » [Dindorf.]

1418. Εἰ γάρ, *utinam*.

1419. Τελοῦσ' est pris ici intransitivement, comme chez Eschyle, *Choéphores*, 1021 : Οὐ γὰρ οἶδ' ὅπῃ τελεῖ. [Dindorf.]

1420. Παλίρρυτον γὰρ αἷμ'. Schneidewin : Αἷμα ἀνθ' αἵματος.

1423. Θυηλῆς Ἄρεος. Arès est représenté souvent comme présidant aux morts violentes. Pindare (*Pythiques*, XI, 36) dit d'Oreste même : Χρονίῳ σὺν Ἄρει ‖ πέφνεν τε ματέρα θῆκέ τ' Αἴγισθον ἐν φοναῖς. — Οὐδ' ἔχω ψέγειν. Le chœur, qui est réso

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὀρέστα, πῶς κυρεῖτε ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τἀν δόμοισι μὲν
καλῶς, Ἀπόλλων εἰ καλῶς ἐθέσπισεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τέθνηκεν ἡ τάλαινα ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηκέτ' ἐκφοβοῦ
μητρῷον ὥς σε λῆμ' ἀτιμάσει ποτέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

— — ∪ — ∪ — [Antistrophe 2.]
∪ — ∪ — ∪ — ∪ — ∪ — ∪ —.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

∪ — ∪ — ∪ — ∪ — ∪ — ∪ —.

ΧΟΡΟΣ.

Παύσασθε. Λεύσσω γὰρ Αἴγισθον ἐκ προδήλου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

∪ — ∪ — ∪ — ∪ — ∪ — ∪ —.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὦ παῖδες, οὐκ ἄψορρον ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰσορᾶτε ποῦ
τὸν ἄνδρ' ;

TL. 1424. κυρεῖ. — 1428. Division : παύσασθε.... | αἴγισθον.... — λεύσω, avec un second σ inséré à une époque ancienne. — 1430. εἰσορᾶτέ που.

NC. 1424. La conjecture d'Elmsley, κυρεῖτε, rétablit le mètre, sans porter atteinte à la distribution symétrique du dialogue. Cf. la strophe. Kolster : κυρεῖ τάδ'; — Ἐν.... — 1427-1432. Des lacunes rompent ici l'accord de la strophe et de l'antistrophe; Brunck, Erfurdt et Seidler en ont marqué la place. — 1430. Πoυ sans accent serait très faible dans la bouche d'Oreste, qui attend Égisthe pour le tuer. C'est ce qui justifie la correction de Hermann, ποῦ. — 1431. La symétrie de la strophe et de l'antistrophe semble demander qu'Électre ne prenne la parole qu'à partir de ἐκ προαστίου. Hermann (éd. 1817) écrivait : ΟΡ. Εἰσορᾶτε ποῦ ‖ τὸν ἄνδρ'; ἐφ' ἡμῖν οὗτος; ΗΛ. Ἐκ προαστίου κτλ.

lûment du parti d'Électre, déclare, malgré le spectacle effrayant dont il est témoin, qu'il ne saurait blâmer le meurtre commis. [Schneidewin.]

1425. Ἀπόλλων εἰ καλῶς ἐθέσπισεν. Scholiaste : Οἷον οὐκ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐπιβαλλόμενος ἔπραξα, ἀλλὰ πειθόμενος τῷ θεῷ.

1426-1427. Μηκέτ' ἐκφοβοῦ.... ὡς. Cf. 1309 et la note.

1429. Ἐκ προδήλου, comme προδήλως. Cf. ἐξ ἴσου, *OEdipe Roi*, 61 et passim; ἐκ ταχείας, *Trachiniennes*, 395; ἐξ ἀέλπτων, *Ajax*, 715; Matthiæ, page 1198.

1430. Οὐκ ἄψορρον; Par ces mots,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐφ' ἡμῖν οὗτος ἐκ προαστίου
χωρεῖ γεγηθὼς — ∪ — ∪ — ∪ —.

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶτε κατ' ἀντιθύρων ὅσον τάχιστα,
νῦν, τὰ πρὶν εὖ θέμενοι, τάδ' ὡς πάλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θάρσει· τελοῦμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἧι νοεῖς ἔπειγέ νυν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ δὴ βέβηκα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τἀνθάδ' ἂν μέλοιτ' ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ.

Δι' ὠτὸς ἂν παῦρά γ' ὡς ἠπίως ἐννέπειν
πρὸς ἄνδρα τόνδε συμφέροι, λαθραῖον ὡς
ὀρούσῃ πρὸς δίκας ἀγῶνα.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Τίς οἶδεν ὑμῶν ποῦ ποθ' οἱ Φωκῆς ξένοι,
οὕς φασ' Ὀρέστην ἡμιν ἀγγεῖλαι βίον
λελοιπόθ' ἱππικοῖσιν ἐν ναυαγίοις;

TL. 1435. ᾗ νοεῖς : attribué à Oreste. — 1437. L'indication du personnage (ΧΟ.) manque.— 1437-1441. Division : δι'.... ‖ ἠπίως.... ‖ πρὸς.... ‖ ὀρούσηι....— 1438. ἠπίως, avec la note du réviseur, γρ. νηπίως, ως surmonté de ου. — 1440. λαθραῖον : le ν substitué à deux lettres. — 1441. Après ὀρούσῃ, deux ou trois lettres grattées.

NC. 1435. Erfurdt a rétabli la symétrie dans cette partie du dialogue en attribuant les mots ᾗ νοεῖς à Électre. Une raison semblable a fait rendre au chœur les vers 1437-1441.

Électre presse Oreste et Pylade de rentrer dans la maison. Cf. *OEd. Roi*, 430; *Ajax*, 369. [Schneidewin.] — Εἰσορᾶτε ποῦ (au lieu de ποῦ εἰσορᾶτε) : cf. 1402.

1433. Κατ' ἀντιθύρων. « Est ἀντίθυρον « locus in ædibus interior oppositus foribus. « Vide Lucianum *Alexandro*, cap. XVI. » [Hermann.] — Κατά a ici le sens de *vers*. Voy. Matthiæ, page 1219.

1434. Construisez : Ὡς νῦν τάδε πάλιν (εὖ θῆσθε), τὰ πρὶν (c.-à-d. le meurtre de Clytemnestre) εὖ θέμενοι. [Schneidewin.]

1437. Δι' ὠτός, à l'oreille, c.-à-d. ici, pacifiquement, amicalement. — Ὡς ἠπίως. Cf. 1452 : Ὡς ἐτητύμως. Jebb repousse ce rapprochement, et interprète : « avec une apparente affection. »

1440-1441. Λαθραῖον.... ἀγῶνα. Scholiaste : Ὅπως ἂν ἀπατηθεὶς ἐμπέσῃ εἰς τὸν ἀγῶνα τῆς δίκης τὸν λάθρᾳ κατ' αὐτοῦ γενόμενον.

1444. Ἱππικοῖσιν ἐν ναυαγίοις. Cf. 730.

Σέ τοι, σὲ κρίνω, ναὶ σέ, τὴν ἐν τῷ πάρος
χρόνῳ θρασεῖαν· ὡς μάλιστα σοὶ μέλειν
οἶμαι, μάλιστα δ' ἂν κατειδυῖαν φράσαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔξοιδα· πῶς γὰρ οὐχί; συμφορᾶς γὰρ ἂν
ἔξωθεν εἴην τῶν ἐμῶν τῆς φιλτάτης.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ποῦ δῆτ' ἂν εἶεν οἱ ξένοι; δίδασκέ με.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔνδον· φίλης γὰρ προξένου καθήνυσαν.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ καὶ θανόντ' ἤγγειλαν ὡς ἐτητύμως;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔκ, ἀλλὰ κἀπέδειξαν, οὐ λόγῳ μόνον.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Πάρεστ' ἄρ' ἡμῖν ὥστε κἀμφανῆ μαθεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάρεστι δῆτα καὶ μάλ' ἄζηλος θέα.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ πολλὰ χαίρειν μ' εἶπας οὐκ εἰωθότως.

TL. 1445. καὶ (au lieu de ναί). — 1449. τε φιλτάτων, avec ῆς au-dessus de ε, ης, au-dessus de ων, le tout de première main. — 1450. δίδασκέ με : avec la note suivante, du réviseur : γράφεται μήνυέ μοι.

NC. 1445. Ναί, correction de Reiske. — 1449. Vauvilliers : τῶν ἐμοί γε (Nauck : ἔμοιγε) φιλτάτων. Wolff : ἐμῶν τῆς φιλτάτων. — 1450. Nauck : ποῦ δῆτ' ἄρ' εἰσίν. — 1451. Wunder : πρὸς ξένου (*ad hospitæ domum*). — 1454. Blaydes : κἀμφανῶς. L. Kayser : κἀμφανῆ μ' ἀθρεῖν. — 1455. Blaydes : ἄζηλον θέαν.

1449. Ἔξωθεν : comme ἔξω. Cf. 1058 et la note. — « Car, si je ne le savais pas, je serais étrangère au sort des miens qui me tient au cœur par-dessus tout. » [Schneidewin.] Mais la phrase est équivoque et signifie en même temps, dans la pensée d'Électre : « Autrement je serais étrangère à la plus heureuse aventure qui me soit jamais arrivée. »

1450. Ποῦ δῆτ' ἂν εἶεν...; Où peuvent donc être...?

1451. Καθήνυσαν est construit ici avec le génitif, soit par analogie avec ἔτυχον, soit par ellipse de οἶκον (cf. *Ajax*, 607-608 : ἀνύσειν.... Ἅιδαν).

1454. Ἐμφανῆ μαθεῖν (s.-ent. θανόντα), nous assurer par nos yeux qu'il est bien mort.

1456. Πολλὰ χαίρειν μ' εἶπας. Cette expression est prise ici au sens propre, ce qui est le cas le moins fréquent : « Tu me dis de me réjouir (en me disant cela); c'est comme si tu me disais de me réjouir. » Λέγειν et les verbes synonymes, construits avec l'infinitif, ont assez souvent le sens du latin *jubere*. Cf. *Ajax*, 772.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χαίροις ἄν, εἴ σοι χαρτὰ τυγχάνοι τάδε.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Σιγᾶν ἄνωγα κἀναδεικνύναι πύλας
πᾶσιν Μυκηναίοισιν Ἀργείοις θ' ὁρᾶν,
ὡς εἴ τις αὐτῶν ἐλπίσιν κεναῖς πάρος
ἐξῄρετ' ἀνδρὸς τοῦδε, νῦν ὁρῶν νεκρὸν
στόμια δέχηται τἀμά, μηδὲ πρὸς βίαν
ἐμοῦ κολαστοῦ προστυχὼν φύσῃ φρένας.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ δὴ τελεῖται τἀπ' ἐμοῦ· τῷ γὰρ χρόνῳ
νοῦν ἔσχον, ὥστε συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ὦ Ζεῦ, δέδορκα φάσμ', ἄνευ φθόνου μέν, εὖ
πεπτωκός· εἰ δ' ἔπεστι νέμεσις, οὐ λέγω.
Χαλᾶτε πᾶν κάλυμμ' ἀπ' ὀφθαλμῶν, ὅπως
τὸ συγγενές τοι κἀπ' ἐμοῦ θρήνων τύχῃ.

TL. 1457. χαρτὰ : le τ d'une autre écriture. — 1466. φθόνου : le θ inséré par le réviseur. — οὐ (au lieu de εὖ). — 1467. εἰ δ' ἐστι, corrigé ensuite par le copiste lui-même ou par le réviseur; un ν supprimé après ἔπεστι. — 1469. τε (au lieu de τοι).

NC. 1457. La plupart des copies portent τυγχάνει.— 1466. Εὖ (au lieu de οὐ), correction de Tyrwhitt. Nauck écrit, avec Gomperz, ἄνευ θεοῦ μὲν οὐ, et propose au vers suivant πεφηνός. — 1468. Wecklein : χάλα τὸ. — Reiske : τοὐγκάλυμμ'. — 1469. Après συγγενές, les *apographa* portent, les uns τε, les autres τοι. Triclinius lisait γε. Ὅπως τοι se retrouve au vers 190 des *Trachiniennes*. [Dindorf.] Blaydes : τι.

1458. Κἀναδεικνύναι πύλας.... ὁρᾶν. « Notanda locutio est ἀναδεικνύναι πύλας, « significans ἀνεῳγμένων τῶν πυλῶν δει- « κνύναι τὰ ἐντός, quum vulgo potius δόμον « ἀναδεικνύναι dicatur, veluti apud Aristo- « phanem, *Nub.* 304 : Ἵνα ‖ μυστοδόκος « δόμος ‖ ἐν τελεταῖς ἁγίαις ἀναδείκνυται. « Nam significat proprie ἀναδεικνύναι « *tollendo* sive *patefaciendo aliquid mon-* « *strare*. De addito infinitivo ὁρᾶν cf. *Œd.* « *R.* 791-792 : Γένος δ' ‖ ἄτλητον ἀνθρώ- « ποισι δηλώσοιμ' ὁρᾶν. » [Wunder.]

1462. Μηδὲ πρὸς βίαν.... φύσῃ φρένας, et qu'il ne devienne pas sage par force. Cf. *Œd. C.* 804 : Ὦ δύσμορ', οὐδὲ τῷ χρόνῳ φύσας φανῇ ‖ φρένας ποτ'. *Aj.* 1077.

1464. Καὶ δὴ τελεῖται τἀπ' ἐμοῦ, « jamjam perficitur quod meum est, sive « quod a me proficisci potest.... Ambiguitas « in his verbis est. Ipsa enim fores aperire « putanda est, idque Ægistho videri debet « his verbis dicere; sed chorus et spectatores « hoc eam velle sciunt, effici quod in sua « potestate sit, ut insidiis circumveniat « Ægisthum. » [Wunder.]

1465. Συμφέρειν, comme συμφέρεσθαι (schol. mod.), ὁμοφρονεῖν. Cf. *Ajax*, 431.

1466. Ἄνευ φθόνου μέν, si je puis le dire sans exciter la jalousie ou l'indignation des dieux (autrement nommée νέμεσις). Cf. *Odyssée*, XXII, 411 : Ἐν θυμῷ, γρηῦ, χαῖρε καὶ ἴσχεο μηδ' ὀλόλυζε· ‖ οὐχ ὁσίη κταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάασθαι. — Εὖ πεπτωκός, *faustum*. Cf. fragment 813 (éd. Ahrens-Didot) : Ἀεὶ γὰρ εὖ πίπτουσιν οἱ Διὸς κύβοι. *Trachiniennes*, 61 : Κἀξ ἀγεννήτων ἄρα ‖ μῦθοι καλῶς πίπτουσιν. *Ajax*, 620.

1469. Τὸ συγγενές. Égisthe était fils de Thyeste, frère d'Atrée.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὐτὸς σὺ βάσταζ᾽· οὐκ ἐμὸν τόδ᾽, ἀλλὰ σόν,
τὸ ταῦθ᾽ ὁρᾶν τε καὶ προσηγορεῖν φίλως.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἀλλ᾽ εὖ παραινεῖς, κἀπιπείσομαι· σὺ δὲ
εἴ που κατ᾽ οἶκόν μοι Κλυταιμνήστρα, κάλει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὕτη πέλας σοῦ· μηκέτ᾽ ἄλλοσε σκόπει.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Οἴμοι, τί λεύσσω;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνα φοβῇ; τίν᾽ ἀγνοεῖς;

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Τίνων ποτ᾽ ἀνδρῶν ἐν μέσοις ἀρκυστάτοις
πέπτωχ᾽ ὁ τλήμων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ γὰρ αἰσθάνῃ πάλαι
ζῶντας θανοῦσιν οὕνεχ᾽ ἀνταυδᾷς ἴσα;

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Οἴμοι, ξυνῆκα τοὔπος· οὐ γὰρ ἔσθ᾽ ὅπως
ὅδ᾽ οὐκ Ὀρέστης ἔσθ᾽ ὁ προσφωνῶν ἐμέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μάντις ὢν ἄριστος ἐσφάλλου πάλαι;

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ὄλωλα δὴ δείλαιος. Ἀλλά μοι πάρες
κἂν σμικρὸν εἰπεῖν.

TL. 1471. A φίλως, une autre main a substitué φίλος. — 1478. ζῶν τοῖς. — 1481. ἐσφάλου. — 1483. κἂν ἐπιμικρὸν avec la glose κἂν σμικρὸν.

NC. 1471. Erfurdt : φίλους. — 1478. Ζῶντας, correction de Tyrwhitt, conforme, selon Wolff, à une scholie du ms. 161 de Vienne. — 1483. Wecklein : χἂν (καὶ ἂν) σμικρὸν.

1475. Τίνα φοβῇ ; τίν᾽ ἀγνοεῖς; Cette double question est amenée naturellement par l'exclamation d'Égisthe, Οἴμοι, τί λεύσσω, où se marquent à la fois l'horreur et l'étonnement.

1477-1478. Οὐ γὰρ αἰσθάνῃ πάλαι κτλ. « Non ergo dudum sensisti te vivos æque « ut si mortui essent alloqui? i. e. quæ « quasi mortuo Oresti dixisti, dixisse vivo? » [Hermann.]

1481. Μάντις ὢν ἄριστος, toi qui te montres en ce moment si bon devin. — Ἐσφάλλου πάλαι; *tam diu fallebare?*

1483. Κἂν σμικρὸν, ne fût-ce qu'un mo-

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μὴ πέρα λέγειν ἔα
πρὸς θεῶν, ἀδελφὲ, μηδὲ μηκύνειν λόγους.
[Τί γὰρ βροτῶν ἂν σὺν κακοῖς μεμειγμένων
θνήσκειν ὁ μέλλων τοῦ χρόνου κέρδος φέροι;]
Ἀλλ' ὡς τάχιστα κτεῖνε, καὶ κτανὼν πρόθες
ταφεῦσιν ὧν τόνδ' εἰκός ἐστι τυγχάνειν,
ἄποπτον ἡμῶν· ὡς ἐμοὶ τόδ' ἂν κακῶν
μόνον γένοιτο τῶν πάλαι λυτήριον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χωροῖς ἂν εἴσω σὺν τάχει· λόγων γὰρ οὐ
νῦν ἐστιν ἀγὼν, ἀλλὰ σῆς ψυχῆς πέρι.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Τί δ' ἐς δόμους ἄγεις με; πῶς, τόδ' εἰ καλὸν
τοὔργον, σκότου δεῖ, κοὐ πρόχειρος εἶ κτανεῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μὴ τάσσε· χώρει δ' ἔνθαπερ κατέκτανες
πατέρα τὸν ἀμὸν, ὡς ἂν ἐν ταὐτῷ θάνῃς.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ πᾶσ' ἀνάγκη τήνδε τὴν στέγην ἰδεῖν
τά τ' ὄντα καὶ μέλλοντα Πελοπιδῶν κακά;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὰ γοῦν σ'· ἐγώ σοι μάντις εἰμὶ τῶνδ' ἄκρος.

TL. 1485-1486. En marge, et d'une écriture un peu plus moderne, par-dessus deux vers effacés. [φέροι fait de φέρει, selon Wolff.] — 1485. τίς, le ς supprimé par une autre main. — 1487. πρόσθες, le premier σ gratté. — 1488. ὧν, le ν ajouté par le réviseur. — 1490. γένοιτο, addition du réviseur. — 1496. ἂν manque. — 1498-1499. Substitués anciennement [par le copiste, d'après Hinck] à deux vers de première main, sans doute les mêmes, à en juger par la syllabe ος, encore lisible, qui les terminait. [Mais cette syllabe n'est pas de première main, selon Hinck.] — 1499. σ', d'une écriture moderne, substitué à deux lettres.

NC. 1483. Blaydes : σφ' ἔα. — 1485-1486. Ces deux vers, dont les scholies ne parlent pas, sont évidemment déplacés ici, comme le fait remarquer Dindorf. Cf. TL. — 1496. Ἂν se trouve dans quelques copies. — 1499. Meineke : σὰ γοῦν.

1488-1489. Ταφεῦσιν ὧν κτλ. Scholiaste : Οἰωνοῖς καὶ κυσί. — Nestor dit dans l'*Odyssée* (III, 256 et suivants) que si Ménélas, à son retour, avait trouvé Égisthe encore en vie, il l'aurait livré en pâture aux chiens et aux oiseaux de proie, κείμενον ἐν πεδίῳ ἑκὰς ἄστεος. Ἄποπτον ἡμῶν équivaut à ἑκὰς ἄστεος. [Dindorf.]

1495. Τάσσε : comme ἐπίτασσε. [Dindorf.] — Χώρει δ' ἔνθαπερ κατέκτανες.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἀλλ' οὐ πατρῴαν τὴν τέχνην ἐκόμπασας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πόλλ' ἀντιφωνεῖς, ἡ δ' ὁδὸς βραδύνεται·
ἀλλ' ἕρφ'.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ὑφηγοῦ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σοὶ βαδιστέον πάρος.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ.

Ἦ μὴ φύγω σε;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μὴ μὲν οὖν καθ' ἡδονὴν
θάνῃς· φυλάξαι δεῖ με τοῦτό σοι πικρόν.
[Χρῆν δ' εὐθὺς εἶναι τήνδε τοῖς πᾶσιν δίκην,
ὅστις πέρα πράσσειν γε τῶν νόμων θέλοι,
κτείνειν· τὸ γὰρ πανοῦργον οὐκ ἂν ἦν πολύ.]

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ σπέρμ' Ἀτρέως, ὡς πολλὰ παθὸν
δι' ἐλευθερίας μόλις ἐξῆλθες
τῇ νῦν ὁρμῇ τελεωθέν.

• TL. 1502. ἕρπε. — 1505. τήνδε, addition du réviseur. — 1510. τῆι νῦν ὁρμῆι : un vers.

NC. 1505-1507. Avec Dindorf, nous tenons ces trois vers pour interpolés. — « Γε. « Τι substituit vel ab alio substitutum accepit Nicephorus Basilacas in Walzii *Rhetor.* vol. I, pag. 461, 16. » [Dindorf.] La leçon de Nicéphore, en partie préférable à la vulgate, est ὅστις πέρα τι τῶν νόμων πράσσειν θέλει, | κτείνειν· τὸ γὰρ κακοῦργον....

Scholiaste : Πρόφασιν ἱκανὴν εὗρε τοῦ μὴ ἐν τῷ ἐμφανεῖ φονεῦσαι αὐτόν.

1500. Ἀλλ' οὐ πατρῴαν κτλ. « Agamemnonem dicit, qui nihil mali suspicatus « Clytæmnestræ Ægisthique dolo succubuerit. » [Dindorf.]

1504. Φυλάξαι.... τοῦτό σοι πικρόν, te réserver cette amertume.

1509. Δι' ἐλευθερίας ἐξελθεῖν équivaut à ἐλευθερωθῆναι. Cf. *Œdipe roi*, 773 : Διὰ τύχης τοιᾶσδ' ἰών. *Antigone*, 742 : Ὦ παγκάκιστε, διὰ δίκης ἰὼν πατρί.

1510. Τελεωθέν. Τελεοῦν paraît signifier ici *faire réussir*. Cf. Hérodote, III, 86 : Ἐπιγενόμενα ταῦτα τῷ Δαρείῳ ἐτελέωσέ μιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΟΙΔΙΠΟΔΟΣ ΤΥΡΑΝΝΟΥ.

Λιπὼν Κόρινθον Οἰδίπους, πατρὸς νόθος
πρὸς τῶν ἁπάντων λοιδορούμενος ξένος,
ἦλθεν πυθέσθαι Πυθικῶν θεσπισμάτων,
ζητῶν ἑαυτὸν καὶ γένους φυτοσπόρον.
Εὑρὼν δὲ τλήμων ἐν στεναῖς ἁμαξιτοῖς,
ἄκων ἔπεφνε Λάϊον γεννήτορα.
Σφιγγὸς δὲ δεινῆς θανάσιμον λύσας μέλος,
ἤσχυνε μητρὸς ἀγνοουμένης λέχος.
Λοιμὸς δὲ Θήβας εἷλε καὶ νόσος μακρά.
Κρέων δὲ, πεμφθεὶς Δελφικὴν πρὸς ἑστίαν,
ὅπως πύθηται τοῦ κακοῦ παυστήριον,
ἤκουσε φωνῆς μαντικῆς θεοῦ πάρα,
τὸν Λαΐειον ἐκδικηθῆναι φόνον.
Ὅθεν μαθὼν ἑαυτὸν Οἰδίπους τάλας
δισσαῖς τε χερσὶν ἐξανάλωσεν κόρας,
αὐτὴ δὲ μήτηρ ἀγχόναις διώλετο.

ΔΙΑ ΤΙ ΤΥΡΑΝΝΟΣ ΕΠΙΓΕΓΡΑΠΤΑΙ.

Ὁ Τύραννος Οἰδίπους ἐπὶ διακρίσει θατέρου ἐπιγέγραπται. Χαριέντως δὲ Τύραννον ἅπαντες αὐτὸν ἐπιγράφουσιν, ὡς ἐξέχοντα πάσης τῆς Σοφοκλέους ποιήσεως, καίπερ ἡττηθέντα ὑπὸ Φιλοκλέους, ὥς φησι Δικαίαρχος. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ Πρότερον, οὐ Τύραννον, αὐτὸν ἐπιγράφοντες, διὰ τοὺς χρόνους τῶν διδασκαλιῶν καὶ διὰ τὰ πράγματα· ἀλήτην γὰρ καὶ πηρὸν Οἰδίποδα τὸν ἐπὶ Κολωνῷ εἰς τὰς Ἀθήνας ἀφικνεῖσθαι. Ἴδιον δέ τι πεπόνθασιν οἱ μεθ' Ὅμηρον ποιηταὶ, τοὺς πρὸ τῶν Τρωϊκῶν βασιλεῖς τυράννους προσαγορεύοντες, ὀψέ ποτε τοῦδε τοῦ ὀνόματος εἰς τοὺς Ἕλληνας διαδοθέντος, κατὰ τοὺς Ἀρχιλόχου χρόνους, καθάπερ Ἱππίας ὁ σοφιστής φησιν. Ὅμη-

ρος γοῦν τὸν πάντων παρανομώτατον Ἔχετον βασιλέα φησὶ, καὶ οὐ τύραννον[1].

Εἰς Ἔχετον βασιλῆα βροτῶν δηλήμονα.

Προσαγορευθῆναι δέ φασι τὸν τύραννον ἀπὸ τῶν Τυρρηνῶν· χαλεποὺς γάρ τινας περὶ λῃστείαν τούτους γενέσθαι. Ὅτι δὲ νεώτερον τὸ τοῦ τυράννου ὄνομα δῆλον. Οὔτε γὰρ Ὅμηρος οὔτε Ἡσίοδος οὔτε ἄλλος οὐδεὶς τῶν παλαιῶν τύραννον ἐν τοῖς ποιήμασιν ὀνομάζει. Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν Κυμαίων πολιτείᾳ τοὺς τυράννους φησὶ τὸ πρότερον αἰσυμνήτας προσαγορεύεσθαι. Εὐφημότερον γὰρ ἐκεῖνο τὸ ὄνομα.

ΑΛΛΩΣ.

Ὁ Τύραννος Οἰδίπους πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ ἐν τῷ Κολωνῷ ἐπιγέγραπται. Τὸ κεφάλαιον δὲ τοῦ δράματος γνῶσις τῶν ἰδίων κακῶν Οἰδίποδος, πήρωσίς τε τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ δι' ἀγχόνης θάνατος Ἰοκάστης.

ΧΡΗΣΜΟΣ Ο ΔΟΘΕΙΣ ΛΑΙΩΙ ΤΩΙ ΘΗΒΑΙΩΙ.

Λάϊε Λαβδακίδη, παίδων γένος ὄλβιον αἰτεῖς.
Δώσω τοι φίλον υἱόν· ἀτὰρ πεπρωμένον ἐστὶ
σοῦ παιδὸς χείρεσσι λιπεῖν φάος. Ὣς γὰρ ἔνευσε
Ζεὺς Κρονίδης, Πέλοπος στυγεραῖς ἀραῖσι πιθήσας,
οὗ φίλον ἥρπασας υἱόν· ὁ δ' ηὔξατό σοι τάδε πάντα.

ΤΟ ΑΙΝΙΓΜΑ ΤΗΣ ΣΦΙΓΓΟΣ.

Ἔστι δίπουν ἐπὶ γῆς καὶ τετράπον, οὗ μία φωνή,
καὶ τρίπον· ἀλλάσσει δὲ φυὴν μόνον ὅσσ' ἐπὶ γαῖαν
ἑρπετὰ κινεῖται ἀνά τ' αἰθέρα καὶ κατὰ πόντον.
Ἀλλ' ὁπόταν πλείστοισιν ἐρειδόμενον ποσὶ βαίνῃ,
ἔνθα τάχος γυίοισιν ἀφαυρότατον πέλει αὐτοῦ.

ΛΥΣΙΣ ΤΟΥ ΑΙΝΙΓΜΑΤΟΣ.

Κλῦθι καὶ οὐκ ἐθέλουσα, κακόπτερε Μοῦσα θανόντων,
φωνῆς ἡμετέρης σὸν τέλος ἀμπλακίης.
Ἄνθρωπον κατέλεξας, ὃς, ἡνίκα γαῖαν ἐφέρπει,
πρῶτον ἔφυ τετράπους νήπιος ἐκ λαγόνων·
γηραλέος δὲ πέλων τρίτατον πόδα βάκτρον ἐρείδει,
αὐχένα φορτίζων, γήραϊ καμπτόμενος.

1. *Od.*, XVIII, 84.

Les morceaux qui précèdent, tous empruntés, sauf le dernier, au *Codex Laurentianus A*, se retrouvent dans d'autres manuscrits. Dindorf n'admet pas, non plus que Nauck, l'authenticité du premier, attribué à Aristophane de Byzance : « Nam et ipsum metricarum ὑποθέσεων institutum alienum videri ab « grammaticorum Alexandrinorum et ætate et consilio, et genus dicendi « scriptorem prodere temporum longe quam Aristophanis inferiorum. »

Le second morceau renferme une explication, évidemment fausse, du titre Οἰδίπους τύραννος. Nous voyons d'ailleurs plus bas qu'à τύραννος on substituait quelquefois πρότερος : d'où l'on peut inférer que le titre primitif était d'abord simplement Οἰδίπους. C'est ce qui résulte aussi du morceau suivant.

L'oracle et l'énigme qui viennent ensuite sont également cités par le scholiaste d'Euripide (*Phéniciennes*, v. 50), qui nous a conservé de plus la *Solution de l'énigme*.

Dans l'argument métrique, des mss. portent la variante θνήσιμον (v. 7); Brunck a conjecturé κύθοιτο (v. 11); et, au lieu de διασαῖς τε (ou διασαῖσι, leçon d'autres mss.) χεροῖν (v. 15), πόρπαισι δισσάς. Au sujet de ἅπαντες (deuxième morceau, ligne 2), Wolff juge que « si ce mot est authentique, il signifie *vulgo* par opposition à εἰσὶ δὲ καὶ οἱ (ligne 4). » Dans l'énigme (vers 2), le *Codex Laurentianus* donne βοήν au lieu de la vraie leçon φυήν, qui est celle de plusieurs *apographa*, comme aussi de plusieurs manuscrits d'Euripide. Au vers 4, où notre manuscrit porte πλείστοισιν ἐπιγόμενον (pour ἐπειγόμενον), Athénée lit ἐρειδόμενον, qui seul peut convenir ici. Les autres variantes ont peu d'importance.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-150). Dialogue ïambique entre Œdipe et le prêtre (1-84); entre OEdipe et Créon (85-146); couplet ïambique du prêtre (147-150).

Πάροδος (151-215). Trois strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον α' (216-462). Dialogue ïambique entre OEdipe et le chœur (216-315); entre Tirésias, OEdipe et le chœur (316-462).

Στάσιμον α' (463-512). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον β' (513-862). Dialogue ïambique entre Créon et le chœur (513-531); entre OEdipe, Créon et le chœur (532-633); entre Jocaste, Créon et Œdipe (634-648); dialogue en partie lyrique, en partie ïambique, entre le chœur et les précédents (649-696); dialogue ïambique entre Jocaste, OEdipe et le chœur (697-862).

Στάσιμον β' (863-910). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (911-1085). Couplet ïambique de Jocaste (911-923) ; dialogue ïambique entre le messager, le chœur, Jocaste, et bientôt OEdipe (924-1072); entre le chœur et OEdipe (1073-1085).

Στάσιμον γ' (1086-1109). Strophe et antistrophe.

Ἐπεισόδιον δ' (1110-1185). Dialogue ïambique entre OEdipe, le chœur et le messager (1110-1120); entre OEdipe, le serviteur et le messager (1121-1146); entre OEdipe et le serviteur (1147-1185).

Στάσιμον δ' (1186-1222). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἔξοδος (1223-1530). Dialogue ïambique entre le second messager et le chœur (1223-1296); dialogue anapestique entre le chœur et Œdipe (1297-1311); dialogue en partie ïambique, en partie lyrique, entre les mêmes (1312-1366); dialogue ïambique entre les mêmes (1367-1421); entre Créon et Œdipe (1422-1514); dialogue en tétramètres trochaïques entre les mêmes (1515-1523); couplet du chœur, aussi en tétramètres trochaïques (1524-1530).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.
ΙΕΡΕΥΣ.
ΚΡΕΩΝ.
ΧΟΡΟΣ ΓΕΡΟΝΤΩΝ ΘΗΒΑΙΩΝ.
ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.
ΙΟΚΑΣΤΗ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΘΕΡΑΠΩΝ ΛΑΙΟΥ.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ τέκνα, Κάδμου τοῦ πάλαι νέα τροφή,
τίνας ποθ' ἕδρας τάσδε μοι θοάζετε
ἱκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι;
πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει,
ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων·
ἁγὼ δικαιῶν μὴ παρ' ἀγγέλων, τέκνα,
ἄλλων ἀκούειν αὐτὸς ὧδ' ἐλήλυθα,
ὁ πᾶσι κλεινὸς Οἰδίπους καλούμενος.

TL. 1. νεα. — 6. D'abord ἀγγέλλων. — 7. Deux lettres grattées après αὐτός.

NC. 1. Campbell : νεοτρεφῆ. Pour la quantité, cf. προτρέπει, *Él.* 1193. — 2. Cité par Plutarque (*Morales*, page 22 E), qui voit dans θοάζειν un équivalent de καθέζεσθαι, θαάσσειν. (Cf. *Étymol. Magn.* p. 460, 11 ; Hésychius, au mot ἐθόαζεν.) « Apparet verbum θοάζειν, quod a θοός derivatum propriam sibi habet festinandi significationem, « etiam pro θαάσσειν sive θάσσειν, invitante quum hujus verbi ipsius, tum derivatorum « θᾶκος, θῶκος θόωκος similitudine, dictum esse sine ulla celeritatis significatione.... Ce« terum etiam in contrariam partem aberratum, et θάσσειν pro θοάζειν dictum inter« dum esse suspicari licet ex glossa Hesychii : Θάσσουσα· σπεύδουσα. » [Dindorf.] — 7. Wecklein : ἀπὼν ἀκούειν. — 8. Rejeté par Wunder et par Bergk.

1. Τροφή, *progenies.* [Schneidewin.] Ce mot, qui désigne en général l'action de nourrir ou d'élever, quelquefois le genre de vie, est employé ici d'une manière insolite : car dans le vers d'Euripide (*Cyclope*, 189) qu'on a souvent rapproché de celui-ci, μηκάδων ἀρνῶν τροφαί ne signifie autre chose, selon toute apparence, que μηκάδες ἄρνες αἳ τρέφονται.

2. Θοάζετε a ici le sens de σπεύδετε suivant Hermann, celui de θάσσετε suivant la plupart des commentateurs. Schneidewin rapproche Empédocle : Σοφίης ἐπ' ἄκροισι θοάζειν (v. 18), et Eschyle, *Suppliantes*, 595 : Ζεὺς ὑπ' ἀρχᾶς οὔτινος θοάζων. Θοάζειν ἕδραν équivaut dès lors à *sessionem sedere*, et la construction est la même que dans τίς δῆτ' ἂν εἴη τήνδ' ὁ προσθακῶν ἕδραν (*OEdipe à Colone*, 1166). Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 1214 ; Aristophane, *Thesmoph.* 889.

3. Ἱκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι. « Ramos dicit oleaginos lana obvolutos, « qui στέμματα et στέφη (cf. 913) vo« cantur : unde qui eos manibus tenent « supplices ipsi ἐξεστεμμένοι hic et versu « 19 dicuntur, pro quo etiam ἐξηρτυμένοι « dici potuisset. » [Dindorf.]

6-7. Ἀγγέλων.... ἄλλων équivaut à ἄλλων ἀγγελλόντων.

Ἀλλ', ὦ γεραιέ, φράζ', ἐπεὶ πρέπων ἔφυς
πρὸ τῶνδε φωνεῖν, τίνι τρόπῳ καθέστατε,
δείσαντες, ἢ στέρξαντες; ὡς θέλοντος ἂν
ἐμοῦ προσαρκεῖν πᾶν· δυσάλγητος γὰρ ἂν
εἴην τοιάνδε μὴ οὐ κατοικτίρων ἕδραν.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ἀλλ', ὦ κρατύνων Οἰδίπους χώρας ἐμῆς,
ὁρᾷς μὲν ἡμᾶς ἡλίκοι προσήμεθα
βωμοῖσι τοῖς σοῖς· οἱ μὲν οὐδέπω μακρὰν
πτέσθαι σθένοντες, οἱ δὲ σὺν γήρᾳ βαρεῖς,
ἱερεὺς ἐγὼ μὲν Ζηνός, οἵδε τ' ἠθέων
λεκτοί· τὸ δ' ἄλλο φῦλον ἐξεστεμμένον
ἀγοραῖσι θακεῖ, πρός τε Παλλάδος διπλοῖς

TL. 11. στέρξαντες, d'origine moderne, substitué à στέξαντες. [Selon Campbell, au contraire, στέρξαντες est la leçon primitive, et στέξαντες, une correction d'origine très moderne.] — 14. Au lieu de ΙΕΡΕΥΣ : ἱερεὺς πρεσβύτης διός. — 15. προσήμεθα. — 17. D'abord πτέσθε, à ce qu'il semble. — στένοντες. — 18. ἱερεῖς. — D'abord οἱ δεπ' ἠϊθέων, à ce qu'il semble, changé à une époque moderne en οἱ δέ τ' ἠϊθέων. [L'esprit de ἠϊθέων est de la même main moderne, selon Wolff. Le même n'a pu déchiffrer la lettre de première main où Dübner a vu un π : précédemment, Elmsley avait cru y reconnaître un θ. Nous inclinons à en croire Campbell, qui soupçonne qu'il y avait τε.]

NC. 13. Madvig : μὴ κατοικτίρων. — 16. Nauck : δόμοισι. M. Schmidt : βάθροισι. — 17. Elmsley : πτάσθαι. (« L'autre aoriste ne se rencontre pas chez les tragiques. » Wolff.) — 18. Ἱερεὺς, conjecture de Bentley. — Οἵδε τ', correction de Junghans. Wolff écrit, avec Weckleim : οἱ δ' ἐξῆς θεῶν ‖ λεκτοί (*ceteri ex ordine lecti deorum sacerdotes*).

9. Ἔφυς : comme πέφυκας, εἶ. Cf. 587 : Ἱμείρων ἔφυν. *Phil.* 1052 : Χρῄζων ἔφυν.

10. Πρὸ τῶνδε φωνεῖν. « Non est ἀντὶ « τῶνδε nec ὑπὲρ τῶνδε, sed μᾶλλον seu « μάλιστα τῶνδε, *præ ceteris dignus* « propter auctoritatem et ætatem. » [Ellendt.] — Τίνι τρόπῳ καθέστατε : comme πῶς διάκεισθε, πῶς ἔχετε. [Dindorf.]

11. Στέρξαντες, *désirant*, suivant Ellendt, qui interprète ainsi toute la phrase : « Num metum vestrum an desideria me- « cum communicaturi adestis? »

13. Μὴ οὐ. Cf. 221. Voy. d'ailleurs NC.

15. Ἡλίκος, « *qualis*, imprimis de ætate. » [Ellendt.]

16-17. Βωμοῖσι τοῖς σοῖς. Ces autels, placés devant le palais d'OEdipe, étaient ceux des θεοὶ προστατήριοι, notamment de Ζεὺς Ἑρκεῖος, d'Apollon Lycien (cf. 919), sans doute aussi d'Artémis et de Pallas, divinités principales de Thèbes (159 et suiv.; 187 et suiv.). [Schneid.] — Οὐδέπω μακρὰν πτέσθαι σθένοντες. Cette périphrase n'est qu'un développement de l'expression métaphorique νεοσσοί, par laquelle les poëtes tragiques désignent souvent les enfants. Cf. Euripide, *Héraclides*, 239 : Βώμιος ‖ θακεῖς νεοσσῶν τήνδ' ἔχων πανήγυριν. [Schneidewin.] — Σὺν signifie souvent *avec le concours de*, par exemple dans la locution usuelle σὺν θεῷ, ou même *par l'opération de*. Cf. *Ajax*, 833 ; *Antigone*, 1266.

18. Ἐγὼ μὲν a ici à peu près le même sens que ἔγωγε.

20. Ἀγοραῖσι : datif de lieu ; cf. *Él.* 174, 313. — Παλλάδος διπλοῖς ναοῖς. « Non potest ad liquidum perduci quæ templa di- « cat. Alios Ὀγκαίας et Ἰσμηνίας, alios « Ἀλαλκομενείας et Καδμείας intellexisse « annotavit scholiasta. » [Dindorf.]

ναοῖς ἐπ' Ἰσμηνοῦ τε μαντείᾳ σποδῷ.
Πόλις γάρ, ὥσπερ καὐτὸς εἰσορᾷς, ἄγαν
ἤδη σαλεύει κἀνακουφίσαι κάρα
βυθῶν ἔτ' οὐχ οἵα τε φοινίου σάλου,
φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονός,
φθίνουσα δ' ἀγέλαις βουνόμοις τόκοισί τε
ἀγόνοις γυναικῶν · ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς
σκήψας ἐλαύνει, λοιμὸς ἔχθιστος, πόλιν,
ὑφ' οὗ κενοῦται δῶμα Καδμεῖον · μέλας δ'
Ἅιδης στεναγμοῖς καὶ γόοις πλουτίζεται.
Θεοῖσι μέν νυν οὐκ ἰσούμενόν σ' ἐγὼ
οὐδ' οἵδε παῖδες ἑζόμεσθ' ἐφέστιοι,
ἀνδρῶν δὲ πρῶτον ἔν τε συμφοραῖς βίου
κρίνοντες ἔν τε δαιμόνων συναλλαγαῖς ·
ὅς γ' ἐξέλυσας ἄστυ Καδμεῖον μολὼν
σκληρᾶς ἀοιδοῦ δασμὸν ὃν παρείχομεν,
καὶ ταῦθ' ὑφ' ἡμῶν οὐδὲν ἐξειδὼς πλέον

TL. 21. D'abord μαντείας, à ce qu'il semble. — 26. Peut-être βουνόμον. — 31. D'abord οὐχ. — 32. ἑζόμεθ'. — 33. D'abord συμποραῖς, à ce qu'il semble.

NC. 31. Blaydes : οὐκ ἶσον νέμων σ' ἐγὼ ou οὐκ ἶσον σ' ἐγὼ νέμων. — 32. Meineke : πάντες. M. Schmidt : λισσόμεσθ'. — 36. Herwerden : δασμὸν ᾗ παρείχομεν.

21. Ἰσμηνοῦ τε μαντείᾳ σποδῷ. « Templum Apollinis Ismenii significatur, sed « verba spectant fatidicos Ismeni vatis cineres. Aliter fortasse Sophocles acceperat quam Pausanias (IX, x. 6), qui « duorum Apollinis et Meliæ filiorum Tenerum vatem fuisse, ab Ismeno autem « fluvium dictum narrat. » [Ellendt.] Hérodote (VIII, 134) parle du temple d'Apollon Isménien comme d'un sanctuaire fatidique.

25-27. Φθίνουσα μὲν κάλυξιν. « Civitas perire dicitur in folliculis, i. e. perire eo quod folliculi frugum pereant. » [Dindorf.] Φθίνουσα.... τόκοισι.... ἀγόνοις. Cf. *Ajax*, 178 : Ψευσθεῖσ' ἀδώροις.... ἐλαφαβολίαις. — Ἐν δ(έ) paraît pris adverbialement. Cf. *Ajax*, 675 et la note. Cependant on peut aussi supposer une tmèse, et interpréter comme s'il y avait ἐνσκήψας δέ. — Ὁ πυρφόρος. Scholiaste : Ὁ λοιμὸς ὁ πυρετοφόρος · τὸν γὰρ πυρετὸν πῦρ καλοῦσι.

31. Ἰσούμενον dépend de κρίνοντες (34). Cette pensée, qu'Œdipe n'est pas l'égal des dieux, sert à faire ressortir ce qui suit, ἀνδρῶν δὲ πρῶτον, et en même temps ce qu'il y a d'inusité dans ce fait d'une ἱκετεία adressée à un homme. [Schneidewin.]

33. Συμφοραῖς βίου, les circonstances critiques, les situations difficiles.

34. Ἔν τε δαιμόνων συναλλαγαῖς, et quand il s'agit de rendre les dieux favorables.

35. Ἐξέλυσας équivaut à ἔπαυσας (cf. *Électre*, 939 : Πημονῆς λύσεις βάρος; Euripide, *Phéniciennes*, 695 : Καίτοι ποδῶν σῶν μόχθον ἐκλύει παρών), et ἄστυ Καδμεῖον dépend de μολών.

36. Ἀοιδοῦ. Il s'agit du Sphinx, appelé plus bas ποικιλῳδὸς Σφίγξ (130) et ῥαψῳδὸς κύων (391). Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 1507.

οὐδ' ἐκδιδαχθεὶς· ἀλλὰ προσθήκῃ θεοῦ
λέγει νομίζει θ' ἡμιν ὀρθῶσαι βίον·
νῦν τ', ὦ κράτιστον πᾶσιν Οἰδίπου κάρα,
ἱκετεύομέν σε πάντες οἵδε πρόστροποι
ἀλκήν τιν' εὑρεῖν ἡμιν, εἴτε του θεῶν
φήμην ἀκούσας εἴτ' ἀπ' ἀνδρὸς οἶσθά του·
ὡς τοῖσιν ἐμπείροισι καὶ τὰς ξυμφορὰς
ζώσας ὁρῶ μάλιστα τῶν βουλευμάτων.
Ἴθ', ὦ βροτῶν ἄριστ', ἀνόρθωσον πόλιν·
ἴθ', εὐλαβήθηθ'· ὡς σὲ νῦν μὲν ἥδε γῆ
σωτῆρα κλῄζει τῆς πάρος προθυμίας·
ἀρχῆς δὲ τῆς σῆς μηδαμῶς μεμνώμεθα
στάντες τ' ἐς ὀρθὸν καὶ πεσόντες ὕστερον,
ἀλλ' ἀσφαλείᾳ τήνδ' ἀνόρθωσον πόλιν.
Ὄρνιθι γὰρ καὶ τὴν τότ' αἰσίῳ τύχην

TL. 42. ἡμῖν εὑρεῖν. — 48. D'abord πάλαι, avec ρος au-dessus des trois dernières lettres. — 49. D'abord δὲ γῆς. — 50. τ', addition moderne. — 52. D'abord τόθ' αἰσίωι.

NC. 38. Hartung : οὔτ'. Cf. *Él.*, 1497 NC. — 42. Pour la transposition, cf. *Él.*, 809. — 43. Deux mss. : οἶσθά που. — 48. Quelques mss. : προμηθίας. — 49. « Optativum μεμνῴμεθα « (cum iota adscripto) ex hoc loco posuit Eustathius ad Homerum, pag. 1303, 46; 1332, « 18, quod μεμνῄμεθα [ainsi conjecture Nauck] more Atticorum scribendum foret, si qua « conjunctivi mutandi necessitas esset. » [Dindorf.] — 50. La leçon primitive, où ἐς peut provenir d'une répétition des deux dernières lettres de στάντες, est par là même assez difficile à corriger avec certitude; l'insertion postérieure de τ' produit une rencontre de sons qu'on peut trouver choquante. Cf. pourtant Eschyle, *Choéph.* 848 : Ἠκούσαμεν μέν. Blaydes propose : Στάντες κατ' ὀρθόν. — 51. Ritter met ce vers entre crochets. Cf. 46.

38. Προσθήκῃ θεοῦ : en d'autres termes σὺν θεῷ (voir la note sur les vers 16-17).

40. Πᾶσιν, aux yeux de tous. Cf. *Œdipe à Colone*, 1446 : Ἀνάξιαι γὰρ πᾶσίν ἐστε δυστυχεῖν.

44-45. « De locutione αἱ ξυμφοραὶ τῶν « βουλευμάτων, significante *eventus consiliorum* (Schol. ἀποβάσεις), cf. Thu« cydidem, I, 140 : Ἐνδέχεται τὰς « ξυμφορὰς τῶν πραγμάτων οὐχ ἧσσον « ἀμαθῶς χωρῆσαι ἢ καὶ τὰς διανοίας τοῦ « ἀνθρώπου, ad quem locum Scholiasta : « Τὰς ξυμφοράς· τὰς ἀποβάσεις. Eventus « autem illi quum dicuntur ζῆν, signifi« cantur *non perire*, id est *vigere* (cf. « 482, *Antig.* 457), ita ut τοῖς ἐμ« πείροις αἱ ξυμφοραὶ τῶν βουλευμάτων « ζῶσιν sit : *Consilia hominum pruden« tium prosperum eventum habent.* » [Wunder.]

47. Εὐλαβήθητ'. Scholiaste : Εὐλαβήθητι μὴ τὴν προϋπάρχουσαν δόξαν ἐπὶ τῇ εὐποιίᾳ ἀπολέσῃς.

48. Τῆς πάρος προθυμίας. « Genitivus « aptus est ex verbo κλῄζει, eadem stru« ctura qua θαυμάζειν, εὐδαιμονίζειν, « ἐπαινεῖν et alia verba cum genitivo jun« guntur, quem per ἕνεκα omissum expli« care solent grammatici, ut hoc loco glossa « in codice est λείπει τὸ ἕνεκεν. » [Dindorf.]

49-50. Ἀρχῆς δὲ τῆς σῆς κτλ., fais en sorte que nous ne gardions pas de ton règne ce souvenir, que nous nous sommes relevés pour retomber ensuite.

51. Ἀλλ' ἀσφαλείᾳ τήνδ' ἀνόρθωσον πόλιν. « Erige civitatem ut firma stet. »

παρέσχες ἡμῖν, καὶ τανῦν ἴσος γενοῦ.
Ὡς εἴπερ ἄρξεις τῆσδε γῆς, ὥσπερ κρατεῖς,
ξὺν ἀνδράσιν κάλλιον ἢ κενῆς κρατεῖν·
ὡς οὐδέν ἐστιν οὔτε πύργος οὔτε ναῦς
ἔρημος ἀνδρῶν μὴ ξυνοικούντων ἔσω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ παῖδες οἰκτροί, γνωτὰ κοὐκ ἄγνωτά μοι
προσήλθεθ' ἱμείροντες. Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
νοσεῖτε πάντες, καὶ νοσοῦντες, ὡς ἐγὼ
οὐκ ἔστιν ὑμῶν ὅστις ἐξ ἴσου νοσεῖ.
Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος εἰς ἕν' ἔρχεται
μόνον καθ' αὑτόν, κοὐδέν' ἄλλον, ἡ δ' ἐμὴ
ψυχὴ πόλιν τε κἀμὲ καὶ σ' ὁμοῦ στένει.
Ὥστ' οὐχ ὕπνῳ γ' εὕδοντά μ' ἐξεγείρετε·
ἀλλ' ἴστε πολλὰ μέν με δακρύσαντα δή,
πολλὰς δ' ὁδοὺς ἐλθόντα φροντίδος πλάνοις.
Ἣν δ' εὖ σκοπῶν ηὕρισκον ἴασιν μόνην,

TL. 60. νοσοῦντες, avec ων, d'origine très-moderne, au-dessus de ες. — 62. En marge, mais de première main. — 67. Au-dessus de ἐλθόντα, une main un peu plus moderne a écrit ἐρευνήσαντα. — πλάνας, changé ensuite en πλάνοις.

NC. 54. Blaydes : ἧσπερ κρατεῖς. — 56-57. Nous croyons ces deux vers interpolés. [M. Schmidt (1871) les a mis entre crochets.] — 60. « Qui in codice νοσούντων interpo-« lavit corrector non animadvertit nominativum rariore structura positum a poeta esse, ne « vocabuli trisyllabi syllaba ultima longa prima quinti pedis trimetri fieret, quod studiose « vitare solent tragici. » [Dindorf.] — 62-64. « Une variante digne d'attention se trouve chez Stobée, *Anthologie*, XCV, 21 : Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος εἰς ἓν ἔρχεται, | ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν καὶ πόλιν καὶ σὲ στένω. En effet, les mots μόνον καθ' αὑτὸν κοὐδέν' ἄλλον ne vont pas du tout, et le neutre ἓν est recommandé, comme l'a vu Elmsley, par le vers 519. » [Nauck.] — 65. Badham : ἐνδόντα. — 68. Nauck : δὲ σκοπῶν?

[Wunder.] Sophocle exprime ailleurs (*Ant.* 163) la même idée par l'adverbe ἀσφαλῶς : Τὰ μὲν δὴ πόλεος ἀσφαλῶς θεοὶ | πολλῷ σάλῳ σείσαντες ὤρθωσαν πάλιν.

53. Καὶ τανῦν ἴσος γενοῦ. « Te eum-« dem praesta, qui olim fuisti. » [Ellendt.]

57. Ἔρημος ἀνδρῶν ou ἀνδρῶν μὴ ξυνοικούντων ἔσω suffirait pour le sens : il y a pléonasme. Cf. *Œd. à Col.* 1200 : Τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητώμενος.

60-61. Καὶ νοσοῦντες κτλ. Entendez : Καὶ νοσούντων ὑμῶν οὐκ ἔστιν ὅστις ἐξ ἴσου νοσεῖ ὡς ἐγώ. Οὐκ ἔστιν ὅστις équivaut à οὐδείς, et οὐδείς se construit quelquefois comme son contraire ἕκαστος, c'est-à-dire au nominatif, quand bien même la phrase a un autre sujet. Cf. Platon, *Philèbe*, page 29 B : Μὴ γὰρ δυνάμενοι τοῦτο.... δρᾶν,... οὐδεὶς εἰς οὐδὲν οὐδενὸς ἂν ἡμῶν οὐδέποτε γένοιτο ἄξιος.

62-63. Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος κτλ. La douleur de chacun de vous n'atteint qu'une personne, et les autres n'en souffrent pas : mais moi, etc. Cf. Sénèque, 1062 : « Sua « quemque tantum, me omnium clades « premit. »

ταύτην ἔπραξα · παῖδα γὰρ Μενοικέως
Κρέοντ', ἐμαυτοῦ γαμβρὸν, ἐς τὰ Πυθικὰ
ἔπεμψα Φοίβου δώμαθ', ὡς πύθοιθ' ὅ τι
δρῶν ἢ τί φωνῶν τήνδε ῥυσοίμην πόλιν.
Καί μ' ἦμαρ ἤδη ξυμμετρούμενον χρόνῳ
λυπεῖ τί πράσσει · τοῦ γὰρ εἰκότος πέρᾳ
ἄπεστι πλείω τοῦ καθήκοντος χρόνου.
Ὅταν δ' ἵκηται, τηνικαῦτ' ἐγὼ κακὸς
μὴ δρῶν ἂν εἴην πάνθ' ὅσ' ἂν δηλοῖ θεός.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ἀλλ' εἰς καλὸν σύ τ' εἶπας οἵδε τ' ἀρτίως
Κρέοντα προσστείχοντα σημαίνουσί μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦναξ Ἄπολλον, εἰ γὰρ ἐν τύχῃ γέ τῳ
σωτῆρι βαίη, λαμπρὸς ὥσπερ ὄμματι.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ἀλλ' εἰκάσαι μὲν, ἡδύς · οὐ γὰρ ἂν κάρα
πολυστεφὴς ὧδ' εἷρπε παγκάρπου δάφνης.

TL. 72. τήνδ' ἐρυσάμην, changé par une autre main en τήνδε ῥυσαίμην. — 77. ἀνείην. — δσα δηλοῖ. — 79. προστείχοντα.

NC 72. « Ῥυσοίμην conjecit Linwoodius, collato *Elect.* v. 34 : ὡς μάθοιμ' ὅτῳ τρόπῳ « πατρὸς ‖ δίκας ἀροίμην. » [Dindorf.] On lit généralement ῥυσαίμην; mais ῥυσοίμην, suivant la remarque de Nauck, s'écarte moins de la leçon primitive et authentique du manuscrit. — 78. Thiersch : εἰς καλόν σου τοὔπος.

70. Γαμβρόν. Ici : beau-frère, frère de la femme.

73. Ἦμαρ ξυμμετρούμενον χρόνῳ. Entendez : Le jour (où nous sommes) déterminé par rapport au temps (qu'a duré déjà son absence), par rapport au jour de son départ. « Dicit computare se quotus « hic dies sit ex quo Creon abierit. » [Dindorf.]

74. Λυπεῖ τί πράσσει, « angit cogi- « tantem quid faciat. » [Dindorf.] Cf. 155 : Ἀμφὶ σοὶ ἁζόμενος τί μοι.... ἐξανύσεις χρέος. — Τοῦ.... εἰκότος πέρᾳ, au delà de toute vraisemblance.

78. Εἰς καλόν, « i. e. bene et oppor- « tuno tempore, ut ἐς καλὸν ἥκεις apud « Platonem, *Sympos.* pag. 174 E. » [Dindorf.] Cf. ἐν καλῷ, *Électre*, 384 ; ἐς καιρόν, *Ajax*, 1168.

80. Ἐν τύχῃ γέ τῳ paraît équivaloir ici à σὺν τύχῃ. Cf. Eschyle, *Sept*, 472 : Πέμποιμ' ἂν ἤδη τόνδε, σὺν τύχῃ δέ τῳ. *Choéphores*, 138 : Ἐλθεῖν Ὀρέστην δεῦρο σὺν τύχῃ τινὶ ‖ κατεύχομαί σοι.

81. Σωτῆρι. Au féminin : cf. 185 ; *Philoctète*, 1471 ; λωβητῆρες.... Ἐρινύες (*Antigone*, 1074-1075). — Joignez τύχῃ (οὕτω) σωτῆρι, ὥσπερ λαμπρός (ἐστιν) ὄμματι.

82. Εἰκάσαι : c'est-à-dire ὡς ἔστιν εἰκάσαι. Cf. *Œdipe à Colone*, 150 ; *Électre*, 410. — Ἡδύς : en d'autres termes, λόγους ἡδεῖς φέρων. Cf. la note sur le vers 43 d'*Électre*.

83. Πολυστεφὴς δάφνης. Cf. *Él.*, 895.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τάχ' εἰσόμεσθα· ξύμμετρος γὰρ ὡς κλύειν.
Ἄναξ, ἐμὸν κήδευμα, παῖ Μενοικέως,
τίν' ἥμιν ἥκεις τοῦ θεοῦ φήμην φέρων;

ΚΡΕΩΝ.

Ἐσθλήν· λέγω γὰρ καὶ τὰ δύσφορ', εἰ τύχοι
κατ' ὀρθὸν ἐξελθόντα, πάντ' ἂν εὐτυχεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔστιν δὲ ποῖον τοὔπος; οὔτε γὰρ θρασὺς
οὔτ' οὖν προδείσας εἰμὶ τῷ γε νῦν λόγῳ.

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ τῶνδε χρῄζεις πλησιαζόντων κλύειν,
ἕτοιμος εἰπεῖν, εἴτε καὶ στείχειν ἔσω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐς πάντας αὔδα. Τῶνδε γὰρ πλέον φέρω
τὸ πένθος ἢ καὶ τῆς ἐμῆς ψυχῆς πέρι.

ΚΡΕΩΝ.

Λέγοιμ' ἂν οἷ' ἤκουσα τοῦ θεοῦ πάρα.
Ἄνωγεν ἡμᾶς Φοῖβος ἐμφανῶς ἄναξ

NC. 87. Heimsœth : δύσθρο' (d'après une scholie qui porte δύσφημα). — 88. « Ἐξιόντα Suidas et Zonaras s. v. δύσφορα. In ἐξελθόντα consentit Stobæus (*Floril.* CVIII, 54). » [Dindorf.] — 90. Ritter : οὔτ' αὖ. — 92. Dobrée : στείχων. — 93. Blaydes préférerait πλέον τρέφω.

84. Ξύμμετρος.... ὡς κλύειν, à portée de nous entendre.

85. Ἐμὸν κήδευμα. Comme ἐμὸς κηδεστής. De même Euripide, *Oreste*, 477 : Ὦ χαῖρε καὶ σὺ, Μενέλεως, κήδευμ' ἐμόν. [Brunck.]

87-88. Λέγω γὰρ καὶ τὰ δύσφορ', εἰ τύχοι κτλ., car je dis que tout peut devenir heureux, même les choses fâcheuses, si l'issue en est prospère. Nous disons de même en français : « Tout est bien qui finit bien. » Τὰ δύσφορα doit s'entendre à la fois des tristes révélations du dieu et de ses rigoureuses prescriptions : du crime commis, de la souillure publique qui en est la conséquence, enfin de l'obligation de rechercher et de punir le meurtrier. Εὐτυχεῖν est employé d'une manière à peu près semblable dans *Électre*, 945 : Ὅρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.

90. Προδείσας εἰμί. Cf., pour ce qui regarde la périphrase, 1146 : Οὐ σιωπήσας ἔσῃ ; et pour l'emploi de l'aoriste, *Ajax*, 536, 693, avec les notes.

92. Ἕτοιμος : sous-entendu εἰμί. Cf. *Ajax*, 813 ; Matthiæ, page 625.

93-94. Ἐς πάντας. Pour cet emploi de εἰς avec les verbes signifiant *dire* et *montrer*, V. Matthiæ, p. 1210. — Τῶνδε paraît dépendre, ainsi que ψυχῆς, de la préposition περί, rejetée après ce dernier mot. — Φέρω τὸ πένθος. Cf. *Électre*, 286 : Ὅσον μοι θυμὸς ἡδονὴν φέρει (avec la note).

96. Ἐμφανῶς, clairement (et non dans le langage ambigu qui était généralement celui des oracles).

μίασμα χώρας, ὡς τεθραμμένον χθονὶ
ἐν τῇδ', ἐλαύνειν μηδ' ἀνήκεστον τρέφειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίῳ καθαρμῷ; Τίς ὁ τρόπος τῆς ξυμφορᾶς;

ΚΡΕΩΝ.

Ἀνδρηλατοῦντας, ἢ φόνῳ φόνον πάλιν
λύοντας, ὡς τόδ' αἷμα χειμάζον πόλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίου γὰρ ἀνδρὸς τήνδε μηνύει τύχην;

ΚΡΕΩΝ.

Ἦν ἡμῖν, ὦναξ, Λάϊός ποθ' ἡγεμὼν
γῆς τῆσδε, πρὶν σὲ τήνδ' ἀπευθύνειν πόλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔξοιδ' ἀκούων · οὐ γὰρ εἰσεῖδόν γέ πω.

ΚΡΕΩΝ.

Τούτου θανόντος νῦν ἐπιστέλλει σαφῶς
τοὺς αὐτοέντας χειρί τιμωρεῖν τινα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἳ δ' εἰσὶ ποῦ γῆς; ποῦ τόδ' εὑρεθήσεται
ἴχνος παλαιᾶς δυστέκμαρτον αἰτίας;

TL. 99. τίς : l'ί fait d'un η. — 101. δύοντας, changé ensuite en λύοντας. — χειμάζον, avec ει superposé à ον par le copiste lui-même. — 102. τῆιδε, corrigé à une époque moderne. — 105. εἴσιδον, plus tard corrigé. — 107. τινάς, avec un point [reste d'un accent gratté, selon Wolff, mais non, ce semble, selon Campbell], de première main, au-dessus du σ.

NC. 97. Blaydes : ἐντεθραμμένον ou ἐκτεθραμμένον. — 99. F. W. Schmidt : Τίς ὁ πόρος. — 101. Hermann : τάδ'. — 105. Dœderlein : γέ που. Hartung : γ' ἐγώ. — 107. Toutes les copies portent τινάς. Bergk : ἄναξ. Nauck : θεός. M. Schmidt : ἀντιτιμωρεῖν χερί. — 108. Meineke : ποῦ (Nauck : πῆ) ποθ'. Heimsœth : πῶς. Sintenis veut qu'on fasse suivre εὑρεθήσεται d'un point et virgule.

97. Μίασμα χώρας, ὡς κτλ. Entendez : Une souillure dont la contagion infecte ce pays, parce qu'elle y a été contractée et entretenue (ou tolérée).

98. Ἀνήκεστον τρέφειν, la laisser s'invétérer au point qu'elle devienne incurable. Cf. *Électre*, 14.

99. Τίς ὁ τρόπος τῆς ξυμφορᾶς; *de quelle sorte est ce malheur?* c'est-à-dire ici, *cette souillure*. Créon ne répond à cette seconde question qu'indirectement et au vers 101.

101. Λύοντας, rachetant : à l'idée de *délier* se rattache celle de *payer rançon pour*.... — Ὡς τόδ' αἷμα χειμάζον πόλιν, « quod hæc cædes urbem vexet, i. e. « dicens (Apollo) hac cæde urbem vexari. » [Wunder.] Matthiæ explique cette construction de ὡς, à la page 1185.

105. Οὔπω paraît être ici, comme assez souvent chez Homère, synonyme de οὔπως, aucunement.

108-109. Τόδ'.... ἴχνος.... αἰτίας équivaut à peu près à ἴχνος τῆσδε τῆς αἰτίας. — Αἰτίας, *criminis*, *sceleris*.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐν τῇδ' ἔφασκε γῇ. Τὸ δὲ ζητούμενον
ἁλωτὸν, ἐκφεύγει δὲ τἀμελούμενον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερα δ' ἐν οἴκοις, ἢ 'ν ἀγροῖς ὁ Λάϊος,
ἢ γῆς ἐπ' ἄλλης τῷδε συμπίπτει φόνῳ;

ΚΡΕΩΝ.

Θεωρὸς, ὡς ἔφασκεν, ἐκδημῶν, πάλιν
πρὸς οἶκον οὐκέθ' ἵκεθ', ὡς ἀπεστάλη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐδ' ἄγγελός τις οὐδὲ συμπράκτωρ ὁδοῦ
κατεῖδεν ὅ τι τις ἐκμαθὼν ἐχρήσατ' ἄν;

ΚΡΕΩΝ.

Θνήσκουσι γὰρ, πλὴν εἷς τις, ὃς φόβῳ φυγὼν
ὧν εἶδε πλὴν ἓν οὐδὲν εἶχ' εἰδὼς φράσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸ ποῖον; Ἓν γὰρ πόλλ' ἂν ἐξεύροι μαθεῖν,
ἀρχὴν βραχεῖαν εἰ λάβοιμεν ἐλπίδος.

TL. 117. κατεῖδεν ὅπου. — 119. οὐδὲν (ἐν en surcharge et surmonté du signe <, le tout de première main).

NC. 111. Valckenær : ἐκφεύγειν. — 116. Peut-être οὔτε συμπράκτωρ. Cf. *Él.* 1197, avec la note critique. — 117. Κατεῖδεν ὅ τι τις est une conjecture de Nauck. Dindorf adopte la correction ὅτου insérée dans le manuscrit à une époque moderne, et lit κατεῖδ' au lieu de κατεῖδεν. D'ailleurs il pense que Sophocle avait plutôt écrit κατεῖφ' ὅτῳ [conjecture de M. Schmidt]. Schneidewin : τἀκεῖθεν οὗ. Ascherson : κατῆλθ', ὅτου. Campbell : κατεῖδεν οὗ. « Il n'est pas impossible que ὅπου provienne du rapprochement de deux variantes ὅτι et οὗ. » — 119. « Compendium < ab eadem manu super ὃ scriptum ipsum quoque εν « significat. Ex quo Duebnerus colligit librarium quum οὐδειχειδειχ' scripsisset, errore « animadverso, illud < super δ scripsisse erasis litteris ειχειδ', quorum spatium postmo- « dum ipsis litteris εν explevit. » [Dindorf.] — 120. Herwerden : ἐξαρκοῖ.

110-111. La réponse de l'oracle ne renseigne pas OEdipe sur tout ce qu'il a besoin de savoir. La maxime générale τὸ δὲ ζητούμενον κτλ., revient à dire : Le reste te regarde; c'est à toi de chercher maintenant.

113. Συμπίπτει. Présent de narration. Cf. *Ajax*, 42 et la note.

114. Scholiaste : Θεωρός· ὁ πρὸς θεοὺς διὰ χρησμὸν ἀπερχόμενος. Scilicet τὸν ἐκτεθέν- » τα παῖδα μαστεύων μαθεῖν, εἰ μηκέτ' εἴη, « monente Euripide *Phœn*. 36. » [Elmsley.]

115. Ὡς, après que, une fois que. — Ἀπεστάλη. Cf. *Ajax*, vers 328 et la note.

117. Ἐχρήσατ' ἄν : à savoir ᾧ ἐξέμαθεν.

118. Θνήσκουσι γάρ, non, car ils ont péri (en même temps que Laïus). Cf. 113.

120. Ἐξεύροι ἄν. Glose : Μηχανὴν ἂν δοίη. Cf. le fragment des *Aléades* de notre poëte, conservé par Stobée (*Anthologie*, XCI, 27) : Τὰ χρήματ' ἀνθρώποισιν εὑρίσκει φίλους. Ici, la construction pleine serait : Ἓν γὰρ (μαθεῖν) ἐξεύροι ἂν (ἡμῖν τὸ) πολλὰ μαθεῖν.

121. Ἀρχήν, principe, fondement.

ΚΡΕΩΝ.

Ληστὰς ἔφασκε συντυχόντας οὐ μιᾷ
ῥώμῃ κτανεῖν νιν, ἀλλὰ σὺν πλήθει χερῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς οὖν ὁ λῃστής, εἴ τι μὴ ξὺν ἀργύρῳ
ἐπράσσετ' ἐνθένδ', ἐς τόδ' ἂν τόλμης ἔβη;

ΚΡΕΩΝ.

Δοκοῦντα ταῦτ' ἦν· Λαΐου δ' ὀλωλότος
οὐδεὶς ἀρωγὸς ἐν κακοῖς ἐγίγνετο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κακὸν δὲ ποῖον ἐμποδὼν, τυραννίδος
οὕτω πεσούσης, εἶργε τοῦτ' ἐξειδέναι;

ΚΡΕΩΝ.

Ἡ ποικιλῳδὸς Σφὶγξ τὸ πρὸς ποσὶν σκοπεῖν
μεθέντας ἡμᾶς τἀφανῆ προσήγετο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' ἐξ ὑπαρχῆς αὖθις αὔτ' ἐγὼ φανῶ.
Ἐπαξίως γὰρ Φοῖβος, ἀξίως δὲ σὺ,
πρὸ τοῦ θανόντος τήνδ' ἔθεσθ' ἐπιστροφήν·
ὥστ' ἐνδίκως ὄψεσθε κἀμὲ σύμμαχον,
γῇ τῇδε τιμωροῦντα τῷ θεῷ θ' ἅμα.
Ὑπὲρ γὰρ οὐχὶ τῶν ἀπωτέρω φίλων,

TL. 127. ἐγείνετο, puis ἐγίνετο. — 129. εἶργε. — 134. πρὸς, le ς ensuite supprimé. — τήνδ' ἔθεσθ' ἐπιστροφήν, avec la note γρ. τήνδε θεσπίζει γραφήν, de la main du réviseur. — 135. κἀμὲ : le κ substitué à un μ. — 136. τ', ensuite corrigé.

NC. 127. La leçon ἐγείνετο est peut-être pour ἐφαίνετο. [Nauck.] — 129. Ritter fait voir, par de nombreux témoignages de grammairiens, que les Attiques donnaient l'esprit rude à εἴργειν dans toutes les acceptions, et qu'Eustathe a eu tort d'alléguer, à l'appui de a thèse contraire, le composé ἀπεῖρξεν. Cf. ἐπημαξευμένη (*Ant.* 251), ἀπηλιώτης.

122. Μιᾷ : c'est-à-dire ἑνὸς ἀνδρός.

124. Εἴ τι μὴ équivaut ici à εἰ μή.... τι. Au vers 31 d'*Électre*, εἰ μή τι tient au contraire la place de εἴ τι μή. Dans les deux passages, le vers ne se fût pas accommodé de la construction directe. — Εἴ τι μὴ ξὺν ἀργύρῳ ἐπράσσετ' ἐνθένδ(ε), *nisi res hinc pecunia transacta esset*. Cf. Thucyd. V, 83 : Ὑπῆρχε δέ τι αὐτοῖς καὶ ἐκ τοῦ Ἄργους αὐτόθεν πρασσόμενον. Le même, IV, 121 : Καί τι αὐτῷ καὶ ἐπράσσετο ἐς τὰς πολεις προδοσίας πέρι. OEdipe présume que le meurtrier a dû être soudoyé par quelque Thébain, ennemi de Laïus.

130-131. Τὸ πρὸς ποσὶν κτλ. Construisez : Προσήγετο (*in se convertebat*) ἡμᾶς (ὥστε) σκοπεῖν τὸ πρὸς ποσίν.

132. Ἐξ ὑπαρχῆς αὖθις, *de integro*. [Ellendt] — Αὐτά : c'est-à-dire τὰ ἀφανῆ. Cf. *Philoctète*, 297 : Ἔφην' ἄφαντον φῶς.

134. Ἔθεσθ(ε). Cf. *Ajax*, 13 : Σπουδὴν ἔθου τήνδε. 536 : Πρόνοιαν ἣν ἔθου, et note.

137. Ἀπωτέρω. Sous-entendu αὐτοῦ ou ἐμαυτοῦ, que moi-même.

ἀλλ' αὐτὸς αὑτοῦ, τοῦτ' ἀποσκεδῶ μύσος.
Ὅστις γὰρ ἦν ἐκεῖνον ὁ κτανὼν, τάχ' ἂν
κἄμ' ἂν τοιαύτῃ χειρὶ τιμωρεῖν θέλοι·
κείνῳ προσαρκῶν οὖν ἐμαυτὸν ὠφελῶ.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα, παῖδες, ὑμεῖς μὲν βάθρων
ἵστασθε, τούσδ' ἄραντες ἱκτῆρας κλάδους,
ἄλλος δὲ Κάδμου λαὸν ὧδ' ἀθροιζέτω,
ὡς πᾶν ἐμοῦ δράσοντος. Ἦ γὰρ εὐτυχεῖς
σὺν τῷ θεῷ φανούμεθ', ἢ πεπτωκότες.

ΙΕΡΕΥΣ.

Ὦ παῖδες, ἱστώμεσθα· τῶνδε γὰρ χάριν
καὶ δεῦρ' ἔβημεν ὧν ὅδ' ἐξαγγέλλεται.
Φοῖβος δ' ὁ πέμψας τάσδε μαντείας ἅμα
σωτήρ θ' ἵκοιτο καὶ νόσου παυστήριος.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ Διὸς ἁδυεπὲς φάτι, τίς ποτε τᾶς πολυχρύσου [Strophe 1.]

TL. 139. ἐκεῖνον : le second ν substitué à un ς. — 141. Ce vers est à la marge, mais de première main. — 145. δράσαντος, plus tard corrigé. — 147. ἱστώμεθα. — 151-215. Division : ὦ.... | τὰς.... | ἀγλαὰς.... || ἐκτέταμαι.... | δείματι.... || ἰήιε.... | ἀμφὶ.... | τί μοι.... || ὥραις.... | εἰπέ.... | ἐλπίδος.... | πρῶτα.... | θύγατερ.... | γαιάοχον.... | ἄρτεμιν.... || θρόνον.... | καὶ φοῖβον.... | τρισσοὶ.... | εἴ ποτε.... | ὀρνυμένας.... | ἐκτοπίαν.... || ἔλθετε.... | ἀνάριθμα.... | νοσεῖ.... | οὐδ'.... | ὧι τις.... | ἔκγονα.... | αὔξεται.... || ἰηίων.... | γυναῖκες.... | ἄλλωι.... | ἅπερ.... | κρεῖσσον.... | ὅρμενον.... | θεοῦ.... || ὄλλυται.... | πρὸς.... | κεῖται.... | πολιαί.... | ἀκτάν.... | ἄλλοθεν.... | ἱκτῆρες.... || παιὰν.... | ὅμαυλος.... | θύγατερ.... | ἀλκὰν.... | ὃς νῦν.... | φλέγει.... | παλίσουτον.... || πάτρας.... | θάλαμον.... | εἴτ' ἐς.... | θρηίκιον.... | τέλει.... | τοῦτ'.... | τὸν ὦ.... || κράτη.... | ὑπὸ σῶι.... | λύκει'.... | ἀπ'.... | ἀδάμαστ'.... | ἀρωγὰ.... | τάς τε.... || αἴγλας.... | διαΐσσει.... | τε.... | γᾶς.... | μαινάδων.... | πελασθῆναι.... | ἐπὶ.... | θεόν. — 151. ἀδυεπὲς : plus tard ἀδυεπής. — τὰς.

NC. 140. Au lieu de τιμωρεῖν, Axt a proposé d'écrire σημαίνειν. — 141. Il y a une certaine ressemblance entre les mots κἄμ' et κείνῳ qui commencent les vers consécutifs 140 et 141 ; et les mots qui les terminent, θέλοι et ὠφελῶ, ont également quelque rapport. Ainsi peut s'expliquer l'omission. — 150. M. Schmidt : μαστήρ. — 151. « Librarii vocativos masculinos et femininos in ες, quum neutrius potius generis esse viderentur, ubique fere in ης corruperunt. » [Dindorf.]

140. Τιμωρεῖν paraît mis ici pour κτείνειν, sans doute par euphémisme.

148. Ἐξαγγέλλεται, il promet : à peu près comme ἐπαγγέλλεται. Ἐξαγγέλλει signifierait simplement *il annonce*. Cf. *Ajax*, 1376, où ἀγγέλλομαι est pris dans une acception analogue.

149. Ἅμα, lui aussi. Cf. *Ajax*, 831-832 : Καλῶ θ' ἅμα | πομπαῖον Ἑρμῆν χθόνιον εὖ με κοιμίσαι.

151. Διὸς.... φάτι. Tous les oracles étaient considérés comme procédant de Jupiter : Διὸς πάρα θέσφατα πάντα (Hymne homérique à Mercure, 472). Apollon, particulièrement, est représenté en maint endroit comme le prophète du dieu suprême : par

Πυθῶνος ἀγλαὰς ἔβας
Θήβας; Ἐκτέταμαι φοβερὰν φρένα, δείματι πάλλων,
ἰήιε Δάλιε Παιάν,
ἀμφὶ σοὶ ἁζόμενος τί μοι ἢ νέον,
ἢ περιτελλομέναις ὥραις πάλιν ἐξανύσεις χρέος.
Εἰπέ μοι, ὦ χρυσέας τέκνον Ἐλπίδος, ἄμβροτε Φάμα.
Πρῶτά σε κεκλόμενος, θύγατερ Διός, ἄμ- [Antistrophe I.]
βροτ' Ἀθάνα,
γαιάοχόν τ' ἀδελφεὰν
Ἄρτεμιν, ἃ κυκλόεντ' ἀγορᾶς θρόνον εὐκλέα θάσσει,
καὶ Φοῖβον ἑκαβόλον, ἰὼ
τρισσοὶ ἀλεξίμοροι προφάνητέ μοι,
εἴ ποτε καὶ προτέρας ἄτας ὑπερορνυμένας πόλει
ἠνύσατ' ἐκτοπίαν φλόγα πήματος, ἔλθετε καὶ νῦν.

TL. 153. πάλλων, avec la note γρ. πολλῶι, de la main du réviseur. — 158. πρωτα σε, avec la trace d'une lettre (σ plutôt que ν), supprimée après πρωτα, et la note γρ. πρώταν γε, de la main du réviseur. — 163. ἰὼ ἰώ. — 165. ὕπερ ὀρνυμένας. — 166. ἠνύσατε. — καί, addition marginale d'origine ancienne.

NC. 159. Wecklein: ἄντομ', Ἀθάνα. Cf. *Trach.* 216. — 161. Ritter: ἀδμῆθ', ἃ κυκλόεντ'. — 165. Nous lisons ὑπερορνυμένα; en un seul mot, avec Musgrave, bien que l'existence de ce composé ne soit attestée par aucun exemple certain.

exemple, dans l'hymne homérique à Apollon Délien, 132 : Χρήσω δ' ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλήν.

153. Πάλλων est pris ici intransitivement comme chez Euripide, *Électre*, 435, 477. L'auteur de l'hymne homérique à Déméter (293), et Eschyle, *Suppliantes*, 566, emploient dans le même sens δείματι πάλλεσθαι. [Dindorf.]

155-156. Ἀμφὶ σοὶ ἁζόμενος, *circa te veritus*. Cf. *Iliade*, XIV, 261 : Ἅζετο γὰρ μὴ Νυκτὶ θοῇ ἀποθύμια ἔρδοι. — Τί μοι.... χρέος, « quid mihi vel jam, vel volventibus rursus anni tempestatibus, confecturus sis rei. » [Brunck-Benlœw.] Περιτελλομέναις ὥραις équivaut ici à l'expression περιτελλομένων ἐνιαυτῶν qui revient souvent chez Homère. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 696 : Περιτελλομέναις ὥραις ἔβλαστεν Ἔρως. Sur le datif absolu, en général, voir Matthiæ, page 1171.

158. Τέκνον Ἐλπίδος. Scholiaste : Παρ' ὅσον ὑπὸ ἐλπίδος.... χρησμοὺς αἰτοῦσιν ἀπὸ θεῶν.

159 et suivants. Πρῶτά σε κεκλόμενος.... προφάνητέ μοι, *primam te appellans.... rogo vos ut*, etc. Anacoluthe.

160-162. Γαιάοχον : πολιοῦχον. Cf. Eschyle, *Sept*, 109 : Θεοὶ πολισσοῦχοι χθονός. Artémis, surnommée Εὔκλεια (d'où θρόνον εὐκλέα), était en Béotie l'objet d'un culte particulier. A Thèbes, son temple était situé sur l'*agora* de la ville basse (Pausanias, IX, XVII, 1). Dans le voisinage, se trouvaient des statues d'Apollon Boëdromios et d'Athéné Zostéria. [Schneidewin.] Κυκλόεντ' ἀγορᾶς θρόνον.... θάσσει équivaut à θάσσει ἐν ἀγορᾷ κυκλοέσσῃ. Les places publiques, chez les Anciens, étaient ordinairement rondes : d'où les expressions ἱερῷ ἐνὶ κύκλῳ (Homère, *Iliade*, XVIII, 504) ; ἀγορᾶς χραίνων κύκλον (Euripide, *Oreste*, 919). [Dindorf.] Εὐκλέα : comme εὐκλεᾶ. Voy. Ellendt.

165. Ὑπερορνυμένας, *desuper ingruente*, fondant sur....

166. Ἠνύσατ' ἐκτοπίαν, vous avez chassé.

Ὦ πόποι, ἀνάριθμα γὰρ φέρω [Strophe 2.] 167
πήματα· νοσεῖ δέ μοι πρόπας στόλος, οὐδ' ἔνι φροντίδος ἔγχος
ᾧ τις ἀλέξεται. Οὔτε γὰρ ἔκγονα 171
κλυτᾶς χθονὸς αὔξεται οὔτε τόκοισιν
ἰηίων καμάτων ἀνέχουσι γυναῖκες· 174
ἄλλον δ' ἂν ἄλλῳ προσίδοις ἅπερ εὔπτερον ὄρνιν
κρεῖσσον ἀμαιμακέτου πυρὸς ὄρμενον
ἀκτὰν πρὸς ἑσπέρου θεοῦ·
ὧν πόλις ἀνάριθμος ὄλλυται· [Antistrophe 2.]
νηλέα δὲ γένεθλα πρὸς πέδῳ θαναταφόρα κεῖται ἀνοίκτως· 181
ἐν δ' ἄλοχοι πολιαί τ' ἔπι ματέρες
ἀχὰν παραβώμιον ἄλλοθεν ἄλλαι

TL. 171. τις (ι fait d'un η). — 175. ἅπερ, changé anciennement en ἅιπερ. — 176. κρείσσων, ensuite corrigé. — ἀμαιμακέτου (une lettre supprimée après ἀμ). — 180. δ' ἀ γενεθλα. — θαναταφόρα, puis θαναταφόρωι. — 183. ἀκτὰν (au lieu de ἀχὰν).

NC. 175. Dobrée : ἂν ἄλλᾳ. — 183. Ἀχὰν, correction de Nauck. Cf. *Ajax*, 579 : Ἐπισκήνους γόους. Eur. *Phén.* 1749 : Ἀμφιβωμίους λιτάς. Le commencement du vers 177, où se trouve le mot ἀκτάν, a pu contribuer à induire le copiste en erreur. Dindorf garde ἀκτὰν (cf. Eschyle, *Choéphores*, 722), et lit ἀκτὰν παρὰ βώμιον ἄλλοθεν ἄλλαι.

167. Construisez : Φέρω γὰρ, ὦ πόποι. Cf. *Électre*, 150 et la note.

169. Στόλος, comme στρατός (*Électre*, 749) ou λαός.

170. Οὐδ' ἔνι φροντίδος ἔγχος. Scholie : Οἷον, οὐκ ἔνεστι τῷ νῷ τῆς φροντίδος ἔγχος. Τοῦτο δὲ, οἷον τὸ διὰ τῆς βουλῆς καὶ προμηθείας γινόμενον ἀλέξημα καὶ ἀμυντήριον.

171. Ἀλέξεται. Futur, comme ἀλεξοίμην au vers 539. Cf. Xénophon, *Anabase*, VII, VII, 3 : Οὐκ ἐπιτρέψομεν ὑμῖν, ἀλλ' ἐὰν ποιῆτε κακῶς τὴν ἡμετέραν χώραν ὡς πολεμίους ἀλεξόμεθα. [Dindorf.]

172. Οὔτε τόκοισιν.... καμάτων ἀνέχουσι, ne se relèvent point de leurs souffrances par des enfantements (ou parce qu'elles sont stériles, ou parce qu'elles meurent en couches). Homère emploie ἀνσχεθέειν dans le sens de *emergere*. (*Odyssée*, V, 320.) [Schneidewin.]

175. Ἄλλον ἄλλῳ équivaut à ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ. Cf. *Ajax*, 866 et la note.

177. Ἀκτὰν πρός (comme πρὸς ἀκτάν) : vers cette même région que Pindare appelle Ἀχέροντος ἀκτὰν.... εὔσκιον (*Pythiques*, XI, 21). — Ἑσπέρου θεοῦ : Hadès, parce que la théologie homérique plaçait le séjour de ce dieu dans la partie occidentale de la terre, vers les lieux où le soleil se couche. Cf. *Odyssée*, XII, 81 : Πρὸς ζόφον εἰς Ἔρεβός τε τετραμμένον. [Schneidewin.]

178. Ὧν ἀνάριθμος. Cf. *Élect.* 232 : Ἀνάριθμος.... θρήνων. *Trachin.* 247 : Ἡμερῶν ἀνήριθμον. *Ajax*, 601 : Μηνῶν (?) ἀνήριθμος. L'épithète ἀνάριθμος, dont le poëte qualifie la cité, ne convient pourtant, dans sa pensée, qu'aux citoyens morts. C'est ce que marque le complément ὧν. Voir, pour cette acception restrictive du génitif, Matthiæ, p. 669-670 ; et pour l'emploi de ce cas avec les adjectifs commençant par ἀ privatif, Ellendt, au mot μεσόμφαλος.

180. Θαναταφόρα. Ici : dont le contact est mortel.

182. Ἐν δέ. Cf. 27. *Ajax*, 675 et la note. — Ἔπι est pris de même adverbialement, et équivaut à ἐπὶ ou πρὸς ταύταις.

183. Ἀχὰν παραβώμιον. Voir NC.

λυγρῶν πόνων ἱκετῆρες ἐπιστενάχουσιν.
Παιὰν δὲ λάμπει στονόεσσά τε γῆρυς ὅμαυλος·
ὧν ὕπερ, ὦ χρυσέα θύγατερ Διός,
εὐῶπα πέμψον ἀλκάν·
Ἄρεά τε τὸν μαλερόν, ὃς νῦν ἄχαλκος ἀσπίδων [Strophe 3.]
φλέγει με περιβόατος ἀντιάζων,
παλίσσυτον δράμημα νωτίσαι πάτρας
ἄπουρον, εἴτ' ἐς μέγαν
θάλαμον Ἀμφιτρίτας,
εἴτ' ἐς τὸν ἀπόξενον ὅρμων
Θρῄκιον κλύδωνα·
τέλει γὰρ εἴ τι νὺξ ἀφῇ,
τοῦτ' ἐπ' ἦμαρ ἔρχεται·

TL. 185. ἱκτῆρες. — ἐπιστονάχουσι. — 186. παιὼν, puis παιὰν. — 194. ἔπουρον. — 196. ὅρμον. — 197. θρηΐκιον.

NC. 186. Παιὼν se trouve aussi dans le lemme de la scholie. — Une copie porte ὅμαυδος. — 191. Dindorf lit περιβόατον, et (avec Hermann) ἀντιάζω. — 194. « Duplicem « scripturam explicat scholiasta, alteram vitiosam ἐπ' οὖρον, alteram rectam ἄπουρον. » [Dindorf.] — 196. Ὅρμων, correction de Dœderlein. — 198-199. Le texte est évidemment altéré. Dindorf approuve la conjecture de Hermann, τελεῖν, et interprète τελεῖν γὰρ εἴ (ου ᾗ) τι νὺξ ἀφῇ κτλ., « *nox si* (vel *ubi*) *quid malorum perficiendum reliquerit, id dies aggreditur et perficit.* » — Meineke : τοῦτ' ἐπ' ἦμαρ οἴχεται (*interdiu perit*).

184-185. Λυγρῶν πόνων ἱκετῆρες. Schneidewin et Dindorf : Ἱκετεύουσαι ὑπὲρ λυγρῶν πόνων. Cf. 81.

186. Παιὰν δὲ λάμπει. Cf. λαμπρὰ φωνή et l'expression de Bacchylide : Ὕμνοι φλέγοντι (dans l'*Anthologie* de Stobée, LV, 3). [Dindorf.]

187. Ὕπερ, au nom de, par égard pour.

190. Ἄχαλκος ἀσπίδων. Cf. 178; *Électre*, 36 : Ἄσκευος ἀσπίδων.

191. Περιβόατος. Scholiaste : Μετὰ βοῆς καὶ οἰμωγῆς (les cris et les gémissements des Thébains). — Ἀντιάζων, allant à la rencontre de, attaquant. Cf. Hérodote, I, 166 : Οἱ δὲ Φωκαιέες.... ἠντίαζον ἐς τὸ Σαρδόνιον καλεόμενον πέλαγος. Συμμισγόντων δὲ τῇ ναυμαχίῃ Καδμείη τις νίκη τοῖσι Φωκαιεῦσι ἐγένετο.

192-193. Νωτίσαι, *terga vertere*. Παλίσσυτον.... νωτίσαι.... ἄπουρον « eadem « fere copia verborum dictum est qua in « *OEdip. Col.* 234 : Τῶν δ' ἑδράνων πάλιν ἔκτοπος | αὖθις ἀφορμος ἐμᾶς χθονὸς « ἔκθορε. » [Dindorf.] Παλίσσυτον δράμημα νωτίσαι est construit comme φεύγειν φυγήν, et il faut sous-entendre devant le verbe un mot que sa signification rapproche de πέμψον (vers 189) : δός, par exemple.

195. Μέγαν θάλαμον Ἀμφιτρίτας, « mare « Atlanticum, cui in verbis proximis Θρῄ- « κιον κλύδωνα, Pontus Euxinus oppositus « est : quæ duo maria pro orbis terrarum « finibus ab veteribus habita sunt. Cf. Ci- « cer. *Somn. Scipion.* VI : *Circumfuso* « *illo, quod Atlanticum, quod magnum* « *appellatis*. Theon in Arati *Phænom.* « XXVI : Ὠκεανὸς δὲ ἡ ἐκτὸς καὶ μεγάλη. « θάλασσα καλεῖται. Eurip. *Hippol.* 3 : « Ὅσοι δὲ Πόντον τερμόνων τ' Ἀτλαντι- « κῶν | ναίουσιν εἴσω. » [Dindorf.]

196. Ἀπόξενον ὅρμων équivaut à ἄνευ ξενίων ὅρμων. Cf. *Ajax*, 321 : Ἀψόφητος ὀξέων κωκυμάτων. En effet, ἀπόξενος équivaut ici à ἄξενος, comme au vers 215, ἀπότιμος a le sens d'ἄτιμος, suivant l'interprétation d'Hésychius. [Dindorf.]

198-199. Τέλει γὰρ εἴ τι κτλ., « omnino

τόν, ὦ τᾶν πυρφόρων
ἀστραπᾶν κράτη νέμων,
ὦ Ζεῦ πάτερ, ὑπὸ σῷ φθίσον κεραυνῷ.
Λύκει' ἄναξ, τά τε σὰ χρυσοστρόφων ἀπ' ἀγκυλᾶν [Ant. 3.]
βέλεα θέλοιμ' ἂν ἀδάματ' ἐνδατεῖσθαι
ἀρωγὰ προσταθέντα, τάς τε πυρφόρους
Ἀρτέμιδος αἴγλας, ξὺν αἷς
Λύκι' ὄρεα διᾴσσει·
τὸν χρυσομίτραν τε κικλήσκω,
τᾶσδ' ἐπώνυμον γᾶς,
οἰνῶπα Βάκχον εὔιον,
Μαινάδων μονόστολον
πελασθῆναι φλέγοντ'
ἀγλαῶπι — ◡ —

TL. 200. τᾶν manque. — 204. ἀγκύλων. — 205. ἀδάμαστ'. — 208. λύκει', ensuite changé en Λύκι' par le copiste lui-même, puis rétabli à une époque ancienne. — 208. διαίσσει. — 209. κεκλήσκω. — 212. μονόστολον avec la note, γρ. ὁμόστολον, de la main du réviseur.

NC. 199. Ritter : τοῦτ' ἐπ'. — 200. Nous lisons comme Hermann. — 204. Ἀγκυλᾶν, correction d'Elmsley. — 206. Ritter : σ' ἀρωγὰ. — Dindorf : προσταχθέντα. Nous aimerions mieux écrire [nous voyons que c'est la leçon d'une copie] προστεθέντα (*adjuncta*), qui irait assez bien avec ἀρωγά (*socia*). La forme προστεθέντος se rencontre dans un fragment de l'*OEnomaus* (fr. 474. Ahrens-Didot). — 211. M. Schmidt : εὐίων. — 212. La correction ὁμόστολον est sans doute fort légère : mais, comme la plupart de celles que précède le signe γρ. dans notre manuscrit, elle paraît être purement conjecturale; et il nous semble qu'elle gâte le sens, loin de l'améliorer. Nous lisons donc μονόστολον avec Brunck. — 214. « Post ἀγλαῶπι adjectivum aliquod excidisse videtur, quod cre- « tici mensuram habuit. » [Dindorf.]

« enim si quid reliqui nox fecit, id inse- « quens absumit dies. » [Brunck-Benlœw.] Pour le subjonctif avec εἰ, voyez 874; Matthiæ, page 1080.

201. Κράτη νέμων. Cf. 237. *Ajax*, 1016.

205. Ἐνδατεῖσθαι. « Scholiasta recte « videtur interpretari καταμερίζεσθαι, *dis- « tribui*, i. e. immitti. Significationis pas- « sivæ (nam plerumque mediam habet) « exemplum Schneiderus memoravit ex « Nicandri *Ther.* 509. » [Dindorf.]

206. Προσταθέντα est expliqué dans un manuscrit par la glose προστατήρια. Προστατήριος était un des surnoms d'Apollon.

207-208. Artémis (surnommée φωσφόρος, σελασφόρος) est représentée sur certains monuments avec des flambeaux dans les deux mains (διπύρους ἀνέχουσα λαμπάδας, Aristophane, *Grenouilles*, 1362; Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν ‖ θεὰν ἐλαφαβόλον ἀμφίπυρον, Sophocle, *Trachiniennes*, 214). La Lycie était sa patrie, aussi bien que celle d'Apollon. [Schneidewin.]

209. Τὸν χρυσομίτραν τε κικλήσκω. Cf., pour le changement de tournure, *Ajax*, 862.

210. Ἐπώνυμον. Bacchus, comme né à Thèbes, est appelé souvent Καδμεῖος ἄναξ, Βοιωτός ou Βοιώτιος θεός; et Thèbes est désignée dans les *Trachiniennes*, 510, sous le nom de Βακχία Θήβη. [Schneidewin.]

212. Μαινάδων μονόστολον, voyageant sans les Ménades (son cortége habituel, qui ne lui serait d'aucun secours pour lutter contre la peste).

πεύκᾳ 'πὶ τὸν ἀπότιμον ἐν θεοῖς θεόν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰτεῖς· ἃ δ' αἰτεῖς, τἄμ' ἐὰν θέλῃς ἔπη
κλύων δέχεσθαι τῇ νόσῳ θ' ὑπηρετεῖν,
ἀλκὴν λάβοις ἂν κἀνακούφισιν κακῶν·
ἅ γ' οὐ ξένος μὲν τοῦ λόγου τοῦδ' ἐξερῶ,
ξένος δὲ τοῦ πραχθέντος. Οὐ γὰρ ἂν μακρὰν
ἴχνευον αὐτὸ, μὴ οὐκ ἔχων τι σύμβολον.
Νῦν δ', ὕστερος γὰρ ἀστὸς εἰς ἀστοὺς τελῶ,
ὑμῖν προφωνῶ πᾶσι Καδμείοις τάδε·
Ὅστις ποθ' ὑμῶν Λάϊον τὸν Λαβδάκου
κάτοιδεν ἀνδρὸς ἐκ τίνος διώλετο,
τοῦτον κελεύω πάντα σημαίνειν ἐμοί·
κεἰ μὲν φοβεῖται, τοὐπίκλημ' ὑπεξελὼν
αὐτὸς καθ' αὑτοῦ· πείσεται γὰρ ἄλλο μὲν
ἀστεργὲς οὐδὲν, γῆς δ' ἄπεισιν ἀσφαλής.
Εἰ δ' αὖ τις ἄλλον οἶδεν ἐξ ἄλλης χθονὸς
τὸν αὐτόχειρα, μὴ σιωπάτω· τὸ γὰρ

TL. 215. πεύκᾳ ἐπὶ. — 219. ἃ 'γὼ. — 223. πᾶσιν. — 229. ἀσφαλής:, avec la note plus moderne : γρ. ἀβλαβής. (C'est la leçon de plusieurs copies.)

NC. 217. Nauck : τῷ θεῷ θ'. — 219. Ἅ γ' οὐ, correction de Wolff. — 221. Schneidewin : αὐτὸς. — 227. Rauchenstein : ὑπεξέλοι. K. Halm : ὑπεξελεῖν. — 230. Nauck : ἐλθόντ'.... ἐξ ἄλλης πόλεως. Au lieu de ΑΛΛΗΣ on pourrait lire peut-être ΑΜΗΣ (cf. *Électre*, 279). Rien de plus naturel qu'une telle faute, surtout peu après ἄλλον. [Nous voyons qu'on attribue cette conjecture à Seyffert.]

215. Πεύκᾳ. D'autres poëtes parlent des torches de Bacchus, par exemple Euripide, *Ion*, 716, Aristophane, *Nuées*, 603. [Dindorf.] — Τὸν ἀπότιμον ἐν θεοῖς θεόν. Cf. 196. On peut rapprocher les paroles de Zeus à Arès dans l'*Iliade*, V, 890.

216. Αἰτεῖς· ἃ δ' αἰτεῖς.... Cf. Ménandre (dans l'*Anthologie* de Stobée, X, 6) : Λέγεις· ἃ δὲ λέγεις ἕνεκα τοῦ λαβεῖν λέγεις. [Dindorf.]

217. Ὑπηρετεῖν, « id est ἐπαρκεῖν καὶ « συμπράττειν, ut explicat scholiasta : quod « ὑπηρετεῖν dicitur, quia ea facienda sunt « quæ morbi natura et ratio exigit. » [Dind.]

219-220. Ἅ γ' οὐ ξένος μὲν κτλ., paroles que je prononcerai (ou, plus exactement, « attendu que, ces paroles, je les prononcerai »), non étranger au récit de ce qui s'est passé, si je suis étranger au fait même.

221. Μὴ οὐκ ἔχων. Cf. 13.

222. Ὕστερος : à savoir τοῦ πραχθέντος. — Ἀστὸς εἰς ἀστοὺς τελῶ, « civis « inter cives receptus sum. » [Dindorf.]

227. Κεἰ μὲν φοβεῖται, même s'il redoute un châtiment; en d'autres termes, s'il est lui-même le coupable. Ce sens résulte de la corrélation, marquée par μέν et δέ, qui existe entre ce vers et le vers 230. — Τοὐπίκλημ' ὑπεξελὼν αὐτὸς καθ' αὑτοῦ : sous-entendu σημαινέτω, dont κελεύω σημαίνειν tient la place au vers précédent. Ainsi complétée, la phrase signifie : « Qu'il révèle tout, dérobant ainsi (aux autres, à ceux qui pourraient le dénoncer, s'il ne les prévenait par un aveu), l'accusation à porter contre lui, encourue par lui. »

229. Ἀσφαλής équivaut à ἀσφαλεῖ ξὺν ἐξόδῳ (*OEd. Col.* 1288).

κέρδος τελῶ 'γὼ χἠ χάρις προσκείσεται.
Εἰ δ' αὖ σιωπήσεσθε, καί τις ἢ φίλου
δείσας ἀπώσει τοὔπος ἢ χαὐτοῦ τόδε,
ἀκ τῶνδε δράσω, ταῦτα χρὴ κλύειν ἐμοῦ.
Τὸν ἄνδρ' ἀπαυδῶ τοῦτον, ὅστις ἐστὶ, γῆς
τῆσδ', ἧς ἐγὼ κράτη τε καὶ θρόνους νέμω,
μήτ' ἐσδέχεσθαι μήτε προσφωνεῖν τινα,
μήτ' ἐν θεῶν εὐχαῖσι μήτε θύμασιν
κοινὸν ποιεῖσθαι, μήτε χέρνιβος νέμειν·
ὠθεῖν δ' ἀπ' οἴκων πάντας, ὡς μιάσματος
τοῦδ' ἡμιν ὄντος, ὡς τὸ Πυθικὸν θεοῦ
μαντεῖον ἐξέφηνεν ἀρτίως ἐμοί.
Ἐγὼ μὲν οὖν τοιόσδε τῷ τε δαίμονι
τῷ τ' ἀνδρὶ τῷ θανόντι σύμμαχος πέλω.
Ὑμῖν δὲ ταῦτα πάντ' ἐπισκήπτω τελεῖν,

TL. 232. χ' ἡ χάρις, avec un ν, de première main, au-dessus du ρ. — 234. ἀπώσει, changé anciennement en ἀπώσηι; au-dessus de σηιτο, trois lettres grattées, dont γι. — 236. των, plus tard τὸν. — 240. χέρνιβος, changé anciennement en χέρνιβας. — 245. Après πέλω, viennent les vers 267-272 de notre édition. — 246. ταῦτὰ (ταῦ, addition ancienne).

NC. 239. Elmsley : μηδὲ. — 240. Χέρνιβος est la leçon de Bergk. Ce génitif se trouve chez Démosthène, *Leptin.* § 158 ; p. 505 (voy. l'éd. Vœmel). Cf. un fragment attribué à Sophocle par Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V, p. 716 Potter. — 244-245. Todt transpose ce vers à la suite de 262. — 246-272. « Versus 246-251 (κατεύχομαι δὲ — ἀρτίως ἠρασάμην) in « locum suum (267-272) reposuit O. Ribbeckius, erroris originem ab verbis ὑμῖν δὲ in « initio versuum 252 et 273 positis repetens, quæ fecerint ut versus in margine exemplaris « antiquioris positi loco alieno insererentur. Recte autem restituto versuum ordine verba « ἅπερ τοῖσδ' ἀρτίως ἠρασάμην habent quo referantur : non habent, si versus eo ordine « leguntur quo in codice positi sunt. » [Dindorf.] La remarque suivante de Nauck, concernant le vers 246 de notre édition, corrobore l'opinion de Ribbeck : « Ταῦτα πάντ' au lieu de τὰ πάντ' n'est pas vraisemblable : je conjecture τἀπιόντ' (*das weitere*). »

232. Τελῶ, futur attique pour τελέσω. — Κέρδος et χάρις sont réunis de même au vers 191 des *Trachiniennes* : Ὅπως πρὸς σοῦ τι κερδάναιμι καὶ κτῴμην χάριν. [Dindorf.] — Τὸ γὰρ κέρδος τελῶ. Nous dirions de même en français, avec l'article : C'est moi qui me charge de *la* récompense.

234. Τοὔπος τόδε équivaut à τὴν αἰτίαν ταύτην : le nom de meurtrier, c'est-à-dire l'imputation de meurtre.

235. Ἐκ τῶνδε, dès lors.

236-238. Ὅστις ἐστί. Cf. *Él.*, 1123. — Construisez : Ἀπαυδῶ μήτε τινὰ τῆσδε γῆς.... εἰσδέχεσθαι τοῦτον τὸν ἄνδρα, et suppléez, devant ὠθεῖν, κελεύω dont l'idée est contenue dans ἀπαυδῶ. Κράτη τε καὶ θρόνους. Cf. *Ant.*, 173. — Κράτη... νέμω. Cf. 201 ; *Ajax*, 1016.

240. Κοινὸν ποιεῖσθαι équivaut à κοινωνὸν ποιεῖσθαι, prendre pour associé, s'associer. Cf. Démosthène, p. 431 : σπονδῶν καὶ κρατήρων κοινωνοὺς πεποίησθε. [Dindorf.] — Χέρνιβος : génitif partitif.

244-245. Τοιόσδε.... σύμμαχος πέλω

ὑπέρ τ' ἐμαυτοῦ, τοῦ θεοῦ τε, τῆσδέ τε
γῆς ὧδ' ἀκάρπως κἀθέως ἐφθαρμένης.
Οὐδ' εἰ γὰρ ἦν τὸ πρᾶγμα μὴ θεήλατον,
ἀκάθαρτον ὑμᾶς εἰκὸς ἦν οὕτως ἐᾶν,
ἀνδρός γ' ἀρίστου βασιλέως τ' ὀλωλότος,
ἀλλ' ἐξερευνᾶν · νῦν δ', ἐπεὶ κυρῶ τ' ἐγὼ
ἔχων μὲν ἀρχὰς ἃς ἐκεῖνος εἶχε πρίν,
ἔχων δὲ λέκτρα καὶ γυναῖχ' ὁμόσπορον,
κοινῶν τε παίδων κοίν' ἄν, εἰ κείνῳ γένος
μὴ 'δυστύχησεν, ἦν ἂν ἐκπεφυκότα,
νῦν δ' ἐς τὸ κείνου κρᾶτ' ἐνήλαθ' ἡ τύχη · —
ἀνθ' ὧν ἐγὼ τάδ', ὡσπερεὶ τοῦ 'μοῦ πατρός,
ὑπερμαχοῦμαι κἀπὶ πάντ' ἀφίξομαι,
ζητῶν τὸν αὐτόχειρα τοῦ φόνου λαβεῖν,
τῷ Λαβδακείῳ παιδὶ Πολυδώρου τε καὶ
τοῦ πρόσθε Κάδμου τοῦ πάλαι τ' Ἀγήνορος ·

TL. 247. τε omis d'abord après τῆσδε, mais rétabli à une époque ancienne. — 251. τ' : addition ancienne [leçon primitive, selon Wolff et Campbell]. — 252. ἐπικυρῶ. — 254. ἔχων : le ν ajouté à une époque ancienne. — 255. κείνω. — 259. πᾶντ', plus tard corrigé.

NC. 248. Heimsœth : κἀτέχνως. (Κἀθέως peut provenir de τοῦ θεοῦ, v. 247.) — 250. Hartung : ἡμᾶς. — 255. Au lieu de κοίν' ἄν, Nauck propose κύματ' (comme κυήματα). — 257. Rejeté par Deventer. — 258. Mudge : τοῦδ'. — 259. Nauck : πᾶν. Cf. TL. — 261-262. Rejetés par Burges.

équivaut à peu près à τοιάνδε συμμαχίαν παρέχω.

248. Ἀκάρπως κἀθέως. Scholiaste moderne : Τῷ μὴ καρποφορεῖν καὶ μὴ ἐπιμελεῖσθαι αὐτῆς τινα τῶν θεῶν. Cf. *Électre*, 1181 : Ὦ σῶμ' ἀτίμως κἀθέως ἐφθαρμένον.

249-260. Construisez : Οὐδὲ γὰρ εἰ (car, pas même en admettant que) τὸ πρᾶγμα μὴ θεήλατον ἦν. — Τὸ πρᾶγμα : c'est-à-dire ἡ κάθαρσις. — Θεήλατον, procédant d'une volonté divine, commandé par les dieux. — Ἀκάθαρτον Suppléez τὴν γῆν.

254. Ὁμόσπορον. Scholiaste moderne : Εἰς ἣν ἔσπειρε καὶ ἐκεῖνος καὶ ἐγώ.

255. Κοινῶν.... παίδων κοινά. Dindorf interprète : Κοινῶν παίδων κοινωνία.

256. Μὴ 'δυστύχησεν. Scholiaste : Ὥστε μὴ παιδοποιήσασθαι. Cf. Euripide, *Suppliantes*, 66 : Εὐτεκνίᾳ | δυστυχίαν τὰν παρ' ἐμοὶ | καθελεῖν. *Andromaque*, 713 : Ἀλλ' εἰ τὸ κείνης δυστυχεῖ παίδων πέρι, | ἄπαιδας ἡμᾶς δεῖ καταστῆναι τέκνων. [Schneidewin.] A ce moment, Œdipe ne sait pas même que Laïus ait eu un fils.

257-258. Le tiret indique une anacoluthe, justifiée ici par la longueur de la parenthèse qui suit νῦν δέ (vers 262) : au lieu de ἀνθ' ὧν, on attendrait ἀντὶ τούτων. — Τάδ(ε). Cf. *Ajax*, 1346 : Σὺ ταῦτ', Ὀδυσσεῦ, τοῦδ' ὑπερμαχεῖς ἐμοί;

259. Κἀπὶ πάντ' ἀφίξομαι. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 284 : Ἐς πᾶν ἀφῖγμαι κοὐδὲν εἴργασμαι πλέον. [Dindorf.]

261. Τῷ Λαβδακείῳ παιδὶ Πολυδώρου τε. Cf. Euripide, *Médée*, 404 : Τοῖς Σισυφείοις τοῖς τ' Ἰάσονος γάμοις. Hérodote, V, 59, appelle Laïus τὸν Λαβδάκου τοῦ Πολυδώρου τοῦ Κάδμου. [Schneidewin.]

καὶ ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν εὔχομαι θεοὺς
μήτ' ἀροτὸν αὐτοῖς γῆς ἀνιέναι τινὰ
μήτ' οὖν γυναικῶν παῖδας, ἀλλὰ τῷ πότμῳ
τῷ νῦν φθερεῖσθαι κἄτι τοῦδ' ἐχθίονι·
κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότ', εἴτε τις
εἷς ὢν λέληθεν εἴτε πλειόνων μέτα,
κακὸν κακῶς νιν ἄμορον ἐκτρῖψαι βίον.
Ἐπεύχομαι δ', οἴκοισιν εἰ ξυνέστιος
ἐν τοῖς ἐμοῖς γένοιτ' ἐμοῦ συνειδότος,
παθεῖν ἅπερ τοῖσδ' ἀρτίως ἠρασάμην.
Ὑμῖν δὲ τοῖς ἄλλοισι Καδμείοις, ὅσοις
τάδ' ἔστ' ἀρέσκονθ', ἥ τε σύμμαχος Δίκη
χοἱ πάντες εὖ ξυνεῖεν εἰσαεὶ θεοί.

ΧΟΡΟΣ.

Ὥσπερ μ' ἀραῖον ἔλαβες, ὧδ', ἄναξ, ἐρῶ·
οὔτ' ἔκτανον γὰρ οὔτε τὸν κτανόντ' ἔχω
δεῖξαι. Τὸ δὲ ζήτημα τοῦ πέμψαντος ἦν

TL. 264. ἄροτον. — γῆν. — 265. παίδας. — 267-272. Voyez 245. — 267. δεδρακότα. — 269. ἀμοιρον (une lettre, peut-être κ, supprimée devant α). — 271. γένοιτ' ἂν, ἂν ensuite supprimé. — 277. κτανόν, puis κτανόντ', correction du réviseur.

NC. 264. Nous accentuons ἀροτὸν comme Ellendt, la règle que donne le scholiaste de l'*Iliade* (XIX, 223), au sujet de ἄμητος et ἀμητός, paraissant également applicable ici : Ἄμητος ὁ καιρὸς τοῦ ἀμᾶν προπαροξυτόνως· ὀξύνεται δὲ αὐτὸς ὁ καρπός. Cf. Eustathe (page 814, ligne 27). — M. Schmidt : αὖθις. — Γῆς, correction de Vauvilliers. — 266. Une copie : φθαρῆναι. — 269. Ἄμορον, correction de Porson. Blaydes : δύσμορον τρῖψαι βίον. Wolff, avec deux copies, et Burton : κακὸν κακῶς ἄμοιρον ἐκτρῖψαι βίον. « Un grammairien peut avoir intercalé νιν, pour empêcher qu'on ne rapportât κακόν à βίον. » — 276. Ἀραῖον εἷλες chez Eustathe, page 1809, ligne 14.

263. Joignez τοῖς ταῦτα μὴ δρῶσιν.

264. Ἀροτόν, *segetem*. — Αὐτοῖς ne sert qu'à rappeler ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν, qui est au vers précédent.

266. Φθερεῖσθαι, qu'ils périssent. On trouve pareillement l'infinitif futur après les verbes βούλομαι, δύναμαι et quelques autres de signification analogue. Cf. Matthiæ, page 1019.

267-268. Εἷς joint à τις forme une locution très-usitée. Voir Matthiæ, page 959. — Ὢν λέληθεν : ἐστί suffirait pour le sens. — Πλειόνων. OEdipe fait allusion à la troupe de brigands dont Créon a parlé plus haut, au vers 122.

269. Νιν représente et rappelle τὸν δεδρακότα, du vers 267. Cf. 264. — Ἐκτρῖψαι, *ad finem usque conterere*. [Musgrave.]

274. Τάδ' ἐστ' ἀρέσκον(τα) : périphrase fréquente chez Sophocle. Cf. 90, 126, 1146. — Ἥ τε σύμμαχος Δίκη. Entendez : Ἥ τε Δίκη σύμμαχος γενομένη.

276. Ὥσπερ μ' ἀραῖον ἔλαβες, ὧδε.... Comme tes imprécations m'obligent de le faire, c'est-à-dire avec franchise.

277. Γάρ, *nempe*.

278-279. Τὸ δὲ ζήτημα.... τόδ' εἰπεῖν, de nous révéler ce secret qui est l'objet de nos recherches. — Πέμψαντος : s.-ent. τὰς μαντείας. Cf. 149.

Φοίβου τόδ' εἰπεῖν, ὅστις εἴργασταί ποτε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δίκαι' ἔλεξας· ἀλλ' ἀναγκάσαι θεοὺς
ἂν μὴ θέλωσιν οὐδ' ἂν εἷς δύναιτ' ἀνήρ.

ΧΟΡΟΣ.

Τὰ δεύτερ' ἐκ τῶνδ' ἂν λέγοιμ' ἁμοὶ δοκεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ καὶ τρίτ' ἐστὶ, μὴ παρῇς τὸ μὴ οὐ φράσαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνακτ' ἄνακτι ταὔθ' ὁρῶντ' ἐπίσταμαι
μάλιστα Φοίβῳ Τειρεσίαν, παρ' οὗ τις ἂν
σκοπῶν τάδ', ὦναξ, ἐκμάθοι σαφέστατα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην·
ἔπεμψα γὰρ Κρέοντος εἰπόντος διπλοῦς
πομπούς· πάλαι δὲ μὴ παρὼν θαυμάζεται.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν τά γ' ἄλλα κωφὰ καὶ παλαί' ἔπη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὰ ποῖα ταῦτα; πάντα γὰρ σκοπῶ λόγον.

ΧΟΡΟΣ.

Θανεῖν ἐλέχθη πρός τινων ὁδοιπόρων.

TL. 281. ἄν, puis ἂν. — οὐδεὶς. — δύναιτο. — 282. ἅ μου, puis ἅ μοι. — 281. ταὶθ'. — 287. οὐχεναργῶς, anciennement corrigé. — 290. τ' au lieu de γ'.

NC. 281. Οὐδ' ἂν εἷς est dans plusieurs copies. « Οὐδεεὶς mediæ novæque comœdiæ « poetæ dixerunt, nusquam Æschylus, Sophocles et Euripides. » [Dindorf.] — 287. M. Schmidt : τοῦτ' εἰάσαμεν. — 290. D'après Ellendt, une copie porte μάταί' ἔπη. — 292. Schrwald : ὁδοιπορῶν.

282. Τὰ δεύτερ' ἐκ τῶνδ(ε), en second lieu, *secundum hæc*. Cf. 235 : Ἀκ τῶνδε δράσω. — Ἂν λέγοιμ(ι), je pourrais, je puis dire (si tu le veux). Cf. 95.

283. Μὴ παρῇς τὸ μὴ οὐ φράσαι, n'omets pas de les dire. Cf. *Antigone*, 544. Matthiæ, pages 1108-1109.

284. Ἄνακτ' ἄνακτι. Scholiaste moderne : Ἄνακτα λέγει τὸν Ἀπόλλωνα καὶ τὸν Τειρεσίαν, τὸν μὲν, ὡς φύσει ἀνάσσοντα, τὸν δὲ Τειρεσίαν, ὡς ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων οὕτω τιμώμενον, διὰ τὸ κράτος τῆς μαντικῆς. — Ταὔθ' (τὰ αὐτὰ) ὁρῶντα, *eadem videntem, æque intelligentem*. [Bothe.]

285. Μάλιστα : μάλιστα τῶν μάντεων.

287. Ἀλλ' οὐκ ἐν ἀργοῖς οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην, *ne hoc quidem infectum esse sivi*. Cf. *Ajax*, 971 : Ἐν κενοῖς ὑβριζέτω. Le moyen, parce que l'intérêt d'Œdipe paraissait exiger cet envoi. [Schneidewin.]

290. Κωφά. Scholiaste : Οὐδὲν σαφὲς ἔχοντα. — Παλαι(ά). Bothe : σαθρά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἤκουσα κἀγώ· τὸν δ' ἰδόντ' οὐδεὶς ὁρᾷ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' εἴ τι μὲν δὴ δειμάτων ἔχει μέρος,
τὰς σὰς ἀκούων οὐ μενεῖ τοιάσδ' ἀράς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὧι μή 'στι δρῶντι τάρβος, οὐδ' ἔπος φοβεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' οὐξελέγξων αὐτὸν ἔστιν· οἵδε γὰρ
τὸν θεῖον ἤδη μάντιν ὧδ' ἄγουσιν, ᾧ
τἀληθὲς ἐμπέφυκεν ἀνθρώπων μόνῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ πάντα νωμῶν Τειρεσία, διδακτά τε
ἄρρητά τ' οὐράνιά τε καὶ χθονοστιβῆ,
πόλιν μέν, εἰ καὶ μὴ βλέπεις, φρονεῖς δ' ὅμως
οἵᾳ νόσῳ σύνεστιν· ἧς σὲ προστάτην
σωτῆρά τ', ὦναξ, μοῦνον ἐξευρίσκομεν.
Φοῖβος γάρ, εἴ τι μὴ κλύεις τῶν ἀγγέλων,

TL. 294. δειματόστ'. — 297. οὐξελλέγχων, le second λ ensuite supprimé, et un ξ superposé au χ, le tout de première main. — 302. βλέπης. — 305. εἰ καὶ μή. — κλύης, anciennement changé en κλύεις.

NC. 292. On écrit généralement avec un anonyme anglais : τον δε δρῶντ'. — Herwerden : θροεῖ. Heimsœth : ἐρεῖ. — 294. Δειμάτων, correction de Hartung. Cf. *Électre*, 636. Beaucoup de copies portent δείματός γ'. — 305. Εἴ τι μή, correction de Ludolf Stephani. (La faute peut provenir de 302). Schrwald : εἰ σὺ μή. Fritzsche : εἰ μή, καί.

293. Τὸν δ' ἰδόντ' οὐδεὶς ὁρᾷ, « is qui « viderit Laium interfici, a nemine vide« tur, i. e. nusquam conspicitur. » [Wunder.]

294. Εἴ τι.... δειμάτων ἔχει μέρος, s'il a sa part des craintes, c'est-à-dire pour peu qu'il connaisse la crainte. Le coryphée a en vue, comme le fait remarquer Schneidewin, non les témoins du meurtre, mais le meurtrier lui-même.

295. Οὐ μενεῖ, il ne tiendra pas bon, il cédera.

297. Οὐξελέγξων (ὁ ἐξελέγξων).... ἔστιν. Cf. *Électre*, 1197. — Οἵδε. Cf. *Ajax*, 898.

298-299. Ὧι τἀληθὲς ἐμπέφυκεν, en qui la vérité est innée, que la nature a fait dépositaire de la vérité. Cf. 395, note.

300. Ὦ πάντα νωμῶν. « Tiresiæ lau« des verbis similibus celebrat Eteocles « apud Æschylum, *Sept.* 24 : Ὁ μάντις, « οἰωνῶν βοτήρ, ‖ ἐν ὠσὶ νωμῶν καὶ « φρεσὶν πυρὸς δίχα ‖ χρηστηρίους ὄρνι« θας ἀψευδεῖ τέχνῃ. » [Dindorf.] — Νωμῶν équivaut ici, selon Schneidewin, à κρίνων, σκοπῶν, ἐξετάζων.

302. Δ' ὅμως : comme si le précédent membre de phrase était βλέπεις μὲν οὔ.

305. Κλύεις : ἀκήκοας. Cf. *Philoctète*, 261. *Trachiniennes*, 68. — Εἴ τι μή. Cf. plus bas, 969.

πέμψασιν ἡμῖν ἀντέπεμψεν, ἔκλυσιν
μόνην ἂν ἐλθεῖν τοῦδε τοῦ νοσήματος,
εἰ τοὺς κτανόντας Λάϊον μαθόντες εὖ
κτείναιμεν, ἢ γῆς φυγάδας ἐκπεμψαίμεθα.
Σύ νυν φθονήσας μήτ᾽ ἀπ᾽ οἰωνῶν φάτιν
μήτ᾽ εἴ τιν᾽ ἄλλην μαντικῆς ἔχεις ὁδόν,
ῥῦσαι σεαυτὸν καὶ πόλιν, ῥῦσαι δ᾽ ἐμέ,
ῥῦσαι δὲ πᾶν μίασμα τοῦ τεθνηκότος.
Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν· ἄνδρα δ᾽ ὠφελεῖν ἀφ᾽ ὧν
ἔχοι τε καὶ δύναιτο κάλλιστος πόνων.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φεῦ φεῦ, φρονεῖν ὡς δεινὸν ἔνθα μὴ τέλη
λύῃ φρονοῦντι. Ταῦτα γὰρ καλῶς ἐγὼ
εἰδὼς διώλεσ᾽· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ᾽ ἱκόμην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ᾽ ἔστιν; ὡς ἄθυμος εἰσελήλυθας.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἄφες μ᾽ ἐς οἴκους· ῥᾷστα γὰρ τὸ σόν τε σὺ
κἀγὼ διοίσω τοὐμόν, ἢν ἐμοὶ πίθῃ.

TL. 310. σὺ νῦν, puis, beaucoup plus tard, σὺ δ᾽ οὖν. — 311 ἔχειν, plus tard corrigé. — 314. δ᾽ substitué anciennement à σ᾽. — ἀφ᾽ (le φ en surcharge d'abord ἀλ plutôt que ἀπ). — 315. πόνος, avec ων au-dessus de ος, de la main du réviseur.

NC. 307. Blaydes : τήνδε. — 308. Meineke : Μαθόντες ἢ ‖ κτείναιμεν ἢ.... — 310. Σύ νυν, correction d'Elmsley. — 313. Blaydes : λῦσον δὲ. — 314. Sehrwald : ἀνδρί.

313. Ῥῦσαι est pris ici dans une autre acception, ou plutôt construit autrement qu'au vers 312. Le sens est : « Sauve-nous en faisant disparaître la souillure qui cause nos maux. » Cf. le vers 35, où ἐξέλυσας δασμὸν remplace ἐξέλυσας ἡμᾶς δασμοῦ. On dit καθαίρειν δῶμα et καθαίρειν κόπρον; enfin l'expression ῥῦμα πολλῶν κακῶν est parfaitement analogue à celle dont il s'agit. [Schneidewin.] — Πᾶν μίασμα τοῦ τεθνηκότος. « Intelligit omnia quæ propter cædem Laii ut impura indigent expiatione. » [Hermann.]

314. Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν, sur toi repose notre salut. Cf. *OEd. Col.* 247 : Ἐν ὑμῖν ὡς θεῷ ‖ κείμεθα. *Ajax*, 519 : Ἐν σοὶ πᾶσ᾽ ἔγωγε σῴζομαι. Euripide, *Alceste*, 279 : Ἐν σοὶ δ᾽ ἐσμὲν καὶ ζῆν καὶ μή. — Ἄνδρα δ᾽ ὠφελεῖν. « Ἄνδρα non objectum est, ut ἀνὴρ ὠφελεῖσθαι dicatur « (quod si voluisset poeta, ἔχοις τε καὶ « δύναιο potius dixisset quam ἔχοι τε καὶ « δύναιτο), sed subjectum, ut ἀνὴρ ὠφελεῖν dicatur. » [Dindorf.]

316-317. Τέλη λύῃ : absolument comme λυσιτελῇ.

318. Διώλεσ(α) équivaut à ἐπελαθόμην, de même que σῴζειν, φυλάσσειν, signifient souvent *retenir* (dans sa mémoire), *se souvenir*. [Schneidewin.]

321. Διοίσω τοὐμόν, je supporterai mon sort. Si OEdipe savait quel est son sort, il ne pourrait s'y résigner; si Tirésias se voyait contraint de révéler le secret fatal, il maudirait sa destinée, qui est de venir en aide à l'ignorance des hommes.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὔτ' ἔννομ' εἶπας οὔτε προσφιλῆ πόλει
τῇδ', ἥ σ' ἔθρεψε, τήνδ' ἀποστερῶν φάτιν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὁρῶ γὰρ οὐδὲ σοὶ τὸ σὸν φώνημ' ἰὸν
πρὸς καιρόν· ὡς οὖν μηδ' ἐγὼ ταὐτὸν πάθω —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ πρὸς θεῶν φρονῶν γ' ἀποστραφῇς, ἐπεὶ
πάντες σε προσκυνοῦμεν οἵδ' ἱκτήριοι.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Πάντες γὰρ οὐ φρονεῖτ'. Ἐγὼ δ' οὐ μή ποτε
τἄμ' ὡς ἂν εἴπω, μὴ τὰ σ' ἐκφήνω κακά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί φῄς; ξυνειδὼς οὐ φράσεις, ἀλλ' ἐννοεῖς
ἡμᾶς προδοῦναι καὶ καταφθεῖραι πόλιν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἐγὼ οὔτ' ἐμαυτὸν οὔτε σ' ἀλγυνῶ. Τί ταῦτ'
ἄλλως ἐλέγχεις; Οὐ γὰρ ἂν πύθοιό μου.

TL. 322. ἔννομον. — εἶπες, changé plus tard en εἶπας. — προσφιλῆ, avec ες superposé à ῆ, soit de première main, soit par le réviseur. — 324. σου, changé ensuite en σόν par le copiste lui-même. — ἰὸν (ο en surcharge : d'abord ἰὼν, à ce qu'il semble). — 327. σε : d'abord γε. — 329. μὴ τᾶ, ensuite corrigé. — 332. ἐγώ τ'. — ἀλγυνῶ, puis ἀλγύνω.

NC. 322. Nauck : οὔτ' ἔμφρον'. Cf. TL. — Ellendt (*Lex. Soph.* I, 674) ne connaît pas d'autre exemple de εἶπες chez Sophocle, et il en cite dix-neuf (sans variantes) d'εἶπας. — 325. Kvičala : μὴ λέγων. — 326-327. Le scholiaste et la plupart des copies attribuent ces vers au chœur. — 329. Une correction est nécessaire. Nauck lit ἄνωγας εἴπω. C. F. Hermann propose τὰ μάσσον' εἴπω. Meineke : τἄμ', ὡς ἂν ᾖ, φῶ. Nous préférerions peut-être : τἄμ' — ὡς ἔμ' εἴπω, μὴ τὰ σ' — ἐκφήνω κακά. Campbell : εἴπω τάδ' ὡς ἂν μὴ. — 332. La faute ἐγώ τ' (pour ἐγὼ οὔτ') s'explique par l'habitude qu'avaient les anciens copistes d'élider l'une des voyelles ou diphthongues formant crase. La vraie leçon se trouve dans quelques copies, et chez Athénée, X, page 453 E. — Sur l'élision des voyelles à la fin des vers (comme ici ταῦτ'), voyez Athénée, passage cité, et le scholiaste d'Héphestion (éd. Gaisford, vol. I, page 29), qui nous apprend que cette licence était appelée εἶδος Σοφόκλειον, et ἐπισυναλοιφή. [Dindorf.]

324-325. Σοὶ... ἰὸν πρὸς καιρὸν, allant à ton avantage, devant tourner à ton avantage. — Ὡς, afin que. — Μηδ' ἐγώ : comme μὴ καὶ ἐγώ. [Schneidewin.] — Après πάθω, la phrase est interrompue, avant que Tirésias ait eu le temps d'ajouter : *Je me tairai*, ou *je m'en irai*.

326. Φρονῶν γε équivaut ici à εἰ φρονεῖς.

328-329. Ἐγὼ δ' οὐ μή ποτε κτλ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ, ὦ κακῶν κάκιστε, καὶ γὰρ ἂν πέτρου
φύσιν σύ γ' ὀργάνειας, ἐξερεῖς ποτε,
ἀλλ' ὧδ' ἄτεγκτος κἀτελεύτητος φανῇ;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὀργὴν ἐμέμψω τὴν ἐμήν, τὴν σοὶ δ' ὁμοῦ
ναίουσαν οὐ κατεῖδες, ἀλλ' ἐμὲ ψέγεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς γὰρ τοιαῦτ' ἂν οὐκ ἂν ὀργίζοιτ' ἔπη
κλύων, ἃ νῦν σὺ τήνδ' ἀτιμάζεις πόλιν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἥξει γὰρ αὐτά, κἂν ἐγὼ σιγῇ στέγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκοῦν ἅ γ' ἥξει καὶ σὲ χρὴ λέγειν ἐμοί.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐκ ἂν πέρα φράσαιμι. Πρὸς τάδ', εἰ θέλεις,
θυμοῦ δι' ὀργῆς ἥτις ἀγριωτάτη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ μὴν παρήσω γ' οὐδέν, ὡς ὀργῆς ἔχω,

TL. 335. γ' : d'abord τ'. — ἐξερεῖ, plus tard corrigé. — 337. ὀρμὴν (le μ substitué à un γ, qui a été ensuite rétabli à une époque ancienne). — ἐπέμψω. — τὴν σὴν δ'.

NC. 336. Κἀνελεύθερος? Sehrwald propose : κἀπαραίτητος. Ritter met entre crochets ce vers, qui détruit la symétrie du dialogue.

Scholiaste : Οὐκ ἐμφανῶ τὰ ἐμὰ ἔπη, ἵνα μὴ τὰ σὰ εἴπω κακά.

336. Ἄτεγκτος. Scholiaste : Ἀσυμπαθὴς καὶ ἀδάκρυτος. — Ἀτελεύτητος. Scholiaste moderne : Μὴ διδοὺς τέλος τῷ πράγματι.

337-338. Ὀργὴν ἐμέμψω τὴν ἐμήν κτλ. « Quum Œdipus in antecedenti« bus Tiresiam non quod ira arderet, sed « quod alios ira accenderet, reprehenderit, « nemo non intelligit recte a Scholiasta « ὀργὴν τὴν ἐμὴν explicari ita : Ὀργήν, « εἰς ἣν ἐγὼ ἄλλους κινῶ. Sequentia am« bigue dicta esse vidit jam Eustathius « pag. 755, 14, monens : Δοκεῖ μὲν λέ« γειν ὁ Τειρεσίας, ὅτι τὴν σὴν ὀργὴν οὐ « κατεῖδες, τὴν σύμφυτόν σοι. Ἀληθῶς « δὲ λέγει, ὅτι τὴν σὴν ἄλοχον οὐκ οἶδας, « ἤγουν τὴν μητέρα σου, ᾗ συμβιοῖς. « Ὅπερ ὀκνήσας ἐκφῆναι εἶπε τὸ ὁμοῦ « ναίουσαν, ὃ ταυτόν ἐστι τῷ ὁμευνέτιν. « Sensus igitur hic est : *Neque vero vidisti « te esse eum qui aliorum animum ira « accendas, et apud te id habitare, quod « alios ira impleat.* » [Wunder.]

340. Ἀτιμάζεις est construit ici avec un double accusatif, parce que le sens est : Ἃ λέγων ἀτιμάζεις πόλιν. Cf. *Ajax*, 1107 : Τὰ σέμν' ἔπη ‖ κόλαζ' ἐκείνους.

343. Πρὸς τάδε, *propterea, itaque*, πρὸς ταῦτα (*Électre*, 383 ; *Ajax*, 871). Voir cependant *Ajax*, 1018 : Πρὸς οὐδὲν εἰς ἔριν θυμούμενος, et la note.

344. Ἥτις ἀγριωτάτη. Cf. Eschyle. *Sept*, 65 : Καιρὸν ὅστις ὤκιστος λαβέ.

345-346. Joignez οὐδὲν (τούτων) ἅπερ.

ἅπερ ξυνίημ'. Ἴσθι γὰρ δοκῶν ἐμοὶ
καὶ ξυμφυτεῦσαι τοὔργον, εἰργάσθαι θ', ὅσον
μὴ χερσὶ καίνων · εἰ δ' ἐτύγχανες βλέπων,
καὶ τοὔργον ἂν σοῦ τοῦτ' ἔφην εἶναι μόνου.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἄληθες ; ἐννέπω σὲ τῷ κηρύγματι
ᾧπερ προεῖπας ἐμμένειν, κἀφ' ἡμέρας
τῆς νῦν προσαυδᾶν μήτε τούσδε μήτ' ἐμέ,
ὡς ὄντι γῆς τῆσδ' ἀνοσίῳ μιάστορι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως ἀναιδῶς ἐξεκίνησας τόδε
τὸ ῥῆμα, καί που τοῦτο φεύξεσθαι δοκεῖς,

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Πέφευγα · τἀληθὲς γὰρ ἰσχῦον τρέφω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρὸς τοῦ διδαχθείς ; οὐ γὰρ ἔκ γε τῆς τέχνης.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Πρὸς σοῦ · σὺ γάρ μ' ἄκοντα προὐτρέψω λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῖον λόγον; λέγ' αὖθις, ὡς μᾶλλον μάθω.

TL. 347. δ' (au lieu de θ'), plus tard corrige. — 349. εἶναι, addition ancienne. — 351. προσεῖπας. — 355. καὶ ποῦ. — 358. πρὸ σοῦ, plus tard corrigé. — προὐτρέπω, changé plus tard en προὐτρέψω.

NC. 346. Blaydes propose : Ὧνπερ ξυνίημ'. — 347. « Δ' pro θ' codex a m. pr. et apo« grapha plura. Quod perfrequens in codicibus vitium est. Sic vers. 136, 217, 540; *Aj.*, « 834, 836; *Elect.* 555, 667, 937, 1099, 1416. » [Dindorf.] — 349. M. Schmidt : ἤδη μόνου. Kirchhoff : ἅπαν μόνου. Cf. TL. — 351 et 355. Προεῖπας, καί που, corrections de Brunck.

— Ὡς ὀργῆς ἔχω. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 462 : Ἔχοντας εὖ φρενῶν. — Ἴσθι, sache.

354-355. Le second membre καί που.... est seul interrogatif. La phrase entière équivaut à Οὕτως ἀναιδῶς ἐκκινήσας τόδε τὸ ῥῆμα, τοῦτό που φεύξεσθαι δοκεῖς; — Τοῦτο. Scholiaste moderne : τὴν ἀκολουθοῦσαν τῷ ῥήματι βλάβην. Cf. notre note sur *Électre*, 626. Théognis, 810 : Πρὸς θεῶν ἀμπλακίην προφύγοις (c'est-à-dire ἀμπλακίης δίκην).

356. Τρέφω, je porte en moi. Cf. notre note sur le vers 1124 d'*Ajax*. La même idée est exprimée dans d'autres termes, plus bas, au vers 369.

357. Πρὸς τοῦ διδαχθείς; οὐ γὰρ ἔκ γε τῆς τέχνης. Scholiaste : Ἡ ἀπότασις φανερῶς εἰς Κρέοντα. Œdipe, qui rend hommage plus haut (300) au pouvoir de la divination, parle ici de cet art avec une irrévérence dont les exemples, d'ailleurs, ne sont pas rares chez les auteurs anciens. Cf. 709, 712, 743, 857. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 956; *Hélène*, 744; fragment 944 (édit. Wagner-Didot); Hésiode, fragment 124 (éd. Lehrs-Didot).

358. Πρὸς σοῦ : à savoir ἐδιδάχθην τὸ

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐχὶ ξυνῆκας πρόσθεν; ἢ 'κπειρᾷ λέγειν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν γνωστόν· ἀλλ' αὖθις φράσον.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φονέα σὲ φημὶ τἀνδρὸς οὗ ζητεῖς κυρεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' οὔ τι χαίρων δίς γε πημονὰς ἐρεῖς.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἴπω τι δῆτα κἄλλ', ἵν' ὀργίζῃ πλέον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅσον γε χρῄζεις· ὡς μάτην εἰρήσεται.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Λεληθέναι σὲ φημὶ σὺν τοῖς φιλτάτοις
αἴσχισθ' ὁμιλοῦντ', οὐδ' ὁρᾷν ἵν' εἶ κακοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶ γεγηθὼς ταῦτ' ἀεὶ λέξειν δοκεῖς;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἴπερ τί γ' ἐστὶ τῆς ἀληθείας σθένος.

TL. 360. συνῆκας, avec un ξ, d'une écriture différente, mais ancienne, au-dessus du σ initial. — λέγειν [d'abord λέγοι, selon Campbell] : l'ε surmonté d'un ο, et les lettres ειν représentées par une abréviation. — 364. κἄλλ avec un ο, probablement fait de l'apostrophe, au-dessus du second λ. — 367. ἧι, corrigé à une époque ancienne.

NC. 360. Λέγων [conjecture reproduite par Ritter (1870)] nous semblerait préférable à λέγειν, qui peut provenir de la fin du vers 368. Campbell : λόγῳ. Madvig : ἢ ἐκ πείρας λέγεις. « Litera ο super ε posita alludit ad λόγων, quod est in gl. m. recentis εἰ πεῖραν λό- « γων κινεῖς. » [Dindorf.] — 366. Nauck : φημὶ τοῖσι. — 367. Ἧι : même faute qu'au vers 413.

ἀληθὲς λέγειν, *impulsus sum ut verum dicerem*. [Wunder.]

360. Ἦ 'κπειρᾷ λέγειν, « i. e. tentas « me, sperans fore ut plura dicendo me « ipse coarguam. » [Dindorf.] Nous dirions de même en français : *Ou veux-tu me faire parler?*

361. Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν γνωστόν. Scholiaste moderne : Οὐχὶ ξυνῆκα οὕτως, ὥστε εἰπεῖν ἐγνωσμένον ὃ ἐνόησα. Cf. 1131 : Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν ἐν τάχει μνήμης ὕπο. OEdipe ne répond qu'à la première partie de la question. [Schneidewin.]

362. Φονέα σὲ φημὶ κτλ., « peremptorem « te esse (κυρεῖν) dico viri cujus quæris « peremptorem. » Cf. 449 et suivants.

363. Πημονάς, des sujets d'affliction, c.-à-d. ici, des paroles propres à m'affliger. La phrase équivaut à peu près à Ἀλλ' οὔτι χαιρήσεις δίς γε πημονὰς εἰπών. Mais la menace d'OEdipe est plus énergique, en ce qu'elle représente la faute et le châtiment comme simultanés. Cf. 401.

366. Σὺν τοῖς φιλτάτοις. Cet emploi du pluriel pour le singulier est très-fréquent chez les tragiques. Cf. 1007, 1012, 1184.

368. Γεγηθώς, comme χαίρων (363), *impunément*.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' ἔστι, πλὴν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ', ἐπεὶ
τυφλὸς τά τ' ὦτα τόν τε νοῦν τά τ' ὄμματ' εἶ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Σὺ δ' ἄθλιός γε ταῦτ' ὀνειδίζων, ἃ σοὶ
οὐδεὶς ὃς οὐχὶ τῶνδ' ὀνειδιεῖ τάχα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μιᾶς τρέφῃ πρὸς νυκτός, ὥστε μήτ' ἐμὲ
μήτ' ἄλλον, ὅστις φῶς ὁρᾷ, βλάψαι ποτ' ἄν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐ γάρ σε μοῖρα πρός γ' ἐμοῦ πεσεῖν, ἐπεὶ
ἱκανὸς Ἀπόλλων, ᾧ τάδ' ἐκπρᾶξαι μέλει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κρέοντος, ἢ σοῦ ταῦτα τἀξευρήματα;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Κρέων δέ σοι πῆμ' οὐδέν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ σοί.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ πλοῦτε καὶ τυραννὶ καὶ τέχνη τέχνης
ὑπερφέρουσα, τῷ πολυζήλῳ βίῳ
ὅσος παρ' ὑμῖν ὁ φθόνος φυλάσσεται,
εἰ τῆσδέ γ' ἀρχῆς εἵνεχ', ἣν ἐμοὶ πόλις
δωρητόν, οὐκ αἰτητὸν, εἰσεχείρισεν,
ταύτης Κρέων ὁ πιστὸς, οὑξ ἀρχῆς φίλος,

TL. 371. τε : le τ fait d'un δ ou d'un θ. — 375. βλέψαι, puis, à une époque encore ancienne, βλάψαι. — 376. με μοῖρα πρός γε σοῦ. — 385. φίλος : le λ substitué à une autre lettre, probablement α.

NC. 376. Corrigé par Brunck. — 381. On rejette ordinairement après βίῳ la virgule dont, avec Wunder, nous faisons suivre ὑπερφέρουσα.

370. Ἀλλ' ἔστι, πλὴν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ', ἐπεί.... Oui, elle a de la force, mais cette force n'existe pas pour toi. Πλὴν σοί exprime que la sentence, vraie en elle-même, n'est pas applicable à Tirésias; et le reste de la phrase n'est que le développement de la même idée. La pensée d'OEdipe, en somme, est celle-ci : « Comment oses-tu parler de la force de la vérité, toi pour qui la vérité est sans force (sur qui la vérité n'a point de prise), puisque tu es tout à la fois aveugle, indocile (τυφλὸς τὰ ὦτα) et insensé? » Cf *Phil.* 1053 et la note.

374. Μιᾶς τρέφῃ πρὸς νυκτός, *tu ne vis que de ténèbres* (littéralement *la nuit seule te nourrit*); tu ne perçois que des ténèbres (par les sens et par l'intelligence).

377. Ἐκπρᾶξαι : comme τελέσαι (cf. 1330).

380-382. Τέχνη τέχνης ὑπερφέρουσα, supériorité de talent. — Τῷ πολυζήλῳ βίῳ ὅσος κτλ., combien d'envie vous gardez

λάθρᾳ μ' ὑπελθὼν ἐκβαλεῖν ἱμείρεται,
ὑφεὶς μάγον τοιόνδε μηχανορράφον,
δόλιον ἀγύρτην, ὅστις ἐν τοῖς κέρδεσιν
μόνον δέδορκε, τὴν τέχνην δ' ἔφυ τυφλός.
Ἐπεὶ, φέρ' εἰπὲ, ποῦ σὺ μάντις εἶ σαφής;
πῶς οὐχ, ὅθ' ἡ ῥαψῳδὸς ἐνθάδ' ἦν κύων,
ηὔδας τι τοῖσδ' ἀστοῖσιν ἐκλυτήριον;
Καίτοι τό γ' αἴνιγμ' οὐχὶ τοῦ 'πιόντος ἦν
ἀνδρὸς διειπεῖν, ἀλλὰ μαντείας ἔδει·
ἣν οὔτ' ἀπ' οἰωνῶν σὺ προὐφάνης ἔχων
οὔτ' ἐκ θεῶν του γνωτόν· ἀλλ' ἐγὼ μολὼν,
ὁ μηδὲν εἰδὼς Οἰδίπους, ἔπαυσά νιν,
γνώμῃ κυρήσας οὐδ' ἀπ' οἰωνῶν μαθών·
ὃν δὴ σὺ πειρᾷς ἐκβαλεῖν, δοκῶν θρόνοις
παραστατήσειν τοῖς Κρεοντείοις πέλας.
Κλάων δοκεῖς μοι καὶ σὺ χὠ συνθεὶς τάδε
ἀγηλατήσειν· εἰ δὲ μὴ 'δόκεις γέρων
εἶναι, παθὼν ἔγνως ἂν οἷά περ φρονεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμῖν μὲν εἰκάζουσι καὶ τὰ τοῦδ' ἔπη

TL. 397. εἰδὼς : substitué [de cinquième main, selon Campbell] à οὐδεὶς. — 402. δοκεῖς, plus tard corrigé.

NC. 389. Nauck : ἄκρον δέδορκε. — 390. A. Spengel : σοφός. — 397. M. Schmidt : ὁ μηδὲν, φδῆς. — 404-407. R. Enger transporte ces vers à la suite de 428.

(préparez) à l'existence de l'homme que l'on croit heureux. — Τῷ πολυζήλῳ βίῳ. Pour ce qui regarde l'article, cf. ὁ μακρὸς βίος, *la longévité* (*Ajax*, 473).

386. Ὑπελθών. Cf. *Philoctète*, 1007. Scholiaste moderne : Ἐνταῦθα τὸ ὑπελθὼν ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν παλαιόντων λέγεται, ὅταν τοὺς ἀντιπάλους ὑπέρχωνται λαθόντες, ἵνα εὐχειρώτους οὕτω ποιήσαντες καταστρέψωσι.

388-389. Ἐν τοῖς κέρδεσιν μόνον δέδορκε. Cf. Cicéron, *Tusculanes*, V, 38 : « Videbat in litteris. » [Schneidewin.]

390. Ποῦ. Cf. *Ajax*, 1100 : Ποῦ σὺ στρατηγεῖς τοῦδε; ποῦ δὲ σοὶ λεῶν ἔξεστ' ἀνάσσειν ὧν ὅδ' ἡγεῖτ' οἴκοθεν; — Σαφής. Cf. 1011; *OEd. Col.* 623.

391. Ῥαψῳδός rappelle l'énigme que le Sphinx proposait aux passants.

393. Τοῦ 'πιόντος : comme τοῦ τυχόντος. Cf. *OEd. Col.* 752.

395-396. Parmi les devins (μάντεις), les uns étaient inspirés directement par la divinité (ἐκ θεῶν του); les autres ne savaient qu'observer et interpréter les présages (ἀπ' οἰωνῶν). C'est ainsi qu'aux vers 533 et 556 de l'hymne homérique à Mercure, la faculté prophétique et l'art divinatoire, très-nettement distingués, sont désignés cependant par le même mot, μαντείη.

398. Κυρήσας. Scholiaste : Ἐπιτυχών.

402. Ἀγηλατήσειν. Scholiaste : Τὸ ἄγος ἀπελάσειν τὸ περὶ τὸν Λάϊον.

403. Ἔγνως ἄν, tu serais devenu rai-

ὀργῇ λελέχθαι καὶ τὰ σ', Οἰδίπους, δοκεῖ.
Δεῖ δ' οὐ τοιούτων, ἀλλ' ὅπως τὰ τοῦ θεοῦ
μαντεῖ' ἄριστα λύσομεν, τόδε σκοπεῖν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἰ καὶ τυραννεῖς, ἐξισωτέον τὸ γοῦν
ἴσ' ἀντιλέξαι· τοῦδε γὰρ κἀγὼ κρατῶ.
Οὐ γάρ τι σοὶ ζῶ δοῦλος, ἀλλὰ Λοξίᾳ·
ὥστ' οὐ Κρέοντος προστάτου γεγράψομαι.
Λέγω δ', ἐπειδὴ καὶ τυφλόν μ' ὠνείδισας·
σὺ καὶ δέδορκας κοὐ βλέπεις ἵν' εἶ κακοῦ,
οὐδ' ἔνθα ναίεις, οὐδ' ὅτων οἰκεῖς μέτα.
Ἆρ' οἶσθ' ἀφ' ὧν εἶ; καὶ λέληθας ἐχθρὸς ὢν
τοῖς σοῖσιν αὐτοῦ νέρθε κἀπὶ γῆς ἄνω.
Καί σ' ἀμφιπλὴξ μητρός τε καὶ τοῦ σοῦ πατρὸς
ἐλᾷ ποτ' ἐκ γῆς τῆσδε δεινόπους ἀρά,
βλέποντα νῦν μὲν ὄρθ', ἔπειτα δὲ σκότον.
Βοῆς δὲ τῆς σῆς ποῖος οὐκ ἔσται λιμήν,

TL. 405. Οἰδίπου. — 413. ἧι, plus tard corrigé. — 419. ὀρθά. — 420. λιμὴν : avec un υ, d'écriture ancienne, au-dessus de l'ι.

NC. 410. Il s'en faut de trois vers que la réplique de Tirésias n'ait la longueur exacte du discours d'OEdipe : R. Enger suppose qu'il s'est perdu trois vers après celui-ci. — 411. Rejeté par Ritter. — 413. La conjecture de Reiske, καὶ δεδορκὼς οὐ, et celle de Dindorf, κεὶ δέδορκας οὐ, sont spécieuses ; mais la leçon du manuscrit, moins conforme à l'usage, a quelque chose de plus énergique. Cf. 366, 1152. — 419. Blaydes : νῦν μὲν φῶς. — 420. Blaydes : βοῇ δὲ τῇ σῇ ποῖος οὐκ ἔσται 'λικών (pour Ἑλικών).

sonnable. Παθόντα γνῶναι est le lot des insensés. Cf. Platon, *Banquet*, page 222 B : Καὶ σοὶ λέγω.... μὴ κατὰ τὴν παροιμίαν, ὥσπερ νήπιον, παθόντα γνῶναι. Hésiode, *OEuvres et jours*, 218 : Παθὼν δέ τε νήπιος ἔγνω. De même ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω (*Iliade*, XVII, 32 ; XX, 198). [Schneidewin.] Joignez παθὼν (τοιαῦτα) οἷά περ φρονεῖς, c'est-à-dire παθὼν κακά.

407. Ἄριστα λύσομεν, *optime expediumus*. [Brunck.]

408. Ἐξισωτέον : ἐξ ἴσου συγχωρητέον. [Schneidewin.]

409. Τοῦδε... κρατῶ, cela m'appartient, j'y ai droit.

411. Προστάτου γεγράψομαι est interprété ainsi par Hésychius, au mot προστάτου : Ἀπὸ τοῦ Ἀθήνησι νομίμου· ἀνάγει δὲ εἰς τοὺς ἥρωας. Ἔνεμον γὰρ προστάτην οἱ μέτοικοι, καὶ οἱ μὴ ἐπιγραφόμενοι τοῦτον ἀπροστασίου δίκην ὤφειλον.

413. Ἵν' εἶ κακοῦ. Cf. *Ajax*, 386.

414. Οὐδ' ἔνθα ναίεις. OEdipe habite à son insu la maison de son père. [Schneidewin.]

415. La question ἆρ' οἶσθ' équivaut ici à la négation οὐκ οἶσθα : aussi la phrase, à partir de καί, passe-t-elle naturellement du tour interrogatif au tour affirmatif.

417. Ἀμφιπλήξ est employé ici comme δίπαλτος au vers 408 d'*Ajax* : Πᾶς δὲ στρατὸς δίπαλτος ἄν με | χειρὶ φονεύοι.

419. Ὀρθ(ά), *vera* : les choses comme elles sont. Cf. *Ajax*, 354 : Οἴμ' ὡς ἔοικας ὀρθὰ μαρτυρεῖν ἄγαν. *Électre*, 1098. *Trach.* 374.

420-421. Ποῖος οὐκ ἔσται λιμὴν équi-

ποῖος Κιθαιρὼν οὐχὶ σύμφωνος τάχα,
ὅταν καταίσθῃ τὸν ὑμέναιον, ὃν δόμοις
ἄνορμον εἰσέπλευσας, εὐπλοίας τυχών;
Ἄλλων δὲ πλῆθος οὐκ ἐπαισθάνῃ κακῶν,
ἅ σ' ἐξισώσει σοί τε καὶ τοῖς σοῖς τέκνοις.
Πρὸς ταῦτα καὶ Κρέοντα καὶ τοὐμὸν στόμα
προπηλάκιζε. Σοῦ γὰρ οὐκ ἔστιν βροτῶν
κάκιον ὅστις ἐκτριβήσεταί ποτε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ ταῦτα δῆτ' ἀνεκτὰ πρὸς τούτου κλύειν;
Οὐκ εἰς ὄλεθρον; οὐχὶ θᾶσσον; οὐ πάλιν
ἄψορρος οἴκων τῶνδ' ἀποστραφεὶς ἄπει;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐδ' ἱκόμην ἔγωγ' ἄν, εἰ σὺ μὴ 'κάλεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐ γάρ τί σ' ᾔδη μῶρα φωνήσοντ', ἐπεὶ

TI. 426. σοῖ (au lieu de σοῖς), plus tard corrigé. — 427. ἔστι. — 429. ἀνεκ:ὰ : une lettre supprimée, σ ou α, entre ν et ε. — κ'.ειν (reste peut-être de κύειν, avec un λ superposé à l'υ); puis κλύειν, d'une autre main. — 431. ἄπει : l'ε substitué à une autre lettre que η. — 432. ἰκόμην, avec le signe ∞ écrit en surcharge au-dessus de l'ι. — 433. ᾔιδει, avec un ν d'écriture ancienne au-dessus du second ι.

NC. 422. Peut-être ὅταν κατάρχῃς τὸν ὑμέναιον, ὃν δόμων | ἐς ὅρμον εἰσέπλευσας, εὐπλοίας τυχών, « quand tu entonneras le chant d'hyménée au sujet de ton mariage, » ou, en faisant disparaître l'ironie, « quand tu déploreras ton funeste mariage. » — 425. Nauck propose : σῷ τοκεῖ καὶ σοῖς τέκνοις. — 430. « Οὐχὶ θᾶσσον fait une ellipse choquante. Peut-être y a-t-il lieu d'écrire οὐχὶ θᾶσσον αὖ πάλιν. » [Wolff.]

vaut à ποῖος (ou τίς) τόπος οὐκ ἔσται λιμήν. Λιμήν, l'*asile*, c'est-à-dire le siége, le théâtre. Scholiaste : Τὸν λιμένα τίθησιν ἀεὶ ἀντὶ τοῦ τόπου. Τροπικῶς δὲ ἀντὶ τοῦ· Ποῦ οὐκ ἐλεύσῃ βοῶν; Cf. *Antigone*, 1000, 1284, et plus bas, 1208. — — Ποῖος Κιθαιρών : ποῖον ὄρος, comme on entend généralement, ou peut-être ποῖον μέρος τοῦ Κιθαιρῶνος.

422. Ὅταν καταίσθῃ τὸν κτλ. « Comparat poeta nuptias, quas OEdipus cum « Iocasta fecit, cum portu in quem ex fe« lici navigatione venerit. Eum dicit ἄνορ« μον, *importunum*, i. e. ejusmodi, qui « tangi ab OEdipo non debuerit. Itaque « ὃν ἄνορμον εἰσέπλευσας dictum est pro « εἰς ὃν ὅρμον ἄνορμον ἔπλευσας, in quem « portum contra fas navigasti. Dativus « δόμοις explicative additus est, ut quo « loco in portum venisset OEdipus intelli« geretur. Verbis εὐπλοίας τυχών ad « ænigma ab OEdipo solutum respici pa« tet. Denique ὑμέναιος de nuptiis dictum « etiam *Antig*. 813. » [Wunder.]

425. Ἅ σ' ἐξισώσει σοί τε καὶ τοῖς σοῖς τέκνοις, « I. e. is qui vere es (ἴσος σοί), « parricida, incestus, et liberorum frater « (ἴσος τοῖς σοῖς τέκνοις) judicabere. » [Erfurdt.] Le langage de Tirésias est énigmatique ici, comme au vers 438 : Ἥδ' ἡμέρα φύσει σε καὶ διαφθερεῖ. [Dindorf.] Mais le vers est très probablement altéré.

σχολῇ σ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμοὺς ἐστειλάμην.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἡμεῖς τοιοίδ' ἔφυμεν, ὡς μὲν σοὶ δοκεῖ,
μῶροι, γονεῦσι δ', οἵ σ' ἔφυσαν, ἔμφρονες.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίοισι; μεῖνον· τίς δέ μ' ἐκφύει βροτῶν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἥδ' ἡμέρα φύσει σε καὶ διαφθερεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς πάντ' ἄγαν αἰνικτὰ κἀσαφῆ λέγεις.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὔκουν σὺ ταῦτ' ἄριστος εὑρίσκειν ἔφυς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοιαῦτ' ὀνείδιζ', οἷς ἔμ' εὑρήσεις μέγαν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Αὕτη γε μέντοι σ' ἡ τύχη διώλεσεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' εἰ πόλιν τήνδ' ἐξέσωσ', οὔ μοι μέλει.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἄπειμι τοίνυν· καὶ σύ, παῖ, κόμιζέ με.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κομιζέτω δῆθ'· ὡς παρὼν σύ γ' ἐμποδὼν

TL. 439. ἄγαν : d'abord ἄγαν τ'. — 440. σὺ : inséré entre les lignes par le réviseur. — 445. Au lieu de σύ γ', deux lettres effacées [probablement τά, que porte le Laurentianus B. Wolff.] suivies de γ', avec la note, d'origine un peu plus moderne, γρ. σύ γε. — ἐμποδὼν, avec un ν, de même main, au-dessus du μ.

NC. 434. Porson : σχολῇ γ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμούς σ' ἐστειλάμην. — 435. Elmsley : ὡς σοὶ μὲν ou ὡς μέν σοι. Cf. *OEd. Col.* 664, NC. — 441. Herwerden : εὑρίσκεις. — 442. Bentley : ἡ τέχνη. — 445. Wolff écrit τά γ'. Cf. TL.

434. Οἴκους τοὺς ἐμούς, vers ma demeure. — Ἐστειλάμην : μετεπεμψάμην.

435-436. Τοιοίδε : à savoir μῶροι, à tes yeux; ἔμφρονες, aux yeux de tes parents. — Γονεῦσι δ' équivaut à ὡς δὲ γονεῦσι δοκεῖ; γονεῦσι δ' οἵ σ' ἔφυσαν, à γονεῦσι τοῖς σοῖς. Cf. *Ajax*, 1172 et la note. Ici, d'ailleurs, οἵ σ' ἔφυσαν est nécessaire pour distinguer les vrais parents d'OEdipe de ses parents supposés.

438. Scholiaste : Ἥδ' ἡμέρα φύσει σε, ἀντὶ τοῦ· Οἵων εἶ γονέων δείκνυσι. Διαφθερεῖ δὲ, διὰ τὴν πήρωσιν καὶ τὴν λοιπὴν τοῦ βίου ἀνατροπήν.

441. Οἷς ἔμ' εὑρήσεις μέγαν. « Quibus « me, si diligentius rem perpendere vo- « lueris, magnum invenies. Cf. 1494- « 1495. » [Erfurdt.]

445-446. Ἐμποδὼν ὀχλεῖς, *turbas ut sis impedimento*; c.-à-d. tu m'empêches d'exécuter les ordres du dieu. [Schneidewin.]

ὀχλεῖς, συθείς τ' ἂν οὐκ ἂν ἀλγύναις πλέον.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Εἰπὼν ἄπειμ' ὧν εἵνεκ' ἦλθον, οὐ τὸ σὸν
δείσας πρόσωπον · οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπου μ' ὀλεῖς.
Λέγω δέ σοι · τὸν ἄνδρα τοῦτον, ὃν πάλαι
ζητεῖς ἀπειλῶν κἀνακηρύσσων φόνον
τὸν Λαΐειον, οὗτός ἐστιν ἐνθάδε,
ξένος λόγῳ μέτοικος · εἶτα δ' ἐγγενὴς
φανήσεται Θηβαῖος, οὐδ' ἡσθήσεται
τῇ ξυμφορᾷ · τυφλὸς γὰρ ἐκ δεδορκότος
καὶ πτωχὸς ἀντὶ πλουσίου ξένην ἔπι
σκήπτρῳ προδεικνὺς γαῖαν ἐμπορεύσεται.
Φανήσεται δὲ παισὶ τοῖς αὑτοῦ ξυνὼν
ἀδελφὸς αὑτὸς καὶ πατήρ, κἀξ ἧς ἔφυ
γυναικὸς υἱὸς καὶ πόσις, καὶ τοῦ πατρὸς
ὁμοσπόρος τε καὶ φονεύς. Καὶ ταῦτ' ἰὼν
εἴσω λογίζου · κἂν λάβῃς ἐψευσμένον,
φάσκειν ἔμ' ἤδη μαντικῇ μηδὲν φρονεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ὅντιν' ἁ θεσπιέπεια Δελφὶς εἶπε πέτρα [Strophe 1.] 463

TL. 449. δέτοι (un σ supprimé au-dessus du τ), plus tard corrigé. — 457. αυτοῦ, sans esprit. — 458. αὐτὸς. — 459. Une lettre supprimée après πόσις. — 460. ὁμόσπορός. — 463-482. Division : τίς.... ‖ δελφὶς.... ‖ ἄρρητ'.... ‖ φοινίαισι.... ‖ ὥρα....‖ σθεναρώτερον.... ‖ ἔνοπλος.... ‖ ἐπενθρώσκει ‖ πυρὶ.... ‖ ὁ.... ‖ δ' ἅμ'.... ‖ ἔλαμψε.... ἀρτίως.... ‖ τὸν.... ‖ φοιτᾷ ... ‖ ἀνά.... ‖ μέλεος.... ‖ τὰ.... ‖ μαντεῖα.... περιποτᾶται. — 463. Au lieu de εἶπε πέτρα, leçon primitive : ηδεπεραι, à ce qu'il semble.

NC. 446. Meineke veut qu'on lise ἀλγύνοις. Cf. *OEd. Col.* 249, NC. — 448. Herwerden : ὅπως. — 460. Nous lisons ὁμοσπόρος (et non ὁμόσποοος) avec Bothe et Schneidewin, le sens n'étant pas le même ici qu'au vers 254.

447-448. Εἰπὼν ἄπειμι κτλ. Je m'en irai après avoir dit, sans craindre ton visage (menaçant), ce pour quoi je suis venu. Tirésias l'a déjà dit, mais il va le redire avec plus de sang-froid et d'autorité : ce qu'annoncent les mots λέγω δέ σοι (449). — Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπου, *nunquam enim*.

450-451. Κἀνακηρύσσων φόνον τὸν Λαΐειον, *et edicta proclamans de cæde Laii.* [Brunck-Benloew.]

456. Σκήπτρῳ προδεικνύς : à savoir ἑαυτῷ τὴν ὁδόν. Cf. Théocrite, XXII, 102 : Τὸν μὲν ἄναξ ἐτάραξεν, ἐτώσια χερσὶ προδεικνὺς ‖ πάντοθεν. Sénèque, *OEdipe*, 656 : « Repet incertus viæ, ‖ baculo senili triste prætentans iter. » [Wunder.]

457. Ξυνών : plus expressif que ὤν, qui, à la rigueur, pourrait suffire.

460. Ὁμοσπόρος. Scholiaste : τὴν αὐτὴν σπείρων γυναῖκα.

462. Φάσκειν. Cf. *Électre*, 9 et la note. — Μαντικῇ μηδὲν φρονεῖν, *divinando nihil sapere*. [Brunck-Benloew.]

464. Δελφὶς.... πέτρα. Cf. Euripide,

ἄρρητ' ἀρρήτων τελέσαντα φοινίαισι χερσίν;
Ὥρα νιν ἀελλάδων
ἵππων σθεναρώτερον
φυγᾷ πόδα νωμᾶν.
Ἔνοπλος γὰρ ἐπ' αὐτὸν ἐπενθρῴσκει
πυρὶ καὶ στεροπαῖς ὁ Διὸς γενέτας,
δειναὶ δ' ἅμ' ἕπονται
Κῆρες ἀναπλάκητοι.
Ἔλαμψε γὰρ τοῦ νιφόεντος ἀρτίως φανεῖσα [Antistrophe 1.]
φάμα Παρνασσοῦ τὸν ἄδηλον ἄνδρα πάντ' ἰχνεύειν·
φοιτᾷ γὰρ ὑπ' ἀγρίαν
ὕλαν ἀνά τ' ἄντρα καὶ
πέτρας ἅτε ταῦρος,

TL. 465. φοινί..σι (probablement φοινίεσσι), plus tard corrigé. — 467. ἀελλοπόδων. — 472. χεῖρες, avec η, de même main, au-dessus de ει. — ἀναπλάκητοι, puis ἀναμπλάκητοι. — 475. φῆμα. — 478. πετραῖος (une lettre, sans doute ω, supprimée au-dessus de ο). — ὡς au lieu de ἅτε. — Dans son édition de Leipzig, 1863, Dindorf, d'après Gustave Wolff, rend un compte un peu différent de l'état du manuscrit en cet endroit : « Scriptum a prima manu fuit πετραῖος ὁ ταῦρος. [De même a lu Campbell.] « Vocabuli πετραῖος literæ ῖο ita sunt erasæ ut solius literæ ι pars supersit. Recentior « manus literæ ε accentum acutum superscripsit et ex ὁ ταῦρος fecit ὡς ταῦρος, ita ut « literæ σ et τ nunc uno ductu expressæ appareant. »

NC. 465. Le meurtre de Laïus, aux yeux du chœur qui en ignore encore les circonstances et l'auteur, ne doit pas être un crime plus abominable que tout autre homicide. L'expression ἄρρητ' ἀρρήτων a donc ici quelque chose de choquant. On pourrait lire ἄρρητον (non désigné par son nom, inconnu) : ce que ἄρρητ' aurait encore d'outré passerait alors à la faveur de la polyptote ἄρρητ' ἄρρητον. — 467. La correction provient d'Hésychius, au mot ἀελλάδων. — 478. Πέτρας ἅτε ταῦρος, correction de d'Orville. Bergk s'est servi, pour corriger ce passage, de la glose suivante qu'on trouve chez Photius : Καυρός ὁ κακός. Οὕτω Σοφοκλῆς. Rien de plus légitime. Mais le mot καυρός a une apparence bien suspecte.

Andromaque, 998 : τελουμένων δὲ Δελφὶς εἴσεται πέτρα. *Ion*, 551 : Πυθία πέτρα. Le temple de Delphes était situé sur le Parnasse. [Dindorf.]

465. Ἄρρητ' ἀρρήτων, *infanda inter infanda*, c'est-à-dire *maxime infanda*. Cf. *Philoctète*, 64 : Ἔσχατ' ἐσχάτων κακά. *Œdipe à Colone*, 1238 : Κακὰ κακῶν. *Électre*, 849 : Δειλαία δειλαίων.

467. Ἀελλάδων. Hésychius : ταχέων.

470. Ὁ Διὸς γενέτας, le fils de Jupiter, Apollon. Le poëte nous le montre ici armé de la foudre paternelle, comme pour frapper lui-même le meurtrier dont il ordonne le châtiment.

472. Les Κῆρες sont appelées νηλεόποινοι dans la *Théogonie* d'Hésiode (vers 217), et Euripide les confond avec les Euménides (*Électre*, 1252 et suivants).

473-475. Ἔλαμψε. Cf. 186 : Παιὰν δὲ λάμπει στονόεσσά τε γῆρυς ὅμαυλος. — Πάντα, chacun.

476. Φοιτᾷ, il erre. Cf. *Ajax*, 59 et la note.

478. Ἅτε ταῦρος, comme un taureau (séparé du troupeau).

μέλεος μελέῳ ποδὶ χηρεύων,
τὰ μεσόμφαλα γᾶς ἀπονοσφίζων
μαντεῖα· τὰ δ' ἀεὶ
ζῶντα περιποτᾶται.
Δεινὰ μὲν οὖν, δεινὰ ταράσσει σοφὸς οἰωνοθέτας, [Str. 2.]
οὔτε δοκοῦντ' οὔτ' ἀποφάσκονθ'· ὅ τι λέξω δ' ἀπορῶ.
Πέτομαι δ' ἐλπίσιν οὔτ' ἐνθάδ' ὁρῶν οὔτ' ὀπίσω.
Τί γὰρ ἢ Λαβδακίδαις
ἢ τῷ Πολύβου νεῖκος ἔκειτ'; οὔτε πάροιθέν ποτ' ἔγωγ'
οὔτε τανῦν πω
ἔμαθον πρὸς ὅτου δὴ βασάνῳ — ◡ ◡ —
ἐπὶ τὰν ἐπίδαμον φάτιν εἶμ' Οἰδιπόδα, Λαβδακίδαις
ἐπίκουρος ἀδήλων θανάτων.

TL. 481. D'abord, à ce qu'il semble, ἀβαντεια, puis μαντεῖα. — 483-513. Division : δεινὰ.... | σοφὸς.... | οὔτε.... | ὅ τι.... | πέτομαι.... | οὔτ' ἐνθάδ'.... | τί γὰρ.... | πολύβου.... | οὔτε.... | οὔτε.... | πρὸς.... | βασανῳ.... | φάτιν.... | λαβδακίδαις.... | ἀδήλων.... | ἀλλ'.... | ξυνετοὶ.... | ἀνδρῶν.... | πλέον.... | κρίσις.... | σοφίαι.... | παραμείψειεν.... | ἀλλ'.... | ὀρθὸν.... | ἂν.... | ἐπ' αὐτῶι.... | ποτὲ.... | βασάνωι.... | ἀπ'.... | ὀφλήσει κακίαν. — 494. ἐπίδαμον : le δ en surcharge.

NC. 483. Nauck : δεινά με νοῦν. — 493. Ἔμαθον πρὸς ὅτου δὴ βασάνῳ ne correspond pas pour le mètre au vers de l'antistrophe φανερὰ γὰρ ἐπ' αὐτῷ πτερόεσσ' ἦλθε κόρα. Mais il nous paraît plus sûr de marquer une lacune, avec Schneidewin, dans le premier de ces vers, que de supprimer γὰρ ἐπ' αὐτῷ dans le second, à l'exemple de Hermann (première édition).

479. Χηρεύων, privé (ou *veuf*) du commerce des hommes. Scholiaste : Μονάζων.

480-481. Τὰ μεσόμφαλα γᾶς.... μαντεῖα équivaut à τὰ μεσομφάλου γῆς μαντεῖα. [Wunder.] Cf. 897; Eschyle, *Euménides*, 166. Le temple de Delphes était situé, disait-on, au centre de la terre. — Ἀπονοσφίζων, frustrant, cherchant à frustrer (de leur victime). Cf. *Philoctète*, 979 : Ὁ ξυλλαβών με κἀπονοσφίσας ὅπλων.

482. Ζῶντα περιποτᾶται. Le poëte personnifie les oracles, et les représente acharnés à la poursuite du coupable dont ils ont prescrit le supplice.

483-484. Δεινὰ ταράσσει.... οὔτε δοκοῦντα équivaut à δεινὴν ταραχὴν ἐμποιεῖ ἐμοὶ οὔτε δοκοῦντι οὔτε ἀποφάσκοντι (*neque credenti neque neganti*).

486. Ἐλπίσιν, pensées, conjectures, prévisions. — Ἐνθάδ' ὁρῶν : ὁρῶν ἐν τούτοις, voyant clair dans ces choses. Cf. 388 : Ἐν τοῖς κέρδεσιν μόνον δέδορκε. — Ὀπίσω, dans l'avenir, dans ce qui doit arriver ensuite.

488 et suivants. Τί γὰρ ἢ Λαβδακίδαις κτλ., quelle querelle peuvent avoir eue (ensemble ou avec d'autres) d'une part les Labdacides, d'autre part le fils de Polybe? — Οὔτε πάροιθεν κτλ., je n'ai jamais rencontré, et même aujourd'hui je ne connais pas, d'homme sur la déposition duquel j'aille (dont le témoignage puisse me décider à aller) contre la réputation dont Œdipe jouit dans ce pays.... » Pour le sens de ἰέναι ἐπί τινα, marcher contre, attaquer, cf. Hérodote, I, 157; Thucydide, V, 65 et passim.

496. Ἐπίκουρος, vengeur (en voulant être le vengeur). Cf. Euripide, *Électre*, 138 : Αἱμάτων ἐπίκουρος. Plus haut, 147 : Λαΐου δ' ὀλωλότος | οὐδεὶς ἀρωγὸς ἐν κακοῖς ἐγίγνετο. [Musgrave.]

Ἀλλ' ὁ μὲν οὖν Ζεὺς ὅ τ' Ἀπόλλων ξυνετοὶ καὶ τὰ βροτῶν [Antistrophe 2.]
εἰδότες· ἀνδρῶν δ' ὅτι μάντις πλέον ἢ 'γὼ φέρεται,
κρίσις οὐκ ἔστιν ἀληθής· σοφίᾳ δ' ἂν σοφίαν
παραμείψειεν ἀνήρ.
Ἀλλ' οὔποτ' ἔγωγ' ἄν, πρὶν ἴδοιμ' ὀρθὸν ἔπος, μεμφομένων ἂν καταφαίην.
Φανερὰ γὰρ ἐπ' αὐτῷ πτερόεσσ' ἦλθε κόρα
ποτέ, καὶ σοφὸς ὤφθη βασάνῳ θ' ἁδύπολις· τῷ ἀπ' ἐμᾶς
φρενὸς οὔποτ' ὀφλήσει κακίαν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄνδρες πολῖται, δείν' ἔπη πεπυσμένος
κατηγορεῖν μου τὸν τύραννον Οἰδίπουν
πάρειμ' ἀτλητῶν. Εἰ γὰρ ἐν ταῖς ξυμφοραῖς
ταῖς νῦν νομίζει πρός τί μου πεπονθέναι
λόγοισιν εἴτ' ἔργοισιν εἰς βλάβην φέρον,

TL. 499. ξυνετοὶ : une lettre ou un point supprimé après ξ, peut-être un ε. — 500. δ' inséré par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 506. Une lettre ou un point supprimé après ἔπος. — 510. D'abord δ', avec τε ou γε superposé ; θ', de la main du réviseur, à ce qu'il semble. — τῶι, l'ι ensuite supprimé. — 516. προστεμοῦ, ou προσγεμοῦ, puis πρός τ' ἐμοῦ, d'une écriture différente, mais ancienne (l'ε en surcharge).

NC. 510. Elmsley : τῷ πρὸς (à cause de l'hiatus). « La scholie λείπει τὸ ἕνεκα suppose, à ce qu'il semble, une leçon τῶν ἀπ' ἐμᾶς. » [Nauck.] — 516. Πρός τί μου, leçon de Triclinius. Blaydes : δοκεῖ τι πρός γ' ἐμοῦ.

497. Ζεὺς ὅ τ' Ἀπόλλων, Jupiter et Apollon seuls.

499. Ἀνδρῶν δέ, mais parmi les hommes, pour ce qui est des hommes. — Πλέον ἢ 'γὼ φέρεται. A peu près comme πλέον ἔχει ou πλεονεκτεῖ μου, l'emporte sur moi.

502-503. Σοφίᾳ δ' ἂν σοφίαν παραμείψειεν ἀνήρ. Ce n'est que par l'habileté (une habileté tout humaine) qu'un homme peut surpasser l'habileté (des autres).

505. Ὀρθὸν, vérifié. Cf. 419 ; *Aj*. 354. — Μεμφομένων, lorsqu'on accuse OEdipe. Cf. pour l'ellipse *Él*. 1344, Matthiæ, p. 1171.

509-510. Φανερὰ γάρ.... καὶ σοφὸς ὤφθη. Toute la force du raisonnement réside dans les mots φανερά et ὤφθη. Le chœur a vu de ses propres yeux la rencontre d'OEdipe avec le Sphinx, et sa victoire qui a sauvé Thèbes ; il ne saurait croire, à défaut de preuve également manifeste (πρὶν ἴδοιμ' ὀρθὸν ἔπος), aux accusations dirigées contre ce même OEdipe. — Ἐπ' αὐτῷ ἦλθε, *vint auprès de lui*, ou plutôt *contre lui*. Cf. *Ajax*, 18 et la note. — Βασάνῳ, *après épreuve*, par suite *à bon droit*. — Ἁδύπολις : ἡδὺς τῇ πόλει.

511-512. Ἀπ' ἐμᾶς φρενὸς οὔποτ' ὀφλήσει κακίαν. « Nota locutio est ὀφλισκάνειν κακίαν, δυσσέβειαν et similia, significans : *Auferre crimen pravitatis*, *impietatis*. » [Wunder.]

516. Πρός τί μου : pour πρός μού τι.

517. Εἰς βλάβην φέρον. Construit avec εἰς, φέρειν se dit proprement des chemins, et signifie *mener* ou *aboutir à*. Cf. 520 ; 991 ; *OEd. Col*. 1424.

οὔτοι βίου μοι τοῦ μακραίωνος πόθος,
φέροντι τήνδε βάξιν. Οὐ γὰρ εἰς ἁπλοῦν
ἡ ζημία μοι τοῦ λόγου τούτου φέρει,
ἀλλ' ἐς μέγιστον, εἰ κακὸς μὲν ἐν πόλει,
κακὸς δὲ πρὸς σοῦ καὶ φίλων κεκλήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἦλθε μὲν δὴ τοῦτο τοὔνειδος τάχ' ἂν
ὀργῇ βιασθὲν μᾶλλον ἢ γνώμῃ φρενῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῦ πρὸς δ' ἐφάνθη ταῖς ἐμαῖς γνώμαις ὅτι
πεισθεὶς ὁ μάντις τοὺς λόγους ψευδεῖς λέγοι;

ΧΟΡΟΣ.

Ηὐδᾶτο μὲν τάδ', οἶδα δ' οὐ γνώμῃ τίνι.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐξ ὀμμάτων δ' ὀρθῶν τε κἀξ ὀρθῆς φρενὸς
κατηγορεῖτο τοὐπίκλημα τοῦτό μου;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' · ἃ γὰρ δρῶσ' οἱ κρατοῦντες οὐχ ὁρῶ.

TL. 518. τὸ, puis τοῦ. — 519. εἰς en surcharge; d'abord ἐς. — 521. κακὸς : l'ο fait d'un ω. — 525. τοῦ πρόσδ'. — 528. δ' manque.

NC. 519. Τρέφοντι serait peut-être préférable à φέροντι. Cf. *Ajax*, 1124, note. Le voisinage de φέρον (vers 517) et de φέρει (vers 520) peut avoir fait substituer φέροντι à τρέφοντι. — 522. Kvičala : πρός του. — 523. Dindorf : τάχα. M. Schmidt : τοὔνειδος, τάχ' ἂν δ'. — 525. Heimsœth : τοὔπος (leçon de quelques copies).... ταῖς ἐμαῖς βουλαῖς (γνώμαις pouvant provenir de 524). — 528. Δ' se trouve chez Suidas, qui cite ce vers au mot ὀρθῆς.

518. Βίου τοῦ μακραίωνος, la longévité. Cf. *Ajax*, 473 : Τοῦ μακροῦ χρῄζειν βίου.

519. Βάξιν, *famam*. Cf. *Électre*, 1006 : Βάξιν καλὴν λαβόντε. — Εἰς ἁπλοῦν, « in « simplex, seu leve malum. » [Bothe.]

523. Τάχ' ἂν, doit être joint au participe, comme dans *OEdipe à Colone*, 965 : Θεοῖς γὰρ ἦν οὕτω φίλον, ‖ τάχ' ἄν τι μηνίουσιν εἰς γένος πάλαι. [Schneidewin.]

524. Ὀργῇ βιασθέν, arraché par la colère.

525. Τοῦ πρὸς δ(έ). Inversion. Cf. Aristophane, *Chevaliers*, 32 : Ποῖον βρέτας πρός; Eschyle, *Prométhée*, 653; *Sept*, 185; Euripide, *Oreste*, 94; et plus haut, 178. Eschyle dit πρὸς τοῦ dans un passage tout semblable à celui-ci (*Euménides*, 593) : Πρὸς τοῦ δ' ἐπείσθης καὶ τίνος βουλεύμασιν; [Dindorf.] C'est aussi par inversion que ὅτι est rejeté après ταῖς ἐμαῖς γνώμαις.

527. Ηὐδᾶτο μὲν κτλ. Entendez : « Le devin a tenu en effet les propos que tu es accusé de lui avoir suggérés; mais je ne sais s'il parlait ainsi de son propre mouvement ou à l'instigation de quelque autre personne. »

528. Ἐξ, avec. Cf. *Philoctète*, 91 : Οὐ γὰρ ἐξ ἑνὸς ποδὸς ‖ ἡμᾶς.... χειρώσεται. *Trachiniennes*, 281 : Ὑπερχλίοντες ἐκ γλώσσης κακῆς. *OEdipe à Colone*, 483 : Ἐξ ἀμφοῖν χεροῖν ‖ τιθείς; *ib.* 486 : Ἐξ εὐμενῶν ‖ στέρνων δέχεσθαι.

529. Κατηγορεῖτο.... μου, « objectum « est mihi. » [Wunder.]

530. Ἃ γὰρ δρῶσ' οἱ κρατοῦντες οὐχ ὁρῶ. Le chœur prétend être fidèle à cette obligation, imposée aux serviteurs, de n'avoir ni yeux ni oreilles pour ce que font

Αὐτὸς δ' ὅδ' ἤδη δωμάτων ἔξω περᾷ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος σύ, πῶς δεῦρ' ἦλθες; ἦ τοσόνδ' ἔχεις
τόλμης πρόσωπον ὥστε τὰς ἐμὰς στέγας
ἵκου, φονεὺς ὢν τοῦδε τἀνδρὸς ἐμφανῶς
ληστής τ' ἐναργὴς τῆς ἐμῆς τυραννίδος;
Φέρ' εἰπὲ πρὸς θεῶν, δειλίαν ἢ μωρίαν
ἰδών τιν' ἔν μοι ταῦτ' ἐβουλεύσω ποιεῖν;
ἢ τοὔργον ὡς οὐ γνωριοῖμί σου τόδε
δόλῳ προσέρπον κοὐκ ἀλεξοίμην μαθών;
Ἆρ' οὐχὶ μῶρόν ἐστι τοὐγχείρημά σου,
ἄνευ τε πλήθους καὶ φίλων τυραννίδα
θηρᾶν, ὃ πλήθει χρήμασίν θ' ἁλίσκεται;

ΚΡΕΩΝ.

Οἶσθ' ὡς ποίησον; ἀντὶ τῶν εἰρημένων
ἴσ' ἀντάκουσον, κᾆτα κρῖν' αὐτὸς μαθών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Λέγειν σὺ δεινός, μανθάνειν δ' ἐγὼ κακὸς
σοῦ· δυσμενῆ γὰρ καὶ βαρύν σ' ηὕρηκ' ἐμοί.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῦτ' αὐτὸ νῦν μου πρῶτ' ἄκουσον ὡς ἐρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ μή μοι φράζ', ὅπως οὐκ εἶ κακός.

TL. 532. ἦ (et non ἤ), addition relativement moderne. — 537. [D'abord ἰδὼν τιν', selon Wolff : cf. ἰδὼν τίν', leçon de plusieurs copies.] — ἐν ἐμοί. — 538. γνωρίσοιμι.

NC. 538. Γνωριοῖμι, correction d'Elmsley. — 539. A. Spengel propose ἢ οὐκ. Ritter retranche ce vers et le précédent, surtout à cause d'ἀλεξοίμην pris comme futur. — 541. Anonyme : τε πλούτου. (πλήθους peut provenir du vers suivant.)

leurs maîtres. Cf. Plaute, *Bacch.* 791 : « Scio me esse servum : nescio etiam id « quod scio. » [Schneidewin.]

532-533. Τοσόνδε.... τόλμης πρόσωπον : à peu près comme τοσήνδε τόλμαν. Πρόσωπον équivaut au latin *os*.

538. Τοὔργον, la manœuvre, l'intrigue. — Ὡς dépend de ἰδών sous-entendu, ou plutôt d'un autre participe de signification voisine, comme ὑπολαβών, ἐλπίσας.

539. Μαθών : εἰ μάθοιμι. [Wunder.]

543. Οἶσθ' ὡς ποίησον. Voir Matthiæ, page 1030.

544. Ἴσ' ἀντάκουσον. Cf. 409.

547. Τοῦτ' αὐτὸ νῦν κτλ., écoute d'abord comment je vais m'expliquer sur ce point même (me disculper de ce dernier reproche, celui d'être ton ennemi).

548. Ὅπως οὐκ εἶ κακός, « te non esse « malum. » [Bothe.]

ΚΡΕΩΝ.

Εἴ τοι νομίζεις κτῆμα τὴν αὐθαδίαν
εἶναί τι τοῦ νοῦ χωρίς, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἴ τοι νομίζεις ἄνδρα συγγενῆ κακῶς
δρῶν οὐχ ὑφέξειν τὴν δίκην, οὐκ εὖ φρονεῖς.

ΚΡΕΩΝ.

Ξύμφημί σοι ταῦτ' ἔνδικ' εἰρῆσθαι· τὸ δὲ
πάθημ' ὁποῖον φῂς παθεῖν δίδασκέ με.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔπειθες, ἢ οὐκ ἔπειθες, ὡς χρείη μ' ἐπὶ
τὸν σεμνόμαντιν ἄνδρα πέμψασθαί τινα;

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ νῦν ἔθ' αὑτός εἰμι τῷ βουλεύματι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πόσον τιν' ἤδη δῆθ' ὁ Λάϊος χρόνον

ΚΡΕΩΝ.

Δέδρακε ποῖον ἔργον; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ἄφαντος ἔρρει θανασίμῳ χειρώματι;

ΚΡΕΩΝ.

Μακροὶ παλαιοί τ' ἂν μετρηθεῖεν χρόνοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τότ' οὖν ὁ μάντις οὗτος ἦν ἐν τῇ τέχνῃ;

ΚΡΕΩΝ.

Σοφός γ' ὁμοίως κἀξ ἴσου τιμώμενος.

TL. 549. η (au lieu de εἴ), corrigé en marge, de première main. — 555. χρειη, puis χρεί' η (*sic*), de la main du réviseur.

NC. 562. Bergk : τότ' οὐχ.

551-552. Οὐχ ὑφέξειν τὴν δίκην, n'être pas puni (grâce à cette parenté).

556. Σεμνόμαντιν : ironique. [Scholiaste.]

557. Ἔθ' αὑτός. Cf. *Philoctète*, 521 : Τότ' οὐκέθ' αὑτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῇς. Thucydide, III, 38 : Ἐγὼ μὲν οὖν ὁ αὐτός εἰμι τῇ γνώμῃ. [Wunder.]

558. Πόσον τιν' ἤδη.... χρόνον, depuis combien de temps. Cf. Matthiæ, pages 812-813.

562. Ἦν ἐν τῇ τέχνῃ. Cf. Platon, *Protagoras*, page 317 C : Πολλά γε ἔτη ἤδη εἰμὶ ἐν τῇ τέχνῃ. On dit de même ἐν φιλοσοφίᾳ, ἐν λόγοις εἶναι. [Schneidewin.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμνήσατ' οὖν ἐμοῦ τι τῷ τότ' ἐν χρόνῳ;

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκουν ἐμοῦ γ' ἑστῶτος οὐδαμοῦ πέλας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' οὐκ ἔρευναν τοῦ θανόντος ἔσχετε;

ΚΡΕΩΝ.

Παρέσχομεν, πῶς δ' οὐχί; κοὐκ ἠκούσαμεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς οὖν τόθ' οὗτος ὁ σοφὸς οὐκ ηὔδα τάδε;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ οἶδ'· ἐφ' οἷς γὰρ μὴ φρονῶ σιγᾶν φιλῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοσόνδε γ' οἶσθα καὶ λέγοις ἂν εὖ φρονῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Ποῖον τόδ'; εἰ γὰρ οἶδά γ', οὐκ ἀρνήσομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὁθούνεκ', εἰ μὴ σοὶ ξυνῆλθε, τὰς ἐμὰς
οὐκ ἄν ποτ' εἶπε Λαΐου διαφθοράς.

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ μὲν λέγει τάδ', αὐτὸς οἶσθ'· ἐγὼ δὲ σοῦ

TL. 568. οὗτος τόθ' (τόθ' ensuite effacé), puis τόθ' οὗτος, correction d'origine ancienne. — 570. τὸ σὸν δέ γ'.

NC. 566-567. Meineke propose κτανόντος. Nauck : « Ces deux vers sont en contradiction avec 126 et suivant; et l'on s'en passerait volontiers. Tout au moins κοὐκ ἠκούσαμεν paraît une fausse leçon. » — Schneidewin lisait ἀλλ' ἔσχομεν. — 570. Dindorf et Schneidewin conservent la leçon du manuscrit. Nous préférons lire avec Porson et Erfurdt τοσόνδε γ', qui semble plus naturel : on sait d'ailleurs que l'autorité des manuscrits est nulle en pareille matière. — 572. Dindorf lit, d'après Dœderlein, τάσδ' ἐμάς.

566. Τοῦ θανόντος équivaut à peu près ici à ὑπὲρ τοῦ θανόντος, pour le compte du mort. — Ἔρευναν ἔσχετε. Cf. la note sur le vers 203 d'*Ajax*.

567. Παρέσχομεν, *præbuimus regi mortuo*. — Κοὐκ ἠκούσαμεν, et nous ne pûmes rien apprendre.

569. Ἐφ' οἷς.... μὴ φρονῶ, au sujet des choses que je ne sais pas. Cf. 1520 : Ἃ μὴ φρονῶ γὰρ οὐ φιλῶ λέγειν μάτην, et *Ajax*, 942.

570. Τοσόνδε γε, tout au moins ceci (ce que je vais dire). — Εὖ φρονῶν, en personne bien instruite.

572-573. Τὰς ἐμὰς : sous-entendu ἃς εἶπε. Le sens est : « Jamais il n'aurait parlé de ce meurtre commis par moi sur la personne de Laïus ; » en d'autres termes : « Jamais il ne m'aurait attribué le meurtre de Laius. »

574-575. Ἐγὼ δὲ σοῦ μαθεῖν κτλ. Œdipe veut amener Créon à se reconnaître coupa-

μαθεῖν δικαιῶ ταὔθ' ἅπερ κἀμοῦ σὺ νῦν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐκμάνθαν'· οὐ γὰρ δὴ φονεὺς ἁλώσομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτ'; ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν γήμας ἔχεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρνησις οὐκ ἔνεστιν ὧν ἀνιστορεῖς.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄρχεις δ' ἐκείνῃ ταὐτὰ γῆς ἴσον νέμων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἂν ᾖ θέλουσα πάντ' ἐμοῦ κομίζεται.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκουν ἰσοῦμαι σφῷν ἐγὼ δυοῖν τρίτος;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐνταῦθα γὰρ δὴ καὶ κακὸς φαίνῃ φίλος.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκ, εἰ διδοίης γ' ὡς ἐγὼ σαυτῷ λόγον.
Σκέψαι δὲ τοῦτο πρῶτον, εἴ τιν' ἂν δοκεῖς
ἄρχειν ἑλέσθαι ξὺν φόβοισι μᾶλλον ἢ
ἄτρεστον εὕδοντ', εἰ τά γ' αὔθ' ἕξει κράτη.

TL. 575. ταῦθ'. — 579. En marge, de la main du copiste, ou de celle du réviseur. — 581. Après ἰσοῦμαι, une lettre supprimée (peut-être un o).

NC. 579. Ce vers commence par la même syllabe (ἄρ) que le précédent : de là provient sans doute l'omission. D'ailleurs ταὐτὰ γῆς nous paraît une faute, et nous lirions volontiers, au risque d'introduire ici un mot peu commun dans le dialogue : Ἄρχεις δ' ἐκείνῃ τῆς ταγῆς ἴσον νέμων. Cf. Eschyle, *Agam.* 110 : ξύμφρονα ταγάν. Aristophane, *Lysist.* 105 : κἂν ἐκ τᾶς ταγᾶς ἔλσῃ ποκά (vers où τα est bref ; voyez, sur la quantité, Passow, au mot ταγός). [Voyez l'Appendice.] — 580. Hartung : ἂν ᾗ θελούσῃ (cf. 1356). — 583. Heimsœth : ὡς ἔχω. — 586. Dœderlein : ἕξοι.

ble d'avoir suborné Tirésias. Et moi, répond Créon, je veux savoir de toi, s'il est possible que Tirésias ait tenu à mon instigation le langage que tu lui attribues. Créon, interrogé jusqu'ici, annonce par là qu'il veut, à son tour, interroger Œdipe.

576. Ἐκμάνθαν(ε), interroge. — Οὐ γὰρ δὴ φονεὺς ἁλώσομαι. Œdipe s'imagine que Créon, pour se justifier, va chercher à établir que Tirésias a dit la vérité.

579. Ἄρχεις δ' ἐκείνῃ ταὐτὰ γῆς, tu exerces sur cette terre la même autorité qu'elle, c'est-à-dire une autorité qui lui est commune avec toi. Ἐκείνῃ doit être rattaché à la fois à ταὐτὰ et à ἴσον νέμων (lui accordant des prérogatives égales aux tiennes).

582. Ἐνταῦθα γὰρ δὴ καί, et c'est justement en cela que....

583. Εἰ διδοίης.... σαυτῷ λόγον. Cf. Hérodote, I, 209 : Ὁ Κῦρος ἐδίδου λόγον ἑωυτῷ περὶ τῆς ὄψιος. II, 162 : Οὐδένα

Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτ' αὐτὸς ἱμείρων ἔφυν
τύραννος εἶναι μᾶλλον ἢ τύραννα δρᾶν,
οὔτ' ἄλλος ὅστις σωφρονεῖν ἐπίσταται.
Νῦν μὲν γὰρ ἐκ σοῦ πάντ' ἄνευ φόβου φέρω·
εἰ δ' αὐτὸς ἦρχον, πολλὰ κἂν ἄκων ἔδρων.
Πῶς δῆτ' ἐμοὶ τυραννὶς ἡδίων ἔχειν
ἀρχῆς ἀλύπου καὶ δυναστείας ἔφυ;
Οὔπω τοσοῦτον ἠπατημένος κυρῶ
ὥστ' ἄλλα χρῄζειν ἢ τὰ σὺν κέρδει καλά.
Νῦν πᾶσι χαίρω, νῦν με πᾶς ἀσπάζεται,
νῦν οἱ σέθεν χρῄζοντες ἐκκαλοῦσί με·
τὸ γὰρ τυχεῖν αὐτοῖσι πᾶν ἐνταῦθ' ἔνι.
Πῶς δῆτ' ἐγὼ κεῖν' ἂν λάβοιμ' ἀφεὶς τάδε;
οὐκ ἂν γένοιτο νοῦς κακὸς καλῶς φρονῶν.
Ἀλλ' οὔτ' ἐραστὴς τῆσδε τῆς γνώμης ἔφυν
οὔτ' ἂν μετ' ἄλλου δρῶντος ἂν τλαίην ποτέ.

TL. 591. ἦρχων, corrigé plus tard. — πολλά. — 596. χαίρων, le ν ensuite gratté. — 598. αὐτοὺς ἅπαν, suivi d'un τ ajouté à une époque ancienne. — 602. D'abord μεγάλου, puis μετ' ἄλλου d'une écriture ancienne.

NC. 589. Valckenær : σωφρονεῖν γ'. — 597. La conjecture de Musgrave, αἰκάλλουσί με, est fort plausible. Selon Dindorf, la substitution de ἐκκαλεῖν à αἰκάλλειν est une faute très-fréquente dans les manuscrits. — 598. Αὐτοῖσι πᾶν est la leçon du manuscrit Γ de Florence. Wecklein suspecte ce vers. — 600. Wolff met entre crochets ce vers, où il voit une citation afférente à 609-610. — 602. Heimsœth : δρᾶν τόδ' ἄν.

λόγον ἑωυτῷ δόντα. [Schneidewin, Erfurdt.] Ὡς ἐγώ : c'est-à-dire ὡς ἐγώ σοι ἔδωκα καὶ δώσω. [Dindorf.]

588. Τύραννα δρᾶν. Cf. *Antigone*, 1169 : Τύραννον σχῆμα.

591. Ἄκων, malgré moi (dans la crainte de provoquer des mécontentements, des conspirations). [Schneidewin.]

593. Ἀλύπου doit être rattaché à la fois aux deux mots synonymes ἀρχῆς et δυναστείας.

594. Οὔπω τοσοῦτον ἠπατημένος κυρῶ, « nondum in tanto errore versor, i. e. « nondum ita stultus sum. » [Wunder.]

596. Πᾶσι χαίρω, tous me saluent : πᾶς με χαίρειν λέγει. [Schneidewin.] D'autres interprètent, avec Brunck : « Nunc « omnibus oblector, i. e. nunc omnes « amo et (νῦν με πᾶς ἀσπάζεται) vicissim « ab omnibus amor. »

597. Ἐκκαλοῦσί με, « ex ædibus me « evocant auxilium petituri. » [Schneidewin.] « Similiter apud Euripidem, *Bacch.*, « 170, Tiresias Cadmum ædibus evocat. » [Meineke.]

598. Ἐνταῦθ(α). Scholiaste : Ἤγουν ἐν ἐμοί.

600. Οὐκ ἂν γένοιτο νοῦς κακὸς καλῶς φρονῶν. La méchanceté que tu m'attribues serait folle et déraisonnable. Κακὸς νοῦς regarde ici le caractère; οὐ καλῶς φρονῶν (ainsi que dans les *Trachiniennes*, 442, et dans *Antigone*, 557), l'intelligence. [Schneidewin.]

601. Ἀλλ' οὔτ' ἐραστὴς κτλ. « sed neque « ipse in hac sententia, i. e. voluntate esse « consuevi, scil. ut rex esse vellem (κεῖνα « λάβοιμι). » [Wunder.]

602. Τλαίην. Sous-ent. δρᾶν.

Καὶ τῶνδ' ἔλεγχον τοῦτο μὲν Πυθώδ' ἰὼν
πεύθου τὰ χρησθέντ', εἰ σαφῶς ἤγγειλά σοι·
τοῦτ' ἄλλ', ἐάν με τῷ τερασκόπῳ λάβῃς
κοινῇ τι βουλεύσαντα, μή μ' ἁπλῇ κτάνῃς
ψήφῳ, διπλῇ δέ, τῇ τ' ἐμῇ καὶ σῇ, λαβών,
γνώμῃ δ' ἀδήλῳ μή με χωρὶς αἰτιῶ.
Οὐ γὰρ δίκαιον οὔτε τοὺς κακοὺς μάτην
χρηστοὺς νομίζειν οὔτε τοὺς χρηστοὺς κακούς.
Φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν ἴσον λέγω
καὶ τὸν παρ' αὑτῷ βίοτον, ὃν πλεῖστον φιλεῖ.
Ἀλλ' ἐν χρόνῳ γνώσῃ τάδ' ἀσφαλῶς, ἐπεὶ
χρόνος δίκαιον ἄνδρα δείκνυσιν μόνος·
κακὸν δὲ κἂν ἐν ἡμέρᾳ γνοίης μιᾷ.

ΧΟΡΟΣ.

Καλῶς ἔλεξεν εὐλαβουμένῳ πεσεῖν,

TL. 604. πεύθου en surcharge; d'abord ἐπύθου.

NC. 604. Comme le font remarquer Dindorf et Nauck, la leçon primitive du manuscrit permet de lire πυθοῦ aussi bien que πεύθου, qui se trouve d'ailleurs au vers 387 des *Trachiniennes*. — 605. Heimsœth : ἄλλως τ' ἐάν.

603. Τῶνδ' ἔλεγχον. Les mots πεύθου τὰ χρησθέντ' εἰ σαφῶς ἤγγειλά σοι expriment une action dont τῶνδ' ἔλεγχον marque l'objet : par là s'explique l'emploi de l'accusatif. Cf. les exemples analogues rassemblés par Matthiæ (page 833), qui paraphrase ainsi τῶνδ' ἔλεγχον : Ὃ (τὸ πεύθεσθαι Πυθοῖ) ἔλεγχος τῶνδε ἔσται. — Τοῦτο μὲν, opposé à τοῦτ' ἄλλο du vers 605 (ailleurs à τοῦτο δέ, τοῦτ' αὖ, τοῦτ' αὖθις), n'a qu'une valeur adverbiale et signifie à peu près la même chose que μέν seul. — La construction Πεύθου τὰ χρησθέντ' εἰ.... ἤγγειλα s'explique par un idiotisme très-connu (cf. 224, et Matthiæ, page 610), sans qu'il y ait lieu de supposer une inversion.

605. Τῷ τερασκόπῳ dépend de κοινῇ, qui tient lieu ici de σύν.

606-607. Μή μ' ἁπλῇ κτάνῃς κτλ. En d'autres termes : Je me condamne moi-même à périr. — Κτάνῃς.... λαβών. Cf. 641, et la note sur le vers 57 d'*Ajax*.

608. Γνώμῃ δ' ἀδήλῳ. Scholiaste moderne : Ἐπὶ λογισμῷ ἀμφιβολίαν ἔχοντι. — Χωρίς, à part toi, sans m'entendre.

611-612. Φίλον γὰρ ἐσθλὸν ἐκβαλεῖν κτλ. Scholiaste : Ἴσον γάρ ἐστι κακὸν, ἀπωθήσασθαι φίλον, καὶ τὸν ἑαυτοῦ βίον. — Φιλεῖ (comme φιλεῖ τις) s'entend de soi-même, surtout à cause de παρ' αὑτῷ qui précède.

614-615. Χρόνος δίκαιον κτλ. « Sententia ne inepta esse et ipsa secum pugnare videatur, quia, si probitas non « cognoscitur nisi longo tempore, diu latere etiam improbitas potest, tenendum « est sic eam accipiendam esse : multa « quotidie in vita accidere, in quibus « mali homines ingenium suum prodant, « pauca autem, ex quibus aliquem bonum « esse certo perspiciatur, quia probitas plerumque abstinendo magis quam « aliquid faciendo conspicua fiat. » [Wunder.]

616. Καλῶς ἔλεξεν εὐλαβουμένῳ πεσεῖν, « recte hæc dicta esse fateberis, o « rex, si caves ne labaris. » [Brunck.]

ἄναξ · φρονεῖν γὰρ οἱ ταχεῖς οὐκ ἀσφαλεῖς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν ταχύς τις οὑπιβουλεύων λάθρᾳ
χωρῇ, ταχὺν δεῖ κἀμὲ βουλεύειν πάλιν.
Εἰ δ' ἡσυχάζων προσμενῶ, τὰ τοῦδε μὲν
πεπραγμέν' ἔσται, τἀμὰ δ' ἡμαρτημένα.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτα χρῄζεις; ἦ με γῆς ἔξω βαλεῖν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἥκιστα · θνῄσκειν, οὐ φυγεῖν σε βούλομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὅταν προδείξῃς οἷόν ἐστι τὸ φθονεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς οὐχ ὑπείξων οὐδὲ πιστεύσων λέγεις;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ γὰρ φρονοῦντά σ' εὖ βλέπω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸ γοῦν ἐμόν.

TL. 619. δεῖ en surcharge; d'abord εiη, à ce qu'il semble. — 622. D'abord ἤ ou ἦ; ἦ, correction d'origine ancienne.

NC. 618. Dindorf lit : μοὐπιβουλεύων. — 621. Nous préférons la leçon du manuscrit, ἡμαρτημένα, à la conjecture de Nauck, ἠμελημένα. — 623-625. Le premier de ces vers paraît être en contradiction formelle avec le 641ᵉ; et le suivant n'a pas encore été expliqué d'une manière satisfaisante. « Haase transpose les vers 624-625, de telle sorte que le 625ᵉ soit dans la bouche de Créon et le 624ᵉ dans celle d'OEdipe. Cela ne nous avance en rien pour l'intelligence des mots ὅταν... φθονεῖν. » [Nauck.] Meineke admet la transposition, et interprète : « Habebo fidem, si tuo antea exemplo ostenderis, quam periculosa « res sit invidia. » Le même change, au vers 626, οὐ γὰρ en οὐκ ἄρα.

618. Ταχύς τις.... χωρῇ. Ταχύ τι paraîtrait plus naturel. Mais ταχύς est souvent employé ainsi chez Sophocle avec la valeur adverbiale. Cf. *Philoctète*, 526 : Ὁρμάσθω ταχύς. 808 : Ταχεῖ' ἀπέρχεται. 1223 : Ἕρπεις.... ταχύς. *Trachiniennes*, 1252 : Κἀπὶ τοῖσδε τὴν χάριν ‖ ταχεῖαν, ὦ παῖ, πρόσθες. [Wunder.] Et τις s'y trouve joint dans un passage tout à fait semblable à celui-ci (*Ajax*, 1266) : Ὦ; ταχεῖά τις βροτοῖς ‖ χάρις διαρρεῖ (c'est-à-dire σὺν τάχει τινί).

621. Ἔσται, seront (lorsque j'attendrai encore). La simultanéité est marquée par l'emploi du même temps (προσμενῶ.... ἔσται) dans le premier membre de phrase et dans le second.

624. Ὅταν προδείξῃς οἷόν ἐστι τὸ φθονεῖν, quum primum ostenderis quæ mea « sit erga te invidia. » [Brunck.] Bothe : « Qualis sit ista tua invidia, i. e. quænam « sit ejus causa. »

626. Τὸ γοῦν ἐμόν (sous-entendu εὖ φρονῶ), je juge du moins sainement de

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' ἐξ ἴσου δεῖ κἀμόν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' ἔφυς κακός.

ΚΡΕΩΝ.

Εἰ δὲ ξυνίης μηδέν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀρκτέον γ' ὅμως.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔτοι κακῶς γ' ἄρχοντος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ πόλις πόλις.

ΚΡΕΩΝ.

Κἀμοὶ πόλεως μέτεστιν, οὐχὶ σοὶ μόνῳ.

ΧΟΡΟΣ.

Παύσασθ', ἄνακτες· καιρίαν δ' ὑμῖν ὁρῶ
τήνδ' ἐκ δόμων στείχουσαν Ἰοκάστην, μεθ' ἧς
τὸ νῦν παρεστὸς νεῖκος εὖ θέσθαι χρεών.

TL. 628. ξυνίεις. — μὴ δὲ ἕν, corrigé ensuite par le copiste lui-même. — 629. ἄρχοντος : substitué à ἄρχοντες. — 630. μέτεστι τῆσδ'. — 631. D'abord κειρίαν, à ce qu'il semble [de même Campbell ; mais Wolff a cru lire καιρίαν], puis κυρίαν d'une écriture différente, mais encore ancienne. A la marge, une main un peu plus moderne a écrit : γρ. καιρίαν ἤγουν κατὰ καιρόν. — 633. παρεστὸς (ο changé anciennement en ω).

NC. 630. Nous avons adopté, avec Wunder, Schneidewin et Dindorf, la restitution de Triclinius. Dans quelques copies, le vers est rétabli par la substitution de οὐ à οὐχὶ. M. Schmidt : κἀμοὶ πόλεως τῆσδ', οὐχὶ σοὶ μόνῳ, μέτα.

mon intérêt (de ce que mon intérêt m'ordonne de faire).

627. Ἀλλ' ἐξ ἴσου δεῖ κἀμόν. Scholiaste : Πρὸς ὅ φησιν ὁ Κρέων, ὅτι καὶ τὸ ἐμὸν συμφέρον δεῖ σε σκοπεῖν· ὅτι οὐ δεῖ με ἀκαίρως ὑπονοεῖσθαι. A quoi OEdipe répond qu'un méchant tel que Créon ne mérite pas tant de sollicitude. [Schneidewin.]

628. Μηδέν. Entendez : Μηδὲν ὧν ὑπονοεῖς. [Scholiaste.] — Ἀρκτέον équivaut à δεῖ ἄρχεσθαι, et non à δεῖ ἄρχειν. C'est ainsi qu'on dit πειστέον αὐτῷ (comme δεῖ πείθεσθαι), ἀπαλλακτέον τινος (δεῖ ἀπαλλάττεσθαι). Cf. *Antigone*, 678 : Γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσσητέα. [Schneidewin.] *Ajax*, 809 : Οὐχ ἱδρυτέον. Voir la note.

629-630. Κακῶς γ' ἄρχοντος : génitif absolu. Cf. la note sur le vers 605. — Ὦ πόλις πόλις. « OEdipus, quum a Creonte « pravus rex dictus esset, civitatem, quam « bene se administrasse sibi conscius erat, « appellat, ut injuriam sibi inlatam ulciscatur. Ei Creon ita respondet, ut sibi « quoque civi cives opem laturos injuriamque, qua ab OEdipo adfectus esset, « ulturos esse dicat. » [Wunder.]

632. Τήνδ(ε). Cf. *Ajax*, 898 et la note.

633. Εὖ θέσθαι. Cf. *Él.*, 1434 : ici *componere* (*litem*), arranger (le différend).

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί τὴν ἄβουλον, ὦ ταλαίπωροι, στάσιν
γλώσσης ἐπήρασθ', οὐδ' ἐπαισχύνεσθε γῆς
οὕτω νοσούσης ἴδια κινοῦντες κακά;
Οὐκ εἶ σύ τ' οἴκους σύ τε, Κρέων, κατὰ στέγας,
καὶ μὴ τὸ μηδὲν ἄλγος εἰς μέγ' οἴσετε;

ΚΡΕΩΝ.

Ὅμαιμε, δεινά μ' Οἰδίπους ὁ σὸς πόσις
δρᾶσαι δικαιοῖ, δυοῖν ἀποκρίνας κακοῖν,
ἢ γῆς ἀπῶσαι πατρίδος, ἢ κτεῖναι λαβών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ξύμφημι· δρῶντα γάρ νιν, ὦ γύναι, κακῶς
εἴληφα τοὐμὸν σῶμα σὺν τέχνῃ κακῇ.

ΚΡΕΩΝ.

Μή νυν ὀναίμην, ἀλλ' ἀραῖος, εἴ σέ τι
δέδραχ', ὀλοίμην, ὧν ἐπαιτιᾷ με δρᾶν.

TL. 635. ἐπήρασθ' (σθ changé anciennement en τ). — 636. ἰδίαν ἰκνοῦντες, plus tard corrigé. — 637. εσικους (au lieu de οἴκους) [selon Campbell : εσοίκους], anciennement corrigé. — 641. Ajouté en marge par le copiste. — 642. δρῶντα (τα ajouté par le réviseur). — 644. εἰς ἔτι, plus tard corrigé.

NC. 634. Dœderlein : τήνδ' ἄβουλον. Herwerden : ἄνολβον. — 637. M. Schmidt : σύ τ' εἴσω. — 640. Dindorf : θάτερον δυοῖν κακοῖν : « Græci, etsi δώδεκα ex δυώδεκα « contracto usi sunt, tamen δύο et δυοῖν in unam syllabam nemo unquam contraxit, « licet *duas* monosyllabum et *duarum* disyllabum interdum reperiatur in versibus iam« bicis et trochaïcis Plauti et Terentii. Ἀποκρίνας scholiasta explicat ἓν τῶν δύο « ποιήσας, non animadversa veteris interpolatoris fraude, qui illato ἀποκρίνας, quo « verbo nemo sic usus est, sustulit θάτερον, quod restitui. Δυοῖν θάτερον Plato aliique « multi dixerunt. Plurali usus est Sophocles *Elect.* 345.... Δεινὰ δρᾶσαι explicatur adjectis « verbis θάτερον δυοῖν κακοῖν, ut in *OEd. Col.* 496 : Λείπομαι γὰρ ἐν ‖ τῷ μήτε « σωκεῖν μήθ' ὁρᾶν, δυοῖν κακοῖν. » Nauck adopte cette correction et la juge définitive. Néanmoins il nous semble qu'on pourrait lire aussi : δοὺς δυοῖν κρῖναι κακοῖν. Cf. *OEd. Col.* 640 : Τούτων, Οἰδίπους, δίδωμί σοι ‖ κρίναντι χρῆσθαι. Le vers suivant devrait être considéré alors comme un développement de δρᾶσαι.

636. Ἴδια κινοῦντες κακά. Scholiaste : φιλονεικοῦντες.

637-638. Οὐκ εἶ.... καὶ μή.... Cf. *Ajax*, 75, et la note. — Κατὰ στέγας. Cf. *Électre*, 1308. — Τὸ μηδὲν, *rem nihili*. Cf. *Électre*, 1166. [Schneidewin.]

640. Δυοῖν ἀποκρίνας κακοῖν, m'ayant donné à choisir entre deux maux. Voir NC.

643. Τοὐμὸν σῶμα : comme ἐμέ. Cf. *OEd. Col.* 354 : Μαντεῖ'.... ‖ ἃ τοῦδ' ἐχρήσθη σώματος.

644. Μή νυν ὀναίμην. Formule d'imprécation : *malheur à moi*. Cf. *OEd. Col.* 1042 : Ὄναιο, Θησεῦ, τοῦ τε γενναίου χάριν ‖ καὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐνδίκου προμηθίας. — Ἀραῖος, maudit (par moi-même), victime de l'imprécation que je prononce en ce moment.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ὦ πρὸς θεῶν πίστευσον, Οἰδίπους, τάδε,
μάλιστα μὲν τόνδ' ὅρκον αἰδεσθεὶς θεῶν,
ἔπειτα κἀμὲ τούσδε θ' οἳ πάρεισί σοι.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ θελήσας φρονήσας τ', ἄναξ, λίσσομαι. [Stropbe.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί σοι θέλεις δῆτ' εἰκάθω;

ΧΟΡΟΣ.

Τὸν οὔτε πρὶν νήπιον νῦν τ' ἐν ὅρκῳ μέγαν καταίδεσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶσθ' οὖν ἃ χρῄζεις;

ΧΟΡΟΣ.

Οἶδα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φράζε δὴ τί φῄς.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸν ἐναγῆ φίλον μήποτ' ἐν αἰτίᾳ
σὺν ἀφανεῖ λόγῳ σ' ἄτιμον βαλεῖν.

TL. 648. πάρεισ' ἴσοι, plus tard corrigé. — 649-654. Division : πιθοῦ.... ‖ ἄναξ.... ‖ τί.... ‖ τὸν.... ‖ νῦν.... ‖ καταίδεσαι. — 656. ἐναγῆι (avec la note γρ. φίλον ἐναγῆ, de la main du réviseur). — 657. λόγον (avec γω, d'une écriture ancienne, au-dessus de γον). — σ' manque. — ἐκβαλεῖν.

NC. 656-657. Musgrave : ἀναγῆ (cf. Hésychius : ἀναγής· καθαρός). Bergk propose, en partie avec Elmsley : Μηδέ ποτ' αἰτίᾳ σὺν ἀφανεῖ λόγων ἄτιμον βαλεῖν. « L'explication donnée dans les scholies justifie les corrections μηδέ ποτ' et λόγων ἄτιμον. » [Nauck.] Le scholiaste dit : Τὸν μηδέποτε ὑπὸ φίλων ἐν ἀφανεῖ αἰτίᾳ γενόμενον, ἀλλὰ καθαρὸν ὄντα, δεόμεθα μὴ λόγων ἄτιμον ἐκβαλεῖν, ἀλλὰ προσδέξασθαι αὐτοῦ τὴν ἀπολογίαν. — Σ' est une addition de Hermann. — Βαλεῖν est chez Suidas à l'article ἐναγῆ φίλων.

649. Πιθοῦ θελήσας φρονήσας τε, réfléchis et consens à te laisser persuader.

652. Νήπιον paraît désigner ici métaphoriquement celui qui ne mérite aucun des égards dus aux hommes âgés. — Ἐν ὅρκῳ μέγαν. Cf. *Ajax*, 488 : Σθένοντος ἐν πλούτῳ. *Philoctète*, 185 : Ἔν τ' ὀδύναις ὁμοῦ ‖ λιμῷ τ' οἰκτρός. Les mots νήπιον et μέγαν s'expliquent mutuellement.

655. Οἶσθ' οὖν ἃ χρῄζεις; sais-tu ce que tu désires (ou demandes, en désirant, en demandant la grâce de Créon)? OEdipe répondra lui-même à cette question, aux vers 658-659. — Φράζε δὴ τί φῄς, explique ce que tu dis, explique-toi. Cf. Xénophon, *Anabase*, II, 1, 16 : Σὺ δ' ἡμῖν εἰπὲ τί λέγεις.

656-657. Ἐναγῆ : ἐξώλειαν ἑαυτῷ ἐπαρώμενον. [Dindorf.] — Ἐν αἰτίᾳ.... βαλεῖν. Cf. *Trachiniennes*, 940 : Αἰτίᾳ βάλοι κακῇ. Platon, *Lettres*, VIII, p. 341 A : Βαλεῖν ἐν αἰτίᾳ τὸν δεικνύντα. [Schneidewin.] — Σὺν ἀφανεῖ λόγῳ, sans preuves. Cf. Antiphon, *Sur le meurtre d'Hérode*, chap. LIX : Ἐγὼ μὲν γάρ σοι φανερὰν

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Εὖ νυν ἐπίστω, ταῦθ' ὅταν ζητῇς, ἐμοὶ
ζητῶν ὄλεθρον ἢ φυγὴν ἐκ τῆσδε γῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ τὸν πάντων θεῶν θεὸν πρόμον
Ἅλιον· ἐπεὶ ἄθεος ἄφιλος ὅ τι πύματον
ὀλοίμαν, φρόνησιν εἰ τάνδ' ἔχω.
Ἀλλά μοι δυσμόρῳ γᾶ φθίνουσα τρύχει
ψυχάν, τάδ' εἰ κακοῖς κακὰ
προσάψει τοῖς πάλαι τὰ πρόσφατα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὁ δ' οὖν ἴτω, κεἰ χρή με παντελῶς θανεῖν,
ἢ γῆς ἄτιμον τῆσδ' ἀπωσθῆναι βίᾳ.
Τὸ γὰρ σὸν, οὐ τὸ τοῦδ', ἐποικτίρω στόμα
ἐλεινόν· οὗτος δ' ἔνθ' ἂν ᾖ στυγήσεται.

ΚΡΕΩΝ.

Στυγνὸς μὲν εἴκων δῆλος εἶ, βαρὺς δ', ὅταν
θυμοῦ περάσῃς. Αἱ δὲ τοιαῦται φύσεις
αὑταῖς δικαίως εἰσὶν ἄλγισται φέρειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὔκουν μ' ἐάσεις κἀκτὸς εἶ;

TL. 659. φυγεῖν, corrigé à une époque ancienne. — 660-668. Division : οὐ.... ‖ θεὸν πρόμον.... ἐπεὶ.... ‖ ὅ τι.... ‖ φρόνησιν.... ‖ ἀλλὰ.... ‖ γᾶ.... ‖ καὶ τάδ'.... ‖ προσάψει.... σφῶϊν. — 660. θεὸν : presque entièrement effacé. — 664. φρόνησιν (au-dessus de η un α gratté, à ce qu'il semble). — 665. Au-dessus de μοι, quelque chose de gratté. — 666. ψυχὰν καὶ τάδ'. — 668. προσφῶϊν (au lieu de πρόσφατα). — 672. ἐλεεινόν. — 676. οὐκομμ' ἐάσε (avec un υ au-dessus du premier μ), puis οὐκονμ' ἐάσει, à quoi le réviseur a ajouté un ;.

NC. 658. Meineke : ὅταν χρῄζῃς (*Flor.* Γ : χρῄζει:). Cf. 659.—665-668 et 694-696. Nous avons adopté, pour cette partie de la strophe et de l'antistrophe, la restitution de Meineke, si ce n'est qu'au vers 667 πρόσφατα, conjecture de Nauck, nous a paru préférable à πρὸς φίλων. Nauck (qui écrit μ' ἁ δύσμορος) et M. Schmidt suppriment ψυχάν dans la strophe, avec G. Hermann, en conservant καὶ devant τάδ', et écrivent σαλεύουσαν, avec Dobrée, dans l'antistrophe. — 674. Madvig : θυμοῦ 'κπεράσῃς.

τὴν πρόνοιαν εἰς ἐμὲ ἀποδείκνυμι, σὺ δέ με ἐν ἀφανεῖ λόγῳ ζητεῖς ἀπολέσαι.

663. Ὅ τι πύματον ὀλοίμαν : Entendez φθαρείην ἐσχάτην ἀπώλειαν, *extremis suppliciis*. [Schneidewin.]

671. Τὸ γὰρ σὸν.... ἐποικτίρω στόμα. Cf. 426; *Ajax*, 1110; *Œd. Col.* 794, 1277. [Schneidewin.]

673-674. Στυγνὸς μὲν εἴκων κτλ. Scholiaste : Δῆλος εἶ ἀηδῶς εἴκων, ὅταν

ΚΡΕΩΝ.

Πορεύσομαι,
σοῦ μὲν τυχὼν ἀγνῶτος, ἐν δὲ τοῖσδ' ἴσος.

ΧΟΡΟΣ.

Γύναι, τί μέλλεις κομίζειν δόμων τόνδ' ἔσω; [Antistrophe.]

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μαθοῦσά γ' ἥτις ἡ τύχη.

ΧΟΡΟΣ.

Δόκησις ἀγνὼς λόγων ἦλθε, δάπτει δὲ καὶ τὸ μὴ 'νδικον.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἀμφοῖν ἀπ' αὐτοῖν;

ΧΟΡΟΣ.

Ναίχι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ τίς ἦν λόγος;

ΧΟΡΟΣ.

Ἅλις ἔμοιγ', ἅλις, γᾶς προπονουμένας,
φαίνεται, ἔνθ' ἔληξεν, αὐτοῦ μένειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὁρᾷς ἵν' ἥκεις, ἀγαθὸς ὢν γνώμην ἀνήρ,
τοὐμὸν παριεὶς καὶ καταμβλύνων κέαρ;

TL. 678-683. Division : γύναι.... | δόμων.... | μαθοῦσα.... | δόκησις.... | ἦλθε.... | τὸ μὴ 'νδικον. — 679. δόμον. — 681. ἀγνὼς (le ς ajouté par le réviseur). — 686. ἔλληξεν.

NC. 677. Wecklein : πορεύομαι. — 681-682. Herwerden : ἄλλως. — Blaydes : δάκνει. — 688. Hartung : παρίης καὶ καταμβλύνεις. ΠΑΡΙΗC devenu ΠΑΡΙΕΙC a pu faire changer καταμβλύνεις en καταμβλύνων. [Dindorf.] Heimsœth : παρίης καὶ καταμβλύνει.

δὲ ἐπὶ τὸ πέρας ἔλθῃς τῆς ὀργῆς, τότε βαρέως οἴσεις τὸ πρᾶγμα. Οἷον, μετανοήσεις καὶ ἄδικα ἐνθυμηθήσῃ. — Θυμοῦ περάσῃς. Cf. 531 : Δωμάτων ἔξω περᾷ. *Antigone*, 386 : Ἐκ δόμων.... περᾷ.

677. Scholiaste : Σοῦ μὴ ἐπισταμένου τὴν ἐμὴν προαίρεσιν, οἷον ἠγνοηκότος με, παρὰ δὲ τούτοις τῆς ὁμοίας δόξης ἧν καὶ πρώην εἶχον περὶ ἐμοῦ.

681. Δόκησις ἀγνὼς λόγων, confuse apparence de discours, discours peu intelligibles. Δόκησις a rarement ce sens.

685-686. Ἅλις ἔμοιγ(ε) κτλ. Scholiaste : Αὔταρκές μοι φαίνεται στῆσαι τὸν λόγον, ἔνθα ἔληξεν· ἀντὶ τοῦ ἱκανὰ λέλεκται, καὶ αὔταρκές ἐστιν ἀναπεπαῦσθαι τὰ τοῦ λόγου, ἔνθα ἔληξεν ἡ στάσις.

688. Τοὐμὸν παριεὶς καὶ καταμβλύνων κέαρ. « Jungo τοὐμὸν παριείς, *id quod ex re* « *meu fuerit omittens, non curans, negli*- « *gens;* καὶ τὸ σὸν κέαρ καταμβλύνων, *ani*- « *mum quo erga me affectus esse debeas, he*- « *betans, languescere sinens*. Talem inter- « pretationem mihi proxima chori verba vi

ΧΟΡΟΣ.

Ὦναξ, εἶπον μὲν οὐχ ἅπαξ μόνον,
ἴσθι δὲ παραφρόνιμον, ἄπορον ἐπὶ φρόνιμα
πεφάνθαι μ' ἄν, εἴ σ' ἐνοσφιζόμαν,
ὅς γ' ἐμὰν γᾶν φίλαν ἐν πόνοις ἀλοῦσαν
— — κατ' ὀρθὸν οὔρισας,
τανῦν δ' εὔπομπος, εἰ δύνᾳ, γενοῦ.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πρὸς θεῶν δίδαξον κἄμ', ἄναξ, ὅτου ποτὲ
μῆνιν τοσήνδε πράγματος στήσας ἔχεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐρῶ· σὲ γὰρ τῶνδ' ἐς πλέον, γύναι, σέβω·
Κρέοντος, οἷά μοι βεβουλευκὼς ἔχει.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Λέγ', εἰ σαφῶς τὸ νεῖκος ἐγκαλῶν ἐρεῖς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φονέα με φησὶ Λαΐου καθεστάναι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Αὐτὸς ξυνειδώς, ἢ μαθὼν ἄλλου πάρα;

TL. 689-696. Division : ἄναξ.... ἅ ‖ παξ.... ‖ παραφρόνιμον.... ‖ ἐπὶ.... ‖ ἄν.... ‖ ὅς τ'.... ‖ ἐν πόνοις.... ‖ κατ' ὀρθὸν.... ‖ εὔπομπος.... — 689. ἄναξ. — 692. φρόνημα, ensuite corrigé. — 693. εἴ σε νοσφίζομαι. — 694. ὅστ'. — 695. ἀλύουσαν. — 696. οὔρησας. — τ', substitué anciennement à δ'. — 697. δύναιο, l'o de la main du réviseur. — 704. Après πάρα, une lettre supprimée, ι, à ce qu'il semble.

NC. 693. Εἴ σ' ἐνοσφιζόμαν, conjecture de Badham. — 694. Ὅς γ', correction de Turnèbe. — 695. Meineke propose, comme supplément, δεινοῖς ou αὖθις. — 702. Eggert : κυρεῖς. M. Seyffert : ἐγκαλεῖν ἔχεις.

« dentur requirere. Si κέαρ ad OEdipum redit, iram regis intellexerim, quæ ipso judice in tali discrimine non leniri et retundi debebat, sed excitari potius ad superandas Creontis insidias. » [Fr. Jacobs.]

690. Παραφρόνιμον, « insanum, amentem; ἄπορον ἐπὶ φρόνιμα, ad omne prudens consilium inhabilem. » [Musgrave.]

695. Κατ' ὀρθόν, dans le droit chemin, le bon chemin.

697. Δύνᾳ : comme δύνασαι.

699. Στήσας. Les poëtes disent souvent μῆνιν, βοήν, κραυγήν, ἐλπίδα ἱστάναι, pour μηνίειν, ὀργίζεσθαι, βοᾶν, ἐλπίζειν. [Wunder.]

700. Σὲ γὰρ τῶνδ' ἐς πλέον.... σέβω. « Tibi enim me loqui et exponere rem jubenti obtemperare malo quam his, qui « universam rem silentio premendam judicant. » [Wunder.] Ἐς πλέον. Cf. *Ajax*, 679 : Ἐς τοσόνδ' ἐχθαρτέος. [Neue.]

701. Κρέοντος οἷα.... βεβουλευκὼς ἔχει : Κρέοντος βουλευμάτων. [Schneidewin.] Μοι βεβουλευκὼς ἔχει, il a comploté contre moi. Cf. *Trachiniennes*, 807 : Τοιαῦτα, μῆτερ, πατρὶ βουλεύσασ' ἐμῷ ‖ καὶ δρῶσ' ἐλήφθης. *Ajax*, 1055 : Στρατῷ ξύμπαντι βουλεύσας φόνον.

702. Λέγ' εἰ σαφῶς τὸ νεῖκος κτλ. Littéralement : parle, (afin que je voie) si, l'accu-

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μάντιν μὲν οὖν κακοῦργον εἰσπέμψας, ἐπεὶ
τό γ' εἰς ἑαυτὸν πᾶν ἐλευθεροῖ στόμα.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Σύ νυν ἀφεὶς σεαυτὸν ὧν λέγεις πέρι,
ἐμοῦ 'πάκουσον καὶ μάθ' οὕνεκ' ἐστί σοι
βρότειον οὐδὲν μαντικῆς ἔχον τέχνης.
Φανῶ δέ σοι σημεῖα τῶνδε σύντομα.
Χρησμὸς γὰρ ἦλθε Λαΐῳ ποτ', οὐκ ἐρῶ
Φοίβου γ' ἀπ' αὐτοῦ, τῶν δ' ὑπηρετῶν ἄπο,
ὡς αὐτὸν ἥξοι μοῖρα πρὸς παιδὸς θανεῖν,
ὅστις γένοιτ' ἐμοῦ τε κἀκείνου πάρα.
Καὶ τὸν μέν, ὥσπερ γ' ἡ φάτις, ξένοι ποτὲ
λῃσταὶ φονεύουσ' ἐν τριπλαῖς ἁμαξιτοῖς·
παιδὸς δὲ βλάστας οὐ διέσχον ἡμέραι
τρεῖς, καί νιν ἄρθρα κεῖνος ἐνζεύξας ποδοῖν
ἔρριψεν ἄλλων χερσὶν εἰς ἄβατον ὄρος.

TL. 707. ἑαυτὸν, changé en σεαυτὸν par le réviseur. — 713. ἥξοι, puis ἥξει, d'une écriture encore ancienne.

NC. 705. Nauck : πανοῦργον. — 707. M. Schmidt : λέγει. — 708. Heimsœth : τοι. — 709. Hartung : τυχὸν. Heimsœth : λαχὸν. — 712. Meineke : Φοίβου παρ' αὐτοῦ. — 713. C. Halm, suivi par Nauck : ἕξοι. Les deux expressions sont admissibles, comme le fait observer Wunder. — 719. Musgrave : ἄβατον εἰς ὄρος (à cause du mètre : voyez notre note sur le vers 459 d'*Ajax*). — Nauck pense que Sophocle a pu écrire ἔρριψε δμώων, bien que δμ fasse ordinairement compter comme longue la brève qui précède.

sant de cette querelle, tu parleras clairement; c'est-à-dire, si tu prouveras cette imputation). Νεῖκος ἐγκαλεῖν, accuser d'être l'auteur d'une querelle. Cf. *Philoctète*, 327 : Τίνος γὰρ ὧδε τὸν μέγαν ‖ χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

706. Τό γ' εἰς ἑαυτόν, quant à ce qui le regarde. — Πᾶν ἐλευθεροῖ στόμα. Πᾶν, qui se rapporte grammaticalement à στόμα, a néanmoins ici une signification presque adverbiale, et équivaut à πάμπαν. Cf. *Ajax*, 275, et la note. D'ailleurs, le membre de phrase qui précède, τό γ' εἰς ἑαυτόν, indique suffisamment de quelle bouche il s'agit. Ἐλευθεροῖ : à savoir τῆς αἰτίας. En d'autres termes, « il laisse à Tirésias toute la responsabilité de ce propos. »

707. Ἀφεὶς σεαυτὸν ὧν λέγεις πέρι, t'étant mis en liberté, c'est-à-dire à l'aise ou en repos, au sujet des choses dont tu parles.

709. Βρότειον οὐδέν : à peu près comme οὐδένα βροτῶν. — Ἔχον : comme μετέχον ou ἔχον τι.

713. Joignez ἥξοι αὐτόν (comme ἐπ' αὐτόν).

716. Ἐν τριπλαῖς ἁμαξιτοῖς, au point de rencontre de trois routes.

717-718. Παιδὸς δὲ βλάστας κτλ. « Natales pueri non distinuerunt tres dies (ab eo « quod postea factum est), i. e. tres dies « inde a nato puero non elapsi sunt. » [Matthiæ.] — Καί νιν. « Frequens hic usus « καί particulæ in tempore notando, velut « *Philoct.* 354 : Ἦν δ' ἦμαρ ἤδη δεύτε-

Κἀνταῦθ' Ἀπόλλων οὔτ' ἐκεῖνον ἤνυσεν
φονέα γενέσθαι πατρὸς οὔτε Λάϊον,
τὸ δεινὸν οὑφοβεῖτο, πρὸς παιδὸς θανεῖν.
Τοιαῦτα φῆμαι μαντικαὶ διώρισαν,
ὧν ἐντρέπου σὺ μηδέν · ὧν γὰρ ἂν θεὸς
χρείαν ἐρευνᾷ ῥᾳδίως αὐτὸς φανεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἷόν μ' ἀκούσαντ' ἀρτίως ἔχει, γύναι,
ψυχῆς πλάνημα κἀνακίνησις φρενῶν.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ποίας μερίμνης τοῦθ' ὑποστραφεὶς λέγεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔδοξ' ἀκοῦσαι σοῦ τόδ', ὡς ὁ Λάϊος
κατασφαγείη πρὸς τριπλαῖς ἁμαξιτοῖς.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ηὐδᾶτο γὰρ ταῦτ', οὐδέ πω λήξαντ' ἔχει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ ποῦ 'σθ' ὁ χῶρος οὗτος οὗ τόδ' ἦν πάθος;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Φωκὶς μὲν ἡ γῆ κλῄζεται, σχιστὴ δ' ὁδὸς
ἐς ταὐτὸ Δελφῶν κἀπὸ Δαυλίας ἄγει.

TL. 722. θανεῖν : avec l'annotation très moderne γρ. καθεῖν. — 724. ἐντρέπου : le τ fait d'un π. — 726. ἀκούσοντ', changé en ἀκούσαντ' par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 730. διπλαῖς. — 732. 'σθ' : le σ de la main du réviseur.

NC. 722. La variante καθεῖν, adoptée par Dindorf, n'a que la valeur d'une conjecture; néanmoins, elle mérite peut-être d'être préférée à θανεῖν, qui peut provenir du vers 718. — 724-725. M. Schmidt : ὃν γὰρ.... ‖ χρῶν ἐξερευνᾷ. — 728. Meineke propose ποίᾳ μερίμνῃ.... ὑποστραφεὶς, « qua cura (in aliam partem) conversus » — 730. Τριπλαῖς est dans des copies. Cf. 716.

« ρον πλέοντί μοι, ‖ κἀγὼ πικρὸν Σίγειον « οὐρίῳ πλάτῃ ‖ κατηγόμην. » [Dindorf.]

720. Κἀνταῦθα, *quæ cum ita sint*.

723. Διώρισαν, *definierunt* (*more legis*), c.-à-d. *effecerunt* : ce qu'une loi prescrit doit nécessairement arriver; de même, ce qu'un oracle annonce. Cf. d'ailleurs 1083.

724-725. Ὧν γὰρ ἂν θεὸς χρείαν ἐρευνᾷ, « quarum enim rerum (detegendarum) « utilitatem explorat (ou *exploratam habet*) deus. » — Αὐτός : sans l'entremise des devins.

728. Ὑποστραφείς, « animum convertens ad..., respiciens, curans, φροντίζων. « Eadem vi dicuntur στρέφεσθαι (cf. *Ajax*, « 1117) et ἐπιστρέφεσθαι. » [Ellendt.]

729. Ἔδοξ' : ἔδοξα.

731. Λήξαντ' ἔχει. A peu près comme ἔληξε. Cf. 699.

734. Ἀπό sert à la fois pour les deux compléments Δελφῶν et Δαυλίας. Cf. 761; 1205. *Antigone*, 367. Euripide, *Phéniciennes*, 361 : Οὕτω δὲ τάρβος εἰς φόβον τ' ἀφικόμην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ τίς χρόνος τοῖσδ' ἐστὶν οὑξεληλυθώς ;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Σχεδόν τι πρόσθεν ἢ σὺ τῆσδ' ἔχων χθονὸς
ἀρχὴν ἐφαίνου τοῦτ' ἐκηρύχθη πόλει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί μου δρᾶσαι βεβούλευσαι πέρι ;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ἐστί σοι τοῦτ', Οἰδίπους, ἐνθύμιον ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μήπω μ' ἐρώτα · τὸν δὲ Λάϊον φύσιν
τίν' εἶρπε φράζε, τίνα δ' ἀκμὴν ἥβης ἔχων.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μέγας, χνοάζων ἄρτι λευκανθὲς κάρα,
μορφῆς δὲ τῆς σῆς οὐκ ἀπεστάτει πολύ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἴμοι τάλας· ἔοιχ' ἐμαυτὸν εἰς ἀρὰς
δεινὰς προβάλλων ἀρτίως οὐκ εἰδέναι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πῶς φῄς ; ὀκνῶ τοι πρὸς σ' ἀποσκοποῦσ', ἄναξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Δεινῶς ἀθυμῶ μὴ βλέπων ὁ μάντις ᾖ.
Δείξεις δὲ μᾶλλον, ἢν ἓν ἐξείπῃς ἔτι.

TL. 739. τοῦτ' : une lettre supprimée entre ῦ et τ'. — 741. εἶχε (au lieu de εἶρπε). — 743. ἀποστατεῖ, anciennement corrigé. — 744. εἰσαραῖς, plus tard corrigé. — 745. προοβάλλων (le σ supprimé). — 746. πρόσ' (au lieu de πρὸς σ'), corrigé par le réviseur. — 747. ὃ (un ι supprimé après l'ο). — 748. ἐξείποις.

NC. 740. Nauck propose φυήν : « quod ignotum Æschylo et Sophocli vocabulum « est, ab Euripide autem semel tantum in lyrico carmine usurpatum. » [Meineke.] — 741. Εἶρπε, correction proposée dans notre première édition, mais dont la priorité appartient à Schneidewin.—742. Dindorf : χνοάζον ἄρτι λευκανθεὶς κάρα.—748. Blaydes : δείξει.

735. Τοῖσδ'..., *ex quo hæc gesta sunt.* Cf. Thucydide, I, 13 : Ἔτη δὲ μάλιστα καὶ ταύτῃ (τῇ ναυμαχίᾳ) ἑξήκοντα καὶ διακόσιά ἐστι μέχρι τοῦ αὐτοῦ χρόνου.

741. Εἶρπε, *proficiscebatur.*

742. Χνοάζων ἄρτι λευκανθὲς κάρα. « Insolentius dictum hoc sensu : *Caput « habens prima canitie nitens.* » [Wunder.]

744-745. Ἔοιχ' ἐμαυτὸν κτλ., « i. e. « ἔοικα προβαλεῖν ἐμαυτὸν οὐκ εἰδώς. » [Wunder.]

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ μὴν ὀκνῶ μέν, ἃ δ' ἂν ἔρῃ μαθοῦσ' ἐρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερον ἐχώρει βαιός, ἢ πολλοὺς ἔχων
ἄνδρας λοχίτας, οἷ' ἀνὴρ ἀρχηγέτης;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πέντ' ἦσαν οἱ ξύμπαντες, ἐν δ' αὐτοῖσιν ἦν
κῆρυξ · ἀπήνη δ' ἦγε Λάϊον μία.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰαῖ, τάδ' ἤδη διαφανῆ. Τίς ἦν ποτε
ὁ τούσδε λέξας τοὺς λόγους ὑμῖν, γύναι;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Οἰκεύς τις, ὅσπερ ἵκετ' ἐκσωθεὶς μόνος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ κἀν δόμοισι τυγχάνει τανῦν παρών;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Οὐ δῆτ' · ἀφ' οὗ γὰρ κεῖθεν ἦλθε καὶ κράτη
σέ τ' εἶδ' ἔχοντα Λάϊόν τ' ὀλωλότα,
ἐξικέτευσε τῆς ἐμῆς χειρὸς θιγὼν
ἀγρούς σφε πέμψαι κἀπὶ ποιμνίων νομάς,
ὡς πλεῖστον εἴη τοῦδ' ἄποπτος ἄστεως.
Κἄπεμψ' ἐγώ νιν · ἄξιος γὰρ οἷ' ἀνὴρ

TL. 749. ὀκνῶμεν. — 752. ἐν αὐτοῖσι δ'. — 753. λάϊον : un ν supprimé après l'ι. — 756. ὥσπερ, corrigé par le réviseur. — 763. δγ' (au lieu de οἷ').

NC. 749. Quelques copies portent ἂν δ' ἔρῃ. — 753. Herwerden a conjecturé : Λαΐου βίαν. — 763. Οἷ' : correction de Hermann. Cf. *Philoctète*, 684 : Πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο ‖ δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά θ' οἷ' ἀνὴρ πένης, et dans cette pièce même, au vers 1118 : Λαΐου γὰρ ἦν ‖ εἴπερ τις ἄλλος πιστὸς ὡς νομεὺς ἀνήρ. [Dindorf.] « Ita quin recte « Hermannus codicis scripturam δγ' ἀνήρ emendaverit, dubitari non potest; at ne sic « quidem locum perpurgatum esse ostendit vacillans sententia.... Si conjecturæ locus « datur, suspiceris δοῦλος aut ex ἄδολος corruptum esse, aut Sophoclem scripsisse « οἷ' ἀνὴρ πιστός, cui δοῦλος interpretationis causa adscriptum fuerit, quod postea in « textum illatum est expulso genuino πιστός. » [Meineke.]

750. Βαιός : comme βαιῷ στόλῳ, οὐ πολλῷ στόλῳ, en petit équipage.

758. Ἀφ' οὗ γὰρ κεῖθεν κτλ. Entendez : Ἀφ' οὗ γὰρ ἰδὼν Λάϊον ὀλωλότα καὶ κεῖθεν ἐλθὼν εἶδέ σε κράτη ἔχοντα.

761. Ἀγρούς.... κἀπὶ.... νομάς. Comme ἐπ' ἀγροὺς καὶ νομάς. Cf. 734 et la note.

762. Πλεῖστον.... ἄποπτος, éloigné le plus possible.

763. Οἷ' est ici restrictif : autant qu'il

δοῦλος φέρειν ἦν τῆσδε καὶ μείζω χάριν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς ἂν μόλοι δῆθ' ἥμιν ἐν τάχει πάλιν;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πάρεστιν. Ἀλλὰ πρὸς τί τοῦτ' ἐφίεσαι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δέδοικ' ἐμαυτὸν, ὦ γύναι, μὴ πόλλ' ἄγαν
εἰρημέν' ᾖ μοι, δι' ὅ νιν εἰσιδεῖν θέλω.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἀλλ' ἵξεται μέν· ἀξία δέ που μαθεῖν
κἀγὼ τά γ' ἐν σοὶ δυσφόρως ἔχοντ', ἄναξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κοὐ μὴ στερηθῇς γ' ἐς τοσοῦτον ἐλπίδων
ἐμοῦ βεβῶτος. Τῷ γὰρ ἂν καὶ μείζονι
λέξαιμ' ἂν ἢ σοὶ διὰ τύχης τοιᾶσδ' ἰών;
Ἐμοὶ πατὴρ μὲν Πόλυβος ἦν Κορίνθιος,
μήτηρ δὲ Μερόπη Δωρίς. Ἠγόμην δ' ἀνὴρ
ἀστῶν μέγιστος τῶν ἐκεῖ, πρίν μοι τύχη
τοιάδ' ἐπέστη, θαυμάσαι μὲν ἀξία
σπουδῆς γε μέντοι τῆς ἐμῆς οὐκ ἀξία.

TL. 768. εἰρημέν', avec un α, de première main, au-dessus du ν. — 768. δι' ἅ. — 769. ηξεται, plus tard corrigé. — 772. μείζοναί, corrigé à une époque encore ancienne. [De même Campbell : mais, selon Wolff, μειζόνη, avec deux points (signifiant ι) sur l'η.

NC. 764. Nauck : ἐσθλός. — On a proposé κἂν μείζω. — 768. Δι' ὅ, conjecture de Tournier (1re édition). — 770. Heimsœth : τὰ γοῦν.

peut être question de ἀξία, quand on parle d'un esclave. Cf. Euripide, *Oreste*, 32 : Κἀγὼ μετέσχον, οἷα δὴ γυνὴ, φόνου. [Schneidewin.]

766. Πάρεστιν, la chose est possible. — Ἐφίεσαι, *mandas*, selon Matthiæ (p. 684), et non *cupis*, à cause de l'accusatif τοῦτο.

767-768. Δέδοικ' ἐμαυτὸν.... μή.... εἰρημέν' ᾖ μοι. Cf. *Iliade*, I, 536 : Οὐδέ μιν Ἥρη ‖ ἠγνοίησεν ἰδοῦσ' ὅτι οἱ συμφράσσατο βουλὰς ‖ ἀργυρόπεζα Θέτις. [Schneidewin.] La phrase devient parfaitement régulière si l'on substitue à εἰρημέν' ᾖ μοι un équivalent comme εἰρηκὼς ὦ. — Πόλλ' ἄγαν. Œdipe songe aux imprécations qu'il a prononcées plus haut. — Δι' ὅ, et c'est pour cela que.

770. Ἐν σοί, en toi, dans ton âme.

771-772. Στερηθῇς, à savoir τοῦ μαθεῖν. — Ἐς τοσοῦτον.... βεβῶτος, réduit à cette unique espérance. Cf. 836.

772. Μείζονι : ἀξιωτέρῳ, *potiori*. [Schneidewin.] Cf. *Antigone*, 182.

773. Διὰ τύχης τοιᾶσδ' ἰών, « quum « in tali discrimine verser. » [Brunck.]

775. Δωρίς, de la Doride (aux environs de l'Œta). [Neue] — Ἠγόμην, *existimabar*.

776. Ἐκεῖ, de Corinthe.

778. Σπουδῆς.... τῆς ἐμῆς οὐκ ἀξία, ne méritant pas cependant que je la prisse a cœur, comme je fis.

Ἀνὴρ γὰρ ἐν δείπνοις μ' ὑπερπλησθεὶς μέθῃ
καλεῖ παρ' οἴνῳ πλαστὸς ὡς εἴην πατρί.
Κἀγὼ βαρυνθεὶς τὴν μὲν οὖσαν ἡμέραν
μόλις κατέσχον, θἀτέρᾳ δ' ἰὼν πέλας
μητρὸς πατρός τ' ἤλεγχον · οἳ δὲ δυσφόρως
τοὔνειδος ἦγον τῷ μεθέντι τὸν λόγον.
Κἀγὼ τὰ μὲν κείνοιν ἐτερπόμην, ὅμως δ'
ἔκνιζέ μ' ἀεὶ τοῦθ' · ὑφεῖρπε γὰρ πολύ.
Λάθρᾳ δὲ μητρὸς καὶ πατρὸς πορεύομαι
Πυθώδε, καί μ' ὁ Φοῖβος ὧν μὲν ἱκόμην
ἄτιμον ἐξέπεμψεν, ἄλλα δ' ἄθλια
καὶ δεινὰ καὶ δύστηνα προὔφάνη λέγων,
ὡς μητρὶ μὲν χρείη με μειχθῆναι, γένος δ'
ἄτλητον ἀνθρώποισι δηλώσοιμ' ὁρᾶν,
φονεὺς δ' ἐσοίμην τοῦ φυτεύσαντος πατρός.
Κἀγὼ 'πακούσας ταῦτα τὴν Κορινθίαν,
ἄστροις τὸ λοιπὸν ἐκμετρούμενος, χθόνα

TL. 779. μέθηι, changé anciennement en μέθης. — 787. λάιθραι. — 789. θ' ἀθλίω (deux lettres grattées au-dessus de l'ω) [ainsi Campbell; d'après Wolff, l'ω suivi d'une lettre effacée, sans doute ι, et surmonté d'une autre, α, à ce qu'il semble], plus tard corrigé. — 793. τούτου (τού ensuite supprimé). — 794. 'πακούσας, d'abord 'πεκουσες.

KC. 780. Heimsœth : παροινῶν. — 789. Herwerden : ἀθλίῳ. Cf. TL. — 790. Heimsœth : δύσφημα. — Hermann : προὔφηνεν. — 795. Nauck remplace ἐκμετρούμενος par τεκμαρούμενος, d'après un passage de Libanius, et la scholie ancienne : Ὡς ἂν δι' ἄστρων τεκμαιρομένων τὸν πλοῦν. Le même conjecture : κἀγὼ 'πακούσας ταῦτα, τεκμαρούμενος ‖ ἄστροις τὸ λοιπὸν, τὴν Κορινθίαν χθόνα ‖ ἔφευγον.

779-780. Par cette accumulation de synonymes ἐν δείπνοις, ὑπερπλησθεὶς μέθῃ, παρ' οἴνῳ, Œdipe cherche à montrer le peu de fondement du propos qu'il rapporte. [Schneidewin.] — Καλεῖ με ὡς πλαστὸς εἴην équivaut à καλεῖ με πλαστὸν εἶναι (voy. Matthiæ, page 796), ou, ce qui revient au même, à καλεῖ με πλαστόν.

782. Κατέσχον est pris ici absolument : « Je me contins. »

783-784. Δυσφόρως τοὔνειδος ἦγον, « i. e. ἐδυσφόρουν τὸ ὄνειδος. Additus « autem dativus personæ est, quia præce- « dentia verba irascendi notionem conti- « nent. » [Dindorf.]

785. Τὰ μὲν κείνοιν ἐτερπόμην, « i. e. « lætabar quidem quod injuriam mihi illa- « tam graviter ab illis ferri videbam. » [Dindorf.]

786. Ὑφεῖρπε, *animum subierat*, suivant la plupart des commentateurs, ou peut-être, comme explique Ellendt, II, page 603 : « Ce propos se répandait sourdement dans la ville. » Πολύ équivaudrait alors à ὥστε πολὺ γίγνεσθαι. Cf. *Œd. Col.* 305.

788-789. Ὧν μὲν ἱκόμην. Entendez ἐκείνων μὲν, ὧν ἕνεκα ἱκόμην. — Ἄτιμον, « quod significat οὐκ ἀξιωθέντα, cum geni- « tivo constructum, ut ἀτιμάζειν *Œd. Col.* « 49 : Μή μ' ἀτιμάσῃς ‖ τοιόνδ' ἀλήτην, « ὧν σε προστρέπω φράσαι. » [Dindorf.]

792. Joignez δηλώσοιμ' ὁρᾶν. Cf. *Électre*, 1458-1459 : Κἀναδεικνύναι.... ὁρᾶν.

794-795. Τὴν Κορινθίαν.... χθόνα de-

ἔφευγον, ἔνθα μήποτ' ὀψοίμην κακῶν
χρησμῶν ὀνείδη τῶν ἐμῶν τελούμενα.
Στείχων δ' ἱκνοῦμαι τούσδε τοὺς χώρους ἐν οἷς
σὺ τὸν τύραννον τοῦτον ὄλλυσθαι λέγεις.
[Καί σοι, γύναι, τἀληθὲς ἐξερῶ. Τριπλῆς]
ὅτ' ἦ κελεύθου τῆσδ' ὁδοιπορῶν πέλας,
ἐνταῦθά μοι κῆρύξ τε κἀπὶ πωλικῆς
ἀνὴρ ἀπήνης ἐμβεβὼς, οἷον σὺ φῄς,
ξυνηντίαζον · κἀξ ὁδοῦ μ' ὅ θ' ἡγεμὼν
αὐτός θ' ὁ πρέσβυς πρὸς βίαν ἠλαυνέτην.
Κἀγὼ τὸν ἐκτρέποντα, τὸν τροχηλάτην,
παίω δι' ὀργῆς · καί μ' ὁ πρέσβυς ὡς ὁρᾷ,
ὄχους παραστείχοντα τηρήσας, μέσον
κάρα διπλοῖς κέντροισί μου καθίκετο.

TL. 797. τελούμενα : α suivi d'une lettre supprimée, ν ou ι. — 800. Addition marginale, d'origine plus moderne [selon Campbell, du XIIIe s. (auquel remontent les plus anciennes copies)]. — 801. ἦν. — 806. τροχηλάτην : d'abord τραχηλάτην. — 808. ὄχου.

NC. 800. C'est avec raison que Nauck a banni du texte ce vers interpolé : mais on ne saurait lui accorder que le sens ne perde rien à ce retranchement. Les mots κελεύθου τῆσδε ne sont pas assez précis pour rappeler clairement les τριπλαῖ ἁμαξιτοί dont il a été question plus haut (716 et 730) ; et δέ paraît indispensable pour relier ce vers au 799e. Nous voyons dans τριπλῆς κελεύθου, une glose, qui, introduite dans le vers à la place de l'expression authentique, et n'y pouvant tenir tout entière, a été l'origine de l'interpolation καί σοι, γύναι, τἀληθὲς ἐξερῶ. [Dindorf : « Videtur interpolatoris esse Byzantini lacunam explen« tis. » Ritter : ὅτε δ' ἦ.] — 808. Ὄχους, correction de Dœderlein. Henri Estienne : ὄχον.

pend de ἔφευγον. — Ἄστροις... ἐκμετρούμενος, *prenant mes mesures* (m'orientant) *d'après les astres*, équivaut aux locutions consacrées ἄστροις τεκμαιρόμενος, ἄστροις σημαινόμενος, que Schneidewin interprète comme il suit : « Ἄστροις τεκμαίρεσθαι, σημαίνεσθαι, σημειοῦσθαι, étaient des expressions proverbiales, empruntées au vocabulaire nautique, et s'appliquant aux hommes qui parcouraient sans guide un désert ou un pays éloigné du leur, particulièrement à ceux qui quittaient leur patrie pour n'y plus revenir, οἱ φεύγοντες ἀειφυγίαν. Lucien, *Icaroménippe*, I : Καθάπερ οἱ Φοίνικες ἄστροις τεκμαίρου τὴν ὁδόν. Élien, *Histoire des Animaux*, VII, 48 : Ἧκε δ' οὖν (Ἀνδροκλῆς) ἐς τὴν Λιβύην, καὶ τὰς μὲν πόλεις ἀπελίμπανε, καὶ τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον ἄστροις αὐτὰς ἐσημαίνετο, προῄει δὲ ἐς τὴν ἐρήμην. »

799. Ὄλλυσθαι. Présent de narration.

801. Ἦ, attique pour ἦν.

804. Ἡγεμών, le conducteur (le même qui est nommé plus haut κῆρυξ, et plus bas τροχηλάτης).

806. Τὸν τροχηλάτην. « Hæc verba per ἐπ« εξήγησιν addita sunt, ne dubitaretur quis« nam esset ὁ ἐκτρέπων. Sic 837 (τὸν ἄνδρα, « τὸν βοτῆρα), et in fragmento Aristophanis « apud Athenæum, p. 161 F : Τοὺς πάλαι « ποτὲ, τοὺς Πυθαγοριστὰς γενομένους. » [Erfurdt.] Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 39 : Καί νιν κελεύει Λαΐου τροχηλάτης · ‖ Ὦ ξένε, τυράννοις ἐκποδὼν μεθίστασο.

807. Ὡς ὁρᾷ. Sous-entendu παίοντα.

808. Ὄχους, le char. Cf. *Électre*, 727.

809. Διπλοῖς κέντροισι comme μάστιγι

Οὐ μὴν ἴσην γ' ἔτεισεν, ἀλλὰ συντόμως
σκήπτρῳ τυπεὶς ἐκ τῆσδε χειρὸς ὕπτιος
μέσης ἀπήνης εὐθὺς ἐκκυλίνδεται·
κτείνω δὲ τοὺς ξύμπαντας. Εἰ δὲ τῷ ξένῳ
τούτῳ προσήκει Λαΐῳ τι συγγενές,
τίς τοῦδέ γ' ἀνδρὸς νῦν ἔτ' ἀθλιώτερος;
τίς ἐχθροδαίμων μᾶλλον ἂν γένοιτ' ἀνήρ;
ὃν μὴ ξένων ἔξεστι μηδ' ἀστῶν τινι
δόμοις δέχεσθαι, μηδὲ προσφωνεῖν τινα,
ὠθεῖν δ' ἀπ' οἴκων. Καὶ τάδ' οὔτις ἄλλος ἦν
ἢ 'γὼ 'π' ἐμαυτῷ τάσδ' ἀρὰς ὁ προστιθείς.
Λέχη δὲ τοῦ θανόντος ἐν χεροῖν ἐμαῖν
χραίνω, δι' ὧνπερ ὤλετ'. Ἆρ' ἔφυν κακός;
ἆρ' οὐχὶ πᾶς ἄναγνος; εἴ με χρὴ φυγεῖν,
καί μοι φυγόντι μήστι τοὺς ἐμοὺς ἰδεῖν
μηδ' ἐμβατεύειν πατρίδος, ἢ γάμοις με δεῖ
μητρὸς ζυγῆναι καὶ πατέρα κατακτανεῖν,
Πόλυβον, ὃς ἐξέφυσε κἀξέθρεψέ με.

TL. 812. ἐκκυλίνδεται : un ε supprimé devant le δ. — 815. νῦν ἔστ'. — 817. ᾧ (au lieu de ὃν). — τινὰ. — 824. Au lieu de φυγόντι, d'abord φ.. τόντι (φοιτόντι, à ce qu'il semble). — μήστι, changé anciennement en μήτε. — 825. μή μ', changé anciennement en μήτ'. — 826. ζυγῆναι : une lettre supprimée devant le γ.

NC. 810. Dobrée : συντόνως. — 813-814. Blaydes : εἰ δέ τι ξένῳ.... Λαΐῳ τε συγγενές. — 815. Νῦν ἔτ', correction de Dindorf, qui d'ailleurs rejette ce vers comme interpolé. Le même a conjecturé aussi : τίς τοῦδε νῦν ἔστ' ἀνδρὸς ἀθλιώτερος; — 817-818. Ὃν.... τινι, conjecture de Dindorf. Elmsley : οὗ μὴ.... τινα. Wecklein : ᾧ μὴ ξυνεῖναι 'ξεστι. Nauck : εἰ μὴ ξένων.... μηδὲ προσφωνεῖν ἐμέ. — 821. Schrwald : ἐκ χεροῖν. — 827. Rejeté par Wunder.

διπλῇ (*Ajax*, 242), avec un double fouet, une double lanière. « Μάσθλητα δίγονον in « *Andromeda* dixit Sophocles, i. e. διπλοῦν « ἱμάντα, ut Hesychius et *Etymologicum* « *magnum* interpretantur. » [Dindorf.]

810. Ἴσην : suppléez δίκην ou τιμωρίαν. [Schneidewin.] — Συντόμως, *confestim*. [Ellendt.]

812. Μέσης sert ici à marquer la violence du coup par lequel Laïus est précipité, dans un instant, de son siége à terre. [Schneidewin.]

813-814. Εἰ δὲ τῷ ξένῳ κτλ. si cet étranger a quelque chose de commun avec Laïus, quelque rapport avec Laïus. Œdipe n'ose dire : « Si c'est Laïus. »

818. Προσφωνεῖν τινα. « Hoc quoque « τινί dici poterat; sed poeta ad accusa- « tivum transire maluit, ne prorsus eadem « hujus atque præcedentis versus terminatio « esset. » [Dindorf.]

819. Ὠθεῖν δέ. Sous-entendu χρή ou un mot analogue. Cf. 241.

820. Τάσδ' ἀράς. « Est hæc ἐπεξήγησις « præcedentis τάδε. » [Dindorf.]

821-822. Ἐν χεροῖν ἐμαῖν, dans mes bras (λέχη désignant à la fois la couche et l'épouse). — Ἆρ' : ἆρ' οὐκ. Cf. *Ajax*, 277.

Ἀρ' οὐκ ἀπ' ὠμοῦ ταῦτα δαίμονός τις ἂν
κρίνων ἐπ' ἀνδρὶ τῷδ' ἂν ὀρθοίη λόγον;
Μὴ δῆτα, μὴ δῆτ', ὦ θεῶν ἁγνὸν σέβας,
ἴδοιμι ταύτην ἡμέραν, ἀλλ' ἐκ βροτῶν
βαίην ἄφαντος πρόσθεν ἢ τοιάνδ' ἰδεῖν
κηλῖδ' ἐμαυτῷ συμφορᾶς ἀφιγμένην.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμῖν μέν, ὦναξ, ταῦτ' ὀκνήρ' · ἕως δ' ἂν οὖν
πρὸς τοῦ παρόντος ἐκμάθῃς, ἔχ' ἐλπίδα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ μὴν τοσοῦτόν ἐστί μοι τῆς ἐλπίδος,
τὸν ἄνδρα, τὸν βοτῆρα, προσμεῖναι μόνον.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πεφασμένου δὲ τίς ποθ' ἡ προθυμία;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐγὼ διδάξω σ' · ἢν γὰρ εὑρεθῇ λέγων
σοὶ ταὔτ', ἔγωγ' ἂν ἐκπεφευγοίην πάθος.

TL. 829. ἀνορθοίηι. — 831. ταύταν. — 836. Après τοσοῦτον, γ', ajouté à une époque encore ancienne. — 838. τίς : l'ι fait d'un η. — 840. ταὐτ'.

NC. 829. Ἂν ὀρθοίη : correction de Schæfer. — 832. Nauck juge πρόσθεν ἢ.... ἰδεῖν étranger à la langue de Sophocle. Firnhaber, avant lui, avait conjecturé ἴδοιν (comme ἴδοιμι). Wecklein : πρόσθε μὴ τοιάνδ' ἰδών. — 840. Blaydes : ἄγος.

828-829. « Ἀπὸ δαίμονος, « ab invido « nomine missa. » [Ellendt.] — Οὐκ.... ἐπ' ἀνδρὶ τῷδ' ἂν ὀρθοίη λόγον, ne tiendrait-il pas un langage qui m'atteindrait directement, qui s'appliquerait parfaitement à moi. Wunder rapproche la phrase suivante d'Hérodote, VII, 103 : Ὀρθοῦται ὁ λόγος, *verum est quod dicitur.*

830. Θεῶν σέβας équivaut à θεοὶ σεβαστοί. Cf. *Philoctète*, 1289 : Ἀπώμοσ' ἁγνὸν Ζηνὸς ὑψίστου σέβας. Eschyle, *Euménides*, 885 : Ἁγνὸν Πειθοῦς σέβας. Euripide, *Cyclope*, 580 : Δαιμόνων ἁγνὸν σέβας. *Oreste*, 1242 : Δίκης σέβας. [Schneidewin.]

833. Κηλῖδ(α).... συμφορᾶς. Cf. *OEdipe à Colone*, 1134 : Ὦι τις οὐκ ἔνι ‖ κηλὶς κακῶν ξύνοικος. Fragments tragiques anonymes, LXXXIII, 4 : Καί με συμφορᾶς ἀεὶ ‖ βαθεῖα κηλὶς ἐκ βυθῶν ἀναστρέφει. [Schneidewin.] Cf. Virgile, *Énéide*, II, 97 : « Mali labes. » [Wunder.]

834. Ὀκνηρ(ά). Comme φοβερά, δεινά. [Schneidewin.]

835. Πρὸς τοῦ παρόντος : entendez πρὸς ἐκείνου, ὃς παρῆν. Cf. 1177 ; *Électre*, 424 ; *OEdipe à Colone*, 1587 ; Eschyle, *Perses*, 206. C'est le serviteur dont il a été question un peu plus haut, au vers 756.

836. Τοσοῦτον.... τῆς ἐλπίδος. Cf. 771.

837. Τὸν βοτῆρα ne sert qu'à préciser l'idée exprimée par τὸν ἄνδρα.

838. Πεφασμένου. Sous-entendu αὐτοῦ. — Τίς ποθ' ἡ προθυμία; quel est ton désir? En d'autres termes, τί δρᾶσαι πρόθυμος εἶ ; que désires-tu, que veux-tu faire?

840. Σοὶ ταὔτ' (τὰ αὐτά σοι), les mêmes choses que toi.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ποῖον δέ μου περισσὸν ἤκουσας λόγον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Λῃστὰς ἔφασκες αὐτὸν ἄνδρας ἐννέπειν
ὥς νιν κατακτείνειαν. Εἰ μὲν οὖν ἔτι
λέξει τὸν αὐτὸν ἀριθμόν, οὐκ ἐγὼ 'κτανον·
οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν εἷς γε τοῖς πολλοῖς ἴσος·
εἰ δ' ἄνδρ' ἕν' οἰόζωνον αὐδήσει, σαφῶς
τοῦτ' ἐστὶν ἤδη τοὔργον εἰς ἐμὲ ῥέπον.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἀλλ' ὡς φανέν γε τοὔπος ὧδ' ἐπίστασο,
κοὐκ ἔστιν αὐτῷ τοῦτό γ' ἐκβαλεῖν πάλιν·
πόλις γὰρ ἤκουσ', οὐκ ἐγὼ μόνη, τάδε.
Εἰ δ' οὖν τι κἀκτρέποιτο τοῦ πρόσθεν λόγου,
οὔτοι ποτ', ὦναξ, τόν γε Λαΐου φόνον
φανεῖ δικαίως ὀρθόν, ὅν γε Λοξίας
διεῖπε χρῆναι παιδὸς ἐξ ἐμοῦ θανεῖν.
Καίτοι νιν οὐ κεῖνός γ' ὁ δύστηνός ποτε
κατέκταν', ἀλλ' αὐτὸς πάροιθεν ὤλετο.

TL. 842. ἐννέπειν, le second ν de la main du réviseur. — 843. Au lieu de κατακτείνειαν, κατακ..ν..εν [selon Campbell : κατακ.εί...εν], et, à la marge, les lettres κτ : puis κατακτείναιεν, d'une écriture différente, mais ancienne. — 848. φανέν : εν de la main du réviseur.

NC. 843. Heimsœth : ὡς Λάϊον κτείνειαν. — 845. Brunck : Εἷς γέ τις πολλοῖς ἴσος. — 849-850. Ἐνβάλλειν (ἔπος) ne saurait guère signifier autre chose que *proferre* (verbum). On pourrait conjecturer : Κοὐκ ἔστιν αὐτῷ τοῦτο μὴ 'κβαλεῖν πάλαι. [Blaydes : μεταβαλεῖν.] — 852-853. Peut-être : Οὐ μή ποτ', ὦναξ, σόν γ' ὁ Λαΐου φόνος ‖ φανῇ δικαίως ἔργον. [Nauck : οὔτοι ποτ', ὦναξ, τόν γε Λοξίου φανεῖ ‖ χρησμὸν δικαίως ὀρθόν, ὅς γε Λάϊον.] *Flor.* Γ : τόνδε Λαΐου.

844. Περισσόν, « i. e. præ cæteris animadversione dignum. » [Musgrave.]

846. Οἰόζωνον. Comme μονόστολον [Hésychius] ou μόνον.

847. Ἐστὶν.... εἰς ἐμὲ ῥέπον, me revient (littéralement *penche vers moi*); en d'autres termes, *m'est imputable*. Pour l'allongement de l'ε devant ῥέπον, cf. *Ant.* 712. *OEd. C.* 900.

848. Ὡς φανέν. Cf. *OEdipe à Colone*, 1583 : Ὡς λελοιπότα ‖ κεῖνον τὸν ἀεὶ βίοτον ἐξεπίστασο. *Philoctète*, 253, 415 ; *Trach.* 289 ; *Ajax*, 281. On trouve aussi ὡς et le participe après ἀγγέλλω (cf. 956) et λέγω (cf. *Électre*, 882). [Schneidewin.] — Φανέν, *editum*, *prolatum*. Cf. 474 : Φανεῖσα φάμα. *Antigone*, 621 : Ἔπος πέφανται. *Trachin.* 1 : Λόγος.... φανείς.

849. Ἐκβαλεῖν, rejeter ; c'est-à-dire ici *renier*, *désavouer*. Πάλιν joint au verbe en éclaircit la signification.

851. Εἰ.... τι κἀκτρέποιτο (καὶ ἐκτρέποιτο), quand bien même il s'écarterait en quelque chose.

852. Τόν γε Λαΐου φόνον φανεῖ δικαίως

Ὥστ' οὐχὶ μαντείας γ' ἂν οὔτε τῇδ' ἐγὼ
βλέψαιμ' ἂν εἵνεκ' οὔτε τῇδ' ἂν ὕστερον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καλῶς νομίζεις. Ἀλλ' ὅμως τὸν ἐργάτην
πέμψον τινὰ στελοῦντα, μηδὲ τοῦτ' ἀφῇς.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πέμψω ταχύνασ' · ἀλλ' ἴωμεν ἐς δόμους.
Οὐδὲν γὰρ ἂν πράξαιμ' ἂν ὧν σύ σοι φίλον.

ΧΟΡΟΣ.

Εἴ μοι ξυνείη φέροντι [Strophe 1.]
μοῖρα τὰν εὔσεπτον ἁγνείαν λόγων
ἔργων τε πάντων, ὧν νόμοι πρόκεινται
ὑψίποδες, οὐρανίαν
δι' αἰθέρα τεκνωθέντες, ὧν Ὄλυμπος
πατὴρ μόνος, οὐδέ νιν
θνατὰ φύσις ἀνέρων
ἔτικτεν, οὐδὲ μήν ποτε λάθα κατακοιμάσει·

TL. 857. ἂν : de la main du réviseur. — 863-886. Division : εἴ μοι.... ‖ εὔσεπτον.... ‖ ἔργων.... ‖ πρόκεινται.... ‖ δι'.... ‖ ὄλυμπος ‖ θνατὰ.... ‖ οὐδὲ.... ‖ μέγας.... ‖ οὐδὲ.... ‖ ὕβρις.... ‖ πολλῶν.... ‖ ἃ.... ‖ ἀκροτάταν.... ‖ ὤρουσεν.... ‖ ἔνθ'.... ‖ τὸ.... ‖ μήποτε.... ‖ θεὸν οὐ.... ‖ εἰ.... ‖ πορεύεται.... ‖ οὐδὲ.... σέβων. — 866. ὑψίποδες : le ψ en surcharge ; d'abord φ. — 867. δε, à ce qu'il semble, plus tard changé en δι'. — 870. κατακοιμάσῃ. — λάθραι, le ρ supprimé.

NC. 857. Ritter : μαντείας γ' ἔτ'. Cf. TL. — 862. Heimsœth : οὐ πράξαιμ' ἂν εἴ τι σοι φίλον. — 863. Blaydes : τρέφοντι. — 864. Wolff écrit Μοῖρα. — 870. Elmsley : μήποτε.... κατακοιμάσῃ. L. Lange : λάθᾳ.

ὀρθόν, « Laii cædem congruam oraculo « evenisse, sicut par est, ostendet. » Pour ὀρθόν, on peut rapprocher 505.

857. Ὥστ' οὐχὶ μαντείας γ' ἂν κτλ., « i. e. adeo flocci hæc pendo ut ne oculos « quidem huc vel illuc vaticiniorum causa « converterim. [Musgrave.]

862. Ὧν οὔ σοι φίλον équivaut à τούτων ἃ πρᾶξαι ἐμὲ οὔ σοι φίλον ἐστί. Cf. *Philoctète*, 1227 : Ἔπραξας ἔργον ποῖον ὧν οὔ σοι πρέπον; [Schneidewin.]

863. Εἴ μοι ξυνείη.... μοῖρα. Littéralement : *Puisse la part être à moi recevant*, c'est-à-dire, *puissé-je avoir pour ma part* ou *en partage*.

865. Νόμοι : ces lois non écrites, ἄγραπτα, κἀσφαλῆ θεῶν νόμιμα, dont il est aussi question dans *Antigone*, 454-455.

867. Δι' αἰθέρα, dans l'éther immense. *Per* a le même sens chez Virgile, *Énéide*, VI, 743 : « Exinde per amplum ‖ mittimur « Elysium, » (dans la vaste étendue des champs Élysées); et les autres prépositions de lieu sont prises souvent dans une acception analogue : Ὑπὸ βάσσαις (*OEd. à Col.* 673), *sub vallibus*, » au fond des vallées, » ou simplement, « dans les vallées profondes; » *super montes*, au sommet des montagnes, » ou « sur les montagnes élevées. » Matthiæ (page 1218) fait remarquer d'ailleurs avec raison que διά ne s'emploie pas ainsi en prose.

870. Οὐδὲ μήν, comme souvent καὶ μήν, annonce une idée bien distincte de

μέγας ἐν τούτοις θεὸς, οὐδὲ γηράσκει.
Ὕβρις φυτεύει τύραννον· [Antistrophe 1.]
ὕβρις, εἰ πολλῶν ὑπερπλησθῇ μάταν,
ἃ μὴ 'πίκαιρα μηδὲ συμφέροντα,
ἀκρότατον εἰσαναβᾶσ'
αἶπος ἀπότομον ὤρουσεν εἰς ἀνάγκαν,
ἔνθ' οὐ ποδὶ χρησίμῳ
χρῆται. Τὸ καλῶς δ' ἔχον
πόλει πάλαισμα μήποτε λῦσαι θεὸν αἰτοῦμαι.
Θεὸν οὐ λήξω ποτὲ προστάταν ἴσχων.
Εἰ δέ τις ὑπέροπτα χερσὶν ἢ λόγῳ πορεύεται, [Strophe 2.]
Δίκας ἀφόβητος, οὐδὲ
δαιμόνων ἕδη σέβων,
κακά νιν ἕλοιτο μοῖρα,
δυσπότμου χάριν χλιδᾶς,
εἰ μὴ τὸ κέρδος κερδανεῖ δικαίως

TL. 874. μάσταν (à ce qu'il semble), anciennement corrigé. — 876. ἀκροτάταν. — 877. αἶπος manque. — 880. αἰτοῦμαι (μαι ensuite supprimé). — 882. Au lieu de προστάταν, π..στα. α. (les autres lettres supprimées).

NC. 871. M. Schmidt : θεὸς ἐν τούτοις μέγας. Cf. l'antistrophe — 877. Αἶπος, supplément suggéré à Arndt par la scholie δύσβατον ἀκρώρειαν. — 883. Dobrée : ὑπέροπλα.

celle qui précède. — Κατακοιμάσει (*consopiet*) équivaut ici à καταργήσει : l'oubli abroge les lois en les faisant tomber en désuétude.

871. Μέγας.... θεός, *numen divinum*. Scholiaste : Θεία δύναμις.

873 et suivants. Ces vers, comme en général le morceau dont ils font partie, paraissent ne se rapporter que d'assez loin au sujet de la pièce. Aussi a-t-on voulu y trouver une allusion à l'ambition et à l'impiété d'un contemporain de Sophocle, Alcibiade. L'idée que veut exprimer le poëte, c'est que l'insolence des usurpateurs les précipite du pouvoir où elle les a fait monter.

877-878. Ἀπότομον.... ἀνάγκαν, un abîme de misère. Ἀπότομον (proprement *escarpe*) prépare et explique ce qui suit : Ἔνθ' οὐ ποδὶ χρησίμῳ χρῆται, *ubi non utitur pede utili, ubi pedum usus nullus est* [Wunder], en d'autres termes, « d'où elle ne peut se tirer. »

880. Πάλαισμα. « Honestum certamen, « quod pro legibus divinis ineatur, quum « chorus nunquam finiri se velle ait, hoc « videtur significare, deum se orare ut « investigationem interfectoris Lai, suo « ipsius jussu susceptam, confici velit. » [Dindorf.]

883. Ὑπέροπτα. Le pluriel neutre tient ici la place d'un adverbe. On peut rapprocher λαιψηρὰ πηδᾷ, chez Euripide, *Ion*, 717. [Dindorf.]

887. Νιν ἕλοιτο (un peu différent de ἕλοι), s'empare de lui, en fasse sa proie.

888. Δυσπότμου χάριν χλιδᾶς. Scholiaste : Ἕνεκα τῆς ἀνοσίου τρυφῆς καὶ ὑπερηφανίας.

889-891. Εἰ μὴ τὸ κέρδος κτλ. ne fait qu'exprimer sous une autre forme l'idée rendue plus haut par εἰ δέ τις et la suite. D'ailleurs, il arrive assez souvent que deux membres de phrase commençant également par

καὶ τῶν ἀσέπτων ἕρξεται,
ἢ τῶν ἀθίκτων ἕξεται ματᾴζων.
Τίς ἔτι ποτ' ἐν τοῖσδ' ἀνὴρ θυμοῦ βέλη
εὔξεται ψυχᾶς ἀμύνειν;
Εἰ γὰρ αἱ τοιαίδε πράξεις τίμιαι,
τί δεῖ με χορεύειν;
Οὐκέτι τὸν ἄθικτον εἶμι γᾶς ἐπ' ὀμφαλὸν σέϐων, [Ant. 2.]
οὐδ' ἐς τὸν Ἀϐαῖσι ναὸν,
οὐδὲ τὰν Ὀλυμπίαν,
εἰ μὴ τάδε χειρόδεικτα
πᾶσιν ἁρμόσει βροτοῖς.
Ἀλλ', ὦ κρατύνων, εἴπερ ὄρθ' ἀκούεις,
Ζεῦ, πάντ' ἀνάσσων, μὴ λάθοι
σὲ τάν τε σὰν ἀθάνατον αἰὲν ἀρχάν.
Φθίνοντα γὰρ — ◡ — — Λαΐου
θέσφατ' ἐξαιροῦσιν ἤδη,

TL. 890. ἕρξεται : le ξ substitué à un γ commencé. — 891. ματάιζων, avec un petit trait horizontal au-dessus de l'α. — 892-895. Division : τίς.... ‖ θυμῶι.... ‖ ψυχᾶς.... ‖ αἱ.... τίμιαι. — 893. θυμῶι. — 894. έρξεται (sans esprit). — 896. Après χορεύειν : πονεῖν ἢ τοῖς θεοῖς. — 897-910. Division : οὐκέτι.... ‖ γᾶς.... ‖ οὐδ' ἐς.... ‖ οὐδὲ.... ‖ χειρόδεικτα.... ‖ ἀλλ'.... ‖ ζεῦ.... ‖ ἀθάνατον.... ‖ φθίνοντα.... ‖ ἐξαιροῦσιν.... ‖ τιμαῖς.... ‖ ἔρρει.... θεῖα. — 903. ὀρθὸν. — 905. σ' ἂν, plus tard corrigé.

NC. 894. Εὔξεται, correction de Musgrave. — 896, 904, 906. La comparaison de la strophe et de l'antistrophe fait voir que πονεῖν ἢ (lisez ἢ πονεῖν) τοῖς θεοῖς, au vers 896, n'est qu'une glose, et que le vers 906 est incomplet. Au vers 904, Arnold a proposé πάντα λεύσσων.

εἰ précèdent et suivent la proposition principale. Cf. *Ajax*, 783 et la note.

890. Ἀσέπτων. Hésychius : Ἄσεπτον· ἀσεϐές. Σοφοκλῆς Αἰχμαλωτίσιν. — Ἕρξεται comme εἵρξεται. Cf. *Ajax*, 593 : Ξυνέρξετε. [Dindorf.]

892. Τίς ἔτι ποτ' ἐν τοῖσδ' ἀνὴρ κτλ. Le chœur justifie à l'avance la liberté de son langage par l'excuse suivante : « Quel homme pourrait encore, dans des circonstances pareilles (ἐν τούτοις, cf. *Antig.* 39), se vanter d'écarter de son âme les traits de la colère ? » [Schneidewin.]

896. Τί δεῖ με χορεύειν. « Accipienda « hæc de saltatione sacra, quæ in festis « deorum fieri solebat, ideoque de reve« rentia et cultu deorum. » [Wunder.]

899. Γᾶς.... ὀμφαλόν. Cf. 480.

900. Ἀϐαῖσι. Abæ, en Phocide, où Apollon avait un oracle. Cf. Pausanias, X, 35.

901-902. Εἰ μὴ τάδε χειρόδεικτα κτλ. « nisi hæc eventui congruerint adeo per« spicue ut in exemplum cedant digito ab « omnibus monstrandum. » [Musgrave.] Scholiaste : Εἰ μὴ ταῦτα τῶν χρησμῶν φανερὰ καὶ κατάδηλα γένηται, οὐκέτι τιμήσω θεούς. — Ἁρμόσει est pris intransitivement : Cf. *Ant.*, 1318 ; *Él.*, 1293. [Dindorf.]

903-904. Εἴπερ ὄρθ' ἀκούεις, si toutefois tu es bien nommé, si ces noms (κρατύνων et πάντ' ἀνάσσων) te conviennent. — Μὴ λάθοι, s.-ent. ταῦτα (ce qui suit).

907. Ἐξαιροῦσιν. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἀφανίζουσιν. Τὰ γὰρ ἐπὶ Λαΐῳ θεσπισθέντα ἐκφαυλίζεται ὑπὸ Ἰοκάστης καὶ παραγράφεται καὶ ψευδῆ νομίζεται.

κοὐδαμοῦ τιμαῖς Ἀπόλλων ἐμφανής·
ἔρρει δὲ τὰ θεῖα.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Χώρας ἄνακτες, δόξα μοι παρεστάθη
ναοὺς ἱκέσθαι δαιμόνων, τάδ' ἐν χεροῖν
στέφη λαβούσῃ κἀπιθυμιάματα.
Ὑψοῦ γὰρ αἴρει θυμὸν Οἰδίπους ἄγαν
λύπαισι παντοίαισιν· οὐδ' ὁποῖ' ἀνὴρ
ἔννους τὰ καινὰ τοῖς πάλαι τεκμαίρεται,
ἀλλ' ἔστι τοῦ λέγοντος, εἰ φόβους λέγοι.
Ὅτ' οὖν παραινοῦσ' οὐδὲν ἐς πλέον ποιῶ,
πρὸς σ', ὦ Λύκει' Ἄπολλον, ἄγχιστος γὰρ εἶ,
ἱκέτις ἀφῖγμαι τοῖσδε σὺν κατάργμασιν,
ὅπως λύσιν τιν' ἡμὶν εὐαγῆ πόρῃς·
ὡς νῦν ὀκνοῦμεν πάντες ἐκπεπληγμένον
κεῖνον βλέποντες ὡς κυβερνήτην νεώς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἆρ' ἂν παρ' ὑμῶν, ὦ ξένοι, μάθοιμ' ὅπου

TL. 915. παντοῖαισιν, à ce qu'il semble. — 917. εἰ, avec ἦν, d'une écriture ancienne, au-dessus. — λέγοι : avec η, de première main, au-dessus de οι. — 918. εὖ (au lieu de ἐς). — 919. πρὸς : le ς de la main du réviseur. — ἧι, anciennement corrigé. — 920. ἱκέτης, plus tard corrigé. — κατεύγμασιν. — 924. Au lieu de ΑΓΓΕΛΟΣ, θεράπων πολύβου.

NC. 913. Elmsley : λαβοῦσαν.— 920. Κατάργμασιν, correction de Wunder.— 921. Hartung : εὐαχῆ.—922-923. La phrase paraît incomplète. Herwerden pense qu'il manque un vers.

909. Τιμαῖς ἐμφανής. Entendez ἐμφανῶς τιμᾶται. [Ellendt.]

910. Ἔρρει.... τὰ θεῖα, *perit cultus deorum*. [Wunder.]

911. Δόξα μοι παρεστάθη équivaut à ἔδοξέ μοι. [Schneidewin.]

914. Ὑψοῦ γὰρ αἴρει θυμὸν.... ἄγαν. Scholiaste : Μετεωρίζεται τὴν ψυχὴν καὶ ὑπερβαλλόντως ἄχθεται.

915-916. Ὁποῖα, *sicut*. — Τὰ καινὰ τοῖς πάλαι τεκμαίρεται « nova oracula « judicat ex veteribus, quæ falsa fuere de« prehensa. » [Bothe.] Cf. Isocrate, *Panégyrique*, § 141 : Δεῖ τὰ μέλλοντα τοῖς γεγενημένοις τεκμαίρεσθαι. [Schneidewin.]

917. Ἔστι τοῦ λέγοντος, il appartient à celui qui lui parle, il croit tout ce que chacun lui dit. Cf. Aristophane, *Chevaliers*, 860 : Μὴ τοῦ λέγοντος ἴσθι.

918. Οὐδὲν ἐς πλέον ποιῶ, *nihil efficio, parum promoveo*. Οὐδὲν πλέον ποιῶ (sans ἐς) aurait le même sens.

919. Ἄγχιστος γὰρ εἶ. Scholiaste : Πρὸ τῶν θυρῶν γὰρ ἵδρυτο. Cf. la note sur les vers 16-17.

921. Λύσιν.... εὐαγῆ. C'est-à-dire λύσιν τοιαύτην, ὥστε εὐαγῆ τὸν Οἰδίπουν φαίνεσθαι. [Jacobs.]

923. Ὡς κυβερνήτην νεώς. Entendez : « Comme si nous étions sur un vaisseau, et que nous vissions le pilote troublé au point de ne pouvoir plus diriger le navire. »

τὰ τοῦ τυράννου δώματ' ἐστὶν Οἰδίπου;
μάλιστα δ' αὐτὸν εἴπατ', εἰ κάτισθ', ὅπου.

ΧΟΡΟΣ.

Στέγαι μὲν αἵδε, καὐτὸς ἔνδον, ὦ ξένε·
γυνὴ δὲ μήτηρ ἥδε τῶν κείνου τέκνων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀλλ' ὀλβία τε καὶ ξὺν ὀλβίοις ἀεὶ
γένοιτ', ἐκείνου γ' οὖσα παντελὴς δάμαρ.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Αὕτως δὲ καὶ σύ γ', ὦ ξέν'· ἄξιος γὰρ εἶ
τῆς εὐεπείας εἵνεκ'. Ἀλλὰ φράζ' ὅτου
χρῄζων ἀφῖξαι χὤ τι σημῆναι θέλων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀγαθὰ δόμοις τε καὶ πόσει τῷ σῷ, γύναι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τὰ ποῖα ταῦτα; παρὰ τίνος δ' ἀφιγμένος;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐκ τῆς Κορίνθου. Τὸ δ' ἔπος οὐξερῶ τάχ' ἂν
ἥδοιο μέν, πῶς δ' οὐκ ἄν; ἀσχάλλοις δ' ἴσως.

ΓΛ. 926. κάτοισθ'. — 931. Devant εἶ, une lettre supprimée, ε à ce qu'il semble. — 935. παρὰ, changé anciennement en πρὸς. — δ', supplément d'origine ancienne. — 936. τάχα (au lieu de τάχ' ἂν).

NC. 936. « Vulgo τάχα. Prætuli τάχ' ἂν, quod Brunckius conjecerat. Nam etsi ratio « grammatica ἂν particulam ex πῶς δ' οὐκ ἂν, quod verbis proximis est intersertum, « assumi patitur, nihil tamen caussæ erat cur hoc artificio uti et τάχα ἥδοιο cum hiatu « scribere mallet poeta quam, quod erat simplicissimum, τάχ' ἂν ἥδοιο ponere. » [Dindorf.]

926. Μάλιστα, plutôt que toute autre chose (y compris ce que je viens de vous demander).

928. Γυνὴ δὲ μήτηρ ἥδε. « Hæc verba, « si a sequentibus disjunxeris, veram « Jocastæ conditionem depingunt. Nec mihi « dubium est quin eam ob causam sele- « gerit Sophocles, ut in audientium ani- « mos, tanquam ominose dicta, altius « descenderent. » [Musgrave.]

930. Ἐκείνου γ' οὖσα παντελὴς δάμαρ, puisqu'elle est son épouse légitime. Mais les mots ἐκείνου γ' οὖσα peuvent signifier aussi : « Si du moins elle est.... » Ce vers renferme donc une nouvelle allusion au mystère dont la révélation doit être si funeste à OEdipe et à Jocaste. — Παντελής. Cf. *Antigone*, 1240-1241 : τὰ νυμφικὰ τέλη λαχὼν δείλαιος εἰν Ἅιδου δόμοις. Pollux, III, 38 : Προτελίζεσθαι δὲ ἐλέγοντο οὐ μόνον αἱ νύμφαι, ἀλλὰ καὶ οἱ νυμφίοι, καὶ τέλος ὁ γάμος. [Ellendt.]

936. Τὸ δ' ἔπος. Pour l'emploi de l'accusatif avec ἥδοιο, voyez Matthiæ, p. 785.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ἔστι; ποίαν δύναμιν ὧδ' ἔχει διπλῆν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τύραννον αὐτὸν οὑπιχώριοι χθονὸς
τῆς Ἰσθμίας στήσουσιν, ὡς ηὐδᾶτ' ἐκεῖ.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ'; οὐχ ὁ πρέσβυς Πόλυβος ἐγκρατὴς ἔτι;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεί νιν θάνατος ἐν τάφοις ἔχει.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Πῶς εἶπας; ἦ τέθνηκεν Οἰδίπου πατήρ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εἰ μὴ λέγω τἀληθές, ἀξιῶ θανεῖν.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ὦ πρόσπολ', οὐχὶ δεσπότῃ τάδ' ὡς τάχος
μολοῦσα λέξεις; Ὦ θεῶν μαντεύματα,
ἵν' ἐστέ; τοῦτον Οἰδίπους πάλαι τρέμων
τὸν ἄνδρ' ἔφευγε μὴ κτάνοι, καὶ νῦν ὅδε
πρὸς τῆς τύχης ὄλωλεν οὐδὲ τοῦδ' ὕπο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ φίλτατον γυναικὸς Ἰοκάστης κάρα,
τί μ' ἐξεπέμψω δεῦρο τῶνδε δωμάτων;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἄκουε τἀνδρὸς τοῦδε, καὶ σκόπει κλύων

Τι. 942. δῆτα. — 943-944. πῶς εἶπας; ἦ τέθνηκε πόλυβος. Ἀγ. εἰ δὲ μὴ ‖ λέγω γ' ἐγὼ τἀληθές, ἀξιῶ θανεῖν. — 952. Après σκόπει, un π ou un θ supprimé.

NC. 938. Nauck : πῶ; ἓν. — 943-944. On ne saurait croire que Sophocle ait interrompu ici la stichomythie, uniquement pour allonger de quelques mots inutiles la réponse du messager. Avec Nauck, nous substituons à Πόλυβος la périphrase toute naturelle Οἰδίπου πατήρ; et nous adoptons au second vers la leçon du *Flor*. Γ. Dindorf : τέθνηκεν· εἰ δὲ μή, αὐτὸς ἀξιῶ θανεῖν. — 948. Blaydes : καὶ νῦν ἰδού.

938. Ὧδ' équivaut à peu près à τῇνδε, qui ne ferait pas le vers.

941. Ἐγκρατής, au pouvoir, en possession du pouvoir.

947. Ἵν' ἐστέ; Cf. 953. Seulement ἵνα est ici exclamatif, et non interrogatif comme dans l'autre passage.

950. Ἰοκάστης κάρα. Cf. 40.

τὰ σέμν' ἵν' ἥκει τοῦ θεοῦ μαντεύματα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος δὲ τίς ποτ' ἐστὶ καὶ τί μοι λέγει;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἐκ τῆς Κορίνθου, πατέρα τὸν σὸν ἀγγελῶν
ὡς οὐκέτ' ὄντα Πόλυβον, ἀλλ' ὀλωλότα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί φῄς, ξέν'; αὐτός μοι σὺ σημήνας γενοῦ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εἰ τοῦτο πρῶτον δεῖ μ' ἀπαγγεῖλαι σαφῶς,
ἔξισθ' ἐκεῖνον θανάσιμον βεβηκότα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερα δόλοισιν, ἢ νόσου ξυναλλαγῇ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σμικρὰ παλαιὰ σώματ' εὐνάζει ῥοπή.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Νόσοις ὁ τλήμων, ὡς ἔοικεν, ἔφθιτο.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὶ τῷ μακρῷ γε συμμετρούμενος χρόνῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φεῦ φεῦ, τί δῆτ' ἄν, ὦ γύναι, σκοποῖτό τις
τὴν Πυθόμαντιν ἑστίαν, ἢ τοὺς ἄνω

TL. 953. σεμνά, plus tard corrigé. — 957. σημάνας (plutôt que σημήνας, à ce qu'il semble), avec la note suivante, due au réviseur : γρ. σημάντωρ. — 959. εὖ ἴσθ'.

NC. 959-960. « Quod Menandro apud Stobæum, *Floril.* XXXVII, 5, licuit, ut cum « hiatu diceret εὖ ἴσθ' ἀκριβῶς, non licuit etiam Sophocli, qui scripsit sine dubio ἔξισθ' « ἐκεῖνον. Ne semel quidem neque apud Sophoclem neque apud ceteros Tragicos legi- « tur εὖ οἶδα, sed constanter ἔξοιδα, neque εὖ εἰδώς, sed ἐξειδώς. » [Meineke.] Au vers suivant, le même critique propose de lire πότερα φόνοισιν.

956. Ὡς.... ὄντα. Cf. 848 et la note.

957. Σημήνας γενοῦ. Cf. *Ajax*, 588 : Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ. *Philoctète*, 772 : Μὴ σαυτόν θ' ἅμα | κἄμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένῃ. Et plus haut, 90 : Προδείσας εἰμί. 1146 : Οὐ σιωπήσας ἔσῃ. [Schneidewin.]

960. Ξυναλλαγῇ, *rencontre*, c'est à-dire ici *attaque*. Cf. 1110 et 1130, où ξυναλλάσσειν signifie *rencontrer*.

963. Καὶ τῷ μακρῷ γε συμμετρούμενος χρόνῳ, *et quod longum tempus vitæ spatio æquabat*. Τῷ μακρῷ.... χρόνῳ. Cf 518. *Ajax*, 473 et la note.

965. Τὴν Πυθόμαντιν ἑστίαν. « Focus « dictus pro domo, i. e. templo, Del- « phorum, sive Apollinis Delphici, quo

κλάζοντας ὄρνις, ὧν ὑφηγητῶν ἐγὼ
κτενεῖν ἔμελλον πατέρα τὸν ἐμόν ; ὁ δὲ θανὼν
κεύθει κάτω δὴ γῆς· ἐγὼ δ' ὅδ' ἐνθάδε
ἄψαυστος ἔγχους, εἴ τι μὴ τῷ 'μῷ πόθῳ
κατέφθιθ'· οὕτω δ' ἂν θανὼν εἴη 'ξ ἐμοῦ.
Τὰ δ' οὖν παρόντα συλλαϐὼν θεσπίσματα
κεῖται παρ' Ἅιδῃ Πόλυϐος ἄξι' οὐδενός.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Οὔκουν ἐγώ σοι ταῦτα προὔλεγον πάλαι ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ηὔδας· ἐγὼ δὲ τῷ φόϐῳ παρηγόμην.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μὴ νῦν ἔτ' αὐτῶν μηδὲν ἐς θυμὸν βάλῃς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ πῶς τὸ μητρὸς λέκτρον οὐκ ὀκνεῖν με δεῖ ;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τί δ' ἂν φοϐοῖτ' ἄνθρωπος ᾧ τὰ τῆς τύχης
κρατεῖ, πρόνοια δ' ἐστὶν οὐδενὸς σαφής ;
Εἰκῇ κράτιστον ζῆν, ὅπως δύναιτό τις.

TL. 966. δ' supprimé devant ἐγὼ. — 967. κτανεῖν. — 968. δὴ, d'abord omis, puis inséré par le copiste lui-même. — 970. θανὼν, l'ω fait de οι, à ce qu'il semble. — 976. λέχος οὐκ ὀκνεῖν, avec λέκτρον au-dessus de λέχος, de la main du réviseur.

NC. 968. Dindorf : κεύθει κάτωθεν γῆς. Cobet : κάτω κέκευθε γῆς. Nauck propose de substituer Οἰδίπους à ἐγὼ. Cf. 1366. M. Schmidt : κάτω δὴ· γῆς δ' ὅδ' ἐνθάδ' ὢν ἐγὼ. — 971. Blaydes : πάροιθε. F. W. Schmidt : γέροντα. — 976. Dindorf : οὐκ ὀκνεῖν λέχος με δεῖ. Cf. TL. Blaydes : με δεῖ λέχος. — 977. « Hæc quum non de solo Œdipo, « sed de toto humano genere intelligenda sint, clarius patescet sententia, si pro ᾧ (τὰ τῆς « τύχης, etc.) scripseris οἷς. » [Meineke.] Blaydes conjecture οὗ. Herwerden : ὡς. Nauck : εἰ.

« templo ibi reddi solita oracula signifi« cantur. » [Bothe.]

966. Ὧν ὑφηγητῶν, *quibus auctoribus*.

969. Ἄψαυστος est pris ici activement. Cf. *Ajax*, 321, et la note. — Εἴ τι μή. A peu près comme εἰ μή seul ou εἰ μὴ ἄρα. Cf. *Œd. à Col.* 1450 : Εἴ τι μοῖρα μὴ κιγχάνει. — Τῷ 'μῷ πόθῳ, *mei desiderio*. Cf. *Œdipe à Colone*, 419.

971. Παρόντα équivaut à peu près au simple ὄντα. — Συλλαϐών, *secum auferens*. Cf *Œdipe à Colone*, 1384 ; *Philoctète*, 577 ; *Électre*, 1150 : Πάντα γὰρ συναρπάσας ‖ θύελλ' ὅπως βέϐηκας. — Ἄξι' οὐδενός, *ita ut irrita facta sint*. [Wunder.]

974. Παρηγόμην, *transversus agebar*.

975. Ἐς θυμὸν βάλῃς : ἐνθύμιον ποιήσῃ. Cf. 739 ; *Électre*, 1347 : Οὐδέ γ' ἐς θυμὸν φέρω.

977-978. Ὧι τὰ τῆς τύχης κρατεῖ, « quum res humanas omnes verset For« tuna. » [Brunck.] Pour plus de clarté, on peut suppléer πάντων (toutes choses) après κρατεῖ.

979. Δύναιτο. Sur l'ellipse de ἄν, voyez Matthiæ, page 1086.

Σὺ δ' εἰς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα·
πολλοὶ γὰρ ἤδη κἀν ὀνείρασιν βροτῶν
μητρὶ ξυνευνάσθησαν. Ἀλλὰ ταῦθ' ὅτῳ
παρ' οὐδέν ἐστι, ῥᾷστα τὸν βίον φέρει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καλῶς ἅπαντα ταῦτ' ἂν ἐξείρητό σοι,
εἰ μὴ 'κύρει ζῶσ' ἡ τεκοῦσα· νῦν δ' ἐπεὶ
ζῇ, πᾶσ' ἀνάγκη, κεἰ καλῶς λέγεις, ὀκνεῖν.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ μὴν μέγας γ' ὀφθαλμὸς οἱ πατρὸς τάφοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μέγας, ξυνίημ'· ἀλλὰ τῆς ζώσης φόβος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποίας δὲ καὶ γυναικὸς ἐκφοβεῖσθ' ὕπερ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μερόπης, γεραιὲ, Πόλυβος ἧς ᾤκει μέτα.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δ' ἔστ' ἐκείνης ὕμιν ἐς φόβον φέρον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θεήλατον μάντευμα δεινὸν, ὦ ξένε.

TL. 981. κἀν : en surcharge, de la main du réviseur, à la place de deux lettres. — ὀνείρασι. — 983. ῥᾷστα : le second α fait de ον. — 986. ζῇ. — 987. γ' manque.

NC. 980. Herwerden : σὺ δ' οὖν. Heimsœth : μὴ σκόπει. Ad. Schœll rejette ce vers et les trois vers suivants. — 987. Blaydes : μέγ' ὠφέλημά γ' ou μέγας γ' οἰωνὸς.

980. Εἰς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα. Cf. *Trachin.*, 1211 : Εἰ φοβῇ πρὸς τοῦτο, et la note sur le vers 1018 d'*Ajax*.

981-982. Πολλοὶ γὰρ ἤδη. « Comme Hippias chez Hérodote, VI, 107 : Ἐδόκεε τῇ μητρὶ τῇ ἑαυτοῦ συνευνηθῆναι. Jules César chez Suétone (chap. VII). Cf. Platon, *République*, IX, page 571 D. Jocaste méprise aussi les pronostics fournis par les songes. » [Schneidewin.] L'idée sous-entendue pourrait être encore la suivante : « La même chose a pu t'arriver ou t'arrivera peut-être, et c'est tout ce qu'a voulu prédire l'oracle. » Ἀλλά κτλ. serait alors en corrélation avec μὴ φοβοῦ du vers 980. — Κἀν ὀνείρασιν, en songe aussi.

986. Πᾶσ(α). A peu près comme πάντως, tout à fait. Cf. *Ajax*, 275 et la note.

987. Ὀφθαλμός doit, si nous ne nous trompons, équivaloir ici à ὀπή, *fenestra*, une ouverture par laquelle on voit, un *jour*. La plupart des commentateurs interprètent : « Lux, i. e. solatium, levamen », et rapprochent Euripide, *Andromaque*, 406 : Εἷς παῖς ὅδ' ἦν μοι λοιπὸς ὀφθαλμὸς βίου.

988. Τῆς ζώσης φόβος : comme ἡ ζῶσα φοβεῖ με. [Wunder.]

989. Ποίας.... καί. Cf. 1127; *Ant.* 772; Eschyle, *Ag.* 273 : Ποίου χρόνου δὲ καὶ πεπόρθηται πόλις; — Ὕπερ : ici *propter*. Cf. *Antigone*, 931 : βραδυτῆτος ὕπερ.

991. Ἐκείνης, en elle. Cf. Matthiæ, page 645. — Ὕμιν ἐς φόβον φέρον. Cf. 517 et la note.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ ῥητόν; ἢ οὐχὶ θεμιτὸν ἄλλον εἰδέναι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μάλιστά γ'· εἶπε γάρ με Λοξίας ποτὲ
χρῆναι μιγῆναι μητρὶ τῇ 'μαυτοῦ, τό τε
πατρῷον αἷμα χερσὶ ταῖς ἐμαῖς ἑλεῖν.
Ὧν εἵνεχ' ἡ Κόρινθος ἐξ ἐμοῦ πάλαι
μακρὰν ἀπῳκεῖτ'· εὐτυχῶς μέν, ἀλλ' ὅμως
τὰ τῶν τεκόντων ὄμμαθ' ἥδιστον βλέπειν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ γὰρ τάδ' ὀκνῶν κεῖθεν ἦσθ' ἀπόπτολις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πατρός τε χρῄζων μὴ φονεὺς εἶναι, γέρον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δῆτ' ἐγὼ οὐχὶ τοῦδε τοῦ φόβου σ', ἄναξ,
ἐπείπερ εὔνους ἦλθον, ἐξελυσάμην;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ μὴν χάριν γ' ἂν ἀξίαν λάβοις ἐμοῦ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὶ μὴν μάλιστα τοῦτ' ἀφικόμην, ὅπως

TL. 993. οὐ. — 994. γάρ : le γ substitué à un ν par le copiste lui-même. — 998. ἀπωκεῖτ'. — 999. ὄμματ', plus tard corrigé. — 1002. ἐγωγ' οὐχὶ (χὶ supprimé). — 1003. ἐξελυσάμην (le second ε fait d'un o, à ce qu'il semble). — 1004. ἂν, en lettres plus petites, inséré par le copiste lui-même ou par le réviseur.

NC. 993. Éd. de Londres, 1746 : ἢ οὐ θεμιστὸν. Meineke : ἢ οὐ θέμις τόδ'. — 998. Deux copies portent ἀπῴκιστ'. — 1000-1001. Vers intrus selon Herwerden. — 1002. La correction ἐγὼ οὐχὶ est de Porson. — 1005. Herwerden : τοῦτό γ' ἱκόμην.

994. Μάλιστα γε répond à la première des deux questions, ἢ ῥητόν;

996. Ἑλεῖν. Scholiaste moderne : Ἐξελεῖν, ἐκχέαι.

997-998. Ἡ Κόρινθος.... ἀπῳκεῖτ(ο). « Passive de Corintho dixit quod active de « se ipso dicere poterat : Ἐγὼ ἀπῴκουν « μακρὰν τῆς Κορίνθου. » [Dindorf.]

1003. Τί δῆτ' ἐγὼ οὐχὶ.... ἐξελυσάμην. L'aoriste après τί οὐ équivaut quelquefois à un présent, avec cette différence que l'action marquée par le verbe est représentée alors comme ayant pu ou dû être déjà exécutée. Cf. Aristophane, *Lysistrate*, 181 : Τί δῆτα ταῦτ' οὐχ ὡς τάχιστα, Λαμπιτοῖ, ‖ ξυνωμόσαμεν; Platon, Ménexène, page 236 C : Τί οὖν οὐ διῆλθες; Gorgias, page 503 B : Τί οὐχὶ καὶ ἐμοὶ αὐτὸν ἔφρασας τίς ἐστιν; Voyez, sur cet idiotisme, Matthiæ, page 1012. — Ἐξελυσάμην, *liberavi*. Cf. *Antigone*, 1099 : Αὐτός τ' ἔδησα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι. *Trachiniennes*, 20 : Ὅς εἰς ἀγῶνα τῷδε συμπεσὼν μάχης ‖ ἐκλύεταί με.

1005. Μάλιστα, justement, précisément. Cf. Platon, *Criton*, p. 43 A : Πηνίκα μάλιστα (ἐστιν); Quelle heure est-il au juste (au plus juste, plutôt que toute autre heure)? — Τοῦτ'

σοῦ πρὸς δόμους ἐλθόντος εὖ πράξαιμί τι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' οὔποτ' εἶμι τοῖς φυτεύσασίν γ' ὁμοῦ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ παῖ, καλῶς εἶ δῆλος οὐκ εἰδὼς τί δρᾷς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς, ὦ γεραιέ; πρὸς θεῶν δίδασκέ με.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εἰ τῶνδε φεύγεις εἵνεκ' εἰς οἴκους μολεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ταρβῶ γε μή μοι Φοῖβος ἐξέλθῃ σαφής.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ μὴ μίασμα τῶν φυτευσάντων λάβῃς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦτ' αὐτό, πρέσβυ· τοῦτό μ' εἰσαεὶ φοβεῖ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἆρ' οἶσθα δῆτα πρὸς δίκης οὐδὲν τρέμων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς δ' οὐχί, παῖς γ' εἰ τῶνδε γεννητῶν ἔφυν;

TL. 1007. ὁμοῦ (l'ὁ fait d'un ἐ). — 1009. τί ou τε supprimé après θεῶν. — 1011. ἐξέλθοι. — 1015. γεννητῶν (le ν qui précède l'η, inséré par le réviseur). — 1016. ὅθ' ὅνεκ' (avec τι au-dessus du θ); l'υ inséré à une époque ancienne.

NC. 1011. Wolff et M. Schmidt, avec l'Aldine : ταρβῶν.

ἀφικόμην. Scholiaste : Διὰ τοῦτο. Cf. *OEdipe à Colone*, 1291 : Ἃ δ' ἦλθον, ἤδη σοι θέλω λέξαι, πάτερ. Aristophane, *Plutus*, 966 : Ἀλλ' ὅ τι μάλιστ' ἐλήλυθας λέγειν σ' ἐχρῆν. [Elmsley.]

1006. Ὅπως.... εὖ πράξαιμί τι, *ut a te beneficii aliquid consequerer.* [Musgrave.]

1007. Τοῖς φυτεύσασιν. OEdipe ne peut songer ici qu'à sa mère, puisque Polybe est mort. Mais, outre qu'on trouve chez les tragiques beaucoup d'exemples tout semblables du pluriel mis pour le singulier, les mots τοῖς φυτεύσασιν rapprochés de εἶμι ὁμοῦ (comme ὁμόσε), qui peut signifier soit *j'en viendrai aux mains avec*, soit *je cohabiterai avec*, renferment une allusion sinistre aux deux crimes involontaires dont OEdipe est souillé à son insu.

1011. Μή.... Φοῖβος ἐξέλθῃ σαφής, que les prédictions de Phébus ne finissent par se confirmer. Wunder rapproche 1182 : Τὰ πάντ' ἂν ἐξήκοι σαφῆ. 1084 : Τοιόσδε δ' ἐκφὺς οὐκ ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι ‖ ποτ' ἄλλος, ὥστε μὴ 'κμαθεῖν τοὐμὸν γένος. Au sujet de σαφής, cf. 390 : Ποῦ σὺ μάντις εἶ σαφής; *OEdipe à Colone*, 623 : Εἰ Ζεὺς ἔτι Ζεὺς χὠ Διὸς Φοῖβος σαφής. 792 : Ὅσῳπερ καὶ σαφεστέρων κλύω ‖ Φοίβου τε καὐτοῦ Ζηνός.

1012. Ἦ μὴ μίασμα κτλ, est-ce de recevoir une souillure de tes parents? c'est-à-dire est-ce de te souiller d'un crime contre tes parents?

1013. Τοῦτ' αὐτό paraît devoir être détaché de τοῦτο qui suit, ici et au vers 408 des *Trachiniennes* : Τοῦτ' αὔτ' ἔχρῃζον, τοῦτό σου μαθεῖν.

1014. Πρὸς δίκης, *merito*. Cf. *Électre*, 1211 : Πρὸς δίκης γὰρ οὐ στένεις. [Dindorf.]

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὁθούνεκ' ἦν σοι Πόλυβος οὐδὲν ἐν γένει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ Πόλυβος ἐξέφυσέ με;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ μᾶλλον οὐδὲν τοῦδε τἀνδρός, ἀλλ' ἴσον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ πῶς ὁ φύσας ἐξ ἴσου τῷ μηδενί;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀλλ' οὔ σ' ἐγείνατ' οὔτ' ἐκεῖνος οὔτ' ἐγώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' ἀντὶ τοῦ δὴ παῖδά μ' ὠνομάζετο;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Δῶρόν ποτ', ἴσθι, τῶν ἐμῶν χειρῶν λαβών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κᾆθ' ὧδ' ἀπ' ἄλλης χειρὸς ἔστερξεν μέγα;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡ γὰρ πρὶν αὐτὸν ἐξέπεισ' ἀπαιδία.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σὺ δ' ἐμπολήσας, ἢ τυχών μ' αὐτῷ δίδως;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Εὑρὼν ναπαίαις ἐν Κιθαιρῶνος πτυχαῖς.

TL. 1023. μέγα : deux lettres, peut-être τα, supprimées entre μέ et γα. — 1024. αὐτὸν ἐξέπεισ' : en surcharge ; d'abord ἐξέπεισ' αὐτόν. — 1025. ἢ τεκών.

NC. 1019. Herwerden a proposé : καὶ πῶς ὁ φύσας ἐξ ἴσου τῷ μή; λέγε. M. Schmidt : τῷ μὴ ἐγγενεῖ. — 1023. « Inter με et γα duas literas erasas esse annotavit Dubnerus. « Fuit fortasse ὄν, ut pro μέγα primitus με ὄντα fuisse, ὄντα autem suo loco motum « suspiceris. Possis igitur conjicere : Κᾆθ' ὧδ' ἀπ' ἄλλης χειρὸς ὄντ' ἔστερξέ με. Vide « tamen ne illud μέγα interpolatoris sit, Sophocles autem scripserit ἔστερξέν μ' ἑλών vel « ἔστερξέν μ' ἔχων. » [Meineke.] — 1025. Bien que τεκών puisse quelquefois signifier *père*, ce mot est inadmissible ici. Cf. 1018 et 1020. Τυχών (cf. 1039) est une conjecture de Bothe.

1016. Οὐδὲν ἐν γένει comme οὐκ ἐγγενής. Cf. 1430.

1018. Οὐ μᾶλλον οὐδὲν κτλ., « nihilo « magis quam hic (i. e. ego), sed eodem « modo. » [Wunder.]

1019. Τῷ μηδενί : τῷ μὴ φύσαντι, proprement τῷ μηδενὶ ὄντι κατά γε τὸ φῦσαι ἐμέ. [Schneidewin.]

1021. Παῖδά μ' ὠνομάζετο. Brunck : Ὠνόμαζέ με ὂν παῖδα. Cf. Matthiæ, page 977.

1024. Joignez ἢ πρὶν ἀπαιδία.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡδοιπόρεις δὲ πρὸς τί τούσδε τοὺς τόπους;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐνταῦθ' ὀρείοις ποιμνίοις ἐπεστάτουν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποιμὴν γὰρ ἦσθα κἀπὶ θητείᾳ πλάνης;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σοῦ δ', ὦ τέκνον, σωτήρ γε τῷ τότ' ἐν χρόνῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἄλγος ἴσχοντ' ἐν κακοῖς με λαμβάνεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποδῶν ἂν ἄρθρα μαρτυρήσειεν τὰ σά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἴμοι, τί τοῦτ' ἀρχαῖον ἐννέπεις κακόν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Λύω σ' ἔχοντα διατόρους ποδοῖν ἀκμάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δεινόν γ' ὄνειδος σπαργάνων ἀνειλόμην.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὥστ' ὠνομάσθης ἐκ τύχης ταύτης ὃς εἶ.

TL. 1028. ὀρείοις. — ἐπεστάτουν : le second ε fait d'un ι à une époque ancienne. — 1029. κἀπὶ : l'α fait d'un ε, mais de première main. — 1030. γ' au lieu de δ'. — 1031. ἴσχων, mais ἴσχοντ' en marge, de première main. — ἐν καιροῖς λαμβάνεις. — 1036. ὥστε, puis ὡς.

NC. 1028. Wecklein : ἐπιστατῶν. — 1030. Σοῦ δ', correction de Dindorf. Hermann : σοῦ τ'. — 1031. Κακοῖς με « legitur in apographis conjectura incerta, quam corrector « fecit ex annotatione scholiastæ. » [Dindorf.] Blaydes : ἢ κακόν. Herwerden : ἔνθα σῇς. Wunder : ἐν καλῷ. Wecklein : ἐς καλόν. M. Schmidt : ἀγκάλαις. Au même appartient, au moins pour les deux premiers mots, la priorité de la conjecture ἐν χεροῖν σὺ, proposée dans notre première édition. — 1035-1036. Suspects à Nauck.

1027. Ὡδοιπόρεις.... τούσδε τοὺς τόπους, parcourais-tu ces lieux. Cf. *Aj*. 30.

1029. Κἀπὶ θητείᾳ πλάνης. Scholiaste : Μίσθιος καὶ ἐπὶ μισθῷ πλάνης. Πλάνης est ici le nominatif de πλάνης, πλάνητος.

1031. Ἄλγος ἴσχοντ(α). Cf. *Ajax*, 203.

1034. Ποδοῖν ἀκμάς : comme πόδας.

1035. Σπαργάνων. « *Magno dedecori* « *mihi sunt crepundia quæ accepi*, sive, « ut Brunckius interpretatur : *Monumenta* « *sane illa nactus sum, quibus non est* « *quod glorier*, adnotans præterea : Σπάργανα sunt *monumenta*, *crepundia*, ut « bene Donatus ad Terentii *Eunuchum*, « IV, VI, 15 : Monumenta sunt, quæ Græci « dicunt γνωρίσματα καὶ σπάργανα. Ernestius in *Clavi Ciceroniana* : *Crepundia*, παίγνια, quæ pueris dantur, ut iis « ludendo se oblectent : tanquam monilia, « torques, annuli, crepitacula et similia. « Ex iis solebant aut expositi aut rapti a « prædonibus, etc., infantes agnosci ; unde « γνωρίσματα. *Brut*. 9. » [Wunder.] Ὄνειδος σπαργάνων, dedecus quod in incunabulis versanti illatum est. » [Dindorf.]

1036. Ὃς εἶ. C'est-à-dire Οἰδίπους.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ πρὸς θεῶν, πρὸς μητρὸς, ἢ πατρός; φράσον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ὁ δοὺς δὲ ταῦτ' ἐμοῦ λῷον φρονεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ γὰρ παρ' ἄλλου μ' ἔλαβες οὐδ' αὐτὸς τυχών;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὔκ, ἀλλὰ ποιμὴν ἄλλος ἐκδίδωσί μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς οὗτος; ἦ κάτοισθα δηλῶσαι λόγῳ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τῶν Λαΐου δήπου τις ὠνομάζετο.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ τοῦ τυράννου τῆσδε γῆς πάλαι ποτέ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Μάλιστα· τούτου τἀνδρὸς οὗτος ἦν βοτήρ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ κἄστ' ἔτι ζῶν οὗτος, ὥστ' ἰδεῖν ἐμέ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὑμεῖς γ' ἄριστ' εἰδεῖτ' ἂν οὑπιχώριοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔστιν τις ὑμῶν τῶν παρεστώτων πέλας,
ὅστις κάτοιδε τὸν βοτῆρ', ὃν ἐννέπει,
εἴτ' οὖν ἐπ' ἀγρῶν εἴτε κἀνθάδ' εἰσιδών;
σημήναθ', ὡς ὁ καιρὸς ηὑρῆσθαι τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Οἶμαι μὲν οὐδέν' ἄλλον ἢ τὸν ἐξ ἀγρῶν,

TL. 1039. ἦ fait de ἤ, mais de première main. — 1041. ἤ, plus tard ἦ. — 1045. ὥστε, puis ὡς. — 1046. γάρ, au lieu de γ'. — εἰδῆτ' ἂν en surcharge, mais d'origine ancienne. La leçon primitive paraît avoir ἂν εἰδῆτ'. — 1047. ἔστιν : le ν est moderne. — τίς. — 1050. εὑρῆσθαι, le σ d'une autre main.

NC. 1040. Herwerden : ποιμήν σ'. — 1046. Certaines copies portent γ'.

1037. Πρὸς θεῶν, au nom des dieux. — Πρὸς μητρὸς, ἢ πατρός. Suppléez : Ἔπαθον τοῦτο, δι' ὃ ὠνομάσθην Οἰδίπους.

1040. Οὔκ : entendez οὐκ αὐτὸς ἔτυχον. Cf. *Électre*, 312. [Schneidewin.]

1044. Μάλιστα, précisément. Cf. 1005, note.

1051. Οἶμαι μὲν οὐδέν' ἄλλον ἢ.... Je pense que celui dont il parle n'est pas autre que....

ὃν χἀμάτευες πρόσθεν εἰσιδεῖν· ἀτὰρ
ἥδ' ἂν τάδ' οὐχ ἥκιστ' ἂν Ἰοκάστη λέγοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γύναι, νοεῖς ἐκεῖνον, ὅντιν' ἀρτίως
μολεῖν ἐφιέμεσθα τόν θ' οὗτος λέγει;

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Τίς δ' ὅντιν' εἶπε; μηδὲν ἐντραπῇς. Τὰ δὲ
ῥηθέντα βούλου μηδὲ μεμνῆσθαι μάτην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἂν γένοιτο τοῦθ', ὅπως ἐγὼ λαβὼν
σημεῖα τοιαῦτ' οὐ φανῶ τοὐμὸν γένος.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Μὴ πρὸς θεῶν, εἴπερ τι τοῦ σαυτοῦ βίου
κήδει, ματεύσῃς τοῦθ'· ἅλις νοσοῦσ' ἐγώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θάρσει· σὺ μὲν γὰρ οὐδ' ἐὰν τρίτης ἐγὼ
μητρὸς φανῶ τρίδουλος, ἐκφανῇ κακή.

TL. 1052. καὶ μάτευες. — 1056. τί (un ς ensuite ajouté, de première main, à ce qu'il semble). — ἐντραπεὶς, anciennement corrigé. — 1061. ἔχω (au lieu de ἐγώ). — 1062. θάρρει. — οὐδ' ἂν ἐκ τρίτης ἐγὼ.

NC. 1054-1055. Badham : νοεῖς ἐκεῖνον ὄνθ' ὃν ἀρτίως ‖ μολεῖν ἐφιέμεσθα ; τόνδ' οὗτος λέγει. — 1056. Wolff : τί δ'; ὅντιν' εἶπε, μηδὲν ἐντραπῇς, τὰ δὲ.... — 1061. La vraie leçon ἅλις νοσοῦσ' ἐγώ se trouve dans les scholies. — 1062. Ἂν pour ἐάν est long, et ne se rencontre pas chez les tragiques. [Ellendt.] Il faut donc évidemment rétablir ἐὰν, avec Erfurdt. D'autre part, ἐγώ, qui peut provenir de la fin [ou plutôt encore d'une variante afférente à la fin (cf. TL) du vers précédent], paraît aussi devoir être corrigé. Le sens s'accommoderait bien, ce semble, de οὐδ' ἐὰν τρίτης ἀπὸ. [La substitution d'ἂν ἐκ à ἐάν s'expliquerait alors comme une conséquence de la perte d'ἀπό.]

1054-1055. Νοεῖς ἐκεῖνον, κτλ. On peut expliquer : « Connais-tu un homme qui soit à la fois celui que nous avons mandé et celui dont parle ce messager ? » ou, plus explicitement : « Ces deux hommes, celui que nous avons mandé, et celui dont parle ce messager, sont-ils, à ta connaissance, un seul et même homme ? » — Τόν comme ὅν. Cf. 1379, 1427.

1056-1057. Τίς δ' ὅντιν' εἶπε. Cf. *Ajax*, 1044 : Τίς δ' ἐστὶν ὅντιν' ἄνδρα προσλεύσσεις στρατοῦ ; *OEd. à Col.*, 1741 : Τί δῆθ' ὅπερ νοεῖς; — Joignez ῥηθέντα μάτην.

1061. Ἅλις νοσοῦσ' ἐγώ. Jocaste dit ces derniers mots à voix basse : « C'est assez que moi (qui connais maintenant toute la vérité) je souffre, je sois malheureuse. » Cf. pour la construction *Ajax*, 76 : Ἔνδον ἀρκείτω μένων. *Antigone*, 547 : Ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ. Isée, *Ménéclès*, § 7 : Ἱκανὸς γὰρ ἔφη αὐτὸς ἀτυχῶν εἶναι. [Schneidewin.]

1062-1063. Τρίτης.... μητρὸς.... τρίδουλος, « i. e. δοῦλος ἐκ τριγονίας. « Eodem sensu legitur τρὶς νόθος apud « Euripidem, *Androm.* 637. » [Elmsley.] Voir NC. — Φανῶ. Subjonctif aoriste second passif. — Κακή : δυσγενής.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ὅμως πιθοῦ μοι, λίσσομαι· μὴ δρᾶ τάδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἂν πιθοίμην μὴ οὐ τάδ' ἐκμαθεῖν σαφῶς.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Καὶ μὴν φρονοῦσά γ' εὖ τὰ λῷστά σοι λέγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὰ λῷστα τοίνυν ταῦτά μ' ἀλγύνει πάλαι.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ὦ δύσποτμ', εἴθε μήποτε γνοίης ὃς εἶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄξει τις ἐλθὼν δεῦρο τὸν βοτῆρά μοι;
ταύτην δ' ἐᾶτε πλουσίῳ χαίρειν γένει.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

Ἰοὺ ἰού, δύστηνε· τοῦτο γάρ σ' ἔχω
μόνον προσειπεῖν, ἄλλο δ' οὔποθ' ὕστερον.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε βέβηκεν, Οἰδίπους, ὑπ' ἀγρίας
ᾄξασα λύπης ἡ γυνή; δέδοιχ' ὅπως
μὴ 'κ τῆς σιωπῆς τῆσδ' ἀναρρήξει κακά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὁποῖα χρῄζει ῥηγνύτω· τοὐμὸν δ' ἐγώ,
κεἰ σμικρόν ἐστι, σπέρμ' ἰδεῖν βουλήσομαι.
Αὕτη δ' ἴσως, φρονεῖ γὰρ ὡς γυνὴ μέγα,
τὴν δυσγένειαν τὴν ἐμὴν αἰσχύνεται.
Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν παῖδα τῆς Τύχης νέμων
τῆς εὖ διδούσης, οὐκ ἀτιμασθήσομαι.

TL. 1075. ἀναρρήξῃ. — 1078. αὐτή. — 1079. ἐμήν γ' (γ' gratté).
NC. 1070. Nauck : χλιδᾶν. W. Subkow (*Rhein. Museum*, 1875) : χλίειν.

1076. Ὁποῖα χρῄζει ῥηγνύτω. Le simple ῥηγνύναι doit avoir ici le même sens que le composé ἀναρρηγνύναι (vers 1075), qui paraît pris intransitivement. Cf. 1280.

1077. Ἰδεῖν βουλήσομαι. Comme ὄψομαι ou βούλομαι ἰδεῖν. Cf. *Ajax*, 681, note.

1080-1081. Παῖδα τῆς Τύχης. Cf. Horace, *Satires*, II, vi, 49 : *Fortunæ filius.* — Εὖ διδούσης. Cf. *OEdipe à Colone*, 642 : Ὦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι τοιούτοισιν εὖ. Les mots τῆς εὖ διδούσης, ajoutés à τῆς Τύχης, montrent qu'OEdipe a en vue, non la Fortune en général, mais bien cette Ἀγαθὴ Τύχη dont le nom revient si fréquemment dans

Τῆς γὰρ πέφυκα μητρός· οἱ δὲ συγγενεῖς
μῆνές με μικρὸν καὶ μέγαν διώρισαν.
Τοιόσδε δ' ἐκφὺς οὐκ ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι
ποτ' ἄλλος, ὥστε μὴ 'κμαθεῖν τοὐμὸν γένος.

ΧΟΡΟΣ.

Εἴπερ ἐγὼ μάντις εἰμὶ καὶ κατὰ γνώμαν ἴδρις, [Strophe.]
οὐ τὸν Ὄλυμπον ἄπειρος, ὦ Κιθαιρών,
οὐκ ἔσῃ τὰν αὔρι
πανσέληνον, μὴ οὐ σέ γε καὶ πατριώταν Οἰδίπου
καὶ τροφὸν καὶ ματέρ' αὔξειν,
καὶ χορεύεσθαι πρὸς ἡμῶν, ὡς ἐπίηρα φέροντα τοῖς ἐμοῖς
τυράννοις.
Ἰήιε Φοῖβε, σοὶ δὲ ταῦτ' ἀρέστ' εἴη.

TL. 1084. τοιόσδ' ἐκφὺς ὡς οὐκ. — 1085. πότ'. — μ' ἐκμαθεῖν, plus tard corrigé. — 1086-1109. Division : Εἴπερ.... ‖ καὶ.... ‖ οὐ.... ‖ ὦ.... ‖ τὰν.... ‖ μὴ οὐ.... ‖ οἰδίπου.... ‖ ματέρ'.... ‖ πρὸς.... ‖ φέροντα.... ‖ ἰήιε.... ‖ τίς.... ‖ τῶν.... ‖ πανὸς.... ‖ ἤ σέ γε.... ‖ τῶι.... ‖ πᾶσαι.... ‖ ἀνάσσων.... ‖ ναίων.... ‖ εὕρημα.... ‖ ἑλικωνιάδων.... συμπαίζει. — 1088. ἀπείρων. — 1089-1090. αὔριον.

NC. 1084-1085. « Interpolatoris manum prodit ποτ' in initio trimetri in diverbio « positum, inutiliterque additum ἔτι. » [Dindorf.] Le même retranche aujourd'hui ces deux vers. Blaydes a conjecturé δὴ 'κφὺς.... μὴ οὐ μαθεῖν. — 1086-1109. Nous lisons tout ce chœur comme Nauck, sauf pour la division des vers, et le vers 1108, où nous avons adopté la conjecture de Wolff : σε θρέμμα.

les textes, tant littéraires qu'épigraphiques, de l'antiquité grecque.

1082-1083. Τῆς comme ταύτης. Cf. 1102. *Électre*, 46. — Συγγενεῖς μῆνες, *les mois nés avec moi*, c'est-à-dire la période de temps qui a commencé avec ma vie, les jours de ma vie. Cf. *OEdipe à Colone*, 7 : Ὁ χρόνος ξυνὼν μακρός. L'expression συγγενεῖς, qui signifie ordinairement *parents*, est amenée par μητρός. — Μικρὸν καὶ μέγαν : petit d'abord, grand ensuite. — Με.... διώρισαν, *ont réglé les choses de telle façon que je fusse....* ou simplement *m'ont rendu....* Cf. 723.

1084-1085. Τοιόσδε δ' ἐκφὺς οὐκ ἂν κτλ. Le sens est : « Telle est ma véritable origine : rien ne peut la changer. Je n'ai donc aucun motif pour ne pas m'enquérir de ma famille. » Ainsi entend Schneidewin.

1086. Κατὰ γνώμαν ἴδρις. Scholiaste : Συνετός.

1088 et suivants. Οὐ τὸν Ὄλυμπον κτλ. Le sens est : Οὐ μὰ τὸν Ὄλυμπον ἔσῃ ἄπειρος (*inexpertus*) τοῦ ἡμᾶς αὔξειν (μεγαλύνειν, τιμᾶν) σε ὡς πατριώταν Οἰδίπου. — Αὔρι, adverbe employé par Eschyle (fragment 412; cf. fragment 274), bien que proche parent de αὔριον, a pourtant la signification plus générale de ταχέως, bientôt. Ainsi ἡ αὔρι πανσέληνος signifie *mox futurum* ou *instans plenilunium*. [Schneidewin.] On fait remarquer d'ailleurs, à ce sujet, que les nouvelles tragédies étaient représentées au milieu du mois Élaphébolion, c'est-à-dire vers le moment de la pleine lune.

1093. Καὶ χορεύεσθαι, *et te choris celebrari*.

1096. Ἰήιε Φοῖβε. Scholiaste : Ἀναγκαίως πρὸς τὸν Ἀπόλλωνα ἀποτείνει διὰ τὸ ἄρξαι τῶν χρησμῶν. — Δέ est rejeté après le troisième mot, à cause du vocatif qui commence la phrase. Cf. *Électre*, 150;



Τίς σε, τέκνον, τίς σ' ἔτικτε τᾶν μακραιώ-
νων κορᾶν, [Antistrophe.]
Πανὸς ὀρεσσιβάτα πατρὸς πελασθεῖσ',
ἤ σέ γ' εὐνάτειρα
Λοξίου; τῷ γὰρ πλάκες ἀγρόνομοι πᾶσαι φίλαι·
εἴθ' ὁ Κυλλάνας ἀνάσσων,
εἴθ' ὁ Βακχεῖος θεὸς ναίων ἐπ' ἄκρων ὀρέων σε
θρέμμα δέξατ' ἔκ του
νυμφᾶν Ἑλικωνιάδων, αἷς πλεῖστα συμπαίζει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ χρή τι κἀμὲ μὴ συναλλάξαντά πω,
πρέσβεις, σταθμᾶσθαι, τὸν βοτῆρ' ὁρᾶν δοκῶ,
ὅνπερ πάλαι ζητοῦμεν· ἔν τε γὰρ μακρῷ
γήρᾳ ξυνᾴδει τῷδε τἀνδρὶ σύμμετρος,
ἄλλως τε τοὺς ἄγοντας ὥσπερ οἰκέτας
ἔγνωκ' ἐμαυτοῦ· τῇ δ' ἐπιστήμῃ σύ μου
προὔχοις τάχ' ἄν που, τὸν βοτῆρ' ἰδὼν πάρος.

TL. 1098-1100. τῶν μακραιώνων ἄρα Πανὸς ὀρεσσιβάτα προσπελασθεῖσα ἤ σέ γε θυγάτηρ (l'υ de ce mot fait d'une autre lettre). — 1104-1109. ἀνάσσων εἴθ' ὁ βακχεῖος θεὸς : ajouté entre les lignes par le réviseur. — ναίων : d'abord ἀνάσσων. — ὀρέων εὕρημα. — νυμφᾶν (l'α fait d'un ω), plus tard corrigé. — 1111. πρέσβει, suivi d'une lettre supprimée. — 1113. ξύμμετρος. — 1114. ἀλλ' ὡσετοὺς. En marge, ἄλλως, aussi de première main ; ἄλλως τε τοὺς, correction relativement moderne. — 1115. τῆιδεδ'.

NC. 1108-1109. « La correction de Porson, Ἑλικωνίδων, ne rétablit le mètre qu'incomplétement. Je conjecture νυμφᾶν Ἑλικῶνος, αἷσι κτλ. » [Nauck.] — 1111. « Quod « manus recentissima adscripsit πρέσβυν est in apographis plerisque, sed inepte Necessario « enim chorum compellare debet OEdipus. Sic Æschylus, *Pers.* 840 : Ὑμεῖς δὲ, πρέσβεις, « χαίρετε. » [Dindorf.] — 1113. « Recte Erfurdtius σύμμετρος pro ξύμμετρος. Nam « nihil causæ erat cur syllabam præcedentem produci vellet. » [Dindorf.] Cf. *OEd. à Col.* 664, NC. — 1114. Nauck : Δμῶάς τε τοὺς ἄγοντας ὄντας οἰκέτας ‖ ἔγνωκ' ἐμαυτοῦ.

Ajax, 1409; *OEd. à Col.* 507; *Antigone*, 1037. [Schneidewin.]

1099. Τᾶν μακραιώνων κορᾶν, des filles immortelles, ou des nymphes (qui passaient pour vivre très longtemps; cf. l'hymne homérique à Aphrodite, 260).

1104. Ὁ Κυλλάνας ἀνάσσων. Hermès, fils de Zeus et de Maïa, fille d'Atlas, était honoré sur la cime de la montagne où il était né, le mont Cyllène, en Arcadie. [Schneidewin.]

1105. Ὁ βακχεῖος θεός. Cf. *OEd. Col.* 678. La cime du Parnasse était spécialement consacrée à ce dieu. [Schneidewin.]

1110. Μὴ συναλλάξαντα. Scholiaste : Μὴ συντυχόντα.

1112. Ἐν, par. Cf. *Ajax*, 1017, 564 et les notes.

1113. Ξυνᾴδει τῷδε τἀνδρὶ σύμμετρος. Scholiaste : Τῷ Κορινθίῳ ὁμῆλιξ καὶ ἴσος ἐστὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν.

1114. Ἄλλως, d'ailleurs. — Ὥσπερ οἰκέτας.... ἐμαυτοῦ, « *tanquam meos* : « erat usitatius ἐμοὺς ὄντας. » [Ellendt.]

Τῆς γὰρ πέφυκα μητρός· οἱ δὲ συγγενεῖς
μῆνές με μικρὸν καὶ μέγαν διώρισαν.
Τοιόσδε δ' ἐκφὺς οὐκ ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι
ποτ' ἄλλος, ὥστε μὴ 'κμαθεῖν τοὐμὸν γένος.

ΧΟΡΟΣ.

Εἴπερ ἐγὼ μάντις εἰμὶ καὶ κατὰ γνώμαν ἴδρις, [Strophe.]
οὐ τὸν Ὄλυμπον ἄπειρος, ὦ Κιθαιρὼν,
οὐκ ἔσῃ τὰν αὔρι
πανσέληνον, μὴ οὐ σέ γε καὶ πατριώταν Οἰδίπου
καὶ τροφὸν καὶ ματέρ' αὔξειν,
καὶ χορεύεσθαι πρὸς ἡμῶν, ὡς ἐπίηρα φέροντα τοῖς ἐμοῖς
τυράννοις.
Ἰήιε Φοῖβε, σοὶ δὲ ταῦτ' ἀρέστ' εἴη.

TL. 1084. τοιόσδ' ἐκφὺς ὡς οὐκ. — 1085. πότ'. — μ' ἐκμαθεῖν, plus tard corrigé. — 1086-1109. Division : Εἴπερ.... ‖ καὶ.... ‖ οὐ.... ‖ ὦ.... ‖ τὰν.... ‖ μὴ οὐ.... ‖ οἰδίπου.... ‖ μητέρ'.... ‖ πρὸς.... ‖ φέροντα.... ‖ ἰήϊε.... ‖ τίς.... ‖ τῶν.... ‖ πανὸς.... ‖ ἤ σέ γε.... ‖ τῷ.... ‖ πᾶσαι.... ‖ ἀνάσσων.... ‖ ναίων.... ‖ εὕρημα.... ‖ ἑλικωνιάδων.... συμπαίζει. — 1088. ἀπείρων. — 1089-1090. αὔριον.

NC. 1084-1085. « Interpolatoris manum prodit ποτ' in initio trimetri in diverbio « positum, inutiliterque additum ἔτι. » [Dindorf.] Le même retranche aujourd'hui ces deux vers. Blaydes a conjecturé δὴ 'κφὺς.... μὴ οὐ μαθεῖν. — 1086-1109. Nous lisons tout ce chœur comme Nauck, sauf pour la division des vers, et le vers 1108, où nous avons adopté la conjecture de Wolff : σε θρέμμα.

les textes, tant littéraires qu'épigraphiques, de l'antiquité grecque.

1082-1083. Τῆς comme ταύτης. Cf. 1102. *Électre*, 46. — Συγγενεῖς μῆνες, *les mois nés avec moi*, c'est-à-dire la période de temps qui a commencé avec ma vie, les jours de ma vie. Cf. *OEdipe à Colone*, 7 : Ὁ χρόνος ξυνὼν μακρός. L'expression συγγενεῖς, qui signifie ordinairement *parents*, est amenée par μητρός. — Μικρὸν καὶ μέγαν : petit d'abord, grand ensuite. — Με.... διώρισαν, *ont réglé les choses de telle façon que je fusse....* ou simplement *m'ont rendu....* Cf. 723.

1084-1085. Τοιόσδε δ' ἐκφὺς οὐκ ἂν κτλ. Le sens est : « Telle est ma véritable origine : rien ne peut la changer. Je n'ai donc aucun motif pour ne pas m'enquérir de ma famille. » Ainsi entend Schneidewin.

1086. Κατὰ γνώμαν ἴδρις. Scholiaste : Συνετός.

1088 et suivants. Οὐ τὸν Ὄλυμπον κτλ. Le sens est : Οὐ μὰ τὸν Ὄλυμπον ἔσῃ ἄπειρος (*inexpertus*) τοῦ ἡμᾶς αὔξειν (μεγαλύνειν, τιμᾶν) σε ὡς πατριώταν Οἰδίπου. — Αὔρι, adverbe employé par Eschyle (fragment 412; cf. fragment 274), bien que proche parent de αὔριον, a pourtant la signification plus générale de ταχέως, bientôt. Ainsi ἡ αὔρι πανσέληνος signifie *mox futurum* ou *instans plenilunium*. [Schneidewin.] On fait remarquer d'ailleurs, à ce sujet, que les nouvelles tragédies étaient représentées au milieu du mois Élaphébolion, c'est-à-dire vers le moment de la pleine lune.

1093. Καὶ χορεύεσθαι, *et te choris celebrari*.

1096. Ἰήιε Φοῖβε. Scholiaste : Ἀναγκαίως πρὸς τὸν Ἀπόλλωνα ἀποτείνει διὰ τὸ ἄρξαι τῶν χρησμῶν. — Δέ est rejeté après le troisième mot, à cause du vocatif qui commence la phrase. Cf. *Électre*, 150;

Τίς σε, τέκνον, τίς σ' ἔτικτε τᾶν μακραιώ-
νων κορᾶν, [Antistrophe.]
Πανὸς ὀρεσσιβάτα πατρὸς πελασθεῖσ',
ἢ σέ γ' εὐνάτειρα
Λοξίου; τῷ γὰρ πλάκες ἀγρόνομοι πᾶσαι φίλαι·
εἴθ' ὁ Κυλλάνας ἀνάσσων,
εἴθ' ὁ Βακχεῖος θεὸς ναίων ἐπ' ἄκρων ὀρέων σε
θρέμμα δέξατ' ἔκ του
νυμφᾶν Ἑλικωνιάδων, αἷς πλεῖστα συμπαίζει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ χρή τι κἀμὲ μὴ συναλλάξαντά πω,
πρέσβεις, σταθμᾶσθαι, τὸν βοτῆρ' ὁρᾶν δοκῶ,
ὅνπερ πάλαι ζητοῦμεν· ἔν τε γὰρ μακρῷ
γήρᾳ ξυνᾴδει τῷδε τἀνδρὶ σύμμετρος,
ἄλλως τε τοὺς ἄγοντας ὥσπερ οἰκέτας
ἔγνωκ' ἐμαυτοῦ· τῇ δ' ἐπιστήμῃ σύ μου
προὔχοις τάχ' ἄν που, τὸν βοτῆρ' ἰδὼν πάρος.

TL. 1098-1100. τῶν μακραιώνων ἆρα Πανὸς ὀρεσσιβάτα προσπελασθεῖσα ἢ σέ γε θυγάτηρ (l'υ de ce mot fait d'une autre lettre). — 1104-1109. ἀνάσσων εἴθ' ὁ βακχεῖος θεὸς : ajouté entre les lignes par le réviseur. — ναίων : d'abord ἀνάσσων. — ὀρέων εὕρημα. — νυμφᾶν (l'α fait d'un ω), plus tard corrigé. — 1111. πρέσβει, suivi d'une lettre supprimée. — 1113. ξύμμετρος. — 1114. ἀλλ' ὡσετοὺς. En marge, ἄλλως, aussi de première main; ἄλλως τε τοὺς, correction relativement moderne. — 1115. τῆιδεδ'.

NC. 1108-1109. « La correction de Porson, Ἑλικωνίδων, ne rétablit le mètre qu'incomplétement. Je conjecture νυμφᾶν Ἑλικῶνος, αἷσι κτλ. » [Nauck.] — 1111. « Quod « manus recentissima adscripsit πρέσβυν est in apographis plerisque, sed inepte. Necessario « enim chorum compellare debet OEdipus. Sic Æschylus, *Pers.* 840 : Ὑμεῖς δὲ, πρέσβεις, « χαίρετε. » [Dindorf.] — 1113. « Recte Erfurdtius σύμμετρος pro ξύμμετρος. Nam « nihil caussæ erat cur syllabam præcedentem produci vellet. » [Dindorf.] Cf. *OEd. à Col.* 664, NC. — 1114. Nauck : Δμῶάς τε τοὺς ἄγοντας ὄντας οἰκέτας ‖ ἔγνωκ' ἐμαυτοῦ.

Ajax, 1409; *OEd. à Col.* 507; *Antigone*, 1087. [Schneidewin.]

1099. Τᾶν μακραιώνων κορᾶν, des filles immortelles, ou des nymphes (qui passaient pour vivre très longtemps; cf. l'hymne homérique à Aphrodite, 260).

1104. Ὁ Κυλλάνας ἀνάσσων. Hermès, fils de Zeus et de Maïa, fille d'Atlas, était honoré sur la cime de la montagne où il était né, le mont Cyllène, en Arcadie. [Schneidewin.]

1105. Ὁ βακχεῖος θεός. Cf. *OEd. Col.* 678. La cime du Parnasse était spécialement consacrée à ce dieu. [Schneidewin.]

1110. Μὴ συναλλάξαντα. Scholiaste : Μὴ συντυχόντα.

1112. Ἐν, par. Cf. *Ajax*, 1017, 554 et les notes.

1113. Ξυνᾴδει τῷδε τἀνδρὶ σύμμετρος. Scholiaste : Τῷ Κορινθίῳ ὁμῆλιξ καὶ ἴσος ἐστὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν.

1114. Ἄλλως, d'ailleurs. — Ὥσπερ οἰκέτας.... ἐμαυτοῦ, « *tanquam meos :* « erat usitatius ἐμοὺς ὄντας. » [Ellendt.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἔγνωκα γάρ, σάφ' ἴσθι· Λαΐου γὰρ ἦν,
εἴπερ τις ἄλλος, πιστὸς ὡς νομεὺς ἀνήρ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σὲ πρῶτ' ἐρωτῶ, τὸν Κορίνθιον ξένον·
ἦ τόνδε φράζεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦτον, ὅνπερ εἰσορᾷς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος σύ, πρέσβυ, δεῦρό μοι φώνει βλέπων
ὅσ' ἄν σ' ἐρωτῶ. Λαΐου ποτ' ἦσθα σύ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦ δοῦλος, οὐκ ὠνητός, ἀλλ' οἴκοι τραφείς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔργον μεριμνῶν ποῖον ἢ βίον τίνα;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ποίμναις τὰ πλεῖστα τοῦ βίου συνειπόμην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Χώροις μάλιστα πρὸς τίσιν ξύναυλος ὤν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦν μὲν Κιθαιρών, ἦν δὲ πρόσχωρος τόπος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸν ἄνδρα τόνδ' οὖν οἶσθα τῇδέ που μαθών;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί χρῆμα δρῶντα; ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις;

TL. 1118. ὡς: le ς ajouté par le réviseur. — 1120. εἰ, puis ἦ, aussi de première main. — 1122. ποθ', plus tard corrigé. — 1123. ἦν. — 1126. τίσιν : le ν ensuite supprimé.

NC. 1118. Herwerden : ὢν νομεύς. Cf. TL. — 1123. « Ἦν mutatum ex Porphyrio apud « schol. Venet. *Iliad.* V, 633, et schol. Ambros. *Odyss.* VIII, 186, qui hoc exemplo for- « mam Atticam confirmant, quam Elmsleius Sophocli ubique recte restituit. » [Dindorf.]

1117-1118. Λαΐου γὰρ ἦν, car il appartenait à Laïus. — Πιστὸς ὡς νομεὺς ἀνήρ, « fidus, quibus quidem in rebus potest « istius conditionis homo fidus esse. » [Hermann.]

1123. Ἦ, j'étais. Voir NC.

1126. Ξύναυλος ὤν. Scholie moderne : Τόποις παρὰ τίσιν αὐλιζόμενος;

1128. Οἶσθα.... μαθών; sais-tu (te rappelles-tu) avoir vu...? Cf. 1142-1143.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τόνδ' ὃς πάρεστιν· ἢ ξυναλλάξας τί πως;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν ἐν τάχει μνήμης ὕπο.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Κοὐδέν γε θαῦμα, δέσποτ'. Ἀλλ' ἐγὼ σαφῶς
ἀγνῶτ' ἀναμνήσω νιν. Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
κάτοιδεν, ἦμος τὸν Κιθαιρῶνος τόπον
ὃ μὲν διπλοῖσι ποιμνίοις, ἐγὼ δ' ἑνὶ
ἐπλησίαζον τῷδε τἀνδρὶ τρεῖς ὅλους
ἐξ ἦρος εἰς ἀρκτοῦρον ἐκμήνους χρόνους·
χειμῶνα δ' ἤδη τἀμά τ' εἰς ἔπαυλ' ἐγὼ
ἤλαυνον οὗτός τ' εἰς τὰ Λαΐου σταθμά.
Λέγω τι τούτων, ἢ οὐ λέγω πεπραγμένον;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Λέγεις ἀληθῆ, καίπερ ἐκ μακροῦ χρόνου.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Φέρ' εἰπὲ νῦν, τότ' οἶσθα παῖδά μοί τινα

TL. 1130. ἡ. — ξυναλλάξας : le premier λ fait d'un ν. — πω fait de πο.ς, peut-être de πούς [de ποτε, selon Campbell]. — 1132. γ' ἐσθαῦμα, plus tard corrigé. — 1135. ποιμνίοις : un σ, à ce qu'il semble, supprimé devant οις. — 1137. ἐμμήνους. — 1140. τοῦτον, plus tard τούτων. — 1142. Un point devant νῦν.

NC. 1130. Quelques copies : ἤ ξυνήλλαξάς τί πω. Hartung : ἦ οὐ ξυνήλλαξάς. — 1131. Reiske : μνήμης ἄπο. — 1136. « Sophocles ἐπλησίαζεν scripsisse potest, quod « Brunckius conjecit, verbis ὃ μὲν διπλοῖσι ποιμνίοις, ἐγὼ δ' ἑνί, in parenthesi positis. » [Dindorf.] Heimsœth : νέμων διπλοῖσι. — 1137. Ἑκμήνους, correction de Porson : « A veris initio ad ortum Arcturi sex menses erant. » [Schæfer.] — 1138. Plusieurs copies portent χειμῶνι ou γρ. χειμῶνι.

1130. Ξυναλλάξας. Cf. 1110.

1131. Οὐχ ὥστε γ' εἰπεῖν. Cf. 361.— Μνήμης ὕπο, *ex recordatione*. [Dindorf.]

1133. Ἀγνῶτα, ne me reconnaissant point.

1134. Κάτοιδεν ἦμος « dicit, quia « verbo κάτοιδεν reminiscendi notio inest, « cujus modi verba sæpissime cum par- « ticulis temporalibus conjunguntur. » [Dindorf.] — Τὸν Κιθαιρῶνος τόπον. Scholie moderne : Κατὰ τὸν Κιθαιρῶνα. Cf. *Ajax*, 30 et la note.

1136-1137. Ἐπλησίαζον τῷδε τἀνδρί tient ici la place de ἐπλησιάζομεν ἀλλήλοις, qui semble exigé par ce qui précède. La phrase reste claire, d'ailleurs, bien qu'irrégulière. — Ὅδε ὁ ἀνήρ, qui équivaut souvent à ἐγώ, ne signifie en cet endroit, comme au vers 1160, autre chose que *cet homme*. — Τρεῖς ὅλους.... ἐκμήνους χρόνους, trois semestres entiers.

1138. Χειμῶνα, en hiver. (Cf. Matthiæ, page 812). Avec ἤδη : « L'hiver venu. »

1140. Λέγω τι κτλ. A peu près comme Ἃ λέγω πέπρακται, ἢ οὔ. Cf. *OEdipe à Colone*, 1034 : Νοεῖς τι τούτων, ἢ μάτην τὰ νῦν τέ σοι ‖ δοκεῖ λελέχθαι χὤτε ταῦτ' ἐμηχανῶ; — Πεπραγμένον équivaut à

δούς, ὡς ἐμαυτῷ θρέμμα θρεψαίμην ἐγώ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί δ' ἔστι; πρὸς τί τοῦτο τοὔπος ἱστορεῖς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν, ὦ τᾶν, κεῖνος ὃς τότ' ἦν νέος.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐκ εἰς ὄλεθρον; οὐ σιωπήσας ἔσῃ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἆ, μὴ κόλαζε, πρέσβυ, τόνδ', ἐπεὶ τὰ σὰ
δεῖται κολαστοῦ μᾶλλον ἢ τὰ τοῦδ' ἔπη.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τί δ', ὦ φέριστε δεσποτῶν, ἁμαρτάνω;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἐννέπων τὸν παῖδ' ὃν οὗτος ἱστορεῖ.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Λέγει γὰρ εἰδὼς οὐδὲν, ἀλλ' ἄλλως πονεῖ.

TL. 1150. ἱστορεῖ σε (σε ensuite biffé). — 1151. εἰδὼς οὐδὲν : en surcharge; d'abord οὐδὲν εἰδώς.

NC. 1144. Dindorf (dans son édition de Leipzig, 1863) a soutenu, se fondant à la fois sur le sens et sur l'exemple du vers 316 d'*Électre*, qu'il ne faut pas mettre de signe d'interrogation après ἔστι; et ainsi ponctue M. Schmidt. Mais l'exemple, d'abord, n'est guère concluant : car il peut passer pour unique dans la littérature de la bonne époque; et, dans ce passage même, nous avons proposé (voy. l'*Appendice*) d'écrire : Ὡς νῦν ἀπόντος ἱστόρει τά σοι φίλον, en prenant τά dans le sens du relatif *quæ* (cf. *OEd. à Col.* 881 et passim; Ellendt, II, 202), et sous-entendant ἱστορεῖν ἐστιν. D'autre part, le sens n'a rien que de satisfaisant, si l'on interprète *quid hoc rei est?* comme on y est autorisé par les exemples cités ci-dessous, notamment ceux de *Philoctète* et d'*Électre*.

ἀληθές, comme on le voit par la réponse du berger : Λέγεις ἀληθῆ.

1143. Ἐμαυτῷ θρέμμα développe cette idée, contenue, mais implicitement, dans θρεψαίμην, que le bouvier devait non-seulement élever l'enfant, mais encore le considérer comme sien, l'adopter.

1144. Τί δ' ἐστι. Cf. 938 : Τί δ' ἔστι; ποίαν δύναμιν ὧδ' ἔχει διπλῆν; *Trachiniennes*, 339 : Τί δ' ἔστι; τοῦ με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν; *Philoctète*, 896 : Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ; ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ; *Électre*, 921 : Τί δ' ἔστιν; οὐ πρὸς ἡδονὴν λέγω τάδε, et passim. [Schneidewin.] — Τοῦτο τοὔπος ἱστορεῖς équivaut à τοῦτο τὸ ἐρώτημα ἐρωτᾷς, de même que, dans *Électre*, 388, τίνα.... τόνδ' ἐπηράσω λόγον tient la place de τίνα τήνδ' ἐπηράσω ἀράν. [Wunder.] Cf. aussi *Ajax*, 42.

1146. Σιωπήσας ἔσῃ. Cf. 90 : Προδείσας εἰμί. 957 : Σημήνας γενοῦ. [Schneidewin.] Et passim.

1150. Οὐκ ἐννέπων τὸν παῖδα κτλ., « non « dicens de infante, de quo hic quærit. » [Wunder.]

1151. Λέγει γὰρ εἰδὼς κτλ. Il parle sans rien savoir; mais personne ne croit ce qu'il dit : il se donne donc une peine inutile. [Schneidewin.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σὺ πρὸς χάριν μὲν οὐκ ἐρεῖς, κλάων δ' ἐρεῖς.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μὴ δῆτα, πρὸς θεῶν, τὸν γέροντά μ' αἰκίσῃ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐχ ὡς τάχος τις τοῦδ' ἀποστρέψει χέρας;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Δύστηνος, ἀντὶ τοῦ; τί προσχρῄζων μαθεῖν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸν παῖδ' ἔδωκας τῷδ' ὃν οὗτος ἱστορεῖ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἔδωκ'· ὀλέσθαι δ' ὤφελον τῇδ' ἡμέρᾳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' εἰς τόδ' ἥξεις μὴ λέγων γε τοὔνδικον.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πολλῷ γε μᾶλλον, ἢν φράσω, διόλλυμαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἁνὴρ ὅδ', ὡς ἔοικεν, ἐς τριβὰς ἐλᾷ.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' εἶπον ὡς δοίην πάλαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πόθεν λαβών; οἰκεῖον, ἢ 'ξ ἄλλου τινός;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐμὸν μὲν οὐκ ἔγωγ', ἐδεξάμην δέ του.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίνος πολιτῶν τῶνδε κἀκ ποίας στέγης;

TL. 1152. D'abord δῦ (au lieu de σύ). — 1154. τίς. — 1157. τῆιδ' ἐν ἡμέραι. — 1158. D'abord τὸ δή.ξεις (ει gratté après ή). — 1160. ἐλᾶι.

NC. 1155. Blaydes propose προσχρῄζεις. — 1156. Heimsœth : εἰ παῖδ'.

1152. Πρὸς χάριν, pour me faire plaisir, pour m'obliger. « Si tu ne veux point parler de bonne grâce, tu parleras malgré toi. »

1154. Ἀποστρέψει χέρας, « manus post « tergum revinciet. Nam hoc modo servi cas« tigari solebant. » [Dindorf.] Cf. *Ajax*, 72.

1155. Ἀντὶ τοῦ; en punition de quoi? pourquoi?

1158. Εἰς τόδ(ε). Entendez εἰς ὄλεθρον. — Εἰς τόδ' ἥξεις. Cf. *Philoctète*, 377 : Ὁ δ' ἐνθάδ' ἥκων. *Ajax*, 1365 : Καὶ γὰρ αὐτὸς ἐνθάδ' ἵξομαι.

1160. Ἐς τριβάς. Scholiaste : Εἰς βραδυτῆτα καὶ διατριβὰς καὶ ἀναβολάς. — Ἐλᾷ, *confugiet*.

1161. Joignez εἶπον πάλαι.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μὴ πρὸς θεῶν, μή, δέσποθ', ἱστόρει πλέον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὄλωλας, εἴ σε ταῦτ' ἐρήσομαι πάλιν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τῶν Λαΐου τοίνυν τις ἦν γεννημάτων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ δοῦλος, ἢ κείνου τις ἐγγενὴς γεγώς;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οἴμοι, πρὸς αὐτῷ γ' εἰμὶ τῷ δεινῷ λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κἄγωγ' ἀκούειν· ἀλλ' ὅμως ἀκουστέον.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Κείνου γέ τοι δὴ παῖς ἐκλῄζεθ'· ἡ δ' ἔσω
κάλλιστ' ἂν εἴποι σὴ γυνὴ τάδ' ὡς ἔχει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ γὰρ δίδωσιν ἥδε σοι;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μάλιστ', ἄναξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς πρὸς τί χρείας;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ὡς ἀναλώσαιμί νιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τεκοῦσα τλήμων;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Θεσφάτων γ' ὄκνῳ κακῶν.

TL. 1168. τίς. — 1170. ἀκούων. — 1171. γε, ancienne correction; d'abord, peut-être, δέ.

NC. 1166. Schæfer : ταῦτ'. — 1170. Ἀκούειν est dans la scholie et chez Plutarque, *Morales*, pages 552 C, 1093 B. — 1172. Nauck : μάλιστ'.

1167. Τι; pour τι : construction dite πρὸς τὸ σημαινόμενον.

1168. Ἦ δοῦλος.... γεγώς;. « Γεννημάτων nomine et νόθους et γνησίους « vel ἐγγενεῖς παῖδας complectitur. Ergo « utrum ex ancilla an ex uxore partum « sit illud γέννημα sciscitatur OEdipus. » [Dœderlein.] D'ailleurs, comme le fait remarquer Schneidewin, la phrase du berger justifie, d'une autre manière encore, cette nouvelle question d'OEdipe, τῶν Λαΐου pouvant être considéré comme un complément de γεννημάτων, de telle façon que le sens soit *des gens de Laïus*.

1174. Ὡς πρὸς τί marque, plus fortement que πρὸς τί seul, qu'il s'agit uniquement de l'intention de Jocaste. Cf. *Trachiniennes*, 1182; *Philoctète*, 68; *Ajax*,

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίων ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Κτενεῖν νιν τοὺς τεκόντας ἦν λόγος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς δῆτ' ἀφῆκας τῷ γέροντι τῷδε σύ ;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Κατοικτίσας, ὦ δέσποθ', ὡς ἄλλην χθόνα
δοκῶν ἀποίσειν, αὐτὸς ἔνθεν ἦν· ὃ δὲ
κάκ' εἰς μέγιστ' ἔσωσεν. Εἰ γὰρ οὗτος εἶ
ὅν φησιν οὗτος, ἴσθι δύσποτμος γεγώς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰοὺ ἰού· τὰ πάντ' ἂν ἐξήκοι σαφῆ.
Ὦ φῶς, τελευταῖόν σε προσϐλέψαιμι νῦν,
ὅστις πέφασμαι φύς τ' ἀφ' ὧν οὐ χρῆν, ξὺν οἷς τ'
οὐ χρῆν ὁμιλῶν, οὕς τέ μ' οὐκ ἔδει κτανών.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ γενεαὶ βροτῶν, [Strophe 1.]
ὡς ὑμᾶς ἴσα καὶ τὸ μηδὲν ζώσας ἐναριθμῶ.
Τίς γὰρ, τίς ἀνὴρ πλέον
τᾶς εὐδαιμονίας φέρει

TL. 1182. ἐξίκοι.— 1186-1188. Division : ἰὼ.... ‖ ὡς.... ‖ ζώσας ἐναριθμῶ. — 1186. ἰὼ, correction ancienne ; leçon primitive : ὦ. — 1188. ἐν ἀριθμῶι, plus tard corrigé.

NC. 1180. Heimsœth : αὐτὸς. — 1182. Nauck : τὰ πάντ' ἄρ' ἐξήκει σαφῆ. — 1188. « Quod in codice est ἐν ἀριθμῶι nihil aliud est quam prima persona verbi « ἐναριθμῶ cum iota adscripto, quod frequens in codice est in terminatione ver- « borum in ω. » [Dindorf.]

44. On peut consulter aussi la *Grammaire* de Matthiæ, p. 1372.

1178-1179. Ὡς ἄλλην χθόνα. « Ὡς hic « non valet εἰς, siquidem ab Atticis ea « potestate non usurpatur, nisi rei ani- « matæ junctum. » [Brunck, Wunder.] Une glose du manuscrit de Paris, citée par Brunck, interprète ainsi ce passage : Καθὰ δοκῶν ἐκεῖνον ἀποίσειν τὸν παῖδα εἰς ἄλλην χθόνα, ἔνθεν αὐτὸς ἦν.

1181. Ἴσθι.... γεγώς, sache que tu es. Cf. 1128, 1142.

1182. Τὰ πάντ' ἂν ἐξήκοι σαφῆ, *omnia jam evaserunt manifesta.* [Brunck-Benloew.] Cf. 1011. Sur l'optatif avec ἄν, dans les propositions conclusives, voy. Matthiæ, p. 1037.

1183. Ὦ φῶς, κτλ. C'est la mort que paraît souhaiter ici OEdipe : il sera bientôt exaucé d'une manière inattendue.

1184-1185. Ἀφ' ὧν οὐ χρῆν désigne ici la femme d'OEdipe et l'homme qu'il a tué ; ξὺν οἷς τ' οὐ χρῆν, sa mère ; οὕς τέ μ' οὐκ ἔδει, son père.

1188. Ἴσα καὶ τὸ μηδέν, comme le néant. Ἴσα est pris ici adverbialement et construit avec καὶ comme ὁμοίως, ὡσαύτως, ἴσως, κατὰ ταὐτά (voy. Matthiæ,

ἢ τοσοῦτον ὅσον δοχεῖν
καὶ δόξαντ' ἀποκλῖναι;
Τὸν σόν τοι παράδειγμ' ἔχων,
τὸν σὸν δαίμονα, τὸν σὸν, ὦ τλᾶμον Οἰδιπόδα, βροτῶν
οὐδὲν μακαρίζω·
ὅστις καθ' ὑπερβολὰν [Antistrophe 1.]
τοξεύσας ἐκράτησε τοῦ πάντ' εὐδαίμονος ὄλβου,
ὦ Ζεῦ, κατὰ μὲν φθίσας
τὰν γαμψώνυχα παρθένον
χρησμῳδὸν, θανάτων δ' ἐμᾷ
χώρᾳ πύργος ἀνέστα·
ἐξ οὗ καὶ βασιλεὺς καλῇ
ἐμὸς καὶ τὰ μέγιστ' ἐτιμάθης, ταῖς μεγάλαισιν ἐν
Θήβαισιν ἀνάσσων.
Τανῦν δ' ἀκούειν τίς ἀθλιώτερος; [Strophe 2.]
τίς ἄταις ἀγρίαις, τίς ἐν πόνοις
ξύνοικος ἀλλαγᾷ βίου;
Ἰὼ κλεινὸν Οἰδίπου κάρα,

TL. 1193. τὸ σόν τοι. — 1194-1204. Division : τὸν.... | οἰδίποδα.... | ὅστις.... | ἐκράτησας;.... | ὦ.... | παρθένον.... | θανάτων.... | ἐξ οὗ.... | καὶ τὰ.... | ταῖς.... ἀνάσσων. — 1195. οὐδένα. — 1197. ἐκράτησας. — 1203. θήβαις. — 1205. τίς ἐν πόνοις, τίς ἄταις ἀγρίαις.

NC. 1193. Τὸν σόν τοι, correction de Camerarius. Bergk : τοῖόν τοι. — 1195. Οὐδὲν, correction de Hermann. — 1197. Ἐκράτησε, correction de Hermann. — 1201. Plusieurs mss. : ἀνέστας. Elmsley : ἀναστάς. — 1202. Blaydes : ἀμός. — 1205 et 1214. Comme Nauck et Dindorf, nous adoptons les corrections de Hermann, tout en les jugeant fort incertaines.

p. 1341). — Ζῶσα; : équivalent poétique de οὖσας.

1191. Ὅσον δοκεῖν. Scholiaste : Ὅσον δόξαι εὐδαίμων εἶναι.

1192. Ἀποκλῖναι, *in alteram sortem declinare*. Cf. *Ajax*, 131 : Ὡς ἡμέρα κλίνει τε κἀνάγει πάλιν | ἅπαντα τἀνθρώπεια.

1195-1196. Βροτῶν οὐδέν, *nullam mortalium fortunam*. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 62 : Ὡς οὐδὲν ἀνθρώποισι τῶν θεῶν σαφές. [Erfurdt.] D'autres voient dans οὐδέν un équivalent de οὐδένα. Cf. l'hymne homérique à Aphrodite, 34 : Τῶν δ' ἄλλων οὔπωτι πεφυγμένον ἔστ' Ἀφροδίτην, || οὔτε θεῶν μακάρων, οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων.

1197. Καθ' ὑπερβολὰν τοξεύσας. Expression métaphorique : « Ayant lancé sa flèche à une distance extraordinaire (comme dans un concours entre archers). » — Ἐκράτησε. Schneidewin : « Le changement de personne est motivé par l'apostrophe du vers 1199, ὦ Ζεῦ. »

1199. Γαμψώνυχα παρθένον : le sphinx.

1202. Καλῇ. Retour à la seconde personne : « Tu es appelé, ô Œdipe. »

1206. Ξύνοικος, « i. e. μᾶλλον ξύνοικος, « quod intelligitur ex præcedente comparativo ἀθλιώτερος. » [Dindorf.] Ξύνοικος (ἐν) ἄταις καὶ ἐν πόνοις équivaut à ἐν ἄταις καὶ πόνοις ὢν καὶ ξυνὼν αὐτοῖς. [Schneidewin.] — Ἀλλαγᾷ βίου. Scholiaste : Τῇ τοῦ βίου μεταβολῇ.

ᾧ μέγας λιμὴν
αὐτὸς ἤρκεσεν
παιδὶ καὶ πατρὶ
θαλαμηπόλῳ πεσεῖν,
πῶς ποτε πῶς ποθ' αἱ πατρῷαί σ' ἄλοκες φέ-
ρειν, τάλας,
σῖγ' ἐδυνάθησαν ἐς τοσόνδε;
Ἐφηῦρέ σ' ἄκονθ' ὁ πάνθ' ὁρῶν χρόνος, [Antistrophe 2.]
δικάζει τ' ἄγαμον γάμον πάλαι
τεκνοῦντα καὶ τεκνούμενον.
Ἰὼ, Λαΐειον ὦ τέκνον,
εἴθε σ' εἴθε σε
μήποτ' εἰδόμαν.
Δύρομαι γὰρ ὡς
περίαλλ' ἰαχέων
ἐκ στομάτων. Τὸ δ' ὀρθὸν εἰπεῖν, ἀνέπνευσά τ' ἐκ
σέθεν
καὶ κατεκοίμασα τοὐμὸν ὄμμα.

ΓL. 1208-1212. Division : ὦι.... ‖ παιδὶ.... ‖ πῶς ποτε.... ‖ σ' ἄλοκες.... ‖ σῖγ'.... τοσόνδε. — 1208. αὐτὸς [selon Cobet, avec le mot ὁ, de la main du réviseur, au-dessus de l'α]. — 1212. ἐδυνάσθησαν. — 1213. ἄκονθ' : un ρ supprimé après le κ. — 1214. δικάζει τὸν. — 1216. ὦ manque. — 1217-1222. Division : εἴθε σ'.... ‖ δδύρομαι.... ‖ ἰαχέων.... ‖ τὸ δ'.... ‖ ἀνέπνευσα..... ‖ κατεκοίμησα τοὐμὸν ὄμμα. — 1217. σε manque. — ἰδόμην, plus tard ἰδόμαν. — 1218. ὀδύρομαι. — περίαλλα.

NC. 1209. Hartung : 'μπεσεῖν. Heimsœth : πέλειν. — 1213. Herwerden : σ' ἀγνῶθ'. — 1216. Ὦ, supplément d'Erfurdt. — 1217. Σε, addition de Wunder. — 1218. Δύρομαι, correction de Seidler. — 1219. Erfurdt : ἰακχίων. Burges : περίαλλ' ἰὰν χέων.

1208-1210. Μέγας, grand : en ce sens qu'il a suffi au père et au fils. — Λιμήν : τόκος. Cf. *OEd. R.* 420, note. — Schneidewin construit : Ὧι παιδὶ αὐτὸς μέγας λιμὴν καὶ πατρὶ ἤρκεσε θαλαμηπόλῳ πεσεῖν. Devant θαλαμηπόλῳ πεσεῖν (comme Δίοισιν ἐν λέκτροις πίτνειν, Eurip., *Hélène*, 1093; βροτοῦ ἀνέρος ἔμπεσον εὐνῇ, hymne homérique à Aphrodite, 200) on peut suppléer ὥστε. Entendez : « Toi qui as eu commerce avec la même femme que ton père. »

1211-1212. Αἱ πατρῷαι.... ἄλοκες, les sillons ensemencés par ton père, c.-à-d. le sein fécondé par lui.

1215. Τεκνοῦντα καὶ τεκνούμενον. Ces deux épithètes, qui se rapportent grammaticalement à γάμον, qualifient en réalité OEdipe. Cf. 1403 : Ὦ γάμοι γάμοι, ‖ ἐφύσαθ' ἡμᾶς. *OEdipe à Colone*, 266. Ἐπεὶ τάγ' ἔργα μου ‖ πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότα. [Schneidewin.]

1219-1220. Ὡς περίαλλα comme ὡς μάλιστα. Cf. *Él.*, 1439 : Ὡς ἠπίως. [Schneidewin.] — Ἰαχέων ἐκ στομάτων. Pléonasme fréquent. Schneidewin rapproche *Ajax*, 199; Eschyle, *Sept*, 579; Euripide, *Oreste*, 103; Théocrite, *Épigr.* IV, 12.

1221. Τὸ δ' ὀρθὸν εἰπεῖν, *ut verum dicam*. [Dindorf.]

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ γῆς μέγιστα τῆσδ' ἀεὶ τιμώμενοι,
οἷ' ἔργ' ἀκούσεσθ', οἷα δ' εἰσόψεσθ', ὅσον δ'
ἀρεῖσθε πένθος, εἴπερ ἐγγενῶς ἔτι
τῶν Λαβδακείων ἐντρέπεσθε δωμάτων.
Οἶμαι γὰρ οὔτ' ἂν Ἴστρον οὔτε Φᾶσιν ἂν
νίψαι καθαρμῷ τήνδε τὴν στέγην, ὅσα
κεύθει, τὰ δ' αὐτίκ' εἰς τὸ φῶς φανεῖ κακὰ
ἑκόντα κοὐκ ἄκοντα. Τῶν δὲ πημονῶν
μάλιστα λυποῦσ' αἳ φανῶσ' αὐθαίρετοι.

ΧΟΡΟΣ.

Λείπει μὲν οὐδ' ἃ πρόσθεν ᾔδεμεν τὸ μὴ οὐ
βαρύστον' εἶναι· πρὸς δ' ἐκείνοισιν τί φῄς;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὁ μὲν τάχιστος τῶν λόγων εἰπεῖν τε καὶ
μαθεῖν, τέθνηκε θεῖον Ἰοκάστης κάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ δυστάλαινα, πρὸς τίνος ποτ' αἰτίας;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὑτῆς. Τῶν δὲ πραχθέντων τὰ μὲν
ἄλγιστ' ἄπεστιν· ἡ γὰρ ὄψις οὐ πάρα.

TL. 1225. ἀρεῖσθε : l'α fait de αι. — 1232. ᾔδειμεν. — 1234. Après καὶ, trois lettres grattées.

NC. 1225. Hartung : εὐγενῶς. Cf. la scholie : ἐγγενῶς· γνησίως. Sehrwald : ἐμμενῶς. Heimsœth : εὐμενεῖς. Hirzel : ἐμπέδως. — 1229. Elmsley : τὸ δ'. — 1236. Meineke propose : πρὸς τίνος ποτ' αἰτίου ; ou πρὸς τίνος ποτ' ἀθλία;

1228-1229. Ὅσα κεύθει, τὰ δ' αὐτίκ'.... κακά. De même que, au vers 1224, le messager distingue entre la *nouvelle* de la mort de Jocaste (ἀκούσεσθε) et la *vue* du malheur d'Œdipe (εἰσόψεσθε); ici, κεύθει se rapporte au premier de ces faits, φανεῖ au second. Il faut suppléer, devant κεύθει, τὰ μέν, en correspondance avec τὰ δέ du second membre. Cf. Pindare, *Néméennes*, VIII, 37 : Χρυσὸν εὔχονται, πεδίον δ' ἕτεροι. La mort de Jocaste est ici désignée par ὅσα, parce que le messager n'a pas seulement en vue ce malheur même, mais encore ce qui l'a causé. [Schneidewin.]

1230. Ἑκόντα κοὐκ ἄκοντα équivaut à ἑκούσια κοὐκ ἀκούσια. Cf. *Œd. Col.* 240 : Ἔργων ἀκόντων. 977 : Τό γ' ἆκον πρᾶγμα.

1232. Λείπει μὲν οὐδ' ἃ πρόσθεν κτλ. *ne ea quidem, quæ antea noramus, deficiunt, ut non sint luctuosa*, c.-à-d. *nihil abest, quin ea etiam, quæ antea noramus, luctuosa sint*. [Wunder.] — Ἠίδεμεν, forme attique équivalente à ᾔδειμεν. Voy. Matthiæ, p. 384, note 1.

1234-1235. Ὁ μὲν τάχιστος.... Ἰοκάστης κάρα, « qui sermo celerrimus (i. e. « brevissimus) est mihi dictu, vobis auditu, « interiit Iocasta. » [Bothe.]

῞Ομως δ', ὅσον γε κἀν ἐμοὶ μνήμης ἔνι,
πεύσῃ τὰ κείνης ἀθλίας παθήματα.
῞Οπως γὰρ ὀργῇ χρωμένη παρῆλθ' ἔσω
θυρῶνος, ἵετ' εὐθὺ πρὸς τὰ νυμφικὰ
λέχη, κόμην σπῶσ' ἀμφιδεξίοις ἀκμαῖς.
Πύλας δ' ὅπως εἰσῆλθ' ἐπιρράξασ' ἔσω,
καλεῖ τὸν ἤδη Λάϊον πάλαι νεκρὸν,
μνήμην παλαιῶν σπερμάτων ἔχουσ', ὑφ' ὧν
θάνοι μὲν αὐτὸς, τὴν δὲ τίκτουσαν λίποι
τοῖς οἷσιν αὐτοῦ δύστεκνον παιδουργίαν.
Γοᾶτο δ' εὐνὰς, ἔνθα δύστηνος διπλοῦς
ἐξ ἀνδρὸς ἄνδρα καὶ τέκν' ἐκ τέκνων τέκοι.
Χὤπως μὲν ἐκ τῶνδ' οὐκέτ' οἶδ' ἀπόλλυται·
βοῶν γὰρ εἰσέπαισεν Οἰδίπους, ὑφ' οὗ
οὐκ ἦν τὸ κείνης ἐκθεάσασθαι κακὸν,
ἀλλ' εἰς ἐκεῖνον περιπολοῦντ' ἐλεύσσομεν.

TL. 1242. εὐθὺς, le ς gratté. — 1244. ἐπιρρήξασ'. — 1245. κάλει. — 1251. ἀπολλύναι (avec une rature au-dessus du ν), plus tard corrigé. — 1252. εἰσέπεσεν, ensuite corrigé. — 1254. περιπολοῦντ', d'abord περιπλοῦντ'. — ἐλεύσομεν.

NC. 1242. Nauck, avec plusieurs manuscrits : εὐθὺς ἐς. — 1244. « 'Επιρράξασ' Dubraeus pro ἐπιρρήξασ', quod Homeri potius est quam linguæ Atticæ. » [Dindorf.] — 1253. Blaydes : ἔτι θεάσασθαι.

1239. Κἀν (καὶ ἐν) ἐμοί, en moi-même. Καί fait ressortir la différence qui existe entre le messager, témoin oculaire, et ceux qui vont apprendre de sa bouche ce qui s'est passé : « Quand tu m'auras entendu, dit-il au coryphée, tu seras aussi bien informé que moi-même, qui étais présent. »

1243. 'Αμφιδεξίοις ἀκμαῖς, avec la main (littéralement *l'extrémité*) gauche, aussi bien qu'avec la droite, *avec les deux mains*. Cf. 1034 : Ποδοῖν ἀκμάς. *OEd. Col.* 1112 : Πλευρὸν ἀμφιδέξιον.

1245. Joignez ἤδη πάλαι. Cf. *OEd. Col.* 540 : Τὸ πάλαι κείμενον ἤδη κακόν. *Phil.*, 1218 : 'Εγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ ‖ στείχων ἂν ἦ σοι τῆς ἐμῆς.

1246. Μνήμην.... ἔχουσ(α), équivaut à μιμνησκομένη (cf. *Aj.*, 203, note), rappelant. — Σπερμάτων, procréation.

1247. Τὴν.... τίκτουσαν, la mère. Cf. *Électre*, 342.

1248. Τοῖς οἷσιν αὐτοῦ : sans τέκνοις, comme on dit 'Αλέξανδρος ὁ Φιλίππου sans υἱός. — Παιδουργίαν équivaut à γυναῖκα παιδοποιόν. Cf. 1214 et suivant. L'abstrait est mis ici à la place du concret comme plus fort. Ainsi s'emploient ὁμηλικίη et autres mots semblables. [Schneidewin.]

1249. Γοᾶτο. Remarquez la suppression de l'augment, licence rare dans le trimètre ïambique, admise pourtant, surtout au commencement du vers, dans les récits de messagers. Cf. *OEd. Col.* 1606, 1607, 1624; *Trachiniennes*, 904, 915; *Électre*, 715, 716. — Διπλοῦς, accusatif pluriel, équivaut ici à διπλοῦν γένος, ou encore à ἀμφότερον. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 950 : Διπλοῦς δ' ὀπαδοῖς ἦν γέλως φόβος θ' ὁμοῦ. [Schneidewin.]

1251. Χὤπως μὲν κτλ. Construisez : Χὤπως μὲν ἐκ τῶνδε (c.-à-d. μετὰ ταῦτα) ἀπόλλυται, οὐκέτι οἶδα. Wunder.]

1252. 'Υφ' οὗ οὐκ ἦν, *per quem non licuit*. [Schneidewin.]

Φοιτᾷ γὰρ ἡμᾶς ἔγχος ἐξαιτῶν πορεῖν,
γυναῖκά τ' οὐ γυναῖκα, μητρῴαν δ' ὅπου
κίχοι διπλῆν ἄρουραν οὗ τε καὶ τέκνων.
Λυσσῶντι δ' αὐτῷ δαιμόνων δείκνυσί τις·
οὐδεὶς γὰρ ἀνδρῶν, οἳ παρῆμεν ἐγγύθεν.
Δεινὸν δ' ἀΰσας ὡς ὑφηγητοῦ τινος
πύλαις διπλαῖς ἐνήλατ', ἐκ δὲ πυθμένων
ἔκλινε κοῖλα κλῇθρα κἀμπίπτει στέγῃ.
Οὗ δὴ κρεμαστὴν τὴν γυναῖκ' ἐσείδομεν,
πλεκταῖς ἑώραις ἐμπεπλεγμένην. Ὁ δὲ
ὅπως ὁρᾷ νιν, δεινὰ βρυχηθεὶς τάλας,
χαλᾷ κρεμαστὴν ἀρτάνην. Ἐπεὶ δὲ γῇ
ἔκειτο τλήμων, δεινὰ δ' ἦν τἀνθένδ' ὁρᾶν.
Ἀποσπάσας γὰρ εἱμάτων χρυσηλάτους
περόνας ἀπ' αὐτῆς, αἷσιν ἐξεστέλλετο,
ἄρας ἔπαισεν ἄρθρα τῶν αὑτοῦ κύκλων,

TL. 1260. ὑφ' ἡγητοῦ. — 1262. ἔκλινε : l'ι fait de ει. — 1264. ἑώραις, correction du réviseur; d'abord ἑωραῖς. — 1265. ὅπως δ' ὁρᾷ. — 1266. ἐπιδεγῆι, le premier ι changé ensuite en ει, par le copiste, à ce qu'il semble. — 1267. ἔκειθ' ὁ, ensuite corrigé. — 1270. ἄρθρα : le second ρ fait d'un ω.

NC. 1264. « Αἰώραις apographa multa. De forma ἑώρα dictum ab Eustathio, p. 389, 42. » [Dindorf.] Nauck lit πλεκταῖσιν ἀρτάναισιν (cf. *Antigone*, 54) αἰωρουμένην, et rétablit au vers suivant la leçon du manuscrit ὅπως δ'. Suivant lui, une première faute aurait donné πλεκταῖσιν αἰώραισιν αἰωρουμένην; un correcteur aurait ensuite substitué à ce dernier mot ἐμπεπλεγμένην. Enfin πλεκταῖς ἑώραις ayant pris la place de πλεκταῖσιν αἰώραισιν, de cette nouvelle faute serait résultée l'introduction de ὁ δὲ, et, au vers suivant, la suppression [dans les manuscrits inférieurs] de δ', qui s'est conservé dans le *Laurentianus*. — 1267. Heimsœth : σχέτλι' ἦν. Wecklein : δείλαι' ἦν. — 1270-1276. Le commencement du premier de ces vers, ἄρας ἔπαισεν, et celui du 1276e, ἤρασσ' ἐπαίρων, ont entre eux un certain rapport, tant pour la forme que pour le sens : on pourrait être tenté d'y voir deux variantes d'un même hémistiche, disposées d'abord de telle sorte, que l'une fût dans le texte, et l'autre au-dessus : d'où l'apparence d'une lacune, et par suite l'insertion des cinq vers et demi qui séparent aujourd'hui ἄρας ἔπαισεν du commencement du vers 1276.

1256. Γυναῖκά τ' οὐ γυναῖκα dépend encore de πορεῖν, pris dans le sens de *arcessere*, *adducere*. Cf. *OEd. Col.* 1457 : Πῶς ἄν, εἴ τις ἔντοπος, ‖ τὸν πάντ' ἄριστον δεῦρο Θησέα πόροι; [Wunder.] — Μητρῴαν δ' ὅπου. On peut suppléer devant ὅπου le même verbe πορεῖν, en y attachant la signification de σημαίνειν.

1256-1257. Μητρῴαν.... ἄρουραν. Périphrase pour μητέρα. — Διπλῆν. Cf. 1249.

1261-1262. Πυθμένων paraît désigner ici les gonds, et κλῇθρα, les pentures; les pentures enveloppent les gonds sur lesquels elles tournent : d'où l'épithète κοῖλα. — Ἔκλινε. Scholiaste : Ἀνέτρεψε.

1266. Γῇ. Cf. *Électre*, 174 : Ἔτι μέγας οὐρανῷ Ζεύς.

1270. Ἄρθρα τῶν αὑτοῦ κύκλων. Scho-

αὐδῶν τοιαῦθ', ὁθούνεκ' οὐκ ὄψοιντό νιν
οὔθ' οἷ' ἔπασχεν οὔθ' ὁποῖ' ἔδρα κακά,
ἀλλ' ἐν σκότῳ τὸ λοιπὸν οὓς μὲν οὐκ ἔδει
ὀψοίαθ', οὓς δ' ἔχρῃζεν οὐ γνωσοίατο.
Τοιαῦτ' ἐφυμνῶν πολλάκις τε κοὐχ ἅπαξ
ἤρασσ' ἐπαίρων βλέφαρα. Φοίνιαι δ' ὁμοῦ
γλῆναι γένει' ἔτεγγον, οὐδ' ἀνίεσαν
φόνου μυδώσας σταγόνας, ἀλλ' ὁμοῦ μέλας
ὄμβρος χάλαζά θ' αἱματοῦσσ' ἐτέγγετο.
Τάδ' ἐκ δυοῖν ἔρρωγεν, οὐ μόνου, κακά,
ἀλλ' ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ συμμιγῆ κακά.

TL. 1271. ὄψοιτο, avec οιν, d'une écriture ancienne, au-dessus de οι. — 1275. ἐφ' ἱμῶν, avec un ν de même écriture au-dessus du μ. — δε, puis τε, d'une écriture différente, mais ancienne. — 1277. ἀνίεσσαν. — 1279. χαλάζης αἵματος.

NC. 1271. « Pro ὄψοιντο fuerunt qui tempus requirerent præteritum, ut hoc diceretur, « oculos priora mala et crimina Œdipi non vidisse, sed in posterum luce privatos non « esse visuros quos non oporteret : unde Hermannus ὄψαιντο conjecit, forma aoristi « veteribus Atticis inaudita. » [Dindorf.] Schneidewin, qui lit ainsi, donne à ὁθούνεκα le sens de *quia*, et à ἀλλά celui de *certe*. — 1276. Nauck : ἤρασσε πείρων [M. Schmidt : πηρῶν]. Meineke : ἤρασσ' ἐναίρων. Il n'y a aucun changement à faire, si l'on met ce vers avant le 1269e, suivant la conjecture émise plus haut (1270). — 1277. Wakefield : κρῆναι. — « Pro ἀνίεσαν, *sursum mittebant*, aptius est ἀφίεσαν, *emittebant*. » [Meineke.] — 1279. « Verissime Porsonus χάλαζά θ' αἱματοῦσσ' pro χαλάζης αἵματος, « quod veteris correctoris errore illatum, quum ΑΙΜΑΤΟCC quod Sophocles scripserat (id « est, αἱματοῦσσ') pro αἵματος acceptum esset. Male Heathius χαλάζης αἱματους, quæ « forma nominativi masculini et neutrius ους et ουν, ex οεις et οεν contracta, etsi in- « terdum usurpata, tamen vitata potius quam quæsita a poetis est : ut non sit verisimile « Sophoclem ὄμβρος χαλάζης αἱματοῦς scripsisse, quum posset ὄμβρος χάλαζά θ' αἱ- « ματοῦσσ'. » [Dindorf.] Nauck : αἱμάτων. — Meineke propose d'écrire ἐδεύετο, à cause de ἔτεγγον (1277). Ritter : ἔτεγγέ νιν. — 1280-1281. Dindorf rejette comme intrus ces deux vers, qu'on rendrait peut-être plus tolérables en lisant : Τὰ δ' οὖν δυοῖν ἔρρωγεν, οὐ μόνῳ μόνον, ‖ ἅμ' ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ συμμιγῆ κακά. Otto : μόνου κάτα.

lie moderne : Ἐκένωσεν τὰ μέρη τῶν ἑαυτοῦ ὀφθαλμῶν, ἔνθα ἁρμόζεται τὰ βλέφαρα, τουτέστι τὰς κόρας. « Argutius « quam verius : *oculorum* in capite quasi « *compages* significatur. » [Ellendt.]

1271-1274. Ὁθούνεκ' οὐκ ὄψοιντό νιν κτλ., qu'ils ne seraient plus témoins de ses malheurs ni de ses crimes, mais qu'à l'avenir ils verraient dans les ténèbres (en d'autres termes *ne verraient pas*) ceux qu'ils n'auraient jamais dû voir (à savoir : les enfants nés de son inceste), et ne reconnaîtraient pas ceux qu'il désirait ne pas reconnaître (ces mêmes enfants). Voir NC.

1278-1279. Ἀλλ' ὁμοῦ κτλ. Le même instant est marqué, ici et au vers 1276, par le même mot, ὁμοῦ. — Χάλαζά θ' αἱματοῦσσ' et μέλας ὄμβρος doivent s'entendre également du sang qui s'échappe en abondance de la blessure d'Œdipe. Cf. Pindare, *Isthmiques*, V, 50 : Ἀναρίθμων ἀνδρῶν χαλαζάεντι φόνῳ. VII, 27 : Χάλαζαν αἵματος.

1280-1281. Τάδ' ἐκ δυοῖν ἔρρωγεν κτλ. Œdipe et Jocaste sont représentés dans le premier de ces vers comme les auteurs, dans le second comme les victimes, des

Ὁ πρὶν παλαιὸς δ' ὄλβος ἦν πάροιθε μὲν
ὄλβος δικαίως· νῦν δὲ τῇδε θἠμέρᾳ
στεναγμὸς, ἄτη, θάνατος, αἰσχύνη, κακῶν
ὅσ' ἐστὶ πάντων ὀνόματ', οὐδέν ἐστ' ἀπόν.

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν δ' ἔσθ' ὁ τλήμων ἔν τινι σχολῇ κακοῦ;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Βοᾷ διοίγειν κλῇθρα καὶ δηλοῦν τινα
τοῖς πᾶσι Καδμείοισι τὸν πατροκτόνον,
τὸν μητρὸς — αὐδῶν ἀνόσι' οὐδὲ ῥητά μοι.
ὡς ἐκ χθονὸς ῥίψων ἑαυτὸν, οὐδ' ἔτι
μενῶν δόμοις ἀραῖος, ὡς ἠράσατο.
Ῥώμης γε μέντοι καὶ προηγητοῦ τινος
δεῖται· τὸ γὰρ νόσημα μεῖζον ἢ φέρειν.
Δείξει δὲ καὶ σοί. Κλῇθρα γὰρ πυλῶν τάδε
διοίγεται· θέαμα δ' εἰσόψει τάχα
τοιοῦτον οἷον καὶ στυγοῦντ' ἐποικτίσαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ δεινὸν ἰδεῖν πάθος ἀνθρώποις,
ὦ δεινότατον πάντων ὅσ' ἐγὼ

TL. 1283. τῇιδέθ' ἡμέραι. — 1284. ἄτε, changé anciennement en ἄτη. — 1286. ἐν τίνι. — 1289. μητρὸς αὐδῶν, d'écriture ancienne, en surcharge; leçon primitive : μὴ προσαυδῶν. — 1294. κλῇιθρά γε πυλῶν.

NC. 1283. Lobeck rejette la crase θἠμέρᾳ comme inconnue aux tragiques, et lit τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ, ainsi qu'aux vers 756, 778 et 1362 d'*Ajax*. — 1286. Nous lisons comme Elmsley et Bothe. Dindorf et Nauck : ἔν τινι. — Nauck écrit τὸν μητέρ' — (en sous-entendant un participe après ce mot). — 1298. Herwerden : ὅσ' ἐμοί.

tristes événements que vient de raconter le messager. Mais le texte est sans doute altéré : voir NC.

1282-1283. Παλαιός est étroitement uni par le sens à ὄλβος : « L'antique héritage de prospérité. » A ὁ πρὶν παλαιός correspond, dans le vers suivant, νῦν, et à πάροιθε μὲν, τῇδε θἠμέρᾳ. [Schneidewin.] — Δικαίως, *vero nomine*. [Brunck.] — Ὀνόματ(α), noms, c.-à-d. espèces.

1289. Τὸν μητρός. Scholie moderne : Ἔμελλε λέγειν τὸν μητρὸς μιάστορα· σιγᾷ δὲ τοῦτο διὰ τὸ αἰσχρόν.

1291. Ἀραῖος, ὡς ἠράσατο équivaut à ἀραῖς ὑποκείμενος ἃς ἠράσατο.

1292. Ῥώμης, *forti auxilio alicujus*. [Wunder.]

1293. Ἢ φέρειν. Scholie moderne : Ἢ ὥστε δύνασθαι φέρειν τινά.

1294. Δείξει. Le plus naturel est de suppléer Οἰδίπους comme sujet. Cependant δείξει peut aussi être pris impersonnellement et signifier *la chose se montrera*, comme souvent en prose δείξει δὴ τάχα, αὐτὸ δείξει, δηλώσει. [Schneidewin.]

1296. Τοιοῦτον οἷον καὶ στυγοῦντ'

προσέκυρσ' ἤδη. Τίς σ', ὦ τλῆμον,
προσέβη μανία; τίς ὁ πηδήσας
μείζονα δαίμων τῶν μακίστων
πρὸς σῇ δυσδαίμονι μοίρᾳ;
Φεῦ φεῦ, δύστην'· ἀλλ' οὐδ' ἐσιδεῖν
δύναμαί σε, θέλων πόλλ' ἀνερέσθαι,
πολλὰ πυθέσθαι, πολλὰ δ' ἀθρῆσαι·
τοίαν φρίκην παρέχεις μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ, δύστανος ἐγώ,
ποῖ γᾶς φέρομαι τλάμων; πᾷ μοι
φθογγὰ διαπέταται φοράδην;
ἰὼ δαῖμον, ἵν', ἐξήλλου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐς δεινὸν, οὐδ' ἀκουστὸν, οὐδ' ἐπόψιμον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ σκότου [Strophe 1.]
νέφος ἐμὸν ἀπότροπον, ἐπιπλόμενον ἄφατον,

TL. 1299. σ', addition ancienne. — τλήμων, puis τλῆμον [correction moderne, selon Wolff]. — Suit le vers 1302 introduit ici par erreur, signalé comme tel par des points, puis supprimé. — 1301. χαχίστων changé en μαχίστων par le copiste. — 1302. πρὸ (au lieu de πρὸς), corrigé ainsi que plus haut (à la suite du vers 1299) par le réviseur. — 1303. δύστανος. — 1306. ποίαν. — 1307-1311. αἶ αἶ αἶ ‖ φεῦ φεῦ. δύστανος ‖ ἐγώ. ποῖ γᾶς ‖ φέρομαι τλάμων. πᾶι μοι φθογγὰ ‖ διαπέταται φοράδην; ‖ ἰὼ δαῖμον ἵν' ἐξήλου. — 1313. Division : ἰὼ.... ἀπότροπον ‖ ἐπιπλώμενον ἄφατον. — ἐπιπλώμενον.

NC. 1309-1311. Ἐξήλλου, correction de Hermann. Musgrave substituait διαπωτᾶται à διαπέταται, qui introduit dans le mètre une double imperfection (un procéleusmatique, et deux parémiaques de suite). Mais il nous paraît plus probable que διαπέταται φοράδην n'est qu'une glose destinée à expliquer πᾷ μοι φθογγὰ (φέρεται), et que ἰὼ a été ajouté ensuite par un interpolateur qui voulait rétablir la mesure. Il faudrait lire alors : Ποῖ γᾶς φέρομαι τλάμων; πᾷ μοι ‖ φθογγά; δαῖμον, ἵν' ἐξήλλου. Ritter : ἐξήλω.

ἐποικτίσαι. Cf. *Ajax*, 924 : Ὡς καὶ παρ' ἐχθροῖς ἄξιος θρήνων τυχεῖν.

1301. Μείζονα.... τῶν μακίστων (πηδήματα). Hyperbole pareille à celle du vers 465 : Ἄρρητ' ἀρρήτων. [Schneidewin.]

1302. Σῇ δυσδαίμονι μοίρᾳ équivaut à σοὶ τῷ δυσμόρῳ. [Schneidewin.]

1310. Διαπέταται, *vole* ou peut-être *se répand*. (Voir Passow, au mot πέτομαι.) — Φοράδην. Hésychius : Πάντη φερόμενον.

Hermann : « Quid magis ex intimis animi « sensibus expromi et significantius patefacere miserrimam hanc Œdipi conditionem potuit, quam quod repente atra illa « caligine circumfusus ad vocem ipse suam « stupet, sonitum ejus audiens, sed quo « illa volet, nihil cernens, ut quem circum « vastum esse inane videatur? »

1314. Ἐπιπλόμενον ἄφατον, *infando modo in me ingruens*. [Dindorf.]

ἀδάματόν τε καὶ δυσούριστον ὄν.
Οἴμοι,
οἴμοι μάλ' αὖθις· οἷον εἰσέδυ μ' ἅμα
κέντρων τε τῶνδ' οἴστρημα καὶ μνήμη κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδὲν ἐν τοσοῖσδε πήμασιν
διπλᾶ σε πενθεῖν καὶ διπλᾶ φορεῖν κακά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ φίλος, [Antistrophe 1.]
σὺ μὲν ἐμὸς ἐπίπολος ἔτι μόνιμος· ἔτι γὰρ
ὑπομένεις με τὸν τυφλὸν κηδεύων.
Φεῦ φεῦ.
Οὐ γάρ με λήθεις, ἀλλὰ γιγνώσκω σαφῶς,
καίπερ σκοτεινός, τήν γε σὴν αὐδὴν ὅμως.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ δεινὰ δράσας, πῶς ἔτλης τοιαῦτα σὰς
ὄψεις μαρᾶναι; τίς σ' ἐπῆρε δαιμόνων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀπόλλων τάδ' ἦν, Ἀπόλλων, φίλοι, [Strophe 2.]
ὁ κακὰ κακὰ τελῶν ἐμὰ τάδ' ἐμὰ πάθεα.

TL. 1315. ἀδάμαστον. — ὄν manque. — 1316. Οἴμοι : joint au vers précédent. — 1321-1324. Division : ἰώ.... ‖ ἐπίπολος.... ‖ ἔτι γὰρ.... ‖ τὸν τυφλὸν κηδεύων. φεῦ φεῦ. — 1322. ἐμὸς ἐπίπολος : avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. καὶ ἐμοῖς ἐπὶ πόνοις. — 1323. ἐμέ. — 1326. αὐδὴν : quelque chose de supprimé entre ὁ et δ. — 1330-1333. Division : ὁ κακὰ.... ‖ ἐμὰ τάδ' ἐμὰ.... ‖ ἔπαισε.... ‖ οὔτις.... τλάμων. — 1330. κακὰ τελῶν ἐμὰ : κακὰ et ἐμὰ, additions d'origine ancienne. — τάδ' : une lettre effacée au-dessus du τ.

NC. 1315. Nous lisons comme Hermann et Dindorf. — 1326. A σκοτεινός, on pourrait, ce semble, préférer σκοταῖος. — 1323. « Τοῦ τυφλοῦ κηδεμών versus postulat. » [Ritter.]

1315. Δυσούριστον. Οὐρίζειν est souvent employé métaphoriquement (cf. 695) pour signifier *feliciter dirigere, in meliorem locum deducere*. C'est donc avec raison que Brunck interprète ἀδάματόν τε καὶ δυσούριστον : *Insuperabilis et immedicabilis*. [Wunder.]

1317-1318. Οἷον εἰσέδυ μ' ἅμα κτλ. Scholiaste : Οἷον ὁμοῦ με εἰσέδυ ἥ τε ἀπὸ τῆς πηρώσεως ἀλγηδὼν καὶ ἡ τῶν κακῶν ὑπόμνησις.

1319-1320. Καὶ θαῦμά γ' οὐδὲν κτλ., il n'y a pas lieu de s'étonner si, parmi tant d'afflictions, tu exhales un double gémissement (οἴμοι, οἴμοι μάλ' αὖθις), et sens le poids d'une double infortune. [Schneidewin.]

1327. Πῶς ἔτλης τοιαῦτα σὰς ὄψεις μαρᾶναι; comme πῶς ἔτλης τοιοῦτον μαρασμὸν σῶν ὀμμάτων ποιῆσαι; Cf. *Électre*, 613 : Ἥτις τοιαῦτα τὴν τεκοῦσαν ὕβρισεν. *Antigone*, 550 : Τί ταῦτ'

Ἔπαισε δ' αὐτόχειρ νιν οὔτις, ἀλλ' ἐγὼ τλάμων.
Τί γὰρ ἔδει μ' ὁρᾶν,
ὅτῳ γ' ὁρῶντι μηδὲν ἦν ἰδεῖν γλυκύ;

ΧΟΡΟΣ.

Ἦν ταῦθ' ὅπωσπερ καὶ σὺ φῄς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δῆτ' ἐμοὶ βλεπτὸν, ἢ
στερκτὸν, ἢ προσήγορον
ἔτ' ἔστ' ἀκούειν ἡδονᾷ, φίλοι;
Ἀπάγετ' ἐκτόπιον ὅτι τάχιστά με,
ἀπάγετ', ὦ φίλοι, τὸν ὄλεθρον μέγαν,
τὸν καταρατότατον, ἔτι δὲ καὶ θεοῖς
ἐχθρότατον βροτῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Δείλαιε τοῦ νοῦ τῆς τε συμφορᾶς ἴσον,
ὥς σ' ἠθέλησα μηδαμὰ γνῶναί ποτ' ἄν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὄλοιθ' ὅστις ἦν ὃς ἀγρίας πέδας [Antistrophe 2.]
νομάδ' ἐπιποδίας ἔλαβέ μ' ἀπό τε φόνου

TL. 1333. οὔτις : le ς fait d'un ν. — 1335 : γ' : fait anciennement d'un θ'. — 1336. τάδ' au lieu de ταῦθ'. — 1337 et 1338. Un seul vers. — 1341. ὀλέθριον. — 1345. καταρατότατον : le premier ο fait d'un ω. — καὶ θεοῖς joint au vers suivant. — 1348. ὅσσ' (changé plus tard en ὥς σ') ἠθέλησα μηδ' ἀναγνῶναί ποτ' ἄν. — 1349. ὃς ἀπ' ἀγρίας. — 1350-1354. Division : νομάδος.... | ἔλαβε.... | ἔρρυτο.... | πράσσων.... θανών. — 1350. νομάδος. — ἔλαβέ μ' : changé très-anciennement en ἔλυσεν.

NC. 1339. Ritter : ἡδονά. — 1343. Bergk : ὀλεθρόν με γᾶς. — 1348. Nous écrivons comme Dobrée. — 1350. Νομάδ', correction d'Elmsley. Ne pourrait-on pas lire κρεμάδ'?

ἀνιᾷς μ', οὐδὲν ὠφελουμένη; et plus haut, 1203: Τὰ μέγιστ' ἐτιμάθης. [Wunder.]

1331. Αὐτόχειρ se rapporte à la locution οὔτις ἀλλ' ἐγώ (aucun autre que moi), qui équivaut à ἐγώ seul. — Νιν : τὰς ὄψεις.

1336. Ἦν ταῦθ' ὅπωσπερ καὶ σὺ φῄς. Par ce vers, le chœur acquiesce à tout ce que vient de dire OEdipe, et particulièrement à ses premières paroles : Ἀπόλλων τάδ' ἦν, etc. : de là l'imparfait ἦν.

1337-1338. Τί δῆτ' ἐμοὶ βλεπτὸν ἢ στερκτόν. Il suffit de suppléer ici l'enclitique ἐστί, et τί devant προσήγορον, en prenant ἔστ' du vers 1339 dans le sens de ἔξεστι.

1339. Ἡδονᾷ, *cum voluptate*. [Dindorf.]

1343. Ὄλεθρον. Comme κάθαρμα [Ellendt] : peste, fléau, objet d'horreur.

1345. Ἔτι δὲ καί, *denique*.

1347. Δείλαιε τοῦ νοῦ τῆς τε συμφορᾶς ἴσον, « miser æque eo, quod intelligis, quanta « sint mala tua (ita ut diis hominibusque « te invisum jam esse debere sentias), « quam malis ipsis. » [Wunder.] Ἴσον est pris adverbialement, comme souvent ἀμφότερον. [Schneidewin.]

1349-1350. Πέδας dépend de ἀπό exprimé devant φόνου. Cf. 734. — Νομάδα

ἔρυτο κἀνέσωσεν, οὐδὲν εἰς χάριν πράσσων.
Τότε γὰρ ἂν θανὼν
οὐκ ἦ φίλοισιν οὐδ' ἐμοὶ τοσόνδ' ἄχος.

ΧΟΡΟΣ.

Θέλοντι κἀμοὶ τοῦτ' ἂν ἦν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὔκουν πατρός γ' ἂν φονεὺς
ἦλθον, οὐδὲ νυμφίος
βροτοῖς ἐκλήθην ὧν ἔφυν ἄπο.
Νῦν δ' ἄθεος μέν εἰμ', ἀνοσίων δὲ παῖς,
ὁμολεχὴς δ' ἀφ' ὧν αὐτὸς ἔφυν τάλας.
Εἰ δέ τι πρεσβύτερον ἔτι κακοῦ κακόν,
τοῦτ' ἔλαχ' Οἰδίπους.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως σε φῶ βεβουλεῦσθαι καλῶς·
κρείσσων γὰρ ἦσθα μηκέτ' ὢν ἢ ζῶν τυφλός.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς μὲν τάδ' οὐχ ὧδ' ἔστ' ἄριστ' εἰργασμένα,
μή μ' ἐκδίδασκε, μηδὲ συμβούλευ' ἔτι.
Ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶδ' ὄμμασιν ποίοις βλέπων
πατέρα ποτ' ἂν προσεῖδον εἰς Ἅιδου μολών,
οὐδ' αὖ τάλαιναν μητέρ', οἷν ἐμοὶ δυοῖν

TL. 1352. ἔρρυτο. — 1355. ἄχθος. — 1358. ἦλθον est joint au vers précédent, et οὐδὲ νυμφίος, au vers suivant. — 1360. ἄθλιος (au lieu de ἄθεος). — 1361. ὁμογενής. — 1365. ἔφυι (au lieu de ἔτι). — 1372. πότ'. — 1373. μητέρ' : un α gratté au-dessus du ρ. — οἷν : substitué anciennement à un autre mot, οὖν à ce qu'il semble.

NC. 1355. Fæhse : τοσόνδ' ἄγος. — 1360. Ἄθεος, correction d'Elmsley. — 1361. Ὁμολεχής, correction de Meineke. — 1365. Ἔτι, correction de Hermann. — 1368. Porson a conjecturé ἦσθ' ἄν.

équivaut ici à ἐν νομαδικοῖς τόποις. [Schneidewin.]

1355. Οὐκ ἦ.... ἄχος. Cf. 379 : Κρέων δέ σοι πῆμ' οὐδέν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ σοί. *Ajax*, 68 : Μηδὲ συμφορὰν δέχου ‖ τὸν ἄνδρ(α). [Schneidewin.]

1356. Θέλοντι κἀμοὶ τοῦτ' ἂν ἦν, je le voudrais aussi. Idiotisme connu. Voy. Matthiæ, p. 737-738.

1358. Φονεὺς ἦλθον équivaut à ἐς τὸ φονεῦσαι ἦλθον. Cf. 1519 : Θεοῖς ἔχθιστος ἥκω. [Schneidewin.]

1365. Πρεσβύτερον, *majus*, *gravius* [Dindorf] : un malheur supérieur au (pire que le) malheur même.

1368. Κρείσσων γὰρ ἦσθα κτλ., il aurait mieux valu pour toi n'être plus que de vivre aveugle. Cf. *Ajax*, 635 et la note.

1373. Οἷν.... εἰργασμένα. Il faut remarquer la construction de ce verbe avec

ἔργ' ἐστὶ κρείσσον' ἀγχόνης εἰργασμένα.
Ἀλλ' ἡ τέκνων δῆτ' ὄψις ἦν ἐφίμερος,
βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστε, προσλεύσσειν ἐμοί.
Οὐ δῆτα τοῖς γ' ἐμοῖσιν ὀφθαλμοῖς ποτε·
οὐδ' ἄστυ γ', οὐδὲ πύργος, οὐδὲ δαιμόνων
ἀγάλμαθ' ἱερὰ, τῶν ὁ παντλήμων ἐγὼ
κάλλιστ' ἀνὴρ εἷς ἔν γε ταῖς Θήβαις τραφεὶς
ἀπεστέρησ' ἐμαυτὸν, αὐτὸς ἐννέπων
ὠθεῖν ἅπαντας τὸν ἀσεβῆ, τὸν ἐκ θεῶν
φανέντ' ἄναγνον καὶ γένους τοῦ Λαΐου.
Τοιάνδ' ἐγὼ κηλῖδα μηνύσας ἐμὴν
ὀρθοῖς ἔμελλον ὄμμασιν τούτους ὁρᾶν;
Ἥκιστά γ'· ἀλλ' εἰ τῆς ἀκουούσης ἔτ' ἦν
πηγῆς δι' ὤτων φραγμὸς, οὐκ ἂν ἐσχόμην

TL. 1376. ἔβλαστεν. — προσλεύσσειν : le troisième σ ajouté anciennement. — 1387. ἀνεσχόμην.

NC. 1376. Hartung : βλαστόνθ'. — 1377. Wecklein : ὀφθαλμοῖς ἔτι. — 1379. Nauck : ἀγάλμαθ' ἱερά θ' ὧν. — 1380. Herwerden croit ce vers intrus. — 1383. Badham conjecture τὸν ἔκθεον, et retranche le vers suivant, qui, dans sa forme actuelle, ne saurait passer. [Nauck.] — 1387. « Ἂν ἐσχόμην ex paucis apographis restitutum pro « ἀνεσχόμην. » [Dindorf.]

le datif au lieu de l'accusatif. Cf. Aristophane, *Guêpes* : Πολλοῖς γὰρ ἤδη χἀτέροις αὔτ' εἰργάσω. Homère, *Odyssée*, XIV, 289 : Πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισιν ἐώργει. [Dindorf.]

1374. Κρείσσον' ἀγχόνης, valant plus que le supplice de la strangulation; que la strangulation seule ne suffirait pas à punir. (Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1376 : Ὕψος κρεῖσσον ἐκπηδήματος.) Les tragiques font souvent mention de ce supplice comme du plus terrible des châtiments. Ainsi Euripide, *Alceste*, 228 : Ἆρ' ἄξια καὶ σφαγᾶς τάδε, ‖ καὶ πλέον ἢ βρόχῳ δέρην ‖ οὐρανίῳ πελάσσαι; *Bacch.*, 246 : Ταῦτ' οὐχὶ δεινῆς ἀγχόνης ἔστ' ἄξια; *Héracl.*, 246 : Καὶ τάδ' ἀγχόνης πέλας. [Schneidewin.]

1375. Ὄψις.... ἐφίμερος.... προσλεύσσειν. Cf. *Philoctète*, 847 : Εὐδρακής.... λεύσσειν.

1376. Βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστε. OEdipe recourt à cette formule pour ne pas exprimer en propres termes l'origine incestueuse de ses enfants. Cf. *OEd. à Col.* 273 : Ἱκόμην ἵν' ἱκόμην; 336 : Εἴσ' οὗπερ εἰσί. Eschyle, *Agamemnon*, 1287 : Ἰλίου πόλιν ‖ πράξασαν ὡς ἔπραξεν. Euripide, *Oreste*, 79 : Ἔπλευσ' ὅπως ἔπλευσα. Βλαστοῦσ' équivaut ici à βλαστόντων. [Schneidewin.]

1380. Ἀνὴρ εἷς. Cf. *Trach.* 460 et la note. — Τραφείς. Simplement *ayant vécu*.

1382-1383. Τὸν ἀσεβῆ, τὸν κτλ. Toutes ces expressions forment autant d'appositions à ἐμαυτόν, exprimé au vers précédent, et s'appliquent à OEdipe seul, qui s'est condamné lui-même à son insu. Καὶ γένους τοῦ Λαΐου (dépendant de ἐκ θεῶν φανέντα) rappelle son parricide et son inceste.

1385. Τούτους désigne le chœur, ou plutôt, les Thébains, en général.

1386-1387. Τῆς ἀκουούσης.... πηγῆς, le principe de l'audition, le sens de l'ouïe. Εἰ.... ἦν.... φραγμός équivaut à εἰ ἐξῆν φράξαι. « Φραγμὸς δι' ὤτων conjungenda videntur. » [Ellendt.]

1387-1388. Οὐκ ἂν ἐσχόμην τὸ μὴ ἀπο-

τὸ μὴ ἀποκλῇσαι τοὐμὸν ἄθλιον δέμας,
ἵν' ἦ τυφλός τε καὶ κλύων μηδέν· τὸ γὰρ
τὴν φροντίδ' ἔξω τῶν κακῶν οἰκεῖν γλυκύ.
Ἰὼ Κιθαιρὼν, τί μ' ἐδέχου; τί μ' οὐ λαβὼν
ἔκτεινας εὐθὺς, ὡς ἔδειξα μήποτε
ἐμαυτὸν ἀνθρώποισιν ἔνθεν ἦ γεγώς;
Ὦ Πόλυβε καὶ Κόρινθε καὶ τὰ πάτρια
λόγῳ παλαιὰ δώμαθ', οἷον ἆρά με
κάλλος κακῶν ὕπουλον ἐξεθρέψατε.
Νῦν γὰρ κακός τ' ὢν κἀκ κακῶν εὑρίσκομαι.
Ὦ τρεῖς κέλευθοι καὶ κεκρυμμένη νάπη
δρυμός τε καὶ στενωπὸς ἐν τριπλαῖς ὁδοῖς,
αἳ τοὐμὸν αἷμα τῶν ἐμῶν χειρῶν ἄπο
ἐπίετε πατρὸς, ἆρά μου μέμνησθ' ὅτι
οἷ' ἔργα δράσας ὑμιν, εἶτα δεῦρ' ἰὼν
ὁποῖ' ἔπρασσον αὖθις; Ὦ γάμοι γάμοι,

TL. 1388. μὴ ἀποκλεῖσαι. — 1401. ὅτι, avec cette note du réviseur : γρ. ὅταν.

NC. 1397. Hartung retranche ce vers. — 1399. Ce vers dit à peu près la même chose que le précédent : faut-il le croire intrus? [C'était déjà l'avis de Blaydes, et c'est aussi celui de Wolff, qui croit le vers emprunté à un autre *Œdipe*, probablement celui d'Eschyle.] — 1401. Plusieurs copies portent ἔτι. Elmsley conjecture μέμνησθέ τι.

κλῇσαι (crase, comme dans μὴ οὐ), *non temperassem mihi, quin occluderem.* [Wunder.] Sur cet emploi de l'accusatif neutre τό, voyez Matthiæ, p. 1128.

1389-1390. Ἵν' ἦ. Cf. 1392 : Ὡς ἔδειξα. Sur cet emploi de l'imparfait et de l'aoriste de l'indicatif avec ἵνα, ὡς, μή, voir Matthiæ, page 1056, et plus haut *Électre*, 1134, note. — Τὸ γὰρ τὴν φροντίδ' ἔξω κτλ. Cf. *Ajax*, 554 : Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτ' ἀνώδυνον κακόν.

1392. Ὡς ἔδειξα. Cf. 1389 et la note.

1394-1395. Τὰ πάτρια λόγῳ, « quæ « patria dicebamini » (*sed non eratis*).

1396. Κάλλος κακῶν ὕπουλον, » i. e. « externe pulchrum, interne morbis laten- « tibus plenum. » [Musgrave.]

1397. Κἀκ κακῶν. Cf. 1360 : Ἀνοσίων δὲ παῖς. Dans les deux passages, le pluriel est pour le singulier : car il ne s'agit que de Jocaste.

1398. Ὦ τρεῖς κέλευθοι. Cf. 800.

1400-1401. Τοὐμὸν αἷμα.... πατρός. Le rapprochement, évidemment volontaire, des mots τοὐμὸν αἷμα et τῶν ἐμῶν χειρῶν ἄπο ne permet guère d'interpréter comme s'il y avait simplement τοῦ ἐμοῦ πατρὸς αἷμα. Il vaut mieux expliquer, ce semble, αἷμα πατρὸς, ὃ καὶ τοὐμὸν ἦν.

1401-1403. Ἆρά μου μέμνησθ' ὅτι οἷ' ἔργα κτλ. On peut, à la rigueur, expliquer ὅτι sans supposer une anacoluthe: il suffit de rapprocher ce membre de phrase des tournures, si usitées, où ὅτι, précédant un discours direct, semble explétif, et disparait dans la traduction française; par exemple : Ἴσως ἂν εἴποιεν (οἱ νόμοι) ὅτι Ὦ Σώκρατες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα. Voy. Matthiæ, page 1355 ; et cf. *Antigone*, 2 : Ἆρ' οἶσθ' ὅτι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν ‖ ὁποῖον οὐχὶ νῷν ἔτι ζώσαιν τελεῖ ; « Ceterum facile intelligitur OEdi- « pum præ animi motu conjunxisse cum « verbis ἆρά μου μέμνησθ' ὅτι quæ « debebant, accurate si loqui voluisset, « seorsim poni. Debebat enim sic loqui :

ἐφύσαθ' ἡμᾶς, καὶ φυτεύσαντες πάλιν
ἀνεῖτε ταυτὸν σπέρμα, κἀπεδείξατε
πατέρας ἀδελφούς, παῖδας αἷμ' ἐμφύλιον,
νύμφας γυναῖκας μητέρας τε, χὠπόσα
αἴσχιστ' ἐν ἀνθρώποισιν ἔργα γίγνεται.
Ἀλλ' οὐ γὰρ αὐδᾶν ἔσθ' ἃ μηδὲ δρᾶν καλόν,
ὅπως τάχιστα πρὸς θεῶν ἔξω μέ που
καλύψατ', ἢ φονεύσατ', ἢ θαλάσσιον
ἐκρίψατ', ἔνθα μήποτ' εἰσόψεσθ' ἔτι.
Ἴτ', ἀξιώσατ' ἀνδρὸς ἀθλίου θιγεῖν·
πίθεσθε, μὴ δείσητε· τἀμὰ γὰρ κακὰ
οὐδεὶς οἷός τε πλὴν ἐμοῦ φέρειν βροτῶν.

TL. 1407. χὠπόσα : le χ fait d'un γ. — 1412. εἰσόψεστ', corrigé par le copiste lui-même. — 1413. Ἵτ' : avec un ε, de première main, au-dessus du τ. — 1414. πείθεσθαι (avec ε en marge), anciennement corrigé.

NC. 1409. Οὐδέ γ' chez Suidas, à l'article ἀλλ' οὐδέ γ'. — Nauck : μηδ' ὁρᾶν. — 1410-1412. Meineke écrit ἔξω μέ ποι, et rejette le vers suivant; Nauck, ἔξω με γῆς, en substituant l'un à l'autre, d'après Burges, les mots καλύψατ' et ἐκρίψατ'. M. Schmidt : ἔσω με γῆς. — 1414. Πίθεσθε, correction d'Elmsley. — 1415. Immédiatement après ce vers, Nauck place les vers 1424-1431, de telle façon que les mots Ἀλλ' εἰ τὰ θνητῶν — εὐσεβῶς ἔχει κακά soient dans la bouche d'OEdipe. Cette disposition est sans doute préférable; mais nous ne trouvons pas qu'elle suffise à rétablir parfaitement la suite des idées. Meineke, admettant en principe la transposition, croit que les trois vers 1429-1431 doivent être laissés à Créon, de telle façon que le discours prêté à ce personnage soit celui-ci : Οὐχ ὡς γελαστής, Οἰδίπους, ἐλήλυθα, ‖ οὐδ' ὡς ὀνειδιῶν τι τῶν πάρος κακῶν. ‖ Ἀλλ' ὡς τάχιστ' εἰς οἶκον ἐσκομίζετε (ou ἐσκόμιζε σέ. Cf. *Antigone*, 440). Τοῖς ἐν γένει γὰρ τἀγγενῆ μάλισθ' (ou μόνοις θ') ὁρᾶν ‖ μόνοις τ' ἀκούειν εὐσεβῶς ἔχει κακά.

« Ἆρα μέμνησθε οἷα ἐγὼ ἔδρασα ὑμῖν ; « ἃ δράσας, ὁποῖα αὖθις δεῦρ' ἰὼν ἔπρασ« σον! » [Wunder.] — Ὑμιν : *in conspectu vestro.*

1404-1405. Πάλιν ἀνεῖτε ταυτὸν σπέρμα. « Ad solam Jocastam hæc verba referenda sunt, quæ dicitur ejusdem, « quem genuit, semen excepisse et in lu« cem edidisse. » [Wunder.] Jocaste a donné le jour à deux générations d'une même race; en d'autres termes, la même race est sortie deux fois de son sein : de là ταυτὸν σπέρμα. — Ἀνεῖτε : forme attique de l'indicatif aoriste second. Voy. Matthiæ, page 424.

1405-1406. Κἀπεδείξατε πατέρας ἀδελφούς, παῖδας αἷμ' ἐμφύλιον, vous avez fait (ἀπεδείξατε) des pères-frères (*frères* par rapport à leurs enfants), des enfants-frères (*frères* par rapport à leur père). Nous voyons dans αἷμ' ἐμφύλιον (comme αἷμα συγγενές ou συγγενεῖς) une périphrase, substituée ici pour le besoin du vers au mot déjà employé ἀδελφούς. — Νύμφας γυναῖκας μητέρας τε. Bothe interprète fort bien : Νύμφας αἳ ἦσαν ἅμα γυναῖκες καὶ μητέρες. Γυναῖκας μητέρας, sans νύμφας, n'aurait pas été assez clair, à cause de la double signification du mot γυνή ; et νύμφη, *nouvelle épouse*, est ici le mot propre, puisque OEdipe se reporte au moment où il épousa Jocaste.

1411. Θαλάσσιον comme εἰς θάλασσαν. Cf. 1340 : Ἀπάγετ' ἐκτόπιον. [Schneid.]

1414-1415. Μὴ δείσητε· τἀμὰ γὰρ κτλ., « neque meum contactum præ metu

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ὧν ἐπαιτεῖς ἐς δέον πάρεσθ' ὅδε
Κρέων τὸ πράσσειν καὶ τὸ βουλεύειν, ἐπεὶ
χώρας λέλειπται μοῦνος ἀντὶ σοῦ φύλαξ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἴμοι, τί δῆτα λέξομεν πρὸς τόνδ' ἔπος;
τίς μοι φανεῖται πίστις ἔνδικος; τὰ γὰρ
πάρος πρὸς αὐτὸν πάντ' ἐφηύρημαι κακός.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐχ ὡς γελαστής, Οἰδίπους, ἐλήλυθα,
οὐθ' ὡς ὀνειδιῶν τι τῶν πάρος κακῶν.
Ἀλλ' εἰ τὰ θνητῶν μὴ καταισχύνεσθέ τι
γένεθλα, τὴν γοῦν πάντα βόσκουσαν φλόγα
αἰδεῖσθ' ἄνακτος Ἡλίου, τοιόνδ' ἄγος
ἀκάλυπτον οὕτω δεικνύναι, τὸ μήτε γῆ
μήτ' ὄμβρος ἱερὸς μήτε φῶς προσδέξεται.
Ἀλλ' ὡς τάχιστ' ἐς οἶκον ἐσκομίζετε·
τοῖς ἐν γένει γὰρ τἀγγενῆ μάλισθ' ὁρᾶν
μόνοις τ' ἀκούειν εὐσεβῶς ἔχει κακά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρὸς θεῶν, ἐπείπερ ἐλπίδος μ' ἀπέσπασας,
ἄριστος ἐλθὼν πρὸς κάκιστον ἄνδρ' ἐμὲ,

TL. 1422. οὐ (avec une lettre effacée après υ). — 1424. καταισχύνεσθ' ἔτι. — 1428. προσδέξεται : une lettre grattée au-dessus du σ.

NC. 1416. Selon Nauck, κύριος, altéré en καίριος, a pu donner naissance à une glose εἰς καιρόν, remplacée ensuite, pour le mètre, par εἰς δέον. — 1423. Voy. *Él.* 1497, NC. — Enger : πάρος λόγων. — 1421. La correction est d'Elmsley. Pour ce vers et les suivants, voy. page précédente, 1415, NC. — 1425. Blaydes : πάντα λεύσσουσαν.

« (scil. piaculi contrahendi) fugiatis : nostræ enim labes tam ingentes sunt, ut « cum aliis communicari non possint. »

1416-1417. Ἀλλ' ὧν ἐπαιτεῖς ἐς δέον κτλ. En d'autres termes Ἐς δέον τούτων ἃ ἐπαιτεῖς πάρεστιν ὥστε πράσσειν καὶ βουλεύειν. Cet emploi de l'article τό avec l'infinitif est relativement rare, quand il n'y a point de négation. Cf. *Électre*, 1030; *Antigone*, 1106; *Ajax*, 114. [Schneidewin.]

1420-1421. Τίς μοι φανεῖται πίστις ἔνδικος; Où trouver un juste motif de compter (sur lui)? En d'autres termes : Ai-je encore le moindre titre à son appui? — Joignez πάντ(α) κακός. Cf. 1107.

1427-1428. Τὸ μήτε γῆ κτλ. « Prohibet « Creon terram, imbrem, lumen, quæ veteres ut sancta divinaque verebantur, tam « tetro spectaculo pollui. [Erfurdt.]

1432. Ἐλπίδος μ' ἀπέσπασας, *spem meam fefellisti.* « Non enim Creontem, « opprobriis ab ipso lacessitum (versu 532 « et sequent.) tam humanum sibi tamque « benevolum speraverat. » [Musgrave.]

πιθοῦ τί μοι· πρὸς σοῦ γάρ, οὐδ' ἐμοῦ, φράσω.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ τοῦ με χρείας ὧδε λιπαρεῖς τυχεῖν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ῥῖψόν με γῆς ἐκ τῆσδ' ὅσον τάχισθ' ὅπου
θνητῶν φανοῦμαι μηδενὸς προσήγορος.

ΚΡΕΩΝ.

Ἔδρασ' ἂν εὖ τοῦτ' ἴσθ' ἄν, εἰ μὴ τοῦ θεοῦ
πρώτιστ' ἔχρῃζον ἐκμαθεῖν τί πρακτέον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' ἥ γ' ἐκείνου πᾶσ' ἐδηλώθη φάτις,
τὸν πατροφόντην, τὸν ἀσεβῆ μ' ἀπολλύναι.

ΚΡΕΩΝ.

Οὕτως ἐλέχθη ταῦθ'· ὅμως δ' ἵν' ἕσταμεν
χρείας ἄμεινον ἐκμαθεῖν τί δραστέον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως ἄρ' ἀνδρὸς ἀθλίου πεύσεσθ' ὕπερ;

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ γὰρ σὺ νῦν τἂν τῷ θεῷ πίστιν φέροις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ σοί γ' ἐπισκήπτω τε καὶ προστρέψομαι,
τῆς μὲν κατ' οἴκους αὐτὸς ὃν θέλεις τάφον
θοῦ· καὶ γὰρ ὀρθῶς τῶν γε σῶν τελεῖς ὕπερ·

TL. 1439. πρώστιστ', plus tard corrigé. — 1446. γε (au lieu de τε) anciennement corrigé. — προστρίψομαι, corrigé par le copiste lui-même.

NC. 1437. Meineke : θανοῦμαι. Heimsœth : φθεροῦμαι. — 1438. Nauck : εὖ τοῦτ' ἴσθι νυν, εἰ μὴ θεοῦ. — 1446. Wolff écrit, d'après Blaydes, et ponctue, avec de Jongh : καὶ σοίγ' ἐπισκήψω τι καὶ προστρέψομαι. ‖ Τῆς μὲν....

1434. Πρὸς σοῦ γάρ, οὐδ' ἐμοῦ. Scholiaste : Ὑπὲρ σοῦ καὶ οὐχ ὑπὲρ ἐμαυτοῦ. « E re tua, non mea ; dicam quæ tua magis quam mea intersit fieri. Sic *Trachin.* « 479 : Δεῖ γὰρ καὶ τὸ πρὸς κείνου λέ« γειν. » [Brunck.]

1437. Φανοῦμαι équivaut ici à ἔσομαι.

1438. Ἔδρασ' ἂν εὖ τοῦτ' ἴσθ' ἄν : pour ἔδρασ' ἄν, εὖ τοῦτ' ἴσθ', ἔδρασ' ἄν.

1440. Ἀλλ' ἥ γ' ἐκείνου πᾶσ' ἐδηλώθη φάτις, mais sa réponse est parfaitement connue. Sur cet emploi de πᾶς, cf. *Aj.* 275.

1445. Καὶ γὰρ σὺ νῦν τἂν τῷ θεῷ πίστιν φέροις, oui, car tu ne saurais manquer maintenant d'ajouter foi à la parole d'Apollon. Cf. *Électre*, 735 : Τῷ τέλει πίστιν φέρων. OEdipe refuserait peut-être de se rendre aux avis de Créon, à qui il a témoigné naguère une injuste défiance. Mais il obéira à la voix du dieu dont son malheur ne prouve que trop la véracité.

1448. Τελεῖς : au futur.

ἐμοῦ δὲ μήποτ' ἀξιωθήτω τόδε
πατρῷον ἄστυ ζῶντος οἰκητοῦ τυχεῖν,
ἀλλ' ἔα με ναίειν ὄρεσιν, ἔνθα κλῄζεται
οὑμὸς Κιθαιρὼν οὗτος, ὃν μήτηρ τέ μοι
πατήρ τ' ἐθέσθην ζῶντι κύριον τάφον,
ἵν' ἐξ ἐκείνων, οἵ μ' ἀπωλλύτην, θάνω.
Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα, μήτε μ' ἂν νόσον
μήτ' ἄλλο πέρσαι μηδέν· οὐ γὰρ ἄν ποτε
θνήσκων ἐσώθην, μὴ 'πί τῳ δεινῷ κακῷ.
Ἀλλ' ἡ μὲν ἡμῶν μοῖρ', ὅποιπερ εἶσ', ἴτω·
παίδων δὲ τῶν μὲν ἀρσένων μή μοι, Κρέων,
προθῇ μέριμναν· ἄνδρες εἰσίν, ὥστε μὴ

TL. 1451. ὄρεσσιν. — 1453. ζῶντε. — 1454. ἀπωλλύτην, l'ω fait d'un ο. — 1457. πί τῶι (*sic*), plus tard corrigé. — 1460. πρόσθῃ.

NC. 1449. Nauck : μηκέτ'. — 1453. « Ζῶντε recte ab Tourio in ζῶντι est mutatum. « Nihil enim attinebat parentes vivos dicere, sed hoc potius dicendum erat, parentes, « quum OEdipum in silvis exponerent, quasi sepelire viventem voluisse. » [Dindorf.] — 1454. Nous ne savons s'il ne vaudrait pas mieux lire οἷς μ' ἀπωλλύτην ou οἷς ἀπωλλύτην. Ἐκείνων devrait s'entendre alors de la faim, des bêtes féroces, des intempéries. — 1458. Nauck veut qu'on écrive ὅπηπερ, leçon de quelques manuscrits. — 1460. Προθῇ, correction d'Elmsley. Cf. *Électre*, 1334. Classen (sur Thucydide, II, 37) allègue à l'appui de προσθῇ, Hérodote, VI, 21 ; Thucydide, I, 78 et II, 37 ; Platon, *Protagoras*, p. 346 B.

1449. Μήποτ' ἀξιωθήτω κτλ. Entendez μήποτ' ἀξιώσῃς τόδε πατρῷον ἄστυ τυχεῖν ἐμοῦ κτλ. Cf. *Ajax*, 494 : Μή μ' ἀξιώσῃς βάξιν ἀλγεινὴν λαβεῖν.

1451. Ἔα est ici monosyllabe. Cf. *Antigone*, 95. *OEd. Col.* 1192. — Ἔνθα κλῄζεται.... Κιθαιρών, équivaut à ἔνθα ἐστὶν ὁ καλούμενος Κιθαιρών. Schneidewin : « Cf. *Iliade*, XI, 758 : Ἀλεισίου ἔνθα κολώνη ‖ κέκληται. Simonide, dans Bœckh, *Corp. Inscript.*, 1051 : Ἔνθα καλεῖται ‖ ἁγνᾶς Ἀρτέμιδος τοξοφόρου τέμενος, c'est-à-dire l'Artémision. Pindare, *Néméennes*, IX, 41 : Ἔνθ' Ἀρέας πορον ἄνθρωποι καλέοισι. Euripide, *Oreste*, 331 : Ἵνα μεσόμφαλοι λέγονται μυχοί. Sophocle, *Trachiniennes*, 638 : Ἔνθ' Ἑλλάνων ἀγοραὶ ‖ πυλάτιδες, κλέονται. »

1453-1454. Κύριον τάφον κτλ. OEdipe veut remplir les intentions de ses parents, en allant attendre sa fin sur cette même montagne où ils l'ont autrefois exposé. De là κύριος τάφος, le tombeau qui m'a été assigné une fois pour toutes. [Schneidewin.] Scholiaste : Ἵνα δόξω νῦν ἀναιρεῖσθαι ἐν τῷ Κιθαιρῶνι, καθὼς τοῖς γονεῦσιν ἐδόκει. Καὶ νῦν τῷ βουλήματι αὐτῶν ἀπόλλυμαι. Wunder : « Οἵ μ' ἀπωλλύτην, « *qui me perdere voluerunt*. Verba sæpe « non tam actionem significant, quam con« silium seu voluntatem agendi. Cf. *OEd.* « *Col.* 993 : Κτείνοι, i. e. occidere velit. »

1455-1457. Καίτοι τοσοῦτόν γ' οἶδα. Cf. *Électre*, 332. OEdipe veut dire ici qu'il ne peut échapper à une mort violente, quand bien même il ne courrait pas s'y exposer. — Ἄν.... πέρσαι, *perdere* « *posse*. Præsagit OEdipus mortis genus « quo futurum erat ut absumeretur. Hoc « fit in *OEdipi Colonei* parte extrema. » [Dindorf.] — Θνήσκων, quand j'allais mourir. — Δεινῷ κακῷ doit s'entendre du genre de mort auquel OEdipe se croit destiné.

σπάνιν ποτὲ σχεῖν, ἔνθ' ἂν ὦσι, τοῦ βίου·
τοῖν δ' ἀθλίαιν οἰκτραῖν τε παρθένοιν ἐμαῖν,
οἷν οὔποθ' ἡ 'μὴ χωρὶς ἐστάθη βορᾶς
τράπεζ' ἄνευ τοῦδ' ἀνδρὸς, ἀλλ' ὅσων ἐγὼ
ψαύοιμι, πάντων τῶνδ' ἀεὶ μετειχέτην·
οἷν μοι μέλεσθαι· καὶ μάλιστα μὲν χεροῖν
ψαῦσαί μ' ἔασον κἀποκλαύσασθαι κακά.
Ἴθ' ὦναξ,
ἴθ' ὦ γονῇ γενναῖε· χερσί τἂν θιγὼν
δοκοῖμ' ἔχειν σφας, ὥσπερ ἡνίκ' ἔβλεπον.
Τί φημί;
οὐ δὴ κλύω που πρὸς θεῶν τοῖν μοι φίλοιν
δακρυρροούντοιν, καί μ' ἐποικτίρας Κρέων
ἔπεμψέ μοι τὰ φίλτατ' ἐκγόνοιν ἐμοῖν;
λέγω τι;

ΚΡΕΩΝ.

Λέγεις· ἐγὼ γάρ εἰμ' ὁ πορσύνας τάδε,
γνοὺς τὴν παροῦσαν τέρψιν, ἥ σ' εἶχεν πάλαι.

TL. 1469. δ' ἂν, puis τ' ἂν, d'une écriture plus moderne. — 1474. ἐγγόνοιν. — 1475. λέγω. τί; — 1477. ἥ σ' εἶχεν : changé anciennement en ἣν εἶχες.

NC. 1461. Ritter : ποτ' ἂν. — 1463. Arndt : οὔποτ' ἄλλη. « La leçon ἡ 'μὴ se concilie mal avec ἄνευ τοῦδ' ἀνδρός, et βορᾶς τράπεζα est une expression singulière. » [Nauck.] Le texte, tel qu'il est, nous paraît, en effet, difficile à défendre. — 1465. Schneidewin lisait dans sa première édition : Πάντων τῶδ' ἀεὶ μετειχέτην. — 1466. Wolff : ταῖν (τοῖν) μοι (avec un manuscrit et Brunck). — 1471. Wolff écrit τί φημί; cf. *Trach.*, 865. — 1474. Ἐκγόνοιν « ex uno apographo restitutum pro ἐγγόνοιν, quod sæpissime pro « altero intulerunt librarii. » [Dindorf.] Cf. 1506. — 1477. Herwerden : ἧς σ' εἶχεν πόθος.

1463-1464. Χωρὶς ἐστάθη, « *seorsim* « *posita est* : cujus sententiæ explicandæ « causa adjectum est versu sequenti ἄνευ « τοῦδ' ἀνδρός, i. e. ἄνευ ἐμοῦ. De locu- « tione βορᾶς, i. e. τροφῆς τράπεζα « v. Matthiæ » (pages 644 et 692 de la traduction). [Wunder.] Le sens est donc, dans l'état actuel du texte : « Pour qui ma table n'a jamais été dressée sans que je fusse là, » en d'autres termes « qui n'ont jamais pris leur repas sans moi. » Mais voir NC.

1466. Μέλεσθαι. L'infinitif pour l'impératif. Cf. *Électre*, 9 ; Matthiæ, p. 1132.

1469. Γονῇ γενναῖε, *ingenita nobilitate præstans*.

1470. Δοκοῖμ' ἔχειν σφας. Les filles d'OEdipe sont comme perdues pour lui, du moment où il est privé de leur vue.

1472. Τοῖν μοι φίλοιν. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ τῶν ἐμῶν θυγατέρων. Δέον δὲ εἰπεῖν δακρυρροούσαιν, ἀρσενικῶς ἐξήνεγκεν. Ἔστι δὲ Ἀττικώτερον, ὡς τὸ μὰ τὼ θεὼ (Cérès et Proserpine), καὶ τὼ χεῖρε. Cf. *Électre*, 977 ; *Antigone*, 561 ; *OEd. Col.* 1676.

1475. Λέγω τι ; ce que je dis a-t-il quelque valeur ? en d'autres termes, dis-je vrai ?

1477. Τέρψιν. En général, la disposition de l'âme vis-à-vis de ce qui lui plaît, soit

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' εὐτυχοίης, καί σε τῆσδε τῆς ὁδοῦ
δαίμων ἄμεινον ἢ 'μὲ φρουρήσας τύχοι.
Ὦ τέκνα, ποῦ ποτ' ἐστέ; δεῦρ' ἴτ', ἔλθετε
ὡς τὰς ἀδελφὰς τάσδε τὰς ἐμὰς χέρας,
αἳ τοῦ φυτουργοῦ πατρὸς ὑμὶν ὧδ' ὁρᾶν
τὰ πρόσθε λαμπρὰ προὐξένησαν ὄμματα·
ὃς ὑμίν, ὦ τέκν', οὔθ' ὁρῶν οὔθ' ἱστορῶν,
πατὴρ ἐφάνθην ἔνθεν αὐτὸς ἠρόθην.
Καὶ σφὼ δακρύω, προσϐλέπειν γὰρ οὐ σθένω,
νοούμενος τὰ λοιπὰ τοῦ πικροῦ βίου,
οἷον βιῶναι σφὼ πρὸς ἀνθρώπων χρεών.
Ποίας γὰρ ἀστῶν ἥξετ' εἰς ὁμιλίας,
ποίας δ' ἑορτάς, ἔνθεν οὐ κεκλαυμέναι
πρὸς οἶκον ἵξεσθ' ἀντὶ τῆς θεωρίας;
Ἀλλ' ἡνίκ' ἂν δὴ πρὸς γάμων ἥκητ' ἀκμάς,

TL. 1480. ἴτ', addition moderne. — 1484. ὅσ', changé plus tard en ὅς. — 1491. ἥξεθ', puis ἵξεσθ', de la main du réviseur. — 1492. δεῖ (au lieu de δὴ).

NC. 1478. Hartung : κἀντὶ τῆσδε τῆς ὁδοῦ ‖ δαίμων σ'. — 1487. Un manuscrit porte τὰ πικρὰ τοῦ λοιποῦ βίου.

dans le présent, soit dans l'avenir. L'équivalent français est ordinairement *plaisir*, souvent aussi *bon plaisir* ou *désir* comme ici. Cf. *OEd. Col.* 766 : Ὅτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν χθονός. *Ajax*, 114 : Ἐπειδὴ τέρψις ἥδε σοι τὸ δρᾶν.

1478. Ἀλλ' εὐτυχοίης. Formule fréquente. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 1063. Euripide, *Alceste*, 1153. *Médée*, 688. [Schneidewin.] Τῆσδε τῆς ὁδοῦ : comme ἀντὶ τῆσδε τῆς ὁδοῦ, *en récompense de....*

1479. Φρουρήσας τύχοι équivaut à peu près à φρουρήσαι. D'ailleurs l'idée de fortune, de hasard, exprimée par le mot τύχοι, se rapporte bien à la signification du sujet δαίμων.

1482-1483. Αἳ τοῦ φυτουργοῦ κτλ., « manus quæ effecerunt ut patris oculos « nunc tales videatis quales videtis, i. e. « lumine privatos. » [Dindorf.]

1484. Ἱστορῶν, *sciens*. Cf. *Trachiniennes*, 382 : Τῆς ἐκεῖνος οὐδαμὰ βλάστας ἐφώνει, δῆθεν οὐδὲν ἱστορῶν. Eschyle, *Perses*, 454 : Κακῶς τὸ μέλλον ἱστορῶν. *Euménides*, 455 : Ἀργεῖός εἰμι, πατέρα δ' ἱστορεῖς καλῶς. [Wunder.] On peut comparer κλύων, ἀκούων, qui ont souvent la signification d'aoristes ou de parfaits.

1485. Πατὴρ ἐφάνθην ἔνθεν αὐτὸς ἠρόθην. Entendez : « J'ai été rendu père par celle dont je suis moi-même sorti (comme un épi que le labourage fait sortir de terre). Ἀροῦν signifie donc ici *faire naître* ou *faire paraître* au moyen d'un labourage, comme plus haut, au vers 265, ἀροτόν doit s'entendre des fruits que le labourage fait naître.

1486. Προσϐλέπειν γὰρ οὐ σθένω, νοούμενος. Construisez νοούμενος, προσϐλέπειν γὰρ οὐ σθένω. « Je pleure sur vous : ce n'est pas votre vue qui cause mes larmes, puisque je ne puis vous voir ; mais c'est que je songe, etc. »

1491. Ἀντὶ τῆς θεωρίας, au lieu de rester pour les voir.

τίς οὗτος ἔσται, τίς παραρρίψει, τέκνα,
τοιαῦτ' ὀνείδη λαμβάνων, ἃ τοῖς ἐμοῖς
γονεῦσιν ἔσται σφῷν θ' ὁμοῦ δηλήματα;
Τί γὰρ κακῶν ἄπεστι; τὸν πατέρα πατὴρ
ὑμῶν ἔπεφνε· τὴν τεκοῦσαν ἤροσεν,
ὅθεν περ αὐτὸς ἐσπάρη, κἀκ τῶν ἴσων
ἐκτήσαθ' ὑμᾶς, ὧνπερ αὐτὸς ἐξέφυ.
Τοιαῦτ' ὀνειδιεῖσθε. Κᾆτα τίς γαμεῖ;
οὐκ ἔστιν οὐδείς, ὦ τέκν', ἀλλὰ δηλαδὴ
χέρσους φθαρῆναι κἀγάμους ὑμᾶς χρεών.
Ὦ παῖ Μενοικέως, ἀλλ' ἐπεὶ μόνος πατὴρ
ταύταιν λέλειψαι, νὼ γάρ, ὦ 'φυτεύσαμεν,
ὀλώλαμεν δύ' ὄντε, μή σφε περιίδῃς
πτωχὰς ἀνάνδρους, ἐγγενεῖς, ἀλωμένας,
μηδ' ἐξισώσῃς τάσδε τοῖς ἐμοῖς κακοῖς.
Ἀλλ' οἴκτισόν σφας, ὧδε τηλικάσδ' ὁρῶν

TL. 1505. παρίδῃς. — **1506.** ἐνγενεῖς (une apostrophe sur le second ν), plus tard corrigé.

NC. 1494. Dindorf croit que ἐμοῖς a pris la place d'un autre mot, par exemple πάλαι. — **1495.** Arndt : γαμβροῖσιν. — **1498.** Herwerden : ἐτράφη. Bergk propose de réduire ce vers et le suivant à un seul : κἀκ τῶν ἴσων ἐκτήσαθ' ὧνπερ ἐξέφυ. — **1505.** Περιίδῃς, correction de Dawes. Porson : παρά σφ' ἴδῃς. Bergk : παρ' οὖν ἴδῃς. — **1506.** Dindorf substitue ἐκγενεῖς (*cognatorum præsidio destitutas*) à ἐγγενεῖς. Cf. 1474, NC. Wolff : ἐγγενής.

1493-1494. Τίς οὗτος ἔσται commence une question que τίς παραρρίψει κτλ. renouvelle et complète. Τίς ἔσται ὁ παραρρίπτων ne serait pas aussi vif. — Τίς παραρρίψει.... λαμβάνων; qui courra le risque, prenant...? c'est-à-dire : Qui osera prendre...? Wunder : « Παραρρίψει est construit ici comme ὑπομένεις au vers 1323. »

1494-1495. Ἃ τοῖς ἐμοῖς γονεῦσιν ἔσται κτλ. « Verbis ἐμοῖς γονεῦσι Laium et « Iocastam significat, σφῷν γονεῦσιν OEdi- « pum et Iocastam. Ἔσται tum scilicet, « quum πρὸς γάμων ἀκμὰς perveneritis. « Vertendum igitur : Quæ meis parentibus simulque vestris noxæ erunt. » [Erfurdt.]

1498. Ὅθεν.... ἐσπάρη. Cf. 1485. « Bre- « viter dictum pro *unde ipse prodiit a patre* « *satus*. Nam σπείρειν patris est, non ma- « tris. » [Dindorf.] — Κἀκ τῶν ἴσων. Scholiaste : Ἐκ τῆς ἀρούρης τῆς αὐτῆς.

1500. Ὀνειδιεῖσθε.. Futur moyen pris dans le sens passif. Cf. στυγήσεται (672) ; φυλάξεται (*Philoctète*, 48); ξενώσεται (*ib.* 303); αὐανοῦμαι (*ib.* 954); πημανούμενος (*Ajax*, 1155); δηλώσεται (*OEd. Col.* 581); λέξεται (*ib.* 1186); τιμήσεται (*Antigone*, 210); ἀξιώσεται (*ib.* 637); καλῇ (*Électre*, 971), et passim. [Schneidewin.] — Γαμεῖ : futur.

1503. Ἀλλ(ά). Pour la place donnée à ce mot, cf. 1096 et la note.

1505. Δύ' ὄντε, tous deux (littéralement *les deux que nous étions*). Cf. *Trachin.* 539 : Καὶ νῦν δύ' οὖσαι μίμνομεν μιᾶς ὑπὸ | χλαίνης ὑπαγκάλισμα.

1506. Ἐγγενεῖς, elles, tes parentes.

1507. Τάσδε « breviter dictum pro « τὰ τῶνδε κακά, quæ usitatissima Græcis « brachylogia est in comparationibus. » [Dindorf.]

πάντων ἐρήμους, πλὴν ὅσον τὸ σὸν μέρος.
Ξύννευσον, ὦ γενναῖε, σῇ ψαύσας χερί.
Σφῷν δ', ὦ τέκν', εἰ μὲν εἰχέτην ἤδη φρένας,
πόλλ' ἂν παρῄνουν· νῦν δὲ τοῦτ' εὔχεσθέ μοι,
οὗ καιρὸς ἐᾷ ζῆν, τοῦ βίου δὲ λῴονος
ὑμᾶς κυρῆσαι τοῦ φυτεύσαντος πατρός.

ΚΡΕΩΝ.

Ἅλις ἵν' ἐξήκεις δακρύων· ἀλλ' ἴθι στέγης ἔσω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πειστέον, κεἰ μηδὲν ἡδύ.

ΚΡΕΩΝ.

Πάντα γὰρ καιρῷ καλά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἶσθ' ἐφ' οἷς οὖν εἶμι;

ΚΡΕΩΝ.

Λέξεις, καὶ τότ' εἴσομαι κλύων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γῆς μ' ὅπως πέμψεις ἄποικον.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῦ θεοῦ μ' αἰτεῖς δόσιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλὰ θεοῖς γ' ἔχθιστος ἥκω.

ΚΡΕΩΝ.

Τοιγαροῦν τεύξῃ τάχα.

TL. 1510. ξύννευσον : le deuxième ν ajouté par le réviseur. — 1511. τέκν' : un α supprimé après le ν. — 1513. ἀεί (au lieu de ἐᾷ). — 1515. ἐξήκης, anciennement corrigé. — ἴσθι, le σ ensuite supprimé — 1517. εἰμί. — 1518. πέμψεις, puis πέμψῃς. — ἀπ' οἴκων.

NC. 1512-1513. Ritter : οὗ καιρὸς αἰεί, τοῦ.... Dindorf : τοῦτ' ηὔχθω μόνον, ‖ οὗ καιρὸς ἐᾷ ζῆν. Meineke : Νῦν δὲ τοῦθ' εὕρεσθέ μοι ‖ οὗ καιρὸς ᾗ ζῆν. Blaydes : νῦν δὲ τοῦθ' ἓν εὔχομαι. — 1516. Hartung : πάντα τἀν. — 1517. Εἶμι, correction de Brunck. — 1519. M. Schmidt : οἰκῶ.

1509. Ὅσον τὸ σὸν μέρος, *quantum ad te attinet.*

1511. Εἰχέτην : deuxième personne, comme souvent [plutôt toujours], chez les Attiques au duel des temps historiques; de même chez Homère, *Iliade*, VIII, 448; X, 545, et ailleurs suivant Zénodote. [Schneidewin.]

1515. Ἅλις ἵν' ἐξήκεις δακρύων, « sufficit id quo lacrimando processisti, i. e. « satis jam lacrimasti. » [Wunder.]

1516. Πάντα γὰρ καιρῷ καλά, « omnia « enim eo quod (i. e. quæ) opportuno « tempore fiunt pulchra sunt. » [Wunder.]

1517. Ἐφ' οἷς, à quelles conditions.

1518. Τοῦ θεοῦ...., δόσιν, une chose qu'il n'appartient qu'au dieu (Apollon, cf. 1438-1439) de t'accorder.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φῂς τάδ' οὖν ;

ΚΡΕΩΝ.

Ἃ μὴ φρονῶ γὰρ οὐ φιλῶ λέγειν μάτην.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄπαγέ νύν μ' ἐντεῦθεν ἤδη.

ΚΡΕΩΝ.

Στεῖχέ νυν, τέκνων δ' ἀφοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μηδαμῶς ταύτας γ' ἕλῃ μου.

ΚΡΕΩΝ.

Πάντα μὴ βούλου κρατεῖν·
καὶ γὰρ ἀκράτησας οὔ σοι τῷ βίῳ ξυνέσπετο.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ πάτρας Θήβης ἔνοικοι, λεύσσετ', Οἰδίπους ὅδε,
ὃς τὰ κλείν' αἰνίγματ' ᾔδει καὶ κράτιστος ἦν ἀνήρ,
οὗ τίς οὐ ζήλῳ πολιτῶν ταῖς τύχαις ἐπέβλεπεν,
εἰς ὅσον κλύδωνα δεινῆς συμφορᾶς ἐλήλυθεν.
Ὥστε θνητὸν ὄντ' ἐκείνην τὴν τελευταίαν ἰδεῖν

TL. 1521. ἀφ' οὗ, plus tard corrigé. — 1524. λεύσετ'. — 1525. ᾔιδη, avec ει au-dessus du second η. — 1526. ὅστις οὐ. — καὶ τύχαις ἐπιβλέπων. — 1528. ὄντα κείνην, avec un ε inséré devant le κ par le réviseur.

NC. 1523. Nauck : οὔ σοι διὰ βίου. — 1524-1530. Ritter retranche ces vers. Hartung les attribue à Œdipe, ainsi que Cobet, qui rejette le vers 1526 et veut qu'on écrive au suivant ἐλήλυθα. Le scholiaste dit, après avoir expliqué le vers 1523 : Καὶ αὐτάρκως ἔχει τὸ δρᾶμα. Τὰ γὰρ ἑξῆς ἀνοίκεια γνωμολογοῦντος Οἰδίπος. — 1525. Ce vers se retrouve dans les *Phéniciennes* d'Euripide (v. 1759) avec les variantes ἔγνω et μέγιστος. — 1526. Nous écrivons comme Hartung. Enger : οὗ τίς οὐ ζήλῳ πολιτῶν ἦν τύχαις ἐπιβλέπων ; Madvig : ὃν τίς οὐ ζήλου πολιτῶν ταῖς τύχαις ἐπιβλέπων. — 1528. Le sens s'accommoderait mieux, ce semble, de τελευταίαν με δεῖν ou με δεῖ. Stanley a proposé ἴδει ; Seyffert, δέον (une glose ἢ δεῖν peut avoir produit la leçon ἰδεῖν).

1520. Φῂς τάδ' οὖν ; « Ain tu hoc futurum « esse, ut mox deo volente ex patria ejiciar ? » — Ἃ μὴ φρονῶ γάρ. « Particula γάρ referri « debet ad sententiam suppressam φημὶ « ταῦτα. » [Wunder.] — Φρονῶ, *sentio*.

1522-1523. Πάντα μὴ βούλου κρατεῖν κτλ., « tu aurais tort de vouloir demeurer vainqueur en toute chose ; car ce que tes précédentes victoires t'ont rapporté ne t'a pas suivi fidèlement durant ta vie. » La richesse et le bonheur sont souvent représentés comme faisant cortége ou tenant compagnie à l'homme qui les possède. [Schneidewin.]

1525. Τὰ κλείν' αἰνίγματ(α). Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 1688 : Ὁ δ' Οἰδίπους ποῦ καὶ τὰ κλείν' αἰνίγματα ;

1526. Construisez : Οὗ ταῖς τύχαις τίς πολιτῶν οὐ ζήλῳ ἐπέβλεπεν, lui dont aucun citoyen (littéralement *qui parmi les citoyens...?*) ne regardait sans envie la prospérité. [Schneidewin.]

1528-1530. Ὥστε θνητὸν ὄντ(α). Sous-entendu χρή. — Ἰδεῖν.... ἐπισκοποῦντα,

ἡμέραν ἐπισκοποῦντα μηδέν᾽ ὀλβίζειν, πρὶν ἂν
τέρμα τοῦ βίου περάσῃ μηδὲν ἀλγεινὸν παθών.

TL. 1529. μηδέν᾽ ὀλβίζειν πρὶν ἂν : surmonté de quatre mots grattés. En marge : γρ. πάντα προσδοκᾶν ἕως ἄν, de la main du réviseur.

***expectantem dum videat*. [Erfurdt.] — La même pensée a été reproduite bien des fois, en particulier par Hérodote (I, 32), et aussi par Euripide, dans ce passage tout semblable à celui de Sophocle : Χρὴ δ᾽ οὔποτ᾽ εἰπεῖν οὐδέν᾽ ὄλβιον βροτῶν, | πρὶν ἂν θανόντος τὴν τελευταίαν ἴδῃς | ὅπως περάσας ἡμέραν ἥξει κάτω. (*Androm.*, 100 et suiv.)**

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ὁ ἐπὶ Κολωνῷ Οἰδίπους συνημμένος πώς ἐστι τῷ Τυράννῳ. Τῆς γὰρ πατρίδος ἐκπεσὼν ὁ Οἰδίπους ἤδη γεραιὸς ὢν ἀφικνεῖται εἰς Ἀθήνας, ὑπὸ τῆς θυγατρὸς Ἀντιγόνης χειραγωγούμενος. Ἦσαν γὰρ τῶν ἀρσένων περὶ τὸν πατέρα φιλοστοργότεραι. Ἀφικνεῖται δὲ εἰς Ἀθήνας κατὰ Πυθόχρηστον, ὡς αὐτός φησι, χρησθὲν αὐτῷ, παρὰ ταῖς Σεμναῖς καλουμέναις θεαῖς μεταλλάξαι τὸν βίον. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον γέροντες ἐγχώριοι, ἐξ ὧν ὁ χορὸς συνέστηκε, πυθόμενοι συνέρχονται καὶ διαλέγονται πρὸς αὐτόν. Ἔπειτα δὲ Ἰσμήνη παραγενομένη τὰ κατὰ τὴν στάσιν ἀπαγγέλλει τῶν παίδων, καὶ τὴν γενομένην ἄφιξιν τοῦ Κρέοντος πρὸς αὐτόν· ὃς καὶ παραγενόμενος ἐπὶ τῷ ἀγαγεῖν αὐτὸν εἰς τοὐπίσω ἄπρακτος ἀπαλλάττεται. Ὁ δὲ πρὸς τὸν Θησέα διελθὼν τὸν χρησμὸν οὕτω τὸν βίον καταστρέφει παρὰ ταῖς θεαῖς.

Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν θαυμαστῶν· ὃ καὶ ἤδη γεγηρακὼς ὁ Σοφοκλῆς ἐποίησε, χαριζόμενος οὐ μόνον τῇ πατρίδι, ἀλλὰ καὶ τῷ ἑαυτοῦ δήμῳ· ἦν γὰρ Κολωνῆθεν· ὥστε τὸν μὲν δῆμον ἐπίσημον ἐπιδεῖξαι, χαρίσασθαι δὲ καὶ τὰ μέγιστα τοῖς Ἀθηναίοις, δι' ὧν ἀπορθήτους ἔσεσθαι καὶ τῶν ἐχθρῶν αὐτοὺς κρατήσειν ὑποτίθεται ὁ Οἰδίπους, προαναφωνῶν ὅτι διαστασιάσουσι πρὸς Θηβαίους ποτὲ, καὶ τούτων κρατήσουσιν ἐκ χρησμῶν διὰ τὸν τάφον αὐτοῦ.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν τῇ Ἀττικῇ ἐν τῷ ἱππίῳ Κολωνῷ, πρὸς τῷ ναῷ τῶν Σεμνῶν. Ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ Ἀθηναίων ἀνδρῶν. Προλογίζει Οἰδίπους.

ΑΛΛΩΣ.

Τὸν ἐπὶ Κολωνῷ Οἰδίποδα ἐπὶ τετελευτηκότι τῷ πάππῳ Σοφοκλῆς ὁ υἱδοῦς ἐδίδαξεν, υἱὸς ὢν Ἀρίστωνος, ἐπὶ ἄρχοντος Μίκωνος, ὅς ἐστι τέταρτος ἀπὸ Καλλίου, ἐφ' οὗ φασιν οἱ πλείους τὸν

Σοφοκλέα τελευτῆσαι. Σαφὲς δὲ τοῦτ' ἐστὶν ἐξ ὧν ὁ μὲν Ἀριστοφάνης ἐν τοῖς Βατράχοις ἐπὶ Καλλίου ἀνάγει τοὺς τραγικοὺς ὑπὲρ γῆς, ὁ δὲ Φρύνιχος ἐν Μούσαις, ἃς συγκαθῆκε τοῖς Βατράχοις, φησὶν οὕτως·

Μάκαρ Σοφοκλέης, ὃς πολὺν χρόνον βιοὺς
ἀπέθανεν, εὐδαίμων ἀνὴρ καὶ δεξιὸς,
πολλὰς ποιήσας καὶ καλὰς τραγῳδίας,
καλῶς δ' ἐτελεύτησ', οὐδὲν ὑπομείνας κακόν.

Ἐπὶ δὲ τῷ λεγομένῳ ἱππίῳ Κολωνῷ τὸ δρᾶμα κεῖται· ἔστι γὰρ καὶ ἕτερος Κολωνὸς ἀγοραῖος πρὸς τῷ Εὐρυσακείῳ, πρὸς ᾧ οἱ μισθαρνοῦντες προεστήκεισαν, ὥστε καὶ τὴν παροιμίαν ἐπὶ τοῖς καθυστερίζουσι τῶν καιρῶν διαδοθῆναι·

Ὀψ' ἦλθες, ἀλλ' ἐς τὸν Κολωνὸν ἵεσο.

Μνημονεύει τῶν δυεῖν Κολωνῶν Φερεκράτης ἐν Πετάλῃ διὰ τούτων·

Οὗτος, πόθεν ἦλθες; — Ἐς Κολωνὸν ἱέμην,
οὐ τὸν ἀγοραῖον, ἀλλὰ τὸν τῶν ἱππέων.

ΣΑΛΟΥΣΤΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὰ πραχθέντα περὶ τὸν Οἰδίποδα ἴσμεν ἅπαντα τὰ ἐν τῷ ἑτέρῳ Οἰδίποδι. Πεπήρωται γὰρ, καὶ ἀφῖκται εἰς τὴν Ἀττικὴν, ὁδηγούμενος ἐκ μιᾶς τῶν θυγατέρων, Ἀντιγόνης. Καὶ ἔστιν ἐν τῷ τεμένει τῶν Σεμνῶν [Ἐρινύων], ὅ ἐστιν ἐν τῷ καλουμένῳ ἱππίῳ Κολωνῷ, οὕτω κληθέντι, ἐπεὶ καὶ Ποσειδῶνός ἐστιν ἱερὸν ἱππίου καὶ Προμηθέως, καὶ αὐτοῦ οἱ ὀρεωκόμοι ἵστανται· ἔστι γὰρ αὐτῷ Πυθόχρηστον ἐνταῦθα δεῖν αὐτὸν ταφῆς τυχεῖν· οὗ μή ἐστιν ἑτέρῳ βεβήλῳ τόπος, αὐτόθι κάθηται· καὶ κατὰ μικρὸν αὐτῷ τὰ τῆς ὑποθέσεως προέρχεται. Ὁρᾷ γάρ τις αὐτὸν τῶν ἐντεῦθεν, καὶ πορεύεται ἀγγελῶν ὅτι τις ἄρα τῷ χωρίῳ τούτῳ προσκάθηται. Καὶ ἔρχονται οἱ ἐν τῷ τόπῳ ἐν χοροῦ σχήματι, μαθησόμενοι τὰ πάντα. Πρῶτος οὖν ἐστι καταλύων τὴν ὁδοιπορίαν, καὶ τῇ θυγατρὶ διαλεγόμενος. Ἄφατος δέ ἐστι καθόλου ἡ οἰκονομία ἐν τῷ δράματι, ὡς οὐδενὶ ἄλλῳ σχεδόν.

ΕΜΜΕΤΡΟΣ ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΟΥ ΠΡΟΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΗΤΟΙ ΤΟΥ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ ΟΙΔΙΠΟΥ.

Ἤλυθεν ἐκ Θήϐης ἀλαὸν πόδα βακτρεύουσα
πατρὸς ὁμοῦ μητρὸς τλήμονος Ἀντιγόνη
ἐς χθόνα Κεκροπίης καὶ τὰς Δήμητρος ἀρούρας,
Σεμνῶν δ' ἱδρύθη σηκὸν ἐς ἀθανάτων·
ὡς δὲ Κρέων Θήϐηθεν ἔχων εἰσῆλθεν ἀπειλάς,
Θησεὺς ταῖς ὁσίαις ῥύσατο χερσὶ βίᾳ.
Φοιϐείων παρέχειν χρησμῶν φάτιν εἶπεν ἀληθῆ
ἔνθεν ἄρ' ὁ πρέσϐυς τόνδε κρατεῖν πόλεμον.
Ἀργόθεν ἦλθε θεῶν ἱκέτης κρατερὸς Πολυνείκης,
τῷ δὲ πατὴρ στυγερὰς ἐξαπέλασσεν ἀράς·
Μοῖρα γὰρ δυσάλυκτοι ἐφ' ἱππείοιο Κολωνοῦ
ἤγαγον ἀνδραπόδων πνεῦμα πολυχρόνιον·
ὡς δ' ἦν Αἰγείδης ἔφορος λογίων Ἑκάτοιο,
σεισμοῖς καὶ βρονταῖς ἦν ἀφανὴς ὁ γέρων.

Les quatre morceaux précédents se trouvent tous dans notre manuscrit ; ils sont peu intéressants, à l'exception du deuxième, qui renferme de précieuses citations et d'utiles renseignements. On remarquera que la date de la représentation d'*OEdipe à Colone* y est rapportée à l'archontat de Micon (Μήκων dans notre manuscrit), c'est-à-dire à la troisième année de la 94ᵉ olympiade (402 av. J. C.), quatre ans après la mort de Sophocle.

Au premier paragraphe du premier morceau, il faut lire vraisemblablement avec Elmsley, γενησομένην au lieu de γενομένην, et, d'après deux manuscrits, ἀπαγαγεῖν au lieu ἀγαγεῖν. Au deuxième paragraphe, Wunder écrit, avec raison, ce semble, ἀποδεῖξαι au lieu de ἐπιδεῖξαι. Dans le second argument, le *Laurentianus* porte, au lieu de τραγικούς, στρατηγούς, qui est évidemment une faute ; et, au premier des deux vers de Phérécrate, ποτ' εἰσῆλθετ' et ᾠχόμην ; Harpocration (article Κολωνaῖτας) lit aux mêmes endroits πόθεν ἥκεις et ἦ μήν. Nous avons suivi le texte de Dindorf. Le mot Πυθαγόρου, joint dans notre manuscrit au nom de l'auteur du troisième argument, et changé ailleurs en Πυθαγορείου, provient sans doute, suivant la remarque de Dindorf, d'une mauvaise lecture de l'abréviation (υ surmonté d'un π) en usage pour représenter le mot ὑπόθεσις. Suidas parle d'un sophiste nommé Salluste, qui avait composé ὑπόμνημα εἰς Δημοσθένην καὶ Ἡρόδοτον καὶ ἄλλα. Dans le titre du dernier morceau, nous avons substitué ἔμμετρος à la leçon ἐμμέτρως, qui est contraire à l'usage.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-116). Dialogue ïambique entre OEdipe et Antigone (1-35) ; entre l'étranger et OEdipe (36-80) ; entre OEdipe et Antigone (81-116).

Πάροδος (v. 117-236). Dialogue, en partie lyrique, en partie anapestique, entre

le chœur, Œdipe et Antigone. Suit un couplet ἀπὸ σκηνῆς dit par Antigone (237-253).

Ἐπεισόδιον α' (254-548). Dialogue ïambique entre le chœur et Œdipe (254-309); entre Antigone et Œdipe (310-323); entre Ismène et Œdipe (324-460); entre le chœur et Œdipe (461-492); entre Œdipe, Antigone et Ismène (493-509). Dialogue lyrique entre le chœur et Œdipe (510-548).

Ἐπεισόδιον β' (549-667). Dialogue ïambique entre Thésée, Œdipe et le chœur.

Στάσιμον α' (668-719). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον γ' (720-1043). Dialogue ïambique entre Antigone, Œdipe et le chœur (720-727); entre Créon et Œdipe (728-821); entre les précédents, le chœur et Antigone (822-832). Dialogue, en partie lyrique, en partie ïambique, entre les mêmes (833-885). Dialogue ïambique entre Thésée, Œdipe, le chœur et Créon (886-1043).

Στάσιμον β' (1044-1095). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον δ' (1096-1210). Couplet ïambique du chœur (1096-1098). Dialogue ïambique entre Œdipe et Antigone (1099-1119); entre Œdipe et Thésée (1120-1180); entre Antigone, Œdipe et Thésée (1181-1210).

Στάσιμον γ' (1211-1248). Strophe, antistrophe et épode.

Ἐπεισόδιον ε' (1249-1499). Dialogue ïambique entre Antigone et Œdipe (1249-1253); entre Polynice et Antigone, le chœur et Œdipe (1253-1398); entre Polynice et Antigone (1399-1446). Dialogue, en partie lyrique, en partie ïambique, entre le chœur, Œdipe et Antigone (1447-1499).

Ἐπεισόδιον ϛ' (1500-1555). Dialogue ïambique entre Thésée et Œdipe.

Στάσιμον δ' (1556-1578). Strophe et antistrophe.

Ἔξοδος (1579-1779). Dialogue ïambique entre le messager et le chœur (1579-1669). Dialogue lyrique entre Antigone, le chœur et Ismène, formant deux strophes, suivies chacune de son antistrophe (1670-1750). Dialogue anapestique entre Thésée et Antigone (1751-1776). Couplet anapestique du chœur (1777-1779).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.	ΘΗΣΕΥΣ.
ΑΝΤΙΓΟΝΗ.	ΚΡΕΩΝ.
ΞΕΝΟΣ.	ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.
ΧΟΡΟΣ ΑΤΤΙΚΩΝ ΓΕΡΟΝΤΩΝ.	ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΙΣΜΗΝΗ.	

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον τυφλοῦ γέροντος Ἀντιγόνη, τίνας
χώρους ἀφίγμεθ', ἢ τίνων ἀνδρῶν πόλιν;
Τίς τὸν πλανήτην Οἰδίπουν καθ' ἡμέραν
τὴν νῦν σπανιστοῖς δέξεται δωρήμασιν;
σμικρὸν μὲν ἐξαιτοῦντα, τοῦ μικροῦ δ' ἔτι
μεῖον φέροντα, καὶ τόδ' ἐξαρκοῦν ἐμοί·
στέργειν γὰρ αἱ πάθαι με χὡ χρόνος ξυνὼν
μακρὸς διδάσκει καὶ τὸ γενναῖον τρίτον.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, θάκησιν εἴ τινα βλέπεις
ἢ πρὸς βεβήλοις ἢ πρὸς ἄλσεσιν θεῶν,
στῆσόν με κἀξίδρυσον, ὡς πυθώμεθα
ὅπου ποτ' ἐσμέν· μανθάνειν γὰρ ἥκομεν

TL. 9. θάκοισιν. — 11. πυθοίμεθα.

NC. 9. Θάκησιν, correction de Seidler. Cf. *Phil.* 19. — 11. Meineke : κἀφίδρυσον. — 12. Faut-il écrire εἴκαμεν? εἰκέναι, εἰκώς, et peut être εἶκεν (Aristoph. *Oiseaux*, 1298), sont attiques. Cf., pour cet emploi de ἔοικα, le vers de *Philoctète* cité dans la note explicative.

4. Σπανιστοῖς, mesurés avec parcimonie. [Schneidewin.]

5. Σμικρόν est pris ici substantivement comme l'est souvent son contraire, πολύ.

7. Χὡ χρόνος ξυνὼν μακρός. Cf. *Ajax*, 622-623 et la note.

8. Τρίτον, en troisième lieu. Cf. 331. *Ajax*, 1174. *Œd. Roi*, 581.

10. Πρός, *apud*, *in*. — Βεβήλοις. « Βέβηλα genere neutro dicit pro βεβήλοις « τόποις, ut versu 167 ἄβατα dixit ἀβά« τους τόπους. » [Dindorf.]

11. Στῆσον, *siste*. — Ἐξίδρυσον, *colloca*.

12. Μανθάνειν γὰρ ἥκομεν. Ἥκομεν équivaut ici à προσήκομεν, comme aux vers 738-739 (οὕνεχ' ἧκέ μοι γένει ‖ τὰ τοῦδε πενθεῖν πήματ' εἰς πλεῖστον πόλεως), ἧκε équivaut à προσῆκε. Seulement la construction, dans le cas présent, est personnelle, comme il arrive souvent pour les verbes de même signification; p. ex.: ἔοικα, au vers 317 de *Philoctète* : Ἔοικα κἀγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα ‖ ξένοις ἐποικτίρειν σε, Ποίαντος τέκνον. Μανθάνειν γὰρ ἥκομεν signifie donc la même chose que μανθάνειν γὰρ ἡμῖν προσήκει. Ainsi interprète Boissonade.

ξένοι πρὸς ἀστῶν, ἃν δ' ἀκούσωμεν τελεῖν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ ταλαίπωρ' Οἰδίπους, πύργοι μὲν οἳ
πόλιν στέγουσιν, ὡς ἀπ' ὀμμάτων, πρόσω·
χῶρος δ' ὅδ' ἱρός, ὡς σάφ' εἰκάσαι, βρύων
δάφνης, ἐλάας, ἀμπέλου· πυκνόπτεροι δ'
εἴσω κατ' αὐτὸν εὐστομοῦσ' ἀηδόνες·
οὗ κῶλα κάμψον τοῦδ' ἐπ' ἀξέστου πέτρου·
μακρὰν γὰρ ὡς γέροντι προὐστάλης ὁδόν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κάθιζέ νύν με καὶ φύλασσε τὸν τυφλόν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Χρόνου μὲν εἵνεκ' οὐ μαθεῖν με δεῖ τόδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔχεις διδάξαι δή μ' ὅποι καθέσταμεν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τὰς γοῦν Ἀθήνας οἶδα, τὸν δὲ χῶρον οὔ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πᾶς γάρ τις ηὔδα τοῦτό γ' ἡμὶν ἐμπόρων.

TL. 13. ἀν ἀκούσωμεν. — 16. ὡς ἀφεικάσαι [selon Campbell, ὡς ἀφ' εἰκάσαι] avec un π au-dessus du φ, de la main du réviseur. — 17-18. δ' au commencement du vers 18. — 25. τοῦτον ἡμῖν.

NC. 13. Δ' : addition d'Elmsley. — 15. Wakefield conjecture στέφουσιν ; Meineke, σκέπουσιν. — 16. Parmi les copies, les unes portent ὡς σάφ' εἰκάσαι, les autres ὡς ἀπεικάσαι. Cf. *Trachiniennes*, 141. Meineke lit ὡς σάφ' εἰκάσαι. — 17-18. Dindorf fait observer ici, une fois pour toutes, que δ' est rejeté ainsi d'un vers à l'autre en plusieurs endroits de notre manuscrit. — 25. Τοῦτό γ' se trouve dans une copie ; et cette leçon est confirmée par la scholie. [Dindorf.] Voir aux notes explicatives.

15. Στέγουσιν, « *tegunt*, i. e. *tuentur*. « — Ὡς ἀπ' ὀμμάτων, quantum oculis « judicari potest. Similiter εἰδέναι ὀμμάτων ἄπο apud Euripidem, *Med.* 216. « — Πρόσω : decem circiter stadia. Cf. « Thucyd. VIII, 67. » [Dindorf.]

16. Ὡς σάφ' εἰκάσαι, à ce qu'on peut conjecturer avec certitude.

17. Πυκνόπτεροι. Équivalent poétique de πυκναί ou πολλαί.

20. Ὡς γέροντι. Cf. *Ajax*, 395 et la note. — Προὐστάλης signifie par lui-même *tu as fait route* (cf. *Ajax*, 328 et la note) : ainsi s'explique l'accusatif μακρὰν ὁδόν.

22. Οὐ.... με δεῖ, je n'ai plus besoin.

23. Ὅποι : à cause du mouvement qui a précédé et produit l'état marqué par le verbe καθέσταμεν. Cf. 383, 1253.

25. Scholiaste : Τί ηὔδα; ὅτι αὗταί εἰσιν αἱ Ἀθῆναι. Ἐμπόρων δὲ ἀντὶ τοῦ ὁδοιπόρων.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' ὅστις ὁ τόπος ἢ μάθω μολοῦσά ποι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ναί, τέκνον, εἴπερ ἐστί γ' ἐξοικήσιμος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' ἐστὶ μὴν οἰκητός. Οἴομαι δὲ δεῖν
οὐδέν· πέλας γὰρ ἄνδρα τόνδε νῷν ὁρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ δεῦρο προσστείχοντα κἀξορμώμενον;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καὶ δὴ μὲν οὖν παρόντα· χὤ τι σοι λέγειν
εὔκαιρόν ἐστιν, ἔννεφ', ὡς ἀνὴρ ὅδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ ξεῖν', ἀκούων τῆσδε τῆς ὑπέρ τ' ἐμοῦ
αὑτῆς θ' ὁρώσης, οὕνεχ' ἡμιν αἴσιος
σκοπὸς προσήκεις ὧν ἀδηλοῦμεν φράσαι,

TL. 30. προστείχοντα. — 32. ἔννεπ', avec un φ de première main au-dessus du π. — 34. θ' manque. — οὕνεκ' ἡμῖν. — 35. τῶν. — ἀδηλοῦμεν, puis ἃ δηλοῦμεν de la main du réviseur.

NC. 27. Hartung propose εἰσοικήσιμος. — 30. Προσστείχοντα, correction de Dindorf. — Meineke : χἀφορμώμενον. — 33. Triclinius : ἀκούω. — 34. Θ' est dans tous les *apographa*, sauf le *Laurentianus B*. — 35. Ὧν au lieu de τῶν, correction d'Elmsley. « Les formes du pronom relatif qui commencent par une consonne ne sont employées dans le dialogue tragique que pour éviter l'hiatus. Ici la leçon fautive τῶν provient de la substitution de ἃ δηλοῦμεν à ἀδηλοῦμεν. » [Schneidewin.] Campbell rapproche la leçon du manuscrit au vers 422 d'*Électre*. — Bergk propose ἀδημοῦμεν, d'après la glose d'Hésychius : ἀδημεῖν· θαυμάζειν, ἀπορεῖν· (ἢ) ἀδημονεῖν. [Nauck.]

27. Εἴπερ ἐστί γ' ἐξοικήσιμος, « ita, « filia, si quidem locus est habitabilis. « Alioqui ne nomen quidem ejus scire cu- « pit OEdipus. » [Bothe.] Le motif de la question adressée à plusieurs reprises par OEdipe, à savoir si le pays est habité, ressort du vers 92 : Κέρδη μὲν οἰκήσαντα τοῖς δεδεγμένοις. [Schneidewin.]

28-29. Δεῖν οὐδέν : à savoir μολεῖν ἐμέ ποι. Pour le sens de δεῖν, cf. 22 et la note. — Ἄνδρα τόνδε, voici un homme que....

30. Ἐξορμώμενον, *festinantem*, marque l'impatience d'OEdipe, selon Schneidewin. Cette seconde question équivaudrait alors à la suivante : « Et sera-t-il bientôt près de nous ? »

33. Ἀκούων : à savoir ἐγώ.

35. Σκοπός, proprement *speculator*, souvent *nuntius*. Joignez : Προσήκεις ἡμῖν αἴσιος σκοπὸς ὧν ἀδηλοῦμεν, (ὥστε) φράσαι. Après ce dernier mot, la phrase reste suspendue, par suite de l'interruption de l'étranger.

ΞΕΝΟΣ.

Πρὶν νῦν τὰ πλείον' ἱστορεῖν, ἐκ τῆσδ' ἕδρας
ἔξελθ'· ἔχεις γὰρ χῶρον οὐχ ἁγνὸν πατεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος; τοῦ θεῶν νομίζεται;

ΞΕΝΟΣ.

Ἄθικτος οὐδ' οἰκητός. Αἱ γὰρ ἔμφοβοι
θεαί σφ' ἔχουσι, Γῆς τε καὶ Σκότου κόραι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίνων τὸ σεμνὸν ὄνομ' ἂν εὐξαίμην κλύων;

ΞΕΝΟΣ.

Τὰς πάνθ' ὁρώσας Εὐμενίδας ὅ γ' ἐνθάδ' ἂν
εἴποι λεώς νιν· ἄλλα δ' ἀλλαχοῦ καλά.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' ἵλεῳ μὲν τὸν ἱκέτην δεξαίατο·
ὡς οὐχ ἕδρας γῆς τῆσδ' ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι.

ΞΕΝΟΣ.

Τί δ' ἔστι τοῦτο;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ξυμφορᾶς ξύνθημ' ἐμῆς.

TL. 37. οὐκ : avec un χ au-dessus du κ. — 40. σκότους. — 42. Au lieu de ἂν : ὦν. — 43. εἴποι, précédé d'un χ (signe de doute), de la main du réviseur, à ce qu'il semble. — ἀλλὰ, plus tard corrigé. — 44. ἵλεως. — τόνδ'. — 45. ὥστ'.

NC. 42. Ἂν, correction de Vauvilliers. — 44. La leçon ἵλεως provient de la substitution, occasionnée ici par le voisinage de λεώς (vers 43), du ς au ι ascrit. Au lieu de μὲν, Elmsley lit μὴν, Nauck ἐμέ. La correction τὸν provient de l'édition de Londres, 1747. — 45. Ὡς, correction d'Elmsley. — Musgrave propose ἕδρας γε.

36. Πρὶν νῦν τὰ πλείον' ἱστορεῖν. Cf. *Philoctète*, 576 : Μή νύν μ' ἔρῃ τὰ πλείον(α).

37. Οὐχ ἁγνὸν πατεῖν, « quem calcare « pedibus nefas est. » [Schneidewin.]

41. Τίνων τὸ σεμνὸν ὄνομ' ἂν εὐξαίμην κλύων; « Quarumnam sancto audito nomine invocabo (illas)? » [Schneidewin], ce qui revient à demander simplement : « Quel est leur nom? »

43. Ἄλλα δ' ἀλλαχοῦ καλά. Phrase proverbiale. Cf. Pindare, fragment CC : Ἄλλο δ' ἀλλοισιν νόμισμα. Plutarque, *Thémistocle*, XXVII : Ἄλλα δ' ἄλλοις καλά. Ici, il faut entendre : « Si tu es habitué à les invoquer sous le même nom, c'est ce que j'ignore, car les usages varient selon les lieux. » En effet, les Furies se nommaient Ἐρινύες, Ποιναί, Σεμναί, Ἀραί. [Schneidewin.]

45. Ὡς, car. — Γῆς τῆσδε dépend de ἕδρας : *le siége* ou *l'asile que j'occupe ici*. Cf. Euripide, *Hélène*, 797 : Ὁρᾷς τάφου τοῦδ' ἀθλίους ἕδρας ἐμάς.

46. Τί δ' ἐστι τοῦτο; « Mirantis et sub-

ΞΕΝΟΣ.

Ἀλλ' οὐδ' ἐμοί τοι τοὐξανιστάναι πόλεως
δίχ' ἐστὶ θάρσος, πρίν γ' ἂν ἐνδείξω τί δρῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρός νυν θεῶν, ὦ ξεῖνε, μή μ' ἀτιμάσῃς,
τοιόνδ' ἀλήτην, ὧν σε προστρέπω φράσαι.

ΞΕΝΟΣ.

Σήμαινε, κοὐκ ἄτιμος ἔκ γ' ἐμοῦ φανῇ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος δῆτ' ἐν ᾧ βεβήκαμεν;

ΞΕΝΟΣ.

Ὅσ' οἶδα κἀγὼ πάντ' ἐπιστήσῃ κλύων.
Χῶρος μὲν ἱερὸς πᾶς ὅδ' ἔστ'· ἔχει δέ νιν

TL. 47. οὐδ εμόν (l'apostrophe et l'esprit de ἐ n'ont été ajoutés que plus tard). — 51. ἄτιμος (*sic*) γ' ἐκ γ'.

NC. 47-48. La correction de Seidler ἐμοί paraît indispensable dans l'état actuel du texte. Peut-être faut-il lire aussi τοῦ σ' ἀνιστάναι (conjecture de Meineke) et ἐνδείξῃ (conjecture de Schneidewin) ou ἐξειδῶ (de Martin.) — 54. A l'exemple de Schneidewin, nous lisons tantôt ἱρός, tantôt ἱερός, conformément au manuscrit. Il est d'ailleurs tout à fait invraisemblable, nous le reconnaissons, que Sophocle ait écrit ici χῶρος μὲν ἱερός, et au vers 16, χῶρος δ' ὅδ' ἱρός. Et peut-être est-ce ἱρός qu'il faut préférer. Cf. *Électre*, 281.

« irati est : *quid hoc rei est? quomodo?* » [Bothe.] Scholiaste : Διὰ τί οὐκ ἀνίστασαι; — Ξυμφορᾶς ξύνθημ' ἐμῆς, *hæc est fati mei constituta lex*. [Seidler.] « Hoc « dicit OEdipus : Non surgo, quia hoc « fatum meum est a deo constitutum (sive « prædictum), ut in hoc quem occupavi « loco vitam finiam. Cf. 84-91. » [Wunder.]

47. Τοὐξανιστάναι dépend de ἔστι θάρσος, pris comme équivalent de θαρρῶ. En effet, τοὐξ.... n'est pas pour τοῦ ἐξ..., mais pour τὸ ἐξ..., ce qui est bien plus conforme à l'usage des poëtes. [Schneidewin.] — Joignez πόλεως δίχα. — Πρίν γ' ἂν ἐνδείξω τί δρῶ, avant que j'aie exposé la chose (demandant, *ou* afin de savoir) ce que je dois faire.

50. Ὧν « pendet ab ἀτιμάσῃς, ut ὧν « cum ἄτιμος constructum est *OEdip. Tyr.* « 789. » [Dindorf.] Le sens est : Μή μ' ἀτιμάσῃς τούτων ἅ σε φράσαι ἱκετεύω, ou Μή μ' ἀτιμάσῃς φράσαι ταῦτα, ἅ σε φράσαι ἱκετεύω. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 608 : Οὐκ ἀτιμάσω | θεοὺς προσειπεῖν πρῶτα τοὺς κατὰ στέγας. [Wunder.]

53. Ὅσ' οἶδα κἀγώ. « Nos potius expectemus ὅσα οἶδα ἐγὼ καὶ σὺ ἐπιστήσῃ. Sed illud Græcis idem valebat. In « talibus enim vel bis ponunt καί, ut Xe« noph. *Cyrop.* V, I, 23 : Ὅπως καὶ γιγνώσκετε, οὕτω καὶ ποιεῖτε, vel eodem « loco, quo nos ponimus, vel denique καί « in eo membro ponunt, ubi nos omittimus, « in eo autem omittunt, ubi nos ponimus. « Sic 77 : Αὐτοῦ μέν', οὗπερ κἀφάνης, i. « e. ubi apparuisti, ibi etiam mane. Xe« noph. *Cyrop.* IV, II, 22 : Στρατεύονται « μεθ' ὧνπερ καὶ οἰκοῦσι, i. e. μεθ' ὧνπερ « οἰκοῦσι, μετὰ τούτων καὶ στρατεύονται, si quidem ad nostram loquendi ra« tionem græcam locutionem accommodare « volueris. Xenoph. *Anab.* VII, VII, 47. »

σεμνὸς Ποσειδῶν· ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς
Τιτὰν Προμηθεύς· ὃν δ' ἐπιστείβεις τόπον,
χθονὸς καλεῖται τῆσδε χαλκόπους ὀδὸς,
ἔρεισμ' Ἀθηνῶν· οἱ δὲ πλησίοι γύαι
τόνδ' ἱππότην Κολωνὸν εὔχονται σφίσιν
ἀρχηγὸν εἶναι, καὶ φέρουσι τοὔνομα
τὸ τοῦδε κοινὸν πάντες ὠνομασμένοι.
Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστὶν, ὦ ξέν', οὐ λόγοις
τιμώμεν', ἀλλὰ τῇ ξυνουσίᾳ πλέον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ γάρ τινες ναίουσι τούσδε τοὺς τόπους;

TL. 56. ὂν, plus tard corrigé. — 57. ὀδός. — 58. οἱ δὲ πλησίοι γύαι, avec la note suivante, du réviseur : γρ. αἱ δὲ πλησίον γύαι. — 61. ὠνομασμένον.— 62. ἐστὶν (le ν de la main du réviseur). — 63. πλέον : avec un ω, de première main, au-dessus de l'ο. — 64. ναίουσιν (le ν final biffé).

NC. 57. La correction ὀδὸς est due à Brunck. Cf. la note du bas de la page. — 58. « Quod « διορθωτὴς adscripsit, receptum in apographa nonnulla, imperitiam prodit nescientis « τοὺς γύας, non τὰς γύας, tragicos dixisse. » [Dindorf.] — 61. On est d'accord aujourd'hui pour lire, avec le scholiaste, ὠνομασμένοι. — 62-63. L'idée exprimée dans ces deux vers, sans doute altérés, était peut-être celle-ci : Τοιαῦτά σοι ταῦτ' ἐστὶν, ὦ ξέν', οὐ λόγοις ‖ ἐγνωσμέν', ἀλλὰ τῇ πάλαι ξυνουσίᾳ (que je ne connais point par ouï-dire, mais comme habitant ce pays depuis longtemps). — « Quod librarius superscripsit et « apud Suidam s. v. ξυνουσίᾳ legitur, πλέω, more librariorum fecit qui terminationem « comparativi in ον sæpissime in ω depravaverunt. » [Dindorf.]

[Seidler.] Cf. plus bas 870 : Οἷον κἀμέ. *Ajax*, 525 : Αἴας, ἔχειν σ' ἂν οἶκτον, ὡς κἀγὼ, φρενὶ ‖ θέλοιμ' ἄν. *Électre*, 1301 : Ἀλλ' ὦ κασίγνηθ' ὧδ' ὅπως καὶ σοὶ φίλον, καὶ τοὐμὸν ἔσται τῇδε. [Wunder.]

55. Ἐν δ(έ), *simul*, *etiam*. Cf. *Ajax*, 675 et la note.

57. Χαλκόπους ὀδός. Scholiaste : Ὡς οὕτω τινὸς καλουμένου τόπου ἐν τῷ ἱερῷ χαλκόποδος ὀδοῦ (MS. ὁδοῦ, et partout de même). Φησὶ δὲ Ἀπολλόδωρος δι' αὐτοῦ καταβάσιον εἶναι εἰς Ἅιδου. Καὶ Ἴστρος δὲ μνημονεύει τοῦ χαλκοῦ ὀδοῦ, καὶ Ἀστυδάμας. Καί τις τῶν χρησμοποιῶν φησί· Βοιωτοὶ δ' ἵπποιο (?) ποτιστείχουσι Κολωνόν, Ἔνθα λίθος τρικάρανος ἔχει καὶ χάλκεος οὐδός. .... Οὕτω δὲ ἐκαλεῖτο διὰ τὸ εἶναι μέταλλα χαλκοῦ ἐν τῷ Κολωνῷ. Les mots χαλκόπους ὀδός ne désignent pas autre chose ici que l'entrée d'un souterrain conduisant, à ce que l'on croyait, au Tartare; le Tartare avait, en effet, selon Homère (*Iliade*, VIII, 15), σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός. (Cf. Hésiode, *Théogonie*, 811.) Ce souterrain s'ouvrait sans doute à la base du rocher de Colone, dont une extrémité se prolongeait jusqu'aux environs, ou même jusqu'à la partie N. d'Athènes [Schneidewin], d'où les expressions χαλκόπους, proprement, *qui forme une base d'airain*, et ἔρεισμ' Ἀθηνῶν, *soutien d'Athènes*. Cf. 1590 et la note.

59. Τόνδ(ε), que tu vois : sans qu'il soit nécessaire de supposer que la statue du héros était sur la scène.

60. Ἀρχηγόν, « *generis principem*, inde « simul *heroem tutelarem*. » [Ellendt.]

62-63. Οὐ λόγοις κτλ. « Locum cultu in« colarum magis quam sermonibus cele« brari dicit. » [Dindorf.]

ΞΕΝΟΣ.

Καὶ κάρτα, τοῦδε τοῦ θεοῦ γ' ἐπώνυμοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄρχει τις αὐτῶν, ἢ 'πὶ τῷ πλήθει λόγος;

ΞΕΝΟΣ.

Ἐκ τοῦ κατ' ἄστυ βασιλέως τάδ' ἄρχεται.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὗτος δὲ τίς λόγῳ τε καὶ σθένει κρατεῖ;

ΞΕΝΟΣ.

Θησεὺς καλεῖται, τοῦ πρὶν Αἰγέως τόκος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἆρ' ἄν τις αὐτῷ πομπὸς ἐξ ὑμῶν μόλοι;

ΞΕΝΟΣ.

Ὡς πρὸς τί; λέξων ἢ καταρτύσων μολεῖν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς ἂν προσαρκῶν μικρὰ κερδάνῃ μέγα.

ΞΕΝΟΣ.

Καὶ τίς πρὸς ἀνδρὸς μὴ βλέποντος ἄρκεσις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅσ' ἂν λέγωμεν πάνθ' ὁρῶντα λέξομεν.

TL. 66. τίς. — 69. Addition marginale, de première main, à ce qu'il semble : cf. NC. — 70-75. Les paroles d'OEdipe sont attribuées à l'Étranger, et vice versa ; cf. NC. — 70. Ἆρ' οὖν τίς. — 71. μόλοι.

NC. 66. La leçon du manuscrit, τίς, peut se défendre. — Au lieu de λόγος, Bonitz a conjecturé κράτος, d'après l'interprétation du scholiaste : Ἢ ἐπὶ τῷ πλήθει ἐστὶν ἡ ἰσχὺς, τουτέστιν δημοκρατοῦνται. Mais κράτος est aussi clair que ἰσχύς, et l'on ne voit pas pourquoi un scholiaste aurait pris la peine d'expliquer ce qui n'avait nullement besoin d'explication. — 69. « Hic versus in margine additus ab eadem, ut videtur, « manu, etsi atramento alio. Versum omissum non animadvertit qui lineolis, quibus « personarum vices indicat manus prima, ipsa nomina substituit : qui per versus 70-75 « Ξένῳ OEdipi et OEdipo Ξένου verba tribuit, sed postmodum in rectam viam rediit. » [Dindorf.] — 70. Ἂν se trouve dans quelques copies. — 71. Nous lisons comme Nauck. Meineke, d'après Elmsley : Λέξον. Ἢ κτλ. Μολεῖν se trouve d'ailleurs chez Suidas, au mot καταρτύσων, et dans plusieurs copies.

66. Ἐπί, *penes*.

68. Λόγῳ τε καὶ σθένει κρατεῖ. Périphrase poétique pour βασιλεύει.

71. Ὡς πρὸς τί; Cf. *OEdipe Roi*, 1174 : Ὡς πρὸς τί χρείας; Les participes précisent la question : Λέξων, pour lui porter une nouvelle, un message ; καταρτύσων μολεῖν, pour faire qu'il vienne ici. [Schneidewin.]

74. Ὅσ' ἂν λέγωμεν κτλ. C'est comme

ΞΕΝΟΣ.

Οἶσθ', ὦ ξέν', ὡς νῦν μὴ σφαλῇς; ἐπείπερ εἶ
γενναῖος, ὡς ἰδόντι, πλὴν τοῦ δαίμονος·
αὐτοῦ μέν', οὗπερ κἀφάνης, ἕως ἐγὼ
τοῖς ἐνθάδ' αὐτοῦ, μὴ κατ' ἄστυ, δημόταις
λέξω τάδ' ἐλθών. Οἵδε γὰρ κρινοῦσί σοι
εἰ χρή σε μίμνειν, ἢ πορεύεσθαι πάλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ τέκνον, ἦ βέβηκεν ἡμιν ὁ ξένος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Βέβηκεν, ὥστε πᾶν ἐν ἡσύχῳ, πάτερ,
ἔξεστι φωνεῖν, ὡς ἐμοῦ μόνης πέλας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ πότνιαι δεινῶπες, εὖτε νῦν ἕδρας
πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς ἔκαμψ' ἐγὼ,

TL. 77. καιφάνηις, mais les deux ι supprimés. — 78. τοῖσδ'. — 79. σοι (avec γε écrit au-dessus, de première main, à ce qu'il semble, mais avec une autre encre). — 80. Au lieu de εἰ : ἤ.

NC. 76. Nauck juge ce vers interpolé, et lit dans celui qui précède : Ἐπεὶ πάρει. — 78. Τοῖς, correction de Brunck. — 79. Meineke adopte la variante γε qui a passé du manuscrit dans toutes les copies. Bergk propose σε. — 80. Εἰ, correction de Turnèbe. — 84. « Scholiasta, τὸ ἐντελὲς, ὦ πότνιαι. Videtur igitur ὦ πότνι' ὦ δεινῶπες vitiose « legisse, quod ipsum in lemmate posuit scholiorum editor Romanus. » [Dindorf.] — 85. Burges a conjecturé γυῖ' ἔκαμψ' ἐγώ.

si OEdipe disait : « Il ne s'agit pas de moi, mais de mes paroles : or mes paroles seront clairvoyantes, et ne pourront être taxées d'aveuglement. »

75. Μὴ σφαλῇς doit être pris au sens impératif. La construction est tout à fait la même que dans οἶσθ' ὡς ποίησον (*OEd. Roi*, 543). Ainsi interprètent Seidler et Dindorf.

76. Ὡς ἰδόντι. Cf. 20 et la note. — Πλὴν τοῦ δαίμονος. Scholiaste : Πλὴν τῆς τύχης. Doederlein : Γενναῖος μὲν, κακοδαίμων δέ. Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1403 : Τὸ μὲν σὸν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει, | τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ.

78. Ἐνθάδ' αὐτοῦ. Cf. Euripide, *Troyennes*, 716 : Ἀλλ' ἐνθάδ' αὐτοῦ λείψανον Φρυγῶν λιπεῖν. Aristophane, *Plutus*, 1188 : Ἐνθάδ' αὐτοῦ καταμενεῖν. *Guêpes*, 765 : Ἐνθάδε | αὐτοῦ μένων. Eupolis, dans l'*Anthologie* de Stobée, IV, 33 : Ἢν δέ τις τῶν ἐνθάδ' αὐτοῦ, μηδὲ ἓν χεῖρον φρονῶν, | ἐπιτιθῆται τῇ ποιήσει, πάνυ δοκεῖ κακῶς φρονεῖν. [Dindorf, Schneidewin.] — Μὴ κατ' ἄστυ. « Hoc « addit viator, quia v. 47 dixerat nihil se « πόλεως δίχα facturum esse. » [Dindorf.]

84-85. Ἕδρας πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς ἔκαμψ' ἐγὼ. Ἐφ' ὑμῶν est ici une expression abrégée pour ἐπὶ τοῦ τεμένους ὑμῶν. Τῆσδε γῆς doit être joint à πρώτων, *les premières de ce pays*, c'est-à-dire ici *parmi les habitants de ce pays*. Ἕδρας ἔκαμψα équivaut à κῶλα ἔκαμψα (cf. 19) ὥστε καθέζεσθαι.

Φοίβῳ τε κἀμοὶ μὴ γένησθ' ἀγνώμονες,
ὅς μοι, τὰ πόλλ' ἐκεῖν' ὅτ' ἐξέχρη κακά,
ταύτην ἔλεξε παῦλαν ἐν χρόνῳ μακρῷ,
ἐλθόντι χώραν τερμίαν, ὅπου θεῶν
σεμνῶν ἕδραν λάβοιμι καὶ ξενόστασιν,
ἐνταῦθα κάμψειν τὸν ταλαίπωρον βίον,
κέρδη μὲν οἰκήσαντα τοῖς δεδεγμένοις,
ἄτην δὲ τοῖς πέμψασιν, οἵ μ' ἀπήλασαν·
σημεῖα δ' ἥξειν τῶνδέ μοι φερέγγυα,
ἢ σεισμὸν, ἢ βροντήν τιν', ἢ Διὸς σέλας.
Ἔγνωκα μέν νυν ὥς με τήνδε τὴν ὁδὸν
οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ πιστὸν ἐξ ὑμῶν πτερὸν
ἐξήγαγ' εἰς τόδ' ἄλσος. Οὐ γὰρ ἄν ποτε

TL. 86. γένησθ', avec un ε, d'écriture ancienne, au-dessus de l'η. — 89. ὅπου, avec une lettre supprimée devant le π : un ν, à ce qu'il semble. — 90. Vers écrit à la marge, par la même main, à ce qu'il semble, mais avec une encre différente. — ξενόστασιν : avec la note γρ. καὶ κατάστασιν. de la main du réviseur. — 94. παρεγγύα.

NC. 89. Elmsley : ἐλθόντα. — 90. Si γρ. n'indique ordinairement qu'une conjecture, γρ. καὶ annonce vraisemblablement une variante. — 92. Meineke lit οἰκήσοντα, avec Triclinius. Dœderlein : οἰκίσαντα. W. Subkow (*Rheinisches Museum*, 1875) : μενοινήσαντα. — 94. Φερέγγυα, correction de Herwerden.

86. Ἀγνώμονες, *immites*. Cf. *Trachiniennes*, 473.

89. Χώραν τερμίαν. « Extremam dicit « earum regionum quæ OEdipo pera« grandæ sunt. » [Dindorf.]. — Ἐλθόντι (datif se rapportant à μοι du vers 87) équivaut ici à ἐλθόντα με.

89-90. Ὅπου.... λάβοιμι, *ubi nactus essem.* [Wunder.]

91. Κάμψειν. Ce verbe s'employait en parlant des chevaux qui tournaient la borne placée au bout de la carrière : Κάμπτοντος ἵππου (*Électre*, 744) ; d'où la métaphore suivante (Euripide, *Électre*, 755) : Πρὶν ἂν τέλος | γραμμῆς ἵκηται καὶ πέρας κάμψῃ βίου. *Hippolyte*, 87 : Τέλος δὲ κάμψαιμ' ὥσπερ ἠρξάμην βίου. L'expression est abrégée, le sens restant le même, dans l'exemple qui suit : Ὅταν δὲ κάμψῃς καὶ τελευτήσῃς βίον (*Hélène*, 1666). Ici κάμπτειν est absolument synonyme de τελευτᾶν.

92-93. Κέρδη μὲν οἰκήσαντα τοῖς δεδεγμένοις, ἄτην δέ..., ayant fixé là mon séjour pour le plus grand bien de mes hôtes, et pour le malheur.... « Κέρδη et « ἄτην de OEdipo ipso sunt intelligenda. « Similiter Euripides, *Hercul. fur.*, 824 : Πόλει γὰρ οὐδὲν ἥκομεν βλάβος. [Dindorf.] *OEdipe roi*, 1355 : Οὐκ ἢ φίλοισιν οὐδ' ἐμοὶ τοσόνδ' ἄχος. *Ajax*, 68 : Μηδὲ συμφορὰν δέχου | τὸν ἄνδρ(α). — Οἰκήσαντα ne peut s'entendre que du moment où OEdipe aura fixé son séjour à Athènes ; d'ailleurs, c'est seulement après sa mort que sa présence deviendra avantageuse aux Athéniens, comme il le dit lui-même aux vers 580-582. Οἰκεῖν est employé ainsi dans *Électre*, 1101 : Αἴγισθον ἔνθ' ᾤκηκεν ἱστορῶ πάλαι.

95. Διὸς σέλας, un éclair.

97. Πιστὸν ἐξ ὑμῶν πτερόν. « Πτε« ρόν est οἰωνός, eo significatu quo de« notat auspicium. Accipiendum autem « metaphorice pro *impulsu*, *ductu*, quem« admodum etiam Latini auspicii verbo utun« tur. Πιστόν passive significat *haud fal« lax*, cui confidere quis possit, quod non « decipiat. Ἐξ ὑμῶν, *quod vos auctores « habet.* » [Seidler.]

πρώταισιν ὑμῖν ἀντέκυρσ' ὁδοιπορῶν,
νήφων ἀοίνοις, κἀπὶ σεμνὸν ἑζόμην
βάθρον τόδ' ἀσκέπαρνον. Ἀλλά μοι, θεαί,
βίου κατ' ὀμφὰς τὰς Ἀπόλλωνος δότε
πέρασιν ἤδη καὶ καταστροφήν τινα,
εἰ μὴ δοκῶ τι μειόνως ἔχειν, ἀεὶ
μόχθοις λατρεύων τοῖς ὑπερτάτοις βροτῶν.
Ἴτ', ὦ γλυκεῖαι παῖδες ἀρχαίου Σκότου,
ἴτ', ὦ μεγίστης Παλλάδος καλούμεναι
πασῶν Ἀθῆναι τιμιωτάτη πόλις,
οἰκτίρατ' ἀνδρὸς Οἰδίπου τόδ' ἄθλιον
εἴδωλον· οὐ γὰρ δὴ τόδ' ἀρχαῖον δέμας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σίγα. Πορεύονται γὰρ οἵδε δή τινες
χρόνῳ παλαιοί, σῆς ἕδρας ἐπίσκοποι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Σιγήσομαί τε καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα
κρύψον κατ' ἄλσος, τῶνδ' ἕως ἂν ἐκμάθω
τίνας λόγους ἐροῦσιν· ἐν γὰρ τῷ μαθεῖν

TL. 99. ὑμῶν. — 114. τῶνδ' (le δ' de la main du réviseur).

NC. 99. La correction nécessaire ὑμῖν a d'ailleurs pour elle l'autorité du scholiaste qui dit : πρώταις ὑμῖν ἀντίσχον. — 105. Wunder : μόχθους.... τοὺς ὑπερτάτους. — 113. A l'appui de la leçon τε, Meineke cite *Philoctète*, 48. — Au lieu de πόδα, Cobet propose πάλιν; Karajan, πέλας; Martin, τόδε. Keck : σύ μ' ἐκποδὼν ὁδοῦ. — 115. Nauck : ὡς ἐν τῷ μαθεῖν. Cf. 604, NC.

100. Νήφων ἀοίνοις. « Aqua mulsa « sine vino Eumenidibus libari solebat. « Cf. 481. Χοὰς ἀοίνους, νηφάλια μει- « λίγματα apud Æschylum, *Eum.* 107. » [Dindorf.] Guidé par la divinité, OEdipe arrive tout d'abord dans le bocage des déesses ἄοινοι, lui qui est depuis si longtemps accoutumé au jeûne (cf. 5) : Ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον. [Schneidewin.]

104-105. Εἰ μὴ δοκῶ τι μειόνως κτλ., « nisi forte vilior vobis esse videor quam « cui hoc beneficium concedatis, quum « quæ extrema sunt hominum mala susti- « neam. » [Hermann.]

106. Γλυκεῖαι, « jucundæ OEdipo, qui « per eas se ad τὸν γλυκὺν λιμένα malo- « rum suorum deductum iri sperat. » [Dindorf.] Il y a de plus, sans doute, une allusion au nom des Euménides.

109. Ἀνδρὸς Οἰδίπου. Cf. *Él.* 45, note.

110. Οὐ γὰρ δὴ κτλ. Schneidewin interprète : Οὐ γὰρ δὴ τόδε (τὸ δέμας ἐστὶν) ἀρχαῖον (ἐμὸν) δέμας.

112. Χρόνῳ, par les années. Cf. 374 : Χρόνῳ μείων γεγώς. [Schneidewin.]

113-114. Καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα κρύψον κατ' ἄλσος équivaut à Ἄγουσα πόδα ἐμὸν ἐξ ὁδοῦ, κρύψον με κατ' ἄλσος. [Hermann.]

115-116. Ἐν γὰρ τῷ μαθεῖν κτλ. « Hoc « dicit : Caute et tute aget qui rebus om- « nibus diligenter exploratis ad agendum « accedet. » [Wunder.]

ἔνεστιν ηὐλάβεια τῶν ποιουμένων.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅρα. Τίς ἄρ' ἦν ; ποῦ ναίει ; [Strophe 1.]
ποῦ κυρεῖ ἐκτόπιος συθεὶς ὁ πάντων
ὁ πάντων ἀκορέστατος ;
προσπεύθου, λεῦσσέ νιν,
προσδέρκου πανταχῇ.
Πλανάτας πλανάτας τις ὁ πρέσβυς, οὐδ'
ἔγχωρος · προσέβα γὰρ οὐκ
ἄν ποτ' ἀστιβὲς ἄλσος ἐς
τᾶνδ' ἀμαιμακετᾶν κορᾶν,
ἃς τρέμομεν λέγειν,
καὶ παραμειβόμεσθ' ἀδέρκτως,
ἀφώνως, ἀλόγως τὸ τᾶς
εὐφάμου στόμα φροντίδος
ἱέντες, τὰ δὲ νῦν τιν' ἥκειν

. 117-124. Ὅρα.... | ἐκτόπιος.... | ὁ πάντων ἀκορέστατος.... | λεύσατ' αὐτόν. δέρκου | προσπεύθου πανταχῆι | πλανάτας | πλανάτας.... οὐδ'. — 125. ἐγχώριος. 28-131. Division : τᾶνδ' ἀμαιμακέταν.... λέγειν | καὶ παραμειβόμε | σθ' ἀδέρ-.... τὸ τᾶς.

. 117. Au lieu de ποῦ ναίει, Nauck propose ποῦ κυρεῖ, correction réclamée, dit-il, e sens aussi bien que par le mètre. — 121-122. Nous lisons comme Hermann et orf. Nauck : προσδέρκου, λεῦσσέ νιν, προσπεύθου πανταχῇ. Meineke : λεῦσσ' ν· προσδέρκου, | προσπεύθου πανταχῇ. Mais προσδέρκου dérange le mètre, et δρακοῦ proposé, avec hésitation d'ailleurs, par le même critique, paraît étranger à gue de Sophocle. On pourrait lire : λεῦσσ' αὐτόν· προσπυθοῦ, | προσδέρκου χῇ. Il resterait alors à défendre αὐτόν, que Hermann juge prosaïque : car les deux tres iambiques cités par Meineke (*OEdipe à Colone*, 1192, et *Philoctète*, 1003) ne ent pas à détruire cette objection ; et encore Meineke lui-même, dans son édition, tche-t-il αὐτόν du premier de ces vers. — 125. Ἔγχωρος, correction de Bothe. 33. Nauck : τίν'... ;

7. Τίς ἄρ' ἦν. Ἦν, à l'imparfait, que le chœur ne voit pas OEdipe. ... ne marque ici qu'un séjour pas-, tout comme au vers 137. [Din-]

0. Ἀκορέστατος, *impudentissimus*. ...dorf.]

1. Προσπεύθου, *exquire* [Ellendt] : être *questionne*, c'est-à-dire *appelle*, « Où es-tu ? »

6. Ἄλσος ἐς.... κορᾶν. Même inversion que dans *Électre*, 14 : Τοσόνδ' ἐς ἥβης. Euripide, *Phéniciennes*, 24 : Λειμῶν' ἐς Ἥρας. Cf. *OEdipe roi*, 178. [Schneidewin.]

131-133. Ἀλόγως τὸ τᾶς εὐφάμου στόμα φροντίδος ἱέντες. Littéralement : « Donnant carrière sans parler à la bouche (au langage) de notre pensée muette » c'est-à-dire *priant en silence*.

133-134. Τὰ δὲ νῦν comme τανῦν δέ. — Λόγος : sous-entendu ἐστί.

λόγος οὐδὲν ἅζονθ',
ὃν ἐγὼ λεύσσων περὶ πᾶν οὔπω
δύναμαι τέμενος
γνῶναι ποῦ μοί ποτε ναίει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγώ· φωνῇ γὰρ ὁρῶ,
τὸ φατιζόμενον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰώ,
δεινὸς μὲν ὁρᾶν, δεινὸς δὲ κλύειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μή μ', ἱκετεύω, προσίδητ' ἄνομον.

ΧΟΡΟΣ.

Ζεῦ ἀλεξῆτορ, τίς ποθ' ὁ πρέσβυς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι
πρώτης, ὦ τῆσδ' ἔφοροι χώρας.
Δηλῶ δ'· οὐ γὰρ ἂν ὧδ' ἀλλοτρίοις

TL. 137. ναίει (les lettres ει, d'abord omises, puis ajoutées, peut-être par le copiste lui-même). — 138. ἐκεῖνος ὁρᾶν ἐγώ. — 140. La petite ligne qui marquait le changement de personnage au commencement de ce vers, a été effacée par le réviseur, qui a écrit en tête du vers suivant un χ surmonté d'un ο (c.-à-d. χορός). — 146. ἂν manque.

NC. 138. Meineke lit : ὅδ' ἐκεῖνος ὁρᾶν. — Schneidewin conjecturait φωνὴν γὰρ ὁρῶ. Blaydes : ὦσιν γὰρ ὁρῶ. Φωνῇ γὰρ ὁρῶ nous paraît impossible à défendre; l'exemple allégué par Meineke : Οὐκ ἀγγέλοισι τοὺς ἐναντίους ὁρᾶν (Euripide, *Héraclides*, 392), c'est-à-dire *ne pas voir l'ennemi au moyen de messagers*, en d'autres termes *voir l'ennemi par ses propres yeux*, ne semble point applicable ici. — 139 et 143. « Ultima « syllaba producta nihil habet offensionis ante plenam interpunctionem mutatamque per- « sonam. » [Dindorf.] — 145. Vauvilliers : πρωτῆς (comme πεπρωμένης). — 146. Quelques copies portent δῆλον. — Ἂν se trouve dans des copies. Nauck : οὐ τἂν, ce qui vaut mieux pour le mètre.

138. Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγώ. Cf. *Philoctète*, 261. — Φωνῇ γὰρ ὁρῶ, je vois grâce au son de la voix. Ou plus clairement : « Ceux qui me parlent, c'est comme si je les voyais. » — Τὸ φατιζόμενον équivaut à τὸ λεγόμενον, comme on dit, comme dit le proverbe.

142. Προσίδητ' ἄνομον. Scholiaste : Λείπει τὸ ὡς· ὡς ἄνομον.

144. Οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι πρώτης. Scholiaste : Οὐ πάνυ μοίρας εἰμὶ πρώτης εἰς τὸ εὐδαιμονίσαι. Entendez : « Il s'en faut que mon lot soit le premier en fait de félicitations (c'est-à-dire de bonheur). »

145. Ἔφοροι χώρας. « Honorifica appel- « latio, ut ὦ γῆς ἄνακτες (831) et χώρας « ἄνακτες (*OEd. Tyr.* 911). » [Dindorf.]

146. Δηλῶ δ(έ). Sous-entendu οὐκ ὢν μοίρας, etc. Δηλῶ équivaut à δῆλός εἰμι.

ὄμμασιν εἷρπον
κἀπὶ σμικροῖς μέγας ὥρμουν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐή, ἀλαῶν ὀμμάτων. [Antistrophe 1.]
Ἆρα καὶ ἦσθα φυτάλμιος δυσαίων;
μακραίων γ', ὅσ' ἐπεικάσαι.
Ἀλλ' οὐ μὰν ἔν γ' ἐμοὶ
προσθήσεις τάσδ' ἀράς.
Περᾷς γὰρ περᾷς· ἀλλ' ἵνα τῷδ' ἐν ἀ-
φθέγκτῳ μὴ προπέσῃς νάπει
ποιάεντι, κάθυδρος οὗ
κρατὴρ μειλιχίων ποτῶν
ῥεύματι συντρέχει,

TL. 149-156. ἒ ἔ.... | ἦσθα.... | μακραίων.... | ἀλλ'.... | προσθήσεις.... | περᾶος γὰρ περᾶις | ἀλλ'.... — 149. ἒ ἔ. — 151. φυτάλδιος, plus tard corrigé. — 152. μακραίων τέ θ' ὡς. — 154. ἀράς (deux lettres supprimées après le ρ : d'abord ἀρετάς, à ce qu'il semble). — 155. ἀφέγκτωι. — 156. προσπέσῃς.

NC. 148. Le scholiaste paraît avoir eu sous les yeux la variante ὥρμων, qui se retrouve dans quelques copies, et a même été introduite dans notre manuscrit à une époque moderne. Ὥρμουν paraît la vraie leçon : mais au lieu de κἀπὶ σμικροῖς, on pourrait lire κἀπὶ σμικρᾶς, comme le fait remarquer Dindorf. — 149-159. Nous lisons comme Dindorf. Madvig (v. 155) : ἀλλ' ἰδὲ τῷδ' ἐν ἀφθέγκτῳ. — 160. Meineke : χεύματι.

148. Κἀπὶ σμικροῖς μέγας ὥρμουν, *nec grandis niterer parvo fulcro*. [Brunck.] Cf. Plutarque, *Solon*, XIX : Οἰόμενος ἐπὶ δυσὶ βουλαῖς ὥσπερ ἀγκύραις ὁρμοῦσαν ἧττον ἐν σάλῳ τὴν πόλιν ἔσεσθαι. *Antoine*, LXV. [Dindorf.] Μέγας. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 358 : Μήτε μέγαν μήτ' οὖν νεαρῶν τινα. [Neue.]

150. Φυτάλμιος δυσαίων équivaut à ἀπὸ φύτλης δυστυχής, ou encore à ἐξ ἀρχῆς δυσδαίμων, comme dit Euripide au vers 203 de son *Iphigénie en Tauride*. [Dindorf.]

152. Ὅσ' ἐπεικάσαι, *quantum conjicere licet*. Cf. Thucyd. VI, xxv : Ὅσα ἤδη δοκεῖν αὐτῷ. [Wunder.]

153. Ἔν γ' ἐμοί, autant qu'il est en moi.

154. (Οὐ) προσθήσεις τάσδ' ἀράς, tu n'ajouteras pas (à tes malheurs, en encourant) ces imprécations (les imprécations prononcées contre quiconque aura profané ces lieux).

155. Περᾷς, tu franchis la limite.

156. Ἀλλ' ἵνα τῷδ' ἐν κτλ. a pour apodose μετάσταθ', ἀπόβαθι (162). [Dindorf.]

157. Προπέσῃς, « i. e. προπετῶς προ-« χωρήσῃς, ne imprudens et inconsulto « procedas. Grammaticus Bekkeri *Anec-« dot*. pag. 112 : Προπεσεῖν· προπετῶς τι ποιῆσαι. Ὑπερείδης. » [Meineke.] — (Ἐν) νάπει, et non εἰς νάπος, parce que, suivant la remarque de Schneidewin, Œdipe est déjà dans le bois, et que le chœur l'avertit seulement de ne pas s'y enfoncer davantage.

158-160. Κάθυδρος οὗ κρατὴρ κτλ. Le sens général est *ubi aqua mulsa libatur*. [Meineke.] Ce lieu était situé, comme il résulte des vers 503 et suivants, dans une partie plus reculée du bois. [Schneidewin.]

τῶν, ξένε πάμμορ', εὖ φύλαξαι,
μετάσταθ', ἀπόβαθι. Πολ-
λὰ κέλευθος ἐρατύει·
κλύεις, ὦ πολύμοχθ' ἀλᾶτα;
λόγον εἴ τιν' ἴσχεις
πρὸς ἐμὰν λέσχαν, ἀβάτων ἀποβὰς,
ἵνα πᾶσι νόμος,
φώνει· πρόσθεν δ' ἀπερύκου.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θύγατερ, ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ πάτερ, ἀστοῖς ἴσα χρὴ μελετᾶν,
εἴκοντας ἃ δεῖ κἀκούοντας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρόσθιγέ νύν μου.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ψαύω καὶ δή.

TL. 161. φύλαξαι, un vers. — 166. ἔχεις, puis οἴσεις, correction moderne. — 167. ἀβάτων (d'abord ἀποβάντων). — 170. ἔλθοι. — La petite ligne mise en tête de ce vers a été remplacée par un χ surmonté d'un ο [=χορός], de la main du réviseur ; et de même au vers 173, devant ψαύω. — 172. κοὐκ ἀκούοντας. — Cf. la note sur 171.

NC. 164. « Musgravius ἐρατύοι : at jubentis oratio requiritur, non optantis. » [Meineke.] Dans l'état actuel du texte, l'explication mentionnée ci-dessous nous paraît la seule admissible. — 166. Ἴσχεις, correction de Reisig. — 170 Ἔλθῃ se trouve dans deux copies. — 172-181. Nous lisons comme Dindorf. Au vers 172, plusieurs copies portent κοὐκ ἄκοντας ; Hartung conjecture κοὐκ ἀπιθοῦντας Le vers 175 doit être un parémiaque, d'où la suppression de καί ; d'autres retranchent σοὶ. Au vers 178, ἔτι βαῖνε, de Reiske, est préférable peut-être à ἐπίβαινε. Sur le vers 180, Dindorf fait observer que l'allongement de la dernière syllabe de ἔτι devant προβίβαζε est d'autant moins choquant ici que ces deux mots ne sont pas prononcés par le même personnage.

161. Τῶν.... εὖ φύλαξαι. Parenthèse. Τῶν (ποτῶν), par attraction pour τὰ (ou ἃ) ποτά. D'ailleurs il s'agit moins ici des libations mêmes, que de l'endroit où elles se font.

163-164. Πολλὰ κέλευθος ἐρατύει· κλύεις...., « præeunte scholiasta sic explicari solet ut chorus ex OEdipo quærat « num verba ipsius e longinquo audiat : « nam propius accedere chorum vereri, ne « ipse quoque OEdipi, qui nemus intrare « ausus erat, culpæ particeps fiat. » [Dindorf.]

167. Λέσχαν. Comme dans *Antigone*, 160 : Σύγκλητον τήνδε γερόντων ‖ προὔθετο λέσχην. [Schneidewin.]

169. Πρόσθεν δ' ἀπερύκου. Scholiaste : Πρότερον δὲ μὴ διαλέγου.

170. Ποῖ.... φροντίδος. Cf. 310 : Ποῖ φρενῶν. *Électre*, 922 : Ποῖ γνώμης. *Trachiniennes*, 705. Brunck-Benloew : « Quo me convertam ? »

171. Ἀστοῖς ἴσα χρὴ μελετᾶν. Scholiaste : Ἃ ἐκεῖνοι ἀσκοῦσι, τούτων καὶ σὲ δεῖ ἐπιμέλειαν ἔχειν. Une autre scholie cite : Χρὴ δὲ ξένον μὲν κάρτα προσχωρεῖν πόλει (Euripide, *Médée*, 222).

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ ξεῖνοι, μὴ δῆτ' ἀδικηθῶ
σοὶ πιστεύσας μεταναστάς.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔ τοι μήποτέ σ' ἐκ τῶνδ' ἑδράνων,
ὦ γέρον, ἄκοντά τις ἄξει.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Προβῶ; [Strophe 2.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίβαινε πόρσω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔτι;

ΧΟΡΟΣ.

Προβίβαζε, κούρα,
πόρσω· σὺ γὰρ ἀΐεις.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἕπεο μάν, ἕπε' ὧδ' ἀμαυρῷ
κώλῳ, πάτερ, ᾇ σ' ἄγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

◡ — — —

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

◡ ◡ ◡ — ◡ ◡ — ◡ —
◡ — — ◡ ◡ — ◡ —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

— — — ◡ ◡ — —

TL. 174. ξένοι. — 175. πιστεύσας καὶ μεταναστάς. — 178. ἔτ' οὖν ἔτι προβῶ; ἐπίβαινε πρόσω. — 180. ΧΟ. manque. — προσβίβαζε. — 181. πρόσω. — 182-191, ἔπεο.... | κώλωι.... ξεῖ | νος.... | καὶ πόλις.... | ἀποστυγεῖν.... | ἄγε... | ἐπιβαίνοντες.... | τὸ δ'.... πολεμῶμεν. — 182. ἕσπεο μ' ἂν ἕσπε', mais, en marge, ἕπεο μοι. — 183. ᾇ;, corrigé ensuite par le réviseur.

NC. 178. Reiske : ἔτι βαῖνε. — 183. « Post hunc versum quattuor versuum lacunam « indicavit Hermannus, qui responderint versibus 199-202. Lacuna non animadversa « versus 184-186 Antigonæ continuabantur. Correxit Hermannus. » [Dindorf.]

175. Le singulier σοί s'adresse au chœur, personnage collectif : le pluriel ὦ ξεῖνοι, aux personnes qui le composent. Ce brusque changement de nombre n'a rien d'insolite : cf. 207 et suivants; 242 et suivants; *OEd. Roi*, 1111 et suivants. — Σοὶ πιστεύσας μεταναστάς. Entendez : Ἐὰν μεταναστῶ, σοὶ πιστεύσας.

176-177. Οὔτοι μήποτε.. . ἄξει. Même construction qu'au vers 1052 d'*Électre*.

178. Προβῶ; dois-je avancer? — Πόρσω, plus loin.

181. Σὺ γὰρ ἀΐεις. « Tu enim, inquit, « intelligis, et vides qua ducere patrem « debeas. » [Hermann].

182. Ὧδε, *huc*.

ΧΟΡΟΣ.

Τόλμα ξεῖνος ἐπὶ ξένης,
ὦ τλάμων, ὅ τι καὶ πόλις
τέτροφεν ἄφιλον ἀποστυγεῖν
καὶ τὸ φίλον σέβεσθαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄγε νυν σύ με, παῖ,
ἵν' ἂν εὐσεβίας ἐπιβαίνοντες
τὸ μὲν εἴποιμεν, τὸ δ' ἀκούσαιμεν,
καὶ μὴ χρείᾳ πολεμῶμεν.

ΧΟΡΟΣ.

Αὐτοῦ· μηκέτι τοῦδ' ἀντιπέτρου
βήματος ἔξω πόδα κλίνῃς.

TL. 184. ΧΟ. manque. — ξείνης. — 185. τλᾶμον. — 190. καὶ τὸ μὲν (καὶ ensuite supprimé). — εἴποιμεν et ἀκούσαιμεν, avec un ω, de première main, au-dessus de οι et de αι. — 193. κλίνῃς (le premier accent d'origine plus moderne), avec la note γρ. κινήσῃς, de la main du réviseur.

NC. 185. Nauck substitue πόλει à πόλις : suivant lui, τέτροφα (de τρέφω) ne se rencontre employé transitivement qu'à une époque postérieure. — 192. Musgrave propose αὐτοπέτρου ; Meineke, ἀγχιπέτρου. — 193. « Satis insolens dictio est πόδα « κλίνειν, quam de flectendo gressu explicant, vellemque pro eo scriptum esset in codice « πόδα κίνει. » [Meineke.]

184. Τόλμα, résigne-toi ; ou simplement : Décide-toi, prends sur toi de. Cf. *Électre*, 1051. *Trachiniennes*, 1070.

186. Τέτροφεν. C'est-à-dire ἔχει. [Dindorf.] Cf. *Ajax*, 1124 et la note.

189. Ἵν(α), *où*, est construit de même chez Théocrite, XXV, 61 : Ἐγὼ δέ τοι ἡγεμονεύσω ‖ αὖλιν ἐφ' ἡμετέρην, ἵνα κεν τέτμοιμεν ἄνακτα. [Schneidewin.] — Εὐσεβίας (comme εὐσεβείας) ἐπιβαίνοντες, équivaut à εὐσεβοῦντες. Cf. *Philoctète*, 1462 : Οὐ δὴ ‖ δόξης ποτὲ τῆσδ' ἐπιβάντες. *Odyssée*, XXII, 424 : Τάων δώδεκα πᾶσαι ἀναιδείης ἐπέβησαν. *Iliade*, VIII, 285 : Τὸν καὶ τηλόθ' ἐόντα ἐϋκλείης ἐπίβησον. [Wunder.]

190. Τὸ μὲν εἴποιμεν, τὸ δ' ἀκούσαιμεν, (où, sans manquer à la piété) nous puissions échanger des paroles (*audire et reddere voces*) avec ces hommes. Schneidewin : « Les mots εἰπεῖν et ἀκοῦσαι sont fréquemment associés de cette manière. Cf. 1288. Euripide, *Héraclides*, 182 : Εἰπεῖν ἀκοῦσαί τ' ἐν μέρει πάρεστί μοι. *Iphigénie en Tauride*, 964 : Εἰπὼν ἀκούσας θ' αἵματος μητρὸς πέρι. Platon, *Banquet*, page 173 B : Πάντως δὲ ἡ ὁδὸς ἡ εἰς ἄστυ ἐπιτηδεία πορευομένοις καὶ λέγειν καὶ ἀκούειν. On peut encore rapprocher Théocrite, XXV, 49 : Ὤιχε τὸ μὲν εἴποιμι, τὸ δ' ἐκ φαμένοιο πυθοίμην. »

191. Καὶ μὴ χρείᾳ πολεμῶμεν. Proposition impérative qui doit être rattachée à ἄγε νυν σύ με. Schneidewin : « Χρείᾳ πολεμεῖν est une sorte de proverbe. Cf. *Antigone*, 1106 : Ἀνάγκῃ δ' οὐχὶ δυσμαχητέον. »

192. Αὐτοῦ, *ibi ubi es* (*consiste*). [Wunder.] — Ἀντιπέτρου, *rupi similis saxeæ*, ἰσοπέτρου, suivant une des scholies [Bothe]; suivant Boeckh, cité par Nauck, *adossé au rocher*.

193. Ἔξω, au delà de. — Πόδα κλίνῃς, *gressum flectas*. [Ellendt.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως; [Antistrophe 2.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἅλις, ὡς ἀκούεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ 'σθῶ;

ΧΟΡΟΣ.

Λέχριός γ' ἐπ' ἄκρου
λᾶος βραχὺς ὀκλάσας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ, ἐμὸν τόδ'· ἐν ἀσυχαίᾳ
βάσει βάσιν ἅρμοσαι,

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰώ μοί μοι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

γεραὸν ἐς χέρα σῶμα σὸν
προκλίνας φιλίαν ἐμάν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὤμοι δύσφρονος ἄτας.

TL. 194. AN (au lieu de OI). — XO : de la main du réviseur. — 195. ἤ σθῶ, puis ἠσθῶ, avec la note suivante, du réviseur : γρ. ἠστῶ, ὃ καὶ βέλτιον. — λέχριος (une lettre, un o à ce qu'il semble, supprimée après le ρ). — [196. λάου, d'après l'éd. 1869 des *Poet. Scen.* Campbell ne parle pas de cette leçon.] — 197. ἡσυχίᾳ. — 198. ἁρμόσαι. — 199. Ce vers vient après ἐν ἡσυχίᾳ (vers 197), et il est mis dans la bouche d'Antigone. — 200. γεραιόν.

NC. 195. La forme ἑσθῶ n'appartient pas à la grécité classique, et le sens ne s'accommode guère de στῶ. Dindorf, Schneidewin et Meineke sont d'accord sur ces deux points, sans proposer toutefois aucune correction : car la substitution de ἑσθῶ à ἤ σθῶ ne peut guère être considérée comme telle. — 197-199. La correction ἀσυχαίᾳ et la transposition, adoptées par Dindorf et par Meineke, sont dues à Hermann ; ἅρμοσαι, à Elmsley. — 200. Γεραόν, correction de Dindorf.

194. Ἅλις, ὡς ἀκούεις, *satis (progressus es), ut jam audisti.* [Wunder.]

195. Ἦ 'σθῶ pour ἦ ἑσθῶ (subjonctif aoriste de ἕζομαι). — Λέχριός γ' ἐπ' ἄκρου λᾶος βραχὺς ὀκλάσας, « *obliquus* (a latere « enim saxum illud OEdipo est) *in extremo* « *saxo humilis considens.* » [Hermann.] Βραχὺς ὀκλάσας. Littéralement : *t'étant accroupi petit*, c'est-à-dire accroupi de manière à être ou à paraître petit. (Cf. *Électre*, 14 et la note.) Le siége est bas : ces mots en avertissent l'aveugle. Le voisinage d'une enceinte sacrée, dont la limite doit être scrupuleusement respectée, peut encore servir à expliquer la recommandation du chœur.

197. Ἐμὸν τόδ(ε), « i. e. τὸ καθίζειν σε. « Monet patrem cæcum ne incaute procedat. » [Dindorf.]

197-198. Ἐν.... βάσει βάσιν ἅρμοσαι, règle ton pas sur mon pas.

200-201. Ἐς χέρα.... προκλίνας φιλίαν ἐμάν, penchant, appuyant sur mon bras ami.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλάμων, ὅτε νῦν χαλᾷς,
αὔδασον, τίς ἔφυς βροτῶν;
τίς ὁ πολύπονος ἄγῃ; τίν' ἂν
σοῦ πατρίδ' ἐκπυθοίμαν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ ξένοι,
ἀπόπτολις· ἀλλὰ μὴ

ΧΟΡΟΣ.

Τί τόδ' ἀπεννέπεις, γέρον;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

μὴ μὴ μή μ' ἀνέρῃ τίς εἰμι,
μηδ' ἐξετάσῃς πέρᾳ ματεύων.

ΧΟΡΟΣ.

Τί τόδ';

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἰνὰ φύσις.

ΧΟΡΟΣ

Αὔδα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, ὤμοι, τί γεγώνω;

TL. 203. ὅτέ... νῦν (le second accent de ὅτέ d'origine ancienne, et trois lettres supprimées entre les deux mots). — 204. τίς σ' ἔφυ, avec la note γρ. τίς ἔφυς, d'une écriture un peu plus moderne que celle du réviseur. — 205. τίς ὢν πολύπονος;, avec la note γρ. τίς ὁ πολύπονος, de la même main dont il vient d'être question. — τίνα (non suivi de ἂν). — 206. σου (écrit sans accent) fait partie du vers qui précède. — 207. ὦ ξένοι fait partie du vers suivant. — 211. Les syllabes μηδ' ἐξε font partie du vers précédent. — 212. τόδε; δεινά. — La réplique αὔδα est attribuée à Antigone, au lieu de l'être au chœur.

NC. 205. Toutes les copies portent ὢν. Τίν' ἂν est une correction de Vauvilliers. — 210. Meincke propose μὴ δή, μή μ' ἀνέρῃ. — 212. Τόδ'; αἰνὰ, correction de Wunder.

203. Ὅτε, puisque. — Χαλᾷς, tu *détends* ou *reposes* (tes membres); c'est-à-dire tu es assis. Une scholie porte ἀντὶ τοῦ σχολάζεις (correction de Bekker, au lieu de θαυμάζῃ).

205. Ἄγῃ, *duceris*, exprime ce qu'il y a de plus triste dans l'infortune d'Œdipe. La question serait d'ailleurs la même, si Sophocle avait écrit simplement: Τίς ὁ πολύπονος εἶ;

212. Τί τόδ(ε). Comme τί δ' ἐστὶ τοῦτο; au vers 46: Qu'est ceci? que dis-tu? que veux-tu dire? — Αἰνὰ φύσις. Scholiaste: Ἡ ἐμὴ γέννα δεινή ἐστι καὶ ἀθλία. Φύσις a le même sens ici qu'aux vers 1301 d'*Ajax* et 325 d'*Électre*.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνος εἶ σπέρματος, ὦ ξένε, φώνει, πατρόθεν;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὤμοι ἐγώ, τί πάθω, τέκνον ἐμόν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Λέγ', ἐπείπερ ἐπ' ἔσχατα βαίνεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' ἐρῶ· οὐ γὰρ ἔχω καταχρυφάν.

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰ μέλλετον, ἀλλὰ τάχυνε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Λαΐου ἴστε τιν' ὄντ';

ΧΟΡΟΣ.

Ὀοοώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τό τε Λαβδακιδᾶν γένος;

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ Ζεῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄθλιον Οἰδιπόδαν;

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ γὰρ ὅδ' εἶ;

TL. 215. Deux vers : τίνος.... | ξεῖνε.... — ὦ manque. — ξεῖνε. — 217. μένεις (au lieu de βαίνεις). — 218. καταχρυφάν (κατα, d'une écriture encore ancienne, au-dessus de la ligne) et à la marge : καταχρυφήν. — 219. μέλλετ'. — ταχύνετε. — 220. τιν' ἀπόγονον (au lieu de τιν' ὄντ'). — ὢ ὢ ἰού.

NC. 215. Ὦ, supplément de Heath ; ξένε, correction de Triclinius, ainsi que βαίνεις au vers 217. — 219. Nous lisons comme Dindorf et Meineke. Cependant μέλλετ' peut être aussi une mauvaise correction substituée à μέλλομεν (conjecture de Nauck, qui renvoie au vers 1627). Quant à ταχύναις, autre conjecture du même critique, Meineke croit ces formes d'optatif en αις et αι étrangères à la langue de Sophocle. Le fait est que le manuscrit n'a conservé qu'une forme de ce genre, ἀλγύναις, au vers 446 d'*Œdipe roi*. Au vers 804 d'*Électre*, c'est à tort, selon Nauck, que Schneidewin a conjecturé πράξαις. — 220 et 224. Nous lisons comme Dindorf.

215. Πατρόθεν, par ton père, du côté de ton père.

216. Τί πάθω; que faire? Cf. *Trachiniennes*, 973.

217. Λέγ' ἐπείπερ ἐπ' ἔσχατα βαίνεις, « dic, quoniam in extremis versaris. Quum « enim jam illud ei exciderit, infandam « esse originem suam, eo est adductus, ut « detrectare confessionem sceleris nequeat. » [Hermann.]

218. Καταχρυφάν. Scholiaste : Ἀποφυγὴν τοῦ μὴ εἰπεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δέος ἴσχετε μηδὲν ὅσ' αὐδῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὠὼ ὠώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δύσμορος.

ΧΟΡΟΣ.

Ὠώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θύγατερ, τί ποτ' αὐτίκα κύρσει;

ΧΟΡΟΣ.

Ἔξω πόρσω βαίνετε χώρας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἃ δ' ὑπέσχεο ποῖ καταθήσεις;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδενὶ μοιριδία τίσις ἔρχεται
ὧν προπάθῃ τὸ τίνειν· ἀπάτα δ' ἀπά-
ταις ἑτέραις ἑτέρα παραβαλλομέ-
να πόνον, οὐ χάριν, ἀντιδίδωσιν ἔ-
χειν. Σὺ δὲ τῶνδ' ἑδράνων πάλιν ἔκτοπος

TL. 224. ἰὼ ὣ ὣ ὥ. — ὣ ὥ. — 226. πρόσω. — 227. ὑπέσχετο, changé ensuite en ὑπέσχεσο. — 228. οὐδενί μοι ῥαιδία et plus tard οὐδενὶ μοίραι διὰ. — 230-235. Division : ὧν.... | ἀπάτα.... | ἑτέραις.... | πόνον.... || σὺ δ'.... || πάλιν.... | χθονὸς.... ἐ | μᾶι πόλει προσάψῃς. — 230. προμάθηι, avec un π au-dessus du μ, de la main du réviseur. — 231. ἑτέραι. — 232. παραβαλλομέναι (mais l'ι ensuite supprimé). — ἀντίδωσιν, avec δι, de première main, au-dessus de ίδ. — 233. δ' ἐκ τῶνδε.

NC. 230. La correction de Wunder, ἃν προπάθῃ, ne peut guère être regardée comme suffisante. — 233. Δέ, correction de Triclinius.

223. Δέος ἴσχετε μηδεν équivaut à μὴ δείσητε : d'où l'accusatif ὅσα. Cf. *Ajax*, 203 et la note.

225. Κύρσει, *eveniet*.

227. Ποῖ καταθήσεις, « *quomodo* vel *ubi* « *exsolves*, dicitur ut καταθεῖναι ἀργύριον, « *pecuniam solvere*. » [Musgrave.] Schneidewin cite Pindare, *Néméennes*, VII, 76 : Νικῶντι χάριν καταθέμεν.

228-229. Οὐδενὶ μοιριδία τίσις κτλ. Bothe construit : Τὸ τίνειν ὧν προπάθῃ ἔρχεται οὐδενὶ τίσις μοιριδία, et interprète : « Ulcisci ea, quæ quis ante passus sit, ne« mini venit (i. e. evadit, fit, est) ultio « fatalis (sive exitiosa). » Schneidewin explique autrement les derniers mots « Ne se change pour personne en (ou *n'aboutit pour personne à*) une punition réglée par le destin. » En tout cas, il faudrait sous-entendre, devant ὧν προπάθῃ, soit ἀντί, soit μισθόν ou quelque mot pareil. Mais le passage, tel qu'il est, n'est guère susceptible d'explication.

230-233. Ἀπάτα δ' ἀπάταις ἑτέραις κτλ. Scholiaste : Ἡ δὲ ἀπάτη, φησί, παραβαλλομένη ἑτέραις ἀπάταις τῷ προαπατήσαντι πόνον ἔχειν ἀντιδίδωσι καὶ οὐ χάριν. « Magis perspicue sic dicas :

αὖθις ἄφορμος ἐμᾶς χθονὸς ἔκθορε,
μή τι πέρᾳ χρέος
ἐμᾷ πόλει προσάψῃς.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ ξένοι
αἰδόφρονες, ἀλλ' ἐπεὶ
γεραὸν πατέρα τόνδ' ἐμὸν
οὐκ ἀνέτλατ' ἔργων
ἀκόντων ἀΐοντες αὐδάν,
ἀλλ' ἐμὲ τὰν μελέαν, ἱκετεύομεν, ὦ ξένοι, οἰκτίραθ', ἃ
πατρὸς ὑπὲρ τοὐμοῦ μόνου ἄντομαι,
ἄντομαι οὐκ ἀλαοῖς προσορωμένα
ὄμμα σὸν ὄμμασιν, ὥς τις ἀφ' αἵματος
ὑμετέρου προφανεῖσα, τὸν ἄθλιον
αἰδοῦς κῦρσαι· ἐν ὑμῖν ὡς θεῷ

237. ὦ ξένοι : joint au vers suivant. — 238. Entre γεραὸν et πατέρα, ἀλαὸν, au- de la ligne, de la main du réviseur. — 239. ἔργον, plus tard corrigé. — 241- ivision : ἀλλ'.... | ὦ ξένοι.... | τοῦ μόνου.... ἀλα | οἷς.... | ὥς τις.... | ὑμετέρου.... ς.... | κείμεθα.... | τὰν.... | πρὸς.... | ἢ τέκνον.... | οὐ γὰρ.... | εἰ θεὸς.... δύ- — 243. ὑπὲρ τοῦ μόνου. — 244. οὐκα..λοῖς, l'α en surcharge par-dessus trois effacées, et λοῖς d'une écriture très-moderne. — 245. D'abord ὥςτις, puis ὡστῆς main du réviseur. — 247. ὑμῖν γὰρ ὡς.

236. Scholiaste : Τὸ τῆς Ἀντιγόνης πρόσωπον ὅλον καὶ τοῦ χοροῦ τὸ τετράστι- στοῦνται. Du reste, comme le fait remarquer Dindorf, le scholiaste réfute lui-même opinion, et nous apprend qu'elle n'était point celle de Didyme : Οὐδὲν δὲ ἐν τοῖς ου τούτων ὀβελισθὲν εὕρομεν. — 243. Nous lisons comme Hermann et Dindorf. ke: Ὑπὲρ τοῦ δυσμόρου. — 247. Nous avons adopté la correction de Brunck ; celle gk, ἐν ὔμμι γὰρ, est peut-être préférable. L'accusatif ὔμμε se rencontre dans me, 846.

deceptus ab alio vicissim decipit, non me quod gratum, sed quod ingra- sit, reddit. » [Hermann.] « Dece- a autem chorus se dicit, qui promissa dederit nondum cognito famoso ipi nomine. » [Dindorf.]

Χρέος, dette (à payer aux dieux) ; tres termes, souillure dont il faut se r, μίασμα. Cf. ὀφλισκάνειν ἀσέβειαν.

Οὐκ ἀνέτλατ(ε), *non tulistis*, *abominamini*. [Wunder.]

Ἀκόντων comme ἀκουσίων. Cf. *roi*, 1630. — Ἀΐοντες comme ντες ou ἀκούσαντες. Cf. 194. — Αὐ- *amam*.

241. Ἀλλ(ά) « repetitum ex v. 237 « propter verba interjecta. » [Dindorf.]

243. Μόνου. « Non sui, sed solius pa- « tris caussa senum opem se implorare « dicit. » [Dindorf.]

244-245. Οὐκ ἀλαοῖς.... ὄμμασιν, avec des yeux non privés de la lumière ; c'est-à-dire, moi qui ne suis pas aveugle (comme celui pour qui j'intercède). — Σόν. Cf. 175.

245-246. Ὡς τις ἀφ' αἵματος ὑμετέρου προφανεῖσα, comme si j'étais issue de votre sang (et comme si, par conséquent, je pouvais vous regarder en face, sans paraître m'affranchir des lois de la bienséance).

247-248. Ἐν ὑμῖν.... κείμεθα, notre

κείμεθα τλάμονες· ἀλλ' ἴτε, νεύσατε τὰν ἀδόκητον
  χάριν,
πρός σ' ὅ τι σοι φίλον ἐκ σέθεν ἄντομαι,
ἢ τέκνον, ἢ λέχος, ἢ χρέος, ἢ θεός·
οὐ γὰρ ἴδοις ἂν ἀθρῶν βροτὸν — ⏑⏑
ὅστις ἄν, εἰ θεὸς
ἄγοι, φυγεῖν δύναιτο.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἴσθι, τέκνον Οἰδίπου, σέ τ' ἐξ ἴσου
οἰκτίρομεν καὶ τόνδε συμφορᾶς χάριν·
τὰ δ' ἐκ θεῶν τρέμοντες οὐ σθένοιμεν ἂν
φωνεῖν πέρα τῶν πρὸς σὲ νῦν εἰρημένων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δῆτα δόξης, ἢ τί κληδόνος καλῆς
μάτην ῥεούσης ὠφέλημα γίγνεται,
εἰ τάς γ' Ἀθήνας φασὶ θεοσεβεστάτας
εἶναι, μόνας δὲ τὸν κακούμενον ξένον

TL. 251. ἡ τέκνον. — λόγος (au lieu de λέχος). — 252. ἀναθρῶν βροτῶν. — 253. ὅστις, le second ς de la main du réviseur. — ἐκφυγεῖν. — 255. τόνδε (l'ό fait d'un ᾶ). — 260. τάς τ'.

NC. 250. Au lieu de ἐκ σέθεν, Elmsley a conjecturé οἴκοθεν. — 251. Λέχος (au lieu de λόγος), correction de Reiske. — 252. La lacune a été signalée par Hermann. — 253. Φυγεῖν, correction de Dindorf, reçue dans le texte par Meineke. — 258. Suidas cite ce vers comme il suit, au mot δόξα : Τί δῆτα δόξης ἢ καλῆς μοι κληδόνος.

sort est entre vos mains. Cf. *OEdipe roi*, 314 : Ἐν σοὶ γὰρ ἐσμέν. *Ajax*, 519, et la note.

249. Ἀδόκητον, inespérée. Entendez, avec Schneidewin : « Sur laquelle nous n'osons compter, voyant les dispositions que vous manifestez à notre égard, et de laquelle nous vous serions d'autant plus reconnaissants. »

250. Construisez : Ἄντομαί σε πρὸς (τούτου) ὅ τι σοι φίλον ἐκ σέθεν. Le pronom est généralement hors de sa place, dans cette espèce de formules : cf 1333; *Philoctète*, 468; Matthiæ, page 906. — Ἐκ σέθεν. Reisig : *Rerum tuarum*.

251. Ἢ λέχος, ἢ χρέος, ἢ θεός. « Λέχος *uxorem* significat; cf. *Trachin*. 27. « Χρέος Hermanno videtur esse *necessitudo*, *res necessaria*, qua quis ægre « carent ideoque ea delectetur; brevius igitur χρήματα. Nomine θεὸς dii penates « aut familiares significari mihi videntur. » [Wunder.]

252. Ἀθρῶν, en regardant bien. [Schneidewin.]

253. Ἄγοι. Cf. 998 : Τοιαῦτα μέντοι καὐτὸς εἰσέβην κακά, | θεῶν ἀγόντων. *Antigone*, 623 : Ὅτῳ φρένας | θεὸς ἄγει πρὸς ἄταν.

257. Φωνεῖν πέρα τῶν..., te dire autre chose que....

258-259. Τί.... ὠφέλημα γίγνεται; A quoi bon? que vaut? que signifie? — Μάτην ῥεούσης, *frustra divulgatæ*, se rapporte par le sens, non pas à la gloire en général, mais seulement à la fausse gloire dont il est ici question.

σῴζειν οἵας τε καὶ μόνας ἀρκεῖν ἔχειν ;
Κἄμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστὶν, οἵτινες βάθρων
ἐκ τῶνδέ μ' ἐξάραντες εἶτ' ἐλαύνετε,
ὄνομα μόνον δείσαντες ; οὐ γὰρ δὴ τό γε
σῶμ' οὐδὲ τἄργα τἄμ' · ἐπεὶ τά γ' ἔργα μου
πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότα,
εἴ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρείη λέγειν,
ὧν εἵνεκ' ἐκφοβῇ με. Τοῦτ' ἐγὼ καλῶς
ἔξοιδα. Καίτοι πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν,
ὅστις παθὼν μὲν ἀντέδρων, ὥστ' εἰ φρονῶν
ἔπρασσον, οὐδ' ἂν ὧδ' ἐγιγνόμην κακός ;
Νῦν δ' οὐδὲν εἰδὼς ἱκόμην ἵν' ἱκόμην,
ὑφ' ὧν δ' ἔπασχον, εἰδότων ἀπωλλύμην.
Ἀνθ' ὧν ἱκνοῦμαι πρὸς θεῶν ὑμᾶς, ξένοι,
ὥσπερ με κἀνεστήσαθ', ὧδε σώσατε,
καὶ μὴ θεοὺς τιμῶντες εἶτα τοὺς θεοὺς

TL. 266. τἀμά. — **268.** χρεῖ' ἦι (εῖ en surcharge, d'abord η, à ce qu'il semble).
NC. 272. Blaydes : οὐδ' ἂν ὧς.

262. Οἵας τε : sous-entendu εἶναι. — Μόνας, *præ ceteris*. [Erfurdt.] — Ἔχειν (ὥστε) ἀρκεῖν, *habere quo aliis opitulentur*. [Bothe.]

263. Κἄμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστὶν ; Que devient, en ce qui me regarde, cette généreuse hospitalité d'Athènes? « Oratio OEdipi sic « procedit : *Quid juvat existimatio te-« mere dilabens, si Athenas pias esse di-« cunt miserisque opem ferre, et mihi « illorum nihil obtingit?* Id sic exprimit « OEdipus, ut alteram partem enuntiationis « non, ut expectabatur, per negationem « proferat, κἄμοί γε ταῦτ' οὐκ ἔστι, sed « interrogatione utatur. » [Hermann.] Cf. Platon, *Criton*, page 53 E : Λόγοι δὲ ἐκεῖνοι οἱ περὶ δικαιοσύνης τε καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς ποῦ ἡμῖν ἔσονται ; D'ailleurs κἄμοίγε ποῦ ταῦτ' ἐστὶν, οἵτινες.... équivaut à κἄμοί γε ποῦ ταῦτ' ἐστὶ παρ' ὑμῶν, οἵτινες.... [Wunder.]

263-264. Οἵτινες βάθρων κτλ., « qui « primum ex locis inaccessis removistis, « ut possem hic manere, deinde exter-« minatis. » [Wunder.]

265-266. Οὐ γὰρ δὴ τό γε σῶμ(α). « Scil. δείσαντες. Corpus enim certe non « tam metuendum quam vel despiciendum « vel miserandum. » [Reisig.]

267. Πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότα équivaut à πεπονθότος ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότος. Schneidewin rapproche Aristophane, *Nuées*, 245 : Ἀλλά με δίδαξον τὸν ἕτερον τοῖν σοῖν λόγοιν, | τὸν μηδὲν ἀποδιδόντα, et *OEdipe roi*, 1214 : Δικάζει τ' ἄγαμον γάμον πάλαι | τεκνοῦντα καὶ τεκνούμενον.

268. Εἴ σοι τὰ μητρὸς κτλ., s'il m'était permis de te raconter celles (les actions) de mon père et de ma mère : allusion à leur tentative de le faire périr.

269. Ὧν εἵνεκ(α) paraît se rapporter à τά γ' ἔργα μου (266).

273. Ἱκόμην ἵν' ἱκόμην, j'en suis venu où j'en suis venu : j'ai fait ce que j'ai fait.

276. Ὥσπερ με κἀνεστήσα(τε). Pour cet emploi de καί, cf. 53 et la note. — Ὧδε σώσατε, sauvez-moi maintenant, comme vous m'avez fait sortir tout à l'heure de l'enceinte consacrée (et pour

μοίραις ποιεῖσθε μηδαμῶς· ἡγεῖσθε δὲ
βλέπειν μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸν εὐσεβῆ βροτῶν,
βλέπειν δὲ πρὸς τοὺς δυσσεβεῖς, φυγὴν δέ του
μήπω γενέσθαι φωτὸς ἀνοσίου βροτῶν.
Ξὺν οἷς σὺ μὴ κάλυπτε τὰς εὐδαίμονας
ἔργοις Ἀθήνας ἀνοσίοις ὑπηρετῶν,
ἀλλ' ὥσπερ ἔλαβες τὸν ἱκέτην ἐχέγγυον,
ῥύου με κἀκφύλασσε· μηδέ μου κάρα
τὸ δυσπρόσοπτον εἰσορῶν ἀτιμάσῃς.
Ἥκω γὰρ ἱερὸς εὐσεβής τε καὶ φέρων
ὄνησιν ἀστοῖς τοῖσδ'· ὅταν δ' ὁ κύριος
παρῇ τις, ὑμῶν ὅστις ἐστὶν ἡγεμών,
τότ' εἰσακούων πάντ' ἐπιστήσῃ· τὰ δὲ
μεταξὺ τούτου μηδαμῶς γίγνου κακός.

TL. 278. En marge de ce vers se trouve la note ζτ, c'est-à-dire ζήτει. — 288. κύριος (l'υ en surcharge, le ρ fait d'une autre lettre, qui peut avoir été un ν; ος est moderne).

NC. 278. Ce vers n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. — 281-282. Βροτῶν, suivant la remarque de Nauck, provient très-probablement de la fin du vers 279. Le mot dont il a pris la place nous paraît être ποτέ. Au vers suivant, nous lirions volontiers νῦν οὖν (cf. *Électre*, 15) au lieu de ξὺν οἷς. Dindorf lit τάδ' οὖν ‖ ξυνεὶς. Nauck, ξύννευε (au lieu de ξὺν οἷς σύ). — 286. La plupart des copies portent δυσπρόσωπον. Wakefield : εἰσορᾶν. — 288. Triclinius : ὅταν δὲ κύριος.

la même raison, à savoir le respect qu'on doit aux dieux : idée qui est développée dans les vers suivants).

278. Μοίραις comme ἐν μοίραις : le pluriel, à cause de τοὺς θεούς. L'expression usuelle pour signifier *ne faire aucun cas de quelqu'un* est ποιεῖσθαί τινα ἐν μηδεμιᾷ μοίρᾳ. Μηδαμῶς, ici, tient lieu de l'adjectif.

281. Φωτὸς ἀνοσίου βροτῶν, de celui des mortels qui est impie. Cf. *Ajax*, 1358.

282. Ξὺν οἷς (comme eux, comme les dieux), est étroitement lié par le sens aux verbes du membre de phrase essentiel, ῥύου με κἀκφύλασσε. — Κάλυπτε. Scholiaste : Ἀφάνιζε. Elmsley : Καταίσχυνε.

283. Joignez ἔργοις ἀνοσίοις (dépendant de ὑπηρετῶν).

284. Ἔλαβες ἐχέγγυον, *in fidem recepisti* (au vers 176). Cf. *Œdipe roi*, 276 : Ὥσπερ μ' ἀραῖον ἔλαβες. Ἐχέγγυος signifie proprement, ici, *alius sponsione fretus*. [Schneidewin.]

287. Ἱερός, sacré (comme suppliant et protégé par les dieux). — Εὐσεβής, innocent, irréprochable. Cf. *Électre*, 589 : Εὐσεβεῖς ‖ κἀξ εὐσεβῶν βλαστόντας.

288. Ὅταν δ' ὁ κύριος παρῇ τις, « i. e. « *is aliquis, penes quem potestas est.* Lo-« quitur enim quasi quis ille sit nesciat. « Non enim a choro, sed a viatore illo ac-« ceperat Theseum esse. » [Hermann.] Ὁ κύριος est proprement : Celui à qui il appartient de décider.

291. Κακός : *fidem mihi datam fallens*, suivant l'interprétation de Wunder, reproduite par Dindorf.

ΧΟΡΟΣ.

Ταρβεῖν μὲν, ὦ γεραιὲ, τἀνθυμήματα
πολλή 'στ' ἀνάγκη τἀπὸ σοῦ· λόγοισι γὰρ
οὐκ ὠνόμασται βραχέσι. Τοὺς δὲ τῆσδε γῆς
ἄνακτας ἀρκεῖ ταῦτά μοι διειδέναι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ ποῦ 'σθ' ὁ κραίνων τῆσδε τῆς χώρας, ξένοι;

ΧΟΡΟΣ.

Πατρῷον ἄστυ γῆς ἔχει· σκοπὸς δέ νιν,
ὃς κἀμὲ δεῦρ' ἔπεμπεν, οἴχεται στελῶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶ δοκεῖτε τοῦ τυφλοῦ τιν' ἐντροπὴν
ἢ φροντίδ' ἕξειν, αὐτὸν ὥστ' ἐλθεῖν πέλας;

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ κάρθ' ὅταν περ τοὔνομ' αἴσθηται τὸ σόν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἔσθ' ὁ κείνῳ τοῦτο τοὔπος ἀγγελῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰ κέλευθος· πολλὰ δ' ἐμπόρων ἔπη
φιλεῖ πλανᾶσθαι, τῶν ἐκεῖνος ἀΐων,

TL. 294. τοὺς δὲ τῆς γῆς. — 298. ἔπεμψεν, avec un π, de première main, au-dessus du ψ. — 300. ἀπόνως τ' ἐλθεῖν. — 302. δ' manque.

NC. 300. Αὐτὸν ὥστ' : correction de Porson. — 301-304. Vers intrus, selon Hirzel.

292. Ταρβεῖν.... τἀνθυμήματα, *revereri monita*, sive *admonitiones*. [Wunder.]

294. Βραχέσι. Scholiaste : Εὐτελέσι.

295. Ἄνακτας : Thésée. — Ἀρκεῖ.... μοι, j'aime autant que.... Cf. *Ajax*, 76 et 80. — Διειδέναι, « *dijudicare, decernere*. « Libenter se rem eam Theseo dijudicandam permittere ait chorus. » [Bothe.]

296. Κραίνων est construit ici avec le génitif, selon l'usage suivi pour les verbes signifiant *commander*, par exemple κρατύνειν (*OEdipe roi*, 14). Cf. 862.

297. Πατρῷον ἄστυ γῆς. Joignez ἄστυ γῆς, la ville du pays (Athènes, seule ville, à proprement parler, de l'Attique). — Πατρῷον, où habitait et régnait déjà son père. Cf. *Antigone*, 937 : Ὦ γῆς Θήβης ἄστυ πατρῷον. — Σκοπός, *nuntius*. Cf. la note sur le vers 35.

298. Στελῶν, pour le faire venir. Cf. *OEdipe roi*, 860.

300. Αὐτόν, en personne.

302. Τίς δ' ἔσθ' ὁ.... ἀγγελῶν; qui ira lui annoncer...? c'est-à-dire : « Y a-t-il quelqu'un qui veuille aller lui annoncer? » Cf. *Électre*, 660 : Πῶς ἂν εἰδείην; Y a-t-il moyen de savoir? — Τοῦτο τοὔπος, *cette nouvelle*, ou simplement *cela* : à savoir, que l'étranger dont l'arrivée à Colone lui a été annoncée n'est autre qu'OEdipe.

θάρσει, παρέσται. Πολὺ γάρ, ὦ γέρον, τὸ σὸν
ὄνομα διήκει πάντας, ὥστε, κεἰ βραδὺς
εὕδει, κλύων σου δεῦρ' ἀφίξεται ταχύς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' εὐτυχὴς ἵκοιτο τῇ θ' αὑτοῦ πόλει
ἐμοί τε. Τίς γὰρ ἐσθ' ὃς οὐχ αὑτῷ φίλος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ Ζεῦ, τί λέξω; ποῖ φρενῶν ἔλθω, πάτερ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστι, τέκνον Ἀντιγόνη;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Γυναῖχ' ὁρῶ
στείχουσαν ἡμῶν ἆσσον, Αἰτναίας ἐπὶ
πώλου βεβῶσαν· κρατὶ δ' ἡλιοστερὴς
κυνῆ πρόσωπα Θεσσαλίς νιν ἀμπέχει.
Τί φῶ;

TL. 308. τ' αὐτοῦ. — 309. ἐσθλός. — 311. γυναῖκ', avec un χ, de première main, au-dessus du κ.

NC. 307. Au lieu de εὕδει, Wunder et Meineke lisent ἕρπει avec Brunck; Nauck, σπεύδει; Dindorf, γήρᾳ (dans sa dernière édition). — 309. Ἔσθ' ὅς, correction de Nauck.— 313. Coray : ἡλιοστεγής. Nauck : ἡλιοσκεπής. — 315. « Τί φῶ νιν Herman« nus, Elmsleius τί φημι; ac sane tales numeros usus postulat. Scripsi τί φωνῶ; cf. 1132. » [Meineke.]

305-306. Πολὺ.... διήκει. Cf. *OEd. Roi*, 786, et la note.

306-307. Κεὶ βραδὺς εὕδει. Entendez simplement : Κεὶ βραδύνεται. — Κλύων σου équivaut ici à κλύων περὶ σοῦ. Cf. *Ajax*, 141 et la note.

308. Εὐτυχὴς ἵκοιτο, qu'il vienne heureux pour..., c'est-à-dire qu'il vienne pour le bonheur de.... Cf. *Ajax*, 966 : Ἐμοὶ πικρὸς τέθνηκεν.

309. Τίς γὰρ ἐσθ' ὃς οὐχ αὑτῷ φίλος. OEdipe, afin de s'excuser du dernier vœu qu'il vient de former, allègue cet amour de soi-même, qui est inné chez tous les hommes. [Schneidewin.]

310. Ποῖ φρενῶν ἔλθω; comme 170 : Ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; *Trachiniennes*, 705 : Ὥστ' οὐκ ἔχω τάλαινα ποῖ γνώμης πέσω.

312. Στείχουσαν ἆσσον, marchant de manière à être plus près de, c'est-à-dire s'approchant, en marchant, de.... Le comparatif ἆσσον n'est jamais employé autrement chez Sophocle. Cf. 722 et 1098; *Antigone*, 1210 et 1215; *Électre*, 900.

312-313. Αἰτναίας ἐπὶ πώλου. « Mulum « potius, cujus generis multus ut hodie quo« que in itineribus usus erat, quam equum « intelligendum videri monet Bœckhius « collata Photii glossa, *Lexic.* p. 366, « l. 12 : Ἐδόκουν αἱ Σικελικαὶ ἡμίονοι « σπουδαῖαι εἶναι. Non minus laudabantur « Αἰτναῖοι ἵπποι, de quibus vide schol. « Aristoph. *Pac.* 73. » [Dindorf.] La monture d'Ismène était naturellement confiée au serviteur dont il est question au vers 334, et ne paraissait pas sur le théâtre. [Schneidewin.]

313-314. Ἡλιοστερής, *sole privans*, i.e.

ἆρ' ἔστιν; ἆρ' οὐκ ἔστιν; ἢ γνώμη πλανᾷ;
καὶ φημὶ κἀπόφημι κοὐκ ἔχω τί φῶ,
τάλαινα.
Οὐκ ἔστιν ἄλλη· φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὀμμάτων
σαίνει με προσστείχουσα· σημαίνει δ' ὅτι
μόνης τόδ' ἐστὶ δῆλον Ἰσμήνης κάρα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς εἶπας, ὦ παῖ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Παῖδα σήν, ἐμὴν δ' ὁρᾶν
ὅμαιμον· αὐδῇ δ' αὐτίκ' ἔξεστιν μαθεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὦ δισσὰ πατρὸς καὶ κασιγνήτης ἐμοὶ
ἥδιστα προσφωνήμαθ', ὡς ὑμᾶς μόλις
εὑροῦσα λύπῃ δεύτερον μόλις βλέπω.

TL. 316. πλανῶ, avec αι, de première main, au-dessus de ῶ.— **320.** σημαίνει (au lieu de σαίνει) : ει fait d'un η, mais par le copiste lui-même. — προστείχουσα. — **325.** προφωνήμαθ'.

NC. 320. Σαίνει se trouve dans quelques *apographa*. — Προσστείχουσα est une correction de Dindorf. — **324.** La conjecture de Herwerden ἔστ' ἀδελφὸν (au lieu de ἐστὶ δῆλον) paraît fort plausible. — **323.** Dobrée : ἐξέσται.

solis æstum arcens. [Dindorf.] — Κυνῆ.... Θεσσαλίς. Scholiaste : Καὶ γὰρ περισσοὶ ἦσαν οἱ Θεσσαλικοὶ πῖλοι, ὡς καὶ Καλλίμαχος· Ἀμφὶ δέ οἱ κεφαλῇ νέον Αἱμονίηθεν | μεμβλωκὸς πῖλημα περίτροχον ἄλκαρ ἔκειτο.

316. Γνώμη πλανᾷ, *opinio fallit.* [Dindorf.] Cf. *Ajax*, 52 et la note.

318. Τάλαινα. « Non ideo se miseram « dicit, quia veretur ne quid mali apportet Ismena, quæ Wunderi et Dindorfii « sententia est, sed quod fluctuat animo, « Ismena sit quam conspicatur an alia. » [Meineke.]

319-320. Φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὀμμάτων σαίνει με. L'adjectif φαιδρά se rapporte à un substantif dont l'idée est renfermée dans le verbe σαίνει. Et il ne faut pas s'étonner de ce que cet adjectif ne s'accorde pas avec ἀπ' ὀμμάτων (équivalent à ὄμμασιν) : cette façon de parler est tout à fait analogue aux locutions homériques Κραιπνὰ ποσὶ προβιβάς, Κοῦφα ποσὶ προβιβάς. [Wunder.] D'ailleurs, l'autre accusatif με dépend également de σαίνει.

321. Δῆλον, visible, c'est-à-dire sous nos yeux, devant nous.

323. Αὐδῇ. « Nam OEdipus non oculis, « sed φωνῇ ὁρᾷ, ut dixerat versu 138. » [Dindorf.]

325. Προσφωνήματα, *nomina*, doit s'entendre ici des personnes à qui l'on adresse la parole. Cf. Euripide, *Suppliantes*, 803 : Ὦ παῖδες, ὦ πικρὸν φίλων | προσηγόρημα ματέρων. Ainsi sont employés παραγκάλισμα (*Antigone*, 650), κήδευμα (*OEdipe roi*, 85), οἰκούρημα (Euripide, *Oreste*, 928), etc. [Schneidewin.]

326. Λύπῃ δεύτερον μόλις βλέπω. Les larmes qui mouillent les yeux d'Ismène l'empêchent de voir distinctement son père et sa sœur. Ainsi entend Schneidewin.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ τέκνον, ἥκεις;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὦ πάτερ δύσμοιρ' ὁρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, πέφηνας;

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐκ ἄνευ μόχθου γέ μοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πρόσψαυσον, ὦ παῖ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Θιγγάνω δυοῖν ὁμοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ σπέρμ' ὅμαιμον.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὦ δὶς ἄθλιαι τροφαί.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ τῆσδε κἀμοῦ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Δυσμόρου τ' ἐμοῦ τρίτης.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, τί δ' ἦλθες;

ΙΣΜΗΝΗ.

Σῇ, πάτερ, προμηθίᾳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πότερα πόθοισι;

TL. 327. δύσμορ'. — Le vers 330 suit immédiatement celui-ci. — 328. D'abord μου, à ce qu'il semble. [Ainsi a lu aussi Campbell.] — 330. Voy. 327. — ὦ δυσάθλιαι τροφαί. — 331. δυσμόρου δ' ἐμοῦ.

NC. 327-330. A l'exemple de Dindorf et de Meineke, nous avons adopté la transposition de Musgrave. — 330. Nous lisons comme Schneidewin. Dindorf : Ὦ δύ' ἀθλίας τροφά.

330. Ὦ σπέρμ' ὅμαιμον : c'est la même idée qui est développée comme il suit au vers 1275 : Ὦ σπέρματ' ἀνδρὸς τοῦδ', ἐμοὶ δ' ὁμαίμονες. — Τροφαί, existences, vies. Cf. *Ajax*, 499 ; *Électre*, 1183.

331. Τρίτης. Cf. 8.

332. Ὦ τέκνον, τί δ' ἦλθες; Δέ est rejeté après le vocatif comme au vers 1096 d'*OEdipe roi*, et passim. — Σῇ.... προμηθίᾳ, par sollicitude pour toi.

333. Καὶ λόγων γ' αὐτάγγελος. « Et « propter verba quidem, quae ipsa referre « ad te volui. » Ainsi interprète Wunder, qui d'ailleurs lit λόγοις.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ λόγων γ' αὐτάγγελος,
ξὺν ᾧπερ εἶχον οἰκετῶν πιστῷ μόνῳ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἱ δ' αὐθόμαιμοι ποῦ νεανίαι πονεῖν;

ΙΣΜΗΝΗ.

Εἴσ' οὗπέρ εἰσι· δεινὰ δ' ἐν κείνοις τανῦν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

[Ὢ πάντ' ἐκείνω τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ νόμοις
φύσιν κατεικασθέντε καὶ βίου τροφάς·
ἐκεῖ γὰρ οἱ μὲν ἄρσενες κατὰ στέγας
θακοῦσιν ἱστουργοῦντες, αἱ δὲ σύννομοι
τἄξω βίου τροφεῖα πορσύνουσ' ἀεί.]

TL. 333. λόγοις, avec ων, de première main, au-dessus de οις. — **334.** ξυνῶπερ τ' (un accent supprimé au-dessus de l'ε). — **335.** αὖθ' ὅμαιμοι. — ποῖ. — **336.** δεινὰ (d'abord δεινὰς) δ' ἐκείνοις, avec un ν, de la main du réviseur, au-dessus du κ. — **337.** ἐκείνωι (l'ι ensuite supprimé).

NC. 336. Dindorf, d'après Schæfer : Δεινὰ τἀν κείνοις τανῦν. Nous lirions volontiers : Δεινὰ δ' αὖ κείνοις τὰ νῦν. — **337-341.** « Nimis abjecte de Sophocle judicant, qui tam « absurda, tam absona et ab Œdipi persona et statu aliena a poeta scribi potuisse sibi « persuadent, qui si quis alius quid personæ cuique conveniret sciebat. » [Meineke.] — Ces vers, tout au moins, ne paraissent point faits pour la place qu'ils occupent : on croirait plutôt qu'ils proviennent de quelque comédie. Quant aux vers 342 et 343, condamnés aussi par Meineke, ils répliquent on ne peut mieux, selon nous, au vers 335, où Ismène avoue, non sans embarras et en essayant de les pallier, les torts de ses frères. Ni la répétition σφῷν δέ.... σφὼ δέ, ni le pléonasme κατ' οἶκον οἰκουροῦσιν, ne nous paraissent rien prouver contre l'authenticité de ces deux vers, qui, à coup sûr, tiennent plus étroitement à la suite du morceau qu'à la tirade interpolée qui précède.

335. Ποῦ νεανίαι πονεῖν (sous-entendu εἰσί); Où sont ces jeunes hommes, pour prendre cette peine (qu'ils auraient dû vous épargner)? Cf. 342. [Schneidewin.] De même Euripide, *Oreste*, 1472 : Ποῦ δῆτ' ἀμύνειν οἱ κατὰ στέγας Φρύγες; Homère, *Iliade*, XIII, 312 : Ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι. IX, 688; *Odyssée*, II, 59 et 60. [Dindorf.]

336. Εἴσ' οὗπέρ εἰσι, laisse-les où ils veulent être. [Schneidewin.] Cf. *Œdipe roi*, 1376 et la note. Δεινὰ δ' ἐν κείνοις τανῦν, « at inter eos atrocia sunt modo « exorta. » [Bothe.]

337. Ἐν Αἰγύπτῳ νόμοις. Suivant Nymphodore, cité par le scholiaste, ὁ Σέσωστρις ἐκθηλῦναι τοὺς ἄνδρας βουλόμενος, ἅτε μεγίστης χώρας γεγενημένους καὶ πολλοὺς ὄντας, ὅπως μὴ συστραφέντες ἐπ' ἰσομοιρίαν ὁρμήσωσι, τὰ μὲν ἐκείνων ἔργα ταῖς γυναιξὶ, τὰ δὲ τῶν γυναικῶν ἐκείνοις προσέταξεν. Cf. Hérodote, II, 35.

337-338. Νόμοις.... κατεικασθέντε. Κατεικάζειν équivaut ici au français *conformer à*, *mettre en conformité avec*. — Βίου τροφάς. A peu près comme τροφάς seul : *genre de vie*. Cf. *Ajax*, 499 et la note.

340. Αἱ δὲ σύννομοι. Scholiaste : Αἱ ἀδελφαὶ ἢ αἱ γυναῖκες. Cf. *Électre*, 600.

341. Τἄξω βίου τροφεῖα, *quæ foris quærenda sunt alimenta*. [Wunder.]

Σφῷν δ', ὦ τέκν', οὓς μὲν εἰκὸς ἦν πονεῖν τάδε,
κατ' οἶκον οἰκουροῦσιν ὥστε παρθένοι,
σφὼ δ' ἀντ' ἐκείνων τἀμὰ δυστήνου κακὰ
ὑπερπονεῖτον. Ἡ μὲν ἐξ ὅτου νέας
τροφῆς ἔληξε καὶ κατίσχυσεν δέμας,
ἀεὶ μεθ' ἡμῶν δύσμορος πλανωμένη
γερονταγωγεῖ, πολλὰ μὲν κατ' ἀγρίαν
ὕλην ἄσιτος νηλίπους τ' ἀλωμένη,
πολλοῖσι δ' ὄμβροις ἡλίου τε καύμασι
μοχθοῦσα τλήμων δεύτερ' ἡγεῖται τὰ τῆς
οἴκοι διαίτης, εἰ πατὴρ τροφὴν ἔχοι.
Σὺ δ', ὦ τέκνον, πρόσθεν μὲν ἐξίκου πατρὶ
μαντεῖ' ἄγουσα πάντα, Καδμείων λάθρᾳ,
ἃ τοῦδ' ἐχρήσθη σώματος, φύλαξ τέ μου
πιστὴ κατέστης, γῆς ὅτ' ἐξηλαυνόμην·
νῦν δ' αὖ τίν' ἥκεις μῦθον, Ἰσμήνη, πατρὶ
φέρουσα; τίς σ' ἐξῆρεν οἴκοθεν στόλος;
ἥκεις γὰρ οὐ κενή γε, τοῦτ' ἐγὼ σαφῶς
ἔξοιδα, μὴ οὐχὶ δεῖμ' ἐμοὶ φέρουσά τι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐγὼ τὰ μὲν παθήμαθ' ἅπαθον, πάτερ,

TL. 350. πολλοῖσιν ὄμβροις, ensuite corrigé par le copiste lui-même [ou par le réviseur. Campbell.] — 351. δεῦρ' (au lieu de δεύτερ'). — 353. πρόσθεν πρόσθεν (ce dernier surmonté de points, comme étant à effacer). — 355. φύλαξ δέ. — 358. σ' manque.

NC. 355. Τε (au lieu de δέ), correction d'Elmsley.

342. Σφῷν « dicit OEdipus, intelligens « duplicem liberorum sexum : *ex vobis « utrisque.* » [Seidler.] Mais si l'on supprime les vers 337-341 (voir NC), il faut expliquer *pour vous deux.* — Οὕς. Entendez ἐκεῖνοι οὕς.

344-345. Τἀμὰ.... κακὰ ὑπερπονεῖτον. C'est-à-dire πονεῖτον τἀμὰ κακὰ ὑπὲρ ἐμοῦ. Cf. *OEdipe roi*, 264 : Ἀνθ' ὧν ἐγὼ τάδ' ὡσπερεὶ τοὐμοῦ πατρὸς | ὑπερμαχοῦμαι. [Schneidewin.] *Ajax*, 1310 : Ἐπεὶ καλόν μοι τοῦδ' ὑπερπονουμένῳ | θανεῖν. — Νέας, *puerilis*.

351. Τὰ τῆς οἴκοι διαίτης, *vitæ domesticæ commoditates*. [Dindorf.]

352. Εἰ.... ἔχοι, *dummodo habeat*. Cf. Matthiæ, page 1077.

354. Μαντεῖ' ἄγουσα. Ces oracles, rendus aux Thébains au sujet d'OEdipe, tandis qu'il était encore à Thèbes, et communiqués secrètement par Ismène à son père, ne nous sont connus que par ce passage même. [Schneidewin.]

358. Τίς σ' ἐξῆρεν οἴκοθεν στόλος ; Entendez τίς σε ἔστειλεν (cf. 298) οἴκοθεν; Le sens propre de ἐξῆρεν est ici *ex sede excitavit*. [Ellendt.]

359. Οὐ κενή γε (littéralement *non à vide*) est expliqué et développé au vers suivant.

360. Μὴ οὐχί. Cf. *OEdipe roi*, 12.

ζητοῦσα τὴν σὴν ποῦ κατοικοίης τροφήν,
παρεῖσ' ἐάσω· δὶς γὰρ οὐχὶ βούλομαι
πονοῦσά τ' ἀλγεῖν καὶ λέγουσ' αὖθις πάλιν.
Ἃ δ' ἀμφὶ τοῖν σοῖν δυσμόροιν παίδοιν κακὰ
νῦν ἐστι, ταῦτα σημανοῦσ' ἐλήλυθα.
Πρὶν μὲν γὰρ αὐτοῖς ἦν ἔρις Κρέοντί τε
θρόνους ἐᾶσθαι μηδὲ χραίνεσθαι πόλιν,
λόγῳ σκοποῦσι τὴν πάλαι γένους φθοράν,
οἵα κατέσχε τὸν σὸν ἄθλιον δόμον·
νῦν δ' ἐκ θεῶν του κἀλιτηρίου φρενὸς
εἰσῆλθε τοῖν τρισαθλίοιν ἔρις κακή,
ἀρχῆς λαβέσθαι καὶ κράτους τυραννικοῦ.
Χὠ μὲν νεάζων καὶ χρόνῳ μείων γεγὼς
τὸν πρόσθε γεννηθέντα Πολυνείκη θρόνων
ἀποστερίσκει, κἀξελήλακεν πάτρας.
Ὁ δ', ὡς καθ' ἡμᾶς ἔσθ' ὁ πληθύων λόγος,
τὸ κοῖλον Ἄργος βὰς φυγάς, προσλαμβάνει
κῆδός τε καινὸν καὶ ξυνασπιστὰς φίλους,

TL. 366. σημαίνουσ'. — 370. οἶα, plus tard corrigé. — 374. κἀξαλιτηροῦ. — 375. Marqué du signe χ (cf. 43), à une époque ancienne. — 377. δδ'.

NC. 367. Tyrwhitt : ἔρως. — 374. Nous avons adopté la conjecture de Toup. Que λι soit long dans ἀλιτηρίου (voyez Passow), c'est ce qui ne nous paraît nullement établi. — 375. Scholiaste : τὸ χ παράκειται, ὅτι πρεσβύτερόν φησι τὸν Πολυνείκη. « Quem τὸν « νεώτερον appellat Euripides, *Phœniss.* 71. » [Elmsley.] — 379. Elmsley : κλεινὸν.

362. « Obscurius dicto τὴν σὴν τροφήν « poeta explicandi caussa addidit ποῦ κατ- « οικοίης. » [Dindorf.]

367-368. Πρὶν μὲν γὰρ κτλ, d'abord c'était à qui, des deux frères et de Créon, renoncerait au trône. Étéocle et Polynice faisant l'abandon de leurs droits, le trône revenait à Créon ; or celui-ci le refusait d'avance, comme faisant partie, lui aussi, de la famille souillée. La plupart des commentateurs entendent ici que les deux frères voulaient céder le trône à Créon. Meineke réfute cette interprétation : « Nam quum particula τέ post Κρέοντι « illata nihil habeat quod ei respondeat, « apertum est conjungenda esse αὐτοῖς « Κρέοντί τε. »

369-370. Χραίνεσθαι. « Ob ortum ex « incestu, quam τὴν πάλαι γένους φθοράν « dicit. » [Dindorf.] — Λόγῳ, en paroles, à les entendre. En effet, la conduite de Polynice et d'Étéocle ne permet plus guère de croire à la sincérité du langage qu'ils ont tenu d'abord.

377. Ὁ πληθύων λόγος, le bruit le plus répandu.

378-379. Τὸ κοῖλον Ἄργος. « Strabo de « regione Argolica : Τῆς τε χώρας κοίλης « οὔσης καὶ ποταμοῖς διαρρεομένης. « (pag. 370). In universum τόπος κοῖλος « est locus montium ambitu cinctus, qui « speciem excavati habet. » [Musgrave.] — Προσλαμβάνει κῆδός τε κτλ. Littéralement : « Il s'adjoint et de nouveaux

ὡς αὐτίκ' Ἄργος ἢ τὸ Καδμείων πέδον
τιμῇ καθέξον, ἢ πρὸς οὐρανὸν βιβῶν.
Ταῦτ' οὐκ ἀριθμός ἐστιν, ὦ πάτερ, λόγων,
ἀλλ' ἔργα δεινά· τοὺς δὲ σοὺς ὅποι θεοὶ
πόνους κατοικτιοῦσιν οὐκ ἔχω μαθεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἤδη γὰρ ἔσχες ἐλπίδ' ὡς ἐμοῦ θεοὺς
ὤραν τιν' ἕξειν, ὥστε σωθῆναί ποτε;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἔγωγε τοῖς νῦν γ', ὦ πάτερ, μαντεύμασιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίοισι τούτοις; τί δὲ τεθέσπισται, τέκνον;

ΙΣΜΗΝΗ.

Σὲ τοῖς ἐκεῖ ζητητὸν ἀνθρώποις ποτὲ
θανόντ' ἔσεσθαι ζῶντά τ' εὐσοίας χάριν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἂν τοιοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς εὖ πράξειεν ἄν;

TL. 381. καθέξων. — 390. εὐνοίας. — 391. ὑπ' manque.

NC. 380-381. La correction καθέξον en appelle une autre, le changement de τιμῇ e... er αἰχμῇ [Cobet] ou νίκῃ [Hartung]. Meineke qui conserve καθέξων croit devoir chang... a- Ἄργος ἢ en Ἀργόθεν. Dindorf incline à regarder les deux vers comme interpolés. Il y au... en rait lieu, ce semble, d'en revenir à la conjecture de Brunck qui lisait καὶ.... καὶ au lie... f. de ἢ.... ἤ, n'était le futur βιβῶν, qu'il faudrait prendre alors dans le sens intransitif... ; D'ailleurs, τιμῇ καθέξων, *devant posséder à titre de roi*, n'aurait rien que de satisfaisant. ... et les deux vers s'expliqueraient d'eux-mêmes. — 384. Nous préférerions ὅποι.... κατα- ... στήσουσιν, *à quel terme ils arrêteront, ils feront cesser*. Cf. 23 : Ὅποι καθέσταμεν ... Une copie porte κατοικιοῦσιν, leçon adoptée par Bothe. Wunder : ὅπῃ. Mæhly : καθος... μιοῦσιν. — 385. Meineke : ἡ σή, *ergo re vera*. — Hartung : ὧδ'. — 388. Blaydes : τεθέ... σπισται νέον. — 390. Scholiaste : Ἐν τοῖς ἀναγκαιοτέροις τῶν ἀντιγράφων γρ. εὐσοίας... χάριν, ὃ καὶ οἱ ὑπομνηματισάμενοι ἀξιοῦσιν. — 391. Nous reproduisons la vulgate... Hartung : τί δ' ἂν τοιοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς εὖ πράξειέ τις;

alliés (par mariage) et des compagnons d'armes dévoués. » Polynice avait épousé la fille d'Adraste, roi d'Argos.

380-381. Ὡς αὐτίκ' Ἄργος ἢ τὸ κτλ. Le sens est : Ὡς τῶν Ἀργείων αὐτίκα ἢ νικησόντων τοὺς Θηβαίους, ἢ ἡττηθησομένων ὑπ' αὐτῶν. [Elmsley.] — Τιμῇ, *cum laude*. — Πρὸς οὐρανὸν βιβῶν, ou devant (par sa défaite) les porter (porter leur gloire) jusqu'aux nues.

382. Ἀριθμὸς.... λόγων, *inania verba*. [Dindorf.]

383. Ὅποι θεοὶ πόνους κατοικτιοῦσιν. C'est-à-dire ὅποι πόνων ἐλθόντα σε κατοικτιοῦσιν, *quonam ærumnæ te pervenire passuri sint, ut aliquando tui misereantur*. [Ellendt.]

385. Ὡς, *quasi*, laisse voir qu'aux yeux d'OEdipe l'espérance d'Ismène n'est qu'une illusion. Cf. *OEdipe roi*, 1174.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐν σοὶ τὰ κείνων φασὶ γίγνεσθαι κράτη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅτ' οὐκέτ' εἰμί, τηνικαῦτ' ἄρ' εἴμ' ἀνήρ ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Νῦν γὰρ θεοί σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ὤλλυσαν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γέροντα δ' ὀρθοῦν φλαῦρον ὃς νέος πέσῃ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ μὴν Κρέοντά γ' ἴσθι σοι τούτων χάριν
ἥξοντα βαιοῦ κοὐχὶ μυρίου χρόνου.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅπως τί δράσῃ, θύγατερ ; ἑρμήνευέ μοι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὥς σ' ἄγχι γῆς στήσωσι Καδμείας, ὅπως
κρατῶσι μὲν σοῦ, γῆς δὲ μὴ 'μβαίνῃς ὅρων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἡ δ' ὠφέλησις τίς θύρασι κειμένου ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Κείνοις ὁ τύμβος δυστυχῶν ὁ σὸς βαρύς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κἄνευ θεοῦ τις τοῦτό γ' ἂν γνώμῃ μάθοι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τούτου χάριν τοίνυν σε προσθέσθαι πέλας
χώρας θέλουσι, μηδ' ἵν' ἂν σαυτοῦ κρατοῖς.

401. θύραισι. — 404. D'abord à ce qu'il semble, πέλας προσθέσθαι, plus tard ἐ. — 405. αὐ, plus tard ἀν. — σαυτοῦ (le σ fait d'un τ, à ce qu'il semble). — κρατῇς.
401. Θύρασι, correction d'Elmsley. — 405. Κρατοῖς, correction de Brunck.

. Κείνων : entendez τῶν ἐκεῖ ἀνθρώ- les Thébains. — Ἐν σοὶ.... γίγνε- Cf. 247 et la note.

. Ἀνήρ, vir κατ' ἐξοχήν. [Wunder.]

. Φλαῦρον, c'est un mince, un pauvre it. — Πέσῃ fait allusion à l'inceste parricide involontaires d'OEdipe.

. Βαιοῦ.... χρόνου. Comme ἐντὸς χρόνου.

400. Ἐμβαίνῃς ὅρων. Cf. *OEdipe roi*, 825 : Μηδ' ἐμβατεύειν πατρίδος.

402. Κείνοις.... βαρύς, leur porterait malheur.

403. Γνώμῃ, par le simple bon sens. Cf. *OEdipe roi*, 398 : Γνώμῃ κυρήσας οὐδ' ἀπ' οἰωνῶν μαθών.

405. Μηδ' ἵν' ἂν σαυτοῦ κρατοῖς. Entendez μηδ' (ἐᾶσαι) ἵν' ἄν..., et non

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ καὶ κατασκιῶσι Θηβαίᾳ κόνει;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' οὐκ ἐᾷ τοὔμφυλον αἷμά σ', ὦ πάτερ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἆρ' ἐμοῦ γε μὴ κρατήσωσίν ποτε.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἔσται ποτ' ἄρα τοῦτο Καδμείοις βάρος.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίας φανείσης, ὦ τέκνον, συναλλαγῆς;

ΙΣΜΗΝΗ.

Τῆς σῆς ὑπ' ὀργῆς, σοῖς ὅταν στῶσιν τάφοις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἃ δ' ἐννέπεις, κλύουσα τοῦ λέγεις, τέκνον;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀνδρῶν θεωρῶν Δελφικῆς ἀφ' ἑστίας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκὼς κυρεῖ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὥς φασιν οἱ μολόντες εἰς Θήβης πέδον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Παίδων τις οὖν ἤκουσε τῶν ἐμῶν τάδε;

TL. 415. ὡς φασὶν (ainsi chez Dindorf [et chez Campbell]; cf. pourtant NC.). — μο-λόντες, changé en μολοῦντες par le réviseur.

NC. 415. Meineke : ὥς φασί γ'. « Veram scripturam monstrat accentus notatio i « Laur. ὡς φασίν. » Cf. TL.

(te laisser) dans un lieu où tu disposerais librement de toi-même.

406. Κατασκιῶσι, futur attique. Scholiaste : Οἷον, ἐν Θήβαις με χώσουσιν.

407. Τοὔμφυλον αἷμα, le meurtre commis par toi sur la personne d'un des tiens : le meurtre de Laïus. Schneidewin : « Cf. Pindare, *Pythiques*, II, 32 : Ἐμφύλιον αἷμα πρώτιστος ἐπέμειξε θνατοῖς. Euripide, *Suppliantes*, 148 : Τυδεὺς αἷμα συγγενὲς φεύγων. Autrement doit s'entendre χέρ' ἐμφύλιον (*OEdipe Roi*, 1406). »

409. Βάρος. Cf. 402.

410. Ποίας φανείσης.... συναλλαγῆς — Littéralement : *Quelle rencontre* de circonstances *s'étant manifestée?* dans quelles circonstances?

411. Τάφοις. Datif de lieu. Cf. *Électre*, 174 et la note.

413. Ἀφ' ἑστίας, de retour du sanctuaire.

414. Ἐφ' ἡμῖν. Non pas précisément à *mon sujet* (*de me*), mais *pour moi*, *en vue de moi* (*ad me spectans*).

415. Οἱ μολόντες : les θεωροί du v. 413.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἄμφω γ' ὁμοίως, κἀξεπίστασθον καλῶς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κᾆθ' οἱ κάκιστοι τῶνδ' ἀκούσαντες πάρος
τοῦ 'μοῦ πόθου προὔθεντο τὴν τυραννίδα;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλγῶ κλύουσα ταῦτ' ἐγώ, φέρω δ' ὅμως.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' οἱ θεοί σφι μήτε τὴν πεπρωμένην
ἔριν κατασβέσειαν, ἐν δ' ἐμοὶ τέλος
αὐτοῖν γένοιτο τῆσδε τῆς μάχης πέρι,
ἧς νῦν ἔχονται κἀπαναίρονται δόρυ·
ὡς οὔτ' ἂν ὃς νῦν σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχει
μείνειεν, οὔτ' ἂν οὑξεληλυθὼς πάλιν
ἔλθοι ποτ' αὖθις· οἵ γε τὸν φύσαντ' ἐμὲ
οὕτως ἀτίμως πατρίδος ἐξωθούμενον

TL. 417. ἄμφω θ'. — **421.** μήτε τῶν πεπραγμένων, avec un η au-dessus de l'un et l'autre ω, de la main du copiste ou de celle du réviseur [du réviseur, selon Campbell]. — **423.** αὐτῶν. — **424.** κἀπαναιροῦνται. — **426.** μείνειεν οὔτ' ἐξεληλυθὼς.

NC. 420. Au lieu de φέρω, nous croyons qu'il faut lire φήσω (je dirai oui, j'avouerai). [Blaydes: λέγουσα. Nauck: λέγω δ' ὅμως.] — **421.** La vulgate πεπρωμένην, qui ne se trouve que dans quelques copies, nous paraît une médiocre conjecture. Ne vaudrait-il pas mieux changer la leçon de notre manuscrit, τὴν πεπραγμένην, en τὴν πεπασμένην? Si le mot φέρω, qui se trouve dans le vers précédent à peu près sur la même ligne verticale que les syllabes πεπραγ..., est pareillement une fausse leçon, comme nous l'avons supposé plus haut, une tache d'encre peut être l'origine de cette double altération. — **422.** Elmsley lit ἓν τ' ἐμοί. — **424.** Κἀπαναίρονται, correction de Hermann. Le scholiaste dit : Κατ' ἀλλήλων ἐπαίρουσιν. — **426.** La correction provient des copies.

418. Τῶνδε. Cf. 485. — Πάρος ne sert qu'à renforcer la signification de προὔθεντο.

419. Τοῦ 'μοῦ πόθου. Cf. 332.

420. Φέρω δ' ὅμως, *nuntio tamen*, suivant Hermann et Wunder.

421. Πεπρωμένην, fatale : comme l'était en général, aux yeux des Grecs, la punition du crime. D'ailleurs Ismène a dit plus haut (371) : Ἐκ θεῶν του.... | εἰσῆλθε τοῖν τρισαθλίοιν ἔρις κακή.

423. Τῆσδε τῆς μάχης, sans πέρι, dirait à peu près la même chose. Cf. Matthiæ, page 724.

424. Ἧς νῦν ἔχονται, à laquelle ils s'acharnent maintenant. A κἀπαναίρονται, on pourrait substituer ἐπαναιρόμενοι sans altérer le sens. Ce changement de tournure est fréquent après les relatifs : Schneidewin rapproche 433, 467, 634, 731. *Iliade*, III, 235 : Οὕς κεν ἐῢ γνοίην καί τ' οὔνομα μυθησαίμην. — Voir ci-dessus (NC) la scholie.

425. Ὡς a ici le sens de ἐπεί : car si l'issue du combat était entre mes mains.... [Schneidewin.]

427. Τὸν φύσαντ' ἐμέ, moi, leur père.

οὐκ ἔσχον οὐδ' ἤμυναν, ἀλλ' ἀνάστατος
αὐτοῖν ἐπέμφθην κἀξεκηρύχθην φυγάς.
Εἴποις ἂν ὡς θέλοντι τοῦτ' ἐμοὶ τότε
πόλις τὸ δῶρον εἰκότως κατῄνεσεν.
Οὐ δῆτ', ἐπεί τοι τὴν μὲν αὐτίχ' ἡμέραν,
ὁπηνίκ' ἔζει θυμός, ἥδιστόν τέ μοι
τὸ κατθανεῖν ἦν καὶ τὸ λευσθῆναι πέτροις,
οὐδεὶς ἔρωτος τοῦδ' ἐφαίνετ' ὠφελῶν·
χρόνῳ δ', ὅτ' ἤδη πᾶς ὁ μόχθος ἦν πέπων,
κἀμάνθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι
μείζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων,
τὸ τηνίκ' ἤδη τοῦτο μὲν πόλις βίᾳ
ἤλαυνέ μ' ἐκ γῆς χρόνιον, οἱ δ' ἐπωφελεῖν,
οἱ τοῦ πατρός, τῷ πατρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν

TL. 432. κατηίνυσεν. — 433. αὐτίχ' (l'ι fait d'un η). — 434. ὁπηνίχ' (avec un au-dessus du χ). — ἔζει (le ζ fait d'un ξ). — ἥδιστον δέ. — 436. ἐμφαίνετ'. — 437. fait d'un τ. — 440. τηνίκ' (une lettre supprimée après η, un ι, à ce qu'il semble). — 441. οἱ.

NC. 432. La leçon κατηίνυσεν laisse le choix entre κατῄνεσεν et κατήνυσεν. Δῶρον parle en faveur de κατῄνεσεν. [Nauck.] — 434. Nous lisons τε, avec Hermann, au lieu de δέ, qui embrouille la phrase.

429. Οὐκ ἔσχον, n'ont pas retenu.

436. Ἔρωτος.... ὠφελῶν. « Participium ὠφελῶν junctum cum genitivo « est, quod substantivi vice fungitur, vel « uti ὠφελητής, quanquam hoc substan- « tivum non videtur in usu fuisse. » [Wunder.] Peut-être vaut-il mieux suppléer με, et interpréter le génitif comme dans les locutions θαυμάζειν τινὰ τῆς ἀρετῆς, etc.

437. Πέπων, *tempore mitigatus*. Cf. *Trachin.* 728 : Ὀργὴ πέπειρα. [Dindorf.]

438-439. Ἐκδραμόντα.... κολαστήν. C'est-à-dire ἐκδραμόντα ὥστε γενέσθαι κολαστήν. — Μείζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων équivaut à μείζω κολαστὴν ἢ κατὰ τὰ ἡμαρτημένα, selon Schneidewin, qui rapproche *OEdipe roi*, 1374 : Ἔργ' ἐστὶ κρείσσον' ἀγχόνης εἰργασμένα. Eschyle, *Agamemnon*, 1376 : Ὕψος κρεῖσσον ἐκπηδήματος. Bothe interprète très-bien ces deux vers : « Quum sentirem « iram mihi in pœnam excessisse majorem « peccatis. »

440. Τὸ τηνίκ' équivaut à τηνίκα seul. — Τοῦτο μὲν s'oppose à δέ, substitué dans le vers suivant à τοῦτο δέ, comme au vers 670 d'*Ajax*.

441. Χρόνιον, *serum*, adjectif circonstanciel, équivaut à une simple répétition de χρόνῳ qui commence la phrase cinq vers plus haut.

442. Οἱ τοῦ πατρός, eux, les propres fils de ce père qu'il leur était facile de secourir. Οἱ δ' ἐπωφελεῖν τῷ ἑαυτῶν πατρὶ δυνάμενοι aurait moins d'énergie. — Ἐπωφελεῖν est construit de même avec le datif chez Euripide, *Andromaque*, 677 : Δίκαιον τοῖς γ' ἐμοῖς ἐπωφελεῖν. Cf. Sophocle, *Antigone*, 560 : Ὥστε τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν. [Schneidewin.] — Τὸ δρᾶν. Cf. *Philoctète*, 1240 : Ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν. 1252 : Ἀλλ' οὐδέ τοι σῇ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν. Matthiæ, page 1126.

ἀλκὴν ποιεῖσθαι, τῇδε μὲν τῇ γῇ μέγαν
σωτῆρ' ἀρεῖσθε, τοῖς δὲ γῆς ἐχθροῖς πόνους.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπάξιος μὲν, Οἰδίπους, κατοικτίσαι,
αὐτός τε παῖδές θ' αἵδ'· ἐπεὶ δὲ τῆσδε γῆς
σωτῆρα σαυτὸν τῷδ' ἐπεμβάλλεις λόγῳ,
παραινέσαι σοι βούλομαι τὰ σύμφορα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ φίλταθ', ὡς νῦν πᾶν τελοῦντι προξένει.

ΧΟΡΟΣ.

Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, ἐφ' ἃς
τὸ πρῶτον ἵκου καὶ κατέστειψας πέδον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τρόποισι ποίοις; ὦ ξένοι, διδάσκετε.

ΧΟΡΟΣ.

Πρῶτον μὲν ἱερὰς ἐξ ἀειρύτου χοὰς
κρήνης ἐνεγκοῦ, δι' ὁσίων χειρῶν θιγών.

TL. 459. ποιεῖσθε τῆιδε μὲν τῆι πόλει μέγαν. — **460.** τοῖς [correction du révise… selon Campbell], d'abord τῆς. — δ' ἐμῆς (au lieu de δὲ γῆς). — **461.** ἐπάξιον (avec … σ, de première main, au-dessus du ν).

NC. 459-460. « Πόλει me paraît inséré après coup pour remplacer ΓΗΙ, dont le voi… nage de ΤΗΙ explique l'omission. Ce qui est plus sûr, c'est qu'au vers suivant τοῖς δ' ἐμ… devait être corrigé ainsi : τοῖς δὲ γῆς, et non τοῖς δ' ἐμοῖς. » [Nauck.] Nous ne voyo… pas que l'on puisse rien opposer à la correction τοῖς δὲ γῆς. Il est vrai que le manusc… portait d'abord τῆς et non τοῖς. Mais on s'explique aisément que, sous la plume d'un c…piste, l'article ait pris le cas du nom le plus rapproché. Quant au vers 459, il faut bien corriger, puisqu'il est faux : la conjecture de Nauck paraîtra la meilleure à quiconque li… comme lui le vers 460. [Cependant Nauck lui-même, dans sa dernière édition, substit… τῆς δὲ à τοῖς δὲ. Cf. TL. Mais l'ellipse de l'article est usuelle, chez les tragiques, devant γ… (Ellendt, *Lex. Sophocl.*, ed. II, p. 494), et ne l'est pas devant ἐχθροί.] — **467.** Si l'o… emprunte aux scholies, avec Wunder, la variante ou plutôt la conjecture κατάστεψο… (γρ. κατάστεψον, μεθ' ἱκετηρίων ἀφηγοῦ), il nous semble qu'il y aurait lieu de chang… πέδον en ποτόν.

459-460. Μέγαν σωτῆρα (puissant sauveur) et πόνους : double apposition à ἐμέ sous-entendu.

461. Ἐπάξιος.... κατοικτίσαι. Cf. *Œd. R.* 777 : Θαυμάσαι μὲν ἀξία. Matth., p. 1110.

463. Ἐπεμβάλλεις, *ingeris*. [Ellendt.]

465. Τελοῦντι, futur. — Προξένει (ici, …mme σήμαινε) fait allusion à la situation …ective d'Œdipe et du chœur.

466. Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, offre à ces divinités un sacrifice expiatoire (comme ayant profané leur bosquet).

467. Καὶ κατέστειψας. Ὧν est à suppléer entre ces deux mots. L'ellipse, ou plutôt l'anacoluthe, est la même qu'au v. 424.

470. Δι' ὁσίων χειρῶν, *lotis manibus*. Cf. *Ant.* 916 : Διὰ χερῶν οὕτω λαβών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τοῦτο χεῦμ' ἀκήρατον λάβω;

ΧΟΡΟΣ.

Κρατῆρές εἰσιν, ἀνδρὸς εὔχειρος τέχνη,
ὧν κρᾶτ' ἔρεψον καὶ λαβὰς ἀμφιστόμους.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θαλλοῖσιν, ἢ κρόκαισιν, ἢ ποίῳ τρόπῳ;

ΧΟΡΟΣ.

Οἰὸς νεαλοῦς νεοπόκῳ μαλλῷ λαβών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἶεν· τὸ δ' ἔνθεν ποῖ τελευτῆσαί με χρή;

ΧΟΡΟΣ.

Χοὰς χέασθαι στάντα πρὸς πρώτην ἕω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ τοῖσδε κρωσσοῖς οἷς λέγεις χέω τάδε;

TL. 471. D'abord λαβών, à ce qu'il semble, puis βαλών en surcharge, et. λάβω. écrit au-dessus, le tout de première main. — 472. τέχνηι. — 473. ἔρεψον, avec un ε au-dessus de l'o. — 475. νεαρᾶς οἰνεοτόκωι, avec οἰοπόκωι, d'une écriture ancienne au-dessus du dernier mot. — βαλών.

NC. 471. Une copie, le scholiaste d'Aristophane (*Acharn.* 960), et Suidas (au mot χοάς) fournissent la variante χεῦμα τοῦτ' ἀκήρατον, qui mérite peut-être la préférence. Chez le même scholiaste, et dans le meilleur manuscrit de Suidas, le vers se termine par λάβῃς, comme si c'était le chœur qui parlait. [Dindorf.] — 475. Nous lisons comme Meineke, Nauck et Dindorf, si ce n'est que ce dernier maintient βαλών, qu'il interprète περιβαλών. Au surplus, le texte de ce vers est bien loin d'être fixé. — 476. Au lieu de ποῖ, qui ne saurait convenir au sens, nous croyons qu'il faut lire πῇ. L'erreur du copiste s'explique aisément, d'un côté par la ressemblance des deux mots, tant dans la prononciation que dans l'écriture, de l'autre par le voisinage de τελευτῆσαι, qui, dans une de ses acceptions (*faire aboutir à*), peut se construire comme un verbe de mouvement. On pourrait être tenté de lire πῶς : mais ce mot ne nous semble pas admissible ici à cause de χρή qui termine le vers; autrement il serait naturel de joindre πῶς à χρή, qui forme avec cet adverbe une locution assez usitée (voy. par exemple 1711; Aristophane, *Nuées*, 1413; Théocrite, XV, 45). D'ailleurs πῇ (*par quelle méthode? suivant quel rite?*) nous paraît lui-même bien préférable à πῶς.

471. Ὅταν δέ...; et (que ferai-je) quand...?

472. Ἀνδρὸς εὔχειρος. Scholiaste : Ἐπὶ τὸν Δαίδαλον ἡ ἀναφορά. — Τέχνη, *opus arte factum*. [Wunder.]

473. Λαβὰς ἀμφιστόμους, les anses (dont les ouvertures forment comme deux bouches des deux côtés du vase).

474. Κρόκαισιν, *filis laneis*. [Musgrave.]

475. Λαβών : à savoir τὸν μαλλόν. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 56 : Σὺ δ' οὖν λίθῳ κόψον λαβών.

476. Τὸ δ' ἔνθεν ποῖ τελευτῆσαί με χρή; reliqua vero quonam me adducere oportet? [Hermann.]

ΧΟΡΟΣ.

Τρισσάς γε πηγάς· τὸν τελευταῖον δ' ὅλον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦ τόνδε πλήσας θῶ; δίδασκε καὶ τόδε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὕδατος, μελίσσης· μηδὲ προσφέρειν μέθυ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τούτων γῆ μελάμφυλλος τύχῃ;

ΧΟΡΟΣ.

Τρὶς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας ἐξ ἀμφοῖν χεροῖν
τιθεὶς ἐλαίας τάσδ' ἐπεύχεσθαι λιτάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τούτων ἀκοῦσαι βούλομαι· μέγιστα γάρ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὥς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἐξ εὐμενῶν
στέρνων δέχεσθαι τὸν ἱκέτην σωτήριον
αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεἴ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ,
ἄπυστα φωνῶν μηδὲ μηκύνων βοήν.
Ἔπειτ' ἀφέρπειν ἄστροφος. Καὶ ταῦτά σοι
δράσαντι θαρσῶν ἂν παρασταίην ἐγώ,
ἄλλως δὲ δειμαίνοιμ' ἄν, ὦ ξέν', ἀμφὶ σοί.

TL. 481. μὴ (au lieu de μηδὲ). — 488. σύ γ'. — 491. παρασταίμην. — 492. ἄλλως δ' αὖ.

NC. 487. Bake : σωτηρίους.

479. Τρισσάς γε πηγάς, oui, trois libations par cratère. — Τὸν τελευταῖον δ' ὅλον, et vide le dernier cratère d'un seul coup. Selon Bothe : « Apparet intelligi tres « hydrias, quarum duæ aqua pura implen- « dæ erant, tertia mulsa, quam totam effundi « jubet chorus. » Χέω ne va pas aussi bien avec τὸν τελευταῖον (κρωσσόν) qu'avec πηγάς : il y a ici une espèce de *zeugma*.

481. Μελίσσης. Ici *miel* : comme χελώνη, écaille; σαρδώ, sardoine; ἐλέφας, ivoire; *murex*, pourpre. [Schneidewin.] — L'infinitif προσφέρειν joue le rôle d'un impératif. Cf. *Électre*, 9.

482. Γῆ μελάμφυλλος, *regio arborum densitate obscurata*, i. e. nemus. [Dœderlein.] — Τούτων.... τύχῃ, aura reçu ces libations.

483-484. Τρὶς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας κτλ. « Operiri jubet locum, in quo profusa [illegible] « libatio, ramis oleaginis ordine, ut alii [illegible] « dextra, alii ab sinistra imponantur. [Hermann.]

486-487. Ἐξ εὐμενῶν στέρνων. [illegible] les locutions ἐκ καρδίας, ἐκ θυμοῦ, et [illegible] chyle, *Choéphores*, 457 : Κλύε.... ἐξ [illegible] ρᾶς φρενός. — Σωτήριον. Bothe : [illegible] ἐσόμενον τῆς γῆς.

489. Ἄπυστα. Scholiaste : [illegible] — Μηδὲ μηκύνων βοήν. [illegible] *elata voce*. Cf. la lo[illegible] χρὸν ἀΰτεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ παῖδε, κλύετον τῶνδε προσχώρων ξένων;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἠκούσαμέν τε χὤ τι δεῖ πρόστασσε δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν οὐχ ὁδωτά· λείπομαι γὰρ ἐν
τῷ μὴ δύνασθαι μήθ' ὁρᾶν, δυοῖν κακοῖν·
σφῷν δ' ἀτέρα μολοῦσα πραξάτω τάδε.
Ἀρκεῖν γὰρ οἶμαι κἀντὶ μυρίων μίαν
ψυχὴν τάδ' ἐκτίνουσαν, ἢν εὔνους παρῇ.
Ἀλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον· μόνον δέ με
μὴ λείπετ'. Οὐ γὰρ ἂν σθένοι τοὐμὸν δέμας
ἔρημον ἕρπειν οὐδ' ὑφηγητῶν ἄνευ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' εἶμ' ἐγὼ τελοῦσα· τὸν τόπον δ' ἵνα
χρῆσταί μ' ἐφευρεῖν, τοῦτο βούλομαι μαθεῖν.

NC. 493. παῖδ' ἐκλύετον. — 494. La petite ligne mise en tête pour marquer le changement de personnage a été remplacée par un χ surmonté d'un ο (c'est-à-dire χορός), de la main du réviseur. — Au lieu de τι, σε (le σ surmonté d'un τ). — 495. ὁδωτὰ (l'ο fait d'un ω). — 499. ἐκτείνουσαν. — 502. ὑφηγητοῦ δ' ἄνευ. — 504. χρῆσται.

NC. 496. Meineke lit, d'après Dindorf : τῷ μήτε σωκεῖν. — 499. La leçon ἐκτείνουσαν peut s'expliquer à la rigueur : *Offrant avec les mains étendues*. Mais la correction de Canter, reproduite ci-dessus, donne un sens bien meilleur, au prix d'un changement qu'une foule d'exemples justifient. Reiske : ἐκτελοῦσαν. — 500. Schneidewin conjecturait ἐν τάχει τῳ (cf. *Ajax*, 553); Hermann, τοι. — 502. Hermann : ὧδ'. — Ὑφηγητῶν ἄνευ, correction de Hermann. Dindorf, Meineke et Nauck lisent ὑφηγητοῦ δίχα (autre conjecture de Hermann) : mais la substitution fautive de ὑφηγητοῦ à ὑφηγητῶν a pu amener l'insertion de δ'.

493. Προσχώρων, « *finitimorum huic* « *loco, Coloniatarum.* » [Bothe.]

495. Ὁδωτά : comme ὁδωτόν (ἐστι). — Λείπομαι, je suis incapable (de faire ce qu'on me prescrit).

496. Ἐν τῷ μὴ δύνασθαι, en ce que je suis, attendu que je suis sans force.

500. Ἐν τάχει τι πράσσετον. « R « addit τι : neque enim omnia sim « cere poterant, idque celeriter, se « uno aliquo incipere debebant. » dorf.]

dans cette expression un équivalent de τάχα τι, σὺν τάχει τινί.

504. Χρῆσται : pour χρὴ ἔσται. Le mot χρή, qui est originairement un nom indéclinable (comme χρεώ, χρεών, *une nécessité*) forme crase avec εἶναι, de telle façon que χρὴ ἦν donne χρῆν ; χρὴ εἶναι, χρῆναι, et ainsi de suite. La forme d'imparfait ἐχρῆν, par l'usage des bons écrivains, st son origine à une méprise. Le exclusivement χρῆσται et non chneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Τρισσάς γε πηγάς· τὸν τελευταῖον δ' ὅλον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦ τόνδε πλήσας θῶ; δίδασκε καὶ τόδε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὕδατος, μελίσσης· μηδὲ προσφέρειν μέθυ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τούτων γῆ μελάμφυλλος τύχῃ;

ΧΟΡΟΣ.

Τρὶς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας ἐξ ἀμφοῖν χεροῖν
τιθεὶς ἐλαίας τάσδ' ἐπεύχεσθαι λιτάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τούτων ἀκοῦσαι βούλομαι· μέγιστα γάρ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὥς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἐξ εὐμενῶν
στέρνων δέχεσθαι τὸν ἱκέτην σωτήριον
αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεἴ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ,
ἄπυστα φωνῶν μηδὲ μηκύνων βοήν.
Ἔπειτ' ἀφέρπειν ἄστροφος. Καὶ ταῦτά σοι
δράσαντι θαρσῶν ἂν παρασταίην ἐγώ,
ἄλλως δὲ δειμαίνοιμ' ἄν, ὦ ξέν', ἀμφὶ σοί.

TL. 481. μὴ (au lieu de μηδὲ). — 488. σύ γ'. — 491. παρασταίμην. — 492. ἄλλως δ' αὖ.

NC. 487. Bake : σωτηρίους.

479. Τρισσάς γε πηγάς, oui, trois libations par cratère. — Τὸν τελευταῖον δ' ὅλον, et vide le dernier cratère d'un seul coup. Selon Bothe : « Apparet intelligi tres « hydrias, quarum duæ aqua pura implendæ erant, tertia mulsa, quam totam effundi « jubet chorus. » Χέω ne va pas aussi bien avec τὸν τελευταῖον (κρωσσόν) qu'avec πηγάς : il y a ici une espèce de *zeugma*.

481. Μελίσσης. Ici *miel* : comme χελώνη, écaille; σαρδώ, sardoine; ἐλέφας, ivoire; *murex*, pourpre. [Schneidewin.] — L'infinitif προσφέρειν joue le rôle d'un impératif. Cf. *Électre*, 9.

482. Γῆ μελάμφυλλος, *regio arborum densitate obscurata*, i. e. nemus. [Dœderlein.] — Τούτων.... τύχῃ, aura reçu ces libations.

483-484. Τρὶς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας κτλ. « Operiri jubet locum, in quo profusa sit « libatio, ramis oleaginis ordine, ut alii a « dextra, alii ab sinistra imponantur. » [Hermann.]

486-487. Ἐξ εὐμενῶν στέρνων. Cf. les locutions ἐκ καρδίας, ἐκ θυμοῦ, et Eschyle, *Choéphores*, 157 : Κλύε.... ἐξ ἀμαυρᾶς φρενός. — Σωτήριον. Bothe : Σωτῆρα ἐσόμενον τῆς γῆς.

489. Ἄπυστα. Scholiaste : Ἀνήκουστα. — Μηδὲ μηκύνων βοήν. Brunck : *Non elata voce*. Cf. la locution homérique μακρὸν ἀΰτεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ παῖδε, κλύετον τῶνδε προσχώρων ξένων;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἠκούσαμέν τε χὤ τι δεῖ πρόστασσε δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν οὐχ ὁδωτά· λείπομαι γὰρ ἐν
τῷ μὴ δύνασθαι μήθ' ὁρᾶν, δυοῖν κακοῖν·
σφῷν δ' ἁτέρα μολοῦσα πραξάτω τάδε.
Ἀρκεῖν γὰρ οἶμαι κἀντὶ μυρίων μίαν
ψυχὴν τάδ' ἐκτίνουσαν, ἢν εὔνους παρῇ.
Ἀλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον· μόνον δέ με
μὴ λείπετ'. Οὐ γὰρ ἂν σθένοι τοὐμὸν δέμας
ἔρημον ἕρπειν οὐδ' ὑφηγητῶν ἄνευ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' εἶμ' ἐγὼ τελοῦσα· τὸν τόπον δ' ἵνα
χρῆσταί μ' ἐφευρεῖν, τοῦτο βούλομαι μαθεῖν.

NC. 493. παῖδ' ἐκλύετον. — 494. La petite ligne mise en tête pour marquer le changement de personnage a été remplacée par un χ surmonté d'un o (c'est-à-dire χορός), de la main du réviseur. — Au lieu de τι, σε (le σ surmonté d'un τ). — 495. ὀδωτά (l'o fait d'un ω). — 499. ἐκτείνουσαν. — 502. ὑφηγητοῦ δ' ἄνευ. — 504. χρῆσται.

NC. 496. Meineke lit, d'après Dindorf : τῷ μήτε σωκεῖν. — 499. La leçon ἐκτείνουσαν peut s'expliquer à la rigueur : *Offrant avec les mains étendues*. Mais la correction de Canter, reproduite ci-dessus, donne un sens bien meilleur, au prix d'un changement qu'une foule d'exemples justifient. Reiske : ἐκτελοῦσαν. — 500. Schneidewin conjecturait ἐν τάχει τῳ (cf. *Ajax*, 553); Hermann, τοι. — 502. Hermann : ὧδ'. — Ὑφηγητῶν ἄνευ, correction de Hermann. Dindorf, Meineke et Nauck lisent ὑφηγητοῦ δίχα (autre conjecture de Hermann) : mais la substitution fautive de ὑφηγητοῦ à ὑφηγητῶν a pu amener l'insertion de δ'.

493. Προσχώρων, « *finitimorum huic* « *loco*, Coloniatarum. » [Bothe.]

495. Ὁδωτά : comme ὁδωτόν (ἐστι). — Λείπομαι, je suis incapable (de faire ce qu'on me prescrit).

496. Ἐν τῷ μὴ δύνασθαι, en ce que je suis, attendu que je suis sans force.

500. Ἐν τάχει τι πράσσετον. « Recte « addit τι : neque enim omnia simul fa- « cere poterant, idque celeriter, sed ab « uno aliquo incipere debebant. » [Dindorf.] Wunder joint ἐν τάχει τι, et voit dans cette expression un équivalent de τάχα τι, σὺν τάχει τινί.

504. Χρῆσται : pour χρὴ ἔσται. Le mot χρή, qui est originairement un nom indéclinable (comme χρεώ, χρεών, *une nécessité*) forme crase avec εἶναι, de telle façon que χρὴ ἦν donne χρῆν; χρὴ εἶναι, χρῆναι, et ainsi de suite. La forme d'imparfait ἐχρῆν, autorisée par l'usage des bons écrivains, doit pourtant son origine à une méprise. Le futur est exclusivement χρῆσται et non χρήσει. [Schneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Τοὐκεῖθεν ἄλσους, ὦ ξένη, τοῦδ'. Ἦν δέ του
σπάνιν τιν' ἴσχῃς, ἔστ' ἔποικος, ὃς φράσει.

ΙΣΜΗΝΗ.

Χωροῖμ' ἂν ἐς τόδ'· Ἀντιγόνη, σὺ δ' ἐνθάδε
φύλασσε πατέρα τόνδε· τοῖς τεκοῦσι γὰρ
οὐδ' εἰ πονεῖ τις, δεῖ πόνου μνήμην ἔχειν.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν μὲν τὸ πάλαι κείμενον ἤδη κακὸν, ὦ ξεῖν', ἐπε-
γείρειν· [Strophe 4.]
ὅμως δ' ἔραμαι πυθέσθαι

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί τοῦτο;

ΧΟΡΟΣ.

τᾶς δειλαίας ἀπόρου φανείσας
ἀλγηδόνος, ᾇ ξυνέστας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ πρὸς ξενίας ἀνοίξῃς
τᾶς σᾶς, πέπον, ἔργ' ἀναιδῆ.

ΧΟΡΟΣ.

Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμὰ λῆγον

TL. 505. του (d'abord τοι, à ce qu'il semble). — 509. πονῇ (au lieu de πονεῖ). — 510-514. Division : δεινὸν.... ‖ ὦ ξεῖν'.... ‖ ὅμως.... ‖ τί.... ‖ ἀλγηδόνος. — 512. ἔραμαι, l'ι moderne. — 514. ἀλγηδόνας, plus tard corrigé. — 516. τὰς σάς. — πέπονθ'. — 517. μηδαμᾶ.

NC. 505. Elmsley : ἄλσος.... τόδε. — 509. Dindorf conjecture, et Meineke lit, πονοῖ. La vulgate πονεῖ nous semble préférable, attendu que la maxime, bien que générale, s'applique, dans la pensée du chœur, à quelque chose de réel et de particulier. — 516. Πέπον, correction de Bothe. — Nauck a conjecturé ἔργ' ἄναυδα. Reisig écrivait τᾶς σᾶς ἃ πέπονθ' ἀναιδῆ.

505. Τοὐκεῖθεν (τὸ ἐκεῖθεν) ἄλσους, cette partie-là du bois. Le génitif est partitif ici comme dans πόθεν γῆς; et ἐκεῖθεν équivaut à ἐκεῖ. [Schneidewin.]

508-509. Τοῖς τεκοῦσι γάρ, etc. Scholiaste : Ὅταν τις ὑπὲρ γονέων πονῇ, μὴ ἡγείσθω πόνον εἶναι τὸν κάματον.

513-514. Τᾶς δειλαίας κτλ. Le génitif dépend du verbe πυθέσθαι. Cf. *Électre*, 35 : Ὧν πεύσῃ τάχα. — Φανείσας, auquel il faut rattacher ἀπόρου, n'a guère plus de force ici, que οὔσης ou γενομένης. Bothe : Cf. *Trachiniennes*, 1 : Λόγος μέν ἐστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς. 186 : Ἥξειν φανέντα σὺν κράτει νικηφόρῳ. 432 : Κοὐχ ἡ Λυδία ‖ πέρσειεν αὐτήν, ἀλλ' ὁ τῆσδ' ἔρως φανείς. — Ἇι ξυνέστας : à peu près comme ᾗ ξύνεστί σοι.

517. Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμά κτλ. Entendez : « Tu ne gagnes rien à me résister;

χρῄζω, ξεῖν', ὀρθὸν ἄκουσμ' ἀκοῦσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὤμοι.

ΧΟΡΟΣ.

Στέρξον, ἱκετεύω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φεῦ φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Πείθου· κἀγὼ γὰρ ὅσον σὺ προσχρῄζεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἤνεγκον κακότατ', ὦ ξένοι, ἤνεγκον ἑκὼν μέν, θεὸς ἴστω, [Antistrophe 1.]
τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἐς τί;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κακᾷ μ' εὐνᾷ πόλις οὐδὲν ἴδριν
γάμων ἐνέδησεν ἄτᾳ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ ματρόθεν, ὡς ἀκούω,
δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω;

TL. 518. ξέν'. — 519. ἰώ μοι (pour ὤμοι).... φεῦ φεῦ, un seul vers. — 520. προχρῄιζεις. — 521. Division : ἤνεγκον κακότατ', ὦ ξένοι, ἤνεγ | κον.... ἴστω. — 522. ἄκων μέν. — 525. κακᾷ μὲν εὐνᾷ. — ἴδρις.

NC. 522. « Legebatur ἄκων. Recte Bothius ἑκὼν correxit, cui minime repugnat quod « Œdipus v. 964 dicit ξυμφορὰς ἤνεγκον ἄκων, et similiter v. 987. Nam quum addat « τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν, quid aliud dicit quam quod tribus verbis enunciavit Eu- « ripides in *Iphig. Taur.* v. 512 : Οὐχ ἑκὼν ἑκών? Similem Tryphonis errorem in versu « Homerico *Iliad.* IV, 43 (καὶ γὰρ ἐγώ σοι δῶκα ἑκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ) corrigentis « δῶκ' ἀέκων memorat Wunderus. » [Dindorf.] — 525. Ἴδριν, correction de Mudge. — 528. Nauck lit ἐπάσω (synonyme de ἐκτήσω), correction adoptée par Meineke.

le bruit de tes infortunes est assez répandu; je désirerais seulement les connaître avec plus d'exactitude. » — Τὸ πολὺ ἄκουσμα, le bruit répandu au loin. Cf. 305. — Μηδαμὰ λῆγον. Cf. *OEd. Roi*, 731 : Ηὐδᾶτο γὰρ ταῦτ' οὐδέ πω λήξαντ' ἔχει. [Schneidewin.]

519. Στέρξον, résigne-toi, c'est-à-dire consens.

520. Κἀγώ. Sous-entendu πείθομαί σοι.

522. Ἑκών. Voir NC.

524. Ἀλλ' ἐς τί: mais en quoi? mais de quelle manière? Sous-entendu τούτων αὐθαίρετον οὐδέν (ἐστι).

526. Γάμων.... ἄτᾳ équivaut à une simple répétition de κακᾷ... εὐνᾷ, qui est seulement moins énergique.

527-528. Ἦ ματρόθεν.... δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω; « A matre torum tuum in- « famem reddidisti? » En d'autres termes : « Nonne eo, quod matrem recepisti in « torum tuum (proprement *quod matre « implesti torum tuum*), infamem eum « reddidisti? » [Wunder.]

οὐκ ἔσχον οὐδ' ἤμυναν, ἀλλ' ἀνάστατος
αὐτοῖν ἐπέμφθην κἀξεκηρύχθην φυγάς.
Εἴποις ἂν ὡς θέλοντι τοῦτ' ἐμοὶ τότε
πόλις τὸ δῶρον εἰκότως κατήνεσεν.
Οὐ δῆτ', ἐπεί τοι τὴν μὲν αὐτίχ' ἡμέραν,
ὁπηνίκ' ἔζει θυμός, ἥδιστόν τέ μοι
τὸ κατθανεῖν ἦν καὶ τὸ λευσθῆναι πέτροις,
οὐδεὶς ἔρωτος τοῦδ' ἐφαίνετ' ὠφελῶν·
χρόνῳ δ', ὅτ' ἤδη πᾶς ὁ μόχθος ἦν πέπων,
κἀμάνθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι
μείζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων,
τὸ τηνίκ' ἤδη τοῦτο μὲν πόλις βίᾳ
ἤλαυνέ μ' ἐκ γῆς χρόνιον, οἱ δ' ἐπωφελεῖν,
οἱ τοῦ πατρὸς, τῷ πατρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν

TL. 432. κατηίνυσεν. — 433. αὐτίχ' (l'ι fait d'un η). — 434. ὁπηνίχ' (avec un κ au-dessus du χ). — ἔζει (le ζ fait d'un ξ). — ἥδιστον δέ. — 436. ἐμφαίνετ'. — 437. δ' fait d'un τ. — 440. τηνίκ' (une lettre supprimée après η, un ι, à ce qu'il semble). — 441. οἷ.

NC. 432. La leçon κατηίνυσεν laisse le choix entre κατήνεσεν et κατήνυσεν. Δῶρον parle en faveur de κατήνεσεν. [Nauck.] — 434. Nous lisons τε, avec Hermann, au lieu de δέ, qui embrouille la phrase.

429. Οὐκ ἔσχον, n'ont pas retenu.

436. Ἔρωτος.... ὠφελῶν. « Participium ὠφελῶν junctum cum genitivo « est, quod substantivi vice fungitur, vel« uti ὠφελητής, quanquam hoc substan« tivum non videtur in usu fuisse. » [Wunder.] Peut-être vaut-il mieux suppléer με, et interpréter le génitif comme dans les locutions θαυμάζειν τινὰ τῆς ἀρετῆς, etc.

437. Πέπων, *tempore mitigatus*. Cf. *Trachin*. 728 : Ὀργὴ πέπειρα. [Dindorf.]

438-439. Ἐκδραμόντα.... κολαστήν. C'est-à-dire ἐκδραμόντα ὥστε γενέσθαι κολαστήν. — Μείζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων équivaut à μείζω κολαστὴν ἢ κατὰ τὰ ἡμαρτημένα, selon Schneidewin, qui rapproche *OEdipe roi*, 1374 : Ἔργ' ἐστὶ κρείσσον' ἀγχόνης εἰργασμένα. Eschyle, *Agamemnon*, 1376 : Ὕψος κρεῖσσον ἐκπηδήματος. Bothe interprète très-bien ces deux vers : « Quum sentirem « iram mihi in pœnam excessisse majorem « peccatis. »

440. Τὸ τηνίκ' équivaut à τηνίκα seul. — Τοῦτο μὲν s'oppose à δέ, substitué dans le vers suivant à τοῦτο δέ, comme au vers 670 d'*Ajax*.

441. Χρόνιον, *serum*, adjectif circonstanciel, équivaut à une simple répétition de χρόνῳ qui commence la phrase cinq vers plus haut.

442. Οἱ τοῦ πατρός, eux, les propres fils de ce père qu'il leur était facile de secourir. Οἱ δ' ἐπωφελεῖν τῷ ἑαυτῶν πατρὶ δυνάμενοι aurait moins d'énergie. — Ἐπωφελεῖν est construit de même avec le datif chez Euripide, *Andromaque*, 677 : Δίκαιον τοῖς γ' ἐμοῖς ἐπωφελεῖν. Cf. Sophocle, *Antigone*, 560 : Ὥστε τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν. [Schneidewin.] — Τὸ δρᾶν. Cf. *Philoctète*, 1240 : Ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν. 1252 : Ἀλλ' οὐδέ τοι σῇ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν. Matthiæ, page 1126.

οὐκ ἠθέλησαν, ἀλλ' ἔπους σμικροῦ χάριν
φυγάς σφιν ἔξω πτωχὸς ἠλώμην ἀεί.
Ἐκ τοῖνδε δ', οὔσαιν παρθένοιν, ὅσον φύσις
δίδωσιν αὐτοῖν, καὶ τροφὰς ἔχω βίου
καὶ γῆς ἄδειαν καὶ γένους ἐπάρκεσιν·
τὼ δ' ἀντὶ τοῦ φύσαντος εἱλέσθην θρόνους
καὶ σκῆπτρα κραίνειν καὶ τυραννεύειν χθονός
Ἀλλ' οὔ τι μὴ τύχωσι τοῦδε συμμάχου,
οὔτε σφιν ἀρχῆς τῆσδε Καδμείας ποτὲ
ὄνησις ἥξει· τοῦτ' ἐγῷδα, τῆσδέ τε
μαντεῖ' ἀκούων, συννοῶν τε τἀξ ἐμοῦ
παλαίφαθ' ἁμοὶ Φοῖβος ἤνυσέν ποτε.
Πρὸς ταῦτα καὶ Κρέοντα πεμπόντων ἐμοῦ
μαστῆρα, κεἴ τις ἄλλος ἐν πόλει σθένει.
Ἐὰν γὰρ ὑμεῖς, ὦ ξένοι, θέλητέ μου
πρὸς ταῖσδε ταῖς σεμναῖσι δημούχοις θεαῖς

TL. 443. ἀλλέπου σμικροῦ. — 444. φυγασφιν. — ἠλόμην (le premier η en surcharge; d'abord ει). — 450. λάχωσι (avec ου, de première main, au-dessus de l'ω). — 452. ἔξει avec un ἥ, de première main, au-dessus de l'ε. — γε (au lieu de τε). — 453. τάτ' ἐξ. — 458. πρὸς ταῖσι (avec σὺν, d'une écriture ancienne, au-dessus de πρὸς).

NC. 444. Les copies portent ἠλώμην ἐγώ. — 450. Τύχωσι : correction de Brunck. — 451. On écrit généralement οὐδέ, ou encore, au vers précédent, οὔτε μή. Voyez pourtant *Électre*, 1197 NC. — 452. Τε : correction originaire des copies. — 453-454. Τε τἀξ et ἁμοὶ, corrections de Heath. — Wunder : ἤνεσεν. — 458. « Equi- « dem totum versum si abesset non desiderarem. » [Meincke.] Nous lisons comme cet éditeur.

443. Ἔπους σμικροῦ χάριν, pour épargner une parole, pour s'épargner la faible peine de dire une parole. On peut encore, suivant la remarque de Brunck, interpréter, avec Camerarius, *ob rem parvi momenti*, *levem ob prætextum*, *propter levem offensionem*, en prenant ἔπος dans un sens qu'il a fréquemment, celui de πρᾶγμα, *res*. D'autres enfin pensent que ἔπους σμικροῦ fait allusion au désir d'abord exprimé par OEdipe (cf. 431 et suivants).

447. Γῆς ἄδειαν, *sedem securam*. [Dindorf.] — Γένους ἐπάρκεσιν, l'appui que le père a droit d'exiger de ses enfants. [Schneidewin.]

448-449. Θρόνους καὶ σκῆπτρα. Cf. 1354. — Σκῆπτρα κραίνειν. Cf. *Philoctète*, 140 : Παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον ‖ Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.

450. Τοῦδε : ἐμοῦ.

452-453. Τἀξ ἐμοῦ paraît devoir être interprété : « Ceux que je tire de mes souvenirs, ceux que me rappelle ma propre mémoire. »

454. Παλαίφαθ' ἁμοὶ Φοῖβος ἤνυσέν ποτε, *quæ olim mihi edita sero tandem Phœbus perfecit*. [Meineke.] Il s'agit de l'oracle qui avait prédit le parricide et l'inceste d'OEdipe.

457-458. Μου.... ἀλκὴν ποιεῖσθαι, prendre en main ma défense. — Πρός, outre, en même temps que. — Δημούχοις, qui protégent votre dème, Colone.

ἀλκὴν ποιεῖσθαι, τῇδε μὲν τῇ γῇ μέγαν
σωτῆρ' ἀρεῖσθε, τοῖς δὲ γῆς ἐχθροῖς πόνους.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπάξιος μὲν, Οἰδίπους, κατοικτίσαι,
αὐτός τε παῖδές θ' αἵδ'· ἐπεὶ δὲ τῆσδε γῆς
σωτῆρα σαυτὸν τῷδ' ἐπεμβάλλεις λόγῳ,
παραινέσαι σοι βούλομαι τὰ σύμφορα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ φίλταθ', ὡς νῦν πᾶν τελοῦντι προξένει.

ΧΟΡΟΣ.

Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, ἐφ' ἃς
τὸ πρῶτον ἵκου καὶ κατέστειψας πέδον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τρόποισι ποίοις; ὦ ξένοι, διδάσκετε.

ΧΟΡΟΣ.

Πρῶτον μὲν ἱερὰς ἐξ ἀειρύτου χοὰς
κρήνης ἐνεγκοῦ, δι' ὁσίων χειρῶν θιγών.

TL. 459. ποιεῖσθε τῆιδε μὲν τῆι πόλει μέγαν. — **460.** τοῖς [correction du réviseur, selon Campbell], d'abord τῆς. — δ' ἐμῆς (au lieu de δὲ γῆς). — **461.** ἐπάξιον (avec un σ, de première main, au-dessus du ν).

NC. 459-460. « Πόλει me paraît inséré après coup pour remplacer ΓΗΙ, dont le voisinage de ΤΗΙ explique l'omission. Ce qui est plus sûr, c'est qu'au vers suivant τοῖς δ' ἐμῆς devait être corrigé ainsi : τοῖς δὲ γῆς, et non τοῖς δ' ἐμοῖς. » [Nauck.] Nous ne voyons pas que l'on puisse rien opposer à la correction τοῖς δὲ γῆς. Il est vrai que le manuscrit portait d'abord τῆς et non τοῖς. Mais on s'explique aisément que, sous la plume d'un copiste, l'article ait pris le cas du nom le plus rapproché. Quant au vers 459, il faut bien le corriger, puisqu'il est faux : la conjecture de Nauck paraîtra la meilleure à quiconque lira comme lui le vers 460. [Cependant Nauck lui-même, dans sa dernière édition, substitue τῆς δὲ à τοῖς δὲ. Cf. TL. Mais l'ellipse de l'article est usuelle, chez les tragiques, devant γῆ (Ellendt, *Lex. Sophocl.*, ed. II, p. 494), et ne l'est pas devant ἐχθροί.] — **467.** Si l'on emprunte aux scholies, avec Wunder, la variante ou plutôt la conjecture κατάστεψον (γρ. κατάστεψον, μεθ' ἱκετηρίων ἀφηγοῦ), il nous semble qu'il y aurait lieu de changer πέδον en ποτόν.

459-460. Μέγαν σωτῆρα (puissant sauveur) et πόνους : double apposition à ἐμέ sous-entendu.

461. Ἐπάξιος.... κατοικτίσαι. Cf. *Œd. R.* 777 : Θαυμάσαι μὲν ἀξία. Matth., p. 1110.

463. Ἐπεμβάλλεις, *ingeris*. [Ellendt.]

465. Τελοῦντι, futur. — Προξένει (ici, comme σήμαινε) fait allusion à la situation respective d'Œdipe et du chœur.

466. Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, offre à ces divinités un sacrifice expiatoire (comme ayant profané leur bosquet).

467. Καὶ κατέστειψας. Ὧν est à suppléer entre ces deux mots. L'ellipse, ou plutôt l'anacoluthe, est la même qu'au v. 424.

470. Δι' ὁσίων χειρῶν, *lotis manibus*. Cf. *Ant.* 916 : Διὰ χερῶν οὕτω λαβών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τοῦτο χεῦμ' ἀκήρατον λάβω;

ΧΟΡΟΣ.

Κρατῆρές εἰσιν, ἀνδρὸς εὔχειρος τέχνη,
ὧν κρᾶτ' ἔρεψον καὶ λαβὰς ἀμφιστόμους.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θαλλοῖσιν, ἢ κρόκαισιν, ἢ ποίῳ τρόπῳ;

ΧΟΡΟΣ.

Οἰὸς νεαλοῦς νεοπόκῳ μαλλῷ λαβών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἶεν· τὸ δ' ἔνθεν ποῖ τελευτῆσαί με χρή;

ΧΟΡΟΣ.

Χοὰς χέασθαι στάντα πρὸς πρώτην ἕω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἦ τοῖσδε κρωσσοῖς οἷς λέγεις χέω τάδε;

TL. 471. D'abord λαβών, à ce qu'il semble, puis βαλών en surcharge, et. λάβω. écrit au-dessus, le tout de première main. — 472. τέχνηι. — 473. ἔρεψον, avec un ε au-dessus de l'ο. — 475. νεαρᾶς οἰνεοτόκωι, avec οἰοπόκωι, d'une écriture ancienne au-dessus du dernier mot. — βαλών.

NC. 471. Une copie, le scholiaste d'Aristophane (*Acharn.* 960), et Suidas (au mot χοά;) fournissent la variante χεῦμα τοῦτ' ἀκήρατον, qui mérite peut-être la préférence. Chez le même scholiaste, et dans le meilleur manuscrit de Suidas, le vers se termine par λάβῃς, comme si c'était le chœur qui parlait. [Dindorf.] — 475. Nous lisons comme Meineke, Nauck et Dindorf, si ce n'est que ce dernier maintient βαλών, qu'il interprète περιβαλών. Au surplus, le texte de ce vers est bien loin d'être fixé. — 476. Au lieu de ποῖ, qui ne saurait convenir au sens, nous croyons qu'il faut lire πῇ. L'erreur du copiste s'explique aisément, d'un côté par la ressemblance des deux mots, tant dans la prononciation que dans l'écriture, de l'autre par le voisinage de τελευτῆσαι, qui, dans une de ses acceptions (*faire aboutir à*), peut se construire comme un verbe de mouvement. On pourrait être tenté de lire πῶς : mais ce mot ne nous semble pas admissible ici à cause de χρή qui termine le vers; autrement il serait naturel de joindre πῶς à χρή, qui forme avec cet adverbe une locution assez usitée (voy. par exemple 1744; Aristophane, *Nuées*, 1413; Théocrite, XV, 45). D'ailleurs πῇ (*par quelle méthode? suivant quel rite?*) nous paraît lui-même bien préférable à πῶς.

471. Ὅταν δέ...; et (que ferai-je) quand...?

472. Ἀνδρὸς εὔχειρος. Scholiaste : Ἐπὶ τὸν Δαίδαλον ἡ ἀναφορά. — Τέχνη, *opus arte factum.* [Wunder.]

473. Λαβὰς ἀμφιστόμους, les anses (dont les ouvertures forment comme deux bouches des deux côtés du vase).

474. Κρόκαισιν, *filis laneis.* [Musgrave.]

475. Λαβών : à savoir τὸν μαλλόν. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 56 : Σὺ δ' οὖν λίθῳ κόψον λαβών.

476. Τὸ δ' ἔνθεν ποῖ τελευτῆσαί με χρή; reliqua vero quonam me adducere oportet? [Hermann.]

ΧΟΡΟΣ.

Τρισσάς γε πηγάς· τὸν τελευταῖον δ' ὅλον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τοῦ τόνδε πλήσας θῶ; δίδασκε καὶ τόδε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὕδατος, μελίσσης· μηδὲ προσφέρειν μέθυ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν δὲ τούτων γῆ μελάμφυλλος τύχῃ;

ΧΟΡΟΣ.

Τρὶς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας ἐξ ἀμφοῖν χεροῖν
τιθεὶς ἐλαίας τάσδ' ἐπεύχεσθαι λιτάς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τούτων ἀκοῦσαι βούλομαι· μέγιστα γάρ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὥς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἐξ εὐμενῶν
στέρνων δέχεσθαι τὸν ἱκέτην σωτήριον
αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεἴ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ,
ἄπυστα φωνῶν μηδὲ μηκύνων βοήν.
Ἔπειτ' ἀφέρπειν ἄστροφος. Καὶ ταῦτά σοι
δράσαντι θαρσῶν ἂν παρασταίην ἐγώ,
ἄλλως δὲ δειμαίνοιμ' ἄν, ὦ ξέν', ἀμφὶ σοί.

TL. 481. μὴ (au lieu de μηδὲ). — 488. σύ γ'. — 491. παρασταίμην. — 492. ἄλλως δ' αὖ.

NC. 487. Bake : σωτηρίους.

479. Τρισσάς γε πηγάς, oui, trois libations par cratère. — Τὸν τελευταῖον δ' ὅλον, et vide le dernier cratère d'un seul coup. Selon Bothe : « Apparet intelligi tres « hydrias, quarum duæ aqua pura implen- « dæ erant, tertia mulsa, quam totam effundi « jubet chorus. » Χέω ne va pas aussi bien avec τὸν τελευταῖον (κρωσσόν) qu'avec πηγάς : il y a ici une espèce de *zeugma*.

481. Μελίσσης. Ici *miel* : comme χελώνη, écaille; σαρδώ, sardoine; ἐλέφας, ivoire; *murex*, pourpre. [Schneidewin.] — L'infinitif προσφέρειν joue le rôle d'un impératif. Cf. *Électre*, 9.

482. Γῆ μελάμφυλλος, *regio arborum densitate obscurata*, i. e. nemus. [Dœderlein.] — Τούτων.... τύχῃ, aura reçu ces libations.

483-484. Τρὶς ἐννέ' αὐτῇ κλῶνας κτλ. « Operiri jubet locum, in quo profusa sit « libatio, ramis oleaginis ordine, ut alii a « dextra, alii ab sinistra imponantur. » [Hermann.]

486-487. Ἐξ εὐμενῶν στέρνων. Cf. les locutions ἐκ καρδίας, ἐκ θυμοῦ, et Eschyle, *Choéphores*, 157 : Κλύε.... ἐξ ἀμαυρᾶς φρενός. — Σωτήριον. Bothe : Σωτῆρα ἐσόμενον τῆς γῆς.

489. Ἄπυστα. Scholiaste : Ἀνήκουστα. — Μηδὲ μηκύνων βοήν. Brunck : *Non elata voce*. Cf. la locution homérique μακρὸν ἀϋτεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ παῖδε, κλύετον τῶνδε προσχώρων ξένων;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἠκούσαμέν τε χὤ τι δεῖ πρόστασσε δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμοὶ μὲν οὐχ ὁδωτά· λείπομαι γὰρ ἐν
τῷ μὴ δύνασθαι μήθ' ὁρᾶν, δυοῖν κακοῖν·
σφῷν δ' ἀτέρα μολοῦσα πραξάτω τάδε.
Ἀρκεῖν γὰρ οἶμαι κἀντὶ μυρίων μίαν
ψυχὴν τάδ' ἐκτίνουσαν, ἢν εὔνους παρῇ.
Ἀλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον· μόνον δέ με
μὴ λείπετ'. Οὐ γὰρ ἂν σθένοι τοὐμὸν δέμας
ἔρημον ἕρπειν οὐδ' ὑφηγητῶν ἄνευ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' εἶμ' ἐγὼ τελοῦσα· τὸν τόπον δ' ἵνα
χρῆσταί μ' ἐφευρεῖν, τοῦτο βούλομαι μαθεῖν.

NC. 493. παῖδ' ἐκλύετον. — 494. La petite ligne mise en tête pour marquer le changement de personnage a été remplacée par un χ surmonté d'un o (c'est-à-dire χορός), de la main du réviseur. — Au lieu de τι, σε (le σ surmonté d'un τ). — 495. ὀδωτὰ (l'o fait d'un ω). — 499. ἐκτείνουσαν. — 502. ὑφηγητοῦ δ' ἄνευ. — 504. χρῆσται.

NC. 496. Meineke lit, d'après Dindorf : τῷ μήτε σωκεῖν. — 499. La leçon ἐκτείνουσαν peut s'expliquer à la rigueur : *Offrant avec les mains étendues*. Mais la correction de Canter, reproduite ci-dessus, donne un sens bien meilleur, au prix d'un changement qu'une foule d'exemples justifient. Reiske : ἐκτελοῦσαν. — 500. Schneidewin conjecturait ἐν τάχει τῳ (cf. *Ajax*, 553); Hermann, τοι. — 502. Hermann : ὧδ'. — Ὑφηγητῶν ἄνευ, correction de Hermann. Dindorf, Meineke et Nauck lisent ὑφηγητοῦ δίχα (autre conjecture de Hermann) : mais la substitution fautive de ὑφηγητοῦ à ὑφηγητῶν a pu amener l'insertion de δ'.

493. Προσχώρων, « *finitimorum huic* « *loco*, Coloniatarum. » [Bothe.]

495. Ὁδωτά : comme ὁδωτόν (ἐστι). — Λείπομαι, je suis incapable (de faire ce qu'on me prescrit).

496. Ἐν τῷ μὴ δύνασθαι, en ce que je suis, attendu que je suis sans force.

500. Ἐν τάχει τι πράσσετον. « Recte « addit τι : neque enim omnia simul fa« cere poterant, idque celeriter, sed ab « uno aliquo incipere debebant. » [Dindorf.] Wunder joint ἐν τάχει τι, et voit dans cette expression un équivalent de τάχα τι, σὺν τάχει τινί.

504. Χρῆσται : pour χρὴ ἔσται. Le mot χρή, qui est originairement un nom indéclinable (comme χρεώ, χρεών, *une nécessité*) forme crase avec εἶναι, de telle façon que χρὴ ἦν donne χρῆν; χρὴ εἶναι, χρῆναι, et ainsi de suite. La forme d'imparfait ἐχρῆν, autorisée par l'usage des bons écrivains, doit pourtant son origine à une méprise. Le futur est exclusivement χρῆσται et non χρήσει. [Schneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Τοὐκεῖθεν ἄλσους, ὦ ξένη, τοῦδ'. Ἦν δέ του
σπάνιν τιν' ἴσχῃς, ἔστ' ἔποικος, ὃς φράσει.

ΙΣΜΗΝΗ.

Χωροῖμ' ἂν ἐς τόδ'· Ἀντιγόνη, σὺ δ' ἐνθάδε
φύλασσε πατέρα τόνδε· τοῖς τεκοῦσι γὰρ
οὐδ' εἰ πονεῖ τις, δεῖ πόνου μνήμην ἔχειν.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν μὲν τὸ πάλαι κείμενον ἤδη κακὸν, ὦ ξεῖν', ἐπε-
γείρειν· [Strophe 4.]
ὅμως δ' ἔραμαι πυθέσθαι

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί τοῦτο;

ΧΟΡΟΣ.

τᾶς δειλαίας ἀπόρου φανείσας
ἀλγηδόνος, ᾇ ξυνέστας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ πρὸς ξενίας ἀνοίξῃς
τᾶς σᾶς, πέπον, ἔργ' ἀναιδῆ.

ΧΟΡΟΣ.

Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμὰ λῆγον

TL. 505. του (d'abord τοι, à ce qu'il semble). — 509. πονῇ (au lieu de πονεῖ). — 510-514. Division : δεινὸν.... ‖ ὦ ξεῖν'.... ‖ ὅμως.... ‖ τί.... ‖ ἀλγηδόνος. — 512. ἔραμαι, l'ι moderne. — 514. ἀλγηδόνας, plus tard corrigé. — 516. τὰς σάς. — πέπονθ'. — 517. μηδαμᾶ.

NC. 505. Elmsley : ἄλσος.... τόδε. — 509. Dindorf conjecture, et Meineke lit, πονοῖ. La vulgate πονεῖ nous semble préférable, attendu que la maxime, bien que générale, s'applique, dans la pensée du chœur, à quelque chose de réel et de particulier. — 516. Πέπον, correction de Bothe. — Nauck a conjecturé ἔργ' ἄναυδα. Reisig écrivait τᾶς σᾶς ἃ πέπονθ' ἀναιδῆ.

505. Τοὐκεῖθεν (τὸ ἐκεῖθεν) ἄλσους, cette partie-là du bois. Le génitif est partitif ici comme dans πόθεν γῆς; et ἐκεῖθεν équivaut à ἐκεῖ. [Schneidewin.]

508-509. Τοῖς τεκοῦσι γάρ, etc. Scholiaste : Ὅταν τις ὑπὲρ γονέων πονῇ, μὴ ἡγείσθω πόνον εἶναι τὸν κάματον.

513-514. Τᾶς δειλαίας κτλ. Le génitif dépend du verbe πυθέσθαι. Cf. *Électre*, 35 : Ὧν πεύσῃ τάχα. — Φανείσας, auquel il faut rattacher ἀπόρου, n'a guère plus de force ici, que οὔσης ou γενομένης. Bothe : Cf. *Trachiniennes*, 1 : Λόγος μέν ἐστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς. 186 : Ἥξειν φανέντα σὺν κράτει νικηφόρῳ. 432 : Κοὐχ ἡ Λυδία ‖ πέρσειεν αὐτὴν, ἀλλ' ὁ τῆσδ' ἔρως φανείς. — Ἆι ξυνέστας : à peu près comme ᾗ ξύνεστί σοι.

517. Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμά κτλ. Entendez : « Tu ne gagnes rien à me résister;

χρῄζω, ξεῖν', ὀρθὸν ἄκουσμ' ἀκοῦσαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὤμοι.

ΧΟΡΟΣ.

Στέρξον, ἱκετεύω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Φεῦ φεῦ.

ΧΟΡΟΣ.

Πείθου· κἀγὼ γὰρ ὅσον σὺ προσχρῄζεις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἤνεγκον κακότατ', ὦ ξένοι, ἤνεγκον ἑκὼν μέν, θεὸς ἴστω, [Antistrophe 1.]
τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἐς τί;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κακᾷ μ' εὐνᾷ πόλις οὐδὲν ἴδριν
γάμων ἐνέδησεν ἄτᾳ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ ματρόθεν, ὡς ἀκούω,
δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω;

TL. 518. ξέν'. — 519. Ἰώ μοι (pour ὤμοι).... φεῦ φεῦ, un seul vers. — 520. προχρῄζεις. — 521. Division : ἤνεγκον κακότατ', ὦ ξένοι, ἤνεγ | κον.... ἴστω. — 522. ἄκων μέν. — 525. κακᾷ μὲν εὐνᾷ. — Ἴδρις.

NC. 522. « Legebatur ἄκων. Recte Bothius ἑκὼν correxit, cui minime repugnat quod « Œdipus v. 964 dicit ξυμφορὰς ἤνεγκον ἄκων, et similiter v. 987. Nam quum addat « τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν, quid aliud dicit quam quod tribus verbis enunciavit Eu- « ripides in *Iphig. Taur.* v. 512 : Οὐχ ἑκὼν ἑκών? Similem Tryphonis errorem in versu « Homerico *Iliad.* IV, 43 (καὶ γὰρ ἐγώ σοι δῶκα ἑκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ) corrigentis « δῶκ' ἀέκων memorat Wunderus. » [Dindorf.] — 525. Ἴδριν, correction de Mudge. — 528. Nauck lit ἐπάσω (synonyme de ἐκτήσω), correction adoptée par Meineke.

le bruit de tes infortunes est assez répandu; je désirerais seulement les connaître avec plus d'exactitude. » — Τὸ πολὺ ἄκουσμα, le bruit répandu au loin. Cf. 305. — Μηδαμὰ λῆγον. Cf. *OEd. Roi*, 731 : Ηὐδᾶτο γὰρ ταῦτ' οὐδέ πω λήξαντ' ἔχει. [Schneidewin.]

519. Στέρξον, résigne-toi, c'est-à-dire consens.

520. Κἀγώ. Sous-entendu πείθομαί σοι.

522. Ἑκών. Voir NC.

524. Ἀλλ' ἐς τί: mais en quoi? mais de quelle manière? Sous-entendu τούτων αὐθαίρετον οὐδέν (ἐστι).

526. Γάμων.... ἄτᾳ équivaut à une simple répétition de κακᾷ... εὐνᾷ, qui est seulement moins énergique.

527-528. Ἦ ματρόθεν.... δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω; « A matre torum tuum in- « famem reddidisti? » En d'autres termes : « Nonne eo, quod matrem recepisti in « torum tuum (proprement *quod matre* « *implesti torum tuum*), infamem eum « reddidisti? » [Wunder.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὤμοι, θάνατος μὲν τάδ' ἀκούειν,
ὦ ξεῖν'· αὗται δὲ δύ' ἐξ ἐμοῦ μὲν

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς φῄς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

παῖδε, δύο δ' ἄτα

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ Ζεῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ματρὸς κοινᾶς ἀπέβλαστον ὠδῖνος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἆρ' εἰσὶν ἀπόγονοι τεαί; [Strophe 2.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κοιναί γε πατρὸς ἀδελφεαί.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ δῆτα μυρίων γ' ἐπιστροφαὶ κακῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔπαθες —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔπαθον ἄλαστ' ἔχειν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔρεξας —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἔρεξα.

TL. 530. μὲν manque. — 531. πῶς.... ἄτα, un seul vers. — παῖδες. — 533. Deux vers : ματρὸς κοινᾶς | ἀπέβλαστον ὠδῖνος. — 534. σαί τ' ἄρ' εἰσὶν ἀπόγονοί τε καὶ. — 536-540. Division : ἰώ. ἰὼ δῆτα. | μυρίων.... κακῶν. | ἔπαθες.... | ἔρεξας.... | ὃ....

NC. 530. Μὲν, addition d'Elmsley. Reisig : φεῦ. — 534. A l'exemple de Nauck (3e éd.), nous avons emprunté à Hermann le changement de τε καί en τεαί, et substitué ἆρ' εἰσὶν à αὗται γὰρ, conjecture suggérée au même critique par des manuscrits reconnus aujourd'hui sans valeur. — 535. Meineke : Κοιναί τε.

531. Δύο δ' ἄτα : selon la plupart des commentateurs, Ismène et Antigone elles-mêmes, comme devant le jour à un inceste; suivant Elmsley, Étéocle et Polynice. Ce dernier sens nous paraît préférable.

533. Ματρὸς κοινᾶς ἀπέβλαστον ὠδῖνος, *matris communis editæ sunt partu*. [Brunck.]

537. Ἐπιστροφαί équivaut à ἀμοιβαί, *vicissitudines*; avec κακῶν, à διάδοχα κακά. [Schneidewin.] D'autres commentateurs entendent : *Malorum impetus*.

ΧΟΡΟΣ.

Τί γάρ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐδεξάμην
δῶρον, ὃ μήποτ' ἐγὼ ταλακάρδιος
ἐπωφέλησα πόλεος ἐξελέσθαι.

ΧΟΡΟΣ.

Δύστανε, τί γάρ; ἔθου φόνον [Antistrophe 2.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί τοῦτο; τί δ' ἐθέλεις μαθεῖν;

ΧΟΡΟΣ.

πατρός;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Παπαῖ, δευτέραν ἔπαισας ἐπὶ νόσῳ νόσον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔκανες —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔκανον. Ἔχει δέ μοι

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτο;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

πρὸς δίκας τι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί γάρ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐγὼ φράσω.
Καὶ γὰρ ἄνους ἐφόνευσα καὶ ὤλεσα·

TL. 541. πόλεως. — 542. φόνον : le φ fait d'un π. — 547. ἄλλους. — καὶ ἀπώλεσα.

NC. 547. Ἄνους, conjecture de Porson. Hermann : ἀλοὺς. Nous préférerions ἐμοὺς. [Correction déjà proposée par Bergk.] — Καὶ ὤλεσα, correction de Bothe.

540. Ὃ μήποτ'..... ἐπωφέλησα πόλεος ἐξελέσθαι. Entendez, avec Hermann et Schneidewin : Ἐπωφέλησα τὴν πόλιν οὕτως, ὥστε μήποτε αὐτῆς ἐξελέσθαι τοιοῦτόν τι δῶρον.

542. Τί γάρ; *quid enim?* τί γὰρ ἄλλο; [Schneidewin.] « Malheureux ! car de quel autre nom t'appeler? »

544. Δευτέραν ἔπαισας.... νόσον. « Dictum ut δευτέραν πληγὴν παῖσαι dici « solet. » [Dindorf.]

545-546. Ἔχει δέ μοι.... πρὸς δίκας τι, mais le meurtre que j'ai commis a une excuse (littéralement *quelque chose du côté de la justice*).

547. Ἄνους équivaut à ἀγνοῶν, οὐ φρονῶν (cf. 271) [Schneidewin], *imprudens*.

νόμῳ δὲ καθαρὸς, ἄϊδρις ἐς τόδ' ἦλθον.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ἄναξ ὅδ' ἡμιν Αἰγέως γόνος
Θησεὺς κατ' ὀμφὴν σὴν ἀποσταλεὶς πάρα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πολλῶν ἀκούων ἔν τε τῷ πάρος χρόνῳ
τὰς αἱματηρὰς ὀμμάτων διαφθορὰς
ἔγνωκά σ', ὦ παῖ Λαΐου, τανῦν θ' ὁδοῖς
ἐν ταῖσδ' ἀκούων μᾶλλον ἐξεπίσταμαι.
Σκευή τε γάρ σε καὶ τὸ δύστηνον κάρα
δηλοῦτον ἡμῖν ὄνθ' ὃς εἶ, καί σ' οἰκτίσας
θέλω 'περέσθαι, δύσμορ' Οἰδίπους, τίνα
πόλεως ἐπέστης προστροπὴν ἐμοῦ τ' ἔχων,
αὐτός τε χἠ σὴ δύσμορος παραστάτις.
Δίδασκε· δεινὴν γάρ τιν' ἂν πρᾶξιν τύχοις
λέξας ὁποίας ἐξαφισταίμην ἐγὼ,
ὃς οἶδα χαὐτὸς ὡς ἐπαιδεύθην ξένος,
ὥσπερ σὺ, χὠς τις πλεῖστ' ἀνὴρ ἐπὶ ξένης

TL. 550. ἀπεστάλη. — 557. θέλω τι ἐρέσθαι. — Οἰδίπου. — 561. ὁποίασ', puis ὁποίας σ', le σ' peut-être ajouté par le réviseur. — 562. ὡς οἶδά γ' αὐτός.

NC. 550. Nous écrivons ἀποσταλεὶς avec Triclinius. Faute de voir que πάρα joue ici le rôle d'un verbe, un copiste a pu changer le participe en indicatif. Dindorf : ἐφ' ἀστάλη. — 552. Nauck met entre crochets ce vers, qui, selon lui, provient probablement du vers 870 des *Phéniciennes* d'Euripide : Αἵ θ' αἱματωποὶ δεργμάτων διαφθοραί. — 554. Nauck : ἐν ταῖσδε λεύσσων. — 557. Les corrections θέλω 'περέσθαι et Οἰδίπους sont dues, la première à Reisig, la seconde à Elmsley. — 562. Ὃς, correction de Dindorf; χαὐτός, correction de Dœderlein. — 563. Blomfield : χὠς εἷς πλεῖστ' ἀνήρ, ce qui donne un sens plus clair. Cf. *OEdipe Roi*, 1380; *Trachiniennes*, 460 et la note.

548. Νόμῳ δὲ καθαρὸς, ἄϊδρις. « Νόμῳ καθαρὸς homicidii, ἄϊδρις parricidii « excusationem continet. Nam quod Laium, « patrem esse ignorans, interfecit, lacessitus « fecit, ut crimini verti ei non posset, secun- « dum legem veterem : Ὃς ἂν ἀμύνηται τὸν « χειρῶν ἀδίκων ἄρξαντα ἀθῷον εἶναι (apud « Apollodorum, II, IV, 9). » [Dindorf.]

551-554. Πολλῶν ἀκούων ἔν τε κτλ. Le sens est, suivant Schneidewin : « Sachant que tu es devenu aveugle, je t'ai reconnu, au récit qu'est venu me faire le messager; et je te reconnais mieux encore, d'après les rapports que j'ai recueillis en route. »

556. Δηλοῦτον.... ὄνθ' ὃς εἶ. Littéralement : « Te font reconnaître comme étant celui que tu es en réalité. »

560-561. Δεινὴν γάρ τιν' ἂν κτλ., car il faudrait que ce que tu demandes fût bien difficile à faire, pour que je ne voulusse pas te rendre ce service.

562. Ἐπαιδεύθην ξένος. A Trézène, chez Pitthée, son aïeul. Voir Plutarque, *Thésée*, III et IV.

563. Χὠς τις πλεῖστ' ἀνήρ. Joignez ὡς τις πλεῖστ' ἀνὴρ (ἀθλήσας κινδυνεύματα), *ut qui maxime*. Cf. Xénophon, *Anabase*, I, III, 15 : Ἄρχεσθαι ἐπίστα-

ἤθλησα κινδυνεύματ' ἐν τῷ 'μῷ κάρᾳ,
ὥστε ξένον γ' ἂν οὐδέν' ὄνθ', ὥσπερ σὺ νῦν,
ὑπεκτραποίμην μὴ οὐ συνεκσῴζειν· ἐπεὶ
ἔξοιδ' ἀνὴρ ὢν χὤτι τῆς ἐς αὔριον
οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Θησεῦ, τὸ σὸν γενναῖον ἐν σμικρῷ λόγῳ
παρῆκεν ὥστε βραχέ' ἐμοὶ δεῖσθαι φράσαι.
Σὺ γάρ μ' ὅς εἰμι, κἀφ' ὅτου πατρὸς γεγὼς
καὶ γῆς ὁποίας ἦλθον, εἰρηκὼς κυρεῖς·
ὥστ' ἐστί μοι τὸ λοιπὸν οὐδὲν ἄλλο πλὴν
εἰπεῖν ἃ χρῄζω, χὠ λόγος διοίχεται.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τοῦτ' αὐτὸ νῦν δίδασχ', ὅπως ἂν ἐκμάθω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Δώσων ἱκάνω τοὐμὸν ἄθλιον δέμας
σοὶ δῶρον, οὐ σπουδαῖον εἰς ὄψιν· τὰ δὲ

TL. 564. κινδυνεύματ' : les lettres νδυ insérées par le réviseur. — Au lieu de κάρᾳ, κρατ (le τ ensuite supprimé), avec un α, de première main, au-dessus de κρ. — 565. ξένον γὰρ οὐδὲν. — 566. μὴ οὐ (puis μ' οὐ) συνεκσώιζειν σ'. — 574. διέρχεται.

NC. 565-566. Ξένον γ' ἂν, correction de Vauvilliers. Οὐδέν' est dans quelques copies, ainsi que συνεκσῴζειν sans σ'. — 570. « On attendrait βραχέα μυθεῖσθαι πρέπει, βραχέ' ἔμοιγ' ἀρκεῖ φράσαι, ou quelque chose de pareil. » [Nauck.] — 574. Διοίχεται, leçon de quelques copies.

μαι ὥς τις καὶ ἄλλος μάλιστα ἀνθρώπων. II, vi, 8 : Ἱκανὸς ὥς τις καὶ ἄλλος φροντίζειν ἦν. [Schneidewin.]

564. Κινδυνεύματ' ἐν τῷ 'μῷ κάρᾳ, des épreuves dans lesquelles ma vie même était en jeu. On dit de même κινδυνεύειν ἐν ὅλῳ, ἐν τοῖς φιλτάτοις, ἐν ἀλλοτρίαις ψυχαῖς, pour exprimer quel est le point ou la partie en danger. Platon, *Lachès*, page 187 B : Μὴ οὐκ ἐν τῷ Καρὶ (*in vili corpore*) ὑμῖν ὁ κίνδυνος κινδυνεύηται, ἀλλ' ἐν τοῖς υἱέσι. [Schneidewin.]

565. Ὥσπερ σὺ νῦν. Sous-entendu εἶ. Cf. *Ajax*, 525. Ἔχειν σ' ἂν οἶκτον ὡς κἀγὼ φρενὶ ‖ θέλοιμ' ἄν. [Schneidewin.]

568. Σοῦ : comme ἢ σοί. Voyez Matthiæ, page 891.

570. Παρῆκεν : de παρίημι. Le sens est : « Tua humanitas paucis verbis permisit (effecit), ut mea res brevi oratione « indigeat. » [Ellendt.] Pour cette acception de δεῖσθαι, cf. Pausanias, IV, 29, 2 : Ἐδεῖτο γάρ οἱ πάντως γενέσθαι χρήματα. [Hermann.]

575. Δίδασχ' ὅπως ἂν ἐκμάθω. C'est à peu près la formule homérique : Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὖ εἰδῶ (*Odyssée*, I, 174), ou encore : Ἐξαύδα, μὴ κεῦθε νόῳ, ἵνα εἴδομεν ἄμφω (*Iliade*, I, 363). Cf. plus bas, 889. *Philoctète*, 238. *OEdipe roi*, 1517. [Schneidewin.]

577-578. Τὰ δὲ κέρδη κτλ. Entendez : Τὰ δὲ κέρδη παρ' αὐτοῦ μᾶλλον ἀγαθά ἐστιν ἢ καλὴ ἡ μορφή. [Dœderlein.]

κέρδη παρ' αὐτοῦ κρείσσον' ἢ μορφὴ καλή.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ποῖον δὲ κέρδος ἀξιοῖς ἥκειν φέρων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Χρόνῳ μάθοις ἄν, οὐχὶ τῷ παρόντι που.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ποίῳ γὰρ ἡ σὴ προσφορὰ δηλώσεται;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν θάνω 'γὼ καὶ σύ μου ταφεὺς γένῃ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὰ λοίσθι' αἰτῇ τοῦ βίου, τὰ δ' ἐν μέσῳ
ἢ λῆστιν ἴσχεις ἢ δι' οὐδενὸς ποιῇ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐνταῦθα γάρ μοι κεῖνα συγκομίζεται.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐν βραχεῖ δὴ τήνδε μ' ἐξαιτῇ χάριν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρα γε μήν· οὐ σμικρός, οὔχ, ἀγὼν ὅδε.

TL. 583. τὰ λοίσθι' αἰτῆι, avec l'annotation γρ. τὰ λοῖσθ' ἀρ (*sic*) αἰτῆι. — 587. οὐ: surmonté d'un ω d'écriture ancienne. — οὑνάγὼν (*sic*), un γ supprimé après οὔν. [D'après Campbell, d'abord οὐχ ἀγών. Et cf. NC.]

NC. 580. Schæfer lit παρόντι πω, et Meineke, παρόντι νῦν. — 587. La correction est de Brunck. « D'après Cobet, le manuscrit paraît avoir porté originairement οὐ σμικρὸς οὐκ ἀγὼν ὅδε. » [Nauck.]

579. Ποῖον δὲ κέρδος κτλ. *Quidnam vero lucri te afferre putas?* [Bothe.]

580. Που, peut-être.

581. Προσφορά « proprie est *accessio*, « ut 1270, ergo κέρδος, *emolumentum*, « hic. » [Wunder.] — Δηλώσεται : futur moyen, pris dans le sens passif. Voy. Matthiæ, page 981. *OEdipe roi*, 1500 et la note.

583-584. Τὰ δ' ἐν μέσῳ. Cet accusatif dépend de λῆστιν ἴσχεις, qui a le sens du verbe ἐπιλανθάνεσθαι. Cf. 1120 : Τέκν' εἰ φανέντ' ἄελπτα μηκύνω λόγον. *Électre*, 123 : Τάκεις.... οἰμωγὰν.... Ἀγαμέμνονα. Euripide, *Oreste*, 1069 : Ἓν μὲν πρῶτά σοι μομφὴν ἔχω (au lieu de μέμφομαι). *Hercule furieux*, 709 : Ἃ χρῆν σε μετρίως σπουδὴν ἔχειν (au lieu de σπεύδειν). [Schneidewin.]

585. Ἐνταῦθα γάρ μοι κεῖνα συγκομίζεται. C'est-à-dire Ἐνταῦθα, ἐν τῷ ταφῆναι ὑπὸ σοῦ, κἀκεῖνα ἔξω. [Jacobs.] De sa promesse d'ensevelir OEdipe, résulte en effet, pour Thésée, l'obligation de le défendre contre quiconque voudrait s'emparer de sa personne.

586. Ἐν βραχεῖ, en peu de temps. — Μ' ἐξαιτῇ, tu obtiens de moi.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πότερα τὰ τῶν σῶν ἐκγόνων, ἢ 'μοῦ λέγεις;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κεῖνοι κομίζειν κεῖσ' ἀναγκάζουσί με.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἀλλ' οὐ θελόντων γ' οὐδὲ σοὶ φεύγειν καλόν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' οὐδ', ὅτ' αὐτὸς ἤθελον, παρίεσαν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ μῶρε, θυμὸς δ' ἐν κακοῖς οὐ ξύμφορον.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅταν μάθῃς μου, νουθέτει, τανῦν δ' ἔα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δίδασκ'. Ἄνευ γνώμης γὰρ οὔ με χρὴ λέγειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πέπονθα, Θησεῦ, δεινὰ πρὸς κακοῖς κακά.

TL. 590. ἀλλ' εἰ θέλοντ' ἂν γ'. — 591. παρήεσαν. — 594. οὔ : changé en οὐ par le réviseur.

NC. 588-589. Nauck lit, avec Hartung, ἐγγενῶν : au vers suivant, nous avons adopté, avec la plupart des éditeurs, la conjecture de Gœbel, tout en conservant γ', supprimé un peu témérairement par ce critique. Cependant, nous aimerions peut-être mieux lire ἀλλ', εἰ θέλοντ', εὖ γ', ou encore : Ἀλλ' εὖ θέλοντές γ'. Οὐδέ n'est pas nécessairement précédé d'un membre de phrase négatif (voir les nombreux exemples rassemblés par Ellendt, II, page 417) ; et les poëtes grecs emploient souvent δέ dans des phrases qui semblent demander γάρ, soit à cause du mètre, soit pour donner au discours plus de vivacité. Si l'on admet la conjecture ἀλλ', εἰ θέλοντ', εὖ γ', on pourra voir dans ἂν une glose rappelant le caractère conditionnel de la proposition implicitement renfermée dans εὖ γε. [Mais la restitution de ce vers est étroitement liée à celle des précédents, au sujet desquels nous renvoyons à l'Appendice.] Meineke : ἀλλ' ἔα· θελόντων γ'. — 591. Meineke adopte la conjecture de Nauck, ὅσ' αὐτὸς ἤθελον. — 594. Herwerden : ψέγειν.

588. Πότερα τὰ τῶν σῶν, etc. « Dixerat « OEdipus : *Noli putare tam expedita* « *hæc mihi fore; non sine difficultate et* « *discrimine mihi contingent quæ modo* « *flagitavi.* Ad hoc respondens Theseus « sciscitatur utrum a filiis suis, an ab ipso « Theseo, impedimenta ista vaticinetur pro- « fectura esse. » [Dœderlein.]

589. Κομίζειν. « Non Theseum, sed « universe eos intelligit, qui tradendi po- « testatem habeant. Eo factum, ut accusativum omittere potuerit. Itaque sensus « est : *Illi me reducere illuc jubent.* Quod « Latinis usitatius est per infinitivum pas- « sivi exprimi. » [Hermann.] Ἀναγκάζειν a pareillement le sens de κελεύειν au vers 898.

590. Ἀλλ' οὐ θελόντων γ', οὐδὲ σοὶ φεύγειν καλόν, mais, s'ils ne veulent pas que tu vives en exil, il n'est pas honorable pour toi-même que tu restes à l'étranger. [Schneidewin.]

594. Ἄνευ γνώμης, *re non cognita.* Cf. Hérodote, VI, 37 : Ἦν δὲ ὁ Μιλτιάδης Κροίσῳ τῷ Λυδῷ ἐν γνώμῃ γεγονώς. [Wunder.]

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἢ τὴν παλαιὰν ξυμφορὰν γένους ἐρεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐ δῆτ'· ἐπεὶ πᾶς τοῦτό γ' Ἑλλήνων θροεῖ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί γὰρ τὸ μεῖζον ἢ κατ' ἄνθρωπον νοσεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὕτως ἔχει μοι. Γῆς ἐμῆς ἀπηλάθην
πρὸς τῶν ἐμαυτοῦ σπερμάτων· ἔστιν δέ μοι
πάλιν κατελθεῖν μήποθ', ὡς πατροκτόνῳ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πῶς δῆτά σ' ἂν πεμψαίαθ', ὥστ' οἰκεῖν δίχα;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὸ θεῖον αὐτοὺς ἐξαναγκάσει στόμα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ποῖον πάθος δείσαντας ἐκ χρηστηρίων;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅτι σφ' ἀνάγκη τῇδε πληγῆναι χθονί.

ΘΗΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τἀμὰ κἀκείνων πικρά;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ φίλτατ' Αἰγέως παῖ, μόνοις οὐ γίγνεται
θεοῖσι γῆρας οὐδὲ κατθανεῖν ποτε,
τὰ δ' ἄλλα συγχεῖ πάνθ' ὁ παγκρατὴς χρόνος.
Φθίνει μὲν ἰσχὺς γῆς, φθίνει δὲ σώματος,

TL. 608. θεοῖς. — 609. τὰ δ' ἄλλα (une lettre, peut-être un ν, supprimé après τὰ et après ἄλλα).

NC. 603. Quelques copies et Wunder : ἐξαναγκάζει. — 608. On trouve chez Philostrate (*Vie d'Apollonius*, page 353) la variante : Οὐδὲ μὴν θανεῖν ποτε. [Dindorf.]

596. Τὴν παλαιὰν ξυμφορὰν γένους fait allusion au parricide et à l'inceste d'OEdipe. [Wunder, Dindorf.] — Ἐρεῖς, tu vas parler, tu veux parler de. Cf. Eschyle, *Perses*, 1026 : Κατεῖδον δὲ πῆμ' ἄελπτον. ‖ — Τραπέντα ναύφαρκτον ἐρεῖς ὅμιλον.

598. Τί.... τό.... Voir Matthiæ, p. 561.

600. Ἔστιν, *lege mihi constitutum est*. [Wunder.]

602. Πῶς δῆτά σ' ἂν πεμψαίαθ' (πέμψαιντο)...; comment donc admettre qu'ils te rappellent? — Ὥστ' οἰκεῖν δίχα, *ea conditione ut seorsim habites*, ou en d'autres termes *sic, ut tamen fines eorum non ingrediare*. [Wunder.]

603. Τὸ θεῖον.... στόμα : un oracle; proprement « la bouche (ou la voix) des dieux. »

605. Τῇδε.... χθονί. Scholiaste : Ὑπὸ ταύτης τῆς χθονός.

606. Πικρά, hostiles.

θνήσκει δὲ πίστις, βλαστάνει δ' ἀπιστία,
καὶ πνεῦμα ταὐτὸν οὔποτ' οὔτ' ἐν ἀνδράσιν
φίλοις βέβηκεν οὔτε πρὸς πόλιν πόλει.
Τοῖς μὲν γὰρ ἤδη, τοῖς δ' ἐν ὑστέρῳ χρόνῳ
τὰ τερπνὰ πικρὰ γίγνεται καὖθις φίλα.
Καὶ ταῖσι Θήβαις εἰ τανῦν εὐημερεῖ
καλῶς τὰ πρὸς σέ, μυρίας ὁ μυρίος
χρόνος τεκνοῦται νύκτας ἡμέρας τ' ἰὼν,
ἐν αἷς τὰ νῦν ξύμφωνα δεξιώματα·
δόρει διασκεδῶσιν ἐκ σμικροῦ λόγου·
ἵν' ούμὸς εὕδων καὶ κεκρυμμένος νέκυς
ψυχρός ποτ' αὐτῶν θερμὸν αἷμα πίεται,
εἰ Ζεὺς ἔτι Ζεὺς χὠ Διὸς Φοῖβος σαφής.
Ἀλλ' οὐ γὰρ αὐδᾶν ἡδὺ τἀκίνητ' ἔπη,
ἔα μ' ἐν οἷσιν ἠρξάμην, τὸ σὸν μόνον
πιστὸν φυλάσσων, κοὔποτ' Οἰδίπουν ἐρεῖς
ἀχρεῖον οἰκητῆρα δέξασθαι τόπων
τῶν ἐνθάδ', εἴπερ μὴ θεοὶ ψεύσουσί με.

TL. 613. Avant πόλει, deux lettres supprimées, la seconde surmontée d'un accent aigu. — 617. καλῶς τε πρὸς σέ. — 619. δεξιάματα. [Campbell : « La lettre qui correspond à ω est plutôt un ω commencé qu'un α. »] — 620. δορί. — 622. αὐτῶν : l'ῶ fait de ὀς. — 628. μοι ou μου (au lieu de με).

NC. 617. La correction provient de l'édition de Londres, 1722. — 620. Les manuscrits offrent ici comme partout la forme δορί. Autant que nous en pouvons juger d'après le mètre (et le mètre seul décide en pareille matière), Sophocle a constamment écrit δόρει. [Nauck.] Cf. *Ajax*, 515 NC.

612-613. Καὶ πνεῦμα ταὐτὸν κτλ. équivaut à οὐ ταὐτὸν ἀεὶ πνέουσι πρὸς ἀλλήλους οἱ φίλοι. Cf. la locution πνεῖν Ἄρη, et Eschyle, *Suppliantes*, 30 : Δέξαιθ' ἱκέτην ‖ τὸν θηλυγενῆ στόλον αἰδοίῳ ‖ πνεύματι χώρας. — Βέβηκεν, *manet*.

616-617. Καὶ ταῖσι Θήβαις κτλ., et si les rapports de Thèbes avec toi sont maintenant pacifiques....

619. Ξύμφωνα δεξιώματα, *concordes receptiones, amica hospitia*. [Bothe.]

620. Ἐκ σμικροῦ λόγου, sous un prétexte frivole. Cf. *Philoctète*, 730 : Ἐξ οὐδενὸς λόγου.

621. Ἵν(α), dans lesquelles circonstances.

623. Σαφής. Scholiaste : Ἀληθής. Cf. *OEdipe Roi*, 1011 et la note.

624. Ἀλλ' οὐ γάρ.... ἡδύ, mais il ne me plait pas de, mais je n'ai pas envie de. Cf. 638. — Τἀκίνητ(α), (les choses auxquelles il est défendu de toucher), est synonyme ici de ἄρρητα. (Cf. 1526 : Ἃ δ' ἐξάγιστα μηδὲ κινεῖται λόγῳ. *Antigone*, 1060 : Ὄρσεις με τἀκίνητα διὰ φρενῶν φράσαι.) Ces secrets sont ceux dont il est fait mention aux vers 1526 et suivants.

625 626. Ἔα μ' ἐν οἷσιν ἠρξάμην, *sine me consistere in iis, quæ dicere cœpi*, c.-à-d. *sufficiat dixisse quæ exponere cœpi*. [Wunder.] — Τὸ σὸν.... πιστόν, ta promesse.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, πάλαι καὶ ταῦτα καὶ τοιαῦτ' ἔπη
γῇ τῇδ' ὅδ' ἀνὴρ ὡς τελῶν ἐφαίνετο.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίς δῆτ' ἂν ἀνδρὸς εὐμένειαν ἐκβάλοι
τοιοῦδ', ὅτου πρῶτον μὲν ἡ δορύξενος
κοινὴ παρ' ἡμῖν αἰέν ἐστιν ἑστία,
ἔπειτα δ' ἱκέτης δαιμόνων ἀφιγμένος
γῇ τῇδε κἀμοὶ δασμὸν οὐ σμικρὸν τίνει;
Ἁγὼ σεβισθεὶς οὔποτ' ἐκβαλῶ χάριν
τὴν τοῦδε, χώρᾳ δ' ἔμπαλιν κατοικιῶ.
Εἰ δ' ἐνθάδ' ἡδὺ τῷ ξένῳ μίμνειν, σέ νιν
τάξω φυλάσσειν· εἰ δ' ἐμοῦ στείχειν μέτα,
τόδ' ἡδὺ — τούτων, Οἰδίπους, δίδωμί σοι
κρίναντι χρῆσθαι· τῇδε γὰρ ξυνοίσομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι τοιούτοισιν εὖ.

TL. 630. τῇδ' : le δ' de la main du réviseur. — 632. δορύξενος, avec φίλο écrit au-dessus de δορύ, par le réviseur [par la main qui a écrit les scholies, selon Campbell, qui la croit distincte de celle du réviseur]. — 639. εἶτ' ἐμοῦ. — 640. τὸ δ'. — οἰδίπου.

NC. 632. La plupart des éditeurs lisent ὅτῳ, d'après Suidas, au mot δορύξενος. Nous gardons, à l'exemple de Nauck, la leçon du manuscrit. — 637. Musgrave : ἔμπολιν. — 638-641. Vers intrus, selon Dindorf.

629-630. Καὶ ταῦτα καὶ τοιαῦτ' ἔπη équivaut à ταῦτα ἃ λέγει, καὶ τοιαῦτα. Cf. 721. — Ὡς τελῶν (futur). Cf. *Ajax*, 826 et la note.

631. Ἂν.... εὐμένειαν ἐκβάλοι, voudrait rejeter loin de soi, perdre (par sa faute) l'affection....

632-633. Joignez ὅτου κοινή : « A qui l'hospitalité rend mon foyer à jamais commun. » Schneidewin : « Par là, Thésée fait allusion à certaines relations d'amitié entre les Labdacides de Thèbes et les Égéides d'Athènes. Chez Euripide (*Suppliantes*, 930), Thésée et Polynice sont représentés comme hôtes avant le départ de Polynice pour Argos. »

636-637. Χάριν a probablement ici le même sens que εὐμένειαν, au vers 631.

637. Χώρᾳ δ' ἔμπαλιν κατοικιῶ, je lui assurerai dans ce pays un nouvel asile. Ἔμπαλιν paraît équivaloir ici à πάλιν, *rursus*. Mais voir NC.

638. Ἐνθάδ(ε) désigne Colone, et σέ, le chœur.

640. Τόδ' est redondant comme τοῦτο au vers 458 des *Trachiniennes :* Τὸ μὴ πυθέσθαι, τοῦτό μ' ἀλγύνειεν ἄν. Cf. Horace, *Satires*, I, 1, 76-78 : « An vigilare metu « exanimem.... hoc juvat? » La phrase est interrompue après ἡδύ.

640-641. Entendez : Δίδωμί, σοι κρίναντι (θάτερον) τούτων, χρῆσθαι (τῷ κριθέντι). — Τῇδε.... ξυνοίσομαι. Scholiaste : Συμπράξομαι ὡς σὺ βούλει.

642. Διδοίης.... εὖ. Cf. 1435. *Œdipe Roi*, 1081. [Schneidewin.]

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δῆτα χρῄζεις; ἢ δόμους στείχειν ἐμούς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἴ μοι θέμις γ' ἦν· ἀλλ' ὁ χῶρός ἐσθ' ὅδε,

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἐν ᾧ τί πράξεις; οὐ γὰρ ἀντιστήσομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ἐν ᾧ κρατήσω τῶν ἔμ' ἐκβεβληκότων.

ΘΗΣΕΥΣ.

Μέγ' ἂν λέγοις δώρημα τῆς συνουσίας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Εἰ σοί γ' ἅπερ φῄς ἐμμενεῖ τελοῦντί μοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Θάρσει τὸ τοῦδέ γ' ἀνδρός· οὔ σε μὴ προδῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὔτοι σ' ὑφ' ὅρκου γ' ὡς κακὸν πιστώσομαι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὔκουν πέρα γ' ἂν οὐδὲν ἢ λόγῳ φέροις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Πῶς οὖν ποιήσεις;

ΘΗΣΕΥΣ.

Τοῦ μάλιστ' ὄκνος σ' ἔχει;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἥξουσιν ἄνδρες.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἀλλὰ τοῖσδ' ἔσται μέλον.

TL. 643. ἢ. — 647. λόγοις, l'ό surmonté d'un ε qui paraît d'écriture moderne. — 649 Un point après θάρσει, aucun signe de ponctuation après ἀνδρός;. — 652. σ' manque.

646. Ἐν ᾧ κρατήσω κτλ, où je triompherai de ceux qui m'ont exilé. Expression énigmatique de la pensée suivante : « Où mon cadavre doit assurer la défaite des Thébains, et où, par conséquent, je dois mourir. »

647. Μέγ' ἂν λέγοις δώρημα τῆς συνουσίας;, « si superior es futurus hostibus, si « hic maneas, magnum præmium memorare « poteris mansionis tuæ. » [Camerarius.]

648. Σοί γ'.... ἐμμενεῖ τελοῦντι, restent en toi devant t'en acquitter, c'est-à-dire restent dans ton esprit de telle façon que tu t'en acquittes. Nous voyons dans τελοῦντι un futur. Schneidewin rapproche *Œdipe Roi*, 863 : Εἴ μοι ξυνείη φέροντι μοῖρα τὰν εὔσεπτον ἁγνείαν λόγων, et, pour ce qui regarde ἐμμενεῖ, Eschyle, *Prométhée*, 535 : Ἀλλά μοι τόδ' ἐμμένοι καὶ μήποτ' ἐκτακείη.

649. Θάρσει τὸ τοῦδέ γ' ἀνδρός, sois tranquille de mon côté.

652. Μάλιστ(α), précisément. Cf. *Œdipe Roi*, 1005 et la note.

653. Τοῖσδε. Scholiaste : Τοῖς τοῦ χοροῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὅρα με λείπων

ΘΗΣΕΥΣ.

Μὴ δίδασχ' ἃ χρή με δρᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὀχνοῦντ' ἀνάγκη.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τοὐμὸν οὐκ ὀκνεῖ κέαρ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ οἶσθ' ἀπειλάς

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἶδ' ἐγώ σε μή τινα
ἐνθένδ' ἀπάξοντ' ἄνδρα πρὸς βίαν ἐμοῦ.
[Πολλαὶ δ' ἀπειλαὶ πολλὰ δὴ μάτην ἔπη.]
Θυμῷ κατηπείλησαν, ἀλλ' ὁ νοῦς ὅταν
αὑτοῦ γένηται, φροῦδα τἀπειλήματα.
Κείνοις δ' ἴσως κεἰ δείν' ἐπερρώσθη λέγειν
τῆς σῆς ἀγωγῆς, οἶδ' ἐγὼ, φανήσεται
μακρὸν τὸ δεῦρο πέλαγος οὐδὲ πλώσιμον.
Θαρσεῖν μὲν οὖν ἔγωγε κἂν ἐμῆς ἄνευ

TL. 654. λειπών. — 657. Après βίαν, une lettre supprimée. — 664. κἄνευ τῆς ἐμῆς.

NC. 654. Nauck lit ἃ χρή μ' ὁρᾶν, conjecture adoptée par Meineke. — 658. Ce vers, qui forme à lui seul un sens complet et se rattache mal au contexte, nous paraît interpolé, ainsi qu'à Elmsley. Au vers suivant, peut-être y aurait-il lieu de changer κατηπείλησαν en γὰρ ἠπείλησαν ou μὲν ἠπείλησαν. — 663. « Dialectus Attica πλεύσιμον postu« lare videtur, quod conjecit Meinekius. » [Dindorf.] Herwerden, de son côté, a conjecturé πλώιμον. — 664. Porson dit dans sa préface d'*Hécube :* « Hanc regulam plerumque in « senariis observabant Tragici, ut, si voce quæ creticum pedem efficeret terminaretur ver« sus, eamque vocem hypermonosyllabon præcederet, quintus pes iambus vel tribrachys « esse deberet. » C'est ce qu'on appelle la règle de Porson. Ici, les deux mots dont est composé le crétique τῆς ἐμῆς n'en forment guère qu'un seul pour l'oreille : d'où les conjectures κἂν ἐμῆς ἄνευ, κἂν ἄνευ γ' ἐμῆς, κἀπὸ (ou κἄπο) τῆς ἐμῆς, κἂν ἄνευ σ' ἐμῆς.

654. Ὅρα με λείπων, prends garde, en me laissant.... La phrase reste inachevée.

655. Ὀχνοῦντ' ἀνάγκη. Sous-entendu διδάσκειν σε : je ne puis faire autrement, dans la crainte où je suis.

660. Αὑτοῦ, *sui compos.* [Hermann.]

661. Κεἰ δείν' ἐπερρώσθη λέγειν τῆς σῆς ἀγωγῆς, « si illis eo crevit fiducia, ut gravia de « te reducendo minarentur. » [Hermann.] Τῆς σῆς ἀγωγῆς. Scholiaste : Λείπει ἡ περί.

663. Πέλαγος : métaphore.

664-665. Κἂν ἐμῆς ἄνευ γνώμης, « *etiam* « *sine sententia* sive *auctoritate mea*, i. e. « etiamsi ego aliter sentiam et consilium « tuum improbem, ideoque tibi auxilium « non præstandum putem. Cf. *Elect.* 547. » [Wunder.] — Ἐπαινῶ avec l'infinitif, *approuver que*, par suite *encourager*, ou même *inviter à*. Cf. *Ajax*, 1360 ; *Antigone*, 1102 ; *Électre*, 1322.

γνώμης ἐπαινῶ, Φοῖβος εἰ προὔπεμψέ σε·
ὅμως δὲ κἀμοῦ μὴ παρόντος οἶδ' ὅτι
τοὐμὸν φυλάξει σ' ὄνομα μὴ πάσχειν κακῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐίππου, ξένε, τᾶσδε χώρας [Strophe 1.]
ἵκου τὰ κράτιστα γᾶς ἔπαυλα,
τὸν ἀργῆτα Κολωνόν, ἔνθ'
ἁ λίγεια μινύρεται
θαμίζουσα μάλιστ' ἀηδὼν
χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις,
τὸν οἰνῶπα νέμουσα κισσὸν
καὶ τὰν ἄβατον θεοῦ
φυλλάδα μυριόκαρπον ἀνήλιον
ἀνήνεμόν τε πάντων
χειμώνων· ἵν' ὁ βακχιώτας
ἀεὶ Διόνυσος ἐμβατεύει
θεαῖς ἀμφιπολῶν τιθήναις.

TL. 670. ἔνθα (au lieu de ἔνθ' ἁ) joint au vers 671. — 674. οἰνωπ' ἀνέχουσα. — 678. ὁ fait de οὐ, à ce qu'il semble. — 679. ἀεὶ joint au vers précédent. — 680. θείαις. — ἀμφιπόνων, changé en ἀμφιπωλῶν par le réviseur.

NC. 665-666. Au lieu de γνώμης, Meineke propose ῥώμης, qui semble, en effet, bien préférable. Cf. *OEdipe roi*, 1292 : Ῥώμης γε μέντοι καὶ προηγητοῦ τινος ‖ δεῖται. Au vers suivant, le même éditeur lit, au lieu de ΟΜΩΣ, ΑΛΛΩΣ, qui paraît être le mot propre. Ces deux conjectures sont, à notre avis, d'autant mieux fondées, qu'elles portent sur le commencement de deux vers consécutifs. Cf., plus haut, notre note sur les vers 420 et 421 — 666. Mæhly : ἴσθ' ὅτι. — 674. Erfurdt : οἰνωπὸν ἔχουσα. — 668-720. Nous lisons ce chœur comme Dindorf, sauf quelques changements qui seront indiqués en leur lieu.

666-667. Construisez : Φυλάξει σε, καὶ ἐμοῦ μὴ παρόντος, ὅμως.

669. Joignez κράτιστα γᾶς. Γῆ a ici le sens de ἡ οἰκουμένη.

670. Ἀργῆτα (comme λευκόγεων, suivant le scholiaste) : épithète des terrains calcaires et crayeux. Ainsi chez Homère, ἀργινόεις Κάμειρος, Λύκαστος; chez Pindare (*Pythiques*, IV, 8) : Ἐν ἀργινόεντι μαστῷ, en parlant de Cyrène; chez le même (fragment 183), ἀργείλοφος κολώνα, en parlant du pays des Locriens Épizéphyriens. [Schneidewin.]

672. Μάλιστ(α), plus que partout ailleurs.

673. Ὑπό, au fond de. Cf. *OEdipe Roi*, 867, note.

674. Οἰνῶπα.... κισσόν. « Hic quæ commemoratur hedera *nigra* (cf. Plin. XVI, « 34) est, flore purpureo. » [Reisig.] — Νέμουσα, habitant.

676. Φυλλάδα μυριόκαρπον désigne sans doute ici un bois composé d'arbres de toute espèce.

677-678. Ἀνήνεμον.... χειμώνων. Cf. *Électre*, 36, et la note. — Βακχιώτας, *bacchator*. [Ellendt.]

679. Ἐμβατεύει. Cf. Eschyle, *Perses*, 447-449 : Νῆσος.... ἣν ὁ φιλόχορος ‖ Πὰν ἐμβατεύει, ποντίας ἀκτῆς ἔπι.

680. Θεαῖς.... τιθήναις (les nymphes qui avaient élevé Bacchus) : au datif sans σύν,

[Antistrophe I.]

Θάλλει δ' οὐρανίας ὑπ' ἄχνας
ὁ καλλίβοτρυς κατ' ἦμαρ ἀεὶ
νάρκισσος, μεγάλαιν θεαῖν
ἀρχαῖον στεφάνωμ', ὅ τε
χρυσαυγὴς κρόκος· οὐδ' ἄϋπνοι
κρῆναι μινύθουσιν
Κηφισοῦ νομάδες ῥεέθρων,
ἀλλ' αἰὲν ἐπ' ἤματι
ὠκυτόκος πεδίων ἐπινίσσεται
ἀκηράτῳ σὺν ὄμβρῳ
στερνούχου χθονός· οὐδὲ Μουσᾶν
χοροί νιν ἀπεστύγησαν, οὐδ' αὖ
χρυσάνιος Ἀφροδίτα.

[Strophe 2.]

Ἔστιν δ' οἷον ἐγὼ γᾶς Ἀσίας οὐκ ἐπακούω,
οὐδ' ἐν τᾷ μεγάλᾳ Δωρίδι νάσῳ Πέλοπος πώποτε βλαστὸν
φύτευμ' ἀχείρητον αὐτόποιον,
ἐγχέων φόβημα δαΐων,
ὃ τᾷδε θάλλει μέγιστα χώρᾳ,

TL. 685. κρόκος : le premier κ en surcharge. — 689. ἐπινίσεται. — 692. χοροί : joint au vers 691. — 694-697. Division : ἔστιν.... ‖ γᾶς.... ‖ οὐδ' ἐν.... ‖ Πέλοπος.... — 694. ἔστιν δέ. — 698. ἀχήρητον, puis ἀχείρητον. — 699. ἐγχέων, le γ fait d'un κ. — 700. μεγίσται.

NC. 687. Meineke : γονάδες. — 691. Meineke : σπερμούχου. — 692. Dindorf : οὐδ' ἁ. — 698. Nauck : ἀγήρατον. Dindorf : ἀδήριτον, αὐτόπιον (*per se pingue*). — 700. Blaydes : μάλιστα.

comme souvent στρατῷ, στόλῳ, et les noms pluriels qui expriment les mêmes idées, par exemple στρατιῶται, νῆες. Voyez Matthiæ, page 767. — Ἀμφιπολῶν, *circumvagans*. [Ellendt.]

682. Κατ' ἦμαρ, chaque jour. Κατ' ἦμαρ ἀεί : pléonasme. Cf. Euripide, *Troyennes*, 392.

683. Μεγάλαιν θεαῖν : Déméter et Coré. Voir Pausanias, VIII, 31, 1.

685-687. Ἄϋπνοι signifie que ces eaux ne cessent jamais de couler, et οὐ.... μινύθουσιν, qu'elles gardent toujours le même niveau. Joignez κρῆναι ῥεέθρων Κηφισοῦ. — Νομάδες, *vagæ*.

688. Αἰὲν ἐπ' ἤματι : comme κατ' ἦμαρ ἀεί, 682.

689-691. Construisez : Ὠκυτόκος ἐπινίσσεται πεδίων στερνούχου χθονός. — Ὠκυτόκος, qui féconde promptement (les plaines). — Στερνούχου χθονός. Scholiaste : Ἴσον τῷ γονίμου. Ἢ ἀντὶ τοῦ πεδιούχου χθονός· μεταφορικῶς γὰρ καὶ στέρνα καὶ νῶτα φασὶ τῆς γῆς τὰ πεδιώδη καὶ εὐρέα, καθάπερ αὖ πάλιν αὐχένας τὰ στενά.

692. Νιν : à savoir τὴν χθόνα.

695. Οἷον γᾶς Ἀσίας οὐκ ἐπακούω équivaut à Τοιοῦτον οἷον οὔτι εἶναι φύτευμα γῆς Ἀσίας ἐπακούω.

698. Ἀχείρητον, non manié, non planté.

699. Ἐγχέων φόβημα δαΐων. Scholiaste : Ὅτι ἀπέσχοντο τῶν μορίων οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ ἄλλοι ἱστοροῦσι καὶ Φιλόχορος, ὥστε ταῖς ἀληθείαις ἐγχέων αὐτὰς φόβημα τοῖς πολεμίοις γενέσθαι.

700. Μέγιστα, *maxime*. [Brunck-Benloew.]

γλαυκᾶς παιδοτρόφου φύλλον ἐλαίας·
τὸ μέν τις οὔτε νεαρὸς οὔτε γήρᾳ
σημαίνων ἁλιώσει χερὶ πέρσας· ὁ γὰρ αἰὲν ὁρῶν κύκλος
λεύσσει νιν Μορίου Διὸς
χὰ γλαυκῶπις Ἀθάνα.
Ἄλλον δ' αἶνον ἔχω ματροπόλει τᾷδε κράτιστον, [Ant. 2.]
δῶρον τοῦ μεγάλου δαίμονος, εἰπεῖν, χθονὸς αὔχημα
μέγιστον,
εὔιππον, εὔπωλον, εὐθάλασσον.
Ὦ παῖ Κρόνου, σὺ γάρ νιν εἰς

TL. 701. παιδοτρόφου, avec un ε, peut-être de première main, au-dessus de αι. — 703-704. Division : σημαίνων.... ‖ ὁ γάρ.... κύκλος. — χειρί. — ὁ γὰρ εἰσαιὲν. — 707-708. Division : Ἄλλον δ'.... ‖ ματροπόλει.... κράτιστον. — 710. χθονὸς manque. — αὔχημα μέγιστον forme un vers.

NC. 702. Dindorf, pour rétablir le mètre, lit οὔθ' ἀδὸς (cf. Théocrite, V, 109) au lieu de οὔτε νεαρὸς. Mais il faudrait en même temps rétablir le sens : car, à vrai dire, γήρᾳ σημαίνων ne signifie rien. Ritschl, qui condamne aussi νεαρός, comme pouvant se dire seulement d'un enfant en bas âge, propose la correction suivante : Οὐ μέν τις ἀκμαῖος οὔτε γηρὰς ‖ σημάντωρ ἁλιώσει. Blaydes : γήρᾳ συνναίων. — 710. Meineke écrit εἰπεῖν, κτῆμα μέγιστον, et retranche Πέλοπος, au vers correspondant de la strophe (696). — 711. Burges : εὔοπλον. Heimsœth : ὄχησιν εὔπωλον εὐθάλασσον. — 712. Dindorf change εἰς en ἐς. A l'exemple de Nauck, et pour la raison donnée plus haut à propos des formes γνωτός et γνωστός (*OEdipe Roi*, 396), ἱερός et ἱρός (*OEdipe à Colone*, 64), nous écrivons ce mot, partout où la chose est possible, tel que nous l'offre le manuscrit.

701. Παιδοτρόφου. Hésychius dit à l'article στέφανον ἐκφέρειν : Ἔθος γὰρ ἦν ὁπότε παιδίον ἄρρεν γένοιτο παρὰ Ἀττικοῖς, στέφανον ἐλαίας τιθέναι πρὸ τῶν θυρῶν· ἐπὶ δὲ τῶν θηλειῶν ἔρια διὰ ταλασίαν. Cf. Euripide, *Ion*, 1433 : Στέφανον ἐλαίας ἀμφέθηκά σοι τότε, ‖ ἥν πρῶτ' Ἀθάνας σκόπελος εἰσηνέγκατο. [Musgrave.] Cette coutume faisait allusion, suivant Ellendt, à l'huile employée dans les exercices de la palestre, principale école des jeunes Athéniens. De là παιδοτρόφου.

702. Οὔτε νεαρὸς οὔτε γήρᾳ σημαίνων. « Νεαρός ad Xerxem spectare monet Reisigius, a quo combusta Minervæ olea, « quæ in arce erat, postridie novo germine « effloruit : de qua re videndus Herodotus VIII, 55, et ad eum Valckenarius : « γήρᾳ σημαίνων autem, *senex imperator*, « ad Archidamum, quem ætate provectiorem fuisse ex Thucydide, I, 80 appareat, « regem Lacedæmoniorum, qui, ut ex « Androtione refert scholiastes, abstineri a « sacris oleis jussit.... Verba γήρᾳ σημαίνων non simpliciter senem imperatorem « significant, sed imperatorem grandævum, « cujus auctoritatem auget senectus. » [Hermann.]

703. Ἁλιώσει. Comme ἀφανιεῖ, *exitio dabit*. [Ellendt.]

705. Μορίου. Jupiter Μόριος, protecteur des μορίαι, avait un autel dans l'Académie. [Schneidewin.]

711. Εὔιππον κτλ.. Ces trois adjectifs sont au féminin, selon Brunck : c'est comme s'il y avait ματρόπολιν ἔχω εἰπεῖν εὔιππον κτλ. Selon Schneidewin, il faut joindre δῶρον εὔιππον (présent de beaux chevaux). — Εὔιππον paraît faire allusion plutôt à l'art de dresser et de conduire les chevaux ; εὔπωλον, à la belle race de chevaux que produisait l'Attique. [Schneidewin.] Le rapprochement de ces deux épithètes et d'εὐθάλασσον s'explique par la légende connue que rappellent les vers suivants.

τόδ' εἴσας αὔχημ', ἄναξ Ποσειδὰν,
ἵπποισιν τὸν ἀκεστῆρα χαλινὸν
πρώταισι ταῖσδε κτίσας ἀγυιαῖς.
Ἁ δ' εὐήρετμος ἔκπαγλ' ἁλία χερσὶ παραπτομένα πλάτα
θρῴσκει, τῶν ἑκατομπόδων
Νηρῄδων ἀκόλουθος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ πλεῖστ' ἐπαίνοις εὐλογούμενον πέδον,
νῦν σὸν τὰ λαμπρὰ ταῦτα δὴ φαίνειν ἔπη.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ, καινόν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἆσσον ἔρχεται
Κρέων ὅδ' ἡμῖν οὐκ ἄνευ πομπῶν, πάτερ.

TL. 714. ἵπποισι. — 715. ταῖς δ' ἔκτισας ἀγυιαῖς. — 716-717. Division : ἁ δ'.... χερ|σὶ.... πλότα. — 719. νηρητίδων. — 721. Au lieu de σόν : σοί.

NC. 716. Musgrave : Σὰ δ' εὐήρετμος. — 717. « Χερσὶ παραπτομένα. Neque aoristo « hic locus est, nec χερσὶ πέτεσθαι recte dici potest de navi remigum brachiis agitata; « qui autem παραπτομένα ad verbum ἅπτεσθαι referunt, ut sensus sit *remus manibus « aptatus*, dicere debebant, παράπτεσθαι dici posse, ubi loquendi usus προσάπτε- « σθαι postulat.... Præterea strophici versus metrum ostendit verbum hujus mensuræ « ◡ — — ◡ ◡ — requiri. Quare scribendum erat παραΐσσομένα [παρᾳσσομένα?], quod « ut fieri solet primum in vulgarem formam ΠΑΡΑΙΤΤΟΜΕΝΑ, deinceps gliscente corru- « ptione in ΠΑΡΑΠΤΟΜΕΝΑ depravatum est. Consimili errore passim ἐξάπτειν et διάπτειν « scribitur in codd. pro ἐξᾴττειν et διᾴττειν. Cfr. Koenium ad Gregorium Cor., pag. 177. « Zeno quoque (Stobæi *Phys.* I, pag. 101, 13) scripsit ἐκ τοῦ ἀέρος πῦρ ἐξᾴττειν, *emi- « care*, non ἐξάπτειν. Passivo ἀΐσσεσθαι utitur Sophocles infra v. 1261 (κόμη δι' αὔρας « ᾄσσεται), qui in ἀΐσσειν epicorum more primam produxit etiam in *Trachin.* 864. » [Meineke.] — 721. Σὸν, correction de Nauck, qui propose aussi κραίνειν.

714. Ἀκεστῆρα χαλινὸν « dicit, qui me- « deatur ferociæ equorum. Similiter Pin- « darus (*Olymp.* XIII, 68) φίλτρον ἵππειον « vocat; ibid. 85 : φάρμακον πραῢ τείνων « ἀμφὶ γένυι. » [Hermann, Schneidewin.]

715. Ταῖσδε.... ἀγυιαῖς, dans cette contrée. [Ellendt.] Cf. *Antigone*, 1135 : Θη- βαίας ‖ ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς.

716. Construisez : Ἁ δ' εὐήρετμος πλάτα, χερσὶ παραπτομένα, θρῴσκει ἔκπαγλ' ἁλία, ἀκόλουθος κτλ. — Παραπτομένα de παράπτω : attachée, adaptée à la main (selon Dindorf). — Ἔκπαγλα, *mirabiliter*. — Ἁλία, sur la mer.

718-719. Ἑκατομπόδων. Les Néréides étaient au nombre de cinquante (Hésiode, *Théogonie*, 264 ; Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1062 ; *Iphigénie en Tauride*, 428) ou peut-être de cent (Ovide, *Fastes*, VI, 499 ; Properce, III, 33 ; Platon, *Critias*, page 116 E). [Musgrave.] Néanmoins, suivant la remarque de Schneidewin, Sophocle, en disant ἑκατομπόδων, peut n'avoir eu en vue ni cinquante Néréides, ni cent, mais simplement un grand nombre. — Ἀκόλουθος. Selon Dœderlein : Τὴν αὐτὴν κέλευθον ἔχουσα.

721. Ἔπη : souvent les choses qu'on dit ou dont on parle, plutôt que les paroles mêmes. Cf. 629.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ φίλτατοι γέροντες, ἐξ ὑμῶν ἐμοὶ
φαίνοιτ' ἂν ἤδη τέρμα τῆς σωτηρίας.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει, παρέσται. Καὶ γὰρ εἰ γέρων ἐγὼ,
τὸ τῆσδε χώρας οὐ γεγήρακεν σθένος.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄνδρες χθονὸς τῆσδ' εὐγενεῖς οἰκήτορες,
ὁρῶ τιν' ὑμᾶς ὀμμάτων εἰληφότας
φόβον νεώρη τῆς ἐμῆς ἐπεισόδου·
ὃν μήτ' ὀκνεῖτε μήτ' ἀφῆτ' ἔπος κακόν.
Ἥκω γὰρ οὐχ ὡς δρᾶν τι βουληθεὶς, ἐπεὶ
γέρων μέν εἰμι, πρὸς πόλιν δ' ἐπίσταμαι
σθένουσαν ἥκων, εἴ τιν' Ἑλλάδος, μέγα.
Ἀλλ' ἄνδρα τόνδε τηλικόσδ' ἀπεστάλην
πείσων ἕπεσθαι πρὸς τὸ Καδμείων πέδον,
οὐκ ἐξ ἑνὸς στείλαντος, ἀλλ' ἀνδρῶν ὕπο
πάντων κελευσθεὶς, οὕνεχ' ἧκέ μοι γένει
τὰ τοῦδε πενθεῖν πήματ' εἰς πλεῖστον πόλεως.
Ἀλλ', ὦ ταλαίπωρ' Οἰδίπους, κλύων ἐμοῦ

TL. 726. ἐγὼ: et au-dessus, χυρῶ, de la main du réviseur. — 732. ἥκω γὰρ ὡς οὐχ ὡς. — δρᾶν, en surcharge; d'abord δράσειν, à ce qu'il semble. — 735. τηλικόνδ'. — 738. οὕνεκ' ἧκε.

NC. 735. Τηλικόσδ', correction de Brunck. — 737. Quelques copies portent ἀστῶν ὕπο qui est peut-être une bonne correction. La leçon ἀνδρῶν peut provenir de ἄνδρα, qui se trouve au vers 735. — 738. Meineke lit, comme Bergk, ἧκ' ἔμοιγ' ἐνί. Selon Dindorf, « totum versum ex 741-744 conflatum recte delere videtur Dobræus. »

725. Τέρμα τῆς σωτηρίας. Cf. Euripide, *Oreste*, 1343 : Σωτηρίας γὰρ τέρμ' ἔχεις ἡμῖν μόνη. [Dindorf.] Cette périphrase équivaut à σωτηρία seul, comme, chez Homère, θανάτοιο τέλος ne signifie pas autre chose que θάνατος.

726. Παρέσται : sous-entendu τὸ τέρμα τῆς σωτηρίας. [Ellendt.]

727. Σθένος, *robur*.

729-730. Τιν'.... ὀμμάτων.... φόβον, une crainte que trahissent vos regards. [Schneidewin.]

731. Ὃν a pour antécédent ἐμοῦ, impliqué dans le possessif ἐμῆς. — Μήτ' ὀκνεῖτε μήτ' ἀφῆτε. Dans les défenses, le présent qui suit μή se met ordinairement à l'impératif, et l'aoriste, au subjonctif. Voir Matthiæ, page 1029.

734. Εἴ τιν' Ἑλλάδος. Cf. *Ajax*, 48[illegible] et la note.

737. Στείλαντος n'ajoute rien au sens, et ne sert qu'à éclaircir ἐξ ἑνός.

738. Ἧκε comme προσῆκε. Cf. 12 et la note.

739. Εἰς πλεῖστον équivaut à πλεῖστον seul. Cf. εἰς τοσόνδε (*Ajax*, 679), εἰς πλέον σέβω (*Œdipe Roi*, 700); οὐδὲν εἰς πλέον ποιῶ (ibid. 918).

ἱκοῦ πρὸς οἴκους. Πᾶς σε Καδμείων λεὼς
καλεῖ δικαίως, ἐκ δὲ τῶν μάλιστ' ἐγώ,
ὅσῳπερ, εἰ μὴ πλεῖστον ἀνθρώπων ἔφυν
κάκιστος, ἀλγῶ τοῖσι σοῖς κακοῖς, γέρον,
ὁρῶν σε τὸν δύστηνον ὄντα μὲν ξένον,
ἀεὶ δ' ἀλήτην κἀπὶ προσπόλου μιᾶς
βιοστερῆ χωροῦντα, τὴν ἐγὼ τάλας
οὐκ ἄν ποτ' ἐς τοσοῦτον αἰκίας πεσεῖν
ἔδοξ', ὅσον πέπτωκεν ἥδε δύσμορος,
ἀεί σε κηδεύουσα καὶ τὸ σὸν κάρα
πτωχῷ διαίτῃ, τηλικοῦτος, οὐ γάμων
ἔμπειρος, ἀλλὰ τοῦ 'πιόντος ἁρπάσαι.
Ἆρ' ἄθλιον τοὔνειδος, ὢ τάλας ἐγώ,
ὠνείδισ' εἰς σὲ κἀμὲ καὶ τὸ πᾶν γένος;
ἀλλ' οὐ γὰρ ἔστι τἀμφανῆ κρύπτειν, σύ νυν
πρὸς θεῶν πατρῴων, Οἰδίπους, πεισθεὶς ἐμοὶ
κρύψον, θελήσας ἄστυ καὶ δόμους μολεῖν
τοὺς σοὺς πατρῴους, τήνδε τὴν πόλιν φίλως

TL. 741. ἧκου, l'ῆ surmonté d'un ῐ, de la main du réviseur. — 744. ἀλγῶ entre les lignes et d'une écriture différente, mais ancienne. — 746. δ' : inséré par le réviseur. — 747. βιοστερῆ : βιο fait de βίου. — 751. πτωχῶι : avec ῆι, de première main, au-dessus de ῶι. — 755. σὺ νῦν.

NC. 752. Meineke : ἔμμοιρος ; Nauck : ἔγκληρος. — 755. Blaydes : σύ νιν

743-744. Πλεῖστον.... κάκιστος. Pléonasme. Cf. *Philoctète*, 631 : Πλεῖστον ἐχθίστης. — Ἀλγῶ, « i. e. μάλιστα ἀλγῶ, « μάλιστα ex v. 742 repetendo. » [Linwood.]

745. Ξένον. Entendez ξένον ἐπὶ ξένης (cf. 184), ou simplement ἐπὶ ξένης, à l'étranger. Cf. 562 ; *Électre*, 865.

746-747. Ἐπί, avec. Voir Matthiæ, page 1232. Cf. la note de Hermann, citée plus haut au vers 1268 d'*Ajax*. — Χωροῦντα, allant.

750. Καὶ τὸ σὸν κάρα est ajouté ici par allusion à la cécité d'OEdipe. Cf. 285 : Κάρα τὸ δυσπρόσοπτον. Pour la forme de la phrase, cf. *Ajax*, 1147 : Σὲ καὶ τὸ σὸν λάβρον στόμα. *Antigone*, 95 : Ἀλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσβουλίαν. *OEdipe Roi*, 905 : Σὲ τάν τε σὰν ἀθάνατον αἰὲν ἀρχάν. Homère, *Iliade*, IX, 679 : Σὲ δ' ἀναίνεται ἠδὲ σὰ δῶρα. [Schneidewin.]

751. Πτωχῷ et τηλικοῦτος. Cf. *Électre*, 614 et la note.

752. Τοῦ 'πιόντος ἁρπάσαι équivaut à τοῦ 'πιόντος οὖσα (cf. *OEd. Roi*, 917) ὥστε ἁρπάσαι (cf. *OEd. R.* 393), à la merci du premier venu qui voudra l'enlever.

753-754. Ἆρ' ἄθλιον τοὔνειδος.... ὠνείδισ(α) κτλ. « Nonne maximo dedecori hæc « quæ dixi tibi et mihi et toti generi sunt? » [Wunder.]

755-758. Ἀλλ' οὐ γὰρ ἔστι κτλ. Wunder explique ce passage comme il suit : « Neque « hæc quæ protuli occulta essent, si ego non « protulissem, si quidem quæ omnium ocu- « lis patent occultari nequeunt ; sed tu age, « occule ea ex hominum conspectu disce- « dendo et domum in patriam redeundo. »

758. Τήνδε τὴν πόλιν φίλως εἰπών, proprement *ayant parlé amicalement à cette*

εἰπών· ἐπαξία γάρ· ἡ δ' οἴκοι πλέον
δίκῃ σέβοιτ' ἄν, οὖσα σὴ πάλαι τροφός.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ πάντα τολμῶν κἀπὸ παντὸς ἂν φέρων
λόγου δικαίου μηχάνημα ποικίλον,
τί ταῦτα πειρᾷ, κἀμὲ δεύτερον θέλεις
ἑλεῖν, ἐν οἷς μάλιστ' ἂν ἀλγοίην ἁλούς;
Πρόσθεν τε γάρ με τοῖσιν οἰκείοις κακοῖς
νοσοῦνθ', ὅτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν χθονός,
οὐκ ἤθελες θέλοντι προσθέσθαι χάριν·
ἀλλ' ἡνίκ' ἤδη μεστὸς ἦ θυμούμενος,
καὶ τοὐν δόμοισιν ἦν διαιτᾶσθαι γλυκύ,
τότ' ἐξεώθεις κἀξέβαλλες, οὐδέ σοι
τὸ συγγενὲς τοῦτ' οὐδαμῶς τότ' ἦν φίλον·
νῦν τ' αὖθις ἡνίκ' εἰσορᾷς πόλιν τέ μοι
ξυνοῦσαν εὔνουν τήνδε καὶ γένος τὸ πᾶν,
πειρᾷ μετασπᾶν, σκληρὰ μαλθακῶς λέγων.
Καίτοι τίς αὕτη τέρψις ἄκοντας φιλεῖν;

TL. 761. ἀμφέρων, puis ἀν (*sic*) φέρων. — 763. πείρᾶι (*sic*). — 767. ἤθελες θέλοντι, correction du réviseur; la leçon primitive était peut-être ἠθέλοντι. — 769. Ce vers est suivi des mots καὶ μάνθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι. — 770. ἐξεώθηις. — 775. καίτοι τοσαύτη.

NC. 759. Blaydes : λιπών. — 769. « Verba ex 438 repetita καὶ μάνθανον κτλ. dele« vit Valckenarius. » [Dindorf.] — 775. Τίς αὕτη est dans quelques *apographa*.

ville, signifie ici à peu près la même chose que χαίρειν εἰπών (ou χαίρειν κελεύσας), expression à double sens, souvent prise en mauvaise part, à laquelle les Athéniens présents auraient pu, en conséquence, attribuer un sens offensant pour eux. — Pour ce qui regarde l'accusatif πόλιν, voir Matthiæ, page 789.

761-762. Κἀπὸ παντὸς ἂν φέρων κτλ., « ex quavis re callide aliquam justitiæ spe« ciem petere sciens. » [Hermann.]

764. Ἑλεῖν ἐν οἷς μάλιστ' ἂν ἀλγοίην ἁλούς, me prendre dans le piége où je gémirais le plus d'être pris. Il fait allusion à l'intérêt que Créon prétend lui porter, comme étant son plus proche parent. Cf. 738; 771. [Schneidewin.]

765. Οἰκείοις, mon propre ouvrage. Cf. *Ajax*, 260, 919; *Électre*, 215.

766. Ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν. Cf. *Ajax*, 114 : Τέρψις ἥδε σοι τὸ δρᾶν. *Œd. Roi*, 1477 et la note.

767. Προσθέσθαι χάριν, *gratificari*. [Ellendt.]

768. Μεστὸς.... θυμούμενος. Scholiaste : Κορεσθεὶς τοῦ θυμοῦ. Cf. Démosthène, page 1175, 3 : Ἐπειδὴ δὲ μεστὸς ἐγένετο ἀγανακτῶν. [Wunder.]

771. Τὸ συγγενὲς τοῦτ' κτλ., cette parenté, que tu allègues aujourd'hui, ne te tenait alors nullement au cœur.

772. Νῦν τ(ε) correspond à πρόσθεν τε, du vers 765. [Schneidewin.]

775. Φιλεῖν, témoigner de l'amitié.

ὥσπερ τις εἴ σοι λιπαροῦντι μὲν τυχεῖν
μηδὲν διδοίη μηδ' ἐπαρκέσαι θέλοι,
πλήρη δ' ἔχοντι θυμὸν ὧν χρῄζοις, τότε
δωροῖθ', ὅτ' οὐδὲν ἡ χάρις χάριν φέροι·
ἆρ' ἂν ματαίου τῆσδ' ἂν ἡδονῆς τύχοις;
Τοιαῦτα μέντοι καὶ σὺ προσφέρεις ἐμοὶ,
λόγῳ μὲν ἐσθλὰ, τοῖσι δ' ἔργοισιν κακά.
Φράσω δὲ καὶ τοῖσδ', ὥς σε δηλώσω κακόν.
Ἥκεις ἔμ' ἄξων, οὐχ ἵν' ἐς δόμους ἄγῃς,
ἀλλ' ὡς πάραυλον οἰκίσῃς, πόλις δέ σοι
κακῶν ἄνατος τῆσδ' ἀπαλλαχθῇ χθονός.
Οὐκ ἔστι σοι ταῦτ', ἀλλά σοι τάδ' ἔστ', ἐκεῖ
χώρας ἀλάστωρ οὑμὸς ἐνναίων ἀεί·
ἔστιν δὲ παισὶ τοῖς ἐμοῖσι τῆς ἐμῆς
χθονὸς λαχεῖν τοσοῦτον, ἐνθανεῖν μόνον.
Ἆρ' οὐκ ἄμεινον ἢ σὺ τὰν Θήβαις φρονῶ;
πολλῷ γ', ὅσῳπερ ἐκ σαφεστέρων κλύω,

TL. 778. χρήιζεις. — 779. δωροῖθ' : avec un ν inséré devant le θ' par le copiste lui-même. — φέρει, avec οι, de première main, au-dessus de ει. — 780. Le second ἂν manque. — 781. καὶ σοὶ. — 782. ἔργοισιν : le ν de la main du réviseur. — 783. τοῖς. — 785. οἰκήσηις. — 786. ἄναιτος τῶνδ'. — 787. Après ἔστ', deux ou trois lettres supprimées.

NC. 779. Herwerden : ὅτ' οὐκέθ'. — 780. Hartung a conjecturé : ἆρ' οὐ. Nauck aimerait mieux retrancher le vers. — 783. Blaydes : φράσω δὲ καὶ τάδ'. — Nauck pense que κακόν provient de la fin du vers précédent, et propose δηλώσω τίς εἶ. — 784. Blaydes : ἥκεις μ' ἀπάξων. — 786. Τῆσδ', correction de Scaliger. Suidas, au mot ἄναιτος (*sic*), cite comme il suit : κακῶν ἄναιτος τῶνδ'. — 790. Meineke propose ἐνθάπτειν (au lieu de ἐνθανεῖν).

779. Ὅτ' οὐδὲν ἡ χάρις χάριν φέροι. Littéralement : « Lorsque le service ne te « rendrait aucunement service. » Cf. *Ajax*, 622 et la note.

780. Ἆρ' ἂν ματαίου τῆσδ' ἂν ἡδονῆς τύχοις; « Nonne inanis hæc esset volu« ptas? » [Hermann.]

782. Λόγῳ.... ἔργοισιν. Cf. *Électre*, 59.

786. Joignez ἄνατος ἀπαλλαχθῇ (*Antig.* 399 ; *Électre*, 1002) κακῶν τῆσδε χθονός (des maux qui menacent les Thébains de la part d'Athènes). Cf. 605. [Schneidewin.]

787-788. Οὐκ ἔστι σοι ταῦτ', κτλ. « Non « tu hoc, inquit, quod te dixi consequi velle, « consequere ; sed hoc consequere, ut illic « terræ injuriarum mearum ultor Genius « meus semper habitet. Quo significat Œdi« pus non hoc unquam futurum esse, ut cor« pus suum in civitate Thebana habitet eique « civitati saluti sit, sed hoc fore, ut Genius « suus, injuriarum suarum ultor, ibi habitet « eique civitati perniciei sit. » [Wunder.]

790. Devant ἐνθανεῖν, il faut, ce semble, suppléer τό, avec Bothe, plutôt que ὥστε : « Ils n'auront rien de cette terre, si ce n'est qu'ils y mourront. »

791. Ἆρ' οὐκ ἄμεινον ἢ σὺ τὰν Θήβαις φρονῶ; Scholiaste : Ἆρα οὐ πλέον σου τὰ ἀποβησόμενα ταῖς Θήβαις οἶδα ;

792. Σαφεστέρων. Cf. 623.

794. Ὑπόβλητον. Scholiaste : Οὐκ ἀληθές, ἀλλὰ πεπλασμένον.

Φοίβου τε χαὐτοῦ Ζηνός, ὃς κείνου πατήρ.
Τὸ σὸν δ' ἀφῖκται δεῦρ' ὑπόβλητον στόμα,
πολλὴν ἔχον στόμωσιν· ἐν δὲ τῷ λέγειν
κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια.
Ἀλλ' οἶδα γάρ σε ταῦτα μὴ πείθων, ἴθι·
ἡμᾶς δ' ἔα ζῆν ἐνθάδ'· οὐ γὰρ ἂν κακῶς
οὐδ' ὧδ' ἔχοντες ζῷμεν, εἰ τερποίμεθα.

ΚΡΕΩΝ.

Πότερα νομίζεις δυστυχεῖν ἔμ' ἐς τὰ σὰ
ἢ σ' εἰς τὰ σαυτοῦ μᾶλλον ἐν τῷ νῦν λόγῳ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐμοὶ μέν ἐσθ' ἥδιστον, εἰ σὺ μήτ' ἐμὲ
πείθειν οἷός τ' εἶ μήτε τούσδε τοὺς πέλας.

ΚΡΕΩΝ.

Ὦ δύσμορ', οὐδὲ τῷ χρόνῳ φύσας φανῇ
φρένας ποτ', ἀλλὰ λῦμα τῷ γήρᾳ τρέφῃ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Γλώσσῃ σὺ δεινός· ἄνδρα δ' οὐδέν' οἶδ' ἐγὼ
δίκαιον ὅστις ἐξ ἅπαντος εὖ λέγει.

TL. 797. οἶδα γάρ, d'abord οἶδ' ἄρ, ce semble [Campbell : οἶ..ἄρ]. — 799. ζῶμεν. — εἰ : avec ἢ écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 806. οὐδὲν, plus tard corrigé.

NC. 793. Suspect à Lugebil. — 797. Blaydes : οἶσθα γάρ με ταῦτα μὴ πείθων.

795. Στόμα πολλὴν ἔχον στόμωσιν : allitération. Le sens est celui de l'expression, usitée chez nous dans le langage familier, *une langue bien affilée*.

796. Κάκ' ἂν λάβοις. « Postquam ma« litia tua perspecta fuerit. » [Dindorf.] — Τὰ πλείονα. Cf. *Philoctète*, 576 ; Matthiæ, page 563. Schneidewin paraphrase : Ἃ ἂν λάβῃς τῷ λέγειν, κακὰ ἔσται τὰ πλείω μᾶλλον ἢ σωτήρια.

799. Εἰ τερποίμεθα, *si ita vivere nos juvat*. [Brunck.]

800 801. Πότερα νομίζεις κτλ. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ Ἐν τῷ μὴ πείθεσθαί σε μᾶλλον σὺ δυστυχεῖς ἤπερ ἐγώ. L'idée générale est celle-ci : « J'ai échoué, mais dans une affaire où je n'avais en vue que ton intérêt : dès lors, ton apparente victoire n'est-elle pas une défaite, et une défaite pire que la mienne? » — Εἰς τὰ σά. Comparer les locutions εὐτύχησεν εἰς τέκνα, μακάριος εἰς θυγατέρας, εἰς ἅπαντα δυστυχής, et autres semblables. [Elmsley.] — Ἐν τῷ νῦν λόγῳ, dans le présent débat.

802-803. Ἐμοὶ μέν ἐσθ' ἥδιστον κτλ. Créon vient de se représenter comme ayant en vue le bonheur d'OEdipe. « Eh bien ! reprend OEdipe, le bonheur suprême pour moi, c'est de ne pas me laisser convaincre par toi, et de voir que tu ne réussis pas davantage à convaincre ceux qui m'entourent. » Ainsi entend Schneidewin.

804-805. Φύσας.... φρένας. Cf. *Électre*, 1463. — Λῦμα τῷ γήρᾳ τρέφῃ, *opprobrium vivis senectuti* [Hermann], c.-à-d. tu démens par ta conduite le renom de prudence dont la vieillesse est en possession.

807. Ὅστις ἐξ ἅπαντος εὖ λέγει, « ex « quavis causa speciosæ orationis materiem « petens. » [Schneidewin.] On peut dé-

ΚΡΕΩΝ.

Χωρὶς τό τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὡς δὴ σὺ βραχέα, ταῦτα δ' ἐν καιρῷ λέγεις.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ δῆθ' ὅτῳ γε νοῦς ἴσος καὶ σοὶ πάρα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄπελθ', ἐρῶ γὰρ καὶ πρὸ τῶνδε, μηδέ με
φύλασσ' ἐφορμῶν ἔνθα χρὴ ναίειν ἐμέ.

ΚΡΕΩΝ.

Μαρτύρομαι τούσδ', οὐ σέ. Πρὸς δὲ τοὺς φίλους
οἷ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἤν σ' ἕλω ποτέ —

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δ' ἄν με τῶνδε συμμάχων ἕλοι βίᾳ;

ΚΡΕΩΝ.

Ἦ μὴν σὺ κἄνευ τοῦδε λυπηθεὶς ἔσῃ.

ΓL. 808 et 809. Sans indications de personnages. — 810. δ. τῶι (probablement οὕτωι), avec σω au-dessus de τῶι. — 813. σέ : suivi d'une simple virgule. — 816. κἄνευ τῶνδε (δε de la main du réviseur).

NC. 808. Suidas, au mot χωρίς : Καὶ τὸ καίρια, leçon que le scholiaste aussi paraît avoir eue sous les yeux. — 813. Ce vers, évidemment altéré, n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. Le sens, si nous ne nous trompons, devait être à peu près celui-ci : Μαρτύρομαι τούσδ'· οὔ σε ποιήσω φίλως, ‖ οἷ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἤν σ' ἕλω ποτέ. Τούσδε peut désigner soit le chœur, soit l'escorte qui accompagne Créon. Οἷα paraît construit ici comme dans la formule homérique οἷ' ἀγορεύεις. [Cf. l'Appendice.] — 816. « Vulgo τῶνδε. Correxit Musgravius, legitque ita scholiasta : Καὶ χωρὶς τοῦ « λαβεῖν σε εἰς Θήβας. » [Meineke.]

mêler ici une allusion à l'enseignement des sophistes qui se flattaient, comme on sait, de rendre bonnes les mauvaises causes, τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν.

808. Χωρίς τό τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια, autre chose est de parler beaucoup (comme toi), autre chose, de parler à propos (comme moi). Scholiaste : Ἄλλο ἐστὶ τὸ φλυαρεῖν καὶ ἄλλο τὸ ἀναγκαῖα λέγειν.

809. Ὡς δὴ σύ : ironique. « C'est ainsi que toi, par exemple, tu parles peu, et places à propos ce que tu dis. »

810. Οὐ δῆθ' ὅτῳ γε νοῦς ἴσος καὶ σοὶ πάρα. Scholiaste : Τοῖς κατὰ σὲ οὐ δοκῶ καίρια λέγειν.

811. Καὶ πρὸ τῶνδε, *horum etiam nomine*. [Brunck.] Cf. *OEdipe roi*, 10.

812. Ἐφορμῶν : de ἐφορμεῖν, à peu près synonyme ici de ἐφεδρεύειν. [Dindorf.]

813-814. Μαρτύρομαι τούσδ', οὐ σέ « dicit, quia OEdipus pro Atheniensibus se « respondere dixerat. Itaque ille, *hos*, in« quit, *non te, qui illorum nomine te putas* « *quidquam posse edicere*, *antestor*. Quid « antestatur autem? Nempe injuria se af« fici. Dein pergit : *Qualia vero dicta* « *amicis respondes*, *si te unquam cepero*, « (reticens quod dicturus erat, *horum mihi* « *pœnas dabis*). Nam injuria ei fit, quod

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποίῳ σὺν ἔργῳ τοῦτ' ἀπειλήσας ἔχεις;

ΚΡΕΩΝ.

Παίδοιν δυοῖν σοι τὴν μὲν ἀρτίως ἐγὼ
ξυναρπάσας ἔπεμψα, τὴν δ' ἄξω τάχα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἴμοι.

ΚΡΕΩΝ.

Τάχ' ἕξεις μᾶλλον οἰμώζειν τάδε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τὴν παῖδ' ἔχεις μου;

ΚΡΕΩΝ.

Τήνδε τ' οὐ μακροῦ χρόνου.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ ξένοι, τί δράσετ'; ἢ προδώσετε,
κοὐκ ἐξελᾶτε τὸν ἀσεβῆ τῆσδε χθονός;

ΧΟΡΟΣ.

Χώρει, ξέν', ἔξω θᾶσσον· οὔτε γὰρ τὰ νῦν
δίκαια πράσσεις οὔθ' ἃ πρόσθεν εἴργασαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὑμῖν ἂν εἴη τήνδε καιρὸς ἐξάγειν
ἄκουσαν, εἰ θέλουσα μὴ πορεύεται.

TL. 818. σε, avec οι, de première main, au-dessus de ε. — οἰμώζεις, avec un ν écrit au-dessus de ς, probablement par le réviseur. — 821. τήνδε γ'. — 827. πορεύσεται, le σ inséré par le réviseur.

NC. 824-826. On pourrait lire aussi, comme le fait remarquer Meineke, οὔτε γὰρ τανῦν | δίκαι' ἃ πράσσεις. Blaydes : εἰργάσω. Cf. 854. — 827. Nous lisons comme Nauck. Dindorf et Meineke : πορεύσεται.

« hinc se auferre jubetur ab Œdipo re in« fecta; ob id antestatur Athenienses; al« terum est, quod etiam contumeliosis di« etis cumulatur, quum affinis sit et amicus; « id se minatur ulturum esse. » [Hermann.]

817. Ποίῳ σὺν ἔργῳ κτλ., de quel acte sont accompagnées tes menaces? (ou bien ne sont-ce que de vaines paroles?)

818. Παίδοιν.... σοι : à peu près comme παίδοιν σου. Cf. 785.

821. Οὐ μακροῦ χρόνου. Cf. *Électre*, 478 et la note.

824. Θᾶσσον, chez Sophocle, n'est jamais employé de la sorte, absolument et avec un sens voisin de celui du positif, que dans des phrases impératives analogues à celle-ci.

826. Ὑμῖν. Scholiaste : Τοῖς ἀκολούθοις ἑαυτοῦ φησιν ὁ Κρέων. — Τήνδε : Antigone. — Καιρὸς ἐξάγειν. Cf. *Électre*, 22 : Οὐκέτ' ὀκνεῖν καιρός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἴμοι τάλαινα, ποῖ φύγω; ποίαν λάβω
θεῶν ἄρηξιν ἢ βροτῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρᾷς, ξένε;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐχ ἅψομαι τοῦδ' ἀνδρός, ἀλλὰ τῆς ἐμῆς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ γῆς ἄνακτες.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ ξέν', οὐ δίκαια δρᾷς.

ΚΡΕΩΝ.

Δίκαια.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς δίκαια;

ΚΡΕΩΝ.

Τοὺς ἐμοὺς ἄγω.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ πόλις. [Strophe.]

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρᾷς, ὦ ξέν'; οὐκ ἀφήσεις; τάχ' εἰς βάσανον εἶ χε-
ρῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Εἴργου.

ΧΟΡΟΣ.

Σοῦ μὲν οὔ, τάδε γε μωμένου.

ΚΡΕΩΝ.

Πόλει μαχῇ γάρ, εἴ τι πημανεῖς ἐμέ.

TL. 829. δρᾷς : le σ de la main du réviseur. — 834 et 836. βάσανον εἶ χερῶν forme un vers distinct, ainsi que τάδε γε μωμένου. — 837. ΟΙΔ. au lieu de ΚΡ. — μάχῃ. — πημαίνεις.

NC. 830. Ἀλλὰ τῆς κόρης? [Ainsi conjecture aussi Nauck, 6e éd. 1876.] — 837. « Personarum nomina per totam fabulam a manu secunda sunt substituta pro lineolis quibus « prima manus personarum vices indicaverat. » [Dindorf.] — Μαχῇ et πημανεῖς, Porson.

830. Τῆς ἐμῆς : en ce sens que l'exil d'OEdipe a fait passer sa famille sous l'autorité de son beau-frère Créon.

835. Εἰς βάσανον.... χερῶν. Comme εἰς ἔλεγχον χειρός (1297), ou simplement εἰς χεῖρας (975).

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οὐκ ἠγόρευον ταῦτ' ἐγώ;

ΧΟΡΟΣ.

Μέθες χεροῖν
τὴν παῖδα θᾶσσον.

ΚΡΕΩΝ.

Μὴ 'πίτασσ' ἃ μὴ κρατεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Χαλᾶν λέγω σοι.

ΚΡΕΩΝ.

Σοὶ δ' ἔγωγ' ὁδοιπορεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Πρόβαθ' ὧδε, βᾶτε βᾶτ', ἔντοποι.
Πόλις ἐναίρεται, πόλις ἐμά· σθένει πρόβαθ' ὧδέ μοι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀφέλκομαι δύστηνος, ὦ ξένοι ξένοι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῦ, τέκνον, εἶ μοι;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πρὸς βίαν πορεύομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὄρεξον, ὦ παῖ, χεῖρας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' οὐδὲν σθένω.

TL. 838. ΟΙ (au lieu de ΧΟ). — 838-840. Les paroles du chœur sont attribuées à Créon, celles de Créon, au chœur. — 840. σοὶ δ' ἐγὼ δ'. — 841. ὧδ' ἐμβᾶτε. — ἐντόπιοι. — 842. ἐμὰ σθένει (le point après ce dernier mot). — 843. προβᾶθ' ὧδέ μοι, un vers distinct, précédé d'un tiret auquel le réviseur a substitué le nom d'OEdipe. — 844. ἀφέλκομ' ὦ.

NC. 838-840. Mudge a rendu à OEdipe les quatre premiers mots. La distribution est due, pour le reste, à Wunder. — 841-844. Ἔντοποι, correction de Brunck; ἀφέλκομαι, correction de Triclinius. On ponctue généralement après σθένει.

839. Μὴ (ἐ)πίτασσ' ἃ μὴ κρατεῖς, ne donne pas des ordres que tu n'as ni le droit de donner ni le pouvoir de faire exécuter. Schneidewin : « Espèce de proverbe. Cf. *Ajax*, 1107 : Ὧνπερ ἄρχεις ἄρχε. Eschyle, *Eumenides*, 574 : Ὧν ἔχεις αὐτὸς κράτει. « Théocrite, XV, 90 : Πασάμενος ἐπίτασσε. Plaute, *Trinummus*, 1061 : *Emere meliust quoi imperes.* »

840. Χαλᾶν.... ὁδοιπορεῖν. Ces deux ordres contraires sont adressés à un serviteur de Créon, le même à qui le chœur vient de dire : Μέθες χεροῖν τὴν παῖδα θᾶσσον.

843. Σθένει, en force, c.-à-d. en nombre.

845. Πορεύομαι. Cf. *Ajax*, 1254, note.

846. Ὄρεξον.... χεῖρας, *manus mihi porrige.* [Wunder.] OEdipe ne voit pas sa

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ ἄξεθ' ὑμεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ τάλας ἐγὼ, τάλας.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκουν ποτ' ἐκ τούτοιν γε μὴ σκήπτροιν ἔτι
ὁδοιπορήσῃς· ἀλλ' ἐπεὶ νικᾶν θέλεις
πατρίδα τε τὴν σὴν καὶ φίλους, ὑφ' ὧν ἐγὼ
ταχθεὶς τάδ' ἔρδω, καὶ τύραννος ὢν ὅμως,
νίκα. Χρόνῳ γὰρ, οἶδ' ἐγὼ, γνώσῃ τάδε,
ὁθούνεκ' αὐτὸς αὑτὸν οὔτε νῦν καλὰ
δρᾷς οὔτε πρόσθεν εἰργάσω βίᾳ φίλων,
ὀργῇ χάριν δοὺς, ἥ σ' ἀεὶ λυμαίνεται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχες αὐτοῦ, ξεῖνε.

ΚΡΕΩΝ.

Μὴ ψαύειν λέγω.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔτοι σ' ἀφήσω, τῶνδέ γ' ἐστερημένος.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ μεῖζον ἄρα ῥύσιον πόλει τάχα
θήσεις; ἐφάψομαι γὰρ οὐ τούτοιν μόναιν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἐς τί τρέψῃ;

TL. 849. ὁδοιπορήσεις. — νικᾶν : avec ει au-dessus de l'ι. — 850. τε manque. — 853. αὐτὸν. — 858. ἄρα. — 859. μόμαιν, avec un ν, de première main, au-dessus du second μ.

NC. 850. Τε est un supplément de Triclinius. D'ailleurs, suivant la remarque de Dindorf, on ne voit pas pourquoi Sophocle aurait employé ici le tribraque πατρίδα de préférence à l'iambe πάτραν. « Itaque videndum ne πατρίδα ab correctore syllabas « numerante illatum sit postquam τε exciderat. » — 859. Nauck : (τείσοις).

fille : il voudrait lui saisir la main, afin de pouvoir ensuite la défendre.

848. Ἐκ, au moyen de. — Σκήπτροιν. Scholiaste : Ἐκ τῶν θυγατέρων, αἷς ὡς σκήπτροις ἐχρῆτο καὶ βακτηρίᾳ.

351. Καὶ τύραννος ὢν ὅμως. Créon oppose à l'opiniâtreté d'OEdipe sa propre condescendance à l'égard de ses compatriotes, devenus ses sujets. [Schneidewin.]

858. Καὶ μεῖζον ἄρα κτλ., alors tu vas bientôt imposer à ta ville (Athènes) une plus forte rançon (à me payer). [Schneidewin.]

ΚΡΕΩΝ.

Τόνδ' ἀπάξομαι λαβών.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν λέγεις.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡς τοῦτο νῦν πεπράξεται,
ἢν μή μ' ὁ κραίνων τῆσδε γῆς ἀπειργάθῃ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ φθέγμ' ἀναιδές, ἦ σὺ γὰρ ψαύσεις ἐμοῦ;

ΚΡΕΩΝ.

Αὐδῶ σιωπᾶν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μὴ γὰρ αἵδε δαίμονες
θεῖέν μ' ἄφωνον τῆσδε τῆς ἀρᾶς ἔτι,
ὅς μ', ὦ κάκιστε, ψιλὸν ὄμμ' ἀποσπάσας
πρὸς ὄμμασιν τοῖς πρόσθεν ἐξοίχῃ βίᾳ.
Τοιγὰρ σέ τ' αὐτὸν καὶ γένος τὸ σὸν θεῶν
ὁ πάντα λεύσσων Ἥλιος δοίη βίον
τοιοῦτον οἷον κἀμὲ γηράναι ποτέ.

TL. 861. λέγοις. — ὡς manque. — 865. θεῖεμ', avec un ν, de première main, au-dessus du μ. — τῆσδε γῆς. — 868. σε χ' αὐτόν.

NC. 861. Le supplément ὡς est emprunté à Triclinius. Peut-être aimerions-nous mieux lire : Δεινὸν λέγεις τοῦτ'. — Ἀλλὰ νῦν πεπράξεται. Le changement de personnage n'empêche pas l'élision. Mais les copistes, en pareil cas, mettaient quelquefois la forme pleine (cf. 883. *Él.* 1502); et certains passages peuvent avoir été altérés, en vue de corriger ce que quelques-uns regardaient peut-être comme une faute. Cf. 212, 220. — 862. Piderit veut qu'on attribue ce vers au chœur, et qu'on écrive en conséquence : Ἢν μή σ' ὁ κραίνων κτλ. — 863. Blaydes : ὦ θρέμμ' (cf. *El.* 622). — Deux copies : ψαύσεις. — 865. Quelques éditeurs ont écrit : τῆσδε σῆς ἀρᾶς. — 866. Meineke propose φίλιον ὄμμ' ἀποσπάσας.

863. Ὦ φθέγμ' ἀναιδές : « ipse Creon, « impudentes voces effundens. Similiter is « infra (960) appellatur ὦ λῆμ' ἀναιδές. « Cf. *Aj.* 14. *Elect.* 1225. » [Wunder.] Le vers 794, τὸ σὸν δ' ἀφῖκται δεῦρ' ὑπόβλητον στόμα, rapproché de celui-ci par le même éditeur, suffit, en effet, à rendre compte des mots ὦ φθέγμ' ἀναιδές, appliqués à Créon.

865. Θεῖέν μ' ἄφωνον. OEdipe demande que les Euménides, en présence desquelles l'εὐφημία est de rigueur (cf. 131-133), ne lui imposent pas silence (comme, par exemple, les Érinys d'Homère au cheval Xanthus, *Iliade*, XIX, 418), bien que rien ne soit plus contraire à l'εὐφημία qu'une malédiction. Cf. d'ailleurs *Électre*, 111-112 et la note. — Ἄφωνον.... ἀρᾶς. Cf. *Électre*, 36 et la note.

866. Με.... ψιλόν, « *me inermem*, non « ψιλὸν ὄμμα. » [Bothe.] D'autres interprètent *mon œil unique*. — Ἀποσπάσας est construit ici avec deux accusatifs comme ordinairement ἀφαιρεῖν.

867. Τοῖς πρόσθεν. Sous-ent. ἀποσπασθεῖσι.

868-869. Θεῶν ὁ πάντα λεύσσων, celui des dieux qui voit tout. [Schneidewin.]

870. Οἷον κἀμέ. S.-ent. γηράναι ἔδωκεν.

ΚΡΕΩΝ.

Ὁρᾶτε ταῦτα, τῆσδε γῆς ἐγχώριοι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὁρῶσι κἀμὲ καὶ σὲ, καὶ φρονοῦσ' ὅτι
ἔργοις πεπονθὼς ῥήμασίν σ' ἀμύνομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔτοι καθέξω θυμὸν, ἀλλ' ἄξω βίᾳ
κεἰ μοῦνός εἰμι τόνδε καὶ χρόνῳ βραδύς.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἰὼ τάλας. [Antistrophe.]

ΧΟΡΟΣ.

Ὅσον λῆμ' ἔχων ἀφίκου, ξέν', εἰ τάδε δοκεῖς τελεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Δοκῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νεμῶ πόλιν.

ΚΡΕΩΝ.

Τοῖς τοι δικαίοις χὠ βραχὺς νικᾷ μέγαν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀκούεθ' οἷα φθέγγεται;

ΧΟΡΟΣ.

Τά γ' οὐ τελεῖ,

˙◡ — ◡ — —

ΚΡΕΩΝ.

Ζεύς γ' ἂν εἰδείη, σὺ δ' οὔ.

TL. 875. χρόνωι βραδύς, et au-dessus γηρῶν βαρύς, d'une écriture très-ancienne. — 879. νέμω. — 882. ζεῦστ' ἄν, changé en ζεὺς ταῦτ' ἂν par le réviseur.

NC. 875. Nous lirions volontiers χρόνῳ βαρύς. — 879. Nauck : τελῶ (au lieu de δοκῶ). — « Νεμῶ. Sic correctum ex scholiasta, qui νομιῶ interpretatur. » [Dindorf.] — 882. Il manque deux pieds et demi. Spengel propose σαφῶς ἐγῷδα, Dindorf : Εἰ Ζεὺς ἔτι Ζεύς, conjecture plus spécieuse en un sens, comme rendant mieux compte de l'omission, mais peu satisfaisante encore, en ce qu'elle ne motive pas bien la réponse de Créon. Nous préférerions Ζεὺς αὐτὸς ἴστω. (Cf. 522; *Antig.* 184; *Trach.* 399; et pour Ζεὺς αὐτὸς, 793; *Philoctète*, 394, 484; *Iliade*, X, 329). — Ζεύς γ' ἄν, correction d'Enger.

875. Χρόνῳ, par un effet de l'âge.

877. Λῆμ(α), *fiduciam.* [Bothe.]

879. Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νεμῶ πόλιν, « non jam civitatem hanc esse civitatem « putabo, i. e. pro nihilo jam hanc civitatem « putabo, si tibi facere permittet quæ mo- « liris. De verbo νεμῶ cf. *Trachin.* 483; « *OEd. roi*, 1080. *Électre*, 150. » [Wunder.]

880. Τοῖς τοι δικαίοις, avec l'arme du bon droit. Le vers suivant d'Euripide ex-

ΧΟΡΟΣ.

Ἆρ' οὐχ ὕβρις τάδ';

ΚΡΕΩΝ.

Ὕβρις, ἀλλ' ἀνεκτέα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ πᾶς λεώς, ἰὼ γᾶς πρόμοι,
μόλετε σὺν τάχει, μόλετ'· ἐπεὶ πέραν περῶσ' οἵδε
δή.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίς ποθ' ἡ βοή; τί τοὖργον; ἐκ τίνος φόβου ποτὲ
βουθυτοῦντά μ' ἀμφὶ βωμὸν ἔσχετ' ἐναλίῳ θεῷ
τοῦδ' ἐπιστάτῃ Κολωνοῦ; λέξαθ', ὡς εἰδῶ τὸ πᾶν,
οὗ χάριν δεῦρ' ᾖξα θᾶσσον ἢ καθ' ἡδονὴν ποδός.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ φίλτατ', ἔγνων γὰρ τὸ προσφώνημά σου,
πέπονθα δεινὰ τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὰ ποῖα ταῦτα, τίς δ' ὁ πημήνας; λέγε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Κρέων ὅδ', ὃν δέδορκας, οἴχεται τέκνων
ἀποσπάσας μου τὴν μόνην ξυνωρίδα.

TL. 883. ἀνεκτέα : le second ε fait de αι. — 886. περῶσι δή (sans οἵδε). Ces mots forment un vers distinct. — 887. τίς ποθεν ἡ. — 888. βουθυτοῦντα : le second υ fait de οι. — 889. ἴδω (*sic*). — 893. ποῖα ταῦτα, les lettres α τ de la main du réviseur, qui en a biffé deux autres après αὐτα. — 895. ἀποποσπάσας, avec un point sur le second π et un autre sur le second ο.

NC. 886. La correction est due à Elmsley. — 895. Les points avertissent le lecteur que le second π et le second ο sont de trop.

plique celui-ci : Νικᾷ δ' ὁ μείων τὸν μέγαν δίκαι' ἔχων. (*Suppliantes*, 437).

883. Οὐχ ὕβρις τάδ(ε) ; formule très-usitée chez les Attiques. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 21 : Εἶτ' οὐχ ὕβρις ταῦτ' ἐστί ; *Nuées*, 1299. *Plutus*, 886. [Schneidewin.] — Ὕβρις, ἀλλ' ἀνεκτέα, violence, si tu veux : mais il faut t'y résigner.

885. Πέραν περῶσι (ils passent outre), doit s'entendre des serviteurs de Créon, désignés par l'expression οἵδε δή, et le geste qu'elle suppose ; ou peut-être comme ὑβρίζουσι.

887. Ἐκ τίνος φόβου, par suite de quelle alarme.

888. Ἔσχετε, *inhibuistis*, *moram injecistis*. [Musgrave.] — Ἐναλίῳ θεῷ. Cf. 55 ; 1073, note.

889. Ὡς εἰδῶ τὸ πᾶν. Cf. 575.

890. Θᾶσσον ἢ καθ' ἡδονὴν ποδός. Littéralement : « Plus vite qu'au gré de mon pied. »

894-895. Τέκνων.... μου τὴν μόνην ξυνωρίδα, « liberorum par, quod unicum « mihi supererat. » [Bothe.] OEdipe regarde ses fils comme perdus pour lui.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πῶς εἶπας;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Οἷά περ πέπονθ' ἀκήκοας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὔκουν τις ὡς τάχιστα προσπόλων μολὼν
πρὸς τούσδε βωμοὺς πάντ' ἀναγκάσει λεὼν
ἄνιππον ἱππότην τε θυμάτων ἄπο
σπεύδειν ἀπὸ ῥυτῆρος, ἔνθα δίστομοι
μάλιστα συμβάλλουσιν ἐμπόρων ὁδοί;
ὡς μὴ παρέλθωσ' αἱ κόραι, γέλως δ' ἐγὼ
ξένῳ γένωμαι τῷδε, χειρωθεὶς βίᾳ.
Ἴθ', ὡς ἄνωγα, σὺν τάχει. Τοῦτον δ' ἐγώ,
εἰ μὲν δι' ὀργῆς ἧκον, ἧς ὅδ' ἄξιος,
ἄτρωτον οὐ μεθῆκ' ἂν ἐξ ἐμῆς χερός·
νῦν δ' οὕσπερ αὐτὸς τοὺς νόμους εἰσῆλθ' ἔχων,
τούτοισι κοὐκ ἄλλοισιν ἁρμοσθήσεται.
Οὐ γάρ ποτ' ἔξει τῆσδε τῆς χώρας, πρὶν ἂν
κείνας ἐναργεῖς δεῦρό μοι στήσῃς ἄγων·
ἐπεὶ δέδρακας οὔτ' ἐμοῦ καταξίως

TL. 897. οὐκοῦν. — 899. Écrit en marge par le copiste lui-même, mais avec une encre différente. — 902. δ' manque. — 905. ἧκον : fait de ἧκεν. — 906. οὐδ' ἀφῆκ' ἂν (des lettres, peut-être εν, supprimées après le κ, et en marge, μεθῆκ' ἂν, peut-être de la main du réviseur, mais sans la note γρ). — 907. ὥσπερ. — 909. ποτ' ἕξει, le τ changé, à une époque plus moderne, en θ. — 910. στήσεις. — 911. οὔτε μου.

NC. 899-900. « Non credo Sophoclem bis scripsisse ἀπό diversa potestate positum « in verbis tam contiguis, quum potuerit θυμάτων πάρα. Nihil harum præpositionum « permutatione frequentius. » [Meineke.] — 905. Le lemme de la scholie porte ἧκεν, leçon primitive du manuscrit. — Οὕσπερ, correction de Reiske. — 911. Meineke lit, d'après Nauck, οὔτε σοῦ. Mais alors il faut changer au vers suivant αὐτός en υἱός ou en ἀστός. Il nous semble que l'exemple suivant d'*Électre* (800-801) n'est pas sans analogie avec la vulgate : Οὔτ' ἐμοῦ καταξίως | πράξειας (?) οὔτε τοῦ πορεύσαντος ξένου.

898. Τούσδε. En prononçant ce mot, Thésée montrait du doigt l'autel de Neptune (cf. 888). — Ἀναγκάσει. Cf. 589.

900. Ἀπὸ ῥυτῆρος : ἄνευ χαλινοῦ, *detractis frenis*. [Schneidewin.] Matthiæ (page 1193) rapproche les composés ἀπόπτολις, ἀπότιμος (comme ἄπολις, ἄτιμος)

900-901. Ἔνθα δίστομοι μάλιστα κτλ. au point précis où s'ouvrent (ou débouchent, δίστομοι) et se rencontrent les deux routes destinées aux voyageurs (cf. 25), c.-à-d. les deux grandes routes.

905. Εἰ μὲν δι' ὀργῆς ἧκον, si j'étais entré en colère. Voir sur cette location et autres semblables, Matthiæ, page 1216.

908. Ἁρμοσθήσεται. Littéralement : *Il*

οὔθ' ὧν πέφυκας αὐτὸς οὔτε σῆς χθονός,
ὅστις δίκαι' ἀσκοῦσαν εἰσελθὼν πόλιν
κἄνευ νόμου κραίνουσαν οὐδὲν, εἶτ' ἀφεὶς
τὰ τῆσδε τῆς γῆς κύρι' ὧδ' ἐπεισπεσὼν
ἄγεις θ' ἃ χρῄζεις καὶ παρίστασαι βίᾳ·
καί μοι πόλιν κένανδρον ἢ δούλην τινὰ
ἔδοξας εἶναι, κἄμ' ἴσον τῷ μηδενί.
Καίτοι σε Θῆβαί γ' οὐκ ἐπαίδευσαν κακόν·
οὐ γὰρ φιλοῦσιν ἄνδρας ἐκδίκους τρέφειν,
οὐδ' ἄν σ' ἐπαινέσειαν, εἰ πυθοίατο
συλῶντα τἀμὰ καὶ τὰ τῶν θεῶν, βίᾳ
ἄγοντα φωτῶν ἀθλίων ἱκτήρια.
Οὔκουν ἔγωγ' ἂν σῆς ἐπεμβαίνων χθονός,
οὐδ' εἰ τὰ πάντων εἶχον ἐνδικώτατα,
ἄνευ γε τοῦ κραίνοντος, ὅστις ἦν, χθονὸς
οὔθ' εἷλκον οὔτ' ἂν ἦγον, ἀλλ' ἠπιστάμην
ξένον παρ' ἀστοῖς ὡς διαιτᾶσθαι χρεών.

TL. 915. κύρια. — ἐπιπεσὼν. — 924. οὐκοῦν. — ἐπιβαίνων. — 927. ἀνῆγον. — 928. ξεῖνον. — αὐτοῖς, plus tard corrigé.

NC. 920. Nauck suspecte ce vers.

sera accommodé à..., c'est-à-dire *il sera traité selon*. Neue interprète *illigabitur* et rapproche Euripide, *Bacchantes*, 231 : Καὶ σφᾶς σιδηραῖς ἁρμόσας ἐν ἄρκυσιν.

914. Ἀφείς : à peu près comme παρείς, *missum faciens*, *non curans*. Cf. 1537.

915. Κύρι(α). « Ut οἱ κύριοι τῆς γῆς « homines dicuntur, qui regunt terram, i. e. « *reges*, *principes*, ita non dubium, quin « τὰ κύρια τῆς γῆς Sophocles res dixerit « quibus regitur terra, i. e. *leges*. » [Wunder.]

916. Παρίστασαι. Scholiaste : Τὸ παρίστασαι ἴσον ἐστὶ τῷ καταδουλοῖς καὶ ὑποχείριον ποιεῖς.

917. Δούλην, habitée par des esclaves. Cf. Euripide, *Héraclides*, 197 : Εἰ γὰρ τόδ' ἔσται καὶ λόγους κρανοῦσι σοὺς ‖ οὐκ οἶδ' Ἀθήνας τάσδ' ἐλευθέρας ἔτι. 243 : Εἰ γὰρ παρήσω τόνδε συλᾶσθαι βίᾳ ‖ ξένου πρὸς ἀνδρὸς βωμὸν, οὐκ ἐλευθέραν ‖ οἰκεῖν δοκήσω γαῖαν. [Reisig.]

918. Τῷ μηδενί : de μηδείς, plutôt que de μηδέν. Cf. *Ajax*, 1114 : Οὐ γὰρ ἠξίου τοὺς μηδένας. *OEdipe Roi*, 1019 : Καὶ πῶς ὁ φύσας ἐξ ἴσου τῷ μηδενί ; Μηδέν, employé dans le même sens, reste invariable, du moins au vers 1231 d'*Ajax* : Ὅτ' οὐδὲν ὢν τοῦ μηδὲν ἀντέστης ὕπερ.

919. Ἐπαίδευσαν κακόν. Cf. *Él.* 14, note.

922-923. Συλῶντα.... ἄγοντα, *que tu voles.... en emmenant*. — Φωτῶν ἀθλίων ἱκτήρια équivaut, selon Wunder, à φῶτας ἀθλίους ἱκτηρίους. Cf. Matthiæ (p. 859), qui rapproche le latin *strata viarum*. On pourrait interpréter aussi φῶτας ἀθλίους ἱκτήρια στέμματα ἔχοντας.

925. Οὐδ' εἰ τὰ πάντων εἶχον ἐνδικώτατα, « ne si omnium quidem justissimam « causam haberem. » Τὰ ἔνδικα ἔχειν équivaut, en effet, à τὴν δίκην ἔχειν, c'est-à-dire à σὺν δίκῃ εἶναι. [Wunder.]

926-927. Ἄνευ γε τοῦ κραίνοντος, ὅστις ἦν, « absque regis, quisquis ille esset, arbitrio. » [Brunck-Benlœw.] — Οὔθ' εἷλκον οὔτ' ἂν ἦγον est employé ici abso-

Σὺ δ' ἀξίαν οὐκ οὖσαν αἰσχύνεις πόλιν
τὴν αὐτὸς αὑτοῦ, καί σ' ὁ πληθύων χρόνος
γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν.
Εἶπον μὲν οὖν καὶ πρόσθεν, ἐννέπω δὲ νῦν,
τὰς παῖδας ὡς τάχιστα δεῦρ' ἄγειν τινά,
εἰ μὴ μέτοικος τῆσδε τῆς χώρας θέλεις
εἶναι βίᾳ τε κοὐχ ἑκών· καὶ ταῦτά σοι
τῷ νῷ θ' ὁμοίως κἀπὸ τῆς γλώσσης λέγω.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁρᾷς ἵν' ἥκεις, ὦ ξέν'; ὡς ἀφ' ὧν μὲν εἶ
φαίνῃ δίκαιος, δρῶν δ' ἐφευρίσκῃ κακά.

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγὼ οὔτ' ἄνανδρον τήνδε τὴν πόλιν λέγω,
ὦ τέκνον Αἰγέως, οὔτ' ἄβουλον, ὡς σὺ φῄς,
τοὔργον τόδ' ἐξέπραξα, γιγνώσκων δ' ὅτι
οὐδείς ποτ' αὐτοὺς τῶν ἐμῶν ἂν ἐμπέσοι
ζῆλος ξυναίμων, ὥστ' ἐμοῦ τρέφειν βίᾳ.
Ἤιδη δ' ἐθούνεκ' ἄνδρα καὶ πατροκτόνον
κἄναγνον οὐ δεξοίατ', οὐδ' ὅτῳ γάμοι
ξυνόντες ηὑρέθησαν ἀνόσιοι τέκνων.

TL. 930. χρολὸς (*sic*) avec un point sur le ρ, et l'accent de l'ο ensuite supprimé. — 938. τ' ἐφευρίσκηι. — 941. τοῦργον τόγ'. — 945. κἄνανδρον. — δεξαίατ'.

NC. 936. Peut-être τοῦ νοῦ, qui s'écrivait autrefois, de même que τῷ νῷ : ΤΟΝΟ. [Meineke.] — 939. La vulgate est λέγων. Comme Spengel et Meineke, nous préférons la leçon du manuscrit. — 945-946. Κἄναγνον se trouve dans quelques copies. « Κἄνανδρον est évidemment une faute provenant du vers 939. » [Campbell.] Δεξοίατ', correction d'Elmsley. Reiske : τέκνῳ.

lument, par analogie avec la locution usitée ἄγειν καὶ φέρειν.

930-931. Ὁ πληθύων χρόνος κτλ. « Hoc dicit : Senectus et animi et corporis « vires tibi ademit, quum alias, quanquam « corpus conficit, tamen mentis vires au- « gere soleat. » [Jacobs.]

937-938. Ὁρᾷς ἵν' ἥκεις. Cf. *OEdipe roi*, 687. — Ἀφ' ὧν μὲν εἶ. A considérer ton origine, c.-à-d. ta patrie. Cf. 919.

940-941. Οὔτ' ἄβουλον.... τοὔργον τόδ' ἐξέπραξα, et ce n'est pas sans raison que j'ai agi de la sorte.

942. Αὐτούς, les Athéniens. Créon n'a eu affaire jusqu'ici qu'aux habitants de Colone; il ne sait pas quelle sera, en ce qui le concerne, la décision d'Athènes, et il peut compter encore ou feindre de compter que cette décision lui sera favorable. Ainsi s'expliquent les expressions γιγνώσκων (941) et ᾔδη (944).

943. Ξυναίμων. Scholiaste : Τῶν συγγενῶν. Schneidewin : Antigone et Ismène.

945-946. Γάμοι.... τέκνων, un mariage de fils (avec sa mère) : à moins qu'on ne préfère joindre ὅτῳ τέκνων. — Ξυνόντες :

Τοιοῦτον αὐτοῖς Ἄρεος εὔβουλον πάγον
ἐγὼ ξυνῄδη χθόνιον ὄνθ', ὃς οὐκ ἐᾷ
τοιούσδ' ἀλήτας τῇδ' ὁμοῦ ναίειν πόλει·
ᾧ πίστιν ἴσχων τήνδ' ἐχειρούμην ἄγραν.
Καὶ ταῦτ' ἂν οὐκ ἔπρασσον, εἰ μή μοι πικρὰς
αὐτῷ τ' ἀρὰς ἠρᾶτο καὶ τὠμῷ γένει·
ἀνθ' ὧν πεπονθὼς ἠξίουν τάδ' ἀντιδρᾶν.
[Θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆράς ἐστιν ἄλλο πλὴν
θανεῖν· θανόντων δ' οὐδὲν ἄλγος ἅπτεται.]
Πρὸς ταῦτα πράξεις οἷον ἂν θέλῃς· ἐπεὶ
ἐρημία με, κεἰ δίκαι' ὅμως λέγω,
σμικρὸν τίθησι· πρὸς δὲ τὰς πράξεις ὅμως,
καὶ τηλικόσδ' ὤν, ἀντιδρᾶν πειράσομαι.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ λῆμ' ἀναιδές, τοῦ καθυβρίζειν δοκεῖς,
πότερον ἐμοῦ γέροντος, ἢ σαυτοῦ, τόδε;
ὅστις φόνους μοι καὶ γάμους καὶ συμφορὰς

TL. 957. Après ἐρημία, une lettre effacée (un ν plutôt qu'un σ). — καὶ εἰ (au lieu de κεἰ). — 960. λῆμ', le λ fait d'un δ.

NC. 948. Bergk : χρόνιον. — 949. Dobrée : « Forsan melius ἀλείτας, modo sit verbum tragicum. » — 954-955. Nauck a mis ces deux vers entre crochets. — 960. Le lemme de la scholie porte δῆμ', selon Dindorf; λῆμ', dans l'édition d'Elmsley.

à cause de la souillure ineffaçable qui résulte d'une telle union.

948. Χθόνιον. Scholiaste : Ἐγχώριον.

949. Τῇδ(ε).... πόλει, *huic civitati, civibus hujus urbis.*

954. Θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆρας. Scholiaste : Οἷον, οὐκ ἔστι θυμοῦ κρατῆσαι ἄνθρωπον ὄντα· οὐ καταγηράσκει τὸ ὠμὸν τοῦ θυμοῦ, εἰ μὴ ἐξέλθοι τοῦ βίου ἄνθρωπος· ἀδύνατον γάρ ἐστιν ὄντα ἄνθρωπον μὴ θυμῷ χρήσασθαι. Τοῦτο δὲ καὶ παροιμιακῶς λέγεται, ὅτι ὁ θυμὸς ἔσχατον γηράσκει. Λέγεται δὲ διὰ τοὺς πρεσβυτέρους· ὅσῳ γὰρ γηράσκουσι, τὸν θυμὸν ἐρρωμενέστερον ἔχουσιν. Καὶ Ἀλκαῖος ὡς λεγομένου κατὰ κοινὸν αὐτοῦ μιμνήσκεται. Par cette maxime, Créon essaye, suivant Reisig, d'expliquer son emportement et de se le faire pardonner.

957. Κεἰ δίκαι' ὅμως λέγω. C'est-à-dire καὶ λέγω δίκαια, ὅμως.... Cf. Euripide, *Hélène*, 722 : Κεἰ πέφυχ' ὅμως λάτρις. [Bothe.]

958. Σμικρόν, petit, c'est-à-dire faible. Cf. 880 : Χὠ βραχὺς νικᾷ μέγαν.

959. Καὶ τηλικόσδ' ὤν ne fait qu'expliquer ὅμως du vers précédent. — Τηλικόσδε, c.-à-d. σμικρός. Cf. *Antigone*, 727.

960-961. Ὦ λῆμ' ἀναιδές. Cf. 863 et la note. — Τοῦ καθυβρίζειν δοκεῖς.... τόδε; à qui penses-tu faire injure en parlant de la sorte? Cf. *Électre*, 293 : τάδ' ἐξυβρίζει. — Ἐμοῦ γέροντος. Cf. 1008. *OEdipe Roi*, 1153.

962. Μοι : parce que les mots τοῦ σοῦ διῆκας στόματος équivalent, quant au sens, à ὠνείδισας.—Συμφοράς doit s'entendre ici de toutes les infortunes dont se compose le malheur d'OEdipe : à savoir le φόνος, le γάμος, et les maux qui en sont résultés, notamment celui que rappelle, au v. 949, l'expression τοιούσδ' ἀλήτας. [Schneidewin.]

τοῦ σοῦ διῆκας στόματος, ἃς ἐγὼ τάλας
ἤνεγκον ἄκων· θεοῖς γὰρ ἦν οὕτω φίλον,
τάχ' ἄν τι μηνίουσιν εἰς γένος πάλαι.
Ἐπεὶ καθ' αὑτόν γ' οὐκ ἂν ἐξεύροις ἐμοὶ
ἁμαρτίας ὄνειδος οὐδὲν ἀνθ' ὅτου
τάδ' εἰς ἐμαυτὸν τοὺς ἐμούς θ' ἡμάρτανον.
Ἐπεὶ δίδαξον, εἴ τι θέσφατον πατρὶ
χρησμοῖσιν ἱκνεῖθ' ὥστε πρὸς παίδων θανεῖν,
πῶς ἂν δικαίως τοῦτ' ὀνειδίζοις ἐμοί,
ὃς οὔτε βλάστας πω γενεθλίους πατρός,
οὐ μητρὸς εἶχον, ἀλλ' ἀγέννητος τότ' ἦ;
Εἰ δ' αὖ φανεὶς δύστηνος, ὡς ἐγὼ 'φάνην,
ἐς χεῖρας ἦλθον πατρὶ καὶ κατέκτανον,
μηδὲν ξυνιεὶς ὧν ἔδρων εἰς οὕς τ' ἔδρων,
πῶς τἂν τό γ' ἆκον πρᾶγμ' ἂν εἰκότως ψέγοις;
Μητρὸς δὲ, τλῆμον, οὐκ ἐπαισχύνῃ γάμους
οὔσης ὁμαίμου σῆς μ' ἀναγκάζων λέγειν
οἵους ἐρῶ τάχ'· οὐ γὰρ οὖν σιγήσομαι,
σοῦ γ' εἰς τόδ' ἐξελθόντος ἀνόσιον στόμα.
Ἔτικτε γάρ μ' ἔτικτεν, ὤμοι μοι κακῶν,

TL. 966. αὑτὸν (γ' ensuite ajouté par le copiste lui-même). — 967. Devant ἁμαρτίας, ὃ σ' effacé. — 971. ὀνειδίζεις. — 972. βλάστας πῶς. — γενεθλίους : ου fait d'un α par le réviseur. — 973. ἦ : et en marge, de la main du réviseur : ἔα ἦ. — 976. ξυνιεῖς. — 977. πῶς γ' ἂν. — τό γ' : le γ' en surcharge; d'abord τό θ, suivi de quatre lettres, dont la première était un α. — πρᾶγμ' : le μ de la main du réviseur. — 978. τλήμων.

NC. 977. Πῶς τἂν, correction de Fr. V. Fritzsche. On lit généralement πῶς ἂν avec Elmsley. (Campbell rapproche la leçon du ms. au v. 51). — 976. Eggert : εἰς οὕς γ'. — 982-984. Nauck attribue ces vers à la main peu habile qui a « remanié cette pièce laissée inachevée par le poëte. »

965. Τάχ' ἄν τι μηνίουσιν. C'est-à-dire οἳ τάχ' ἄν τι μηνίοιεν. [Wunder.]

966-968. Ἐπεὶ καθ' αὑτόν γ' οὐκ ἂν κτλ. « Nam quod me ipsum tangat, nullum in « me proferre crimen poteris propterea « quod ego hæc (i. e. propter ea quæ) « in me meosque peccavi. » Id est : « Nam « quod ego in me meosque peccavi, ejus « peccati culpam in me nullo pacto conji- « cere potes. » [Wunder.]

972-973. Ὃς οὔτε βλάστας πω γενεθλίους, « qui needum a patre satus essem, « nec a matre conceptus. » [Brunck.]

974. Εἰ δ' αὖ φανεὶς κτλ., « sin constat « fati me iniquitate adactum, non consilii « pravitate, sicut sane constat, manus « conseruisse cum patre. » [Dœderlein.]

977. Ἆκον. Cf. 240; *OEdipe Roi*, 1230.

978. Μητρὸς.... γάμους, mon mariage avec ma mère.

980. Οἵους ἐρῶ τάχ(α). Expression abrégée, qui pourrait être complétée ainsi : Οἷοι ἦσαν (dans quelles circonstances il se fit) καὶ οἵους (s.-ent. γινομένους ou γενέσθαι) ἐρῶ τάχα.

981. Ἀνόσιον στόμα, un langage impie.

οὐκ εἰδότ' οὐκ εἰδυῖα, καὶ τεκοῦσά με
αὑτῆς ὄνειδος παῖδας ἐξέφυσέ μοι.
Ἀλλ' ἓν γὰρ οὖν ἔξοιδα, σὲ μὲν ἑκόντ' ἐμὲ
κείνην τε ταῦτα δυσστομεῖν· ἐγὼ δέ νιν
ἄκων ἔγημα, φθέγγομαί τ' ἄκων τάδε.
Ἀλλ' οὐ γὰρ οὔτ' ἐν τοῖσδ' ἀκούσομαι κακὸς
γάμοισιν οὔθ' οὓς αἰὲν ἐμφορεῖς σύ μοι
φόνους πατρῴους ἐξονειδίζων πικρῶς.
Ἓν γάρ μ' ἄμειψαι μοῦνον ὧν σ' ἀνιστορῶ·
εἴ τίς σε τὸν δίκαιον αὐτίκ' ἐνθάδε
κτείνοι παραστὰς, πότερα πυνθάνοι' ἂν εἰ
πατήρ σ' ὁ καίνων, ἢ τίνοι' ἂν εὐθέως;
Δοκῶ μὲν, εἴπερ ζῆν φιλεῖς, τὸν αἴτιον
τίνοι' ἂν, οὐδὲ τοὔνδικον περιβλέποις.
Τοιαῦτα μέντοι κἀὐτὸς εἰσέβην κακὰ,
θεῶν ἀγόντων· οἷς ἐγὼ οὐδὲ τὴν πατρὸς
ψυχὴν ἂν οἶμαι ζῶσαν ἀντειπεῖν ἐμοί.
Σὺ δ', εἶ γὰρ οὐ δίκαιος, ἀλλ' ἅπαν καλὸν
λέγειν νομίζων, ῥητὸν ἄρρητόν τ' ἔπος,
τοιαῦτ' ὀνειδίζεις με τῶνδ' ἐναντίον.
Καί σοι τὸ Θησέως ὄνομα θωπεῦσαι καλὸν,

TL. 987. ἄκων : l'ω fait d'un ο. — 989. ἐμφερεῖς, avec un ο, d'écriture ancienne, au-dessus de l'ε. — 998. ἐγὼ οὐδὲ, l'υ inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 1002. ἐναντίων, avec un ο, de première main, au-dessus de l'ω.

NC. 987. Meineke, d'après deux copies : Ἄκων τ' ἔγημα. — 989. Louis Dindorf conjecture ἀμφέρεις. Madvig : ἐμφορεῖ. — 990. Meineke et Dindorf approuvent la conjecture de Nauck : Ἀντειπεῖν ἔχειν.

983. Οὐκ εἰδότ' οὐκ εἰδυῖα. Entendez : « Ne sachant pas plus que moi-même qu'elle mettait au jour son futur époux. »

986. Κείνην τε ταῦτα δυσστομεῖν. Cf., pour le double accusatif, 960-962 et la note ; 1002.

988. Ἀκούσομαι : κεκλήσομαι. [Schneidewin.]

989. Ἐμφορεῖς, *ingeris*. [Dindorf.]

991. Ἓν.... ὧν σ' ἀνιστορῶ, un mot en échange de (en réponse à) la question que je t'adresse.

993. Κτείνοι, voulait te tuer. Cf. *Ajax*, 1126 : Δίκαια γὰρ τόνδ' εὐτυχεῖν κτείναντά με ; [Dindorf.]

995. Δοκῶ μὲν, du moins je le pense. Cf. *Électre*, 61.

998-999. Οἷς.... ἐμοί. Entendez οἷς ὑπ' ἐμοῦ λεχθεῖσιν. — Τὴν πατρὸς ψυχήν : comme τὸν πατέρα. Cf. 499, 1207; *Électre*, 775, 1127. — Ζῶσαν, *si reviviscat*.

1000-1001. Καλὸν λέγειν, *dictu honestum*. [Musgrave.]

1003. Σοὶ καλόν, tu juges opportun, tu trouves bon de.... Cf. *Philoctète*, 1155 : Νῦν καλὸν.... κορέσαι στόμα.

καὶ τὰς Ἀθήνας, ὡς κατῴκηνται καλῶς·
κᾆθ' ὧδ' ἐπαινῶν πολλὰ τοῦδ' ἐκλανθάνῃ,
ὁθούνεκ' εἴ τις γῆ θεοὺς ἐπίσταται
τιμαῖς σεβίζειν, ἥδε τοῦθ' ὑπερφέρει,
ἀφ' ἧς σὺ κλέψας τὸν ἱκέτην γέροντ' ἐμὲ
αὐτόν τ' ἐχειροῦ τὰς κόρας τ' οἴχῃ λαβών.
Ἀνθ' ὧν ἐγὼ νῦν τάσδε τὰς θεὰς ἐμοὶ
καλῶν ἱκνοῦμαι καὶ κατασκήπτω λιταῖς
ἐλθεῖν ἀρωγοὺς ξυμμάχους θ', ἵν' ἐκμάθῃς
οἵων ὑπ' ἀνδρῶν ἥδε φρουρεῖται πόλις.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁ ξεῖνος, ὦναξ, χρηστός· αἱ δὲ συμφοραὶ
αὐτοῦ πανώλεις, ἄξιαι δ' ἀμυναθεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἅλις λόγων· ὡς οἱ μὲν ἐξηρπασμένοι
σπεύδουσιν, ἡμεῖς δ' οἱ παθόντες ἕσταμεν.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτ' ἀμαυρῷ φωτὶ προστάσσεις ποιεῖν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὁδοῦ κατάρχειν τῆς ἐκεῖ, πομπὸν δέ με
χωρεῖν, ἵν', εἰ μὲν ἐν τόποισι τοῖσδ' ἔχεις

TL. 1007. τιμᾶ; [suivi d'un ι gratté, selon Campbell], puis τιμὰς. — ἥδε : l'η en surcharge (d'abord peut-être οι ou αι [peut-être ἀΐ, selon Campbell]). — τοῦδ'. — 1009. τε χειροῦ. — 1010. τᾶσδε θεᾶς. — 1012. θ' manque. — 1016. ἐξηρπασμένοι, οι changé en ην par le réviseur.

NC. 1007. Τιμαῖς, correction de Turnèbe. Neue garde la leçon τιμάς, et rapproche *Ajax*, 688; *Électre*, 556. — Τοῦτ' est dans une copie. — 1012. Θ' est dans une copie. — 1016. Il faut sans doute lire ἐξειργασμένοι avec F. W. Schmidt. Suivant la remarque de Dindorf, ἐξειργασμένοι écrit ἐξηργασμένοι, comme il arrive souvent dans les manuscrits, a pu aisément devenir ἐξηρπασμένοι. — 1019. Heath : δέ μοι.

1007. Τοῦτο, en cela.

1011. Κατασκήπτω λιταῖς, *fatigo precibus*. [Meineke.]

1015. Ἄξιαι δ' ἀμυναθεῖν. Cf. *OEd. R.*, 777 : Θαυμάσαι μὲν ἀξία. Matthiæ, p. 1101.

1016. Οἱ μὲν ἐξηρπασμένοι : les serviteurs de Créon qui entraînent Antigone et Ismène. Ce parfait a ici le sens moyen comme souvent κεκόμισμαι et autres semblables. [Schneidewin.]

1018. Ἀμαυρῷ φωτί (homme faible, sans défense) désigne ici Créon. (Cf. σμικρός, 958; βραχύς, 880.)

1019-1020. Πομπὸν δέ με χωρεῖν. « Hoc est βούλομαι χωρεῖν, quod colligitur ex προστάσσω σοι, a quo pendent « verba ὁδοῦ κατάρχειν τῆς ἐκεῖ. Recte « autem facit Theseus, quod se Creonti, « non Creontem sibi comitem adjungi vult. « Nam Theseus viæ est ignarus, quam-

τὰς παῖδας ἡμῶν, αὐτὸς ἐκδείξῃς ἐμοί·
εἰ δ' ἐγκρατεῖς φεύγουσιν, οὐδὲν δεῖ πονεῖν·
ἄλλοι γὰρ οἱ σπεύδοντες, οὓς οὐ μή ποτε
χώρας φυγόντες τῆσδ' ἐπεύξωνται θεοῖς.
Ἀλλ' ἐξυφηγοῦ· γνῶθι δ' ὡς ἔχων ἔχῃ
καί σ' εἷλε θηρῶνθ' ἡ τύχη· τὰ γὰρ δόλῳ
τῷ μὴ δικαίῳ κτήματ' οὐχὶ σῴζεται.
Κοὐκ ἄλλον ἕξεις εἰς τάδ'· ὡς ἔξοιδά σε
οὐ ψιλὸν οὐδ' ἄσκευον ἐς τοσήνδ' ὕβριν
ἥκοντα τόλμης τῆς παρεστώσης τανῦν,
ἀλλ' ἔσθ' ὅτῳ σὺ πιστὸς ὢν ἔδρας τάδε·
ἃ δεῖ μ' ἀθρῆσαι, μηδὲ τήνδε τὴν πόλιν
ἑνὸς ποιῆσαι φωτὸς ἀσθενεστέραν.
Νοεῖς τι τούτων, ἢ μάτην τὰ νῦν τέ σοι

TL. 1024. ἐπεύχονται. — 1031. Après ἔδρας, deux lettres supprimées, peut-être α;. — 1032. ἀδ' εἰμ', plus tard corrigé.

NC. 1021. Meineke approuve la conjecture d'Elmsley : Τὰς παῖδας ἡμῖν. « Schneidewin proposait τὼ παῖδ' ὁδηγῶν. Dindorf conjecture τὰς τοῦδε παῖδας. Je tiens pour plus vraisemblable ἥκων, proposé autrefois par Hermann. » [Nauck.] — 1022. Otto · σφ' ἄγουσιν. — 1023. Nauck propose ἅλις γὰρ. — Meineke : σπεύσοντες. — 1024. Ἐπεύξωνται est chez le scholiaste et dans quelques copies. Οὐ μή.... ἐπεύχωνται, que portent d'autres *apographa*, est regardé généralement comme un solécisme. — 1025. Blaydes : ἀλλ' εἰ' ὑφηγοῦ. — 1026. Meineke propose καί σ' εἷλεν αἱροῦνθ'. — La conjecture de Dœderlein, δίκη au lieu de τύχη, approuvée par Dindorf, Nauck et Meineke, ne nous paraît en rien préférable à la vulgate. — 1028. Une copie porte τόδ', peut-être meilleur que τάδ'.

« obrem Creontem jubet ὁδοῦ κατάρχειν « τῆς ἐκεῖ. » [Dindorf.] — Εἰ μὲν ἐν τόποισι τοῖσδ' ἔχεις, si tu les tiens cachées dans quelque endroit du voisinage. [Schneidewin.]

1022-1024. Εἰ δ' ἐγκρατεῖς κτλ. mais si les tiens sont en fuite avec leur proie, nous n'avons pas besoin de concevoir aucune inquiétude ; car ils ne sauraient échapper aux cavaliers qui les poursuivent. Cf. 897 et suivants. [Schneidewin.] — Ἄλλοι γὰρ οἱ σπεύδοντες. Littéralement : Car ceux qui sont chargés de les poursuivre sont autres (à savoir que Thésée et le cortége qui l'entoure). [Schneidewin.] — Οὓς et τῆσδε χώρας dépendent également de φυγόντες. Littéralement : « Auxquels ayant échappé (en s'enfuyant) loin de ce pays. — Ἐπεύξωνται θεοῖς ne sert qu'à rendre la phrase plus expressive. Οὓς οὐ μή ποτε χώρας φύγωσι τῆσδε dirait, au fond, la meme chose.

1025. Ἔχων ἔχῃ : on disait proverbialement αἱροῦντες ᾑρήμεσθα. [Schneidewin.]

1026-1027. Δόλῳ.... κτήματ' équivaut à κτήματα δόλῳ κτηθέντα. [Dindorf.]

1028. Κοὐκ ἄλλον ἕξεις εἰς τάδ(ε). En d'autres termes : Ceux que tu as amenés avec toi ne te serviront de rien pour cela. [Dindorf, Schneidewin.]

1031. Πιστὸς ὤν. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ πιστεύων. Καταστρέφει δὲ εἰς τὸ πεποιθώς.

1033. Ἑνὸς.... φωτὸς ἀσθενεστέραν, vaincue par un homme.

1034. Τι τούτων : comme ταῦτα. Cf. *OEdipe Roi*, 1140 : Λέγω τι τούτων, ἢ οὐ

δοκεῖ λελέχθαι χὤτε ταῦτ' ἐμηχανῶ;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐδὲν σὺ μεμπτὸν ἐνθάδ' ὢν ἐρεῖς ἐμοί·
οἴκοι δὲ χἠμεῖς εἰσόμεσθ' ἃ χρὴ ποιεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Χωρῶν ἀπείλει νῦν· σὺ δ' ἥμιν, Οἰδίπους,
ἕκηλος αὐτοῦ μίμνε, πιστωθεὶς ὅτι,
ἢν μὴ θάνω 'γὼ πρόσθεν, οὐχὶ παύσομαι
πρὶν ἄν σε τῶν σῶν κύριον στήσω τέκνων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὄναιο, Θησεῦ, τοῦ τε γενναίου χάριν
καὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐνδίκου προμηθίας.

ΧΟΡΟΣ.

Εἴην ὅθι δαΐων [Strophe 1.]
ἀνδρῶν τάχ' ἐπιστροφαὶ
τὸν χαλκοβόαν Ἄρη
μείξουσιν, ἢ πρὸς Πυθίαις,

TL. 1037. δέχημ.ς (une lettre, peut-être un η, biffée après μ, et remplacée par ει).
NC. 1036. Madvig : οὐδὲν σὺ μεμπτὸς ἐνθάδ' ὢν ἐρεῖς ἐμοί. — 1038. Cf. 664, NC. — 1042. Blaydes : τοῦ τε γενναίου τρόπου. — 1045. Nauck : τάχα συστροφαί.

λέγω πεπραγμένον. *Antigone*, 35 : Ὃς ἂν τούτων τι δρᾷ. [Schneidewin.]

1035. Χὤτε ταῦτ' ἐμηχανῶ. Bien que Thésée n'ait pas été témoin de l'enlèvement, cependant les cris de détresse qu'il a entendus ont dû lui faire comprendre que le chœur avait tenté vainement de s'y opposer. [Schneidewin.] L'idée principale est renfermée tout entière dans le premier membre de phrase; et τὰ νῦν τε.... χὤτε.... équivaut à τὰ νῦν.... ὥσπερ τὰ τότε ὅτε....

1036. Οὐδὲν.... μεμπτόν, rien où je puisse trouver à redire.

1038. Χωρῶν ἀπείλει νῦν. L'idée principale est exprimée ici par le participe χωρῶν, et non par ἀπείλει. Cf. 1347 et *Trachin.* 1120 : Εἰπὼν ὃ χρῄζεις λῆξον.

1039. Πιστωθείς, assuré par ma promesse que....

1042. Ὄναιο : formule de bénédiction. Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1008 : Ὄναιο συνεχῶς δυστυχοῦντας ὠφελῶν. — Τοῦ γενναίου : neutre; cf. 8.

1045. Ἐπιστροφαί. « Ἐπιστροφή in « re bellica dicitur quoties exercitus vel « cohors conversione facta versus hostem « fertur. Plutarchus in *Timol.* pag. 240 D : « Πυκνὰς ἐξ ἐπιστροφῆς ποιεῖσθαι τὰ « ἐπελάσεις. » [Musgrave.]

1046-1047. Χαλκοβόαν. Homère dit χαλκεόφωνος; cf. χάλκεον ἦτορ. *OEdipe Roi*, 192 : Περιβόητος. — Μείξουσι. Homère dit συνάγειν Ἄρηα. Alcée, fragment 31, page 712 : Μεῖξαν δ' ἐν ἀλλάλοις Ἄρευα. En latin, *miscere bellum*. [Schneidewin.]

1047. Πυθίαις (ἀκταῖς), la côte située au-dessous du *Pythium* de Thria, sur la route d'Athènes à Éleusis. Ce *Pythium* était un temple d'Apollon Pythien, situé dans un défilé du Pœcile, partie de la chaîne d'Égalée (Pausanias, I, xxxvii, 7); là se trouve encore, entre deux montagnes, un couvent dont le nom, *Daphni*, rappelle Ἀπόλλων δαφναῖος. [Schneidewin.]

ἢ λαμπάσιν ἀκταῖς,
οὗ πότνιαι σεμνὰ τιθηνοῦνται τέλη
θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
κλῂς ἐπὶ γλώσσᾳ βέβακε προσπόλων Εὐμολπιδᾶν·
ἔνθ' οἶμαι τὸν ἐγρεμάχαν
Θησέα καὶ τὰς διστόλους
ἀδμῆτας ἀδελφὰς
αὐτάρκει τάχ' ἐμμείξειν βοᾷ
τούσδ' ἀνὰ χώρους·
ἤ που τὸν ἐφέσπερον [Antistrophe 1.]
πέτρας νιφάδος πελῶσ'
Οἰάτιδος ἐκ νομοῦ
πώλοισιν, ἢ ῥιμφαρμάτοις
φεύγοντες ἁμίλλαις.

TL. 1050. σεμναί. — τιθηνοῦνται τέλη (les syllabes νοῦνται τέλη jointes au vers suivant). — 1051. θανάτοισιν, le premier α ensuite biffé. — 1052. Au lieu de κλῂς : κλη.ης (peut-être κληειης). — ἐπιγλώσσᾱ, plus tard corrigé (cf. *Ajax*, 1176, NC). — βέβακε : une lettre biffée après βε. — προσπόλων εὐμολπιδᾶν, un vers. — 1054. ἐγρεμάχαν : avec la note ὀρειοβάταν γρ., de la main du réviseur. — 1055. διστόλους, avec un α, de première main, au-dessus de δι. — 1056. ἀδελφὰς : avec un ε au-dessus de φὰ, de la main du réviseur. — 1058. χώρους : l'ω fait d'un α, à ce qu'il semble. — 1059. ἤ. — 1060. πελῶσ' avec la note γρ. πελάζουσι, de la main du réviseur. — 1062. ῥίμφαμάρτος (l'ο fait d'un υ), avec deux points sur le second ρ, un ρ au-dessus du premier α, et un ι au-dessus du σ.

NC. 1054-1058. C'est sans doute avec raison que la plupart des critiques jugent ces vers altérés. — 1060-1061. Hartung : περῶσ' ‖ Οἰάτιδος εἰς νομόν. Nauck : Οἰνάτιδος.

1049. Λαμπάσιν ἀκταῖς « significatur « Eleusis, nomine a tædis ducto, quarum « usum multum fuisse constat in sacris noc« turnis Eleusiniis. » [Dindorf.]

1050. Τιθηνοῦνται. Scholiaste : Ἐπιμελοῦνται.

1051-1053. Ὧν καὶ χρυσέα κλῂς ἐπὶ κτλ., « quorum linguam coercet aurea « antistitum Eumolpidarum clavis, i. e. « quibus antistites Eumolpidæ taciturnita« tem imponunt. » [Hermann.] Le sacerdoce d'Éleusis appartenait, comme on sait, à la famille des Eumolpides.

1055. Τὰς διστόλους, les deux voyageuses.

1057. Αὐτάρκει.... βοᾷ. Ellendt interprète *pugna assequendo consilio satis factura*, *i. e. forti*. Le même sous-entend τοῖς πολεμίοις après ἐμμείξειν (devoir en venir aux mains avec les ennemis).

1059. Τὸν ἐφέσπερον : suppléez χῶρον, d'après le vers précédent.

1060. Πέτρας νιφάδος. Ces mots désignent évidemment, non pas une montagne couverte de neiges éternelles, mais une montagne où la neige persistait plus longtemps qu'en aucun endroit de l'Attique, probablement une partie du mont Égalée. [Wunder.]

1061. Οἰάτιδος ἐκ νομοῦ, en sortant des pâturages d'OEa (dème voisin du mont Egalée). [Divers.]

Ἁλώσεται· δεινὸς ὁ προσχώρων Ἄρης,
δεινὰ δὲ Θησειδᾶν ἀκμά.
Πᾶς γὰρ ἀστράπτει χαλινὸς, πᾶσα δ' ὁρμᾶται χαλᾷ τ'
ἀμπυκτήρια πωλικὰ
ἄμβασις, οἳ τὰν ἱππίαν
τιμῶσιν Ἀθάναν
καὶ τὸν πόντιον γαιάοχον
Ῥέας φίλον υἱόν.
Ἔρδουσ', ἢ μέλλουσιν; ὡς [Strophe 2.] 1074
προμνᾶταί τί μοι
γνώμα τάχ' ἐνδώσειν
τᾶν δεινὰ τλασᾶν, δεινὰ δ' εὑρουσᾶν
πρὸς αὐθαίμων πάθη.
Τελεῖ τελεῖ Ζεύς τι κατ' ἆμαρ·
μάντις εἴμ' ἐσθλῶν ἀγώνων.
Εἴθ' ἀελλαία ταχύρρωστος πελειὰς
αἰθερίας νεφέλας κύρσαιμι τῶνδ' ἀγώνων

TL. 1065. Les syllabes χώρων ἄρης **sont réunies au vers suivant. — 1067-1070. Division :** πᾶς.... ‖ πᾶσα δ'.... ἀμ ‖ πυκτήρια.... ‖ οἳ τὰν ἱππίαν. **— 1068-1069.** ὁρμᾶται κατ' ἀμπυκτήρια φάλαρα πώλων ἄμβασις. **— 1070.** τὰν **: l'α fait d'un ο. — 1074.** ἔρδουσιν. **— 1076.** ἂν δώσειν. **— 1077-1078. Division :** τὰν δεινὰ.... εὑ ‖ ροῦσαν.... πάθη. **—** τὰν. **—** τλᾶσαν. **—** εὑροῦσαν. **—** αὐθομαίμων. **— 1081-1083. Division :** εἴθ'.... ταχύρ ‖ ρωστος.... ‖ κύρσαιμ'.... **— 1083.** κύρσαιμ', αὐτῶν δ' ἀγώνων.

NC. 1068-1070. Nous lisons comme Meineke. Dindorf et Nauck rejettent aussi, d'après Hermann, φάλαρα, **qui n'est vraisemblablement qu'une glose. On lit chez Hésychius :** Ἀμπυκτήρια· τὰ φάλαρα. Σοφοκλῆς Οἰδίποδι ἐν Κολωνῷ. **— 1074-1095. Nous lisons la strophe et l'antistrophe comme Meineke, à l'exception, toutefois, des vers 1082-1084. — 1076. La correction** ἐνδώσειν **provient de la scholie :** Τάχα ἐνδώσει, φησίν, ὁ Κρέων.

1065-1066. Ἁλώσεται doit s'entendre de Créon. — Προσχώρων désigne les Coloniates, et Θησειδᾶν, les Athéniens. [Dindorf.] — Ἀκμά, *robur*. [Wunder.]

1067. Ἀστράπτει, *micat*, exprime, selon Ellendt, la rapidité de la course des cavaliers athéniens. On sait d'ailleurs que les harnais des chevaux étaient recouverts, au moins par endroits, de plaques de métal. Cf. *Ajax*, 847 : Χρυσόνωτον ἡνίαν.

1068-1069. Χαλᾷ τ' ἀμπυκτήρια, *laxatque frena*.

1069-1073. Πωλικὰ (πωλικὴ) ἄμβασις équivaut à πώλων ou ἵππων ἀναβάται. — Οἳ τὰν ἱππίαν κτλ. : « Neptuni Minervæque « deorum equestrium aras in Colono com- « memoravit Pausanias, I, XXX, 4. » [Bothe.]

1079. Τελεῖ : futur attique. — Κατ' ἦμαρ, aujourd'hui, καθ' ἡμέραν τὴν νῦν. [Reisig.] Cf. *Ajax*, 753. *Électre*, 1414.

1081-1082. Εἴθ' ἀελλαία ταχύρρωστος πελειὰς.... κύρσαιμι. C'est-à-dire εἴθε πελειὰς εἴην σὺν ἀελλαίῳ τάχει ῥωομένη

θεωρήσασ' ἄπουρον ὄμμα.
Ἰὼ Ζεῦ, πάνταρχε θεῶν, [Antistrophe 2.]
παντόπτ', ὤ πόροις
γᾶς τᾶσδε δαμούχοις
σθένει 'πινικείῳ τὸν εὔαγρον
τελειῶσαι λόχον,
σεμνά τε παῖς Παλλὰς Ἀθάνα.
Καὶ τὸν ἀγρευτὰν Ἀπόλλω
καὶ κασιγνήταν πυκνοστίκτων ὀπαδὸν
ὠκυπόδων ἐλάφων στέργω διπλᾶς ἀρωγὰς
μολεῖν γᾷ τᾷδε καὶ πολίταις.
Ὦ ξεῖν' ἀλῆτα, τῷ σκοπῷ μὲν οὐκ ἐρεῖς
ὡς ψευδόμαντις. Τὰς κόρας γὰρ εἰσορῶ
τάσδ' ἆσσον αὖθις ὧδε προσπολουμένας.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῦ ποῦ; τί φῄς; πῶς εἶπας;

TL. 1084. θεωρήσασα τοὐμὸν. — 1085-1095. Division : ἰὼ.... ‖ παντόπτα.... ‖ γᾶς.... ‖ ἐπινικείωι.... ‖ τὸν.... ‖ σεμνά. ‖ καὶ τὸν.... ‖ καὶ κασιγνήταν πυκνο ‖ στίκτων.... ‖ ὠκυπόδων.... ‖ στέργω.... ‖ μολεῖν.... πολίταις. — 1086. παντόπτα πόροις. — 1088. ἐπινικείωι σθένει (au lieu de σθένει 'πινικείῳ). — 1096. En tête ἐπιχ avec un ο au-dessus du χ (pour ἔτι χορός). [« Cf. Æsch. *Pers.* 155 : ἔτι ὁ χορός. » Campbell.]

NC 1082-1084. Κύρσαιμι τῶνδ' ἀγώνων, correction de Wunder. — Θεωρήσασ' ἄπουρον, conjecture de Reisig. Blaydes a proposé : θέας πλήσουσα τοὐμὸν ὄμμα, conjecture assurément fort incertaine, mais qui a, du moins, le mérite d'indiquer le sens que le contexte paraît demander. — 1096. Meineke conjecture τὸν σκοπὸν. — Heimsœth propose νῦν οὐκ ἐρεῖς. — 1098. Bergk : προσπωλουμένας; Hartung : προσπελωμένας.

καί κτλ. [Wunder.] Νεφέλας κύρσαιμι, *nubem assequar*, c'est-à-dire *tollar ad nubes*. [Ellendt.]

1084. Θεωρήσασ' ἄπουρον ὄμμα. Entendez : Καὶ θεωρήσαιμι, etc., *et contempler longinquam* (c'est-à-dire *e longinquo*) *faciem*. « Feminino utitur chorus non ad « se relato, sed ad πελειάς. Similiter apud « Æschylum in verbis chori Danaidum « (*Suppl.* 800) : Μέλας γενοίμαν καπνὸς « νέφεσι γειτονῶν Διὸς, masculinum ad « καπνὸς refertur, ubi chorus γειτονοῦσα « dicere debuisset, si ad se ipsum rettu« lisset. » [Dindorf.]

1089. Τὸν εὔαγρον τελειῶσαι λόχον. « Nomine λόχος hic non locus in quo quis « collocatus est insidiandi causa, sed actio « insidiandi, i. e. hoc loco impetus, quem « Theseus facturus erat in manum Creon« tis, quæ in insidiis collocata putabatur, « significatur. Itaque τὸν εὔαγρον τελειῶ« σαι λόχον valet *perficere impetum sive* « *expeditionem ita ut felix sit in ca*« *piendo*, i. e. *ut capiatur is in quem fiat* « *impetus*. Nam per prolepsin adjectum « est τὸν εὔαγρον. » [Wunder.]

1094. Στέργω, je fais des vœux pour que.... Cf. *OEd. Roi*, 11. — Διπλᾶς ἀρωγάς : apposition au membre de phrase Ἀπόλλω καὶ κασιγνήταν.... μολεῖν.

1096. Τῷ σκοπῷ. C'est-à-dire τῷ σκοποῦντι, ἐμοί. [Wunder.] Cf. 35 et la note.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ πάτερ πάτερ,
τίς ἂν θεῶν σοι τόνδ' ἄριστον ἄνδρ' ἰδεῖν
δοίη, τὸν ἡμᾶς δεῦρο προσπέμψαντά σοι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ τέκνον, ἦ πάρεστον;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἵδε γὰρ χέρες
Θησέως ἔσωσαν φιλτάτων τ' ὀπαόνων.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Προσέλθετ', ὦ παῖ, πατρί, καὶ τὸ μηδαμὰ
ἐλπισθὲν ἥξειν σῶμα βαστάσαι δότε.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἰτεῖς ἃ τεύξῃ· σὺν πόθῳ γὰρ ἡ χάρις.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῦ δῆτα, ποῦ 'στον;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἵδ' ὁμοῦ πελάζομεν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ φίλτατ' ἔρνη.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τῷ τεκόντι πᾶν φίλον.

TL. 1099. ὦ πάτερ ὦ πάτερ. — 1100. τῶνδ'. — 1102. πάρεστον : l'ε fait d'un ι. — 1103. D'abord ἔσωσαν, avec deux petits traits verticaux (signifiant généralement ειν) au-dessus du ν, et un esprit doux au-dessus du second σ. — τ' inséré par le copiste lui-même. — 1104. πρόσελθ'. — 1105. Écrit en marge par le copiste lui-même, mais avec une encre différente. — τόδε (au lieu de δότε).

NC. 1105. La correction δότε provient des copies. Selon Cobet, le vers est de seconde main [de la main du réviseur, selon Campbell].

1100. Τίς ἂν θεῶν.... δοίη. Cf. pour ce tour 302 et la note. — Τὸν ἄριστον ἄνδρα : Thésée, qui d'ailleurs est présent, comme le montre αἵδε χέρες du vers 1102.

1105. Βαστάσαι, *soutenir* (*dans mes bras*); d'où *embrasser*. Suidas : Βαστάσαι οὐ τὸ ἆραι δηλοῖ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, ἀλλὰ τὸ ψηλαφῆσαι καὶ διασηκῶσαι καὶ διασκέψασθαι τῇ χειρὶ τὴν ὁλκήν.

1106. Ἃ τεύξῃ : comme ὧν τεύξῃ. Cf. Euripide, *Médée*, 758 : Τυχοῦσ' ἃ βούλομαι. [Dindorf.] « Tu demandes des choses que tu obtiendras, » c'est-à-dire « tu obtiendras ce que tu demandes. » — Σὺν πόθῳ.... ἡ χάρις. C'est-à-dire σὺν πόθῳ σοι χαρίζομαι. [Dindorf.]

1108. Τῷ τεκόντι πᾶν φίλον. « Caros « liberos parentibus esse innuit, etiamsi « infausto nati sint connubio, ut Œdipi filii « filiæque. » [Dindorf.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ σκῆπτρα φωτός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Δυσμόρου γε δύσμορα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔχω τὰ φίλτατ', οὐδ' ἔτ' ἂν πανάθλιος
θανὼν ἂν εἴην σφῷν παρεστώσαιν ἐμοί.
Ἐρείσατ', ὦ παῖ, πλευρὸν ἀμφιδέξιον
ἐμφύντε τῷ φύσαντι, κἀναπαύσατον
τοῦ πρόσθ' ἐρήμου τοῦδε δυστήνου πλάνου.
Καί μοι τὰ πραχθέντ' εἴπαθ' ὡς βράχιστ', ἐπεὶ
ταῖς τηλικαῖσδε σμικρὸς ἐξαρκεῖ λόγος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ σώσας· τοῦδε χρὴ κλύειν, πάτερ,
καὶ σοί γε τοὔργον τοὐμὸν ὧδ' ἔσται βραχύ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ ξεῖνε, μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρὲς,

TL. 1109. σκῆπτρα : le ρ inséré par le réviseur. — τε (au lieu de γε). — δῦομορα, plus tard corrigé. — 1110. ὅταν. — 1112. πλευρὰν ἀμφιδεξιόν. — 1113. ἐμφύτε, puis ἐμφῦσᾰ, avec la note suivante du réviseur : ἀντὶ τοῦ ἐμφῦσαι. — κἀνακαύσετον (d'abord κἀναπαυστέον). — 1114. τοῦδε, avec τε, entre deux points, au-dessus de δε. — 1118. καὶ σοί τε τοὔργον τοὐμὸν ἔσται βραχύ. — 1119-1120. L'ordre de ces vers est interverti : mais la transposition est indiquée au moyen des lettres α et β.

NC. 1109. Γε, correction de Reiske. — 1112. Madvig : ἀμφιδέξιοι. — 1113. Ἐμφύντε, correction de Mudge. « Manifesta hic est fraus librariorum, qui, quum numeri dualis termi- « nationem masculinam etiam cum nominibus femininis conjungi nescirent, ἐμφύντε « in ἐμφύσα contra metri legem mutarunt, cui librarius codicis satisfacere se credidit « imponendo brevis syllabæ signo ἐμφῦσᾰ. » [Dindorf.] Dindorf conclut de là que d'autres passages où se rencontraient les mêmes formes ont dû être pareillement altérés. Nous ne pouvons ici que renvoyer à sa note (édition d'Oxford, 1860). — 1114. « Fuit qui τόνδε « δύστηνον mallet. » [Meineke.] — 1116. Nauck : τοῖς τηλικοῖσδ' (c.-à-d. ἐμοί). — 1118. Καὶ σοί γε.... ὧδ' ἔσται βραχύ, correction de Bothe. Hermann : καὶ σοί τε τοὔργον τοῦτ' ἐμοί τ' ἔσται βραχύ. — 1119-1120. Remarquez la transposition.

1109. Σκῆπτρα. Cf. 843. — Φωτός, comme τοῦδ' ἀνδρός ou ἐμοῦ.

1111. Θανὼν ἂν εἴην, *ero, si moriar*. [Brunck-Benloew.]

1112. Ἀμφιδέξιον. C'est-à-dire ὥστε μοι ἀμφιδέξιον γενέσθαι τὸ πλευρὸν ὑμῶν [Schneidewin] : à ma droite et à ma gauche. Cf. *OEdipe Roi*, 1243.

1113. Ἐμφύντε. Cf. 1670. — Ἐμφύντε τῷ φύσαντι : paronomase. — Ἀναπαύσατον. L'actif pour le passif. Cf. Hésiode, *Bouclier*, 449 : Παῦε μάχης. Aristophane, *Grenouilles*, 580 : Παῦε τοῦ λόγου. [Musgrave.]

1118. Καὶ σοί γε τοὔργον κτλ., *et mon œuvre sera courte* (et j'aurai bientôt fini), ainsi que tu le désires.

1119. Μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρές. Cf. *Ajax*, 1018 et la note.

τέκν' εἰ φανέντ' ἄελπτα μηκύνω λόγον.
Ἐπίσταμαι γὰρ τήνδε τὴν ἐς τάσδε μοι
τέρψιν παρ' ἄλλου μηδενὸς πεφασμένην.
Σὺ γάρ νιν ἐξέσωσας, οὐκ ἄλλος βροτῶν.
Καί σοι θεοὶ πόροιεν ὡς ἐγὼ θέλω,
αὐτῷ τε καὶ γῇ τῇδ'· ἐπεὶ τό γ' εὐσεβὲς
μόνοις παρ' ὑμῖν ηὗρον ἀνθρώπων ἐγὼ
καὶ τοὐπιεικὲς καὶ τὸ μὴ ψευδοστομεῖν.
Εἰδὼς δ' ἀμύνω τοῖσδε τοῖς λόγοις τάδε.
Ἔχω γὰρ ἅχω διὰ σὲ κοὐκ ἄλλον βροτῶν.
Καί μοι χέρ', ὦναξ, δεξιὰν ὄρεξον, ὡς
ψαύσω φιλήσω τ', εἰ θέμις, τὸ σὸν κάρα.
Καίτοι τί φωνῶ; πῶς σ' ἂν ἄθλιος γεγὼς
θιγεῖν θελήσαιμ' ἀνδρός, ᾧ τίς οὐκ ἔνι
κηλὶς κακῶν ξύνοικος; οὐκ ἔγωγέ σε,
οὐδ' οὖν ἐάσω. Τοῖς γὰρ ἐμπείροις βροτῶν

TL. 1121. σὴν (au lieu de τὴν). — 1124. πορεῖεν (le ν de la main du réviseur), avec οι, d'origine moderne, au-dessus de εῖ. — 1125. ἐπεὶ τοῦτό γ' εὐσεβὲς. — 1126. ὑμῖν : l'ῦ fait d'un ἡ. — 1129. ἄλλον, puis [de cinquième main, selon Campbell] ἄλλου. — 1130. χαῖρ' (au lieu de χέρ'). — δεξιάν τ'. — 1131. ἢ (au lieu de εἰ). — 1132. δ' (au lieu de σ'). — 1133. τις (au lieu de τίς).

NC. 1121. Τὴν, correction de Musgrave. — 1124. Meineke juge, contrairement à l'opinion de Dindorf et à celle de Matthiæ (*Grammaire*, page 957), qu'il faudrait ici οἷ' ἐγὼ θέλω. En effet, les exemples rassemblés par Matthiæ ne prouvent rien. D'autre part, nous aimerions mieux substituer simplement οἷ' à ὡς, que de lire avec le même Meineke, παρεῖεν ὡς ἐγὼ θέλω. Cette dernière conjecture, suggérée par la leçon πορεῖεν, n'est guère satisfaisante, si l'on regarde au sens : car alors, ou bien ὡς ἐγὼ θέλω devient un pléonasme ridicule, ou bien il faut y voir un équivalent de εὐμενῶς, en d'autres termes, abuser des mots. — 1132-1133. Les corrections sont dues à Hermann. Dindorf : πῶς ἂν ἁγνὸν ὄντα σέ. — 1135-1137. Nauck : ἐμπείροις κακῶν. Peut-être vaudrait-il mieux tenir pour interpolés les mots intermédiaires entre οὐδ' οὖν ἐάσω et χαῖρε καὶ τὰ λοιπά μου.

1120. Μηκύνω λόγον est construit ici avec l'accusatif sans πρός, comme ἐννέπω au vers 764 d'*Ajax* : Ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐννέπει. (Voir notre note sur ce vers.) Cf. plus haut, 583 : Τὰ δ' ἐν μέσῳ | ἢ λῆστιν ἴσχεις.

1121. Τὴν ἐς τάσδε.... τέρψιν, *quod ex illis gaudium capio*. [Brunck.]

1124. Πόροιεν ὡς ἐγὼ θέλω; c.-à-d. εὖ πόροιεν ou εὖ διδοῖεν (642; *OEd. R.*, 1801).

1126. Μόνοις, *præ ceteris*. Cf. 262.

1128. Τάδε dépend à la fois de εἰδώς et de ἀμύνω (*rependo*).

1132. Καίτοι τί φωνῶ; Cf. *Ajax*, 855, et la note.

1134-1135. Ξύνοικος. Cf. 514, 946. — Οὐκ ἔγωγέ σε, οὐδ' οὖν ἐάσω. C'est-à-dire Οὐκ ἔγωγέ σε θελήσαιμ' ἂν θιγεῖν ἐμοῦ, οὐδ' οὖν ἐάσω, εἰ καὶ αὐτὸς βούλοιο θιγεῖν. [Schneidewin.]

1135-1136. Τοῖς γὰρ ἐμπείροις κτλ. Cette phrase, qui paraît très claire, prise

μόνοις οἷόν τε συνταλαιπωρεῖν τάδε.
Σὺ δ' αὐτόθεν μοι χαῖρε καὶ τὰ λοιπά μου
μέλου δικαίως, ὥσπερ ἐς τόδ' ἡμέρας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὔτ' εἴ τι μῆκος τῶν λόγων ἔθου πλέον,
τέκνοισι τερφθεὶς τοῖσδε, θαυμάσας ἔχω,
οὔτ' εἰ πρὸ τοῦ 'μοῦ προὔλαβες τὰ τῶνδ' ἔπη.
Βάρος γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ἐκ τούτων ἔχει·
οὐ γὰρ λόγοισι τὸν βίον σπουδάζομεν
λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις.
Δείκνυμι δ'· ὧν γὰρ ὤμοσ' οὐκ ἐψευσάμην
οὐδέν σε, πρέσβυ. Τάσδε γὰρ πάρειμ' ἄγων
ζώσας, ἀκραιφνεῖς τῶν κατηπειλημένων.

TL. 1137. δ', écrit par le réviseur [Campbell ne dit point par qui] au-dessus de τ', leçon primitive. — 1141. οὐδ'.

NC. 1142. Nauck ne peut croire que ce vers soit de Sophocle. — 1143-1149. Nous soupçonnons que les vers 1148-1149 (χὤπως μὲν — ξυνών) ont été transposés, et que leur vraie place est à la suite du vers 1142; nous lirions donc ce passage comme il suit : Βάρος γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ἐκ τούτων ἔχει. ‖ Χὤπως μὲν ἁγὼν ᾑρέθη τί δεῖ μάτην ‖ κομπεῖν, ἅ γ' εἴσῃ καὐτὸς ἐκ τούτοιν ξυνών; ‖ Οὐ γὰρ λόγοισι τὸν βίον σπουδάζομεν ‖ λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις. ‖ Δείκνυμι δ'· ὧν γὰρ ὤμοσ' οὐκ ἐψευσάμην ‖ οὐδέν σε, πρέσβυ. Τάσδε γὰρ πάρειμ' ἄγων ‖ ζώσας, ἀκραιφνεῖς τῶν κατηπειλημένων. ‖ Λόγος δ' ὃς ἐμπέπτωκεν et la suite.

isolément, l'est beaucoup moins quand on la lit après ce qui précède. Le contexte semble exiger le sens suivant : « Car ceux des mortels qui souffrent déjà de ces maux (comme Antigone et Ismène) sont les seuls avec qui l'on puisse en partager le fardeau. » Autrement on communique son mal à la personne dont on a sollicité la compassion. On sait que, suivant les anciens, le malheur pouvait être contagieux.

1137. Αὐτόθεν, « ab eo loco ubi sto ab « te nonnihil remotus. » [Dindorf.] Reisig : « Ab isto loco ubi tu stas. »

1139. Ἔθου. Le verbe τίθεσθαι, accompagné d'un substantif, forme une espèce de circonlocution fréquente chez Sophocle. Ellendt rapproche 466 : Θοῦ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, c'est-à-dire ἱλάσκου. 542 : Ἔθου φόνον, c'est-à-dire ἐφόνευσας. *Antigone*, 151 : Θέσθε λησμοσύναν, c'est-à-dire ἐπιλάθεσθε. *Trachiniennes*, 1265 : Μεγάλην μὲν ἐμοὶ ‖ τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην, c'est-à-dire ξυγγνόντες μεγάλως. *OEdipe Roi*, 134 : Πρὸ τοῦ θανόντος τήνδ' ἔθεσθ' ἐπιστροφήν, c'est-à-dire ἐπιστρέφεσθε. 1447 : Τῆς μὲν κατ' οἴκους αὐτὸς ὃν θέλεις τάφον ‖ θοῦ, c'est-à-dire θάπτε. *Ajax*, 13; 536 et la note. — Πλέον : c'est-à-dire πλέον τοῦ δέοντος.

1141. Τοῦ 'μοῦ : entendez τοῦ ἐμοῦ ἔπους [Wunder], *sermone meo* [Reisig].

1143. Λόγοισι : par des paroles comme celles que la reconnaissance peut inspirer à OEdipe, ou à Thésée lui-même, l'orgueil de sa victoire.

1145. Δείκνυμι δέ. Comme δηλῶ δέ (146) et fréquemment τεκμήριον δέ : expressions qu'il est de règle de faire suivre d'un γάρ explicatif. [Schneidewin.]

1147. Ἀκραιφνεῖς τῶν κατηπειλημένων, *a periculis intentatis incolumes*. [Reisig.]

Χὤπως μὲν ἁγὼν ᾑρέθη τί δεῖ μάτην
κομπεῖν, ἅ γ' εἴσῃ καὐτὸς ἐκ τούτοιν ξυνών;
Λόγος δ' ὃς ἐμπέπτωκεν ἀρτίως ἐμοὶ
στείχοντι δεῦρο, συμβαλοῦ γνώμην, ἐπεὶ
σμικρὸς μὲν εἰπεῖν, ἄξιος δὲ θαυμάσαι.
Πρᾶγος δ' ἀτίζειν οὐδὲν ἄνθρωπον χρεών.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τί δ' ἔστι, τέκνον Αἰγέως; δίδασκέ με,
ὡς μὴ εἰδότ' αὐτὸν μηδὲν ὧν σὺ πυνθάνῃ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Φασίν τιν' ἡμῖν ἄνδρα, σοὶ μὲν ἔμπολιν
οὐκ ὄντα, συγγενῆ δὲ, προσπεσόντα πως
βωμῷ καθῆσθαι τῷ Ποσειδῶνος, παρ' ᾧ
θύων ἔκυρον, ἡνίχ' ὡρμώμην ἐγώ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποδαπόν; τί προσχρῄζοντα τῷ θακήματι;

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν· σοῦ γὰρ, ὡς λέγουσί μοι,
βραχύν τιν' αἰτεῖ μῦθον οὐκ ὄγκου πλέων.

TL. 1148. ἀγὼν οὗτος ᾑρέθη. — 1150. ὅς : l'o fait d'un ω. — [ἐκπέπτωκεν Campbell.] — 1151. στίχειν τί δεῦρο. — 1153. οὐδὲν, puis οὐδέν'. — ἀνθρώπων. — 1155. ὡς μ' εἰδότ'. — 1159. ὁρμώμην. — 1160. προσχρήιζοντι.

NC. 1148. Il est vraisemblable qu'un des précédents manuscrits portait ἀγὼν (et non ἁγὼν) et que le vers avait sept pieds. Cette altération, causée par l'insertion d'une glose, mérite d'être signalée. On hésite d'ailleurs sur la manière dont le vers doit être corrigé. Meineke incline à condamner l'expression ἁγὼν ᾑρέθη, et à lire avec Bothe, οὗτος (c'est-à-dire Créon) ᾑρέθη, ce qui nous paraît peu plausible. Nauck propose ἄγων. Nous lisons comme Heath et Dindorf. — 1153. Corrigé d'après la scholie : Ἄνθρωπον δὲ, φησὶν, ὄντα οὐδὲν πρᾶγμα κακίζειν δεῖ. [Dindorf.]

1148. Χὤπως (καὶ ὅπως) μὲν ἁγὼν (ὁ ἀγὼν) ᾑρέθη. Cf. Hérodote, IX, 35 : Ἀγῶνας τοὺς μεγίστους συγκαταιρέει. C'est à peu près la même chose que νικᾶν ἀγῶνα. Plutarque, *Cimon*, XIII : Κίμων δ' ὥσπερ ἀθλητὴς δεινὸς, ἡμέρᾳ μιᾷ δύο καθῃρηκὼς ἀγωνίσματα.... [Matthiæ, Wunder.]

1150. Λόγος, nouvelle : attiré au nominatif par ὅς qui suit immédiatement. Cf. *OEdipe Roi*, 449 : *Trachiniennes*, 283. Virgile : *Urbem quam statuo vestra est.* [Schneidewin.]

1151. Συμβαλοῦ γνώμην, « de eo tuam « tecum reputa sententiam, i. e. vide quid « tibi statuendum sit. » [Hermann.] Cette périphrase est construite ici comme un verbe qui aurait le même sens. Cf. 1120 et la note.

1152. Ἄξιος δὲ θαυμάσαι. Cf. *OEdipe Roi*, 777 : Θαυμάσαι μὲν ἀξία.

1162. Σοῦ.... βραχὺν.... μῦθον, une

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ποῖόν τιν'; οὐ γὰρ ἥδ' ἕδρα σμικροῦ λόγου.

ΘΗΣΕΥΣ.

Σοί φασιν αὐτὸν ἐς λόγους ἐλθεῖν μολόντ'
αἰτεῖν ἀπελθεῖν τ' ἀσφαλῶς τῆς δεῦρ' ὁδοῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς δῆτ' ἂν εἴη τήνδ' ὁ προσθακῶν ἕδραν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅρα κατ' Ἄργος εἴ τις ὑμιν ἐγγενὴς
ἔσθ', ὅστις ἄν σου τοῦτο προσχρῄζοι τυχεῖν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ φίλτατε, σχὲς οὗπερ εἶ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστι σοι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Μή μου δεηθῇς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πράγματος ποίου; λέγε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔξοιδ' ἀκούων τῶνδ' ὅς ἐσθ' ὁ προστάτης.

TL. 1163. ἕδραι, l'ι ensuite biffé. — 1165. τ' manque. — 1166. Après προσθακῶν, environ quatre lettres biffées. — 1169. φίλτατ', ἴσχες. — οὗπερ, puis οἷπερ. — ἐστί.

NC. 1164-1165. La conjecture de Vauvilliers, μόνον, améliorerait notablement le sens. L'espèce d'élision qu'elle fait disparaître est, nonobstant son nom (εἶδος Σοφόκλειον), très-rare chez Sophocle, hormis quand le dernier mot du vers est δέ ou τέ. Voyez d'ailleurs *OEdipe roi*, 332 et la note. — Au vers suivant, τ' est un supplément de Heath. — 1169. La correction est de Heath.

courte (une simple) réponse de ta bouche. — Οὐκ ὄγκου πλέων, qu'il ne t'est pas bien difficile de lui accorder. Pour cette acception de ὄγκος, cf. 1341.

1163. Σμικροῦ λόγου, *parvi momenti*. Cf. Hérodote, I, 130 : Λόγου οὐδενὸς γινόμεθα πρὸς Περσέων. III, 4 : Ἐόντα αὐτὸν ἐν τοῖσι ἐπικούροισι λόγου οὐ σμικροῦ. [Musgrave.] « Quod in ara consedit, « minime rem parvi momenti videtur in« dicare. » [Jacobs.]

1165. Ἀσφαλῶς τῆς δεῦρ' ὁδοῦ, *sans que sa venue en ce lieu le mette en péril*, se rattache, par le sens, à σοὶ ἐς λόγους ἐλθεῖν, plutôt qu'à ἀπελθεῖν, dont la phrase pourrait, à la rigueur, se passer.

1169. Σχές, arrête-toi. Cf. Euripide, *Hécube*, 962 : Σὺ δ' εἴ τι μέμφῃ τῆς ἐμῆς ἀπουσίας, | σχές. *Hippolyte*, 1353 : Σχὲς, ἀπειρηκὸς σῶμ' ἀναπαύσω. *Iphigénie à Aulis*, 1467 : Σχὲς, μή με προλίπῃς. [Elmsley.] Σχὲς οὗπερ εἶ, *ne ultra progredere oratione*. [Wunder.]

1170. Δεηθῇς. Le nom de la personne et celui de la chose sont tous deux au génitif comme chez Hérodote, V, 40 : Γυναικὸς τῆς ἔχεις οὐ προσδεόμεθά σευ τῆς ἐξέσιος. VIII, 144 : Οὐδὲν ποιήσομεν τῶν ἐκεῖνος ἡμέων προσεδέετο. [Dindorf.]

1171. Τῶνδ(ε) : Antigone et Ismène.

ΘΗΣΕΥΣ.

Καὶ τίς ποτ' ἐστὶν, ὅν γ' ἐγὼ ψέξαιμί τι;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Παῖς οὑμὸς, ὦναξ, στυγνὸς, οὗ λόγων ἐγὼ
ἄλγιστ' ἂν ἀνδρῶν ἐξανασχοίμην κλύων.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ'; οὐκ ἀκούειν ἔστι, καὶ μὴ δρᾶν ἃ μὴ
χρῄζεις; τί σοι τοῦτ' ἐστὶ λυπηρὸν, κλύειν·

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἔχθιστον, ὦναξ, φθέγμα τοῦθ' ἥκει πατρί·
καὶ μή μ' ἀνάγκῃ προσβάλῃς τάδ' εἰκαθεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἀλλ' εἰ τὸ θάκημ' ἐξαναγκάζει σκόπει,
μή σοι πρόνοι' ᾖ τοῦ θεοῦ φυλακτέα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ, πιθοῦ μοι, κεἰ νέα παραινέσω.
Τὸν ἄνδρ' ἔασον τόνδε τῇ θ' αὑτοῦ φρενὶ
χάριν παρασχεῖν τῷ θεῷ θ' ἃ βούλεται,

TL. 1174. κλύων: l'ω en surcharge; d'abord ει, à ce qu'il semble. — 1183. δ', et au-dessus θ', aussi de première main.

NC. 1172. Brunck, approuvé par Madvig : ὃν ἂν ἐγώ.

OEdipe, en entendant parler d'un homme d'Argos, se rappelle ce qu'Ismène lui a dit, aux vers 377 et suivants, du refuge cherché dans cette ville par Polynice. [Hermann.] — Προστάτης, suppliant. Cf. 1278, et *Électre*, 1378 : Λιπαρεῖ προὔστην χερί. [Schneidewin.]

1172. Καὶ τίς ποτ' ἐστὶν, ὅν γ' ἐγὼ ψέξαιμί τι; « Et quis est ille, quem quidem « ego reprehendam, i. e. quem indignum « censeam, qui te conveniat? » [Bothe.] Pour ce qui regarde cet emploi de l'optatif sans ἄν, Schneidewin compare *OEd. Roi*, 979; *Phil.*, 695; Eschyle, *Choéphores*, 172; *Prométhée*, 292; Euripide, *Alceste*, 52 et 117; Homère, *Iliade*, XXII, 348.

1176. Τοῦτ' annonce κλύειν : *cela*, à savoir *d'entendre*. Cf. 640, 787.

1178. Μή μ' ἀνάγκῃ προσβάλῃς : expression figurée, par laquelle OEdipe s'assimile à un esquif jeté contre un écueil. Μή μοι ἀνάγκην προσβάλῃς serait plus conforme à l'usage. Cf. *Trachiniennes*, 42 : Ἐμοὶ πικρὰς ‖ ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλών. [Schneidewin.]

1179-1180. Ἀλλ' εἰ τὸ θάκημ' ἐξαναγκάζει σκόπει, (non, je ne t'y contraindrai pas,) mais considère maintenant si cette supplication ne t'en fait pas un devoir. Cf. *Philoctète*, 1391 : Ἀλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ' ὅρα. *Antigone*, 41 : Εἰ ξυμπονήσεις καὶ ξυνεργάσῃ σκόπει. Et plus haut, 1167. — Μή σοι πρόνοι' ᾖ κτλ., dans la crainte d'avoir à te mettre en garde contre la protection du dieu (c'est-à-dire contre la colère du dieu qui protége ce suppliant).

1182. Τὸν ἄνδρα.... τόνδε. « Theseum, « qui modo significaverat optare se ut « OEdipus, dei reverentia motus, Polyni« cem admitteret. » [Dindorf.] — Construisez : Ἔασον χάριν παρασχεῖν τῇ αὑτοῦ φρενὶ, παρασχεῖν τε ἃ βούλεται τῷ θεῷ. [Schneidewin.]

καὶ νῷν ὕπεικε τὸν κασίγνητον μολεῖν.
Οὐ γάρ σε, θάρσει, πρὸς βίαν παρασπάσει
γνώμης ἃ μή σοι συμφέροντα λέξεται.
Λόγων δ' ἀκοῦσαι τίς βλάβη; τά τοι κακῶς
ηὑρημέν' ἔργα τῷ λόγῳ μηνύεται.
Ἔφυσας αὐτόν· ὥστε μηδὲ δρῶντά σε
τὰ τῶν κακίστων δυσσεβέστατ', ὦ πάτερ,
θέμις σέ γ' εἶναι κεῖνον ἀντιδρᾶν κακῶς.
Ἀλλ' ἔασον. Εἰσὶ χἀτέροις γοναὶ κακαὶ
καὶ θυμὸς ὀξύς, ἀλλὰ νουθετούμενοι
φίλων ἐπῳδαῖς ἐξεπᾴδονται φύσιν.
Σὺ δ' εἰς ἐκεῖνα, μὴ τὰ νῦν, ἀποσκόπει,
πατρῷα καὶ μητρῷα πήμαθ' ἅπαθες·
κἂν κεῖνα λεύσσῃς, οἶδ' ἐγώ, γνώσῃ κακοῦ
θυμοῦ τελευτὴν ὡς κακὴ προσγίγνεται.
Ἔχεις γὰρ οὐχὶ βαιὰ τἀνθυμήματα,

TL. 1184. τὸν τὸν, le premier avec un point sur chaque lettre. — 1187. καλῶς. — 1189. μήτε. — 1190. δυσσεβεστάτων, πάτερ. — 1192. ἀλλ' αὐτὸν, et, de la main du réviseur, αὐτὸν (au lieu de ἀλλ' ἔασον). — 1194. ἐξαπάιδονται. — 1197. κεῖνα λύσῃς. — 1199. οὐχὶ βίαια.

NC. 1187. Κακῶς, correction de Hermann. — 1189-1190. Nous lisons comme Dawes et Dindorf. Cependant la conjecture de Toup, κἀσεβεστάτων, mérite peut-être la préférence. — 1192. « Ἔασον [conjecture de Dobrée] disyllabum est; recte autem pro αὐτὸν « restitutum. Nam quum ad ἔασον adscriptum esset αὐτόν, librarius ἔασον omisit, quum « αὐτὸν potius ejicere deberet. » [Dindorf.] — 1195. Meineke et Nauck approuvent la conjecture de Camerarius : εἰς ἐκεῖνά μοι τὰ νῦν. — 1197. Λεύσσῃς, correction de Pierson. — 1199. Βαιὰ, correction de Musgrave.

1185-1186. Οὐ γάρ σε, θάρσει, κτλ. Scholiaste : Τὸ ἑξῆς· οὐ γὰρ ἃ μή σοι συμφέροντα λέξεται, πρὸς βίαν σε παρασπάσει γνώμης, θάρσει. — Λέξεται équivaut à λεχθήσεται, comme souvent chez les tragiques. Euripide, *Hécube*, 907 : Τῶν ἀπορθήτων πόλις οὐκέτι λέξει. [Schneidewin.]

1187-1188. Τά τοι κακῶς κτλ., les mauvais desseins se trahissent dans le langage : (tu as donc tout avantage à laisser parler Polynice). [Schneidewin.]

1192. Γοναί, *soboles*. [Bothe.]

1195. Ἐκεῖνα. Cf. 1176.

1196. Πατρῷα καὶ μητρῷα πήμαθ' ἅπαθες. Euphémisme : « les maux qui te sont venus (comme une propriété de famille) de ton père et ta mère. » Par là, Antigone rappelle à Œdipe les crimes involontaires dont il s'est puni lui-même en se crevant les yeux. Le sens général est le suivant : « Le parricide d'Œdipe, son inceste, ont été pour lui des malheurs bien plus affreux que ces maux actuels (τὰ νῦν) dont il impute la cause à ses fils. Ne regrette-t-il pas cependant d'avoir cédé, lors de cette fatale découverte, à l'emportement de son désespoir? A plus forte raison doit-il se contenir maintenant, quels qu'aient pu être les torts de Polynice.

1199. Τἀνθυμήματα, *argumenta*. Cf. 293. [Wunder.]

τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητώμενος.
Ἀλλ' ἥμιν εἶκε. Λιπαρεῖν γὰρ οὐ καλὸν
δίκαια προσχρῄζουσιν, οὐδ' αὐτὸν μὲν εὖ
πάσχειν, παθόντα δ' οὐκ ἐπίστασθαι τίνειν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τέκνον, βαρεῖαν ἡδονὴν νικᾶτέ με
λέγοντες· ἔστω δ' οὖν ὅπως ὑμῖν φίλον.
Μόνον, ξέν', εἴπερ κεῖνος ὧδ' ἐλεύσεται,
μηδεὶς κρατείτω τῆς ἐμῆς ψυχῆς ποτε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἅπαξ τὰ τοιαῦτ', οὐχὶ δὶς χρῄζω κλύειν,
ὦ πρέσβυ. Κομπεῖν δ' οὐχὶ βούλομαι· σὺ δὲ
σῶς ἴσθ', ἐάν περ κἀμέ τις σῴζῃ θεῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅστις τοῦ πλέονος μέρους χρῄζει τοῦ μετρίου παρ-
εὶς [Strophe.]
ζώειν, σκαιοσύναν φυλάσσων

TL. 1209. κομπεῖν δ': le δ' de la main du réviseur. — σὺ δὲ : et au-dessus δέ σε, de la main du réviseur, à ce qu'il semble. — 1210. σῶν, avec la note suivante du réviseur . ἀντὶ τοῦ σῶιον. — ἴσθι. — 1211-1223. Division : ὅστις.... ‖ τοῦ μετρίου.... ‖ ζώειν.... ‖ ἐν.... ‖ ἐπεὶ.... ‖ ἁμέραι.... ‖ λύπας.... τέρπον ‖ τα δ' οὐκ ἂν.... ‖ ἐς πλέον.... ‖ τοῦ θέλοντος.... ‖ ἰσοτέλεστος ‖ ἄϊδος.... ‖ ἄλυρος.... τελευτάν. — 1211. τοῦ et χρῄζει, additions postérieures, peut-être de première main.

NC. 1202. Rauchenstein : προσχρῄζουσαν. — 1209-1210. Σῶς, correction de Scaliger. Dindorf lit : σὺ δ' ὢν ‖ σῶς ἴσθ', « ut inepta removeatur imperativi ἴσθι ambiguitas. » Bergk : κομπεῖν δ' οὐχὶ, βούλομαι δέ σε (cf. TL.) ‖ σῶν, ἴσθ', ἐάνπερ.... — 1211-1248. Nous lisons ce chœur comme Meineke.

1200. Τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητώμενος, privé de tes yeux (en tant qu'ils sont) désormais sans regard : privé de la vue.

1201-1202. Λιπαρεῖν γὰρ οὐ καλὸν δίκαια προσχρῄζουσιν, « non enim diu decet obsecrare, qui justa petunt. » [Brunck-Benloew.] Peut-être λιπαρεῖν.... προσχρῄζουσιν pourrait-il être interprété aussi *se montrer tenace vis-à-vis de ceux qui demandent*, c'est-à-dire leur refuser opiniâtrément ce qu'ils sollicitent. — Εὖ πάσχειν « spectat ad beneficia ab Theseo in ipsum « collata. » [Dindorf.]

1204. Βαρεῖαν ἡδονὴν νικᾶτέ με. Schneidewin : Ἐχνικᾶτέ τι ἡδὺ μὲν ὑμῖν, ἐμοὶ δὲ βαρύ.

1206-1207. Εἴπερ κεῖνος ὧδ' ἐλεύσεται κτλ., si je consens à ce qu'il vienne, promets-moi de ton côté que nul jamais ne se rendra maître de ma personne (cf. 499; *Élect.*, 775).

1208. Ἅπαξ. Cf. 656.

1212-1213. Τοῦ μετρίου παρεὶς : sous-entendu χρῄζειν ; ou bien παρείς est construit avec le génitif comme synonyme de ἀμελῶν, καταφρονῶν. — Ζώειν, en ce qui regarde la vie. Le sens général est : « Quiconque désire prolonger sa vie au delà de la durée ordinaire. » — Σκαιοσύναν φυλάσσων. « Similiter dictum atque θυ-

ἐν ἐμοὶ κατάδηλος ἔσται.
Ἐπεὶ πολλὰ μὲν αἱ μακραὶ
ἁμέραι κατέθεντο δὴ
λύπας ἐγγυτέρω, τὰ τέρποντα δ' οὐκ ἂν ἴδοις ὅπου,
ὅταν τις ἐς πλέον πέσῃ
τοῦ δέοντος· ὁ δ' ἐπίκουρος
ἰσοτέλεστος,
Ἄϊδος ὅτε Μοῖρ' ἀνυμέναιος
ἄλυρος ἄχορος ἀναπέφηνε,
θάνατος ἐς τελευτάν.
Μὴ φῦναι τὸν ἅπαντα νικᾷ λόγον· τὸ δ', ἐπεὶ
φανῇ, [Antistrophe.]
βῆναι κεῖθεν ὅθεν περ ἥκει
πολὺ δεύτερον ὡς τάχιστα.
Ὡς εὖτ' ἂν τὸ νέον παρῇ
κούφας ἀφροσύνας φέρον,

TL. 1214. κατάδηλος (le second α en surcharge, et quelque chose de biffé au-dessus du τ). — 1218. ἴδοις ὁπότ' ἄν τις, avec la note suivante du réviseur : γρ. ὅπου ὅτ' ἄν τις. — 1220. τοῦ θέλοντος. — οὐδ' ἐπίκουρος, puis ἔπι κοῦρος, de la main du réviseur, qui, de plus, a écrit en marge : οἶμαι χόρος. — 1225. Deux vers, le second commençant par κᾶι λόγον. — ἐπεὶ : ει en surcharge, à la place d'un ὶ. — 1229-1236. Division : ὡς.... ‖ κούφας.... ‖ τίς πλάγχθη.... ‖ τίς οὐ... ‖ φόνοι.... ‖ καὶ φθόνος.... ‖ ἐπιλέλογχε.... ‖ ἀκρατὲς.... — 1230. κοῦφας, plus tard corrigé. — φέρων.

NC. 1220. Τοῦ δέοντος, correction de Reiske, approuvée par Dindorf, reçue dans le texte par Meineke et Nauck. — Ὁ δ' correction de Hermann. — 1227. Dobrée : βῆναι κεῖσ' ὅθεν ἄν περ ἥκῃ. — 1229-1231. Voyez aux notes explicatives (1230).

« μόν, γλῶσσαν, νοῦν τρέφειν (*Aj.*, 1124 ; « *Antig.* 1089). » [Musgrave.]

1214. Ἐν ἐμοί, *me judice*, si l'on s'en rapporte à moi. Cf. Matthiæ, p. 1206.

1215-1217. Πολλὰ μὲν αἱ μακραὶ ἁμέραι κατέθεντο δὴ λύπας ἐγγυτέρω, une longue vie met en réserve (*pour les retrouver dans la vieillesse :* d'où le moyen) beaucoup de choses plus voisines de la douleur que du plaisir.

1218-1219. Joignez πέσῃ ἐς πλέον τοῦ δέοντος : πέσῃ, parce qu'une trop grande longévité est représentée ici comme un mal.

1220-1223. Ὁ δ' ἐπίκουρος ἰσοτέλεστος κτλ. « Cohærent verba Ἄϊδος ὅτε μοῖρ' ἀνυ- « μέναιος ἄλυρος ἄχορος ἀναπέφηνε, quæ « διὰ μέσου esse etiam scholiasta animadver- « tit. Ἐπίκουρος θάνατος dictus ut θάνατος « παιάν. Idem ἰσοτέλεστος vocatur, quia « omnibus ex æquo contingit. Cum Ἄϊδος « μοῖρα cf. θανάτου μοῖρα apud Æschyl. « *Pers.* 517; Eurip. *Med.* 986. » [Dindorf.]

1225-1227. Μὴ φῦναι κτλ. Cf. Théognis, 425 : Πάντων μὲν μὴ φῦναι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον, ‖ μηδ' ἐσιδεῖν αὐγὰς ὀξέος ἠελίου· ‖ φύντα δ' ὅπως ὤκιστα πύλας Ἀΐδαο περῆσαι, ‖ καὶ κεῖσθαι πολλὴν γῆν ἐπαμησάμενον. [Wunder.] — Τὸν ἅπαντα νικᾷ λόγον, surpasse tout ce que l'on peut dire. — Φανῇ (sans τις). Cf. *Ajax*, 1081 et la note.

1227. Κεῖθεν ὅθεν περ : par attraction pour κεῖσε ὅθεν περ. [Dindorf.]

1230. Τὸ νέον. Scholiaste : Ἡ νεότης.

τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔξω; τίς οὐ καμάτων ἔνι;
φόνοι, στάσεις, ἔρις, μάχαι
καὶ φθόνος· τό τε κατάμεμπτον
ἐπιλέλογχε
πύματον ἀκρατὲς ἀπροσόμιλον
γῆρας ἄφιλον, ἵνα πρόπαντα
κακὰ κακῶν ξυνοικεῖ.
Ἐν ᾧ τλάμων ὅδ', οὐκ ἐγὼ μόνος, [Epode.]
πάντοθεν βόρειος ὥς τις
ἀκτὰ κυματοπλὴξ χειμερία κλονεῖται,
ὣς καὶ τόνδε κατάκρας
δειναὶ κυματοαγεῖς
ἆται κλονέουσιν ἀεὶ ξυνοῦσαι,
αἳ μὲν ἀπ' ἀελίου
δυσμᾶν, αἳ δ' ἀνατέλλοντος,
αἳ δ' ἀνὰ μέσσαν ἀκτῖν',
αἳ δ' ἐννυχιᾶν ἀπὸ ῥιπᾶν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καὶ μὴν ὅδ' ἡμῖν, ὡς ἔοικεν, ὁ ξένος

TL. 1234. κατάπεμπτον. — 1235. ἐπιλέλογχε : le second ε en surcharge, à la place de deux lettres. — 1241. ἀκτὰ, joint au vers 1240. — 1244. Au lieu de ἆται : αἶτε, puis αἶτε. — 1245. ἀελίου : l'ἀ d'abord omis. — 1245-1248. Division : αἱ μὲν.... ‖ δυσμᾶν, αἱ δ' ἀνατέλ ‖ λοντος.... ‖ ἀκτῖν'.... — 1248. δὲ νυχίαν.

NC. 1231. Gleditsch : πλαγά. — 1233-1234. Fælise fait permuter φόνοι et φθόνος. — 1239. Meineke met un point après μόνος. — 1248. Αἳ δ' ἐννυχιᾶν, correction de Lachmann.

— Παρῇ. Schneidewin fait venir ce mot de παρίημι, et construit εὖτ' ἂν (τις) παρῇ (comme παραμείψηται) τὸ νέον. Mais l'interprétation de ce passage est subordonnée à celle des mots τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔξω, qui nous paraissent altérés.

1231. Τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔξω; « Debebat dicere τίς πλάγχθη ἔξω (scil. « μόχθων). Pro eo adjectivum posuit cum « τίς conjungendum τίς πολύμοχθος πλάγ- « χθη ἔξω (scil. μόχθων). » [Dindorf.]

1236. Ἀκρατές : c.-à-d. ἀσθενές, suivant Eustathe (sur l'*Iliade*, page 791, 1) : Τὸ ποιοῦν πάρεσιν, ὡς μὴ ἔχειν τὸν γέροντα κρατεῖν ἑαυτοῦ. [Schneidewin.]

1239. Ἐν ᾧ. Entendez τῷ γήρᾳ, et suppléez ὤν, étant. — Οὐκ ἐγὼ μόνος équivaut à ὥσπερ καὶ ἐγώ. « On croit entendre ici la voix même du vieux poëte. » [Schneidewin.]

1241. Χειμερία, en hiver.

1242. Ὣς καὶ τόνδε κτλ. Anacoluthe.

1247. La phrase complète serait : Ἀπ' ἀελίου ὄντος ἀνὰ μέσσαν ἀκτῖν(α), (venant) du côté du Midi.

1248. Ἐννυχιᾶν ἀπὸ ῥιπᾶν. A l'extrémité septentrionale de la Scythie, s'élevaient, suivant l'opinion des Anciens, les Ῥιπαῖα ὄρη, montagnes couvertes de bois touffus, enveloppées de ténèbres, et d'où s'échappaient de redoutables ῥιπαὶ ἀνέμων. Alcman dit (fragment 51, page 645) : Ῥιπᾶν ὄρος ἀνθέον ὕλᾳ, ‖ νυκτὸς μελαίνας στέρ-

ἀνδρῶν γε μοῦνος, ὦ πάτερ, δι' ὄμματος
ἀστακτὶ λείδων δάκρυον ὧδ' ὁδοιπορεῖ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Τίς οὗτος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅνπερ καὶ πάλαι κατείχομεν
γνώμῃ, πάρεστι δεῦρο Πολυνείκης ὅδε.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Οἴμοι, τί δράσω; πότερα τἀμαυτοῦ κακὰ
πρόσθεν δακρύσω, παῖδες, ἢ τὰ τοῦδ' ὁρῶν
πατρὸς γέροντος; ὃν ξένης ἐπὶ χθονὸς
σὺν σφῷν ἐφηύρηκ' ἐνθάδ' ἐκδεδλημένον
ἐσθῆτι σὺν τοιᾷδε, τῆς ὁ δυσφιλὴς
γέρων γέροντι συγκατῴκηκεν πίνος
πλευρὰν μαραίνων, κρατὶ δ' ὀμματοστερεῖ
κόμη δι' αὔρας ἀκτένιστος ᾄσσεται·
ἀδελφὰ δ', ὡς ἔοικε, τούτοισιν φορεῖ
τὰ τῆς ταλαίνης νηδύος θρεπτήρια.

TL. 1254. Une lettre supprimée après πότερα. — 1255. Devant παῖδες, six lettres supprimées, comme si ce mot avait été écrit deux fois. — 1256. Omis dans le texte, puis rétabli plus tard à la marge [par le réviseur, selon Campbell]. — 1257. ἐκδεδλημένον : une lettre supprimée après le μ. — 1259. πόνος.

NC. 1250. « Mihi hoc ἀνδρῶν γε μοῦνος interpolatore versum defectum explente dignius « videtur quam Sophocle. » [Dindorf.] La correction [de Blaydes] ἀνδρῶν ἔρημος serait peut-être suffisante. Antigone fait allusion ici à la crainte manifestée plus haut par OEdipe (vers 1206-1207). — 1258-1264. Ces vers descriptifs peuvent avoir été fabriqués par quelque interpolateur d'après le masque et le costume en usage à la scène, pour représenter autant que possible à l'imagination des lecteurs les traits sous lesquels OEdipe se montrait aux spectateurs. Cf. *Ajax*, 546 NC. Le vers 1264, ἀγὼ πανώλης..., se rattache d'ailleurs très-bien au vers 1257 et à ce qui précède. Les vers 1357-1358 (où Meineke, au surplus, propose de substituer τροφὰς à στολάς), ne nous paraissent pas contredire l'idée que nous venons d'émettre. Nauck : δυσπινής. — 1259. Πίνος, correction de Scaliger.

νον. Selon Sophocle (fragment 658), Orithyie est enlevée par Borée νυκτὸς ἐπὶ πηγάς. [Schneidewin.] Ἐννύχιαι ῥιπαί désigne donc ici le Septentrion.

1250. Ἀνδρῶν γε μοῦνος, sans escorte.

1251. Ἀστακτί, non goutte à goutte, c'est-à-dire abondamment.

1252-1253. Κατείχομεν γνώμῃ, nous concevions dans notre pensée, nous avions dans l'esprit.

1258-1259. Joignez : Τῆς ὁ δυσφιλὴς πίνος γέρων γέροντι συγκατῴκηκεν. [Schneidewin.]

1260. Πλευρὰν μαραίνων, *tabefaciens illius infirmum latus*. [Bothe.]

1262. Ἀδελφά : ὅμοια, παραπλήσια. [Bothe.] — Φορεῖ. Nous ne croyons pas qu'on puisse entendre ce mot autrement que fait Ellendt : *de victu mendico circumferri solito*. A l'époque où fut représenté

Ἁγὼ πανώλης ὄψ' ἄγαν ἐκμανθάνω·
καὶ μαρτυρῶ κάκιστος ἀνθρώπων τροφαῖς
ταῖς σαῖσιν ἥκειν· τἀμὰ μὴ 'ξ ἄλλων πύθῃ.
Ἀλλ' ἔστι γὰρ καὶ Ζηνὶ σύνθακος θρόνων
Αἰδὼς ἐπ' ἔργοις πᾶσι, καὶ πρὸς σοί, πάτερ,
παρασταθήτω· τῶν γὰρ ἡμαρτημένων
ἄκη μὲν ἔστι, προσφορὰ δ' οὐκ ἔστ' ἔτι.
Τί σιγᾷς;
Φώνησον, ὦ πάτερ, τι· μή μ' ἀποστραφῇς.
Οὐδ' ἀνταμείβῃ μ' οὐδέν; ἀλλ' ἀτιμάσας
πέμψεις ἄναυδος, οὐδ' ἃ μηνίεις φράσας;
Ὦ σπέρματ' ἀνδρὸς τοῦδ', ἐμαὶ δ' ὁμαίμονες,
πειράσατ' ἀλλ' ὑμεῖς γε κινῆσαι πατρὸς
τὸ δυσπρόσοιστον κἀπροσήγορον στόμα,
ὡς μή μ' ἄτιμον, τοῦ θεοῦ γε προστάτην,
οὕτως ἀφῇ με μηδὲν ἀντειπὼν ἔπος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Λέγ', ὦ ταλαίπωρ', αὐτὸς ὧν χρείᾳ πάρει.

TL. 1266. τἄλλα μὴ 'ξ ἄλλων. — 1270. πρόσφορα. — 1274. μηνιεῖς. — 1279. οὕτως μ' ἀφῇ γε.

NC. 1265-1266. « Je ne puis croire que ces vers, dans leur forme actuelle, soient authentiques. » [Nauck.] — Τἀμὰ est une conjecture de Reiske. — 1273. Meineke lit : Σὺ δ' ἀνταμείβει μ' οὐδὲν. — 1277. Nauck : τὸ δυσπρόσωπον. — 1278. Blaydes : τὸν θεοῦ γε. — 1279. Οὕτω; ἀφῇ με, correction de Dindorf, reçue par Meineke et Nauck dans leurs éditions.

OEdipe à Colone, Euripide avait accoutumé le public athénien à voir sur la scène des rois et des héros accoutrés en mendiants. Cf. d'ailleurs 3 et suivants.

1265-1266. Μαρτυρῶ κάκιστος ἀνθρώπων τροφαῖς ταῖς σαῖσιν ἥκειν équivaut, selon Dindorf, à μαρτυρῶ κάκιστά σοι ἀποδεδωκέναι θρεπτήρια. — Τἀμὰ μὴ 'ξ ἄλλων πύθῃ. Cf. *Électre*, 1225 : Μηκέτ' ἄλλοθεν πύθῃ. [Dindorf.]

1268. Αἰδώς, le respect (du malheur), la pitié, ou plutôt ici, la miséricorde.

1269. Παρασταθήτω. Passif pris dans un sens moyen. Cf. *Ajax*, 1171 et la note.

1270. Προσφορά : προσθήκη. [Bothe.] « Occurrit his verbis sollicitudini, qua « premi posse OEdipum suspicatur, ne nova « mala a filio sibi accedant. » [Jacobs.]

1273. Οὐδέ doit être interprété ici comme si δέ était détaché de οὐ. Cf. *Électre*, 1197.

1274. Ἃ μηνίεις. C'est-à-dire ἣν μῆνιν μηνίεις. [Wunder.]

1275. Ὦ σπέρματ'..., ἐμαὶ δ' ὁμαίμονες. Cf. 322; *Ajax*, 292 et la note.

1277. Δυσπρόσοιστον. Scholiaste : Δυσπροσπέλαστον. On trouve fréquemment προσφέρεσθαί τινι. Ἀπρόσοιστος se rencontre chez Eschyle, *Perses*, 91. [Dindorf.]

1280. Χρείᾳ. Comme διὰ χρείαν. [Musgrave.] Wunder : « Propter cujus rei de« siderium. »

Τὰ πολλὰ γάρ τοι ῥήματ' ἢ τέρψαντά τι,
ἢ δυσχεράναντ', ἢ κατοικτίσαντά πως,
παρέσχε φωνὴν τοῖς ἀφωνήτοις τινά.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ἀλλ' ἐξερῶ· καλῶς γὰρ ἐξηγῇ σύ μοι·
πρῶτον μὲν αὐτὸν τὸν θεὸν ποιούμενος
ἀρωγόν, ἔνθεν μ' ὧδ' ἀνέστησεν μολεῖν
ὁ τῆσδε τῆς γῆς κοίρανος, διδοὺς ἐμοὶ
λέξαι τ' ἀκοῦσαί τ' ἀσφαλεῖ σὺν ἐξόδῳ.
Καὶ ταῦτ' ἀφ' ὑμῶν, ὦ ξένοι, βουλήσομαι
καὶ τοῖνδ' ἀδελφαῖν καὶ πατρὸς κυρεῖν ἐμοί.
Ἃ δ' ἦλθον ἤδη σοι θέλω λέξαι, πάτερ.
Γῆς ἐκ πατρῴας ἐξελήλαμαι φυγάς,
τοῖς σοῖς πανάρχοις οὕνεκ' ἐνθακεῖν θρόνοις
γονῇ πεφυκὼς ἠξίουν γεραιτέρᾳ.
Ἀνθ' ὧν μ' Ἐτεοκλῆς, ὢν φύσει νεώτερος,
γῆς ἐξέωσεν, οὔτε νικήσας λόγῳ
οὔτ' εἰς ἔλεγχον χειρὸς οὐδ' ἔργου μολών,
πόλιν δὲ πείσας. Ὧν ἐγὼ μάλιστα μὲν

TL. 1284. γὰρ καλῶς γὰρ ἐξηγῆι, le premier γὰρ surmonté de points. — 1286. ἔνθε. — 1288. ἀσφαλῆι. — 1297. οὔτ' ἔργου.

NC. 1284. Le relevé TL nous montre le mot γάρ écrit deux fois pour une, d'abord avant le mot qu'il devrait suivre, puis à sa vraie place. Si les trois points qui témoignent de la faute étaient venus à s'effacer, tous les manuscrits porteraient ici un vers faux, ou, ce qui est pis, arbitrairement corrigé. — 1294. La correction de Nauck, γεραίτερος, nous paraît plausible. — 1297. Οὐδ', correction de Hermann.

1282. Κατοικτίσαντα est pris transitivement (*misericordiam moventia*), de même que δυσχεράναντα (*molestiam creantia offendentia*). [Brunck.] Mais Meineke ; « Ipsa verba quæ quis loquitur δυσχεραίνειν et κατοικτίζειν dicuntur, cujus « figuræ frequentia exempla sunt. Cf. 74 : « πάνθ' ὁρῶντα λέξομεν. »

1283. Παρέσχε : aoriste gnomique. — Τινά : celle d'un homme content, irrité ou attendri.

1285. Μέν correspond à δέ du vers 1291.

1286. Ἔνθεν, de l'autel de qui....

1288. Λέξαι τ' ἀκοῦσαί τε. Cf. 190 et la note. — Ἀσφαλεῖ σὺν ἐξόδῳ, avec la promesse que je m'en irais sain et sauf.

1289-1290. Καὶ ταῦτ' ἀφ' ὑμῶν κτλ. Le sens est : « Ce que Thésée m'a promis, vous devez l'exécuter. » Au sujet de βουλήσομαι, cf. *OEdipe Roi*, 1775 [Schneidewin] ; *Ajax*, 681 et la note.

1291. Ἃ.... ἦλθον : comme τί ou διὰ τί ἦλθον. Cf. *OEdipe Roi*, 1005 : Τοῦτ' ἀφικόμην, et la note.

1297. Εἰς ἔλεγχον χειρὸς.... μολών. Cf. 835 : Τάχ' εἰς βάσανον εἶ χερῶν. — Οὐδ' ἔργου est amené par λόγῳ du vers précédent, et n'ajoute rien d'essentiel à la pensée.

1298-1289. Construisez : Ὧν ἐγὼ μὲν

τὴν σὴν Ἐρινὺν αἰτίαν εἶναι λέγω·
ἔπειτα κἀπὸ μάντεων ταύτῃ κλύω.
Ἐπεὶ γὰρ ἦλθον Ἄργος ἐς τὸ Δωρικόν,
λαβὼν Ἄδραστον πενθερὸν ξυνωμότας
ἔστησ' ἐμαυτῷ γῆς ὅσοιπερ Ἀπίας
πρῶτοι καλοῦνται καὶ τετίμηνται δόρει,
ὅπως τὸν ἑπτάλογχον ἐς Θήβας στόλον
ξὺν τοῖσδ' ἀγείρας ἢ θάνοιμι πανδίκως,
ἢ τοὺς τάδ' ἐκπράξαντας ἐκβάλοιμι γῆς.
Εἶεν· τί δῆτα νῦν ἀφιγμένος κυρῶ;
Σοὶ προστροπαίους, ὦ πάτερ, λιτὰς ἔχων
αὐτός τ' ἐμαυτοῦ ξυμμάχων τε τῶν ἐμῶν,
οἳ νῦν σὺν ἑπτὰ τάξεσιν σὺν ἑπτά τε
λόγχαις τὸ Θήβης πεδίον ἀμφεστᾶσι πᾶν·
οἷος δορυσσοῦς Ἀμφιάρεως, τὰ πρῶτα μὲν
δόρει κρατύνων, πρῶτα δ' οἰωνῶν ὁδοῖς·
ὁ δεύτερος δ' Αἰτωλὸς Οἰνέως τόκος

TL. 1305. ἑπτάλογχον : un υ supprimé entre ο et γ. — 1306. τοῖσδ' : le δ' ajouté par le réviseur. — 1310. αὐτός γ'. — 1313. οἴους, plus tard corrigé.

NC. 1300. Nous gardons la vulgate, avec Dindorf et Nauck. Meineke écrit κλύων, leçon qui se trouve dans une copie. — 1311-1312. Σὺν ἑπτὰ τάξεσιν σὺν ἑπτά τε λόγχαις a bien l'air d'une glose versifiée. La même chose a déjà été dite plus haut, au vers 1305 ; ἑπτά τε λόγχαις, qui peut paraître poétique, n'est qu'un développement de ἑπτάλογχον.

λέγω τὴν σὴν Ἐρινὺν εἶναι μάλιστα αἰτίαν. — Τὴν σὴν Ἐρινύν, ta malédiction. Cf. 788, 1434.

1300. Ἔπειτα supplée δέ. Cf. *Él.* 262, 266. — Ταύτῃ : comme οὕτω ou τοῦτο.

1301. Γάρ annonce une explication du vers précédent : en effet, Polynice raconte dans ce qui suit quelles circonstances l'ont mis en rapport avec le devin Amphiaraüs (voyez 1314).

1305. Τόν montre que Polynice suppose OEdipe instruit de cette expédition. — Ἑπτάλογχον, conduite par sept chefs (cf. 1312).

1306. Πανδίκως, *in pugna justa et honesta.* [Dindorf]

1308 Εἶεν. Cf. *Ajax*, 101 et la note.

1312. Ἑπτὰ... λόγχαις, sept lances, c'est-à-dire sept chefs ayant une lance pour insigne. [Dindorf.] Cf. Justin, XLIII, 3 : « Per ea adhuc tempora reges hastas pro « diademate habebant, quas Græci sceptra « dixere. »

1313. Δορυσσοῦς. Comme δορυσσόος. — Τὰ πρῶτα. Cf. *Ajax*, 1300 : Στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας.

1314. Οἰωνῶν ὁδοῖς, *augurandi arte.* [Reisig.] Cf. *OEdipe Roi*, 311 : Εἴ τιν' ἄλλην μαντικῆς ἔχεις ὁδόν. Les sept chefs sont également énumérés par Eschyle, dans la pièce de ce nom; par Euripide (*Phéniciennes*, 100-200 ; *Suppliantes*, 858 et suivants); par Diodore de Sicile, IV, 64 et suivants; et par Apollodore, III, 6. Il y a quelques différences : cf. Pausanias, II. xx, 4. [Dindorf.]

Τυδεύς· τρίτος δ' Ἐτέοκλος, Ἀργεῖος γεγώς·
τέταρτον Ἱππομέδοντ' ἀπέστειλεν πατὴρ
Ταλαός· ὁ πέμπτος δ' εὔχεται κατασκαφῇ
Καπανεὺς τὸ Θήβης ἄστυ δῃώσειν πυρί·
ἕκτος δὲ Παρθενοπαῖος Ἀρκὰς ὄρνυται,
ἐπώνυμος τῆς πρόσθεν ἀδμήτης χρόνῳ
μητρὸς λοχευθείς, πιστὸς Ἀταλάντης γόνος·
ἐγὼ δὲ σός, κεἰ μὴ σός, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ
πότμου φυτευθείς, σός γέ τοι καλούμενος,
ἄγω τὸν Ἄργους ἄφοβον ἐς Θήβας στρατόν.
Οἵ σ' ἀντὶ παίδων τῶνδε καὶ ψυχῆς, πάτερ,
ἱκετεύομεν ξύμπαντες ἐξαιτούμενοι
μῆνιν βαρεῖαν εἰκαθεῖν ὁρμωμένῳ
τῷδ' ἀνδρὶ τοῦ 'μοῦ πρὸς κασιγνήτου τίσιν,
ὅς μ' ἐξέωσε κἀπεσύλησεν πάτρας.
Εἰ γάρ τι πιστόν ἐστιν ἐκ χρηστηρίων,
οἷς ἂν σὺ προσθῇ, τοῖσδ' ἔφασκ' εἶναι κράτος.
Πρός νύν σε κρηνῶν καὶ θεῶν ὁμογνίων
αἰτῶ πιθέσθαι καὶ παρεικαθεῖν, ἐπεὶ

TL. 1316. Devant ἀργεῖος, les lettres αγ, biffées ensuite par le copiste lui-même. — 1332. σὺ : d'abord σοὶ.

NC. 1321. Nauck : δαρὸν ἀδμήτης χρόνον. — 1326. L. Dindorf : ἀμφὶ παίδων. — 1332. Nous préférerions τῶνδ' à τοῖσδ'. Cf. Hérodote, I, 83 : Ὁκότεροι δ' ἂν περιγένωνται, τούτων εἶναι τὸν χῶρον. — Nauck : τοῖσδ' ἐφέψεται κράτος. — 1333. Nauck : Θηβῶν.

1318-1319. Κατασκαφῇ et πυρί font en quelque sorte double emploi. Schneidewin rapproche Eschyle, *Perses*, 818 : Θῖνες δὲ νεκρῶν καὶ τριτοσπόρῳ γονῇ | ἄφωνα σημανοῦσιν ὄμμασιν βροτῶν. Selon Wunder, le sens paraît être : « Urbem « se igne vastaturum esse ita, ut solo « æquetur. » Cf. *Philoctète*, 1149.

1321-1322. Ἐπώνυμος τῆς πρόσθεν ἀδμήτης χρόνῳ μητρὸς λοχευθείς, devant son nom à la mère longtemps vierge qui, à la fin, lui donna le jour. — Πιστὸς Ἀταλάντης γόνος. Schneidewin : « *Germana suboles matris*, en tant que beau et ἄδμητος tout comme sa mère. »

1323. Κεἰ μὴ σός, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ πότμου φυτευθείς, ou, si je ne suis pas ton fils, mais un enfant de la mauvaise fortune. Cf. *OEd. Roi*, 1080. — Φυτευθείς est construit avec le génitif sans préposition, comme τραφείς dans *Philoctète*, 3.

1326. Ἀντί tient ici la place de πρός, *au nom de*. Brunck : *Per hasce tuas filias et tuam salutem*.

1328. Ἐξαιτούμενοι μῆνιν.... εἰκαθεῖν, *deprecantes iram ut cedat*. [Meineke.]

1332. Οἷς ἂν σὺ προσθῇ, τοῖσδ' ἔφασκ' εἶναι κράτος, ils disaient que la victoire appartenait (était acquise d'avance) au parti que tu seconderais.

1333. Κρηνῶν. Scholiaste : Παθητικόν ἐστι τὸ πρὸς πατρῴων κρηνῶν ὁρκοῦν, ὡς εἰ ἔφη, πρὸς τῶν ἐκθρεψάντων σε ὑδάτων.

πτωχοὶ μὲν ἡμεῖς καὶ ξένοι, ξένος δὲ σύ·
ἄλλους δὲ θωπεύοντες οἰκοῦμεν σύ τε
κἀγὼ, τὸν αὐτὸν δαίμον' ἐξειληχότες.
Ὁ δ' ἐν δόμοις τύραννος, ὢ τάλας ἐγὼ,
κοινῇ καθ' ἡμῶν ἐγγελῶν ἁβρύνεται·
ὅν, εἰ σὺ τῇ 'μῇ ξυμπαραστήσει φρενὶ,
βραχεῖ σὺν ὄγκῳ καὶ χρόνῳ διασκεδῶ.
Ὥστ' ἐν δόμοισι τοῖσι σοῖς στήσω σ' ἄγων,
στήσω δ' ἐμαυτὸν, κεῖνον ἐκβαλὼν βίᾳ.
Καὶ ταῦτα σοῦ μὲν ξυνθέλοντος ἔστι μοι
κομπεῖν, ἄνευ σοῦ δ' οὐδὲ σωθῆναι σθένω.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸν ἄνδρα, τοῦ πέμψαντος εἵνεκ', Οἰδίπους,
εἰπὼν ὁποῖα ξύμφορ' ἔκπεμψαι πάλιν.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀλλ' εἰ μὲν, ἄνδρες τῆσδε δημοῦχοι χθονὸς,
μὴ 'τύγχαν' αὐτὸν δεῦρο προσπέμψας ἐμοὶ
Θησεὺς, δικαιῶν ὥστ' ἐμοῦ κλύειν λόγους,
οὔ τἄν ποτ' ὀμφῆς τῆς ἐμῆς ἐπῄσθετο·
νῦν δ' ἀξιωθεὶς εἶσι κἀκούσας γ' ἐμοῦ
τοιαῦθ' ἃ τὸν τοῦδ' οὔ ποτ' εὐφρανεῖ βίον·

TL. 1337. ἐξειληφότες. — 1339. ἀγγελῶν, plus tard corrigé. — 1340. ξυμπαραστήσεις. — 1342. τοῖσσοῖς, et un ι au-dessus, entre les deux σ. — 1344. ξυνεθέλοντος, le premier ε ensuite supprimé. — 1346. Οἰδίπου. — 1348. δημοῦχοι, puis δημοῦχος, correction du réviseur. — 1351. οὔτ' ἄν. — ἐπῄσθετο, le σ inséré à une époque postérieure. — 1352. γέ μου. — 1353. τοιαῦθ' αὐτὸν, plus tard corrigé.

NC. 1336. F. W. Schmidt : οἰχνοῦμεν. — 1337. Ἐξειληχότες, leçon d'un *apographum*. — 1340. Blaydes : χερί. — 1341. Dobrée : καὶ πόνῳ.

1336. Θωπεύοντες, flattant (pour vivre). — Οἰκοῦμεν, *vitam degimus*.

1340. Τῇ 'μῇ... φρενί, ma pensée, mon dessein.

1341. Ὄγκῳ, *molimine*.

1346. Τοῦ πέμψαντος : Thésée.

1347. Ἔκπεμψαι, *dimitte hinc a te*, [Hermann], n'est ici qu'accessoire. L'idée essentielle est exprimée par le participe εἰπών. Cf. 1038. Le chœur ne conseille réellement à Œdipe qu'une chose : c'est de répondre à Polynice, par considération pour Thésée.

1348. Τῆσδε δημοῦχοι χθονός. Cf. 1087.

1350. Δικαιῶν ὥστε. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1327 : Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε γίγνεσθαι τάδε. Homère, *Iliade*, IX, 42 : Εἰ δὲ σοὶ αὐτῷ θυμὸς ἐπέσσυται ὥστε νέεσθαι. — Suppléez Πολυνείκην après ὥστε.

1352. Ἀξιωθείς, satisfait, ayant obtenu ce qu'il demande (à savoir une réponse).

1353. Τοῦδ(ε) équivaut à αὐτοῦ et désigne Polynice lui-même. Neue rapproche le vers 1763, où κεῖνος est employé de la même manière.

ὅς γ', ὦ κάκιστε, σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχων,
ἃ νῦν ὁ σὸς ξύναιμος ἐν Θήβαις ἔχει,
τὸν αὐτὸς αὑτοῦ πατέρα τόνδ' ἀπήλασας,
κἄθηκας ἄπολιν καὶ στολὰς ταύτας φορεῖν,
ἃς νῦν δακρύεις εἰσορῶν, ὅτ' ἐν πόνῳ
ταὐτῷ βεβηκὼς τυγχάνεις κακῶν ἐμοί.
Οὐ κλαυστὰ δ' ἐστὶν, ἀλλ' ἐμοὶ μὲν οἰστέα
τάδ', ἕωσπερ ἂν ζῶ, σοῦ φονέως μεμνημένον·
σὺ γάρ με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἔντροφον,
σύ μ' ἐξέωσας· ἐκ σέθεν δ' ἀλώμενος
ἄλλους ἐπαιτῶ τὸν καθ' ἡμέραν βίον.
Εἰ δ' ἐξέφυσα τάσδε μὴ 'μαυτῷ τροφοὺς
τὰς παῖδας, ἦ τἂν οὐκ ἂν ἦ, τὸ σὸν μέρος·
νῦν δ' αἵδε μ' ἐκσῴζουσιν, αἵδ' ἐμαὶ τροφοὶ,
αἵδ' ἄνδρες, οὐ γυναῖκες, εἰς τὸ συμπονεῖν·
ὑμεῖς δ' ἀπ' ἄλλου κοὐκ ἐμοῦ πεφύκατον.
Τοιγάρ σ' ὁ δαίμων εἰσορᾷ μὲν οὔ τί πω
ὡς αὐτίκ', εἴπερ οἵδε κινοῦνται λόχοι
πρὸς ἄστυ Θήβης. Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως πόλιν

TL. 1355. σοὶ, corrigé par le réviseur. — 1357. φέρειν. — 1360. κλαῦστ' ἐστὶν, corrigé par le réviseur. — 1361. ὥσπερ. — μεμνημένος. — 1362. μόχθωι, ωι fait de ος ou de οις. — 1363. δ', inséré par le réviseur. — 1364. Devant βίον, deux lettres supprimées. — 1367. δ' αἴδε μ', de la main du réviseur; d'abord δαί μ'. — 1370. που, avec un ω, de première main, au-dessus de ου.

NC. 1358-1359. Meineke lit ἐν κακῷ.... πόνων. Cf. *Ajax*, 1145. La vulgate ne peut guère être défendue.—1361. Ἕωσπερ, correction de Reiske. — μεμνημένον, conjecture de Dindorf, au moins aussi probable que μεμνημένῳ. — 1370. On s'accorde généralement à regarder ce vers comme altéré. Heimsœth : εἰσορᾷ νῦν. — Dobrée : τοιγάρ σε δαίμων.... ‖ ὡς αὐτίκ' (*non eadem fortuna*). Cf. *Électre*, 917.

1356. Τὸν αὐτὸς αὑτοῦ πατέρα. Cf. 930; *Ajax*, 1132 et la note.

1357. Ἔθηκας ἄπολιν καὶ.... φορεῖν. Il n'y a pas besoin de suppléer devant φορεῖν un autre verbe que ἔθηκας (équivalent de ἐποίησας).

1358-1359. Joignez πόνῳ κακῶν. — Ταὐτῷ ἐμοί, le même que moi.

1360-1361. Οὐ κλαυστὰ δ' ἐστίν. Schneidewin : « Pleurer ne sert à rien, car mon malheur n'en reste pas moins le même. » — On peut s'expliquer l'accusatif μεμνημένον, en substituant ἀνάγκη φέρειν à οἰστέα.

1362. Με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἔντροφον. Jacobs : Εἰς τόνδε τὸν μόχθον ἔβαλες, ἐν ᾧ νῦν τρέφομαι, c'est-à-dire εἰμί.

1366. Ἂν ἦ. Cf. *Œd. R.* 1123, NC. — Τὸ σὸν μέρος, *quantum in te est*. [Wunder.]

1370-1371. Τοιγάρ σ' ὁ δαίμων εἰσορᾷ κτλ. « Itaque deus nondum quidem eo « te oculo adspicit, quo te mox adspiciet, « i. e. itaque jamjam deus te ulturus est. » Cf. Pindare, *Pythiques*, III, 85 : Λαγέταν τύραννον δέρκεται ὁ μέγας πότμος

κείνην ἐρείψεις, ἀλλὰ πρόσθεν αἵματι
πεσῇ μιανθεὶς χὡ σύναιμος ἐξ ἴσου.
Τοιάσδ' ἀρὰς σφῷν πρόσθε τ' ἐξανῆκ' ἐγὼ
νῦν τ' ἀνακαλοῦμαι ξυμμάχους ἐλθεῖν ἐμοί,
ἵν' ἀξιῶτον τοὺς φυτεύσαντας σέβειν,
καὶ μὴ 'ξατιμάζητον, εἰ τυφλοῦ πατρὸς
τοιώδ' ἐφύτην. Αἵδε γὰρ τάδ' οὐκ ἔδρων.
Τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους
κρατοῦσιν, εἴπερ ἐστὶν ἡ παλαίφατος
Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις νόμοις.
Σὺ δ' ἔρρ' ἀπόπτυστός τε κἀπάτωρ ἐμοῦ,
κακῶν κάκιστε, τάσδε συλλαβὼν ἀράς,
ἅς σοι καλοῦμαι, μήτε γῆς ἐμφυλίου
δόρει κρατῆσαι μήτε νοστῆσαί ποτε

TL. 1373. κείνην ἐρεῖ τις. — 1375. Ajouté en marge. — 1377. ἀξιῶ τὸν, plus tard corrigé. — 1379. ἔφυτον.

NC. 1373. Avec Meineke, Dindorf et Nauck, nous avons inséré dans notre texte la correction de Turnèbe, ἐρείψεις. Cependant il nous paraît difficile que ἐρεῖ τις ne soit pas authentique; [d'ailleurs « Polynice n'a pas l'intention de détruire Thèbes, et OEdipe doit dire : Jamais tu ne te rendras maître de cette ville. » Weil.] Nous préférerions : σὴν τήνδ' ἐρεῖ τις. [Heimsœth avait déjà proposé : κείνην ἐρεῖς σήν.] — 1378. Badham : οἱ τυφλοῦ. — 1379. 'Εφύτην, correction d'Elmsley. — 1381. Hartung : κρανοῦσιν. Nauck : κρινοῦσιν. Madvig : ῥαίσουσιν. Subkow : χρανοῦσιν.

Et plus haut, 1666 : Θεοὶ γὰρ εὖ μὲν, ὀψὲ δ' εἰσορῶσ', ὅταν ‖ τὰ θεῖ' ἀφείς τις εἰς τὸ μαίνεσθαι τραπῇ. [Wunder.]

1374. 'Εξ ἴσου, également.

1376. Νῦν τ' ἀνακαλοῦμαι ξυμμάχους ἐλθεῖν. Les 'Αραί, ou les Imprécations personnifiées, sont souvent confondues avec les divinités chargées de l'accomplissement des imprécations, c.-à-d. les Érinys. Cf. 1299 et notre note sur les vers 111-112 d'*Électre*.

1378. Καὶ μὴ 'ξατιμάζητον εἰ τυφλοῦ πατρὸς τοιώδ' ἐφύτην [2e pers. attique], « neque existimetis rem esse nullius momenti, quod talia in cæcum patrem committitis » [Jacobs], ou plus littéralement *ta les estis tamque impii filii* [G. Hermann].

1379. Αἵδε : Antigone et Ismène.

1380-1381. Τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους κρατοῦσιν. Le sens paraît être : « Que tu sois assis comme tout à l'heure, en suppliant, sur les degrés d'un autel, ou que tu réussisses à monter sur ce trône, que tu convoites, les Érinys sont et seront toujours à tes côtés. » Cette interprétation deviendra plus claire, si l'on se rappelle les *Euménides* d'Eschyle. — Παλαίφατος, *antiquitus celebrata*. [Dindorf.]

1382. 'Αρχαίοις νόμοις paraît dépendre de ξύνεδρος, et désigner les décrets éternels qui président à l'ordre du monde, par opposition aux arrêts vengeurs de la Justice ou Dicé, qui supposent une faute précédemment commise. Hermann entend : « Si « quidem Justitia incolumes servat Jovis « antiquas leges. »

1383. 'Απάτωρ ἐμοῦ, renié par moi, ton père. Cf. 677 : 'Ανήνεμόν τε πάντων χειμώνων.

1384-1385. Συλλαβών, *tecum auferens*. Cf. *OEd. R.* 971. — 'Αράς.... καλοῦμαι équivaut à ἀρὰς ἀρῶμαι, l'action de maudire consistant essentiellement, pour les Grecs, dans une invocation ou un appel adressé aux divinités vengeresses.

τὸ κοῖλον Ἄργος, ἀλλὰ συγγενεῖ χερὶ
θανεῖν κτανεῖν θ' ὑφ' οὗπερ ἐξελήλασαι.
Τοιαῦτ' ἀρῶμαι, καὶ καλῶ τὸ Ταρτάρου
στυγνὸν πατρῷον ἔρεβος, ὥς σ' ἀποικίσῃ,
καλῶ δὲ τάσδε δαίμονας, καλῶ δ' Ἄρη
τὸν σφῷν τὸ δεινὸν μῖσος ἐμβεβληκότα.
Καὶ ταῦτ' ἀκούσας στεῖχε, κἀξάγγελλ' ἰὼν
καὶ πᾶσι Καδμείοισι τοῖς σαυτοῦ θ' ἅμα
πιστοῖσι συμμάχοισιν, οὕνεκ' Οἰδίπους
τοιαῦτ' ἔνειμε παισὶ τοῖς αὑτοῦ γέρα.

ΧΟΡΟΣ.

Πολύνεικες, οὔτε ταῖς παρελθούσαις ὁδοῖς
ξυνήδομαί σοι, νῦν τ' ἴθ' ὡς τάχος πάλιν.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Οἴμοι κελεύθου τῆς τ' ἐμῆς δυσπραξίας,
οἴμοι δ' ἑταίρων· οἷον ἄρ' ὁδοῦ τέλος
Ἄργους ἀφωρμήθημεν, ὦ τάλας ἐγώ,
τοιοῦτον οἷον οὐδὲ φωνῆσαί τινι

TL. 1389. τοῦ ταρτάρου. — 1392. ἐμβεβληκότα : le μ substitué à une autre lettre, ν plutôt que κ. — 1402. τινα.

NC. 1389. Τὸ, correction de Hermann. — 1390. Schneidewin : Στύγιον ἀρωγὸν ἔρεβος. Meineke : στυγνοπρόσωπον ἔρεβος. — 1394. On a proposé τοῖς πᾶσι, ἅπασι. Nauck rejette le vers. — 1402. Τινι, conjecture de Tyrwhitt.

1389-1390. Ταρτάρου, joint à ἔρεβος, désigne évidemment un seul lieu, le Tartare, quelquefois confondu avec l'Érèbe, c'est-à-dire avec le royaume des morts en général. (Cf. W. Teuffel, dans la *Real-Encyclopædie* de Pauly, tome IV, page 155-156.) Jouant ici le rôle d'une puissance vengeresse, et personnifié, comme le prouvent les expressions καλῶ et ὥς σ' ἀποικίσῃ (*ut te hinc abstrahat*, suivant Hermann), le Tartare peut être qualifié πατρῷος, dans un sens analogue à celui de l'expression homérique μητρὸς Ἐρινύες.

1397-1398. Ταῖς παρελθούσαις ὁδοῖς, est au datif parce que ἥδομαι se construit avec ce cas, et σοι, comme dépendant de ξύν. Entendez : « Je n'ai pas à te féliciter de tes précédents voyages, et tu n'as pas lieu d'espérer que celui-ci soit plus heureux pour toi que les autres : ainsi hâte-toi de partir. » Παρελθούσαις ὁδοῖς ne fait allusion en réalité qu'à un seul voyage, le départ de Polynice pour l'exil ; mais on sait qu'en pareil cas, l'emploi du pluriel pour le singulier est très-familier aux tragiques. Le chœur, qui vient d'entendre les imprécations d'OEdipe après le récit de Polynice, plaint celui-ci de se voir repousser par son père, après avoir été banni de sa patrie. — Οὐ ξυνήδομαι se rapproche ici, pour le sens, de ξυμπενθῶ, suivant la remarque de Hermann, qui cite à ce propos Euripide, *Médée*, 136 : Οὐδὲ συνήδομαι, ὦ γύναι, ἄλγεσι δώματος. En effet, οὐ ξυνήδομαι équivaut, à οὐχ ἥδομαι σύν... ; et οὐχ ἥδομαι, pris dans le sens de *je m'afflige*, n'est pas, au fond, plus étrange que οὔ φημι signifiant *je nie*.

1400-1401. Οἷον ἄρ' ὁδοῦ τέλος Ἀρ-

ἔξεσθ' ἑταίρων, οὐδ' ἀποστρέψαι πάλιν,
ἀλλ' ὄντ' ἄναυδον τῇδε συγκῦρσαι τύχῃ.
Ὦ τοῦδ' ὅμαιμοι παῖδες, ἀλλ' ὑμεῖς, ἐπεὶ
τὰ σκληρὰ πατρὸς κλύετε τοῦδ' ἀρωμένου,
μή τοί με πρὸς θεῶν σφώ γ', ἐὰν αἱ τοῦδ' ἀραὶ
πατρὸς τελῶνται καί τις ὕμιν ἐς δόμους
νόστος γένηται, μή μ' ἀτιμάσητέ γε,
ἀλλ' ἐν τάφοισι θέσθε κἀν κτερίσμασιν.
Καὶ σφῷν ὁ νῦν ἔπαινος, ὃν κομίζετον
τοῦδ' ἀνδρὸς οἷς πονεῖτον, οὐκ ἐλάσσονα
ἔτ' ἄλλον οἴσει τῆς ἐμῆς ὑπουργίας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πολύνεικες, ἱκετεύω σε πεισθῆναί τί μοι.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ὦ φιλτάτη, τὸ ποῖον, Ἀντιγόνη; λέγε.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Στρέψαι στράτευμ' ἐς Ἄργος ὡς τάχιστά γε,
καὶ μὴ σέ τ' αὐτὸν καὶ πόλιν διεργάσῃ.

TL. 1407. σφῶϊν γ' ἂν αἱ. — 1410. θέσθε : suivi d'un τ gratté. — 1415. τὸ manque. — 1417. σέ γ'.

NC. 1406. Sehrwald : ταῦτ' ἀρωμένου. — 1408. Heimsœth : ἐμοὶ τελῶνται. — 1412. Peut-être vaudrait-il mieux lire ὧν (ἀνθ' ὧν) πονεῖτον. — 1416. Badham : στρέψας.... ὡς τάχιστ' ἄγε. Meineke : ὡς τάχιστά σε. — 1417. Σέ τ', correction de Brunck.

γους ἀφωρμήθημεν équivaut à οἷον ἄρα τέλος ἐστὶ τῆς ὁδοῦ ἣν ἀπ' Ἄργους ὡρμήθημεν. [Wunder.]

1403. Οὐδ' ἀποστρέψαι πάλιν : à savoir τοὺς ἑταίρους. « Quand, d'autre part, il m'est impossible de les ramener en arrière. »

1404. Ἀλλά exige que l'on supplée δεῖ ou χρή au lieu de ἔξεστι, comme au vers 819 d'*OEdipe Roi*. Cf. de plus *Électre*, 72; *OEdipe Roi*, 241; et plus haut, 405. [Schneidewin.] — Τῇδε συγκῦρσαι τύχῃ, *in hunc casum incurrere*. [Brunck-Benloew.]

1405. Τοῦδ(ε). Dindorf et Schneidewin : ἐμοῦ.

1406. Τὰ σκληρά. L'article joue ici le même rôle que dans la locution, familière à Sophocle, τὰ δεινά (voir *Ajax*, 312 et la note).

1410. Ἐν τάφοισι θέσθε κἀν κτερίσμασιν. Zeugma (voyez *Ajax*, 634 et la note; Matthiæ, page 1486).

1412-1413. Ὁ νῦν ἔπαινος, ὃν κομίζετον τοῦδ' ἀνδρός, votre gloire actuelle, celle que votre père vous procure; la suite sert d'éclaircissement : Οἷς πονεῖτον, par les services que vous lui rendez. — Οὐκ ἐλάσσονα ἔτ' ἄλλον οἴσει, recevra (proprement *emportera*) le surcroît d'une gloire non moindre. — Τῆς ἐμῆς ὑπουργίας, *ob officium mihi præstitum*. [Brunck.]

1416. Ὡς τάχιστά γε, au plus vite, oui, au plus vite. Cf. notre note sur *Ajax*, 533.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε. Πῶς γὰρ αὖθις ἂν πάλιν
στράτευμ' ἄγοιμι ταὐτὸν εἰσάπαξ τρέσας;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί δ' αὖθις, ὦ παῖ, δεῖ σε θυμοῦσθαι; τί σοι
πάτραν κατασκάψαντι κέρδος ἔρχεται;

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν καὶ τὸ πρεσβεύοντ' ἐμὲ
οὕτω γελᾶσθαι τοῦ κασιγνήτου πάρα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὁρᾷς τὰ τοῦδ' οὖν ὡς ἐς ὀρθὸν ἐκφέρεις
μαντεύμαθ', ὃς σφῷν θάνατον ἐξ ἀμφοῖν θροεῖ;

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Χρῄζει γάρ· ἡμῖν δ' οὐχὶ συγχωρητέα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἴμοι τάλαινα· τίς δὲ τολμήσει κλύων
τὰ τοῦδ' ἕπεσθαι τἀνδρός, οἷ' ἐθέσπισεν;

TL. 1418. οἷόν γε. — αὖθις αὖ πάλιν. — 1421. ἐκφέρει. — 1426. χρῄζει : ει substitué à deux lettres.

NC. 1418-1419. Ἂν, correction de Vauvilliers. — Meineke : ἄγοιμι τακτὸν. Nauck : ἄγοιμ' εὔτακτον. Wunder : αὖθι; αὖ πάλιν | στράτευμ' ἄγοιμ' ἄν. — 1423. Meineke préférerait τοῦ νεωτέρου. En effet, à supposer que Sophocle ait écrit τοῦ νεωτέρου, la glose κασιγνήτου était, pour ainsi dire, inévitable. — 1424-1425. « Ἐκφέρει « Tyrwhittus recte in ἐκφέρεις mutavit, correcto librarii errore, quem proximum « θροεῖ peperisse videtur. Nam etsi ἐκφέρειν non raro intransitivam significationem « habeat, idemque significare possit quod ἐξέρχεται vel ἐκβαίνει, non aptum tamen « huic loco est, ubi disertius dicendum erat Polynicis culpam fore si OEdipi prædictio « rata fiat. » [Dindorf.] Nauck juge le vers suivant interpolé. Cependant μαντεύμαθ' paraît nécessaire pour la clarté. Il suffirait peut-être de changer ὃς σφῷν en ἃ σφῷν. La faute peut provenir de ce que θροεῖν a généralement pour sujet un nom de personne. — Blaydes conjecture ἐξ αὐτοῖν.

1418-1419. Αὖθις ἂν πάλιν.... ἄγοιμι. Hermann croit qu'il ne peut être question d'une nouvelle entreprise contre Thèbes. C'est pourtant ce que paraît comprendre Antigone, à en juger par la répétition du mot αὖθις (vers 1420).

1421. Ἔρχεται est plus vif ici que ne serait l'optatif.

1424. Ἐς ὀρθόν. Littéralement *en ligne droite*. — Ἐκφέρεις. Schneidewin : *Ad eventum perducis*. Cf. *Ajax*, 7.

1426. Χρῄζει. Scholiaste : Χρησμῳδεῖ. Hermann : « *Vult enim hoc*. Vaticinatum « enim ista esse OEdipum non attinebat « repeti; illud multo gravius est et acerbius, velle hoc illum et optare, ut pereant filii. » Nous mentionnerons encore l'opinion d'Elmsley qui voyait dans χρῄζει un équivalent de χρή, *fatale est*. (Cf. plus bas, 1713 TL.)

1427-1428. Joignez τολμήσει ἕπεσθαι.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Οὐκ ἀγγελοῦμεν φλαῦρ'· ἐπεὶ στρατηλάτου
χρηστοῦ τὰ κρείσσω μηδὲ τἀνδεᾶ λέγειν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὕτως ἄρ', ὦ παῖ, ταῦτά σοι δεδογμένα ;

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Καὶ μή μ' ἐπίσχῃς γ'· ἀλλ' ἐμοὶ μὲν ἥδ' ὁδὸς
ἔσται μέλουσα δύσποτμός τε καὶ κακὴ
πρὸς τοῦδε πατρὸς τῶν τε τοῦδ' Ἐρινύων.
Σφῷν δ' εὖ διδοίη Ζεύς, τάδ' εἰ τελεῖτέ μοι
[θανόντ', ἐπεὶ οὔ μοι ζῶντί γ' αὖθις ἕξετον].
Μέθεσθε δ' ἤδη, χαίρετόν τ'. Οὐ γάρ μ' ἔτι
βλέποντ' ἐσόψεσθ' αὖθις.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ τάλαιν' ἐγώ.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Μή τοί μ' ὀδύρου.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καὶ τίς ἄν σ' ὁρμώμενον
εἰς πρoῦπτον Ἅιδην οὐ καταστένοι, κάσι ;

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Εἰ χρή, θανοῦμαι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μὴ σύ γ', ἀλλ' ἐμοὶ πιθοῦ.

TL. 1429. οὐδ'. — 1432. μὲν : substitué, ce semble, à δ'. — 1435. εὐοδοίη. — τελεῖται, puis τελοῖτε (correction du réviseur). — 1437. χαίρετόν γ'. — 1438. αὖτις.

NC. 1435. « Εὖ διδοίη recte restitutum pro εὐοδοίη. Sic v. 642 : Ὦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι « τοιούτοισιν εὖ. Simili corruptela apud Polybium, IV, xxi, 11 : Ἐάν ποτ' αὐτοῖς ὁ θεὸς « εὖ δῷ, libri duo εὐοδῶ. Hic ad εὐοδοίη eo facilius aberrari potuit, quod ὁδός præcedit. » [Dindorf.] La correction est due à Burges. — 1436. L'élision de l'ι final au datif singulier paraît inadmissible, et la fin du vers est absurde, comme le fait remarquer Dindorf. Il faut, ou rejeter ce vers comme ajouté ou substitué par un interpolateur, ou le transporter à la suite du vers 1409, avec Madvig, qui adopte la leçon du *Laurentianus B*, με ζῶντα.

1430. Τὰ (ἐ)νδεᾶ, *deteriora*. [Bothe.]

1432-1434. Ἐμοὶ μὲν ἥδ' ὁδὸς κτλ., ego « quidem huic adversus Thebas expeditioni « operam dabo, quamvis improspere even- « turæ propter patris diras. » [Dœderlein.]

1436. Θανόντ' pour θανόντι : élision extrêmement rare. Cf. notre note sur *Ajax*, 408. — Ἕξετον : s.-ent. τι τελεῖν. Mais voir NC.

1439. Μή τοί μ' ὀδύρου : expliqué au vers 1441 par les mots εἰ χρή, θανοῦμαι.

1441. Μή σύ γ' équivaut à μὴ θάνῃς. Schneidewin rapproche Euripide, *Hécube*,

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Μή πεῖθ' ἃ μὴ δεῖ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Δυστάλαινά τἄρ' ἐγώ,
εἴ σου στερηθῶ.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

Ταῦτα δ' ἐν τῷ δαίμονι
καὶ τῇδε φῦναι χἀτέρᾳ. Σφὼ δ' οὖν ἐγὼ
θεοῖς ἀρῶμαι μή ποτ' ἀντῆσαι κακῶν·
ἀνάξιαι γὰρ πᾶσίν ἐστε δυστυχεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Νέα τάδε νεόθεν ἦλθέ μοι [Strophe 1.]
νέα βαρύποτμα κακὰ παρ' ἀλαοῦ ξένου,
εἴ τι μοῖρα μὴ κιγχάνει.
Μάτην γὰρ οὐδὲν ἀξίωμα δαιμόνων ἔχω φράσαι.
Ὁρᾷ ὁρᾷ ταῦτ' ἀεὶ χρόνος, ἐπεὶ μὲν ἕτερα,

TL. 1444. σφῷν. — 1448. νέα manque devant βαρύποτμα. — 1449. παρ' ἀλαοῦ ξένου, un vers. — 1450. τυγχάνῃ, changé ensuite en κιχάνῃ, peut-être par le copiste lui-même. — 1452. ἔχω φράσαι, un vers. — 1453. Division : ὁρᾷ ὁρᾷ.... ‖ χρόνος.... ἕτερα. — ἑτέρα, plus tard corrigé.

NC. 1444-1445. Corrigés par Elmsley. Triclinius : σφῷν.... κακόν. — 1447-1476. Nous lisons comme Dindorf, excepté aux vers 1453 et 1462. — 1453-1455. Dindorf lit ὁρᾷ ὁρᾷ πάντ'. — Scholiaste : Ἕτερα μὲν αὔξων ἄνω, τὰ δὲ παρ' ἦμαρ αὖθις (ὅ ἐστιν, εἰς τὸ ἔμπαλιν) τρέπων τὰ ἤδη αὐξηθέντα : d'où la conjecture de Canter, παρ' ἦμαρ (au lieu de πήματ'), et celle de Hartung, στρέφων (au lieu de ἐκεί).

408 : Μὴ σύ γ'· οὐ γὰρ ἄξιον. *Phéniciennes*, 532 : Μὴ σύ γ'· ἄδικος ἡ θεός.

1443. Ἐν, *penes*.

1444. Τῇδε et ἑτέρᾳ sont pris adverbialement : *que ces choses arrivent d'une façon ou de l'autre*, c.-à-d. *tournent bien ou mal*.

1445. Ἀντῆσαι κακῶν. Cf. Pindare, *Olympiques*, XI, 42 : Ἀλώσιος ἀντάσαις. Hérodote, I, 114 : Πρὸς τὸν πατέρα ἀποικτίζετο τῶν ὑπὸ Κύρου ἤντησε. [Schneidewin.]

1446. Πᾶσιν, aux yeux de tous. Cf. *OEdipe Roi*, 40.

1447-1450. Νέα τάδε νεόθεν κτλ. Dœderlein rapproche les pléonasmes homériques αἰνόθεν αἰνῶς, οἰόθεν οἶος. Le même interprète comme il suit tout ce passage : « *Nova et gravia mala hæc irruunt in me, quorum auctor est cæcus senex, nisi forte fata ei jam instant. Alterutrum enim indicatur hisce tempestatibus, aut pœnam nobis imminere ob sacri hospitis nefandum hospitium, aut mortem illi instare, quam dudum prædixit.* Trepidatio invadit chorum ex tempestate ingruente, cujus jam nunc, hujus carminis principio, conspiciuntur fulgura, tonitruum fragoribus excepta. His igitur ominum loco acceptis, metuit ne deorum ira significetur (sive aliis de causis, sive quod tam implacabilem se præstiterit OEdipus genitor gnato), haud tamen immemor posse etiam mortem senis nunc, uti prædictum fuit, divinitus indicari. Neque enim illud vexavit poetam, quod quum hoc fore prædiceret OEdipus, v. 95, nondum prodiisset chorus in scenam. » — Εἴ τι μή. Cf. *OEdipe Roi*, 969. — Μοῖρα.... κιγχάνει. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 303.

1451. Μάτην. C.-à-d. μάτην ὄν, μάταιον, ἄλιον. [Bothe.] Ἀξίωμα, décret, volonté.

1453-1455. Ὁρᾷ ταῦτ' ἀεὶ χρόνος κτλ.

τὰ δὲ παρ' ἦμαρ αὖθις αὔξων ἄνω.
Ἔκτυπεν αἰθήρ, ὦ Ζεῦ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ τέκνα τέκνα, πῶς ἄν, εἴ τις ἔντοπος,
τὸν πάντ' ἄριστον δεῦρο Θησέα πόροι;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάτερ, τί δ' ἐστὶ τάξίωμ' ἐφ' ᾧ καλεῖς;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Διὸς πτερωτὸς ἥδε μ' αὐτίκ' ἄξεται
βροντὴ πρὸς Ἅιδην. Ἀλλὰ πέμψαθ' ὡς τάχος.

ΧΟΡΟΣ.

Μέγας ἴδε μέγας ἐρείπεται [Antistrophe 4.]
κτύπος ἄφατος ὅδε διόβολος· ἐς δ' ἄκραν
δεῖμ' ὑπῆλθε κρατὸς φόβαν.
Ἔπτηξα θυμόν· ὀρανία γὰρ ἀστραπὴ φλέγει πάλιν.
Τί μὰν ἀφήσει τέλος; Δέδια δ'· οὐ γὰρ ἅλιον
ἀφορμᾷ ποτ' οὐδ' ἄνευ ξυμφορᾶς,
ὦ μέγας αἰθήρ, ὦ Ζεῦ.

TL. 1455. Au lieu de τὰ δὲ παρ' ἦμαρ : τάδε πήματ'. — 1462. Au lieu de μέγας ἴδε μέγας : ἴδε μάλα μέγας (ces deux derniers mots substitués à cinq lettres, probablement μέγας, par le réviseur). — 1463-1464. Division : κτύπος.... | διόβολος.... ἄκραν. — 1466. οὐρανία. — φλέγει πάλιν : un vers. — 1468-1469. Division : τί μὰν.... | δέδεια.... ἅλιον. — ἀφῆς (changé ensuite en ἀφ' ἧς, avec ἀφήσει écrit au-dessus. — δέδεια. — τόδ' au lieu de δ'. — 1470. ἀφορμᾶι, avec un ε, de première main, à ce qu'il semble, au-dessus de l'ἀ. — οὐκ (au lieu de οὐδ').

NC. 1462. Nous lisons ce vers comme Meineke. — 1466. Dindorf approuve la conjecture de Meineke, αἰθρία, au lieu de οὐρανία. « Αἰθρία dici poterat ἀστραπὴ quia « puro cælo tonabat. » — 1467. Meineke écrit τί μὰν ἀφήσει βέλος. Suivant le même, on pourrait corriger encore τί μὰν ἐπάξει τέλος (cf. Eschyle, 157 : Ποῖ δὲ τέλος προβὰς ἐπάξει θεός;). Dindorf préférerait ἐφήσει. — 1470. Heimsœth : ἐφορμᾷ τόδ'.

Le sens général paraît être : « Ces décrets, le Temps les a toujours sous les yeux pour régler d'après eux les vicissitudes humaines. » Pour ce qui regarde le rôle attribué ici au Temps, cf. notre note sur *Électre*, 781-782. — Ἐπεὶ μὲν ἕτερα. Suppléez ηὔξησεν avec Hermann. — Παρ' ἦμαρ. Schneidewin : *Après un jour écoulé*. Voir d'ailleurs NC.

1457. Πῶς ἄν. Cf. *Électre*, 660.

1458. Πόροι. Cf. *Électre*, 1267.

1459. Τί δ' ἐστὶ τάξίωμ' ἐφ' ᾧ καλεῖς; quelle est la demande en vue de laquelle tu veux le faire venir? que te proposes-tu donc de lui demander? OEdipe ne croit pas devoir répondre à la question d'Antigone. Cf. 1529.

1462. Ἐρείπεται, est précipité, lancé en bas (vers la terre).

1464. Ὑπῆλθε, *subiit*.

1466. Ὀρανία : pour οὐρανία.

1468. Τί μὰν ἀφήσει τέλος; « quemnam emittet finem? i. e. quemnam finem portendit? » [Heath.]

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ὦ παῖδες, ἥκει τῷδ' ἐπ' ἀνδρὶ θέσφατος
βίου τελευτή, κοὐκέτ' ἔστ' ἀποστροφή.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πῶς οἶσθα; τῷ δὲ συμβαλὼν ἔχεις, πάτερ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Καλῶς κάτοιδ'. Ἀλλ' ὡς τάχιστά μοι μολὼν
ἄνακτα χώρας τῆσδέ τις πορευσάτω.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔα ἔα, ἰδοὺ μάλ' αὖθις ἀμφίσταται διαπρύσιος
ὄτοβος. [Strophe 2.]
Ἵλαος, ὦ δαίμων, ἵλαος, εἴ τι γᾷ
ματέρι τυγχάνεις ἀφεγγὲς φέρων.
Ἐναισίου δὲ συντύχοιμι, μηδ' ἄλαστον ἄνδρ' ἰδὼν
ἀκερδῆ χάριν μετάσχοιμί πως· Ζεῦ ἄνα, σοὶ φωνῶ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἆρ' ἐγγὺς ἁνήρ; ἆρ' ἔτ' ἐμψύχου, τέκνα,
κιχήσεταί μου καὶ κατορθοῦντος φρένα;

TL. 1474. En tête, un χ surmonté d'un ο (χορός), substitué par le réviseur au tiret qui marquait d'abord le changement de personnage. — πάτερ manque. — 1477-1479. Division : ἔα ἔα ‖ ἰδοὺ.... ‖ διαπρύσιος ὄτοβος. — 1481. ἀφθεγγὲς. — 1482-1483. Division : ἐναισίου.... ‖ μηδ'.... ἰδών. — 1484-1485. Division : ἀκερδῆ.... ‖ ζεῦ.... φωνῶ. — 1487. κιγήσεται (avec un ε au dessus de αι, peut-être de la main du réviseur).

NC. 1472. Blaydes : τῷδε τἀνδρὶ. — 1474. Le supplément πάτερ est emprunté à Dindorf. La vulgate est τῷ δὲ τοῦτο συμβαλὼν ἔχεις. — 1476. Nauck : δεῦρό τις. — 1477-1499. Nous lisons comme Dindorf, excepté au vers 1488. Cette partie du texte est d'ailleurs bien loin d'être constituée, comme le prouve la simple comparaison de la strophe et de l'antistrophe. Meineke établit assez bien que l'altération se trouve surtout aux vers 1477-1480 et 1491-1494 inclusivement. — 1481. Ἀφεγγές est dans quelques copies. — 1482-1483. La conjecture de Cobet, σοῦ τύχοιμι, paraît plausible. Cf. cependant *Phil.* 320.

1473. Κοὐκέτ' ἔστ' ἀποστροφή, et il n'est plus possible de la détourner de moi, c'est-à-dire de l'éviter.

1474. Scholiaste : Τῷ· τίνι τεκμηρίῳ. Συμβαλών· νοήσας, στοχασάμενος. — Συμβαλὼν ἔχεις équivaut à συνέβαλες.

1477-1481. Ἀμφίσταται, s'élève tout autour de moi, de toutes parts. — Ἵλαος. Sous-ent. φέρε. Εἴ τι τυγχάνεις φέρων équivaut à ὅ τι φέρεις. — Γᾷ ματέρι. (Scholiaste : Τῇ Ἀττικῇ.) Cf. Eschyle, *Sept.*, 16. La même idée est exprimée plus haut, au vers 707, par le mot ματρόπολις. — Ἀφεγγές, *atrum*, c'est-à-dire au milieu de ces ténèbres qui nous entourent. [Schneidewin.]

1482. Ἐναισίου : s.-ent. σοῦ. Cf. NC.

1485. Ἀκερδῆ χάριν μετασχεῖν (recevoir pour sa part une funeste récompense) rappelle l'expression homérique κακόν τι ἐπαυρέσθαι (*Odyssée*, XVIII, 107). L'accusatif est ici parfaitement régulier, puisque χάριν est la *part* et non la *chose partagée*.

1487. Κιχήσεται est construit ici exceptionnellement comme τυγχάνειν, avec le

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί δ' ἂν θέλοις τὸ πιστὸν ἐμφῦσαι φρενί;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἀνθ' ὧν ἔπασχον εὖ, τελεσφόρον χάριν
δοῦναί σφιν, ἥνπερ τυγχάνων ὑπεσχόμην.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ παῖ, βᾶθι βᾶθ', ∪ — — ∪ — εἴτ' ἄκρον ἐπὶ
γύαλον [Antistrophe 2.]
ἐναλίῳ Ποσειδαονίῳ θεῷ
βούθυτον ἑστίαν ἁγίζων, ἱκοῦ.
Ὁ γὰρ ξένος σε καὶ πόλισμα καὶ φίλους ἐπαξιοῖ
δικαίαν χάριν παρασχεῖν παθών. — ∪ ἄϊσσ', ὦναξ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίς αὖ παρ' ὑμῶν κοινὸς ἠχεῖται κτύπος,
σαφὴς μὲν ἀστῶν, ἐμφανὴς δὲ τοῦ ξένου;
μή τις Διὸς κεραυνὸς, ἤ τις ὀμβρία

TL. 1488. Au lieu de ΑΝ., un tiret d'abord, puis un χ surmonté d'un ο, de la main du réviseur. — ἐμφῦναι. — 1491-1499. Division : ἰὼ παῖ.... ‖ βᾶθι... ‖ ἐπιγύαλον.... ‖ ποσειδαωνίωι.... ‖ βούθυτον.... ‖ ὁ γὰρ.... ‖ καὶ φίλους.... ‖ δικαίαν.... ‖ ἄϊσσ', ὦναξ. — 1491. ΧΟ : ici de première main. — ἰὼ (et non ἰὼ ἰὼ). — ἄκραν. — ἐπιγύαλον, suivi d'un blanc pouvant contenir de six à huit lettres. — 1494-1495. ποσειδαωνίωι. — θεῷ τυγχάνεις βούθυτον. — ἁγιάζων, et, au-dessus, ἁγίζων, d'une écriture différente, main ancienne. — 1498. παθῶν. — 1501. μὲν αὐτῶν.

NC. 1488. Ἐμφῦσαι, correction de Hermann (cf. la scholie citée). Nauck écrit ἐμφῆναι, et propose φράσον (φρενί peut provenir de φρένα, v. 1497). Wunder : ξένῳ. — 1499. Triclinius : σπεῦσον, ἄϊσσ'. Heimsœth : ὡς τάχος ᾆσσ'. — 1501. Ἀστῶν, correction de Reiske. Si nous ne nous trompons, le vers entier n'est qu'une glose destinée à expliquer κοινὸς; peut-être d'après la scholie : Κοινός· ὑμῶν τε καὶ Οἰδίποδος. [Déjà proposé par F. W. Schmidt.]

génitif. — Κατορθοῦντος φρένα, dirigeant encore mon esprit, encore maître de ma pensée.

1488. Τί δ' ἂν θέλοις κτλ. Scholiaste : Τί τὸ πιστὸν θέλεις ἐμβαλεῖν τῇ φρενὶ ἐκείνου, τῇ τοῦ Θησέως δηλονότι. — Πιστόν, secret. [Reisig.]

1490. Σφιν pour οἱ ou αὐτῷ. Cf. Eschyle, *Perses*, 759. Pindare, *Pythiques*, IX, 116. Hymne homérique à Pan, XIX, 19. [Dindorf.] — Τυγχάνων, c'est-à-dire πάσχων εὖ, ou plus exactement ὅτε ἐτύγχανον ὧν ἐβουλόμην, comme interprète Elmsley.

1491. Ἄκρον ἐπὶ γύαλον, *in summa campi parte*. [Hermann.] L'obscurité du texte en cet endroit s'explique suffisamment par la lacune que nous avons figurée ci-dessus.

1496-1498. Ὁ γὰρ ξένος σε κτλ. La construction provient du mélange de deux tournures : Ἐπαξιοῖ σε δικαίας χάριτος, et ἐπαξιοῖ χάριν σοι παρασχεῖν. [Schneidewin.]

1499. Παθών. Comme εὖ παθὼν ou ὧν ἔπαθεν.

1501. Μέν.... δέ, parce que σαφής et ἐμφανής équivalent à σαφής répété. Cf. *Élect.* 193, *Aj.*, 292 et les notes. *Antig.*, 898 · Φίλης μὲν ἥξειν πατρὶ, προσφιλὴς δὲ σοί.

1502-1503. Ὀμβρία χάλαζα. Cf. *Œdipe*

χάλαζ' ἐπιρράξασα; πάντα γὰρ θεοῦ
τοιαῦτα χειμάζοντος εἰκάσαι πάρα.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἄναξ, ποθοῦντι προὐφάνης, καί σοι θεῶν
τύχην τις ἐσθλὴν τῆσδ' ἔθηκε τῆς ὁδοῦ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐστίν, ὦ παῖ Λαΐου, νέορτον αὖ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ῥοπὴ βίου μοι. Καί σ' ἅπερ ξυνήνεσα
θέλω πόλιν τε τήνδε μὴ ψεύσας θανεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἐν τῷ δὲ κεῖσαι τοῦ μόρου τεκμηρίῳ;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αὐτοὶ θεοὶ κήρυκες ἀγγέλλουσί μοι,
ψεύδοντες οὐδὲν σῆμα τῶν προκειμένων.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πῶς εἶπας, ὦ γεραιέ, δηλοῦσθαι τάδε;

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Αἱ πολλὰ βρονταὶ διατελεῖς τὰ πολλά τε
στράψαντα χειρὸς τῆς ἀνικήτου βέλη.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πείθεις με· πολλὰ γάρ σε θεσπίζονθ' ὁρῶ

TL. 1506. Au lieu de τῆσδ' ἔθηκε : θῆκε τῆσδε. — 1512. σημάτων. — 1514. αἱ πολλαὶ βρονταί. — 1515. στρέψαντα.

NC. 1506. Τῆσδ' ἔθηκε, correction de Heath. — 1510. I. van Delden : κεῖται σοῦ μόρου τεκμήριον. — 1512. La correction est due à Dindorf. — 1514. La correction αἱ πολλὰ βρονταί, empruntée à quelques copies, est évidemment insuffisante. Reiske : δηλοῦσι βρονταί. (Αἱ πολλαὶ peut être une glose de διατελεῖς [Meineke].) On pourrait encore, ce semble, conjecturer : Ἡ φαῦλα βρονταί...; [πολλά peut provenir de 1516]. — 1515. Στράψαντα, conjecture de Pierson (non attique, selon Nauck, qui lit, avec Forster : σκήψαντα).

roi, 1279. Suppléez : τοῦτον ἤγειρεν κτύπον, ou quelque chose de pareil.

1506. Τύχην.... ἐσθλὴν τῆσδε.... τῆς ὁδοῦ équivaut à εὐτυχῆ τήνδε τὴν ὁδόν.

1508-1509. Ἅπερ ξυνήνεσα.... μὴ ψεύσας. C'est-à-dire τελέσας ἃ ὑπεσχόμην. Σ(ε) est régulièrement à l'accusatif comme nom de personne. Au sujet du nom de chose, mis ici au même cas, cf. 1512.

1510. Ἐν τῷ δὲ κεῖσαι.... τεκμηρίῳ; et sur quel indice te reposes-tu, te fondes-tu?

1512. Ψεύδοντες οὐδὲν σῆμα τῶν προκειμένων. Littéralement : ne me faisant tort d'aucun des signes fixés d'avance.

1513. Πῶς εἶπας.... δηλοῦσθαι τάδε. Expression abrégée pour πῶς δηλοῦται ἃ δηλοῦσθαι εἶπας.

1514. Αἱ πολλὰ βρονταὶ διατελεῖς, les coups de tonnerre éclatant sans interruption dans leur succession rapide. [Schneidewin.] Sous-entendu δηλοῦσι. Mais voy. NC.

1516. Ὁρῶ, je sais. Cf. *Électre*, 1170 :

κοὐ ψευδόφημα· χὤ τι χρὴ ποιεῖν λέγε.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Ἐγὼ διδάξω, τέκνον Αἰγέως, ἅ σοι
γήρως ἄλυπα τῇδε κείσεται πόλει.
Χῶρον μὲν αὐτὸς αὐτίκ' ἐξηγήσομαι,
ἄθικτος ἡγητῆρος, οὗ με χρὴ θανεῖν.
Τοῦτον δὲ φράζε μή ποτ' ἀνθρώπων τινί,
μήθ' οὗ κέκευθε μήτ' ἐν οἷς κεῖται τόποις·
ὥς σοι πρὸ πολλῶν ἀσπίδων ἀλκὴν ὅδε
δορός τ' ἐπακτοῦ γειτονῶν ἀεὶ τιθῇ.
Ἃ δ' ἐξάγιστα μηδὲ κινεῖται λόγῳ
αὐτὸς μαθήσῃ, κεῖσ' ὅταν μόλῃς μόνος·
ὡς οὔτ' ἂν ἀστῶν τῶνδ' ἂν ἐξείποιμί τῳ
οὔτ' ἂν τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς, στέργων ὅμως.
Ἀλλ' αὐτὸς ἀεὶ σῷζε, χὤταν εἰς τέλος
τοῦ ζῆν ἀφικνῇ, τῷ προφερτάτῳ μόνῳ
σήμαιν', ὁ δ' ἀεὶ τῷ 'πιόντι δεικνύτω.
Χοὔτως ἀδῇον τήνδ' ἐνοικήσεις πόλιν

TL. 1517. χρῆν ποεῖν. — 1518. σοις, le second σ ensuite effacé par le copiste lui-même. — 1519. τῇδε κείσεται : avec l'annotation γρ. σῆι τε κείσεται, peut-être de la main du réviseur. — 1521. χρὴ : un ν supprimé après l'η. — 1525. γειτόνῶν, l'accent circonflexe d'origine plus moderne. — 1527. μαθήσηι (ηι en surcharge, mais non substitué à ει). — 1529. στέργω νόμωι, — 1530 et 1532. αἰεὶ. — 1531. ἀφίκηι.

NC. 1519. La conjecture insérée dans le manuscrit nous paraît assez plausible. — 1523. Herwerden retranche ce vers. — 1525. Une copie porte γειτονῶν, et le Scholiaste connaissait cette variante : Εἰ μὲν βαρυτόνως, γειτόνων, τῶν Θηβαίων· εἰ δὲ περισπωμένως, ἀντὶ τοῦ γ ε ι τ ν ι ῶ ν, ὁ τάφος. [Dindorf.] — 1351. Ἀφικνῇ est dans une copie. Nauck écrit : τῷ προφερτάτῳ γόνῳ.

Τοὺς γὰρ θανόντας οὐχ ὁρῶ λυπουμένους. Et passim.

1518. Σοί : datif *commodi*. Cf. 62, 1632. — Γήρως ἄλυπα, « i. e. ὑπὸ γήρως μὴ λυπηθησόμενα, quæ senium numquam sentient, quæ nullo consenescent ævo. » Cf. *Élect.* 1002 : Ἄλυπος ἄτης. [Dindorf.]

1519. Κείσεται, seront pour cette ville un κειμήλιον, un trésor, à l'abri du temps.

1522. Τοῦτον. C'est-à-dire με.

1523. Μήθ' οὗ κέκευθε μήτ' ἐν οἷς κεῖται τόποις, « nec locum ipsum tumuli « nec regionem in qua est ille locus. » [Hermann.]

1524. Πρό : comme ἀντί, *loco*, *vice*.

1526. Μηδὲ κινεῖται λόγῳ. Cf. 624 : Τἀκίνητ' ἔπη, et *Antigone*, 1060 : Τἀκίνητα.... φράσαι. [Dindorf.]

1530. Σῷζε, *memoria serva*. [Dindorf.] Ce mot implique en outre une recommandation de garder le secret : de là αὐτός, toi et aucun autre, toi seul.

1531-1532. Τῷ προφερτάτῳ, « nobilissimo, natu maximo, regni heredi. » [Dindorf.] — Τῷ ἐπιόντι, à son successeur.

σπαρτῶν ἀπ' ἀνδρῶν· αἱ δὲ μυρίαι πόλεις,
κἂν εὖ τις οἰκῇ, ῥᾳδίως καθύβρισαν.
Θεοὶ γὰρ εὖ μὲν, ὀψὲ δ' εἰσορῶσ', ὅταν
τὰ θεῖ' ἀφεὶς τις εἰς τὸ μαίνεσθαι τραπῇ·
ὃ μὴ σὺ, τέκνον Αἰγέως, βούλου παθεῖν.
Τὰ μὲν τοιαῦτ' οὖν εἰδότ' ἐκδιδάσκομεν.
Χῶρον δ', ἐπείγει γάρ με τοὐκ θεοῦ παρὸν,
στείχωμεν ἤδη, μηδ' ἔτ' ἐντρεπώμεθα.
Ὦ παῖδες, ὧδ' ἕπεσθ'. Ἐγὼ γὰρ ἡγεμὼν
σφῷν αὖ πέφασμαι καινὸς, ὥσπερ σφὼ πατρί.
Χωρεῖτε, καὶ μὴ ψαύετ', ἀλλ' ἐᾶτέ με
αὐτὸν τὸν ἱερὸν τύμβον ἐξευρεῖν, ἵνα
μοῖρ' ἀνδρὶ τῷδε τῇδε κρυφθῆναι χθονί.
Τῇδ', ὧδε, τῇδε βᾶτε· τῇδε γάρ μ' ἄγει
Ἑρμῆς ὁ πομπὸς ἥ τε νερτέρα θεός.
Ὦ φῶς ἀφεγγὲς, πρόσθε πού ποτ' ἦσθ' ἐμόν·
νῦν δ' ἔσχατόν σου τοὐμὸν ἅπτεται δέμας.
Ἤδη γὰρ ἕρπω τὸν τελευταῖον βίον

TL. 1537. ἀφείς : ει fait d'un η. — 1541. μηδέ γ'. — 1549. ποῦ. — ποτ' : en surcharge; d'abord quatre lettres, dont στ occupait le milieu. — 1551. ἤδη.

NC. 1534. Schæfer : ὑπ' ἀνδρῶν. — Nitzsch : αἱ δὲ κύριαι. — 1543. Porson : ὡς πρὶν σφὼ πατρί. Cf. 664, NC. — 1551. Musgrave : ἕρπω τὴν τελευταίαν, βίον κτλ. Martin : τόνδε δείλαιον βίον.

1534. Σπαρτῶν, les Thébains. Cf. Apollodore, III, IV, 1. Euripide, *Hercule furieux*, 4. [Wunder.]

1534-1535. Αἱ δὲ μυρίαι πόλεις κτλ. « Plurimarum civitatum vitium esse dicit « τὸ καθυβρίσαι. — Οἰκῇ pro διοικῇ, *ad-* « *ministret.* » [Dindorf.]

1536-1538. Voici quelle est, selon Wunder, la suite des idées : « Itaque noli com- « mittere ut populus arcanis illis a te im- « butus civitati tibique perniciem paret; « nam dii, quamvis sero, ulciscuntur tamen « qui res sacras divinasque contemnunt ac « profanant. » — Εἰσορῶσι. Cf. 1370.

1540. Τοὐκ θεοῦ παρόν, *signum a deo nunc editum mihi.* [Wunder.]

1541. Μηδ' ἔτ' ἐντρεπώμεθα, ne nous retournons plus, c'est-à-dire: Ne regardons plus tout autour de nous, ne perdons plus de temps.

1542. Ὧδε, *huc.* Cf. *Œdipe roi*, 7, 144 et passim.

1543. Ὥσπερ σφώ. Sous-ent. ἐφάνητε.

1544. Μὴ ψαύετ(ε). Entendez : Ne me prenez pas la main pour me conduire. Cf. 173.

1548. Ἥ τε νερτέρα θεός : Perséphone.

1549. Ἀφεγγές, sans clarté (pour moi). Les adieux d'Œdipe à la lumière et au soleil ont cela de particulier, qu'ils viennent d'un aveugle. Cf. *Ajax*, 386 et suivants. — Πρόσθε. Entendez : « Quand je n'étais pas encore privé de la vue. »

1550. Ἔσχατον, *extremum*, est pris ici adverbialement. — Ἅπτεται. Cf. Catulle, *Épithalame de Thétis*, 409 : *Nec se contingi patiuntur lumine claro.* [Bothe.]

1551. Τὸν τελευταῖον βίον κρύψων παρ' Ἅιδην. « Insolentius dictum hoc « sensu : Vitam in Orco conditurus, sic ut « finiatur. » [Wunder.]

κρύψων παρ' Ἅιδην. Ἀλλά, φίλτατε ξένων,
αὐτός τε χώρα θ' ἥδε πρόσπολοί τε σοὶ
εὐδαίμονες γένοισθε, κἀπ' εὐπραξίᾳ
μέμνησθέ μου θανόντος εὐτυχεῖς ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

Εἰ θέμις ἐστί μοι τὰν ἀφανῆ θεὸν [Strophe.]
καὶ σὲ λιταῖς σεβίζειν,
ἐννυχίων ἄναξ,
Αἰδωνεῦ Αἰδωνεῦ, λίσσομαι
μὴ 'πιπόνῳ μήτ' ἐπὶ βαρυαχεῖ
ξένον ἐξανύσαι
μόρῳ τὰν παγκευθῆ κάτω
νεκρῶν πλάκα καὶ Στύγιον δόμον.
Πολλῶν γὰρ ἂν καὶ μάταν
πημάτων ἱκνουμένων
πάλιν σφε δαίμων δίκαιος αὔξοι.
Ὦ χθόνιαι θεαί, σῶμά τ' ἀνικάτου [Antistrophe.] 1568

TL. 1558-1561. Division : καὶ σὲ.... | αἰδωνεῦ αἰδωνεῦ, | λίσσομαι.... | πόνῳ μήτ'.... — 1561. μήτ' ἐπιπόνῳ — 1562. ἐκτανύσαι. — 1564-1566. Division : νεκύων.... | δόμον.... | καὶ μάταν πημάτων ἱκνουμένων. — 1564. νεκύων. — 1567. πάλιν σε δαίμων.

NC. 1555. Elmsley lit μεμνῆσθ', peut-être préférable, en effet, à l'impératif μέμνησθε. — 1556-1578. Nous lisons ce chœur comme Meineke, à l'exception des vers 1556, 1568, 1570 et 1574. — 1556. Meineke : ἀφαῆ. — 1562. La correction a été suggérée à Vauvilliers par le mot κατανύσαι, qui se trouve dans les scholies. — 1565. Wecklein : κἀμάχων. — 1566. Mæhly : νικώμενον. — 1568. « Hermannus propter « strophicum versum ἀμαχάνου edidit; ego σῶμά τε μαιμάκου posui, collato Photio « *Lex*. pag. 241, 14 : Μαίμακον· τὸ χαλεπὸν καὶ δύσμαχον. Τραγικὴ ἡ λέξις. Ab hoc « adjectivo non diversum esse videtur ἀμαίμακος, quod superest in paragogica forma « ἀμαιμάκετος, qua plus semel utuntur poetæ tragici, ut etiam lenius corrigi posse videatur « σῶμά τ' ἀμαιμάκου. » [Meineke.]

1553. Πρόσπολοί τε σοί. Scholiaste : Οἱ Ἀθηναῖοι. Neue rappelle à ce propos l'expression homérique θεράπων, appliquée à des héros comme Patrocle et Mérion (*Iliade*, XVI, 244; XXIII, 113).

1554. Ἐπ' εὐπραξίᾳ, « in felicitate et « ob eam. » [Dindorf.]

1556. Εἰ θέμις ἐστί μοι : parce que les dieux infernaux sont ἀμείλιχοι ἠδ' ἀδάμαστοι, tandis que *vota movent Superos*. Auprès de la Mort οὔτ' ἄν τι θύων οὔτ' ἐπισπένδων ἄνοις, suivant Eschyle, fragment 156. Cf. cependant *Antigone*, 1199 et suivants. [Schneidewin.] — Τὰν ἀφανῆ θεόν. Scholiaste : Τὴν Περσεφόνην φησίν.

1561. Βαρυαχεῖ. C'est à tort que le scholiaste interprète : Βαρυηχεῖ. Le mètre indique un mot dérivé d'ἄχος. [Dindorf.]

1565-1567. Μάταν, *nullo suo merito*. [Musgrave.] — Ἂν.... πάλιν σφε.... δίκαιος αὔξοι, serait juste s'il l'élevait de nouveau, lui redevenait favorable.

1568. Χθόνιαι θεαί. Les Érinys. Sup-

θηρὸς, ὃν ἐν πύλαισι
ταῖσι πολυξένοις
εὐνᾶσθαι κνυζεῖσθαί τ' ἐξ ἄντρων
ἀδάματον φύλακα παρ' Ἀΐδᾳ
λόγος αἰὲν ἔχει·
ὅν, ὦ Γᾶς παῖ καὶ Ταρτάρου,
κατεύχομαι ἐν καθαρῷ βῆναι
ὁρμωμένῳ νερτέρας
τῷ ξένῳ νεκρῶν πλάκας·
σέ τοι κικλήσκω τὸν αἰένυπνον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἄνδρες πολῖται, ξυντομωτάτως μὲν ἂν
τύχοιμι λέξας Οἰδίπουν ὀλωλότα·
ἃ δ' ἦν τὰ πραχθέντ' οὔθ' ὁ μῦθος ἐν βραχεῖ
φράσαι πάρεστιν οὔτε τἄργ' ὅσ' ἦν ἐκεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄλωλε γὰρ δύστηνος;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς λελοιπότα

TL. 1560-1578. Division : θηρὸς.... πολυξέσ | τοις εὐνᾶσθαι | κνυζεῖσθαι.... | ἀδάμαστον.... | λόγος.... | ὃν ὦ.... | κατεύχομαι.... || βῆναι.... || νερτέρας.... | σέ τοι.... αἰένυπνον. — 1570. φασὶ πολυξέστοις. — 1573. αἰὲν ἀνέχει. — 1578. τίν' (au lieu de τὸν). — αἰένυπνον . d'abord αἰὲν ἄϋπνον.

NC. 1570. «Ταῖσι est dû à Bergk, πολυξένοις à Musgrave. Que φασὶ provient d'un interpolateur, c'est ce que montre la note des scholies : λείπει τὸ φασίν.» [Nauck.] — 1574. Hermann : τόν. Nauck : δός. — 1575. Madvig : ἐκ καθαροῦ.

pléez : *Je vous invoque*. — Σῶμά τ' ἀνικάτου θηρός : Cerbère.

1570. Πολυξένοις. Cf. Eschyle, *Suppliantes*, 157 : Τὸν πολυξενώτατον Ζῆνα τῶν κεκμηκότων. Hadès est encore appelé πολυδέγμων, πολύκοινος, πανδοκεύς. Cf. 1563. [Schneidewin.]

1573. Αἰέν paraît devoir être rattaché à la proposition infinitive qui précède plutôt qu'à λόγος ἔχει, locution consacrée par l'usage, que Passow interprète *fama fert*.

1574. Ὦ Γᾶς παῖ καὶ Ταρτάρου : apostrophe à la Mort.

1575-1576. Ἐν καθαρῷ βῆναι ὁρμωμένῳ τῷ ξένῳ, *recedere ut in vacuo pergat hospes*. Pour le sens de ἐν καθαρῷ, Reisig renvoie à Homère, *Iliade*, VIII, 491 ; X, 199.

1578. Σέ τοι κικλήσκω.... La Mort ne paraissant pas désignée suffisamment plus haut par les mots Γᾶς παῖ καὶ Ταρτάρου, le chœur éclaircit ici sa pensée, en disant qu'il a en vue la divinité αἰένυπνον, *aeternum sopientem*. [Schneidewin.]

1579-1580. Ξυντομωτάτως μὲν ἂν κτλ. Le sens n'est pas douteux ; mais l'explication littérale souffre quelques difficultés. Le mieux est peut-être de construire : Λέξας Οἰδίπουν ὀλωλότα, τύχοιμι ἂν (λέξας) ξυντομωτάτως.

1581-1582. Ἃ δ' ἦν τὰ πραχθέντ(α) κτλ. équivaut à : Ἀλλὰ οὔτε τὸν μῦθον, τίνα ἦν

κεῖνον τὸν ἀεὶ βίοτον ἐξεπίστασο.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς; ἆρα θείᾳ κἀπόνῳ τάλας τύχῃ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ταῦτ' ἐστὶν ἤδη κἀποθαυμάσαι πρέπον.
Ὡς μὲν γὰρ ἐνθένδ' εἷρπε, καὶ σύ που παρὼν
ἔξοισθ', ὑφηγητῆρος οὐδενὸς φίλων,
ἀλλ' αὐτὸς ἡμῖν πᾶσιν ἐξηγούμενος·
ἐπεὶ δ' ἀφῖκτο τὸν καταρράκτην ὀδὸν
χαλκοῖς βάθροισι γῆθεν ἐρριζωμένον,
ἔστη κελεύθων ἐν πολυσχίστων μιᾷ,
κοίλου πέλας κρατῆρος, οὗ τὰ Θησέως
Περίθου τε κεῖται πίστ' ἀεὶ ξυνθήματα·
ἀφ' οὗ μέσος στὰς τοῦ τε Θορικίου πέτρου

TL. 1585. καὶ πόνωι. — 1587. ἐνθένδ' : le second ν ajouté par le réviseur. — 1588. ἀφ (puis ὑφ', d'une autre main) ἡγητῆρος. — 1590. ὀδὸν. — 1592. πολυσχίστῳ. — 1595. ἐφ' οὗ μέσου στάς. — τοῦθ' ορικίου (le θ fait d'un τ, avec τε écrit au-dessus par le réviseur).

NC. 1584. Ce vers a été corrigé de vingt façons : il est certain que τὸν ἀεὶ βίοτον n'est guère intelligible. Nauck : τὸν ἄβιον βίοτον. — 1586. Une copie : τοῦτ'. — 1592. Πολυσχίστων, correction de Heath. — 1593-1594. Blaydes : Πειρίθου | Θησέως τε. — 1595. Ἀφ' οὗ μέσος, correction fort incertaine de Brunck. « Importune et præter « rei veritatem Thoricum in his regionibus commemorari dudum a criticis intellectum est. « Nec lectioni sua constat fides. » [Meineke.]

τὰ πραχθέντα, πάρεστι φράσαι ἐν βραχεῖ, οὔτε τὰ ἔργα, ὅσα ἦν ἐκεῖ, ἦν ἐν βραχεῖ. De φράσαι ἐν βραχεῖ, dire brièvement, on peut rapprocher *Él.*, 673 : Ἐν βραχεῖ ξυνθεὶς λέγω. Pour ce qui regarde εἶναι ἐν βραχεῖ, être de peu d'importance; on peut comparer βραχέσι, au vers 294.

1584. Τὸν ἀεὶ βίοτον, « quam semper « egit vitam, i. e. hanc omni tempore « ærumnosam vitam. » [Bothe.] — Mais voir NC.

1586. Entendez : Ταῦτ' ἐστὶν ἤδη ἃ καὶ ἀποθαυμάσαι πρέπον ἐστίν (ou πρέπει) : « Ici commence le merveilleux. » Καί, en effet (comme tu le dis). Cf. *Électre*, 385.

1587. Ὡς, *comment*, dépend de ἔξοισθ(α). — Παρών, comme ayant été présent. Cf. *OEdipe Roi*, 835 et la note.

1590. Καταρράκτην ὁδόν. C'est le χαλκόπους ὀδός du vers 57. L'entrée du souterrain ne se trouvait donc pas sur le théâtre, comme on pourrait le conclure de ce dernier vers. Καταρράκτην, *præcipitem et abruptum*, suivant Ellendt.

1591. Χαλκοῖς βάθροισι γῆθεν ἐρριζωμένον, qui s'enfonce (proprement *s'enracine*) dans la terre par un escalier d'airain. Dœderlein rapproche Homère, *Odyssée*, XIII, 102 : Ὅς μιν (*navem*) λᾶαν ἔθηκε καὶ ἐρρίζωσεν ἔνερθε. Pour l'emploi des formes en θεν à la question *ubi*, cf. *Électre*, 1058, note.

1592. Κελεύθων ἐν πολυσχίστων μιᾷ. Entendez : « A l'entrée d'une des routes nombreuses qui se coupent en cet endroit. »

1593. Κοίλου.... κρατῆρος. Probablement un bassin d'airain scellé dans une cavité du sol, où Pirithoüs et Thésée avaient égorgé les ὅρκια πιστά, le jour où ils s'étaient associés pour leur plus difficile entreprise, la descente aux enfers. Les mots πίστ' ἀεὶ ξυνθήματα font peut-être allusion à une

κοίλης τ' ἀχέρδου κἀπὸ λαΐνου τάφου,
καθέζετ'· εἶτ' ἔλυσε δυσπινεῖς στολάς.
Κἄπειτ' ἀΰσας παῖδας ἠνώγει ῥυτῶν
ὑδάτων ἐνεγκεῖν λουτρὰ καὶ χοάς ποθεν·
τὼ δ' εὐχλόου Δήμητρος εἰς προσόψιον
πάγον μολοῦσαι τάσδ' ἐπιστολὰς πατρὶ
ταχεῖ 'πόρευσαν σὺν χρόνῳ, λουτροῖς τέ νιν
ἐσθῆτί τ' ἐξήσκησαν ᾗ νομίζεται.
Ἐπεὶ δὲ παντὸς εἶχε δρῶντος ἡδονὴν
κοὐκ ἦν ἔτ' ἀργὸν οὐδὲν ὧν ἐφίετο,
κτύπησε μὲν Ζεὺς χθόνιος, αἱ δὲ παρθένοι
ῥίγησαν, ὡς ἤκουσαν· ἐς δὲ γούνατα
πατρὸς πεσοῦσαι κλᾶον, οὐδ' ἀνίεσαν

TL. 1597. ἔδυσε. — 1600. τῶιδ'. — 1605. ἐφείετο. — 1608. ἀνείεσαν (un η de première main, au-dessus de ει).

NC. 1596. Dobrée propose καὐτολαΐνου (« spelunca, scilicet *nativa*, ubi sepultus erat « heros aliquis »). — 1600. Meineke lit ἐπόψιον, avec plusieurs copies et Suidas. Cf. *Ant.* 1110. — 1601. Peut-être faut-il lire μολόντε avec Dindorf. Cf. 1113, NC. — 1602. Reisig : βραχεῖ. Cf. pourtant *Trachin.* 395. — Blaydes : 'πέραναν. — 1604. Le sens paraît exiger δέοντος au lieu de δρῶντος; et s'il faut remanier ce vers pour le corriger, c'est sans doute parce que les critiques anciens l'ont eux-mêmes remanié après que la substitution fautive de δρῶντος à δέοντος l'eut rendu faux. Peut-être Sophocle avait-il écrit : Ὡς δ' εἶχε παντὸς τοῦ δέοντος ἡδονήν. — 1608. Dindorf lit πεσόντ' ἔκλαον. Cf. 1601, NC. « Brunckius et Hermannus πεσοῦσαι 'κλαιον, insolita post αι apud Sophoclem aphæresi. » [Meineke.]

formule de serment inscrite sur les parois du vase; chez Euripide, *Suppliantes*, 1202, Athéna dit à Thésée : Ἔγγραψον ὅρκους τρίποδος ἐν κοίλῳ κύτει, ‖ κἄπειτα σῴζειν θεῷ δὸς ᾧ Δελφῶν μέλει, ‖ μνημεῖά θ' ὅρκων μαρτύρημά θ' Ἑλλάδι.... Dans Athènes même, Pausanias (I, xviii, 4) fait mention d'un endroit ἔνθα Πειρίθουν καὶ Θησέα συνθεμένους ἐς Λακεδαίμονα καὶ ὕστερον ἐς Θεσπρωτοὺς σταλῆναι λέγουσιν. [Schneidewin.] On ne sait pas davantage où placer le rocher (voir NC.), le poirier et le tombeau dont il est ensuite question.

1597. Ἔλυσε. Meineke : « *Laxabat*, « remotis quibus constrictæ erant fibulis. » Musgrave : « Exuit vestes sordidas, alias« que mox induitur v. 1603, tanquam sa« crum diis facturus. Ita enim veteres so« lemniter. Cf. Eurip. *Alcest.* 157 sqq. »

1600. Εὐχλόου. Pausanias (I, xii, 3) parle d'un temple de Déméter Χλόη, situé dans le voisinage de l'Acropole. On peut, à la rigueur, retrouver dans ce temple celui dont il s'agit ici, en donnant à προσόψιος le sens de *ayant vue sur*. Euripide emploie ainsi κατόψιος (Hippolyte, 30) : Πέτραν παρ' αὐτὴν Παλλάδος κατόψιον ‖ γῆς τῆσδε ναὸν Κύπριδος ἐγκαθείσατο. [Divers.] D'autres voient dans προσόψιον un synonyme de ἐπόψιον (*Antigone*, 1110), *conspicuum*.

1601. « Τάσδ' ἐπιστολὰς πατρὶ (ἐ)πό« ρευσαν est hoc fere sensu dictum : *Res « mandatas patri adduxerunt.* » [Wunder.]

1604. Ἐπεὶ.... παντὸς εἶχε δρῶντος ἡδονήν, « cum omni in re ei satisfactum « esset. » Παντὸς.... δρῶντος équivaut à πάσης ὑπηρετήσεως. [Hermann.] Pour cet emploi du participe, cf. Matthiæ, p. 1189. Mais voy. NC.

1606. Κτύπησε comme ῥίγησαν (1607),

στέρνων ἀραγμοὺς οὐδὲ παμμήκεις γόους.
Ὁ δ' ὡς ἀκούει φθόγγον ἐξαίφνης πικρὸν,
πτύξας ἐπ' αὐταῖς χεῖρας εἶπεν· Ὦ τέκνα,
οὐκ ἔστ' ἔθ' ὑμῖν τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ πατήρ.
Ὄλωλε γὰρ δὴ πάντα τἀμὰ, κοὐκέτι
τὴν δυσπόνητον ἕξετ' ἀμφ' ἐμοὶ τροφήν·
σκληρὰν μὲν, οἶδα, παῖδες· ἀλλ' ἓν γὰρ μόνον
τὰ πάντα λύει ταῦτ' ἔπος μοχθήματα.
Τὸ γὰρ φιλεῖν οὐκ ἔστιν ἐξ ὅτου πλέον
ἢ τοῦδε τἀνδρὸς ἔσχεθ', οὗ τητώμεναι
τὸ λοιπὸν ἤδη τοῦ βίου διάξετον.
Τοιαῦτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀμφικείμενοι
λύγδην ἔκλαον πάντες. Ὡς δὲ πρὸς τέλος
γόων ἀφίκοντ' οὐδ' ἔτ' ὠρώρει βοὴ,
ἦν μὲν σιωπὴ, φθέγμα δ' ἐξαίφνης τινὸς
θώϋξεν αὐτὸν, ὥστε πάντας ὀρθίας
στῆσαι φόβῳ δείσαντας ἐξαίφνης τρίχας.
Καλεῖ γὰρ αὐτὸν πολλὰ πολλαχῇ θεός·
Ὦ οὗτος οὗτος, Οἰδίπους, τί μέλλομεν

TL. 1618. ἔσχετ'. — 1619. βίοτον (au lieu de τοῦ βίου). — 1622. οὐδέ τ'. — 1625. φόβῳ : le φ et le β en surcharge, de la main du réviseur. — 1626. καλεῖ : le λ en surcharge.

NC. 1619. Ce vers est faux dans le manuscrit. Avec Schæfer et Wunder, nous avons adopté la variante qui se trouve chez Suidas, au mot τητᾶσθαι, de préférence à la conjecture d'Elmsley, ἤδη τὸν βίον. — 1625. Au lieu de ἐξαίφνης, qui se rencontre déjà deux vers plus haut, on s'attendrait plutôt à trouver ici εὐθέως. [Dindorf.] — 1626. Meineke, qui juge, avec Lehrs, ce vers interpolé, cite pourtant une glose d'Hésychius qui pourrait bien s'y rapporter : Πολλὰ πολλαχῇ· πυκνῶς. — 1627-1628. Nous préférerions, ainsi que Nauck, τί μέλλομεν; χώρει.

θώϋξεν (1624). L'omission de l'augment est permise dans les récits de messagers, surtout au commencement du trimètre. Cf. *OEdipe roi*, 1249; *Trachiniennes*, 904, 915; *Électre*, 715, 716 [Schneidewin]; plus bas, 1608. — Ζεὺς χθόνιος, le dieu des enfers. Cf. Hésiode, *Travaux et jours*, 463 : Εὔχεσθαι δὲ Διὶ χθονίῳ. [Schneidewin.]

1609. Construisez : Ὁ δ' ἐξαίφνης, ὡς ἀκούει....

1611. Πτύξας. Scholiaste : Περιπλέξας.

1615-1616. Ἀλλ' ἓν γὰρ μόνον κτλ. Jacobs : Τούτους τοὺς ὑμῶν μόχθους ἅπαντας ἤδη ἀμείβομαι ἑνὶ ῥήματι.

1620-1621. Ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀμφικείμενοι.... πάντες, *omnes invicem se complexi.* [Schneidewin.]

1625. Στῆσαι....τρίχας. « Ἱστάναι τρίχας « dicitur is, cujus vel inviti comæ eriguntur, « sicut moriens Socrates τὰ ὄμματα ἔστησε « apud Platonem, *Phædon*. p. 118 A; Eu- « ripid. *Hel*. 632 : Γέγηθα, κρατὶ δ' ὀρθίους « ἔθειρας ‖ ἀνεπτέρωκα. » [Dœderlein.]

1626. Πολλὰ πολλαχῇ. Littéralement

χωρεῖν; πάλαι δὴ τἀπὸ σοῦ βραδύνεται.
Ὁ δ' ὡς ἐπήσθετ' ἐκ θεοῦ καλούμενος,
αὐδᾷ μολεῖν οἱ γῆς ἄνακτα Θησέα.
Κἀπεὶ προσῆλθεν, εἶπεν· Ὦ φίλον κάρα,
δός μοι χερὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τέκνοις,
ὑμεῖς τε, παῖδες, τῷδε· καὶ καταίνεσον
μήποτε προδώσειν τάσδ' ἑκών, τελεῖν δ' ὅσ' ἂν
μέλλῃς φρονῶν εὖ ξυμφέροντ' αὐταῖς ἀεί.
Ὁ δ', ὡς ἀνὴρ γενναῖος, οὐκ ὄκνου μέτα
κατῄνεσεν τάδ' ὅρκιος δράσειν ξένῳ.
Ὅπως δὲ ταῦτ' ἔδρασεν, εὐθὺς Οἰδίπους
ψαύσας ἀμαυραῖς χερσὶν ὧν παίδων λέγει·
Ὦ παῖδε, τλάσας χρὴ τὸ γενναῖον φρενὶ
χωρεῖν τόπων ἐκ τῶνδε, μηδ' ἃ μὴ θέμις
λεύσσειν δικαιοῦν, μηδὲ φωνούντων κλύειν.
Ἀλλ' ἕρπεθ' ὡς τάχιστα· πλὴν ὁ κύριος
Θησεὺς παρέστω μανθάνων τὰ δρώμενα.
Τοσαῦτα φωνήσαντος εἰσηκούσαμεν
ξύμπαντες· ἀστακτὶ δὲ σὺν ταῖς παρθένοις

TL. 1628. βραδύνεται : le υ en surcharge, à la place de deux lettres. — 1634. τάσδ' : le σ en surcharge. — ὅσ' : l'ο fait d'un ω. — 1635. μέλλεις. — 1636. — οὐκ οἴκτου μέτα. — 1640. τὸ γενναῖον φέρειν. — 1641. μή μ' ἃ μή.

NC. 1636. Bergk : οὐδ' (au lieu de οὐκ). — Ὄκνου, correction de Wex. — 1638. Heimsoeth : ἔπραξεν (cf. 1637). — 1640. Nous reproduisons la vulgate. De la leçon τὸ γενναῖον φέρειν, on pourrait tirer aussi τό γ' ἐκ Διὸς φέρον (cf. 1694). Nauck croit le vers apocryphe. — 1644. Reiske : μανθάνειν. — 1646. Nauck propose ἀστακτὶ δὲ ταῖσι παρθένοις. « Dubitare licebit num poeta ἀστακτί hoc loco ultima longa, supra autem v. 1251 « ultima brevi dixerit. Conjicere possis εἶτ' ἀστακτὶ σὺν ταῖς παρθένοις, nisi potius alter « locus vitiosus est, in quo ἄστακτα conjecit Bothius. » [Meineke.]

identidem multisque modis. C'est ordinairement Charon qui est censé appeler ainsi les mourants. Schneidewin rapproche Euripide, *Alceste*, 254; Aristophane, *Lysistrate*, 606; Machon chez Athénée, VIII, page 341 C.

1632. Ἀρχαίαν, *antiquam*, *spectatam*. [Dindorf.]

1634-1635. Construisez : Τελεῖν δ' ἀεὶ ὅσ' ἂν μέλλῃς εὖ φρονῶν (τελεῖν) αὐταῖς ξυμφέροντα. Le sens est : « Faire en toute occasion pour elles ce que ferait une personne qui leur voudrait du bien. » Cf. 1774.

1639. Ἀμαυραῖς, *aveugles* ou *faibles*. Cf. 182 et 1018.

1640. Τλάσας.... τὸ γενναῖον, ayant pris la force d'être courageuses.

1642. Entendez : Μηδὲ κλύειν (ἡμῶν) φωνούντων ἃ μὴ θέμις (ὑμᾶς κλύειν).

1643. Κύριος, que cela regarde. Cf. 288; *Ajax*, 734; *OEd. Roi*, 1453.

1644. Τὰ δρώμενα, ce qui se passera (cf. *Él.* 40) : au présent, à cause de μανθάνων.

1646-1647. Σὺν ταῖς παρθένοις....

στένοντες ὡμαρτοῦμεν. Ὡς δ' ἀπήλθομεν,
χρόνῳ βραχεῖ στραφέντες, ἐξαπείδομεν
τὸν ἄνδρα, τὸν μὲν οὐδαμοῦ παρόντ' ἔτι,
ἄνακτα δ' αὐτὸν ὀμμάτων ἐπίσκιον
χεῖρ' ἀντέχοντα κρατός, ὡς δεινοῦ τινος
φόβου φανέντος οὐδ' ἀνασχετοῦ βλέπειν.
Ἔπειτα μέντοι βαιὸν οὐδὲ σὺν χρόνῳ
ὁρῶμεν αὐτὸν γῆν τε προσκυνοῦνθ' ἅμα
καὶ τὸν θεῶν Ὄλυμπον ἐν ταὐτῷ λόγῳ.
Μόρῳ δ' ὁποίῳ κεῖνος ὤλετ' οὐδ' ἂν εἷς
θνητῶν φράσειε, πλὴν τὸ Θησέως κάρα.
Οὐ γάρ τις αὐτὸν οὔτε πυρφόρος θεοῦ
κεραυνὸς ἐξέπραξεν οὔτε ποντία
θύελλα κινηθεῖσα τῷ τότ' ἐν χρόνῳ,
ἀλλ' ἤ τις ἐκ θεῶν πομπός, ἢ τὸ νερτέρων
εὔνουν διαστὰν γῆς ἀλύπητον βάθρον.
Ἀνὴρ γὰρ οὐ στενακτὸς οὐδὲ σὺν νόσοις
ἀλγεινὸς ἐξεπέμπετ', ἀλλ' εἴ τις βροτῶν
θαυμαστός. Εἰ δὲ μὴ δοκῶ φρονῶν λέγειν,

TL. 1658. αὐτῶν. — θεοῦ : avec la correction θεός, de la main du réviseur. — 1662. ἀλύπητον : avec la note γρ. ἀλάμπετον, de la main du réviseur. — 1664. ἀλγεινῶς.

NC. 1650. On trouve dans les scholies la variante ἐπίσκοτον.

ὡμαρτοῦμεν, nous suivions les jeunes filles. Cf. la locution ἅμ' ἕπεσθαι.

1649. Τὸν ἄνδρα τὸν μὲν.... Le chœur ne voulait parler d'abord que d'OEdipe, τὸν ἄνδρα. Τὸν μὲν annonce qu'il se ravise et va parler, dans la même phrase, d'OEdipe et de Thésée. Ainsi explique Schneidewin.

1650. Αὐτόν équivaut peut-être à μόνον, ou plutôt ce mot fait double emploi avec ἄνακτα, comme, au vers précédent, τὸν μέν avec τὸν ἄνδρα.

1652. Φόβου, sujet d'effroi.

1653. Joignez βαιὸν ἔπειτα (comme οὐ πολύ, ou πολλῷ, ὕστερον). — Οὐδὲ σὺν χρόνῳ. Ce second membre de phrase nie le contraire de ce qu'affirme le premier. Rien de plus fréquent chez les tragiques.

1659. Ἐξέπραξεν. Scholiaste : Ἀνεῖλεν. Wunder : *Confecit*. — Ποντία, venue de la mer. Il est souvent question chez Homère d'hommes enlevés par les tempêtes (θύελλαι, ἄελλαι, Ἅρπυιαι). C'est ainsi que les disparitions mystérieuses étaient ordinairement expliquées. Cf. *Trachiniennes*, 953. Euripide, *Suppliantes*, 830.

1661-1662. Τὸ νερτέρων.... γῆς.... βάθρον, le séjour de la terre (qui est celui) des morts. Pour le sens du mot βάθρον, cf. *Ajax*, 135, note. — Ἀλύπητον. Schneidewin : *Dolorem non afferens*. Mais il vaut mieux entendre avec Elmsley, suivi par Campbell : ὅπου μὴ λυπεῖταί τις, où la douleur ne pénètre pas. (Εὔνουν tient étroitement à διαστάν : « s'étant entr'ouvert pour son bien. »)

1663-1664. Σὺν νόσοις ἀλγεινός. Cf. *OEdipe Roi*, 17 : Σὺν γήρᾳ βαρεῖς.

1664. Ἐξεπέμπετο : ἐξέπνευσεν, comme interprète le scholiaste : mais on sent assez que la glose ne vaut pas le mot du texte.

οὐκ ἂν παρείμην οἷσι μὴ δοκῶ φρονεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ δ' αἵ τε παῖδες χοἱ προπέμψαντες φίλων;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αἵδ' οὐχ ἑκάς· γόων γὰρ οὐκ ἀσήμονες
φθόγγοι σφε σημαίνουσι δεῦρ' ὁρμωμένας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Αἰαῖ, ἔστιν ἔστι νῷν δὴ [Strophe 1.]
οὐ τὸ μέν, ἄλλο δὲ μή, πατρὸς ἔμφυτον
ἄλαστον αἷμα δυσμόροιν στενάζειν,
ᾧτινε τὸν πολὺν
ἄλλοτε μὲν πόνον ἔμπεδον εἴχομεν,
ἐν πυμάτῳ δ' ἀλόγιστα παροίσομεν
ἰδόντε καὶ παθόντε.

TL. 1667. χοἱ : le χ en surcharge ; peut-être y avait-il d'abord καί. — 1669. φθόγγοις δὲ. — 1670. αἲ αἲ φεῦ ἔστιν ἔστιν νῷν δή. — 1672. ἄλαστον. — 1673. ᾧτινι. — 1676. παθοῦσα, puis παθούσα.

NC. 1666. Le sens paraît demander παρείην. (Voy. aux notes explicatives.) Mais d'autre part, on se demande comment un copiste aurait substitué ici à παρείην, qui s'explique aisément, παρείμην, qui ne s'entend guère. — 1669. Φθόγγοι σφε est dans une copie. — 1670-1723. Nous lisons la strophe et l'antistrophe comme Meineke. Si, en plusieurs endroits, son texte s'écarte notablement des leçons du manuscrit, celui de Dindorf s'en éloigne encore davantage.

1666. Οὐκ ἂν παρείμην κτλ. « Sensus « est : Non tanti eos facio, quibus male « sapere videor, ut eorum veniam impe- « trare cupiam. » [Elmsley.] Bothe : « Haud « concesserim, istos ipsos sapere, quibus « quidem videor insanire. » Nous adopterions sans hésiter cette seconde interprétation, n'était le moyen παρείμην qui s'accommode beaucoup mieux de la première.

1667. Φίλων, des nôtres.

1670-1672. Ἔστιν ἔστι νῷν δὴ κτλ. « Licet, licet nobis non in hoc quidem, in alio « autem non (i. e. in rebus omnibus), patris « insitum infandum sanguinem miseris ge- « mere. (Nam ἔμφυτον ἄλαστον αἷμα « dicit infelicem sanguinem, ex quo pro- « creatæ sint, cui origini debeant, quod et « vivo illo perpetuis malis conflictatæ sint, « et nunc morte ejus incredibilia per- « pessæ.) » [Hermann.] — Οὐ τὸ μέν, ἄλλο δὲ μή. Cf. Eschyle, *Perses*, 802 : Συμβαίνει γὰρ οὐ τὰ μέν, τὰ δ' οὔ. Phocylide, fragment 1 : Λέριοι κακοί, οὐχ ὁ μέν, ὃς δ' οὔ, πάντες. Euripide, *Phéniciennes*, 1641 : Οὐ γὰρ τὸ μέν σοι βαρὺ κακῶν, τὸ δ' οὐ βαρύ, ‖ ἀλλ' εἰς ἅπαντα δυστυχὴς ἔφυς, πάτερ. Hérodote, II, 37 : Οὐκ ὁ μέν, ὁ δ' οὔ, ἀλλὰ πάντες. Platon, *République*, V, page 475 B : Τὸν φιλόσοφον σοφίας φήσομεν ἐπιθυμητὴν εἶναι, οὐ τῆς μέν, τῆς δ' οὔ, ἀλλὰ πάσης. [Schneidewin.]

1673. Ὥτινε a ici la valeur d'un féminin, comme τώ, τώδε, τούτω et autres duels semblables. Cf. *Électre*, 977 et suivants. [Schneidewin.]

1675. Ἀλόγιστα παροίσομεν, « inexputabilia mala feremus præter illa. » [Wunder.]

1676. Ἰδόντε καὶ παθόντε. Au duel des participes, la forme du masculin sert souvent pour le féminin. Cf. *Électre*, 980, 1003 ; Homère, *Iliade*, VIII, 455 ; Platon, *Phèdre*, page 237 D : Ἰδέα ἄρχοντε καὶ

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἔστιν μὲν εἰκάσαι, φίλοι.

ΧΟΡΟΣ.

Βέβηκεν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὡς μάλιστ' ἂν ἐν πόθῳ λάβοις·
τί γάρ, ὅτῳ μήτ' Ἄρης
μήτε πόντος ἀντέκυρσεν,
ἄσκοποι δὲ πλάκες ἔμαρψαν
ἐν ἀφανεῖ τινι μόρῳ φερόμενον;
Τάλαινα, νῷν δ' ὀλεθρία
νὺξ ἐπ' ὄμμασιν βέβακε.
Πῶς γὰρ ἤ τιν' ἀπίαν
γᾶν ἢ πόντιον κλύδων' ἀλώμεναι βίου
δύσοιστον ἕξομεν τροφάν;

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐ κάτοιδα. Κατά με φόνιος Ἀΐδας
ἕλοι πατρὶ ξυνθανεῖν γεραιῷ

TL. 1677. Après τί δ', deux lettres supprimées. — οὐκ ἔστι μὲν. — 1678. εἰ πόθῳ. — 1679. En tête, les lettres ἀγγ substituées par le réviseur au tiret indiquant le changement de personnage. — 1682. ἐν ἀφανεῖ : joint au vers précédent. — μόρῳ φαινόμεναι. — 1683. En tête, les lettres ἀν substituées par le réviseur au tiret marquant le changement de personnage. — ὀλεθρίαν. — 1684. ὄμμασι βέβηκε. — 1685-1688. Division : πῶς.... ‖ ἀπίαν.... ‖ πόντιον.... ‖ δύσοιστον.... τροφάν. — 1689. Sans indication de personnage. — 1689-1695. Οὐ κάτοιδα.... ‖ ἀΐδας.... ‖ ξυνθανεῖν.... ‖ βίος οὐ βιωτός. ‖ ὦ διδυμα.... ‖ τὸ φέρον.... καλῶς ‖ φέρειν χρὴ μηδ' ἄγαν οὕτω ‖ φλέγεσθον οὐ ‖ τοι κατάπεμπτ' (avec un μ, d'une écriture ancienne, au-dessus du premier π) ἔβητον.

NC. 1680. « Πόντος per νόσος explicat scholiasta, quasi πόνος legerit, quod est in « uno apographo. Recte legitur πόντος. Cf. 1659. » [Dindorf.] Reisig : νοῦσος. — 1682. Φερόμενον. « Veram scripturam fortasse habuit scholiasta, cujus in annotatione « sunt verba ἀφανῶς διὰ χάσματος ἀπολομένῳ. » [Dindorf.]

ἄγοντε. [Schneidewin.] Et plus haut, 1113 NC.

1678. Ὡς μάλιστ' ἂν ἐν πόθῳ λάβοις. Schneidewin : Ὡς βῆναι μάλιστ' ἂν εὔξαιο.

1680. Πόντος. La mer, c'est-à-dire un naufrage.

1681. Ἄσκοποι.... πλάκες, les régions invisibles. Cf. 1563 : Τὰν παγκευθῆ κάτω ‖ νεκρῶν πλάκα. 1576 : Νερτέρας νεκρῶν πλάκας.

1686. Γᾶν.... ἀλώμεναι. Cf. *Ajax*, 30 et la note.

1687. Δύσοιστον. Scholiaste : Δυσπόριστον.

1689-1690. Κατά με.... ἕλοι : καθέλοι με.

τάλαιναν, ὡς ἔμοιγ' ὁ μέλλων βίος οὐ βιωτός.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ διδύμα τέκνων ἀρίστα,
τὸ φέρον ἐκ θεοῦ καλῶς
μηδὲν ἄγαν φλέγεσθον· οὔ
τοι κατάμεμπτ' ἐβήτην.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πόθος καὶ κακῶν ἄρ' ἦν τις. [Antistrophe 1.]
Καὶ γὰρ ὃ μηδαμὰ δὴ τὸ φίλον, φίλον,
ὁπότε γε καὶ τὸν ἐν χεροῖν κατεῖχον.
Ὦ πάτερ, ὦ φίλος,
ὦ τὸν ἀεὶ κατὰ γᾶς σκότον εἱμένος·
οὐδέ περ ὦδ' ἀφίλητος ἐμοί ποτε
καὶ τᾷδε μὴ κυρήσῃς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔπραξεν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἔπραξεν οἷον ἤθελεν.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ ποῖον;

TL. 1694-1695. Voy. page 456. — 1697. Ni indication de personnage ni tiret. — ἦν τις ἦν. — 1698. ὁ μηδαμῆι. — 1702. οὐδὲ γέρων ἀφίλητος. — 1703. τάδε.

NC. 1694. Nauck : παρὸν (cf. 1540). — Peut-être faut-il, avec Schneidewin, maintenir φέρειν χρή, et marquer une lacune à l'endroit correspondant de l'antistrophe. — 1698. Brunck : ὃ μηδαμὰ δὴ φίλον ἦν φίλον. — 1702. Οὐδέ περ ὦδ', correction de Meineke. Hermann : οὐδὲ γὰρ ὢν; Hartung : οὐδὲ γὰρ ὥς.

1693. Διδύμα. Duel féminin.

1694. Τὸ φέρον, *fors*, proprement ce qui (nous) mène. [Schneidewin.] — L'adverbe καλῶς doit être joint à φέρον : le sens est τὸ ἐκ θεοῦ καλῶς πεμφθέν, ou τὸν καλὸν θεοῦ πότμον. [Wunder.]

1696. Οὔτοι κατάμεμπτ' ἐβήτην. Scholiaste : Οὐκ ἐν τοιούτοις ἐστὲ, ὥστε καταμέμφεσθαι. Elmsley rapproche *Électre*, 979 : Εὖ βεβηκόσιν. Pour ce qui regarde la seconde personne attique ἐβήτην, cf. *Œd. Roi*, 1511, note.

1697. Ἦν a souvent un sens voisin de celui du présent, particulièrement avec ἄρα. Voyez Matthiæ, page 1015.

1698. Ὃ μηδαμὰ δὴ τὸ φίλον, ce qui ne s'appelle nulle part le bonheur.

1699. Καί (*simul*, en même temps que j'étais malheureuse, au milieu de mes maux) doit être rattaché à κατεῖχον. [Schneidewin.] — Τόν pour τοῦτον. Cf. Matthiæ, p. 592.

1702-1703. Οὐδέ περ ὧδ(ε) : comme οὐδέ περ θανών (Eschyle, *Choéphores*, 504), passage allégué par Meineke à l'appui de sa correction.

1704. Ἔπραξεν; il a eu un sort... Au lieu de questionner ouvertement Antigone, le chœur commence une phrase qu'il lui laisse à finir.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἃς ἔχρῃζε γᾶς ἐπὶ ξένας
ἔθανε· κοίταν δ' ἔχει
νέρθεν εὐσκίαστον αἰὲν,
οὐδὲ πένθος ἔλιπ' ἄκλαυτον.
Ἀνὰ γὰρ ὄμμα σε τόδ', ὦ πάτερ, ἐμὸν
στένει δακρῦον, οὐδ' ἔχω
πῶς με χρὴ τὸ σὸν τάλαιναν
ἀφανίσαι τόσον ἄχος.
Ἰὼ γᾶς ἐπὶ ξένας θανεῖν ἔχρῃζες· ἀλλ'
ἔρημος ὧδέ μοι θάνες.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὦ τάλαινα, τίς ἄρα με πότμος ἐπιμένει
σέ τ', ὦ φίλα, πατρὸς ὧδ' ἐρήμας;
⏑ — ⏑ — ⏑ — ⏑ — — ⏑ ⏑ — ⏑ — ⏑

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἐπεὶ ὀλβίως γ' ἔλυσεν
τὸ τέλος, ὦ φίλαι, βίου,
λήγετε τοῦδ' ἄχους· κακῶν
γὰρ δυσάλωτος οὐδείς.

TL. 1707. ἐῦσκίαστον. — ἀι/. έν. Les deux lettres supprimées étaient certainement ει. — 1709. ἀεὶ γὰρ ὄμ | μα σε τόδ', ὦ πάτερ, ἐμὸν. — 1710. δάκρυον. — 1712. τοσόνδ'. — 1713. ἰὼ μὴ | γᾶς.... — 1714. ἔρημος ἔθανες ὧδέ μοι. — 1715. Le personnage n'est pas indiqué. — πότμος | αὖθις ὧδ' ἔρημος ἄπορος | ἐπιμένει σέ τ', ὦ φίλα, | πατρὸς ὧδ' ἐρήμας. — 1720. En tête : χο., d'une écriture ancienne. — 1723. δυσάλωτος οὐδείς : un vers distinct.

NC. 1715. « Verba αὖθις ὧδ' ἔρημος ἄπορος ex vers. 1735 temere huc illata esse vidit « Lachmannus, *De choricis systematis*, pag. 237. Pro ἐπιμένει scribendum videtur « ἀμμένει. » [Meineke.]

1705. Ἃς. Entendez ἐφ' ἇς.

1707. Εὐσκίαστον, bien abritée : que ne pourront violer ceux qui sont intéressés à avoir en leur possession le cadavre d'OEdipe.

1708. Οὐδὲ.... ἔλιπε, et il n'a pas laissé après lui.... Cf. *Ajax*, 972 : Αἴας γὰρ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔστιν, ἀλλ' ἐμοὶ | λιπὼν ἀνίας καὶ γόους διοίχεται. — Πένθος.... ἄκλαυτον équivaut à πένθος οὐδέν.

1709-1710. Construisez : Τόδε γὰρ ἐμὸν ὄμμα δακρῦον ἀναστένει σε.

1711-1712. Πῶς με χρή, comment il faut que je fasse pour. — Τὸ σὸν.... ἄχος, la douleur que tu me causes. Cf. 332, 419.

1714. Ἔρημος, abandonné : ici, privé des soins par lesquels on a coutume d'honorer les morts.

1720-1721. Ἔλυσεν τὸ τέλος.... βίου. « Dictum a solvendis jugo armentis. » [Ellendt.] Quoi qu'il en soit, λύειν τέλος paraît équivaloir ici à τελεῖν τέλος ou τελευτήν (*Trachin.* 79).

1722-1723. Κακῶν.... δυσάλωτος. Cf. 619 : Γήρως ἄλυπα. *Trachiniennes*, 691 :

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πάλιν, φίλα, συθῶμεν. [Strophe 2.]

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὡς τί ῥέξομεν; 1724

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἵμερος ἔχει με

ΙΣΜΗΝΗ.

Τίς;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

τὰν χθόνιον ἑστίαν ἰδεῖν

ΙΣΜΗΝΗ.

Τίνος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

πατρὸς, τάλαιν' ἐγώ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Θέμις δὲ πῶς τάδ' ἐστί; μῶν
οὐχ ὁρᾷς;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί τόδ' ἐπέπληξας;

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ τόδ', ὡς

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί τόδε μάλ' αὖθις;

TL. 1724. Les changements de personnages, dans tout le cours de ce dialogue (ainsi Dindorf; mais cf. 1726) sont indiqués par de simples tirets. — 1725. ῥέξωμεν. — 1726, 1728 et 1729. Au lieu de ΙΣ : un χ et un ο au-dessus, de la main du réviseur. — 1728. ἔγωγε. — 1729. Après θέμις, trois lettres supprimées. — τάδ' : inséré par le réviseur. — 1730. οὐχ ὁρᾶις, joint au vers précédent. — 1731. Au lieu de τόδε : δε substitué à une seule lettre.

NC. 1724-1750. La distribution de tout ce dialogue est due à Wunder. Notre texte est celui de Meineke, excepté pour le vers 1734, où Meineke substitue ποῦ à ποῖ. Voy. aux notes explicatives de la page suivante.

Ἀλαμπὲς ἡλίου. Eschyle, *Sept*, 875 : Κακῶν ἀτρύμονες. [Schneidewin.]

1724. Ὡς est construit ici comme ὅπως, dont il a le sens.

1726-1727. Τὰν χθόνιον ἑστίαν.... πατρός : l'endroit où la terre s'est entr'ouverte pour ensevelir OEdipe. Schneidewin : « La tombe d'Agamemnon chez Eschyle (*Choéphores*, 106), et, chez Simonide (fragment IV, 3), celle des guerriers morts aux Thermopyles, sont pareillement appelées des autels. »

1729-1730. Θέμις δὲ πῶς τάδ' ἐστί; μῶν οὐχ ὁρᾷς; « quomodo vero hoc fas est? num « id non vides (scilicet non esse fas)? » [Bothe.] — Τί τόδ' ἐπέπληξας; « quid hoc « objicis? » [Hermann.]

1731. Καὶ τόδε. Sous-ent. οὐχ ὁρᾷς;

ΙΣΜΗΝΗ.

ἄταφος ἔπιτνε δίχα τε παντός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄγε με, καὶ τότ' ἐπενάριξον.

ΙΣΜΗΝΗ.

— —

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

— — ◡ — ◡

ΙΣΜΗΝΗ.

Αἰαῖ, δυστάλαινα, ποῖ δῆτ'
αὖθις ὧδ' ἔρημος ἄπορος
αἰῶνα τλάμον' ἕξω;

ΧΟΡΟΣ.

Φίλαι, τρέσητε μηδέν. [Antistrophe 2.]

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλὰ ποῖ φύγω;

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ πάρος ἀπέφυγε

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί;

ΧΟΡΟΣ.

τὰ σφῷν τὸ μὴ πίτνειν κακῶς.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Φρονῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δῆθ' ὅπερ νοεῖς;

TL. 1733. τότ' ἐνάριξον. — 1736. τλάμον' : l'o changé en ω par le réviseur. — 1739-1740. ἀπεφεύγετον ‖ σφῶϊν τὸ μὴ πίτνειν κακῶς (σφῶϊν précédé d'un χ, d'écriture ancienne). — 1741. ὑπερνοεῖς.

NC. 1733. Ἐπενάριξον. « Hoc verbum alibi non legi, sed satis defendi simili verbo « ἐπισφάζειν, quo sæpius usus est Euripides, monet Elmsleius. » [Dindorf.] — 1736. *Laur. C*: ἄξω.

1732. Δίχα τε παντός, et loin de tous les regards (hormis ceux de Thésée).

1734. Ποῖ. Sous-ent. μολοῦσα. Cf. 383. [Schneidewin.]

1739-1740. Καὶ πάρος ἀπέφυγε κτλ. « Hoc dicunt : *CH. Etiam ante effugit* — « *AN. quid? CH. res vestra, ne male afligeretur.* Recordari jubet chorus puellas « paullo ante se Creonti esse ereptas. » [Hermann.]

1741. Φρονῶ, je le sais. Cf. *Philoctète*, 810 : Σαφῶς φρόνει.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅπως μολούμεθ' ἐς δόμους
οὐκ ἔχω.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδέ γε μάτευε.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μόγος ἔχει.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ τὸ πάρος εἶχε.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τοτὲ μὲν ἄπορα, τοτὲ δ' ὕπερθεν.

ΧΟΡΟΣ.

Μέγ' ἄρα πέλαγος ἐλαχέτην τι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ναὶ ναί.

ΧΟΡΟΣ.

Ξύμφημι καὐτός.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Φεῦ φεῦ, ποῖ μόλωμεν, ὦ Ζεῦ;
Ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν' ἔτι με
δαίμων τανῦν γ' ἐλαύνει;

ΘΗΣΕΥΣ.

Παύετε θρήνων, παῖδες· ἐν οἷς γὰρ
χάρις ἡ χθονία ξύν' ἀπόκειται

TL. 1743. οὐκ ἔχω : joint au vers précédent. — 1744. μόγος ἔχει : joint au vers précédent. — καὶ πάρος ἐπεί. — 1745. Un tiret devant τοτὲ μὲν. — πέρα (au lieu de ἄπορα). — 1746. ἐλάχετον. — 1747. Le changement de personnage n'est pas indiqué devant ξύμφημι. — 1748. μέλωμεν. — 1749. τί με (au lieu de τίν' ἔτι με). — 1750. τανῦν : le premier ν substitué à deux lettres. — 1751. En tête : χ avec un ο au-dessus, d'écriture ancienne. — 1752. ξυναπόκειται.

NC. 1744. Wunder : Καὶ πάρος ἐπεῖχε. — 1747. Pour rétablir la correspondance entre la strophe et l'antistrophe, il faut, ou marquer une lacune après le vers 1733, ou supprimer celui-ci. Dindorf s'est arrêté à ce dernier parti. — 1751. Heath, le premier, a attribué ces vers au personnage de Thésée.

1745. Τοτὲ.... τοτὲ, « olim.... nunc. — « Ὕπερθεν, plus quam ἄπορα. » [Dindorf.]

1746. Πέλαγος, une mer, un abîme de maux. — Ἐλαχέτην : 2ᵉ personne attique.

1749-1750. Ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν(α).... με.... ἐλαύνει; dans quelle espérance me refoule-t-il? quelle espérance sa poursuite me laisse-t-elle pour refuge? Cf. *Œdipe Roi*, 771.

1752. Χάρις ἡ χθονία « est favor, quo

πενθεῖν οὐ χρή· νέμεσις γάρ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ τέκνον Αἰγέως, προσπίτνομέν σοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τίνος, ὦ παῖδες, χρείας ἀνύσαι;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τύμβον θέλομεν προσιδεῖν αὐταὶ
πατρὸς ἡμετέρου.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἀλλ' οὐ θεμιτόν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Πῶς εἶπας, ἄναξ, κοίραν' Ἀθηνῶν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ παῖδες, ἀπεῖπεν ἐμοὶ κεῖνος
μήτε πελάζειν ἐς τούσδε τόπους
μήτ' ἐπιφωνεῖν μηδένα θνητῶν
θήκην ἱεράν, ἣν κεῖνος ἔχει.
Καὶ ταῦτά μ' ἔφη πράσσοντα κακῶν
χώραν ἕξειν αἰὲν ἄλυπον.
Ταῦτ' οὖν ἔκλυεν δαίμων ἡμῶν
χὠ πάντ' ἀΐων Διὸς Ὅρκος.

TL. 1754. Le personnage est indiqué par les lettres AN. — προσπίπτομέν σοι. — 1755-1759. Aucune autre indication de personnages que des tirets. — 1756. Division : τύμβον.... ‖ προσιδεῖν.... ‖ ἀλλ' οὐ.... — 1758. θεμιστὸν (le σ ensuite supprimé) κεῖσε μολεῖν. — 1764. πράσσοντα καλῶς. — 1766. ἔκλυε.

NC. 1758. Le point et le changement de personnage justifient l'hiatus. — Meineke conserve les mots κεῖσε μολεῖν, supprimés par Bothe; et il les fait suivre de σφώ, qui, dit-il, a pu facilement être omis comme précédant πῶς. — 1764. Κακῶν, correction de Hermann. Le voisinage de πράσσοντα a pu induire le copiste à écrire καλῶς.

« civitas Atheniensis, ut adhuc OEdipum « ipsum, ita nunc simul ejus filias, pro« pter merita patris amplexa est. Χθονία : « ἐγχώριος. Cf. 948. — Ξυνά : c.-à-d. ξυνῶς, *communiter*. [Bothe.] Cf. *Antigone*, 546 : Μή μοι θάνῃς σὺ κοινά. *Ajax*, 577.

1755. Entendez : Τίνος χρείας ἕνεκα, ὥστε ἀνύσαι; — Ἀνύσαι : τυχεῖν.

1763. Κεῖνος est répété pour plus de clarté. Cf. 1363.

1764-1765. Joignez κακῶν ἄλυπον. Cf. 1519 : Γήρως ἄλυπα.

1766-1767. Joignez ἔκλυεν ἡμῶν. — Διός, *ministre* de Jupiter (souvent appelé Ζεὺς ὅρκιος). Ὅρκον, dit Hésiode (*OEuvres et jours*, 801), Ἔρις τέκε πῆμ' ἐπιόρκοις.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' εἰ τάδ' ἔχει κατὰ νοῦν κείνῳ,
ταῦτ' ἂν ἀπαρκοῖ· Θήβας δ' ἡμᾶς
τὰς ὠγυγίους πέμψον, ἐάν πως
διακωλύσωμεν ἰόντα φόνον
τοῖσιν ὁμαίμοις.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δράσω καὶ τάδε, καὶ πάνθ' ὁπόσ' ἂν
μέλλω πράσσειν πρόσφορά θ' ὑμῖν
καὶ τῷ κατὰ γῆς, ὃς νέον ἔρρει,
πρὸς χάριν, οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἀποπαύετε μηδ' ἐπὶ πλείω
θρῆνον ἐγείρετε·
πάντως γὰρ ἔχει τάδε κῦρος.

TL. 1768. En tête, un simple tiret. — 1773. πάνθ' ὅσ' ἄν. — 1775. ἔρρεις. — 1776. οὐ γὰρ δεῖ. — 1777. μήτ' ἐπιπλείω. — 1778. θρήνων.

NC. 1772. Meineke : « Hoc etiam systema parœmiaco claudendum esse docet constans « usus Æschyli et Sophoclis. Vid. *Prometh*. 1053, 1062, 1070, 1079. *Sept*. 1065, 1070. « *Ajac*. 1416. *Trachin*. 1263, 1279. *Philoct*. 1431, 1468. Quare reposui, quod scripsisse « poetam probabile est τοῖς (ἡμετέροισ)ιν ὁμαίμοις » — 1773. Ὁπόσ' ἂν correction de Porson, qui a proposé aussi ὅσα γ' ἄν. — 1776. Πρὸς χάριν. « Hæc ante Bergkium cum « præcedentibus conjuncta erant. Statim libri post οὐ addunt γάρ, recte delevit Herman-« nus, nisi parœmiacus excidit. » [Meineke.] — 1777. Μηδ', correction d'Elmsley. — Nauck voit l'ouvrage d'un Byzantin dans les vers 1768-1779.

1768-1769. Ἀλλ' εἰ τάδ' ἔχει κατὰ νοῦν κείνῳ, ταῦτ' ἂν ἀπαρκοῖ. Scholiaste : Εἰ ἀρέσκει τούτῳ ταῦτα, τὸ μὴ λεχθῆναι ἡμῖν, καὶ ἡμῖν ἀρκεῖ τὸ μὴ ἀκοῦσαι.

1771. Ἰόντα φόνον, *futuram cædem*. [Bothe.]

1773-1776. Construisez : Καὶ δράσω τάδε καὶ οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν (δρῶντα) πάνθ' ὁπόσ' ἂν κτλ. — Ὁπόσ' ἂν μέλλω πράσσειν πρόσφορα. Cf. 1631-1635.

1777-1778. Ἐπὶ πλείω.... ἐγείρετε : c'est-à-dire ἐπεγείρετε πλείω. [Dindorf.] D'autres voient dans ἐπὶ πλείω une locution adverbiale ayant le sens de *magis*. « Sicut « enim ἐπὶ πλεῖστα pro πλεῖστα solo dici « solet, ita bene illud pro πλέον dictum « haud male intelligatur. » [Ellendt.]

1779. Πάντως γὰρ ἔχει τάδε κῦρος. « Hæc (utpote Theseo spondente) omnino « rata et firma sunt. » [Musgrave.]

12 274. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀντιγόνη παρὰ τὴν πρόσταξιν τῆς πόλεως θάψασα τὸν Πολυνείκην ἐφωράθη, καὶ εἰς μνημεῖον κατάγειον ἐντεθεῖσα παρὰ τοῦ Κρέοντος ἀνῄρηται· ἐφ' ᾗ καὶ Αἵμων δυσπαθήσας διὰ τὸν εἰς αὐτὴν ἔρωτα ξίφει ἑαυτὸν διεχειρίσατο. Ἐπὶ δὲ τῷ τούτου θανάτῳ καὶ ἡ μήτηρ Εὐρυδίκη ἑαυτὴν ἀνεῖλε.

Κεῖται ἡ μυθοποιία καὶ παρ' Εὐριπίδῃ ἐν Ἀντιγόνῃ· πλὴν ἐκεῖ φωραθεῖσα μετὰ τοῦ Αἵμονος δίδοται πρὸς γάμου κοινωνίαν καὶ τέκνον τίκτει τὸν Αἵμονα.

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Θήβαις ταῖς Βοιωτικαῖς· ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐξ ἐπιχωρίων γερόντων. Προλογίζει ἡ Ἀντιγόνη· ὑπόκειται δὲ τὰ πράγματα ἐπὶ τῶν Κρέοντος βασιλείων. Τὸ δὲ κεφάλαιόν ἐστι τάφος Πολυνείκους, Ἀντιγόνης ἀναίρεσις, θάνατος Αἵμονος, καὶ μόρος Εὐρυδίκης τῆς Αἵμονος μητρός. Φασὶ δὲ τὸν Σοφοκλέα ἠξιῶσθαι τῆς ἐν Σάμῳ στρατηγίας, εὐδοκιμήσαντα ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῆς Ἀντιγόνης. Λέλεκται δὲ τὸ δρᾶμα τοῦτο τριακοστὸν δεύτερον.

ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τὸ μὲν δρᾶμα τῶν καλλίστων Σοφοκλέους. Στασιάζεται δὲ τὰ περὶ τὴν ἡρωΐδα ἱστορούμενα καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς Ἰσμήνην. Ὁ μὲν γὰρ Ἴων ἐν τοῖς διθυράμβοις καταπρησθῆναί φησιν ἀμφοτέρας ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἥρας ὑπὸ Λαοδάμαντος τοῦ Ἐτεοκλέους· Μίμνερμος δέ φησι τὴν μὲν Ἰσμήνην προσομιλοῦσαν Θεοκλυμένῳ ὑπὸ Τυδέως κατὰ Ἀθηνᾶς ἐγκέλευσιν τελευτῆσαι.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐστι τὰ ξένως περὶ τῶν ἡρωΐδων ἱστορούμενα. Ἡ μέντοι κοινὴ δόξα σπουδαίας αὐτὰς ὑπείληφε καὶ φιλαδέλφους δαιμονίως, ᾗ καὶ οἱ τῆς τραγῳδίας ποιηταὶ ἑπόμενοι τὰ περὶ αὐτὰς

διατίθεινται. [Τὸ δὲ δρᾶμα τὴν ὀνομασίαν ἔσχεν ἀπὸ τῆς παρεχούσης τὴν ὑπόθεσιν Ἀντιγόνης.] Ὑπόκειται δὲ ἄταφον τὸ σῶμα Πολυνείκους, καὶ Ἀντιγόνη θάπτειν αὐτὸ πειρωμένη παρὰ τοῦ Κρέοντος κωλύεται· φωραθεῖσα δὲ αὐτὴ θάπτουσα ἀπόλλυται, Αἵμων τε ὁ Κρέοντος, ἐρῶν αὐτῆς καὶ ἀφορήτως ἔχων ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ συμφορᾷ, αὐτὸν διαχειρίζεται· ἐφ' ᾧ καὶ ἡ μήτηρ Εὐρυδίκη τελευτᾷ τὸν βίον ἀγχόνῃ.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀποθανόντα Πολυνείκη ἐν τῷ πρὸς τὸν ἀδελφὸν μονομαχίῳ Κρέων ἄταφον ἐκβαλὼν κηρύττει μηδένα αὐτὸν θάπτειν, θάνατον τὴν ζημίαν ἀπειλήσας. Τοῦτον Ἀντιγόνη ἡ ἀδελφὴ θάπτειν πειρᾶται. Καὶ δὴ λαθοῦσα τοὺς φύλακας ἐπιβάλλει χῶμα· οἷς ἐπαπειλεῖ θάνατον ὁ Κρέων, εἰ μὴ τὸν τοῦτο δράσαντα ἐξεύροιεν. Οὗτοι τὴν κόνιν τὴν ἐπιβεβλημένην καθαίροντες οὐδὲν ἧττον ἐφρούρουν. Ἐπελθοῦσα δὲ ἡ Ἀντιγόνη καὶ γυμνὸν εὑροῦσα τὸν νεκρὸν ἀνοιμώξασα ἑαυτὴν εἰσαγγέλλει. Ταύτην ὑπὸ τῶν φυλάκων παραδεδομένην Κρέων καταδικάζει καὶ ζῶσαν εἰς τύμβον καθεῖρξεν. Ἐπὶ τούτοις Αἵμων, ὁ Κρέοντος υἱός, ὃς ἐμνᾶτο αὐτήν, ἀγανακτήσας ἑαυτὸν προσεπισφάζει τῇ κόρῃ ἀπολομένῃ ἀγχόνῃ, Τειρεσίου τοῦτο προθεσπίσαντος· ἐφ' ᾧ λυπηθεῖσα Εὐρυδίκη, ἡ τοῦ Κρέοντος γαμετή, ἑαυτὴν ἀποσφάζει. Καὶ τέλος θρηνεῖ Κρέων τὸν τοῦ παιδὸς καὶ τῆς γαμετῆς θάνατον.

Les deux premiers des arguments ci-dessus, attribués l'un à Aristophane le grammairien (Aristophane de Byzance), l'autre à ce Salluste dont il a été question plus haut (page 333), contiennent, indépendamment d'une analyse très sommaire, plusieurs indications intéressantes touchant la manière dont d'autres poëtes avaient traité le même sujet ou parlé des mêmes personnages. On remarquera surtout, dans l'argument d'Aristophane, ce qui concerne l'*Antigone* d'Euripide. Dindorf rapproche de ce témoignage la dernière phrase des scholies sur l'*Antigone* de Sophocle : Διαφέρει τῆς Εὐριπίδου Ἀντιγόνης αὕτη ὅτι φωραθεῖσα ἐκείνη διὰ τὸν Αἵμονος ἔρωτα ἐξεδόθη πρὸς γάμον, ἐνταῦθα δὲ τοὐναντίον. Nous trouvons encore dans le même morceau que Sophocle, à la suite du succès d'*Antigone*, fut mis par le choix du peuple au nombre des stratéges chargés de diriger l'expédition de Samos (en 440), et que cette tragédie passait pour être la trente-deuxième de celles qu'il avait fait représenter. — Le dernier argument est une simple analyse.

Le style de ces trois morceaux est assez clair et assez coulant. A la fin du second alinéa, les variantes Μαίβονα et Μαίμονα ont suggéré à Nauck la cor-

rection τίκτει τὸν Μαίονα. Cf. *Iliade*, IV, 394. Dans l'alinéa suivant, les mots θάνατος Αἵμονος sont une addition de Brunck.

L'argument de Salluste a été pour la première fois publié intégralement, et distingué de celui d'Aristophane, par W. Dindorf. A la première ligne, Dindorf conjecture, d'après l'état du manuscrit, καταστασιάζεται au lieu de στασιάζεται. Λαοδάμαντος est une correction de Brunck pour Λαομέδοντος. Cf. Apollodore III, vii, 3. Le μὲν qui vient après Μίμνερμος δέ φησι τὴν atteste une lacune, suivant la remarque de Dindorf, de sorte que nous ne savons pas si le témoignage qui suit se rapportait à Ismène ou à Antigone. Vers la fin du même morceau, les mots Ἀντιγόνη θάπτειν, lus ainsi par Dindorf, sont représentés dans le manuscrit par l'abréviation αντιθάπτειν (sans esprit).

Nous n'avons signalé que les variantes les plus importantes. Le texte ci-dessus est conforme à celui qu'a donné en dernier lieu Dindorf. Au lieu d'ἀνήρτηται (argument I, l. 3), Wecklein a conjecturé ἀνήρτησεν ἑαυτήν.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-99). Dialogue ïambique entre Antigone et Ismène.

Πάροδος (100-161). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe, entre deux séries d'anapestes.

Ἐπεισόδιον α' (162-331). Couplet ïambique de Créon (162-210); dialogue ïambique entre le chœur et Créon (211-222); dialogue ïambique entre le Garde, Créon et le chœur (223-331).

Στάσιμον α' (332-383). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe. — — Anapestes (376-383).

Ἐπεισόδιον β' (384-581). Dialogue ïambique entre le Garde, le chœur et Créon (384-440); entre Créon, Antigone et le chœur (441-525); couplet anapestique du chœur (526-530); dialogue ïambique entre Créon, Ismène et Antigone (531-573); entre le chœur et Créon (574-581).

Στάσιμον β' (582-630). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe. — Couplet anapestique du chœur (626-630).

Ἐπεισόδιον γ' (631-780). Dialogue ïambique entre Créon, Hémon et le chœur (631-765); entre le chœur et Créon (766-780).

Στάσιμον γ' (781-805). Strophe et antistrophe. — Couplet anapestique du chœur (801-805).

Ἐπεισόδιον δ' (806-943). Dialogue lyrique entre Antigone et le chœur, formant deux strophes suivies chacune de son antistrophe et une épode (806-882); couplet ïambique de Créon (883-890); d'Antigone (891-928); dialogue anapestique entre le chœur et Créon (929-936); couplet anapestique d'Antigone (937-943).

Στάσιμον δ' (944-987). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον ε' (988-1114). Dialogue ïambique entre Tirésias et Créon (988-1090); entre le chœur et Créon (1091-1114).

Στάσιμον ε' (1115-1154). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἔξοδος (1155-1353). Couplet ïambique du Messager (1155-1171); dialogue ïambique entre le chœur et le Messager (1172-1182); entre Eurydice et le Messager (1183-1243); entre le chœur et le Messager (1244-1256); couplet anapestique du chœur (1257-1260); dialogue en partie lyrique, en partie ïambique, formant deux strophes suivies chacune de son antistrophe, entre Créon, le chœur et le second Messager (1261-1346); couplet anapestique du chœur (1347-1353).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.
ΙΣΜΗΝΗ.
ΧΟΡΟΣ ΘΗΒΑΙΩΝ ΓΕΡΟΝΤΩΝ.
ΚΡΕΩΝ.
ΦΥΛΑΞ.
ΑΙΜΩΝ.
ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΕΥΡΥΔΙΚΗ.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμήνης κάρα,
ἆρ' οἶσθ' ὅ τι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν
ὁποῖον οὐχὶ νῷν ἔτι ζώσαιν τελεῖ;
Οὐδὲν γὰρ οὔτ' ἀλγεινὸν οὔτ' ἄτης ἄτερ
οὔτ' αἰσχρὸν οὔτ' ἄτιμόν ἐσθ', ὁποῖον οὐ
τῶν σῶν τε κἀμῶν οὐκ ὄπωπ' ἐγὼ κακῶν.

TL. 2. ὅ, τι (la diastole d'une main différente, mais ancienne). — 5. ὁποῖον οὐχὶ, ensuite corrigé.

NC. 2-3. Ces deux vers sont encore à corriger. Peut-être y aurait-il lieu de s'en tenir au changement ἆρ' ἐστί τι Ζεύς, que suggère la scholie citée dans la note explicative. — 4. Les mots ἄτης ἄτερ ne peuvent guère être regardés comme authentiques. Axt a conjecturé ἄχους ἄτερ : l'adjectif ἀνήκεστος est fréquemment employé pour qualifier les maux; et le voisinage de ἄτερ, qui a une certaine ressemblance de forme avec ἄτης, peut expliquer la substitution de ce dernier mot à ἄχους. Dindorf écrit ἀτήσιμον. — 5. « Librarius aberraverat ad ὁποῖον οὐχὶ v. 3. » [Dindorf.]

1. Κοινόν, *consors*, associée à ma destinée. Cf. *Ajax*, 267. — Ἰσμήνης κάρα. Périphrase d'un usage fréquent. Cf. 899. *OEd. Col.* 321. *OEd. Roi*, 40.

2-3. Ἆρ' οἶσθ' ὅ τι Ζεύς.... ὁποῖον οὐχὶ.... τελεῖ. Scholiaste : Τὸ ὅ τι ἀντὶ τοῦ ὅ. Ὁ δὲ νοῦς· Ἆρά γέ ἐστι (peut-être ἐστί τι, selon Dindorf) τῶν ἀπ' Οἰδίποδος κακῶν, ὁποῖον οὐχὶ ὁ Ζεὺς ἔτι ζώσαις ἡμῖν τελεῖ; La plus simple des explications proposées consiste à suppléer ἐστίν entre ὅ τι et ὁποῖον, et à construire Ἆρ' οἶσθ' ὅ τι ἐστὶν ὁποῖον Ζεὺς οὐχὶ.... τελεῖ. Ἐστίν est sous-entendu pareillement entre deux interrogatifs, dans *OEdipe Roi*, 463 : Τίς ὅντιν' ἁ θεσπιέπεια Δελφὶς εἶπε πέτρα; et 1056 : Τίς δ' ὅντιν' εἶπε; — Τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν, l'héritage de maux laissé par OEdipe, c'est-à-dire d'une part, les malédictions lancées par lui contre ses fils; d'autre part, les conséquences fatales de ses crimes involontaires. Tout ce qui peut rester de cet héritage revient désormais aux seules personnes survivantes (ἔτι ζώσαιν) de la famille, Antigone et Ismène. Νῷν ἔτι ζώσαιν est un datif, et τελεῖ (au futur) signifie ici *payera, acquittera*.

4. Οὔτ' ἄτης ἄτερ. La négation impliquée dans ἄτερ (= οὐ μετά) ne fait que confirmer celle qui précède ἄτης, de même que souvent οὐκ.... οὐδείς équivaut à οὐδείς seul. Dès lors, οὔτ'.... ἄτερ ne diffère point, quant au sens, de οὔτε μετά. Mais voyez NC.

5-6. Ὁποῖον οὐ τῶν σῶν κτλ. « quod « non in tuis et meis malis viderim. » [Bothe.] Cf. Matthiæ, page 651. — Ὁποῖον οὐ.... οὐκ. La seconde négation

Καὶ νῦν τί τοῦτ' αὖ φασι πανδήμῳ πόλει
κήρυγμα θεῖναι τὸν στρατηγὸν ἀρτίως ;
Ἔχεις τι κεἰσήκουσας ; ἤ σε λανθάνει
πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά ;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐμοὶ μὲν οὐδεὶς μῦθος, Ἀντιγόνη, φίλων
οὔθ' ἡδὺς οὔτ' ἀλγεινὸς ἵκετ' ἐξ ὅτου
δυοῖν ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν δύο,
μιᾷ θανόντων ἡμέρᾳ διπλῇ χερί·
ἐπεὶ δὲ φροῦδός ἐστιν Ἀργείων στρατὸς
ἐν νυκτὶ τῇ νῦν, οὐδὲν οἶδ' ὑπέρτερον,
οὔτ' εὐτυχοῦσα μᾶλλον οὔτ' ἀτωμένη.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἤιδη καλῶς, καί σ' ἐκτὸς αὐλείων πυλῶν
τοῦδ' εἵνεκ' ἐξέπεμπον, ὡς μόνη κλύοις.

TC. 13. δύω, avec un ο, d'une autre écriture, au-dessus de l'ω. — 15. ἀργείων : avec ῖος, d'une autre écriture ancienne, au-dessus de ίων. — 18. ἤιδειν.

NC. 18. « Ἤιδη, quod Brunckius restituit, legit haud dubie scholiasta, qui annotavit « ἀντὶ τοῦ ᾔδεα. » [Dindorf.]

est pléonastique. Cf. *Trach.* 1018. Καὶ νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι ‖ οὐ πῦρ, οὐκ ἔγχος τις ὀνήσιμον οὐκ ἐπιτρέψει ; Eschyle, *Agamemnon*, 1634 : Ὃς οὐκ ἐπειδὴ τῷδ' ἐβούλευσας μόρον, ‖ δρᾶσαι τόδ' ἔργον οὐκ ἔτλης αὐτοκτόνως.

7. Τί τοῦτ'...; « Interrogatio non ne-« scientis, sed mirantis. » [Dindorf.]

8. Στρατηγόν. « Regem dicit Creontem, « ut στρατός non solum de exercitu, sed « etiam de populo universo dicitur. » [Dindorf.]

9. Ἔχεις, *cognitum habes, nosti :* cf. *Trachin.* 318 : Οὐδ' ὄνομα πρός του τῶν συνεμπόρων ἔχεις ; Euripide, *Oreste*, 1120 : Ἔχω τοσοῦτον, τἄπίλοιπα δ' οὐκ ἔχω. Les Latins emploient *habere* de la même façon. [Wunder.]

10. Φίλους.... ἐχθρῶν. Chacun de ces pluriels désigne, en réalité, une seule personne : le premier, Polynice; l'autre, Créon. Cf. 99; 276; 325; 565; 927; 1164. [Schneidewin.] — Πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα. Cf 185 : Τὴν ἄτην ὁρῶν ‖ στείχουσαν ἀστοῖς. *Électre*, 374 : Κακὸν μέγιστον εἰς αὐτὴν ἰὸν ‖ ἤκουσα. — Τῶν ἐχθρῶν κακά, des maux provenant de nos ennemis.

11. Μῦθος.... φίλων : comme μῦθος περὶ φίλων. Cf. *Ajax*, 998 et la note.

13. Δυοῖν.... δύο. Cf. *Ajax*, 267, note.

14. Διπλῇ χερί (le bras d'Étéocle, qui a tué Polynice ; celui de Polynice, qui a tué Étéocle), est amené par μιᾷ ἡμέρᾳ, et les deux expressions forment antithèse.

15. Ἐπεί. Scholiaste : Ἀφ' οὗ.

16-17. Οὐδὲν.... ὑπέρτερον, *nihil supra, nihil amplius.* « Je ne sais rien de plus, à savoir, ni que je sois plus heureuse.... »

18. Αὐλείων πυλῶν, les portes de la maison. « Tralate dicitur αὐλή *aula do-« mus* et *domus ipsa.* » [Ellendt.]

19. Ἐξέπεμπον. Scholiaste : Μετεπεμπόμην. Cf. 161. Le moyen se trouve, avec la même acception, dans *OEdipe Roi*, 951 : Τί μ' ἐξεπέμψω δεῦρο τῶνδε δωμάτων ; [Dindorf.]

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δ' ἔστι; Δηλοῖς γάρ τι καλχαίνουσ' ἔπος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ γὰρ τάφου νῷν τὼ κασιγνήτω Κρέων
τὸν μὲν προτίσας, τὸν δ' ἀτιμάσας ἔχει;
Ἐτεοκλέα μέν, ὡς λέγουσι, σὺν δίκῃ
[χρησθεὶς δικαίᾳ καὶ νόμῳ, κατὰ χθονὸς]
ἔκρυψε τοῖς ἔνερθεν ἔντιμον χθονί·
τὸν δ' ἀθλίως θανόντα Πολυνείκους νέκυν
ἀστοῖσί φασιν ἐκκεκηρῦχθαι τὸ μὴ
τάφῳ καλύψαι μηδὲ κωκῦσαί τινα,
ἐᾶν δ' ἄκλαυτον, ἄταφον, οἰωνοῖς γλυκὺν
θησαυρὸν εἰσορμῶσι πρὸς χάριν βορᾶς.

TL. 21. κασιγνήτωι, l'ι ensuite supprimé. — 25. ἔντιμον νεκροῖς. — 27. φησιν, plus tard corrigé. — 29. ἄταφον ἄκλαυτον. — 30. εἰσορῶσι.

NC. 23-25. « Wunder a vu que le second de ces vers provient d'un interpolateur. Mais « il eût été essentiel de faire remarquer, en même temps, que c'est la substitution, dans le « vers suivant, d'une glose νεκροῖς à χθονί, qui a été l'origine de l'interpolation. » [*Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, n° 382.] Dindorf substitue ὡς λόγος à λέγουσι, et retranche ce qui suit jusqu'à κατὰ χθονός. Nauck met entre crochets les mots ὡς λέγουσι.... κατὰ χθονός. — 29. Des copies portent ἄκλαυστον ἄταφον. « Quod in codice est ἄταφον ἄκλαυτον non solum numeros præbet deteriores, sed etiam « collocationem verborum minus aptam. Cf. Hom. *Il.* XXII, 386; *Od.* XI, 72. Eurip. « *Hec.* 30. » [Dindorf.] Ajoutez : Euripide, *Phéniciennes*, 1634 (vers certainement intrus, mais où l'on reconnaît une réminiscence du passage de Sophocle) : Ἐᾶν δ' ἄκλαυτον, ἄταφον, οἰωνοῖς βοράν. — 30. Εἰσορμῶσι, correction reçue dans le texte par Dindorf.

20. Δηλοῖς.... καλχαίνουσ(α). Cf. *Ajax*, 878. — « Καλχαίνουσ', *alta mente cogitans*, ἐκ βυθοῦ τι μεριμνῶσα, ὡς τὸ « βυσσοδομεύω, ut explicat scholiasta. « Alius per πορφύρουσα interpretatur, ut « Homerus dixit πολλὰ δέ οἱ κραδίη πόρ- « φυρε. Non legitur apud tragicos præter « hunc locum, et Eurip. *Hercul. Fur.* 40 : « Ἀμφὶ τοῖσδε καλχαίνων τέκνοις. So- « phocles cum accusativo construxit, cum « infinitivo Lycophro, 1457 : Λέκτρων « στερηθείς, ὧν ἐκάλχαινεν τυχεῖν. » [Dindorf.]

21. Τάφου dépend de ἀτιμάσας, qui est ici le verbe essentiel : τὸν μὲν προτίσας n'a d'autre objet que de faire ressortir par un contraste l'iniquité du traitement infligé à Polynice.

25. Ἔντιμον. C'est-à-dire ὥστε ἔντιμον εἶναι. Cf. *Électre*, 14 et la note. — Χθονί. Cf. 196 : Τάφῳ τε κρύψαι. 1039. *Ajax*, 1040. *OEdipe à Colone*, 1546 : Τῇδε κρυφθῆναι χθονί.

26. Τὸν θανόντα νέκυν. Cf. 515 : Ὁ κατθανὼν νέκυς. Euripide, *Troyennes*, 91 : πολλῶν θανόντων σώμαθ' ἕξουσιν νεκρῶν. Homère, *passim* : Νέκυες κατατεθνηῶτες. [Schneidewin.] Ἀθλίως θανόντος Πολυνείκους aurait absolument le même sens.

30. Χάριν βορᾶς « dicit voluptatem « quam ex carnibus cadaverum devorandis « aves percipiunt. » [Dindorf.]

Τοιαῦτά φασι τὸν ἀγαθὸν Κρέοντά σοι
κἀμοί, λέγω γὰρ κἀμέ, κηρύξαντ' ἔχειν,
καὶ δεῦρο νεῖσθαι ταῦτα τοῖσι μὴ εἰδόσιν
σαφῆ προκηρύξοντα, καὶ τὸ πρᾶγμ' ἄγειν
οὐχ ὡς παρ' οὐδέν, ἀλλ' ὃς ἂν τούτων τι δρᾷ,
φόνον προκεῖσθαι δημόλευστον ἐν πόλει.
Οὕτως ἔχει σοι ταῦτα, καὶ δείξεις τάχα
εἴτ' εὐγενὴς πέφυκας εἴτ' ἐσθλῶν κακή.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δ', ὦ ταλαῖφρον, εἰ τάδ' ἐν τούτοις, ἐγὼ
λύουσ' ἂν εἴθ' ἅπτουσα προσθείμην πλέον;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Εἰ ξυμπονήσεις καὶ ξυνεργάσῃ σκόπει.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ποῖόν τι κινδύνευμα; ποῖ γνώμης ποτ' εἶ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Εἰ τὸν νεκρὸν ξὺν τῇδε κουφιεῖς χερί.

TL. 33. τοῖς. — 34. D'abord προκηρύτοντα ou προκηρύττοντα, puis προκηρύξαντα. — 40. ἢ θάπτουσα, avec la note γρ. καὶ ἢ 'φάπτουσα.

NC. 34. « Primæ manus scriptura ad προκηρύσσοντα ducit, quod ipsum quoque « probari potest, si νεῖσθαι futuri significatione dictum accipiatur. » [Dindorf.] — 40. « Εἴθ' ἅπτουσα est une correction de Porson. Par là s'expliquent très facilement les variantes ἢ θάπτουσα et ἢ 'φάπτουσα. Lehrs défend ἐφάπτουσα, en s'appuyant sur le vers 933 des *Trachiniennes*. » [Nauck.] Ce dernier éditeur écrit aujourd'hui ἅπτουσ' ἂν ἢ λύουσα. Le scholiaste interprète les deux leçons du manuscrit. — 42. Dindorf lit ποῦ, d'après une copie.

31. Ἀγαθόν. Scholiaste : Ἐν εἰρωνείᾳ. Cf. *Philoctète*, 873 : Ἀγαθοὶ στρατηλάται.

32. Λέγω γὰρ κἀμέ. « Hoc significat : « Parum me norat Creon, qui me quoque « facere juberet quæ cum pietate in fra- « trem pugnant. » [Erfurdt.]

33. Νεῖσθαι. Scholiaste : Πορεύεσθαι.

34-35. Ἄγειν οὐχ ὡς παρ' οὐδέν. Scholiaste : Οὐκ εὐτελῶς καὶ ὡς πάρεργον, ἀλλ' ὡς μέγα. Cf. 466 : Οὕτως ἔμοιγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν ‖ παρ' οὐδὲν ἄλγος. *Électre*, 1327 : Παρ' οὐδὲν τοῦ βίου κήδεσθ' ἔτι. *OEdipe Roi*, 982 : Ταῦθ' ὅτῳ | παρ' οὐδέν ἐστι. Euripide, *Oreste*, 569 : Παρ' οὐδὲν αὐταῖς ἦν ἂν ὀλλύναι πόσεις. — Ὅς. Il y a ellipse de l'antécédent, comme au vers 1050 d'*Ajax*.

36. Φόνον.... δημόλευστον. On peut rapprocher *Ajax*, 253 : Λιθόλευστον Ἄρη.

38. Εὐγενής : noble, dans toute la force du mot. [Schneidewin.] — Ἐσθλῶν : c'est-à-dire ἐσθλῶν πεφυκυῖα.

39. Εἰ τάδ' ἐν τούτοις, si les choses en sont là.

40. Λύουσ' εἴθ' ἅπτουσα, déliant ou attachant, c'est-à-dire quoi que je fasse. On est forcé d'attribuer à cette expression la valeur d'un proverbe, bien qu'on n'en connaisse pas d'autre exemple. Voy. cependant 1112; *Aj.* 1317. — Τί.... ἄν.... προσθείμην πλέον; que gagnerais-je? *quid proficiam?*

42. Εἶ : de ἰέναι, dont l'indicatif a ordinairement, et peut-être ici même le sens d'un futur. Cf. *OEd. à Col.* 170 : Ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ. *Électre*, 922 : Ὅποι γνώμης φέρῃ.

43. Ξὺν τῇδε.... χερί, *mecum*

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἦ γὰρ νοεῖς θάπτειν σφ', ἀπόρρητον πόλει;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τὸν γοῦν ἐμὸν, καὶ τὸν σὸν ἢν σὺ μὴ θέλῃς [,
ἀδελφόν· οὐ γὰρ δὴ προδοῦσ' ἁλώσομαι].

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὦ σχετλία, Κρέοντος ἀντειρηκότος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' οὐδὲν αὐτῷ τῶν ἐμῶν μ' εἴργειν μέτα.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἴμοι· φρόνησον, ὦ κασιγνήτη, πατὴρ
ὡς νῷν ἀπεχθὴς δυσκλεής τ' ἀπώλετο,
πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων διπλᾶς
ὄψεις ἀράξας αὐτὸς αὐτουργῷ χερί·
ἔπειτα μήτηρ καὶ γυνὴ, διπλοῦν ἔπος,
πλεκταῖσιν ἀρτάναισι λωβᾶται βίον·
τρίτον δ' ἀδελφὼ δύο μίαν καθ' ἡμέραν
αὐτοκτονοῦντε τὼ ταλαιπώρω μόρον

TL. 44. εἰ, et au-dessus ἦ, d'une écriture différente, mais ancienne. — 48. μ' manque. — 53. ἔκος : et, au-dessus, πάθος, de la main du réviseur. — 55. δύο : changé anciennement en δύω. — 56. αὐτοκτενοῦντε. — τὼι ταλαικώρωι, ensuite corrigé. — μωρῶι, corrigé de première main.

NC. 45-46. La symétrie du dialogue paraît demander qu'Antigone réponde en un seul vers au vers prononcé par sa sœur. Nauck propose : Ἔγωγε τὸν ἐμὸν, τὸν σὸν ἢν σὺ μὴ θέλῃς. Les anciens commentateurs supprimaient purement et simplement le second vers. Voy. la scholie citée dans la note explicative. La ponctuation que nous avons adoptée est celle de Wecklein. — 48. M' est un supplément de Brunck.

44. Ἀπόρρητον πόλει. Apposition à la proposition infinitive θάπτειν σφ(ε).

45. Καὶ τὸν σὸν ἢν σὺ μὴ θέλῃς, quand bien même tu ne voudrais pas, même si tu ne veux pas ensevelir le tien. Scholiaste : Δίδυμος δέ φησιν ὑπὸ τῶν ὑπομνηματιστῶν τὸν ἑξῆς στίχον νενοθεῦσθαι.

48. Τῶν ἐμῶν μ' εἴργειν μέτα. Cf. *Électre*, 536 : Ἀλλ' οὐ μετῆν αὐτοῖσι τήν γ' ἐμὴν κτανεῖν, et la note. Τῶν ἐμῶν est ici au neutre.

50. Νῷν (génitif ou datif, mais plutôt datif) est indépendant de ἀπεχθής (*en horreur, objet d'horreur*).

51. Πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων. « Dicuntur flagitia OEdipi, ab ipso detecta, « fecisse ut oculos sibi effoderet. » [Wunder.] Voy. Matthiæ, page 1250.

53. Διπλοῦν ἔπος. Entendez : Διπλοῦν ὄνομα ἔχουσα, μήτηρ τε καὶ γυνή. [Dindorf.]

54. Πλεκταῖσιν ἀρτάναισιν. Cf. *OEd. Roi*, 1264.

55. Δύο μίαν καθ' ἡμέραν. Cf. *Trachiniennes*, 941, note.

56. Αὐτοκτονοῦντε : c'est-à-dire ἀλλήλους κτείνοντε. Cf. 145 : Καθ' αὑτοῖν δικρατεῖς λόγχας στήσαντ(ε).

κοινὸν κατειργάσαντ' ἐπαλλήλοιν χεροῖν.
Νῦν αὖ μόνα δὴ νὼ λελειμμένα σκόπει
ὅσῳ κάκιστ' ὀλούμεθ', εἰ νόμου βίᾳ
ψῆφον τυράννων ἢ κράτη παρέξιμεν.
Ἀλλ' ἐννοεῖν χρὴ τοῦτο μὲν γυναῖχ' ὅτι
ἔφυμεν, ὡς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχουμένα·
ἔπειτα δ' οὕνεκ' ἀρχόμεσθ' ἐκ κρεισσόνων
καὶ ταῦτ' ἀκούειν κἄτι τῶνδ' ἀλγίονα.
Ἐγὼ μὲν οὖν αἰτοῦσα τοὺς ὑπὸ χθονὸς
ξύγγνοιαν ἴσχειν, ὡς βιάζομαι τάδε,
τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι πείσομαι. Τὸ γὰρ
περισσὰ πράσσειν οὐκ ἔχει νοῦν οὐδένα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὔτ' ἂν κελεύσαιμ' οὔτ' ἄν, εἰ θέλοις ἔτι
πράσσειν, ἐμοῦ γ' ἂν ἡδέως δρῴης μέτα.

TL. 57. ἐπ' ἀλλήλοιν. — 58. νῦν δ' αὖ (le δ', addition moderne). — νῶ ἐλελειμμένα, ἐ ensuite supprimé. — 60. παρέξιμεν, l'ι fait de ει. — 68-70. Les mots οὐκ ἔχει — πράσσειν omis d'abord, puis rétablis par le copiste lui-même. — 70. Après γ', deux lettres grattées.

NC. 57. Nous lisons comme Hermann et Dindorf. — 60. Axt a conjecturé καὶ κράτη. — 68-70. L'omission signalée ci-dessus s'explique par un genre de distraction qui a causé certainement aux textes antiques bien des dommages, d'autant plus irréparables qu'il est moins aisé d'en discerner l'origine : l'œil du copiste, qui s'était arrêté au vers 68 sur le mot πράσσειν, s'est reporté immédiatement au vers 70, où se trouve le même mot. — 70. Lehrs voit dans ἡδέως une mauvaise glose de ἀσμένης. On pourrait conjecturer aussi, d'après le vers 436, qu'il y avait d'abord ἔμοιγ' ἂν ἡδέως [correction proposée antérieurement par Meineke], et que la substitution fautive de ἐμοῦ γ' à ἔμοιγ' a fait effacer et remplacer par μέτα le dernier mot du vers (peut-être τότε).

57. Ἐπαλλήλοιν équivaut à ἀλληλοφόνοιν, mot employé par Eschyle (*Sept*, 931), justement à propos d'Étéocle et de Polynice : Οἳ δ' ὧδ' ἐτελεύτασαν ὑπ' ἀλλαλοφόνοις χερσὶν ὁμοσπόροισιν. [Dindorf.]

59-60. Εἰ νόμου βίᾳ κτλ., « si, infractis legibus, edictum regis vel imperia « transgrediamur. » [Brunck.]

62. Ὡς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχουμένα, qui ne pourrons jamais soutenir la lutte, puisque nos ennemis sont des hommes; qui ne pourrons jamais lutter contre des hommes. Le sens, ou plutôt la construction de cette phrase (vers 61-64), est d'ailleurs très problématique. Il serait inutile autant que fastidieux de reproduire ici les explications proposées par les divers interprètes : aucune n'est vraiment satisfaisante.

64. « Infinitivus ἀκούειν pendet ab ver« bis οὕνεκ' ἀρχόμεσθ' ἐκ κρεισσόνων, « quibus verbis βιάζεσθαι notio inest, ut « paullo post βιάζομαι τάδε, *cogor hæc*, « dicit Ismena. Ταῦτ' ἀκούειν autem si« gnificat *hujusmodi imperiis obtemperare*, « ut explicat Wunderus. Sic ἀπιστεῖν « τάδε v. 219. » [Dindorf.]

69. Ἔτι. Cf. *Électre*, 66.

70. Οὔτ' ἂν κελεύσαιμ' οὔτ' ἂν κτλ. D'une part, je ne voudrais pas t'y pousser, et de l'autre, tu ne le ferais pas avec plai-

Ἀλλ' ἴσθ' ὁποία σοι δοκεῖ, κεῖνον δ' ἐγὼ
θάψω. Καλόν μοι τοῦτο ποιούσῃ θανεῖν.
Φίλη μετ' αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα,
ὅσια πανουργήσασ'· ἐπεὶ πλείων χρόνος
ὃν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε.
Ἐκεῖ γὰρ ἀεὶ κείσομαι· σὺ δ', εἰ δοκεῖ,
τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ' ἀτιμάσασ' ἔχε.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐγὼ μὲν οὐκ ἄτιμα ποιοῦμαι, τὸ δὲ
βίᾳ πολιτῶν δρᾶν ἔφυν ἀμήχανος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σὺ μὲν τάδ' ἂν προὔχοι'· ἐγὼ δὲ δὴ τάφον
χώσουσ' ἀδελφῷ φιλτάτῳ πορεύσομαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἴμοι ταλαίνης, ὡς ὑπερδέδοικά σου.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μή μου προτάρβει· τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' οὖν προμηνύσῃς γε τοῦτο μηδενὶ

TL. 71. ὁποῖα. — 74. πλεῖο.ν (l'o fait de ει). — 76. σοὶ δ'. — 77. θεῶν : un τ supprimé après l'ε. — 78. Devant οὐκ, οὖν biffé. — 83. πότμον, avec la note suivante du réviseur : γρ. βίον.

NC. 71. Quelques-uns lisent ὁποίᾳ σοι δοκεῖ ; d'autres, voyant dans ἴσθι l'impératif de οἶδα : ὁποῖά σοι δοκεῖ. — 76. Σὺ δ' est une correction d'Elmsley. — 82. Dindorf ponctue d'après Henri Estienne : Οἴμοι, ταλαίνης....

sir. Brunck interprétait *lubens te utar adjutrice* : le sens général justifie cette interprétation ; mais les mots ne s'y prêtent guère. Voir NC.

71. Ἀλλ' ἴσθ' ὁποία σοι δοκεῖ : sous-entendu εἶναι. Σοὶ δοκεῖ, que l'on pourrait remplacer par θέλεις ou un mot analogue, n'influe en rien sur la construction du relatif ὁποία, que le sens rattache étroitement et uniquement, d'une part à ἴσθι, de l'autre à εἶναι sous-entendu.

73. Φίλη doit être rapproché, dans l'explication, de φίλου μέτα : (Ἐγὼ) μετ' αὐτοῦ, φίλη μετὰ φίλου, κείσομαι.

74. Ὅσια πανουργήσασ(α). Alliance de mots : « Pieusement criminelle. » — Πλείων χρόνος. Suppléez ἐστίν.

75. Τῶν ἐνθάδε. Entendez : Ἢ τοῖς ἐνθάδε. Cf. Matthiæ, page 892.

77. Τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ(α). Scholiaste : Τὰ παρὰ θεοῖς τίμια ἀτίμαζε. Τετίμηται γὰρ παρὰ θεοῖς καὶ ὅσιον νενόμισται τὸ θάπτειν νεκρούς· οἷς μᾶλλον δεῖ πείθεσθαι ἢ τοῖς τοῦ Κρέοντος κηρύγμασι. — Ἀτιμάσασ' ἔχε équivaut, pour le sens, à un parfait.

78. Ἄτιμα ποιοῦμαι : comme ἀτιμάζω. — Τὸ.... δρᾶν comme δρᾶν seul. Cf. *Trachiniennes*, 545 ; *Philoctète*, 620 ; Matthiæ, page 1126.

80. Ἂν προὔχοι(ο). Scholiaste : Προφασίζου.

83. Τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον, *res tuas in tuto colloca*. [Brunck.]

τοὔργον, κρυφῇ δὲ κεῦθε, σὺν δ' αὔτως ἐγώ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἴμοι, καταύδα· πολλὸν ἐχθίων ἔσῃ
σιγῶσ', ἐὰν μὴ πᾶσι κηρύξῃς τάδε.

ΙΣΜΗΝΗ.

Θερμὴν ἐπὶ ψυχροῖσι καρδίαν ἔχεις.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' οἶδ' ἀρέσκουσ' οἷς μάλισθ' ἁδεῖν με χρή.

ΙΣΜΗΝΗ.

Εἰ καὶ δυνήσῃ γ'· ἀλλ' ἀμηχάνων ἐρᾷς.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀρχὴν δὲ θηρᾶν οὐ πρέπει τἀμήχανα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Εἰ ταῦτα λέξεις, ἐχθαρῇ μὲν ἐξ ἐμοῦ,
ἐχθρὰ δὲ τῷ θανόντι προσκείσῃ δίκῃ.
Ἀλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσβουλίαν
παθεῖν τὸ δεινὸν τοῦτο· πείσομαι γὰρ οὐ
τοσοῦτον οὐδὲν ὥστε μὴ οὐ καλῶς θανεῖν.

TL. 85. σὺν, le ν ajouté par le réviseur. — 86. Au lieu de ἐχθίων, ἐλ.ε.ίων, plus tard corrigé. — 89. μάλιστ'. — 91. μὴ : inséré par le réviseur. — 93. ἐχθρανῆι, avec la note, d'origine moderne : γρ. ἐχθαρῆι.

NC. 86. Le neutre πολλόν est très rare chez les tragiques, comme le fait remarquer Dindorf. La conjecture de Blaydes, πολὺ γὰρ ἐχθίων, nous paraît plausible : l'omission de γάρ a pu faire substituer πολλὸν à πολύ. Peut-être, cependant, vaut-il mieux écrire, avec Porson : μᾶλλον ἐχθίων. — 93. « Legebatur ex libris ἐχθρανῇ, sed id a tragicis « alienum esse ostendit Porsonus, ad *Med.* 555. » [Ellendt.] — 95. Ἔα est monosyllabe. Cf. *OEd. Roi*, 1513. — 96. La conjecture d'Elmsley, πείσομαι γὰρ οὖν, affaiblit sans nécessité l'énergique négation d'Antigone.

85. Αὔτως, de même. Cf. *Ajax*, 1179.

87. Σιγῶσ(α) « non inutiliter additum. « Nam hoc dicit : Nisi omnibus nunciaveris, multo magis inimica eris silentio « tuo. » [Dindorf.]

88. Ψυχροῖσι, des choses qui glacent d'effroi, qui font frissonner. [Wecklein.] Nous ne savons s'il ne vaudrait pas mieux interpréter : « Tu t'emportes contre une personne qui est de sang-froid. » Pour cette acception d'ἐπί, cf. *Ajax*, 18, note ; pour le masculin ψυχροῖσι, *Électre*, 399 ; pour le pluriel, *OEdipe Roi*, 1184-1185.

90. Εἰ καὶ δυνήσῃ γ', encore faut-il que tu réussisses. Καί, de plus, c'est-à-dire : Outre que (aussi bien que) tu le désires.

94. Τῷ θανόντι προσκείσῃ, tu reposeras (une fois morte) à côté du mort. Telle est, du moins, l'explication généralement admise.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ', εἰ δοκεῖ σοι, στεῖχε· τοῦτο δ' ἴσθ', ὅτι
ἄνους μὲν ἔρχῃ, τοῖς φίλοις δ' ὀρθῶς φίλη.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀκτὶς ἀελίου, τὸ κάλλιστον ἑπταπύλῳ φανὲν [Str. 1.]
Θήβᾳ τῶν προτέρων φάος,
ἐφάνθης ποθ', ὦ χρυσέας ἁμέρας βλέφαρον,
Διρκαίων ὑπὲρ ῥεέθρων μολοῦσα,
τὸν λεύκασπιν Ἀργόθεν ἐκ φῶτα βάντα πανσαγίᾳ
φυγάδα πρόδρομον ὀξυτέρῳ κινήσασα χαλινῷ·

ὃν ἐφ' ἡμετέρᾳ γῇ Πολυνείκης
ἀρθεὶς νεικέων ἐξ ἀμφιλόγων
◡ ◡ — ◡ ◡ — ὀξέα κλάζων
αἰετὸς εἰς γῆν ὣς ὑπερέπτη,
λευκῆς χιόνος πτέρυγι στεγανὸς,

TL. 99. φίλοισι (le dernier ι biffé). — φίλει, plus tard corrigé. — 100-114. Division : ἀκτίς.... κάλ ‖ λιστον.... ‖ θήβα.... ‖ ἐφάνθης.... ‖ ἁμέρας.... ‖ διρκαίων...‖ ῥεέθρων.... ‖ τὸν.... ‖ φῶτα.... ‖ φυγάδα.... ‖ κινήσασα.... ‖ ὃν.... ‖ ἀρθεὶς.... ‖ ὀξέα.... ὡς ὑπερέπτα. — 100. ἀελίου : l'υ changé, à une époque assez ancienne, en ιο. — 102. θήβᾱ (cf. *Ajax*, 1176, NC). — 106. ἐκ manque. — 108. ὀξυτόρωι (une lettre biffée au-dessus de l'ω). — 109. κινήσας (avec un α au-dessus du second σ). — 110. ἡμερα, avec τέ, de première main, au-dessus de ερ. — γᾷ. — 113. γᾶν ὡς ὑπερέπτα.

NC. 106. Ἐκ est un supplément de Hermann. — 108. L'interprétation du scholiaste, διὰ τὴν ὀξυτέραν φυγήν, prouve qu'il avait sous les yeux la leçon ὀξυτέρῳ. [Dindorf.] — 110-116. Nous lisons comme Nauck. Dindorf, d'après Scaliger, corrige le premier vers comme il suit : Ὃς ἐφ' ἡμετέρᾳ γῇ Πολυνείκους. — « Systemata anapæstica, quæ non « ab choro canuntur, sed ab coryphæo recitantur, hic et infra libera sunt responsione an« tistrophica. » [Dindorf.] Cependant, comme le sens paraît indiquer une lacune, nous supposons, avec Nauck, qu'il manque deux anapestes devant ὀξέα. Martin a proposé d'insérer à cette place les mots ὦρσεν· κεῖνος δ'.

99. Ἔρχῃ, *abis*. [Wunder.]

100. Διρκαίων ὑπὲρ ῥεέθρων μολοῦσα. La fontaine de Dircé coulait à l'ouest de Thèbes. Mais le poëte a en vue ici, selon Schneidewin, la plaine où furent défaits les Argiens, et non la ville même.

105. Ἐκ.... βάντα. Tmèse.

109. Ὀξυτέρῳ.... χαλινῷ, avec une rêne (c'est-à-dire d'une course) plus rapide, plus rapidement qu'il n'était venu.

111. Νεικέων ἀμφιλόγων. « Sic ἀμφίλεκτος ἔρις apud Eurip. *Phœn*. 503. Νει« κέων nomine ad Polynicis nomen allu« ditur, ut sæpe apud tragicos. » [Dindorf.]

112. La lacune que nous avons figurée permet de suppléer ἤγαγε, ou un mot pareil, d'après la scholie : Ὅντινα στρατὸν Ἀργείων ἐξ ἀμφιλόγων νεικέων ἀρθεὶς ἤγαγεν ὁ Πολυνείκης. A défaut de supplément, le texte ci-dessus est à peu près inintelligible. Cf. cependant Aristophane, *Nuées*, 276 : Ἀρθῶμεν φανεραὶ δροσερὰν φύσιν εὐάγητον.

114. Λευκῆς χιόνος πτέρυγι. Cf.

πολλῶν μεθ' ὅπλων
ξύν θ' ἱπποκόμοις κορύθεσσιν.

Στὰς δ' ὑπὲρ μελάθρων φονώσαισιν ἀμφιχανὼν κύ-
κλῳ [Antistrophe 1.]
λόγχαις ἑπτάπυλον στόμα,
ἔβα πρίν ποθ' ἁμετέρων αἱμάτων γένυσιν
πλησθῆναί τε καὶ στεφάνωμα πύργων
πευκάενθ' Ἥφαιστον ἑλεῖν. Τοῖος ἀμφὶ νῶτ' ἐτάθη
πάταγος Ἄρεος, ἀντιπάλῳ δυσχείρωμα δράκοντι.

Ζεὺς γὰρ μεγάλης γλώσσης κόμπους
ὑπερεχθαίρει, καί σφας ἐσιδὼν

TL. 116. κορύθεσιν, avec un second σ écrit au-dessus par une autre main. — 117. Division : στὰς.... φονί ‖ αισιν ἀμφιχανὼν.... — Au lieu de φονώσαισιν : φονίαισιν. — 120-126. Division : ἔβα.... ‖ αἱμάτων.... ‖ πλησθῆναι.... ‖ στεφάνωμα.... ‖ πευκάενθ'.. ‖ τοῖος.... ‖ πάταγος.... ‖ δυσχείρωμα δράκοντος. — 122. τε manque. — 125. ἀντιπάλωι, avec ου, d'une écriture ancienne, au-dessus de ωι. — 126. δράκοντι : avec ος, d'une écriture ancienne, au-dessus de ι. — 128. εἰσιδὼν.

NC. 117. «Φονώσαισιν, quod Bœckhius restituit pro φονίαισιν, legit haud dubie «scholiasta, qui interpretatur ταῖς τῶν φόνων ἐρώσαις λόγχαις.» [Dindorf.] — 119. Nauck (préface de *Phil.*) : ἑπτάπυλον πόλισμ'. — 122. Τε, supplément de Triclinius. Nauck : πλησθῆναι τό τε στεφάνωμα πύργων. — 128. Nauck : ἐπιδὼν.

Électre, 19 : Ἄστρων εὐφρόνη. *Ib.* 758 : Σῶμα δειλαίας σποδοῦ. De même encore στολὶς τρυφῆς, etc. Cette expression reproduit sous une autre forme λεύκασπιν φῶτα du vers 106. [Schneidewin.]

117. Στάς. Il s'agit de l'armée argienne. — Στὰς.... ὑπὲρ μελάθρων, *imminens tectis*. [Ellendt.] Parmi les expressions qui composent cette phrase, les unes sont métaphoriques et conviennent à l'oiseau de proie dont il a été parlé plus haut. Les autres s'appliquent sans figure à l'armée argienne. Ce mélange de mots propres et de métaphores fait la difficulté du passage.

119. Ἑπτάπυλον στόμα, la septuple ouverture des portes, c.-à-d. les sept portes par lesquelles on entre dans la ville : ce que Sophocle appelle (fr. 778 Dindorf; 825 Ahrens-Didot) πύλας ἑπταστόμους.

120. Ἔβα, il est parti.

122. Στεφάνωμα πύργων, les tours dont la ville est couronnée.

124. Ἀμφὶ νῶτ(α). «Thebani, peracta «Megarei cæde, quam Tiresias vates suaserat, ita animo erecti sunt, ut repentinam eruptionem facerent, et a tergis aggrederentur Argivos.» [Wex.]

126. Δυσχείρωμα δράκοντι. Entendez avec le scholiaste : Ὃς ἐποίησε τὸν δράκοντα δυσχερῶς χειρωθῆναι. Le dragon, ajoute la scholie, représente ici les Thébains, qui étaient δρακοντογενεῖς (issus d'un dragon, ou plutôt des dents d'un dragon : le scholiaste a en vue la légende de Cadmus). On sait d'ailleurs, et cette observation est encore empruntée au scholiaste, que l'aigle et le dragon passaient pour être ennemis. La poésie ancienne les montre souvent se faisant une guerre acharnée. Il suffira de citer Homère, *Iliade*, XII, 200; Horace, *Odes*, IV, IV, 11 ; et le fragment célèbre de Cicéron (*Divination*, I, 47).

127. Μεγάλης γλώσσης κόμπους. Cf. 1350 : Μεγάλοι.... λόγοι.

πολλῷ ῥεύματι προσνισσομένους,
χρυσοῦ καναχῆς ὑπεροπλίαις,
παλτῷ ῥιπτεῖ πυρὶ βαλβίδων
ἐπ' ἄκρων ἤδη
νίκην ὁρμῶντ' ἀλαλάξαι·

ἀντιτύπᾳ δ' ἐπὶ γᾷ πέσε ταντaλωθεὶς [Strophe 2.]
πυρφόρος ὃς τότε μαινομένᾳ ξὺν ὁρμᾷ
βακχεύων ἐπέπνει
ῥιπαῖς ἐχθίστων ἀνέμων.
Εἶχε δ' ἄλλᾳ τὰ μέν,
ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλοις ἐπενώμα στυφελίζων μέγας Ἄρης
δεξιόσειρος.

Ἑπτὰ λοχαγοὶ γὰρ ἐφ' ἑπτὰ πύλαις
ταχθέντες ἴσοι πρὸς ἴσους ἔλιπον

TL. 129. προσνισομένους. — 130. ὑπεροπτίας, et en marge ὑπερόπτας, d'une écriture ancienne. — 134. ἀντίτυπα. — 138. μὲν : substitué anciennement à une lettre effacée, surmontée de deux autres grattées. — 139. ἄλλᾳ τὰ δ' ἐπ' ἄλλοις, joint au vers précédent. Puis ἐπενώμα.... | μέγας.... δεξιόσειρος. — 140. δεξιόχειρος, plus tard corrigé.

NC. 129. Blaydes (dans l'intérêt du mètre) : ῥεύματι πολλῷ. — 130. Ὑπεροπλίαις, correction de Vauvilliers. La pénultième de ὑπεροπλία est longue chez Homère, *Iliade*, I, 205. — 132. Blaydes : ἀπ' ἄκρων. — 134. Ἀντιτύπᾳ, correction de Porson. Nauck, avec Triclinius (et peut-être le scholiaste), écrit ἀντίτυπος. — 139. Ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλοις, conjecture d'Erfurdt.

129. Πολλῷ ῥεύματι. Cf. Eschyle, *Perses*, 412 : Ῥεῦμα Περσικοῦ στρατοῦ.

133. Ὁρμῶντ(α). Le singulier succède ici au pluriel, parce que le poëte a particulièrement en vue Capanée. Cf. Eschyle, *Sept*, 432 et suiv. « Participium ὁρμῶντα hoc sensu dic« tum : *Aliquem qui parabat*. » [Wunder.]

134. Ἀντιτύπᾳ : de telle façon que Capanée fût, comme interprète un scholiaste, ἄνωθεν τυπεὶς ὑπὸ τοῦ κεραυνοῦ, κάτωθεν δὲ ὑπὸ τῆς γῆς, ou encore : De telle façon que la terre ébranlée rendît à Capanée la secousse que lui avait fait éprouver sa chute.

136. Ἐπέπνει. Sous-entendu τῇ πόλει. Le fougueux Capanée est assimilé ici à une tempête.

137. Ῥιπαῖς. Cf. 929 : Τῶν αὐτῶν ἀνέμων ῥιπαί.

138. Εἶχε δ' ἄλλᾳ τὰ μὲν, ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλοις, *alia in alios dirigebat* (ou *vertebat*) *Mars*. Cf. *Philoctète*, 1119 : Στυγερὰν ἔχε | δύσποτμον ἀρὰν ἐπ' ἄλλοις.

139. Στυφελίζων. Scholiaste : Ταράσσων.

140. Δεξιόσειρος. Scholiaste : Ὁ γενναῖος· οἱ γὰρ ἰσχυροὶ ἵπποι εἰς τὴν δεξιὰν σειρὰν ζεύγνυνται τοῦ ἅρματος. Cet usage provenait sans doute de ce que, dans les jeux, on tournait la borne de droite à gauche : c'était alors le cheval de droite qui devait entraîner l'attelage. Cf. *Électre*, 721-722 et la note. Ici, l'épithète de δεξιόσειρος attribue en même temps à Mars le rôle d'un dieu propice, δεξιός.

142. Ἴσοι πρὸς ἴσους, opposés à un nombre égal de chefs thébains. Voy. dans les *Sept* d'Eschyle, le dialogue entre Étéocle

Ζηνὶ τροπαίῳ πάγχαλκα τέλη,
πλὴν τοῖν στυγεροῖν, ὣ πατρὸς ἑνὸς
μητρός τε μιᾶς φύντε καθ' αὑτοῖν
δικρατεῖς λόγχας στήσαντ' ἔχετον
κοινοῦ θανάτου μέρος ἄμφω.

Ἀλλὰ γὰρ ἁ μεγαλώνυμος ἦλθε Νίκα [Antistrophe 2.]
τᾷ πολυαρμάτῳ ἀντιχαρεῖσα Θήβᾳ,
ἐκ μὲν δὴ πολέμων
τῶν νῦν θέσθε λησμοσύναν,
θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς
παννυχίοις πάντας ἐπέλθωμεν, ὁ Θήβας δ' ἐλελίχθων
Βάκχιος ἄρχοι.

Ἀλλ' ὅδε γὰρ δὴ βασιλεὺς χώρας,
Κρέων ὁ Μενοικέως,

TL. 148. ἦλθεν (le ν biffé). — 149. θήβᾶ. — 151. θέσθε : le second a fait d'un ω [de αι, selon Cobet et Campbell]. — λησμοσύνην. — 152-154. Division : θεῶν.... παν | νύχοις πάν | τας ἐπέλθωμεν.... | δ' ἐλελίζων.... ἄρχοι. — 153. παννύχοις. — ἐλελίζων, avec la note γρ. ἐλελίχθων, de la main du réviseur. — 154. Βακχεῖος. — 156. Μενοικέως νεοχμός.

NC. 149. Nauck (*Hermes*, 1876) : ἄρτι φανεῖσα. — 150. Nauck : χρὴ νῦν θέσθαι λησμοσύναν. — 153. La variante ἐλελίχθων se retrouve dans les scholies. — 156-157. « Quartum hoc anapæstorum systema qui ita interpolarunt ut tertio respondeat, « quod versibus 141-147 comprehenditur, non animadverterunt inauditum esse in tragœdia « Græca versus quibus coryphæus novam personam accedere indicat, systematicæ respon- « sionis legibus adstringi.... Est satis apertum correctoris manum in his verbis esse ver- « satam dimetros utcumque restituentis, admisso quem infimæ ætatis metrici probant inter « anapæstos iambo : cui hanc fuisse opinor causam erroris, quod nominibus Κρέων et « Μενοικέως synizesin esse adhibendam non intellexisset. » Aux yeux de Dindorf, que nous venons de citer, et dont nous suivons ici le texte, νεαραῖσι est un remplissage.

et le messager, v. 375 et suivants. Euripide, *Phéniciennes*, 750 : Ἴσους ἴσοισι πολεμίοισιν ἀντιθείς.

143. Πάγχαλκα τέλη, tributs (offrandes) consistant en panoplies, cf. *Trachin*. 238 : Τέλη.... ἔγκαρπα.

144. Τοῖν στυγεροῖν : Étéocle et Polynice. Triclinius : Οὗτοι γὰρ εἰ καὶ ἀπέθανον, ἀλλὰ διότι οὐ διεκρίθη αὐτῶν ἡ νίκη, διὰ τοῦτο οὐκ ἀνετέθη τὰ ὅπλα αὐτῶν τοῖς θεοῖς.

145. Αὑτοῖν : comme ἀλλήλοιν.

146. Δικρατεῖς : parce que ceux qui portaient ces lances (insignes de commandement, voy. *OEd. Col.* 1305, 1311) étaient chefs suprêmes des deux armées.

148. Ἁ μεγαλώνυμος. Scholiaste : Ἡ μεγάλην περιποιοῦσα δόξαν.

149. Ἀντιχαρεῖσα Θήβᾳ, ayant payé de retour l'amour de Thèbes, *Thebis tandem gavisa, sicut et ipsa jampridem Thebæ gaudebant.*

150 Ἐκ πολέμων, *post bella.*

153-154. Ὁ Θήβας δ' ἐλελίχθων Βάκ-

νεοχμοῖσι θεῶν ἐπὶ συντυχίαις
χωρεῖ, τίνα δὴ μῆτιν ἐρέσσων
ὅτε σύγκλητον τήνδε γερόντων
προὔθετο λέσχην,
κοινῷ κηρύγματι πέμψας;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄνδρες, τὰ μὲν δὴ πόλεος ἀσφαλῶς θεοὶ
πολλῷ σάλῳ σείσαντες ὤρθωσαν πάλιν·
ὑμᾶς δ' ἐγὼ πομποῖσιν ἐκ πάντων δίχα
ἔστειλ' ἱκέσθαι, τοῦτο μὲν τὰ Λαΐου
σέβοντας εἰδὼς εὖ θρόνων ἀεὶ κράτη,
τοῦτ' αὖθις, ἡνίκ' Οἰδίπους ὤρθου πόλιν,
κἀπεὶ διώλετ', ἀμφὶ τοὺς κείνων ἔτι
παῖδας μένοντας ἐμπέδους φρονήμασιν.
Ὅτ' οὖν ἐκεῖνοι πρὸς διπλῆς μοίρας μίαν
καθ' ἡμέραν ὤλοντο παίσαντές τε καὶ
πληγέντες αὐτόχειρι σὺν μιάσματι,

TL. 157. νεαραῖσι (au lieu de νεοχμοῖσι). — 158. τινὰ. — 159. ὅτι. — 162. πόλεως. — 165. ἔστειλ' : un υ ou un ν gratté devant le σ. — 169. ἐμπέδοις. — 171. παίσαντες : αίσ substitué par le réviseur à deux lettres effacées.

NC. 159. Ὅτε, correction de Dobrée. — 162. Blaydes : ἀσφαλῆ. — 167. Wecklein a proposé de marquer une lacune après ce vers. — 169. Ἐμπέδους, conjecture de Hartung.

χιος ἄρχοι. Le sens est, suivant le scholiaste : Ὁ Θήβας Βακχεῖος, ὁ Θηβαγενὴς Διόνυσος, ὁ τῆς Θήβης πολίτης, ὁ ἐλελίχθων, ἄρχοι τῆς χορείας.

157. Θεῶν.... συντυχίαις : comme συντυχίαις ἐκ θεῶν. Cf. Thucydide, V, 104 et 112 : Τύχη ἐκ τοῦ θείου.

158. Ἐρέσσων. Scholiaste : Ἐν ἑαυτῷ κινῶν καὶ μεριμνῶν· ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἐρεσσόντων.

159-160. Σύγκλητον τήνδε γερόντων.... λέσχην désigne le chœur lui-même. — Προὔθετο : au moyen, comme chez Homère ἀγορὴν θέμενος (*Odyssée*, IX, 171).

161. Πέμψας. Scholiaste : Μεταστειλάμενος. Cf. 164-166.

162-163. Ἀσφαλῶς.... ὤρθωσαν πάλιν. Cf. *OEd. Roi*, 51 : Ἀλλ' ἀσφαλείᾳ τήνδ' ἀνώρθωσαν πόλιν. — Πολλῷ σάλῳ. Scholiaste : Τροπικῶς, ὡς ἐπὶ νεώς. Cf. *OEd. Roi*, 22-23 : Πόλις.... σαλεύει. [Dindorf.]

164. Ἐκ πάντων δίχα, *ex omnibus seorsum*, c'est-à-dire *præter ceteros potissimum*. [Schneidewin.]

167. Τοῦτ' αὖθις (comme τοῦτο δέ), ἡνίκ'..., puis respectant le trône d'OEdipe, quand....

168-169. Κἀπεὶ διώλετ', et après qu'il fut mort. — Τοὺς κείνων παῖδας, leur postérité : à savoir, Étéocle et Polynice, fils d'OEdipe et petits-fils de Laïus. — Ἐμπέδους φρονήμασιν. Cf. *Ajax*, 640 : Οὐκέτι συντρόφοις ὀργαῖς ἔμπεδος.

170. Πρὸς διπλῆς μοίρας. « Διπλῇ χερί « dixerat v. 14. » [Dindorf.]

172. Αὐτόχειρι σὺν μιάσματι, *nefario scelere ab ipsis perpetrato*, sive *mutuæ cædis nefario scelere*. [Wunder.] Pour ce qui regarde l'emploi de σύν, cf. 1266-1268 ;

ἐγὼ κράτη δὴ πάντα καὶ θρόνους ἔχω
γένους κατ' ἀγχιστεῖα τῶν ὀλωλότων.
Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν
ψυχήν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν
ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβὴς φανῇ.
Ἐμοὶ γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν
μὴ τῶν ἀρίστων ἅπτεται βουλευμάτων,
ἀλλ' ἐκ φόβου του γλῶσσαν ἐγκλῄσας ἔχει,
κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ·
κεἰ μείζονός τις ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας
φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω.
Ἐγὼ γὰρ, ἴστω Ζεὺς ὁ πάνθ' ὁρῶν ἀεὶ,
οὔτ' ἂν σιωπήσαιμι τὴν ἄτην ὁρῶν
στείχουσαν ἀστοῖς ἀντὶ τῆς σωτηρίας,
οὔτ' ἂν φίλον ποτ' ἄνδρα δυσμενῆ χθονὸς

TL. 175. ἐμμαθεῖν, avec un κ, de première main, au-dessus du premier μ. — 178. εὐθύνων : le second ν de la main du réviseur. — 180. φόβου : d'abord σοφου. — ἐγκλείσας. — 182. καὶ μεῖζον ὅστις. — αὐτοῦ. — 187. πότ'. — χθονὸς : avec πόλεως écrit au-dessus, de première main.

NC. 182. Κεἰ μείζονός τις, correction de Tournier. — 186. « Forsan videri possit « Demosthenes legisse ἄσσον pro ἀστοῖς (*De Legatione male gesta*, cap. 247), quippe « infra (cap. 248) interpretans ὁμοῦ (id est ἐγγὺς) στείχουσαν. » [Dobrée.] — 187. Πόλεως n'est sans doute qu'une glose, et non une variante. Une citation de Stobée (*Anthol.* XXXIX, 16) confirme la leçon χθονὸς. [Dindorf.] Nauck lit πόλεως.

Νέος νέῳ ξὺν μόρῳ || .... ἔθανες. Pindare, *Olympique*, II, 41(73) : Ἐρινὺς || ἔπεφνέ οἱ σὺν ἀλλαλοφονίᾳ γένος Ἀρήιον. [Schneidewin.]

174. Γένους κατ' ἀγχιστεῖα a pour équivalent, dans le langage ordinaire, κατ' ἀγχιστείαν. — Τῶν ὀλωλότων nous paraît dépendre de κράτη καὶ θρόνους.

177. Νόμοισιν, les lois; c'est à-dire, ici, le droit d'en faire : l'autorité suprême. Scholiaste : Οἳ μὲν Χίλωνι ἀνατιθέασι τὴν γνώμην, οἳ δὲ Βίαντι, ὅτι ἀρχὴ ἄνδρα δείκνυσιν.

178. Ἐμοὶ γάρ. On peut suppléer devant ces mots, avec Wunder, la pensée suivante : « Me ut qualem vos regem habituri « sitis, intelligatis, hæc coram vobis di« cenda puto. »

182. Κεἰ, et si : cf. 229 ; *Tr.* 457 ; *Aj.* 1306. — Μείζονος.... νομίζει, *pluris facit.* — Ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας. Cf. *Trachiniennes*, 576 : Ὥστε μή τιν' εἰσιδὼν || στέρξει γυναῖκα κεῖνος ἀντὶ σοῦ πλέον.

183. Οὐδαμοῦ λέγω, *nullo loco* (ou *numero*) *esse dico*. Cf. Eschyle, *Perses*, 497 : Θεοὺς δέ τις || τὸ πρὶν νομίζων οὐδαμοῦ. [Dindorf.]

184. Ἴστω Ζεύς. Formule de serment. Cf. *Trachin.* 399 : Ἴστω μέγας Ζεύς.

186. Στείχουσαν. Cf. 10. — Ἀντὶ τῆς σωτηρίας ne sert ici qu'à faire ressortir ἄτην. Schneidewin rapproche *Ajax*, 1020 : Δοῦλος λόγοισιν ἀντ' ἐλευθέρου φανείς. *Trachin.* 148 : Ἕως τις ἀντὶ παρθένου γυνὴ || κληθῇ.

187. Ἄνδρα δυσμενῆ χθονός. Cf. Xénophon, *Helléniques*, V, II, 33 : Τοῖς μὲν ὑμετέροις δυσμενέσι φιλικῶς ἔχοντας, τοῖς

θείμην ἐμαυτῷ, τοῦτο γιγνώσκων ὅτι
ἥδ' ἐστὶν ἡ σῴζουσα καὶ ταύτης ἔπι
πλέοντες ὀρθῆς τοὺς φίλους ποιούμεθα.
Τοιοῖσδ' ἐγὼ νόμοισι τήνδ' ἄξω πόλιν.
Καὶ νῦν ἀδελφὰ τῶνδε κηρύξας ἔχω
ἀστοῖσι παίδων τῶν ἀπ' Οἰδίπου πέρι·
Ἐτεοκλέα μέν, ὃς πόλεως ὑπερμαχῶν
ὄλωλε τῆσδε, πάντ' ἀριστεύσας δόρει,
τάφῳ τε κρύψαι καὶ τὰ πάντ' ἐφαγνίσαι
ἃ τοῖς ἀρίστοις ἔρχεται κάτω νεκροῖς·
τὸν δ' αὖ ξύναιμον τοῦδε, Πολυνείκην λέγω,
ὃς γῆν πατρῴαν καὶ θεοὺς τοὺς ἐγγενεῖς
φυγὰς κατελθὼν ἠθέλησε μὲν πυρὶ
πρῆσαι κατάκρας, ἠθέλησε δ' αἵματος

TL. 191. αὔξω. — 193. τῶνδ'. — 195. δορί, avec χε au-dessus de δο, de la main du réviseur.

NC. 191. Τήνδ' ἄξω πόλιν, correction que Morstadt avait proposée avant nous. Ce discours de Créon, prononcé au début de son règne, est une sorte de manifeste où il expose à l'avance les principes qui dirigeront sa conduite. Καὶ νῦν (v. 192) semble indiquer d'ailleurs que Créon, dans ce qui précède, n'a pas eu en vue le présent. Pour la confusion de ἄξω ou αὔξω, cf. *Trachin.* 117, TL. — 201. Musgrave a proposé πέρσαι. Cf. Eschyle, *Sept*, 683.

δὲ ὑμετέροις φίλοις ἐχθροὺς ὄντας. [Neue.] Créon a en vue Polynice.

189-192. Ἥδ' ἐστὶν ἡ σῴζουσα. Entendez : « Le salut des citoyens dépend du salut de la patrie, est attaché à son existence. » — Καὶ ταύτης ἔπι κτλ. Entendez : « C'est parce que l'État (dont le salut est la condition du nôtre) surnage (ou subsiste), que nous pouvons nous faire des amis ; » ou plus exactement, en tenant compte de l'article τούς : « Que nous pouvons nous faire les amis que nous nous faisons. » Cf. *Électre*, 302 : Ὁ σὺν γυναιξὶ τὰς μάχας ποιούμενος. Pour la comparaison de l'État avec un vaisseau, plus haut, 162. La même pensée se retrouve chez Thucydide, II, 60 : « Pericles Thucydidis Sophoclem videtur « respexisse, vel eum Sophocles. » [Dobrée.]

191. Τήνδ' ἄξω πόλιν. Cf. Thucydide, I, 127 : Ἄγων τὴν πολιτείαν. Zaleucus, fragment, p. 543, Mullach : πόλις εὖ ἀγομένη.

192. Ἀδελφά. Scholiaste : Ἴσα· ὅμοια. Cf. *OEd. Col.* 1262 : Ἀδελφὰ τούτοισιν. Lysias, II, 64 : Ἀδελφὰ τὰ βουλεύματα τοῖς ἔργοις τῶν ἐνθάδε κειμένων ἐπιδεικνύντες. Isocrate, IV, 71 : Ἀδελφὰ τῶν εἰρημένων. — Κηρύξας ἔχω. Cf. 32.

193. Παίδων τῶν ἀπ' Οἰδίπου. Cf. *Philoctète*, 260 : Ὦ παῖ πατρὸς ἐξ Ἀχιλλέως.

195. Πάντ' ἀριστεύσας δόρει. Ἀριστεύειν est pris ici transitivement, dans le sens de *faire mieux que les autres*, comme au vers 435 d'*Ajax*, dans le sens de *gagner* (un prix). Cf. *Trachin.* 488 : Τἄλλ' ἐκεῖνος πάντ' ἀριστεύων χεροῖν.

197. Ἔρχεται κάτω. « Credebantur li-« bamina sub terram et ad mortuorum usque « sedem penetrare. Hinc chorus apud Æs-« chylum, *Pers.* 624 : Σύ τε πέμπε χοὰς « θαλάμους ὑπὸ γῆς. » [Dindorf.] Cf. Fustel de Coulanges, *Cité antique*, p. 13-14.

200. Κατελθών, *ab exsilio rediens*. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 3, et la discussion à laquelle ce vers donne lieu dans les *Grenouilles* d'Aristophane, 1153 et suivants.

201-202. Αἵματος κοινοῦ, le sang des

κοινοῦ πάσασθαι, τοὺς δὲ δουλώσας ἄγειν,
τοῦτον πόλει τῇδ' ἐκκεκήρυκται τάφῳ
μήτε κτερίζειν μήτε κωκῦσαί τινα,
ἐᾶν δ' ἄθαπτον καὶ πρὸς οἰωνῶν δέμας
καὶ πρὸς κυνῶν ἐδεστὸν αἰκισθέντ' ἰδεῖν.
Τοιόνδ' ἐμὸν φρόνημα, κοὔποτ' ἔκ γ' ἐμοῦ
τιμὴν προέξουσ' οἱ κακοὶ τῶν ἐνδίκων.
Ἀλλ' ὅστις εὔνους τῇδε τῇ πόλει, θανὼν
καὶ ζῶν ὁμοίως ἐξ ἐμοῦ τιμήσεται.

ΧΟΡΟΣ.

Σοὶ ταῦτ' ἀρέσκει, παῖ Μενοικέως Κρέων,
τὸν τῇδε δύσνουν καὶ τὸν εὐμενῆ πόλει·
νόμῳ δὲ χρῆσθαι παντὶ σοί γ' ἔνεστί που
καὶ τῶν θανόντων χὠπόσοι ζῶμεν πέρι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡς ἂν σκοποὶ νῦν ἦτε τῶν εἰρημένων.

ΧΟΡΟΣ.

Νεωτέρῳ τῳ τοῦτο βαστάζειν πρόθες.

TL. 203. ἐκκεκηρύχθαι. — [206. αἰκισθέν τ', selon Cobet.] — 210. ἔκ γ' ἐμοῦ, avec l'annotation marginale γρ. ἐξ ἐμοῦ, de la main du réviseur. — 213. πού τ' ἔνεστί σοι. — 214. χὠποῖσοι (une lettre biffée après ο).

NC. 203. Ἐκκεκήρυκται, correction de Musgrave, adoptée par Dindorf. Remarquons cependant, avec Nauck, que ἐκκεκηρῦχθαι se retrouve dans la parodie de ce passage, attribuée à Carnéade par Diogène de Laërte, IV, 64 : Τοῦτον σχολῆς τῆσδ' ἐκκεκηρῦχθαι λέγω, et que ces deux derniers mots iraient fort bien au passage de Sophocle. — 206. Madvig, Wolff et Wecklein adoptent la leçon αἰκισθέν τ' ἰδεῖν. — 211-212. Nauck propose σὺ ταῦτα δράσεις. A. Ziemann : παῖ Μενοικέως, κυρεῖν. Dindorf : κὰς τὸν εὐμενῆ πόλει. — 213. La correction est due à K. Winkelmann. — Dindorf : παντί που πάρεστί σοι. — 215. Vers sans doute altéré.

siens; proprement : un sang qui était aussi le sien.

205-206. Καὶ πρὸς οἰωνῶν δέμας καὶ πρὸς κυνῶν ἐδεστὸν αἰκισθέντ(α), *et corpore ab alitibus canibusque laniato turpatum.* [Erfurdt.] — Ἰδεῖν, *aspectu*, dépend de αἰκισθέντα, et ne sert qu'à renforcer l'idée exprimée par ce mot.

207-208. Ἔκ γ' ἐμοῦ, de mon fait. — Προέξουσ' est intransitif.

212. Τόν. On peut se rendre compte de cet accusatif, en suppléant δρᾶσαι après ἀρέσκει.

213. Νόμῳ.... χρῆσθαι παντί. Scholiaste : Ὅπως θέλεις νομοθετεῖν.

215. Ὡς ἂν σκοποὶ νῦν ἦτε dépend de τούτῳ τῷ νόμῳ χρῶμαι, que la phrase précédente permet de suppléer : « La loi que je vous dicte, c'est de veiller à l'exécution de mes ordres. » Sur ὡς ἄν, cf. *Œd. Col.* 72; Ellendt, II, 1007.

216. Βαστάζειν, *suscipere.*

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ᾽ εἴσ᾽ ἕτοιμοι τοῦ νεκροῦ γ᾽ ἐπίσκοποι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δῆτ᾽ ἂν ἄλλο τοῦτ᾽ ἐπεντέλλοις ἔτι;

ΚΡΕΩΝ.

Τὸ μὴ ᾽πιχωρεῖν τοῖς ἀπιστοῦσιν τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔστιν οὕτω μῶρος ὃς θανεῖν ἐρᾷ.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ μὴν ὁ μισθός γ᾽ οὗτος. Ἀλλ᾽ ὑπ᾽ ἐλπίδων
ἄνδρας τὸ κέρδος πολλάκις διώλεσεν.

ΦΥΛΑΞ.

Ἄναξ, ἐρῶ μὲν οὐχ ὅπως σπουδῆς ὕπο
δύσπνους ἱκάνω κοῦφον ἐξάρας πόδα.
Πολλὰς γὰρ ἔσχον φροντίδων ἐπιστάσεις,
ὁδοῖς κυκλῶν ἐμαυτὸν εἰς ἀναστροφήν·
ψυχὴ γὰρ ηὔδα πολλά μοι μυθουμένη·
Τάλας, τί χωρεῖς οἷ μολὼν δώσεις δίκην;
τλήμων, μενεῖς αὖ; κεἰ τάδ᾽ εἴσεται Κρέων
ἄλλου παρ᾽ ἀνδρός, πῶς σὺ δῆτ᾽ οὐκ ἀλγυνῇ;
Τοιαῦθ᾽ ἑλίσσων ἤνυτον σχολῇ βραδύς,

TL. 217. νεκροῦ τ᾽. — 218. ἄλλωι, avec un ο, de première main, au-dessus de l'ω. — 219. ἀπιστοῦσιν : le ν ajouté par le réviseur. — 223. ἀγγε au lieu de ΦΥΛΑΞ; et de même partout. — τάχους ὕπο. — 229. μὲν εἰδαῦ (*sic*).

NC. 217. La correction est de Brunck. — 223. « Σπουδῆς ὕπο Aristoteles (*Rhetor.* III, « xiv), quod in interpretatione sua posuit scholiasta : Οὐ τοῦτο λέγω, ὅτι μετὰ σπουδῆς « ἀσθμαίνων πρὸς σὲ πορεύομαι. » [Dindorf.] — 226. Nauck soupçonne avec raison une altération dans ce vers. — 229. Nous lisons comme Nauck. Dindorf : μένεις αὖ; — Scholiaste : γρ. ταχύς. Seyffert : σπουδῇ βραδύς.

219. Ἀπιστοῦσιν τάδε. Voyez Matthiæ, page 800.

220. Οὐκ ἔστιν κτλ. équivaut à οὐδείς ἐστιν οὕτω μῶρος ὥστε θανεῖν ἐρᾶν. Cf. Xénophon, *Anabase*, II, v, 12 : Τίς οὕτω μαίνεται, ὅστις οὐ βούλεταί σοι φίλος εἶναι; Matthiæ, page 944.

221-222. Ὑπ᾽ ἐλπίδων.... τὸ κέρδος, le gain, par les espérances dont il est l'objet; en d'autres termes, l'espoir du gain.

224. Κοῦφον ἐξάρας πόδα. Cf. Euripide, *Troyennes*, 342 : Μὴ κοῦφον αἴρῃ βῆμ᾽ ἐς Ἀργείων στρατόν. [Wunder.]

225. Πολλὰς γὰρ ἔσχον φροντίδων ἐπιστάσεις, *multas enim habui deliberationum inhibitiones*; en d'autres termes : *Sæpe enim deliberationes meæ me inhibuerunt, subsistere jusserunt*. [Wunder.]

226. Ὁδοῖς κυκλῶν ἐμαυτόν, revenant sur mes pas. Cf. *Ajax*, 19, note.

231. Τοιαῦθ᾽ ἑλίσσων, *talia volvens animo*. — Ἤνυτον σχολῇ βραδύς. « Duo

χοὔτως ὁδὸς βραχεῖα γίγνεται μακρά.
Τέλος γε μέντοι δεῦρ' ἐνίκησεν μολεῖν,
σοί, κεἰ τὸ μηδὲν ἐξερῶ, φράσονθ' ὅμως.
Τῆς ἐλπίδος γὰρ ἔρχομαι δεδραγμένος,
τὸ μὴ παθεῖν ἂν ἄλλο πλὴν τὸ μόρσιμον.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἐστὶν ἀνθ' οὗ τήνδ' ἔχεις ἀθυμίαν;

ΦΥΛΑΞ.

Φράσαι θέλω σοι πρῶτα τἀμαυτοῦ· τὸ γὰρ
πρᾶγμ' οὔτ' ἔδρασ' οὔτ' εἶδον ὅστις ἦν ὁ δρῶν,
οὐδ' ἂν δικαίως ἐς κακὸν πέσοιμί τι.

ΚΡΕΩΝ.

Εὖ γε στοχάζῃ κἀποφράγνυσαι κύκλῳ
τὸ πρᾶγμα. Δηλοῖς δ' ὥς τι σημανῶν νέον.

ΦΥΛΑΞ.

Τὰ δεινὰ γάρ τοι προστίθησ' ὄκνον πολύν.

TL. 234. τὸν, le ν biffé. — φράσω δ' ὅμως. — 235. πεπραγμένος. — 242. σημαίνων. — 243. προστίθηισ', le second ι biffé.

NC. 234. Erfurdt corrigeait : κεἰ σοι τὸ μηδὲν ἐξερῶ. Nous avons adopté la conjecture de Bergk, φράσονθ', sans méconnaître que celle de Wecklein, φράσων (avec anacoluthe) peut être jugée préférable. — 235. On trouve dans quelques copies πεφραγμένος, d'où Dindorf a tiré πεφαργμένος. Nous lisons comme Nauck, sur la foi du scholiaste, qui dit : Γρ. δὲ καὶ δεδραγμένος, ὅπερ πρὸς τὸ ἐλπίδος συνάψεις. Un autre passage de la scholie, ὑπὸ γὰρ τῆς ἐλπίδος νενικημένος ἐλήλυθα, pourrait faire conjecturer πεπεισμένος (construit avec le génitif seul), comme chez Thucydide, VII, 73 ('Ελπίζειν ἂν σφῶν πείθεσθαι αὐτούς), et souvent chez Homère et Hérodote. — 241. D'un témoignage d'Aristote (*Rhétorique*, III, 14), témoignage confirmé par le commentaire d'un scholiaste, Bergk a conclu que Sophocle avait écrit ici Τί φροιμιάζῃ κἀποφράγνυσαι.... — Blaydes : Εὖ γε στεγάζῃ. — 242. Σημαίνων pour σημανῶν : genre de faute très fréquent dans les manuscrits.

« dicit custos, et adductum ægre se esse « ut accederet ad Creontem (σχολῇ ἤνυ- « τον), et in ipso perficiendo itinere tar- « dum se fuisse (βραδὺς ἤνυτον). » [Dindorf.]

232. 'Ενίκησεν, ce parti prévalut en moi, je m'arrêtai à ce parti.... de. Cf. 274 : Καὶ ταῦτ' ἐνίκα.

234. Τὸ μηδὲν ἐξερῶ « dicit quia cri- « minis auctor latet, de quo Creontem ante « omnia quæsiturum esse prævidet. Cf. « 248-249. » [Dindorf.]

235. Δεδραγμένος : ἀπρὶξ ἐχόμενος, me tenant fortement attaché à.... Ainsi Homère (*Iliade*, XIII, 393 ; XVI, 486) : Κόνιος δεδραγμένος αἱματοέσσης. [Schneidewin.]

241. Εὖ γε στοχάζῃ. Proprement, *tu vises bien*. Nous dirions en français : « Tu prends bien tes mesures. » — Κἀποφράγνυσαι κύκλῳ τὸ πρᾶγμα, et tu entoures à l'avance de mille précautions le fait (le récit du fait) que tu vas m'apprendre. Ces précautions sont intéressées, d'où le moyen.

242. Δηλοῖς.... ὡς.. σημανῶν. Cf.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκουν ἐρεῖς ποτ', εἶτ' ἀπαλλαχθεὶς ἄπει;

ΦΥΛΑΞ.

Καὶ δὴ λέγω σοι. Τὸν νεκρόν τις ἀρτίως
θάψας βέβηκε κἀπὶ χρωτὶ διψίαν
κόνιν παλύνας κἀφαγιστεύσας ἃ χρή.

ΚΡΕΩΝ.

Τί φής; τίς ἀνδρῶν ἦν ὁ τολμήσας τάδε;

ΦΥΛΑΞ.

Οὐκ οἶδ'· ἐκεῖ γὰρ οὔτε του γενῆδος ἦν
πλῆγμ', οὐ δικέλλης ἐκβολή· στύφλος δὲ γῆ
καὶ χέρσος, ἀρρὼξ οὐδ' ἐπημαξευμένη
τροχοῖσιν, ἀλλ' ἄσημος οὑργάτης τίς ἦν.
Ὅπως δ' ὁ πρῶτος ἡμὶν ἡμεροσκόπος
δείκνυσι, πᾶσι θαῦμα δυσχερὲς παρῆν.
Ὁ μὲν γὰρ ἠφάνιστο, τυμβήρης μὲν οὔ,
λεπτὴ δ' ἄγος φεύγοντος ὣς ἐπῆν κόνις.
Σημεῖα δ' οὔτε θηρὸς οὔτε του κυνῶν
ἐλθόντος, οὐ σπάσαντος ἐξεφαίνετο.
Λόγοι δ' ἐν ἀλλήλοισιν ἐρρόθουν κακοί,

TL. 249. του : d'abord που. — 251. ἀρὼξ.

NC. 252. On lit généralement τις (sans accent). Ainsi que Wex, nous préférons la leçon du manuscrit. — 254. Nauck (préface de *Philoctète*) : φάσμα.

Ajax, 326; *Électre*, 24, 1341, et les notes.

244. Ἀπαλλαχθείς, débarrassé, délivré; ou simplement *profectus*, par un pléonasme qui se retrouve dans le vers suivant d'Euripide (*Phéniciennes*, 972), que cite Neue: Φεῦγ' ὡς τάχιστα τῆσδ' ἀπαλλαχθεὶς χθονός.

246. Θάψας βέβηκε, est parti après avoir inhumé : a inhumé..., puis est parti. — Διψίαν. Scholiaste : Ξηράν. Cf. 429; Eschyle, *Agamemnon*, 495.

247. Κἀφαγιστεύσας : pour καὶ ἐφαγιστεύσας. Cf. 196.

249. Γενῆδος. Bothe pense qu'il s'agit ici d'une bêche plutôt que d'une hache proprement dite. Cf. 1109.

250. Οὐ. L'usage demanderait ici οὔτε. Cf. pourtant *OEd. Col.* 972 : Ὃς οὔτε βλάστας πω γενεθλίους πατρός, | οὐ μητρὸς εἶχον. Matthiæ, page 1303. — Δικέλλης ἐκβολή : la jonchée d'herbes, de mottes de terre, de cailloux, que sème autour de lui le hoyau.

253. Ὁ πρῶτος ἡμεροσκόπος, « i. e. « is cui prima custodia diurna demandata « erat. Nam ut nox in plures dividi sole- « bat custodias, de quo docta est annotatio « scholiastæ ad Eurip. *Rhes.* 5, ita inter- « diu quoque alius alii custos succedebat. » [Dindorf.]

255. Ὃ μὲν : c'est-à-dire ὁ νεκρός.

256. Ἄγος φεύγοντος ὥς. Scholiaste : Οἱ γὰρ νεκρὸν ὁρῶντες ἄταφον καὶ μὴ ἐπαμησάμενοι κόνιν ἐναγεῖς εἶναι ἐδόκουν.

φύλαξ ἐλέγχων φύλακα, κἂν ἐγίγνετο
πληγὴ τελευτῶσ', οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν.
Εἷς γάρ τις ἦν ἕκαστος οὑξειργασμένος,
κοὐδεὶς ἐναργής, ἀλλ' ἔφευγε πᾶς τὸ μή.
Ἦμεν δ' ἕτοιμοι καὶ μύδρους αἴρειν χεροῖν,
καὶ πῦρ διέρπειν, καὶ θεοὺς ὁρκωμοτεῖν
τὸ μήτε δρᾶσαι μήτε τῳ ξυνειδέναι
τὸ πρᾶγμα βουλεύσαντι μήτ' εἰργασμένῳ.
Τέλος δ' ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσιν πλέον,
λέγει τις εἷς, ὃς πάντας ἐς πέδον κάρα
νεῦσαι φόβῳ προὔτρεψεν· οὐ γὰρ εἴχομεν
οὔτ' ἀντιφωνεῖν οὔθ' ὅπως δρῶντες καλῶς
πράξαιμεν. Ἦν δ' ὁ μῦθος ὡς ἀνοιστέον
σοὶ τοὔργον εἴη τοῦτο κοὐχὶ κρυπτέον.

TL. 263. ἀλλ' ἔφευγε τὸ μὴ εἰδέναι. — 264. αἴρειν : écrit par le réviseur au-dessus de ἔχειν, leçon primitive. — 265. διέρπειν : le ρ fait d'un υ. — 268. ἐρευνῶσι. — 271. ἀντιφωνεῖν : l'ω fait d'un ο. — 272. ἀνοιστέον : d'abord, à ce qu'il semble, ἀνοιστέος.

NC. 263. Nous lisons comme Dindorf et Wunder. Nauck et Wecklein écrivent, avec Erfurdt : ἔφευγε μὴ εἰδέναι. — 269. La conjecture de Nauck, λέγει τις εἷς ὃ πάντας..., nous paraît fort plausible. Le voisinage de εἷς a pu induire un copiste à changer en ὅς le neutre ὅ, qu'il ait pris ou non ce mot pour l'article masculin. [Meineke : Λέγει τις, εἷς ὃς πάντας, leçon adoptée par Seyffert.]

260. Φύλαξ ἐλέγχων φύλακα. Apposition à λόγοι ἐρρόθουν, qui équivaut, quant au sens, à λόγοις ἐχρώμεθα κακοῖς. De même Eschyle, *Prométhée*, 200 : Στάσις τ' ἐν ἀλλήλοισιν ὠροθύνετο, ‖ οἳ μὲν θέλοντες ἐκβαλεῖν ἕδρας Κρόνον, ‖ ὡς Ζεὺς ἀνάσσοι δῆθεν, οἳ δὲ τοὔμπαλιν. Euripide, *Phénic.* 1462 : Ἦν δ' ἔρις στρατηλάταις, ‖ οἳ μὲν πατάξαι πρόσθε Πολυνείκην δορί, ‖ οἳ δ' ὡς θανόντων οὐδαμοῦ νίκη πέλοι. Thucydide, IV, 23 : Τὰ περὶ Πύλον ὑπ' ἀμφοτέρων κατὰ κράτος ἐπολεμεῖτο, Ἀθηναῖοι μὲν περιπλέοντες, Πελοποννήσιοι δὲ προσβολὰς ποιούμενοι. [Schneidewin.]

260-261. Κἂν ἐγίγνετο πληγὴ τελευτῶσ(α), et chacun de ces débats finissait par des coups. Ἄν marque ici que l'action se répétait, toutes les fois que se reproduisaient les circonstances précédemment indiquées. Cf. *Philoctète*, 290 et suivants. Sur τελευτῶσα, voy. Matthiæ, page 1162. — Οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν. Sur l'emploi de l'article dans ce genre de locution, voy. Matthiæ, page 566. Cf. *Électre*, 1197.

262-263. Εἷς γάρ τις ἦν ἕκαστος κτλ. Scholiaste : Ἕκαστος μὲν γὰρ τὸν πλησίον ἐδόκει πεπραχέναι· ἀκριβῶς δὲ αὐτὸν κατελέγχειν οὐκ ἠδύνατο. — Ἔφευγε πᾶς τὸ μή. Suppléez ἐξειργάσθαι : « Chacun se défendait d'être le coupable. » Cf. 443 : Καὶ φημὶ δρᾶσαι κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή. *Ajax*, 96 : Κόμπος πάρεστι κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή.

264-265. Καὶ μύδρους αἴρειν χεροῖν, καὶ πῦρ διέρπειν. On voit par ce passage que la superstition des *jugements de Dieu* existait déjà dans l'antiquité.

268. Ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσιν πλέον, comme toutes nos recherches ne nous avançaient à rien. Cf. 40 : Τί.... ἂν.... προσθείμην πλέον; Matthiæ, page 744. Ὅτ' est pour ὅτε. Cf. *Électre*, 38, note.

Καὶ ταῦτ' ἐνίκα, κἀμὲ τὸν δυσδαίμονα
πάλος καθαιρεῖ τοῦτο τἀγαθὸν λαβεῖν.
Πάρειμι δ' ἄκων οὐχ ἑκοῦσιν, οἶδ' ὅτι·
στέργει γὰρ οὐδεὶς ἄγγελον κακῶν ἐπῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, ἐμοί τοι μή τι καὶ θεήλατον
τοὔργον τόδ' ἡ ξύννοια βουλεύει πάλαι.

ΚΡΕΩΝ.

Παῦσαι, πρὶν ὀργῆς καί με μεστῶσαι, λέγων,
μὴ 'φευρεθῇς ἄνους τε καὶ γέρων ἅμα.
Λέγεις γὰρ οὐκ ἀνεκτὰ δαίμονας λέγων
πρόνοιαν ἴσχειν τοῦδε τοῦ νεκροῦ πέρι.
Πότερον ὑπερτιμῶντες ὡς εὐεργέτην
ἔκρυπτον αὐτὸν, ὅστις ἀμφικίονας
ναοὺς πυρώσων ἦλθε κἀναθήματα
καὶ γῆν ἐκείνων καὶ νόμους διασκεδῶν;
ἢ τοὺς κακοὺς τιμῶντας εἰσορᾷς θεούς;
Οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ ταῦτα καὶ πάλαι πόλεως
ἄνδρες μόλις φέροντες ἐρρόθουν ἐμοὶ,

TL. 276. ἑκοῦσιν δ' : δ' ajouté anciennement, peut-être par le réviseur. — 278. L'indication du personnage (ΧΟ.) manque. — 279. ξύννοια : le second ν de la main du réviseur. — 280. κἀμὲ. — 284. ὑπερτιμῶντας. — 287. διασκεδὼν. — 288. ἤ, à ce qu'il semble. — εἰσορᾷς : le second σ de la main du réviseur.

NC. 280. Καί με, correction de Seidler. — 284-288. Comme Nauck, nous croyons ces vers altérés.

274. Ἐνίκα, prévaluit. Cf. 233.

275. Καθαιρεῖ, condamne : terme judiciaire, selon Pollux, VIII, 15. Lysias, *Contre Agoratus*, page 133, 13 : Τὴν μὲν καθαιροῦσαν (ψῆφον) ἐπὶ τὴν ὑστέραν, τὴν δὲ σῴζουσαν ἐπὶ τὴν προτέραν. Eurip. *Oreste*, 861 : Τίνες ἐν Ἀργείοις λόγοι ‖ καθεῖλον ἡμᾶς κἀπεκύρωσαν θανεῖν. — Τοῦτο τἀγαθόν, cette bonne aubaine : antiphrase.

276. Οἶδ' ὅτι. Ces mots, souvent rejetés, comme ici, après la proposition qui en dépend grammaticalement, jouent, dans l'usage, le rôle d'une véritable parenthèse. Cf. Matthiæ, page 1354.

277. Ἄγγελον κακῶν ἐπῶν, un porteur de mauvaises nouvelles.

278. Μή τι καὶ θεήλατον τοὔργον τόδ(ε), si cet événement ne vient pas des dieux mêmes. Il faut suppléer ἐστί. Cf. *Électre*, 584 ; et plus bas, 1253 : Ἀλλ' εἰσόμεσθα, μή τι καὶ κατάσχετον ‖ κρυφῇ καλύπτει καρδίᾳ θυμουμένῃ. Wunder et Neue interprètent μή τι καί : *Ne adeo*.

280. Construisez πρὶν καὶ μεστῶσαι.

281. Ἄνους τε καὶ γέρων ἅμα, *stultus idem et senex*, la prudence étant ordinairement l'attribut de la vieillesse. Cf. *OEd. Col.* 930 : Καί σ' ὁ πληθύων χρόνος ‖ γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν.

287. Νόμους. Entendez τοὺς τῆς γῆς ἐκείνων νόμους.

289-290. Οὐκ ἔστιν. Cf. *Ajax*, 470, note. — Ταῦτα (ces ordres concernant Polynice) dépend de μόλις φέροντες. — Πά-

κρυφῇ κάρα σείοντες, οὐδ' ὑπὸ ζυγῷ
λόφον δικαίως εἶχον, ὡς στέργειν ἐμέ.
Ἐκ τῶνδε τούτους ἐξεπίσταμαι καλῶς
παρηγμένους μισθοῖσιν εἰργάσθαι τάδε.
Οὐδὲν γὰρ ἀνθρώποισιν οἷον ἄργυρος
κακὸν νόμισμ' ἔβλαστε. Τοῦτο καὶ πόλεις
πορθεῖ, τόδ' ἄνδρας ἐξανίστησιν δόμων·
τόδ' ἐκδιδάσκει καὶ παραλλάσσει φρένας
χρηστὰς πρὸς αἰσχρὰ πράγμαθ' ἵστασθαι βροτῶν·
πανουργίας δ' ἔδειξεν ἀνθρώποις ἔχειν
καὶ παντὸς ἔργου δυσσέβειαν εἰδέναι.
Ὅσοι δὲ μισθαρνοῦντες ἤνυσαν τάδε,
χρόνῳ ποτ' ἐξέπραξαν ὡς δοῦναι δίκην.
Ἀλλ' εἴπερ ἴσχει Ζεὺς ἔτ' ἐξ ἐμοῦ σέβας,
εὖ τοῦτ' ἐπίστασ', ὅρκιος δέ σοι λέγω,
εἰ μὴ τὸν αὐτόχειρα τοῦδε τοῦ τάφου

TL. 292. ὡς : le σ de la main du réviseur. — 294. εἰργάσθαι : le θ fait d'un τ. — 299. βροτους, avec ων, de première main, au-dessus de ους.

NC. 292. Quatre passages d'Eustathe (page 824, ligne 32; page 1313, ligne 32; page 1536, ligne 49; page 1653, ligne 5) semblent donner raison à Nauck, qui lit νῶτον δικαίως εἶχον, εὐλόφως φέρειν. Mais, comme le fait remarquer Dindorf, Eustathe, dans ses citations de Sophocle, s'écarte très peu du texte de notre manuscrit, si ce n'est quand il cite de mémoire. D'ailleurs, deux seulement des quatre citations concordent entre elles; et encore les paroles de Créon sont-elles attribuées dans l'une à OEdipe.

λαι. Phavorinus, cité par Ellendt, dit au sujet de ce mot : Πάλαι οὐκ ἀεὶ μακρὸν χρόνον σημαίνει, ἀλλ' ἔστιν οὗ καὶ πρόσφατον Ἀττικῶς. — Πόλεως ἄνδρες équivaut à πολιτῶν τινες. Cf. *Électre*, 759 : Ἄνδρες Φωκέων [Schneidewin]; *Ajax*, 1044 : Τίς δ' ἐστὶν ὅντιν' ἄνδρα προσλεύσσεις στρατοῦ; [Dindorf.] — Ἐρρόθουν ἐμοί, *obmurmurabant mihi*. [Brunck.]

291-292. Οὐδ'.... εἶχον. On attendrait un participe : mais le sens, d'ailleurs, est le même que s'il y avait οὐδ' ἔχοντες. — Ζυγῷ : le joug de la nécessité. — Ὡς στέργειν ἐμέ, de façon à se soumettre sans murmure à mes ordres : « Rebelles à la nécessité qui leur ordonne d'accepter docilement ma domination. »

293. Τούτους : les gardiens du corps.

296. Νόμισμα, institution.

297. Τόδ' ἄνδρας ἐξανίστησιν δόμων. Scholiaste moderne : Ὑπὸ τῶν δυνατωτέρων ἐξελαυνομένους· ἢ ἐξάγει εἰς ἐμπορίας.

300. Πανουργίας ἔχειν équivaut à πανουργεῖν. Cf. *Ajax*, 203, note.

301. Δυσσέβειαν εἰδέναι. Pour cette acception de εἰδέναι, cf. Homère, *Odyssée* IX, 189 (ἀθεμίστια ᾔδη), et passim.

302-303. Ὅσοι δὲ μισθαρνοῦντες κτλ., « qui vero mercede accepta hoc scelus « commiserunt, tandem aliquando ut pœ« nas solvant perfecerunt. » [Wunder.]

304. Εἴπερ ἴσχει Ζεὺς ἔτ' ἐξ ἐμοῦ σέβας, si je respecte encore Jupiter (et que je craigne, en conséquence, de l'offenser par un parjure).

εὑρόντες ἐκφανεῖτ' ἐς ὀφθαλμοὺς ἐμούς,
οὐχ ὑμιν Ἅιδης μοῦνος ἀρκέσει, πρὶν ἂν
ζῶντες κρεμαστοὶ τήνδε δηλώσηθ' ὕβριν,
ἵν' εἰδότες τὸ κέρδος ἔνθεν οἰστέον
τὸ λοιπὸν ἁρπάζητε, καὶ μάθηθ' ὅτι
οὐκ ἐξ ἅπαντος δεῖ τὸ κερδαίνειν φιλεῖν.
['Εκ τῶν γὰρ αἰσχρῶν λημμάτων τοὺς πλείονας
ἀτωμένους ἴδοις ἂν ἢ σεσωμένους.]

ΦΥΛΑΞ.

Εἰπεῖν τι δώσεις, ἢ στραφεὶς οὕτως ἴω;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ οἶσθα καὶ νῦν ὡς ἀνιαρῶς λέγεις;

TL. 307. εἰς. — ὀφθαλμός, l'υ rétabli au-dessus. — 312. κερδαίνειν : le δ substitué à deux lettres. — 315. εἰπεῖν δεδώσεις, avec τι (de première main, à ce qu'il semble) au-dessus de δε. — 316. οἶσθα : avec εἶ au-dessus de οἶ, de la main du réviseur. De plus, entre les lignes sont les mots : ἄπιθι.καὶ νῦν γὰρ λέγων ἀνιαρός μοι εἶ.

NC. 313-314. C'est avec raison, ce semble, que Bergk a révoqué en doute l'authenticité de ces deux vers. Comme le fait remarquer Dindorf, le vers 312 terminerait bien mieux le discours de Créon ; le même critique ne connaît pas d'autre exemple de λήμματα dans la tragédie. Ajoutons que la formule banale ἴδοις ἂν est singulièrement placée ici. — 315. Schneidewin et Nauck : εἰπεῖν δὲ δώσεις. Le scholiaste interprète : Ἐπιτρέψεις καὶ ἐμοὶ εἰπεῖν (sans τι) ἢ ἀπέλθω ; — 316. Ὡς ἀνιαρῶς λέγεις n'avait guère besoin d'interprétation. La scholie interlinéaire ci-dessus mentionnée paraît supposer une leçon comme ὡς ἀνιαρὸς λέγεις [ou ὡς ἀνιαρῶς ἔχεις]. Quant au mot ἄπιθι, c'est évidemment une glose afférente à la variante οὐκ εἶσθα.

308. Οὐχ ὑμιν Ἅιδης μοῦνος ἀρκέσει, πρὶν ἂν.... équivaut à οὐχ ὑμιν Ἅιδης ἀρκέσει, ἀλλὰ.... ou encore à οὐ πρότερον ἐς Ἅιδου ἴτε, πρὶν ἂν.... [Schneidewin.]

309. Ζῶντες κρεμαστοί. C'est le genre de supplice qu'Ulysse, dans Homère, fait infliger à Mélanthe (*Odyssée*, XXII, 175) : Σειρὴν δὲ πλεκτὴν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε, ‖ κίον' ἀν' ὑψηλὴν ἐρύσαι πελάσαι τε δοκοῖσιν, ‖ ὥς κεν δηθὰ ζωὸς ἐὼν χαλέπ' ἄλγεα πάσχῃ. Cf. *Ajax*, 108 et 340. C'était aussi un des moyens employés pour donner la question ; témoin ce passage où Aristophane énumère différentes espèces de tortures, dont quelques-unes, d'ailleurs, sont sans doute imaginaires (*Grenouilles*, 618) : Καὶ πῶς βασανίσω ; — Πάντα τρόπον, ἐν κλίμακι ‖ δήσας, κρεμάσας, ὑστριχίδι μαστιγῶν, δέρων, ‖ στρεβλῶν, ἔτι δ' ἐς τὰς ῥῖνας ὄξος ἐγχέων, ‖ πλίνθους ἐπιτιθείς, πάντα τἄλλα, πλὴν πράσῳ ‖ μὴ τύπτε τοῦτον μηδὲ γητείῳ νέῳ. — Τήνδε δηλώσηθ' ὕβριν, vous ayez révélé ce crime, c'est-à-dire l'auteur de ce crime.

310-311. Construisez : Ἵνα εἰδότες τὸ λοιπὸν ἁρπάζητε τὸ κέρδος, ἔνθεν οἰστέον. Il est clair que les gardiens, qui doivent être envoyés de la torture à la mort, ne pourront mettre à profit cette leçon, et que la phrase est purement ironique. Wunder compare 717 et *Ajax*, 100 : Θανόντες ἤδη τἄμ' ἀφαιρείσθων ὅπλα.

313. Τοὺς πλείονας. Cf. *Œd. Col.* 796 : Ἐν δὲ τῷ λέγειν ‖ κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια. [Dindorf.] Le sens est le même, que s'il y avait τοὺς ἀτωμένους πλείονας ἢ τοὺς σεσωμένους, et λάβοις ἂν τὰ κακὰ πλείον' ἢ τὰ σωτήρια.

315. Στραφεὶς.... ἴω ; faut-il que je m'en retourne ?

ΦΥΛΑΞ.

Ἐν τοῖσιν ὠσὶν ἢ 'πὶ τῇ ψυχῇ δάκνῃ;

ΚΡΕΩΝ.

Τί δὲ ῥυθμίζεις τὴν ἐμὴν λύπην ὅπου;

ΦΥΛΑΞ.

Ὁ δρῶν σ' ἀνιᾷ τὰς φρένας, τὰ δ' ὦτ' ἐγώ.

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμ' ὡς ἄλημα δῆλον ἐκπεφυκὸς εἶ.

ΦΥΛΑΞ.

Οὔκουν τό γ' ἔργον τοῦτο ποιήσας ποτέ.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ ταῦτ' ἐπ' ἀργύρῳ γε τὴν ψυχὴν προδούς.

ΦΥΛΑΞ.

Φεῦ·
ἦ δεινὸν ᾧ δοκῇ γε καὶ ψευδῆ δοκεῖν.

TL. 317. ἐν τοῖσιν : ῖ substitué à une lettre, peut-être un υ. — 318. τί δαί. — 319. ὁ fait de ἀν. — 320. ἀλάλημα, l'ἀ biffé. — 321. τόδ'. — 323. φεῦ est compris dans le vers. — ῶι δοκεῖ, avec ἦν au-dessus de ῶι, et ῃ au-dessus de εῖ, le tout de première main. — Au lieu de δοκεῖν : δοκεῖ.

NC. 318. On regarde généralement la forme δαί comme étrangère aux tragiques (bien que Wolff compte chez eux neuf passages où les mss. portent δαί); δέ, bref par nature, et long seulement à cause du ρ qui suit, peut fort bien avoir été corrigé arbitrairement comme rompant la mesure; enfin τί δὲ se trouve non-seulement dans deux copies, mais encore dans une citation de Plutarque (*Morales*, 509 C). Seyffert : Τί δαί; ῥυθμίζεις. — 320. Dans l'explication du scholiaste (λάλημα· τὸ περίτριμμα τῆς ἀγορᾶς, οἷον πανοῦργος), les mots τῆς ἀγορᾶς se rapportent probablement à la leçon λάλημα; mais περίτριμμα en suppose une autre, qui ne peut guère être que ἄλημα, justement préféré par Dindorf à λάλημα. Nauck s'en tient à cette dernière leçon, dont il rapproche δούλευμα (656), κήδευμα (*OEdipe Roi*, 85), οἰκούρημα (Euripide, *Oreste*, 928). [Ajoutez στώμυλμα chez Aristophane, *Grenouilles*, 92.] D'ailleurs, si l'on croit devoir, avec Dobrée, remplacer δῆλον par δεινὸν, λάλημα sera peut-être meilleur. — 321. Τό γ' est une correction de Reiske. — 323. Nous écrivons comme Dindorf.

318. Τί δὲ ῥυθμίζεις...; « *Cur autem* « *disponis*, sive *ordinas*, i. e. ordinare stu- « des, *meum dolorem ubi situs sit?* cur « velut locum ei suum assignas? » [Bothe.] Scholiaste : Σχηματίζεις, διατυποῖς.

319. Ὁ δρῶν équivaut ici à ὅς avec l'imparfait : Ὃς ἔδρα. Cf. 239, 325, *Ajax*, 1280; *Électre*, 342 : Ἡ τίκτουσα (la mère). 424 : Τοῦ παρόντος (une personne qui était présente).

320. Ἄλημα. Cf. *Ajax*, 381, note. — Ἄλημα.... ἐκπεφυκὸς εἶ : comme ἄλημα ἐκπέφυκας.

322. Καὶ ταῦτ(α). Ces mots supposent un membre de phrase sous-entendu : « (Tu l'as fait,) et cela, ayant sacrifié ta vie pour de l'argent; » en d'autres termes : « Tu l'as fait, et, en le faisant, tu as sacrifié, etc. »

323. Ἦ δεινὸν ᾧ δοκῇ γε καὶ ψευδῆ δοκεῖν, il est triste que celui qui trouve quelque chose vraisemblable, juge tel même ce qui n'est pas vrai. [Dindorf.]

ΚΡΕΩΝ.

Κόμψευέ νυν τὴν δόξαν· εἰ δὲ ταῦτα μὴ
φανεῖτέ μοι τοὺς δρῶντας, ἐξερεῖθ' ὅτι
τὰ δειλὰ κέρδη πημονὰς ἐργάζεται.

ΦΥΛΑΞ.

Ἀλλ' εὑρεθείη μὲν μάλιστ', ἐὰν δέ τοι
ληφθῇ τε καὶ μή, τοῦτο γὰρ τύχη κρινεῖ,
οὐκ ἔσθ' ὅπως ὄψει σὺ δεῦρ' ἐλθόντα με.
Καὶ νῦν γὰρ ἐκτὸς ἐλπίδος γνώμης τ' ἐμῆς
σωθεὶς ὀφείλω τοῖς θεοῖς πολλὴν χάριν.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλὰ τὰ δεινά, κοὐδὲν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει· [Str. 1.]
τοῦτο καὶ πολιοῦ πέραν πόντου χειμερίῳ νότῳ
χωρεῖ, περιβρυχίοισιν
περῶν ὑπ' οἴδμασιν,
θεῶν τε τὰν ὑπερτάταν, Γᾶν

TL. 324. κόμψευε νῦν. — 326. δεινὰ. — 327. σοι, avec un τ, de première main, au-dessus du σ. — 332-335. Division : πολλὰ.... ἀν‖θρώπου.... ‖ τοῦτο.... ‖ πόντου.... νότωι. — 335. πόντωι, corrigé ensuite par le copiste lui-même. — 338. τε : le τ d'une écriture ancienne, mais différente. D'abord θε. — Après τὰν, une lettre grattée.

NC. 324. Le scholiaste interprète comme il suit les premiers mots de ce vers : Σεμνολόγει, τὴν δόκησιν περιλάλει ; et Moschopule (cité par Dindorf) dit en deux endroits (Περὶ σχεδῶν, page 20 et 62) : Ὡς παρὰ Σοφοκλεῖ κόμψευε τὴν δόκησιν. Hermann adopte cette variante : mais Dindorf juge que Moschopule, suivant une erreur assez habituelle aux grammairiens de son temps, a confondu ici, avec les expressions du poëte, celles du scholiaste, qui ailleurs, au vers 1111, interprète δόξα par δόκησις. — 326. La scholie porte γρ. τὰ δειλά.

324. Κόμψευέ νυν τὴν δόξαν, *de suspicione argutare quantum vis*. [Brunck.] — Ταῦτα dépend de τοὺς δρῶντας, qui se trouve au vers suivant.

326. Ἐξερεῖτε, vous serez forcés d'avouer.

327. Ἀλλ' εὑρεθείη μὲν μάλιστ(α), « i. « e. maxime vellem ut deprehenderetur. » [Wunder.] Qu'on le trouve, s'il se peut; mais, quoi qu'il arrive....

328. Ἐὰν ληφθῇ τε καὶ μή équivaut à ἐάν τε ληφθῇ ἐάν τε μή. Cf. *OEd. Col.*, 488 : Αἰτοῦ σύ τ' αὐτὸς κεἴ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ. Homère, *Iliade*, VIII, 168 : Διάνδιχα μερμήριξεν, ‖ ἵππους τε στρέψαι καὶ ἐναντίβιον μαχέσασθαι. Eschyle, *Sept*, 427 : Θεοῦ τε γὰρ θέλοντος ἐκπέρσειν πόλιν ‖ καὶ μὴ θέλοντος φησίν. [Schneidewin.]

332. Δεινά. Scholie moderne : Σοφὰ καὶ πανοῦργα.

334. Τοῦτο : τὸ δεινὸν τοῦτο, c'est-à-dire l'homme.

337. Ὑπ' οἴδμασιν. Expression plus pittoresque que celle d'Homère, περᾶν πουλὺν ἐφ' ὑγρήν, en ce qu'elle représente le nocher entouré de vagues qui le dominent. Archiloque disait des marins : Ψυχὰς ἔχουσι κυμάτων ἐν ἀγκάλαις. [Schneidewin.]

338. Θεῶν.... τὰν ὑπερτάταν « Terram dicit quia et Jovis ipsius mater esse

ἄφθιτον, ἀκαμάταν ἀποτρύεται,
ἰλλομένων ἀρότρων ἔτος εἰς ἔτος, ἱππείῳ γένει πολεύων.
Κουφονόων τε φῦλον ὀρνίθων ἀμφιβαλὼν ἄγει [Ant. 1.] 343
καὶ θηρῶν ἀγρίων ἔθνη, πόντου τ' εἰναλίαν φύσιν
σπείραισι δικτυοκλώστοις,
περιφραδὴς ἀνήρ·
κρατεῖ δὲ μηχαναῖς ἀγραύλου
θηρὸς ὀρεσσιβάτα, λασιαύχενά θ'
ἵππον ὑπάξεται ἀμφίλοφον ζυγὸν οὔρειόν τ' ἀκμῆτα ταῦρον.
Καὶ φθέγμα καὶ ἀνεμόεν φρόνημα καὶ ἀστυνόμους [Str. 2]

TL. 339-353. Division : ἄφθιτον.... ‖ ἔτος εἰς ἔτος ἱππεί ‖ ωι γένει.... ‖ κουφονέων.... ὀρ ‖ νίθων.... ‖ καὶ θηρῶν.... ‖ πόντου.... ‖ σπείραισι.... ‖ περιφραδής.... ‖ κρατεῖ.... ‖ θηρὸς.... ‖ λασιαύχενα.... ἀμ ‖ φίλοφον.... οὔρει ‖ όν τ' ἀκμῆτα ταῦρον. — 339. ἀποτρύετ' ἀπλομένων (l'o qui suit λ fait d'un ω), avec la note γρ. ἀποτρύεται ἰλλομένων, de la main du réviseur. — 341. πόλευον, puis πολεῦον. — 342. κοῦφον ἐόντε, puis κουφονέων τε. — 344. ἀμφιβαλὼν, avec .ο., de première main, au-dessus de ὼ. — Au lieu de ἄγει, d'abord ἔχει ἄγει. — 346. Au lieu de πόντου τ' : πόντου γ', plus tard corrigé. — ἐναλίαν. — 350. ὀρεσσιβάτᾱ, l'ᾱ suivi d'une lettre grattée (un ν plutôt qu'un ο). — 351. ἵππον (l'o fait d'un ω) ἕξεται. — 354-364. Division : καὶ φθέγμα.... ‖ φρόνημα.... ‖ ὀργὰς.... ‖ πάγων.... ‖ δύσομβρα.... ‖ ἄπορος.... ‖ τὸ μέλλον.... ‖ φεῦξιν.... ‖ νόσων.... ‖ ξυμπέφρασται.

NC. 342. Κουφονόων, correction de Brunck. — 344. Nauck : ἀγρεῖ. — 348. On trouve chez Eustathe (sur l'*Iliade*, page 135, ligne 25) la variante ἀριφραδής. — 351. La correction de Brunck, ὑπάξεται, que nous avons adoptée, nous paraît suffisamment autorisée par un passage des scholies (Ἀντὶ τοῦ περιβαλὼν αὐτῷ ζυγὸν περὶ τὸν λόφον ὑπάγει) ; et nous n'en connaissons aucune qui soit réellement préférable.

« et hominibus omnia præbere credebatur « quæ ad vitam sustentandam necessaria « essent. » [Dindorf.]

340. Ἰλλομένων. Buttmann, suivi par Wunder et Dindorf, attribue à ce mot la signification de *circumagi*. — Ἔτος εἰς ἔτος, *singulis annis*. [Bothe.] Cf. Eschyle, *Prométhée*, 682 : Γῆν πρὸ γῆς ἐλαύνομαι. [Neue.]

343. Ἀμφιβαλὼν ἄγει. Scholiaste : Περιβαλὼν τοῖς δικτύοις ἀγρεύει.

345. Φύσιν, la race. Cf. *OEd. R.* 868 : Οὐδέ νιν ‖ θνατὰ φύσις ἀνέρων ‖ ἔτικτεν.

351. Ὑπάξεται, « *ducet*, si opus fuerit, *ducere solet*. Sur cet emploi du futur, voyez Matthiæ, page 1011, et Hermann sur Viger, V, 3, note 99. Hésiode a dit (*Travaux et Jours*, 176) : Νῦν γὰρ δὴ γένος ἐστὶ σιδήρεον, οὐδέ ποτ' ἦμαρ ‖ παύσονται καμάτου καὶ ὀϊζύος, οὐδέ τι νύκτωρ, ‖ φθειρόμενοι· χαλεπὰς δὲ θεοὶ δώσουσι μερίμνας. Les verbes παύσονται, δώσουσι marquent pourtant l'état actuel des hommes, νῦν : mais c'est un état qui se prolongera, et le futur exprime suffisamment l'idée tout entière. » [Berger.] Cf. encore Aristote, *Rhétor.*, II, 10 : Φθονήσουσι μὲν γὰρ οἱ τοιοῦτοι οἷς εἰσί τινες ὅμοιοι ἢ φαίνονται. Chez Sophocle, ὑπάξεται paraît faire antithèse à ἐπάξεται du vers 362 : « L'homme *pourra* bien soumettre au joug les animaux ; mais il *ne pourra jamais* trouver un moyen d'échapper à la mort. »

353-355 Φθέγμα, le langage. — Ἀνεμόεν φρόνημα, les pensées sublimes

ὀργὰς ἐδιδάξατο καὶ δυσαύλων
πάγων ἐναίθρεια καὶ
δύσομβρα φεύγειν βέλη·
παντοπόρος ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ἔρχεται
τὸ μέλλον· Ἅιδα μόνον
φεῦξιν οὐκ ἐπάξεται·
νόσων δ' ἀμηχάνων φυγὰς ξυμπέφρασται.
Σοφόν τι τὸ μηχανόεν τέχνας ὑπὲρ ἐλπίδ' ἔχων [Ant. 2.]
ποτὲ μὲν κακόν, ἄλλοτ' ἐπ' ἐσθλὸν ἕρπει,
νόμους παρείρων χθονὸς
θεῶν τ' ἔνορκον δίκαν.

TL. 356. ἐδαδάξατο, avec .ι., de première main, au-dessus du premier α. — πάγων αἴθρια. — 359. παντ' ὁπόρος (*sic*), le troisième accent d'origine plus moderne. — 361. ἄϊδα (un ι de première main au-dessus du second α, et le tréma gratté). — μόνωι, avec ον, de première main, au-dessus de ωι. — 363. ἀμηχάνων, correction moderne; d'abord ἀμηχάνους. — 365-375. Division : σοφόν.... | ὑπὲρ.... | ποτὲ.... | νόμους.... | θεῶν.... | ἄπολις.... | ξύνεστι | μήτ' ἐμοὶ.... | γένοιτο.... | ὃς τάδ' ἔρδει. — 367. τοτὲ.

NC. 356. Ἐναίθρεια (forme équivalente à ἐναίθρια) est une conjecture assez vraisemblable de Helmke. — 365-370. Nous avons conservé la leçon du manuscrit, παρείρων, au troisième de ces vers, et adopté pour le dernier la ponctuation de Bœckh. Dindorf lit παραιρῶν et ponctue comme nous. Nauck adopte la conjecture de Reiske, γεραίρων, et conserve l'ancienne ponctuation, qui rejette le point en haut après ὑψίπολις (et de même dans la strophe après παντοπόρος). Ainsi ponctuent aussi les derniers éditeurs.

(proprement « à la cime exposée aux vents »). On interprète d'ordinaire soit « la pensée impalpable », soit « la pensée agile » : cf. la locution homérique ὡσεὶ πτερὸν ἠὲ νόημα, ainsi que cette autre comparaison de l'*Iliade* (XV, 80) : Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀΐξῃ νόος ἀνέρος.... — Ἀστυνόμους ὀργάς, *mores civiles*. — Ἐδιδάξατο « *se* « *docuit*, i. e. suopte ingenio didicit. » [Dindorf.]

356. Δυσαύλων πάγων ἐναίθρεια (comme ἐναίθρια), « frigus pruinarum ad pernoc- « tandum gravium. » [Wunder.] Pour cet emploi du pluriel neutre des adjectifs, cf. Matthiæ, page 859.

358. Δύσομβρα.... βέλη, les atteintes importunes de la pluie.

360. Ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ne fait que reproduire, sous une forme négative, l'idée qui vient d'être exprimée par παντοπόρος. — Ἐπ' οὐδὲν.... τὸ μέλλον, *ad nihil eorum quæ futura sunt*. Cf. 728 : Μηδὲν τὸ δίκαιον. [Dindorf.]

363. Ξυμπέφρασται. Scholiaste : Ἐπινενόηκε.

365-367. Σοφόν τι τὸ μηχανόεν τέχνας ὑπὲρ ἐλπίδ' ἔχων. Littéralement : « Ayant ingénieuse au delà de toute croyance l'industrie (qu'il a); c'est-à-dire ingénieux dans son industrie au delà de tout ce qu'on peut imaginer. » Scholiaste : Τὸ μηχανικὸν τῆς ἐπιτεχνήσεως σοφὸν ἔχων, ὡς οὐκ ἄν τις προσδοκήσειεν, οὐ μίαν ὁδὸν βαδίζει, τὴν ἐπὶ τὰ ἀμείνω, ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἐπὶ τὰ ἀγαθὰ φέρεται, ποτὲ δὲ ἐπὶ τὰ χείρω. — Κακόν. Entendez ἐπὶ κακόν. Cf. *Ajax*, 398 et la note.

368. Νόμους παρείρων χθονὸς θεῶν τ' ἔνορκον δίκαν, entrelaçant (c'est-à-dire mêlant, confondant) les lois divines et les lois humaines, *divina et humana jura miscens*. — Ἔνορκον δίκαν, Brunck et Ellendt : *Sacrum fas*.

Ὑψίπολις ἄπολις, ὅτῳ τὸ μὴ καλὸν
ξύνεστι τόλμας χάριν·
μήτε μοι παρέστιος
γένοιτο μήτ' ἴσον φρονῶν ὃς τάδ' ἔρδει.

Ἐς δαιμόνιον τέρας ἀμφινοῶ
τόδε, πῶς εἰδὼς ἀντιλογήσω
τήνδ' οὐκ εἶναι παῖδ' Ἀντιγόνην.
Ὦ δύστηνος
καὶ δυστήνου πατρὸς Οἰδιπόδα,
τί ποτ'; οὐ δή που σέ γ' ἀπιστοῦσαν
τοῖς βασιλείοις ἀπάγουσι νόμοις
καὶ ἐν ἀφροσύνῃ καθελόντες;

ΦΥΛΑΞ.

Ἥδ' ἔστ' ἐκείνη τοὔργον ἡ 'ξειργασμένη·
τήνδ' εἵλομεν θάπτουσαν. Ἀλλὰ ποῦ Κρέων;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐκ δόμων ἄψορρος εἰς μέσον περᾷ.

TL. 374. μήτ' ἴσον : après μητ', quelque chose de biffé, ιϭ plutôt que ε. — 376. ἀμφινοοῶ, le second ο biffé. — 377. ἀντιλογήσω : l'η fait d'un ι. — 379-382. Division : ὦ.... ‖ πατρὸς.... ‖ σέ γ'.... ‖ τοῖς.... — 382. ἄγουσι. — 384. L'indication du personnage, φύλαξ, est de la main du réviseur. Le copiste avait écrit ἀγ (pour ἄγγελος). — τοὔργον ἐξειργασμένη. — 386. ἀψορρος : l'ά fait d'un ύ.

NC. 380. Meineke propose κἀκ δυστήνου ou παῖ δυστήνου. — 382. Ἀπάγουσι, correction de Bœckh. — 384. Ἡ 'ξειργασμένη, correction de Brunck. — 386. Dindorf conserve la vulgate ἐς δέον, qui se trouve, dit-il, dans toutes les copies, sauf une. Nauck lit εἰς καιρόν. La leçon du manuscrit nous paraît acceptable. Pour que Créon comprenne qu'on le demande, il suffit que, au moment où il paraît, quelqu'un dise « le voici ; » et tel est, en effet, le sens de la réponse du chœur, même avec εἰς μέσον. Telle est aussi l'opinion de Seyffert.

370-372. Ὑψίπολις désigne celui qui occupe un haut rang dans la cité comme Créon ou Antigone. Un tel personnage devient ἄπολις, du moment où il brave les lois. [Dindorf.] Ἄπολις, *indignus civitate*. [Wunder.] — Ὅτῳ τὸ μὴ καλὸν ξύνεστι τόλμας χάριν, « cui turpitudo adhæret audaciæ gratia, i. e. qui turpiter facit audaciæ indulgens. » [Wunder.]

373-374. Παρέστιος.... μήτ' ἴσον φρονῶν, mon hôte ni mon ami. — Ἴσον, *idem*, *simile*, comme interprète Ellendt.

376. Ἐς δαιμόνιον τέρας. Scholiaste : Ὁρῶντες ἑλκομένην τήνδ' Ἀντιγόνην ἐκπλήττονται, ὅτι γυνὴ ἦν ἡ ὑπερβᾶσα τὸ κήρυγμα. « Itaque hoc dicit chorus : De « incredibili hoc prodigio ambigo, quo« modo, quam scio esse, hanc Antigonam « esse negem. » [Wunder.]

383. Καθελόντες : καταλαβόντες καὶ ἑλόντες. Καθαιρεῖν paraît équivaloir ici au latin *opprimere*.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστι; ποίᾳ ξύμμετρος προὔβην τύχῃ;

ΦΥΛΑΞ.

Ἄναξ, βροτοῖσιν οὐδέν ἐστ' ἀπώμοτον.
Ψεύδει γὰρ ἡ 'πίνοια τὴν γνώμην· ἐπεὶ
σχολῇ ποθ' ἥξειν δεῦρ' ἂν ἐξηύχουν ἐγὼ
ταῖς σαῖς ἀπειλαῖς, αἷς ἐχειμάσθην τότε.
Ἀλλ' ἡ γὰρ ἐκτὸς καὶ παρ' ἐλπίδας χαρὰ
ἔοικεν ἄλλῃ μῆκος οὐδὲν ἡδονῇ,
ἥκω, δι' ὅρκων καίπερ ὢν ἀπώμοτος,
κόρην ἄγων τήνδ', ἣ καθηυρέθη τάφον
κοσμοῦσα. Κλῆρος ἐνθάδ' οὐκ ἐπάλλετο,
ἀλλ' ἔστ' ἐμὸν θοὔρμαιον, οὐκ ἄλλου, τόδε.
Καὶ νῦν, ἄναξ, τήνδ' αὐτός, ὡς θέλεις, λαβὼν
καὶ κρῖνε κἀξέλεγχ'· ἐγὼ δ' ἐλεύθερος
δίκαιός εἰμι τῶνδ' ἀπηλλάχθαι κακῶν.

TL. 387. προύβΗΝ, de la main du réviseur; d'abord ἐξέβην. — 390. ηἶξειν. — 392. ἐλπίδαχαρὰ, les deux dernières lettres de la main du réviseur. — 394. ὁρκων. avec ου, de première main, au-dessus de ων. — 397. ἔστ' : substitué à ἔτ' par le réviseur. — 398. θέλεις : précédé d'un ἐ de la main du réviseur. — 399. ἐλεύθερος : un υ gratté devant le λ.

NC. 387. Les capitales ΗΝ font supposer que le réviseur connaissait la mauvaise leçon ποία.... προὔβη τύχη, que portent plusieurs copies. Ἐξέβην n'est évidemment qu'une glose. — 392. La leçon ἐκτὸς καὶ παρ' ἐλπίδας χαρά nous paraît difficile à défendre. Nauck substitue, d'après M. Seyffert, ἄτοπος à ἐκτός. — 395. Un anonyme : καθῃρέθη. Cf. 383.

387. Ποίᾳ ξύμμετρος προὔβην τύχῃ; Le sens est : Avec quel événement coïncide ma sortie? Quel est cet événement nouveau qui rend ma sortie opportune?

388. Οὐδέν ἐστ' ἀπώμοτον. Scholiaste : Οὐκ ὀφείλει τις ἀπομόσασθαι περί τινος, ὅτι οὐκ ἂν αὐτὸ πράξειεν. La même idée se retrouve dans *Ajax*, 648 et 716.

389. Ψεύδει. Scholiaste : ψευδῆ ποιεῖ, dément. Cf. *Électre*, 170, et note. — Ἡ (ἐ)πίνοια. Scholiaste : Ἡ ἐπιοῦσα γνώμη. — Τὴν γνώμην, la première pensée.

390. Σχολῇ, *vix* (avec litote), c'est-à-dire *nunquam*. Cf. *OEd. Roi*, 434 : Ἐπεὶ σχολῇ σ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμοὺς ἐστειλάμην.

391. Ταῖς σαῖς ἀπειλαῖς, *propter tuas minas*. Cf. Matthiæ, page 754. — Τότε. Cf. *Ajax*, 650 et la note.

392. Ἐκτὸς καὶ παρ' ἐλπίδας équivaut à ἐκτὸς ἐλπίδων καὶ παρ' ἐλπίδας. [Erfurdt.]

393. Μῆκος. Scholiaste : Εἰς τὸ μέγεθος.

396. Κλῆρος ἐνθάδ' οὐκ ἐπάλλετο. Allusion au vers 275.

397. Θοὔρμαιον (τὸ ἕρμαιον) : τὸ εὕρημα, l'heureuse découverte. [Schneidewin.]

399-400. Κρῖνε, *mets en jugement*, c'est-à-dire *interroge*. Cf. *Ajax*, 586; *Électre*, 1445; *Trachiniennes*, 195, 314, 388. — Joignez ἀπηλλάχθαι τῶνδε κακῶν

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγεις δὲ τήνδε τῷ τρόπῳ πόθεν λαβών;

ΦΥΛΑΞ.

Αὕτη τὸν ἄνδρ' ἔθαπτε· πάντ' ἐπίστασαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ἦ καὶ ξυνίης καὶ λέγεις ὀρθῶς ἃ φῄς;

ΦΥΛΑΞ.

Ταύτην γ' ἰδὼν θάπτουσαν ὃν σὺ τὸν νεκρὸν
ἀπεῖπας. Ἆρ' ἔνδηλα καὶ σαφῆ λέγω;

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ πῶς ὁρᾶται κἀπίληπτος ᾑρέθη;

ΦΥΛΑΞ.

Τοιοῦτον ἦν τὸ πρᾶγμ'. Ὅπως γὰρ ἥκομεν,
πρὸς σοῦ τὰ δείν' ἐκεῖν' ἐπηπειλημένοι,
πᾶσαν κόνιν σήραντες ἣ κατεῖχε τὸν
νέκυν, μυδῶν τε σῶμα γυμνώσαντες εὖ,
καθήμεθ' ἄκρων ἐκ πάγων ὑπήνεμοι,
ὀσμὴν ἀπ' αὐτοῦ μὴ βάλοι πεφευγότες,

TL. 402. ἔθαπτεν. — 404. ἴδον. — 405. ἄρ' : avec ως écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 406. εὑρέθη, avec un η, de première main, au-dessus du premier ε. — 408. ἐπη..ειμένοι, complété plus tard comme ci-dessus. — 412. βάλῃ.

NC. 404. Ἰδών, correction de Brunck. — 406. « Ἡιρέθη haud dubie legit scholiasta, « qui explicat ποίῳ τρόπῳ αὐτὴν συνελάβεσθε καὶ κατειλήφατε. » [Dindorf.] — 412. Βάλοι, correction d'Estienne. — 409-410. Neue a proposé : ᾗ κατείχετο | νέκυς. — 410. Reiske a conjecturé très ingénieusement : γυμνώσαντες αὖ.

ἐλεύθερος, que je sorte libre (c'est-à-dire acquitté, justifié) de ce mauvais pas.

401. Ἄγεις δὲ κτλ. Entendez : Πόθεν ἄγεις τήνδε καὶ τῷ (τίνι) τρόπῳ ἔλαβες; Pour le déplacement des mots interrogatifs, cf. *OEdipe Roi*, 89 et 108.

403. Ἦ καὶ ξυνίης.... ἃ φῄς; sais-tu bien ce que tu dis? Cf. *OEd. Col.* 976 : Μηδὲν ξυνιεὶς ὧν ἔδρων εἰς οὓς τ' ἔδρων. — Ὀρθῶς, avec vérité.

404. Ταύτην γ' ἰδών..., oui, puisque j'ai vu.... — Ὅν. Pour la place donnée à ce mot, cf. *OEd. Col.* 907 : Οὕσπερ αὐτὸς τοὺς νόμους εἰσῆλθ' ἔχων.

406. Ὁρᾶται καὶ.... ᾑρέθη. Cf. *Ajax*, 31 : Φράζει τε κἀδήλωσεν. — Ἐπίληπτος. Schneidewin : Ἐπὶ τῷ ἔργῳ, ἐπ' αὐτοφώρῳ ἁλοῦσα.

407-409. Ἥκομεν.... ἐπηπειλημένοι équivaut à ἥκω.... ἐπηπειλημένος. Au contraire, les pluriels qui suivent, à partir de σήραντες, doivent être entendus, non-seulement du personnage qui parle, mais encore des autres gardes. [Schneidewin.]

411. Ἄκρων ἐκ πάγων : à peu près comme ἄκροις ἐν πάγοις. Cf. *Électre*, 504 et la note. — Ὑπήνεμοι, en butte aux vents, dans un endroit exposé à tous les vents, de telle façon que la mauvaise odeur fût dissipée par l'agitation de l'air, avant de pouvoir arriver jusqu'à nous. Ainsi interprète Boissonade. Schneidewin, avec la plupart des commentateurs, pense que ce mot peut équivaloir à la phrase homérique ὅθι σκέπας ἦν ἀνέμοιο.

412. Ὀσμὴν ἀπ' αὐτοῦ.... πεφευγότες

ἐγερτὶ κινῶν ἄνδρ' ἀνὴρ ἐπιρρόθοις
κακοῖσιν, εἴ τις τοῦδ' ἀκηδήσοι πόνου.
Χρόνον τάδ' ἦν τοσοῦτον, ἔστ' ἐν αἰθέρι
μέσῳ κατέστη λαμπρὸς ἡλίου κύκλος
καὶ καῦμ' ἔθαλπε· καὶ τότ' ἐξαίφνης χθονὸς
τυφὼς ἀείρας σκηπτόν, οὐράνιον ἄχος,
πίμπλησι πεδίον, πᾶσαν αἰκίζων φόβην
ὕλης πεδιάδος, ἐν δ' ἐμεστώθη μέγας
αἰθήρ· μύσαντες δ' εἴχομεν θείαν νόσον.
Καὶ τοῦδ' ἀπαλλαγέντος ἐν χρόνῳ μακρῷ,
ἡ παῖς ὁρᾶται κἀνακωκύει πικρᾶς
ὄρνιθος ὀξὺν φθόγγον ὡς, ὅταν κενῆς
εὐνῆς νεοσσῶν ὀρφανὸν βλέψῃ λέχος·

ΓL. 413. ἐγερτὶ κεῖνον ἄνδρ'. — 414. ἀφειδήσοι. — 420. ἔνθ'. — 424. Devant κενῆς, deux lettres biffées, ἐκ, à ce qu'il semble.

NC. 413. La correction κινῶν provient des *apographa*. — 414. Nous avons adopté avec Nauck et Dindorf la conjecture de Bonitz, ἀκηδήσοι (au lieu de ἀφειδήσοι). « Ainsi dans la scholie sur le vers 203 d'*Ajax*, κηδόμενοι est devenu φειδόμενοι. » [Nauck.] — 420. 'Εν δ' est dans plusieurs copies. — 423. Dobrée : πικρῶς. — 424. On écrit généralement φθόγγον, ὡς ὅταν. La ponctuation ci-dessus est due à Winckelmann.

suffirait pour le sens. Μὴ βάλοι ne fait qu'éclaircir l'idée exprimée par ces mots.

413. Κινῶν ἄνδρ' ἀνήρ équivaut à κινοῦντες ἀλλήλους. Cf. *Électre*, 739 : 'Ηλαυνέτην, τότ' ἄλλος, ἄλλοθ' ἅτερος, ‖ κάρα προβάλλων ἱππικῶν ὀχημάτων. Platon, *Phèdre*, page 248 B : Συμπεριφέρονται αἱ ψυχαί..., ἑτέρα πρὸ τῆς ἑτέρας πειρωμένη γενέσθαι.

415-416. Κατέστη, s'arrêta : le soleil au zénith est assimilé ici à un corps lancé en l'air, qui ne monte plus et ne descend pas encore.

417. Ἔθαλπε est pris intransitivement. Cf. *Trachin.* 1082 : Ἔθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἀρτίως ὅδ' αὖ.

417-418. Joignez τυφὼς ἀείρας (ἀπὸ) χθονὸς σκηπτόν. [Schneidewin.] Rapproché de χθονός, le mot σκηπτόν, que le scholiaste interprète πᾶν πνεῦμα θυελλῶδες ὅταν συνερείδῃ τῇ γῇ καὶ πάλιν ἄνω αἴρῃ, paraît désigner simplement un tourbillon (plus exactement *une tempête*) de poussière. Οὐράνιον ἄχος est expliqué dans une scholie par les mots ἀντὶ τοῦ κόνιν, et paraphrasé comme il suit dans une autre : Τὸ λυποῦν τὸν αἰθέρα, καθὸ ταράσσει αὐτόν.

420. Ἐν δ' ἐμεστώθη. Cf. *Électre*, 713.

421. Μύσαντες. « Nam oculos claudunt « qui adversus magnum aliquod periculum « animum obfirmant. » [Dindorf.] Mais peut-être le danger que redoutaient les gardiens, était-il simplement d'être aveuglés par la poussière. Εἴχομεν· ἀντὶ τοῦ ἀντείχομεν πρὸς τὴν κόνιν, dit le scholiaste. Mais εἴχομεν θείαν νόσον est mis plutôt pour ἐνοσοῦμεν θείως.

423-424. Ὁρᾶται κἀνακωκύει : comme ὁρᾶται ἀνακωκύουσα. — Πικρᾶς, *iratæ*. [Bothe.]

424. Construisez : Ὡς φθόγγον ὄρνιθος, ὅταν βλέψῃ ὀρφανὸν λέχος εὐνῆς κενῆς νεοσσῶν. Λέχος εὐνῆς équivaut d'ailleurs à εὐνή seul. Euripide, *Alceste*, 925 : Λέκτρων κοῖται. *Hercule furieux*, 798 : Λέκτρων εὐναί. *Hipp.* 154 : Κοῖτα λεχέων. *Médée*, 436 : Κοίτας λέκτρων.

οὕτω δὲ χαὔτη, ψιλὸν ὡς ὁρᾷ νέκυν,
γόοισιν ἐξῴμωξεν, ἐκ δ' ἀρὰς κακὰς
ἠρᾶτο τοῖσι τοὔργον ἐξειργασμένοις.
Καὶ χερσὶν εὐθὺς διψάδ' ἐμφέρει κόνιν,
ἔκ τ' εὐκροτήτου χαλκέας ἄρδην πρόχου
χοαῖσι τρισπόνδοισι τὸν νέκυν στέφει.
Χἠμεῖς ἰδόντες ἱέμεσθα, σὺν δέ νιν
θηρώμεθ' εὐθὺς οὐδὲν ἐκπεπληγμένην,
καὶ τάς τε πρόσθεν τάς τε νῦν ἠλέγχομεν
πράξεις· ἄπαρνος δ' οὐδενὸς καθίστατο,
ἅμ' ἡδέως ἔμοιγε κἀλγεινῶς ἅμα.
Τὸ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐκ κακῶν πεφευγέναι
ἥδιστον, ἐς κακὸν δὲ τοὺς φίλους ἄγειν
ἀλγεινόν. Ἀλλὰ πάντα τἄλλ' ἥσσω λαβεῖν
ἐμοὶ πέφυκε τῆς ἐμῆς σωτηρίας.

ΚΡΕΩΝ.

Σὲ δή, σὲ τὴν νεύουσαν εἰς πέδον κάρα,

TL. 426. χ' ἄτη avec un υ au-dessus de ἄτ' (l'esprit rude et l'υ de la main du réviseur). — 429. διψαν ἐκφέρει, avec un ι gratté au-dessus du ν, et l'annotation γρ. διψίαν φέρει, de la main du réviseur. — 434. πρόσθε. — 436. ἀλλ' ἡδέως. — 439. πάντα ταῦθ'.

NC. 429. Nous avons préféré la correction de Dindorf, διψάδ' ἐμφέρει, à celle du réviseur, qui, précédée de γρ., n'est probablement qu'une conjecture. « Διψὰς κόνις est « apud Æschylum, *Suppl.* 782.... Ἐμφέρει aptius quam ἐκφέρει. Sic ἐκφανῆ pro ἐμφανῆ « primo scripserat librarius v. 448. » [Dindorf.] — 436. Ἅμ', correction de Dindorf. — 439. Τἄλλ', correction de Blaydes.

426. Ψιλόν. Scholiaste : Γυμνὸν τῆς κόνεως.

430. Εὐκροτήτου, *malleo bene indurati.* [Erfurdt.] Cf. *Ajax*, 64, note. — Ἄρδην, *alte sublato urceo.* [Hermann.]

431. Χοαῖσι τρισπόνδοισι. Au sujet de ces trois libations, qu'il était d'usage d'offrir aux morts, voyez Homère, *Odyssée*, XI, 26 : Ἀμφ' αὐτῷ δὲ χοὴν χεόμην πᾶσιν νεκύεσσιν, ‖ πρῶτα μελικρήτῳ, μετέπειτα δὲ ἡδέϊ οἴνῳ, ‖ τὸ τρίτον αὖθ' ὕδατι· ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνον. Cf. Euripide, *Oreste*, 114; *Iphigénie en Tauride*, 160 et suivants. — Στέφει. Schneidewin : « Κύκλῳ περιρραίνει, avec l'idée accessoire d'un hommage rendu au mort. » Cf. *Électre*, 53, 458.

434. Ἠλέγχομεν πράξεις, nous l'interrogions au sujet des actes.... (comme un juge interroge un accusé).

435. Καθίστατο équivaut à peu près à ἦν. Cf. *OEd. Roi*, 703 : Φονέα με φησὶ Λαΐου καθεστάναι.

436. Ἅμ' ἡδέως.... κἀλγεινῶς ἅμα. Cf. Platon, *Gorgias*, page 496 C : Ἐὰν εὕρωμεν ἄρα ἅττα ὧν ἅμα τε ἀπαλλάττεται ἄνθρωπος καὶ ἅμα ἔχει. 497 A : Οὐχ ἅμα διψῶν τε ἕκαστος ἡμῶν πέπαυται καὶ ἅμα ἡδόμενος διὰ τοῦ πίνειν. [Dindorf.]

439. Ἥσσω λαβεῖν, *minoris pendenda.* [Brunck-Benlœw.] Λαβεῖν ne fait que préciser la signification de ἥσσω. Cf. *Électre*, 1051 : Προνοίας οὐδὲν ἀνθρώποις ἔφυ ‖ κέρδος λαβεῖν ἄμεινον οὐδὲ νοῦ σοφοῦ.

441. Σὲ δή, σὲ τὴν νεύουσαν. Sous-en-

φῄς, ἢ καταρνῇ μὴ δεδρακέναι τάδε;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καὶ φημὶ δρᾶσαι κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή.

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ μὲν κομίζοις ἂν σεαυτὸν ᾗ θέλεις
ἔξω βαρείας αἰτίας ἐλεύθερον·
σὺ δ' εἰπέ μοι μὴ μῆκος, ἀλλὰ συντόμως,
ᾔδησθα κηρυχθέντα μὴ πράσσειν τάδε;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἤιδη· τί δ' οὐκ ἔμελλον; ἐμφανῆ γὰρ ἦν.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ δῆτ' ἐτόλμας τούσδ' ὑπερβαίνειν νόμους;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε,

TL. 443. τὸ .η, avec un μ, de première main, au-dessus de la lettre grattée (un τ ou un σ). — 447. ἤιδεις τὰ. — 448. ἤιδειν. — ἐκφανῆ, avec un μ, de première main, au-dessus du κ. — 450. Au lieu de τί μοι : τοι μὴ, plus tard corrigé.

NC. 443. Hermann : τὸ μὴ οὔ. — 444. Blaydes : οἷ θέλεις. — 447. Ἤιδησθα κηρυχθέντα, correction de Cobet. Cf. *Trach*. 988, NC.

tendu λέγω, καλῶ, ἀνακρίνω, ou quelque mot semblable. Cf. Euripide, *Hélène*, 546 : Σὲ τὴν ὄρεγμα δεινὸν ἡμιλλημένην, | ..., μεῖνον. Aristophane, *Oiseaux*, 274 : Οὗτος ὦ σέ τοι. — Τί βωστρεῖς; — Ἕτερος ὄρνις οὑτοσί. Pour la répétition de σέ, cf. *Électre*, 1445 : Σέ τοι, σὲ κρίνω, ναὶ σέ, τὴν ἐν τῷ πάρος | χρόνῳ θρασεῖαν. *Ajax*, 359. Σέ τοι, σέ τοι μόνον δέδορκα. [Schneidewin.]

443. Καὶ φημὶ.... κοὐκ ἀπαρνοῦμαι. Cf. *Ajax*, 96 : Κόμπος πάρεστι, κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή. Euripide, *Électre*, 1057 : Καὶ νῦν δὲ φημὶ κοὐκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον. Dans le cas présent, la répétition de καί est justifiée par la double question de Créon : Φῄς ἢ καταρνῇ...; [Schneidewin.] — Τὸ μή. Sous-entendu δρᾶσαι : « Et je ne nie pas l'avoir fait. »

444. Κομίζοις ἂν σεαυτόν, tu peux t'en aller. C'est une permission, plutôt qu'un ordre. L'optatif avec ἄν était pareillement usité dans les prières. Cf. *Él*. 637 note.

446. Μῆκος : sous-entendu λόγων. Μακροὺς λόγους aurait le même sens. Selon la plupart des commentateurs, μῆκος est pris ici adverbialement comme souvent τέλος, τάχος, δίκην.

447. Construisez : Ἤιδησθα τάδε κηρυχθέντα (ὥστε) μὴ πράσσειν τινά, que ces choses avaient été défendues par une proclamation.

448. Τί δ' οὐκ ἔμελλον; Expression équivalente à πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλον; ou simplement à πῶς γὰρ οὔ;

450. Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε. Ce vers souvent cité, et qui demande néanmoins explication, a été bien interprété par le scholiaste. En disant « Ce n'est pas Jupiter qui a promulgué cette défense, » le poëte ne veut certainement pas faire entendre que les décrets des dieux soient les seuls qu'il faille respecter, en d'autres termes que les lois humaines doivent n'être comptées pour rien. Il veut dire seulement que, s'il existait une puissance ayant le droit d'interdire aux hommes l'accomplissement de leurs obligations morales, cette puissance ne pourrait être que celle du dieu suprême, Jupiter. Antigone a donc bien fait d'obéir aux lois éternelles de la Justice, en dépit des ordres de Créon.

οὐδ' ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη
τοιούσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισεν νόμους·
οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον ᾠόμην τὰ σὰ
κηρύγμαθ' ὥστ' ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν
νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν.
Οὐ γάρ τι νῦν γε κἀχθὲς, ἀλλ' ἀεί ποτε
ζῇ ταῦτα, κοὐδεὶς οἶδεν ἐξ ὅτου 'φάνη.
Τούτων ἐγὼ οὐκ ἔμελλον, ἀνδρὸς οὐδενὸς
φρόνημα δείσασ', ἐν θεοῖσι τὴν δίκην
δώσειν· θανουμένη γὰρ ἐξῄδη, τί δ' οὔ;
κεἰ μὴ σὺ προὐκήρυξας. Εἰ δὲ τοῦ χρόνου
πρόσθεν θανοῦμαι, κέρδος αὔτ' ἐγὼ λέγω.
Ὅστις γὰρ ἐν πολλοῖσιν ὡς ἐγὼ κακοῖς
ζῇ, πῶς ὅδ' οὐχὶ κατθανὼν κέρδος φέρει;
Οὕτως ἔμοιγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν
παρ' οὐδὲν ἄλγος· ἀλλ' ἄν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς

TL. 452. οἳ τούσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισαν νόμους. — 460. ἐξήιδειν. — 462. πρόσθε. — αὗτ'.

NC. 452. Nous avons adopté avec Dindorf et Nauck la correction de Valckenaer. Si l'on admettait la conjecture beaucoup moins hardie d'Erfurdt, οἳ τοὺς ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισαν νόμους, il resterait à se demander si le vers tout entier ne doit pas être considéré comme apocryphe. — 454. Bœckh : ὡς τἄγραπτα. — 456. Quelques manuscrits d'Aristote (*Rhétorique*, I, XIII, page 1373, ligne 12) offrent la variante νῦν τε, que Dobrée juge préférable à la vulgate.

451. Ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη : en d'autres termes, ἡ κάτω Δίκη, distincte de celle que Sophocle appelle ailleurs (*OEd. Col.* 1382) Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις θρόνοις. Les attributions de cette Dicé infernale paraissent ici se confondre avec celles des Érinyes, autres habitantes des enfers, chargées spécialement de la vengeance des morts et de la punition des attentats aux droits de la parenté.

454-455. Ὥστ(ε).... δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν, pour qu'un mortel puisse transgresser, pour donner à un mortel (tel que moi) la force de transgresser, le pouvoir d'enfreindre.

456. Νῦν γε κἀχθές équivaut aux formules connues χθιζά τε καὶ πρώϊζα (chez Homère), χθὲς καὶ πρῴην.

457. Ἐξ ὅτου 'φάνη, quelle en est l'origine, l'auteur.

458-460. Τούτων.... ἐν θεοῖσι τὴν δίκην δώσειν : être punie par les dieux (*au tribunal des dieux*, de même qu'on dit ἐν δικασταῖς) comme ayant enfreint ces lois. Schneidewin rapproche Cicéron, « *Pour Roscius d'Amérie*, XXIV, 67 : « Hæ sunt Furiæ, quæ parentum pœnas a « filiis repetant » (s.-entendu *interfectorum*).

460. Τί δ' οὔ : comme πῶς γὰρ οὔ. Cf. 448.

466. Παρ' οὐδὲν ἄλγος. Cf. 35 et la note. Παρά (*le long de*, avec l'accusatif) peut servir à marquer la situation réciproque de deux objets qu'on juxtapose pour les mesurer. De là, suivant Ellendt, l'acception dont ce vers offre un exemple : « Cela n'est *à la mesure d'*aucun chagrin, » en d'autres termes « ce n'est pas un chagrin. »

μητρὸς θανόντ' ἄθαπτον ἠνσχόμην νέκυν,
κείνοις ἂν ἤλγουν· τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνομαι.
Σοὶ δ' εἰ δοκῶ νῦν μῶρα δρῶσα τυγχάνειν,
σχεδόν τι μώρῳ μωρίαν ὀφλισκάνω.

ΧΟΡΟΣ.

Δηλοῖ τὸ γέννημ' ὠμὸν ἐξ ὠμοῦ πατρὸς
τῆς παιδός· εἴκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς.

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' ἴσθι τοι τὰ σκλήρ' ἄγαν φρονήματα
πίπτειν μάλιστα, καὶ τὸν ἐγκρατέστατον
σίδηρον ὀπτὸν ἐκ πυρὸς περισκελῆ
θραυσθέντα καὶ ῥαγέντα πλεῖστ' ἂν εἰσίδοις.
Σμικρῷ χαλινῷ δ' οἶδα τοὺς θυμουμένους
ἵππους καταρτυθέντας· οὐ γὰρ ἐκπέλει
φρονεῖν μέγ' ὅστις δοῦλός ἐστι τῶν πέλας.
Αὕτη δ' ὑβρίζειν μὲν τότ' ἐξηπίστατο,

TL. 467. ηἰσχόμην. — 471. γέννημ': le second ν de la main du réviseur. — 472. D'abord ἐπιστα.α (le dernier α surmonté d'un ι; la lettre biffée paraît avoir été un θ).

NC. 467. La scholie (ἠνεσχόμην· ὑπερεῖδον) suggère naturellement la correction ἠνσχόμην, qui se trouve d'ailleurs dans une copie. Mais cette dernière leçon reste elle-même douteuse. Schneidewin juge ἠνσχόμην inadmissible dans le trimètre; il fait remarquer l'équivoque qui résulte du voisinage de ἐξ ἐμῆς μητρὸς et de θανόντα, comme aussi l'insuffisance de l'expression τὸν ἐξ ἐμῆς μητρὸς pour caractériser la parenté d'Antigone et de Polynice. Nauck et Dindorf s'accordent à penser que les vers 466-467 ont été complétement remaniés par quelque correcteur; Dindorf présume que la perte d'un vers intermédiaire a été l'origine du remaniement (tome VIII, page 207 de l'édition d'Oxford). Kvičala retranche les vers 465-468. — 474. Bœckh a conjecturé πίπτει. Mais l'infinitif avec ἴσθι n'est pas rare chez les tragiques. Wolff cite *Phil.* 1329; *OEd. R.* 690; Eschyle, *Perses*, 172 et 426.

470. Σχεδόν τι. Cf. *Électre*, 609.

471. Construisez: τὸ γέννημα (ἡ φύσις, le naturel) τῆς παιδὸς δηλοῖ ὠμὸν (ὄν). [Schneidewin.] Wunder: Δηλοῖ ἡ Ἀντιγόνη ὠμὴ γεγονυῖα ἐξ ὠμοῦ πατρός.

472. Εἴκειν.... κακοῖς. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 320: Σὺ δ' οὐδέπω ταπεινὸς οὐδ' εἴκεις κακοῖς.

474. Πίπτειν μάλιστα, être les plus sujets à se laisser dompter, abattre.

475. Ὀπτὸν ἐκ πυρὸς περισκελῆ, dur au sortir du feu où on l'a fait cuire ou chauffé.

478. Καταρτυθέντας, disciplinés. Brunck rapproche Plutarque, *Thémistocle*, 2: Τοὺς τραχυτάτους πώλους ἀρίστους ἵππους γίγνεσθαι, ὅταν ἧς προσήκει τύχωσι παιδείας καὶ καταρτύσεως. — Οὐ γὰρ ἐκπέλει se rattache étroitement au membre de phrase ἀλλ' ἴσθι τοι.... μάλιστα, nonobstant les comparaisons intermédiaires. [Schneidewin.]

479. Δοῦλος.... τῶν πέλας, à la discrétion d'autrui. Le tyran Créon parle ici le langage des rois de Perse, dont tous les sujets étaient réputés δοῦλοι, au moins dans l'opinion des Grecs (voir le Dictionnaire de Passow au mot δοῦλος). Il n'en fallait pas davantage pour le rendre odieux au public athénien.

νόμους ὑπερβαίνουσα τοὺς προκειμένους·
ὕβρις δ', ἐπεὶ δέδρακεν, ἥδε δευτέρα,
τούτοις ἐπαυχεῖν καὶ δεδρακυῖαν γελᾶν.
Ἦ νῦν ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνήρ, αὕτη δ' ἀνήρ,
εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῇδε κείσεται κράτη.
Ἀλλ' εἴτ' ἀδελφῆς εἴθ' ὁμαιμονεστέρας
τοῦ παντὸς ἡμῖν Ζηνὸς ἑρκείου κυρεῖ,
αὐτή τε χἠ ξύναιμος οὐκ ἀλύξετον
μόρου κακίστου· καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον
ἐπαιτιῶμαι τοῦδε βουλεῦσαι τάφου.
Καί νιν καλεῖτ'· ἔσω γὰρ εἶδον ἀρτίως
λυσσῶσαν αὐτὴν οὐδ' ἐπήβολον φρενῶν.
Φιλεῖ δ' ὁ θυμὸς πρόσθεν ᾑρῆσθαι κλοπεὺς
τῶν μηδὲν ὀρθῶς ἐν σκότῳ τεχνωμένων.
Μισῶ γε μέντοι χὤταν ἐν κακοῖσί τις
ἁλοὺς ἔπειτα τοῦτο καλλύνειν θέλῃ.

TL. 482-483. L'ordre de ces deux vers est interverti : mais les lettres β et α, mises en tête des deux lignes consécutives, avertissent le lecteur de la transposition. — 486. ὁμαιμονεστέραις, ις ensuite gratté. — 496. θέλειη, ει biffé.

NC. 486. Ὁμαιμονεστέρας est la leçon du scholiaste et de plusieurs copies.

481. Προκειμένους. Cf. *OEd. Roi*, 865 : Ἔργων τε πάντων ὧν νόμοι πρόκεινται. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1189 : Τὸν νόμον ἀνάγκη τὸν προκείμενον σέβειν.

482. Ἐπεὶ δέδρακεν, *postquam fecit*.

483. Γελᾶν, triompher. Cf. *Philoctète*, 257 : Ἀλλ' οἳ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ ‖ γελῶσι σῖγ' ἔχοντες. *Électre*, 1153 : Γελῶσι δ' ἐχθροί. 1295 : Γελῶντας ἐχθροὺς παύσομεν. Comparer κλάειν, être puni.

485. Εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῇδε κείσεται κράτη. Scholiaste : Εἰ ταῦτα τὰ τολμήματα καὶ ἡ νίκη αὕτη χωρὶς βλάβης καὶ τιμωρίας.

486-487. Εἴτ' ἀδελφῆς κτλ. Scholiaste : Εἴτε ἐξ ἀδελφῆς ἐμῆς, εἴτε οἰκειοτέρας καὶ συγγενικωτέρας πάντων τῶν οἰκείων. De Ζηνὸς ἑρκείου signifiant ici la *famille*, Schneidewin rapproche Ἥφαιστος pris dans le sens de πῦρ, Δημήτηρ dans celui de σῖτος.

488-489. Οὐκ ἀλύξετον μόρου. Pour la construction de ἀλύσκειν avec le génitif, cf. *Électre*, 626-627, note. *Philoctète*, 1044 : Τῆς νόσου πεφευγέναι.

489-490. Ἴσον ἐπαιτιῶμαι équivaut à ἴσην αἰτίαν αἰτιῶμαι. Τοῦδε τάφου et βουλεῦσαι dépendent immédiatement, l'un et l'autre, de ἐπαιτιῶμαι : Ἐκείνην ἐπαιτιῶμαι τοῦ τάφου (ἐπαιτιώμενος τοῦ) βουλεῦσαι.

492. Λυσσῶσαν, éperdue. — Ἐπήβολον φρενῶν. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 443 : Ἀκούσαθ' ὡς σφας νηπίους ὄντας τὸ πρὶν ‖ ἔννους ἔθηκα καὶ φρενῶν ἐπηβόλους.

493. Ἡιρῆσθαι κλοπεύς : équivalent poétique de la locution consacrée εἰλῆφθαι ἐπ' αὐτοφώρῳ, être pris sur le fait (littéralement *en flagrant délit de vol*). Joignez ὁ θυμὸς τῶν etc.

495-496. Μισῶ γε μέντοι χὤταν.... τις, « odi autem et hoc, si quis.... » [Bothe.] Créon vient de parler d'Ismène,

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Θέλεις τι μεῖζον ἢ καταχτεῖναί μ' ἑλών;

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγὼ μὲν οὐδέν· τοῦτ' ἔχων ἅπαντ' ἔχω.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί δῆτα μέλλεις; ὡς ἐμοὶ τῶν σῶν λόγων
ἀρεστὸν οὐδὲν, μηδ' ἀρεσθείη ποτέ·
οὕτω δὲ καὶ σοὶ τἄμ' ἀφανδάνοντ' ἔφυ.
Καίτοι πόθεν κλέος γ' ἂν εὐκλεέστερον
κατέσχον ἢ τὸν αὐτάδελφον ἐν τάφῳ
τιθεῖσα; τούτοις τοῦτο πᾶσιν ἀνδάνειν
λέγοιτ' ἂν, εἰ μὴ γλῶσσαν ἐγκλῄοι φόβος.
Ἀλλ' ἡ τυραννὶς πολλά τ' ἄλλ' εὐδαιμονεῖ
κἄξεστιν αὐτῇ δρᾶν λέγειν θ' ἃ βούλεται.

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ τοῦτο μούνη τῶνδε Καδμείων ὁρᾷς.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὁρῶσι χοὖτοι· σοὶ δ' ὑπίλλουσιν στόμα.

TL. 497. τί. — 504. ἀνδάνει. — 505. ἐγκλείσοι. — 506. πολλὰ. — 507. δρᾶν : addition d'origine très ancienne. — 509. ἰπίλλουσιν.

NC. 504. Ἀνδάνειν est dans quelques copies. — 505. Ἐγκλῄοι, correction de Dindorf dans son édition de 1863. Schæfer : ἐγκλείοι. Dindorf écrit aujourd'hui ἐγκλῄσαι, avec Erfurdt. — 506-507. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de mettre ces vers entre crochets, avec A. Jacob, ou de les attribuer au chœur, à l'exemple de Wolff. — 509. La plupart des copies portent ὑπίλλουσι.

qu'il soupçonne d'avoir secrètement conspiré. Il fait maintenant allusion à Antigone qui, loin de chercher à cacher sa désobéissance, s'en fait, au contraire, un titre de gloire. — Καλλύνειν. Scholiaste : Τοῦτό φησιν ὅτι ἁλοῦσα ἡ Ἀντιγόνη ἔφασκε τῷ θείῳ νόμῳ ἐπαρκεῖν.

497. Ἑλών. Cf. *Ajax*, 67, note. *OEd. Roi*, 641 ; 1391.

500. Μηδ(έ), et à Dieu ne plaise que.... — Ἀρεσθείη doit être rapporté au transitif ἀρέσκω, qui signifie *rendre une chose agréable à quelqu'un*.

502. Κλέος εὐκλεέστερον. Schneidewin rapproche δυσπνόοις πνοαῖς (vers 587), φρενῶν δυσφρόνων (1261), πόνοι δύσπονοι (1277).

504. Ἀνδάνειν. Entendez ἀνδάνειν αὐτοῖς.

505. Εἰ μὴ γλῶσσαν ἐγκλῄοι φόβος, si la crainte ne tenait leur langue emprisonnée. Cf. 180 : Ἀλλ' ἐκ φόβου του γλῶσσαν ἐγκλῄσας ἔχει.

508. Σὺ τοῦτο μούνη.... ὁρᾷς. Scholiaste : Σοὶ μόνῃ τοῦτο δοκεῖ δίκαιον εἶναι, ταφῆναι τὸν Πολυνείκη.

509. Σοὶ δ' ὑπίλλουσι στόμα, mais, pour ne pas te déplaire, ils se taisent; littéralement : « *Ils roulent* en-dessous et et de manière à la cacher (ὑπίλλουσι) leur bouche (leur lèvre inférieure), » ou, comme nous disons en pareil cas : « Ils se mordent les lèvres pour ne pas parler. » Eustathe (page 1834, ligne 54) rapproche

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ δ' οὐκ ἐπαιδῇ, τῶνδε χωρὶς εἰ φρονεῖς;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐδὲν γὰρ αἰσχρὸν τοὺς ὁμοσπλάγχνους σέβειν.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκουν ὅμαιμος χὠ καταντίον θανών;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅμαιμος ἐκ μιᾶς τε καὶ ταὐτοῦ πατρός.

ΚΡΕΩΝ.

Πῶς δῆτ' ἐκείνῳ δυσσεβῆ τιμᾷς χάριν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ μαρτυρήσει ταῦθ' ὁ κατθανὼν νέκυς.

ΚΡΕΩΝ.

Εἴ τοί σφε τιμᾷς ἐξ ἴσου τῷ δυσσεβεῖ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ γάρ τι δοῦλος, ἀλλ' ἀδελφὸς ὤλετο.

ΚΡΕΩΝ.

Πορθῶν δὲ τήνδε γῆν· ὁ δ' ἀντιστὰς ὕπερ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅμως ὅ γ' Ἅιδης τοὺς νόμους ἴσους ποθεῖ.

TL. 514. δυσσεβῶι (avec ηι au-dessus de ῶι) τιμᾶις. — 516. τοῖς σφε. — 519. τοὺς νόμους τούτους ποθεῖ, avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. τοὺς νόμους ἴσους.

NC. 513. « Nous préférerions : Ὅμαιμος, ἐκ μιᾶς γε (conjecture de Blaydes) καὶ ταὐτοῦ γεγώς. » [*Exercices critiques*, n° 121.]

l'expression homérique ὀδὰξ ἐν χείλεσι φύντες.

510. Τῶνδε χωρίς, autrement que ceux-ci (les vieillards qui composaient le chœur).

512. Καταντίον θανών, mort en combattant contre celui-ci : il s'agit d'Étéocle.

513. Μιᾶς. Les mots ταὐτοῦ πατρός indiquent assez qu'il faut suppléer ici μητρός.

514. Ἐκείνῳ, à Polynice. — Δυσσεβῆ, impie (à l'égard d'Étéocle). — Τιμᾷς χάριν (comme τιμᾷς τιμήν ou χαρίζῃ χάριν) est construit ici avec le nom de personne au datif, comme le serait la dernière de ces deux locutions. Cf. *Ajax*, 687-688 : Ταὐτὰ.... μοι τάδε | τιμᾶτε.

515. Οὐ μαρτυρήσει ταῦθ'. Scholie moderne : Ὅτι δυσσεβὲς ἡγεῖται τὸ θάπτειν με Πολυνείκην. — Ὁ κατθανὼν νέκυς. Cf. 26 et la note.

517. Οὐ γάρ τι δοῦλος. « Non enim, « inquit, Polynices servus Eteoclis, sed « frater periit. » [Hermann.]

519. Τοὺς νόμους ἴσους ποθεῖ, aime que les lois soient égales (les mêmes pour tous). « Ἰσοτιμία γὰρ ἐν Ἅιδου καὶ ὅμοιοι « ἅπαντες (Lucian. *Mort. Dial.* XXV, 2); « et, *Dial.* XXVI, Chiron τὴν ἐν Ἅιδου « ἰσοτιμίαν laudat. » [Erfurdt.]

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' οὐχ ὁ χρηστὸς τῷ κακῷ λαχεῖν ἴσος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τίς οἶδεν εἰ κάτω 'στὶν εὐαγῆ τάδε;

ΚΡΕΩΝ.

Οὔτοι ποθ' οὐχθρὸς, οὐδ' ὅταν θάνῃ, φίλος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν.

ΚΡΕΩΝ.

Κάτω νυν ἐλθοῦσ', εἰ φιλητέον, φίλει
κείνους· ἐμοῦ δὲ ζῶντος οὐκ ἄρξει γυνή.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἥδ' Ἰσμήνη,
φιλάδελφα κάτω δάκρυ' εἰβομένη·
νεφέλη δ' ὀφρύων ὕπερ αἱματόεν

TL. 521. κάτω' στὶν : avec la note γρ. κάτωθεν, de la main du réviseur. — 523. Au lieu de οὔτοι συνέχθειν : οὐτουυνέχειν, avec un θ, de première main, au-dessus du χ; του changé en τοισ par le réviseur. — 524. νῦν. — 527. δάκρυα λειβόμενα.

NC. 520. Bergk a conjecturé : τῷ κακῷ λαχεῖν ἴσα, — 521. Nauck adopte la conjecture du réviseur, κάτωθεν. — 527. Le scholiaste, qui explique φιλάδελφα par φιλαδέλφως, lit δάκρυ λειβομένη. Nous avons préféré la conjecture de Triclinius, bien que l'on ne connaisse pas d'exemples de εἴβειν chez les tragiques. — 528. « Lehrs est choqué à bon droit de la place qu'occupe la préposition; αἱματόεν aussi paraît une fausse leçon. » [Nauck.]

520. Λαχεῖν. Entendez εἰς τὸ λαχεῖν. Selon Dindorf, ἴσος est construit ici comme δίκαιος, dans δίκαιός εἰμι suivi d'un infinitif.

521. Εὐαγῆ. Scholiaste : Εὐσεβῆ.

523. Συμφιλεῖν ἔφυν. Πέφυκα est construit de même avec l'infinitif au vers 688 (πέφυκα πάντα προσκοπεῖν), et au vers 440 des *Trachiniennes :* Χαίρειν πεφύκασ' οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς ἀεί. [Schneidewin.]

528-530. Νεφέλη δ' ὀφρύων ὕπερ κτλ. Schneidewin interprète comme il suit ces trois vers : « Un nuage de chagrin s'étend au-dessus de ses sourcils (sur son front) et défigure son visage enflammé, en arrosant de pleurs sa joue charmante. Comme on voit la pluie tomber des nuages qui couronnent les cimes des montagnes, ainsi du nuage qui voile le front d'Ismène jaillit un torrent de larmes; son visage est plus rouge que de coutume, par suite du chagrin et de l'inquiétude que lui cause le péril de sa sœur. Le contraste de cette situation avec l'humeur paisible d'Ismène est marqué brièvement par les mots εὐῶπα παρειάν. Avec νεφέλη ὑπὲρ ὀφρύων, on peut comparer Horace, *Épîtres* I, XVIII, 94 : « Deme supercilio nubem. » Antiphane dans les *Fragments des Comiques*, tome III, page 197 : Τὸ πρόσον νῦν νέφος ἐπὶ τοῦ μετώπου. Euripide, *Hippolyte*, 173 : Στυγνὸν δ' ὀφρύων νέφος αὐξάνεται. De même déjà dans l'Iliade, XVII, 591 : Τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα. »

ῥέθος αἰσχύνει,
τέγγουσ' εὐῶπα παρειάν.

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ δ', ἣ κατ' οἴκους ὡς ἔχιδν' ὑφειμένη
λήθουσά μ' ἐξέπινες, οὐδ' ἐμάνθανον
τρέφων δύ' ἄτα κἀπαναστάσεις θρόνων,
φέρ', εἰπὲ δή μοι, καὶ σὺ τοῦδε τοῦ τάφου
φήσεις μετασχεῖν, ἢ 'ξομῇ τὸ μὴ εἰδέναι;

ΙΣΜΗΝΗ.

Δέδρακα τοὔργον, εἴπερ ἥδ' ὁμορροθεῖ,
καὶ ξυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς αἰτίας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' οὐκ ἐάσει τοῦτό γ' ἡ δίκη σ', ἐπεὶ
οὔτ' ἠθέλησας οὔτ' ἐγὼ 'κοινωσάμην.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' ἐν κακοῖς τοῖς σοῖσιν οὐκ αἰσχύνομαι
ξύμπλουν ἐμαυτὴν τοῦ πάθους ποιουμένη.

TL. 531. ἡ. — 535. ἢ ἐξομεῖ (puis ἢ ἐξομῆι, aussi de première main) τὸ μ'. — 538. σ' : inséré par le réviseur. — 541. ποιουμένην.

NC. 536. Nauck lit : Δέδρακα τοὔργον, εἴπερ ἥδ' ὁμορροθεῖ.

531. Κατ' οἴκους, *domi*. De même κατὰ στέγας (*Électre*, 282, 1308; *OEd. Col.* 339; *OEd. Roi*, 637). — Ὑφειμένη, *clam immissa*. [Hermann.]

532. Ἐξέπινες. Cf. *Électre*, 785 : Ξύνοικος ἦν μοι, τοὐμὸν ἐκπίνουσ' ἀεὶ ‖ ψυχῆς ἄκρατον αἷμα.

533. Κἀπαναστάσεις : « καὶ ἐπαναστάσεις (*seditiones*, *eversiones*). « Res « dicta pro persona. » [Bothe.] Cf. Matthiæ, page 823.

535. Ἢ 'ξομῇ (ἐξομῇ) τὸ μὴ εἰδέναι; *an rem te ignorare jurabis?* [Brunck-Benloew.]

536. Εἴπερ ἥδ' ὁμορροθεῖ. Entendez ὁμολογεῖ et suppléez δεδρακέναι. « Si vraiment, comme il résulte de tes paroles (καὶ σὺ.... φήσεις;..., a dit Créon), Antigone reconnaît avoir fait ce dont on l'accuse, eh bien! je déclare que, moi aussi, je suis coupable du même crime. »

537. Καὶ ξυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς αἰτίας, *factique et criminis particeps sum.* [Brunck-Benloew.] Le génitif partitif τῆς αἰτίας dépend à la fois de ξυμμετίσχω, et de φέρω, construit ici d'après le sens que lui communique l'influence du verbe précédent.

538. Ἐάσει et non ἐᾷ, parce que la restriction εἴπερ ἥδ' ὁμορροθεῖ rend la phrase d'Ismène conditionnelle en quelque sorte; ce n'est pas encore un aveu formel, et Antigone ne veut pas qu'on l'interprète ainsi. Pour la construction, cf *OEd. Col.* 407 : Ἀλλ' οὐκ ἐᾷ τοὔμφυλον αἷμά σε, πάτερ.

540. Οὐκ αἰσχύνομαι : réponse au reproche contenu dans les mots οὔτ' ἠθέλησας. Αἰσχύνομαι est ici à peu près synonyme de ὀκνῶ.

541. Ξύμπλουν. Scholiaste : Κοινωνόν (mais avec l'idée accessoire d'un danger à courir).

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὧν τοὔργον Ἅιδης χοἰ κάτω ξυνίστορες·
λόγοις δ' ἐγὼ φιλοῦσαν οὐ στέργω φίλην.

ΙΣΜΗΝΗ.

Μήτοι, κασιγνήτη, μ' ἀτιμάσῃς τὸ μὴ οὐ
θανεῖν τε σὺν σοὶ τὸν θανόντα θ' ἁγνίσαι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μή μοι θάνῃς σὺ κοινά, μηδ' ἃ μὴ 'θιγες
ποιοῦ σεαυτῆς. Ἀρκέσω θνῄσκουσ' ἐγώ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ τίς βίος μοι σοῦ λελειμμένῃ φίλος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Κρέοντ' ἐρώτα· τοῦδε γὰρ σὺ κηδεμών.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί ταῦτ' ἀνιᾷς μ' οὐδὲν ὠφελουμένη;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλγοῦσα μὲν δῆτ', εἰ γελῶ 'πὶ σοί, γελῶ.

TL. 551. εἰ γέλωτ' ἐν σοὶ γελῶ.

NC. 551. Dindorf corrige : Ἀλγοῦσα μὲν δή, καὶ γέλωτ' ἐν σοι γελῶ. La paraphrase du scholiaste, Εἰ γελῶ, φησίν, ἐπὶ σοί, ἀλγοῦσα γελῶ, a suggéré à Heimsœth la restitution que nous avons adoptée. Cf. Henri Weil, *Revue critique* du 16 mai 1868.

542. Ὧν équivaut à τίνων. Cf. *Ajax*, 1259 : Μαθὼν ὃς εἶ φύσιν. *OEd. Roi*, 1068 : Εἴθε μήποτε γνοίης ὃς εἶ. *OEd. Col.* 1171 : Ἔξοιδ' ἀκούων τῶνδ' ὅς ἐσθ' ὁ προστάτης.

544. Μή.... μ' ἀτιμάσῃς τὸ μὴ οὐ θανεῖν, ne me dédaigne pas jusqu'à me refuser le droit de mourir.... Μή μ' ἀτιμάσῃς ἀνανεύσασα τὸ μὴ οὐ serait plus long sans être plus clair.

545. Τὸν θανόντα θ' ἁγνίσαι, « *et justis peragendis lustrasse fratrem :* ut scilicet « humato bene sit apud inferos. » [Bothe.]

546. Κοινά est pris adverbialement. Cf. *Ajax*, 577 : Τὰ δ' ἄλλα τεύχη κοίν' ἐμοὶ τεθάψεται. *OEd. Col.* 1752 : Χάρις ἡ χθονία ξύν' ἀπόκειται. — Ἃ μὴ 'θιγες. Ὧν serait plus conforme à l'usage. Voy. d'ailleurs Matthiæ, page 661.

547. Ἀρκέσω θνῄσκουσ' ἐγώ, *sufficiet me mori.* [Wunder.] Cf. *Ajax*, 76 : Ἔνδον ἀρκείτω μένων. *OEd. Roi*, 1061 : Ἅλις νοσοῦσ' ἐγώ.

548. Σοῦ λελειμμένῃ : non pas *abandonnée par toi*, mais *laissée par toi en arrière*, en d'autres termes *te survivant :* ainsi entendu, λελειμμένῃ implique la signification d'un comparatif : d'où le génitif σοῦ.

549. Κρέοντ' ἐρώτα. Antigone refuse de répondre à la question d'Ismène, comme si elle ne voyait plus dans sa sœur qu'une étrangère.—Τοῦδε γὰρ σὺ κηδεμών. « Hoc Antigona « dicit : Tu ut Creonti prospexisti, « ita ille tibi prospiciet. » [Wunder.]

550. Τί ταῦτ' ἀνιᾷς με.... Pour le double accusatif, cf. *OEd. Roi*, 265 : Τάδ'.... ὑπερμαχοῦμαι. *Électre*, 293, 299, 613; *Ajax*, 1346.

551. Σοί est emphatique : « Toi, ma sœur. »

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δῆτ' ἂν ἀλλὰ νῦν σ' ἔτ' ὠφελοῖμ' ἐγώ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σῶσον σεαυτήν. Οὐ φθονῶ σ' ὑπεκφυγεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἴμοι τάλαινα, κἀμπλάκω τοῦ σοῦ μόρου;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σὺ μὲν γὰρ εἵλου ζῆν, ἐγὼ δὲ κατθανεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἀῤῥήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καλῶς σὺ μὲν σοί, τοῖς δ' ἐγὼ 'δόκουν φρονεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ μὴν ἴση νῷν ἐστιν ἡ 'ξαμαρτία.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Θάρσει. Σὺ μὲν ζῇς, ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ πάλαι

TL. 552. σε τ'. — 557. μέν γοὐ (au lieu de μὲν σοὶ), puis μέντοι, aussi de première main. — δόκουν.

NC. 557. La scholie σεαυτῇ καλῶς ἐδόκεις φρονεῖν se rapporte sans doute à la leçon, aujourd'hui perdue, σὺ μὲν σοὶ (correction de Martin). Une copie porte σὺ μὲν τοῖς, variante adoptée par Nauck. — 559-560. Dindorf propose : εὖτε τοῖς θανοῦσιν ὠφέλουν.

552. Ἀλλὰ νῦν. Cf. *Électre*, 411. Le sens est : « Si je ne t'ai pas aidée à ensevelir notre frère, en quoi puis-je du moins t'être utile à l'heure qu'il est ? » ou « Ne puis-je au moins te rendre maintenant quelque service ? »

553. Οὐ φθονῶ, je ne te refuse pas..., je ne trouve pas mauvais que....

554. Κἀμπλάκω. Construisez ἀμπλάκω καὶ τοῦ σοῦ μόρου, *etiam mortis tuæ societate priver?* [Hermann.] Sur cet emploi du subjonctif, voy. Matthiæ, page 1045 (§ 516, 4).

556. Ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἀῤῥήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις, si tu as choisi la mort, ce n'est pas faute d'avertissements de ma part (ce n'est pas que j'aie négligé de te dire ce que j'avais à te dire). Schneidewin rapproche Euripide, *Ion*, 228 : Ἐπὶ δ' ἀσφάκτοις ‖ μήλοισι δόμων μὴ πάριτ' εἰς μυχόν. Pour cet emploi de ἐπί, cf. Matthiæ, p. 1236.

557. Τοῖς δ(έ), les autres : expression générale, opposée à σοὶ qui tient lieu ici de τοῖς μέν. Antigone a sans doute en vue Polynice seul, comme lorsqu'elle dit au vers 89 : Ἀλλ' οἶδ' ἀρέσκουσ' οἷς μάλισθ' ἁδεῖν με χρή.

558. Ἴση. Ismène tâche de se représenter comme aussi coupable que sa sœur, dont elle désire partager le sort : elle veut dire qu'elle est en faute aussi bien qu'Antigone, puisqu'elle a dans le cœur les mêmes sentiments. [Schneidewin.]

559-560. Σὺ μὲν ζῇς. Cf. 555. — Ἡ.... ἐμὴ ψυχή équivaut absolument à ἐγώ. Cf. *Électre*, 775, note. — Τέθνηκεν. Scholiaste : Προηκάμην τοῦ ζῆν, βοηθῆσαι βουλομένη τῷ ἀδελφῷ. — Τοῖς θανοῦσιν. L'accusatif est beaucoup plus fréquent avec ὠφελεῖν. Cependant on trouve chez Eschyle, *Perses*, 842 : Ὡς τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ.

τέθνηκεν, ὥστε τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Τὼ παῖδε φημὶ τώδε τὴν μὲν ἀρτίως
ἄνουν πεφάνθαι, τὴν δ' ἀφ' οὗ τὰ πρῶτ' ἔφυ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐ γάρ ποτ', ὦναξ, οὐδ' ὃς ἂν βλάστῃ μένει
νοῦς τοῖς κακῶς πράσσουσιν, ἀλλ' ἐξίσταται.

ΚΡΕΩΝ.

Σοὶ γοῦν, ὅθ' εἵλου σὺν κακοῖς πράσσειν κακά.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί γὰρ μόνῃ μοι τῆσδ' ἄτερ βιώσιμον;

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' ἥδε μέντοι μὴ λέγ'· οὐ γὰρ ἔστ' ἔτι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλὰ κτενεῖς νυμφεῖα τοῦ σαυτοῦ τέκνου;

ΚΡΕΩΝ.

Ἀρώσιμοι γὰρ χἀτέρων εἰσὶν γύαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐχ ὥς γ' ἐκείνῳ τῇδέ τ' ἦν ἡρμοσμένα.

TL. 565. καὶ σοὶ γοῦν (καὶ biffé). — κακοῖς : avec .ῆι. écrit au-dessus de οῖς par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 567. μέν σοι. — 569. ἀρώσιμοι : avec un ο d'origine ancienne au-dessus de l'ώ.

NC. 560. « Dobrée conjecture ingénieusement ὠφελεῖς, *ut hæc in mortuæ gratiam facias*, ce qui paraît confirmé par le vers 552. Wieseler : Ὥς σε.... ὠφελεῖν. [Schneidewin.] — 563-564. Au lieu de οὐ γάρ ποτ', on trouve les variantes ἀλλ' οὐ γὰρ chez Plutarque (*Phocion*, chap. I, page 742 A, et *Morales*, page 460 D), et ἀλλὰ γὰρ chez Grégoire de Corinthe (page 417). Au vers suivant, πράξασιν est chez Plutarque au lieu de πράσσουσιν. [Dindorf.] — 565. Herwerden a proposé, avec probabilité : πράσσειν κακῶς. — 567. Μέντοι, correction de Brunck. — 569. Dindorf lit εἰσι χἀτέρων γύαι au lieu de χἀτέρων εἰσὶν γύαι « quod Sophoclem non potuit fugere quanto numerosius « alterum illud esset. » (Édition de Leipzig, 1863.) Le même, dans son édition d'Oxford, cite à l'appui de sa conjecture, plusieurs passages du *Laurentianus* où se sont glissées des transpositions analogues à celle qu'il suppose ici.

561. Τὼ.... τώδε : duels attiques pour τὰ.... τάδε.

566. Τί γὰρ.... βιώσιμον, *numquid est, quod ut vitam tolerare velim, efficiat.* [Ellendt.]

567. Ἧδε : c.-à-d. ici *le mot* ἥδε. En pareil cas, le mot cité reste souvent invariable. Schneidewin rapproche Aristophane, *Acharn.* 35 : Οὐδ' ἤδη πρίω. Properce, I, XVIII, 31 : *Resonent mihi Cynthia silvæ.*

568. Νυμφεῖα. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ τὴν νύμφην. Antigone était fiancée à Hémon, fils de Créon.

569. Ἀρώσιμοι.... χἀτέρων.... γύαι. Métaphore dont le sens est : « Plus d'un autre sein susceptible d'être fécondé. » Cf. *OEd. Roi*, 1211, 1257.

570. Οὐχ ὥς γ'.... ἦν ἡρμοσμένα, *non*

ΚΡΕΩΝ.

Κακὰς ἐγὼ γυναῖκας υἱέσι στυγῶ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὦ φίλταθ' Αἷμων, ὥς σ' ἀτιμάζει πατήρ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγαν γε λυπεῖς καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέχος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ γὰρ στερήσεις τῆσδε τὸν σαυτοῦ γόνον;

ΚΡΕΩΝ.

Ἅιδης ὁ παύσων τούσδε τοὺς γάμους ἔφυ.

ΧΟΡΟΣ.

Δεδογμέν', ὡς ἔοικε, τήνδε κατθανεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ σοί γε κἀμοί. Μὴ τριβὰς ἔτ', ἀλλά νιν
κομίζετ' εἴσω, δμῶες· εὖ δὲ τάσδε χρὴ

TL. 571. υἱάσι.— 574 et 576. ΙΣ au lieu de ΧΟ (ΧΟΡΟΣ).— 575. ἐμοί (au lieu de ἔφυ).— 576. ἔοικεν.— 578-579. ἐκ δὲ τάσδε χρὴ ‖ γυναῖκας εἶναι τάσδε μηδ' ἀνειμένας (sans ἐᾶν).

NC. 572. Plusieurs attribuent ce vers à Antigone. La symétrie du dialogue et une raison de convenance (voy. la note explicative) doivent faire préférer, croyons-nous, l'ancienne distribution.— 574 et 576. Bœckh a rendu ces deux vers au chœur. — 575. Ἔφυ, correction empruntée aux *apographa*, paraît préférable à κυρεῖ et à μόνος, conjectures modernes. — 578-579. M. Seyffert : εὖ δετὰς δὲ χρή. La restitution que nous avons adoptée est empruntée à Dindorf, si ce n'est que nous avons cru devoir, avec Nauck, écrire εἴρξαι plutôt que εἶρξαι. L'omission de ἐᾶν (à la fin du vers 579) paraît avoir été l'origine de la faute; et cette omission elle-même deviendra facile à expliquer, pour peu qu'on admette que ce mot, dans un ancien manuscrit, avait été transposé entre μηδ' et ἀνειμένας. (Madvig a proposé : μηδ' ἐᾶν ἀνειμένας.)

sic inter hunc illamque transactum est. [Camerarius.]

571. Υἱέσι, pour mes fils. Neue compare Homère, *Iliade*, VII, 21 : Τρώεσσι δὲ βούλετο νίκην, et VIII, 204 : Σὺ δέ σφισι βούλεο νίκην.

572. Ὦ φίλταθ' Αἷμων fait allusion à la parenté qui unit Hémon avec Ismène et Antigone. Ces mots seraient, ce nous semble, déplacés dans la bouche de celle-ci (voy. NC); mais ils n'ont rien de choquant dans celle de sa sœur.

573. Καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέχος, et toi, et ce mariage dont tu ne cesses de me parler. Cf. 95 : Ἀλλ' ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσβουλίαν ‖ παθεῖν τὸ δεινὸν τοῦτο. *Ajax*, 1147 : Καὶ σὲ καὶ τὸ σὸν λάβρον στόμα.

575. Ἔφυ est ici absolument synonyme de ἐστί. Le sens est : « Ce n'est pas moi qui romprai ce mariage, mais Hadès. »

576. Δεδογμέν(α). Pour ce pluriel, voy. Matthiæ, page 860.

577. Καὶ σοί γε κἀμοί. Le sens est : « Ut tibi quidem videtur a me decretum « esse, ita mihi videtur, » c'est-à-dire : « decrevi utique quod tibi videor decre« visse. » [Wunder.] — Μὴ τριβὰς ἔτ(ι). C'est-à-dire : μὴ τριβάζετε ἔτι, μηκέτι τριβὰς ποιεῖσθε. Cf. Aristophane, *Acharniens*, 345 : Μή μοι πρόφασιν. *Guêpes*, 1179 : Μή μοι γε μύθους. Cicéron, *De Finibus*, II, 6 : « Tum ille : Finem, in« quit, interrogandi, si videtur. » IV, fin : « Scrupulum, inquam, abeunti, sed vide« bimus. » [Wunder.]

γυναῖκας εἶρξαι μηδ' ἀνειμένας ἐᾶν.
Φεύγουσι γάρ τοι χοἰ θρασεῖς, ὅταν πέλας
ἤδη τὸν Ἅιδην εἰσορῶσι τοῦ βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐδαίμονες οἶσι κακῶν ἄγευστος αἰών. [Strophe 1.]
Οἷς γὰρ ἂν σεισθῇ θεόθεν δόμος, ἄτας
οὐδὲν ἐλλείπει γενεᾶς ἐπὶ πλῆθος ἕρπον·
ὅμοιον ὥστε ποντίαις
οἶδμα δυσπνόοις ὅταν
Θρῄσσαισιν ἔρεβος ὕφαλον ἐπιδράμῃ πνοαῖς,
κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν
θῖνα καὶ δυσάνεμον,
στόνῳ βρέμουσι δ' ἀντιπλῆγες ἀκταί.
Ἀρχαῖα τὰ Λαβδακιδᾶν οἴκων ὁρῶμαι [Antistrophe 1.]
πήματα φθιτῶν ἐπὶ πήμασι πίπτοντ',

TL. 585. Deux vers : οὐδὲν.... ‖ ἐπιπλῆθος. — 586. ἐπιπλῆθος ἕρπον avec .ω. au-dessus du dernier ο. — 587. ποντίαις (le second ι anciennement inséré) ἁλὸς οἶδμα. — 589. Θρήσσῃσιν. — 592. βρέμουσι : le β fait d'un τ, à ce qu'il semble. — 593. Λαβδακιδᾶν : un ν gratté devant le β. — 595. φθιμένων (au lieu de φθιτῶν).

NC. 582-603. Nous lisons la strophe et l'antistrophe comme Dindorf, à cette exception près, que nous n'avons pas jugé à propos d'adopter, aux vers 594-595, la leçon de sa dernière édition, πήματ' ἄλλ' ἄλλοις. — 587. Ἁλὸς a été supprimé par Elmsley. Nauck lit, d'après Schneidewin, ὅμοιον ὥστε πόντιον οἶδμα, tout en reconnaissant que le passage est encore à corriger.

580-581. Schneidewin joint πέλας τοῦ βίου; Bothe, τὸν Ἅιδην τοῦ βίου, *interitum vitæ mortem*.

582. Οἶσι κακῶν ἄγευστος αἰών, ceux qui n'ont jamais connu le mal. L'expression générale κακῶν désigne à la fois et les crimes et les malheurs qui en sont la punition. Le crime amène le malheur à sa suite, et le malheur, une fois entré dans une maison, n'en sort plus. Ceux-là seuls, par conséquent, sont vraiment heureux, privilégiés de la fortune ou des dieux, εὐδαίμονες, dont la famille a constamment vécu dans l'innocence et la paix.

584-585. Ἄτας οὐδέν équivaut à οὐδεμία ἄτη. Neue rapproche Aristide, *De societate*, p. 502 : Οὐδὲν αἰσχύνης ἐλλείπει. —Γενεᾶς ἐπὶ πλῆθος. Schneidewin : Πόρρω γενεᾶς καὶ ἐπὶ πλεῖστον.—Ἕρπον doit être joint à ἐλλείπει. — Pour la construction de ἐλλείπειν, avec le participe, par analogie avec παύεσθαι, cf. Démosthène, XVIII, 92 : Οὐκ ἐλλείψει εὐχαριστῶν. Xénophon, *Mémorables*, II, vi, 5 : Μὴ ἐλλείπεσθαι εὖ ποιῶν τοὺς εὐεργετοῦντας. [Schneidewin.]

586-590. Construisez : Ὅμοιον ὥστε οἶδμα κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν θῖνα, ὅταν ἐπιδράμῃ ποντίαις δυσπνόοις Θρῄσσαισιν πνοαῖς ἔρεβος ὕφαλον. — Ὅμοιον ὥστε, de même que. Cf. Euripide, *Oreste*, 696 : Ὅταν γὰρ ἡβᾷ δῆμος εἰς ὀργὴν πεσών, ‖ ὅμοιον ὥστε πῦρ κατασβέσαι λάβρον.— Δυσπνόοις πνοαῖς. Cf. 502, note. — Ἔρεβος ὕφαλον ἐπιδράμῃ, parcourt la surface de l'abîme sous-marin.

591. Δυσάνεμον. Scholiaste : τὴν ὑπὸ ἀνέμων ταραχθεῖσαν.

593. Ἀρχαῖα paraît tenir ici la place d'un adverbe, comme πάλαι, ἐξ ἀρχῆς.

594-595. Πήματα φθιτῶν ἐπὶ πήμασι

οὐδ' ἀπαλλάσσει γενεὰν γένος, ἀλλ' ἐρείπει
θεῶν τις, οὐδ' ἔχει λύσιν.
Νῦν γὰρ ἐσχάτας ὑπὲρ
ῥίζας ὃ τέτατο φάος ἐν Οἰδίπου δόμοις,
κατ' αὖ νιν φοινία θεῶν τῶν
νερτέρων ἀμᾷ κοπὶς,
λόγου τ' ἄνοια καὶ φρενῶν Ἐρινύς.
Τεὰν, Ζεῦ, δύνασιν τίς ἀνδρῶν [Strophe 2.]
ὑπερβασία κατάσχοι,
τὰν οὔθ' ὕπνος αἱρεῖ ποθ' ὁ παντογήρως
οὔτ' ἀκάματοι θεῶν
μῆνες, ἀγήρως δὲ χρόνῳ δυνάστας

TL. 597. γένος, ἀλλ' ἐρίπει (*sic*) : un vers. — 600. ὃ manque. — 601. κᾶτ' αὖ. — 602. ἀμαῖ κόνις. — 604. δύναμιν : avec .σ., de première main, au-dessus de μ. — 608. ἀγήρως : substitué à ἀγήρωι, leçon primitive.

NC. 596. M. Seyffert propose ἀλλ' ἐπείγει. — 600. « Ὃ omissum in codice, additum « ex interpretatione scholiastæ : Νῦν γὰρ ἐσχάτας ὑπερ. Λείπει ἄρθρον τὸ ὃ · τὸ δὲ « λεγόμενόν ἐστι τοιοῦτο · νῦν γὰρ ὅπερ ἐτέτατο, » etc. [Dindorf.] Kock a proposé : ὃ τέτατο θάλος. — 602. Κοπίς, correction de Reiske. — 605. Wunder, dont nous reproduisons ci-dessous l'interprétation, lit ὑπερβασίᾳ. — 606. Au lieu de παντογήρως, Bamberger a proposé παντοθήρας. — 607. Ce vers devrait avoir la même mesure que le 618ᵉ (εἰδότι δ' οὐδὲν ἕρπει). Nauck propose de réduire le vers de la strophe aux mots οὔτ' ἀκάμαντες, et celui de l'antistrophe à εἰδόσιν οὐδέν. « Il est certain, dit-il, que θεῶν, dans l'une des phrases, et, dans l'autre, ἕρπει sont également choquants ; et ἕρπει paraît provenir du vers 613. » Οὐδὲν, qui précède ἕρπει dans les deux passages, appuie cette supposition. Dindorf : Οὔτ' ἄκοποι θεῶν νιν ‖ μῆνες.

πίπτοντ(α), des maux qui (frappant les fils) viennent s'ajouter à ceux des (pères qui sont) morts.

596. Οὐδ' ἀπαλλάσσει γενεὰν γένος, « neque liberat miseriis familiam familia, « i. e. nec parentum ætas miseriis exhau- « rit, ut iis progenies libera sit. » Ainsi interprètent Wunder et Dindorf, d'après Brunck.

597. Ἔχει λύσιν. Suppléez τὰ πήματα. Cf. *Électre*, 142 : Ἀνάλυσίς ἐστιν οὐδεμία κακῶν.

599-602. Νῦν γὰρ ἐσχάτας ὑπὲρ ῥίζας κτλ., « nunc enim extrema super radice « quæ dispersa fuit lux in Œdipi domo, « eam rursus cruenta inferorum deorum « demetit falx. » [Wunder.] — Φάος, lueur d'espérance. Cf. Euripide, *Bacchantes*, 603 : Ὦ φάος μέγιστον ἡμῖν. *Iphigénie en Tauride*, 848 : Συνομαίμονα ‖ τόνδε δόμοισιν ἐξεθρέψω φάος. Voir NC. « Significat Antigonam, cujus ex connubio « cum Hæmone nova et felicior progenies « oriri poterat : quam spem nunc irritam « fieri queritur, quum Antigona morti « devota sit ab Creonte. » [Dindorf.]

603. Φρενῶν Ἐρινύς, *furiata mens* [Bothe.]

604-605. Τίς ἀνδρῶν ὑπερβασία κατάσχοι. Le sens est : « Quis mortalium inso- « lentia sua coerceat...? » en d'autres termes : « Quis mortalium coerceat, si tam « insolens sit, ut coercere conetur...? » [Wunder.] Sur l'optatif employé sans ἄν dans certaines interrogations de ce genre, voy. Matthiæ, page 1039.

606. Ὁ παντογήρως. Scholiaste : Ὁ ἀσθενείας παραίτιος · τὸ γὰρ γῆρας ἀσθενές

κατέχεις Ὀλύμπου
μαρμαρόεσσαν αἴγλαν.
Τό τ' ἔπειτα καὶ τὸ μέλλον
καὶ τὸ πρὶν ἐπαρκέσει
νόμος ὅδ'· οὐδὲν ἕρπει
θνατῶν βιότῳ πάμπολύ γ' ἐκτὸς ἄτας.
Ἁ γὰρ δὴ πολύπλαγκτος ἐλπὶς [Antistrophe 2.]
πολλοῖς μὲν ὄνασις ἀνδρῶν,
πολλοῖς δ' ἀπάτα κουφονόων ἐρώτων·
εἰδότι δ' οὐδὲν ἕρπει,
πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσαύσῃ.
Σοφίᾳ γὰρ ἔκ του
κλεινὸν ἔπος πέφανται,

TL. 614. θνατῶν βιότῳ πάμ ‖ πολις ἐκτὸς ἄτας ‖. — 616. ὄνησιν, puis ὄνησις. — 619. προσαύσῃ : avec la correction ancienne προσαίρει. — 621. πέφανται : le ν gratté.

NC. 612. Nous avons conjecturé [après Heimsœth] ὡς τὸ πρὶν : « Sæpissime ὡς cum « καὶ confunditur, ac versa vice, quandoquidem ambæ voces similibus pinguntur notis. » [Bast, *Comment. palæogr.*, page 781.] H. Kœchly substitue ἐπικρατεῖ à [illegible] 613. Πάμπολύ γ' Heath, qui change, de plus, ἕρπει en ἕρπειν. L. Lange : παντελές. Dindorf garde πάμπολις, et supprime les mots οὐδὲν ἕρπει et ἐκτὸς ἄτας, où il voit de simples suppléments empruntés aux vers 618 et 625, en vue de combler deux lacunes.

ἐστιν· ἀσθενοῦμεν δὲ τῇ γλυκείᾳ προσβολῇ τοῦ ὕπνου κατεχόμενοι.

611. Τό τ' ἔπειτα καὶ τὸ μέλλον, l'avenir prochain et l'avenir plus éloigné, *toute éternité*. Cf. Plaute, *Pers.* 778 : « Qui sunt, qui « erunt, quique fuerunt quique futuri sunt « posthac. » Lucrèce, I, 460 : « Trans« actum quid sit in ævo, ‖ tum quæ res « instet, quid porro deinde sequatur. » [Schneidewin.]

612. Καὶ τὸ πρίν. Entendez ὥσπερ καὶ τὸ πρίν. Cf. 181 : Νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ. Démosthène, XVIII, 31 : Ὑπὲρ οὗ καὶ τότε καὶ νῦν καὶ ἀεὶ ὁμολογῶ πολεμεῖν. [Schneidewin.] — Ἐπαρκέσει, *valebit*. [Ellendt.]

613-614. Οὐδὲν ἕρπει.... παμπολύ γ' ἐκτὸς ἄτας. Entendez : « Aucune prospérité extrême n'arrive aux hommes, sans que l'infortune vienne s'y joindre. »

615-619. Ἁ γὰρ δὴ πολύπλαγκτος κτλ. « Explicat qui fiat ut homines calamitatem « illam non effugiant, hanc reddens ratio« nem : Nam vaga illa spes fore ut aliquid « prospere procedat, etsi multis hominibus « utilitati est, multorum tamen animos le« ves cupidosque decipit, ita ut non ante « deceptos se sentiant, quam in summum « discrimen adducti fuerint. Rursus qui « fiat, ut homines ita decipiantur neque « cavere sibi queant, ne decipiantur de« ceptique in perniciem ruant, explicat « v. 620 sqq. » [Wunder.] — Joignez πολλοῖς ἀνδρῶν, beaucoup parmi les hommes, beaucoup d'hommes. — Ἀπάτα.... ἐρώτων. L'espérance trompe nos désirs, en les flattant de vaines illusions. — Κουφονόων : ici *crédules*. — Εἰδότι δ' οὐδὲν ἕρπει, πρὶν.... *Spes longius procedit, nihil opinanti donec*, etc. — Πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσαύσῃ. Scholiaste : Πρὶν τοῖς δεινοῖς ἐπικύρσῃ καὶ εἰς αὐτὸν ἐμπέσῃ τὸν κίνδυνον.

620. Σοφίᾳ. Scholiaste : Μετὰ σοφίας.

621. Ἔπος πέφανται. Cf. *Trachin.* 1 : Λόγος μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς.

τὸ κακὸν δοκεῖν ποτ' ἐσθλὸν
τῷδ' ἔμμεν ὅτῳ φρένας
θεὸς ἄγει πρὸς ἄταν·
πράσσει δ' ὀλίγιστον χρόνον ἐκτὸς ἄτας.

Ὅδε μὴν Αἵμων, παίδων τῶν σῶν
νέατον γέννημ'· ἆρ' ἀχνύμενος
τάλιδος ἥκει μόρον Ἀντιγόνης,
ἀπάτας λεχέων ὑπεραλγῶν;

ΚΡΕΩΝ.

Τάχ' εἰσόμεσθα μάντεων ὑπέρτερον.
Ὦ παῖ, τελείαν ψῆφον ἆρα μὴ κλύων
τῆς μελλονύμφου πατρὶ λυσσαίνων πάρει;

TL. 625. Deux vers : πράσσει δ' ὀλίγοστὸν (l'o qui précède le σ changé ensuite en ω) ‖ χρόνον ἐκτὸς ἄτας. — 628. Après ἀχνύμενος, le vers que voici : τῆς μελλογάμου νύμφης. — 633. λυσσαίνων, avec la note γρ. θυμαίνων, de la main du réviseur.

NC. 625. Ὀλίγιστον, correction de Bergk. Donaldson : ἐκτὸς ἄλγους. — 628. Νύμφης manque chez Pollux, III, 45. Photius, page 567, ligne 17, interprète τάλιδος par τῆς μελλογάμου. Cf. Hésychius au mot τᾶλις. C'est avec raison que Triclinius a rejeté du texte les mots τῆς μελλογάμου νύμφης. [Dindorf.] Voy. au surplus la note développée de ce critique, dans son édition d'Oxford. — 630. Nauck propose de supprimer les mots ἀπάτας λεχέων, qui seraient à leur place, dit-il, s'il s'agissait ici d'un adultère. — 631-772. « Heilandus (*De stichomythia Tragicorum*, Stendal, 1855) recte animadvertit Creontis et Hæmonis colloquium ita esse compositum ut poetam symmetriæ cuidam partium studuisse appareat. Nam quattuor Creontis versibus 631-634, totidem respondent Hæmonis versus 635-638. Porro quattuor leguntur disticha chori et Creontis 681-682, 724-729, post quæ stichomythia sequitur versuum 730-757; tum rursus duo tetrasticha 758-761 et 762-765, duo disticha 766-769, tria monosticha 770-772, post quæ octo Creontis versibus hæc disceptatio concluditur. In tanta igitur harum partium æqualitate non est admodum verisimile longiores Creontis et Hæmonis sermones, qui post v. 638 sequuntur, ita a poeta fuisse compositos, ut prior versibus quadraginta duobus, alter quadraginta et uno constaret. » [Dindorf.] Sur ce fondement, Heiland conjecture que le discours de Créon renferme un vers interpolé; Dindorf, qu'un vers du discours d'Hémon est perdu.

OEdipe Roi, 848 : Ἀλλ' ὡς φανέν γε τοῦπος ὧδ' ἐπίστασο.

625. Πράσσει a ici le même sens que lorsqu'il est accompagné de εὖ ou de κακῶς.

630. Ἀπάτας λεχέων ὑπεραλγῶν. Scholiaste : Ὑπὲρ τῆς τῶν λεχέων ἀποτυχίας ἀχθόμενος. Mais les formes doriennes ne sont pas admissibles dans les anapestes, comme le rappelle Dindorf (éd. Leipzig); on est donc forcé de voir dans ἀπάτας un accusatif pluriel, si on ne préfère lire ἀπάτης ou ἀπάταις.

632. Τελείαν ψῆφον, *décret rendu dans les formes*, en d'autres termes : *définitif, irrévocable.*

633. Joignez λυσσαίνων (περὶ) τῆς μελλονύμφου. Cf. *Ajax*, 41 : Χόλῳ βαρυνθεὶς τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων.

ἢ σοὶ μὲν ἡμεῖς πανταχῇ δρῶντες φίλοι ;

ΑΙΜΩΝ.

Πάτερ, σός εἰμι· καὶ σύ μοι γνώμας ἔχων
χρηστὰς ἀπορθοῖς, αἷς ἔγωγ' ἐφέψομαι.
Ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς ἀξιώσεται γάμος
μείζων φέρεσθαι σοῦ καλῶς ἡγουμένου.

ΚΡΕΩΝ.

Οὕτω γάρ, ὦ παῖ, χρὴ διὰ στέρνων ἔχειν,
γνώμης πατρῴας πάντ' ὄπισθεν ἑστάναι.
Τούτου γὰρ εἵνεκ' ἄνδρες εὔχονται γονὰς
κατηκόους φύσαντες ἐν δόμοις ἔχειν,
ὡς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς,
καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί.
Ὅστις δ' ἀνωφέλητα φιτύει τέκνα,
τί τόνδ' ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν αὑτῷ πόνους
φῦσαι, πολὺν δὲ τοῖσιν ἐχθροῖσιν γέλων ;
Μή νύν ποτ', ὦ παῖ, σὰς ὑφ' ἡδονῆς φρένας
γυναικὸς εἵνεκ' ἐκβάλῃς, εἰδὼς ὅτι
ψυχρὸν παραγκάλισμα τοῦτο γίγνεται,
γυνὴ κακὴ ξύνευνος ἐν δόμοις. Τί γὰρ
γένοιτ' ἂν ἕλκος μεῖζον ἢ φίλος κακός ;

TL. 635. μου. — 637. ἀξίως ἔσται. — 640. ὄπιθεν. — 643. ἀνταμύνονται. — 645. φυτεύει. — 646. αὐτῶι. — πόνους : avec la note γρ. πέλας, de la main du réviseur. — 648. μὴ νῦν. — τὰς φρένας ὑφ' ἡδονῆς.

NC. 637. Ἀξιώσεται, correction de Musgrave, adoptée par Nauck et par Dindorf. — 648. Vers faux, très difficile à restituer. La conjecture adoptée provient de Dindorf.

634. Μέν, du moins. Cf. Matthiæ, page 1347.

635. Construisez : Καὶ σὺ ἀπορθοῖς μοι γνώμας, ἔχων χρηστὰς (γνώμας), αἷς....

637. Ἀξιώσεται est pris ici passivement comme τιμήσεται au vers 210, διδαξόμεσθα au vers 726. — Μείζων φέρεσθαι. Cf. 439 : Ἥσσω λαβεῖν.

638. Σοῦ καλῶς ἡγουμένου, *quam a te recte gubernari*. Wunder rapproche 701 : Ἐμοὶ δὲ σοῦ πράσσοντος εὐτυχῶς, πάτερ, || οὐκ ἔστιν οὐδὲν στῆμα τιμιώτερον.

639. Γάρ, *profecto, sane*. Cf. *Philoctète*, 756. — Διὰ στέρνων ἔχειν. Scholiaste : Ἐνθυμεῖσθαι. Cf. Matthiæ, page 1216.

640. Γνώμης πατρῴας πάντ' ὄπισθεν ἑστάναι, *cedant ut omnia patris voluntati*. [Brunck-Benloew.]

645. Ἀνωφέλητα. Scholie moderne : Μὴ παρέχοντα αὐτῷ ὠφέλειαν.

646-647. Τί τόνδ' ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν... que doit-on dire de lui, si ce n'est que...? — Πόνους φῦσαι. Cf. Hésiode, *Travaux et jours*, 699 : Μὴ γείτοσι χάρματα γήμῃς.

648. Ὑφ' ἡδονῆς, *præ voluptate* ou *propter voluptatem*. [Wunder.]

650. Ψυχρόν, « ingratum, aversandum. » [Ellendt.] Mais l'expression est appropriée au sens du substantif παραγκάλισμα.

652. Φίλος, *socius, conjux*.

Ἀλλὰ πτύσας ὡσεί τε δυσμενῆ μέθες
τὴν παῖδ' ἐν Ἅιδου τήνδε νυμφεύειν τινί.
Ἐπεὶ γὰρ αὐτὴν εἷλον ἐμφανῶς ἐγὼ
πόλεως ἀπιστήσασαν ἐκ πάσης μόνην,
ψευδῆ γ' ἐμαυτὸν οὐ καταστήσω πόλει,
ἀλλὰ κτενῶ. Πρὸς ταῦτ' ἐφυμνείτω Δία
ξύναιμον· εἰ γὰρ δὴ τά γ' ἐγγενῆ φύσει
ἄκοσμα θρέψω, κάρτα τοὺς ἔξω γένους.
Ἐν τοῖς γὰρ οἰκείοισιν ὅστις ἔστ' ἀνὴρ
χρηστὸς, φανεῖται κἂν πόλει δίκαιος ὤν.
Ὅστις δ' ὑπερβὰς ἢ νόμους βιάζεται,
ἢ τοὐπιτάσσειν τοῖς κρατύνουσιν νοεῖ,
οὐκ ἔστ' ἐπαίνου τοῦτον ἐξ ἐμοῦ τυχεῖν.
Ἀλλ' ὃν πόλις στήσειε, τοῦδε χρὴ κλύειν

TL. 656. πάσας. — 658. ταῦθ', avec un τ', d'écriture ancienne, au-dessus du θ'. — 659. τά τ'. — 664. D'abord τοῖς κρατύνουσιν νοεῖ, puis τοῖς κρατοῦσιν ἐννοεῖ, d'une écriture plus moderne que celle du réviseur. — 666. στήσειε : le second ε de la main du réviseur.

NC. 653. Blaydes a proposé : ὡσεί τι δυσμενὲς. — 659. Τά γ', correction d'Erfurdt. — 663-672. Seidler transpose les vers 663-667 (ὅστις δ' ὑπερβὰς — καὶ τἀναντία) après le vers 671 (μένειν δίκαιον κἀγαθὸν παραστάτην). Ce changement paraît, en effet, profitable à la suite des idées; et on ne peut guère douter qu'il n'y ait ici quelque désordre ou quelque interpolation. Dindorf se borne à citer l'explication de Matthiæ que nous reproduisons plus bas. — 664. « Dœderlein a conjecturé ἤτοι ἐπιτάσσειν. Cependant il n'est pas impossible de défendre l'article en rapprochant *Électre*, 1079, et autres passages semblables. » [Nauck]. — La correction κρατοῦσιν ἐννοεῖ a passé du manuscrit dans les *apographa*.

653. Πτύσας. Scholiaste : Καταπτύσας, ἐν οὐδενὶ λόγῳ θέμενος, καταφρονήσας. — Ὡσεί τε : épique pour ὡσεί.

654. Τινί, à quelque autre : à moins que τινί ne soit mis ici par euphémisme, à la place d'un nom propre comme Ἀχέροντι. Cf. 816 : Ἀχέροντι νυμφεύσω. Pour cet emploi de τις, cf. *Ajax*, 1138 : Τοῦτ' εἰς ἀνίαν τοὔπος ἔρχεταί τινί (c'est-à-dire σοί), et la note. Plus bas, 751.

660. Θρέψω. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἕξω. Cf. *Ajax*, 1124, note.

661 et suivants. Ἐν τοῖς γὰρ οἰκείοισιν κτλ. « Ita procedit ratiocinatio Creontis : « Ne quis mihi generis propinquitatem « objiciat, quasi idcirco Antigonæ parcere « debeam, quod mihi genere propinqua « sit. Imo qui in suos severus est, quum « deliquerunt, is bonus et justus est. De« liquit vero Antigona : nam edictis regis « non paruit; quod deinde ad totum genus « refertur, quum proprie de Antigona va« leat. Ita versus 661-662 nonnisi ad di« luendum id, quod pro Antigona dici « possit, valent; vera causa cur Antigona « supplicio afficienda sit, continetur ver« sibus 663 seqq., ad universum genus « relatis iis, quæ proprie ad Antigonam « pertinebant. » [Matthiæ.]

666. Στήσειε. Cf. *OEd. Roi*, 939 : Τύραννον αὐτὸν οὑπιχώριοι χθονὸς | τῆς Ἰσθμίας στήσουσιν.

καὶ σμικρὰ καὶ δίκαια καὶ τἀναντία.
Καὶ τοῦτον ἂν τὸν ἄνδρα θαρσοίην ἐγὼ
καλῶς μὲν ἄρχειν, εὖ δ' ἂν ἄρχεσθαι θέλειν,
δορός τ' ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον
μένειν δίκαιον κἀγαθὸν παραστάτην.
Ἀναρχίας δὲ μεῖζον οὐκ ἔστιν κακόν.
Αὕτη πόλεις ὄλλυσιν, ἥδ' ἀναστάτους
οἴκους τίθησιν· ἥδε συμμάχου δορὸς
τροπὰς καταρρήγνυσι· τῶν δ' ὀρθουμένων
σῴζει τὰ πολλὰ σώμαθ' ἡ πειθαρχία.
Οὕτως ἀμυντέ' ἐστὶ τοῖς κοσμουμένοις,
κοὔτοι γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσσητέα·
κρεῖσσον γάρ, εἴπερ δεῖ, πρὸς ἀνδρὸς ἐκπεσεῖν,
κοὐκ ἂν γυναικῶν ἥσσονες καλοίμεθ' ἄν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμῖν μέν, εἰ μὴ τῷ χρόνῳ κεκλέμμεθα,
λέγειν φρονούντως ὧν λέγεις δοκεῖς πέρι.

TL. 672. δὲ : avec γὰρ écrit au-dessus par le réviseur. — 673. πόλις τ' ὄλλυσιν : le τ' substitué à un θ par le réviseur. — 674. συμμάχῃ. — 675. καταρρήγνυσιν. — 679. δεῖ : au lieu de ει, le copiste avait écrit d'abord η, qu'il a aussitôt corrigé. — 681. κεκλήμεθα.

NC. 672. « Δὲ se trouve aussi chez Stobée, *Floril.* XLIII, 26. Γὰρ est dans des copies. » [Dindorf.] Cette variante γὰρ vient à l'appui de la conjecture de Seidler rapportée plus haut (663-672). — 673-674. Nauck avec un ms. : ἥδ' ἀναστάτους. — Συμμάχου δορὸς, correction de Bothe. — 680. Vers suspect, selon Bergk. — 681. La conjecture de Schæfer, βεβλάμμεθα, nous paraît fort plausible. Pour la confusion du β et du κ, cf. *Électre*, 888, NC. D'ailleurs, la leçon κεκλέμμεθα, qui provient des copies, était évidemment celle du scholiaste. (Voy. la note explicative.)

667. Καὶ τἀναντία. C'est-à dire, selon Brunck : Καὶ μεγάλα καὶ ἄδικα.

668. Τοῦτον.... τὸν ἄνδρα. Entendez : Τὸν οὕτω κλύοντα. [Wecklein.]

669. Καλῶς μὲν ἄρχειν. Ἂν est à suppléer, d'après ce qui suit, mais non θέλειν. [Schneidewin.]

670. Προστεταγμένον, *jussum, ubi jussus est.* [Musgrave.]

674. Συμμάχου δορός, de ceux qui combattent dans les mêmes rangs, c'est-à-dire simplement, des armées.

675-676. Τροπὰς καταρρήγνυσι, « fugam rumpendo (*scil.* ordines) efficit. » — Τῶν δ' ὀρθουμένων κτλ. « Eorum autem « qui erecti stant nec in fugam proripiun« tur, plurimi servantur ; atque hoc ut « fiat, ut steut ac serventur, facit obedien« tia duci præstita. » [Wunder.]

677. Τοῖς κοσμουμένοις, les dispositions prises par ceux qui gouvernent l'État (κοσμήτορες). [Schneidewin.]

681-682. Ἡμῖν μέν, εἰ μὴ κτλ. Scholiaste : Εἰ μὴ τῆς φρονήσεως ὑπὸ τοῦ γήρως σεσυλήμεθα, λέγειν φρονούντως δοκεῖς περὶ ὧν λέγεις. Mais κεκλέμμεθα paraît signifier plutôt. « Nous sommes trompés, induits en erreur. » Cf. 1218.

ΑΙΜΩΝ.

Πάτερ, θεοὶ φύουσιν ἀνθρώποις φρένας
πάντων ὅσ' ἔστι κτημάτων ὑπέρτατον.
Ἐγὼ δ' ὅπως σὺ μὴ λέγεις ὀρθῶς τάδε,
οὔτ' ἂν δυναίμην μήτ' ἐπισταίμην λέγειν·
γένοιτο μεντἂν χἀτέρῳ καλῶς ἔχον.
Σοῦ δ' οὖν πέφυκα πάντα προσκοπεῖν ὅσα
λέγει τις ἢ πράσσει τις ἢ ψέγειν ἔχει.
Τὸ γὰρ σὸν ὄμμα δεινὸν ἀνδρὶ δημότῃ
λόγοις τοιούτοις, οἷς σὺ μὴ τέρψῃ κλύων.
Ἐμοὶ δ' ἀκούειν ἔσθ' ὑπὸ σκότου τάδε,
τὴν παῖδα ταύτην οἷ' ὀδύρεται πόλις,
πασῶν γυναικῶν ὡς ἀναξιωτάτη
κάκιστ' ἀπ' ἔργων εὐκλεεστάτων φθίνει,
ἥτις τὸν αὑτῆς αὐτάδελφον ἐν φοναῖς

TL. 684. ὅσσ'. — κτημάτων : substitué à χρημάτων par le copiste lui-même. — 685. λέγηις. — 688. σοῦ, avec un ι écrit au-dessus (lisez σοί), de première main. — En marge : γρ. σὺ δ' οὐ πέφυκας, de la main du réviseur. — 694. ἂν ἀξιωτάτη. — 696. τὸν τὸν (le premier τὸν ensuite biffé). — αὐτῆς.

NC. 687. « Χἀτέρως ou χἀτέρᾳ, comme paraît avoir lu le scholiaste (δυνατὸν δὲ καὶ ἑτέρως καλῶς μεταβουλεύσασθαι), altère le sens. » [Schneidewin.] Seyffert : χἄτερον. Wunder : Λέγοιτο μεντἂν χἀτέρῳ καλῶς ἔχον. — 694. Dindorf marque une lacune avant ce vers ; Nauck le met entre crochets.

683-684. Πάτερ, θεοὶ φύουσιν κτλ. Entendez : « Les dieux, en faisant (ou *quand ils font*) naître la raison chez les hommes, leur donnent le plus grand de tous les biens qui existent. » La situation d'Hémon explique ce qu'il y a d'équivoque et d'embarrassé dans son langage.

686. Μήτ' ἐπισταίμην. La substitution de μήτε à οὔτε dans ce second membre montre que ἐπισταίμην n'a point ici la valeur d'un conditionnel, comme δυναίμην, mais celle d'un véritable optatif. Le sens est : « Et à Dieu ne plaise que je sois capable de te le dire ! » Cf. *Électre*, 403 : Μή πω νοῦ τοσόνδ' εἴην κενή.

687. Καλῶς ἔχον (τι), une bonne idée. [Schneidewin.]

688. Σοῦ.... πέφυκα.... προσκοπεῖν, « je suis naturellement en état d'examiner, de savoir avant toi, » ou peut-être : « il m'appartient naturellement d'examiner dans ton intérêt. »

691. Λόγοις τοιούτοις, pour des discours tels. Le sens est le même que s'il y avait λέγοντι τοιαῦτα. [Schneidewin.] — Τοιούτοις.... οἷς.... Cf. *OEdipe Roi*, 441 ; *OEd. Col.*, 1353. « Des discours tels que tu n'éprouves pas de plaisir à les entendre. »

692. Ὑπὸ σκότου, furtivement. Cf. Euripide, *Oreste*, 1457.

695. Ἀπ(ό), à la suite et par suite de. Cf. *Électre*, 65.

696-698. Ἐν φοναῖς πεπτῶτ' ἄθαπτον. Entendez : Ἄθαπτον, ἐπεὶ πέπτωκεν ἐν φοναῖς. — Μήθ'.... μήθ'.... « Poterat οὔθ'.... οὔθ'.... dicere. Sed maluit « membrum relativum sensu conditionali « accipi. Cf. *Philoct.* 715. » [Dindorf.] — Ὑπ' οἰωνῶν τινος. Cf. 257 : Οὔτε του κυνῶν.

πεπτῶτ' ἄθαπτον μήθ' ὑπ' ὠμηστῶν κυνῶν
εἴασ' ὀλέσθαι μήθ' ὑπ' οἰωνῶν τινος·
οὐχ ἥδε χρυσῆς ἀξία τιμῆς λαχεῖν;
τοιάδ' ἐρεμνὴ σῖγ' ἐπέρχεται φάτις.
Ἐμοὶ δὲ σοῦ πράσσοντος εὐτυχῶς, πάτερ,
οὐκ ἔστιν οὐδὲν κτῆμα τιμιώτερον.
Τί γὰρ πατρὸς θάλλοντος εὐκλείας τέκνοις
ἄγαλμα μεῖζον, ἢ τί πρὸς παίδων πατρί;
Μή νυν ἓν ἦθος μοῦνον ἐν σαυτῷ φόρει,
ὡς φῂς σὺ, κοὐδὲν ἄλλο, τοῦτ' ὀρθῶς ἔχειν.
Ὅστις γὰρ αὐτὸς ἢ φρονεῖν μόνος δοκεῖ,
ἢ γλῶσσαν ἣν οὐκ ἄλλος, ἢ ψυχὴν ἔχειν,
οὗτοι διαπτυχθέντες ὤφθησαν κενοί.
Ἀλλ' ἄνδρα, κεἴ τις ᾖ σοφὸς, τὸ μανθάνειν
πόλλ' αἰσχρὸν οὐδὲν καὶ τὸ μὴ τείνειν ἄγαν.

TL. 697. ὠμιστῶν. — κυνῶν, avec la note suivante, du réviseur : γρ. λύκων. — 698. μήδ'. — 699. τιμαῖς, avec la note suivante, du réviseur : γρ. καὶ στήλης. — 701. ἐμοῦ, avec un ὶ d'écriture différente au-dessus de l'ῦ. — εὐτυχῶς : le σ, de la main du réviseur. — 705. μὴ νῦν. — 706. ἄλλ' ο, avec un ο gratté au-dessus du second λ, un ω également gratté au-dessus de l'ο. — ἔχει. — 710. εἶ (au lieu de ᾖ). — 711. ἄγαν : γαν substitué à μανθάν.

NC. 697. « Si l'on rapproche les vers 27 et suivants, 205 et suivants, on est amené à conjecturer que Sophocle avait écrit : Πεπτῶτ' ἔθαπτεν, μηδ' ὑπ' ὠμηστῶν κυνῶν | εἴασ' ὀλέσθαι μήθ' ὑπ' οἰωνῶν τινος. » [Schneidewin.] Cette conjecture est certainement très séduisante, et nous croyons, malgré l'autorité de Nauck, que, dans une telle phrase, μήθ' au second membre, est non-seulement admissible, mais encore préférable à μηδ'. Cf. *Électre*, 1197, NC. — 699. Τιμῆς est dans les copies. Brunck : τυχεῖν (mot souvent confondu avec λαχεῖν). — 700. Nauck propose ἐπιρροθεῖ φάτις. — 703. Musgrave : εὐκλείᾳ. — 711. « Μανθάν librarius scripserat ad v. 710 aberrans. » [Dindorf.]

699. Χρυσῆς τιμῆς, *aureum præmium* [Brunck], paraît devoir être rattaché directement à l'adjectif ἀξία, de telle sorte que λαχεῖν joue un rôle purement accessoire.

701. Σοῦ πράσσοντος εὐτυχῶς, que ton bonheur. Cf. 638.

703-704. Εὐκλείας.... ἄγαλμα, parure de gloire. Cf. *Ajax*, 465 : Στέφανον εὐκλείας. — Τί πρὸς παίδων πατρί. S.-ent. : Ἢ θάλλειν αὐτούς. Ce second membre de phrase est d'ailleurs accessoire : le premier importe seul à la suite des idées.

705. Μή νυν ἓν ἦθος μοῦνον ἐν σαυτῷ φόρει, « noli tenere mordicus propositum « pertinaciter tueri susceptam personam. » [Camerarius, Bothe.]

706. Ὡς φῂς σὺ, κοὐδὲν ἄλλο, τοῦτ' ὀρθῶς ἔχειν, « ut quod tu dicis, aliud præ« terea nihil, rectum esse putes. » [Brunck.]

709. Διαπτυχθέντες, déployés, ouverts ; c'est-à-dire ici, scrutés, examinés à fond. — Κενοί revient ici au même que l'expression moins générale κενοὶ φρενῶν (voy. 754).

711. Μὴ τείνειν ἄγαν. Scholiaste : Μὴ αὐθάδη εἶναι ἀντιτείνοντα τοῖς συμβουλεύουσιν.

Ὁρᾷς παρὰ ῥείθροισι χειμάρροις ὅσα
δένδρων ὑπείκει, κλῶνας ὡς ἐκσῴζεται,
τὰ δ' ἀντιτείνοντ' αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται.
Αὕτως δὲ ναὸς ὅστις ἐγκρατῆ πόδα
τείνας ὑπείκει μηδὲν, ὑπτίοις κάτω
στρέψας τὸ λοιπὸν σέλμασιν ναυτίλλεται.
Ἀλλ' εἶκε θυμῷ καὶ μετάστασιν δίδου.
Γνώμη γὰρ εἴ τις κἀπ' ἐμοῦ νεωτέρου
πρόσεστι, φήμ' ἔγωγε πρεσβεύειν πολὺ
φῦναι τὸν ἄνδρα πάντ' ἐπιστήμης πλέων·
εἰ δ' οὖν, φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτῃ ῥέπειν,
καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μανθάνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, σέ τ' εἰκὸς, εἴ τι καίριον λέγει,
μαθεῖν, σέ τ' αὖ τοῦδ'· εὖ γὰρ εἴρηται διπλῇ.

TL. 715. αὔτως, puis οὕτως. — εἴτις ἐγκρατεῖ, corrigé par le copiste lui-même. — 721. πλέω. — 725. αὐτοῦδ'. — διπλᾶι.

NC. 715. Quelques copies portent ἐγκρατὴς. — 718. La copie *Laur. B* porte θυμοῦ. Nauck lit, d'après Martin, μύθῳ. — 721. Blaydes : φῦναί τιν'. « Pro πλέων, codex « πλέω, quod frequens in hoc vocabulo vitium est, recte hic correctum in apographis « pluribus. » [Dindorf.] — 725-726. « Ex διπλᾶι, quod est in codice, διπλᾶ factum in « apographis. Neque enim animadverterat corrector quod proximo οἱ superscripsit « librarius ῄ nihil aliud esse quam ῄι super διπλᾶι scriptum, quo vera indicatur « scriptura διπλῇ. » [Dindorf.] Cependant les leçons εὖ γὰρ εἴρηται διπλᾶ et, au vers suivant, ἢ τηλικοίδε, peuvent se défendre, comme l'a vu Schneidewin.

715. Ναὸς.... ἐγκρατῆ πόδα. Le génitif ναὸς dépend à la fois de πόδα et de ἐγκρατῆ (cf. *Philoctète*, 75 : τόξων ἐγκρατής). Il s'agit du cordage qui sert à la manœuvre des voiles, et, par conséquent, à la direction du vaisseau.

716-717. Στρέψας. Sous-entendu τὴν ναῦν. — Ὑπτίοις.... σέλμασιν ναυτίλλεται. Expression ironique : « Il navigue à l'envers (*supinis transtris*). » Cf. 750.

718. Θυμῷ, *dans ton cœur*, a souvent cette signification chez Homère.—Μετάστασιν δίδου, *mutationi da locum*. Mais le texte de ce vers est évidemment altéré. Voir NC.

719. Γνώμη γὰρ εἴ τις κτλ., car, si je suis capable, malgré mon âge, de donner un bon avis.

720 et suivants. Φήμ' ἔγωγε κτλ. Hémon ne fait que développer ici une sentence d'Hésiode (*Œuvres et jours*, 293) : Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ, | ἐσθλὸς δ' αὖ καὶ κεῖνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται. [Schneidewin.]

721. Πάντ(α), au neutre, est souvent employé de la sorte avec les adjectifs. Cf. *Électre*, 301 : Ὁ πάντ' ἄναλκις. *Œdipe Roi*, 1197 : Τοῦ πάντ' εὐδαίμονος ὄλβου. *Ajax*, 911 : Ὁ πάντ' ἄϊδρις. Et passim. De πάντ' ἐπιστήμης πλέων, il faut rapprocher en outre le vers 338 des *Trachiniennes :* Τούτων ἔχω γὰρ πάντ' ἐπιστήμην ἐγώ. [Schneidewin, Dindorf.]

723. Εἰ δ' οὖν, sinon (comme εἰ δὲ μὴ ταύτῃ ῥέπει, mais si les choses tournent autrement). Voy. Matthiæ, page 1331.

725. Σέ τ' αὖ s'adresse à Hémon. —

ΚΡΕΩΝ.

Οἱ τηλικοίδε καὶ διδαξόμεσθα δὴ
φρονεῖν ὑπ' ἀνδρὸς τηλικοῦδε τὴν φύσιν;

ΑΙΜΩΝ.

Μηδέν γ' ὃ μὴ δίκαιον· εἰ δ' ἐγὼ νέος,
οὐ τὸν χρόνον χρὴ μᾶλλον ἢ τἄργα σκοπεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἔργον γάρ ἐστι τοὺς ἀκοσμοῦντας σέβειν;

ΑΙΜΩΝ.

Οὐδ' ἂν κελεύσαιμ' εὐσεβεῖν εἰς τοὺς κακούς.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐχ ἥδε γὰρ τοιᾷδ' ἐπείληπται νόσῳ;

ΑΙΜΩΝ.

Οὔ φησι Θήβης τῆσδ' ὁμόπτολις λεώς.

ΚΡΕΩΝ.

Πόλις γὰρ ἡμῖν ἁμὲ χρὴ τάσσειν ἐρεῖ;

ΑΙΜΩΝ.

Ὁρᾷς τόδ' ὡς εἴρηκας ὡς ἄγαν νέος;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλῳ γὰρ ἢ 'μοὶ χρή 'με τῆσδ' ἄρχειν χθονός;

TL. 726. οι (sans accent), avec ἡῖ écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 728. μηδὲν τὸ. — 734. ἅ με. — 735. τόδ' : l'o changé anciennement en α. — 736. ἢ μοι χρῆ γε.

NC. 728. Μηδέν γ' ὃ, correction de Tournier. — 731. Peut-être οὔ τἂν (οὔ τοι ἂν). [Schneidewin.] — 736. « Thomas Magister s. v. χρή : Χρή με ποιῆσαι πάντοτε λέγε, « οὐ χρή μοι, εἰ καὶ Σοφοκλῆς ἅπαξ. Quem lectio vitiosa decepit.... Scribendum χρή με « cum Dobræo. » [Dindorf.] Le texte est certainement altéré : mais la conjecture χρή με reste incertaine, comme l'a vu Nauck. A χθονός, le même critique préférerait πόλεως (cf. le vers suiv.).

Διπλῇ, des deux façons, c'est-à-dire dans les deux sens (contraires) : « Les deux causes ont été bien plaidées. » Pour mettre d'accord Créon et son fils, le chœur affecte d'approuver également leur langage, de leur donner raison à tous deux.

726. Οἱ τηλικοίδε, à notre âge : l'article, comme dans με τὴν δύστηνον (922).

730. Ἔργον γάρ ἐστι...; c'est donc une chose à faire, que...? Cf. *Ajax*, 12 ; 852. Créon emploie l'expression même dont vient de se servir son fils ; mais il la prend dans une autre acception.

731. Οὐδ' ἂν κελεύσαιμ(ι) se rattache naturellement à la phrase de Créon, qui, interrogative dans la forme, est, au fond, négative.

732. Τοιᾷδ(ε).... νόσῳ : à savoir τῷ εὐσεβεῖν εἰς τοὺς κακούς. [Schneidewin.]

734. Ἡμῖν, comme ἐμέ (renfermé dans ἁμὲ, pour ἃ ἐμέ), désigne le seul Créon. Cf. 1194-1195 ; *Philoct.* 1218-1221, 1394.

735. Ὁρᾷς τόδ' ὡς κτλ., vois-tu quelle parole juvénile (en tant qu'orgueilleuse et hautaine) tu viens de prononcer, en disant que tu ne veux tenir aucun compte de l'opinion unanime du peuple. Ἄγαν νέος fait allusion à τηλικοῦδε τὴν φύσιν, du vers 727. [Schneidewin.]

736. Ἄλλῳ.... ἢ 'μοὶ, pour un autre

ΑΙΜΩΝ.

Πόλις γὰρ οὐκ ἔσθ' ἥτις ἀνδρός ἐσθ' ἑνός.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ τοῦ κρατοῦντος ἡ πόλις νομίζεται;

ΑΙΜΩΝ.

Καλῶς ἐρήμης γ' ἂν σὺ γῆς ἄρχοις μόνος.

ΚΡΕΩΝ.

Ὅδ', ὡς ἔοικε, τῇ γυναικὶ συμμαχεῖ.

ΑΙΜΩΝ.

Εἴπερ γυνὴ σύ· σοῦ γὰρ οὖν προκήδομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὦ παγκάκιστε, διὰ δίκης ἰὼν πατρί.

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ γὰρ δίκαιά σ' ἐξαμαρτάνονθ' ὁρῶ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἁμαρτάνω γὰρ τὰς ἐμὰς ἀρχὰς σέβων;

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ γὰρ σέβεις, τιμάς γε τὰς θεῶν πατῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Ὦ μιαρὸν ἦθος καὶ γυναικὸς ὕστερον.

ΑΙΜΩΝ.

Οὔ τἂν ἕλοις ἥσσω γε τῶν αἰσχρῶν ἐμέ.

TL. 739. καλῶς est suivi d'un point. — 747. οὐκ ἄν.

NC. 737. Reiske : πόλις γὰρ οὐκ ἔθ'. — 742. Ὦ παῖ κάκιστε, chez Plutarque, *Morales*, page 483 C. — 745. Nous nous sommes conformé à la ponctuation généralement admise ; cependant nous croyons qu'on obtiendrait un meilleur sens en supprimant la virgule qui suit σέβεις. — 747. Οὔ τἂν, correction de Porson. Dœderlein : οὐ κἂν.

que moi, c'est-à-dire de manière à contenter un autre plutôt que moi-même.

738. Τοῦ κρατοῦντος.... νομίζεται, *est réputée appartenir au souverain*, ou encore, comme ἔστι νόμῳ, lui *appartient légitimement*. Cf. *Œd. Col.* 38 : Τοῦ θεῶν νομίζεται;

739. Καλῶς ἐρήμης κτλ. Le sens est : « Ce n'est que lorsqu'on gouverne un pays désert qu'il est bien de gouverner seul. »

742. Avec le participe ἰών, il faut suppléer προκήδῃ μου : πατρί tient lieu de ἐμοί, ou plutôt de ἐμοὶ, ὄντι πατρί. Pour ce qui regarde διὰ δίκης ἰέναι (entrer en contestation avec), cf. Euripide, *Hercule furieux*, 220 : Εἰς ἅπασι διὰ μάχης μολών, *Phéniciennes*, 479 : Καὶ μὴ δι' ἔχθρας τῷδε καὶ φόνου μολών. [Schneidewin.]

743. Οὐ.... δίκαια ἐξαμαρτάνοντ(α), péchant (en commettant) des actions non justes, péchant contre la justice.

744. Σέβων, souvent *colens ;* ici *tuens*.

745. Οὐ γὰρ σέβεις, τιμάς γε κτλ. En d'autres termes : οὐ γὰρ σέβεις, ἀσεβὴς ὤν. Comme il arrive souvent dans les discussions passionnées, les mots répondent ici aux mots, plutôt que les raisons aux raisons.

746. Γυναικὸς ὕστερον. Scholiaste : Ἡττηθὲν ὑπὸ γυναικός. Cf. 756.

747. Οὔ τἂν ἕλοις κτλ. équivaut à οὐ

ΚΡΕΩΝ.

Ὁ γοῦν λόγος σοι πᾶς ὑπὲρ κείνης ὅδε.

ΑΙΜΩΝ.

Καὶ σοῦ γε κἀμοῦ, καὶ θεῶν τῶν νερτέρων.

ΚΡΕΩΝ.

Γυναικὸς ὢν δούλευμα, μὴ κώτιλλέ με.

ΑΙΜΩΝ.

Βούλει λέγειν τι καὶ λέγων μηδὲν κλύειν;

ΚΡΕΩΝ.

Ταύτην ποτ' οὐκ ἔσθ' ὡς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς.

ΑΙΜΩΝ.

Ἥδ' οὖν θανεῖται καὶ θανοῦσ' ὀλῇ τινα.

ΚΡΕΩΝ.

Ἦ κἀπαπειλῶν ὧδ' ἐπεξέρχῃ θρασύς;

ΑΙΜΩΝ.

Τίς δ' ἔστ' ἀπειλὴ πρὸς κενὰς γνώμας λέγειν;

ΚΡΕΩΝ.

Κλάων φρενώσεις, ὢν φρενῶν αὐτὸς κενός.

ΑΙΜΩΝ.

Εἰ μὴ πατὴρ ἦσθ', εἶπον ἄν σ' οὐκ εὖ φρονεῖν.

TL. 757. λέγειν (au lieu de κλύειν). — 750. πότ'. — 752. ἢ κἀπαπειλῶν : correction ancienne ; précédemment ..π.πειλῶν (trois lettres biffées).

NC. 756-757. La transposition est due à R. Enger. « Quod in codice est λέγειν recte « in κλύειν mutatum videtur in apographis. » [Dindorf.] — 751. Nauck propose εἰ δ' οὖν θανεῖται, et renvoie à *Ajax*, 1308 et suivant.

τὰ αἰσχρά γε ἡσσήσει ἐμέ πότε. Τὰ αἰσχρά (ce qui est honteux, le mal) fait allusion à l'injuste conduite de Créon. « Significanter dictum οὐκ ἐμέ, *non me*, « sicut te. » [Wunder.]

756. Μὴ κώτιλλέ με, « ne garriendo mihi « molestus sis. » [Ellendt.] Pris intransitivement, κωτίλλειν signifie *bavarder;* transitivement, *faire perdre la tête à quelqu'un par son bavardage*. On objecte que κωτίλλειν avec l'accusatif se dit généralement des flatteurs ; mais cette acception usuelle resterait inexplicable, si le mot n'avait jamais eu le sens que nous lui attribuons ici.

757. Λέγειν τι s'oppose à μηδὲν κλύειν. [Schneidewin.]

750. Οὐκ ἔσθ' ὡς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς. Cf. 654. L'ironie est du même genre qu'au vers 717.

751-752. Θανοῦσ' ὀλῇ τινα. C'est Hémon lui-même que désigne obscurément le mot τινα. Mais, comme τις est souvent employé dans les menaces avec le sens de σύ (cf. *Ajax*, 1138), il est naturel que Créon interprète autrement les paroles de son fils : d'où le vers suivant.

752. Ἦ κἀπαπειλῶν κτλ., « pergis ita « ut præ protervitate adeo miniteris ? » [Ellendt.]

753. Τίς δ' ἔστ' ἀπειλὴ κτλ. « Non « minor tibi, sed pravam, qua teneris, « opinionem impugno. » [Dindorf.]

ΚΡΕΩΝ.

Ἄληθες; ἀλλ' οὐ τόνδ' Ὄλυμπον, ἴσθ' ὅτι,
χαίρων ἐπὶ ψόγοισι δεννάσεις ἐμέ.
Ἄγαγε τὸ μῖσος, ὡς κατ' ὄμματ' αὐτίκα
παρόντι θνήσκῃ πλησία τῷ νυμφίῳ.

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ δῆτ' ἔμοιγε, τοῦτο μὴ δόξῃς ποτέ,
οὔθ' ἥδ' ὀλεῖται πλησία, σύ τ' οὐδαμὰ
τοὐμὸν προσόψει κρᾶτ' ἐν ὀφθαλμοῖς ὁρῶν,
ὡς τοῖς θέλουσι τῶν φίλων μαίνῃ ξυνών.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνήρ, ἄναξ, βέβηκεν ἐξ ὀργῆς ταχύς·
νοῦς δ' ἐστὶ τηλικοῦτος ἀλγήσας βαρύς.

TL. 758. ἀληθές. — 759. δ' ἐννάσεις, le δ' substitué par le réviseur à une autre lettre, peut-être un λ. — 765. μαίνῃς, avec ε et εις, d'une écriture ancienne, au-dessus de αί et de ῃς; le σ qui suit νῃ est gratté. — 766. ἀνήρ. — 767. βαρύς : en surcharge; d'abord βραχύς.

NC. 758. Ailleurs, le copiste écrit ἄληθες. [Dindorf.] — 759. Dobrée propose de substituer ἔτι à ἐπί. Dindorf rapproche le vers 243 d'*Ajax*, où ζεννάζων est pareillement écrit δ' ἐννάζων. — 760. Dindorf lit ἄγετε, leçon des copies. Avec Nauck, nous avons cru pouvoir conserver ἄγαγε. — 765. On trouve dans des copies les variantes μένεις, μένῃ et μένῃς. Le lemme de la scholie porte μένῃς, avec la note γρ. μαίνῃ : l'interprétation qui suit ne se rapporte qu'à cette dernière leçon. — 767. La faute primitive βραχύς provient évidemment de l'influence de ταχύς (vers 766).

758. Τόνδ' Ὄλυμπον : comme μὰ τόνδ' Ὄλυμπον. Cf. *OEdipe Roi*, 660 : Οὐ τὸν πάντων θεῶν θεὸν πρόμον | Ἅλιον.

759. Ἐπὶ ψόγοισι (en me reprenant, en m'accusant), doit être joint à δεννάσεις. Cf. *Électre*, 108 : Ἐπὶ κωκυτῷ.... | .... ἠχὼ πᾶσι προφωνεῖν. [Dindorf.] Voyez Matthiæ, page 1236. On pourrait encore interpréter, ce semble : « Après m'avoir blâmé, non content de me blâmer. » Hémon a commencé par adresser à son père de simples remontrances. L'injure proprement dite (δέννος) n'arrive qu'en dernier lieu, au vers 765.

760-761. Ἄγαγε. Cet ordre s'adresse à un serviteur de la suite de Créon. — Τὸ μῖσος désigne Antigone. — Παρόντι τῷ νυμφίῳ doit être rattaché à la fois à κατ' ὄμματ' (*ante oculos*) et à πλησία.

764. Τοὐμὸν.... κρᾶτα. « Tragicis nominativo et accusativo casu τὸ κρᾶτα « dicitur, unico exemplo terminationis « masculæ vel femininæ genere neutro præ- « ditæ. Novasse hoc Sophoclem dicit Eustathius (p. 700, lin. 62), quanquam non « huic soli peculiare est. » [Ellendt.] Le même rapproche *OEdipe Roi*, 263; *Philoctète*, 1001 et 1456.

765. Ce vers réplique aux derniers mots prononcés par Créon : Ὡς κατ' ὄμματ' αὐτίκα κτλ. [Schneidewin.] — Τοῖς θέλουσι. Scholiaste : Τοῖς θέλουσιν ὑπομεῖναι τὴν σὴν μανίαν. — Μαίνῃ est au subjonctif.

766. Ἐξ ὀργῆς (par suite de la colère qui le possède) dépend de ταχύς.

767. Τηλικοῦτος, si jeune. — Βαρύς, « a quo grave quid metuendum. » [Hermann.]

ΚΡΕΩΝ.

Δράτω, φρονείτω μεῖζον ἢ κατ' ἄνδρ' ἰών·
τὼ δ' οὖν κόρα τώδ' οὐκ ἀπαλλάξει μόρου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄμφω γὰρ αὐτὼ καὶ κατακτεῖναι νοεῖς;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ τήν γε μὴ θιγοῦσαν· εὖ γὰρ οὖν λέγεις.

ΧΟΡΟΣ.

Μόρῳ δὲ ποίῳ καί σφε βουλεύῃ κτανεῖν;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγων ἔρημος ἔνθ' ἂν ᾖ βροτῶν στίβος
κρύψω πετρώδει ζῶσαν ἐν κατώρυχι,
φορβῆς τοσοῦτον ὡς ἄγος μόνον προθείς,
ὅπως μίασμα πᾶσ' ὑπεκφύγῃ πόλις·
κἀκεῖ τὸν Ἅιδην, ὃν μόνον σέβει θεῶν,

TL. 769. τάδ' οὖν κόρα τάδ'. — 770. αὐτὰ. — κατακτῆναι. — 771. τὴν δε, avec un γ, de première main, au-dessus du δ. — λέγεις, avec οι, de première main, au-dessus de ει. — 774. πετρώδη, avec ει, de première main, au-dessus de η.

NC. 769. « Quum supra v. 561 τὼ παῖδε τώδε dixerit, non est verisimile hoc loco « τὰ κόρα τάδε scripsisse poetam : quamobrem restitui τὼ κόρα τώδε et versu proximo « αὐτώ pro αὐτά. » [Dindorf.] Sur les formes du duel, où les copistes ont substitué la désinence féminine à celle du masculin, qui sert pour les deux genres, voir la note de Dindorf (éd. d'Oxford, 1860) sur le vers 1113 d'*OEdipe à Colone*. — 775-776. Dindorf incline à rejeter le second de ces vers, et à lire le premier comme Hartung : φορβῆς τοσοῦτον ὡς ἄγος φεύγειν προθείς : « ubi μόνον ad τοσοῦτον ab vetere inter- » prete adscriptum textuique illatum fecisse potest ut reliqua ita interpolarentur ut « nunc legimus. » Blaydes change ὡς ἄγος en ὅσον ἄγος. La conjecture de Madvig, ὡς ἄχος, peut paraître satisfaisante au premier abord. Cependant, si l'on considère que le vers 776 se rattache par le sens à κρύψω, et non à προθείς, on verra que le mot ἄχος ne peut suffire par lui-même à exprimer l'idée requise.

768. Δράτω, φρονείτω μεῖζον ἢ κατ' ἄνδρ(α), qu'il fasse, qu'il médite de faire plus qu'il n'est possible à l'homme. Nous dirions en français : « Qu'il remue, s'il veut, ciel et terre. » — Ἰών. Cf. *Ajax*, 304.

773. Ἔρημος ἔνθ' ἂν ᾖ βροτῶν στίβος, « ubi deserta ab hominibus semita est. » [Brunck-Benloew.]

774. Πετρώδει ἐν κατώρυχι. Scholiaste : Ἐν ὑπογείῳ σπηλαίῳ. C'est le même endroit qui est appelé plus bas ἕρμα τυμβόχωστον τάφου ποταινίου (vers 848), κατηφερεῖ τύμβῳ (885), θανόντων κατασκαφάς (920), κατώρυχος στέγης (1100), λιθόστρωτον νυμφεῖον Ἅιδου (1204). [Wunder.] Schneidewin y voit un θησαυρός servant de lieu de sépulture à la famille des Labdacides.

775. Ἄγος équivaut ici à κάθαρσις. Hésychius : Ἄγος· ἅγνισμα θυσίας. Σοφ. Φαίδρᾳ. [Erfurdt.] Scholiaste : Ἔθος παλαιὸν, ὥστε τὸν βουλόμενον καθειργνύναι τινὰ ἀφοσιοῦσθαι βραχὺ τιθέντα τροφῆς· καὶ ὑπενόουν κάθαρσιν τὸ τοιοῦτο, ἵνα μὴ δοκῶσι λιμῷ ἀναιρεῖν· τοῦτο γὰρ ἀσεβές.

776. Ὅπως μίασμα κτλ. dépend du vers 775, et nullement de ce qui le pré-

αἰτουμένη που τεύξεται τὸ μὴ θανεῖν,
ἢ γνώσεται γοῦν ἀλλὰ τηνικαῦθ' ὅτι
πόνος περισσός ἐστι τὰν Ἅιδου σέβειν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔρως ἀνίκατε μάχαν, [Strophe.]
Ἔρως, ὃς ἐν κτήμασι πίπτεις,
ὃς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς
νεάνιδος ἐννυχεύεις,
φοιτᾷς δ' ὑπερπόντιος ἔν τ' ἀγρονόμοις αὐλαῖς·
καί σ' οὔτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδεὶς
οὔθ' ἁμερίων ἐπ' ἀνθρώπων, ὁ δ' ἔχων μέμηνεν.
Σὺ καὶ δικαίων ἀδίκους [Antistrophe.]
φρένας παρασπᾷς ἐπὶ λώβᾳ·
σὺ καὶ τόδε νεῖκος ἀνδρῶν
ξύναιμον ἔχεις ταράξας·
νικᾷ δ' ἐναργὴς βλεφάρων ἵμερος εὐλέκτρου

TL. 778. κοῦ. — 780. Ajouté en marge par le copiste lui-même. — 782. ὅστ'. — 786-790. Division : φοιτᾷς.... | τ' ἀγρονόμοις.... | καί σ'.... | οὔθ'.... ἀν | θρώπων.... — 786. πατρονόμοις, plus tard corrigé. — 790. ὁδ'. — 795. Deux vers : νικᾷι.... | ἵμερος εὐλέκτρου. — 796. εὐλέκτρου : entre ε et κ, une lettre grattée, peut-être un ι.

NC. 782. Κτήμασι nous paraît inintelligible. La moins improbable des conjectures proposés est peut-être celle de Brunck : κτήνεσι. — 789. Nauck : Οὔθ' ἁμερίων σέ γ' ἀνθρώπων (d'après *OEd. R.*, 1101 et *Phil.* 1147, passages où σέ est également suivi de σέ γε).

cède. — Πᾶσα équivaut ici à l'adverbe πάμπαν. Cf. *Ajax*, 275 et la note.

781. Ἀνίκατε μάχαν, invincible dans le combat. Wunder explique cette expression par la locution νικᾶν μάχαν.

782. Ὃς ἐν κτήμασι πίπτεις. « Hæmo« nis in res ac fortunas acerrime invasit « amor (ἐμπίπτει κτήμασι), per quem « domo paterna regnoque excidit, et in « eo est, ut ex vita etiam excedat. » [Bothe.] Cf. *Ajax*, 185 et la note.

784. Ἐννυχεύεις, « pernoctas, tan« quam in castris tuis. » [Bothe.] Cf. Horace. *Odes*, IV, XIII, 7 : « Ille virentis et | « doctæ psallere Chiæ | pulchris excubat « in genis. »

785. Ἀγρονόμοις αὐλαῖς, les repaires des animaux sauvages. Cf. 349 : Ἀγραύλου θηρός.

787. Καί σ(ε).... φύξιμος. « Verbale « casum verbi sui regit. » [Brunck.]

789-790. Ἐπ' ἀνθρώπων, *parmi les hommes*, selon Dindorf, qui rapproche *OEdipe Roi*, 18. — Ὁ δ' ἔχων. Platon dit de même (*Phèdre*, page 239 C) : Ἀνὴρ ἔχων ἔρωτα.

791-792. Ἀδίκους.... παρασπᾷς, tu entraînes à l'injustice. — Ἐπὶ λώβᾳ, pour leur malheur. Cf. Euripide, *Hécube*, 644 et suivants : Ἔρις ἂν ἐν Ἴδᾳ κρίνει.... ἀνὴρ βούτας ἐπὶ δορὶ καὶ φόνῳ καὶ ἐμῶν μελάθρων λώβᾳ. Voy. Matthiæ, p. 1235.

794. Ξύναιμον tient ici la place du génitif ξυναίμων, qui ne serait pas aussi poétique.

795. Ἐναργὴς ἵμερος, l'attrait brillant, l'éclat attrayant. Ainsi entendent Wunder et Dindorf. [Wolff interprète : ἐναργῶς.]

νύμφας, τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς
θεσμῶν· ἄμαχος γὰρ ἐμπαίζει θεὸς Ἀφροδίτα.

Νῦν δ' ἤδη 'γὼ καὐτὸς θεσμῶν
ἔξω φέρομαι τάδ' ὁρῶν, ἴσχειν δ'
οὐκέτι πηγὰς δύναμαι δακρύων,
τὸν παγκοίτην ὅθ' ὁρῶ θάλαμον
τήνδ' Ἀντιγόνην ἀνύτουσαν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὁρᾶτ' ἔμ', ὦ γᾶς πατρίας πολῖται, [Strophe I.]
τὰν νεάταν ὁδὸν
στείχουσαν, νέατον δὲ φέγγος
λεύσσουσαν ἀελίου,
κοὔποτ' αὖθις· ἀλλά μ' ὁ παγκοίτας Ἅιδας ζῶσαν
ἄγει
τὰν Ἀχέροντος
ἀκτὰν, οὔθ' ὑμεναίων

TL. 797. πάρεργος, changé en πάρεδρος [par le réviseur, selon Campbell]. — 799. Deux vers : θεσμῶν.... ἐμ‖παίζει.... Ἀφροδίτα. — 809. λεύσουσαν. — 810-816. Division : κοὔποτ'.... ‖ ἀΐδας.... ‖ τὰν.... ‖ ἔγκληρον.... ‖ πώ.... ‖ ὕμνησεν. — 811. ἀΐδας.

NC. 797. Νύμφας, τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς. Le sens de ce vers n'est pas très satisfaisant, et Dindorf y relève une faute contre la métrique. Parmi les conjectures que nous connaissons, aucune ne nous paraît avoir une probabilité suffisante.

797. Τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς θεσμῶν, « associé à l'empire des lois augustes qui régissent le monde, » se rapporte à ἵμερος, en général, le Désir ou l'Amour.

800. Ἄμαχος.... ἐμπαίζει, est invincible quand elle se joue de nous.

801-802. Θεσμῶν ἔξω φέρομαι. Songeant à Hémon, à qui l'amour a fait quitter le chemin du devoir, le chœur se dit contraint, lui aussi, par la compassion, d'enfreindre les θεσμοί, en ce sens qu'il paie un tribut de larmes à Antigone condamnée par le roi, et sort en même temps de son impartialité accoutumée. [Schneidewin.]

804-805. Παγκοίταν.... θάλαμον, qui désigne ici les enfers, comme παγκοίτας Ἅιδας au vers 810, παγκευθῆ νεκρῶν πλάκα au vers 1563 d'*OEdipe à Colone*, fait allusion à la situation particulière d'Antigone, qui va mourir sans avoir connu le lit nuptial. Cf. *Anthologie palatine*, VIII, 489 : Τιμάδος ἅδε κόνις, τὰν δὴ πρὸ γάμοιο θανοῦσαν ‖ δέξατο Φερσεφόνας κυάνεος θάλαμος. Simonide, fragment 127, 3 : Οὐκ ἐπιδὼν νύμφεια λέχη κατέβην τὸν ἄφυκτον ‖ Γόργιππος ξανθῆς Φερσεφόνης θάλαμον. [Dindorf, Schneidewin.] — Sur ἀνύτουσαν, *arrivant à*, construit avec l'accusatif sans préposition, cf. *Ajax*, 607 ; *OEd. Col.* 1563 ; Matthiæ, page 774.

808. Νέατον est pris ici adverbialement. Cf. *Ajax*, 857 : Καὶ τὸν διφρευτὴν Ἥλιον προσεννέπω, ‖ πανύστατον δὴ, κοὔποτ' αὖθις ὕστερον. *OEd. Col.* 1550 : Νῦν δ' ἔσχατόν σου τοὐμὸν ἅπτεται δέμας. *OEd.*

ἔγκληρον, οὔτ' ἐπὶ νυμφείοις πώ μέ τις ὕμνος
ὕμνησεν, ἀλλ' Ἀχέροντι νυμφεύσω.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκοῦν κλεινὴ καὶ ἔπαινον ἔχουσ'
ἐς τόδ' ἀπέρχῃ κεῦθος νεκύων,
οὔτε φθινάσιν πληγεῖσα νόσοις
οὔτε ξιφέων ἐπίχειρα λαχοῦσ',
ἀλλ' αὐτόνομος ζῶσα μόνη δὴ
θνητῶν Ἀίδην καταβήσῃ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἤκουσα δὴ λυγροτάταν ὀλέσθαι [Antistrophe 1.]
τὰν Φρυγίαν ξέναν
Ταντάλου Σιπύλῳ πρὸς ἄκρῳ,
τὰν κισσὸς ὡς ἀτενὴς
πετραία βλάστα δάμασεν, καί νιν ὄμβροι τακομέναν,
ὡς φάτις ἀνδρῶν,
χιών τ' οὐδαμὰ λείπει,
τέγγει δ' ὑπ' ὀφρύσι παγκλαύτοις δειράδας· ᾇ με
δαίμων ὁμοιοτάταν κατευνάζει.

TL. 814. ἐπινυμφίδιος. — 819. φθινάσι. — 822. θνατῶν Ἀΐδαν, précédé d'un second δὴ biffé. — καταβήσηι : le β fait d'un μ. — 826. ἀτενὴς : le τ en surcharge ; d'abord ἀσθενής. — 827-833. Division : πετραία.. ‖ ὄμβρῳ.... ‖ ὡς φάτις.... ‖ τέγγει.... ‖ δειράδας.... ‖ δαίμων.... — 828. ὄμβρῳ. — 831. τάκει θ' (au lieu de τέγγει δ'). — παγκλαύτους.

NC. 814. Ἐπὶ νυμφείοις : correction suggérée à Bergk par la scholie λείπει θύραις ἢ κοίταις. — 828. Ὄμβροι, correction de Musgrave. — 831-833. Nous lisons comme Dindorf et Nauck. « Codicis scriptura τάκει, quæ librario propter præcedens τακομέναν « in calamum venit, recte in τέγγει mutata in apographis. » [Dindorf.]

Roi, 1183 : Ὦ φῶς, τελευταῖόν σε προσβλέψαιμι νῦν. Euripide, *Troyennes*, 201 : Νέατον τεκέων σώματα λεύσσω.

816. Ἀχέροντι νυμφεύσω. Cf. 804.

820. Ξιφέων ἐπίχειρα λαχοῦσ(α), ayant reçu (la mort) comme prix d'un combat, c'est-à-dire à la suite d'un combat.

821. Αὐτόνομος. Le scholiaste interprète : Ἰδίῳ καὶ καινῷ νόμῳ, en d'autres termes, « par un privilége unique ».

823. Λυγροτάταν équivaut ici à un adverbe : « de la manière la plus triste. »

824. Ξέναν. Niobé, fille de Tantale, avait épousé Amphion, roi de Thèbes. [Schneidewin.] Pausanias (I, xxi, 5) dit avoir vu sur le mont Sipyle ce même rocher de Niobé, auquel Antigone va faire allusion. Cf. *Électre*, 150.

827. Πετραία βλάστα. Littéralement : une végétation de pierre.

831-833. Ὑπ' ὀφρύσι rappelle la locution homérique ὑπ' ὀφρύσι δάκρυα λείβειν (*Iliade*, XIII, 88 ; *Odyssée*, IV, 153). Il faut remarquer de plus que cette ex-

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλὰ θεός τοι καὶ θεογεννής,
ἡμεῖς δὲ βροτοὶ καὶ θνητογενεῖς.
Καίτοι φθιμένῃ μέγ' ἀκοῦσαι
τοῖσι θεοῖσιν σύγκληρα λαχεῖν
ζῶσαν καὶ ἔπειτα θανοῦσαν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἴμοι γελῶμαι. Τί με, πρὸς θεῶν πατρῴων, [Strophe 2.]
οὐκ οἰχομέναν ὑβρίζεις,
ἀλλ' ἐπίφαντον;
Ὦ πόλις, ὦ πόλεως
πολυκτήμονες ἄνδρες·
ἰὼ Διρκαῖαι κρῆναι Θήβας τ'
εὐαρμάτου ἄλσος, ἔμπας

TL. 835. ἡμεῖς : le σ de la main du réviseur. — θνητογεννεῖς. — 836. φθιμένα, avec un ω, de première main, au-dessus de l'α. — 837. τοῖς ἰσοθέοις ἔγκληρα. — 839. Deux vers : οἴμοι.... ‖ θεῶν πατρῴων. — με : addition interlinéaire du copiste lui-même. — 840. ὀλομέναν. — 844. Au lieu de κρῆναι : καὶ κρῆναι. — θήβας τ' : joint au vers suivant.

NC. 836-838. Nauck : φθιμένᾳ. Nous écrivons le reste comme ce critique, qui déclare ne savoir comment corriger le vers 836 (parémiaque inadmissible à cette place) et le 838ᵉ. Ajoutons que la symétrie exigerait ici un couplet de six vers (cf. 817-822). — 840. Οἰχομέναν : correction de Martin. — 843. Nauck lit πολυκτήμονος. — 844-856. Notre texte est celui de Dindorf et de Nauck, si ce n'est qu'au vers 855, Dindorf garde la leçon πολύν, qu'il propose d'ailleurs de changer en πάλιν (Schneidewin : ποδοῖν). Le vers 851 que Dindorf supprime, et que nous mettons entre crochets, à l'exemple de Nauck, ne correspond pas pour la mesure au vers de l'antistrophe, κασίγνητε γάμων κυρήσας (870).

pression, aussi bien que δειράδας, convient également à un rocher et à une femme. — Αἰ... ὁμοιοτάταν : c'est-à-dire λυγροτάταν. Cf. 823.

834. Θεός τοι καὶ θεογεννής. Niobé était petite-fille de Jupiter. — Θεογεννής, selon Dindorf, est une autre forme de θεογέννητος, mot employé par les écrivains plus modernes.

836-838. Καίτοι φθιμένῃ μέγ' ἀκοῦσαι κτλ. Entendez : « Après tout, ce sera pour toi, morte, une grande gloire (une chose grande à entendre) que d'avoir eu le sort d'une déesse, et vivante encore et ayant cessé de vivre, » c'est-à-dire : « d'avoir été ensevelie vivante comme Niobé et de reposer dans un tombeau pareil au sien. » Berger : « Le Chœur, gardien scrupuleux des convenances religieuses, avertit Antigone qu'elle s'oublie un peu en comparant son sort à celui d'une déesse. »

839. Οἴμοι γελῶμαι. Scholiaste : Ὑφ' ὑμῶν γελῶμαι, ὅτι θεοῖς ἴσην με λέγετε.

844-845. Θήβας.... εὐαρμάτου. Cf. 149. — Ἄλσος, l'enceinte sacrée : cf. *Électre*, 5 et la note.

845-846. Ἔμπας. Entendez : « Bien que ce témoignage ne puisse me servir à rien, puisque mon sort est irrévocablement fixé. » [Schneidewin.] — Ξυμμάρτυρας

ξυμμάρτυρας ὔμμ᾽ ἐπικτῶμαι,
οἵα φίλων ἄκλαυτος, οἵοις νόμοις
πρὸς ἕρμα τυμβόχωστον ἔρχομαι τάφου ποταινίου·
ἰὼ δύστανος,
[οὔτ᾽ ἐν βροτοῖσιν οὔτ᾽ ἐν νεκροῖσιν]
μέτοικος, οὐ ζῶσιν, οὐ θανοῦσιν.

ΧΟΡΟΣ.

Προβᾶσ᾽ ἐπ᾽ ἔσχατον θράσους
ὑψηλὸν ἐς Δίκας βάθρον
προσέπεσες, ὦ τέκνον, πολύ·
πατρῷον δ᾽ ἐκτίνεις τιν᾽ ἆθλον.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἔψαυσας ἀλγεινοτάτας ἐμοὶ μερίμνας, [Antistrophe 2.]
πατρὸς τριπόλιστον οἶκτον,
τοῦ τε πρόπαντος
ἁμετέρου πότμου
κλεινοῖς Λαβδακίδαισιν.
Ἰὼ ματρῷαι λέκτρων ἆται

TL. 846. ἐπικτῶμαι : avec la note, de la main du réviseur : γρ. ἐπιβοῶμαι. — 847. οἶα. — οἴοισιν. — 848. Deux vers : πρὸς.... ἔρ‖χομαι....᾽ποταινίου. — ἔργμα (le γ surmonté de deux points, comme devant être supprimé). — 849. ποτ᾽ αἰνείου, avec un ῑ, de première main, au-dessus du ί. — 855. πολύν. — 856. ἐκτείνεις. — 863. πατρῶιαι. — ἆται, joint au vers suivant.

NC. 863-864. Les copies portent ματρῷαι, une copie, κοιμήματά τ᾽.

ὔμμ᾽ ἐπικτῶμαι, « *testes vos sumo*, idem « quod ἐπιμαρτύρομαι ὑμᾶς. » [Sinner.]

847. Οἶα, dans quel état. Quel est cet état, c'est ce qu'Antigone exprime elle-même par les mots φίλων ἄκλαυτος (sans amis qui me pleurent. Cf. *Électre*, 36 et la note).

849. Τάφου ποταινίου, sépulcre d'un nouveau genre (parce qu'ordinairement on n'enterre que les morts). [Schneidewin.]

852. Μέτοικος. Entendez μέτοικος ἐσομένη.

854. Δίκας βάθρον, le trône de la Justice. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 383 : Λακτίσαντι μέγαν Δίκας βωμόν. *Euménides*, 539 : Βωμὸν αἴδεσαι Δίκας· ‖ μηδέ νιν κέρδος ἰδὼν ἀθέῳ ποδὶ λὰξ ἀτίσῃς.

855. Προσέπεσες... πολύ, tu as heurté violemment.

856. Πατρῷον δ᾽ ἐκτίνεις τιν᾽ ἆθλον, tu expies quelque crime (proprement *quelque exploit*) de ton père.

857-858. Construisez : Ἔψαυσας οἶκτον τριπόλιστον πατρός, ἀλγεινοτάτης ἐμοὶ μερίμνης, τοῦ τε κτλ. Pour ce qui regarde ψαύειν avec l'accusatif, cf. 960-961, note.

861. Κλεινοῖς Λαβδακίδαισιν : le datif au lieu du génitif, parce que ἁμετέρου πότμου équivaut à τοῦ πεσόντος ἡμῖν πότμου. [Schneidewin.] Cf. 864. *Électre*, 1066 : Ὦ χθονία βροτοῖσι φάμα.

κοιμήματά τ' αὐτογέννητ'
ἀμῷ πατρὶ δυσμόρου ματρὸς,
οἵων ἐγώ ποθ' ἁ ταλαίφρων ἔφυν·
πρὸς οὓς ἀραῖος ἄγαμος ἅδ' ἐγὼ μέτοικος ἔρχομαι.
Ἰὼ δυσπότμων
κασίγνητε γάμων κυρήσας,
θανὼν ἔτ' οὖσαν κατήναρές με.

ΧΟΡΟΣ.

Σέβειν μὲν εὐσέβειά τις,
κράτος δ' ὅτῳ κράτος μέλει
παραβατὸν οὐδαμῇ πέλει,
σὲ δ' αὐτόγνωτος ὤλεσ' ὀργά.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἄκλαυτος, ἄφιλος, ἀνυμέναιος ἔρχομαι [Épode.]
τὰν πυμάταν ὁδόν· οὐκέτι μοι τόδε
λαμπάδος ἱρὸν ὄμμα

TL. 864. κοιμήματ' αὐτογένητ'. — 865. ἐμῶι πατρὶ δυσμόρωι. — 867. Deux vers : πρὸς οὓς.... ἅ ‖ δ' ἐγὼ.... — 869. ἰὼ ἰώ. — 870. χρήσας, avec un υ, au-dessus de χρ. — 876-882. Division : ἄκλαυτος.... ‖ τάνδ' ἑτοίμαν.... ‖ μοι τόδε.... ὄμ‖μα θέμις.... ἐ‖μὸν πότμον.... στενάζει. — 876-877. Au lieu de ἔρχομαι τὰν πυμάταν ὁδόν : ταλαίφρων ἄγομαι τάνδ' ἑτοίμαν ὁδόν. — 879. ἱερόν.

NC. 865. Nous lisons comme Dindorf. La correction δυσμόρου, qui se trouve dans plusieurs *apographa*, est autorisée par la scholie. — 870. Morstadt : τάφων κυρήσας. — 876-882. Nous lisons cette épode comme Dindorf, qui dit au sujet des vers 876-877 : « Legebatur ταλαίφρων ἄγομαι, inepta metri forma. Ταλαίφρων repetitum ex v. 866. Non « minus suspectum propter metrum est τάνδ' ἑτοίμαν ὁδόν, pro quo τὰν πυμάταν ὁδὸν « scripsi, ut τὰν νεάταν ὁδόν dixit v. 807. »

864. Κοιμήματά τ' αὐτογέννητ(α). « Connubium dicit Iocastæ cum OEdipo, « quem ipsa pepererat. » [Dindorf.] — Κοιμήματα ... ἀμῷ πατρὶ δυσμόρου ματρὸς, d'après ce qui a été dit au sujet du vers 861, peut se résoudre comme il suit : Κοιμήματα δυσμόρου ματρὸς ἀμῷ πατρὶ γενόμενα.

866. Οἵων. Entendez οἵων κοιμημάτων.

867. Ἀραῖος. Scholiaste : Ἐπικατάρατος διὰ τὰ ἐκείνων ἁμαρτήματα.

870. Δυσπότμων κασίγνητε γάμων κυρήσας. Scholiaste : Διὰ τὴν πρὸς Ἄδραστον ἐπιγαμίαν, ἥτις αἰτία τοῦ πολέμου κατέστη.

871. Θανὼν ἔτ' οὖσαν κατήναρες : oxymoron. Cf. *Ajax*, 1027 : Ἔμελλέ σ' Ἕκτωρ καὶ θανὼν ἀποφθίσειν.

872. Σέβειν μὲν εὐσέβειά τις, *religio quidem, religio est*, en d'autres termes : « Ta piété mérite des éloges. » [Bothe.] Brunck traduit : « Pietas est quidem colere mortuos. »

873. Κράτος δ' ὅτῳ κράτος μέλει équivaut à κράτος δὲ τούτου ᾧ κράτος μέλει ou simplement τοῦ κρατοῦντος.

875. Αὐτόγνωτος.... ὀργά, l'humeur d'une personne qui ne prend conseil que d'elle-même. Schneidewin rapproche αὐτόνομος du vers 821, et αὐτόβουλος, qui qualifie Antigone chez Eschyle, *Sept*, 1053.

879. Λαμπάδος. Scholiaste : Τοῦ ἡλίου.

θέμις ὁρᾶν ταλαίνᾳ·
τὸν δ' ἐμὸν πότμον ἀδάκρυτον
οὐδεὶς φίλων στενάζει.

ΚΡΕΩΝ.

Ἆρ' ἴστ', ἀοιδὰς καὶ γόους πρὸ τοῦ θανεῖν,
ὡς οὐδ' ἂν εἷς παύσαιτ' ἄν, εἰ χρείη λέγειν ;
Οὐκ ἄξεθ' ὡς τάχιστα; καὶ κατηρεφεῖ
τύμβῳ περιπτύξαντες, ὡς εἴρηκ' ἐγώ,
ἄφετε μόνην ἔρημον, εἴτε χρῇ θανεῖν
εἴτ' ἐν τοιαύτῃ ζῶσα τυμβεύειν στέγῃ.
Ἡμεῖς γὰρ ἁγνοὶ τοὐπὶ τήνδε τὴν κόρην·
μετοικίας δ' οὖν τῆς ἄνω στερήσεται.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ τύμβος, ὦ νυμφεῖον, ὦ κατασκαφὴς
οἴκησις ἀείφρουρος, οἷ πορεύομαι
πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς, ὧν ἀριθμὸν ἐν νεκροῖς
πλεῖστον δέδεκται Περσέφασσ' ὀλωλότων·
ὧν λοισθία 'γὼ καὶ κάκιστα δὴ μακρῷ
κάτειμι, πρίν μοι μοῖραν ἐξήκειν βίου.

TL. 884. χρεῖ' ἦι. — 885. ἄξεσθ'. — 887. ἀφεῖτε. — χρή. — 893. νεκροῖς : le ν de la main du réviseur. — 894. Φερσέφασσ', le premier σ fait d'un ρ. — 895. λοίσθί' ἀγὼ (le premier accent ensuite biffé).

NC. 885. Nauck (ici et *Électre*, 381) : κατώρυχι. — 887-888. Χρῇ, correction de Dindorf, d'après la scholie Εἰ χρῄζει καὶ θέλει. Χρή ne peut être défendu, à cause de ζῶσα : la conjecture ζῶσαν, qui se trouve dans quelques copies, détruit le mètre. Wex : τυμβεύσει. Morstadt : νυμφεύειν. — 894. «Veteres aut Περσέφασσα dixerunt, quæ antiquior esse «forma videtur, aut Φερρέφαττα, pariterque in derivatis, velut Φερρεφάττιον.» [Dindorf.]

881. Ἀδάκρυτον ne fait que résumer l'idée exprimée dans le vers suivant. Cf. *OEdipe Roi*, 57 et la note.

884. Εἰ χρείη : le contraire de εἰ μὴ χρείη, par conséquent *si liceat*, comme traduit Schneidewin, qui rapproche *OEd. à Col.* 268 : Εἴ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρείη λέγειν. Construisez : Ἆρ' ἴστε ὡς, εἰ χρείη λέγειν ἀοιδὰς καὶ γόους πρὸ τοῦ θανεῖν, οὐδεὶς ἂν παύσαιτο;

886. Περιπτύξαντες. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 1357 : Τειχέων περιπτυχαί. [Musgrave.]

887. Ἄφετε se rattache naturellement à οὐκ ἄξετε, qui a la valeur d'un impératif. — Χρῇ : forme équivalente à χρῄζει. Cf. *Ajax*, 1373 et la note. Wunder explique : «Sive mori vult sive tali in thalamo se«pulta vivere.»

889. Τοὐπὶ (τὸ ἐπὶ) τήνδε τὴν κόρην, pour ce qui regarde cette jeune fille. Voy. Matthiæ, pages 588 et 1239.

892-893. Οἷ πορεύομαι πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς. «Specum illum saxeum, in quo «condenda erat Antigona, pro ipso infero«rum domicilio habet. Hinc οἷ πορεύομαι «πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς dixit.» [Wunder.] Cf. pourtant notre note sur le vers 774.

896. Μοῖραν.... βίου, la part de vie, la durée de vie à laquelle j'avais droit.

Ἐλθοῦσα μέντοι κάρτ' ἐν ἐλπίσιν τρέφω
φίλη μὲν ἥξειν πατρί, προσφιλὴς δὲ σοί,
μῆτερ, φίλη δὲ σοί, κασίγνητον κάρα·
ἐπεὶ θανόντας αὐτόχειρ ὑμᾶς ἐγὼ
ἔλουσα κἀκόσμησα κἀπιτυμβίους
χοὰς ἔδωκα· νῦν δέ, Πολύνεικες, τὸ σὸν
δέμας περιστέλλουσα τοιάδ' ἄρνυμαι.
[Καίτοι σ' ἐγὼ 'τίμησα τοῖς φρονοῦσιν εὖ.
Οὐ γάρ ποτ' οὔτ' ἂν εἰ τέκνων μήτηρ ἔφυν

TL. 904. τίμησα (sans coronis).

NC. 904-914. Un passage d'Hérodote (III, 119) a fourni à quelque apprenti versificateur la matière de cette étrange dissertation, qu'on ne saurait attribuer à Sophocle sans lui faire injure. [Voici comment Gœthe appréciait ce morceau (*Conversations recueillies par Eckermann*, trad. Delérot, t. I, p. 319) : « Dans *Antigone*, il y a un passage qui m'a toujours paru une tache, et je donnerais beaucoup pour qu'un bon philologue nous prouvât qu'il est interpolé et sans authenticité. Lorsque l'héroïne a, dans le cours de la pièce, exprimé tous les motifs excellents de ses actes, lorsqu'elle a montré la générosité de l'âme la plus pure, elle donne, au moment où elle va à la mort, un motif qui est tout à fait mauvais, et qui touche presque au comique. Elle dit que ce qu'elle fait pour son frère, elle ne l'aurait pas fait pour ses enfants morts, si elle avait été mère, pour son époux mort, si elle avait été épouse.... » Avant même que Gœthe eût émis ce vœu, Auguste Jacob avait jugé apocryphes les vers 905-913. Quant à la preuve que demandait le grand poëte, nous croyons avec tous les auteurs d'éditions critiques publiées de 1860 à 1875 (Seyffert et Campbell exceptés), c.-à-d. avec Dindorf, Nauck, Wolff et Wecklein, qu'elle n'est plus à faire : « Notre passage reproduit avec une fidélité passablement servile le récit d'Hérodote, comme si les situations n'étaient pas complétement différentes. La femme d'Intapherne peut sauver la vie d'un des siens, tandis qu'Antigone cherche seulement à montrer que son devoir l'obligeait à ensevelir son frère mort. Que la première fasse bon marché des autres membres de sa famille, cela s'explique : dans la bouche d'Antigone, ce langage est complétement absurde. » [*Sophocle*, 6ᵉ éd. Schneidewin et Nauck.] Le vers 912 se comprendrait si Antigone avait sauvé son frère de la mort; il ne se comprend plus, du moment qu'elle n'a fait autre chose que de lui rendre les derniers devoirs. Pour le détail du style, qui n'est guère moins choquant, il suffira de renvoyer à Dindorf (éd. d'Oxford, 1860).] — Nous mettons tout ce passage entre crochets; mais nous ne voyons nulle raison pour rejeter du même coup avec Dindorf les vers 900-903 et 915-928, ou seulement, avec Lehrs, les vers 915-920. Quelle a été, en effet, la pensée de l'interpolateur? évidemment il a voulu introduire ici une traduction en vers du passage d'Hérodote. L'intrusion est dès lors facile à délimiter : elle commence à καίτοι σ' ἐγὼ (vers 904), et finit avec le premier mot du vers 914, νόμῳ, peut-être substitué à καὶ γὰρ. Ainsi en jugeait, après G. Wolff, Schneidewin, si ce n'est qu'il conservait le vers 904, et changeait, au vers 914, νόμῳ, Κρέοντι en Κρέοντι μέντοι. — L'interpolation est d'ailleurs antérieure à Aristote : voy. *Rhétorique*, III, 16.

897. Τρέφω. Comme ἔχω.

899. Κασίγνητον κάρα paraît désigner ici Étéocle.

904. Σ' ἐγὼ 'τίμησα κτλ., j'ai bien fait de t'honorer, aux yeux des hommes raisonnables.

905. Τέκνων. Suppléez κατθανόντων d'après le vers suivant.

οὔτ' εἰ πόσις μοι κατθανὼν ἐτήκετο,
βίᾳ πολιτῶν τόνδ' ἂν ᾐρόμην πόνον.
Τίνος νόμου δὴ ταῦτα πρὸς χάριν λέγω;
πόσις μὲν ἄν μοι κατθανόντος ἄλλος ἦν,
καὶ παῖς ἀπ' ἄλλου φωτός, εἰ τοῦδ' ἤμπλακον·
μητρὸς δ' ἐν Ἅιδου καὶ πατρὸς κεκευθότοιν
οὐκ ἔστ' ἀδελφὸς ὅστις ἂν βλάστοι ποτέ.
Τοιῷδε μέντοι σ' ἐκπροτιμήσασ' ἐγὼ
νόμῳ,] Κρέοντι ταῦτ' ἔδοξ' ἁμαρτάνειν
καὶ δεινὰ τολμᾶν, ὦ κασίγνητον κάρα.
Καὶ νῦν ἄγει με διὰ χερῶν οὕτω λαβὼν
ἄλεκτρον, ἀνυμέναιον, οὔτε του γάμου
μέρος λαχοῦσαν οὔτε παιδείου τροφῆς,
ἀλλ' ὧδ' ἔρημος πρὸς φίλων ἡ δύσμορος
ζῶσ' εἰς θανόντων ἔρχομαι κατασκαφάς·
ποίαν παρεξελθοῦσα δαιμόνων δίκην;
Τί χρή με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι
βλέπειν; τίν' αὐδᾶν ξυμμάχων; ἐπεί γε δὴ

TL. 907. ἀνηρόμην. — 920. θανάτων ἔρχομαι κατασφαγάς.

NC. 917. Schneidewin a proposé οὔτε πω γάμου. — 920. « Θανόντων.... κατασκα-« φάς recte apographa omnia pro θανάτων.... κατασφαγάς. Κατασκαφὴς οἴκησις dicta « erat v. 891. » [Dindorf.] — 922-923. Nauck, aussi bien que Dindorf, attribue ces vers à un interpolateur : le second, tout au moins, paraît altéré.

906. Ἐτήκετο, *putresceret*.

907. (Οὐ) τόνδ' ἂν ᾐρόμην πόνον, je ne me serais pas imposé cette tâche, je ne les aurais pas ensevelis.

908. Τίνος νόμου κτλ., à quelle règle, à quel principe est-ce que je rends hommage en parlant ainsi? Qu'est-ce qui justifie le langage que je tiens? Mais l'expression est évidemment obscure et impropre.

910. Τοῦδ(ε), celui-là, celui dont je me suppose mère.

913. Ἐκπροτιμήσασ(α). Ce mot, qui d'ailleurs est inconnu, ne peut avoir un autre sens que celui de προτιμήσασα, avec plus de force.

914. Νόμῳ. Même sens qu'au vers 908 : « En vertu d'une telle loi, d'après ce principe. »

916. Ἄγει με διὰ χερῶν οὕτω λαβών. En réalité, ce n'est pas Créon lui-même, ce sont ses gens qui se sont emparés d'Antigone et qui l'emmènent; mais ils n'ont fait en cela qu'exécuter les volontés de leur maître. Leur action est attribuée ici à Créon, parce que Créon en est responsable.

919. Ἔρημος πρὸς φίλων : comme ἀπολειφθεῖσα πρὸς φίλων. [Wolff.]

920. Ἐς θανόντων.... κατασκαφάς. Comme ἐς ταφάς : proprement « *dans l'endroit creusé pour les morts*. »

921. Δίκην, décret.

922. Τί χρή με...; Quel motif me prescrit de...? Quelle raison ai-je de...? A quoi bon? Cf. *Ajax*, 393.

923. Τίν' αὐδᾶν ξυμμάχων; Entendez :

τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦσ' ἐκτησάμην.
Ἀλλ' εἰ μὲν οὖν τάδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς καλά,
παθόντες ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες·
εἰ δ' οἵδ' ἁμαρτάνουσι, μὴ πλείω κακὰ
πάθοιεν ἢ καὶ δρῶσιν ἐκδίκως ἐμέ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔτι τῶν αὐτῶν ἀνέμων ῥιπαὶ
τήνδε γ' ἔχουσιν.

ΚΡΕΩΝ.

Τοιγὰρ τούτων τοῖσιν ἄγουσιν
κλαύμαθ' ὑπάρξει βραδυτῆτος ὕπερ.

TL. 927. ἀμαρτάνουσιν. — 928. ἐνδίκως, avec un κ au-dessus du ν, de la main du réviseur. — 929-930. ἔτι τῶν αὐτῶν ἀνέμων αὐταὶ ‖ ψυχῆς ῥιπαὶ τήνδε γ' ἔχουσιν. — 931. τοιγάρτοι τούτων τοῖς ἄγουσιν.

NC. 927. Au lieu de πλείω, Vauvilliers a conjecturé μείω. — 929-930. «Αὐταὶ in co- « dice post ἀνέμων additum ab editoribus recte in αὔται mutatum, sed tam supervacuum « est ut non dubitem quin metri explendi caussa insertum sit, postquam glossema ψυχῆς « ad ἀνέμων adscriptum textui illatum esset : quæ etiam Hermanni sententia olim fuit. » [Dindorf.] Nauck lit de même. Au vers suivant, l'éditeur cité propose τήνδ' ἐπέχουσιν ou τῇδ' ἐπέχουσιν. « Usitatum de ventis verbum est ἐπέχειν, cujus exempla vide in *Thesauro*, vol. III, pag. 1504. » — 931. La plupart des *apographa* portent τοιγὰρ τούτων. Dindorf : Τοιγάρτοι καὶ. Τοῖσιν est aussi dans les copies. — 932. La finale douteuse de ce vers anapestique s'explique par le changement de personnage. [Wolff.]

τίνα ξύμμαχον (χρή με) καλεῖν. Ξύμμαχον, qui serait plus naturel, ne ferait pas le vers. Voyez d'ailleurs NC.

924. Τὴν δυσσέβειαν, *impietatis crimen.* [Dindorf.] Cf. *Électre*, 968, note. Δυσσέβειαν ἐκτησάμην forme une sorte d'oxymoron. Car, de même qu'on dit κτᾶσθαι ou φέρεσθαι εὐσέβειαν, l'usage voudrait que δυσσέβειαν fût associé à ὀφλισκάνειν. Cf. *OEdipe Roi*, 512. Les deux expressions s'expliquent mutuellement.

925-926. Ἐν θεοῖς, chez les dieux, aux yeux des dieux. Cf. 459. — Le sens des deux vers est : « Si les dieux approuvent la conduite de ces hommes (et si je me trompe, par conséquent, en les accusant d'injustice), je reconnaîtrai mon erreur (dans les enfers) après l'avoir expiée. » Ainsi entend Schneidewin. Joignez ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες, *fatebimur nos peccasse.* — Παθόντες.... ἡμαρτηκότες, et non παθοῦσαι.... ἡμαρτηκυῖαι. Cf. *Électre*, 399 et la note.

928. Μὴ πλείω κακὰ κτλ., je souhaite qu'ils ne souffrent pas encore plus de maux qu'ils ne m'en font souffrir injustement, *ne pœnam delicto majorem luant.* L'idée sous-entendue « mais ils pourraient bien en souffrir davantage » est en même temps l'idée essentielle. Le dénouement réalisera la prédiction impliquée dans le souhait d'Antigone. D'ailleurs, on pourrait interpréter encore : « Je ne leur souhaite pas des maux plus grands que ceux qu'ils me font souffrir injustement, » c'est-à-dire « ils seront assez punis s'ils souffrent autant que moi. »

929-930. Ἔτι τῶν αὐτῶν κτλ. Scholiaste : Ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ κινήματι ἔοικεν ἡ παῖς εἶναι.

931-932. Τούτων.... κλαύμαθ' ὑπάρξει. Entendez ταῦτα κλαύσονται (ou τούτων τὴν δίκην δώσουσι, cf. 458). [Schneidewin.] — Βραδυτῆτος ὕπερ. Scholiaste Διὰ τὸ ἐν αὐτῇ ἐμβραδύνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴμοι, θανάτου τοῦτ' ἐγγυτάτω
τοὔπος ἀφῖκται.

ΚΡΕΩΝ.

Θαρσεῖν οὐδὲν παραμυθοῦμαι
μὴ οὐ τάδε ταύτῃ κατακυροῦσθαι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ γῆς Θήβης ἄστυ πατρῷον
καὶ θεοὶ προγενεῖς,
ἄγομαι δὴ κοὐκέτι μέλλω.
Λεύσσετε, Θήβης οἱ κοιρανίδαι,
τὴν βασιλειδῶν μούνην λοιπὴν
οἷα πρὸς οἵων ἀνδρῶν πάσχω,
τὴν εὐσεβίαν σεβίσασα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔτλα καὶ Δανάας οὐράνιον φῶς [Strophe 1.]
ἀλλάξαι δέμας ἐν χαλκοδέτοις αὐλαῖς·
κρυπτομένα δ' ἐν τυμβήρει θαλάμῳ κατεζεύχθη·
καίτοι καὶ γενεᾷ τίμιος, ὦ παῖ παῖ,

TL. 933-934. Attribués à Antigone. — 939. δὴ 'γὼ κοὐκέτι. — 941. βασιλίδα. — 944-947. Division : ἔτλα.... ‖ ἀλλάξαι.... ‖ αὐλαῖς.... ‖ τυμβήρει.... — 949. καί τοι γενεᾷ.

NC. 933-936. Nous suivons la distribution de Lehrs, adoptée par Nauck. Dindorf attribue les deux premiers vers à Antigone, et les deux derniers (« utrius sint ambigit scholiasta »), au chœur. — 939. « Δὴ κοὐκ recte in Parisino 2712, aliisque paucis. Quod in « codice est δὴ 'γὼ κοὐκ corrector posuisse videtur qui versum acatalectum facere vellet. » [Dindorf.] — 941. Vers rejeté par Dindorf. Triclinius lisait τὴν βασίλειαν, correction empruntée à l'interprétation du scholiaste. Nous avons mieux aimé écrire, avec Wolff, βασιλειδῶν, leçon à laquelle un copiste a pu substituer la forme dorienne βασιλειδᾶν [conjecture de Winckelmann], comme il est arrivé souvent dans les anapestes. — 949. Καί, addition de Hermann.

933. Θανάτου.... ἐγγυτάτω. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1070 : Πρὸς ἧπαρ δακρύων τ' ἐγγὺς τόδε. *Héraclides*, 246 : Καὶ τάδ' ἀγχόνης πέλας.

937. Ἄστυ γῆς. Cf. *OEd. à Col.* 297. — Θήβης ἄστυ : comme ἄστυ Θήβη. — Πατρῷον, où régnait mon père.

938. Προγενεῖς. « Antiqui. Sunt autem « illi antiqui dii Mars et Venus, Harmoniæ, « Cadmi conjugis parentes. » [Hermann.]

940. Κοιρανίδαι, de même qu'un peu plus bas ἄνακτες (988), désigne le Chœur.

941. Βασιλειδῶν. Suidas : Βασιλείδης· ὁ τοῦ βασιλέως.

944. Ἔτλα καὶ.... *toleravit eamdem fortunam ut*.... [Wunder.] — Δανάας δέμας, Danaé. — Οὐράνιον φῶς ἀλλάξαι, *mutare* (*tenebris*) *lucem cœlestem*. [Musgrave.]

945. Χαλκοδέτοις αὐλαῖς : le χαλκοῦς θάλαμος dont parle Pausanias, II, xxiii, 7.

946. Κατεζεύχθη, elle fut soumise au joug (de la Nécessité), domptée.

καὶ Ζηνὸς ταμιεύεσκε γονὰς χρυσορύτους.
Ἀλλ' ἁ μοιριδία τις δύνασις δεινά·
οὔτ' ἄν νιν ὄλβος οὔτ' Ἄρης, οὐ πύργος, οὐχ ἁλίκτυποι
κελαιναὶ νᾶες ἐκφύγοιεν.
Ζεύχθη δ' ὀξύχολος παῖς ὁ Δρύαντος, [Antistrophe 1.]
Ἠδωνῶν βασιλεύς, κερτομίοις ὀργαῖς
ἐκ Διονύσου πετρώδει κατάφαρκτος ἐν δεσμῷ.
Οὕτω τᾶς μανίας δεινὸν ἀποστάζει
ἀνθηρόν τε μένος. Κεῖνος ἐπέγνω μανίαις
ψαύων τὸν θεὸν ἐν κερτομίοις γλώσσαις.

TL. 950. Deux vers : καὶ.... ταμιεύε‖σκε γονὰς... — χρυσορρύτους. — 952. Deux vers : οὔτ' ἄν. .. ‖ οὐ πύργος....— νιν: le premier ν de la main du réviseur.— ὄμβρος (au lieu de ὄλβος). — 955. ὀξυχόλως, d'abord ὀξυλόχως. — 956-958. Division : ἠδωνῶν (avec l'esprit rude).... ‖ ὀργαῖς.... ‖ πετρώδει.... — 960. Deux vers : ἀνθηρόν.... κεῖ‖νος ἐπέγνω.

NC. 952. Ὄλβος, correction de Scaliger. — 955. Ὀξύχολος, correction de Scaliger. — 960. Nauck a proposé ἀτηρόν τε μένος; la conjecture de Pleitner, ἐνθηρόν τε, paraît plus vraisemblable.

950. Ζηνὸς ταμιεύεσκε γονάς. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἐν αὐτῇ εἶχε τὰς γονὰς τοῦ Διός· ὅ ἐστιν, ἔγκυος ἦν.

951. Ἀλλ' ἁ μοιριδία κτλ. Entendez : Ἀλλ' ἁ μοιριδία δύνασις δεινά τις δύνασίς ἐστι.

952-954. Οὔτ' ἄν νιν ὄλβος κτλ. Les termes ὄλβος et Ἄρης, πύργος et νᾶες sont opposés deux à deux au moyen de οὔτε.... οὔτε, οὐ.... οὐχ. — Οὔτ' ὄλβος, οὔτ' Ἄρης, ni la richesse ni la force : association d'idées qui se retrouve dans *Ajax*, 130 : Εἴ τινος πλέον ‖ ἢ χειρὶ βρίθεις ἢ μακροῦ πλούτου βάθει, et chez Bacchylide, fragment 36 : Θνατοῖσι δ' οὐκ αὐθαίρετοι, ‖ οὔτ' ὄλβος οὔτ' ἄκαμπτος Ἄρης. — Πύργος est pareillement rapproché de ναῦς dans *OEd. Roi*, 56 : Οὔτε πύργος οὔτε ναῦς. [Schneidewin.] — Ἐκφύγοιεν ne convient pas du tout au sujet πύργος qui demanderait un verbe comme ἀπείργοι : il y a zeugma. (Voy. notre note sur le vers 634 d'*Ajax*.)

955-956. Ζεύχθη. Cf. 946, note. — Παῖς ὁ Δρύαντος : Lycurgue. Suivant Homère (*Iliade*, VI, 130 et suivants), il avait maltraité les nourrices de Bacchus, et Jupiter l'en punit en le rendant aveugle. — Ἠδωνῶν : peuple de Thrace. — Κερτομίοις ὀργαῖς. Scholiaste : Διὰ τὰς κερτομίους ὀργάς (à cause de son insolence).

957. Ἐκ Διονύσου (comme ὑπὸ Διονύσου) dépend de κατάφαρκτος. — Πετρώδει.... ἐν δεσμῷ : dans un antre du mont Pangée. Voyez Apollodore, III, 5. [Dindorf.]

959-960. Οὕτω τᾶς μανίας κτλ., « sic « (tali pœna coercitus) destillat (i. e. com« pescitur) furor. Μανίας δεινὸν ἀνθηρόν « τε μένος, furoris vis immoderate effer« vescens. Δεινὸν ἀνθηρόν τε est δεινῶς « ἀνθηρόν, sive δεινῶς ἀνθοῦν : ἓν διὰ « δυοῖν. » [Bothe.]

960-961. Κεῖνος ἐπέγνω μανίαις ψαύων τὸν θεόν, Lycurgue s'en aperçut, le jour où, dans sa folie, il attaqua le dieu (ou : Lycurgue s'aperçut qu'il était fou d'attaquer le dieu). L'accusatif est très rare avec ψαύειν, parce que l'action marquée par ce verbe ne s'exerce ordinairement que sur une partie de son objet : d'où le génitif. Mais ce n'est pas à dire que ψαύων τὸν θεόν soit un solécisme ; et il n'y a pas lieu, selon nous, de croire le texte altéré. Cf. 857. — Ἐν κερτομίοις γλώσσαις. Sur cet emploi de ἐν avec un nom d'instrument,

Παύεσκε μὲν γὰρ ἐνθέους γυναῖκας εὔιόν τε πῦρ,
φιλαύλους δ' ἠρέθιζε Μούσας.
Παρὰ δὲ Κυανεᾶν σπιλάδων διδύμας ἁλὸς [Strophe 2.]
ἀκταὶ Βοσπόριαι ἰδ' ὁ Θρῃκῶν ἄξενος
Σαλμυδησός, ἵν' ἀγχίπτολις Ἄρης
δισσοῖσι Φινείδαις

TL. 962. Deux vers : παύεσκε.... ‖ γυναῖκας.... — 965. δ' manque. — 966. Κυανέων πελάγεων (*sic*) πετρῶν διδύμας. — 968-970. Division : ἀκταὶ.... ‖ ἠδ' ὁ.... ‖ ἵν'.... — ἠδ' au lieu de ἰδ'. — ἄξενος manque. — ἵν' : et ὃν au-dessus, de la main du réviseur. — ἀγχίπολις.

NC. 962. Musgrave : ἠθέριζε. — 965. Φιλαύλους δ', correction de Seyffert. — 966. Κυανεᾶν σπιλάδων, correction de Wieseler. « Scriptura codicis κυανέων πελάγεων πετρῶν « orta est ex σπιλάδων in πελάγεων corrupto veræque scripturæ glossemate πετρῶν. Nam « sic grammatici σπιλάδας explicare solent, velut Hesychius : Σπιλάδες· αἱ περιεχόμεναι τῇ « θαλάσσῃ πέτραι. S. v. σπίλον : Σπιλάδες γὰρ πέτραι. Σπιλάδων nomine Sophocles « usus est in fragmento apud schol. Aristoph. *Ran.* 678 : Ἐφ' ὑψηλαῖς σπιλάδεσσι. » [Dindorf.] — 969. Ἰδ' : correction de Triclinius. — Ἄξενος : addition de Bœckh.

voyez Matthiæ, page 751. — Γλώσσαις. Cf. fragm. 262 (Ahrens-Didot ; 668, Dindorf) : **Φιλεῖ δὲ πολλὴν γλῶσσαν ἐκχέας μάτην ‖ ἄκων ἀκούειν οὓς ἑκὼν εἶπεν λόγους.**

962-963. Ἐνθέους γυναῖκας. Scholiaste : Τὰς θεολήπτους Βάκχας. — Εὔιόν τε πῦρ. Scholiaste : Τὸ ὑπὸ τῶν Βακχῶν αἰρόμενον ἐν ταῖς Διονυσιακαῖς δᾳδουχίαις. Cf. *OEd. Roi*, 213.

965. Ἠρέθιζε, il provoquait (par des discours injurieux). Diodore (IV, 4) fait figurer les Muses dans le cortége de Bacchus. [Musgrave.]

966. Παρά, *apud*, ou plus exactement, *si quis ab Cyaneis progrediatur.* Cf. 1123 : Ναιετάων παρ' ὑγρῶν Ἰσμηνοῦ ῥείθρων. [Dindorf.] — Κυανεᾶν σπιλάδων, les roches Cyanées, appelées aussi Συμπληγάδες et Πλαγκταί (cf. *Odyssée*, XII, 59 et suivants). Elles marquaient la limite entre le Pont-Euxin et le Bosphore de Thrace : d'où le complément διδύμας ἁλός. [Schneidewin.]

968-969. Ἀκταὶ Βοσπόριαι : sous-entendu εἰσί. — Ἄξενος, inhospitalière, c'est-à-dire périlleuse pour les navigateurs. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 726 : Τραχεῖα πόντου Σαλμυδησσία γνάθος ‖ ἐχθρόξενος ναύταισι μητρυιὰ νεῶν.

970. Ἀγχίπτολις. C'est-à-dire, selon Passow : πολίτης, ἐγχώριος, ἐμφύλιος, χθόνιος. Scholiaste : παρὰ γὰρ Θρᾳξὶ τιμᾶται ὁ Ἄρης. Virgile, *Énéide*, III, 13, appelle la Thrace *terra Mavortia.* — Ἄρης : « Mars, qui hominum vulneratorum ad« spectu gaudet. » [Wunder.]

971-976. Δισσοῖσι Φινείδαις. « Le Thrace Borée avait enlevé Orithyie, fille d'Érechthée, et en avait eu Calaïs, Zétès et Cléopatre. Celle-ci donna au roi Phinée, de Salmydesse, deux fils, Plexippe et Pandion. Plus tard, elle fut répudiée par Phinée, qui épousa Idée, fille de Dardanus, ou, selon d'autres, Idothée. A la sollicitation de sa nouvelle femme, Phinée aveugla les deux fils qu'il avait eus de son premier mariage et les enferma dans un tombeau. » [Schneidewin.] Seulement, chez Sophocle, c'est la marâtre elle-même qui aveugle ses beaux-fils. — La construction est : Εἶδεν ἕλκος ἀρατόν, ἀλαὸν (*quod cæcum facit*), ἀραχθὲν ἐξ (comme ὑπὸ) ἀγρίας δάμαρτος δισσοῖσι Φινείδαις, ἀλαστόροισι κύκλοις ὀμμάτων. De ἕλκος ἀράσσειν, on peut rapprocher ἔκειρε.... φόνον (*Ajax*, 55). Le double datif Φινείδαις et ὀμμάτων κύκλοις s'explique, comme le dit Schneidewin, par la figure nommée σχῆμα καθ' ὅλον καὶ μέρος; ainsi chez Homère : (*Iliade*, XIV, 151) : Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος ἔμβαλ' ἑκάστῳ ‖ καρδίῃ. Suivant le même commentateur, ἀλαστόροις équivaut probablement ici à ἀλαστόρως τυφλωθεῖσι. — Ὑφ' αἱματηραῖς χείρεσσι.

εἶδεν ἀρατὸν ἕλκος
ἀραχθὲν ἐξ ἀγρίας δάμαρτος
ἀλαὸν ἀλαστόροισιν ὀμμάτων κύκλοις
ἄτερθ' ἐγχέων, ὑφ' αἱματηραῖς
χείρεσσι καὶ κερκίδων ἀκμαῖσιν.
Κατὰ δὲ τακόμενοι μέλεοι μελέαν πάθαν [Antistr. 2.] 977
κλᾶον, ματρὸς ἔχοντες ἀνύμφευτον γονάν·
ἃ δὲ σπέρμα μὲν ἀρχαιογόνων
ἄντασ' Ἐρεχθειδᾶν,
τηλεπόροις δ' ἐν ἄντροις
τράφη θυέλλαισιν ἐν πατρῴαις
Βορεὰς ἅμιππος ὀρθόποδος ὑπὲρ πάγου
θεῶν παῖς· ἀλλὰ κἀπ' ἐκείνᾳ
Μοῖραι μακραίωνες ἔσχον, ὦ παῖ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Θήβης ἄνακτες, ἥκομεν κοινὴν ὁδὸν

TL. 973. Au lieu de ἀραχθὲν : τυφλωθέν. — 975. ἀραχθέν (au lieu de ἄτερθ'). — 977-981. Division : κατὰ.... ‖ μελέαν.... ‖ κλαῖον.... ἔχον‖τες.... ‖ δὲ σπέρμα.... — 977. τακόμενοι : l'α en surcharge. — 980. πατρὸς (au lieu de ματρὸς).

NC. 972. Ἀραχθὲν, quod in codice ante ἐγχέων v. 975 legitur, recte huc rettulit Wun-«derus, ejecto glossemate τυφλωθέν, ad quod in scholiis annotatum τὸ ἑξῆς, τυφλωθὲν «ὀμμάτων κύκλοις, adscripto ad ἀραχθὲν v. 975 glossemate ἀντὶ τοῦ τυφλωθέν, et scholio «ἀραχθὲν αἱματηραῖς χείρεσσιν, ὑπ' ἐγχέων καὶ κερκίδων ἀκμαῖς, τουτέστι γυναι-«κείαις.» [Dindorf.] — 975. Ἄτερθ' est une correction de Hermann. — 982. Peut-être ἤνθησ' Ἐρεχθειδᾶν. [Nous aurions dû écrire ἄνθησ' : à cela près, nous croyons pouvoir maintenir notre conjecture, qui paraît avoir passé inaperçue.]

Sur cet emploi de ὑπό avec le datif, voyez Matthiæ, page 748.

977-980. Ἀνύμφευτον γονάν. Scholiaste : Κακόνυμφον γονήν· ὅτι ἐπὶ κακῷ νυμφευθεῖσα δυστυχεῖς αὐτοὺς ἔτεκεν. Wunder interprète comme il suit toute la phrase : « Et tabescentes miseri miseram « sortem suam deplorabant, ex infausto « matris connubio nati. » De la locution γονὴν ἔχειν μητρός, le même rapproche *OEd. Col.* 972 : Ὃς οὔτε βλάστας πω γενεθλίους πατρὸς, ‖ οὐ μητρὸς εἶχον, ἀλλ' ἀγέννητος τότ' ἦ.

981-982. Ἃ δὲ σπέρμα μὲν ἀρχαιογόνων ἄντασ' Ἐρεχθειδᾶν, et cependant, pour ce qui concerne la naissance (c'est-à-dire en tant qu'aïeux), elle avait eu en partage les antiques Érechthéides.

985. Βορεάς, fille de Borée. Sur ce nom patronymique, on peut voir Matthiæ, page 236. — De ἅμιππος, Schneidewin rapproche Théognis, 715 : Ὠκύτερος παίδων Βορέω. — Ὀρθόποδος ὑπὲρ πάγου. Le scholiaste interprète exactement ὑψηλοῦ ὄρους καὶ ἀκρωρείας. Ὀρθόπους πάγος est donc un rocher auquel mène une route ὀρθία. [Dindorf.]

986-987. Κἀπ' (καὶ ἐπ') ἐκείνᾳ indique suffisamment (cf. *Ajax*, 48, note) que ἔχειν signifie ici *se diriger contre*, *s'attaquer à*. — Μακραίωνες. Scholiaste : Ἀθάνατοι καὶ πολυχρόνιοι.

δύ' ἐξ ἑνὸς βλέποντε· τοῖς τυφλοῖσι γὰρ
αὕτη κέλευθος, ἡ 'κ προηγητοῦ πέλει.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ γεραιὲ Τειρεσία, νέον;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἐγὼ διδάξω· καὶ σὺ τῷ μάντει πιθοῦ.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκουν πάρος γε σῆς ἀπεστάτουν φρενός.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Τοιγὰρ δι' ὀρθῆς τήνδ' ἐναυκλήρεις πόλιν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἔχω πεπονθὼς μαρτυρεῖν ὀνήσιμα.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φρόνει βεβὼς αὖ νῦν ἐπὶ ξυροῦ τύχης.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὡς ἐγὼ τὸ σὸν φρίσσω στόμα.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Γνώσῃ, τέχνης σημεῖα τῆς ἐμῆς κλύων.
Εἰς γὰρ παλαιὸν θᾶκον ὀρνιθοσκόπον

Ti. 989. βλέποντε : τε fait de τες par le copiste lui-même. — 990. κέλευθος ἐκ. — 994. τῆνδε ναυκληρεῖς. — 998. γνώσηι τέχνης τῆς ἐμῆς σημεῖα.

NC. 990. Κελευθος, ἡ 'κ : correction de Tournier. — 994. Τήνδ' ἐναυκλήρεις : correction de Valckenaer. — 998. La transposition qui rétablit le vers provient des *apographa*.

989. Ἐξ ἑνός, par les yeux d'un seul. Ἐκ, ici et au vers suivant, signifie *au moyen de*. Cf. *OEd. à Col.* 848 : Οὔκουν ποτ' ἐκ τούτοιν γε μὴ σκήπτροιν ἔτι ‖ ὁδοιπορήσῃς. Voy. Matthiæ, p. 1197-1198.

990. Ἐκ προηγητοῦ, avec le secours d'un guide.

993. Σῆς ἀπεστάτουν φρενός, *discessi a tuis consiliis*.

994. Δι' ὀρθῆς (sous-entendu ὁδοῦ) équivaut à ὀρθῶς. Tirésias fait allusion ici à la récente délivrance de Thèbes.

995. Ἔχω πεπονθὼς μαρτυρεῖν ὀνήσιμα, je puis témoigner que j'ai reçu de toi de bons offices. « Referendum hoc ad « servatam urbem, postquam filius Creon- « tis, quem Megareum Sophocles, alii Me- « nœceum vocant, se pro patria devoverat. « Eo spectant etiam quæ infra v. 1162 di- « cuntur. » [Hermann.] Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 911 et suivants.

996. Φρόνει βεβώς, sache que tu es. — Αὖ : voy. la note sur le vers précédent. — Ἐπὶ ξυροῦ (souvent aussi ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς) : expression employée proverbialement pour signifier *dans un moment critique*. Ici, le sens de cette locution figurée est éclairci par le complément τύχης.

997. Τὸ σὸν.... στόμα. Scholiaste : Τὸν σὸν λόγον. Cf. *OEd. à Col.* 980 : Οὐ γὰρ οὖν σιγήσομαι, ‖ σοῦ γ' ἐς τόδ' ἐξελθόντος ἀνόσιον στόμα.

998. Τέχνης σημεῖα τῆς ἐμῆς, les signes (en d'autres termes, les pronostics) fournis par mon art.

999. Θᾶκον ὀρνιθοσκόπον. « Hoc est

ἵζων, ἵν' ἦν μοι παντὸς οἰωνοῦ λιμήν,
ἀγνῶτ' ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῷ
κλάζοντας οἴστρῳ καὶ βεβαρβαρωμένῳ·
καὶ σπῶντας ἐν χηλαῖσιν ἀλλήλους φοναῖς
ἔγνων· πτερῶν γὰρ ῥοῖβδος οὐκ ἄσημος ἦν.
Εὐθὺς δὲ δείσας ἐμπύρων ἐγευόμην
βωμοῖσι παμφλέκτοισιν· ἐκ δὲ θυμάτων
Ἥφαιστος οὐκ ἔλαμπεν, ἀλλ' ἐπὶ σποδῷ
μυδῶσα κηκὶς μηρίων ἐτήκετο
κἄτυφε κἀνέπτυε, καὶ μετάρσιοι
χολαὶ διεσπείροντο, καὶ καταρρυεῖς
μηροὶ καλυπτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς.
Τοιαῦτα παιδὸς τοῦδ' ἐμάνθανον πάρα
φθίνοντ' ἀσήμων ὀργίων μαντεύματα.
Ἐμοὶ γὰρ οὗτος ἡγεμών, ἄλλοις δ' ἐγώ.

NC. 1002. Wecklein : βεβαρβαρωμένως. — 1013. Wecklein : φανέντ'. Nauck : φθίνοντα σεμνῶν.

« quod Pausanias (IX, xvi, 1) dixit Θηβαίοις ἐστὶν οἰωνοσκοπεῖον Τειρεσίου « καλούμενον. » [Musgrave.]

1000. Λιμήν, « receptaculum. Locum « excelsum dicit, ex quo avium volatus « observari solebat. Latinum vocabulum « augurum, *templum*, comparat Bœckhius. » [Dindorf.] Cf. *OEd. Roi*, 420-421, note.

1001. Ἀγνῶτ(α), indistinct, confus.

1002. Κλάζοντας. Suppléez ὄρνιθας. — Κακῷ.... οἴστρῳ καὶ βεβαρβαρωμένῳ, « infausto et efferato cum furore. » [Wunder.] Suivant le scholiaste, βεβαρβαρωμένῳ signifie : Ἑρμηνευθῆναι μὴ δυναμένῳ, ἀλλὰ ἀσαφεῖ.

1003. Ἐν χηλαῖσιν, avec leurs griffes. Cf. 961 : Ψαύων τὸν θεὸν ἐν κερτομίοις γλώσσαις.

1004. Πτερῶν γὰρ ῥοῖβδος οὐκ ἄσημος ἦν. « Ex stridore alarum pugnam avium « cognovisse se ait, quum oculorum lumine « careat. » [Dindorf.]

1005. Ἐμπύρων ἐγευόμην. Scholiaste : Ἀπεπειρώμην τῆς διὰ πυρὸς μαντείας. Cf. *Trachin.* 1101 : Ἄλλων τε μόχθων μυρίων ἐγευσάμην. Euripide, *Hippolyte*, 667 : Τῆς σῆς δὲ τόλμης εἴσομαι γεγευμένος. [Brunck.]

1007-1008. Ἐπὶ σποδῷ μυδῶσα κηκὶς μηρίων ἐτήκετο, la graisse des cuisses, se fondant, dégouttait sur la cendre. Les os des cuisses (μηρία), enveloppés de graisse (πιμελή), composaient la partie essentielle du sacrifice. On y joignait souvent le fiel (χολαί) de la victime. Une grande flamme brillante était le présage souhaité.

1009-1010. Μετάρσιοι χολαὶ διεσπείροντο, le fiel se dissipait dans les airs, s'en allait en vapeur (au lieu de brûler).

1010-1011. Καταρρυεῖς μηροὶ καλυπτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς, les (os des) cuisses restaient à nu, mouillés par (la fonte de) la graisse qui les avait couverts. Καταρρυεῖς est suivi du génitif, par analogie avec μεστός, πολυστερής, etc. ; et καλυπτῆς équivaut ici à καλυπτούσης, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'on trouve quelquefois καλύπτειν τινί τι, dans le sens de *circumvolvere aliquid alicui*.

1013. Φθίνοντ(α) κτλ. peut être considéré comme formant apposition à τοιαῦτα. — Les présages sur lesquels avait compté le sacrificateur ne s'étaient point manifestés : de là, φθίνοντα μαντεύματα (les prophéties qui s'évanouissent) et ἀσήμων ὀργίων (les sacrifices qui ne donnent pas de signes).

Καὶ ταῦτα τῆς σῆς ἐκ φρενὸς νοσεῖ πόλις.
Βωμοὶ γὰρ ἡμῖν ἐσχάραι τε παντελεῖς
πλήρεις ὑπ' οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν βορᾶς
τοῦ δυσμόρου πεπτῶτος Οἰδίπου γόνου.
Κᾆτ' οὐ δέχονται θυστάδας λιτὰς ἔτι
θεοὶ παρ' ἡμῶν οὐδὲ μηρίων φλόγα,
οὐδ' ὄρνις εὐσήμους ἀπορροιβδεῖ βοάς,
ἀνδροφθόρου βεβρῶτες αἵματος λίπος.
Ταῦτ' οὖν, τέκνον, φρόνησον. Ἀνθρώποισι γὰρ
τοῖς πᾶσι κοινόν ἐστι τοὐξαμαρτάνειν·
ἐπεὶ δ' ἁμάρτῃ, κεῖνος οὐκέτ' ἔστ' ἀνὴρ
ἄβουλος οὐδ' ἄνολβος, ὅστις ἐς κακὸν
πεσὼν ἀκεῖται μηδ' ἀκίνητος πέλει.
Αὐθαδία τοι σκαιότητ' ὀφλισκάνει.
Ἀλλ' εἶκε τῷ θανόντι, μηδ' ὀλωλότα
κέντει. Τίς ἀλκὴ τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν;
Εὖ σοι φρονήσας εὖ λέγω· τὸ μανθάνειν δ'
ἥδιστον εὖ λέγοντος, εἰ κέρδος λέγοι.

TL. 1015. ταῦτα : addition interlinéaire de première main. — 1016. ἡμῖν : l'ῖ fait de ει. — παντελῆς (avec ει, de première main, au-dessus de η). — 1017. πλήρεις : ει fait de η par le copiste lui-même. — 1019. Devant λιτὰς, deux lettres biffées. — 1021. εὐσήμους : après εὐ, deux lettres biffées. — 1022. βεβρῶτες : avec un ο, de première main, au-dessus du dernier ε. — λίπος : le π en surchage. — 1025. κεῖνος οὐκ ἔστ' ἀνὴρ. — 1027. ἀίνητος. — πέλει, avec un η, de première main, au-dessus du second ε. — 1030. ἐπικτανεῖν : les syllabes κτανεῖν en surcharge, substituées à onze lettres.

NC. 1021. Nauck préférerait αἰσίους à εὐσήμους. — 1022. Cité par Eustathe, page 229, ligne 12. [Dindorf.] Herwerden a conjecturé λίβος. — 1025 et 1027. Les apographa portent οὐκέτ' ἔστ' et ἀκίνητος. Au vers 1027, Dindorf écrit, avec Wunder, ἀκῆται.... πέλῃ. — 1029. Wecklein : εἶκε νουθετοῦντι. Nauck : εἶκε τῷ φρενοῦντι. — 1030. « Librarius haud dubie ad alium versum aberraverat. » [Dindorf.]

1015. Τῆς σῆς ἐκ φρενός, *propter consilium tuum*. Cf. 993.

1016. Παντελεῖς, *omnes* : ἐσχάραι πᾶσαι ἐν αἷς ἱερὰ τελεῖται. [Dindorf.]

1017. Πλήρεις ὑπ' οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν βορᾶς. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ οἱ κύνες καὶ οἱ ὄρνιθες διασπάσαντες τὸ τοῦ Πολυνείκους σῶμα ἐπὶ τοὺς βωμοὺς ἐκόμισαν, καὶ οὕτως ἐμόλυναν ἅπαντας.

1019. Θυστάδας λιτάς. Scholiaste : Τὰς διὰ θυσιῶν γινομένας λιτάς. Dindorf rapproche Eschyle, *Sept*, 269 : Θυστάδος βοῆς.

1022. Ἀνδροφθόρου.... αἵματος, le sang d'un cadavre (αἵματος ἀνδρὸς φθαρέντος) — Βεβρῶτες : au pluriel, parce que le singulier ὄρνις équivaut ici à ὄρνιθες.

1027. Ἀκεῖται μηδ' ἀκίνητος πέλει, répare sa faute au lieu de s'obstiner.

1030. Τίς ἀλκή, *quelle aide est-ce de...?* à quoi sert de...?

1031-1032. Τὸ μανθάνειν κτλ. Le sens

ΚΡΕΩΝ.

Ὦ πρέσβυ, πάντες ὥστε τοξόται σκοποῦ
τοξεύετ' ἀνδρὸς τοῦδε, κοὐδὲ μαντικῆς
ἄπρακτος ὑμῖν εἰμι, τῶν δ' ὕπαι γένους
ἐξημπόλημαι κἀμπεφόρτισμαι πάλαι.
Κερδαίνετ', ἐμπολᾶτε τὸν πρὸς Σάρδεων
ἤλεκτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ἰνδικὸν

TL. 1033. σκοποῦ : les lettres σκοπ en surcharge. — 1036. κἀμπεφόρτισμαι : le premier μ surmonté d'un κ, de la main du réviseur ou d'une main plus ancienne. — 1037. ἐμπολᾶτε τα προσάρδεων, avec ὸν, de première main, au-dessus de l'α de τα

NC. 1035-1036. Τῶν δ' ὕπαι γένους n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. Cependant la conjecture de Brunck, qui supprime δ', de telle façon que le sens soit τῶν (ou ὧν) μάντεων ὕπαι γένους, mériterait peut-être d'être admise provisoirement. Au vers suivant, Nauck lit κἀκπεφόρτισμαι. Le lemme de la scholie porte κἀμπεφόρτισμαι. Henri Estienne, cité par Dindorf, voyait dans ce dernier mot une contraction de καὶ ἀναπεφόρτισμαι. Hartung a proposé καὶ πεφόρτισμαι, d'après Hésiode, *OEuvres et Jours*, 690 : Μηδ' ἐνὶ νηυσὶν ἅπαντα βίον κοίλῃσι τίθεσθαι, ‖ ἀλλὰ πλέω λείπειν, τὰ δὲ μείονα φορτίζεσθαι. — 1037. Le manuscrit *Laurentianus B* porte πρὸς Σάρδεων. Nauck et Blaydes ont proposé τἀπὸ Σάρδεων (cf. TL.), correction insérée par Dindorf dans le texte de sa dernière édition.

est : « Nous n'écoutons jamais plus volontiers celui qui nous donne un conseil honnête, que lorsque ce conseil est en même temps conforme à notre intérêt. » — Κέρδος λέγοι. Cf. 1326 : Κέρδη παραινεῖς.

1034-1036. Κοὐδὲ μαντικῆς ἄπρακτος ὑμῖν εἰμι. « Quod proprie diceretur κοὐδὲ « μαντικὴ ἄπρακτος ὑμῖν ἐστι κατ' ἐμοῦ, « invertit dixitque *et ne a vaticiniis qui- « dem intentatus vobis sum.* » [Hermann.] — Τῶν.... ὕπαι γένους : construisez ὕπαὶ τῶν γένους, par les personnes de ma famille. Créon pense à Antigone, à Ismène, et surtout à Hémon : il les accuse de l'avoir vendu, dans le même sens que Philoctète (vers 978) s'écrie qu'il est vendu, quand il s'aperçoit que Néoptolème l'a trompé. — Κἀμπεφόρτισμαι, *je suis traité en marchandise*, c'est-à-dire encore, *vendu*, *trahi*. Scholiaste : Πεπραγμάτευμαι, προδέδομαι, φόρτος γεγένημαι. « Ἐποιήσαντό με φόρτον. » Καλλίμαχος. — Πάλαι indique simplement que la trahison dont il s'agit a précédé celle de Tirésias (cf. 289, note) : « Quant aux miens, ils n'ont pas attendu ce moment pour me trahir. »

1037. Κερδαίνετ(ε). Bien qu'amenée par la métaphore du vers précédent, cette expression est mise ici au sens propre. Créon insinue ce qu'il dira plus nettement dans la suite du dialogue, à savoir que Tirésias a été gagné. — Ἐμπολᾶτε, achetez. Le sens général paraît être : « Enrichissez-vous, procurez-vous ce qu'il y a de plus précieux ; il y a une chose que vous ne serez jamais assez riches pour acheter : le droit de donner la sépulture à Polynice. » — Πρὸς Σάρδεων (au lieu de ἐν Σάρδεσι) s'explique par l'influence du verbe ἐμπολᾶτε, qui implique une idée de déplacement. Passow, au mot ἐκ (1), cite plusieurs exemples analogues : Ἁρπάζεσθαι τὰ ἐκ τῶν οἰκιῶν, οἱ ἐκ τοῦ πεδίου ἔθεον, οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἔφευγον.

1038. Ἤλεκτρον. Ce mot désigne en général un alliage d'or et d'argent. Cependant Eustathe (page 366, ligne 21, et 1483, ligne 27) croit que Sophocle a voulu parler de l'or ; Triclinius pense que le poëte a eu en vue les paillettes d'or du Pactole ; et telle est aussi l'opinion de M. Rossignol (*les Métaux dans l'antiquité*, pages 359 et suivantes). Selon Schneidewin, « une quantité plus ou moins grande d'argent est ordinairement mêlée à l'or brut ; d'où la distinction qu'Hérodote établit (I, 50) entre l'or λευκός et l'or ἄπεφθος. » Il s'agit précisément dans ce passage d'ouvrages commandés par Crésus, qui régnait à Sardes.

χρυσόν· τάφῳ δ' ἐκεῖνον οὐχὶ κρύψετε.
Οὐδ' εἰ θέλουσ' οἱ Ζηνὸς αἰετοὶ βορὰν
φέρειν νιν ἁρπάζοντες ἐς Διὸς θρόνους,
οὐδ' ὣς μίασμα τοῦτο μὴ τρέσας ἐγὼ
θάπτειν παρήσω κεῖνον· εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
θεοὺς μιαίνειν οὔτις ἀνθρώπων σθένει.
Πίπτουσι δ', ὦ γεραιὲ Τειρεσία, βροτῶν
χοἰ πολλὰ δεινοὶ πτώματ' αἴσχρ', ὅταν λόγους
αἰσχροὺς καλῶς λέγωσι τοῦ κέρδους χάριν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φεῦ·
ἆρ' οἶδεν ἀνθρώπων τις, ἆρα φράζεται,

ΚΡΕΩΝ.

Τί χρῆμα; ποῖον τοῦτο πάγκοινον λέγεις;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

ὅσῳ κράτιστον κτημάτων εὐβουλία;

ΚΡΕΩΝ.

Ὅσῳπερ, οἶμαι, μὴ φρονεῖν πλείστη βλάβη.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ταύτης σὺ μέντοι τῆς νόσου πλήρης ἔφυς.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ βούλομαι τὸν μάντιν ἀντειπεῖν κακῶς.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Καὶ μὴν λέγεις, ψευδῆ με θεσπίζειν λέγων.

TL. 1040. οὐ δὴ θέλουσ'. — 1046. αἴσχρ': d'abord αἰσχρὰν. — 1051. πλήστηι. — 1054. λέγων : correction de première main ; d'abord λέγειν.

NC. 1039. Ponctuation de Wolff : on met ordinairement une simple virgule après κρύψετε. — 1040. La correction οὐδ' εἰ est originaire des copies. — 1053. Blaydes : Οὐ βούλομαι 'γώ.

1040. Οἱ Ζηνὸς αἰετοί, les aigles de Jupiter (qui seuls peuvent monter à cette hauteur). Cf. Pindare, *Pythiques*, I, 6 : Εὕδει δ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετός. IV, 4 : Χρυσέων Διὸς αἰητῶν πάρεδρος.

1042-1043. Οὐδ' ὣς.... μὴ.... παρήσω. Pour l'emploi de l'indicatif après οὐ μή, cf. *Électre*, 1052, *OEd. Col.* 177.

1046-1047. Χοἰ (καὶ οἱ) πολλὰ δεινοί. Cf. *Philoctète*, 254 : Ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρός. — Λόγους αἰσχροὺς καλῶς λέγωσι. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 505 : Τἀσχρὰ δ' ἢν λέγῃς καλῶς.

1048. Φράζεται, il songe. Cf. *Ajax*, 1041.

1053. Τὸν μάντιν. C'est le nom que se donne à lui-même Tirésias, au vers 992. Dans la bouche de Créon, c'est une expression de dédain, comme le prouve la suite du dialogue.

1054. Λέγεις : sous-entendu κακῶς τὸν μάντιν.

ΚΡΕΩΝ.

Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλάργυρον γένος.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Τὸ δ' ἐκ τυράννων αἰσχροκερδίαν φιλεῖ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἆρ' οἶσθα ταγοὺς ὄντας ἂν λέγῃς λέγων;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οἶδ'· ἐξ ἐμοῦ γὰρ τήνδ' ἔχεις σώσας πόλιν.

ΚΡΕΩΝ.

Σοφὸς σὺ μάντις, ἀλλὰ τἀδικεῖν φιλῶν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὄρσεις με τἀκίνητα διὰ φρενῶν φράσαι.

ΚΡΕΩΝ.

Κίνει, μόνον δὲ μὴ 'πὶ κέρδεσιν λέγων.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὕτω γὰρ ἤδη καὶ δοκῶ τὸ σὸν μέρος;

ΚΡΕΩΝ.

Ὡς μὴ 'μπολήσων ἴσθι τὴν ἐμὴν φρένα.

TL. 1057. λέγῃς, correction de première main; leçon primitive : λέγεις. — 1061. μὴ : au-dessus du vers, mais de première main. — 1062. ἤδη : en surcharge; précédemment '.ἠδ.. (un σ biffé au commencement; à la fin, un α ou un ω).

NC. 1056. Bischopp, cité par Dindorf, a proposé τὸ δέ γε τυράννων; Hartung et Bergk : τὸ δ' αὖ τυράννων.

1055. Τὸ μαντικὸν.... γένος. « Cf. Euripidis *Iphig. Aul.* 520 : Τὸ μαντικὸν « πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν. Plurimos « homines tum arte vaticinandi quæstum « fecisse multis testimoniis cognitum habemus. Cf. Aristoph. *Aves*, 904-1055; « *Pac.* 1045 sqq. Platon. *Rep.* pag. 364. « Isocratis *Æginet.* pag. 385. » [Wunder.]

1056. Ἐκ τυράννων (au lieu de τυράννων ou τυραννικόν) s'explique par le sens propre de γένος (primitivement *famille* ou *race*).

1057. Construisez : Ἆρ' οἶσθα λέγων ἂν (ἃ ἂν) λέγῃς ὄντας ταγούς; Sais-tu que tu dis ce que tu peux dire de gens qui sont tes chefs? Sais-tu qu'en disant cela tu parles contre ton roi? Pour ce qui regarde la façon de parler ἂν λέγῃς λέγων, cf. *OEdipe Roi*, 1376.

1058. Ἔχεις σώσας. Simplement : « Tu as sauvé. » Cf. 22, 32, 77 et passim. L'allusion est la même qu'au vers 994.

1060. Τἀκίνητα (τὰ ἀπόρρητα, cf. *OEd. Col.* 624 et 1526) διὰ φρενῶν, ce qui est resté jusqu'ici enfermé dans mon sein. Cf. 639 : Διὰ στέρνων ἔχειν. Eschyle, *Sept*, 593 : Βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος.

1062. Καί. Cf. *Électre*, 385, note. — Τὸ σὸν μέρος (proprement *en ce qui te regarde*) équivaut ici à σοί. Cf. *OEd. Roi*, 1509; *OEd. Col.* 1366; *Trachin.* 1215.

1063. Ὡς μὴ 'μπολήσων ἴσθι. Cf. *OEd. Roi*, 848 et la note. — Ὡς μὴ 'μπολήσων... τὴν ἐμὴν φρένα. Selon Schneidewin :

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἀλλ' εὖ γέ τοι κάτισθι μὴ πολλοὺς ἔτι
τρόχους ἁμιλλητῆρας ἡλίου τελῶν,
ἐν οἷσι τῶν σῶν αὐτὸς ἐκ σπλάγχνων ἕνα
νέκυν νεκρῶν ἀμοιβὸν ἀντιδοὺς ἔσῃ,
ἀνθ' ὧν ἔχεις μὲν τῶν ἄνω βαλὼν κάτω,
ψυχήν τ' ἀτίμως ἐν τάφῳ κατῴκισας,
ἔχεις δὲ τῶν κάτωθεν ἐνθάδ' αὖ θεῶν
ἄμοιρον, ἀκτέριστον, ἀνόσιον νέκυν.
Ὧν οὔτε σοὶ μέτεστιν οὔτε τοῖς ἄνω
θεοῖσιν, ἀλλ' ἐκ σοῦ βιάζονται τάδε.
Τούτων σε λωβητῆρες ὑστεροφθόροι
λοχῶσιν Ἅιδου καὶ θεῶν Ἐρινύες,

TL. 1064. πολλας (avec .οὺ., de première main, au-dessus de α). — 1065. τροχούς. — 1068. βάλλειν, avec un ω, de première main, au-dessus de ει. — 1072. οὔτεστι σοὶ (au lieu de οὔτε σοί), plus tard corrigé.

NC. 1065. Τρόχους (au lieu de τροχούς), importante correction d'Erfurdt. — 1069. Ψυχὴν ἀτίμως τ'? [Nauck a inséré dans son texte cette conjecture, que Bergk avait proposée avant nous.] — 1071. Wakefield : ἀνοσίως.

« Que tu ne pourras pas m'acheter, » en d'autres termes : « Que ma résolution est fermement arrêtée dans mon esprit. » Cf. 1037 et la note. Le scholiaste interprète autrement : Ἐμπολήσων · ἐξαπατήσων.

1064-1066. Μὴ πολλοὺς ἔτι.... τρόχους κτλ. Nous entendons [avec M. Seyffert] : « Que désormais tu n'accompliras pas plusieurs courses émules du soleil, » c'est-à-dire : « que le cours de ta vie n'égalera pas plusieurs révolutions du soleil, » ou « que tu ne vivras pas plusieurs jours. » Τελεῖν est le mot propre en parlant des coureurs. Cf. *Électre*, 726 : (Πῶλοι) τελοῦντες ἕκτον ἕβδομόν τ' ἤδη δρόμον. Ἡλίῳ conviendrait peut-être mieux que ἡλίου au sens que nous adoptons. Cf. pourtant *Ajax*, 726 : Κἀπιβουλευτοῦ στρατοῦ (où Schæfer, au surplus, conjecture στρατῷ). Μὴ πολλοὺς peut signifier *haud plures* ou *unum*, témoin ce passage d'Appien (*Guerres civiles*, IV, ch. XVII) : Τοὺς οἰκείους εἱστία ὡς οὐ πολλάκις αὐτοῖς ἔτι συνεσόμενος. — Ἐν οἷσι, dans l'espace desquels. Le sens général est : *Les jours dans l'espace desquels*, etc., *ne seront pas plus d'un ;* c'est-à-dire « dans l'espace d'un seul jour. »

1067. Νέκυν νεκρῶν ἀμοιβόν. « Hæ« monem pro Polynice. » [Dindorf.]

1068-1069. Ἀνθ' ὧν, « *pro eo quod*, i. e. « quia. — Τῶν ἄνω, i. e. Τῶν ἄνω « τινά. » [Dindorf.] — Ψυχήν désigne ici *la personne vivante*, par opposition à νέκυν, du vers 1071.

1070-1071. Τῶν κάτωθεν.... θεῶν ἄμοιρον, *communione cum inferis prohibitum*. [Hermann.] — Ἀνόσιον. Scholiaste: Μὴ τυχόντα τῶν ὁσίων.

1072. Ὧν désigne ici les morts, comme s'il y avait dans le vers précédent νεκύων τινά au lieu de νέκυν. — Ὧν οὔτε σοὶ μέτεστιν οὔτε...., sur lesquels vous n'avez aucun droit, ni toi, ni....

1073. Ἀλλ' ἐκ σοῦ βιάζονται τάδε, mais tu uses de violence, tu agis injustement envers eux, en les traitant ainsi.

1074. Τούτων : ἀντὶ τούτων. Cf. *OEd. Roi*, 1478. — Λωβητῆρες. Cf. *OEd. Roi*, 81, note.

1075. Ἅιδου, parce que Créon lui a

ἐν τοῖσιν αὐτοῖς τοῖσδε ληφθῆναι κακοῖς.
Καὶ ταῦτ' ἄθρησον εἰ κατηργυρωμένος
λέγω. Φανεῖ γὰρ οὐ μακροῦ χρόνου τριβὴ
ἀνδρῶν γυναικῶν σοῖς δόμοις κωκύματα.
Ἐχθραὶ δὲ πᾶσαι συνταράσσονται πόλεις
ὅσων σπαράγματ' ἢ κύνες καθήγισαν,
ἢ θῆρες, ἤ τις πτηνὸς οἰωνός, φέρων
ἀνόσιον ὀσμὴν ἑστιοῦχον ἐς πόλιν.
Τοιαῦτά σου, λυπεῖς γάρ, ὥστε τοξότης
ἀφῆκα θυμῷ καρδίας τοξεύματα
βέβαια, τῶν σὺ θάλπος οὐχ ὑπεκδραμῇ.
Ὦ παῖ, σὺ δ' ἡμᾶς ἄπαγε πρὸς δόμους, ἵνα
τὸν θυμὸν οὗτος ἐς νεωτέρους ἀφῇ,
καὶ γνῷ τρέφειν τὴν γλῶσσαν ἡσυχωτέραν

TL. 1081. καθήγνισαν.

NC. 1078. Nauck et Dindorf mettent entre virgules les mots οὐ μακροῦ χρόνου τριβὴ [de telle façon que κωκύματα devienne le sujet]. — 1080-1083. Dindorf, d'après Wunder, rejette du texte ces quatre vers. — Madvig : πᾶσι. — Bergk : συνταράξονται (Scholiaste : αἱ πόλεις ἐπαναστήσονταί σοι). — Καθήγισαν, pour καθήγνισαν, est une correction de Burton; « viderique potest legisse scholiasta, qui μετὰ ἄγους ἐκόμισαν « interpretatur, et Hesychius, si ex hoc loco excerpta sit glossa ejus : καθαγίσω· συντε- « λέσω καὶ καθιερώσω. Παρὰ δὲ Σοφοκλεῖ ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπὶ τοῦ μαίνειν τέτακται.» [Dindorf.] — Madvig : ἑστιοῦχον ἐς θόλον. — 1089. Dindorf : ἡσυχαιτέραν.

refusé le cadavre de Polynice; θεῶν, parce que leurs autels ont été profanés par la faute de Créon (cf. 1016 et suivants).

1076. Ληφθῆναι. Entendez ὥστε σε ληφθῆναι. Cf. 63 : Ἀρχόμεσθ' ἐκ κρεισσόνων ‖ καὶ ταῦτ' ἀκούειν κἄτι τῶνδ' ἀλγίονα.

1077. Ταῦτ(α) dépend de λέγω.

1078. Οὐ μακροῦ χρόνου τριβή, « brevis mora temporis. » [Wunder.]

1079. Ἀνδρῶν γυναικῶν (sans καί) forme une locution assez usitée. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 156 : Θιάσους εὐδαίμονα, ‖ ἀνδρῶν γυναικῶν. Ces mots, où Créon doit ne voir qu'une formule insignifiante, renferment, suivant la remarque de Schneidewin, une allusion prophétique aux gémissements d'Hémon (vers 1203), pleurant Antigone, et d'Eurydice (vers 1302), pleurant Hémon.

1080. Ἐχθραὶ .... συνταράσσονται : c'est-à-dire συνταράσσονται ὥστε γίγνεσθαι ἐχθραί. [Hermann.]

1081. Joignez Ὅσων...... καθήγισαν (comme on dit ἱερὸς θεοῦ), *auxquels les chiens ont fait une offrande sacrée des lambeaux du cadavre :* l'expression est ironique.

1084-1085. Λυπεῖς γάρ explique θυμῷ, *dans ma colère*. — Ὥστε τοξότης, avec la suite, fait allusion aux vers 1033-1034.

1086. Βέβαια. Entendez : « Lancés d'une main ferme, bien assurée. » — Θάλπος. Musgrave rapproche *Trach.* 1082 : Ἔθαλψεν ἄτης σπασμός. Eschyle, *Prométhée*, 878 : Μανίαι θάλπουσι.

1088. Ἐς νεωτέρους : car la leçon qu'il vient de recevoir lui apprendra sans doute à ne plus s'attaquer aux vieillards.

τὸν νοῦν τ' ἀμείνω τῶν φρενῶν ἢ νῦν φέρει.

ΧΟΡΟΣ.

Ἁνήρ, ἄναξ, βέβηκε δεινὰ θεσπίσας.
Ἐπιστάμεσθα δ', ἐξ ὅτου λευκὴν ἐγὼ
τήνδ' ἐκ μελαίνης ἀμφιβάλλομαι τρίχα,
μή πώ ποτ' αὐτὸν ψεῦδος ἐς πόλιν λακεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἔγνωκα καὐτὸς καὶ ταράσσομαι φρένας·
τό τ' εἰκαθεῖν γὰρ δεινόν, ἀντιστάντα δὲ
ἄτῃ πατάξαι θυμὸν ἐν δεινῷ πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐβουλίας δεῖ, παῖ Μενοικέως Κρέον.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτα χρὴ δρᾶν; φράζε· πείσομαι δ' ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐλθὼν κόρην μὲν ἐκ κατώρυχος στέγης
ἄνες, κτίσον δὲ τῷ προκειμένῳ τάφον.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ ταῦτ' ἐπαινεῖς καὶ δοκεῖς παρεικαθεῖν;

TL. 1091. βέβηκεν, le ν biffé. — 1092. ἐπιστάμεθα. — 1096. δε, avec un τ, de première main, au-dessus du δ. — 1098. Au lieu de Κρέον : λακεῖν [λαβεῖν, selon Cobet et Campbell].

NC. 1090. Schneidewin : ἢ νῦν φέρειν. — 1096. Τε n'est sans doute qu'une conjecture de copiste. Τε et δέ se correspondent de même aux vers 143, 286, 334 des *Trachiniennes*, cités par Dindorf. — 1098. « Λακεῖν ex v. 1094 illatum recte in Κρέον mutatum in « apographis, excepto Florentino *Laurentiano B.* » [Dindorf.] Nauck marque une lacune à la place de λακεῖν, et propose εὐβουλίας δεῖ πᾶσι, παῖ Μενοικέως;. — 1102. « Au lieu de δοκεῖς, on attendrait λέγεις. » [Nauck.] — Blaydes : μ' ἂν εἰκαθεῖν.

1090. Τὸν νοῦν.... τῶν φρενῶν, la pensée de son esprit. Cf. *Œd. Roi*, 524 : Γνώμῃ φρενῶν.

1094. Ἐς πόλιν. Cf. 1247; *Électre*, 606, 642; *Œd. Roi*, 93. [Neue.]

1096-1097. Ἀντιστάντα δέ κτλ. En attendant une explication, ou plutôt une restitution satisfaisante, de cette phrase obscure, tout ce que nous pouvons faire, c'est de reproduire ici l'interprétation de Hermann : « Si resistam, ad id, ut hoc grave « sit, accedit illud, ut magno malo iram « meam percellam. »

1101. Τῷ προκειμένῳ, *illi qui projectus jacet*. Cf. *Ajax*, 1059; *Trachin.* 702.

1102. Καὶ ταῦτ' ἐπαινεῖς....; Cf. 554 : Οἴμοι τάλαινα, κἀμπλάκω τοῦ σοῦ μόρου; *Électre*, 1046 : Καὶ τοῦτ' ἀληθές, οὐδὲ βουλεύσῃ πάλιν; [Neue.] — Ἐπαινεῖς, tu me conseilles. Cf. *Œd. Col.* 664-665 : Θαρσεῖν.... ἐπαινῶ. *Électre*, 1322: Σιγᾶν ἐπῄνεσ(α). — Καὶ δοκεῖς παρεικαθεῖν : sous-entendu με. Schneidewin : « Et tu es d'avis que je cède? » Après παρεικαθεῖν, on peut suppléer ταῦτα, exprimé devant ἐπαινεῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅσον γ', ἄναξ, τάχιστα· συντέμνουσι γὰρ
θεῶν ποδώκεις τοὺς κακόφρονας βλάβαι.

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμοι· μόλις μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι
τὸ δρᾶν· ἀνάγκῃ δ' οὐχὶ δυσμαχητέον.

ΧΟΡΟΣ.

Δρᾶ νυν τάδ' ἐλθὼν μηδ' ἐπ' ἄλλοισιν τρέπε.

ΚΡΕΩΝ.

Ὧδ' ὡς ἔχω στείχοιμ' ἄν· ἴτ' ἴτ' ὀπάονες
οἵ τ' ὄντες οἵ τ' ἀπόντες, ἀξίνας χεροῖν
ὁρμᾶσθ' ἑλόντες εἰς ἐπόψιον τόπον.
Ἐγὼ δ', ἐπειδὴ δόξα τῇδ' ἐπεστράφη,
αὐτός τ' ἔδησα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι.
Δέδοικα γὰρ μὴ τοὺς καθεστῶτας νόμους

TL. 1105. καρδίαι. — ἐξίσταμαι, d'abord ἐξεπίσταμαι. — 1107. ἄλλοισι, σι de la main du réviseur. — 1108. Ἴτ' (au lieu de ἴτ' ἴτ'). — 1111. δόξαι τῇδ'. — ἐπεστράφην (l'η fait de ει).

NC. 1105. Καρδίας est dans les copies. — 1110-1112. Selon Hermann, il y a une lacune après 1110. Bergk voit dans 1111-1112 un supplément d'origine ancienne. Cf. le récit du messager 1196-1205.

1103. Συντέμνουσι, *se dirigent en droite ligne vers* (cf. Hérodote, VII, 123 : Συντάμνων ἀπ' Ἀμπέλου ἄκρης ἐπὶ Καναστραῖον ἄκρην), est construit avec l'accusatif sans préposition, comme souvent ἐλθεῖν et autres verbes de signification analogue; cf. *Électre*, 893 et passim.

1105-1106. Μόλις μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι. Entendez : Μόλις μὲν ἐξίσταμαι καρδίας, ἐξίσταμαι δέ. Cf. Eur. *Phén.* 1421; Aristoph. *Nu.* 1363; Plat. *Rép.* X, p. 607 E : Βίᾳ μὲν, ὅμως δὲ ἀπέρχονται. — Τὸ δρᾶν, en sorte que je le fasse (comme πείθομαι τὸ δρᾶν, *Phil.* 1252), ne fait que préciser l'idée exprimée par les mots καρδίας ἐξίσταμαι (je renonce à ma résolution). On peut comparer les expressions μεταπεισθῆναι, μεταγνῶναι δρᾶν τι. [Schneid.]

1107. Μηδ' ἐπ' ἄλλοισιν τρέπε : μηδ' ἄλλοισιν ἐπίτρεπε, *neve aliis committas.*

1108. Ὧδ' ὡς ἔχω, comme je suis, de ce pas, sans désemparer. — Στείχοιμ' ἄν équivaut à peu près à un futur. Cf. *Aj.* 88.

1109. Οἵ τ' ὄντες οἵ τ' ἀπόντες, tous indistinctement. Cf. *Électre*, 305 : Τὰς οὔσας τέ μου | καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορεν. Plaute, *Trinummus*, 360 : *Comedit quod fuit, quod non fuit.* [Schneidewin.] On peut ajouter que les mots οἵ τ' ἀπόντες équivalent à un ordre d'aller chercher les absents. — Ἀξίνας : pour couper du bois, afin de brûler le cadavre de Polynice (cf. 1202).

1110. Ἐπόψιον. Comme ἐν ἐπόψει : en vue, que vous voyez d'ici.

1112. Αὐτός τ' ἔδησα καὶ.... équivaut ici à ὥσπερ αὐτὸς ἔδησα, οὕτω καί. Schneidewin rapproche 332 : Πολλὰ τὰ δεινὰ, κοὐδὲν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει. *Ajax*, 647 : Φύει τ' ἄδηλα καὶ φανέντα κρύπτεται. *Électre*, 680 : Κἀπεμπόμην πρὸς ταῦτα καὶ τὸ πᾶν φράσω. Ajoutez *OEd. Roi*, 413 : Σὺ καὶ δέδορκας κοὐ βλέπεις ἵν' εἶ κακοῦ. — Après avoir donné à ses gens, pour l'inhumation de Polynice, tous les ordres actuellement nécessaires, Créon annonce qu'il ira ensuite délivrer Antigone. Cf. 1204 et suivants.

ἄριστον ᾖ σῴζοντα τὸν βίον τελεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Πολυώνυμε, Καδμείας ἄγαλμα νύμφας [Strophe 1.]
καὶ Διὸς βαρυβρεμέτα
γένος, κλυτὰν ὃς ἀμφέπεις Ἰταλίαν, μέδεις δὲ
παγκοίνοις Ἐλευσινίας
Δηοῦς ἐν κόλποις, Βακχεῦ, Βακχᾶν
ὁ ματρόπολιν Θήβαν
ναιετῶν παρ' ὑγρῶν
Ἰσμηνοῦ ῥείθρων, ἀγρίου τ'
ἐπὶ σπορᾷ δράκοντος·
σὲ δ' ὑπὲρ διλόφοιο πέτρας στέροψ ὄπωπε [Antistrophe 1.]
λιγνύς, ἔνθα Κωρύκιαι

TL. 1114. ἄριστον ᾖ τὸν βίον σωίζοντα τελεῖν. — 1115-1125. Division : πολυώνυμε.... νύμφας.... ‖ βαρυβρεμέτα.... ‖ κλυτὰν.... ‖ ἰτάλειαν.... ‖ κοίνοις.... ‖ δηιοῦς.... ‖ ὦ βακχεῦ.... ‖ ναίων.... ‖ ῥεέθρων.... ‖ ἐπὶ.... — 1115. καδμείας νύμφας ἄγαλμα.... — 1119. ἰταλειαν.— μηδεὶς, plus tard corrigé.— παγκοίνους.— 1121. κόλποις ὦ βακχεῦ.— 1122. ὁ manque. — 1123. ναίων παρ' ὑγρὸν. — 1124. ῥέεθρον, le second ρ fait d'un ν. — 1126-1136. Division : σὲ δ'..... ‖ στέροψ.... ἔν‖θα κωρύκιαι.... ‖ στείχουσι.... ‖ κασταλίας.... ‖ σε νυσαίων.... ‖ κισσήρεις.... ‖ πολυστάφυλος.... ‖ ἀμβρότων.... ‖ θηβαίας.... — 1126. διλόφου.

NC. 1114. Corrigé comme ci-dessus dans les copies. — 1115-1154. Nous lisons comme Dindorf tout ce chœur, excepté aux vers 1140-1141, et ceux qui leur correspondent dans l'antistrophe, pour lesquels nous avons suivi Bergk. — Au vers 1119, R. Unger a conjecturé Ἰκαρίαν.

1115. Καδμείας νύμφας. Sémélé, mère de Bacchus. — Ἄγαλμα, parure, joie, orgueil.

1118. Κλυτὰν ὃς ἀμφέπεις Ἰταλίαν. « Facile apparet Italiam dici inferiorem sive « Græciam ejusque partem potissimum au« stralem, a Græcis colonis cultam, situ, « fertilitate, cæli salubritate insignem (κλυ« τάν); inter Bacchi autem domicilia re« fertur, quia vini erat feracissima. Schol. : « Διὰ τὸ πολυάμπελον τῆς χώρας. Cf. « Varro, I, 2; Lucian. *Navig.* XXIII; *Ety« mol. Mag.* pag. 525, lin. 39. » [Wex.] Les Athéniens venaient de fonder Thurii, ville où Bacchus était en honneur, si l'on en croit Diodore, XII, 10. [Schneidewin.]

1120. Παγκοίνοις. Scholiaste : Ἐν οἷς πάντες συνάγονται διὰ τὰς πανηγύρεις. Pindare (*Olympiques*, VI, 63) appelle de même Olymple πάγκοινον.... χώραν.

1121. Κόλποις, vallées. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ πεδίοις.

1121-1122. Βακχᾶν.... ματρόπολιν Θήβαν. Thèbes, patrie des premières Bacchantes (qu'ait produites la Grèce). Sophocle veut évidemment parler des Ménades, dont Euripide, dans ses *Bacchantes*, nous a conservé la légende. Dionysos raconte dans le prologue de cette pièce (vers 20), que Thèbes est la première ville qu'il ait visitée en arrivant d'Asie.

1123-1124. Παρ' ὑγρῶν.... ῥείθρων. Cf. 966 et la note.

1125. Ἐπὶ σπορᾷ δράκοντος. Scholiaste : Παρὰ τὸν τόπον ἐν ᾧ ἐσπάρησαν οἱ ὀδόντες τοῦ δράκοντος.

1126-1127. Σὲ δ(έ). La syntaxe rigoureuse exigerait ὃν δέ; mais cf. *Ajax*, 458; Matthiæ, page 928. — Διλόφοιο πέτρας,

νύμφαι στίχουσι Βακχίδες, Κασταλίας τε νᾶμα.
Καί σε Νυσαίων ὀρέων
κισσήρεις ὄχθαι χλωρά τ' ἀκτὰ
πολυστάφυλος πέμπει
ἀβρότων ἐπέων
εὐαζόντων Θηβαΐας
ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς·
τὰν ἐκπαγλα τιμᾷς [Strophe 2.]
ὑπὲρ πασᾶν πόλεων
ματρὶ σὺν κεραυνίᾳ·
καὶ νῦν, ὡς βιαίας
ἔχεται πάνδαμος πόλις ἐπὶ νόσου,

TL. 1129. στείχουσι. — 1130. κασταλείας, avec un ι de première main au-dessus de l'ί. — 1134. ἀμβρότων. — 1135. θηβαίας. — 1137-1138. τὰν : fait de τᾶν, avec ἧν, de première main, écrit au-dessus. — τὰν ἐκ πασᾶν τιμᾷς ὑπερτάταν (deux ou trois lettres biffées au-dessus de ce dernier mot, le second α en surcharge). — 1141-1145. Division : ἔχεται.... ‖ ἐπὶ..... ‖ καθαρσίωι.... ‖ ὑπὲρ.... ‖ πορθμόν. — 1141. πάνδημος.

NC. 1129-1130. M. Schmidt a conjecturé : ἔνθα Κωρυκίας ‖ γνυφάς τ' ἔχουσι. Cf. Hésychius : Γνυφαί· νάπη. — 1134. Hartung a proposé ἀβρότων ἐπετῶν.

le rocher au double sommet (le Parnasse). — Στέροψ.... λιγνύς. « Multa apud poetas « mentio est flammæ in monte Parnasso « noctu lucentis, quam qui videbant Bac- « chum utraque manu facem gestantem « cum solito famularum comitatu saltare « credebant. Cf. Eurip. *Phœn.* 233, ubi « conferatur scholiastes; *Ion.* 711, 1125; « Aristoph. *Ran.* 1242. » [Elmsley.] Cf. encore Euripide, *Bacchantes*, 306.

1128-1130. Κωρύκιαι. Scholiaste : Αἱ Παρνασσίδες· Κωρύκιον γὰρ ἄντρον ἐν Παρνασσῷ. — Βακχίδες : parce que ces nymphes se joignaient, dans l'occasion, au cortége de Bacchus. [Berger.]

1130. Στίχουσι. Hésychius : βαδίζουσι.

1131-1133. Νυσαίων ὀρέων. Scholiaste : Νύσσα, Φωκίδος ὄρος· εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι πολλαὶ Νύσσαι. Les vers qui suivent paraissent convenir à la Nysa d'Eubée : telle est l'opinion de la plupart des commentateurs; et le scholiaste lui-même l'autorise, lorsqu'il dit plus bas, à propos des mots χλωρά τ' ἀκτὰ πολυστάφυλος : Ἢ τὸ ἐν Εὐβοίᾳ φησὶν ἄλσος, ἢ τὸ ἐν Παρνασσῷ· ἐν ἀμφοτέροις γὰρ τόποις ἡ ἄμπελος, ἢ καθ' ἑκάστην ἡμέραν περὶ μὲν τὴν ἕω βότρυας φέρει· περὶ δὲ τὴν μεσημβρίαν, ὄμφακας· ἐτρυγᾶτο δὲ πεπανθεῖσα περὶ τὴν ἑσπέραν.

1134. Ἀβρότων ἐπέων. « Sunt voces « sanctæ, voces in sacris editæ. Cf. Pind. « *Pyth.* IV, 11 : Ἀθανάτου στόματος. » [Wunder.] *Trachiniennes*, 642 : Θείας.... μούσας.

1135. Εὐαζόντων. Scholiaste : Ὑμνούντων, μετὰ εὐφημίας εὐοῖ λεγόντων, ὅς ἐστιν ὕμνος Διονύσου. « Insolentius can- « tus hic dicitur εὐάζειν, quod vulgo de « Bacchantibus dicitur. » [Wunder.]

1136. Ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς. « Per quas « pompa ducitur. Sic Euripides, *Hercul.* « *fur.*, 726 : Ξεσταί θ' ἑπταπύλου πό- « λεως ‖ ἀναχορεύσατ' ἀγυιαί, et *Bacch.* « 83 : Ἴτε βάκχαι ‖ .... Διόνυσον κατά- « γουσαι ‖ Φρυγίων ἐξ ὀρέων Ἑλλάδος « εἰς ‖ εὐρυχόρους ἀγυιάς. » [Dindorf.]

1137. Τάν. Cf. *Trach.* 260.

1139. Κεραυνίᾳ. Scholiaste : Κεραυνοβλήτῳ. Il s'agit de Sémélé, dont Bacchus dit chez Euripide (*Bacch.* 6) : Ὁρῶ δὲ μητρὸς μνῆμα τῆς κεραυνίας. [Schneidewin.]

1141. Πάνδαμος πόλις. Cf. 7. — Ἔχεται,... ἐπὶ νόσου, *retinetur in morbo*,

μολεῖν καθαρσίῳ ποδὶ Παρνασσίαν
ὑπὲρ κλιτὺν, ἢ στονόεντα πορθμόν.
Ἰὼ πῦρ πνεόντων [Antistrophe 2.]
χοράγ' ἄστρων, νυχίων
φθεγμάτων ἐπίσκοπε,
παῖ Ζηνὸς γένεθλον,
προφάνηθ', ὦναξ, σαῖς ἅμα περιπόλοις
Θυίαισιν, αἵ σε μαινόμεναι πάννυχοι
χορεύουσι τὸν ταμίαν Ἴακχον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Κάδμου πάροικοι καὶ δόμων Ἀμφίονος,
οὐκ ἔσθ' ὁποῖον στάντ' ἂν ἀνθρώπου βίον
οὔτ' αἰνέσαιμ' ἂν οὔτε μεμψαίμην ποτέ.

TL. 1143. παρνησίαν. — 1147. χοραγὲ. — ἄστρων καὶ νυχίων. — 1149. παῖ Διός. — 1150-1154. Division : προφάνηθι.... | σαῖς.... | θυιάσιν.... || πάννυχοι | χορεύουσι.... | Ἴακχον. — 1150. προφάνηθι Ναξίαις σαῖς. — 1152. Θυιάσιν. — 1157. ἂν : le ν fait d'un μ.

NC. 1149. Ζηνὸς, conjecture de Bothe. Seyffert : Δῖον. — 1150. Προφάνηθ', ὦναξ, conjecture de Bergk.

parce que le fléau dure encore, malgré le changement de résolution de Créon. [Schneidewin.]

1142. Μολεῖν. L'infinitif au lieu de l'impératif. Cf. *Électre*, 9. — Καθαρσίῳ : parce que Bacchus est appelé à venir purifier la ville.

1144-1145. Ὑπέρ, par delà. — Παρνασσίαν... κλιτύν et στονόεντα πορθμόν rappellent les vers 1126 et suivants, 1131 et suivants.

1146-1147. Πῦρ πνεόντων χοράγ' ἄστρων. « Liberum ἄστρων χοραγὸν appellat κατά τινα μυστικὸν λόγον, ut « scholiasta ait. Hinc vero ne theocrasiæ « mysticæ suspicio ducatur, breviter admo« nendum videtur, Dionysum non ideo « siderum ducem nominari, quod idem « Sol sit, sed ex poetarum consuetudine, « qui deorum orgia sua concelebrantium « adventu universam naturam commoveri « et exsultare fingunt, ita ut terra contre« miscat, maria exæstuent, stellæque ipsæ « augustiore lumine coruscare videantur. « Cf. Eurip. *Bacch.* 114 : Αὐτίκα γᾶ « πᾶσα χορεύσει. *Ion.* 1078 : Διὸς ἀστε« ρωπὸς | ἀνεχόρευσεν αἰθὴρ, | χορεύει « δὲ σελάνα. Claudian. *De Laud. Stilich.* « I, I, 84.... Hujus igitur astricæ choreæ « incitator non ineleganter πῦρ πνεόντων « χοραγὸς ἄστρων dicitur, orgiis dei col« ludentium quasi et συνενθουσιώντων. » [Lobeck.]

1148. Νυχίων φθεγμάτων. Scholiaste : Τῶν ἐν νυκτὶ εὐφημιῶν καὶ ὕμνων· ἐν νυκτὶ γὰρ αἱ Διονυσιακαὶ χορεῖαι γίνονται. — Ἐπίσκοπε, toi qui surveilles, qui présides à.

1152. Χορεύουσι, célèbrent par des chœurs de danse. — Τὸν ταμίαν, *dominum*, *præsidem*. — Ἴακχον. Sophocle confond ici Iacchus, divinité propre à la religion des mystères, avec le dieu de Thèbes, Bacchus, fils de Sémélé. Cette confusion est d'ailleurs fréquente : voy. Lobeck, *Aglaophamus*, page 821 et suivantes. Mais, chez Aristophane (*Grenouilles*, 316), un chœur d'initiés célèbre l'Iacchus des mystères, en présence de Dionysos, descendu aux enfers sous une forme humaine. [Dindorf.]

1155. Κάδμου peut désigner ici la statue de Cadmus, et δόμων Ἀμφίονος, le temple d'Amphion.

1156. Στάντ(α), tant qu'elle dure. Le

Τύχη γὰρ ὀρθοῖ καὶ τύχη καταρρέπει
τὸν εὐτυχοῦντα τόν τε δυστυχοῦντ' ἀεί·
καὶ μάντις οὐδεὶς τῶν καθεστώτων βροτοῖς.
Κρέων γὰρ ἦν ζηλωτὸς, ὡς ἐμοὶ, ποτὲ,
σώσας μὲν ἐχθρῶν τήνδε Καδμείαν χθόνα,
λαδών τε χώρας παντελῆ μοναρχίαν
εὔθυνε, θάλλων εὐγενεῖ τέκνων σπορᾷ·
καὶ νῦν ἀφεῖται πάντα. Τὰς γὰρ ἡδονὰς
ὅταν προδῶσιν ἄνδρες, οὐ τίθημ' ἐγὼ
ζῆν τοῦτον, ἀλλ' ἔμψυχον ἡγοῦμαι νεκρόν.
Πλούτει τε γὰρ κατ' οἶκον, εἰ βούλει, μέγα,
καὶ ζῆ τύραννον σχῆμ' ἔχων, ἐὰν δ' ἀπῇ
τούτων τὸ χαίρειν, τἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς
οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρὶ πρὸς τὴν ἡδονήν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' αὖ τόδ' ἄχθος βασιλέων ἥκεις φέρων;

TL. 1163. λαδόντε. — 1164. θάλλων τε (τε ensuite biffé). — εὐγενῆ. — 1166. προδῶσιν, ἀνδρὸς οὐ τίθημ' ἐγώ. — 1167. manque. — 1168. βουλει (sans accent), avec une rature au-dessus du β. — 1169. ζῆι.

NC. 1158. Une scholie a suggéré à Meineke la conjecture καταστρέφει ou κάτω τρέπει. — 1160. Nauck : ἐφεστώτων. — 1164. Nauck a conjecturé : οἶκοι δὲ θάλλων. — 1166-1167. Nous écrivons ces deux vers, dont le second manque dans tous les manuscrits, comme ils sont cités en deux endroits par Athénée (VII, page 280 B; XII, page 547 C), Le scholiaste aussi paraît avoir connu le vers 1167 : Οὐ τίθημι, φησίν, ἐν τοῖς ζῶσι τὸν τοιοῦτον· οἷον, οὐ νομίζω ζῆν ἐκεῖνον τὸν ἄνδρα, ὃν ἂν προδῶσιν αἱ ἡδοναί. Wecklein écrit : πάνθ'· ὅταν γὰρ ἡδοναὶ ‖ βίον προδῶσιν ἀνδρός. Nauck : οὔτι φήμ' ἐγὼ. Hartung (qui rejette 1167) : καὶ γὰρ ἡδοναὶ ‖ οὓς ἂν προδῶσιν, ἄνδρας οὐ τίθημ' ἐγώ.

participe est à l'aoriste, comme les optatifs αἰνέσαιμι et μεμψαίμην, dont il dépend.

1160. Τῶν καθεστώτων βροτοῖς, du destin (fixé d'avance) qui est réservé aux mortels.

1161. Ὡς ἐμοί, à mes yeux du moins. Cf. *Aj*. 395.

1163. Παντελῆ, absolue.

1164. Εὐγενεῖ τέκνων σπορᾷ ne peut s'entendre que d'Hémon, puisque Mégarée avait été sacrifié. [Schneidewin.] Pour le pluriel τέκνων, cf. 10 et la note.

1166-1167. Προδῶσιν. Ellendt rapproche 322 : Ἐπ' ἀργύρῳ γε τὴν ψυχὴν προδούς. Le scholiaste interprète : Ἀπολέσωσιν. — Οὐ τίθημ' ἐγὼ ζῆν τοῦτον. Scholiaste : Οὐ τίθημι, φησίν, ἐν τοῖς ζῶσι τὸν τοιοῦτον· οἷον, οὐ νομίζω ζῆν ἐκεῖνον τὸν ἄνδρα, ὃν ἂν προδῶσιν αἱ ἡδοναί.

1168. Κατ' οἶκον : là où l'on entasse ses richesses. [Schneidewin.]

1169. Τύραννον σχῆμ(α), *dignitatem regiam*. [Wunder.]

1170. Καπνοῦ σκιᾶς. Ainsi dans *Philoctète*, 946 : Κοὐκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν ἢ καπνοῦ σκιάν. Cf. Pindare, *Pythiques*, VIII, 95 : Σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωπος.

1171. Οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρί, je n'achèterais pas à un homme. Cf. la locution connue δέχεσθαι τί τινι. [Schneidewin.] — Πρὸς τὴν ἡδονὴν, « si cum voluptate « comparetur. » [Musgrave.]

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τεθνᾶσιν· οἱ δὲ ζῶντες αἴτιοι θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ τίς φονεύει; τίς δ' ὁ κείμενος; Λέγε.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αἵμων ὄλωλεν· αὐτόχειρ δ' αἱμάσσεται.

ΧΟΡΟΣ.

Πότερα πατρῴας, ἢ πρὸς οἰκείας χερός;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτὸς πρὸς αὑτοῦ, πατρὶ μηνίσας φόνου.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ μάντι, τοὔπος ὡς ἄρ' ὀρθὸν ἤνυσας.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς ὧδ' ἐχόντων τἄλλα βουλεύειν πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁρῶ τάλαιναν Εὐρυδίκην ὁμοῦ
δάμαρτα τὴν Κρέοντος· ἐκ δὲ δωμάτων
ἤτοι κλύουσα παιδὸς ἢ τύχῃ πάρα.

ΕΥΡΥΔΙΚΗ.

Ὦ πάντες ἀστοί, τῶν λόγων ἐπῃσθόμην

TL. 1177. φόνωι, avec ου, de première main, au-dessus de ωι.

NC. 1175. Meineke : ἀρτίχειρ. — 1176-1177. Vers intrus selon A. Jacob. — 1179. Martin : τἄλλα μου κλύειν. — 1182. Brunck : περᾷ. Cf. 1179.

1173. Θανεῖν : comme τοῦ θανεῖν. Cf. *Trachin.* 1233 : Ἤ μοι μητρὶ μὲν θανεῖν μόνη ‖ μεταίτιος.

1175. Αἱμάσσεται, est tué, a été tué. Cf. *Ajax*, 909.

1176. Πότερα πατρῴας κτλ. La question n'est point oiseuse : car αὐτόχειρ pourrait avoir ici le même sens que αὐτοσφαγής, dans un vers, d'ailleurs très suspect, d'*Ajax*, 841. Voir notre note sur ce vers, et cf. de plus Eschyle, *Suppliantes*, 65.

1177. Φόνου : à cause du supplice d'Antigone.

1178. Ὀρθόν, vérifié, confirmé. Cf. *OEd. Roi*, 505. — Ἤνυσας joint ici à la signification de ἐποίησας l'idée de *faire aboutir*. Le devin est représenté comme faisant arriver lui-même les événements qu'il a prédits. Schneidewin rapproche *OEd. R.* 720 : Κἀνταῦθ' Ἀπόλλων οὔτ' ἐκεῖνον ἤνυσεν ‖ φονέα γενέσθαι πατρός.

1179. Ὡς ὧδ' ἐχόντων. Cf. *Ajax*, 981. — Τἄλλα βουλεύειν πάρα (il faut maintenant délibérer sur le reste) paraît ici signifier simplement que l'événement en question est un fait accompli, au sujet duquel toute délibération serait désormais inutile.

1180. Ὁμοῦ. Scholiaste : Ἐγγύς.

1182. Παιδός. Scholiaste : Λείπει ἡ περί. Cf. *OEd. à Col.* 307.

1183. Πάντες (cf. Eur. *Iph. T.* 1422; Ar. *Eccl.* 834; *Lys.* 638) signifie qu'Eurydice ne s'adresse à personne en particulier,

πρὸς ἔξοδον στείχουσα, Παλλάδος θεᾶς
ὅπως ἱκοίμην εὐγμάτων προσήγορος.
Καὶ τυγχάνω τε κλῇθρ' ἀνασπαστοῦ πύλης
χαλῶσα, καί με φθόγγος οἰκείου κακοῦ
βάλλει δι' ὤτων· ὑπτία δὲ κλίνομαι
δείσασα πρὸς δμωαῖσι κἀποπλήσσομαι.
Ἀλλ' ὅστις ἦν ὁ μῦθος αὖθις εἴπατε·
κακῶν γὰρ οὐκ ἄπειρος οὖσ' ἀκούσομαι.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐγὼ, φίλη δέσποινα, καὶ παρὼν ἐρῶ,
κοὐδὲν παρήσω τῆς ἀληθείας ἔπος.
Τί γάρ σε μαλθάσσοιμ' ἂν ὧν ἐς ὕστερον
ψεῦσται φανούμεθ'; ὀρθὸν ἀλήθει' ἀεί.
Ἐγὼ δὲ σῷ ποδαγὸς ἑσπόμην πόσει
πεδίον ἐπ' ἄκρον, ἔνθ' ἔκειτο νηλεὲς
κυνοσπάρακτον σῶμα Πολυνείκους ἔτι·

TL. 1186. τε, puis γε, aussi de première main. — 1189. δμώαῖσι (avec εσ au-dessus de αῖ, de la main du réviseur ainsi que le premier accent). — 1193. παρείσω, avec ή au-dessus de εί, de la main du réviseur. — 1195. ἡ ἀλήθει'. — 1197. ἄκρων.

NC. 1184-1185. « Peut-être faut-il écrire Παλλάδος βρέτας. » [Nauck.] Dorschel : Παλλάδος σέβας. — Wolff : δμμ' ὡς ἱκοίμην.

mais en général à tous ceux qui sont en état de lui répondre.

1185. Εὐγμάτων προσήγορος doit être considéré comme une expression unique, d'où dépend Παλλάδος, du vers précédent. C'est ainsi que l'on dit εὔγματα προσαγορεύω σε. [Schneidewin.]

1186-1187. Τε.... καὶ.... marque la simultanéité des deux faits. Hermann rapproche Xénophon, *Anabase*, IV, vi, 2 : Καὶ ἤδη τε ἦν ἐν τῷ τρίτῳ σταθμῷ, καὶ Χειρίσοφος αὐτῷ ἐχαλεπάνθη. *Cyropédie*, I, iv, 28 : Καὶ ὁδόν τε οὔπω πολλὴν διηνύσθαι αὐτοῖς, καὶ τὸν Μῆδον ἥκειν πάλιν ἱδροῦντι τῷ ἵππῳ. — Ἀνασπαστοῦ πύλης : « Januæ quæ pessulo retracto aperitur. » [Hermann.]

1187. Φθόγγος οἰκείου κακοῦ, *fama familiaris mali*, comme πένθος οἰκεῖον, au vers 1249. [Dindorf.]

1188. Ὑπτία, à la renverse.

1191. Κακῶν ... οὐκ ἄπειρος. Elle fait peut-être allusion au sacrifice qui l'a privée de son fils Mégarée. Cf. notre note sur le vers 995.

1192. Παρών, en témoin oculaire; (ayant été) présent. Cf. *OEd. Roi*, 835, et la note. Eschyle, *Perses*, 266 : Καὶ μὴν παρών γε κοὐ λόγους ἄλλων κλύων, ‖ Πέρσαι, φράσαιμ' ἂν οἷ' ἐπορσύνθη κακά.

1193. Τῆς ἀληθείας équivaut ici à τοῦ ἀληθοῦς ou à τῶν γεγονότων, τῶν ὄντων. Cf. *Trachin.*, 91 : Πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι. Timoclès, *Fragm. des Comiques*, tome III, page 606 : Ἅπασαν τὴν ἀλήθειαν φράσαι. Philémon, *ibid.*, tome IV, page 57 : Διπλάσια τῆς ἀληθείας κακά.

1194. Τί γάρ σε μαλθάσσοιμ' ἂν ὧν...; Entendez : Τί γάρ σε μαλθάσσων (usant de ménagements envers toi) λέγοιμι ἂν τοιαῦτα ὧν... ;

1195. Ὀρθόν, ce qui convient, ce qu'il faut.

1197. Πεδίον.... ἄκρον. C'est l'ἐπόψιος τόπος du vers 1110.

καὶ τὸν μὲν, αἰτήσαντες ἐνοδίαν θεὸν
Πλούτωνά τ' ὀργὰς εὐμενεῖς κατασχεθεῖν,
λούσαντες ἁγνὸν λουτρὸν, ἐν νεοσπάσιν
θαλλοῖς ὃ δὴ 'λέλειπτο συγκατήθομεν,
καὶ τύμβον ὀρθόκρανον οἰκείας χθονὸς
χώσαντες, αὖθις πρὸς λιθόστρωτον κόρης
νυμφεῖον Ἅιδου κοῖλον εἰσεβαίνομεν.
Φωνῆς δ' ἄπωθεν ὀρθίων κωκυμάτων
κλύει τις ἀκτέριστον ἀμφὶ παστάδα,
καὶ δεσπότῃ Κρέοντι σημαίνει μολών·
τῷ δ' ἀθλίας ἄσημα περιβαίνει βοῆς

TL. 1200. πλοῦτονά τ' ὀργᾶς, plus tard corrigé. — 1207. τίς. — 1208. μολὼν (avec ελθ au-dessus de ολ, de la main du réviseur).

NC. 1200. Musgrave a proposé παρασχεθεῖν. — 1209. Au lieu de περιβαίνει, Schæfer a proposé περισαίνει. Wunder : περιπολεῖ. Hermann : περιπίτνει.

1199. Ἐνοδίαν θεόν : Hécate. La périphrase fait allusion, selon Schneidewin, à l'abandon du corps de Polynice en pleine campagne.

1200. Εὐμενεῖς paraît se rapporter aux noms des dieux invoqués, et équivaloir à εὐμενῶς. — Ὀργὰς.... κατασχεθεῖν, contenir, réprimer leur colère. Cf. *Électre*, 1011 : Κατάσχες ὀργήν.

1201. Λούσαντες ἁγνὸν λουτρόν. Rien n'empêche de rattacher au participe τὸν μὲν (ou αὐτόν sous-entendu) comme second accusatif. Voy. Matthiæ, page 801. — Ἁγνός s'emploie en parlant des cérémonies, dans le sens de *religiosus*, *sacer*. Cf. *Trachin.* 287 : Εὖτ' ἂν ἁγνὰ θύματα ‖ ῥέξῃ πατρῴῳ Ζηνὶ τῆς ἁλώσεως. [Ellendt.]

1202. Θαλλοῖς. Ce mot se dit spécialement des branches d'olivier; et l'on se servait des branches de cet arbre pour brûler les morts. Cf. Démosthène, XLIII, 71. [Schneidewin.] — Ὃ δὴ 'λέλειπτο peut être considéré comme un second régime de συγκατήθομεν, équivalent à une répétition du premier, τὸν μὲν. Cf. *Ajax*, 1062-1063 et la note.

1203. Οἰκείας χθονός, « domesticæ « terræ, i. e. patriæ natalis. » [Musgrave.] Χθονός est ici génitif de matière, comme dans *Électre*, 160 : Ὅπως πατρῴας τύμβον ἐκλάχῃ χθονός.

1205. Νυμφεῖον Ἅιδου (cf. 654; 816) doit être considéré comme une expression unique, de laquelle dépend, au vers précédent, le génitif κόρης.

1206. Φωνῆς.... ὀρθίων κωκυμάτων, une voix (qui pousse) d'aigus gémissements. Pour ce qui regarde cet emploi remarquable du génitif après un nom, voy. Matthiæ, page 644; *Électre*, 19 et la note. Schneidewin interprète : « Le son de gémissements aigus. »

1207. Ἀκτέριστον.... παστάδα fait allusion à νυμφεῖον Ἅιδου, et équivaut à τάφον ἄταφον : Antigone, enterrée vivante, avait été privée des κτερίσματα, par lesquels on avait coutume d'honorer les morts. [Schneidewin.]

1209. Ἄσημα βοῆς équivaut à peu près à ἄσημος βοή. Cf. 1265 : Ὤμοι ἐμῶν ἄνολβα βουλευμάτων. Matthiæ, page 869 — Περιβαίνει. Homère dit de même, en parlant du son, ἀμφέρχεται, περιέρχεται, par ex. *Odyssée*, VI, 122 : Ὥς τέ με κουράων ἀμφήλυθε θῆλυς ἀϋτή. Ce mot est construit ici avec le datif πρὸς τὸ σημαινόμενον, de même que εἰσβαίνειν dans les *Trachiniennes*, au vers 298. [Schneidewin.]

ἕρποντι μᾶλλον ἆσσον, οἰμώξας δ' ἔπος
ἵησι δυσθρήνητον· Ὦ τάλας ἐγώ,
ἆρ' εἰμὶ μάντις; ἆρα δυστυχεστάτην
κέλευθον ἕρπω τῶν παρελθουσῶν ὁδῶν;
παιδός με σαίνει φθόγγος. Ἀλλά, πρόσπολοι,
ἴτ' ἆσσον ὠκεῖς, καὶ παραστάντες τάφῳ
ἀθρήσαθ', ἁρμὸν χώματος λιθοσπαδῆ
δύντες πρὸς αὐτὸ στόμιον, εἰ τὸν Αἵμονος
φθόγγον συνίημ', ἢ θεοῖσι κλέπτομαι.
Τάδ' ἐξ ἀθύμου δεσπότου κελεύσμασιν
ἠθροῦμεν· ἐν δὲ λοισθίῳ τυμβεύματι
τὴν μὲν κρεμαστὴν αὐχένος κατείδομεν,
βρόχῳ μιτώδει σινδόνος καθημμένην,
τὸν δ' ἀμφὶ μέσσῃ περιπετῆ προσκείμενον,

TL. 1215. παραστάντες .φ. τάφωι. [De même Campbell.] — 1222. μιτρώιδη (le ρ inséré par le réviseur) avec ει, de première main, au-dessus de η.

NC. 1216. Seyffert : χάσματος. — 1219. Dindorf : τάδ' οὖν. — Seyffert : τάδ' ἐξ ἑτοίμου (pris adverbialement). — Schneidewin : κελευσμάτων. — 1222. « Peut-être βρόχον μιτώδη (d'après les scholies et un indice fourni par le *Laurentianus*). » [Nauck.] La scholie porte μιτρώδη βρόχον, ὅστις ἦν αὐτῇ ζώνη ἀπὸ σινδόνος.

1210. Μᾶλλον ἆσσον : pléonasme. Cf. Eschyle, *Sept*, 613 : Τίς ἄλλος μᾶλλον ἐνδικώτερος; Euripide, *Hécube*, 377 : Θανὼν δ' ἂν εἴη μᾶλλον εὐτυχέστερος. *Hippolyte*, 485 : Σοὶ μᾶλλον ἀλγίων κλύειν. On peut comparer encore *Philoctète*, 631 : Τῆς πλεῖστον ἐχθίστης ἐμοί. [Schneidewin.] Matthiæ, page 897, cite plusieurs exemples analogues empruntés à des prosateurs.

1212-1213. Ἆρα δυστυχεστάτην κτλ. Cf. *Ajax*, 994 : Ὁδός θ' ὁδῶν πασῶν ἀνιάσασα δὴ ‖ μάλιστα τοὐμὸν σπλάγχνον, ἣν δὴ νῦν ἔβην. [Dindorf.]

1214. Με σαίνει. Proprement : *me caresse* (comme le son d'une voix bien connue et bien chère). On sait que σαίνειν se dit principalement du chien qui vient caresser son maître. La métaphore, ici, est à peu près la même qu'aux vers 319-320 d'*OEdipe à Colone* : Φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὀμμάτων ‖ σαίνει με προσστείχουσα.

1216-1217. Ἁρμὸν χώματος λιθοσπαδῆ δύντες πρὸς αὐτὸ στόμιον, « ubi in commissuram tumuli saxei solutam [Seyffert : « saxo detracto solutam »] ad ipsum ostium « penetraritis, i. e. ubi soluta ad ipsum « ostium tumuli saxei compage in tumulum « penetraritis. » [Wunder.] Les tombeaux de ce genre paraissent avoir été fermés au moyen d'une grosse pierre mobile, placée à l'entrée, comme c'était le cas pour les tombeaux de l'Orient. Πρὸς αὐτὸ στόμιον, juste à l'entrée du tombeau. [Schneidewin.]

1218. Ἢ θεοῖσι κλέπτομαι. Scholiaste : Ἢ ἀπατῶμαι ὑπὸ θεῶν. Cf. 684 : Εἰ μὴ τῷ χρόνῳ κεκλέμμεθα. [Dindorf.]

1219. Ἐξ ἀθύμου δεσπότου κελεύσμασιν équivaut à ἐκ δεσπότου κελευσθέντες ou à κελεύσματι δεσπότου. Cf. Eschyle, *Sept*, 750 : Κρατηθεὶς ἐκ φίλων ἀβουλίαις. [Schneidewin.]

1221. Κρεμαστὴν αὐχένος, pendue par le cou. Voy. Matthiæ, page 661.

1222. Βρόχῳ μιτώδει σινδόνος. Entendez : Βρόχῳ ἐκ μίτων σινδόνος. [Wunder.]

1223. Περιπετῆ προσκείμενον ne peu

εὐνῆς ἀποιμώζοντα τῆς κάτω φθορὰν
καὶ πατρὸς ἔργα καὶ τὸ δύστηνον λέχος.
Ὁ δ' ὡς ὁρᾷ σφε, στυγνὸν οἰμώξας ἔσω
χωρεῖ πρὸς αὐτὸν κἀνακωκύσας καλεῖ·
Ὦ τλῆμον, οἷον ἔργον εἴργασαι· τίνα
νοῦν ἔσχες; ἐν τῷ συμφορᾶς διεφθάρης;
Ἔξελθε, τέκνον, ἱκέσιός σε λίσσομαι.
Τὸν δ' ἀγρίοις ὄσσοισι παπτήνας ὁ παῖς,
πτύσας προσώπῳ κοὐδὲν ἀντειπὼν, ξίφους
ἕλκει διπλοῦς κνώδοντας, ἐκ δ' ὁρμωμένου
πατρὸς φυγαῖσιν ἤμπλακ'· εἶθ' ὁ δύσμορος
αὐτῷ χολωθεὶς, ὥσπερ εἶχ', ἐπενταθεὶς
ἤρεισε πλευραῖς μέσσον ἔγχος, ἐς δ' ὑγρὸν

TL. 1226. στυγὸν, avec un ν, d'écriture ancienne, au-dessus du γ. — 1228. κοῖον ἔργον. — 1232. ἀντειπὼν ξίφους : correction de première main ; précédemment ἀντειπὼν δλως. — 1234. εἶθ' ὁ : correction du réviseur; d'abord εἰ simplement. — 1235. αὐτῶι. — 1236. μέσον.

KC. 1232. « Quod librarius primo scripserat δλως, recte ipse animadverso errore in « ξίφους mutavit. Οὐδὲν δλως, οὐδ' δλως et similia, valde usitata scriptoribus prosaicis, « nusquam leguntur apud tragicos.... Ξίφους legit scholiasta, ut videtur. » [Dindorf.] Le même éditeur écrit maintenant ἀντειπὼν ἔπος. Nauck incline à rejeter le vers.

signifier « gisant à terre à côté de.... », puisque Antigone est pendue. Le poëte nous représente simplement Hémon *défaillant* (περιπετῆ), et *attaché* (προσκείμενον) au cadavre de sa fiancée, la tête sans doute appuyée sur son épaule, puisqu'il la tient embrassée par le milieu du corps (ἀμφὶ μέσσῃ). Προσκεῖσθαι, chez Sophocle, ne signifie jamais *être couché auprès*.

1224. Εὐνῆς....τῆς κάτω, *conjugis jam apud inferos agentis*. [Schneidewin.]

1229. Νοῦν, pensée. — Ἐν τῷ συμφορᾶς...; par quel coup de la Fortune...? Cf. *Ajax*, 314 : Κἀνήρετ' ἐν τῷ πράγματος κυροῖ ποτε.

1232. Πτύσας προσώπῳ. Scholiaste : Οἷον ἀποστραφεὶς καὶ σκυθρωπάσας, καὶ ἐκ τοῦ προσώπου καταμεμψάμενος, οὐ κυρίως προσπτύσας τῷ πατρὶ, ὡς καὶ ἡμεῖς ἐν τῇ συνηθείᾳ φαμὲν κατέπτυσεν αὐτοῦ, ὅ ἐστι κατεφρόνησε τῶν λόγων αὐτοῦ. Dindorf rapproche 653. Schneidewin, qui juge d'ailleurs le vers altéré, interprète simplement *crachant au visage*.

1233. Ξίφους.... διπλοῦς κνώδοντας : selon le Scholiaste, « le double tranchant de son épée, » c'est-à-dire son épée à deux tranchants. Lobeck et Schneidewin interprètent *remoras gladii*. — Ἐκ δ' ὁρμωμένου : ἐξορμωμένου δέ.

1235. Ὥσπερ εἶχ(ε), sans désemparer, sans quitter son glaive. Cf. 1108.— Ἐπενταθείς, allongé (de manière à tenir des deux mains la poignée de son épée, la pointe venant toucher sa poitrine). Ὥσπερ εἶχε et ἤρεισε paraissent s'opposer à ce qu'on interprète *procumbens in gladium, incumbens gladio*.

1236-1237. Μέσσον ἔγχος, « i. e. ita ut « gladius medius esset inter costas. » [Dindorf.] — Ἔγχος. C'est le ξίφος du v. 1232. Cf. *Ajax*, 95, note. — Ἐς ὑγρὸν ἀγκῶνα, dans son bras défaillant : suppléez λαβών, et comparez Plutarque, *Caton l'Ancien*, XX : Τοῦ ξίφους ἐκκρουσθέντος ὑπὸ

ἀγκῶν' ἔτ' ἔμφρων παρθένῳ προσπτύσσεται·
καὶ φυσιῶν ὀξεῖαν ἐκβάλλει πνοὴν
λευκῇ παρειᾷ φοινίου σταλάγματος.
Κεῖται δὲ νεκρὸς περὶ νεκρῷ, τὰ νυμφικὰ
τέλη λαχὼν δείλαιος εἰν Ἅιδου δόμοις,
δείξας ἐν ἀνθρώποισι τὴν ἀβουλίαν
ὅσῳ μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κακόν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἂν εἰκάσειας; ἡ γυνὴ πάλιν
φρούδη, πρὶν εἰπεῖν ἐσθλὸν ἢ κακὸν λόγον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὐτὸς τεθάμβηκ'· ἐλπίσιν δὲ βόσκομαι
ἄχη τέκνου κλύουσαν ἐς πόλιν γόους
οὐκ ἀξιώσειν, ἀλλ' ὑπὸ στέγης ἔσω
δμωαῖς προθήσειν πένθος οἰκεῖον στένειν.
Γνώμης γὰρ οὐκ ἄπειρος, ὥσθ' ἁμαρτάνειν.

TL. 1238. ἐκβάλλει ῥοὴν. — **1239.** σταλάγματος (αγ fait de ιμ, à ce qu'il semble). — **1241.** ἐν. — **1245.** ἢ : inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur.

NC. 1238. Le scholiaste avait sous les yeux la leçon πνοὴν, qui nous paraît plus poétique. Voy. aux notes explicatives. Dindorf lit πνοήν ; Nauck, ῥοήν. Mitchell change ἐκβάλλει en ἐμβάλλει. — 1241. Εἰν est dans plusieurs copies. Heath : Ἐν γ' Ἅιδου. 1248. Blaydes conjecture οὐκ ἐξανήσειν. — 1250. Dindorf (éd. Leipzig, 1863) met entre crochets ce vers obscur et, à ce qu'il semble, inutile. Blaydes : οὐκ ἄμοιρος.

πληγῆς καὶ δι' ὑγρότητα τῆς χειρὸς ἐξολισθόντος. [Schneidewin.] — Παρθένῳ προστύσσεται : le datif, comme au vers 767 des *Trachiniennes*.

1238-1239. Φυσιῶν ὀξεῖαν κτλ. Scholiaste : Τὴν πνοὴν τοῦ φοινίου σταλάγματος ἐκβάλλει τῇ λευκῇ αὐτῆς παρειᾷ, ὅ ἐστιν, αἷμα ἐξέπνευσεν. — Ὀξεῖαν, impétueuse, qui jaillit avec force. — Πνοήν. Cf. *Électre*, 719 : Ἤφριζον, εἰσέβαλλον ἱππικαὶ πνοαί. — De ces deux vers, Dindorf rapproche Eschyle, *Agam.*, 1389 : Κἀκφυσιῶν ὀξεῖαν αἵματος σφαγὴν ‖ βάλλει μ' ἐρεμνῇ ψακάδι φοινίας δρόσου.

1240-1241. Νεκρὸς περὶ νεκρῷ. Cf. Euripide, *Phén.* 888. Νεκρός paraît avoir été exclusivement substantif chez les écrivains de l'époque classique, qui ne connaissent ni le féminin νεκρά ni le neutre νεκρόν. — Τὰ νυμφικὰ τέλη. Cf. *OEdipe Roi*, 930, note.

1244. Τί τοῦτ' ἂν εἰκάσειας. Suppléez εἶναι. — Ἡ γυνή : Eurydice.

1245. Ἐσθλὸν ἢ κακὸν λόγον paraît une locution faite, signifiant *quelque parole que ce soit*. Cf. 1109 : Οἵ τ' ὄντες οἵ τ' ἀπόντες.

1248. Οὐκ ἀξιώσειν. « Intelligendum « στένειν ex verbis proximis. » [Dindorf.] Schneidewin ne sous-entend rien, et rapproche Eschyle, *Prométhée*, 783 : Ἀτιμάζειν λόγους (*aspernari verba facere*).

1249. Προθήσειν. Cf. 216 : Νεωτέρῳ τῳ τοῦτο βαστάζειν πρόθες. Quant à l'usage auquel ce vers fait allusion, cf. *Iliade*, VI, 499. — Οἰκεῖον, *domesticum*, explique et justifie ὑπὸ στέγης.

1250. Γνώμης γὰρ κτλ. Scholiaste : Οὐκ ἀνόητος, φησὶν, ὑπάρχει, ὥστε δημοσίᾳ ὀδύρεσθαι. Ἁμαρτάνειν δὲ λέγει νῦν τὸ ἐμφανῶς θρηνεῖν. Selon Triclinius.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐμοὶ δ' οὖν ἥ τ' ἄγαν σιγὴ βαρὺ
δοκεῖ προσεῖναι χἠ μάτην πολλὴ βοή.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀλλ' εἰσόμεσθα, μή τι καὶ κατάσχετον
κρυφῇ καλύπτει καρδίᾳ θυμουμένῃ,
δόμους παραστείχοντες. Εὖ γὰρ οὖν λέγεις·
καὶ τῆς ἄγαν γάρ ἐστί που σιγῆς βάρος.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' ἄναξ αὐτὸς ἐφήκει
μνῆμ' ἐπίσημον διὰ χειρὸς ἔχων,
εἰ θέμις εἰπεῖν, οὐκ ἀλλοτρίαν
ἄτην, ἀλλ' αὐτὸς ἁμαρτών.

ΚΡΕΩΝ.

Ἰὼ φρενῶν δυσφρόνων ἁμαρτήματα [Strophe 1.]
στερεὰ θανατόεντ',
ὢ κτανόντας τε καὶ
θανόντας βλέποντες ἐμφυλίους.
Ὤμοι ἐμῶν ἄνολβα βουλευμάτων.

TL. 1251. ἐμοιδ'. — 1261-1265. Division : ἰὼ.... ‖ ἁμαρτήματα.... ‖ θανατόεντ'.... ‖ θανόντας.... ‖ ἐμφυλίους. ἰώ μοι.... ‖ βουλευμάτων. — 1265. ἰὼ μοι.

NC. 1256. Bergk : ἔσθ' ὅπου.

ἁμαρτάνειν signifie δρᾶσαί τι περὶ ἑαυτὴν δυσχερές. Mais voy. NC.

1251. Βαρύ, quelque chose de menaçant, un pronostic menaçant. Cf. 667. Nous avons déjà rencontré cet emploi du neutre au vers 1195 : Ὀρθὸν ἀλήθει' ἀεί.

1252. Προσεῖναι : suppléez τινί, et interprétez comme s'il y avait ἡ ἄγαν σιγὴ προσοῦσά τινι ἐμοὶ δοκεῖ βαρύ (τι) εἶναι.

1253. Κατάσχετον, réprimé, contenu.

1255. Παραστείχοντες, « ingredientes, « ut παρέρχεσθαι quoque non solum de « prætereuntibus, sed etiam de ingredienti- « bus dicitur. » [Dindorf.]

1258-1260. Μνῆμ' ἐπίσημον, *insigne monumentum :* suppléez τῆς ἁμαρτίας, ou ἁμαρτών, qui est exprimé plus loin : « Un monument de sa faute, une preuve frappante qu'il a failli. » Il s'agit du cadavre d'Hémon ; cf. 1270. — Εἰ θέμις εἰπεῖν : parce que la colère divine était considérée généralement comme le principe des malheurs nommés ἆται. Ici, en effet, οὐκ ἀλλοτρίαν ἄτην (apposition à μνῆμ' ἐπίσημον) signifie *une* ἄτη *qui ne lui vient pas d'autrui, d'ailleurs.* Ἀλλ' οἰκείαν (cf. *Électre*, 215), ajouté à ces mots, aurait complété sans anacoluthe la pensée du poëte. Ἀλλ' αὐτὸς ἁμαρτών dit la même chose sous une autre forme : car ἄτη implique en général l'idée d'une faute, ἁμαρτία.

1262. Στερεά, produits par l'obstination. [Schneidewin.]

1263-1264. Ὦ.... βλέποντες. Ces mots s'adressent au chœur. — Ἐμφυλίους : ἐγγενεῖς. [Schneidewin.]

1265. Ἄνολβα βουλευμάτων. Cf. 1209.

Ἰὼ παῖ, νέος νέῳ ξὺν μόρῳ,
αἰαῖ αἰαῖ,
ἔθανες, ἀπελύθης,
ἐμαῖς οὐδὲ σαῖσι δυσβουλίαις.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴμ' ὡς ἔοικας ὀψὲ τὴν δίκην ἰδεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμοι,
ἔχω μαθὼν δείλαιος· ἐν δ' ἐμῷ κάρᾳ
τότε θεὸς τότ' ἄρα μέγα βάρος ἔχων
ἔπαισεν, ἐν δ' ἔσεισεν ἀγρίαις ὁδοῖς,
οἴμοι λακπάτητον ἀντρέπων χαράν.
Φεῦ φεῦ, ὦ πόνοι βροτῶν δύσπονοι.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ δέσποθ', ὡς ἔχων τε καὶ κεκτημένος, 1278
τὰ μὲν πρὸ χειρῶν τάδε φέρων, τὰ δ' ἐν δόμοις

TL. 1266. ξυμμόρωι. — 1267. αἲ αἲ αἲ (au lieu de αἰαῖ αἰαῖ). — 1270. ἰδεῖν avec la note γρ. ἔχειν, de la main du réviseur. — 1273. θεὸς τότ' ἄρα τότε μέγα βάρος μ' ἔχων. — 1275. λακπάτητον : τον ajouté par le réviseur. — 1276. φεῦ φεῦ forme un vers distinct. — ἰὼ (au lieu de ὦ). — 1278. Au lieu de ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ, οἰκέτης, figuré par une abréviation. — 1279. προχειρῶν τὰ δὲ. — Au lieu de τὰ δ' : τάδ', de la main du réviseur.

NC. 1266. Ξυμμόρῳ. Le *Laurentianus A* porte la même faute aux vers 172 et 674; 933 d'*Ajax*; 842 de *Philoctète*. [Dindorf.] — 1270. Οἴμ' ὡς : « In hac formula sola « οἴμοι elisionem vel crasin admittit. » [Dindorf.] Cf. 320; *Ajax*, 354. Selon Wolff, dans tous ces passages, οἴμ' est pour οἴμε (cf. οἴ ἐμὲ δειλήν, *Anthol. Pal.* IX, 408). — 1272. « Versus ab correctore, ut videtur, interpolatus senarium faciente, ἄρα pro ἆρα « et μέγα pro iambo accepto. » [Dindorf.] A l'exemple de Nauck, nous avons adopté la correction de R. Enger. — 1275. Λαξπάτητον se trouve dans plusieurs copies et chez Eustathe, page 625, ligne 21; 796, ligne 5. [Dindorf.]

1266. Νέῳ est amené par νέος. Cf. 156, 977. D'ailleurs, suivant Ellendt, ici et dans d'autres passages, νέος exprime accessoirement l'idée d'un événement malheureux ou de funeste presage, auquel on ne s'attendait pas. — Ξυν μορῳ. Cf. 172 et la note.

1268. Ἀπελύθης. Cf. 1314 et la note.

1272-1273. Ἐν δ' ἐμῷ κάρᾳ κτλ. Joignez ἐνέπαισεν ἐμῷ κάρᾳ. — Μέγα βάρος ἔχων équivaut à βαρύτατα. [Schneidewin.]

1274. Ἐν δ' ἔσεισεν ἀγρίαις ὁδοῖς, « instigavit ad sæva consilia vel sævas « actiones. » [Dindorf.]

1275. Λακπάτητον ἀντρέπων. Entendez ἀνατρέπων καὶ λὰξ πατῶν

1276. Πόνοι.... δύσπονοι. Cf. 1261 : Φρενῶν δυσφρόνων. De même 502, 588.

1278-1280. On peut paraphraser, si nous ne nous trompons : Ὡς ἔοικας ἔχων τε καὶ κεκτημένος κακὰ (ἥκειν· τοῦτ' ἔστι), τὰ μὲν πρὸ χειρῶν (ὄντα) τάδε φέρων (ἥκειν), ἥκειν δὲ καὶ ὄψεσθαι (ce qui équivaut ici à ἥκειν δὲ ὀψόμενος) τάχα τὰ ἐν δόμοις.

ἔοικας ἥκειν καὶ τάχ' ὄψεσθαι, κακά.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν αὖ κάκιον ἢ κακῶν ἔτι;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Γυνὴ τέθνηκεν, τοῦδε παμμήτωρ νεκροῦ,
δύστηνος, ἄρτι νεοτόμοισι πλήγμασιν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἰὼ ἰὼ δυσκάθαρτος Ἅιδου λιμήν, [Antistrophe 1.]
τί μ' ἄρα τί μ' ὀλέκεις;
Ὦ κακάγγελτά μοι
προπέμψας ἄχη, τίνα θροεῖς λόγον;
αἰαῖ, ὀλωλότ' ἄνδρ' ἐπεξειργάσω.
Τί φῄς, παῖ; τίν' αὖ λέγεις μοι νέον,
αἰαῖ αἰαῖ,

TL. 1280. ὄψεσθαι : αι substitué beaucoup plus tard à un ε. — 1282. Comme au vers 1278. — 1284. ΧΟ., puis κρέ., à une époque plus moderne. — Les syllabes τος ἅδου λιμὴν jointes au vers suivant. — 1286. ἰὼ (au lieu de ὦ). — 1287. λόγεω, puis λογων, aussi de première main. — 1289. ἄνδρα. — τί φῂς ὦ παῖ τίνα λέγεις μοι νέον λόγον. — 1290. αἶ αἶ αἶ (au lieu de αἰαῖ αἰαῖ).

NC. 1281. Nauck lit, d'après Jul. Pflugk : Τί δ' ἔστιν; ἢ κάκιον αὖ κακῶν ἔτι; Heiland retranche ce vers dans l'intérêt de la symétrie du dialogue. Cf. 1301 et suivants. — 1289. Λόγον provient sans doute de la fin du vers 1287, comme l'ont remarqué Bœckh et Schneidewin, ou n'est qu'une glose destinée à expliquer νέον. (Cf. la glose citée plus haut à propos du vers 1075 d'*Électre :* Τὸν ἀεὶ, χρόνον δηλονότι.) Nous avons adopté la correction de R. Enger, légèrement modifiée par Nauck.

1281. Ἢ κακῶν ἔτι. On peut paraphraser, avec Bœckh et Wunder : Ἢ (τί) κακῶν (ἐστιν) ἔτι; *aut quid malorum reliquum est?*

1282. Παμμήτωρ. Scholiaste : Ἡ κατὰ πάντα μήτηρ· ἐμφατικῶς δ' εἶπεν ὅτι καὶ μέχρι θανάτου μήτηρ ἐδείχθη, μὴ ἑλομένη ζῆν μετὰ τὸν τοῦ παιδὸς θάνατον. Selon Dindorf, « est appellatio honorifica, ut « παντελὴς δάμαρ (*Œd. Tyr.* 950). »

1283. Ἄρτι νεοτόμοισι. Cf., pour le pléonasme, *Ajax*, 898 : Ἀρτίως νεοσφαγὴς | κεῖται. *Trachin.*, 1139 : Τέθνηκεν ἀρτίως νεοσφαγής.

1284. Δυσκάθαρτος Ἅιδου λιμήν. Créon reconnaît maintenant qu'il a commis une imprudence, en bravant (cf. 777) Hadès, dont les Érinyes (cf. 1075) viennent de l'atteindre. [Schneidewin.] De δυσκάθαρτος, ici *difficile à fléchir par des expiations* (en d'autres termes *qui exige victimes sur victimes*), Wunder rapproche καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, au vers 466 d'*Œdipe à Colone*, et de λιμήν, *Antigone*, 1000. Pour ce qui regarde ce dernier mot, une phrase de Sotadès (chez Stobée, *Anthologie*, CXX), peut être opposée à l'interprétation de Wunder : « Πάντων λιμὴν τῶν μερόπων ὁ θάνατός ἐστιν. » L'invocation qui commence l'antistrophe n'empêche pas, comme le fait remarquer Dindorf, que les vers suivants, à partir de 1286, ne s'adressent au Messager.

1289-1292. Μοι doit être rattaché à ἀμφικεῖσθαι (pris dans le sens d'*entourer, envelopper*) : Créon se représente la mort

σφάγιον ἐπ' ὀλέθρῳ
γυναικεῖον ἀμφικεῖσθαι μόρον;

ΧΟΡΟΣ.

Ὁρᾶν πάρεστιν· οὐ γὰρ ἐν μυχοῖς ἔτι.

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμοι,
κακὸν τόδ' ἄλλο δεύτερον βλέπω τάλας.
Τίς ἄρα, τίς με πότμος ἔτι περιμένει;
Ἔχω μὲν ἐν χείρεσσιν ἀρτίως τέκνον,
τάλας, τὸν δ' ἔναντα προσβλέπω νεκρόν.
Φεῦ φεῦ μᾶτερ ἀθλία, φεῦ τέκνον.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡ δ' ὀξύθηκτος ἥδε βωμία πέριξ
λύει κελαινὰ βλέφαρα, κωκύσασα μὲν
τοῦ πρὶν θανόντος Μεγαρέως κλεινὸν λέχος,
αὖθις δὲ τοῦδε, λοίσθιον δὲ σοὶ κακὰς
πράξεις ἐφυμνήσασα τῷ παιδοκτόνῳ.

ΚΡΕΩΝ.

Αἰαῖ αἰαῖ, [Strophe 2.]

TL. 1293. Au lieu de ΧΟΡΟΣ, une abréviation signifiant ΑΓΓΕΛΟΣ. — 1298. τάλας τάδ' ἐναντία, avec la note suivante du réviseur : γρ. τόνδ' ἔναντα. — προσβλέπω νεκρόν : un vers distinct. — 1301. Au lieu de ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ, χορὸς ἢ ἄγγελος (en abréviations). — ἥδ' ὀξύθηκτος ἥ δε. — 1302. κελαινὰ : le λ fait d'un ν.

NC. 1293. Rendu au chœur par Erfurdt. — 1301. Arndt a conjecturé ἥδ' ὀξυθήκτῳ βωμία [et plus récemment πτώσιμος] περὶ ξίφει. — Blaydes : ὀξυθήκτῳ κοπίδι βωμίᾳ. — 1303. Bothe : κλεινὸν λάχος. — 1305. « Πράξεις doit être une fausse leçon; le sens paraît demander ἀράς ou, comme a conjecturé Heimsœth, βάξεις. » [Nauck.]

d'Hémon en même temps que celle d'Eurydice (ἐπ' ὀλέθρῳ μόρον) ; il se voit en quelque sorte entre le cadavre de son fils et celui de sa femme : c'est ce qui explique le choix de ce verbe.

1293. Οὐ γὰρ ἐν μυχοῖς ἔτι. A ce moment le corps d'Eurydice était transporté sur la scène au moyen d'un ἐκκύκλημα. [Dindorf, Schneidewin.] Cf. *Ajax*, 346, note.

1296. Τίς ἄρα, τίς με πότμος ἔτι περιμένει; Cf. *OEd. à Col.* 1617 : Τίς ἄρα με πότμος ἐπαμμένει σέ τ', ὦ φίλα;

1301. Ὀξύθηκτος. Scholiaste : Ὀξεῖαν λαβοῦσα πληγήν. Erfurdt : *Furibunda*. — Βωμία πέριξ : « περιβωμία, ut juxta aram « intelligamus cecidisse. » [Camerarius.]

1302. Λύει, *remittit*, comme dans la locution λύειν γυῖα. Partout ailleurs λύειν βλέφαρα signifie *ouvrir les yeux*.—Κελαινὰ « non de colore, sed de caligine oculorum « morientis intelligendum est. » [Dindorf.]

1303. Λέχος, *sepulcrum*. Cf. *Électre*, 436 : Εὐνὴν πατρός. Pour ce qui regarde la mort de Mégarée, et l'explication de l'épithète κλεινὸν, cf. 995, note.

1304-1305. Κακὰς πράξεις, *res adversas* : comme on dit κακῶς πράττειν, εὖ πράττειν, *rebus adversis, secundis uti.*

ἀνέπταν φόϐῳ. Τί μ' οὐκ ἀνταίαν
ἔπαισέν τις ἀμφιθήκτῳ ξίφει;
δείλαιος ἐγὼ, αἰαῖ,
δειλαίᾳ δὲ συγκέκραμαι δύᾳ.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς αἰτίαν γε τῶνδε κἀκείνων ἔχων
πρὸς τῆς θανούσης τῆσδ' ἐπεσκήπτου μόρων.

ΚΡΕΩΝ.

Ποίῳ δὲ κἀπελύσατ' ἐν φοναῖς τρόπῳ;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Παίσασ' ὑφ' ἧπαρ αὐτόχειρ αὑτὴν, ὅπως
παιδὸς τόδ' ᾔσθετ' ὀξυκώκυτον πάθος.

ΚΡΕΩΝ.

Ἰώ μοι, τάδ' οὐκ ἐπ' ἄλλον βροτῶν
ἐμᾶς ἁρμόσει ποτ' ἐξ αἰτίας.
Ἐγὼ γάρ σ' ἐγὼ ἔκανον, ὦ μέλεος,
ἐγὼ, φάμ' ἔτυμον. Ἰὼ πρόσπολοι,

TL. 1307-1308. τί μ' οὐκ ἀνταίαν : un vers distinct, avec la note suivante du réviseur : γρ. καιρίαν. — 1310. Au lieu de αἰαῖ, συγκέκραμαι δύαι, ensuite biffé, et remplacé à une époque très moderne par φεῦ φεῦ. — 1311. δειλαίαι : le dernier ι d'origine moderne. — δύιαι, le premier ι ensuite biffé. — 1313. μόρωι. — 1314. ἐν φοναῖς : avec εἰς φονὰς, écrit au-dessus par le réviseur. — 1315. παῖσας, plus tard corrigé. — 1317. ὤμοι μοι. — 1320. ἐγὼ φᾶμ' ἔτυμον.

NC. 1310. Αἰαῖ : supplément d'Erfurdt. — 1313. Μόρων se trouve dans deux copies. — 1317. Ἰώ μοι, correction de Nauck. — 1320. Blaydes : Ἐγὼ, φάμ', ἔκανον.

1307-1308. Ἀνέπταν. « Hoc verbo non « raro utuntur de affectu vehementiore vel « læto vel tristi. Sic περιχαρὴς ἀνεπτόμαν « est *Aj*. 693; sed φόϐος μ' ἀναπτεροῖ « apud Euripidem, *Suppl*. 88. » [Dindorf.] — Ἀνταίαν : sous-entendu πληγήν.

1311. Συγκέκραμαι δύᾳ. Cf. *Ajax*, 895 : Οἴκτῳ συγκεκραμένην.

1312-1313. Ὡς αἰτίαν γε κτλ. « Sensus « est : Affirmabaris a mortua hacce utrius- « que necis (Megarei et Hæmonis) culpam « habere. » [Hermann.] Mais il vaut mieux, avec Schneidewin, rapporter τῶνδε à la fois à la mort d'Hémon et à celle d'Eurydice.

1314. Ποίῳ δὲ κἀπελύσατ' ἐν φοναῖς τρόπῳ. Cf. 1229 : Ἐν τῷ ξυμφορᾶς διεφθάρης; Au sujet du verbe ἀπολύειν, cf. Eustathe, page 548, 42 : Ἰστέον δὲ ὅτι ἐξ Ὁμήρου λαϐόντες οἱ ὕστερον καὶ αὐτὸ δὴ μόνον τὸ λυθῆναι ἀντὶ τοῦ θανεῖν ἔφρασαν· ὡς δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς ἐν τῷ ἔθανες, ἀπελύθης; (1268) καὶ ἐν τῷ ποίῳ ἀπελύσατο τρόπῳ; Musgrave rapproche Plutarque, éd. Wyttenbach, page 135 : Ἀπολύεσθαι γὰρ τὸν ἀποθνήσκοντα, καὶ τὸν θάνατον ἀπόλυσιν καλοῦσι. Athénée, page 507 E : Ἡ ψυχή.... κατὰ τὴν ἀπόλυσιν χωριζομένη τοῦ σώματος. [Wunder.]

1317-1318. Τάδ' οὐκ ἐπ' ἄλλον βροτῶν κτλ. « Hoc a mea culpa nunquam in alium « conveniet, » c'est-à-dire « nunquam mea « hæc culpa in alium transferetur. » [Hermann.]

ἄγετέ μ' ὅτι τάχος, ἄγετέ μ' ἐκποδὼν,
τὸν οὐκ ὄντα μᾶλλον ἢ μηδένα.

ΧΟΡΟΣ.

Κέρδη παραινεῖς, εἴ τι κέρδος ἐν κακοῖς·
βράχιστα γὰρ κράτιστα τἀν ποσὶν κακά.

ΚΡΕΩΝ.

Ἴτω ἴτω, [Antistrophe 2.]
φανήτω μόρων ὁ κάλλιστ' ἐμῶν
ἐμοὶ τερμίαν ἄγων ἁμέραν
ὕπατος· ἴτω ἴτω,
ὅπως μηκέτ' ἆμαρ ἄλλ' εἰσίδω.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλλοντα ταῦτα. Τῶν προκειμένων τι χρὴ
πράσσειν· μέλει γὰρ τῶνδ' ὅτοισι χρὴ μέλειν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' ὧν ἐρῶ 'γὼ ταῦτα συγκατηυξάμην.

TL. 1328. βράχιστα : avec la note, du réviseur, γρ. κράτιστα. — κράτιστα : avec la note γρ. τάχιστα, de la main du réviseur. — τἀν : l'α en surcharge, peut-être à la place d'un ε. — 1333. ἅμαρ ἀλλ'. — 1334. Au lieu de ΧΟΡΟΣ : ἀγγ. — τί. — 1336. 'γὼ manque.

NC. 1334-1335. Rendus au chœur par Brunck. — 1336. Nous avons adopté la correction de F. W. Schmidt. Hermann : 'Ερῶμεν.

1321. Ὅτι τάχος : comme ὅσον τάχος ou ὅτι τάχιστα, au plus vite. Cf. Matthiæ, page 1366.

1325. Τὸν οὐκ ὄντα μᾶλλον. Schneidewin construit : Τὸν μᾶλλον οὐκ ὄντα (moi qui suis *plus anéanti*). — Ἢ μηδένα, *quam qui nullus est*, que celui qui n'est pas ou qui n'est plus.

1326. Κέρδη παραινεῖς, *utilia jube* Cf. 1032 : Εἰ κέρδος λέγοι. — Εἴ τι κέρδος ἐν κακοῖς, « si quid in malis est boni. » [Brunck.]

1327. Βράχιστα γὰρ κράτιστα κτλ., « præsentia mala optimum est si quam bre« vissima sint, » c'est-à-dire : « Optimum « est præsens malum quam primum missum « facere. » [Hermann.]

1329. Φανήτω μόρων κτλ. Entendez: Φανήτω μόρων ἐμῶν ὕπατος, ὁ καλλίστως ἄγων ἐμοὶ τερμίαν ἁμέραν : « Veniat cæ« dium per me factarum suprema, exopta« tissime mihi ultimum diem adducens. » [Hermann.] Cependant ἐμῶν μόρων veut dire plutôt, croyons-nous, que chacun des coups qui ont frappé la famille de Créon ont frappé Créon même indirectement; que la mort de chacun des siens a été, si l'on peut ainsi parler, une mort pour lui-même. Ὥς μ' ἀπώλεσας θανών (*Électre*, 808), τέθνηκ' ἐγώ (*ibid.* 1152), dit Électre, lorsqu'elle se croit à jamais privée de son frère.

1335. Τῶνδ(ε) : τῶν μελλόντων. — Ὅτοισι χρὴ μέλειν : les dieux. [Dindorf.]

1336. Ἐρῶ : de ἐρᾶν, Scholiaste : Ὧν βούλομαι τυχεῖν. — Συγκατηυξάμην, j'ai demandé d'un coup (aux dieux). Créon veut dire qu'il ne souhaite rien de plus que ce qu'il a déjà demandé : la mort. [Schneidewin.]

ΧΟΡΟΣ.

Μή νυν προσεύχου μηδέν· ὡς πεπρωμένης
οὐκ ἔστι θνητοῖς συμφορᾶς ἀπαλλαγή.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγοιτ' ἂν μάταιον ἄνδρ' ἐκποδών,
ὅς, ὦ παῖ, σέ τ' οὐχ ἑκὼν ἔκτανον
σέ τ' αὖ τάνδ', ὤμοι μέλεος, οὐδ' ἔχω
ὅπᾳ πρὸς πότερα κλιθῶ· πάντα γὰρ
λέχρια τἀν χεροῖν, τὰ δ' ἐπὶ κρατί μοι
πότμος δυσκόμιστος εἰσήλατο.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῷ τὸ φρονεῖν εὐδαιμονίας
πρῶτον ὑπάρχει· χρὴ δ' ἐς τὰ θεῶν
μηδὲν ἀσεπτεῖν· μεγάλοι δὲ λόγοι
μεγάλας πληγὰς τῶν ὑπεραύχων
ἀποτείσαντες
γήρᾳ τὸ φρονεῖν ἐδίδαξαν.

TL. 1337. Au lieu de XO : ἀγγ. — 1338. ἔστιν. — 1339. ἐκποδῶν, avec un μ, de première main, au-dessus du κ. — 1340. σέ γ'. — κατέκτανον. — 1341. ὅς σέ (au lieu de σέ seul) τ' αὐτάν. — 1342. πρότερον ἴδω πᾶι καὶ θῶ. — πάντα γὰρ : un vers distinct. — 1345. λέχρια τάδ' ἐν χεροῖν. — 1349. χρὴ δὲ τά τ' εἰς θεούς.

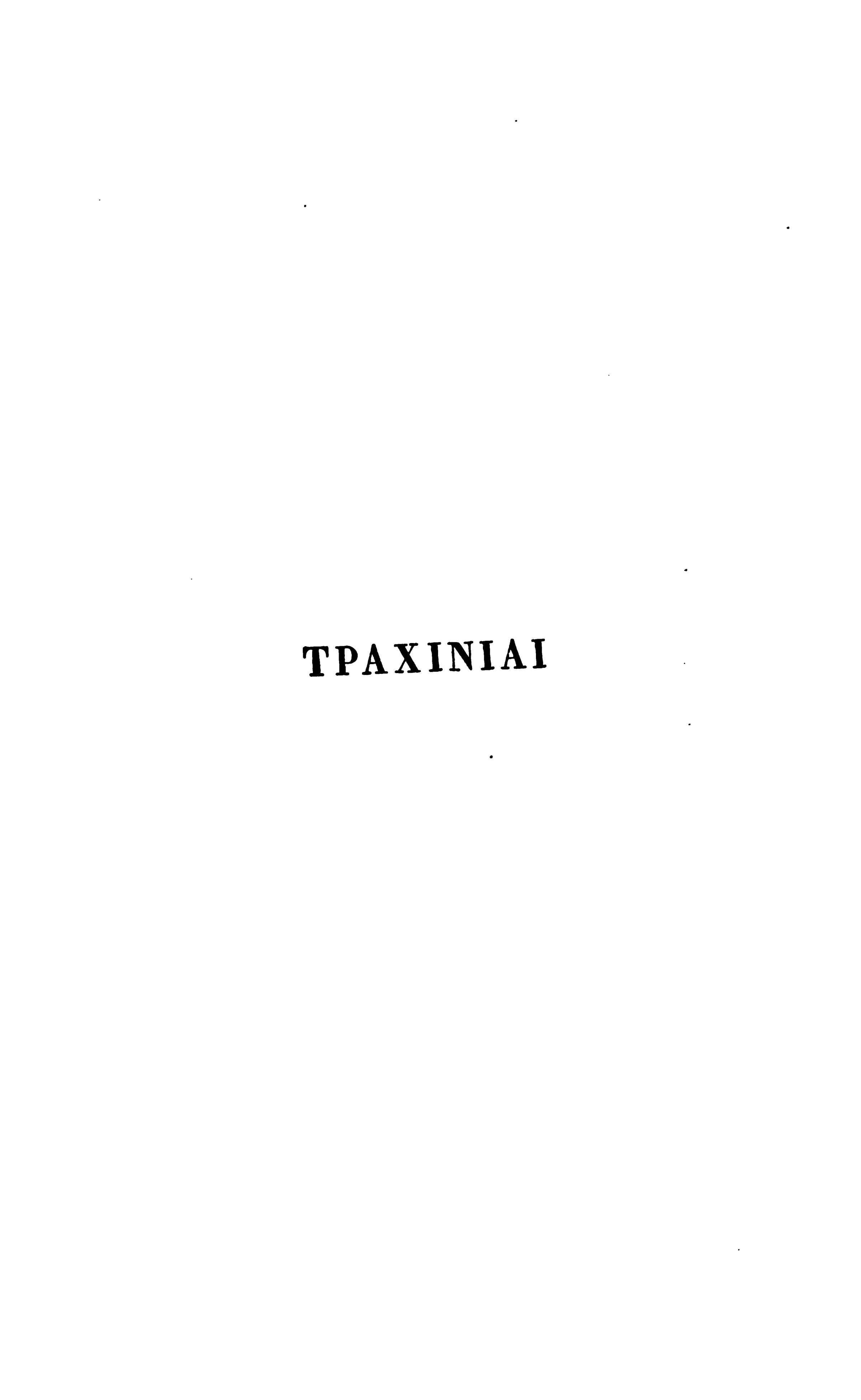
NC. 1337-1338. Rendus au chœur par Brunck. — 1340. Ἔκτανον, correction de Musgrave. Hermann : κἄκτανον. — 1341-1346. Nous lisons comme Dindorf. Au lieu de ὅπᾳ, ῥοπὰν a été proposé par Kayser, qui a corrigé le reste du vers comme ci-dessus. — 1349. Χρὴ δ' ἐς τὰ θεῶν, correction de Dindorf.

1343. Ὅπᾳ πρὸς πότερα. On sait qu'un seul membre de phrase grec peut renfermer plusieurs interrogations. — Πρὸς πότερα κλιθῶ, de quel côté (à droite ou à gauche) je dois me tourner.

1345. Λέχρια, *inclinata jacent*. [Wunder.] — Τἀν χεροῖν, ce que je possédais, c'est-à-dire ici *les miens*. — Ἐπὶ κρατί μοι, sur ma tête : expression opposée à τἀν χεροῖν, et prise également au figuré. Dindorf rapproche 1272; *OEd. Roi*, 263. Pour l'article qui précède, Neue renvoie au vers 889.

1346. Δυσκόμιστος. Scholiaste : Ἀφόρητος.

1349-1352. Μεγάλοι δὲ λόγοι κτλ. Construisez : Μεγάλοι δὲ λόγοι τῶν ὑπεραύχων ἀποτείσαντες μεγάλας πληγὰς ἐδίδαξαν (aoriste gnomique) γήρᾳ τὸ φρονεῖν, la punition de l'orgueil enseigne, à la fin, la sagesse. Cf. 127. [Schneidewin.] Μεγάλας πληγὰς ἀποτείσαντες. Littéralement : « Ayant payé de grands coups, » c'est-à-dire « ayant payé leur dette en recevant de grands coups, ayant expié leur jactance par de grands coups. » Cf. *Phil.* 959.



ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΕΚ ΤΗΣ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ (II, VII, 5).

Ἡρακλῆς παραγενόμενος εἰς Καλυδῶνα τὴν Οἰνέως θυγατέρα Δηιάνειραν ἐμνηστεύσατο, καὶ διαπαλαίσας ὑπὲρ τῶν γάμων αὐτῆς πρὸς Ἀχελῷον ἀπεικασθέντα ταύρῳ, περιέκλασε τὸ ἕτερον τῶν κεράτων· καὶ τὴν μὲν Δηιάνειραν γαμεῖ, τὸ δὲ κέρας Ἀχελῷος λαμβάνει, δοὺς ἀντὶ τούτου τὸ τῆς Ἀμαλθείας. Ἀμάλθεια δὲ ἦν Αἱμονίου θυγάτηρ, ἣ κέρας εἶχε ταύρου· τοῦτο δὲ, ὡς Φερεκύδης φησὶ, δύναμιν εἶχε τοιαύτην ὥστε ποτὸν ἢ βρωτὸν, ὅπερ ἂν εὔξαιτό τις, παρέχειν ἄφθονον. Στρατεύει δὲ Ἡρακλῆς μετὰ Καλυδωνίων ἐπὶ Θεσπρωτοὺς, καὶ πόλιν ἑλὼν Ἐφύραν, ἧς ἐβασίλευε Φύλας, Ἀστυόχῃ τῇ τούτου θυγατρὶ συνελθὼν, πατὴρ Τληπολέμου γίνεται. Γενομένων δὲ τούτων εὐωχούμενος παρὰ Οἰνεῖ, κονδύλῳ παίσας ἀπέκτεινεν Εὔνομον τὸν Ἀρχιτέλους παῖδα κατὰ χειρῶν διδόντα· συγγενὴς δὲ οὗτος Οἰνέως. Καὶ ὁ μὲν πατὴρ τοῦ παιδὸς, ἀκουσίου γενομένου τοῦ συμβεβηκότος, συνεγνωμόνει· Ἡρακλῆς δὲ κατὰ τὸν νόμον φυγὴν ὑπομένειν ἤθελε, καὶ δὴ ἔγνω πρὸς Κήϋκα εἰς Τραχῖνα ἀπιέναι. Ἄγων δὲ Δηιάνειραν εἰς ποταμὸν Εὔηνον ἦλθεν, ἐν ᾧ καθεζόμενος Νέσσος ὁ Κένταυρος τοὺς παριόντας διεπόρθμευε μισθοῦ, λέγων παρὰ θεῶν ταύτην τὴν πορθμείαν εἰληφέναι διὰ τὸ δίκαιος εἶναι. Αὐτὸς μὲν οὖν Ἡρακλῆς τὸν ποταμὸν διέβη, Δηιάνειραν δὲ μισθὸν αἰτηθεὶς ἐπέτρεψε Νέσσῳ διακομίζειν. Ὁ δὲ πορθμεύων αὐτὴν ἐπεχείρει βιάζεσθαι. Τῆς δὲ ἀνακραγούσης αἰσθόμενος ἐξελθόντα Νέσσον ἐτόξευσεν εἰς τὴν καρδίαν. Ὁ δὲ μέλλων τελευτᾶν, προσκαλεσάμενος Δηιάνειραν, εἶπε τηρεῖν λαβοῦσαν ἐν κόχλῳ, εἰ θέλοι πρὸς Ἡρακλέα φιλίαν ἔχειν, τόν τε ἰὸν ἀφῆκε κατὰ τῆς κόχλου καὶ τὸ ῥυὲν ἐκ τοῦ τραύματος τῆς ἀκίδος αἷμα συμμίξας δέδωκεν· ἣ δὲ λαβοῦσα ἐφύλαττε παρ' ἑαυτῇ. Διεξιὼν δὲ Ἡρακλῆς τὴν Δρυόπων χώραν, καὶ τροφῆς ἀπορῶν, ὑπαντήσαντος αὐτῷ Θειοδάμαντος βοηλατοῦντος, τὸν ἕτερον τῶν ταύρων λύσας καὶ σφάξας εὐωχεῖτο. Ὡς δὲ ἧκεν εἰς Τραχῖνα πρὸς Κήϋκα,

ὑποδεχθεὶς ὑπ' αὐτοῦ Δρύοπας κατεπολέμησεν. Αὖθις ἐκεῖθεν Αἰγιμίῳ βασιλεῖ συνεμάχησε Δωριέων· Λαπίθαι γὰρ περὶ γῆς ὅρων πρὸς αὐτὸν ἐπολέμουν, Κορώνου στρατηγοῦντος. Ὁ δὲ πολιορκούμενος ἐπεκαλέσατο Ἡρακλέα βοηθὸν ἐπὶ μέρει τῆς γῆς. Βοηθήσας δὲ Ἡρακλῆς ἀπέκτεινε Κόρωνον μετὰ καὶ ἄλλων, καὶ τὴν γῆν ἅπασαν ἐλευθέραν ἐποίησεν· ἀπέκτεινε δὲ καὶ Λαγόραν μετὰ τῶν παίδων, βασιλέα Δρυόπων, ἐν Ἀπόλλωνος τεμένει, Λαπιθῶν σύμμαχον. Παριόντα δὲ Ἴτωνα εἰς μονομαχίαν προὐκαλεῖτο αὐτὸν Κύκνος ὁ Ἄρεος καὶ Πελοπίας· συστὰς δὲ καὶ τοῦτον ἀπέκτεινεν. Ὡς δὲ εἰς Ὀρμένιον ἧκεν, Ἀμύντωρ αὐτὸν ὁ βασιλεὺς οὐκ εἴασε μεθ' ὅπλων παριέναι, κωλυόμενος δὲ παρελθεῖν καὶ τοῦτον ἀπέκτεινεν. Ἀφικόμενος δὲ εἰς Τραχῖνα στρατιὰν ἐπ' Οἰχαλίαν συνήθροισεν, Εὔρυτον τιμωρήσασθαι θέλων. Συμμαχούντων δ' Ἀρκάδων αὐτῷ καὶ Μηλιέων τῶν ἐκ Τραχῖνος καὶ Λοκρῶν τῶν Ἐπικνημιδίων, κτείνας μετὰ τῶν παίδων Εὔρυτον, αἱρεῖ τὴν πόλιν, καὶ θάψας τῶν σὺν αὐτῷ στρατευσαμένων τοὺς ἀποθανόντας, Ἵππασον τὸν Κήϋκος, καὶ Ἀργεῖον καὶ Μέλανα, τοὺς Λικυμνίου παῖδας, καὶ λαφυραγωγήσας τὴν πόλιν, ἦγεν Ἰόλην αἰχμάλωτον. Καὶ προσορμισθεὶς Κηναίῳ τῆς Εὐβοίας ἀκρωτηρίῳ Διὸς Κηναίου ἱερὸν ἱδρύσατο. Μέλλων δὲ ἱερουργεῖν κήρυκα ἔπεμψε λαμπρὰν ἐσθῆτα οἴσοντα. Παρὰ τούτου δὲ τὰ περὶ τὴν Ἰόλην Δηιάνειρα πυθομένη, καὶ δείσασα μὴ πάλιν ἐκείνην ἀγαπήσῃ, νομίσασα τῇ ἀληθείᾳ φίλτρον εἶναι τὸ ῥυὲν αἷμα Νέσσου, τούτῳ τὸν χιτῶνα ἔχρισεν. Ὡς δὲ θερμανθέντος τοῦ χιτῶνος ὁ ἰὸς τῆς ὕδρας ᾐσθίετο, τὸν μὲν Λίχαν κατέβαλεν, εἰς Τραχῖνα δὲ ἐπὶ νεὼς κομίζεται. Δηιάνειρα δὲ ἀχθεσθεῖσα ἑαυτὴν ἀνήρτησεν. Ἡρακλῆς δὲ ἐντειλάμενος Ὕλλῳ, ὃς αὐτῷ ἐκ Δηιανείρας ἦν παῖς πρεσβύτερος, τὴν Ἰόλην ἀνδρωθέντα γῆμαι, παραγενόμενος εἰς Οἴτην, ὅ ἐστιν ὄρος Τραχῖνος, πυρὰν ποιήσας, ἐκέλευσεν ἐπιβὰς ὑφάπτειν. Τοῦ δὲ μὴ θέλοντος Ποίας παριὼν ἐπὶ ζήτησιν ποιμνίων ὑφάψας ἔλαβε τὰ τόξα παρ' αὐτοῦ δωρεάν. Καιομένης δὲ τῆς φλογὸς λέγεται νέφος ὑποστὰν μετὰ βροντῆς αὐτὸν εἰς οὐρανὸν ἀναπέμψαι· ἔνθα τυχὼν ἀθανασίας γήμας Ἥβην τὴν Ἥρας θυγατέρα ποιεῖ παῖδας Ἀλεξιάρην καὶ Ἀνίκητον.

ΑΘΛΟΙ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ.

Πρῶτα μὲν ἐν Νεμέᾳ βριαρὸν κατέπεφνε λέοντα.
Δεύτερον ἐν Λέρνῃ πολυαύχενον ὤλεσεν ὕδραν.
Τὸ τρίτον αὖτ' ἐπὶ τοῖς Ἐρυμάνθιον ἔκτανε κάπρον.
Ὑψίκερων ἔλαφον μετὰ ταῦτ' ἤγρευσε, τέταρτον.

Πέμπτον δ', ὄρνιθας Στυμφηλίδας ἐξεδίωξεν.
Ἕκτον, Ἀμαζονίδος κόμισε ζωστῆρα φαεινόν.
Ἕβδομον, Αὐγείου πολλὴν κόπρον ἐξεκάθηρεν.
Ὄγδοον, ἐκ Κρήτης δὲ πυρίπνοον ἤλασε ταῦρον.
Ἐκ Θρῄκης, ἔνατον, Διομήδεος ἤγαγεν ἵππους.
Γηρυόνου, δέκατον, βόας ἤλασεν ἐξ Ἐρυθείης.
Ἑνδέκατον δ', ἀνάγει κύνα Κέρβερον ἐξ Ἀΐδαο.
Δωδέκατον δ', ἤνεγκεν ἐς Ἑλλάδα χρύσεα μῆλα.
Θεστίεω θυγατρῶν τρισκαιδέκατος πέλεν ἆθλος.

Le premier des deux morceaux qui précèdent diffère en plusieurs endroits du texte même d'Apollodore, tel qu'il nous est parvenu. Parmi les variantes que fournissent les manuscrits de cet auteur, nous indiquerons seulement, et encore en nous bornant aux plus importantes, celles qui ont servi ou peuvent servir à corriger le texte du *Laurentianus*.

Leçons du *Laurentianus*.	Leçons d'Apollodore.
P. 573, l. 18. πορείαν.	πορθμείαν.
— 23. πρὸς Ἡρακλέα φιλίαν.	φίλτρον πρὸς Ἡρακλέα.
— 23-24. ἴὸν ἀφῆκε κατὰ τῆς κόχλου.	γόνον ὃν ἀφῆκε κατὰ τῆς γῆς.
— 26-27. ὑπαντήσαντα αὐτῷ Θειοδάμαντα βοηλατοῦντα.	ἀπαντήσαντος Θειοδάμαντος βοηλατοῦντος.
P. 574, l. 1. αὖθις ἐκεῖθεν.	αὖθις δὲ ἐκεῖθεν ὁρμηθείς.
— 5. ἄλλων.	τῶν ἄλλων.
— 6-7. ἀλλαγόραν. — τεμένει, Λαπιθῶν.	Λαγόραν. — τεμένει δαινύμενον, ὑβριστὴν ὄντα καὶ Λαπιθῶν.
— 21-22. ἐκείνην ἀγαπήσῃ.	ἐκείνην μᾶλλον ἀγαπήσῃ.
— 23-25. Ὡς δὲ — κομίζεται.	Ἐνδὺς δὲ Ἡρακλῆς ἔθυεν· ὡς δὲ θερμανθέντος τοῦ χιτῶνος ὁ τῆς ὕδρας ἰὸς τὸν χρῶτα ἔσηπε, τὸν μὲν Λίχαν τῶν ποδῶν ἀράμενος κατηκόντισεν ἀπὸ τῆς Βοιωτίας εἰς τὴν Εὐβοϊκὴν θάλασσαν, τὸν δὲ χιτῶνα ἀπέσπα προσπεφυκότα τῷ σώματι· συναπεσπῶντο δὲ καὶ αἱ σάρκες αὐτῷ. Τοιαύτῃ δὲ συμφορᾷ κατασχεθεὶς, εἰς Τραχῖνα ἐπὶ νεὼς κομίζεται
— 28-29. τοῦ δὲ μή.	μηδενὸς δὲ τοῦτο.
— 31. βροντῆς εἰς. — ἀποπέμψαι.	βροντῆς αὐτὸν εἰς. — ἀναπέμψαι.

Notre texte est celui de Dindorf.

Page 573, ligne 8, le *Laurentianus* et la plupart des manuscrits d'Apollodore portent ἄπονον au lieu de ἄφθονον.

Page 574, ligne 10, Ὀρμένιον a été substitué, d'après une conjecture de Wesseling (cf. Strabon, IX, p. 438), à Ὀρχομενόν, que portent aussi les manuscrits d'Apollodore.

Les vers qui suivent l'Argument sont attribués à Quintus de Smyrne par Tzetzès, qui les cite (*Chiliades*, II, 491 et suivants). Ils se retrouvent sans nom d'auteur dans l'*Anthologie* de Planude (IV, 92). [Dindorf.] Nous avons reproduit, d'après Dindorf, le texte du *Laurentianus*. Au vers 4, Planude lit χρυσόκερων : les autres variantes ont moins d'importance. Au vers 5, le *Laurentianus* porte στυμφελίδας; au vers 7 et au vers 8, πολλὴν et δὲ, d'abord omis, ont été rétablis à une époque très moderne.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-93). Dialogue ïambique entre Déjanire et la Nourrice (v. 1-63); entre Hyllus et Déjanire (64-93).

Πάροδος (94-140). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe; et épode.

Ἐπεισόδιον α' (141-204). Couplet ïambique de Déjanire (141-177); deux vers dits par le chœur (178-179); dialogue entre le Messager et Déjanire (180-204). — Suit un chant orchestique du chœur (205-224).

Ἐπεισόδιον β' (225-496). Couplet ïambique de Déjanire (225-228); dialogue ïambique entre Lichas, Déjanire et le chœur (229-334); entre le Messager, Déjanire et le chœur (335-392); entre Lichas, Déjanire, le Messager et le chœur (393-496).

Στάσιμον α' (497-530). Strophe, antistrophe et épode.

Ἐπεισόδιον γ' (531-632). Dialogue ïambique entre Déjanire et le chœur (531-597); entre Lichas et Déjanire (598-632).

Στάσιμον β' (633-662). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον δ' (663-820). Dialogue ïambique entre Déjanire et le chœur (663-733); entre Hyllus, Déjanire et le chœur (734-820).

Στάσιμον γ' (821-862). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον ε', mêlé de κομμοί (863-946). Dialogue ïambique du chœur, partagé en deux moitiés (863-870); entre la Nourrice et le chœur (871-878);

dialogue lyrique (κομμοί) entre les mêmes (879-895); dialogue ïambique entre les mêmes (896-946).

Στάσιμον δ' (947-970). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἔξοδος (971-1278). Couplet anapestique d'Hyllus (971-973); dialogue anapestique entre le Vieillard et Hyllus (974-982); entre Hercule, le Vieillard et Hyllus (983-992); couplet anapestique d'Hercule (993-1003); couplet ἀπὸ σκηνῆς du même, entrecoupé d'hexamètres dactyliques, prononcés en partie par le Vieillard et par Hyllus (1004-1043); deux vers ïambiques du chœur (1044-1045); couplet ïambique (sauf deux vers) d'Hercule, suivi de deux vers de même mesure prononcés par le chœur (1046-1113); dialogue ïambique entre Hyllus et Hercule (1114-1258); couplet anapestique d'Hercule (1259-1263); couplet anapestique d'Hyllus (1264-1278).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.
ΔΟΥΛΗ ΤΡΟΦΟΣ.
ΥΛΛΟΣ.
ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ ΤΡΑΧΙΝΙΩΝ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΛΙΧΑΣ.
ΗΡΑΚΛΗΣ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.

ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Λόγος μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανεὶς,
ὡς οὐκ ἂν αἰῶν' ἐκμάθοις βροτῶν, πρὶν ἂν
θάνῃ τις, οὔτ' εἰ χρηστὸς οὔτ' εἴ τῳ κακός·
ἐγὼ δὲ τὸν ἐμὸν, καὶ πρὶν εἰς Ἅιδου μολεῖν,
ἔξοιδ' ἔχουσα δυστυχῆ τε καὶ βαρὺν,
ἥτις πατρὸς μὲν ἐν δόμοισιν Οἰνέως
ναίουσ' ἔτ' ἐν Πλευρῶνι νυμφείων ὄτλον
ἄλγιστον ἔσχον, εἴ τις Αἰτωλὶς γυνη.
Μνηστὴρ γάρ ἦν μοι ποταμὸς, Ἀχελῷον λέγω,
ὅς μ' ἐν τρισὶν μορφαῖσιν ἐξῄτει πατρὸς,
φοιτῶν ἐναργὴς ταῦρος, ἄλλοτ' αἰόλος

TL. 6. δόμοις, ιν ensuite ajouté par le copiste lui-même. — 7. ἔτ' manque. — Au lieu de ὄτλον : ὄκνον. — 8. ἔσχον : les lettres ἔσχ en surcharge.

NC. 5. Blaydes propose ἄγουσα. — 7. Ἔτ', supplément d'Erfurdt. M. Seyffert : ναίουσιν. Wunder : ἔτι Πλευρῶνι. Wecklein : ὅτ' ἧ Πλευρῶνι. — La variante ὄτλον provient des scholies. Comme le fait remarquer Dindorf, la substitution de ὄκνον au mot rare ὄτλον est bien plus facile à admettre que celle de ὄτλον à ὄκνον. — 8. Blaydes : ἀλγεινὸν. — 11. Meineke : μὲν ἀργῆς. Herwerden : κεράστης.

1. Ἀρχαῖος φανείς : comme ἀρχῆθεν, πάλαι φανείς [Schneidewin], anciennement proféré, proféré depuis longtemps. Cf. *Antigone*, 621; *OEd. Roi*, 848.

3. Οὔτ' εἰ χρηστὸς οὔτ' εἴ τῳ κακός est une dépendance de ἐκμάθοις, et un développement de αἰῶνα βροτῶν.

4-5. Τὸν ἐμὸν.... ἔχουσα δυστυχῆ. Cf pour la construction *Antigone*, 365-367, et la note.

7-8. Νυμφείων ὄτλον ἄλγιστον. Prosaïquement : Le mariage le plus malheureux. — Εἴ τις Αἰτωλὶς γυνή. Cf. *Ajax*, 488 (πατρὸς | εἴπερ τινὸς σθένοντος ἐν πλούτῳ Φρυγῶν) et la note.

9. Ἀχελῷον λέγω. Cf. *Philoctète*, 1261; *Ajax*, 73; *Antigone*, 198.

10-13. Μ'.... ἐξῄτει πατρός, me demandait à mon père. Sophocle construit le même verbe avec deux accusatifs, au vers 526 d'*OEdipe à Colone* : τῆνδε μ' ἐξαιτῇ χάριν. Cf. *OEd. Roi*, 1255. — Φοιτῶν

δράκων ἑλικτὸς, ἄλλοτ' ἀνδρείῳ κύτει
βούπρῳρος· ἐκ δὲ δασκίου γενειάδος
κρουνοὶ διερραίνοντο κρηναίου ποτοῦ.
Τοιόνδ' ἐγὼ μνηστῆρα προσδεδεγμένη
δύστηνος ἀεὶ κατθανεῖν ἐπηυχόμην,
πρὶν τῆσδε κοίτης ἐμπελασθῆναί ποτε.
Χρόνῳ δ' ἐν ὑστέρῳ μὲν, ἀσμένῃ δέ μοι,
ὁ κλεινὸς ἦλθε Ζηνὸς Ἀλκμήνης τε παῖς·
ὃς εἰς ἀγῶνα τῷδε συμπεσὼν μάχης
ἐκλύεταί με. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων
οὐκ ἂν διείποιμ'· οὐ γὰρ οἶδ'· ἀλλ' ὅστις ἦν
θακῶν ἀταρϐὴς τῆς θέας, ὅδ' ἂν λέγοι.

TL. 12-13. Au lieu de κύτει βούπρῳρος : τύπῳ βούκρανος. — 19. ἀκλμήνης, ensuite corrigé. — 23. θώκῶν, le circonflexe d'une écriture différente, mais ancienne.

NC. 12. La correction κύτει βούπρῳρος est empruntée à Strabon (livre X, page 458). — 17. Schneidewin conjecture ταῖσδε κοίταις. Bergk juge le vers intrus. — 21. Blaydes propose ἐκρύεταί με.

doit être entendu (cf. *Ajax*, 59, note) d'apparitions successives, dont suit l'énumération : il faut donc, devant ἐναργὴς ταῦρος, sous-entendre ἄλλοτε, comme au vers 752 d'*Électre*, : Φορούμενος πρὸς οὖδας, ἄλλοτ' οὐρανῷ | σκέλη προφαίνων. — Ἐναργὴς ταῦρος, *taurus haud ambiguus*, incontestablement (ou complétement) taureau, s'oppose à ἀνδρείῳ κύτει βούπρῳρος (ayant le corps d'un homme et le visage d'un taureau). Schneidewin : « Les dieux des fleuves étaient représentés tantôt sous la forme de taureaux, tantôt sous une figure humaine, mais avec des cornes, tantôt enfin avec une tête d'homme sur un corps de taureau. Cf. O. Müller, *Archéologie de l'Art*, § 403. » — De δράκων ἑλικτός, on peut rapprocher le fragment 201 d'Hésiode, où il s'agit du Céphise : Εἱλιγμένος εἶσι δράκων ὥς. » Strabon dit, à propos de ces formes diverses attribuées à l'Achélous : Οἱ δ' εἰκάζοντες ἐξ αὐτῶν τἀληθὲς ταύρῳ μὲν ἐοικότα λέγεσθαι τὸν Ἀχελῷόν φασι, καθάπερ καὶ τοὺς ἄλλους ποταμοὺς, ἀπό τε τῶν ἤχων καὶ τῶν κατὰ τὰ ῥεῖθρα καμπῶν, ἃς καλοῦσι κέρατα· δράκοντι δὲ διὰ τὸ μῆκος καὶ τὴν σκολιότητα· βούπρῳρον δὲ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, δι' ἣν καὶ ταυρωπόν (X, page 458).

14. Διερραίνοντο, *dispergebantur*, *diffluebant*. Cf. *Ajax*, 375-376, note. — Κρηναίου ποτοῦ : périphrase poétique pour ὕδατος.

15. Προσδεδεγμένη, *nacta*. Entendez comme s'il y avait τοιοῦδε ὄντος ἐμοὶ μνηστῆρος, ou ἔχουσα μνηστῆρα τοιόνδε.

16. Ἐμπελασθῆναι. Pour la construction de ce verbe avec le génitif, cf. *Ajax*, 709, et la note.

18. Ἀσμένῃ δέ μοι. Cf. *Iliade*, XIV, 108 : Ἐμοὶ δέ κεν ἀσμένῳ εἴη. *OEd. Roi*, 1356 : Θέλοντι κἀμοὶ τοῦτ' ἂν ἦν. [Schneidewin.] Voy. Matthiæ, page 737.

20. Ἀγῶνα.... μάχης. Cf. *Ajax*, 1163, et la note.

21-23. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων κτλ. Scholiaste : Τὸν τρόπον τῆς πρὸς ἀλλήλους αὐτῶν μάχης οὐκ ἂν διείποιμι· ἐδεδοίκειν γάρ· ἐκεῖνος δ' εἴποι, ὃς ἄφοβος αὐτῶν τὴν μάχην θεωρῶν ἐκάθητο. — Ἀταρϐὴς τῆς θέας, sans être effrayé de ce spectacle. Cf. Δίκας ἀφόϐητος (*OEdipe Roi*, 885); Ἄθικτος ἡγητῆρος (*OEdipe à Colone*, 1521); et plus bas, 686, 691. [Schneidewin.]

Ἐγὼ γὰρ ἥμην ἐκπεπληγμένη φόβῳ
μή μοι τὸ κάλλος ἄλγος ἐξεύροι ποτέ.
Τέλος δ' ἔθηκε Ζεὺς ἀγώνιος καλῶς,
εἰ δὴ καλῶς. Λέχος γὰρ Ἡρακλεῖ κριτὸν
ξυστᾶσ' ἀεί τιν' ἐκ φόβου φόβον τρέφω,
κείνου προκηραίνουσα. Νὺξ γὰρ εἰσάγει
καὶ νὺξ ἀπωθεῖ διαδεδεγμένη πόνον.
Κἀφύσαμεν δὴ παῖδας, οὓς κεῖνός ποτε,
γήτης ὅπως ἄρουραν ἔκτοπον λαβὼν,
σπείρων μόνον προσεῖδε κἀξαμῶν ἅπαξ.
Τοιοῦτος αἰὼν εἰς δόμους τε κἀκ δόμων
ἀεὶ τὸν ἄνδρ' ἔπεμπε λατρεύοντά τῳ.
Νῦν δ' ἡνίκ' ἄθλων τῶνδ' ὑπερτελὴς ἔφυ,
ἐνταῦθα δὴ μάλιστα ταρβήσασ' ἔχω.
Ἐξ οὗ γὰρ ἔκτα κεῖνος Ἰφίτου βίαν,
ἡμεῖς μὲν ἐν Τραχῖνι τῇδ' ἀνάστατοι
ξένῳ παρ' ἀνδρὶ ναίομεν, κεῖνος δ' ὅπου

TL. 24. ἥμην. — 28. ξυνστᾶσ' αἰεί. — 30. διαδεγμένη. — τῳ : le τ substitué à une autre lettre, peut-être un π. — 38. Après Ἰφίτου, une lettre biffée. — βίαν : le β fait d'un μ ou d'un ρ.

NC. 24. Nauck suspecte ce vers et le suivant. — 28. Blaydes : ξυμβᾶσ'. — 31. Quelques copies portent κἄφυσα μὲν. — Billerbeck : διαδεδεγμένον πόνους. — 35. Sans doute le copiste avait voulu d'abord écrire ποι. — 40. Brunck lisait ὅποι.

24. Ἥμην, j'étais assise (attendant l'issue du combat dont je devais être le prix).

25. Μή μοι τὸ κάλλος ἄλγος ἐξεύροι ποτέ. Scholiaste : Μὴ διὰ τὸ κάλλος ἀλγηδόνι περιπέσω, τῷ Ἀχελῴῳ γαμηθεῖσα. Cf., pour cet emploi de ἐξεύροι, *Philoctète*, 287-288 : Γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα ‖ τόξον τόδ' ἐξεύρισκε.

27. Λέχος.... κριτόν, *conjux victoriæ jure addicta* [Bothe], adjugée comme épouse. Le même mot κριτόν est pris dans un sens un peu différent, au vers 245.

28. Ξυστᾶσ(α), depuis que je me suis unie.

29-30. Νὺξ γὰρ εἰσάγει κτλ. Le sens paraît être : « La nuit ne dissipe mes chagrins que pour m'en apporter à son tour (διαδεδεγμένη) de nouveaux. »

31-33. Οὓς κεῖνός ποτε κτλ., « quos Hercules non sæpius vidit quam agricola « sata agri longe dissiti videt, in quem « tantum sementis et messis tempore venit. » [Wunder.] Ποτε paraît s'opposer à νῦν δέ du vers 36. Mais l'ensemble de la phrase n'est guère satisfaisant.

34-35. Αἰὼν.... ἔπεμπε. Cf. *Électre*, 702, note.

36. Ἔφυ, il est devenu, il est.

38. Au sujet du meurtre d'Iphitus et de ses suites, cf. 270-279, et la narration plus détaillée de Diodore de Sicile, IV, 31.

40. Ξένῳ παρ' ἀνδρί : Céyx, roi de Trachis. Cf. Diodore, IV, 36 et 57.

40-41. Ὅπου βέβηκεν. Cf. *OEd. Col.* 52 : Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος δῆτ' ἐν ᾧ βεβήκαμεν. « Quæ usitatissima est verbi βεβηκέ« ναι, quod versandi significationem habet, « structura cum præpositione ἐν. » [Dindorf.]

βέβηκεν οὐδεὶς οἶδε· πλὴν ἐμοὶ πικρὰς
ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλὼν ἀποίχεται.
Σχεδὸν δ' ἐπίσταμαί τι πῆμ' ἔχοντά νιν·
χρόνον γὰρ οὐχὶ βαιόν, ἀλλ' ἤδη δέκα
μῆνας πρὸς ἄλλοις πέντ' ἀκήρυκτος μένει.
Κἄστιν τι δεινὸν πῆμα· τοιαύτην ἐμοὶ
δέλτον λιπὼν ἔστειχε, τὴν ἐγὼ θαμὰ
θεοῖς ἀρῶμαι πημονῆς ἄτερ λαβεῖν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποινα Δηάνειρα, πολλὰ μέν σ' ἐγὼ
κατεῖδον ἤδη πανδάκρυτ' ὀδύρματα
τὴν Ἡράκλειον ἔξοδον γοωμένην·
νῦν δ', εἰ δίκαιον τοὺς ἐλευθέρους φρενοῦν
γνώμαισι δούλαις, κἀμὲ χρὴ φράσαι τὸ σόν,
πῶς παισὶ μὲν τοσοῖσδε πληθύεις, ἀτὰρ
ἀνδρὸς κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις τινά,
μάλιστα δ' ὅνπερ εἰκὸς Ὕλλον, εἰ πατρὸς
νέμοι τιν' ὤραν τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖν;

TL. 49. δηϊάνειρα : et de même partout.

NC. 53. Dindorf emprunte au scholiaste la variante τόσον; avec Nauck, nous gardons la leçon du manuscrit. — 55. Wecklein : τἀνδρός. — 57. La plupart des critiques jugent ce vers altéré. La correction la plus simple serait peut-être : νέμειν τιν' ὤραν τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖ. [Nous voyons que telle était déjà l'opinion de Heath, approuvé ou suivi par Musgrave, Matthiæ et Hartung. Mais il resterait à justifier l'expression νέμειν ὤραν, que Blaydes considère comme insolite.]

41-42. Πλὴν ἐμοὶ πικρὰς κτλ. Cf. *Ajax*, 973. Pour le génitif dépendant de ὠδῖνας, cf. *Ajax*, 141, et la note.

46. Τοιαύτην équivaut à peu près à καὶ γάρ. Cf. *Ajax*, 148.

47. Δέλτον. « Tabellam dicit in qua « Hercules testamentum perscripserat, cu- « jus argumentum exponit Dejanira, v. « 157. » [Dindorf.]

48. Ἀρῶμαι λαβεῖν, *precor me accepisse*.

51. Τὴν.... ἔξοδον dépend de γοωμένην, dont l'autre accusatif πανδάκρυτ' ὀδύρματα ne fait que préciser et renforcer la signification. Cf. 339 ; *Él.* 123, et la note.

53. Δούλαις équivaut ici à δουλικαῖς. Cf. 302 : Δοῦλον βίον. [Blaydes.] *Antigone*, 1169 : Τύραννον σχῆμ' ἔχων. — Χρή. Cf. *Antigone*, 884. — Φράσαι τὸ σόν. Dobrée rapproche Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1167 : Ἢ 'μὲ χρὴ λέγειν τὰ σά.

54. Παισὶ.... τοσοῖσδε. Le scholiaste en nomme quatre.

55. Κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις, n'envoies-tu pas à la recherche. Sur cette acception de κατά, avec les verbes de mouvement, voy. Matthiæ, page 1221.

56-57. Εἰ πατρὸς νέμοι κτλ., « *si patris* « *aliquam curam gerat, an ille rebus se-* « *cundis uti videatur*. In optativo νέμοι nemo « hærebit, qui intellexerit in verbis præce- « dentibus hanc sententiam inesse : Μάλι- « στα δὲ πέμποις ἂν Ὕλλον. » [Wunder.] Cf. Eschyle, *Euménides*, 624 : Μητρὸς μηδαμοῦ τιμὰς νέμειν.

Ἐγγὺς δ' ὅδ' αὐτὸς ἀρτίπους θρῴσκει δόμους,
ὥστ', εἴ τί σοι πρὸς καιρὸν ἐννέπειν δοκῶ,
πάρεστι χρῆσθαι τἀνδρὶ τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὦ τέκνον, ὦ παῖ, κἀξ ἀγεννήτων ἄρα
μῦθοι καλῶς πίπτουσιν· ἥδε γὰρ γυνὴ
δούλη μέν, εἴρηκεν δ' ἐλεύθερον λόγον.

ΥΛΛΟΣ.

Ποῖον; δίδαξον, μῆτερ, εἰ διδακτά μοι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Σὲ πατρὸς οὕτω δαρὸν ἐξενωμένου
τὸ μὴ πυθέσθαι ποῦ 'στιν αἰσχύνην φέρειν.

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ' οἶδα, μύθοις εἴ τι πιστεύειν χρεών.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ ποῦ κλύεις νιν, τέκνον, ἱδρῦσθαι χθονός;

ΥΛΛΟΣ.

Τὸν μὲν παρελθόντ' ἄροτον ἐν μήκει χρόνου
Λυδῇ γυναικί φασί νιν λάτριν πονεῖν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πᾶν τοίνυν, εἰ καὶ τοῦτ' ἔτλη, κλύοι τις ἄν.

TL. 66. φέρει. — 69. ἄροτρον.

NC. 58. Frœhlich a conjecturé ἄρτι προσθρῴσκει; Blaydes, δόμων (dépendant d'ἐγγύς). — 65. Valckenaer : σοὶ. — 66. Φέρειν, correction de Valckenaer. — 67. Plusieurs copies : μύθοις γ'. — 69 et 79. Les corrections proviennent des copies. Au lieu de ἐν μήκει χρόνου, Frœhlich : Ὀμφάλῃ τινὶ.

58. Ἀρτίπους. Scholiaste : Ἀρτίως καὶ ἡρμοσμένως τῷ καιρῷ πορεύεται. — Θρῴσκει δόμους (comme πρὸς δόμους), se dirige en courant vers la maison. Hyllus a hâte d'apporter à sa mère les nouvelles qu'il vient de recueillir.

59. Τι πρὸς καιρόν, quelque chose d'opportun, d'utile. Cf. *Phil.* 1279; *Ajax*, 38.

61. Ἀγεννήτων. Scholiaste : Δυσγενῶν.

62. Καλῶς πίπτουσιν, tombent à propos. Πίπτουσιν implique l'idée que cet à-propos est l'effet d'un hasard.

63. Ἐλεύθερον, digne d'une personne libre. Cf. 53 : Γνώμαισι δούλαις.

64. Εἰ διδακτά μοι, *si me discere fas est*. Cf. 671 : Δίδαξον, εἰ διδακτὸν, ἐξ ὅτου φοβῇ. *OEd. Roi*, 993.

65-66. Σὲ πατρὸς κτλ. Cf., pour la construction, *Antigone*, 710 : Ἀλλ' ἄνδρα, κεἴ τις ᾖ σοφὸς, τὸ μανθάνειν | πόλλ' αἰσχρὸν οὐδέν. [Schneidewin.] — Ἐξενωμένου. Scholiaste : Ἐν ξένῃ διατρίβοντος.

68. Ἱδρῦσθαι, être établi ou fixé, séjourner.

69. Ἄροτον. Cf. 825. — Ἐν μήκει χρόνου, à la longue, à la fin. « Addit autem « hoc, ut hunc Herculis laborem novissimum esse significet post alios quos perpessus sit labores. » [Dindorf.]

71. Πᾶν τοίνυν κτλ. « Hoc dicit, non

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ' ἐξαφεῖται τοῦδέ γ', ὡς ἐγὼ κλύω.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ δῆτα νῦν ζῶν ἢ θανὼν ἀγγέλλεται;

ΥΛΛΟΣ.

Εὐβοΐδα χώραν φασίν, Εὐρύτου πόλιν,
ἐπιστρατεύειν αὐτόν, ἢ μέλλειν ἔτι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἆρ' οἶσθα δῆτ', ὦ τέκνον, ὡς ἔλειπέ μοι
μαντεῖα πιστὰ τῆσδε τῆς χώρας πέρι;

ΥΛΛΟΣ.

Τὰ ποῖα, μῆτερ; τὸν λόγον γὰρ ἀγνοῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡς ἢ τελευτὴν τοῦ βίου μέλλει τελεῖν,
ἢ τοῦτον ἄρας ἆθλον εἰς τὸν ὕστερον
τὸν λοιπὸν ἤδη βίοτον εὐαίων' ἔχειν.
Ἐν οὖν ῥοπῇ τοιᾷδε κειμένῳ, τέκνον,
οὐκ εἶ ξυνέρξων, ἡνίκ' ἢ σεσώμεθα
κείνου βίον σώσαντος, ἢ οἰχόμεσθ' ἅμα;

TL. 74. Εὐβοΐδα : δα substitué à une lettre unique. — 79. ὡ; οἱ. — 84. Après le vers 83, vient le suivant : ἢ πίπτομεν σοῦ πατρὸς ἐξολωλότος. (Cf. NC.)

NC. 77. Dobrée : τῆς πείρας. Dronke : τῆς ὥρας. — 79. Blaydes : μέλλοι (la variante οἱ pouvant provenir d'une correction afférente à μέλλει). — Nauck : περᾶν. — 80. Reiske : εἰς τό γ' ὕστερον. Madvig : εὖ τὸν ὕστατον. Nauck réduit les vers 679-680 à un seul. — 84. Bentley a condamné ce vers, qui ne se rattache d'aucune façon au contexte. Si nous ne nous trompons, σοῦ πατρὸς ἐξολωλότος doit provenir d'une glose interlinéaire écrite au-dessus de οἰχόμεσθ' ἅμα : les mots ἢ πίπτομεν ont pu être insérés ensuite, afin de compléter le vers, que l'interpolateur destinait sans doute, suivant la remarque de Dindorf, à remplacer le vers 85. [Ainsi paraît en avoir jugé Porson : voy. Dobrée, *Adversaria*.]

« potuisse Herculem majore affici dedecore « quam servitute hac apud mulierem. » [Dindorf.] « On doit s'attendre aux nouvelles les plus incroyables, s'il a pu subir un pareil affront. » Καὶ est indépendant de εἰ, et doit être rattaché à τοῦτ(ο).

75. Ἢ μέλλειν ἔτι, ou s'y disposer (ou ne faire encore que s'y disposer).

78. Τὸν λόγον γὰρ ἀγνοῶ, car je ne sais ce que tu veux dire.

79. Τελευτὴν τοῦ βίου τελεῖν. L'expression deviendrait parfaitement claire, si l'on substituait τέλος à τελευτήν ou τελευτᾶν à τελεῖν. Telle qu'elle est, elle doit être expliquée comme τήνδ' ἐπεμπίπτει βάσιν (*Ajax*, 42), ἐλθεῖν ὁδόν, etc

80. Εἰς τὸν ὕστερον : s.-ent. χρόνον (cf. *Électre*, 1075 et la note). Mais voy. NC.

83-84. Ἐν οὖν ῥοπῇ κτλ. Scholiaste : Ἐν κινδύνῳ καὶ ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς ἱσταμένῳ οὐ πορεύσῃ συλληψόμενος αὐτῷ καὶ συναγωνιούμενος;

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ' εἶμι, μῆτερ· εἰ δὲ θεσφάτων ἐγὼ
βάξιν κατῄδη τῶνδε, κἂν πάλαι παρῆ.
Νῦν δ' ὁ ξυνήθης πότμος οὐκ εἴα πατρὸς
ἡμᾶς προταρϐεῖν οὐδὲ δειμαίνειν ἄγαν.
Νῦν δ' ὡς ξυνίημ', οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὐ
πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Χώρει νυν, ὦ παῖ· καὶ γὰρ ὑστέρῳ τό γ' εὖ
πράσσειν, ἐπεὶ πύθοιτο, κέρδος ἐμπολᾷ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὃν αἰόλα νὺξ ἐναριζομένα τίκτει κατευνάζει [Strophe 1.]
τε, φλογιζόμενον
Ἅλιον, Ἅλιον αἰτῶ
τοῦτο καρῦξαι τὸν Ἀλκμήνας, πόθι μοι πόθι παῖς ναίει
ποτ', ὦ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων,

TL. 87. κατῄδην. — ἐᾷ. — 90. οὐ manque. — 93. πύθοιτο : fait de πύθοιο. — 94-102. Division : ὃν.... ‖ τίκτει.... ‖ ἅλιον ἅλιον.... ‖ τούτωι.... ἀλκμή‖νας πόθι....‖ ναίει.... ‖ ἢ ποντίας.... ‖ δισσαῖσιν.... ‖ εἴπ'.... ὄμμα. — 97. τούτωι καρύξαι. 98. πόθι μοι πόθι μοι παῖς.

NC. 88 et 90. Εἴα, correction de Vauvilliers. Plusieurs critiques ont été choqués de voir νῦν δέ employé deux fois, dans un si court espace, avec deux sens différents. On a proposé de lire, au vers 88, πρὶν δ'.... εἴα, ou ἀλλ'.... εἴα. — Οὐ a été ajouté par Brunck. — 94. Hermann place la virgule après φλογιζόμενον. — 97. La correction τοῦτο est empruntée à deux *apographa*. — 98. Porson, Wunder et Nauck gardent le second μοι, et suppriment παῖς. Nous avons préféré lire comme Dindorf. Schneidewin : πόθι γᾶς.

87. Κἂν πάλαι παρῆ, je serais depuis longtemps déjà auprès de mon père. [Schneidewin.]

88. Ὁ ξυνήθης πότμος, la destinée qui l'accompagne constamment, sa destinée.

90. Νῦν δ' ὡς, mais du moment que.... Pour cette acception de ὡς, voir Ellendt, II, page 1009. — Τὸ μὴ οὐ. Cf. 622.

92-93. Καὶ γὰρ ὑστέρῳ κτλ. « Hoc « dicit : Etiam serius venienti prosperæ « quidem res, ubi de iis audierit, lucrum « afferunt. Apertum est τὸ εὖ πράσσειν « non ejus intelligi, qui comperiat, sed « illius, de quo comperiatur. » [Hermann.]

94-95. Αἰόλα νύξ. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 24: Ἡ ποικιλείμων νύξ. — Ἐναριζομένα (scholiaste moderne : φθειρομένη), étroitement uni par le sens à τίκτει, est tout à fait indépendant de κατευνάζει. — Τίκτει. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 279 : Τῆς νῦν τεκούσης φῶς τόδ' εὐφρόνης. — Φλογιζόμενον. Scholiaste : Λάμποντα.

97-98. Τοῦτο annonce ce qui suit : « Ceci, à savoir.... » — Τὸν Ἀλκμήνας πόθι.... παῖς ναίει équivaut à τὸν Ἀλκμήνας παῖδα, πόθι.... ναίει.

99. Ὦ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων. Apostrophe au Soleil, invoqué en style indirect au vers 96. — Στεροπᾷ, « fulgure, « i. e. fulgore. » [Bothe.]

ἢ ποντίας αὐλῶνας, ἢ δισσαῖσιν ἀπείροις κλιθείς, εἴπ',
ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα.
Ποθουμένᾳ γὰρ φρενὶ πυνθάνομαι τὰν ἀμφινεικῆ Δηϊάνειραν ἀεί, [Antistrophe 1.]
οἷά τιν' ἄθλιον ὄρνιν,
οὔποτ' εὐνάζειν ἀδακρύτων βλεφάρων πόθον, ἀλλ' εὔμναστον ἀνδρὸς δεῖμα τρέφουσαν ὁδοῦ
ἐνθυμίοις εὐναῖς ἀνανδρώτοισι τρύχεσθαι, κακὰν δύστανον ἐλπίζουσαν αἶσαν.

TL. 100. ποντίας : avec ου, de première main, au-dessus de α. — 101. ἀπείροισιν. — 103-111. Division : ποθουμένᾳ.... | τᾶν ἀμφινεικῆ.... | οἷά.... | οὔποτ'.... | βλεφάρων.... | εὔμναστον.... | ἐνθυμίοις.... ἀναν | δρώτοισι.... | δύστανον.... αἶσαν. — 104. τᾶν. — 108. φέρουσαν. — 110. κακᾶν.

NC. 100. Selon Athénée (livre V, page 189 D), αὐλών est du féminin chez les poëtes. Dindorf, qui cite ce témoignage, lit cependant ποντίους, que porte aussi le lemme de la scholie. A l'exemple de Nauck, nous gardons la leçon primitive du manuscrit. — 103. Musgrave : Πονουμένᾳ. Meineke : Πτοουμένᾳ. — 108. « La correction de Casaubon, τρέφουσαν, est justifiée par l'équivoque à laquelle donne lieu l'emploi de φέρουσαν, φέρειν δεῖμα pouvant signifier *metum incutere*. » [Schneidewin.] — 110. Le tiret qui surmonte le second α de κακάν annonce ici, comme en maint endroit, une forme dorienne. [Dindorf.] Cf. 128.

100-102. Ποντίας αὐλῶνας. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ νήσους· αὐλὼν γὰρ τὸ στενόμακρον πέλαγος· ἀπὸ δὲ τοῦ πελάγους τὸ περιεχόμενον ὑπ' αὐτοῦ δηλοῖ, ὅ ἐστι τὰς νήσους. « Notanda triplex verbi ναίει « structura, primo cum adverbio πόθι, « deinde cum accusativo αὐλῶνας, denique « cum nominativo participii. » [Dindorf.] — Δισσαῖσιν ἀπείροις, *in alterutra continente*. [Wunder, Dindorf.] Entendez : « Ou en Europe ou en Asie. » Sophocle se conforme à l'ancienne division de la terre en deux parties, système dans lequel l'Afrique était jointe tantôt à l'Asie, tantôt à l'Europe. Cf. Sophocle, fragm. 760, éd. Dindorf (811, éd. Ahrens-Didot). Isocrate (*Panégyrique*, 179) : Τῆς γῆς ἁπάσης τῆς ὑπὸ τῷ κόσμῳ κειμένης δίχα τετμημένης, καὶ τῆς μὲν Ἀσίας, τῆς δ' Εὐρώπης καλουμένης. [Schneidewin.] — Κλιθείς, séjournant, demeurant. [Le même.] — Ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα. Scholiaste : Ὦ νικῶν πάντας τοὺς θεοὺς κατὰ τὸ ὀπτικόν.

103. Ποθουμένᾳ. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ποθούσῃ. Et de même Eustathe, page 806, ligne 56. [Dindorf.] — Φρενί doit être entendu de l'âme de Déjanire. — Ἀμφινεικῆ, disputée (entre plusieurs prétendants). Cette épithète rappelle la lutte décrite aux vers 20 et suivants. — Ἀεί n'a rapport qu'à la seconde des deux propositions infinitives, la seule essentielle (le membre de phrase affirmatif qui commence par ἀλλά).

104. Ἄθλιον ὄρνιν : le rossignol. Cf. 963 ; *Électre*, 148 et 1077.

106. Οὔποτ' εὐνάζειν ἀδακρύτων βλεφάρων πόθον. Entendez, avec Hermann : Οὔποτ' εὐνάζειν τὸν πόθον τῶν βλεφάρων, ὥστε γίγνεσθαι αὐτὰ ἀδάκρυτα. Cf. *Antigone*, 881 : Τὸν δ' ἐμὸν πότμον ἀδάκρυτον οὐδεὶς φίλων στενάζει.

108. Δεῖμα ὁδοῦ : comme δεῖμα περὶ ὁδοῦ, crainte au sujet du voyage, de l'absence.

109. Ἐνθυμίοις εὐναῖς ἀνανδρώτοισι, par sa couche, dont l'absence de son mari fait pour elle un sujet de chagrin : par le chagrin que lui cause l'absence de son mari, éloigné de sa couche.

111. Δύστανον se rapporte à Δηϊάνειραν.

Πολλὰ γὰρ ὥστ' ἀκάμαντος ἢ νότου ἢ βορέα τις [Str. 2.]
κύματ' ἐν εὐρέϊ πόντῳ βάντ' ἐπιόντα τ' ἴδῃ,
οὕτω δὲ τὸν Καδμογενῆ τρέφει, τὸ δ' αὔξει βιότου
πολύπονον, ὥσπερ πέλαγος Κρήσιον. Ἀλλά τις θεῶν
αἰὲν ἀναμπλάκητον Ἅιδα σφε δόμων ἐρύκει.
Ὧν ἐπιμεμφομένα σ' ἁδεῖα μέν, ἀντία δ' οἴσω. [Ant. 2.]
Φαμὶ γὰρ οὐκ ἀποτρύειν ἐλπίδα τὰν ἀγαθὰν
χρῆναί σ'· ἀνάλγητα γὰρ οὐδ' ὁ πάντα κραίνων βασιλεὺς
ἐπέβαλε θνατοῖς Κρονίδας· ἀλλ' ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ
πᾶσι κυκλοῦσιν, οἷον ἄρκτου στροφάδες κέλευθοι.

TL. 112-121. Division : πολλὰ.... ‖ ἢ νότου.... ‖ κύματ'.... ‖ βάντ'.... ‖ οὕτω.... ‖ τρέφει.... ‖ πολύπονον.... ‖ χρήσιον.... ‖ αἰὲν.... ‖ σφε δόμων ἐρύκει. — 114. ἐν manque. — 115. ἴδοι. — 117. αὔξει : d'abord ἄξει. — 118. ὥστε πέλαγος. — 120. αἰὲν ἀμπλάκητον. — ἀΐδα. — 122-131. Division : ὧν ἐπιμεμφομένας ἀ‖δεῖα μὲν.... ‖ φαμὶ.... ‖ ἐλπίδα.... ‖ χρῆναι σ'.... ‖ ὁ πάντα.... ‖ ἐπέβαλε.... ‖ ἀλλ' ἐπὶ.... ‖ πᾶσι.... ‖ στροφάδες κέλευθοι. — 122. ἐπιμεμφομένας ἀδεῖα. — 128. ἐπέβαλλε. — θνᾶτοῖς, d'abord θανάτοις. — 129. πήματι καὶ χαρᾶι, plus tard corrigé.

NC. 114-115. Ἐν, supplément d'Erfurdt; ἴδῃ, correction du même. « Conjunctivus « cum ὥστε constructus est in comparatione, quod usitatum est in poesi epica, velut « apud Homerum (*Iliad.* II. 474) : Ὥστ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν αἰπόλοι ἄνδρες ‖ ῥεῖα « διακρίνωσιν. » [Dindorf.] Wakefield, qui supplée ἄν (au lieu de ἐν), conserve ἴδοι. — 117. Nauck lit comme Reiske et Hartung : στρέφει. — 120. La correction de Camérarius, ἀναμπλάκητον, est confirmée par les scholies, où le μ, d'ailleurs, est de seconde main. — 121-122. Quelques copies portent la vraie leçon ἐπιμεμφομένα σ'. — Au lieu de ἀδεῖα, Musgrave a proposé αἰδοῖα. — 126. Blaydes : ἀνάλλακτα γάρ. — 129. La faute se retrouve dans le lemme de la scholie.

113-114. Νότου.... κύματ(α), vagues du Notus, c'est-à-dire soulevées par le Notus. Cf. *Iliade*, II, 396 : Κύματα παντοίων ἀνέμων. XI, 305 : Νέφεα.... νότοιο. *Odyssée*, XIII, 99 : Ἀνέμων.... δυσαήων μέγα κῦμα. [Schneidewin.]

115. Βάντα : comme ἀπιόντα.

116-119. Οὕτω δέ. Cf. *Électre*, 27, et la note. — Τὸν Καδμογενῆ : simplement *le Thébain* (Hercule). — Τρέφει. Cf. *OEd. Roi*, 374 : Μιᾶς τρέφει πρὸς νυκτός. Euripide, *Hippolyte*, 366 : Ὦ πόνοι τρέφοντες βροτούς. Nous entendons toute cette phrase comme Hermann : « Ita quasi Cre« ticus quidam pontus Herculem habet « augetque ejus labores. »

120. Αἰὲν ἀναμπλάκητον, toujours infaillible (réussissant invariablement dans chacune de ses périlleuses entreprises).

122-123. Ὧν ἐπιπεμφομένα σ(ε), te blâmant de ces inquiétudes (dont il a été question aux vers 103 et suivants). — Ἀδεῖα μέν, ἀντία δ' οἴσω. Entendez : Ἀδεῖα μὲν ἀντία οἴσω, οἴσω δ' ἀντία, je te contredirai avec affection et douceur, mais enfin je te contredirai. Cf. *Antigone*, 1105 : Μόλις μέν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι. [Schneidewin.]

125. Ἀποτρύειν ἐλπίδα τὰν ἀγαθάν, fatiguer ton espérance (en lui opposant sans cesse de vaines craintes).

126-128. Ἀνάλγητα γὰρ οὐδ' ὁ κτλ. « Doloris enim vacua ne cuncta quidem « gubernans rex dat mortalibus Saturnius, « i. e. ne is quidem, cujus summa est po« testas, Jupiter, ut nullis doloribus mor« tales laborent, perficere potest, scilicet « fatis obstantibus. » [Wunder.]

129-130. Ἐπὶ.... κυκλοῦσιν (tmèse pour ἐπικυκλοῦσιν) équivaut ici, pour le sens, à ἐπικυκλοῦνται, *tournent*, c'est-à-

Μένει γὰρ οὔτ' αἰόλα [Ἐπῳδ.]
νὺξ βροτοῖσιν οὔτε Κῆρες οὔτε πλοῦτος,
ἀλλ' ἄφαρ βέβακε, τῷ δ' ἐπέρχεται χαίρειν τε καὶ στέ-
ρεσθαι.
Ἃ καὶ σὲ τὰν ἄνασσαν ἐλπίσιν λέγω
τάδ' αἰὲν ἴσχειν· ἐπεὶ τίς ὧδε
τέκνοισι Ζῆν' ἄβουλον εἶδεν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πεπυσμένη μέν, ὡς ἐπεικάσαι, πάρει
πάθημα τοὐμόν· ὡς δ' ἐγὼ θυμοφθορῶ
μήτ' ἐκμάθοις παθοῦσα, νῦν δ' ἄπειρος εἶ.
Τὸ γὰρ νεάζον ἐν τοιοῖσδε βόσκεται
χώροισιν αὑτοῦ, καί νιν οὐ θάλπος θεοῦ,
οὐδ' ὄμβρος, οὐδὲ πνευμάτων οὐδὲν κλονεῖ,

TL. 132-140. Division : μένει.... | βροτοῖσιν.... οὔ|τε πλοῦτος.... | βέβηκε.... | χαί-ρειν.... | ἃ καὶ.... | τάδ'.... | τίς ὧδε.... εἶδεν. — 141. ἀπεικάσαι. — 146. Devant οὐ-δὲν, trois lettres grattées. — κλονεῖν, le ν ensuite gratté.

NC. 141. Ἐπεικάσαι, correction de Hermann. — 143. Une copie et Dobrée : νῦν τ'. — 145. Arndt a proposé χώροις ἵν' αὔτ' οὐκ αἰθίνου θάλπος θεοῦ. Reisig : χώροις ἄνατον. Blaydes : χώροις, ἵν' αὔτ' οὐ ψῦχος, οὐ θάλπος θεοῦ.

dire se succèdent alternativement. — Οἷον ἄρκτου στροφάδες κέλευθοι, comme l'Ourse au cours circulaire.

132-136. Αἰόλα νύξ. Cf. 94. Hermann, approuvé par Wunder et par Dindorf, interprète toute cette phrase comme il suit : « Nec nox manet mortalibus, neque res « adversæ, neque opes, sed cito relinquunt, « et ad alium accedit gaudere privarique. » Devant ἄφαρ βέβακε, on peut suppléer τῷ μὲν, avec Schneidewin.

137-139. Σὲ.... λέγω.... ἴσχειν. Λέγω est construit ici comme κελεύω, dont il a le sens. Cf. *OEd. Roi*, 350, 1381 ; *Ajax*, 1047 ; *Électre*, 233 ; *Philoctète*, 101. — Ἐλπίσιν équivaut à ἐν ἐλπίσιν ou ἐν ἐλπίδι, qui serait plus conforme à l'usage : c'est donc une sorte de datif de lieu. Cf. *Électre*, 174, note. — Τάδ(ε) ne sert qu'à rappeler l'idée exprimée au commencement de la phrase par ἅ, qui pourrait être remplacé par un démonstratif : τάδε répété aurait le même sens.

139-140. Ὧδε, *adeo*, *tantopere*. [Dindorf.] — Τέκνοισι Ζῆν' ἄβουλον. Scholiaste : Δύσβουλον καὶ κακόβουλον, μὴ βουλευόμενον τοῖς ἰδίοις παισὶ τὸ συμφέρον· διὸ μηδὲν φαῦλον περὶ Ἡρακλέους ἔλπιζε· οὐ γὰρ περιορᾷ τοῦ ἑαυτοῦ παιδὸς ὁ Ζεύς.

143. Μήτ' ἐκμάθοις παθοῦσα. Entendez : « Puisses-tu ne jamais souffrir ce qu'il faut souffrir pour le comprendre ! » Pour la correspondance des particules τε et δέ, cf. 206 ; *Antigone*, 1096 ; de μήτε et de δέ, *OEdipe à Colone*, 421. — Νῦν δ' ἄπειρος εἶ. On voit par là que le chœur, désigné, dans la liste des personnages, par les mots Χορὸς γυναικῶν Τραχινίων, était, en réalité, composé de jeunes filles.

144-145. Τὸ.... νεάζον, ce qui est jeune, la jeunesse. — Ἐν τοιοῖσδε βόσκεται χώροισιν αὑτοῦ équivaut à τοιούσδε χώρους ἔχει ἐν οἷς βόσκεται. La métaphore ἐν χώροισι βόσκεται est développée dans la proposition suivante, où καί νιν οὐ pourrait être remplacé, suivant la remar-

ἀλλ' ἡδοναῖς ἄμοχθον ἐξαίρει βίον
ἐς τοῦθ', ἕως τις ἀντὶ παρθένου γυνὴ
κληθῇ, λάβῃ τ' ἐν νυκτὶ φροντίδων μέρος
ἤτοι πρὸς ἀνδρὸς ἢ τέκνων φοβουμένη.
Τότ' ἄν τις εἰσίδοιτο, τὴν αὑτοῦ σκοπῶν
πρᾶξιν, κακοῖσιν οἷς ἐγὼ βαρύνομαι.
Πάθη μὲν οὖν δὴ πόλλ' ἔγωγ' ἐκλαυσάμην·
ἓν δ', οἷον οὔπω πρόσθεν, αὐτίκ' ἐξερῶ.
Ὁδὸν γὰρ ἦμος τὴν τελευταίαν ἄναξ
ὡρμᾶτ' ἀπ' οἴκων Ἡρακλῆς, τότ' ἐν δόμοις
λείπει παλαιὰν δέλτον ἐγγεγραμμένην
ξυνθήμαθ', ἁμοὶ πρόσθεν οὐκ ἔτλη ποτὲ,
πολλοὺς ἀγῶνας ἐξιὼν, οὔπω φράσαι,

TL. 151. αὐτοῦ. — 159. οὔπω.
NC. 150. Dindorf juge ce vers absurde. Voy. la note explicative.

que de Dindorf, par ἵν' οὗ νιν, ὅπου νιν οὗ. Mais voy. NC.

147. Ἡδοναῖς, dans les plaisirs, au milieu des plaisirs. — Ἄμοχθον ἐξαίρει βίον : à peu près comme ἐν βίῳ ἀμόχθῳ ἐξαίρει ἑαυτό (*se tollit*, c'est-à-dire *adolescit* ou *procrescit*). [Wunder.]

149. Ἐν νυκτί : entendez ἐν νυκτὶ μιᾷ (la nuit des noces). Dindorf compare le fragment suivant du *Térée* de Sophocle (dans l'*Anthologie* de Stobée, LXVIII, 19) : Καὶ ταῦτ', ἐπειδὰν εὐφρόνη ζεύξῃ μία, | χρεὼν ἐπαινεῖν καὶ δοκεῖν καλῶς ἔχειν. Schneidewin fait dépendre ἐν νυκτί de φροντίδων : « les inquiétudes nocturnes; » cf. 29 ; 175.

150. Πρὸς ἀνδρός, du fait de son mari, c'est-à-dire ici, au sujet de son mari. — Le présent φοβουμένη marque un état postérieur à l'action qu'exprime, au vers précédent, l'aoriste λάβῃ.

151. Αὑτοῦ. Au masculin, bien qu'il s'agisse uniquement des femmes ; l'expression, comme il arrive souvent dans les sentences, est ici plus générale que la pensée. Cf. *Électre*, 771 : Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστίν· οὐδὲ γὰρ κακῶς | πάσχοντι μῖσος ὧν τέκῃ προσγίγνεται. [Dindorf, Schneidewin.]

152. Πρᾶξιν, situation, sort.

157-159. Παλαιὰν qualifie, en réalité, moins la tablette elle-même que les caractères qui y étaient gravés. Δέλτον πάλαι ἐγγεγραμμένην aurait à peu près le même sens. Bothe explique *dudum signatas tabulas*. — Ἐγγεγραμμένην ξυνθήμα(τα). Schneidewin : « *Ajax*, 1178 : Ῥίζαν ἐξημημένος. Platon, *Lois*, IX, page 854 D : Δοῦλος ἐν τῷ προσώπῳ καὶ ταῖς χερσὶ γραφεὶς τὴν συμφοράν. Xénophon, *Anabase*, V, IV, 32 : Ἐστιγμένοι ἀνθέμια. Virgile, *Églogues*, III, 106 : *Inscripti nomina regum | nascantur flores*. » — Ξυνθήμα(τα), des signes, des caractères, c'est-à-dire un écrit : la suite prouve qu'il s'agit d'un testament, et non pas seulement, comme le prétend Wunder, d'accord avec le scholiaste, de l'oracle mentionné un peu plus bas et au vers 1166. — Οὐκ.... ποτέ.... οὔπω équivaut à οὐ πώποτε. La négation est répétée à cause des trois mots intercalés entre οὐκ ἔτλη ποτὲ et φράσαι. — Οὐκ ἔτλη, il n'avait pas fait l'effort..., c'est-à-dire, il n'avait pas jugé nécessaire de. — Ἀγῶνας ἐξιών. Thucydide (I, 15) a dit de même στρατείας.... ἐξῇσαν. [Linwood.] L'analogie de ἀγῶνας et de στρατείας avec ἐξόδους, souvent employé pour signifier *expéditions militaires*, explique suffisamment les deux passages; cf. 506. —

ἀλλ' ὥς τι δράσων εἷρπε κοὐ θανούμενος.
Νῦν δ' ὡς ἔτ' οὐκ ὢν εἶπε μὲν λέχους ὅ τι
χρείη μ' ἑλέσθαι κτῆσιν, εἶπε δ' ἣν τέκνοις
μοῖραν πατρῴας γῆς διαιρετὸν νέμοι,
χρόνον προτάξας ὡς τρίμηνος ἡνίκα
χώρας ἀπείη κἀνιαύσιος βεβώς,
τότ' ἢ θανεῖν χρείη σφε τῷδε τῷ χρόνῳ,
ἢ τοῦθ' ὑπεκδραμόντα τοῦ χρόνου τέλος
τὸ λοιπὸν ἤδη ζῆν ἀλυπήτῳ βίῳ.
Τοιαῦτ' ἔφραζε πρὸς θεῶν εἱμαρμένα
τῶν Ἡρακλείων ἐκτελευτᾶσθαι πόνων,
ὡς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαί ποτε

TL. 161. ὅτι. — 162. χρεῖ' ἢ, ει substitué à un η. — 164. τρίμηνον. — ἡνίκ' ἄν. — 165. ἀπήει, avec ειη, de première main, au-dessus des trois dernières lettres. — κἀνιαύσιος, suivi de quatre lettres grattées. — 166. χρεῖ' ἦσφε.

NC. 161. Ὅ τι, correction de Musgrave. — 164-165. Τρίμηνος, correction de Wakefield, adoptée par Nauck. Musgrave : τρίμηνον.... ‖ .... κἀνιαύσιον. — Ἡνίκα, correction de Dawes. — 167. Burges : ὑπερδραμόντα.

Φράσαι, dire : le relatif ἅ (vers 168), qui se rapporte grammaticalement à ξυνθήματα, doit s'entendre néanmoins des paroles mêmes, et non des signes qui les représentaient.

160. Ὥς τι δράσων, comme devant réussir : δρᾶν τι est le contraire de οὐδὲν ποιεῖν, ne pas réussir, ne venir à bout de rien. De même s'opposent λέγειν τι et οὐδὲν λέγειν, *dire quelque chose de sensé* ou *d'utile*, et *ne dire rien qui vaille*.

161-162. Ἔτ' οὐκ : comme οὐκέτι. Cf. *OEdipe Roi*, 24; *Philoctète*, 1217. — Λέχους.... κτῆσιν, comme acquisition (profit, rémunération) de ma couche, c'est-à-dire, pour prix de mon union avec lui.

163. Πατρῴας, paternelle, d'Hercule.

164-165. Construisez : Ἡνίκα ἀπείη χώρας τρίμηνος καὶ ἐνιαύσιος (depuis quinze mois) βεβώς (à dater de son départ).

167. Τοῦθ'.... ὑπεκδραμόντα.... τέλος, ayant esquivé ce terme, c'est-à-dire ayant survécu à cette époque.

169-170. Construisez : Τοιαῦτα ἔφραζε πρὸς θεῶν εἱμαρμένα (περὶ) τῶν Ἡρακλείων πόνων (ὥστε) ἐκτελευτᾶσθαι (αὐτούς). — Πρὸς θεῶν εἱμαρμένα. Cf. la locution homérique μοῖρα θεῶν, le lot (ou le destin) assigné par les dieux.

171-172. Ὡς.... αὐδῆσαι.... ἔφη paraît représenter ce qui précède comme une citation textuelle de l'oracle. Hérodote (I, 174) cite un oracle en vers ïambiques trimètres. — Φηγόν. « Les prédictions du Zeus pélasgique de Dodone avaient pour organe habituel un chêne sacré, dont on venait consulter le bruissement, dans un bois qu'Eschyle (*Prom.*, 832) désigne, pour cette raison, de la manière suivante : Τέρας... ἄπιστον, αἱ προσήγοροι δρύες. Ainsi déjà dans l'*Odyssée*, XIV, 327 : Τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο ‖ ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσαι. De là l'épithète πολύγλωσσος (plus bas, 1168) et chez Sénèque (*Hercul. OEt.* 1474), *quercus fatidica*. A l'origine, ce bruissement était interprété par les Σελλοί (plus bas, 1167; *Iliade*, XVI, 234 et suivants) : puis, lorsque Dioné eut été admise à partager le sanctuaire de Zeus, par trois vieilles prophétesses qui étaient désignées dans le dialecte du pays par le nom de πελιαί, c'est-à-dire πολιαί. (Cf. Sophocle, fragm. 275 Didot, 401 Dindorf : Τὰς θεσπιῳ-

Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειάδων ἔφη.
Καὶ τῶνδε ναμέρτεια συμβαίνει χρόνου
τοῦ νῦν παρόντος, ὡς τελεσθῆναι χρεών.
Ὥσθ' ἡδέως εὕδουσαν ἐκπηδᾶν ἐμὲ
φόβῳ, φίλαι, ταρβοῦσαν εἴ με χρὴ μένειν
πάντων ἀρίστου φωτὸς ἐστερημένην.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφημίαν νῦν ἴσχ'· ἐπεὶ καταστεφῆ
στείχονθ' ὁρῶ τιν' ἄνδρα πρὸς χαρὰν λόγων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Δέσποινα Δηάνειρα, πρῶτος ἀγγέλων
ὄκνου σε λύσω· τὸν γὰρ Ἀλκμήνης τόκον
καὶ ζῶντ' ἐπίστω καὶ κρατοῦντα κἀκ μάχης
ἄγοντ' ἀπαρχὰς θεοῖσι τοῖς ἐγχωρίοις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τίν' εἶπας, ὦ γεραιὲ, τόνδε μοι λόγον ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τάχ' ἐς δόμους σοὺς τὸν πολύζηλον πόσιν
ἥξειν, φανέντα σὺν κράτει νικηφόρῳ.

TL. 177. Ce vers, qui finit une page, avait été d'abord omis par le copiste, qui l'a ensuite rétabli.

NC. 179. Le *Laurentianus B* porte χάριν, leçon que Brunck avait trouvée par conjecture, et qu'ont adoptée après lui Erfurdt et Hartung.

δοὺς ἱερίας Δωδωνίδας.) De là se forma, par un jeu étymologique, la légende des colombes (πέλειαι, πελειάδες) prophétesses. Cf. d'ailleurs Hérodote II, 55 et suivants. » [Schneidewin.]

172. Ἐκ πελειάδων peut signifier soit *par la voix des colombes*, soit *de l'espace situé entre les colombes* figurées comme symboles à droite et à gauche du chêne prophétique. A l'appui de la dernière interprétation, on pourrait citer l'expression ἐκ δάφνης αὐδᾶν, usitée en parlant de l'Apollon de Delphes. [Schneidewin.]

173-174. Ναμέρτεια, la vérification. — Χρόνου τοῦ νῦν παρόντος, *hoc tempore*. Cf. *Ajax*, 21 : Νυκτὸς.... τῆσδε. Matthiæ, page 716. — Ὡς τελεσθῆναι χρεών. Entendez : « (Le moment est venu de vérifier) en quel sens (heureux ou malheureux) cet oracle doit s'accomplir.

176. Ταρβοῦσαν εἰ..., me demandant avec effroi si....

178. Εὐφημίαν νῦν ἴσχ(ε). Cf. *Ajax*, 203 et la note. — Καταστεφῆ : comme apportant une heureuse nouvelle. Cf. *Œd. Roi*, 82.

179. Πρὸς χαρὰν λόγων « proprie hoc « significant *ut adferat voluptatem sermo-* « *nis*. Sic *Elect*. 921 : Οὐ πρὸς ἡδονὴν « λέγω τάδε; Voluptate autem sermonis « facile apparet jucundum nuntium signi- « ficari. » [Wunder.]

186. Σὺν κράτει νικηφόρῳ, *decore victoriæ insignem*. [Brunck.] « Adsignificatur « potestas sive potentia quam consequitur « qui victoriam reportavit. » [Wunder.]

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ τοῦ τόδ' ἀστῶν ἢ ξένων μαθὼν λέγεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐν βουθερεῖ λειμῶνι πρὸς πολλοὺς θροεῖ
Λίχας ὁ κῆρυξ ταῦτα· τοῦ δ' ἐγὼ κλύων
ἀπῇξ', ὅπως τοι πρῶτος ἀγγείλας τάδε
πρὸς σοῦ τι κερδάναιμι καὶ κτῴμην χάριν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Αὐτὸς δὲ πῶς ἄπεστιν, εἴπερ εὐτυχεῖ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ εὐμαρείᾳ χρώμενος πολλῇ, γύναι.
Κύκλῳ γὰρ αὐτὸν Μηλιεὺς ἅπας λεὼς
κρίνει παραστάς, οὐδ' ἔχει βῆναι πρόσω.
Τὸ γὰρ ποθοῦν ἕκαστος ἐκμαθεῖν θέλων
οὐκ ἂν μεθεῖτο, πρὶν καθ' ἡδονὴν κλύειν.
Οὕτως ἐκεῖνος οὐχ ἑκών, ἑκοῦσι δὲ
ξύνεστιν· ὄψει δ' αὐτὸν αὐτίκ' ἐμφανῆ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὦ Ζεῦ, τὸν Οἴτης ἄτομον ὃς λειμῶν' ἔχεις,
ἔδωκας ἡμῖν ἀλλὰ σὺν χρόνῳ χαράν.
Φωνήσατ', ὦ γυναῖκες, αἵ τ' εἴσω στέγης

TL. 187. D'abord τοῦτο δ', puis τούτοδ' (*sic*) de la main du réviseur. — 188. πρόσπολος θροεῖ. — 189. τοῦδ', et d'abord τὸν δ'. — 200. ὃς : d'abord ὡς. — 202. Ce vers est précédé d'un tiret, comme si le personnage changeait.

NC. 188-189. Πρὸς πολλοὺς et τοῦ δ', corrections de Hermann. — 192. Hermann a conjecturé : εἴπερ εὐτυχῇ. — 195. Schneidewin : οὐδ' ἐᾷ. — 196. Nauck propose : Τὰ γὰρ παρόνθ' ἕκαστος. — 198. Nauck conjecture : οὐχ ἑκὼν ἑκουσίοις.

188. Βουθερεῖ. Scholiaste : Ὑπὸ βοῶν θεριζομένῳ τοῖς ὀδοῦσι, τουτέστι βοῦς τρέφοντι.

191. Κερδάναιμι καὶ κτῴμην χάριν. Κέρδος et χάρις sont de même rapprochés au vers 232 : Τὸ γὰρ ‖ κέρδος τελῶ 'γὼ χἠ χάρις προσκείσεται. [Dindorf.]

192. Αὐτός : Lichas. — Εἴπερ εὐτυχεῖ, *si quidem res bene se habet*, selon Wunder, qui rapproche *Électre*, 945 : Ὅρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.

193. Οὐκ εὐμαρείᾳ χρώμενος πολλῇ. Litote : « C'est qu'il n'a pas la liberté de ses mouvements. »

194. Μηλιεύς. Scholiaste : Μηλιεῖς ἔθνος Θετταλικὸν πλησίον Τραχῖνος.

195. Κρίνει. Comme ἀνακρίνει : interroge. Cf. 314; *Ajax*, 586; *Électre*, 1445.

196. Τὸ γὰρ ποθοῦν. La curiosité et les curieux mêmes : d'où l'apposition ἕκαστος ἐκμαθεῖν θέλων.

200. Ἄτομον. Entendez, avec le scholiaste, ἀφιερωμένον θεοῖς καὶ ἀγεώργητον.

202-204. Στέγης et αὐλῆς sont syno-

αἵ τ' ἐκτὸς αὐλῆς, ὡς ἄελπτον ὄμμ' ἐμοὶ
φήμης ἀνασχὸν τῆσδε νῦν καρπούμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνολολυξάτω δόμος ἐφεστίοις ἀλαλαγαῖς
ὁ μελλόνυμφος, ἐν δὲ κοινὸς ἀρσένων
ἴτω κλαγγά, τὸν εὐφαρέτραν
Ἀπόλλω προστάταν·
ὁμοῦ δὲ παιᾶνα παιᾶν'
ἀνάγετ', ὦ παρθένοι,
βοᾶτε τὰν ὁμόσπορον Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν,
θεὰν ἐλαφαβόλον, ἀμφίπυρον,
γείτονάς τε Νύμφας.
Ἀείρομ' οὐδ' ἀπώσομαι

TL. 204. ἀνασχών, l'ώ surmonté d'un ὸ, de première main. — καρπούμεθα : après le ρ, une lettre biffée. — 205-208. Division : ἀνολολύξετε.... ‖ ἀλαλαῖς.... κοι‖νὸς ἀρσένων.... ‖ κλαγγὰ τὸν εὐφαρέτραν. — 205-206. ἀνολολύξετε δόμοις.... — ἀλαλαῖς. — 209. Ἀπόλλωνα. — 210. παιᾶνα παιᾶνα. — 212-213. Division : βοᾶτε.... ‖ ἄρτεμιν ὀρτυγίαν. — 214. θεὰν manque.

NC. 205-224. Ce chœur n'est pas, à proprement parler, un stasimon ; le scholiaste nous en avertit, à propos du vers 213 : Τὸ μελιδάριον οὐκ ἔστι στάσιμον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἡδονῆς ὀρχοῦνται. — Nous lisons ce morceau comme Dindorf.

nymes, comme, au vers 156, οἴκων et δόμοις. [Schneidewin.] — Ὡς ἄελπτον ὄμμ' ἐμοὶ κτλ. Entendez : « Chantez.... combien inespérée pour moi nous goûtons l'apparition de cette nouvelle. » La nouvelle dont il s'agit est assimilée au soleil levant : de là ὄμμα (cf. *Antigone*, 879 : Λαμπάδος ἱερὸν ὄμμα) et ἀνασχόν. La construction est : Ὡς ἄελπτον ἐμοὶ ἀνασχὸν καρπούμεθα νῦν κτλ. Cf. *OEd. Col.* 1120 ; τέκνα.... φανέντ' ἄελπτα.

205-206. Δόμος ὁ μελλόνυμφος, « nubi- « les puellæ quæ in domo versantur. » [Dindorf.] — Ἐν δέ, *simul*. Cf. *Ajax*, 675, note. — Κοινὸς.... κλαγγά. Cf. *Électre*, 614, note. — Les péans consacrés aux deux enfants de Latone étaient ordinairement chantés par un double chœur de jeunes gens et de jeunes filles, comme le *Chant séculaire* d'Horace.

207. Ἴτω, parte, s'élève. Cf. fragm. 218 Didot (435 Dindorf) : Ἴτω δὲ Πυθιὰς βοὰ θεῷ. Euripide, *Phaéthon*, fragment 766, vers 58 (Didot) : Ἴτω τελεία γάμων ἀοιδά. — Τὸν εὐφαρέτραν κτλ. dépend de ἀνολολυξάτω. Cf. *Électre*, 750 : Ἀνωλόλυξε τὸν νεανίαν. [Schneidewin.]

210-211. Ὁμοῦ δὲ παιᾶνα κτλ. Après l'exhortation ἀνολολυξάτω δόμος κτλ., adressée aux jeunes gens et aux jeunes filles qui sont dans la maison, le chœur s'encourage lui-même à chanter. — Ἀνάγετ(ε), *tollite*. Schneidewin rapproche Lasus, fragment 1 : Ὕμνων ἀνάγων βαρύβρομον ἁρμονίαν. Euripide, *Phéniciennes*, 1350 : Ἀνάγετ' ἀνάγετε κωκυτόν.

213. Ὁμόσπορον : entendez τοῦ Ἀπόλλωνος.

214. Ἀμφίπυρον. Scholiaste : Παρ' ὅσον ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ δᾳδουχεῖ ἡ αὐτὴ οὖσα τῇ Ἑκάτῃ. Cf. *OEd. Roi*, 207, et la note.

215. Γείτονάς τε Νύμφας : les Oréades des montagnes voisines de Trachis, mentionnées ici comme formant le cortége d'Artémis ἀγροτέρα. [Schneidewin.]

τὸν αὐλὸν, ὦ τύραννε τᾶς ἐμᾶς φρενός.
Ἰδοὺ ἰδού μ' ἀναταράσσει,
εὐοῖ εὐοῖ,
ὁ κισσὸς ἄρτι βακχίαν ὑποστρέφων ἅμιλλαν.
Ἰὼ ἰὼ Παιὰν Παιάν·
ἴδ', ὦ φίλα γυναικῶν,
τάδ' ἀντίπρῳρα δή σοι
βλέπειν πάρεστ' ἐναργῆ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὁρῶ, φίλαι γυναῖκες, οὐδέ μ' ὄμματος
φρουρὰν παρῆλθε, τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον·
χαίρειν δὲ τὸν κήρυκα προὐννέπω, χρόνῳ
πολλῷ φανέντα, χαρτὸν εἴ τι καὶ φέρει.

ΛΙΧΑΣ.

Ἀλλ' εὖ μὲν ἵγμεθ', εὖ δὲ προσφωνούμεθα,
γύναι, κατ' ἔργου κτῆσιν· ἄνδρα γὰρ καλῶς
πράσσοντ' ἀνάγκη χρηστὰ κερδαίνειν ἔπη.

TL. 217. ἰδοὺ non répété. — 219-224. Division : εὔοι.... ‖ ὑποστρέφων.... ‖ ἰὼ ἰὼ.... ‖ ἴδε.... ‖ γύναι.... ‖ πάρεστ' ἐναργῆ. — 219. εὔοι μ' (au lieu de εὐοῖ εὐοῖ). — 221. παιάν non répété. — 222. ἴδε ἴδ' ὦ φίλα γύναι. — 226. φρουρά. — λεύσειν, plus tard corrigé. — στόλον : le λ en surcharge. — 228. φέρεις.

NC. 226. Φρουρὰν, correction de Musgrave. G. Hermann : μὴ οὐ λεύσσειν. — 227-228. Herwerden : χαίρειν σὲ.... φέρεις. La correction φέρει provient de l'Aldine.

217. Ὦ τύραννε τᾶς ἐμᾶς φρενός. Scholiaste : Ὦ αὐλὲ τῆς ἐμῆς ψυχῆς τύραννε· ἐρεθίζει γὰρ ὁ αὐλὸς τὰς παρθένους πρὸς τὴν χορείαν· ἀντὶ τοῦ, ὦ κρατῶν τῆς ἐμῆς φρενός. Cf. Aristote, *Politique*, VIII, 6 : Ἔτι δ' οὐκ ἔστιν ὁ αὐλὸς ἠθικὸν, ἀλλὰ μᾶλλον ὀργιαστικόν. [Hermann.] L'apostrophe s'adresserait alors à la flûte, qui vient d'être nommée, par un changement de tournure dont les vers 96-101 et 227-228 renferment d'autres exemples. Mais peut-être vaut-il mieux voir ici, avec Schneidewin, une invocation à Apollon, considéré comme dieu inspirateur.

219. Ὁ κισσός. Les chœurs tragiques étaient couronnés de lierre en l'honneur de Dionysos Κισσεύς. [Schneidewin.] — Βακχίαν ὑποστρέφων ἅμιλλαν, ramenant l'émulation bachique.

223. Τάδ' ἀντίπρῳρα, ce cortége qui s'avance vers toi (littéralement : dont la proue est tournée vers toi); ou simplement, comme explique une scholie : ἀντιπρόσωπα. Il s'agit de Lichas et des captives qu'il amène.

225-226. Οὐδέ μ' ὄμματος κτλ. Entendez, avec Wunder : « Neque oculi mei custodiam præteriit hoc agmen, ut id non cernerem. » — Φρουράν, la garde, c.-à-d. la vigilance. — Du double accusatif, με et ὄμματος φρουράν, Wunder rapproche les locutions ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων et μέθες με χεῖρα. — Μή : entendez ὥστε μή.

228. Καί (aussi, de ton côté) rappelle χαίρειν du vers précédent.

230. Κατ' ἔργου κτῆσιν. « Referenda « hæc verba ad εὖ προσφωνούμεθα sunt « et ita explicanda : Κατὰ τὸ ἔργον ὃ

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν, πρῶθ' ἃ πρῶτα βούλομαι
δίδαξον, εἰ ζῶνθ' Ἡρακλῆ προσδέξομαι.

ΛΙΧΑΣ.

Ἔγωγέ τοί σφ' ἔλειπον ἰσχύοντά τε
καὶ ζῶντα καὶ θάλλοντα κοὐ νόσῳ βαρύν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ γῆς, πατρῴας εἴτε βαρβάρου; λέγε.

ΛΙΧΑΣ.

Ἀκτή τις ἔστ' Εὐβοιίς, ἔνθ' ὁρίζεται
βωμοὺς τέλη τ' ἔγκαρπα Κηναίῳ Διί.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Εὐκταῖα φαίνων, ἢ 'πὸ μαντείας τινός;

ΛΙΧΑΣ.

Εὐχαῖς, ὅθ' ᾕρει τῶνδ' ἀνάστατον δόρει
χώραν γυναικῶν ὧν ὁρᾷς ἐν ὄμμασιν.

TL. 233. Ἡρακλέα. — 235. νόσῳ : l'o fait d'un ω. — 237. εὐβοῖς.

NC. 233. Musgrave : προσδέρξομαι. — Ἡρακλῆ, correction de Dindorf. Cf. 476. Voy. aussi 49, NC. — 236. La ponctuation vulgaire est Ποῦ γῆς; πατρῴας. Nous avons adopté celle de Blaydes, si ce n'est que, au lieu de supprimer le point-et-virgule, nous l'avons remplacé par une virgule. — 238. « Le scholiaste et Eustathe (p. 789, l. 47) lisent aussi τέλη. Une copie porte τελεῖ. » [Dindorf.] — 239. Nauck propose κραίνων. — 240. Quelques copies : Εὐκταῖ', ὅθ' ᾕρει.

« κεκτήμεθα, *pro re quam possidemus*. « Quam autem se possidere rem dicat, ex« plicat ipse, addens : Ἄνδρα γὰρ καλῶς « κτλ. Ex quibus verbis apparet *salutem* « nomine ἔργου significari, sive *res secun*« *das*, quibus utebatur. Istam autem salu« tem, sive res secundas, quibus se uti ait, « ἔργον dixit, ut opponeret eas benevolo « alloquio, quo exceptus a Dejanira erat, « eodem modo, quo alibi ἔργα, *res*, λόγοις, « *verbis*, opponuntur. Ceterum nemo non « intelliget facere præconem, quod sæpe « facere istius modi homines videmus, « ut Herculis causam suam faciat, et, quæ « illi propria erant, quasi communia sibi « cum illo fingat esse. » [Wunder.]

236. Ποῦ γῆς, πατρῴας εἴτε βαρβάρου; Suppléez, avec Blaydes, εἴτε devant πατρῴας.

237-238. La formule, usitée dans l'indication des localités (cf. 752; *Antigone*, 966), ἀκτή τις ἔστ'.... ἔνθα.., est mise ici plutôt pour les spectateurs athéniens que pour Déjanire, de qui la contrée en question n'était pas fort éloignée. Sur la côte N. O. de l'Eubée, en face du golfe Maliaque, se trouvait le promontoire Cenæum et, sur ce promontoire, la ville de Dium (cf. *Iliade*, II, 538) : en haut, on honorait Ζεὺς Κηναῖος. Cf. le fragment 29 d'Eschyle, où la route suivie par le dieu marin Glaucus est décrite en ces termes : Εὐβοΐδα κάμπτων ἀμφὶ Κηναίου Διὸς ‖ ἀκτήν, κατ' αὐτὸν τύμβον ἀθλίου Λίχα. [Schneidewin.] — Ὁρίζεται, il délimite (comme sacrés), il consacre. — Τέλη, *sacra*. [Ellendt.] — Διί : à Jupiter, son père, pour le remercier de lui avoir accordé sa protection et la victoire.

239. Φαίνων, réalisant. Hermann rapproche *OEd. Col.* 721 : Νῦν σοι τὰ λαμπρὰ ταῦτα δεῖ φαίνειν ἔπη. — Ἀπό, à la suite de, en exécution de.

240. Εὐχαῖς, ὅθ' ᾕρει, en conséquence d'un vœu (pour accomplir un vœu) fait lorsqu'il s'occupait à prendre....

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Αὗται δὲ, πρὸς θεῶν, τοῦ ποτ' εἰσὶ καὶ τίνες;
Οἰκτραὶ γὰρ, εἰ μὴ ξυμφοραὶ κλέπτουσί με.

ΛΙΧΑΣ.

Ταύτας ἐκεῖνος Εὐρύτου πέρσας πόλιν
ἐξείλεθ' αὑτῷ κτῆμα καὶ θεοῖς κριτόν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἦ κἀπὶ ταύτῃ τῇ πόλει τὸν ἄσκοπον
χρόνον βεβὼς ἦν ἡμερῶν ἀνήριθμον;

ΛΙΧΑΣ.

Οὐχ, ἀλλὰ τὸν μὲν πλεῖστον ἐν Λυδοῖς χρόνον
κατείχεθ', ὥς φησ' αὐτὸς, οὐκ ἐλεύθερος,
ἀλλ' ἐμποληθείς. Τοῦ λόγου δ' οὐ χρὴ φθόνον,
γύναι, προσεῖναι, Ζεὺς ὅτου πράκτωρ φανῇ.
Κεῖνος δὲ πραθεὶς Ὀμφάλῃ τῇ βαρβάρῳ
ἐνιαυτὸν ἐξέπλησεν, ὡς αὐτὸς λέγει,
χοὕτως ἐδήχθη τοῦτο τοὔνειδος λαβὼν,
ὥσθ' ὅρκον αὑτῷ προσβαλὼν διώμοσεν,
ἦ μὴν τὸν ἀγχιστῆρα τοῦδε τοῦ πάθους

TL. 245. ἐξῆλεθ' (l'ῆ changé ensuite en ή). — 247. ἡμερῶν ἀρίθμειον, ει changé ensuite en ι. — 253. ἐξέπλησσεν. — 254. ἐδείχθη, plus tard corrigé. — τ' ὄνειδος.

NC. 246. Herwerden a conjecturé τὸν ἄσπετον. — 247. La correction ἀνήριθμον, qui se trouve dans quelques *apographa*, est confirmée par les scholies. Erfurdt : Ἀνήριθμος. — 252-253. Wunder rejette ces deux vers. — 256. Nauck substitue αὐτόχειρα à ἀγχιστῆρα. Musgrave : ἀρτιστῆρα.

243. Εἰ μὴ ξυμφοραὶ κλέπτουσί με, « si de calamitatibus earum recte judico. » [Schæfer.]

245. Αὑτῷ.... καὶ θεοῖς, les unes pour lui-même, les autres pour les temples des dieux. — Κριτόν, choisi, mis à part.

247. Βεβώς, *séjournant*, doit être joint à ἦν. — Ἡμερῶν ἀνήριθμον. Cf. *Ajax*, 603.

250-251. Τοῦ λόγου δ' οὐ χρὴ φθόνον προσεῖναι κτλ., « narratio rei, cujus Ju« piter auctor inveniatur, carere debet in« vidia. » [Hermann.]

252. Δέ marque ici la reprise de la narration interrompue par la parenthèse τοῦ λόγου κτλ. Cf. 284; *Antigone*, 685, 1196. [Schneidewin.] La narration plus détaillée de Diodore (IV, 31-37) diffère peu du récit de Lichas. Voici les faits dans leur ordre : Hercule est outragé par Eurytus, roi d'OEchalie; pour se venger, il lui enlève ses cavales; Iphitus vient à Tirynthe pour les chercher; Hercule précipite Iphitus du haut d'une tour; il est vendu à Omphale; longtemps après, il prend OEchalie, et égorge Eurytus et ses fils.

255. Ὅρκον αὑτῷ προσβαλών, *adjusjurandum sese adigens*. [Ellendt.]

256. Τὸν ἀγχιστῆρα τοῦδε τοῦ πάθους, *qui admovit hoc malum*. [Hermann.]

ξὺν παιδὶ καὶ γυναικὶ δουλώσειν ἔτι.
Κοὐχ ἡλίωσε τοὔπος, ἀλλ', ὅθ' ἁγνὸς ἦν,
στρατὸν λαβὼν ἐπακτὸν ἔρχεται πόλιν
τὴν Εὐρυτείαν. Τόνδε γὰρ μεταίτιον
μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους·
ὃς αὐτὸν ἐλθόντ' ἐς δόμους ἐφέστιον,
ξένον παλαιὸν ὄντα, πολλὰ μὲν λόγοις
ἐπερρόθησε, πολλὰ δ' ἀτηρᾷ φρενί,
λέγων χεροῖν μὲν ὡς ἄφυκτ' ἔχων βέλη
τῶν ὧν τέκνων λείποιτο πρὸς τόξου κρίσιν,
φανεὶς δὲ δοῦλος ἀνδρὸς ἀντ' ἐλευθέρου
ῥαίοιτο· δείπνοις δ' ἡνίχ' ἦν ᾠνωμένος,
ἔρριψεν ἐκτὸς αὐτόν. Ὧν ἔχων χόλον,

TL. 261. βροτὸν, plus tard corrigé. — 265. βέλη, addition postérieure, mais de la même main, à ce qu'il semble. — 266. λίποιτο. — 267. φώνεῖ (*sic*, au lieu de φανεὶς). — ὡς au lieu de ἀντ'.

NC. 257. « Pro παιδὶ, παισὶ interpolavit Turnebus propter pluralem τῶν ὧν τέκνων « (v. 266). Sed in formula σὺν παιδὶ καὶ γυναικὶ non quæritur de numero liberorum. « Homerus, *Odyss.* IX, 199 : Οὕνεκά μιν σὺν παιδὶ περισχόμεθ' ἠδὲ γυναικί. Anglice « *with wife and child*, pariterque in aliis linguis. » [Dindorf.] — 267. Φανεὶς.... ἀντ' ἐλευθέρου, conjecture de Hermann. Wunder a proposé ὡσεὶ δὲ δοῦλος, et Nauck : ἐξ ἐλευθέρου.

257. Παιδί. Voy. NC. — Ἔτι, *aliquando*, *posthac*. Blaydes rapproche *Électre*, 66, 471 ; Euripide, *Alceste*, 731, Aristophane, *Acharniens*, 1156.

258. Κοὐχ ἡλίωσε τοὔπος, et il ne proféra pas en vain (ou plutôt, « ne rendit pas vaine ») cette parole. [Blaydes.] Ἁλιοῦν paraît signifier quelquefois *dire* ou *faire en vain*. Hermann rapproche Homère *Il.* XVI, 737. — Ὅθ' ἁγνὸς ἦν. Scholiaste : Ὅτε ἡγνίσθη ἀπὸ τοῦ φόνου, ὅ ἐστιν ὅτε ἐπλήρωσε τὴν ὑπὲρ τοῦ φόνου δουλείαν.

259. Στρατὸν.... ἐπακτόν. Cette armée étrangère se composait, suivant Apollodore (II, vii, 7), qu'on peut consulter sur toute cette histoire, d'Arcadiens, de Méliens, de Trachiniens et de Locriens Epicnémidiens.

260. Τὴν Εὐρυτείαν : celle d'Eurytus, que désigne le mot suivant τόνδε. Cf. *Antigone*, 1135-1137 : Θηβαίας..., ἀγυιάς, τὰν ἐκπαγλα τιμᾷς. — Μεταίτιον. Cf. 1234, note.

263-264. Πολλὰ μὲν λόγοις κτλ. Nous croyons qu'il faut entendre comme s'il y avait simplement πολλὰ, φρενὶ πόλλ' ἀτηρᾷ (cf. *Philoctète*, 254 : Ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρός), ἐπερρόθησε λόγοις. Μὲν et δὲ s'expliquent par la répétition de πολλά. (Voy. Matthiæ, p. 1345.)

265. Χεροῖν μὲν ὡς ἄφυκτ' ἔχων βέλη. Entendez : « Que lui (Hercule), qui possédait (à l'en croire) des traits inévitables. » Ce sont ces mêmes flèches qui sont appelées ἰοὺς ἀφύκτους au vers 105 de *Philoctète*.

266. Πρός, quant à. Cf. Matthiæ, page 1253.

267. Φανεὶς δὲ κτλ. Cf. *Ajax*, 1020 : Δοῦλος λόγοισιν ἀντ' ἐλευθέρου φανείς.

268. Ῥαίοιτο fait allusion aux exigences tyranniques d'Eurysthée. — Δείπνοις : comme ἐν δείπνοις (*OEd. Roi*, 779), ou ἐν δείπνῳ. — Ἦν ᾠνωμένος, il s'agit d'Hercule.

269. Ὧν ἔχων χόλον. Cf. *Ajax*, 41 : Χόλῳ βαρυνθεὶς τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων.

ὡς ἵκετ' αὖθις Ἴφιτος Τιρυνθίαν
πρὸς κλιτὺν, ἵππους νομάδας ἐξιχνοσκοπῶν,
τότ' ἄλλοσ' αὐτὸν ὄμμα, θἀτέρᾳ δὲ νοῦν
ἔχοντ', ἀπ' ἄκρας ἧκε πυργώδους πλακός.
Ἔργου δ' ἕκατι τοῦδε μηνίσας ἄναξ,
ὁ τῶν ἁπάντων Ζεὺς πατὴρ Ὀλύμπιος,
πρατόν νιν ἐξέπεμψεν, οὐδ' ἠνέσχετο,
ὁθούνεχ' αὐτὸν μοῦνον ἀνθρώπων δόλῳ
ἔκτεινεν. Εἰ γὰρ ἐμφανῶς ἠμύνατο,
Ζεύς τἂν συνέγνω ξὺν δίκῃ χειρουμένῳ.
Ὕβριν γὰρ οὐ στέργουσιν οὐδὲ δαίμονες.
Κεῖνοι δ' ὑπερχλίοντες ἐκ γλώσσης κακῆς,
αὐτοὶ μὲν Ἅιδου πάντες εἴσ' οἰκήτορες,
πόλις δὲ δούλη· τάσδε δ' ἅσπερ εἰσορᾷς
ἐξ ὀλβίων ἄζηλον εὑροῦσαι βίον
χωροῦσι πρὸς σέ· ταῦτα γὰρ πόσις τε σὸς

TL. 277. μόνον. — 281. ὑπερχλίοντες : changé anciennement en ὑπερχλιδῶντες.

NC. 270. Blaydes : ὡς ἵκεθ' υἱός. — 273. L'interprétation du scholiaste, ἐδίσκευσε, recommande la conjecture de Meineke, qui veut substituer à ἧκε un mot plus expressif, comme ἔδικε. — 281. Le lemme de la scholie porte ὑπερχλίοντες. — Blaydes : γνώμης. — 283. Lenting : πόλις τε. — 284-285. Frœhlich : εὑρούσας βίον ‖ ἐπόρευσα πρὸς σέ.

Philoctète, 327 : Τίνος γὰρ ὧδε τὸν μέγαν ‖ χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

270. Αὖθις, ensuite.

271. Τιρυνθίαν πρὸς κλιτύν. La ville de Tirynthe, qu'Homère appelle Τίρυνς τειχιόεσσα (*Iliade*, II, 559), était bâtie sur une hauteur non loin de la mer (cf. 1151 et suiv.). [Schneidewin.] — Ἵππους νομάδας ἐξιχνοσκοπῶν. Homère dit (*Odyssée*, XXI, 22) : Ἵππους διζήμενος, αἵ οἱ ὄλοντο.

272. Ἄλλοσ'.... ὄμμα, θἀτέρᾳ δὲ νοῦν ἔχοντ(α), ayant les yeux occupés ailleurs ainsi que l'esprit.

273. Ἀπ' ἄκρας.... πυργώδους πλακός, « a vertice celsi montis. » [Bothe.] Cependant Diodore (IV, 31) parle d'une tour, πύργον ὑψηλόν.

277. Αὐτόν : Iphitus. — Μοῦνον ἀνθρώπων. Remarque propre à Lichas : « Seul entre tous les hommes tués par Hercule. » [Schneidewin.]

280. Ὕβριν rappelle ici la violation des droits de l'hospitalité (cf. 262-263), commise par Eurytus sur la personne d'Hercule. — Στέργουσιν, consentent à..., c'est-à-dire, pardonnent. — Οὐδέ, pas plus que les hommes.

281-283. Κεῖνοι δ' ὑπερχλίοντες κτλ. Κεῖνοι désigne Eurytus et ses fils. Le sens est : « Illi vero orationis insolentia et sibi « interitum pararunt et civitas ut in servi- « tutem veniret perfecerunt. » [Wunder.] — Ἐκ γλώσσης κακῆς. Pour l'emploi de ἐκ avec les noms d'instruments, voy. Matthiæ, pages 1197-1198; *Philoctète*, 91 : Οὐ γὰρ ἐξ ἑνὸς ποδὸς ‖ ἡμᾶς τοσούσδε πρὸς βίαν χειρώσεται. — Τάσδε : par attraction, pour αἵδε. Cf. *OEd. Roi*, 449; *OEd. Col.* 1150. [Schneidewin.]

284. Ἐξ ὀλβίων équivaut ici à πρὶν ὄλβιαι. Cf. 1075 : Νῦν δ' ἐκ τοιούτου θῆλυς ηὕρημαι τάλας.

ἐφεῖτ', ἐγὼ δὲ, πιστὸς ὢν κείνῳ, τελῶ.
Αὐτὸν δ' ἐκεῖνον, εὖτ' ἂν ἁγνὰ θύματα
ῥέξῃ πατρῴῳ Ζηνὶ τῆς ἁλώσεως,
φρόνει νιν ὡς ἥξοντα· τοῦτο γὰρ λόγου
πολλοῦ καλῶς λεχθέντος ἥδιστον κλύειν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνασσα, νῦν σοι τέρψις ἐμφανὴς κυρεῖ,
τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένῃ λόγῳ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ χαίροιμ' ἂν, ἀνδρὸς εὐτυχῆ
κλύουσα πρᾶξιν τήνδε, πανδίκῳ φρενί;
Πολλή 'στ' ἀνάγκη τῇδε τοῦτο συντρέχειν.
Ὅμως δ' ἔνεστι τοῖσιν εὖ σκοπουμένοις
ταρβεῖν τὸν εὖ πράσσοντα, μὴ σφαλῇ ποτε.

TL. 289. φρονεῖν. — 292. τῶν δὲ (au lieu de τὰ δὲ).

NC. 292. Τὰ δὲ, correction de Scaliger. — 295. Wunder, Dindorf et Nauck s'accordent à condamner ce vers : « Est haud dubie ab interpolatore adjectus, qui verbis non « satis aptis affirmative expressit quod interrogative dixerat Dejanira. » [Dindorf.]

286. Ἐφεῖτ(ο). Cf. *Électre*, 1111, note.

287. Ἁγνὰ θύματα. Il ne s'agit pas ici, comme le prétend le scholiaste, de victimes purificatoires ou expiatoires, puisque Hercule était depuis longtemps purifié du meurtre d'Iphitus (ἁγνὸς ἦν, 258), et qu'il avait pris Œchalie à force ouverte, et non par la ruse (cf. 277-279). Ces mots doivent donc s'entendre simplement de sacrifices purs ou de victimes sans tache.

288. Πατρῴῳ Ζηνί. Hercule remercie de sa victoire son père Jupiter, sous le nom de Jupiter paternel, c'est-à-dire, protecteur des hommes qui descendent de lui. Chaque nation, chaque famille, adorait sous ce titre le dieu auquel elle rapportait son origine. — Τῆς ἁλώσεως : pour le remercier de la prise d'Œchalie.

289-290. Νιν ne sert qu'à rappeler ἐκεῖνον. — Λόγου καλῶς λεχθέντος. Ici, *heureuse nouvelle :* mais cette expression, suivant la remarque de Schneidewin, pourrait signifier aussi *de belles paroles*, c'est-à-dire des paroles contraires à la vérité : et telles sont, en effet, les paroles de Lichas.

291. Τέρψις ἐμφανὴς κυρεῖ, tu ne peux douter que tu aies lieu de te réjouir.

292. Τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένῃ λόγῳ. Entendez : « Ὅτε τὰ μὲν πάρεστι, τὰ δὲ πέπυσαι λόγῳ. » Schneidewin note un semblable changement de tournure dans *Philoctète*, 170 : Μή του κηδομένου βροτῶν μηδὲ σύντροφον ὄμμ' ἔχων.

294. Πανδίκῳ φρενί, avec raison et justice, à bon droit, bien justement. Selon Wunder : « De toute mon âme » (cf. *Œd. Col.* 1306).

295. Πολλή 'στ' ἀνάγκη τῇδε τοῦτο συντρέχειν. « Non potest fieri ut non huc « ista conveniant, i. e. ut quæ vidi et au« divi non conspirent ad id, ut gaudere « debeam. » [Hermann.] On peut encore rapporter τῇδε à τῇ πράξει sous-entendu, et considérer τοῦτο comme représentant τὸ χαίρειν.

296-297. Ὅμως δ' ἔνεστι κτλ., « nihi« lominus est quod ii, qui rem recte « considerant, metuant ne, qui rebus se« cundis utatur, mox de fortuna sua deji« ciatur. » [Wunder.] Le moyen de σκο-

Ἐμοὶ γὰρ οἶκτος δεινὸς εἰσέβη, φίλαι,
ταύτας ὁρώσῃ δυσπότμους ἐπὶ ξένης
χώρας ἀοίκους ἀπάτοράς τ' ἀλωμένας.
αἳ πρὶν μὲν ἦσαν ἐξ ἐλευθέρων ἴσως
ἀνδρῶν, τανῦν δὲ δοῦλον ἴσχουσιν βίον.
Ὦ Ζεῦ τροπαῖε, μή ποτ' εἰσίδοιμί σε
πρὸς τοὐμὸν οὕτω σπέρμα χωρήσαντά ποι,
μηδ', εἴ τι δράσεις, τῆσδέ γε ζώσης ἔτι.
Οὕτως ἐγὼ δέδοικα τάσδ' ὁρωμένη.
Ὦ δυστάλαινα, τίς ποτ' εἶ νεανίδων;
ἄνανδρος, ἢ τεκνοῦσσα; πρὸς μὲν γὰρ φύσιν
πάντων ἄπειρος τῶνδε, γενναία δέ τις.
Λίχα, τίνος ποτ' ἐστὶν ἡ ξένη βροτῶν;
τίς ἡ τεκοῦσα, τίς δ' ὁ φιτύσας πατήρ;
ἔξειπ'· ἐπεί νιν τῶνδε πλεῖστον ᾤκτισα
βλέπουσ', ὅσῳπερ καὶ φρονεῖν οἶδεν μόνη.

TL. 308. τεκοῦσα, avec un ν, de première main, au-dessus de κο. — 309. Après τῶνδε, un ν biffé. — 312. πλείστων. — 313. φρονεῖν (le ρ inséré postérieurement par le copiste lui-même).

NC. 298. Wakefield : ὄκνος. — 300. Reiske : χήρας. — 309. Meineke : πάντως. — 313. Bergk a conjecturé εἶχεν ou οἶκεν (pour ἔοικεν).

πεῖν est employé de la même manière au vers 964 d'*OEdipe Roi* : Τί δῆτ' ἄν.... σκοποῖτό τις ‖ τὴν Πυθόμαντιν ἑστίαν;

298. Ἐμοὶ.... εἰσέβη, *incessit mihi*. Cf. *OEd. Col.* 372 : Εἰσῆλθε τοῖν τρισαθλίοιν ἔρις κακή. Hérodote, III, 14 : Αὐτῷ τε Καμβύσῃ ἐσελθεῖν οἶκτόν τινα. [Schneidewin.]

303. Ζεῦ τροπαῖε. Scholiaste : Ἀποτρεπτικὲ, ἀλεξίκακε. Ἱκετεύει δὲ μὴ παθεῖν παραπλήσια ταῖς αἰχμαλωτίσι τὰ τέκνα αὐτῆς. Mais Ζεὺς τροπαῖος a un autre sens au vers 143 d'*Antigone*; et ni l'une ni l'autre signification ne paraissent convenir ici. Nous croyons qu'il faut interpréter : « Dieu des changements, des vicissitudes. »

304. Χωρήσαντα. Cf. *Philoctète*, 396 : Ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει. *OEd. Roi*, 619 : Ὅταν ταχύς τις οὐπιβουλεύων λάθρᾳ ‖ χωρῇ. [Schneidewin.] — Ποι restreint la signification de πρὸς τοὐμὸν σπέρμα. Il faut interpréter, avec Hermann, comme s'il y avait πρός του 'μοῦ σπέρματός τινα.

305. Μηδέ. Entendez μηδὲ δράσῃς. [Schneidewin.] — Εἴ τι δράσεις est suffisamment explicite, si l'on voit dans le Ζεὺς τροπαῖος, dont il a été question plus haut, l'auteur des vicissitudes humaines. — Τῆσδε : ἐμοῦ.

308-309. Πρὸς μὲν γὰρ φύσιν κτλ. Scholiaste : Ὅσον μὲν γάρ ἐστιν ἐκ τῆς ἡλικίας καὶ φύσεως τῶν σωμάτων στοχάζεσθαι, ἄπειρος εἶ τῶν ἐκ τοῦ γάμου προσγινομένων· ἔοικας δ' ὅμως τις εἶναι εὐγενής. Pour cette acception du mot φύσις, cf. *Antigone*, 727; *OEd. Roi*, 740; *Électre*, 686.

312. Τῶνδε πλεῖστον, *harum maxime*. — Ὤικτισα. Pour cet emploi de l'aoriste, voy. Matthiæ, page 1047.

313. Avec ὅσῳπερ, suppléez πλεῖστον, exprimé dans le précédent membre de phrase : μόνη marque excellence (cf. *OEd. Col.* 262, 1126), et sert ici à renforcer la

ΛΙΧΑΣ.

Τί δ' οἶδ' ἐγώ; τί δ' ἄν με καὶ κρίνοις; ἴσως
γέννημα τῶν ἐκεῖθεν οὐκ ἐν ὑστάτοις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μὴ τῶν τυράννων; Εὐρύτου σπορά τις ἦν;

ΛΙΧΑΣ.

Οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ οὐδ' ἀνιστόρουν μακράν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐδ' ὄνομα πρός του τῶν ξυνεμπόρων ἔχεις;

ΛΙΧΑΣ.

Ἥκιστα· σιγῇ τοὐμὸν ἔργον ἤνυτον.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Εἴπ', ὦ τάλαιν', ἀλλ' ἡμὶν ἐκ σαυτῆς· ἐπεὶ
καὶ ξυμφορά τοι μὴ εἰδέναι σέ γ' ἥτις εἶ.

ΛΙΧΑΣ.

Οὔ τἄρα τῷ γε πρόσθεν οὐδὲν ἐξ ἴσου
χρόνῳ διοίσει γλῶσσαν, ἥτις οὐδαμὰ

TL. 316. Le point-virgule est après εὐρύτου. — 319. ἤνυτον : d'abord omis. — 321. μήδέναι.

NC. 316. La ponctuation mentionnée ci-dessus paraît confirmer la remarque de Dobrée, que Εὐρύτου peut n'être qu'une glose de τῶν τυράννων. Heimsœth conjecture τυράννων τῶν ἐκεῖ. — 320-321. Nauck change ἐπεὶ en τίς εἶ et retranche le vers suivant. Si le poëte, dit-il, avait eu l'idée qu'on lui prête (voy. ci-dessous l'interprétation du scholiaste), il l'aurait au moins exprimée comme il suit : Ἐπεὶ καὶ ξυμφορὰ σοὶ τοὐμὲ μὴ εἰδέναι τίς εἶ. Mais ne peut-on pas admettre que ce soit là justement le texte authentique, et que l'omission de μή, si naturelle après μέ, en rendant un remaniement nécessaire, ait été l'origine des autres altérations? Hermann : κἀξύμφορ' ἐστὶ μὴ εἰδέναι σέ μ' ἥτις εἶ. Madvig : καὶ ξύμφορόν σοι μ' εἰδέναι σέ γ' ἥτις εἶ. — 323. Wakefield a proposé διήσει et Madvig διοίξει.

signification du superlatif comme *unus* dans *justissimus unus*. « Majore cum di« gnitate sortem suam ferri ab ea dicit. » [Dindorf.]

314. Τί δ' οἶδ' ἐγώ; C'est exactement l'expression française *que sais-je?* — Καί. Cf. *Ajax*, 1290, note. — Κρίνοις. Cf. 195, note.

315. La construction la plus naturelle paraît être : Γέννημα οὐκ ἐν ὑστάτοις τῶν ἐκεῖθεν (γεννημάτων).

316. Εὐρύτου σπορά τις ἦν; Entendez : Εὔρυτος αὐτὴν ἔσπειρε;

318. Scholiaste : Τῶν ξυνεμπόρων· ξυναιχμαλωτίδων. Ἔχεις δὲ ἀντὶ τοῦ ἔγνως.

320. Ἀλλ(ά), du moins. — Ἐκ σαυτῆς, de ta propre bouche (puisque Lichas ne peut me répondre). [Schneidewin.]

320-321. Ἐπεὶ καὶ ξυμφορά τοι κτλ. Scholiaste : Συμφορὰ γάρ ἐστι τὸ μὴ γινώσκεσθαί σε ἥτις τυγχάνεις. Τοῦτο δέ φησιν ὡς μέλλουσα αὐτῇ δεξιῶς χρήσασθαι, εἰ γνοίη τὰ κατ' αὐτήν.

322-323. Οὔ τἄρα τῷ γε πρόσθεν κτλ., alors elle gouvernera sa langue bien autrement qu'auparavant, elle qui, etc.

προὔφηνεν οὔτε μεῖζον' οὔτ' ἐλάσσονα,
ἀλλ' αἰὲν ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρος
δακρυρροεῖ δύστηνος, ἐξ ὅτου πάτραν
διήνεμον λέλοιπεν. Ἡ δέ τοι τύχη
κακὴ μὲν αὐτῇ γ', ἀλλὰ συγγνώμην ἔχει.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἡ δ' οὖν ἐάσθω, καὶ πορευέσθω στέγας
οὕτως ὅπως ἥδιστα, μηδὲ πρὸς κακοῖς
τοῖς οὖσι λύπην πρός γ' ἐμοῦ νέαν λάβῃ·
ἅλις γὰρ ἡ παροῦσα. Πρὸς δὲ δώματα
χωρῶμεν ἤδη πάντες, ὡς σύ θ' οἷ θέλεις
σπεύδῃς, ἐγὼ δὲ τἄνδον ἐξαρκῆ τιθῶ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὸν ἀμμείνασ', ὅπως
μάθῃς, ἄνευ τῶνδ', οὕστινάς τ' ἄγεις ἔσω
ὧν τ' οὐδὲν εἰσήκουσας ἐκμάθῃς ἃ δεῖ.

TL. 326. δακρυρρόεῖ (le circonflexe biffé). — 329. ἦδ' οὖν. — 331. λύπην λάβοι (au lieu de νέαν λάβῃ). — 333. θέλῃις. — 336. τ' manque. — 337. ἐκμάθῃς θ'.

NC. 328. Hartung : αὐτή 'στ'. Heimsœth : αὐτῇ 'στ'. Blaydes : αὐτῆς. — 329. Cf. *Ajax*, 961, NC.— 331. Nous avons rencontré au vers 330 d'*Ajax* un exemple de répétition fautive assez semblable à celui-ci. Ici, le substantif paraît avoir été substitué à son épithète, par cette seule raison que le copiste, en rencontrant l'épithète, a songé au substantif qu'il avait précédemment transcrit. Dès lors, c'est au sens de suggérer l'adjectif qu'il convient de rétablir dans le texte. Nous lisons νέαν avec Dindorf. Blaydes : τοῖς οὖσιν ἄλλην πρός γ' ἐμοῦ λύπην λάβῃ. — 335. Blaydes : οὓς στέγης ἄγεις ἔσω. — 336. T', addition d'Erfurdt. — 337. Corrigé par Turnèbe.

324. Οὔτε μεῖζον' οὔτ' ἐλάσσονα. Nous disons de même en français : « Ni peu ni beaucoup. »

325. Ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρος. Entendez : « Gardant renfermé dans son sein le douloureux fardeau de son infortune. »

327-328. Διήνεμον. Scholiaste : Ἔρημον, ὑψηλόν (cf. 354 et 858). Blaydes préfère la première explication, et rapproche Euripide, *Hélène*, 32 : Ἐξηνέμωσε τἄμ' Ἀλεξάνδρῳ λέχη. — Ἡ δέ τοι τύχη κτλ. Entendez : « Sa situation est malheureuse; mais (et c'est là un bonheur pour elle à côté d'un malheur) cette situation même lui donne droit à l'indulgence.» [Schneidewin.] Partout ailleurs, chez Sophocle, συγγνώμην ἔχειν signifie *pardonner*. Mais cf. Euripide, *Phéniciennes*, 995.

329. Πορευέσθω est au passif.

333. Ὡς σύ θ' οἷ θέλεις σπεύδῃς. Ces mots ont simplement pour objet de faire savoir à Lichas que Déjanire n'a plus besoin de lui.

334. Ἐξαρκῆ, « sufficientia, i. e. apparata, quantum satis est. » [Bothe.]

335. Αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὸν ἀμμείνασ(α) : sous-entendu χώρει.

336. Ἄνευ τῶνδ(ε), *hisce remotis*. [Brunck, Benloew.] — Ἄγεις, tu fais conduire.

337. Ὧν.... οὐδὲν εἰσήκουσας, au sujet des choses dont on ne t'a rien dit.

Τούτων ἔχω γὰρ πάντ' ἐπιστήμην ἐγώ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δ' ἐστὶ τοῦ με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σταθεῖσ' ἄκουσον· καὶ γὰρ οὐδὲ τὸν πάρος
μῦθον μάτην ἤκουσας, οὐδὲ νῦν δοκῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πότερον ἐκείνους δῆτα δεῦρ' αὖθις πάλιν
καλῶμεν, ἢ 'μοὶ ταῖσδέ τ' ἐξειπεῖν θέλεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σοὶ ταῖσδέ τ' οὐδὲν εἴργεται, τούτους δ' ἔα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ δὴ βεβᾶσι, χὠ λόγος σημαινέτω.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀνὴρ ὅδ' οὐδὲν ὧν ἔλεξεν ἀρτίως
φωνεῖ δίκης ἐς ὀρθόν, ἀλλ' ἢ νῦν κακός,
ἢ πρόσθεν οὐ δίκαιος ἄγγελος παρῆν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί φῄς; σαφῶς μοι φράζε πᾶν ὅσον νοεῖς·
ἃ μὲν γὰρ ἐξείρηκας ἀγνοίᾳ μ' ἔχει.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τούτου λέγοντος τἀνδρὸς εἰσήκουσ' ἐγώ,

TL. 339. ἐφίστασαι : le φ fait d'un π.

NC. 338. Nauck a proposé : Τούτων ἐγὼ γὰρ πάντ' ἐπιστήμων ἔφυν. Wakefield voulait seulement substituer χάρτ' à πάντ'. — 339. Le texte paraît altéré. — 340-341. Blaydes : οὔτε.... οὔτε. — 342-343. Wakefield a fait remarquer que le vers 336 rend oiseuse cette question de Déjanire.

338. Πάντ(α) : κατὰ πάντα. Cf. d'ailleurs *Antigone*, 721.

339. Τοῦ : οὗ (sous-entendu ἕνεκα). — Με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν, *progredi me prohibes*. [Wunder.]

340-341. Τὸν πάρος μῦθον : la nouvelle de l'arrivée d'Hercule, nouvelle dont Déjanire a pu bientôt reconnaître l'exactitude : de là οὐ μάτην. — Δοκῶ : suppléez ἀκούσεσθαί σε μάτην. « Si tu m'écoutes maintenant, ce ne sera pas non plus en vain : (car je t'apporte un bon avis.) »

344. Οὐδὲν εἴργεται. Suppléez τὸ ἐξειπεῖν με : « que je vous le dise, cela n'est « nullement empêché, sujet à aucun empê« chement ; il n'y a nul empêchement à ce « que je vous le dise. »

345. Χὠ λόγος σημαινέτω, explique-toi.

347-348. Δίκης ἐς ὀρθόν : εἰς ὀρθὴν δίκην [Schneidewin], δικαίως. — Κακός et οὐ δίκαιος ont ici la même signification, celle de *menteur*.

350. Ἃ μὲν γὰρ ἐξείρηκας. Suppléez τούτων comme antécédent de ἅ.

πολλῶν παρόντων μαρτύρων, ὡς τῆς κόρης
ταύτης ἕκατι κεῖνος Εὔρυτόν θ' ἕλοι
τήν θ' ὑψίπυργον Οἰχαλίαν, Ἔρως δέ νιν
μόνος θεῶν θέλξειεν αἰχμάσαι τάδε,
οὐ τἀπὶ Λυδοῖς οὔτ' ἐπ' Ὀμφάλῃ πόνων
λατρεύματ', οὐδ' ὁ ῥιπτὸς Ἰφίτου μόρος·
ὃν νῦν παρώσας οὗτος ἔμπαλιν λέγει.
Ἀλλ' ἡνίκ' οὐκ ἔπειθε τὸν φυτοσπόρον
τὴν παῖδα δοῦναι, κρύφιον ὡς ἔχοι λέχος,
ἔγκλημα μικρὸν αἰτίαν θ' ἑτοιμάσας,
ἐπιστρατεύει πατρίδα [τὴν ταύτης, ἐν ᾗ
τὸν Εὔρυτον τῶνδ' εἶπε δεσπόζειν θρόνων,

TL. 356. ἐπ' : l'ε fait d'un υ. — 360. ἔχῃ, l'η fait de ει.

NC. 356. Οὔτ'. Cf. *Électre*, 1197, NC. — La leçon primitive ὑπ' Ὀμφάλῃ est peut-être mieux autorisée que ἐπ' Ὀμφάλῃ. Car le τ de οὔτ', qui précède, explique suffisamment la correction; et d'autre part, de ce que le précédent copiste avait écrit οὔτ', il ne résulte nullement qu'il n'ait pas écrit ὑπ' : les exemples de ce genre de faute sont assez nombreux dans notre manuscrit. — 358. Erfurdt : ὃ νῦν. Kœchly : ἃ νῦν. — 362-363. « Hos versus deleri voluit Dobræus. Ego probabiliorem secutus sum sententiam Hartungii, qui verba τὴν ταύτης.... πατέρα ejicienda esse vidit. Inepte dictum « τῶνδε θρόνων ubi vel τῶν θρόνων vel simpliciter θρόνων dicendum erat, totaque sententia supervacua, quum de Euryto ejusque regno nihil falsi dixerit Lichas. » [Dindorf.] Nauck est du même avis : il pense que la variante πατέρα au lieu de πατρίδα peut avoir été l'origine de l'interpolation. Nous avons adopté la leçon de ces deux derniers éditeurs. Blaydes écrit comme Dobrée.

353. Ἕλοι. « Notandus hic locus est, « quod ἑλεῖν semel positum ita ut ad duo « diversa nomina diverso sensu referendum « sit. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 328 : « Ἔνθ' ἑλέτην δίφρον τε καὶ ἀνέρε δή- « μου ἀρίστω. » [Wunder.]

355. Αἰχμάσαι τάδε, *hoc bellum suscipere*. [Dindorf.]

356-357. Οὐ τἀπὶ Λυδοῖς οὔτ' ἐπ' Ὀμφάλῃ : parce que Lichas, dans son récit, avait nommé les Lydiens (248) et Omphale (252). D'ailleurs il ne s'agit que d'une seule et même servitude. — Πόνων λατρεύματ(α) désigne poétiquement les travaux auxquels Hercule s'était vu condamner en qualité d'esclave. Schneidewin rapproche *OEd. Col.* 105 : Μόχθοις λατρεύων τοῖς ὑπερτάτοις βροτῶν. — Ῥιπτὸς.... μόρος. Cf. *Ajax*, 254 : Λιθόλευστον Ἄρη. Le meurtre d'Iphitus, provoqué par l'insulte faite à Hercule, avait été la cause de l'esclavage du héros chez Omphale : et c'était, suivant Lichas, pour venger cet affront qu'Hercule avait pris et saccagé OEchalie. Le Messager rappelle les principaux faits racontés par Lichas, et soutient qu'ils n'ont aucun rapport avec la dernière entreprise d'Hercule.

358. Ὅν : à savoir τὸν Ἔρωτα. — Παρώσας, écartant (laissant de côté). — Ἔμπαλιν λέγει : il parle en sens contraire, il se contredit.

360. Κρύφιον, « clam Dejanira. » [Dindorf.] Scholiaste : Ἵνα ὡς παλλακίδα αὐτὴν λάβοι.

363. Τῶνδ(ε) : dont il (Lichas) t'a parlé. — Εἶπε. Sujet sous-entendu : Λίχας. Mais voyez NC.

κτείνει τ' ἄνακτα πατέρα] τῆσδε καὶ πόλιν
ἔπερσε. Καὶ νῦν, ὡς ὁρᾷς, ἥκει δόμους
ὡς τούσδε πέμπων οὐκ ἀφροντίστως, γύναι,
οὐδ' ὥστε δούλην· μηδὲ προσδόκα τόδε·
οὐδ' εἰκός, εἴπερ ἐντεθέρμανται πόθῳ.
Ἔδοξεν οὖν μοι πρὸς σὲ δηλῶσαι τὸ πᾶν,
δέσποιν', ὃ τοῦδε τυγχάνω μαθὼν πάρα.
Καὶ ταῦτα πολλοὶ πρὸς μέσῃ Τραχινίων
ἀγορᾷ συνεξήκουον ὡσαύτως ἐμοί,
ὥστ' ἐξελέγχειν· εἰ δὲ μὴ λέγω φίλα,
οὐχ ἥδομαι, τὸ δ' ὀρθὸν ἐξείρηχ' ὅμως.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οἴμοι τάλαινα, ποῦ ποτ' εἰμὶ πράγματος;
Τίν' εἰσδέδεγμαι πημονὴν ὑπόστεγον
λαθραῖον; ὢ δύστηνος· ἆρ' ἀνώνυμος
πέφυκεν, ὥσπερ οὑπάγων διώμνυτο;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν,
πατρὸς μὲν οὖσα γένεσιν Εὐρύτου ποτὲ

TL. 364. πατέρα : une lettre biffée après πα. — πάλιν, avec un ο au-dessus de l'ά. — 367. D'abord τωδε ou τόνδε (au lieu de τόδε). — 372. ὡς αὔτως. — 379. καὶ τὰ (au lieu de κάρτα). — 380. οὖσα ενεσιν.

NC. 365. Brunck : καί νιν. — 366. Au lieu de ὡς, Brunck a conjecturé ἐς ; Schneidewin, πρός. Voy. cependant la note explicative. — 367. Erfurdt : μήτι. — 368. Blaydes : ἧσπερ ou ἧσπερ γ'. — A l'inusité ἐντεθέρμανται, Dindorf, suivi par Nauck, propose de substituer ἐκτεθέρμανται, d'après Nicandre (*Alex.* 461) : Ἐκθέρμαινε πόθῳ. — 377. Blaydes : ἡ δύστηνος. — 379. Κάρτα, correction de Canter. — Frœhlich : κατ' ὄνομα. — 380. Blaydes : τότε.

364-365. Κτείνει.... ἔπερσε. Cf. *Aj.* 31.

365-366. Δόμους.... τούσδε équivaut à τοὺς ἐν τοῖσδε τοῖς δόμοις. C'est ce qui justifie l'emploi de ὡς. [Dindorf.] Cf. *OEdipe Roi*, 1178-1179, note. — Οὐκ ἀφροντίστως. Scholiaste : Οὐχ ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ διὰ πολλῆς φροντίδος ἔχων αὐτὴν καὶ ἀγαπῶν.

371-372. Πρὸς μέσῃ.... ἀγορᾷ : comme ἐν μέσῃ ἀγορᾷ (423-424), *apud forum*.

373. Ὥστ' ἐξελέγχειν. « Ab multis qui « verba facienti adstiterint argui eum posse « dicit. » [Dindorf.]

374. Οὐχ ἥδομαι, *doleo*. [Schneidewin.]

375. Ποῦ ποτ' εἰμὶ πράγματος; Cf. *Ajax*, 314 : Κἀνήρετ' ἐν τῷ πράγματος κυροῖ ποτε.

376-377. Εἰσδέδεγμαι.... λαθραῖον, j'ai reçu sans le savoir. — Ὑπόστεγον. Cf. *Électre*, 1386. — Ὢ δύστηνος, malheureuse que je suis. — Ἀνώνυμος, *ignota*. [Dindorf.]

379. Καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν, par la naissance aussi bien que par la beauté.

380-381. Πατρὸς μὲν οὖσα κτλ. Entendez : Ἐκαλεῖτό ποτε μὲν Ἰόλη, Εὐρύτου

Ἰόλη 'καλεῖτο, τῆς ἐκεῖνος οὐδαμὰ
βλάστας ἐφώνει, δῆθεν οὐδὲν ἱστορῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄλοιντο μή τι πάντες οἱ κακοί, τὰ δὲ
λαθραῖ' ὃς ἀσκεῖ μὴ πρέποντ' αὐτῷ κακά.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί χρὴ ποιεῖν, γυναῖκες; ὡς ἐγὼ λόγοις
τοῖς νῦν παροῦσιν ἐκπεπληγμένη κυρῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Πεύθου μολοῦσα τἀνδρός, ὡς τάχ' ἂν σαφῆ
λέξειεν, εἴ νιν πρὸς βίαν κρίνειν θέλοις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἀλλ' εἶμι· καὶ γὰρ οὐκ ἀπὸ γνώμης λέγεις.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡμεῖς δὲ προσμένωμεν; ἢ τί χρὴ ποιεῖν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μίμν', ὡς ὅδ' ἀνὴρ οὐκ ἐμῶν ὑπ' ἀγγέλων,
ἀλλ' αὐτόκλητος ἐκ δόμων πορεύεται.

ΛΙΧΑΣ.

Τί χρή, γύναι, μολόντα μ' Ἡρακλεῖ λέγειν;

TL. 383. ΧΟ. manque. — 388. μιν. — 389. ἄπο. — 390. ΑΓΓ. manque. — 391. ΧΟ. (au lieu de ΔΗ). — 393. Un tiret (au lieu de ΛΙ). — Ἡρακλεῖ : ει en surcharge; d'abord ηι, à ce qu'il semble.

NC. 381. Blaydes : Ἰόλη δὲ τοὔνομ', ἧς.... — Enger : ἐκεῖνος ἀγνοεῖν. — 383. Frœhlich : Ὄλοιντο πάντες οἱ κακοί, μάλιστα δὲ. — 384. H. Estienne : μὴ πρέπονθ' αὐτῷ. — 387. Nauck : Πυθοῦ. — 389. Dindorf accentue ἄπο. Voy. Ellendt, I, page 197. — 390-391. L'attribution est due, pour le premier de ces vers, à Hermann; pour le second, à Turnèbe.

θυγάτηρ. Μέν oppose le langage tenu précédemment (ποτέ) par Lichas, à ses dernières déclarations.

382. Βλάστας. Scholiaste : Τοὺς γονεῖς ἀφ' ὧν ἐβλάστησεν. — Δῆθεν, *scilicet*, ὡς δή φησίν. [Schneidewin.] — Ἱστορῶν, sachant. Cf. *OEd. Roi*, 1484, et la note. Ce mot rappelle d'ailleurs une phrase de Lichas (317) : Οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ οὐκ ἀνιστόρουν μακράν.

383-384. Ὄλοιντο μή τι κτλ. « Obli« que hoc in Herculem detorquetur a choro, « etsi illi parcere videtur velle et intelligi « male precari nuntio, qui veritatem cela« ret et ambagibus involveret. Camerarius : « Pereant nolim omnes improbi, sed qui« cunque dolo, quæ non decet, moliantur « mala. » [Bothe.] Le même rapproche *Philoctète*, 961 : Ὄλοιο μήπω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν ‖ γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μή, θάνοις κακῶς. Euripide, *Médée*, 83 : Ὄλοιτο μὲν μή· δεσπότης γάρ ἐστ' ἐμός· ‖ ἀτὰρ κακός γ' ὢν εἰς φίλους ἁλίσκεται.

388. Κρίνειν. Cf. 195, note.

389. Οὐκ ἀπὸ γνώμης. Scholiaste. Οὐκ

δίδαξον, ὡς ἕρποντος, εἰσορᾷς, ἐμοῦ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡς ἐκ ταχείας σὺν χρόνῳ βραδεῖ μολὼν
ᾄσσεις, πρὶν ἡμᾶς κἀννεώσασθαι λόγους.

ΛΙΧΑΣ.

Ἀλλ' εἴ τι χρῄζεις ἱστορεῖν, πάρειμ' ἐγώ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἦ καὶ τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας νέμεις;

ΛΙΧΑΣ.

Ἴστω μέγας Ζεύς, ὧν γ' ἂν ἐξειδὼς κυρῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τίς ἡ γυνὴ δῆτ' ἐστὶν ἣν ἥκεις ἄγων;

ΛΙΧΑΣ.

Εὐβοιίς· ὧν δ' ἔβλαστεν οὐκ ἔχω λέγειν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὗτος, βλέφ' ὧδε. Πρὸς τίν' ἐννέπειν δοκεῖς;

TL. 396. καὶ νεώσασθαι. — 397 et 399. ἀγγ. au lieu de ΛΙ. — 400-427. L'indication du personnage est remplacée par un simple tiret au commencement des vers 400, 401, 404, 405, 410, 412, 415, 416, 419, 421 et 427. — 402. ΔΗΙ (au lieu de ΑΓ).

NC. 394. Wunder a conjecturé ὡς ὁρᾷς. Blaydes, qui adopte cette correction, justifie, par les exemples suivants, la répétition de ὡς qui en résulte : *Trachiniennes*, 1241 ; *Antigone*, 735 ; *Électre*, 1341. — 396. Κἀννεώσασθαι, correction de Hermann, suggérée par les scholies. « Eustathe dit (page 811, ligne 20) : Καὶ παρὰ Σοφοκλεῖ ἀνανεώσασθαι λόγους. » [Dindorf.] — 398. « Incertum est utrum νέμεις an νεμεῖς dixerit Sophocles. Futurum διηγήσομαι ad proxima Lichæ verba supplevit scholiasta. » [Dindorf.] — 402-431. « In his versibus nuncio tribuit Brunckius quæ in codice vel Dejaniræ tribuuntur vel sola lineola notata sunt. » [Dindorf.]

ἄνευ συνέσεως. Voyez, pour cet emploi de ἀπό, Matthiæ, pages 1192-1193.

394. Εἰσορᾷς est mis ici en parenthèse, comme il arrive souvent pour ὁρᾷς. [Dindorf.] D'autres rattachent directement ἐμοῦ au verbe, et citent à l'appui plusieurs exemples, où ὁρᾶν est construit avec le génitif (Xénophon, *Mémorables*, I, I, 11 ; Aristophane, *Grenouilles*, 815).

395. Ἐκ ταχείας : ταχέως. Cf. 727 : Ἐξ ἑκουσίας. *Antigone*, 994 : Δι' ὀρθῆς. — Σὺν χρόνῳ βραδεῖ : βραδέως, de même qu'au vers 1602 d'*OEdipe à Colone*, ταχεῖ ξὺν χρόνῳ équivaut à ταχέως. [Dindorf.]

396. Κἀννεώσασθαι : καὶ ἀνανεώσασθαι. Pour πρίν.... καί, cf. *Antigone*, 280 : Παῦσαι πρὶν ὀργῆς κἀμὲ μεστῶσαι λέγων.

398. Ἦ καὶ τὸ πιστὸν κτλ., *etiamne fidem veritatis das?* c'est-à-dire *etiamne fidem das* (ou *juras*) *vera esse quæ dicturus es?* Cf. Euripide, *Oreste*, 245 : Ἥκει, τὸ πιστὸν τόδε λόγων ἐμῶν δέχου, ‖ Ἑλένην ἀγόμενος Τρωϊκῶν ἐκ τειχέων. *Phéniciennes*, 267 : Ὡπλισμένος δὲ χεῖρα τῷδε φασγάνῳ ‖ τὰ πίστ' ἐμαυτῷ τοῦ θράσους παρέξομαι. [Wunder.]

399. Ὧν γ(ε) dépend du membre de phrase sous-entendu νέμω τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας.

ΛΙΧΑΣ.

Σὺ δ' εἰς τί δή με τοῦτ' ἐρωτήσας ἔχεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τόλμησον εἰπεῖν, εἰ φρονεῖς, ὅ σ' ἱστορῶ.

ΛΙΧΑΣ.

Πρὸς τὴν κρατοῦσαν Δηάνειραν, Οἰνέως
κόρην, δάμαρτα δ' Ἡρακλέους, εἰ μὴ κυρῶ
λεύσσων μάταια, δεσπότιν τε τὴν ἐμήν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦτ' αὔτ' ἔχρῃζον, τοῦτό σου μαθεῖν. Λέγεις
δέσποιναν εἶναι τήνδε σήν;

ΛΙΧΑΣ.

Δίκαια γάρ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δῆτα; ποίαν ἀξιοῖς δοῦναι δίκην,
ἢν εὑρεθῇς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὤν;

ΛΙΧΑΣ.

Πῶς μὴ δίκαιος; τί ποτε ποικίλας ἔχεις;

TL. 403. ἀγγ (au lieu de ΛΙ). — ἐρωτήσασ'. — 406. δάμαρτά θ'. — 407. λεύσσων : l'un des σ écrit au-dessus de l'autre. — 408. ΔΙΙΙ (au lieu de ΑΓ). — αὔτ'. — 409. ἀγγ (au lieu de ΛΙ). — 411. Après ἢν, deux lettres biffées. — 412. ποικίλασ'.

NC. 403. Ἐρωτήσας, correction de Tyrwhitt : on a vu plus haut (402-431) que les paroles du Messager ont été longtemps attribuées à Déjanire. Mais il faut rétablir ἐρωτήσασ', si l'on adopte la transposition suivante et la distribution nouvelle qui en résulte. Selon Nauck, les vers 400-405 doivent être écrits dans l'ordre que voici : 400 (Déjanire); 403 (Lichas); 404 (Déj.); 401 (Lich.); 402 (le Messager); 405 (Lich.). — 406. Δάμαρτα δ', correction de Nauck. — 412. Ποικίλας, correction de Tyrwhitt. Cf. la note sur 403.

403. Εἰς τί, en vue de quoi. Voir Matthiæ, page 1212.

404. Τόλμησον εἰπεῖν, εἰ φρονεῖς, ὅ σ' ἱστορῶ. Suivant Hermann, il faut entendre : « Ose répondre à ma question : mais tu ne l'oseras pas, si tu jouis de ton bon sens. » Schneidewin joint εἰ φρονεῖς ὅ σ' ἱστορῶ, « si tu comprends ma question. »

405. Κρατοῦσαν, *reginam*, suivant Ellendt. Οἱ κρατοῦντες, pris absolument, désigne souvent les rois, les princes (*OEd. Roi*, 630; *Électre*, 340, et passim).

406-407. Εἰ μὴ κυρῶ λεύσσων μάταια, « nisi falsa species oculis meis objicitur. » [Dindorf.]

408. Τοῦτ' αὐτ(ό). Cf. *OEdipe Roi*, 1013.

409. Δίκαια γάρ, « i. e. convenit me « hoc dicere. Sic 495 : Κενὸν γὰρ οὐ « δίκαιά σε χωρεῖν. » [Wunder.]

411. Δίκαιος. Cf. 348 : Οὐ δίκαιος ἄγγελος.

412. Τί ποτε ποικίλας ἔχεις. Cf. 1121 : Οὐδὲν ξυνίημ' ὧν σὺ ποικίλλεις πάλαι. Ellendt interprète ποικίλλειν : *Varie et insidiose loqui*. Cf. *Philoctète*, 130 : Ποικίλως αὐδωμένου.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐδέν. Σὺ μέντοι κάρτα τοῦτο δρῶν κυρεῖς.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄπειμι· μῶρος δ' ἦ πάλαι κλύων σέθεν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὔ, πρίν γ' ἂν εἴπῃς ἱστορούμενος βραχύ.

ΛΙΧΑΣ.

Λέγ', εἴ τι χρῄζεις· καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τὴν αἰχμάλωτον, ἣν ἔπεμψας ἐς δόμους,
κάτοισθα δήπου;

ΛΙΧΑΣ.

Φημί· πρὸς τί δ' ἱστορεῖς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὔκουν σὺ ταύτην, ἣν ὑπ' ἀγνοίας ὁρᾷς,
Ἰόλην ἔφασκες Εὐρύτου σπορὰν ἄγειν;

ΛΙΧΑΣ.

Ποίοις ἐν ἀνθρώποισι; τίς πόθεν μολὼν
σοὶ μαρτυρήσει ταῦτ' ἐμοῦ κλύειν παρών;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πολλοῖσιν ἀστῶν. Ἐν μέσῃ Τραχινίων
ἀγορᾷ πολύς σου ταῦτά γ' εἰσήκουσ' ὄχλος.

TL. 413. ΔΗΙ (au lieu de ΑΓ). — 414. ἀγγ (au lieu de ΑΙ). — 417. ΔΗΙ (au lieu de ΑΓ). — 418. ἀγγ (au lieu de ΑΙ). — 419. Après ἀγνοίας, une lettre biffée. — 423. ΔΗΙ (au lieu de ΑΓ). — 424. ταῦτ' εἰσήκουσ'.

NC. 418. Brunck : κάτοισθα δῆτ'; — Οὔ φημι. — 419. Schneidewin : ἧς σύγ' ἀγνοεῖς γονάς. — 421. Une copie : ποίοισιν. — 422. Blaydes : συμμαρτυρήσει. Bothe : κλύειν πάρα. — 424. Corrigé dans des copies.

413. Τοῦτο δρῶν : c.-à-d ποικίλλων.

415. Οὔ : s.-ent. ἄπει. [Blaydes.]

418. Κάτοισθα δήπου n'est ici qu'une formule pour entrer en matière, et fixer tout d'abord le sujet de l'entretien. Aussi la réponse affirmative de Lichas, φημί, n'a-t-elle rien que de naturel. La phrase du messager, à vrai dire, n'est pas plus une question que ces paroles de Phèdre, chez Racine : « Tu connais ce fils de l'Amazone....? » Cf. 1219 : Τὴν Εὐρυτείαν οἶσθα δῆτα παρθένον; et 1191.

419. Ἣν ὑπ' ἀγνοίας ὁρᾷς, que tu regardes avec (d'un air de) méconnaissance. Ὑπό marque accompagnement (Matthiæ, p. 1260).

422. Κλύειν a ici la valeur d'un aoriste. Cf. 68, 72 et passim.

423. Πολλοῖσιν ἀστῶν. Réponse à la question : Ποίοις ἐν ἀνθρώποισι;

ΛΙΧΑΣ.

Κλύειν γ' ἔφασκον. Ταὐτὸ δ' οὐχὶ γίγνεται
δόκησιν εἰπεῖν κἀξακριβῶσαι λόγον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποίαν δόκησιν; οὐκ ἐπώμοτος λέγων
δάμαρτ' ἔφασκες Ἡρακλεῖ ταύτην ἄγειν;

ΛΙΧΑΣ.

Ἐγὼ δάμαρτα; Πρὸς θεῶν, φράσον, φίλη
δέσποινα, τόνδε τίς ποτ' ἐστὶν ὁ ξένος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὃς σοῦ παρὼν ἤκουσεν ὡς ταύτης πόθῳ
πόλις δαμείη πᾶσα, κοὐχ ἡ Λυδία
πέρσειεν αὐτήν, ἀλλ' ὁ τῆσδ' ἔρως φανείς.

ΛΙΧΑΣ.

Ἅνθρωπος, ὦ δέσποιν', ἀποστήτω. Τὸ γὰρ
νοσοῦντι ληρεῖν ἀνδρὸς οὐχὶ σώφρονος.

TL. 425. ἀγγ (au lieu de ΛΙ). — ναὶ κλύειν (au lieu de κλύειν). — 428. Ἡρακλεῖ : ει en surcharge. — 430. τόνδε : l'ο fait d'un ω. — 434. ΛΙΙΙ (au lieu de ΑΓΓ). — ἤκοσεν. — 432. κοὐχὶ Λυδία.

NC. 425. « Ναί, quod in codice ante κλύειν legitur, in hujusmodi locis tragicorum « sæpe incertum est utrum a poetis scriptum an ab scholiastis additum sit. Lichæ condi- « tioni simplex κλύειν γ' ἔφασκον melius convenire videtur, præsertim quum γε particula « addita sit. » [Dindorf.] — 433. Au lieu de φανείς, Musgrave a conjecturé σφαλείς, et Frœhlich, μόνος. — 435. Heimsœth : νοσοῦντ' ἐλέγχειν.

425. Ἔφασκον. Première personne.

426. Δόκησιν εἰπεῖν, *opinionem referre.* [Brunck.] — Ἐξακριβῶσαι λόγον, parler avec une exactitude rigoureuse, s'attacher à ne rien dire qui ne soit rigoureusement vrai.

427. Ποίαν δόκησιν, *quam tu mihi opinionem crepas?* Cette formule, très souvent employée par Platon et par Aristophane, toujours avec une teinte d'ironie, ne se rencontre dans aucun autre passage tragique, mais convient d'ailleurs parfaitement au caractère du messager. Le sens est à peu près : « Que vient faire ici ta δόκησις? ou encore ληρεῖς δόκησιν λέγων. » [Schneidewin.] — Λέγων est étroitement uni par le sens à ἐπώμοτος : « Parlant avec serment, appuyant d'un serment tes paroles. »

430. Τόνδε τίς ποτ' ἐστιν ὁ ξένος équivaut absolument à τόνδε τὸν ξένον τίς ποτ' ἐστίν, ou à τίς ποτ' ἐστὶν ὅδε ὁ ξένος.

432. Πόλις : OEchalie. — Πᾶσα ne sert qu'à faire ressortir la violence de la passion qui a pu pousser Hercule à d'aussi terribles extrémités. Sénèque, *Hercule sur l'OEta*, 219 : « Proh sæve decor formaque mor- « tem ‖ paritura mihi : tibi *cuncta* domus ‖ « concidit *uni.* » — Ἡ Λυδία, la Lydienne, c'est-à-dire Omphale. Entendez : « Ce qui a déterminé Hercule à saccager OEchalie, ce n'est pas le désir de venger sa captivité chez Omphale. » D'autres interprètent : « La Lydie. »

435. Νοσοῦντι ληρεῖν. Scholiaste : Μαινομένῳ συμφλυαρεῖν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μή, πρός σε τοῦ κατ' ἄκρον Οἰταῖον νάπος
Διὸς καταστράπτοντος, ἐκκλέψῃς λόγον.
Οὐ γὰρ γυναικὶ τοὺς λόγους ἐρεῖς κακῇ,
οὐδ' ἥτις οὐ κάτοιδε τἀνθρώπων, ὅτι
χαίρειν πέφυκεν οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς ἀεί.
Ἔρωτι μέν νυν ὅστις ἀντανίσταται
πύκτης ὅπως ἐς χεῖρας, οὐ καλῶς φρονεῖ.
Οὗτος γὰρ ἄρχει καὶ θεῶν ὅπως θέλει,
κἀμοῦ γε· πῶς δ' οὐ χἀτέρας οἵας γ' ἐμοῦ;
Ὥστ' εἴ τι τῷ 'μῷ τ' ἀνδρὶ τῇδε τῇ νόσῳ
ληφθέντι μεμπτός εἰμι, κάρτα μαίνομαι,
ἢ τῇδε τῇ γυναικί, τῇ μεταιτίᾳ
τοῦ μηδὲν αἰσχροῦ μηδ' ἐμοὶ κακοῦ τινος.
Οὐκ ἔστι ταῦτ'. Ἀλλ' εἰ μὲν ἐκ κείνου μαθὼν
ψεύδῃ, μάθησιν οὐ καλὴν ἐκμανθάνεις·
εἰ δ' αὐτὸς αὐτὸν ὧδε παιδεύεις, ὅταν
θέλῃς γενέσθαι χρηστὸς, ὀφθήσῃ κακός.

TL. 440. τοῖς : d'abord τοι. — 441. μεν..ῦν (deux lettres biffées après μεν : la première n'était pas un γ, mais peut-être un τ, la seconde était un ο); puis μεν νῦν. — 444. Un point après οὐ. — 445. Vers omis dans le texte, rétabli à la marge par le réviseur. — τἀνδρὶ. — 449. οὐκεύτι (par suite de la confusion de deux ligatures).

NC. 436. Au lieu de νάπος, Blaydes a conjecturé πάγον ou λέπας. — 440. Nauck lit πεφύκασ' — 443. Wakefield : ὅτων θέλει. — 444. Wunder juge ce vers intrus. — 445. Blaydes : κείνῳ τἀνδρὶ. — 452. Blaydes conjecture νέμεσθαι ou ἄγεσθαι.

436-437. Μή... ἐκκλέψῃς λόγον, ne me dérobe pas, ne me cache pas ce que tu dois me dire. Dindorf compare Platon, *République*, page 449 C : Δοκεῖς εἶδος ὅλον οὐ τὸ ἐλάχιστον ἐκκλέπτειν τοῦ λόγου.

441-442. Ἔρωτι.... ἀντανίσταται.... ἐς χεῖρας n'est qu'un équivalent poétique d'ἔρχεται ἐς χεῖρας Ἔρωτι (cf. *OEd. Col.* 975).

444. Οἵας γ' ἐμοῦ : par attraction pour οἵα γ' ἐγώ εἰμι, ou ὡς ἐμοῦ. [Schneidewin.]

447. Ἢ. « Respondent sibi τε....ἤ particulæ, ut ἤ.. .τε apud Homerum (*Iliad.* « II, 289 : ὥστε γὰρ ἢ παῖδες νεαροὶ « χῆραί τε γυναῖκες) et alios nonnullos. » [Dindorf.]

446. Μεμπτός a ici la signification active; μεμπτός εἰμι équivaut à peu près à μέμφομαι.

448. Entendez τοῦ ὄντος ἐμοὶ μηδὲν αἰσχροῦ μηδὲ κακοῦ τινος (ou μηδέ τι κακοῦ). Pour la place occupée ici par ἐμοί, cf. *Électre*, 929.

451. Αὐτόν tient la place de σαυτόν. Cf. *OEd. Col.* 930. — Εἰ δ' αὐτὸς αὐτὸν ὧδε κτλ.... « Si temet ipse ad mentiendum « instituis, malus reperiere ubi volueris bo« nus esse, i. e. quum benevolo animo, ne « cui dolorem crees, falsa dixeris, eo ipso « non eris benevolus, et facies potius ut « ille doleat. » [Hermann.]

Ἀλλ' εἰπὲ πᾶν τἀληθές· ὡς ἐλευθέρῳ
ψευδεῖ καλεῖσθαι κὴρ πρόσεστιν οὐ καλή.
Ὅπως δὲ λήσεις, οὐδὲ τοῦτο γίγνεται·
πολλοὶ γὰρ οἷς εἴρηκας, οἳ φράσουσ' ἐμοί.
Κεἰ μὲν δέδοικας, οὐ καλῶς ταρβεῖς, ἐπεὶ
τὸ μὴ πυθέσθαι, τοῦτό μ' ἀλγύνειεν ἄν·
τὸ δ' εἰδέναι τί δεινόν; οὐχὶ χἀτέρας
πλείστας ἀνὴρ εἷς Ἡρακλῆς ἔγημε δή;
κοὔπω τις αὐτῶν ἔκ γ' ἐμοῦ λόγον κακὸν
ἠνέγκατ' οὐδ' ὄνειδος· ἥδε τ' οὐδ' ἂν εἰ
κάρτ' ἐκτακείη τῷ φιλεῖν, ἐπεί σφ' ἐγὼ
ᾤκτιρα δὴ μάλιστα προσβλέψασ', ὅτι
τὸ κάλλος αὐτῆς τὸν βίον διώλεσεν,
καὶ γῆν πατρῴαν οὐχ ἑκοῦσα δύσμορος
ἔπερσε κἀδούλωσεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν

TL. 463. ἐντακείη : suivi de deux lettres effacées, peut-être τὸ. — 464. ᾠικτειραι.

NC. 460. A propos des mots ἀνὴρ εἷς, le scholiaste nous fait connaître une méprise assez singulière de quelques anciens commentateurs. Quelques-nns, dit-il, interprètent ἀνάνδρους παρθένους. Il est probable, comme le fait remarquer Dindorf, que ces interprètes lisaient ἀνήρεις. — 462. Blaydes : Οὐδ' ἂν ἥδε νῦν, οὐδ' εἰ πόσις. — 463. Au vers 498 de Lycophron, cité par Dindorf à propos du mot ἐντακείη, plusieurs manuscrits portent ἐκτακεῖσα, au lieu de ἐντακεῖσα. Cette leçon, adoptée par Debèque dans son édition, nous paraît la bonne; et nous avons cru devoir ici même lire ἐκτακείη. [Blaydes (1871) émet la même conjecture.]

453. Ἐλευθέρῳ. Lichas est un héraut, par suite un homme libre, et non un esclave. [Dindorf.]

454. Κὴρ οὐ καλή. Cf. *Philoctète*, 477 : Ὄνειδος οὐ καλόν. [Dindorf.]

456. Πολλοὶ γὰρ : sous-entendu εἰσίν.

459 Χἀτέρας (καὶ ἑτέρας), autres qu'Iole, sans parler d'Iole.

460. Πλείστας ἀνὴρ εἷς. L'antithèse met en relief l'idée exprimée par πλείστας. Cf. 539 : Δύ' οὖσαι μίμνομεν μιᾶς ὑπὸ ‖ χλαίνης. *Antigone*, 14 : Μιᾷ θανόντων ἡμέρᾳ διπλῇ χερί. Thucydide, VIII, 68 : Πλεῖστα εἷς ἀνὴρ δυνάμενος ὠφελεῖν. Xénophon, *Anabase*, I, ix, 22 : Δῶρα πλεῖστα εἷς γε ὢν ἀνὴρ ἐλάμβανεν. Euripide, *Héraclides*, 8 : Πόνων ‖ πλείστων μετέσχον εἷς ἀνὴρ σὺν Ἡρακλεῖ. Les scholies nomment quelques-unes des femmes auxquelles il est fait allusion ici : Méda (ou Midéa), Augé, Mégara, Astydamie, les Thestiades. [Schneidewin.] Blaydes interprète de même : « Le plus de femmes pour un seul homme. » Cependant nous verrions plutôt dans ἀνὴρ εἷς un équivalent du latin *unus* dans *justissimus unus* (le plus juste, et ne partageant cette supériorité avec personne; le plus juste sans comparaison, le plus juste sans contredit). Cf. *Œdipe Roi*, 1380 : Κάλλιστ' ἀνὴρ εἷς ἔν γε ταῖς Θήβαις τραφείς. Hérodote, VI, 127 : Ὃς ἐπὶ πλεῖστον δὴ χλιδῆς εἷς ἀνὴρ ἀφίκετο.

462. Ἥδε τ' οὐδ' ἄν. Suppléez φέροιτο.

463. Ἐκτακείη. Il faut suppléer, avec le scholiaste, ὁ Ἡρακλῆς.

467. Ἔπερσε : ici, elle a causé la ruine de.... De même au vers 432 : Κοὐχ ἡ Λυδία ‖ πέρσειεν αὐτήν.

467-468. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ῥείτω κατ'

ῥείτω κατ' οὖρον, σοὶ δ' ἐγὼ φράζω κακὸν
πρὸς ἄλλον εἶναι, πρὸς δ' ἔμ' ἀψευδεῖν ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ λεγούσῃ χρηστὰ, κοὐ μέμψῃ χρόνῳ
γυναικὶ τῇδε, κἀπ' ἐμοῦ κτήσῃ χάριν.

ΛΙΧΑΣ.

Ἀλλ', ὦ φίλη δέσποιν', ἐπεί σε μανθάνω
θνητὴν φρονοῦσαν θνητὰ κοὐκ ἀγνώμονα,
πᾶν σοι φράσω τἀληθὲς οὐδὲ κρύψομαι.
Ἔστιν γὰρ οὕτως ὥσπερ οὗτος ἐννέπει.
Ταύτης ὁ δεινὸς ἵμερός ποθ' Ἡρακλῆ
διῆλθε, καὶ τῆσδ' εἵνεχ' ἡ πολύφθορος
καθῃρέθη πατρῷος Οἰχαλία δόρει.
Καὶ ταῦτα, δεῖ γὰρ καὶ τὸ πρὸς κείνου λέγειν,
οὔτ' εἶπε κρύπτειν οὔτ' ἀπηρνήθη ποτὲ,
ἀλλ' αὐτὸς, ὦ δέσποινα, δειμαίνων τὸ σὸν
μὴ στέρνον ἀλγύνοιμι τοῖσδε τοῖς λόγοις,
ἥμαρτον, εἴ τι τήνδ' ἁμαρτίαν νέμεις.
Ἐπεί γε μὲν δὴ πάντ' ἐπίστασαι λόγον,

TL. 470. πεῖθου. — λέγουσι, ensuite corrigé par le copiste lui-même. — 471. τῇδε, d'abord τῇσαι, à ce qu'il semble. — 475. οὗτος (au lieu de οὕτως), ensuite corrigé. — 476. ἡρακλεῖ.

NC. 468. Nauck propose ἴτω κατ' οὖρον. Il voit dans ῥείτω une correction substituée à la faute d'orthographe εἴτω. — 469. Blaydes : εἶναι πρὸς ἄλλους. — 470. Πιθοῦ, correction de Dindorf. Cf. *Électre*, 1207, NC. — 476. Les copies, sauf une, portent Ἡρακλῆ. Nauck conjecture Ἡρακλεῖ εἰσῆλθε (cf. TL. et 298).

οὖρον, mais que ces choses suivent leur cours. Ταῦτα désigne l'infidélité d'Hercule, à laquelle Déjanire feint d'être résignée. Pour ce qui regarde l'expression, cf. Eschyle, *Sept*, 690 : Ἐπεὶ τὸ πρᾶγμα κάρτ' ἐπισπέρχει θεὸς, ‖ ἴτω κατ' οὖρον.... πᾶν τὸ Λαΐου γένος. La pensée est à peu près la même qu'au vers 1458 d'*OEdipe Roi* : Ἀλλ' ἡ μὲν ἡμῶν μοῖρ', ὅποιπερ εἶσ', ἴτω.

473. Θνητὴν φρονοῦσαν θνητά. Locution proverbiale. Cf. Euripide, *Alceste*, 799 : Ὄντας δὲ θνητοὺς θνητὰ καὶ φρονεῖν χρεών. Aristote, *Morale à Nicomaque*, X, vii (vers la fin); *Rhétorique*, II, xxi, 2. — Ἀγνώμονα : *qui n'entend point raison*, par suite, *inexorable*, *impitoyable*. Cf. *OEdipe à Col.*, 86.

476. Ὁ δεινός. Cet emploi de l'article devant δεινός est fréquent chez Sophocle. Cf. *Ajax*, 312 et la note. Schneidewin interprète δεινότατος. — Πο(τέ) : à cette époque, Hercule n'avait pas encore tué Iphitus. [Schneidewin.]

479. Τὸ πρὸς κείνου, ce qui parle en sa faveur. Cf. *OEdipe Roi*, 1434 : Πρὸς σοῦ γὰρ, οὐδ' ἐμοῦ, φράσω.

483. Τήνδ' ἁμαρτίαν νέμεις, *hoc pro peccato habes*. [Dindorf.]

κείνου τε καὶ σὴν ἐξ ἴσου κοινὴν χάριν
καὶ στέργε τὴν γυναῖκα καὶ βούλου λόγους
οὓς εἶπας ἐς τήνδ' ἐμπέδως εἰρηκέναι.
Ὡς τἄλλ' ἐκεῖνος πάντ' ἀριστεύων χεροῖν
τοῦ τῆσδ' ἔρωτος εἰς ἅπανθ' ἥσσων ἔφυ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἀλλ' ὧδε καὶ φρονοῦμεν ὥστε ταῦτα δρᾶν,
κοὔτοι νόσον γ' ἐπακτὸν ἐξαρούμεθα,
θεοῖσι δυσμαχοῦντες. Ἀλλ' εἴσω στέγης
χωρῶμεν, ὡς λόγων τ' ἐπιστολὰς φέρῃς,
ἅ τ' ἀντὶ δώρων δῶρα χρὴ προσαρμόσαι,
καὶ ταῦτ' ἄγῃς. Κενὸν γὰρ οὐ δίκαιά σε
χωρεῖν προσελθόνθ' ὧδε σὺν πολλῷ στόλῳ.

ΧΟΡΟΣ.

Μέγα τι σθένος ἁ Κύπρις ἐκφέρεται νίκας ἀεί. [Strophe.]
Καὶ τὰ μὲν θεῶν

TL. 491. γ' manque. — ἐξαιρούμεθα. — 495. κεῖνόν. — 497-570. Division : μέγα.... | κύπρις.... | καὶ τὰ.... | παρέβαν.... | κρονίδαν.... λέγω. — 497. μέγα τι σθένος : avec la note marginale, d'origine ancienne, γρ. μέγα τι σθένουσα.

NC. 487. Nauck change ἐμπέδως en ἐμπέδους. — 488-489. Ces vers, que Bergk et Nauck jugent déplacés, iraient mieux, ce me semble, après le vers 478. — 491. Γ', qui suit νόσον dans plusieurs copies, n'est probablement qu'une cheville, introduite ici par quelque interpolateur. Nauck propose νόσημ'. — 'Εξαρούμεθα se trouve dans deux copies. Blaydes propose : ἀρούμεσθ' ἔτι. — 497-531. Notre texte est celui de Dindorf, qui, du reste, est ici d'accord avec Nauck, excepté pour ce qui regarde la division métrique, et la leçon ὥσπερ (du vers 530), dont Nauck propose la suppression, au lieu de la corriger comme Dindorf. Au vers 497, Wakefield a conjecturé νικῶσ'. Le texte du vers 504 a été fixé par Hermann.

485. Κείνου τε καὶ σὴν ἐξ ἴσου κοινὴν χάριν équivaut à κείνου τε καὶ σοῦ χάριν, à la fois dans son intérêt et dans le tien. Cf. Matthiæ, page 1203.

487. 'Ες τήνδ(ε), à son sujet.

488. Ἀριστεύων a ici le sens transitif : *Domptant par sa valeur*. Cf. *Antigone*, 196 et la note.

489. Τοῦ τῆσδ' ἔρωτος εἰς ἅπανθ' ἥσσων ἔφυ, il cède en toute chose à l'amour qu'il a pour elle.

491-492. Κοὔτοι νόσον γ' ἐπακτὸν κτλ. « Hoc dicit : Neque malum voluntarium « suscipiemus male cum diis pugnando; id « est : neque ultro mihi malum consciscam « illud, quo fieri non potest quin afficiar, « quando cum Amore pugno. » [Wunder.] — Δυσμαχοῦντες. Pour cet emploi du masculin, cf. *Électre*, 399 et la note.

493. Φέρῃς, que tu emportes.

494. Προσαρμόσαι. Lichas doit croire qu'il s'agit de ἀντάξια δῶρα; mais Déjanire songe déjà au *pallium Herculi adaptandum*. [Schneidewin.]

495. Ἄγῃς, que tu conduises (ou portes) à Hercule. — Κενόν, les mains vides. — Δίκαια. Cf. 409.

496. Πολλῷ στόλῳ désigne la troupe de captives envoyée par Hercule.

497. Μέγα τι σθένος κτλ., « magnam

παρέβαν, καὶ ὅπως Κρονίδαν ἀπάτασεν οὐ λέγω,
οὐδὲ τὸν ἔννυχον Ἅιδαν,
ἢ Ποσειδάωνα τινάκτορα γαίας·
ἀλλ' ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν
τίνες ἀμφίγυοι κατέβαν πρὸ γάμων,
τίνες πάμπληκτα παγκόνιτά τ' ἐξῆλθον ἄεθλ' ἀγώνων;
Ὁ μὲν ἦν ποταμοῦ σθένος, ὑψίκερω τετραόρου [Antistrophe.]
φάσμα ταύρου,
Ἀχελῷος ἀπ' Οἰνιαδᾶν, ὁ δὲ Βακχίας ἄπο
ἦλθε παλίντονα Θήβας
τόξα καὶ λόγχας ῥόπαλόν τε τινάσσων,
παῖς Διός· οἳ τότ' ἀολλεῖς
ἴσαν ἐς μέσον ἱέμενοι λεχέων·
μόνα δ' εὔλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπρις ῥαβδονόμει ξυν-
οῦσα.

TL. 501. ἀΐδαν. — 502. ποσειδῶνα. — 503-506. Division : ἀλλ'.... ‖ ἀμφίγυοι.... ‖ πάμπληκτα.... ἐξ ‖ ῆλθον.... ἀγώνων. — 504. τίνες (devant ἀμφίγυοι) manque. — Après γάμων : τινὲς (au lieu de τίνες). — 507. Division : ὁ μὲν.... ‖ σθένος.... ‖ φάσμα.... ‖ ἀχελώιος.... οἱ ‖ νιαδᾶν.... ἄπο. — 513. Division : παῖς.... ‖ ἐς μέσον.... ‖ δ' εὔλεκτρος.... ‖ ῥαβδονόμει ξυνοῦσα.

NC. Blaydes : λόγχαν (Scholiaste : Ἀρ' ἱστορίας φησὶ λόγχην ἔχειν τὸν Ἡρακλέα).

« in vincendo vim suam exserit Venus. » [Dindorf.]

499. Παρέβαν, « missa facio, prætereo. » [Dindorf.]

501. Ἔννυχον. Scholiaste : Τὸν ἐν σκότῳ διατρίβοντα. Le même dieu est appelé ἐννυχίων ἄναξ au vers 1559 d'*OEdipe à Colone.*

503. Ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν, « ut hanc « scilicet sibi pro conjuge adipiscerentur. » [Linwood.]

504. Τίνες. Interrogation directe, comme dans les récits de bataille, chez Homère : Τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξενάριξεν; — Ἀμφίγυοι : ἀμφότεροι ἰσχύοντες τοῖς γυίοις, adversaires l'un et l'autre robustes. Cf. *Ajax*, 252 : Δικρατεῖς Ἀτρεῖδαι. 390 : Δισσάρχας βασιλῆς. *Antig.* 431 : Χοαῖσι τρισπόνδοισι. [Schneidewin.] — Κατέβαν, *descenderunt in certamen.* [Dindorf.] — Πρὸ γάμων, avant le mariage.

505-506. Πάμπληκτα. Scholiaste : Πληγῶν μεστά. — Παγκόνιτα, *pulvere plena.* [Hermann.] Dindorf rapproche la locution usuelle νικᾶν ἀκονιτί. — Ἄεθλ' ἀγώνων, *labores certaminum* [Dindorf], est construit ici comme ἔξοδος (expédition guerrière), qu'il serait naturel de mettre à l'accusatif après ἐξῆλθον. Cf. 159.

507. Ποταμοῦ σθένος. Cf. Ἰφίτου βίαν, 38 ; *Iliade*, XVIII, 607 : Ποταμοῖο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο. [Dindorf.] — Τετραόρου. Scholiaste : Τετρασκελοῦς.

510. Ἀπ' Οἰνιαδᾶν, (venu) du pays des OEniades (en Acarnanie) ; voy. Thucydide, II, 102.

513. Ἀολλεῖς. Scholiaste : Καταχρηστικῶς εἶπεν ἐπὶ δύο (δυοῖν?) τὸ ἀολλεῖς. Cf. Moschus, II, 48 : Δοιοὶ δ' ἕστασαν ὑψοῦ ἐπ' ὀφρύος αἰγιαλοῖο ‖ φῶτες ἀολλήδην.

515. Μόνα : seule juge du combat, ce qui était contraire à l'usage. Le chœur, qui revient ici sur l'idée exprimée au vers 497, veut dire que l'amour seul avait mis les adversaires aux prises, et présidait

Τότ' ἦν χερὸς, ἦν δὲ τόξων πάταγος, [Épode.]
ταυρείων τ' ἀνάμιγδα κεράτων·
ἦν δ' ἀμφίπλεκτοι
κλίμακες, ἦν δὲ μετώπων ὀλόεντα
πλήγματα καὶ στόνος ἀμφοῖν.
Ἁ δ' εὐῶπις ἁβρὰ
τηλαυγεῖ παρ' ὄχθῳ
ἦστο, τὸν ὃν προσμένουσ' ἀκοίταν.
Ἐγὼ δὲ μάτηρ μὲν οἷα φράζω·
τὸ δ' ἀμφινείκητον ὄμμα νύμφας
ἐλεινὸν ἀμμένει·
κἀπὸ ματρὸς ἄφαρ βέβακεν,
ὥστε πόρτις ἐρήμα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἦμος, φίλαι, κατ' οἶκον ὁ ξένος θροεῖ
ταῖς αἰχμαλώτοις παισὶν ὡς ἐπ' ἐξόδῳ,

TL. 517-519. Division : τότ' ἦν.... ‖ τόξων.... ταυ.‖ρείων τ'.... κεράτων. — 518. ταυ.ρείων (après l'υ une lettre biffée). — 520. δὲ. — 528. ἐλεεινὸν. — 529. βέβακεν joint au vers suivant. — 530. ὥσπερ.

NC. 526. Le texte est sans doute altéré.

à leur combat. — Εὔλεκτρος, *fausti tori largitrix*. [Schneidewin.]

517-519. Τότ' ἦν χερὸς κτλ. Scholiaste : Τότε οὖν ὁ Ἡρακλῆς καὶ χερσὶ καὶ τόξοις ἐμάχετο· ὁ δὲ Ἀχελῷος τοῖς κέρασιν.

520. Ἦν peut être considéré, selon Schneidewin et Dindorf, comme une forme équivalente à ἦσαν ; s'il faut y voir un singulier, on a ici un exemple de la figure de grammaire connue sous le nom de σχῆμα Πινδαρικόν. Schneidewin cite, entre autres exemples, Hésiode, *Théogonie*, 321 : Τῆς δ' ἦν τρεῖς κεφαλαί. Euripide, *Phéniciennes*, 349 : Ἐσιγάθη σᾶς ἔσοδοι νύμφας. *Hécube*, 1000 : Ἔστ', ὦ φιληθεὶς ὡς σὺ νῦν ἐμοὶ φιλεῖ, ‖ χρυσοῦ παλαιαὶ Πριαμιδῶν κατώρυχες. En pareil cas, il est de règle que le verbe précède le substantif sujet.

521. Κλίμακες. « Scholiasta : Κλίμακες « δὲ αἱ ἐπαναβάσεις, παρὰ τὸ ἄνω τε καὶ « κάτω αὐτοὺς στρέφεσθαι ἐν τῇ μάχῃ. « Ἔστι δὲ εἶδος παλαίσματος ἡ κλῖμαξ. « Hesychius : Κλίμακες· πάλης εἶδος. Idem « est κλιμακισμός et verbum κλιμακίζειν, « διακλιμακίζειν. Meminit etiam Pollux, « III, 155. Nemo tamen quale hoc luctæ « genus esset exposuit. Positum erat, nisi « fallor, in eo, ut quis averteret adversa- « rium atque a tergo complexus quasi per « scalam dorsum ejus conscenderet. Cf. Ovi- « dium, *Metamorph*. IX, 51. » [Hermann.]

524. Τηλαυγεῖ παρ' ὄχθῳ, « in colle « unde longinquus prospectus est. » [Wunder.]

526. Ἐγὼ δὲ μάτηρ μὲν οἷα φράζω. Parenthèse : Je dis ce que m'a dit ma mère, je ne fais que répéter ce que m'a raconté ma mère. Les jeunes filles (cf. 143 et suivants) qui composent le chœur n'ont pu être témoins des faits qu'elles racontent ici. Mais voy. NC.

527. Ὄμμα νύμφας. Cf. *Ajax*, 140 : Ὄμμα πελείας.

531. Ὁ ξένος, notre hôte : Lichas (cf. 601).

532. Ὡς ἐπ' ἐξόδῳ. Scholiaste : Ὡς μέλλων αὖθις ἐξιέναι πρὸς Ἡρακλέα.

τῆμος θυραῖος ἦλθον ὡς ὑμᾶς λάθρα,
τὰ μὲν φράσουσα χερσὶν ἀτεχνησάμην,
τὰ δ' οἷα πάσχω συγκατοικτιουμένη.
Κόρην γάρ, οἶμαι δ' οὐκέτ', ἀλλ' ἐζευγμένην,
παρεισδέδεγμαι, φόρτον ὥστε ναυτίλος,
λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός.
Καὶ νῦν δύ' οὖσαι μίμνομεν μιᾶς ὑπὸ
χλαίνης ὑπαγκάλισμα. Τοιάδ' Ἡρακλῆς,
ὁ πιστὸς ἡμῖν κἀγαθὸς καλούμενος,
οἰκούρι' ἀντέπεμψε τοῦ μακροῦ χρόνου.
Ἐγὼ δὲ θυμοῦσθαι μὲν οὐκ ἐπίσταμαι
νοσοῦντι κείνῳ πολλὰ τῇδε τῇ νόσῳ·
τὸ δ' αὖ ξυνοικεῖν τῇδ' ὁμοῦ τίς ἂν γυνὴ
δύναιτο, κοινωνοῦσα τῶν αὐτῶν γάμων;
Ὁρῶ γὰρ ἥβην τὴν μὲν ἕρπουσαν πρόσω,
τὴν δὲ φθίνουσαν· ὧν ἀφαρπάζειν φιλεῖ

TL. 534. φράζουσα. — 536. Vers omis dans le texte, rétabli à la marge par le réviseur. — 541. Après πιστὸς, cinq lettres biffées. — 542. ἀντέπεμψεν.

NC. 536. Wakefield : οἶμαί γ'. — 547-549. Vers sans doute altérés. Musgrave : τῇ μὲν.... τῇ δὲ.

535. Συγκατοικτιουμένη. Scholiaste : Σὺν ὑμῖν θρηνήσουσα.

536-537. Κόρην γὰρ κτλ. « Virginem « recepi (non autem esse virginem, sed nu« ptam puto), ut nauta onus. » [Bothe.] — La préposition παρά renfermée dans παρεισδέδεγμαι exprime cette idée, que l'epouse légitime a reçu dans la maison qui est son domaine, un hôte incommode, pareille au nautonier qui se voit embarrasser d'une charge nouvelle (παρεισδέχεται) en sus de sa cargaison. La comparaison se continue dans le vers suivant. [Schneidewin.]

538. Λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρε« νός, contumeliosam mercedem mei animi, « i. e. indignum mei in Herculem animi « fructum. » [Wunder.]

539-540. Καὶ νῦν δύ' οὖσαι κτλ. : « et « nunc nos duæ manemus una sub stragula « (unius) amplexus. » [Brunck-Benloew.] Cf. Euripide dans l'*Anthologie* de Stobée, LXXIV, 26 : Ὅταν δ' ὑπ' ἀνδρὸς χλαῖναν εὐγενοῦς πέσῃς. Théocrite, XVIII, 19 : Ζανός τοι θυγάτηρ ὑπὸ τὰν μίαν ἵκετο χλαῖναν (τῷ Μενελάῳ). [Schneidewin.]

541. Ὁ πιστὸς ἡμῖν κἀγαθὸς καλούμενος. Cf. *OEd. Roi*, 385 : Κρέων ὁ πιστὸς οὑξ ἀρχῆς φίλος, ‖ λάθρα μ' ὑπελθὼν ἐκβαλεῖν ἱμείρεται.

542. Οἰκούρι(α).... τοῦ μακροῦ χρόνου. Scholiaste : Εὐχαριστήρια τῆς πολυχρονίας (πολυχρονίου?) ἡμῶν οἰκουρίας.

543. Οὐκ ἐπίσταμαι. Cf. *Électre*, 629 : Οὐδ' ἐπίστασαι κλύειν.

544. Πολλά : πολλάκις. Cf. 789. *Électre*, 415; 603; 1377. Déjanire veut faire entendre par là qu'elle est habituée aux infidélités d'Hercule. — Τῇδε τῇ νόσῳ. Dindorf : « Νοσεῖν νόσον est plus fréquent, surtout en prose; Eschyle, dans un passage (*Prométhée*, 384), emploie le datif : Ἔα με τῇδε τῇ νόσῳ νοσεῖν. »

547-548. Τὴν μὲν.... τὴν δέ équivaut à peu près ici à τῆς μὲν (d'Iole).... τῆς δέ (de moi, Déjanire). — Ἕρπουσαν πρόσω, en croissance, dans sa période ascendante. Cf. Horace : « Multa ferunt *anni venientes* commoda secum; ‖ multa *recedentes* adimunt. »

548-549. Ὧν ἀφαρπάζειν κτλ., « qua-

ὀφθαλμὸς ἄνθος, τῶν δ' ὑπεκτρέπει πόδα.
Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι, μὴ πόσις μὲν Ἡρακλῆς
ἐμὸς καλῆται, τῆς νεωτέρας δ' ἀνήρ.
Ἀλλ' οὐ γάρ, ὥσπερ εἶπον, ὀργαίνειν καλὸν
γυναῖκα νοῦν ἔχουσαν· ᾗ δ' ἔχω, φίλαι,
λυτήριον λύπημα, τῇδ' ὑμῖν φράσω.
Ἦν μοι παλαιὸν δῶρον ἀρχαίου ποτὲ
θηρός, λέβητι χαλκέῳ κεκρυμμένον,
ὃ παῖς ἔτ' οὖσα τοῦ δασυστέρνου παρὰ
Νέσσου φθίνοντος ἐκ φόνων ἀνειλόμην,
ὃς τὸν βαθύρρουν ποταμὸν Εὔηνον βροτοὺς
μισθοῦ 'πόρευε χερσίν, οὔτε πομπίμοις
κώπαις ἐρέσσων οὔτε λαίφεσιν νεώς.
Ὃς κἀμὲ, τὸν πατρῷον ἡνίκα στόλον
ξὺν Ἡρακλεῖ τὸ πρῶτον εὖνις ἑσπόμην,
φέρων ἐπ' ὤμοις, ἡνίκ' ἦ μέσῳ πόρῳ,
ψαύει ματαίαις χερσίν· ἐκ δ' ἤϋσ' ἐγώ,

TL. 551. καλεῖται. — 557. ἔτι, l'ι ensuite supprimé. — 558. νέσου. — 564. ἦν.

NC. 551. Dindorf (éd. 1863) lit, avec Mehler : νεωτέρας δ' ἄρ' ᾖ. — 554. Schneidewin : λυτήριόν τι πημάτων. — 555 et 557. Wakefield : ἀγρίου ποτὲ. Kayser : ἀρχαίου παρὰ.... δασυστέρνου ποτὲ. — 558. Bergk et Dindorf : φονῶν. — 562. Herwerden a proposé : ἡνίκ' ἐς δόμον. — 564. « Ἦ pro ἦν scribendum esse, ut aliis in locis non « paucis scribendum fuit, probabilius est quam ἦ 'ν, quod Cobeto placuit, ἐν necessarium « judicanti, quod non est : v. ad *Electram*, 174. Neque ἦν pro tertia persona haberi « potest : nam de se potius loqui debebat quam de Nesso. » [Dindorf.]

« rum juventutum florem decerpere solet « oculus, ea vero quæ marcescunt fugit. » [Wunder.]

550-551. Πόσις.... ἀνήρ. « Πόσις conjux est connubio junctus; ἀνήρ, is quo « uxor fruitur. » [Hermann.]

553-554. Λυτήριον, *solubile*, λύεσθαι δυνάμενον. Il est vrai que les adjectifs verbaux en τήριος ont généralement la signification active : mais il n'en est pas toujours ainsi. Cf. par exemple Eschyle, *Choéphores*, 6 : Πλόκαμον Ἰνάχῳ θρεπτήριον. La phrase entière signifie dès lors : « Plane ut remedium comparavi, ita « vobis dicam, nihil dissimulans. » [Bothe.]

555. Ποτέ. Entendez τοῦ γενομένου ποτέ. [Ellendt.] Ἀρχαίου ποτὲ θηρός explique l'épithète παλαιόν.

558. Joignez φθίνοντος ἐκ φόνων.

560. Μισθοῦ, pour un salaire. — (Ἐ)πόρευε est construit ici avec un double accusatif. Cf. Euripide, *Alceste*, 442 : Γυναῖκ' ἀρίσταν λίμναν Ἀχεροντίαν πορεύσας. — Χερσίν, dans ses bras.

561. Ἐρέσσων n'a ici qu'une valeur accessoire, et n'influe en rien sur la construction de la phrase.

562-563. Τὸν πατρῷον ἡνίκα στόλον.... ἑσπόμην, « quum patris missu ....sequerer. » [Schæfer.]

564. Μέσῳ πόρῳ. Cf. *Électre*, 174 et la note.

565. Ματαίαις, insolentes. Cf. *Él.* 642.

χὠ Ζηνὸς εὐθὺς παῖς ἐπιστρέψας χεροῖν
ἧκεν κομήτην ἰόν· ἐς δὲ πλεύμονας
στέρνων διερροίζησεν. Ἐκθνήσκων δ' ὁ θὴρ
τοσοῦτον εἶπε· Παῖ γέροντος Οἰνέως,
τοσόνδ' ὀνήσῃ τῶν ἐμῶν, ἐὰν πίθῃ,
πορθμῶν, ὁθούνεχ' ὑστάτην σ' ἔπεμψ' ἐγώ·
ἐὰν γὰρ ἀμφίθρεπτον αἷμα τῶν ἐμῶν
σφαγῶν ἐνέγκῃ χερσὶν, ᾗ μελαγχόλους
ἔβαψεν ἰοὺς θρέμμα Λερναίας ὕδρας,
ἔσται φρενός σοι τοῦτο κηλητήριον
τῆς Ἡρακλείας, ὥστε μήτιν' εἰσιδὼν
στέρξει γυναῖκα κεῖνος ἀντὶ σοῦ πλέον.
Τοῦτ' ἐννοήσασ', ὦ φίλαι, δόμοις γὰρ ἦν
κείνου θανόντος ἐγκεκλῃμένον καλῶς,
χιτῶνα τόνδ' ἔβαψα, προσβαλοῦσ' ὅσα
ζῶν κεῖνος εἶπε· καὶ πεπείρανται τάδε

TL. **567.** πλεύμονας : avec un ν, de première main, au-dessus du λ. — **570.** ἐὰν πυθηῖ, et en marge : γρ. ἐὰν πιθηι (θηι peu distinct). — **571.** σ' manque.

NC. **567.** « Apographa partim πλεύμονας, partim πνεύμονας. Atticos veteres πλεύ- « μονας dixisse grammaticorum testimoniis constat, ut non dubitandum videatur quin « hæc forma tragicis constanter sit restituenda : de quo dixi in *Thesauro*, vol. VI, « pag. 1261. » [Dindorf.] — **568.** Nauck : ἐκπνέων. — **571.** Σ' est dans quelques copies, — **573-574.** Blaydes : ἐνέγκῃς. — Wunder : μελαγχόλου.... ἰοῦ. Madvig : μελάγχυλος.... ἰός. — **581.** Apitz, avec deux copies : πεπείραται. Blaydes : πεπειράσθω.

566. Ἐπιστρέψας. Scholiaste : Εἰς αὐτὸν στραφεὶς καὶ βλέψας.

567. Κομήτην : πτερόεντα, empenné.

567-568. Ἐς δὲ πλεύμονας στέρνων διερροίζησεν, elle vint, en sifflant, s'enfoncer dans la poitrine jusqu'aux poumons. Cf. 1083 : Διῇξε πλευρῶν.

569. Τοσοῦτον εἶπε, n'eut que le temps de me dire.

570. Τοσόνδ(ε) n'est pas restrictif comme τοσοῦτον au vers précédent, mais, au contraire, emphatique : « Écoute quel grand profit tu retireras, etc. »

570-571. Τῶν ἐμῶν πορθμῶν (d'avoir été portée, transportée par moi), est expliqué par ce qui suit, ὁθούνεχ' ὑστάτην σ' ἔπεμψ' ἐγώ (puisque tu es la dernière personne que j'aie transportée).

572. Ἀμφίθρεπτον : πεπηγός (comme interprète le scholiaste), *concretum*.

573-574. Ἧι μελαγχόλους κτλ. Hermann : « Qua parte enim sagitta venenata erat, ea parte etiam vulneris cruor veneno infectus est. » — Μελαγχόλους est étroitement uni par le sens à ἔβαψεν, « a teints de telle façon qu'ils fussent imprégnés d'un noir venin » (cf. *Électre*, 14, note), « a imprégnés d'un noir venin. » — Schneidewin : « Θρέμμα Λερναίας ὕδρας n'est qu'une périphrase poétique pour désigner l'hydre elle-même. Cf. 508 : Φάσμα ταύρου. Euripide, *Hippolyte*, 646 : Δάκη θηρῶν. Hérodote, I, 36 : Ὑὸς χρῆμα μέγα. Plus bas, 1093 : Λέοντ', ἄπλατον θρέμμα. »

577. Ἀντὶ σοῦ πλέον. Cf. *Antigone*, 182 : Καὶ μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας ‖ φίλον νομίζει.

580-581. Ὅσα ζῶν κεῖνος εἶπε. Selon Apollodore, II, vii, 6, τὸν γόνον ὃν ἀφῆκε (Νέσσος) κατὰ τῆς γῆς.

Κακὰς δὲ τόλμας μήτ' ἐπισταίμην ἐγὼ
μήτ' ἐκμάθοιμι, τάς τε τολμώσας στυγῶ.
Φίλτροις δ' ἐάν πως τήνδ' ὑπερβαλώμεθα
τὴν παῖδα καὶ θέλκτροισι τοῖς ἐφ' Ἡρακλεῖ,
μεμηχάνηται τοὔργον, εἴ τι μὴ δοκῶ
πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μή, πεπαύσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' εἴ τις ἐστὶ πίστις ἐν τοῖς δρωμένοις,
δοκεῖς παρ' ἡμῖν οὐ βεβουλεῦσθαι κακῶς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὕτως ἔχει γ' ἡ πίστις, ὡς τὸ μὲν δοκεῖν
ἔνεστι, πείρᾳ δ' οὐ προσωμίλησά πω.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' εἰδέναι χρὴ δρῶσαν, ὡς οὐδ' εἰ δοκεῖς
ἔχειν, ἔχοις ἂν γνῶμα, μὴ πειρωμένη.

ΓΛ. 588. ἥτις. — 592. ὡς οὐδοκεῖς. — 593. ἂν γνῶμα (en marge γρ. ἄγνωμα).

NC. 582. Blaydes : τέχνας. — 584-587. Eustathe paraît avoir eu connaissance d'une variante ἐάν που : car il dit (p. 799. 3) : Σοφοκλῆς δὲ τὸ εἴ που εἰς τὸ ἐάν που μεταλαβὼν καθ' ὁμοίαν ἔννοιαν φράζει τὸ Φίλτροις ἐάν που τήνδ' ὑπερβαλώμεθα, μεμηχάνηται τοὔργον, ἤγουν ἐμηχανησάμεθα τόδε, ὅπως τόδε τι ἀνύσωμεν. On peut remarquer de plus que le vers 585 manque dans la citation faite par Eustathe. Aussi Wunder juge-t-il ce vers intrus. Peut-être est-ce attacher trop d'importance à un témoignage dont la valeur est douteuse (v. *Ant.* 292, NC). Dindorf condamne en bloc les vers 584-587. Il pense que l'expression ἐάν πως ne saurait avoir, au commencement d'une phrase, le sens qu'on est contraint de lui attribuer ici. — Quelques copies portent πεπαύσεται. — 590. Blaydes : Οὕτως ἔχω 'γὼ πίστεως· τὸ μὲν δοκεῖν. — 591. Blaydes : προσωμίληκά πω (Schol. πεπείραμαι). — 592. Οὐδ' εἰ δοκεῖς, correction introduite au xv[e] ou xvi[e] siècle dans le manuscrit même.

582. Μήτ' ἐπισταίμην, « à Dieu ne plaise que je sois capable de..., » tient ici la place de οὐκ ἐπίσταμαι, qui serait moins énergique. Cf. *Électre*, 403.

584. Ἐάν πως, afin de voir si.., afin de.

585. Ἐφ' Ἡρακλεῖ. Voy. *Ajax*, 18, note.

586. Μὴ δοκῶ forme ici une locution indivisible, analogue à οὔ φημι, *nego* (cf. Eurip. *Hipp.* 119 : Μὴ δόκει κλύειν, feins de ne pas entendre). C'est ce qui explique la place donnée à τι.

587. Μάταιον, inconsidéré, coupable. — Πεπαύσομαι, aussitôt je m'arrêterai. Cf. *Antig.* 91 : Οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι. *Phil.* 1280 : Εἰ δὲ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων ‖ κυρῶ, πέπαυμαι.

588. Εἴ τις ἐστὶ πίστις ἐν τοῖς δρωμένοις, si tu as quelque bonne raison d'avoir confiance dans le moyen que tu emploies.

589. Δοκεῖς παρ' ἡμῖν. Cf. Hypéride, page 7, ligne 12 : Λυκοῦργον παρὰ τούτοις μέτριον καὶ ἐπιεικῆ δοκοῦντα εἶναι.

590-591. Οὕτως.... ὡς est ici restrictif, comme souvent en latin *sic.... ut....* Wunder interprète : « Est quidem fiducia, sed « ea talis, ut quanquam est cur credam, « tamen usu nondum cognorim. » — Πείρᾳ δ' οὐ προσωμίλησά πω, « in periculo fa« ciendo nondum versata sum, » ou « peri« culum nondum feci. »

592-593. Εἰδέναι χρὴ δρῶσαν. A peu près comme πειρᾶσθαι χρή, il faut essayer. — Ἔχειν : sous-entendu γνῶμα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἀλλ' αὐτίκ' εἰσόμεσθα, τόνδε γὰρ βλέπω
θυραῖον ἤδη· διὰ τάχους δ' ἐλεύσεται.
Μόνον παρ' ὑμῶν εὖ στεγοίμεθ'· ὡς σκότῳ
κἂν αἰσχρὰ πράσσῃς, οὔποτ' αἰσχύνῃ πεσῇ.

ΛΙΧΑΣ.

Τί χρὴ ποιεῖν; σήμαινε, τέκνον Οἰνέως,
ὡς ἐσμὲν ἤδη τῷ μακρῷ χρόνῳ βραδεῖς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἀλλ' αὐτὰ δή σοι ταῦτα καὶ πράσσω, Λίχα,
ἕως σὺ ταῖς ἔσωθεν ἠγορῶ ξέναις,
ὅπως φέρῃς μοι τόνδε ταναϋφῆ πέπλον,
δώρημ' ἐκείνῳ τἀνδρὶ τῆς ἐμῆς χερός.
Διδοὺς δὲ τόνδε φράζ' ὅπως μηδεὶς βροτῶν
κείνου πάροιθεν ἀμφιδύσεται χροΐ,
μηδ' ὄψεταί νιν μήτε φέγγος ἡλίου
μήθ' ἕρκος ἱερὸν μήτ' ἐφέστιον σέλας,
πρὶν κεῖνος αὐτὸν φανερὸς ἐμφανῶς σταθεὶς
δείξῃ θεοῖσιν ἡμέρᾳ ταυροσφάγῳ.
Οὕτω γὰρ ηὔγμην, εἴ ποτ' αὐτὸν ἐς δόμους

TL. 597. πράσσῃς : ῃς en surcharge, à ce qu'il semble. — 601. ταῖς : ῖς en surcharge. — 602. τόνδε γ' εὐυφῆ, avec un ἂ, de la main du réviseur, au-dessus de εὐ. — 608. φανερὸς : d'abord φανερῶς.

NC. 596. Blaydes : στεγώμεθ'. — 600. Blaydes : κἄπρασσον. — 601. Vers intrus, selon Nauck. — 602. « Certam Wunderi emendationem ταναϋφῆ confirmant scholiasta, « Hesychius, Photius ac Suidas, ταναϋφῆ per λεπτοϋφῆ interpretati. » [Dindorf.] — 603. Herwerden : δώρημ' ἐκεῖσε ou δώρημα καινόν. — 608. Triclinius : φανερὸν ἐμφανής. Brunck : φανερὸς ἐμφανῆ.

594. Τόνδε : Lichas.

596. Μόνον.... στεγοίμεθ(α). Cf. 1109 : Προσμόλοι μόνον. *Philoctète*, 518 : Μόνον θεοὶ σῴζοιεν.

597. Οὔποτ' αἰσχύνῃ πεσῇ, tu ne tomberas jamais dans la honte. Cf. *Électre*, 747 : Πίπτοντος πέδῳ. *Ajax*, 759 : Πίπτειν βαρείαις πρὸς θεῶν δυσπραξίαις.

599. Τῷ μακρῷ χρόνῳ βραδεῖς : « Lents à partir (ou *en retard*) par suite du long séjour que nous avons fait ici. »

600. Ἀλλ' αὐτὰ δή σοι ταῦτα καὶ πράσσω, mais c'est justement de cela (des apprêts de ton départ) que je m'occupe. Ὅπως φέρῃς, etc. (vers 602) explique en quoi consistent ces apprêts.

601. Ἠγορῶ, tu parlais. Cf. 634.

604-605. Φράζ(ε), ici, signifie à peu près *jube eum curare*. De là ὅπως avec l'indicatif du futur. [Wunder.] — Κείνου πάροιθεν, avant lui, Hercule.

607. Ἕρκος ἱερόν, enceinte sacrée. Déjanire a en vue la flamme de l'autel.

608. Φανερὸς ἐμφανῶς σταθεὶς δείξῃ. Construisez : Φανερὸς σταθεὶς (cf. 1192 : θυτὴρ σταθεὶς ἄνω) δείξῃ ἐμφανῶς.

ἴδοιμι σωθέντ' ἢ κλύοιμι πανδίκως,
στελεῖν χιτῶνι τῷδε, καὶ φανεῖν θεοῖς
θυτῆρα καινῷ καινὸν ἐν πεπλώματι.
Καὶ τῶνδ' ἀποίσεις σῆμ', ὃ κεῖνος εὐμαθὲς
σφραγῖδος ἕρκει τῷδ' ἐπὸν μαθήσεται.
Ἀλλ' ἕρπε, καὶ φύλασσε πρῶτα μὲν νόμον,
τὸ μὴ 'πιθυμεῖν πομπὸς ὢν περισσὰ δρᾶν·
ἔπειθ' ὅπως ἂν ἡ χάρις κείνου τέ σοι
κἀμοῦ ξυνελθοῦσ' ἐξ ἁπλῆς διπλῆ φανῇ.

ΛΙΧΑΣ.

Ἀλλ' εἴπερ Ἑρμοῦ τήνδε πομπεύω τέχνην
βέβαιον, οὔ τοι μὴ σφαλῶ γ' ἐν σοί ποτε,
τὸ μὴ οὐ τόδ' ἄγγος ὡς ἔχει δεῖξαι φέρων,
λόγων τε πίστιν ὧν ἔχεις ἐφαρμόσαι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Στείχοις ἂν ἤδη. Καὶ γὰρ ἐξεπίστασαι

TL. 615. ἐπ' ὄμμα θήσεται. — **622.** μὴ οὐ, puis μὴν.

NC. 613. Nauck écrit κλεινῷ κλεινόν. — **614-615.** La correction très simple de Billerbeck, ἐπὸν μαθήσεται, nous paraît la meilleure qu'on ait proposée. Dindorf, qui l'adopte, change de plus εὐμαθές en εὐθέως. Burges : Ὃ κεῖνος, ὄμμα θεὶς | σφραγῖδος ἕρκει τῷδ' ἔπ', εὖ μαθήσεται. — 621. Dindorf lit οὔτι, d'après quelques *apographa*. — **623.** Wunder a proposé ὧν λέγεις ; Schneidewin, ὧν θέλεις : ἔχεις peut, en effet, provenir de ἔχει qui se trouve au-dessus, dans le vers précédent.

611. Πανδίκως, comme il faut, parfaitement, c'est-à-dire avec certitude.

613. Καινῷ.... ἐν πεπλώματι amène et explique καινόν, qu'Ellendt interprète *novo modo ornatum et instructum*.

614. Καὶ τῶνδ' ἀποίσεις κτλ. Afin qu'Hercule voie bien que le présent lui est envoyé par sa femme, Déjanire a apposé son sceau sur le coffret. — Σφραγῖδος ἕρκει est ici une simple périphrase pour σφραγῖδι. [Schneidewin.]

617. Περισσὰ δρᾶν. Scholiaste : Ἐμφαίνει αὐτῷ μὴ ἀποσφραγίσαντα περιεργάζεσθαι τί ἔγκειται.

618-619. Ἔπειθ' ὅπως : ἔπειτα φύλασσε ὅπως. — Ἡ χάρις κείνου τε κτλ. Le sens est : « Tu t'es bien acquitté du message dont Hercule t'avait chargé, et tu as acquis par là un titre à sa reconnaissance : songe maintenant à mériter la mienne, en t'acquittant aussi fidèlement de la commission que je te donne. »

620-621. Ἀλλ' εἴπερ Ἑρμοῦ κτλ. Ellendt paraphrase : Εἰ πομπὸς ὢν ἐκείνην τὴν Ἑρμοῦ τέχνην πιστῶς διαπράττω ou φυλάττω.—Οὔ τοι μὴ σφαλῶ γ' ἐν σοί ποτε, « non potest fieri ut in te peccem, i. e. te « decipiam. » [Dindorf.]

623. Λόγων τε πίστιν ὧν ἔχεις ἐφαρμόσαι, et d'ajouter (au témoignage de ton sceau) une autre preuve de ma mission, en répétant tes paroles à Hercule. En effet, la boite étant scellée, Lichas n'a pu être informé de ce qu'elle contient que par la personne même dont elle porte le sceau; et les paroles de Déjanire concernent l'usage qu'Hercule doit faire de ce que la boite renferme. — Ὧν ἔχεις. La locution ἔχειν λόγους pour λέγειν λόγους ou λέγειν est tout à fait dans les habitudes de Sophocle. Cf. *Ajax*, 203, note.

τά γ' ἐν δόμοισιν ὡς ἔχοντα τυγχάνει.

ΛΙΧΑΣ.

Ἐπίσταμαί τε καὶ φράσω σεσωμένα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἀλλ' οἶσθα μὲν δὴ καὶ τὰ τῆς ξένης ὁρῶν
προσδέγματ', αὐτήν θ' ὡς ἐδεξάμην φίλως.

ΛΙΧΑΣ.

Ὥστ' ἐκπλαγῆναι τοὐμὸν ἡδονῇ κέαρ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν ἄλλο γ' ἐννέποις; δέδοικα γὰρ
μὴ πρῴ λέγοις ἂν τὸν πόθον τὸν ἐξ ἐμοῦ,
πρὶν εἰδέναι τἀκεῖθεν εἰ ποθούμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ ναύλοχα καὶ πετραῖα [Strophe 1.]
θερμὰ λουτρὰ καὶ πάγους
Οἴτας παραναιετάοντες, οἵ τε μέσσαν
Μηλίδα πὰρ λίμναν
χρυσαλακάτου τ' ἀκτὰν κόρας,

TL. 632. τὰ κεῖθεν. — 636. παραλίμναν.

NC. 628. Une copie porte προσδέργματ'; θ' manque dans quelques-unes, et Blaydes supprime ce mot. Wunder : προσδέγματ' αὐτὴν ὡς ἐδεξάμην φίλα. Kœchly : αὐτή θ' ὡς ἐδεξάμην φίλως. — 629. Nauck (préf. de *Philoct.*) : ἐκμανῆναι. — 632. Schneidewin lisait κἀκεῖθεν. — 633-662. Notre texte est celui de Dindorf, si ce n'est qu'au vers 653 nous gardons, avec Nauck, la leçon οἰστρηθείς. Dindorf : αὖ στρωθείς, d'après Musgrave.

627. Οἶσθα.... ὁρῶν, tu sais comme témoin oculaire, tu es témoin de....

629. Ἐκπλαγῆναι : proprement *être frappé* ou *saisi*.

631. Πρῴ sert d'antécédent à πρίν, chez Platon, *Parm.*, p. 135 C : Πρῴ γὰρ.... πρὶν γυμνασθῆναι.... ὁρίζεσθαι ἐπιχειρεῖς. Le sens est πρὸ καιροῦ. — Λέγοις ἄν, venant après δέδοικα μή, s'explique par l'ellipse d'une proposition conditionnelle telle que εἴ τι ἄλλο ἐννέποις. Cf. Th. II, 93; Xén. *An.* VI, 1, 28; *Des Revenus*, IV, 41.

632. Τἀκεῖθεν, de ce côté-là; c'est-à-dire, par Hercule.

633-636. Construisez : Ὦ παραναιετάοντες θερμὰ λουτρὰ καὶ πάγους οἵ τε μέσσαν Μηλίδα πὰρ λίμναν (ναιετάοντες). Les θερμὰ λουτρά, auxquels un étroit défilé, qui menait aux montagnes, devait son nom de *Thermopyles*, étaient situés sur un roc, dans le voisinage de la mer : de là ναύλοχα καὶ πετραῖα (en d'autres termes παραθαλάσσια καὶ ἐν τῇ Οἴτῃ κείμενα). Cf. Hérodote, VII, 176 : Τῶν Θερμοπυλέων τὸ μὲν πρὸς ἑσπέρης οὖρος ἄβατόν τε καὶ ἀπόκρημνον, ὑψηλόν, ἀνατεῖνον ἐς τὴν Οἴτην· τὸ δὲ πρὸς τὴν ἠῶ τῆς ὁδοῦ θάλασσα ὑποδέκεται καὶ τενάγεα. [Schneidewin.] — Πάγους Οἴτας : les mêmes rochers qu'Hérodote (VII, 198) appelle Τρηχίνιαι πέτραι. [Dindorf.] — Μέσσαν Μηλίδα πὰρ λίμναν (proprement *le long du golfe Maliaque, qui est au milieu de vous*) équivaut à περὶ Μηλίδα λίμναν.

637. Χρυσαλακάτου τ' ἀκτὰν κόρας, et le rivage consacré à la vierge aux flèches d'or (Artémis). « Toute la côte de Thessalie était consacrée à Ἄρτεμις Ὀρτυγία,

ἔνθ' Ἑλλάνων ἀγοραὶ
Πυλάτιδες κλέονται,
ὁ καλλιβόας τάχ' ὑμῖν [Antistrophe 1.]
αὐλὸς οὐκ ἀναρσίαν
ἀχῶν καναχὰν ἐπάνεισιν, ἀλλὰ θείας
ἀντίλυρον μούσας.
Ὁ γὰρ Διός, Ἀλκμήνας κόρος,
σεῦται πάσας ἀρετᾶς
λάφυρ' ἔχων ἐπ' οἴκους·
ὃν ἀπόπτολιν εἴχομεν [Strophe 2.]
παντᾷ δυοκαιδεκάμηνον ἀμμένουσαι
χρόνον, πελάγιον, ἴδριες οὐδέν· ἁ δέ οἱ φίλα δάμαρ
τάλαιναν δυστάλαινα καρδίαν
πάγκλαυτος αἰὲν ὤλλυτο·
νῦν δ' Ἄρης οἰστρηθεὶς ἐξέλυσ'
ἐπιπόνων ἁμερᾶν.

TL. 639. καλέονται. — 642. ἰάχων. — 644. ἀλκμήνας τε κόρος. — 646. ἐπ' : précédé d'un ο biffé. — 649. πάντα. — 650-651. Division : χρόνον.... | ἁ δὲ.... δάμαρ. — 650. Après δάμαρ, trois lettres biffées. — 651. τάλαινα. — 654. ἐπίπονον ἀμέραν.
NC. 645. Elmsley : σοῦται. — 649. Blaydes : πλεῖν ἢ δυοκαιδεκάμηνον.

qui, en beaucoup d'endroits, était honorée comme λιμενοσκόπος. Orphée, chez Apollonius de Rhodes (I, 571), chante Ἄρτεμιν ἣ κείνας σκοπιὰς (aux environs de Pagasæ) ἁλὸς ἀμφιέπεσκεν ‖ ῥυομένη καὶ γαῖαν Ἰωλκίδα. » [Schneidewin.]

638 639. Ἔνθ' Ἑλλάνων ἀγοραὶ Πυλάτιδες κλέονται, où sont renommées les assemblées (c'est-à-dire où se tiennent les célèbres assemblées : cf. *OEd. Roi*, 1451), des Grecs aux Thermopyles. Il s'agit de l'assemblée des Amphictyons.

641. Ἀναρσίαν, ennemie, odieuse. — Musgrave : « non funebres sonos, velut « Hercule mortuo. » Wunder cite Ovide, *Fastes*, VI, 659 : « Cantabat fanis, can« tabat tibia ludis, ‖ cantabat mœstis tibia « funeribus. »

642-643. Ἀχῶν καναχάν. Cf. 866 : Ἠχεῖ τις.... κωκυτόν. — Ἐπάνεισιν implique l'idée qu'Hercule ramènera avec lui la joie, absente depuis son départ. — Ἀλλὰ θείας.... μούσας. Suppléez καναχάν : le son des chants en l'honneur des dieux. — Ἀντίλυρον, qui peut remplacer la lyre, pareil à la lyre.

645. Πάσας ἀρετᾶς : proprement, valeur *complète*, à laquelle il ne manque rien.

647-650. Joignez ἀπόπτολιν παντᾷ, errant en tous lieux, loin de sa patrie. — Εἴχομεν nous paraît devoir être rattaché à ἀμμένουσαι (voir Matthiæ, p. 1167) : « Nous restions à l'attendre, nous l'attendions. » — Δυοκαιδεκάμηνον.... χρόνον, une année : nombre rond, au lieu du nombre exact χρόνον.... τρίμηνον.... κἀνιαύσιον (quinze mois), exprimé aux vers 164-165. [Dindorf.] — Πελάγιον : ἐν πελάγει. Hercule n'avait pu aller en Lydie sans traverser la mer. — Pour ce qui regarde l'hiatus δέ οἱ, voy. *Électre*, 196, NC.

653. Ἄρης οἰστρηθείς fait allusion à la prise d'OEchalie, succès auquel Déjanire doit le retour d'Hercule.

654. Ἐπιπόνων ἁμερᾶν : à peu près comme πόνων.

Ἀφίκοιτ' ἀφίκοιτο· μὴ [Antistrophe 2.]
σταίη πολύκωπον ὄχημα ναὸς αὐτῷ,
πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσειε, νασιῶτιν ἑστίαν
ἀμείψας, ἔνθα κλῄζεται θυτήρ·
ὅθεν μόλοι πανίμερος,
τᾶς Πειθοῦς παγχρίστῳ συγκραθεὶς
ἐπὶ προφάνσει θηρός.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Γυναῖκες, ὡς δέδοικα μὴ περαιτέρω
πεπραγμέν' ᾖ μοι πάνθ' ὅσ' ἀρτίως ἔδρων.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστι, Δηάνειρα, τέκνον Οἰνέως;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐκ οἶδ'· ἀθυμῶ δ' εἰ φανήσομαι τάχα
κακὸν μέγ' ἐκπράξασ' ἀπ' ἐλπίδος καλῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ δή τι τῶν σῶν Ἡρακλεῖ δωρημάτων;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μάλιστά γ'· ὥστε μήποτ' ἂν προθυμίαν
ἄδηλον ἔργου τῳ παραινέσαι λαβεῖν.

TL. 657-658. Division : πρὶν τάνδε.... | νασιῶτιν ἑστίαν. — 658. ἀνύσεις, avec un ε, d'origine très moderne, au-dessus du second σ. — 659. Devant θυτήρ, trois ou quatre lettres biffées. — 660. πανάμερος. — 662. προφάσει.

NC. 661. Reiske : τῷ Πειθοῦς. — 670. Blaydes : ἔργου γ' ἀδήλου. Nauck : ἔργων ἀδήλων.

658. Νασιῶτιν ἑστίαν ἀμείψας. Scholiaste : Τὴν Εὔβοιαν νῆσον ὑπερβὰς καὶ καταλιπών· καταστρεψάμενος γὰρ τὴν Οἰχαλίαν ἐκεῖ ἔμεινε θῦσαι τῷ πατρί.

659. Ἔνθα κλῄζεται θυτήρ, *ubi sacris operari dicitur*. [Brunck.]

660. Πανίμερος : ici, plein d'amour.

661. Τᾶς Πειθοῦς : la déesse de la persuasion, de la séduction. Le chœur la représente comme ayant composé elle-même le genre de philtre sur lequel Déjanire fonde son espérance. — Παγχρίστῳ συγκραθείς, ayant tout le corps imprégné de cet onguent.

662. Ἐπὶ προφάνσει θηρός, conformément à (proprement *en vue de*) la prescription du Centaure.

663. Περαιτέρω. Déjanire craint d'avoir fait au-delà de ce qu'il fallait, plus qu'il ne fallait, en d'autres termes, d'avoir fait quelque chose qu'il ne fallait pas faire.

666. Ἀθυμῶ δ' εἰ.... Cf. 176 : Ταρβοῦσαν εἰ....

667. Ἀπ' ἐλπίδος καλῆς, *a bona spe profecta*. [Dindorf.]

668. Ἡρακλεῖ dépend de δωρημάτων, les présents faits à Hercule. — Τῶν ... δωρημάτων nous paraît équivaloir à περὶ τῶν δωρημάτων, et dépendre de ἀθυμεῖς sous-entendu. Voy. Matthiæ, page 673.

669-670. Προθυμίαν ... ἔργου, empres-

ΧΟΡΟΣ.

Δίδαξον, εἰ διδακτὸν, ἐξ ὅτου φοβῇ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τοιοῦτον ἐκβέβηκεν, οἷον, ἢν φράσω,
γυναῖκες, ὑμῖν θαῦμ' ἀνέλπιστον μαθεῖν.
Ὧι γὰρ τὸν ἐνδυτῆρα πέπλον ἀρτίως
ἔχριον ἀργῆτ' οἰὸς εὐέρου πόκῳ,
τοῦτ' ἠφάνισται διάβορον πρὸς οὐδενὸς
τῶν ἔνδον, ἀλλ' ἐδεστὸν ἐξ αὑτοῦ φθίνει,
καὶ ψῇ κατ' ἄκρας σπιλάδος. Ὡς δ' εἰδῇς ἅπαν,
ᾗ τοῦτ' ἐπράχθη, μείζον' ἐκτενῶ λόγον.
Ἐγὼ γὰρ ὧν ὁ θήρ με Κένταυρος, πονῶν
πλευρὰν πικρᾷ γλωχῖνι, προὐδιδάξατο,
παρῆκα θεσμῶν οὐδὲν, ἀλλ' ἐσῳζόμην,
χαλκῆς ὅπως δύσνιπτον ἐκ δέλτου γραφήν.
Καί μοι τάδ' ἦν πρόρρητα, καὶ τοιαῦτ' ἔδρων·
τὸ φάρμακον τοῦτ' ἄπυρον ἀκτῖνός τ' ἀεὶ
θερμῆς ἄθικτον ἐν μυχοῖς σῴζειν ἐμὲ,

TL. 672. ἂν φράσω. — 673. μαθεῖν : substitué à λαβεῖν, par le copiste lui-même. — 675. εὐείρω. — 685. τ' manque.

NC. 672. Ἦν, correction d'Erfurdt. — 673. Λαβεῖν, « quod primo scripserat librarius « in codice, ex v. 670 illatum. » [Dindorf.] — 675. La conjecture de Valckenaer que nous avons adoptée provisoirement en substituant seulement εὐέρου à εὐείρου paraît insuffisante, en ce qu'elle laisse subsister l'élision du datif singulier ἀργῆτι. — 677. Herwerden : τῶν ἐκτός. — 678. Blaydes : καὶ ζεῖ. — 684. Vers intrus selon Wunder.

sement d'agir. — Προθυμίαν ἄδηλον « di- « cit cujus obscurus sive incertus successus « est. » [Dindorf.]

671. Δίδαξον, εἰ διδακτόν. Cf. 64 : Δίδαξον, μῆτερ, εἰ διδακτά μοι.

672. Οἷον tient ici la place de ὥστε (εἶναι). Voy. Matthiæ, page 944.

674. Ὧι : neutre. — Ἐνδυτῆρα πέπλον : comme ἐνδυτὸν χιτῶνα. C'était un vêtement de fête, réservé pour certaines occasions exceptionnelles. [Schneidewin.]

675. Ἀργῆτ' pour ἀργῆτι : élision très rare.

676-677. Διάβορον πρὸς οὐδενὸς τῶν ἔνδον, « non comminutum a quoquam « eorum qui intus sunt. » [Wunder.]

678. Ψῇ κατ' ἄκρας σπιλάδος. Scholiaste : Σπιλὰς, ἡ πέτρα. Ὡς οὖν ἐπὶ λίθου θεμένη αὐτό φησι. Κατατήκεται οὖν καὶ ῥεῖ καὶ διαλύεται, ἀπὸ τοῦ λίθου διαρρέον.

679. Ἧι τοῦτ' ἐπράχθη, μείζον' ἐκτενῶ λόγον. Ce qui suit n'est autre chose, en effet, qu'un récit plus détaillé de ce que Déjanire vient de raconter brièvement.

683. Ἐκ δέλτου dépend de δύσνιπτον, selon Wunder : « qui ne peut être effacée des tablettes d'airain où elle est gravée. » Dindorf interprète : « Scripturam ex tabula petitam. »

ἕως νιν ἀρτίχριστον ἁρμόσαιμί που.
Κἄδρων τοιαῦτα. Νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον,
ἔχρισα μὲν κατ' οἶκον ἐν δόμοις κρυφῇ
μαλλῷ, σπάσασα κτησίου βοτοῦ λάχνην,
κἄθηκα συμπτύξασ' ἀλαμπὲς ἡλίου
κοίλῳ ζυγάστρῳ δῶρον, ᾧπερ εἴδετε.
Εἴσω δ' ἀποστείχουσα δέρκομαι φάτιν
ἄφραστον, ἀξύμβλητον ἀνθρώπῳ μαθεῖν.
Τὸ γὰρ κάταγμα τυγχάνω ῥίψασά πως
[τῆς οἰὸς, ᾧ προὔχριον, ἐς μέσην φλόγα,]
ἀκτῖν' ἐς ἡλιῶτιν· ὡς δ' ἐθάλπετο,
ῥεῖ πᾶν ἄδηλον καὶ κατέψηκται χθονὶ,
μορφῇ μάλιστ' εἰκαστὸν ὡς εἰ πρίονος
ἐκβρώματ' εἰσβλέψειας ἐν τομῇ ξύλου.

TL. 687. ἕως ἄν. — 691. καθῆκα. — 692. ὥσπερ. — 699. ὥστε πρίονος. — 700. ἐκβλέψειας.

NC. 687. Ἕως νιν, correction d'Elmsley : « Ἂν post ἕως, ἡνίκα (ut v. 164) aliasque « hujus modi particulas sæpe cum ἄν et conjunctivo conjunctas, non raro etiam optativo « addiderunt librarii. Cujusmodi errores non pauci e libris melioribus nunc correcti sunt. » [Dindorf.] — 689. « Vereor ne ἐν δόμοις vel diversa scriptura sit ad ἐν μυχοῖς (v. 686) « olim adscripta, vel suppletum postquam ἐνδυτόν vel simile nomen post κατ' οἶκον ex« cidisset. » [Dindorf.] Heimsœth : τὸν πέπλον ἐν δόμοις. Axt : κατ' οἶκον ἐν μυχοῖς. — 692. Blaydes : κοίλῳ 'ν ζυγάστρῳ. La correction ᾧπερ εἴδετε est due au même critique. — 693. Reiske : δέρκομαι φάσιν. Nauck : φάσμα δέρκομαι. — 696. Dobrée : ἀκτῖνος ἡλιῶτιν. Blaydes : ἀκτῖνά θ' ἡλιῶτιν. — 699. Blaydes : μορφὴν. — 699-700. Nous lisons comme Meineke.

687. Ἕως νιν ἀρτίχριστον ἁρμόσαιμί που, jusqu'à ce que je l'applique aussitôt après en avoir imprégné quelque chose; c'est-à-dire : Jusqu'à ce que j'en imprègne quelque chose afin de l'appliquer; et je dois l'appliquer aussitôt. — Που, où l'on sait. Déjanire veut faire entendre *sur le corps d'Hercule :* l'expression est vague, quoique la pensée ne le soit pas. Cf. *Ajax*, 1138 : Τοῦτ' εἰς ἀνίαν τοὔπος ἔρχεται τινί (τινί au lieu de σοί). *OEd. Col.* 170 : Ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ; (comme ἔλθωμεν.)

688. Κἄδρων τοιαῦτα, je fis donc ainsi. — Νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον. Scholiaste : Νῦν δ' ὅτε ἐνέστη ὁ καιρὸς τοῦ χρῖσαι.

689. Κατ' οἶκον ἐν δόμοις. Voy. un pléonasme analogue aux vers 779-780 d'*OEdipe Roi*.

690. Μαλλῷ, avec la laine, le poil. Cf. *OEd. Col.* 475. — Κτησίου βοτοῦ. Proprement, d'un animal domestique : d'une brebis.

692. Κοίλῳ ζυγάστρῳ. Datif de lieu : cf. 564.

693. Φάτιν : « Rem de qua dicitur. « Quo sensu frequentius λόγος dicitur vel « ἔπος. » [Dindorf.] — Ἀξύμβλητον, inintelligible. Μαθεῖν, qui dépend de ce mot, fait pléonasme.

696-697. Ἐς μέσην φλόγα est immédiatement suivi de l'éclaircissement ἀκτῖν' ἐς ἡλιῶτιν, à défaut duquel on croirait qu'il s'agit de flammes.

698. Ἄδηλον : ὥστε ἄδηλον εἶναι. — Χθονί, *humi*.

699. Εἰκαστόν, comparable.

Τοιόνδε κεῖται προπετές. Ἐκ δὲ γῆς, ὅθεν
προὔκειτ', ἀναζέουσι θρομβώδεις ἀφροί,
γλαυκῆς ὀπώρας ὥστε πίονος ποτοῦ
χυθέντος εἰς γῆν Βακχίας ἀπ' ἀμπέλου.
Ὥστ' οὐκ ἔχω τάλαινα ποῖ γνώμης πέσω·
ὁρῶ δέ μ' ἔργον δεινὸν ἐξειργασμένην.
Πόθεν γὰρ ἄν ποτ', ἀντὶ τοῦ θνῄσκων ὁ θὴρ
ἐμοὶ παρέσχ' εὔνοιαν, ἧς ἔθνῃσχ' ὕπερ;
Οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τὸν βαλόντ' ἀποφθίσαι
χρῄζων ἔθελγέ μ'· ὧν ἐγὼ μεθύστερον,
ὅτ' οὐκέτ' ἀρκεῖ, τὴν μάθησιν ἄρνυμαι.
Μόνη γὰρ αὐτόν, εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι
γνώμης, ἐγὼ δύστηνος ἐξαποφθερῶ·
τὸν γὰρ βαλόντ' ἄτρακτον οἶδα καὶ θεὸν
Χείρωνα πημήναντα, χὤνπερ ἂν θίγῃ,
φθείρει τὰ πάντα κνώδαλ'· ἐκ δὲ τοῦδ' ὅδε

TL. 704. βακχείας. — 715. χ' ὥσπερ.

NC. 703. Γλαυκῆς ὀπώρας ne peut guère désigner que l'olive, et l'épithète πίονος convient mieux à l'huile qu'au vin. Le liquide (ποτόν, *liquor*, cf. 14) écumant dont il est ici question nous paraît donc être l'huile, au moment où elle sort du pressoir. Dès lors, il faut corriger la fin du vers 704. On pourrait lire εἴτε βακχείου γάνους : à moins qu'on ne se contente d'un changement plus léger, comme βακχίας ἢ 'π' (ἢ ἀπὸ : cf. 239) ἀμπέλου. La leçon βακχείας, où la longue εί peut être l'indice d'une transposition, nous fait préférer la première conjecture. — 707. Herwerden : ἢ ἀντί. — 708. Comme Nauck, nous aimerions mieux ἧς [Blaydes : ἧς γ'] ἔθνῃσχ' ὕπο. Mais nous ne pensons pas que la scholie (Ἧς ἔθνῃσχ' ὕπερ· ὑφ' ἧς, δι' ἣν) puisse être alléguée à l'appui de cette correction : ἧς ὕπο avait-il besoin de l'interprétation ὑφ' ἧς? — 715. Χὤνπερ, correction de Wakefield. — 716. Fæhse : φθείροντα πάντα. Frœhlich : φθείρονθ' ἅπαντα.

701. Τοιόνδε κεῖται προπετές, « tale « erat quod humum dejeceram. » [Wunder.] — Ὅθεν est mis ici par attraction, à la place de οὗ.

703. Entendez comme si l'ordre des mots était : Ὥστε χυθέντος εἰς γῆν πίονος ποτοῦ γλαυκῆς ὀπώρας ἀπὸ Βακχίας ἀμπέλου (la liqueur du fruit de la vigne). — Γλαυκῆς, *pellucidæ*. [Bothe.]

705. Ποῖ γνώμης πέσω, dans quel parti me jeter, quel parti prendre.

707. Ἀντὶ τοῦ éclaircit l'idée exprimée précédemment par πόθεν.

711. Ἀρκεῖ. Scholiaste : Ὠφελεῖ.

712. Εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι γνώμης, si je ne suis pas trompée dans mon attente, dans mes craintes. Cf. *Ajax*, 1382 : Καί μ' ἔψευσας ἐλπίδος πολύ.

714-715. Βαλόντ' ἄτρακτον, la flèche qui a frappé (Nessus). — Οἶδα καὶ θεὸν Χείρωνα πημήναντα, je sais qu'elle a blessé jusqu'à un dieu, Chiron. Apollodore (II, IV, 5) raconte que les centaures, poursuivis par Hercule, se réfugièrent auprès de Chiron, qui habitait sur le mont Pélion; et qu'une flèche lancée par Hercule blessa Chiron au genou, contre le dessein du héros.

716-718. Ἐκ δὲ τοῦδ' ὅδε κτλ. « On

σφαγῶν διελθὼν ἰὸς αἵματος μέλας
πῶς οὐκ ὀλεῖ καὶ τόνδε; δόξῃ γοῦν ἐμῇ.
Καίτοι δέδοκται, κεῖνος εἰ σφαλήσεται,
ταὐτῇ σὺν ὁρμῇ κἀμὲ συνθανεῖν ἅμα.
Ζῆν γὰρ κακῶς κλύουσαν οὐκ ἀνασχετόν,
ἥτις προτιμᾷ μὴ κακὴ πεφυκέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Ταρϐεῖν μὲν ἔργα δείν' ἀναγκαίως ἔχει,
τὴν δ' ἐλπίδ' οὐ χρὴ τῆς τύχης κρίνειν πάρος.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς μὴ καλοῖς βουλεύμασιν
οὐδ' ἐλπίς, ἥτις καὶ θράσος τι προξενεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι μὴ 'ξ ἑκουσίας
ὀργὴ πέπειρα, τῆς σε τυγχάνειν πρέπει.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τοιαῦτα δ' ἂν λέξειεν οὐχ ὁ τοῦ κακοῦ

TL. 720. ταύτηι. — ὁρμῆι, avec un γ, de première main, au-dessus du μ.

NC. 716-718. Voy. aux notes explicatives. Erfurdt : καὶ τόνδ'; ἔδοξε γοῦν ἐμοί. — 720. Ταὐτῇ, correction de Brunck. — 729. Wakefield : τοιαῦτά γ' ἄν. Blaydes : τοιαῦτα τἄν.

cherche à expliquer comme il suit ce passage difficile : Ἐκ τοῦδε τοῦ ἀτράκτου ὅδε ἰὸς αἵματος μέλας διελθὼν σφαγῶν πῶς κτλ. « Comment le poison de cette flèche, « noirci de sang, pourrait-il, après avoir tra- « versé la plaie mortelle de Nessus, ne pas « faire périr de même Hercule ? » Μέλας, construit comme πλέως, équivaudrait alors, pour le sens, à μελανθείς avec le datif. Il n'est pas croyable que Sophocle se soit exprimé d'une façon aussi peu naturelle, et le rapprochement même de τοῦδε, ὅδε et τόνδε, représentant trois substantifs différents, suffirait, à lui seul, pour rendre le texte suspect. » [Schneidewin.] — Δόξῃ γοῦν ἐμῇ. Sous-entendu ὀλεῖ τόνδε.

719. Κεῖνος εἰ σφαλήσεται, s'il lui arrive malheur : euphémisme.

720. Ταὐτῇ σὺν ὁρμῇ, *du même élan*, du même coup. Cf. Théocrite, xxv, 251 : Μιῇ.... σὺν ὁρμῇ. Xénophon, *Ag.* II, 29 : τῇ αὐτῇ ὁρμῇ.

722. Ἥτις προτιμᾷ μὴ κακὴ πεφυκέναι, celle qui s'honore d'être bien née. Προτιμᾶν n'implique pas toujours l'idée d'une préférence, et signifie quelquefois simplement : *s'inquiéter de, attacher de l'importance à*. Cf. Aristophane, *Acharn.* 27 ; *Gren.* 638.

723. Ταρϐεῖν.... ἔργα δεινά signifie ici : Éprouver de la crainte à la pensée des actions dont les suites sont à redouter, qui peuvent avoir des conséquences funestes. Déjanire dit au vers 706 : Ὁρῶ δέ μ' ἔργον δεινὸν ἐξειργασμένην.

724. Τὴν ἐλπίδ(α) κρίνειν, « judicare de « spe, decernere falsane an vera sit spes, » c'est-à-dire ici *abjicere spem*. [Wunder.] — Τῆς τύχης πάρος, avant l'événement.

726. Προξενεῖ. Scholiaste : παρέχει.

727. Ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι μὴ 'ξ ἑκουσίας, au sujet des fautes commises involontairement. — (Ἐ)ξ ἑκουσίας : expression adverbiale, comme ἐκ ταχείας (v. 395).

729-730. Οὐχ ὁ τοῦ κακοῦ κοινωνός.

κοινωνός, ἀλλ' ᾧ μηδέν ἐστ' οἴκοι βαρύ.

ΧΟΡΟΣ.

Σιγᾶν ἂν ἁρμόζοι σε τὸν πλείω λόγον,
εἰ μή τι λέξεις παιδὶ τῷ σαυτῆς· ἐπεὶ
πάρεστι, μαστὴρ πατρὸς ὃς πρὶν ᾤχετο.

ΥΛΛΟΣ.

Ὦ μῆτερ, ὡς ἂν ἐκ τριῶν σ' ἓν εἱλόμην,
ἢ μηκέτ' εἶναι ζῶσαν, ἢ σεσωμένην
ἄλλου κεκλῆσθαι μητέρ', ἢ λῴους φρένας
τῶν νῦν παρουσῶν τῶνδ' ἀμείψασθαί ποθεν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δ' ἐστὶν, ὦ παῖ, πρός γ' ἐμοῦ στυγούμενον;

ΥΛΛΟΣ.

Τὸν ἄνδρα τὸν σὸν ἴσθι, τὸν δ' ἐμὸν λέγω
πατέρα, κατακτείνασα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οἴμοι, τίν' ἐξήνεγκας, ὦ τέκνον, λόγον;

ΥΛΛΟΣ.

Ὃν οὐχ οἷόν τε μὴ τελεσθῆναι· τὸ γὰρ

TL. 730. ἐστιν. — οἴκοις. — 731. Au lieu de λόγον : χρόνον, avec l'annotation, d'origine ancienne : γρ. λόγον. — 733. μαστὴρ, ajouté au-dessus du vers par le copiste lui-même. — 736. μητέρα σ' ἢ.

NC. 730. Οἴκοι, correction de Wakefield. — 731. Χρόνον est aussi la leçon des copies. — 734. Blaydes : ὡς ἂν ἓν τριῶν σ' ἐβουλόμην. — 736. Suivant l'observation de Dindorf, μητέρα σ' n'est qu'une mauvaise correction dont on s'explique aisément l'origine. — 742. Selon Nauck, « il est évident qu'il faut écrire μὴ οὐ τελεσθῆναι. »

Schol. : ὁ μὴ δυστυχῶν τοιαῦτα ἂν εἴποι.

731. Τὸν πλείω λόγον. Cf. *OEd. à Col.* 36; *Philoctète*, 576.

732. Εἰ μή τι λέξεις παιδὶ τῷ σαυτῆς : comme εἰ μὴ μέλλεις λέξειν τι τῷ σαυτῆς παιδί, si tu ne veux pas, à moins que tu ne veuilles en communiquer quelque chose (ou simplement, le communiquer, en faire part) à ton fils. La litote qui consiste à employer le partitif τι pour le nom du tout est d'un usage assez fréquent dans ce genre de phrases.

734. Ἐκ τριῶν.... ἓν tient la place de l'infinitif que fait attendre le sujet à l'accusatif, σέ. Ainsi est construit très souvent ἀμφότερον.

736-737. Ἢ λῴους φρένας κτλ., ou que tu eusses pris des sentiments meilleurs que ceux dont tu viens de faire preuve. Le sens resterait le même, si, aux mots ἀμείψασθαί ποθεν, on substituait λαβεῖν ποθεν ou λαβεῖν seul.

741. Ἐξήνεγκας, *protulisti*. [Ellendt.]

742-743. Τελεσθῆναι, être réalisé. — Τὸ γὰρ φανθέν κτλ. Cf. Agathon, fragment V (éd. Wagner-Didot) : Μόνου γὰρ αὐτοῦ καὶ θεὸς στερίσκεται, ἀγένητα ποιεῖν ἅσσ' ἂν ᾖ πεπραγμένα.

φανθὲν τίς ἂν δύναιτ' ἂν ἀγένητον ποιεῖν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πῶς εἶπας, ὦ παῖ; τοῦ πάρ' ἀνθρώπων μαθὼν
ἄζηλον οὕτως ἔργον εἰργάσθαι με φῄς;

ΥΛΛΟΣ.

Αὐτὸς βαρεῖαν ξυμφορὰν ἐν ὄμμασιν
πατρὸς δεδορκώς, κοὐ κατὰ γλῶσσαν κλύων.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ δ' ἐμπελάζεις τἀνδρὶ καὶ παρίστασαι;

ΥΛΛΟΣ.

Εἰ χρὴ μαθεῖν σε, πάντα δὴ φωνεῖν χρεών.
Ὅθ' εἷρπε κλεινὴν Εὐρύτου πέρσας πόλιν,
νίκης ἄγων τροπαῖα κἀκροθίνια,
ἀκτή τις ἀμφίκλυστος Εὐβοίας ἄκρον
Κήναιόν ἐστιν, ἔνθα πατρῴῳ Διὶ

LL. 743. Le second ἂν manque. — 747. καὶ (au lieu de κοὐ, rétabli ensuite au xve ou xvie siècle). — 748. ἐμπελάζεις : ει fait de ηι par le copiste lui-même.

NC. 743. Nauck lit χρανθέν. — « Alterum ἂν ex Suida accessit s. v. οἴμοι. Eo omisso « in *Laurentiano B* aliisque apographis ἀγένητον in ἀγέννητον mutatum est. » [Dindorf.] — 745. « Ce vers est superflu et détruit la symétrie. Des vers 738, 741, 748, on peut induire que la réponse de Déjanire devait se composer d'un seul trimètre. Ce vers 745 est probablement l'ouvrage d'un interpolateur; ἄζηλος est emprunté au vers 284. » [Nauck.] — 746-747. Nauck substitue l'un à l'autre les mots αὐτός et πατρός. — Le *Laurentianus B* porte κοὐ. — Blaydes conjecture κοὐκ ἀπὸ γλώσσης. — 748. Bergk : ἐμπελάζῃ. — 749. Blaydes écrit φαίνειν (sans indication de variante).

745. Ἄζηλον, *miserum*, *infaustum*. [Ellendt]. Cf. 284.

747. Κατὰ γλῶσσαν, *secundum sermonem*. [Wunder.] Il faut alors rattacher cette expression à φημί sous-entendu (je ne parle pas d'après le langage d'autrui), et voir dans κλύων un mot accessoire, qui n'ajoute rien au sens et ne sert qu'à l'éclaircir.

749. Εἰ χρὴ μαθεῖν σε. « Dignane sit Dejanira cui rem exponat, iratus Hyllus dubitat. » [Wunder.]

750-755. La réponse à la question de Déjanire n'arrive qu'au vers 755. Le récit d'Hyllus procède comme beaucoup de narrations du même genre. D'abord un membre de phrase commençant par une conjonction détermine le temps : Ὅθ' εἷρπε, lorsqu'il partait. Le lieu est ensuite indiqué dans la proposition principale : Ἀκτή τις.... ἐστιν. Puis le récit de l'action qui se passe dans l'endroit désigné est rattaché à ce qui précède au moyen d'un démonstratif ou d'un relatif : Οὗ νιν.... ἐσεῖδον. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1198 : Ἐπεὶ δ' ἔρημον χῶρον εἰσεβάλλομεν, ‖ ἀκτή τις ἔστι.... ἔνθεν τις ἠχὴ.... βρόμον μέθηκε. *Iphigénie en Tauride*, 261 : Ἐπεὶ.... βοῦς.... πόντον εἰσεβάλλομεν, ‖ ἦν τις διαρρὼξ.... ἀγμός.... ‖ ἐνταῦθα δισσοὺς εἶδέ τις νεανίας. 1449 : Ὅταν δ' Ἀθήνας.... μόλῃς, ‖ χῶρός τις ἔστιν.... ‖ ἐνταῦθα τεύξας ναὸν ἵδρυσαι βρέτας. [D'après Schneidewin.]

753. Πατρῴῳ Διί. Cf. 288 et la note.

βωμοὺς ὁρίζει τεμενίαν τε φυλλάδα·
οὗ νιν τὰ πρῶτ' ἐσεῖδον ἄσμενος πόθῳ.
Μέλλοντι δ' αὐτῷ πολυθύτους τεύχειν σφαγὰς
κῆρυξ ἀπ' οἴκων ἵκετ' οἰκεῖος Λίχας,
τὸ σὸν φέρων δώρημα, θανάσιμον πέπλον·
ὃν κεῖνος ἐνδύς, ὡς σὺ προὐξεφίεσο,
ταυροκτονεῖ μὲν δώδεκ' ἐντελεῖς ἔχων
λείας ἀπαρχὴν βοῦς· ἀτὰρ τὰ πάνθ' ὁμοῦ
ἑκατὸν προσῆγε συμμιγῆ βοσκήματα.
Καὶ πρῶτα μὲν δείλαιος ἵλεῳ φρενὶ
κόσμῳ τε χαίρων καὶ στολῇ κατηύχετο·
ὅπως δὲ σεμνῶν ὀργίων ἐδαίετο
φλὸξ αἱματηρὰ κἀπὸ πιείρας δρυός,
ἱδρὼς ἀνῄει χρωτὶ καὶ προσπτύσσεται
πλευραῖσιν ἀρτίκολλος, ὥστε τέκτονος,
χιτὼν ἅπαν κατ' ἄρθρον· ἦλθε δ' ὀστέων

TL. 757. ἧκετ'. — οἰκοῖος, plus tard corrigé. — 761. ἀπαρχὴν : après χ une lettre biffée, peut-être un θ. — 767. ἱδρῶς ἂν ἥει. — προσπτύσσετο.

NC. 760. Blaydes : ἄγων. — 764. La conjecture de Meincke, κατήρχετο, paraît fort plausible. — 766. Herwerden : πισσήρους. — 767. Προσπτύσσεται, conjecture de Musgrave. Cf. pourtant *OEd. Col.* 1606, note. — 768. Bergk pense qu'il manque un vers après ὥστε τέκτονος. Musgrave : ὥστ' ἐκ (Blaydes : ὡς ἐκ) τέκτονος. Hartung : ὥσπερ εἰκόνος.

754. Βωμοὺς ὁρίζει. Cf. 237. — Τεμενίαν.... φυλλάδα, *lucum*. [Wunder.]

755. Ἄσμενος πόθῳ, « lætus ob desi« derium tandem aliquando expletum. » [Schneidewin.]

757. Le rapprochement des expressions ἀπ' οἴκων et οἰκεῖος, *domesticus*, *proprius*, *non publicus* [Bothe], est évidemment volontaire.

760. Ἐντελεῖς. « Significantur istiusmodi « tauri, quales debebant esse, qui dis sa« crificarentur. » [Wunder.]

761-762. Τὰ πάνθ'.... ἑκατὸν.... βοσκήματα : les cent victimes nécessaires pour l'hécatombe. Ces victimes pouvaient être de toute espèce (συμμιγῆ). Cf. Homère, *Iliade*, I, 315 : τεληέσσας ἑκατόμβας | ταύρων ἠδ' αἰγῶν. Mais on ne pouvait immoler que celles qui étaient ἐντελεῖς. Aussi Hercule se borne-t-il à mener les autres devant l'autel du dieu, à qui elles ne méritaient pas d'être sacrifiées.

765-766. Σεμνῶν ὀργίων.... φλόξ, la flamme du sacrifice (cf. *Antigone*, 1013) auguste. — Αἱματηρά. Scholiaste : Ὅτι ἐκ τοῦ αἵματος τῶν ἱερείων συνίσταται. Ἀπό, exprimé devant δρυός, est à suppléer devant ὀργίων. — Πιείρας δρυός. Schneidewin : « Πεύκης, car δρῦς peut désigner un arbre quelconque. »

767-769. Προσπτύσσεται πλευραῖσιν κτλ. « Adstringebatur lateribus vestis, ut « statuarii, i. e. ut quam statuarius expri« mit cum corpore ipso cohærentem. » [Hermann.] Πλευραῖσιν paraît devoir être joint, dans l'explication, à προσπτύσσεται, et ἅπαν κατ' ἄρθρον à ἀρτίκολλος.

769-770. Ἦλθε δ' ὀστέων ἀδαγμὸς ἀντίσπαστος. « Nescio an hoc dicat poeta, « consecutum esse morsum ossium, quo ossa « veluti divulsa sint. » [Wunder.]

ἀδαγμὸς ἀντίσπαστος· εἶτα φοινίας
ἐχθρᾶς ἐχίδνης ἰὸς ὣς ἐδαίνυτο.
Ἐνταῦθα δὴ 'βόησε τὸν δυσδαίμονα
Λίχαν, τὸν οὐδὲν αἴτιον τοῦ σοῦ κακοῦ,
ποίαις ἐνέγκοι τόνδε μηχαναῖς πέπλον·
ὁ δ' οὐδὲν εἰδὼς δύσμορος τὸ σὸν μόνης
δώρημ' ἔλεξεν, ὥσπερ ἦν ἐσταλμένον.
Κἀκεῖνος ὡς ἤκουσε καὶ διώδυνος
σπαραγμὸς αὐτοῦ πλευμόνων ἀνθήψατο,
μάρψας ποδός νιν, ἄρθρον ᾗ λυγίζεται,
ῥιπτεῖ πρὸς ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου πέτραν·
κόμης δὲ λευκὸν μυελὸν ἐκραίνει, μέσου
κρατὸς διασπαρέντος αἵματός θ' ὁμοῦ.
Ἅπας δ' ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ λεώς,

TL. 770. ὀδαγμός. — 771. ὡς. — 777. ἤκουσεν : εν fait d'un α, à ce qu'il semble. — 778. πνευμόνων. — 783. ἄνευ φωνῆς ἐν.

NC. 770. « Photii glossa est pag. 7, l. 21 : Ἀδαγμός· ὀδαξησμός· ὅπερ ἐστὶ κνησμός· « οὕτω Σοφοκλῆς. Eadem leguntur in Bekkeri *Anecdotis*, pag. 342, l. 22. » [Dindorf.] — Brunck : φοίνιος. — 771. « Scribebatur ὡς et post ἐδαίνυτο commate interpungeba- « tur. Correxit Wakefieldus. Recte : nam Hyllum nescire hydræ Lernææ veneno tinctam « fuisse vestem illam apparet ex v. 934. » [Dindorf.] — 773. Wakefield : τούτου. — 775. Blaydes : σὸν ὃν μόνης. — 778. Πλευμόνων. Cf. 567, NC. — 781-782. Ces vers sont cités sans aucune variante par Athénée (II, p. 66 A); Meineke les tient néanmoins pour interpolés. [Nauck.] Bothe a conjecturé κόρσης δὲ. — 783. La plupart des copies portent ἀνευφώνησεν; d'autres, ἀνεφώνησεν. La correction provient des deux témoignages suivants. Scholiaste d'Euripide, *Troyennes*, 573 : Παιᾶνα δέ φησι κατὰ ἀντίφρασιν, ὡς τὸ Ἅπας δ' ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ λεώς. Hésychius : Ἀνευφημήσει· ἀνοιμώξει κατὰ ἀντίφρασιν. Σοφοκλῆς Τραχινίαις. Lisez : Ἀνευφήμησεν· ἀνῴμωξεν. [Dindorf.]

771. Ἐδαίνυτο. Scholiaste : Κατήσθιεν αὐτόν.

775-776. Τὸ σὸν μόνης δώρημ' ἔλεξεν. Entendez ἔλεξεν (ἐνεγκεῖν) τὸ δώρημα σὸν μόνης, dit que le présent qu'il avait apporté venait de toi seule. — Ὥσπερ ἦν ἐσταλμένον, envoyé par toi tel qu'il était, c'est-à-dire : et qu'il était tel que tu l'avais envoyé.

779. Λυγίζεται. Scholiaste : Ἁρμόζεται.

780. Ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου. Scholiaste : Τὴν ἐκ τοῦ πόντου ἀμφοτέρωθεν κλυζομένην. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, IX, 226 : « Nunc quoque in Euboico « scopulus brevis emicat alte ‖ gurgite, et « humanæ servat vestigia formæ, ‖ quem « quasi sensurum nautæ calcare verentur ‖ « appellantque Lichan. » [Schneidewin.]

781-782. Κόμης δὲ λευκόν κτλ. « Dicere « volebat elisum esse cerebrum ex vertice « crinito, rupto disjectoque medio capite, « qua capitis disjectione etiam sanguinem « dispersum esse. Hæc in pauca contrahens « dicit : Ex vertice comato elisit cerebrum, « medio capite disjecto, simulque san- « guine. » [Hermann.]

783. Ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ : ἀνῴμωξεν. Les Attiques paraissent souvent éviter les mots δύσφημος, δυσφημεῖν et autres semblables ; et ils leur substituent volontiers, par scrupule religieux, leurs contraires, surtout lorsqu'il s'agit d'un sacrifice :

τοῦ μὲν νοσοῦντος, τοῦ δὲ διαπεπραγμένου·
κοὐδεὶς ἐτόλμα τἀνδρὸς ἀντίον μολεῖν.
Ἐσπᾶτο γὰρ πέδονδε καὶ μετάρσιος,
βοῶν, ἰύζων· ἀμφὶ δ' ἐκτύπουν πέτραι,
Λοκρῶν ὄρειοι πρῶνες Εὐβοίας τ' ἄκραι.
Ἐπεὶ δ' ἀπεῖπε, πολλὰ μὲν τάλας χθονὶ
ῥίπτων ἑαυτὸν, πολλὰ δ' οἰμωγῇ βοῶν,
τὸ δυσπάρευνον λέκτρον ἐνδατούμενος
σοῦ τῆς ταλαίνης, καὶ τὸν Οἰνέως γάμον
οἷον καταχτήσαιτο λυμαντὴν βίου,
τότ' ἐκ προσέδρου λιγνύος διάστροφον
ὀφθαλμὸν ἄρας εἶδέ μ' ἐν πολλῷ στρατῷ
δακρυρροοῦντα, καί με προσβλέψας καλεῖ·
Ὦ παῖ, πρόσελθε, μὴ φύγῃς τοὐμὸν κακὸν,
μηδ' εἴ σε χρὴ θανόντι συνθανεῖν ἐμοί·
ἀλλ' ἆρον ἔξω, καὶ μάλιστα μέν με θὲς
ἐνταῦθ' ὅπου με μή τις ὄψεται βροτῶν·
εἰ δ' οἶκτον ἴσχεις, ἀλλά μ' ἔκ γε τῆσδε γῆς
πόρθμευσον ὡς τάχιστα, μηδ' αὐτοῦ θάνω.

TL. 799. μὲν μέθες.

NC. 787-788. Diogène de Laërte, X, 137, cite comme il suit : λάσκων, ἰύζων· ἀμφὶ δ' ἔστενον πέτραι | Λοκρῶν τ' ὄρειοι πρῶνες Εὐβοίας τ' ἄκρα. — 791-792. Schenkl réduit ces deux vers au suivant : τὸν δυσπάρευνον ἐνδατούμενος γάμον. — 798. Vers suspect à Schenkl. — 799. Μέν με θές, correction de Wakefield. Cf. 1254, TL. — 801. Wakefield : ὄκνον.

car l'εὐφημία devait régner dans ces cérémonies. Xanthippe, à la vue de Socrate, qui allait mourir, ἀνευφήμησεν (Platon, *Phédon*, page 60 A), c'est-à-dire ᾤμωξεν, ἔκλαυσεν, ἐκώκυσεν. Eschyle (fragment 38) emploie εὐφήμοις γόοις au lieu de δυσφήμοις. Cf. Euripide, *Oreste*, 1335 : Ἀνευφημεῖ δόμος. [Schneidewin.]

786. Ἐσπᾶτο, « distrahebatur. » [Bothe.] Scholiaste : Σπασμῷ γὰρ εἴληπτο, κείμενος ἐπὶ τῆς γῆς. — Πέδονδε καὶ μετάρσιος. « Modo volvebatur humi, modo « sursus erigebatur. » [Brunck-Benloew.]

789-790. Πολλὰ : πολλάκις. — Χθονὶ ῥίπτων ἑαυτόν. Cf. *Él.* 747 : Πίπτοντος πέδῳ.

791. Ἐνδατούμενος : διαβάλλων, *sermonibus differens*. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 218 : Λόγους ὀνειδιστῆρας ἐνδατούμενος. [Schneidewin.]

792. Τὸν Οἰνέως γάμον. Entendez τὸν ἀπ' Οἰνέως γάμον, *uxorem ex domo Œnei ductam*.

794. Προσέδρου λιγνύος τῆς παρακειμένης καὶ περικεχυμένης αὐτὸν φλογώδους νόσου. [Scholiaste.] — Διάστροφον, « distortum », dépendrait alors de ἐκ (par).

795. Στρατῷ, la foule. Cf. *Électre*, 749.

799-802. Ἆρον ἔξω, emporte-moi hors d'ici. — Hercule préférerait à toute chose (pour μάλιστα μὲν, cf. *Antigone*, 327) être conduit dans un désert écarté, où il échapperait aux regards des hommes ; mais si Hyllus, cédant à un sentiment de compassion, refuse d'abandonner son père dans

Τοσαῦτ' ἐπισκήψαντος, ἐν μέσῳ σκάφει
θέντες σφε πρὸς γῆν τήνδ' ἐκέλσαμεν μόλις
βρυχώμενον σπασμοῖσι. Καί νιν αὐτίκα
ἢ ζῶντ' ἐσόψεσθ', ἢ τεθνηκότ' ἀρτίως.
Τοιαῦτα, μῆτερ, πατρὶ βουλεύσασ' ἐμῷ
καὶ δρῶσ' ἐλήφθης, ὧν σε ποίνιμος Δίκη
τείσαιτ' Ἐρινύς τ'· εἰ θέμις δ', ἐπεύχομαι·
θέμις δ', ἐπεί μοι τὴν θέμιν σὺ προὔβαλες,
πάντων ἄριστον ἄνδρα τῶν ἐπὶ χθονὶ
κτείνασ', ὁποῖον ἄλλον οὐκ ὄψει ποτέ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί σῖγ' ἀφέρπεις; Οὐ κάτοισθ' ὁθούνεκα
ξυνηγορεῖς σιγῶσα τῷ κατηγόρῳ;

ΥΛΛΟΣ.

Ἐᾶτ' ἀφέρπειν. Οὖρος ὀφθαλμῶν ἐμῶν

TL. 808. δίκηι. — 810. προὔλαβες.

NC. 806. Nauck : θνήσκοντ' ἐσόψεσθ'. Meineke : ἢ ζῶντ' ἔτ' ὄψεσθ'. — 809. « Molesta est δέ particula, omissa in uno apographo, neque apparet cur ἐπεύχομαι dicere « quam graviore uti verbo maluerit κατεύχομαι, post diram quæ præcedit exsecrationem. Quamobrem scribendum videtur, εἰ θέμις, κατεύχομαι. Cf. *OEd. Tyr.* 246. » [Dindorf.] Wunder : θέμιστ'. — 810. La correction προὔβαλες provient des *apographa*.

une solitude, loin de tout secours, que du moins, il le transporte hors de l'Eubée, afin que les ennemis qu'il a vaincus ne puissent pas jouir de ses maux. [Schneidewin.] — Ὅπου με μή τις ὄψεται. Cf. *Ajax*, 659 et la note. — Ἀλλά, *certe*.

803-804. Τοσαῦτ' ἐπισκήψαντος.... θέντες σφε. « Quum metrum non ferret ἐπι- « σκήψαντα, alteram prætulit structuram, « quæ ipsa quoque non infrequens est, præ- « sertim apud scriptores inferiorum tempo- « rum. » [Dindorf.] — Μέσῳ. Schneidewin explique, un peu subtilement : « A l'endroit où le roulis est le moins sensible. »

806. Τεθνηκότ' ἀρτίως, venant de mourir.

809-810. Εἰ θέμις δ', ἐπεύχομαι. Entendez : « Et si je puis le faire sans impiété, moi, ton fils, je les en prie formellement. » Déjanire pourrait croire que le vœu proféré par Hyllus lui est échappé dans un transport de colère. Il y insiste, en ajoutant toutefois la restriction εἰ θέμις. — Θέμις δέ. Schneidewin rapproche Εἴ μοι θέμις, θέμις δὲ τἀληθῆ λέγειν (fragment attribué à Sophocle dans l'*Anthologie* de Stobée, LXIII, vi, 14). Euripide, *Hercule furieux*, 141 : Εἰ χρή μ', ἐρωτῶ· χρὴ δ', ἐπεί γε δεσπότης ‖ ὑμῶν καθέστηκ(α). Ménandre, *Præfica*, fr. 2, page 26 (éd. Didot) : Ὦ μεγίστη τῶν θεῶν ‖ νῦν οὖσ' Ἀναίδει', εἰ θεὸν καλεῖν σε δεῖ· ‖ δεῖ δέ· τὸ κρατοῦν γὰρ νῦν νομίζεται θεός. Perse, I, 8 : « Si fas dicere, « sed fas. » Le même tour se retrouve au vers 1036 de *Philoctète :* Ὄλεῖσθε δ' ἠδικηκότες ‖ τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει. ‖ Ἔξοιδα δ' ὡς μέλει γε.

810. Προὔβαλες. Scholiaste : Ἀπέρριψας καὶ παρεῖδες. L'ancienne explication de Schneidewin, abandonnée par Nauck, nous paraît préférable : « Tu m'as mis en possession de ce droit (littéralement *tu l'as jeté à ma portée*), en tuant mon père. »

815-816. Joignez ἄπωθεν ὀφθαλμῶν

αὐτῇ γένοιτ' ἄπωθεν ἑρπούσῃ καλός.
Ὄγκον γὰρ ἄλλως ὀνόματος τί δεῖ τρέφειν
μητρῷον, ἥτις μηδὲν ὡς τεκοῦσα δρᾷ;
Ἀλλ' ἑρπέτω χαίρουσα· τὴν δὲ τέρψιν ἣν
τῷ 'μῷ δίδωσι πατρί, τήνδ' αὐτὴ λάβοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴδ' οἷον, ὦ παῖδες, προσέμειξεν ἄφαρ [Strophe 1.]
τοὔπος τὸ θεοπρόπον ἡμῖν
τᾶς παλαιφάτου προνοίας,
ὅ τ' ἔλακεν, ὁπότε τελεόμηνος ἐκφέροι
δωδέκατος ἄροτος, ἀναδοχὰν τελεῖν πόνων
τῷ Διὸς αὐτόπαιδι·
καὶ τάδ' ὀρθῶς ἔμπεδα κατουρίζει.
Πῶς γὰρ ἂν ὁ μὴ λεύσσων
ποτ' ἔτ' ἐπίπονον ἔχοι θανὼν λατρείαν;

TL. 816. χαλῶς. — **825.** ἄροτρος. — ἀναδοχὰν : l'o en surcharge. — **827.** καὶ τάδ' ὀρθῶς : joint au vers précédent. — **829.** λεύσσων : l'un des σ au-dessus du vers. — — **830.** Au lieu de ποτ' ἔτ' ἐπίπονον : ἔτι ποτέ ἔτ' ἐπίπονον (après ποτέ, un blanc pouvant contenir sept lettres environ). — θανὼν λατρείαν : un vers distinct.

NC. 816. La correction καλός est suggérée par la scholie. — **821-862.** Nous lisons ce chœur comme Dindorf, excepté au vers 841, où cet éditeur substitue, d'après Musgrave, ἄοχνος à la leçon ἄοχνον. — 825. Schneidewin : ἄμ' ἀνοχὰν.

ἐμῶν. — Οὖρος.... γένοιτ(ο).... καλός, qu'un bon vent la pousse, c'est-à-dire qu'elle s'éloigne rapidement.

817. Ὄγκον... ἄλλως ὀνόματος équivaut à ὄνομα avec deux épithètes : ὄνομα κενὸν καὶ μεγαλοπρεπές, un vain nom d'apparat; d'où l'accusatif μητρῷον, qui se rapporte à la locution entière.

819-820. Ἀλλ' ἑρπέτω χαίρουσα. Comme ἀλλὰ χαιρέτω καὶ ἑρπέτω : « Je lui dis adieu; qu'elle s'en aille. » Χαίρουσα, qui signifie proprement *se réjouissant*, amène la phrase suivante, τὴν δὲ τέρψιν ἣν τῷ 'μῷ κτλ.

821. Ἴδ(ε). Le chœur s'adresse la parole à lui-même, comme au vers 210 et en maint autre passage. [Dindorf.] — Προσέμειξεν: προσῆλθεν. Cf. *Philoctète*, 106 : Ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμεῖξαι θρασύ. De même chez Homère, *Odyssée*, IX, 507 : Ὢ πόποι, ἦ μάλα δή με παλαίφατα θέσφαθ' ἱκάνει. [Schneidewin.] Dindorf cite Hésychius : Προσμίξας· προσελθών. Euripide, *Oreste*, 1290 : Τάχα τις Ἀργείων ἔνοπλος ὁρμήσας ‖ ποδὶ βοηδρόμῳ μέλαθρα προσμείξει.

823. Προνοίας désigne ici la prescience dont l'oracle émane, et par suite l'oracle lui-même.

824. Ὅ τ' ἔλακεν. Scholiaste : Ὅπερ ἐφθέγξατο. Wunder compare Euripide, *Bacchantes*, 1331 : Χρησμὸς ὡς λέγει Διός, et la locution familière à Hérodote : Ὁ χρησμὸς λέγει τάδε. — Ἐκφέροι, arriverait à son terme.

825. Ἀναδοχὰν.... πόνων, *susceptionem laborum*. [Hermann.] — Τελεῖν, *devoir mettre un terme à*. L'oracle est représenté ici comme présidant lui-même (cf. *OEdipe Roi*, 720, 723) à l'accomplissement de ses prédictions.

826. Αὐτόπαιδι, *le propre fils*, et, en même temps, *le digne fils*.

827. Καὶ τάδ' ὀρθῶς ἔμπεδα κατουρίζει. Scholiaste : Ὥσπερ οὐρίῳ πνεύματι

Εἰ γάρ σφε Κενταύρου φονίᾳ νεφέλᾳ [Antistrophe 1.]
χρίει δολοποιὸς ἀνάγκα
πλευρὰ προστακέντος ἰοῦ,
ὃν τέκετο θάνατος, ἔτρεφε δ' αἰόλος δράκων,
πῶς ὅδ' ἂν ἀέλιον ἕτερον ἢ τανῦν ἴδοι,
δεινοτάτῳ μὲν ὕδρας
προστετακὼς φάσματι; μελαγχαίτα τ'
ἄμμιγά νιν αἰκίζει
θηρὸς ὀλόεντα κέντρ' ἐπιζέσαντα.
Ὧν ἅδ' ἁ τλάμων ἄοκνον [Strophe 2.]
μεγάλαν προσορῶσα δόμοισι βλάβαν νέων
ἀϊσσόντων γάμων τὰ μὲν οὔτι
προσέβαλεν, τὰ δ' ἀπ' ἀλλόθρου
γνώμας μολόντ' οὐλίαισι συναλλαγαῖς

TL. 831. φοινίᾱι νεφέλᾱι. — 832. ἀνάγκᾱ (quatre lettres biffées entre α et ν). — 833. πλευρᾶι. — 834. Au lieu de ἔτρεφε : ἔτεκε. — 835. ἅλιον. — 836. δεινοτάτῳ : l'ο fait d'un ω. — 837. προστετακὼς : joint au vers précédent. — 840. Au lieu de θηρὸς ὀλόεντα κέντρ' : νέσου θ' ὕπο φοίνια δολόμυθα κέντρ' (les mots νέσου θ' ὕπο formant un vers distinct). — ἐπιζέσαντα : un vers distinct. — 842-845. Division : μεγάλαν.... ‖ νέων.... ‖ τὰ μὲν.... ‖ γνώμας.... ξυναλλαγαῖς. — 842. δόμοις. — 844. προσέβαλλε, puis προσέβαλε. — ἐπ', avec un ἀ au-dessus de l'ἐ, et la glose : ἀπὸ τοῦ νέσου. — ἀλλοθρόου. — 845. μολόντ' ὀλεθρίαις ξυναλλαγαῖς.

προσορμίζει ἡμῖν κατ' ὀρθὸν ἀνυόμενα. Entendez : « Cet oracle marche à son accomplissement, comme si un vent favorable le poussait. »

831-833. Construisez : Εἰ γὰρ δολοποιὸς ἀνάγκα Κενταύρου χρίει σφε πλευρὰ φονίᾳ νεφέλᾳ. Bothe fait dépendre πλευρά de προστακέντος et explique : « Nam si « dolosa (mortis) necessitas a Centauro « exorta tingit eum mortifera nebula. » — Φονίᾳ νεφέλᾳ. Cf. *Iliade*, XVI, 350 : Θανάτου δὲ μέλαν νέφος ἀμφεκάλυψεν. — La ruse de Nessus peut être appelée δολοποιὸς ἀνάγκα, en ce sens qu'Hercule est sans défense contre elle, qu'il doit succomber nécessairement à l'infaillible efficacité du poison (cf. 714 et suivants). — Προστακέντος ἰοῦ. Sous-entendu αὐτῷ

834. Τέκετο θάνατος. Cf. *Ajax*, 1034 : Ἆρ' οὐκ Ἐρινὺς τοῦτ' ἐχάλκευσεν ξίφος,‖ κἀκεῖνον Ἅιδης, δημιουργὸς ἄγριος ;

836-840. Le venin de l'hydre et le sang de Nessus les vengent l'un et l'autre de leur meurtrier; le poëte nous représente ici Hercule en butte aux assauts de ses deux ennemis conjurés. — Προστετακώς. Cf. 833. — Φάσματι. « *Hydræ species* pro *hydra*, « hæc pro *hydræ veneno* dicta est. » [Elleudt.] — Ἄμμιγα : comme ἅμα. — Ἐπιζέσαντα, *bouillonnants*, bouillants, furieux.

841-846. La construction générale est: Ὧν τὰ μὲν οὔτι προσέβαλεν ἁ τλάμων, τὰ δὲ στένει. Ὧν représente toutes les causes, énoncées plus haut, de la mort d'Hercule. Τὰ μέν se rapporte à l'oracle dont il a été question dans la strophe première, τὰ δέ, au moyen magique employé par Déjanire. — Ἄοκνον : ὠκεῖαν, ἀμέλλητον (cf. 857). L'arrivée d'Iole et le prochain retour d'Hercule ne permettaient aucun retard. — Οὔτι προσέβαλεν (sous-entendu αὐτῇ ou τῷ νῷ) : οὐ συνῆκε. — Ἀπ' ἀλλόθρου γνώμας μολόντ(α) : provenant des conseils d'autrui et non de sa propre pensée. — Συναλλαγαῖς, dans un entretien (avec Nessus). [Schneidewin.]

ἤ που ὀλοὰ στένει,
ἤ που ἀδινῶν χλωρὰν
τέγγει δακρύων ἄχναν.
Ἁ δ' ἐρχομένα μοῖρα προφαίνει δολίαν καὶ μεγάλα
ἄταν.
Ἔρρωγεν παγὰ δακρύων, [Antistrophe 2.
κέχυται νόσος, ὦ πόποι, οἷον ἀναρσίων
οὔπω Ζηνὸς κέλωρ' ἀγακλειτὸν
ἐπέμολεν πάθος οἰκτίσαι.
Ἰὼ κελαινὰ λόγχα προμάχου δορὸς,
ἃ τότε θοὰν νύμφαν
ἄγαγες ἀπ' αἰπεινᾶς
τάνδ' Οἰχαλίας αἰχμᾷ·
ἁ δ' ἀμφίπολος Κύπρις ἄναυδος φανερὰ τῶνδ' ἐφάνη
πράκτωρ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Πότερον ἐγὼ μάταιος, ἢ κλύω τινὸς
οἴκτου δι' οἴκων ἀρτίως ὁρμωμένου;
Τὶ φημί;

TL. 849-851. Division : ἁ δ'.... ‖ μοῖρα.... ‖ καὶ μεγάλαν ἄταν. — 852-862. Division : ἔρρωγεν.... ‖ νόσος.... ‖ οὔπω.... ‖ ἡρακλέους ἐπέμολεν.... ‖ ἰὼ.... ‖ ἃ τότε.... ‖ ἄγαγες.... ‖ τάνδ'.... ‖ ἁ δ'.... ‖ κύπρις.... ‖ τῶνδ' ἐφάνη πράκτωρ. — 854. Au lieu de Ζηνὸς κέλωρ' ἀγακλειτὸν : ἀγακλειτὸν Ἡρακλέους. — 855. ἀπέμολε. — 863. Au lieu de ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ : un X surmonté d'un o (c'est-à-dire ΧΟΡΟΣ). — 865. Τί φημι;

NC. 863. Meineke pense que ce vers devait être précédé d'une exclamation de la Nourrice (cf. *Ajax*, 974; *Él.* 77). — 865. Nous accentuons τὶ, avec Hermann. Nauck propose τί φῶμεν;

850-851. Ἁ δ' ἐρχομένα μοῖρα κτλ. « Hoc dicit : Sed evenit quod in fatis erat, « patefactaque est fraus perniciosa Nessi. » [Hermann.]

853-855. Construisez : Οἷον ἀναρσίων πάθος οἰκτίσαι οὔπω ἀγακλειτὸν Ζηνὸς κέλωρα ἐπέμολε, c'est-à-dire οἷον πάθος ὑπ' ἐχθρῶν παθεῖν οὐπώποτε τῷ Ἡρακλεῖ συνέβη. Pour le génitif ἀναρσίων, cf. 113 : Νότου.... κύματα. *Él.* 908. [Schneidewin.]

856. Λόγχα est proprement le fer de la lance. — Προμάχου, « *primoris*, qualem « primores gestant. » [Schneidewin.]

857. Τότε. Cf. *Ajax*, 650 et la note. — Θοὰν équivaut ici à ταχέως. Cf. *Odyssée*, II, 257 : Λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψηρήν. *Ajax*, 1266 : Ὡς ταχεῖά τις βροτοῖς ‖ χάρις διαρρεῖ. [Schneidewin.]

859. Αἰχμᾷ. Scholiaste : Νόμῳ πολέμου.

860. Ἀμφίπολος. Scholiaste : Ὑπηρετησαμένη τῷ Ἡρακλεῖ πρὸς τὸν ἔρωτα. Le sens paraît être : « Attamen Venus, quæ « tacita adjuvit, manifesta horum omnium « effectrix apparuit. » [Wunder.]

863. Πότερον ἐγὼ μάταιος; Ellendt paraphrase : « Num inani specie decepta « inania loquor? »

865. Τὶ φημί : comme λέγω τι, *dis-je vrai?* Cf. *OEd. Roi*, 1475, note.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ἠχεῖ τις οὐκ ἄσημον, ἀλλὰ δυστυχῆ
κωκυτὸν εἴσω, καί τι καινίζει στέγη.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Ξύνες δὲ
τήνδ' ὡς ἀηδὴς καὶ συνωφρυωμένη
χωρεῖ πρὸς ἡμᾶς γραῖα σημανοῦσά τι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ παῖδες, ὡς ἄρ' ἡμιν οὐ σμικρῶν κακῶν
ἦρξεν τὸ δῶρον Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ', ὦ γεραιὰ, καινοποιηθὲν λέγεις;

ΤΡΟΦΟΣ.

Βέϐηκε Δηάνειρα τὴν πανυστάτην
ὁδῶν ἁπασῶν ἐξ ἀκινήτου ποδός.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ δή ποθ' ὡς θανοῦσα;

ΤΡΟΦΟΣ.

Πάντ' ἀκήκοας.

ΧΟΡΟΣ.

Τέθνηκεν ἡ τάλαινα;

ΤΡΟΦΟΣ.

Δεύτερον κλύεις.

ΧΟΡΟΣ.

Τάλαιν' ὀλεθρία, τίνι τρόπῳ θανεῖν σφε φῄς;

ΤΡΟΦΟΣ.

Σχετλιώτατα πρός γε πρᾶξιν.

TL. 866-868. ΗΜ. (c.-à-d. ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ) manque. — 869. ἀήθης. — 870. σημαίνουσα.
NC. 869. Ἀηδής, correction de Wunder. — 870. Σημανοῦσα, correction de Brunck.

866. Ἄσημον : au neutre.
869. Ἀηδής « dictum de horrido vel te-« trico habitu, qualis tristium vel lugen-« tium esse solet. » [Wunder.]
872. Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον : τὸ πεμφθὲν Ἡρακλεῖ. [Dindorf.]
875. Ἐξ ἀκινήτου ποδός. Scholiaste : Οὐ τοῖς ποσὶ βεϐηκυῖα.
876. Οὐ δή πο(τε)....; ce ne serait pas cependant.... serait-ce....? Cf. *Électre*, 1108; 1180; 1202.
878. Τάλαιν' ὀλεθρία se rapporte à Déjanire. Cf. *OEd. Roi*, 1236 : Ὦ δυστάλαινα, πρὸς τίνος ποτ' αἰτίας (τέθνηκεν Ἰοκάστη); [Dindorf, Schneidewin.]
879. Πρός γε πρᾶξιν, quant à l'effet.

ΧΟΡΟΣ.

Εἰπὲ τῷ μόρῳ,
γύναι, ξυντρέχει.

ΤΡΟΦΟΣ.

Αὑτὴν διηίστωσε.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς θυμός, ἢ τίνες
νόσοι τάνδ' αἰχμᾷ
βέλεος κακοῦ ξυνεῖλε; Πῶς ἐμήσατο
πρὸς θανάτῳ θάνατον
ἀνύσασα μόνα;

ΤΡΟΦΟΣ.

Στονόεντος ἐν τομᾷ σιδάρου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπεῖδες, ὦ ματαία, τάνδ' ὕβριν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐπεῖδον, ὡς δὴ πλησία παραστάτις.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἦν; Πῶς; Φέρ' εἰπέ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὑτῆς χειροποιεῖται τάδε.

TL. 879. εἰπὲ τῷ μόρῳ : joint au vers suivant. — 881-887. Division : αὑτὴν.... | τίς.... | τάνδ'.... | ξυνεῖλε.... | πρὸς.... | ἀνύσασα.... | στονόεντος.... σιδήρου. — 881. διηίστωσεν. — 882. αἰχμὰν. — 886. ἐν στομᾶι (avec un τ du xve ou xvie siècle, au-dessus de στ) σιδήρου.

NC. 879. « Versus interpolatus, ut metri vitium docet. » [Dindorf.] — 882. Αἰχμᾷ, correction de Hermann.

quant à l'issue. Le chœur veut savoir évidemment à quel genre de mort Déjanire a succombé. La nourrice, toute préoccupée de cette idée, que la mort de Déjanire est un grand malheur, a l'air de se méprendre d'abord sur le sens de la question qu'on lui adresse.

879-880. Τῷ μόρῳ.... ξυντρέχει. Littéralement : Quel genre de mort elle rencontre (présent de narration), elle a rencontré.

881-884. Τίς θυμὸς ἢ κτλ., « quel transport de désespoir ou quel égarement d'esprit lui a donné la mort avec la pointe d'une arme de malheur. » — Ξυνεῖλε (où ξύν rappelle la mort d'Hercule) s'accorde en nombre, non avec le sujet le plus voisin, mais avec le sujet principal. [Schneidewin.]

885. Πρὸς θανάτῳ θάνατον.... μόνα. Entendez διπλοῦν θάνατον (la mort d'Hercule et celle de Déjanire) μία.

886. Ἐν, au moyen de. Cf. *Phil.* 60.

887. Ὦ ματαία implique un reproche. Comment la nourrice n'a-t-elle pas empêché le suicide, si elle était présente? — Ὕβριν : tout excès, ici *acte de désespoir.*

890. Τίς ἦν; Entendez : « Quel est celui qui l'a frappée? » Le chœur ne peut croire que Déjanire se soit frappée elle-même du fer dont il a été question plus

ΧΟΡΟΣ.

Τί φωνεῖς;

ΤΡΟΦΟΣ.

Σαφηνῆ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔτεκεν ἔτεκεν μεγάλαν
ἁ νέορτος ἅδε νύμφα
δόμοισι τοῖσδ' Ἐρινύν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἄγαν γε· μᾶλλον δ' εἰ παροῦσα πλησία
ἔλευσσες οἷ' ἔδρασε, κάρτ' ἂν ᾤκτισας.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ ταῦτ' ἔτλη τις χεὶρ γυναικεία κτίσαι;

ΤΡΟΦΟΣ.

Δεινῶς γε· πεύσῃ δ', ὥστε μαρτυρεῖν ἐμοί.
Ἐπεὶ παρῆλθε δωμάτων εἴσω μόνη,
καὶ παῖδ' ἐν αὐλαῖς εἶδε κοῖλα δέμνια
στορνύνθ', ὅπως ἄψορρον ἀντῴη πατρί,
κρύψασ' ἑαυτὴν ἔνθα μή τις εἰσίδοι,
βρυχᾶτο μέν, βωμοῖσι προσπίπτουσ', ὅτι

TL. 893. μεγάλᾱν (la syllabe λᾱν jointe au vers suivant). — 894. ἀν ἑορτος. — 896. δ' : inséré par le copiste lui-même. — εἰ : substitué à η. — 897. ἔλευσες. — ἔδρασεν, le ν ensuite gratté. — 898. Après κτίσαι, une lettre grattée. — 902. ἀντοίη.

NC. 894. Ἁ νέορτος était certainement sous les yeux de l'interprète qui a rédigé la scholie Ἡ νεωστὶ ἐνταῦθα ὁρμήσασα Ἰόλη. Les *apographa* portent ἀνέορτος, leçon interprétée dans une autre scholie. — 898-899. Hermann retranche ces deux vers. — 900. Schæfer : γὰρ ἦλθε. Ziel (cité par Blaydes) a justifié l'asyndète par de nombreux rapprochements. — 903. Meineke pense que ce vers provient d'une autre pièce.

haut. Ce qu'Ajax ne fait qu'après de longs préparatifs (*Ajax*, 815 et suivants) devait être, en effet, difficile à une femme.

892. Σαφηνῆ, des choses certaines.

893-895. Μεγάλαν.... δόμοισι τοῖσδ' Ἐρινύν équivaut à μεγάλαν.... δόμοισι βλάβαν, du vers 842. — Νέορτος.... νύμφα, nouvelle épouse. Il s'agit d'Iole.

896. Ἄγαν γε. Sous-entendu μεγάλαν. [Schneidewin.]

897. Κάρτ(α), *profecto*.

898. Κτίσαι, *facere*, *patrare*.

899. Δεινῶς γε : sous-entendu ἔκτισε. — Ὥστε μαρτυρεῖν ἐμοί. Scholiaste : Ὡς πεισθῆναί σε ὅτι ἀληθῆ λέγω.

901. Ἐν αὐλαῖς, dans la maison. Εἴσω στέγης et ἐκτὸς αὐλῆς sont opposés, au vers 203. [Dindorf.] — Κοῖλα δέμνια : « lecti cavi, culcita funibus laxioribus im- « posita, quo mollius recubet ægrotus. » [Hermann.]

904. Βωμοῖσι : les autels de ces dieux protecteurs de la famille, qu'on appelait ἐφέστιοι, μύχιοι, ἕρκειοι, κτήσιοι. Cf. Euripide, *Alceste*, 170 et suivants. [Schneidewin.]

γένοιτ' ἐρήμη, ἔκλαε δ' ὀργάνων ὅτου
ψαύσειεν οἷς ἐχρῆτο δειλαία πάρος·
ἄλλῃ δὲ κἄλλῃ δωμάτων στρωφωμένη,
εἴ του φίλων βλέψειεν οἰκετῶν δέμας,
ἔκλαεν ἡ δύστηνος εἰσορωμένη,
αὐτὴ τὸν αὑτῆς δαίμον' ἀνακαλουμένη
καὶ τὰς ἄπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίας.
Ἐπεὶ δὲ τῶνδ' ἔληξεν, ἐξαίφνης σφ' ὁρῶ
τὸν Ἡράκλειον θάλαμον εἰσορμωμένην.
Κἀγὼ λαθραῖον ὄμμ' ἐπεσκιασμένη
φρούρουν· ὁρῶ δὲ τὴν γυναῖκα δεμνίοις
τοῖς Ἡρακλείοις στρωτὰ βάλλουσαν φάρη.
Ὅπως δ' ἐτέλεσε τοῦτ', ἐπενθοροῦσ' ἄνω
καθέζετ' ἐν μέσοισιν εὐνατηρίοις,
καὶ δακρύων ῥήξασα θερμὰ νάματα
ἔλεξεν· Ὦ λέχη τε καὶ νυμφεῖ' ἐμά,
τὸ λοιπὸν ἤδη χαίρεθ', ὡς ἔμ' οὔποτε
δέξεσθ' ἔτ' ἐν κοίταισι ταῖσδ' εὐνήτριαν.
Τοσαῦτα φωνήσασα συντόνῳ χερὶ
λύει τὸν αὑτῆς πέπλον, ᾗ χρυσήλατος
προὔκειτο μαστῶν περονίς, ἐκ δ' ἐλώπισεν

TL, 918. εὐναστηρίοις. — 924. αὐτῆς πέπλον ᾧ χρυσήλατος.

NC. 905. La conjecture de Nauck, γένοιντ' ἔρημοι, adoptée par Dindorf, dans son édition d'Oxford, n'est peut-être que spécieuse. Les autels domestiques, dont il s'agit ici, ne sont pas ἔρημοι, puisque Hercule laisse un fils. Voy. Fustel de Coulanges, *La Cité antique*. — 910. Hermann : ἀγκαλουμένη. Wunder : αὑτῇ.... ἐγκαλουμένη. — 911. Vers obscur, que la plupart des éditeurs jugent, avec toute apparence de raison, intrus ou altéré. — 914. Meineke : λαθραῖον σῶμ'. — 924. Ἧι, correction de Wakefield.

911. Τὰς ἄπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίας. « *Domum justis heredibus*, qui legitimæ « uxoris liberi sunt, *carentem* intellige, « quum metuat Dejanira, ne ab Ioles prole « sui olim liberi bonis evertantur. » [Ellendt.]

913. Θάλαμον, la chambre.

914. Λαθραῖον ὄμμ(α). « Hic accusativus « aptus est ex participio ἐπεσκιασμένη. « Occultabatur autem oculus nutricis cu« stodientis janua, cujus per rimam ali« quam speculabatur quid in thalamo « Herculis Dejanira faceret. Adjectivo λα« θραῖον idem fere atque adverbio λάθρᾳ « significatur. » [Wunder.]

915-916. Δεμνίοις τοῖς Ἡρακλείοις. Scholiaste : Ἔνθα συνεκάθευδεν· ἄλλο γὰρ ἦν, ὅπερ ἐστόρεσεν ὁ Ὕλλος.

919. Ῥήξασα. Cf. 852 : Ἔρρωγεν παγὰ δακρύων.

920. Νυμφεῖ(α) ἐμά, ma chambre nuptiale.

πλευρὰν ἅπασαν ὠλένην τ' εὐώνυμον.
Κἀγὼ δρομαία βᾶσ', ὅσονπερ ἔσθενον,
τῷ παιδὶ φράζω τῆς τεχνωμένης τάδε.
Κἀν ᾧ τὸ κεῖσε δεῦρό τ' ἐξορμώμεθα,
ὁρῶμεν αὐτὴν ἀμφιπλῆγι φασγάνῳ
πλευρὰν ὑφ' ἧπαρ καὶ φρένας πεπληγμένην.
Ἰδὼν δ' ὁ παῖς ᾤμωξεν· ἔγνω γὰρ τάλας
τοὔργον κατ' ὀργὴν ὡς ἐφάψειεν τόδε,
ὄψ' ἐκδιδαχθεὶς τῶν κατ' οἶκον οὕνεκα
ἀκουστὰ πρὸς τοῦ θηρὸς ἔρξειεν τάδε.
Κἀνταῦθ' ὁ παῖς δύστηνος οὔτ' ὀδυρμάτων
ἐλείπετ' οὐδέν, ἀμφί νιν γοώμενος,
οὔτ' ἀμφιπίπτων στόμασιν, ἀλλὰ πλευρόθεν
πλευρὰν παρεὶς ἔκειτο πόλλ' ἀναστένων,
ὥς νιν ματαίως αἰτίᾳ βάλοι κακῇ,

TL. 932. ὁ παῖς manque. — Après ἔγνω, deux lettres biffées. — 935. ἄκουσα.

NC. 928. Bergk : μηχανωμένης. Meineke : τῆσδε μωμένης. — 929. « Le membre « de phrase κἀν ᾧ τὸ κεῖσε.... dépend évidemment de πεπληγμένην, et exprime une « action antérieure à celle que marque le verbe de la proposition principale, ὁρῶμεν. « Cependant, dans l'état actuel du texte, la seule interprétation possible paraît être : « Et « pendant que nous allons et revenons, nous voyons.... » La clarté gagnerait au rempla- « cement d'ἐξορμώμεθα par l'imparfait ἐξωρμώμεθα. Le scholiaste, d'ailleurs, interprète : « Καὶ ἐν ὅσῳ διετρέχομεν πρὸς τὸν Ὕλλον, εἶτα πάλιν πρὸς τὴν Δηϊάνειραν, ἔφθασεν « ἑαυτὴν ἀνελοῦσα. » [*Exercices critiques*, n° 175.] Ὁρμώμην se trouve dans le *Laur.* *OEd. à Col.* 1159. — 931. On trouve la variante πλευρὰς chez le scholiaste de l'*Iliade*, I, 103. — Ὑφ' ἧπαρ semble contredire εὐώνυμον (v. 926). Reiske : ἐφ' ἧπαρ, jusqu'au foie. — 932. Le supplément ὁ παῖς provient des copies. — 935. Ἀκουστὰ, correction de Tournier.

926. Εὐώνυμον : afin de se frapper au cœur. [Schneidewin.]

928. Τῷ παιδί. Scholiaste : τῷ Ὕλλῳ, τῷ παιδὶ τῆς τοιαῦτα τολμώσης. Schneidewin joint φράζω τῆς τεχνωμένης (cf. 1112).

929. Τὸ κεῖσε δεῦρό τ(ε). Pour cet emploi de l'article, voy. Matthiæ, p. 687.

931. Ὑφ' ἧπαρ, au foie, dans le foie. Ὑπό détermine, non la position de l'épée par rapport au foie, mais celle du foie lui-même, qui est *sous* la poitrine. Cf. notre note sur le vers 867 d'*OEdipe Roi*.

932-933. Ἔγνω γὰρ τάλας κτλ. « Vidit iracundia sua se hoc facinus accendisse, i. e. vidit Hyllus opprobriis et « maledictis quibus in Dejaniram invectus « esset, perfecisse se ut illa cædem sibi in« ferret. » [Wunder.]

934. Ἐκδιδαχθείς est construit ici avec le génitif seul, comme équivalant à ἐκμαθών.

935. Ἀκουστὰ πρὸς τοῦ θηρός, entendues de la bouche du (suggérées par le) Centaure.

936-937. Ὀδυρμάτων ἐλείπετ' οὐδὲν, « nihil sibi reliqui faciebat lamentans, non « desistebat lamentari. » [Schneidewin.]

938. Ἀμφιπίπτων dépend de ἐλείπετ' οὐδέν, comme plus haut le génitif ὀδυρμάτων. — Ἀμφιπίπτων στόμασιν. Cf. Euripide, *Alceste*, 403 : Σὸς ποτὶ σοῖσι πίτνων στόμασιν νεοσσός. — Πλευρόθεν : comme πρὸς πλευρᾷ. Cf. *Électre*, 1058. Dindorf rapproche Euripide, *Alceste*, 373 :

κλάων δ' ὀθούνεχ' εἷς δυοῖν ἔσοιθ' ἅμα,
πατρός τ' ἐκείνης τ', ὠρφανισμένος βίου.
Τοιαῦτα τἀνθάδ' ἐστίν. Ὥστ' εἴ τις δύο
ἢ καί τι πλείους ἡμέρας λογίζεται,
μάταιός ἐστιν· οὐ γάρ ἐσθ' ἥ γ' αὔριον,
πρὶν εὖ πάθῃ τις τὴν παροῦσαν ἡμέραν.

ΧΟΡΟΣ.

Πότερα πρότερον ἐπιστένω, [Strophe 1.]
πότερα μέλεα περαιτέρω,
δύσκριτ' ἔμοιγε δυστάνῳ.
Τάδε μὲν ἔχομεν ὁρᾶν δόμοις, [Antistrophe 1.]
τάδε δὲ μένομεν ἐπ' ἐλπίσιν·
κοινὰ δ' ἔχειν τε καὶ μέλλειν.
Εἴθ' ἀνεμόεσσά τις [Strophe 2.]
γένοιτ' ἔπουρος Ἑστιῶτις αὔρα,

TL. 941. δ' manque. — ὀθούνεκ' ἐκ. — 942. ὠφρανισμένος : l'ω fait d'un ο. — 944. ἢ καὶ πλείους τις ἡμέρας. — 947. πότερ' ἂν πρότερα. — 948. τέλεα. — 951. μέλλομεν.

NC. 941. Κλάων δ', correction de Tournier. — Ὀθούνεχ' εἷς, correction de Nauck. — 943. Nauck propose τἄνδον au lieu de τἀνθάδ'. — 944. « Codex et Eustathius, « pag. 801, 4 : Ἢ καὶ πλείους τις, unde in apographis plerisque interpolatum πλέους, « licet hæc ipsa forma ostendere potuisset vitii sedem non in πλείους, sed in altero τις « quærendam, verbaque sic esse corrigenda quemadmodum ego correxi. Similiter Plato, « *Leg.* V, pag. 740 B : Ταύτας (τὰς ἑστίας) δεῖν ἀεὶ τοσαύτας εἶναι καὶ μήτε τι « πλείους γίγνεσθαι μήτε τί ποτε ἐλάττους. Sophocles, fragm. 185 (apud schol. Aristoph. « *Equit.* 84) : Καὶ μή τι πλείους τῶνδ' ἔχειν δυσφημίας : ubi libri μή γε (unus μήτε) « πλείω. » [Dindorf.] Le sens, suivant une remarque du même critique, demanderait plutôt ἢ καὶ μίαν τις ἡμέραν. — 945. Wakefield : ἢ 'ς αὔριον. — Nauck propose καὶ πλείονάς τις : Herwerden : ἢ κἄτι πλείους. — 947. Corrigé par Dindorf. — 948. Μέλεα, correction de Musgrave. La scholie porte χαλεπώτερα καὶ περαιτέρω δεινότητος. — 951. Μένομεν, correction d'Erfurdt. Le scholiaste interprète ἐκδεχόμεθα.

Πλευρά τ' ἐκτεῖναι πέλας ‖ πλευροῖσι τοῖς σοῖς.

941. Εἷς δυοῖν : espèce de jeu de mots très fréquente chez Sophocle. On peut rapprocher, par exemple, *Antig.* 13-14, 55, 170.

944. Λογίζεται, compte (comme devant lui échoir), compte sur....

945. Οὐ γάρ ἐσθ' ἥ γ' αὔριον κτλ. « Car le lendemain n'arrive pour personne, tant que la journée présente ne s'est point passée heureusement. »

948. Μέλεα : κακά. — Περαιτέρω, en second lieu ; littéralement *au delà* des premiers. Le chœur se demande s'il doit pleurer d'abord Hercule, ou Déjanire.

951. 'Επ' ἐλπίσιν équivaut ici à ἐλπίζουσαι.

952. Κοινὰ δ' ἔχειν τε καὶ μέλλειν. Scholiaste : Ἴσον δέ ἐστι τὸ ἔχειν κακὰ καὶ τὸ προσδοκᾶν.

954. Ἑστιῶτις ne peut, croyons-nous, signifier ici qu'une chose : un vent d'Hestiotide, c'est-à-dire du N. O. Les jeunes filles du chœur désirent être emportées au-

ἥτις μ' ἀποικίσειεν ἐκ τόπων, ὅπως
τὸν Ζηνὸς ἄλκιμον γόνον
μὴ ταρβαλέα θάνοιμι
μοῦνον εἰσιδοῦσ' ἄφαρ·
ἐπεὶ ἐν δυσαπαλλάκτοις ὀδύναις
χωρεῖν πρὸ δόμων λέγουσιν ἄσπετόν τι θαῦμα.
Ἀγχοῦ δ' ἄρα κοὐ μακρὰν [Antistrophe 2.] 962
προὔκλαον, ὀξύφωνος ὡς ἀηδών.
Ξένων γὰρ ἐξόμιλος ἥδε τις βάσις.
Πᾷ δ' αὖ φορεῖ νιν; ὡς φίλου
προκηδομένα, βαρεῖαν
ἄψοφον φέρει βάσιν.

TL. 956. Au lieu de Ζηνὸς : Διός. — 960. δυσαπαλλάκτοις : αλλ substitué à deux lettres, peut-être αλ. — 961. ἄσπετόν τι θαῦμα : un vers distinct. — 963. ὡς ἀηδὼν ξένοι. ‖ ξένων γὰρ... — 966. προκηδομέναν.

NC. 956 et 963. Les corrections sont dues à Triclinius. Nauck : τὸν Δῖον ἄλκιμον γόνον. — 966. Προκηδομένα se trouve dans quelques copies. Frœhlich : βραδεῖαν.

delà des mers par les vents (les θύελλαι, Ἅρπυιαι, d'Homère), pour ne pas assister à l'agonie d'Hercule. Le nom ethnique Ἑστιῶται est chez Ptolémée, III, XIII, 44.

955. Ἐκ τόπων : même sens que l'adjectif ἐκτόπιον, au vers 1340 d'*OEdipe Roi*.

958. Μοῦνον εἰσιδοῦσ(α) équivaut à ἐὰν μόνον (αὐτὸν) εἰσίδω. (Voy., pour cette dernière tournure, *Ajax*, 528.) « Si seulement je le vois, à son seul aspect. »

961. Πρὸ δόμων. Scholiaste : Πλησίον που τῆς οἰκίας. — Χωρεῖν verbi subje-« ctum non est θαῦμα, sed αὐτόν (i. e. « Herculem); illa vero ἄσπετόν τι θαῦμα « per appositionem dicta sunt. » [Dindorf.]

962. Ἀγχοῦ δ' ἄρα κοὐ μακρὰν προὔκλαον. « Atqui propinqua, nec remota « flebam. » [Hermann.] Ces mots annoncent l'arrivée d'Hercule. — Ὀξύφωνος ὡς ἀηδών. On sait que le rossignol était, en quelque sorte, pour les Anciens, un symbole vivant du deuil. Cf. 104; *Électre*, 148 et 1077.

964. Ξένων γὰρ ἐξόμιλος ἥδε τις βάσις, car voici des étrangers qui s'avancent vers nous. « Ξένων βάσις équivaut à ξένοι βαδίζοντες, de même que στάσις signifie souvent une troupe d'hommes ἱστάμενοι, de même qu'ἄμβασις est mis pour ἀναβάται au v. 1070 d'*OEdipe à Colone*. Plus haut, au vers 259, l'armée conduite par Hercule contre OEchalie est appelée στρατὸς ἐπακτός. Ses compagnons actuels sont des étrangers pour le chœur. » [Schneidewin.]

965. Πᾷ, de quelle manière, avec quelles précautions. [Schneidewin.] — Φορεῖ : sous-entendu ξένων βάσις (c'est-à-dire οἱ ξένοι). Cf. *OEd. Col.* 476, NC.

966-967. Βαρεῖαν rapproché de ἄψοφον, forme une espèce d'*oxymoron* : leur marche est silencieuse, bien qu'elle soit βαρεῖα (ce qui pourrait signifier ailleurs *pesante*, et veut dire ici, comme au vers 1204 d'*OEdipe à Colone*, pénible, douloureuse). La construction, parfaitement régulière d'ailleurs, peut se résoudre comme il suit : Ἄψοφός ἐστιν ἡ βαρεῖα βάσις ἣν φέρει. Il est d'ailleurs singulier que le sujet soit βάσις et le régime βάσιν, pris dans deux acceptions différentes : ce qu'on peut expliquer toutefois en disant, avec Schneidewin, que le nominatif βάσις est maintenant perdu de vue, et que le lecteur ne songe plus qu'à l'idée exprimée par ce mot, celle d'une troupe en marche. — Φέρει, *porte*, c'est-à-dire ici *transporte*.

Αἰαῖ, ὅδ' ἀναύδατος φέρεται.
Τί χρή, φθίμενόν νιν, ἢ καθ' ὕπνον ὄντα κρῖναι;

ΥΛΛΟΣ.

Οἴμοι ἐγὼ σοῦ,
πάτερ, οἴμοι ἐγὼ σοῦ μέλεος.
Τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; Οἴμοι.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σίγα, τέκνον, μὴ κινήσῃς
ἀγρίαν ὀδύνην πατρὸς ὠμόφρονος.
Ζῇ γὰρ προπετής. Ἀλλ' ἴσχε δακὼν
στόμα σόν.

ΥΛΛΟΣ.

Πῶς φῄς, γέρον; ἦ ζῇ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐ μὴ 'ξεγερεῖς τὸν ὕπνῳ κάτοχον
κἀκκινήσεις κἀναστήσεις
φοιτάδα δεινὴν
νόσον, ὦ τέκνον.

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ' ἐπί μοι μελέῳ
βάρος ἄπλετον ἐμμέμονεν φρήν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὦ Ζεῦ,
ποῖ γᾶς ἥκω; παρὰ τοῖσι βροτῶν

TL. 969. αἶ αἶ αἶ αἶ, ὅδ' ἄναυδος. — 970. τί χρή, θανόντα νιν. — 971-973. Division : ὤιμοι ἐγώ..... ‖ ὤιμοι.... ‖ τί πάθω.... οἴμοι. — 977. γέρων. — 978. μὴξεγείρεις (avec ηι, de première main, au-dessus de ει). — 980-982. Division : φοιτάδα.... ‖ ἀλλ'.... ‖ βάρος. — 982. ἐμμέμονε. — 983-986. Division : ὦ ζεῦ.... τοῖ ‖ σι βροτῶν... αλ ‖ λήκτοις.... τλάμων.

NC. 969. Corrigé par Erfurdt. — 970. Nous lisons φθίμενόν, avec Hermann et Nauck. Bothe et Dindorf : θανατόν. — Reiske : κάθυπνον. — 973. Frœhlich : τί γενήσομαι.

969-970. Construisez : Τί χρὴ κρῖναι; (πότερον) φθίμενόν νιν ἢ καθ' ὕπνον ὄντα;

974. Μὴ κινήσῃς. Scholiaste : Γέρων τις ἀκολουθῶν τῷ Ἡρακλεῖ ἀπὸ Εὐβοίας πρὸς τὸν Ὕλλον φησί· Μὴ ἀνεγείρῃς αὐτόν· τοῦτο γὰρ αἴτιον ὀδύνης τοῖς κάμνουσιν.

976. Ζῇ γὰρ προπετής. Entendez : « Car, bien qu'il soit couché et sans force, il vit. » — Ἴσχε δακὼν στόμα σόν. Construisez, avec Schneidewin : Ἴσχε σὸν στόμα, δακὼν (αὐτό).

978. Οὐ μὴ 'ξεγερεῖς...; ne prendras-tu pas garde d'éveiller? Cf. *Ajax*, 75, note.

981-982. Construisez : Ἀλλ' ἡ φρήν μοι μελέῳ ἐμμέμονεν ἐπὶ βάρος ἄπλετον. [Schneidewin.] — Ἐπί. Cf. *El.*, 414, note.

984. Τοῖσι, au lieu de τίσι : contrac-

κεῖμαι πεπονημένος ἀλλήκτοις
ὀδύναις; Οἴμοι ἐγὼ τλάμων·
ἡ δ' αὖ μιαρὰ βρύκει. Φεῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἆρ' ἐξῄδης ὅσον ἦν κέρδος
σιγῇ κεύθειν, καὶ μὴ σκεδάσαι
τῷδ' ἀπὸ κρατὸς
βλεφάρων θ' ὕπνον;

ΥΛΛΟΣ.

Οὐ γὰρ ἔχω πῶς ἂν
στέρξαιμι κακὸν τόδε λεύσσων.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὦ Κηναία κρηπὶς βωμῶν,
ἱερῶν οἵαν οἵων ἐπί μοι
μελέῳ χάριν ἠνύσω, ὦ Ζεῦ.
Οἵαν μ' ἄρ' ἔθου λώβαν, οἵαν·
ἣν μή ποτ' ἐγὼ προσιδεῖν ὁ τάλας
ὤφελον ὄσσοις, τόδ' ἀκήλητον

TL. 987. ἦδ'. — 990-993. Division : τῶιδ'.... ‖ οὐ.... ‖ στέρξαιμι.... — 994-996. Division : ὦ .... ‖ ἱερῶν.... ‖ θυμάτων ἐπί μοι.... ἠ ‖ νύσω ὦ ζεῦ. — 995. οἵαν ἀνθ' οἵων (l'ω fait d'un ο) θυμάτων ἐπί μοι. — 996. ἠνύσωζεῦ, l'ω surmonté d'un ῶ, de première main.

NC. 988. Cobet : ἐξῄδησθ'. — 995. Corrigé par Martin.

tion de la forme ionienne τέοισι. [Schneidewin.]

987. Ἡ.... μιαρά. Entendez ἡ μιαρὰ νόσος.

988. Ἆρ' ἐξῄδης, ne savais-tu pas bien....? ne t'avais-je pas dit.... fait savoir....? — Σιγῇ κεύθειν. Schneidewin : *Silentio cohibere dolorem, tacere.*

991-992. Οὐ γὰρ ἔχω πῶς ἂν στέρξαιμι. Scholiaste : Ἀδυνάτως ἔχω καρτερεῖν. Γάρ indique un membre de phrase sous-entendu, dont le sens serait : « Je n'ai pu me taire, comme tu me le recommandais. » Nous dirions de même, en français, dans une seule phrase : « C'est que je ne puis endurer ce spectacle. »

993. Ὦ Κηναία κρηπὶς βωμῶν. Exclamation, plutôt qu'apostrophe (cf. *Ajax*, 473) : ou, du moins, les paroles qui suivent s'adressent, non plus à l'autel du sacrifice, mais au dieu à qui le sacrifice a été offert, à savoir, Zeus, qui est invoqué deux vers plus bas.

995. Ἐπί. Cf. 1012. *Ajax*, 18, note.

997. Θέσθαι λώβαν quum idem sit quod « λωβᾶσθαι, cum accusativo με construc« tum est. » [Dindorf.] On construit de même θέσθαι ou ποιεῖσθαι γέλωτα, λάσθην, χλεύην. [Schneidewin.]

999-1000. Τόδ' ἀκήλητον μανίας ἄνθος καταδερχθῆναι. « Quum dixisset ἣν λώ« βαν μήποτ' ἐγὼ προσιδεῖν ὤφελον, non « satis habens ærumnam suam tam lenibus « verbis declarasse, et indignitatem rei au« gens, quasi explicandi caussa addit τόδ' « ἀκήλητον μανίας ἄνθος καταδερχθῆναι. « Ad quæ nemo offendisset, si additum « esset καὶ τόδε, etc. Sed post generalem « rei expositionem, ea, quibus res accu« ratius declaratur, sine copula subjiciunt

μανίας ἄνθος καταδερχθῆναι.
Τίς γὰρ ἀοιδὸς, τίς ὁ χειροτέχνης
ἰατορίας, ὃς τήνδ' ἄτην
χωρὶς Ζηνὸς κατακηλήσει ;
θαῦμ' ἂν πόρρωθεν ἰδοίμην.
Ἒ ἔ,
ἐᾶτέ μ', ἐᾶτέ με δύσμορον εὐνάσαι,
ἐᾶθ' ὕστατον εὐνάσαι.
Πᾷ μου ψαύεις ; ποῖ κλίνεις ;
Ἀπολεῖς μ', ἀπολεῖς.
Ἀνατέτροφας ὅ τι καὶ μύσῃ.
Ἧπταί μου, τοτοτοῖ, ἥδ' αὖθ' ἕρπει. Πόθεν ἔστ', ὦ

TL. 1004. ἰδοίμ' ἄν, l'α surmonté d'un η, d'une écriture ancienne. — 1005. δύσμορον (avec la note γρ. ὕστατον) εὐνᾶσαι : un vers distinct. — 1006. ἐᾶτέ με δύστανον εὐνᾶσαι. — 1008. Après le second ἀπολεῖς, une ou deux lettres grattées. — 1009. ἀντέτροφας. — 1010-1042. Division : ἧπται.... ‖ ἥδ'.... ‖ πάντων.... ‖ ἀδικώτατοι.... ‖ πολλὰ.... ‖ κατά.... ‖ ὠλεκόμαν.... ‖ καὶ νῦν.... ‖ οὐ πῦρ.... ‖ τις.... ‖ ἐξ.... ‖ οὐδ'.... ‖ βίου.... ‖ τοῦ.... ‖ ὦ.... ‖ τοὔργον.... ‖ ἢ κατ'.... ‖ σὺ δὲ.... ‖ ἔμπλεον.... ‖ σώιζειν.... ‖ λαθίπονον.... ‖ οὔτ'.... ‖ θύραζ' ἐν.... ‖ ἐστί.... ‖ βιότου.... ‖ ὦ παῖ.... ‖ τᾶιδε.... ‖ πρόσλαβε.... ‖ ἒξ ‖ ἰὼ.... ‖ θρώισκει.... ‖ δειλαία.... ‖ ἀποτίβατος.... ‖ νόσος... ‖ τόδε μ' αὖ.... ‖ τὸν φύσαντ'.... ‖ ἀνεπίφθονον.... ‖ παῖσον.... ‖ κλῃῖ ‖ δος.... ‖ σὰ.... ‖ ἂν.... ‖ αὔτως ὧδ'.... ‖ ὦ διὸς.... ‖ ὦ γλυκὺς.... ‖ εὔνασόν μ'.... ‖ ὠκυπέτα μόρωι.... ‖ τὸν μέλεον φθίσας.

NC. 1000. Blaydes : θάλπος. — 1006. Corrigé par Hermann. — 1009. Blaydes : καμμύσῃ. — 1010. Kœchly : πόθι δ' ἔστ'.

« Græci. » [Matthiæ.] — Μανίας ἄνθος : ἀκμὴν νόσου. [Ellendt.] Cf. 1089.

1001. Ἀοιδός. Le mot propre serait ἐπῳδός. Pindare (*Pythiques*, III, 91) dit d'Esculape : Τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων, ‖ τοὺς δὲ προσανέα πίνοντας, ἢ γυίοις περιάπτων πάντοθεν ‖ φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς.

1003. Χωρὶς Ζηνός, *præter Jovem*. Homère dit (*Odyssée*, IX, 411) : Νοῦσόν γ' οὔπως ἐστὶ Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι.

1004. Le sens paraît être : Εἰ τοῦτο καὶ πόρρωθεν ἰδοίμην, θαῦμ' ἂν ἰδοίμην (ou θαυμάσαιμι ἄν). Hercule veut dire simplement qu'il croit son mal incurable.

1005. Εὐνάσαι « intransitive dictum « pro εὐνᾶσθαι. » [Dindorf.] — Ὕστατον εὐνάσαι. Cf. Hymne homérique à Mercure, 289 : Μὴ πύματόν τε καὶ ὕστατον ὕπνον ἰαύσῃς.

1008. Ἀνατέτροφας ὅ τι καὶ μύσῃ. Scholiaste : Ὅ τι ἂν ἡσυχάσῃ τοῦ κακοῦ τούτου, πάλιν κινήσας ἀνέτρεψας. Οἷον, ὅ τι ἂν τῶν ὀδυνῶν παύσῃ, τοῦτο διήγειρας. — Ὅ τι.... μύσῃ. Cf. 251.

1010-1014. Πόθεν ἐστ(έ), d'où venez-vous? Dans l'égarement de sa douleur, Hercule méconnaît les fidèles compagnons d'armes qui l'entourent. Il les appelle ἀδικώτατοι, d'une part à cause de la souffrance qu'ils lui font endurer en le touchant et en le déplaçant (cf. 1007) ; de l'autre, parce qu'ils le laissent vivre, quand la mort le délivrerait de ses tourments. — Οὓς se rapporte à Ἑλλάνων. — Οὓς.... καθαίρων. Cf. 1060 : Ὅσην ἐγὼ ‖ γαῖαν καθαίρων ἱκόμην. « A quo loco non differt hic locus, « quamvis καθαίρων ἀνθρώπους hic dictum « sit, siquidem in nomine hominis significa- « tio loci continetur. » [Wunder.] Scholiaste : Οὓς ἐγὼ πῇ μὲν κατὰ θάλατταν, πῇ δὲ ἐν γῇ ἔσωζον, πάντα τόπον καθαίρων,

πάντων Ἑλλάνων ἀδικώτατοι ἀνέρες, οὓς δὴ
πολλὰ μὲν ἐν πόντῳ, κατά τε δρία πάντα καθαίρων,
ὠλεκόμαν ὁ τάλας, καὶ νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι
οὐ πῦρ, οὐκ ἔγχος τις ὀνήσιμον οὐκ ἐπιτρέψει;
ἒ ἔ,
οὐδ' ἀπαράξαι κρᾶτα βίου θέλει
μολὼν τοῦ στυγεροῦ; Φεῦ φεῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὦ παῖ τοῦδ' ἀνδρός, τοὔργον τόδε μεῖζον ἀνήκει
ἢ κατ' ἐμὰν ῥώμαν· σὺ δὲ σύλλαβε. Σοί τε γὰρ ὄμμα
ἔμπλεον ἢ δι' ἐμοῦ σῴζειν.

ΥΛΛΟΣ.

Ψαύω μὲν ἔγωγε,
λαθίπονον δ' ὀδυνᾶν οὔτ' ἔνδοθεν οὔτε θύραθεν
ἔστι μοι ἐξανύσαι βίοτον· τοιαῦτα νέμει Ζεύς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὦ παῖ, ποῦ ποτ' εἶ;
Τᾷδέ με τᾷδέ με πρόσλαβε κουφίσας.
Αἰαῖ, ἰὼ δαῖμον.

TL. 1012. ἐνιπόντωι. — 1013. ἀποτρέψει. — 1018. ἀνείχει. — 1021. ὀδύναν. — θύραζ' ἓν, avec un θ, de première main, au-dessus du ζ. — 1022. βιότου. — 1023. ὦ παῖ παῖ ποῦ. — 1025. ἒἒ ἰὼ ἰὼ δαῖμον.

NC. 1013. Ἐπιτρέψει se trouve dans une copie. — 1019-1020. Vers altérés. — 1021 et 1022. Ὀδυνᾶν et βίοτον, corrections de Musgrave. — 1011. Wunder : πάντων ἀνθρώπων. — Wakefield : οἷς δή. — 1012. Wakefield : κατὰ δὲ. — Blaydes : πολλά. — 1018. Nauck : ἂν εἴη.

καὶ ὑπὲρ σωτηρίας ἐκείνων ἐγγὺς θανάτου ἐγενόμην. — Ἐπί, contre. — Ἐπιτρέψει. Schneidewin : « *Admovebit*. Cf. *Ajax*, 772 : Ἐπ' ἐχθροῖς χεῖρα φοινίαν τρέπειν. »

1016. Ἀπαράξαι κρᾶτα βίου. Scholiaste : Τὴν κεφαλήν μου ἀποτεμεῖν καὶ ἐλευθερῶσαί με τοῦ μοχθηροῦ βίου.

1018. Ὦ παῖ τοῦδ' ἀνδρός. Scholiaste : Εἷς τῶν γερόντων, ἀκολουθῶν ἐξ Εὐβοίας τῷ Ἡρακλεῖ, πρὸς τὸν Ὕλλον φησί· Τὸ βοηθῆσαι ἢ βαστάξαι τὸν Ἡρακλέα μεῖζόν ἐστιν ἢ κατ' ἐμέ.

1019. Σοί τε γὰρ ὄμμα ἔμπλεον ἢ δι' ἐμοῦ σῴζειν. « Bene scholiastes : Σὺ γὰρ νέος εἶ καὶ ὀξύτερον σοὶ τὸ ὄμμα πρὸς τὸ σῴζειν τὸν πατέρα μᾶλλον ἢ δι' ἐμοῦ « (scilicet σῴζεσθαι αὐτόν). » [Ellendt.] Hermann : « Videtur ἔμπλεον, quia plenis « nihil deest, pro *integro* dictum hoc sensu : « Tibi plena est atque integra videndi facul- « tas, potius quam ut per me ille servari « possit. » Bothe : « Plena oratio hæc fo- « ret : Σοί τε γάρ ἐστιν ὄμμα ἔμπλεον, « (ὡς μᾶλλον αὐτὸν) σῴζειν ἢ δι' ἐμοῦ. »

1021-1022. Λαθίπονον δ' ὀδυνᾶν κτλ. Le sens paraît être : « Mais je ne trouve ni en moi ni chez les autres le moyen de lui faire oublier ses douleurs (c'est-à-dire de l'en guérir). — Τοιαῦτα νέμει Ζεύς. « Scholiasta : Τοιαῦτα γὰρ ἀλγήματα δί- « δωσιν ὁ Ζεύς. Imo τοιούτων ἀλγημά- « των ἴασιν δίδωσιν ὁ Ζεύς. » [Bothe.]

Θρῴσκει δ' αὖ, θρῴσκει δειλαία
διολοῦσ' ἡμᾶς
ἀποτίβατος ἀγρία νόσος.
Ὦ Παλλὰς Παλλάς, τόδε μ' αὖ λωβᾶται. Ἰὼ παῖ,
τὸν φύτορ' οἰκτίρας ἀνεπίφθονον εἴρυσον ἔγχος,
παῖσον ἐμᾶς ὑπὸ κλῇδος· ἀκοῦ δ' ἄχος, ᾧ μ' ἐχό-
λωσεν
σὰ μάτηρ ἄθεος, τὰν ὧδ' ἐπίδοιμι πεσοῦσαν
αὔτως, ὧδ' αὔτως, ὥς μ' ὤλεσεν. Ὦ γλυκὺς Ἅιδας,
ὦ Διὸς αὐθαίμων,
εὔνασον εὔνασον ὠκυπέτᾳ μόρῳ
τὸν μέλεον φθίσας.

ΧΟΡΟΣ.

Κλύουσ' ἔφριξα τάσδε συμφοράς, φίλαι,
ἄνακτος, οἵαις οἷος ὢν ἐλαύνεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὦ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγῳ κακὰ

TL. 1031. ἰὼ Παλλὰς τόδε. — 1034. τὸν φύσαντ' οἰκτείρας. — 1035. ἡμᾶς. — κλῃῖδος. — Au lieu de ᾧ : ὃ, suivi d'une lettre grattée, peut-être un ε. — ἐχόλωσεν : avec la note γρ. ἐχόλησεν, de la main du réviseur. — ἂν (au lieu de τὰν). — 1041. ὦ διὸς αὐθαίμων, en marge, de première main, comme devant suivre ὦ γλυκὺς ἀΐδας. — 1042. εὔνασόν μ' εὔνασον. — 1044. τᾶσδε συμφορᾶς. — 1045. οἵας.

NC. 1031. Corrigé par Seidler et Dindorf. — 1034. Φύτορ', correction de Dindorf. — 1035. Madvig : ἐκόλουσεν. — 1041. La transposition est due à Seidler. — 1042. M' a été retranché par Turnèbe. — 1044. « Τάσδε συμφορὰς recte in apographis. Quod in codice « est τᾶσδε συμφορᾶς errori librarii debetur, qui συμφορᾶς pro συμφοράς posuit, quum « non intelligeret τᾶσδε antiquam esse orthographiam accusativi τάσδε. » [Dindorf.] 1046. Wunder et Dindorf : καὶ λόγων πέρα.

1030. Ἀποτίβατος, *terrible*, comme souvent ἄπλατος.

1031. Τόδε désigne ici la même chose que ἥδε au vers 1010 [Schneidewin], à savoir la maladie.

1034. Ἀνεπίφθονον. Scholiaste : Ἀνεμέσητον, ἐφ' ᾧ οὐδείς σε μέμψεται ὡς πατροκτόνον. — Ἔγχος, glaive. Cf. *Ajax*, 95, note.

1035. Ἐχόλωσεν, *efferavit*. [Brunck.]

1044. Ἔφριξα. Au sujet de cet aoriste, v. *Ajax*, 693 et la note. Matthiæ, p. 1017. — Joignez ἔφριξα τάσδε συμφοράς. Cf. *Antigone*, 997 : Τὸ σὸν φρίσσω στόμα.

1045. Ἐλαύνεται. Cf. *Ajax*, 275.

1046 et suivants. Voir dans les *Tusculanes* de Cicéron, II, 8, une traduction libre de ce morceau. On a longtemps attribué cette version à Attius : il paraît prouvé aujourd'hui que Cicéron lui-même en est l'auteur. (Voy. G. Boissier, *Le poëte Attius*, page 33 et suivantes.)

1046. Ὦ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγῳ κακά. Le premier καί sert à unir les deux adjectifs πολλὰ et θερμά ; le second a le sens de *même* (θερμὰ καὶ λόγῳ, *cui-*

καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι μοχθήσας ἐγώ·
κοὔπω τοιοῦτον οὔτ' ἄκοιτις ἡ Διὸς
προὔθηκεν οὔθ' ὁ στυγνὸς Εὐρυσθεὺς ἐμοὶ,
οἷον τόδ' ἡ δολῶπις Οἰνέως κόρη
καθῆψεν ὤμοις τοῖς ἐμοῖς Ἐρινύων
ὑφαντὸν ἀμφίβληστρον, ᾧ διόλλυμαι.
Πλευραῖσι γὰρ προσμαχθὲν ἐκ μὲν ἐσχάτας
βέβρωκε σάρκας, πλεύμονός τ' ἀρτηρίας
ῥοφεῖ ξυνοικοῦν· ἐκ δὲ χλωρὸν αἷμά μου
πέπωκεν ἤδη, καὶ διέφθαρμαι δέμας
τὸ πᾶν, ἀφράστῳ τῇδε χειρωθεὶς πέδῃ.
Κοὐ ταῦτα λόγχη πεδιὰς, οὔθ' ὁ γηγενὴς
στρατὸς Γιγάντων, οὔτε θήρειος βία,
οὔθ' Ἑλλὰς, οὔτ' ἄγλωσσος, οὔθ' ὅσην ἐγὼ
γαῖαν καθαίρων ἱκόμην, ἔδρασέ πω·

TL. 1051. ἐμοῖ, suivi d'un σ ajouté au xve siècle. — 1052. διωλλυμαι, plus tard corrigé. — 1054. πλεύμονος, avec un ν, de première main, au-dessus du λ. — 1059. θήριος βίαι.

NC. 1051. Πλεύμων et πνεύμων, voy. 567, NC. — 1058. Au lieu de πεδιὰς, Blaydes a conjecturé σχέδιος ou στάδιος. — Sur οὔθ', voy. *Él.* 1197, NC. — 1059. Θήρειος βία est dans les copies.

sans même à raconter). Cicéron traduit : « Multa dictu gravia, perpessu aspera. »

1047. Καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι μοχθήσας. C'est-à-dire, en faisant disparaître l'image, « ayant fait et supporté, *et ausus et perpessus.* » D'ailleurs νώτοισι convient, sans métaphore, à certains travaux d'Hercule : on disait, par exemple, qu'il avait porté quelque temps le ciel à la place d'Atlas. (Apollodore, II, v, 11.)

1049. Προὔθηκεν.... ἐμοί, *m'a proposé*, ou plutôt ici *m'a prescrit*. Cf. *Ant.* 216 : Νεωτέρῳ τῳ τοῦτο βαστάζειν πρόθες.

1051-1052. Ἐρινύων ὑφαντὸν ἀμφίβληστρον. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1580 : Ὑφαντοῖς ἐν πέπλοις Ἐρινύων. Dans les deux passages, on fait généralement dépendre le génitif Ἐρινύων de l'adjectif ὑφαντός (cf. *Philoctète*, 3); et l'on peut citer à l'appui de cette interprétation le vers 1034 d'*Ajax* : Ἆρ' οὐκ Ἐρινὺς τοῦτ' ἐχάλκευσεν ξίφος. Cependant ἀμφίβληστρον Ἐρινύων n'aurait rien de choquant. Cf. Lycophron, 406 : Ἐρινύων ‖ πικρὰν... πάγην. Sophocle, *Antigone*, 1205 : Νυμφεῖον Ἅιδου.

1053. Προσμαχθέν. Scholiaste : προσκολληθέν. — Ἐσχάτας : ἐσωτάτας. [Schneidewin.]

1055. Χλωρόν, *vegetum*. Schneidewin rapproche Euripide, *Héc.* 127 : Τὸν Ἀχίλλειον τύμβον στεφανοῦν ‖ αἵματι χλωρῷ.

1057. Ἀφράστῳ, mystérieuse.

1058. Λόγχη πεδιάς, « hasta campestris, i. e. quæ in campestri prælio vibratur. Scholiastes : Ἡ ἐν τῷ πεδίῳ βαλλομένη. » [Sinner.] Musgrave : « Pugna in campo, adversus Centauros puta vel Minyas. » Cicéron traduit : *Hostilis dextra.*

1059. Θήρειος βία. Scholiaste : Λέοντος, ὕδρας, Κερβέρου καὶ τῶν λοιπῶν. Mais il s'agit plutôt des Centaures : *Biformato impetu ‖ Centaurus*, chez Cicéron. Cf. 1096. [Schneidewin.]

1060. Οὔθ' Ἑλλὰς, οὔτ' ἄγλωσσος. On peut suppléer γαῖα, d'après ce qui suit, s'il n'est pas plus simple d'entendre Ἑλλὰς

γυνὴ δὲ, θῆλυς οὖσα κοὐκ ἀνδρὸς φύσιν,
μόνη με δὴ καθεῖλε φασγάνου δίχα.
Ὦ παῖ, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος γεγὼς,
καὶ μὴ τὸ μητρὸς ὄνομα πρεσβεύσῃς πλέον.
Δός μοι χεροῖν σαῖν αὐτὸς ἐξ οἴκου λαβὼν
ἐς χεῖρα τὴν τεκοῦσαν, ὡς εἰδῶ σάφα
εἰ τοὐμὸν ἀλγεῖς μᾶλλον ἢ κείνης ὁρῶν
λωβητὸν εἶδος ἐν δίκῃ κακούμενον.
Ἴθ', ὦ τέκνον, τόλμησον· οἴκτιρόν τέ με
πολλοῖσιν οἰκτρὸν, ὅστις ὥστε παρθένος
βέβρυχα κλάων· καὶ τόδ' οὐδ' ἂν εἷς ποτε
τόνδ' ἄνδρα φαίη πρόσθ' ἰδεῖν δεδρακότα,
ἀλλ' ἀστένακτος αἰὲν εἰπόμην κακοῖς·
νῦν δ' ἐκ τοιούτου θῆλυς ηὕρημαι τάλας.

TL. 1067. εἴδω, plus tard corrigé. — 1071. ὥστις (au lieu de ὥστε). — 1074. ἑσπόμην.

NC. 1062. Steinhart a proposé θῆλυ φῦσα. Nauck : θῆλυς φῦσα. Blaydes : θῆλυν φῦσα. — 1064. « Γενοῦ.... γεγὼς n'est guère admissible. » [Nauck.] — 1068-1069. « Τοὐμόν, mal compris, paraît avoir été l'origine du vers 1069, qui gâte le sens, et qui, sûrement, n'appartient pas à Sophocle. Que l'interpolation est de date passablement récente, c'est ce que montre la version de Cicéron. « Jam cernam mene an illam potiorem putes. » [Nauck.] — 1071. La traduction de Cicéron « Gentes nostras flebunt miserias » a suggéré à Nauck la conjecture λαοῖσιν (au lieu de πολλοῖσιν). — 1074. Εἰπόμην est emprunté à une scholie sur le vers d'*Ajax*. Meineke : εἰχόμην.

ἀνήρ (*neque Græcus neque Barbarus neque quidquid terrarum adii*). Ailleurs (fragment XVI), Sophocle a employé Ἑλλάς comme masculin. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 1509 : Τίς Ἑλλὰς ἢ βάρβαρος ἢ τῶν προπάροιθ' εὐγενετᾶν ἕτερος ἔτλα.... τοιάδ' ἄχεα. [Schneidewin.] Billerbeck sous-entendait βία. Cicéron : « Non Graja vis, non barbara ulla immanitas. »

1062. Κοὐκ ἀνδρὸς φύσιν dépend encore de οὖσα. Οὖσα φύσιν équivaut à οὖσα οὐσίαν, ou, si l'on aime mieux, à φύσιν φῦσα. Cf. *Ajax*, 760 : Ὅστις ἀνθρώπου φύσιν ‖ βλαστών.

1064. Entendez : Γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος (ou ὡς ἀληθῶς), παῖς γεγὼς (ou ἐπεὶ παῖς γέγονας).

1065. Ὄνομα, titre : mais ici *vain titre*. Cf. 817 : Ὄγκον γὰρ ἄλλως ὀνόματος τί δεῖ τρέφειν ‖ μητρῷον. Le sens est : « Ne préfère pas à ton père une femme qui n'est ta mère que de nom. »

1068. Τοὐμόν, *meam rem*, c'est-à-dire ici *meam sortem*, *meam calamitatem*. — Ἢ κείνης : entendez ἢ τὸ κείνης. Cf. *Électre*, 991 : Καὶ τῷ λέγοντι καὶ κλύοντι σύμμαχος. *OEd. Col.* 808 : Χωρὶς τό τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια. [Schneidewin.] Ἢ τὸ κείνης devrait alors être interprété : « Que son sort »; mais on peut construire aussi : Εἰ ἀλγεῖς μᾶλλον (ὁρῶν) τοὐμὸν ἢ ὁρῶν εἶδος κείνης κτλ.

1070. Οἴκτιρόν τέ με πολλοῖσιν οἰκτρόν. « Cf. Eurip. *Electr.* 672 : Οἴκτιρέ « θ' ἡμᾶς· οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν. Πολ« λοῖσιν genere masculino dictum, ut πᾶ« σιν est in locis similibus *Ajac.* 599, « *OEd. Col.* 1446. » [Dindorf.]

1074. Εἰπόμην, *obsequebar*. **Scholiaste** : Ὑπέσερον πᾶν κακόν.

1075. Ἐκ τοιούτου. Cf. 284. — Ηὕρημαι. Cf. *Ajax*, 616 et la note.

Καὶ νῦν προσελθὼν στῆθι πλησίον πατρὸς,
σκέψαι δ' ὁποίας ταῦτα συμφορᾶς ὕπο
πέπονθα· δείξω γὰρ τάδ' ἐκ καλυμμάτων.
Ἰδοὺ, θεᾶσθε πάντες ἄθλιον δέμας,
ὁρᾶτε τὸν δύστηνον, ὡς οἰκτρῶς ἔχω.
Αἰαῖ, τάλας,
ἔθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἀρτίως ὅδ' αὖ,
διῇξε πλευρῶν, οὐδ' ἀγύμναστόν μ' ἐᾶν
ἔοικεν ἡ τάλαινα διάβορος νόσος.
Ὦναξ Ἀΐδη, δέξαι μ'·
ὦ Διὸς ἀκτὶς, παῖσον.
Ἔνσεισον, ὦναξ, ἐγκατάσκηψον βέλος,
πάτερ, κεραυνοῦ. Δαίνυται γὰρ αὖ πάλιν,
ἤνθηκεν, ἐξώρμηκεν. Ὦ χέρες χέρες,
ὦ νῶτα καὶ στέρν', ὦ φίλοι βραχίονες,
ὑμεῖς ἐκεῖνοι δὴ καθέσταθ', οἵ ποτε
Νεμέας ἔνοικον, βουκόλων ἀλάστορα,

TL. 1081. αἶ αἶ ὦ τάλας αἶ αἶ (avec un ε, d'origine moderne, au-dessus de chacun de ces deux derniers mots). — 1085. δέξαι με. — 1091. ὑμεῖς δὲ κεῖνοι. — κατεστάθ'.

NC. 1077. Dindorf et Blaydes approuvent la conjecture de Nauck, σκέψαι θ'. — 1082. Dindorf, d'après Turnèbe : Ἀρτίως, ὃ δ' αὖ.... — Blaydes : ἔθαλψέ μ' αὖ τις σπασμὸς ἀρτίως, ὅδ' αὖ. Nauck : ἔμαρψεν. — 1085. Blaydes : ὦ νὺξ Ἀΐδου. (Cf. *Ajax*, 660.) En effet, ὦναξ peut provenir du vers 1087. — 1091. Ὑμεῖς ἐκεῖνοι est dans les copies, et dans le *Laurentianus* même, comme lemme de scholie.

1078. Ἐκ καλυμμάτων, « i. e. exutis « tegumentis. » [Dindorf.]

1079. Ἰδού : « adverbium demonstran- « tis vel attendere jubentis. » [Ellendt.]

1082. Ἔθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἀρτίως ὅδ' αὖ. Scholiaste : Πάλιν ἐξεπύρωσέν με ὁ τῆς νόσου σπασμός. Pour cet emploi de θάλπειν, cf. Eschyle, *Prométhée*, 879 : Ὑπό μ' αὖ σφάκελος ‖ καὶ φρενοπληγεῖς μανίαι θάλπουσ(ι). — Ὅδ(ε). Cf. *OEd. Col.* 29 ; et de même passim.

1083-1084. Διῇξε πλευρῶν. Cf. 568 : Στέρνων διερροίζησεν. — Οὐδ' ἀγύμναστόν μ' ἐᾶν ἔοικεν, paraît ne pas permettre que j'aie un moment de relâche. Par les mots οὐδ' ἀγύμναστόν μ' ἐᾶν, la maladie est personnifiée : ἔοικεν sert de correctif (*on dirait que*).

1086. Διὸς ἀκτίς. Le nom du dieu qui lance la foudre, joint au mot qui signifie *rayon*, montre assez qu'il s'agit ici de l'éclair. Cf. 99.

1088. Δαίνυται. Cf. 771. Scholiaste : Ἐσθίει με ἡ νόσος.

1089. Ἤνθηκεν. Scholiaste : Ἤκμασεν. Cf. 1000 : Μανίας ἄνθος. *Philoctète*, 259 : Ἡ δ' ἐμὴ νόσος ‖ ἀεὶ τέθηλε κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται. [Schneidewin.] — Ἐξώρμηκεν paraît signifier ici : « Elle est arrivée au terme de sa course (c.-à-d. de ses progrès, à son apogée). »

1090. Νῶτα. Cf. 1047. — Στέρνα peut rappeler la victoire d'Hercule sur Antée, qu'il avait étouffé contre sa poitrine.

1091. Καθέστα(τε). A peu près comme ἐστέ. Cf. *OEd. Roi*, 703.

λέοντ', ἄπλατον θρέμμα κἀπροσήγορον,
βίᾳ κατειργάσασθε, Λερναίαν θ' ὕδραν,
διφυᾶ τ' ἄμεικτον ἱπποβάμονα στρατὸν
θηρῶν, ὑβριστήν, ἄνομον, ὑπέροχον βίαν,
Ἐρυμάνθιόν τε θῆρα, τόν θ' ὑπὸ χθονὸς
Ἅιδου τρίκρανον σκύλακ', ἀπρόσμαχον τέρας,
δεινῆς Ἐχίδνης θρέμμα, τόν τε χρυσέων
δράκοντα μήλων φύλακ' ἐπ' ἐσχάτοις τόποις.
Ἄλλων τε μόχθων μυρίων ἐγευσάμην,
κοὐδεὶς τροπαῖ' ἔστησε τῶν ἐμῶν χερῶν.
Νῦν δ' ὧδ' ἄναρθρος καὶ κατερρακωμένος
τυφλῆς ὑπ' ἄτης ἐκπεπόρθημαι τάλας,
ὁ τῆς ἀρίστης μητρὸς ὠνομασμένος,

TL. 1095. διφυῆ. — 1096. ὑπείροχον.

NC. 1096. Blaydes : ὑπέροπλον. — 1100. Nauck : ἐπ' ἐσχάτοισι γῆς ou ἐπ' ἐσχάτοις χθονός. — 1103. « Κατερρικνωμένος conjecit Bergkius, verbum ex scriptoribus recentio« ribus cognitum, sed ab veterum quoque usu non alienum, ut ex grammaticorum glossis « colligi potest, Hesychii, qui κατερρίκνωσε per κατέρρηξεν explicat, et Suidæ : κατερ« ρικνωμένον· συνεστραμμένον, καμπύλον γενόμενον, ἐρρυτιδωμένον. » [Dindorf.]

1093. Κἀπροσήγορον (καὶ ἀπροσήγορον), *nulli affabile* [Wakefield], exprime plus poétiquement la même idée que ἄπλατον.

1095. Ἄμεικτον, insociable. — Ἱπποβάμονα, *equinis pedibus ingredientem.* [Bothe.]

1096. Θηρῶν, des centaures. Cf. 568.

1097. Ἐρυμάνθιόν τε θῆρα, et le sanglier d'Érymanthe.

1098. Σκύλακ(α) : Cerbère, qu'Eurysthée avait ordonné à Hercule de lui amener des enfers. Cf. *Odyssée*, XI, 623.

1099. Δεινῆς Ἐχίδνης θρέμμα. « Hesiodum hic sequitur, qui Cerberum ex « Echidna et Typhone natum perhibet. At « in *OEd. Col.* 1574, alios ei parentes « tribuit. » [Brunck.]

1100. Δράκοντα : le dragon du jardin des Hespérides.

1101. Ἐγευσάμην. Scholiaste : Ἐπειράθην. Hercule dit de même chez Euripide (*Hercule furieux*, 1353) : Ἀτὰρ πόνων δὴ μυρίων ἐγευσάμην.

1102. Τροπαῖ' ἔστησε τῶν ἐμῶν χερῶν. Cf. Xénophon, *Anabase*, VII, vi, 36 : Τροπαῖα βαρβάρων πολλὰ δὴ σὺν ὑμῖν στησάμενον. La même locution se construit aussi avec les prépositions ἀπό et κατά, suivies du génitif. Voy. Passow, au mot Τρόπαιον. — « Pro genitivo autem τῶν « ἐμῶν χερῶν facile apparet scriptorem « prosaicum pronomen ἐμοῦ positurum « fuisse. Sed, ut solent poetæ sæpe partem « pro toto ponere, ita nonnunquam voca« bulo χείρ utuntur pro eo ipso, cujus « manus intelligendæ sunt. Cf. *Ajac.* 490 : « Θεοῖς γὰρ ὧδ' ἔδοξέ που ‖ καὶ σῇ μά« λιστα χειρί. *Elect.* 206 : Θανάτους « αἰκεῖς διδύμαιν χειροῖν. » [Wunder.]

1103. Ἄναρθρος, énervé. — Κατερρακωμένος. Scholiaste : Τὰς σάρκας σαπείς, καὶ ἔχων αὐτὰς κρεμαμένας ὡς ῥάκη.

1104. Τυφλῆς ὑπ' ἄτης. Scholiaste : Ὑπὸ νόσου ἀφανοῦς καὶ ἀκαταλήπτου, ἣν οὐκ ἔστιν ἰδεῖν. Cf. 1067. — Ἐκπεπόρθημαι. Cf. *Ajax*, 896 : Οἴχωκ', ὄλωλα, διαπεπόρθημαι, φίλοι.

1105. Ὠνομασμένος supplée ici πεφυκώς. Cf. 1158; 1205.

ὁ τοῦ κατ' ἄστρα Ζηνὸς αὐδηθεὶς γόνος.
Ἀλλ' εὖ γέ τοι τόδ' ἴστε, κἂν τὸ μηδὲν ὦ
κἂν μηδὲν ἕρπω, τήν γε δράσασαν τάδε
χειρώσομαι κἀκ τῶνδε. Προσμόλοι μόνον,
ἵν' ἐκδιδαχθῇ πᾶσιν ἀγγέλλειν ὅτι
καὶ ζῶν κακούς γε καὶ θανὼν ἐτεισάμην.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον Ἑλλάς, πένθος οἷον εἰσορῶ
ἕξουσαν, ἀνδρὸς τοῦδέ γ' εἰ σφαλήσεται.

ΥΛΛΟΣ.

Ἐπεὶ παρέσχες ἀντιφωνῆσαι, πάτερ,
σιγὴν παρασχὼν κλῦθί μου νοσῶν ὅμως.
Αἰτήσομαι γάρ σ' ὧν δίκαια τυγχάνειν.
Δός μοι σεαυτόν, μὴ τοσοῦτον ὡς δάκνῃ
θυμῷ δύσοργος. Οὐ γὰρ ἂν γνοίης ἐν οἷς
χαίρειν προθυμῇ, κἂν ὅτοις ἀλγεῖς μάτην.

TL. 1106. αὐδηθεὶς : après αὐ, deux lettres biffées.

NC. 1108. Blaydes : κἂν μηκέθ'. — 1111. Cobet a conjecturé κακούργους, Bergk, κακοῦργα. — 1112-1113. « Parum placere mihi fateor hanc orationis confirmationem, « qua sic subito a secunda persona ad tertiam transitur. » [Meineke.] Nous proposons : Ὦ τλῆμον Ἑλλάς, πένθος οἷον εἰσορῶ ‖ ἕξουσαν ἀνδρὸς τοῦδέ σ', εἰ σφαλήσεται. Cf. 719 : Κεῖνος εἰ σφαλήσεται. — 1114. Blaydes : ἐπεὶ πάρεστί σ' (παρέσχες peut provenir de l'influence du vers suivant). — 1117. Brunck : μὴ τοιοῦτον.

1107. Τὸ μηδὲν. Cf. *Ajax*, 1231 : Ὅτ' οὐδὲν ὢν τοῦ μηδὲν ἀντέστης ὕπερ

1108. Κἂν μηδὲν ἕρπω. Le sens paraît être : « Et quand bien même je ne pourrais « faire un seul pas. »

1109. Κἀκ τῶνδε : καὶ οὕτως ἔχων, καὶ οὕτω διακείμενος. [Scholiaste.]

1110. Ἵν' ἐκδιδαχθῇ. Espèce de formule usitée dans les menaces. Créon dit de même dans *Antigone*, 308 : Οὐχ ὑμῖν Ἅιδης μοῦνος ἀρκέσει.... ‖ ἵνα.... μάθηθ' ὅτι ‖ οὐκ ἐξ ἅπαντος δεῖ τὸ κερδαίνειν φιλεῖν. *OEd. Col.* 1377.

1111. Γε. Cf. *Ajax*, 533 et 534, notes. Schneidewin : « Κακούς doit être pro- « noncé ici avec l'accent aigu : de là γε. » — Καὶ θανών. Hercule se considère comme déjà mort. Cf. 1144, 1146. [Schneidewin.]

1113. Τοῦδέ γ' εἰ σφαλήσεται. Scholiaste : Εἰ ἀποτεύξεται τούτου. Suppléez : Ἡ Ἑλλάς. [Ellendt.] Voy. NC.

1115. Σιγὴν παρασχών, m'ayant accordé le silence, m'écoutant en silence et sans m'interrompre. — Νοσῶν ὅμως, quoique malade. Cf. *OEd. à Col.* 851.

1117. Construisez : Μὴ τοσοῦτον δύσοργος ὡς δάκνῃ θυμῷ [Dindorf]; ce que Schneidewin interprète : « (Da te mihi) « mitiorem quam pro ira qua exæstuas. » Eurip., *Hélène*, 481 : Εὔνους γάρ εἰμ' Ἕλλησιν, οὐχ ὅσον πικροὺς ‖ λόγους ἔδωκα.

1118-1119. Οὐ γὰρ ἂν γνοίης κτλ. Scholiaste : Τουτέστιν, ἐὰν μὴ τοῦ θυμοῦ παύσῃ, πρότερον οὐ δυνήσῃ γνῶναι ὑπὸ τῆς ὀργῆς σκοτούμενος ὅτι ἀδίκως αὐτὴν ἀνελεῖν βούλει, ὅπερ σοί ἐστι μεγίστη χαρά, οὐδὲ ὅτι μάτην ἀλγεῖς τὴν ψυχήν, νεμεσῶν τὴν οὐδὲν ἀδικήσασαν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰπὼν δ χρῄζεις λῆξον· ὡς ἐγὼ νοσῶν
οὐδὲν ξυνίημ' ὧν σὺ ποικίλλεις πάλαι.

ΥΛΛΟΣ.

Τῆς μητρὸς ἥκω τῆς ἐμῆς φράσων ἐν οἷς
νῦν ἐστιν, ὥς θ' ἥμαρτεν οὐχ ἑκουσία.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὦ παγκάκιστε, καὶ παρεμνήσω γὰρ αὖ
τῆς πατροφόντου μητρός, ὡς κλύειν ἐμέ;

ΥΛΛΟΣ.

Ἔχει γὰρ οὕτως ὥστε μὴ σιγᾶν πρέπειν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτα, τοῖς γε πρόσθεν ἡμαρτημένοις.

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τοῖς γ' ἐφ' ἡμέραν ἐρεῖς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Λέγ', εὐλαβοῦ δὲ μὴ φανῇς κακὸς γεγώς.

TL. 1123. οἷς θ'.

NC. 1121. Nauck : κωτίλλεις. — 1123. Ὡς θ' ἥμαρτεν, correction de Nauck. — 1128. Nauck conjecture ἀλλ' οὐχὶ μὲν δή. — 1129. Au mot superflu γεγώς, peut-être y aurait-il lieu de substituer λέγων. [*Exercices critiques*, n° 379.]

1120-1121. Εἰπὼν δ χρῄζεις λῆξον, dis ce que tu veux dire, et tais-toi ; en d'autres termes : « Abrége. » Hermann : « Est hæc cruciatibus vexati oratio, qui « quam celerrime finiri, quæ narranda « sint, cupit. » Dans les phrases de ce genre, ce n'est pas le verbe au mode personnel, mais, par exception, le participe, qui exprime l'idée principale. — Ποικίλλεις. Schneidewin : Σοφίζει. Cf. 412.

1122. Τῆς μητρὸς.... φράσων, pour te dire au sujet de ma mère.... Cf. *Œdipe à Colone*, 355.

1125. Τῆς πατροφόντου, « quæ patrem « *tuum* occidit. » [Dindorf.] Neue rapproche Homère, *Odyssée*, I, 298 : Ἢ οὐκ ἀΐεις, οἷον κλέος ἔλλαβε δῖος Ὀρέστης ‖ πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονῆα, ‖ Αἴγισθον δολόμητιν, ὅς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα ; Dans Euripide (*Oreste*, 193), Électre appelle sa mère Clytemnestre πατροφόνου μητρός. « Masculinum πατροφόντου cum μητρὸς con« junctum nihil offensionis habet in ter« minatione quæ utrique generi communis « est : ex quo non sequitur etiam πατρο« φόντης μήτηρ dici posse. » [Dindorf.] Cf. Euripide, *Iph. Taur.*, 141 : Κώπᾳ χιλιοναύτᾳ. [Schneidewin.] — Ὡς κλύειν ἐμέ, de telle façon que j'entende : en ma présence. Cf. *Œd. Roi*, 1045 : Ὥστ' ἰδεῖν ἐμέ.

1127. Οὐ δῆτα, τοῖς γε πρόσθεν ἡμαρτημένοις. « Sensus est : Immo maxime « tacendum de ea, propter illa quæ ante « in me peccavit. » [Hermann.] Οὐ δῆτα équivaut donc ici à Σιγᾶν πρέπει.

1128. Τοῖς γ' ἐφ' ἡμέραν, *propter ea quæ hodie fecit* [Dindorf]. Τοῖς est au même cas que dans la phrase prononcée par Hercule. « Tu ne diras pas les mots que voici : Τοῖς ἐφ' ἡμέραν. »

ΥΛΛΟΣ.

Λέγω. Τέθνηκεν ἀρτίως νεοσφαγής.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πρὸς τοῦ; Τέρας τοι διὰ κακῶν ἐθέσπισας.

ΥΛΛΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὑτῆς, οὐδενὸς πρὸς ἐκτόπου.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἴμοι· πρὶν ὡς χρῆν σφ' ἐξ ἐμῆς θανεῖν χερός;

ΥΛΛΟΣ.

Κἂν σοῦ στραφείη θυμός, εἰ τὸ πᾶν μάθοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Δεινοῦ λόγου κατῆρξας· εἰπὲ δ' ᾗ νοεῖς.

ΥΛΛΟΣ.

Ἅπαν τὸ χρῆμ', ἥμαρτε χρηστὰ μωμένη.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Χρήστ', ὦ κάκιστε, πατέρα σὸν κτείνασα δρᾷ;

ΥΛΛΟΣ.

Στέργημα γὰρ δοκοῦσα προσβαλεῖν σέθεν
ἀπήμπλαχ', ὡς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους.

TL. 1136. μνωμένη. — 1139. ἀπήμπλακ' (un χ, de première main, au-dessus du κ).

NC. 1132. Dindorf (éd. Leipzig) lit, d'après Meineke, ἐντόπου. — 1136. Aux mots ἅπαν τὸ χρῆμ', Nauck substitue très ingénieusement ἁπλοῦν τὸ ῥῆμ'. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 553; Euripide, *Hélène*, 979; *Rhésus*, 84; Xénophon, *Anabase*, V, VIII, 18. — Μωμένη. « Glossator ζητοῦσα, unde orta suspicio scripsisse poetam μωμένη. Hesychius: Μώμεθα· ζητοῦμεν. Æschyli scholiastes ad *Choeph*. 43 μωμένα exponit ζητοῦσα. « Vide *OEd. Col*. 836. » [Brunck.] — 1135. Blaydes: εἰπὲ δ' ἃ νοεῖς (ἃ ἐννοεῖς). — 1138. Nauck: στέργηθρα. — Hermann: ἔθεν. — Blaydes: φρεσὶν | σαῖς ἤμπλαχ'.

1131. Τέρας τοι διὰ κακῶν ἐθέσπισας. Scholiaste: Ἄπιστον γὰρ διὰ δυσφημιῶν ὥσπερ ἐμαντεύσω. « C'est un prodige que tu m'annonces par ces paroles sinistres. » Ἐθέσπισας fait sans doute allusion à ce que les paroles d'Hyllus ont encore de mystérieux pour Hercule; et il faut peut-être voir un *oxymoron* dans le rapprochement de διὰ κακῶν (équivalent à διὰ δυσφημιῶν) et de ἐθέσπισας, qui désigne proprement un acte religieux.

1132. Πρὸς ἐκτόπου. Scholiaste: Ὑπ' ἄλλου, ξένου.

1133. Construisez πρίν σφε θανεῖν.... ὡς χρῆν.

1135. Ἧι: ὥσπερ.

1136. Ἅπαν τὸ χρῆμ(α): apposition à la phrase entière ἥμαρτε χρηστὰ μωμένη. « Pour tout dire en un mot, elle a mal fait, voulant bien faire. »

1138-1139. Joignez προσβαλεῖν (σοι) στέργημα σέθεν. Le membre de phrase ὡς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους doit être

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ τίς τοσοῦτος φαρμακεὺς Τραχινίων;

ΥΛΛΟΣ.

Νέσσος πάλαι Κένταυρος ἐξέπεισέ νιν
τοιῷδε φίλτρῳ τὸν σὸν ἐκμῆναι πόθον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἰοὺ ἰοὺ δύστηνος, οἴχομαι τάλας.
Ὄλωλ' ὄλωλα, φέγγος οὐκέτ' ἔστι μοι.
Οἴμοι, φρονῶ δὴ ξυμφορᾶς ἵν' ἕσταμεν.
Ἴθ', ὦ τέκνον· πατὴρ γὰρ οὐκέτ' ἔστι σοι·
κάλει τὸ πᾶν μοι σπέρμα σῶν ὁμαιμόνων,
κάλει δὲ τὴν τάλαιναν Ἀλκμήνην, Διὸς
μάτην ἄκοιτιν, ὡς τελευταίαν ἐμοῦ
φήμην πύθησθε θεσφάτων ὅσ' οἶδ' ἐγώ.

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ' οὔτε μήτηρ ἐνθάδ', ἀλλ' ἐπακτίᾳ
Τίρυνθι συμβέβηκεν ὥστ' ἔχειν ἕδραν,
παίδων δὲ τοὺς μὲν ξυλλαβοῦσ' αὐτὴ τρέφει,

TL. 1141. νέσος. — 1150. ὅσσ'.

NC. 1144. « On attend φέγγος οὐκέτ' εἰσορῶ. Cf. Euripide, *Hélène*, 531; *Ion*, 853; *Oreste*, 1025. Un copiste a pu être induit en erreur par la fin du vers 1146. Cependant F. W. Schmidt renvoie à Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1281 : Κοὐκέτι μοι φῶς ‖ οὐδ' ἀελίου τόδε φέγγος. » [Nauck.] — 1151-1152. Blaydes : ἐνθάδ' ἔστ', ἀλλ' ἐς πλάκα ‖ Τιρυνθίαν βέβηκεν.

rattaché à δοκοῦσα προσβαλεῖν. [Schneidewin.] — Τοὺς ἔνδον γάμους (cf. 843), l'épouse qui est là-dedans. Hyllus veut parler d'Iole.

1140. Joignez τίς Τραχινίων.

1145. Ξυμφορᾶς ἵν' ἕσταμεν. Cf. *OEd. Roi*, 1442 : Ἵν' ἕσταμεν χρείας.

1147. Σπέρμα σῶν ὁμαιμόνων, *fratres tuos*. [Dindorf.]

1149. Μάτην : en ce sens que Jupiter ne montre pas à l'égard d'Hercule les sentiments d'un père. Chez Euripide (*Hercule furieux*, 339), c'est Amphitryon qui s'écrie : Ὦ Ζεῦ, μάτην ἄρ' ὁμόγαμόν σ' ἐκτησάμην, ‖ μάτην δὲ παιδὸς γονέ' ἐμοῦ σ' ἐκλῄζομεν· ‖ σὺ δ' ἦσθ' ἄρ' ἥσσον ἢ 'δόκεις εἶναι φίλος. — Τελευταίαν équivaut à ἣν (φήμην) τελευταίαν ἐμοῦ πεύσεσθε. Ce qui, d'ailleurs, ne doit pas être pris à la lettre, puisque Hercule parle d'autre chose à partir du vers 1175. Le scholiaste explique : Τὴν περὶ τῆς τελευτῆς μου φήμην.

1152. Τίρυνθι : ἐν Τίρυνθι. Dindorf renvoie à Diodore, IV, 33-34. — Συμβέβηκεν ὥστ' ἔχειν ἕδραν, il se rencontre qu'elle habite maintenant.... Pour cet emploi de ὥστε, cf. *Philoctète*, 656 : Ἆρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θέαν λαβεῖν; Euripide, *Hippolyte*, 705 : Ἀλλ' ἔστι κἀκ τῶνδ' ὥστε σωθῆναι, τέκνον. [Schneidewin.]

1153. Ξυλλαβοῦσ(α), ayant pris avec elle. Cf. *OEd. Roi*, 971 : Τὰ δ' οὖν παρόντα συλλαβὼν θεσπίσματα ‖ κεῖται παρ' Ἅιδῃ Πόλυβος, et la note.

τοὺς δ' ἂν τὸ Θήβης ἄστυ ναίοντας μάθοις·
ἡμεῖς δ' ὅσοι πάρεσμεν, εἴ τι χρή, πάτερ,
πράσσειν, κλύοντες ἐξυπηρετήσομεν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὺ δ' οὖν ἄκουε τοὔργον· ἐξήκεις δ' ἵνα
φανεῖς ὁποῖος ὢν ἀνὴρ ἐμὸς καλῇ.
Ἐμοὶ γὰρ ἦν πρόφαντον ἐκ πατρὸς πάλαι,
τῶν ἐμπνεόντων μηδενὸς θανεῖν ὕπο,
ἀλλ' ὅστις Ἅιδου φθίμενος οἰκήτωρ πέλοι.
Ὅδ' οὖν ὁ θὴρ Κένταυρος, ὡς τὸ θεῖον ἦν
πρόφαντον, οὕτω ζῶντά μ' ἔκτεινεν θανών.
Φανῶ δ' ἐγὼ τούτοισι συμβαίνοντ' ἴσα
[μαντεῖα καινά, τοῖς πάλαι ξυνήγορα],
ἃ τῶν ὀρείων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ
Σελλῶν ἐσελθὼν ἄλσος εἰσεγραψάμην

TL. 1156. πράττειν. — 1158. φανῆις. — 1159. πρόσφατον. — 1160. πρὸς τῶν πνεόντων. — 1161. Ἅιδου, addition interlinéaire de première main. — πέλει, avec οι, de première main, au-dessus de ει. — 1167. εἰσελθὼ·.

NC. 1155-1156. « Le vers 1156 a été évidemment imaginé par un grammairien, qui ne savait pas corriger la leçon fautive du vers précédent. Il fallait écrire : Ἡμεῖς δέ σοι πάρεσμεν, εἴ τι χρή, πάτερ. » [Nauck.] — « Scriptura legitima tragicorum πράσσω, non « πράττω, summo librorum consensu servatur, præter *Trachin.* 1156, *Philoct.* 1449, « *Elect.* 1026. Quanquam ξύμπραττε legitur *Aj.* 1396. » [Ellendt.] — 1157. Quelques copies : σὺ νῦν (Blaydes : σύ νυν). — 1158. Φανεῖς est dans une copie. — 1159. Le lemme de la scholie porte πρόσφαντον. — 1160. La correction est d'Erfurdt. — 1164-1165. La suppression du second de ces vers est due à Dobrée. Au vers 1164, nous gardons la leçon du manuscrit, συμβαίνοντ' ἴσα, à laquelle Wunder et Dindorf substituent συμβαίνοντά σοι. — 1167. Dindorf approuve la conjecture d'Elmsley, ἐξεγραψάμην. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 982. « Εἰσεγραψάμην ex præcedente εἰσελθών ortum « videtur. »

1154. Ἂν.... μάθοις. Sous-entendu εἰ πύθοιο : par suite, *scias*, *scito*. [Schneidewin.]

1157-1158. Τοὔργον, le fait, la chose. Cf. *Ajax*, 284 : Ἅπαν μαθήσῃ τοὔργον ὡς κοινωνὸς ὤν. — Ἐξήκεις.... ἵνα φανεῖς, tu es arrivé au moment, le moment est venu pour toi de montrer.... — Ὁποῖος ὢν ἀνὴρ ἐμὸς καλῇ. Proprement : « Quel homme tu es, toi qu'on appelle mon fils, » c'est-à-dire « si tu mérites vraiment d'être appelé mon fils. »

1163. Πρόφαντον est pris ici substantivement. Πρόφαντον· λόγιον, θεοπρόπιον, προδεδηλωμένον, dit Hésychius.

1164. Construisez : Συμβαίνοντ' ἴσα τούτοισι, se réalisant comme ceux-ci, en même temps que ceux-ci. Pour ce qui regarde συμβαίνειν, Dindorf rapproche 1174; Aristophane, *Chevaliers*, 220 : Χρησμοί τε συμβαίνουσι καὶ τὸ Πυθικόν.

1167. Σελλῶν. Il est déjà question des Σελλοί dans l'*Iliade*, XVI, 233 : Ζεῦ ἄνα Δωδωναῖε, Πελασγικέ, τηλόθι ναίων, ‖ Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου· ἀμφὶ δὲ

πρὸς τῆς πατρῴας καὶ πολυγλώσσου δρυός,
ἥ μοι χρόνῳ τῷ ζῶντι καὶ παρόντι νῦν
ἔφασκε μόχθων τῶν ἐφεστώτων ἐμοὶ
λύσιν τελεῖσθαι· κἀδόκουν πράξειν καλῶς.
Τὸ δ' ἦν ἄρ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν θανεῖν ἐμέ·
τοῖς γὰρ θανοῦσι μόχθος οὐ προσγίγνεται.
Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ λαμπρὰ συμβαίνει, τέκνον,
δεῖ σ' αὖ γενέσθαι τῷδε τἀνδρὶ σύμμαχον,
καὶ μὴ 'πιμεῖναι τοὐμὸν ὀξῦναι στόμα,
ἀλλ' αὐτὸν εἰκαθόντα συμπράσσειν, νόμον
κάλλιστον ἐξευρόντα, πειθαρχεῖν πατρί.

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ', ὦ πάτερ, ταρβῶ μὲν εἰς λόγου στάσιν
τοιάνδ' ἐπελθών, πείσομαι δ' ἅ σοι δοκεῖ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἔμβαλλε χεῖρα δεξιὰν πρώτιστά μοι.

ΥΛΛΟΣ.

Ὡς πρὸς τί πίστιν τήνδ' ἄγαν ἐπιστρέφεις;

TL. 1176. μὴ καμῆναι, avec αν au-dessus du π; puis μὴ 'πιμεῖναι. — 1181. ἔμβαλε.

NC. 1168. Blaydes conjecture παλαιᾶς. — 1176. Meineke : μὴ ἀναμεῖναι (cf. TL) τοὐμὸν ou μὴ ἀναμείναντ' ἀμόν.

Σελλοὶ ‖ σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι. — Εἰσεγραψάμην: sur la δέλτος dont il a été fait mention au vers 47.

1168. Πρὸς τῆς πατρῴας καὶ πολυγλώσσου δρυός. L'arbre dont il s'agit (le φηγός du vers 171) est qualifié ici πατρῴα, comme annonçant la volonté de Jupiter, et πολύγλωσσος, parce que l'on prophétisait d'après les bruits divers que faisaient entendre ses feuilles. [Schneidewin.]

1169. Χρόνῳ τῷ ζῶντι καὶ παρόντι νῦν. On reconnait ici le ton solennel qui était celui des oracles. [Schneidewin.]

1171. Τελεῖσθαι : futur. [Dindorf.] — Κα(ὶ ἐ)δόκουν, et je croyais.

1174. Λαμπρά. Scholiaste : Φανερὰ, σαφῆ, πρόδηλα. — Συμβαίνει. Cf. 1164.

1176. Καὶ μὴ 'πιμεῖναι τοὐμὸν ὀξῦναι στόμα. « De verbo ἐπιμένειν cum infinitivo conjuncto. cf. Eschyle, *Euménides*, 677 : Μένω δ' ἀκοῦσαι πῶς ἀγὼν κριθήσεται. — Ὀξῦναι στόμα. Ut θηλύνειν στόμα (*Ajax*, 651) significat *os mollire*, i. e. asperitatem linguæ lenire, ita non dubium est, quin ὀξύνειν τοὐμὸν στόμα sit *acuere os meum*, i. e. facere, ut aspera sit oratio mea. » [Wunder.]

1177. Αὐτόν, *ultro*. [Schneidewin.]

1178. Ἐξευρόντα, ayant reconnu (ou compris) que la plus belle des lois, c'est celle qui prescrit d'obéir à son père. Ainsi entend Wunder.

1179-1180. Εἰς λόγου στάσιν.... ἐπελθών, *in verborum concertationem delatus*. Cf. *OEd. Roi*, 634 : Στάσιν γλώσσης. [Schneidewin.]

1181. Ἔμβαλλε χεῖρα δεξιάν. Cf. *Phil.* 813 : Ἔμβαλλε χειρὸς πίστιν. [Dindorf.]

1182. Ὡς πρὸς τί. Cf. *OEd. Roi*, 1174 (Ὡς πρὸς τί χρείας), et la note. — Πίστιν τήνδ' ἄγαν. Scholiaste : Ἀκριβῆ πίστιν. — Ἐπιστρέφεις, « *ingeris*, *inculcas*, dic-

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ θᾶσσον οἴσεις μηδ' ἀπιστήσεις ἐμοί;

ΥΛΛΟΣ.

Ἰδοὺ προτείνω, κοὐδὲν ἀντειρήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὄμνυ Διός νυν τοῦ με φύσαντος κάρα.

ΥΛΛΟΣ.

Ἦ μὴν τί δράσειν; Καὶ τόδ' ἐξειρήσεται;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ μὴν ἐμοὶ τὸ λεχθὲν ἔργον ἐκτελεῖν.

ΥΛΛΟΣ.

Ὄμνυμ' ἔγωγε, Ζῆν' ἔχων ἐπώμοτον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰ δ' ἐκτὸς ἔλθοις, πημονὰς εὔχου λαβεῖν.

ΥΛΛΟΣ.

Οὐ μὴ λάβω· δράσω γάρ. Εὔχομαι δ' ὅμως.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἶσθ' οὖν τὸν Οἴτης Ζηνὸς ὕψιστον πάγον;

ΥΛΛΟΣ.

Οἶδ', ὡς θυτήρ γε πολλὰ δὴ σταθεὶς ἄνω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐνταῦθά νυν χρὴ τοὐμὸν ἐξάραντά σε
σῶμ' αὐτόχειρα, καὶ ξὺν οἷς χρῄζεις φίλων,
πολλὴν μὲν ὕλην τῆς βαθυρρίζου δρυὸς

TL. 1183. ἀπιστήσῃς, avec ει, de première main, au-dessus du second η, et la note γρ. προστήσῃς ἐμοί, de la main du réviseur. — 1193. ἐνταῦθα νῦν. — ἐξαιρέντά σε.

NC. 1186. On mettait autrefois un simple point après ἐξειρήσεται : de même Madvig et Blaydes. — 1191. Musgrave : Οἴτῃ. Wakefield : ὑψίστου. — 1193. Les copies portent ἐξάραντα.

« tum ab intorquentibus manu. » [Ellendt.]

1183. Οὐ θᾶσσον οἴσεις μηδέ.... Cf. *Ajax*, 75 et la note.

1186. Καὶ τόδ' ἐξειρήσεται; « Dicetur-« ne etiam hoc, quid me facturum jurare « debeam? » [Hermann.]

1191. Τὸν Οἴτης Ζηνὸς.... πάγον, le rocher d'OEta, consacré à Jupiter. Cf., pour le double génitif, *Philoctète*, 489 : Τὰ Χαλκώδοντος Εὐβοίας σταθμά.

1192. Σταθείς. Cf. 608; *Ajax*, 1171.

1193. Ἐνταῦθα doit être rattaché à ἐμβαλεῖν et à πρῆσαι des vers 1197 et 1199.

1195. Τῆς βαθυρρίζου δρυός. Le singulier pour le pluriel. Les détails si précis qui suivent paraissent destinés, suivant la remarque de Schneidewin, à mettre en relief la force d'âme du héros mourant.

κείραντα, πολλὸν δ' ἄρσεν' ἐκτεμόνθ' ὁμοῦ
ἄγριον ἔλαιον, σῶμα τοὐμὸν ἐμβαλεῖν,
καὶ πευκίνης λαβόντα λαμπάδος σέλας
πρῆσαι. Γόου δὲ μηδὲν εἰσίτω δάκρυ,
ἀλλ' ἀστένακτος κἀδάκρυτος, εἴπερ εἶ
τοῦδ' ἀνδρός, ἔρξον· εἰ δὲ μή, μενῶ σ' ἐγὼ
καὶ νέρθεν ὢν ἀραῖος εἰσαεὶ βαρύς.

ΥΛΛΟΣ.

Οἴμοι, πάτερ, τί εἶπας; Οἷά μ' εἴργασαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὁποῖα δραστέ' ἐστίν· εἰ δὲ μή, πατρὸς
ἄλλου γενοῦ του μηδ' ἐμὸς κληθῇς ἔτι.

ΥΛΛΟΣ.

Οἴμοι μάλ' αὖθις, οἷά μ' ἐκκαλῇ, πάτερ,
φονέα γενέσθαι καὶ παλαμναῖον σέθεν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' ὧν ἔχω παιώνιον
καὶ μοῦνον ἰατῆρα τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΥΛΛΟΣ.

Καὶ πῶς ὑπαίθων σῶμ' ἂν ἰώμην τὸ σόν;

TL. 1210. ὑπαίθων, avec un accent circonflexe au-dessus de αί, et un ο au-dessus de l'ω, le tout d'origine ancienne.

NC. 1199. Blaydes : μηδὲν ἐξίτω ου μηδενὸς ῥείτω. — 1203. « Apographorum interpo- « lationes sunt τίν', τί μ', τοΐ'. Hiatus τί εἶπα;, ut *Philoct.* 917, ne apud tragicos quidem « quicquam offensionis habet in hac formula. » [Dindorf.] — Blaydes : ἐργάσῃ.

1196. Ἄρσεν(α) : « Ἰσχυρόν. Cf. *Philoct.*, 1455 : Κτύπος ἄρσην. Sexus ar- « borum nulla habetur ratio. » [Bothe.]

1199. Γόου.... δάκρυ.... « Recte addi- « tum γόου, quum lacrimæ etiam lætan- « tium sint. » [Dindorf.] Wunder cite γεγηθὸς δάκρυον (*Électre*, 1231). — Εἰσίτω « si scriptum a poeta est, de quo du- « bitari posse judico, sic explicandum « existimem : *Penetret*, *incidat* (scilicet « in rogum). » [Wunder.]

1201-1202. Μενῶ σ' ἐγὼ.... ἀραῖος βαρύς équivaut à μενεῖ σε ἡ ἐμὴ βαρεῖα ἀρά. Cf. 1240 : Ἀλλά τοι θεῶν ἀρὰ μενεῖ σ(ε). [Wunder.]

1203. Οἷά μ' εἴργασαι. « Sumit Hyllus « injuria se affectum ab Hercule esse eo, « quod coactus sit ab eo ipsum interficere. » [Wunder.]

1204. Ὁποῖα δραστέ(α) ἐστίν : sous-entendu εἶπον. — Εἰ δὲ μή : sous-entendu δράσεις ἃ εἶπον. [Schneidewin.]

1206. Μάλ' αὖθις. Cf. *Électre*, 1410; *Œd. Col.* 1731. — Οἷα a pour développement les mots φονέα γενέσθαι κτλ. [Schneidewin.] — Ἐκκαλῇ, *provocas* [Dindorf], est construit ici comme le serait κελεύεις ou ἀναγκάζεις, avec un double accusatif.

1208. Ὧν ἔχω : supplées κακῶν, qui est exprimé au vers suivant.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ' εἰ φοβῇ πρὸς τοῦτο, τἄλλα γ' ἔργασαι.

ΥΛΛΟΣ.

Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα τῆς εἰρημένης;

ΥΛΛΟΣ.

Ὅσον γ' ἂν αὐτὸς μὴ ποτιψαύων χεροῖν·
τὰ δ' ἄλλα πράξω κοὐ καμῇ τοὐμὸν μέρος.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀλλ' ἀρκέσει καὶ ταῦτα· προσνεῖμαι δέ μοι
χάριν βραχεῖαν πρὸς μακροῖς ἄλλοις διδούς.

ΥΛΛΟΣ.

Εἰ καὶ μακρὰ κάρτ' ἐστὶν, ἐργασθήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τὴν Εὐρυτείαν οἶσθα δῆτα παρθένον;

ΥΛΛΟΣ.

Ἰόλην ἔλεξας, ὥς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἔγνως. Τοσοῦτον δή σ' ἐπισκήπτω, τέκνον·
ταύτην, ἐμοῦ θανόντος, εἴπερ εὐσεβεῖν

TL. 1211. τἄλλα μ' ἔργασαι. — πρόνεῖμαι, et au-dessus de όν, un σ, d'origine ancienne, ainsi que l'accent aigu. — 1218. χάρτ' : fait de κρατ'. — 1219. πάρνον, avec un θ au-dessus de ρν. — 1220. ὥστ'.

NC. 1216. On écrit généralement πρόσνειμαι. Blaydes : πρόσνειμον. — 1217. Blaydes : μακραῖς ἄλλαις.

1211. Εἰ φοβῇ πρὸς τοῦτο. Cf. *OEdipe Roi*, 980 : Εἰς τὰ μητρὸς μὴ φοβοῦ νυμφεύματα. *OEdipe à Colone*, 1119 : Μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρές. [Schneidewin.]

1212. Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται signifie, en langage plus noble, la même chose que Οὐδεὶς φθόνος τοῦ φέρειν σε. [Schneidewin.]

1213. Ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα.... Suppléez ἐργάσῃ, avec Bothe.

1214. Ὅσον..... μή, *nisi quod non*. Cf. *OEd. Roi*, 346 : Ἴσθι γὰρ δοκῶν ἐμοὶ ‖ καὶ ξυμφυτεῦσαι τοὔργον, εἰργάσθαι θ', ὅσον ‖ μὴ χερσὶ καίνων.

1215. Κοὐ καμῇ τοὐμὸν μέρος, et tu ne souffriras pas, tu n'auras pas à te plaindre, en ce qui me concerne. *Antigone*, 1062; *OEd. Col.* 1366.

1220. Ὥς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ, à ce que je puis conjecturer : ὡς (ἐνδέχεται) ἐπεικάζειν ἐμέ.

1221. Τοσοῦτον δή σ' ἐπισκήπτω. Le double accusatif se retrouve chez Euripide, *Iph. Taur.*, 701 : Πρὸς δεξιᾶς σε τῆσδ' ἐπισκήπτω τάδε. [Dindorf.]

βούλει, πατρῴων ὁρκίων μεμνημένος,
προσθοῦ δάμαρτα, μηδ' ἀπιστήσῃς πατρί·
μηδ' ἄλλος ἀνδρῶν τοῖς ἐμοῖς πλευροῖς ὁμοῦ
κλιθεῖσαν αὐτὴν ἀντὶ σοῦ λάβῃ ποτέ,
ἀλλ' αὐτός, ὦ παῖ, τοῦτο κήδευσον λέχος.
Πιθοῦ· τὸ γάρ τοι μεγάλα πιστεύσαντ' ἐμοὶ
σμικροῖς ἀπιστεῖν τὴν πάρος συγχεῖ χάριν.

ΥΛΛΟΣ.

Οἴμοι. Τὸ μὲν νοσοῦντι θυμοῦσθαι κακόν,
τὸ δ' ὧδ' ὁρᾶν φρονοῦντα τίς ποτ' ἂν φέροι;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὡς ἐργασείων οὐδὲν ὧν λέγω θροεῖς.

ΥΛΛΟΣ.

Τίς γάρ ποθ', ἥ μοι μητρὶ μὲν θανεῖν μόνη
μεταίτιος σοί τ' αὖθις ὡς ἔχεις ἔχειν,
τίς ταῦτ' ἄν, ὅστις μὴ 'ξ ἀλαστόρων νοσοῖ,
ἕλοιτο; κρεῖσσον κἀμέ γ', ὦ πάτερ, θανεῖν
ἢ τοῖσιν ἐχθίστοισι συνναίειν ὁμοῦ.

TL. 1225. ἐμοῖς (le σ, du xve siècle) πλευροῖς. — 1226. λάβοι. — 1228. πείθου. — 1230. τῶι (au lieu de τὸ). — 1232. οὐδὲν : écrit deux fois. — 1237. ἐχθίστοισιν.

NC. 1225. « Sæpe sic σ omissum, quod uno ductu cum proximo π expressum erat. » [Dindorf.] — 1226. Λάβῃ. « Conjunctivum recte restituit Elmsleius pro λάβοι. Neque « enim optat Hercules, sed graviter vetat. » [Dindorf.] — 1228. Πιθοῦ, correction de Brunck. — 1229. Blaydes : σμικρόν σ', ou τὰ σμίκρ'. — 1230. Wakefield : νοσοῦντα. Blaydes : κενὸν. — 1231. Groddeck : τὸ δ' ὧδε δρᾶν. — 1233. Blaydes : ἥμου μητρὶ μὲν, ou ἥτις μητρί μου.

1223. Πατρῴων ὁρκίων, « jurisjurandi « quo patri obstrictus es. » [Dindorf.]

1227. Τοῦτο κήδευσον λέχος, « hanc « fove uxorem, i. e. hanc duc uxorem. » [Wunder.]

1229. Σμικροῖς, « in rebus minoris mo- « menti. » [Dindorf.] — Συγχεῖ paraît être ici le futur employé avec la valeur d'un conditionnel.

1230. Joignez θυμοῦσθαι νοσοῦντι, s'irriter contre un malade. — Ὧδε.... φρονοῦντα. Schneidewin : Οὕτω κακῶς φρονοῦντα.

1233. Τίς γάρ ποθ', ἥ.... Entendez τίς γάρ ποθ' ἕλοιτο ἂν γῆμαι ἐκείνην, ἥ.... — Θανεῖν : τοῦ θανεῖν. Cf. *Antigone*, 1173 : Οἱ δὲ ζῶντες αἴτιοι θανεῖν.

1234. Μεταίτιος. « Monendum est με- « ταίτιον dici et eum, qui consors sit « culpæ, sive qui cum aliis in culpa sit « (ut apud Æschylum, *Eumen.* 199 : Αὐ- « τὸς σὺ τούτων οὐ μεταίτιος μέλῃ, | « ἀλλ' εἷς τὸ πᾶν ἔπραξας, ὡς παναίτιος), « et eum, qui non extra culpam sit, sive « qui auctor facinoris sit. Quo posteriore « significatu et hic positum esse μεταίτιον « et v. 260 ex addito nomine μόνος luce « clarius apparet. Eodem sensu idem posi- « tum est v. 447. » [Wunder.]

1235. ('Ε)ξ ἀλαστόρων νοσοῖ « facile

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἀνὴρ ὅδ' ὡς ἔοικεν οὐ νεμεῖν ἐμοὶ
φθίνοντι μοῖραν· ἀλλά τοι θεῶν ἀρὰ
μενεῖ σ' ἀπιστήσαντα τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

ΥΛΛΟΣ.

Οἴμοι, τάχ', ὡς ἔοικας, ὡς νοσεῖς, φράσεις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὺ γάρ μ' ἀπ' εὐνασθέντος ἐκκινεῖς κακοῦ.

ΥΛΛΟΣ.

Δείλαιος, ὡς ἐς πολλὰ τἀπορεῖν ἔχω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ γὰρ δικαιοῖς τοῦ φυτεύσαντος κλύειν.

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ' ἐκδιδαχθῶ δῆτα δυσσεβεῖν, πάτερ;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δυσσέβεια, τοὐμὸν εἰ τέρψεις κέαρ.

TL. 1238. νέμειν. — 1240. ἀπιστήσαντι, avec un α, de première main, au-dessus du dernier ι. — 1241. ὤμοι. — 1246. δυσσέβεια : le premier σ entre les lignes.

NC. 1238. Νεμεῖν, correction de Brunck. — Πατρί, conjecture d'Erfurdt, serait peut-être préférable à ἐμοί. Quant à substituer, avec le même critique et Dindorf, νέμει ou νεμεῖ à νεμεῖν, nous n'en voyons pas la nécessité. Voy. aux notes explicatives. — 1241. Axt : ὡς νοσεῖς φανεῖς. — 1242. Les *apographa* portent ἀπευνασθέντος, en un mot. Mais la scholie citée plus bas confirme la leçon de notre manuscrit. Blaydes : σὺ γὰρ κατευνασθὲν τόδ' ἐκκινεῖς κακόν.

« apparet hoc significare : A numine in« festo mente privatus sit. » [Wunder.]

1238. Ὡς ἔοικεν..., *ut videtur...!* Cf. *Antigone*, 1270 : Οἴμ' ὡς ἔοικας ὀψὲ τὴν δίκην ἰδεῖν. 1278 : Ὡς ἔχων τε καὶ κεκτημένος ‖ .... ἔοικας ἥκειν. *Ajax*, 354 : Οἴμ' ὡς ἔοικας ὀρθὰ μαρτυρεῖν ἄγαν.

1239. Μοῖραν, *debitum officium.* [Sinner.] — Θεῶν ἀρά « quum dicit exsecra« tionem deorum invocatione factam ac « deinde, quæ hanc consequitur, iram deo« rum vindictamque intelligit. » [Hermann.]

1241. Τάχ', ὡς ἔοικας, ὡς νοσεῖς, φράσεις. « Mox videris ita locuturus ut ægro« tas, i. e. insane. Videtur mox etiam ora« tio tua vim sensura morbi. » [Bothe.]

1242. Σὺ γάρ μ' ἀπ' εὐνασθέντος ἐκκινεῖς κακοῦ. Scholiaste : Σύ, φησίν, ἀναταράττεις ἀπὸ τοῦ καταπραϋνθέντος κακοῦ, μὴ πειθόμενος. Le sens des mots ἀπ' εὐνασθέντος κακοῦ paraît être : « Post« quam malum sopitum est. »

1243. Ὡς ἐς πολλὰ τἀπορεῖν ἔχω. Scholiaste : Ἄτοπον γὰρ ἐναντιοῦσθαι καὶ πείθεσθαι, δι' ὃ ἀπορῶ. « Τὸ ἀπορεῖν pro « τὴν ἀπορίαν dictum existimo, ut τὸ « φιλεῖν pro τὴν φιλίαν dixit Sophocles « *OEd. Col.* 1617 : Τὸ γὰρ φιλεῖν οὐκ « ἔστιν ἐξ ὅτου πλέον ἢ τοῦδε τἀνδρὸς « ἔσχε(τε). Videtur ergo hoc dicere : Ὡς « εἰς πολλὰ ἡ ἀπορία ἐστὶν ἣν ἔχω, « quam multa sunt (ab Hercule Hyllo im« perata), in quibus quid faciam ambigo. » [Wunder.] Pour cet emploi de εἰς, v. Matthiæ, page 1240.

1244. Οὐ γὰρ δικαιοῖς τοῦ φυτεύσαντος κλύειν. Hyllus ne serait pas irrésolu, s'il suivait les prescriptions de la loi appelée plus haut (1177) νόμος κάλλιστος. [Schneidewin.]

ΥΛΛΟΣ.

Πράσσειν ἄνωγας οὖν με πανδίκως τάδε;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἔγωγε· τούτων μάρτυρας καλῶ θεούς.

ΥΛΛΟΣ.

Τοιγὰρ ποιήσω, κοὐκ ἀπώσομαι, τὸ σὸν
θεοῖσι δεικνὺς ἔργον. Οὐ γὰρ ἄν ποτε
κακὸς φανείην σοί γε πιστεύσας, πάτερ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καλῶς τελευτᾷς, κἀπὶ τοῖσδε τὴν χάριν
ταχεῖαν, ὦ παῖ, πρόσθες, ὡς πρὶν ἐμπεσεῖν
σπαραγμὸν, ἤ τιν' οἶστρον, ἐς πυράν με θῇς.
Ἄγ' ἐγκονεῖτ', αἴρεσθε. Παῦλά τοι κακῶν
αὕτη, τελευτὴ τοῦδε τἀνδρὸς ὑστάτη.

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλ' οὐδὲν εἴργει σοὶ τελειοῦσθαι τάδε,
ἐπεὶ κελεύεις κἀξαναγκάζεις, πάτερ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄγε νυν, πρὶν τήνδ' ἀνακινῆσαι
νόσον, ὦ ψυχὴ σκληρὰ, χάλυβος

TL. 1250. δεικνὺς : υς substitué à trois lettres dont il reste les traces suivantes : ὁ. σ. — 1254. μεθεὶς, changé en μεθῇ; par le copiste lui-même. — 1256. τελευτῆι.

NC. 1249-1250. Heimsœth : σὸν ὂν | θεοῖσι δεικνὺς τοὔργον. Blaydes : τὸ δρᾶν, | σὸν θεοῖσι δεικνὺς τοὔργον. — 1254. La scholie et les *apographa* portent με θῇς. Cf. 799 (TL). — 1256. Corrigé d'après les *apographa*. Wunder : τἀνδρὸς ἵσταται. Blaydes : τῷδε τἀνδρὶ θέσφατος. — 1259. Blaydes : ἀνακινεῖσθαι. — 1260. Nauck : σκληροῦ.

1247. Πανδίκως, *omnino, serio*. [Dindorf.]

1249-1250. Κοὐκ ἀπώσομαι, et je ne refuserai pas. (Cf. *Électre*, 944 : Ἀλλ' εἴ τις ὠφέλειά γ', οὐκ ἀπώσομαι.) Ces mots forment une parenthèse. Joignez ποιήσω τὸ σὸν ἔργον : je ferai ce que tu m'ordonnes, ce qui, par conséquent, est en réalité ton ouvrage. — Θεοῖσι δεικνύς. Scholiaste : Διαμαρτυράμενος τοὺς θεούς.

1251. Σοί γε πιστεύσας, si je n'ai fait (ou puisque je n'aurai fait) que t'obéir.

1252. Καλῶς τελευτᾷς. Hercule a dit plus haut (1136) : Δεινοῦ λόγου κατῆρξας. [Schneidewin.] — Ἐπὶ τοῖσδε.... πρόσθες, ajoute à cela, fais succéder à cette promesse. Ainsi comprend Ellendt. Au vers 767 d'*Œdipe à Colone*, προσθέσθαι χάριν a un autre sens, celui de *gratificari*.

1256. Τελευτὴ.... ὑστάτη : comme *supremus finis*, *extrema mors*, etc. Cf. Euripide, *Andromaque*, 1081 : Ἐσχάτοις πρὸς τέρμασιν. [Schneidewin.]

1259. Ἄγε νυν. Scholiaste : Ἑαυτὸν παραθαρρύνει ὥστε μὴ βοᾶν κομιζόμενον εἰς τὴν πυράν. — Ἀνακινῆσαι est pris ici intransitivement : « Avant que la maladie se réveille. » [Schneidewin.]

1260. Ὦ ψυχὴ σκληρά. Schneidewin cite Homère : Τέτλαθι δὴ κραδίη, et Archiloque : Θυμὲ, θύμ' ἀμηχάνοισι κήδεσιν κυκώμενε.—Σκληρά, endurcie à la peine.

1260-1261. Χάλυβος λιθοκόλλητον στό-

λιθοκόλλητον στόμιον παρέχουσ',
ἀνάπαυε βοήν, ὡς ἐπίχαρτον
τελέουσ' ἀεκούσιον ἔργον.

ΥΛΛΟΣ.

Αἴρετ', ὀπαδοί, μεγάλην μὲν ἐμοὶ
τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην,
μεγάλην δὲ θεοῖς ἀγνωμοσύνην
εἰδότες ἔργων τῶν πρασσομένων,
οἳ φύσαντες καὶ κληζόμενοι

TL. 1261. La syllabe χουσ' jointe au vers suivant. — 1263. τελέως. — [1264. « Hylli « nomen his versibus præfixum.... omissum in ed. Aldina, apographis, et, ut opinor, in « codice. » Note de Dindorf.] — 1266. τε θεῶν.

NC. 1261. « Welckerus λυχοκόλλητον conjecit, collata glossa Hesychii, qui λύχον inter « alia interpretatur τὸν ἐν τοῖς χαλινοῖς σίδηρον, et loco Plutarchi *Moral.* pag. 641 F : « Ἵππους λυκοσπάδας ἀπὸ τῶν χαλινῶν τῶν λύχων ἔφασαν ὠνομάσθαι διὰ τὸ θυμοει- « δὲς καὶ δυσκάθεκτον οὕτω σωφρονιζομένους. » [Dindorf.] — 1263. L. Dindorf : τε- λεοῦσ'. Cf. *Électre*, 1510 : τῇ νῦν ὁρμῇ τελεωθέν. Τελέουσ' est une correction de Billerbeck. — 1264 (et suivants jusqu'à la fin). Le scholiaste attribuait évidemment cette série finale d'anapestes à Hyllus, comme il résulte de ses annotations sur les vers 1265 et 1269 (cette dernière reproduite ci-dessous). Nauck attribue à Hercule les vers 1264-1269; au chœur, les vers 1270-1274. Ceux qui suivent lui paraissent intrus. [Il écrit χαίρετ' au vers 1264.] Bergk et Dindorf inclinent à retrancher tout le morceau, à partir du vers 1264. « Versu 1263 hæc tragœdia finita fuit ab Sophocle, ut videtur, addito, ut in sex reliquis « hujus poetæ et plerisque duorum ceterorum tragicorum fabulis, brevi systemate ana- « pæstico coryphæi, cui vetus interpolator verbosam substituit Hylli orationem, v. 1264- « 1278, ita compositam ut originem suam indiciis prodat satis manifestis. » [Dindorf.] — 1266. Δὲ θεοῖς se trouve dans un certain nombre de copies.

μιον, « ferreum saxorum frenum. Compa- « ratio petita a ferrea compage, qua saxa, « ne hiscant, conjunguntur. » [Bothe.] — Παρέχουσ(α). Suppléez τῇ βοῇ, ou plutôt τῷ στόματι.

1262-1263. Ὡς ἐπίχαρτον τελέουσ' ἀεκούσιον ἔργον. Tous les hommes répugnent à mourir : l'acte même de quitter volontairement la vie peut toujours être appelé, en un sens, ἀεκούσιον ἔργον. Hercule rassure ici son âme troublée, en lui montrant un sujet de joie dans ce suicide dont l'idée l'épouvante. La construction est : Ὡς τελέουσ' ἐπίχαρτον (τοῦτο τὸ) ἀεκούσιον ἔργον, ce qui revient à dire : Ἐπίχαρτον γάρ ἐστι τοῦτο τὸ ἀεκούσιον ἔργον. — Τελέουσ(α) est au futur.

1264-1265. Ὀπαδοί. Scholiaste : Οὐκ οἰκέταις, ἀλλὰ τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτῷ (Hercule) ἐξ Εὐβοίας φησί. — Μεγάλην .... ἐμοὶ τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην, ayant pris beaucoup d'indulgence à mon égard, au sujet de ce que vous me voyez faire.

1266-1267. Θεοῖς : le pluriel pour le singulier. Le poëte n'a en vue qu'un seul dieu, Jupiter. — Ἀγνωμοσύνην désigne sans doute ici le contraire de la reconnaissance (εὐγνωμοσύνη) ou la rancune. L'expression ἀγνωμοσύνην εἰδότες paraît calquée sur la locution χάριν εἰδέναι. Nous disons de même en français *savoir bon gré* et *savoir mauvais gré*. Au reste, quelque sens qu'on attribue à cette façon de parler, il faut reconnaître, avec Blaydes, qu'elle est étrange et insolite.

πατέρες τοιαῦτ' ἐφορῶσι πάθη.
Τὰ μὲν οὖν μέλλοντ' οὐδεὶς ἐφορᾷ,
τὰ δὲ νῦν ἑστῶτ' οἰκτρὰ μὲν ἡμῖν,
αἰσχρὰ δ' ἐκείνοις,
χαλεπώτατα δ' οὖν ἀνδρῶν πάντων
τῷ τήνδ' ἄτην ὑπέχοντι.
Λείπου μηδὲ σὺ, παρθέν', ἐπ' οἴκων,
μεγάλους μὲν ἰδοῦσα νέους θανάτους,
πολλὰ δὲ πήματα καὶ καινοπαθῆ,
κοὐδὲν τούτων ὅ τι μὴ Ζεύς.

TL. 1273. ἁπάντων. — 1275. [« In codice χορὸς, τινὲς ὕλλος. » Note de Dindorf, éd. d'Oxford. « Hyllo hi versus continuantur in codice. » Note du même, *Poet. scen.* 1869.] ἐπ' οἴκων. — 1276. ἰδοῦσα, l'ι fait de ει. — νέους θανάτους : joint au vers suivant. — 1277. καὶ manque.

NC. 1269. Nauck rétablit le parémiaque qui semble nécessaire ici en écrivant : ἐφορῶσιν [πάθη]. — 1270. Wakefield : ἀφορᾷ. Hartung : προορᾷ. — 1273. Blaydes : χαλεπώτατα δ' ἔστ'. — Benedict : ἄθλων. — Πάντων est dans des copies. — 1275. Ἐπ' οἴκων, variante mentionnée dans les scholies. Cf. la note explicative. Wakefield : ἀπ' οἴκτων. Vauvilliers : ἐπ' οἴκτων. Blaydes : ὀπίσσω ou ὄπισθεν. — 1276. Blaydes : μεγάλους μὲν ἰδοῦσ' ἀνδρὸς. — 1277. Καί, supplément de Bentley. Une variante καινοπαγῆ est indiquée dans plusieurs copies et dans le *Laurentianus* même. Steinhart a proposé καὶ νεοπραγῆ. — Hartung rejette les quatre derniers vers.

1269. Τοιαῦτ' ἐφορῶσι πάθη. Scholiaste : Αὐτὸν περιορῶσι τοιαῦτα πάσχοντα.

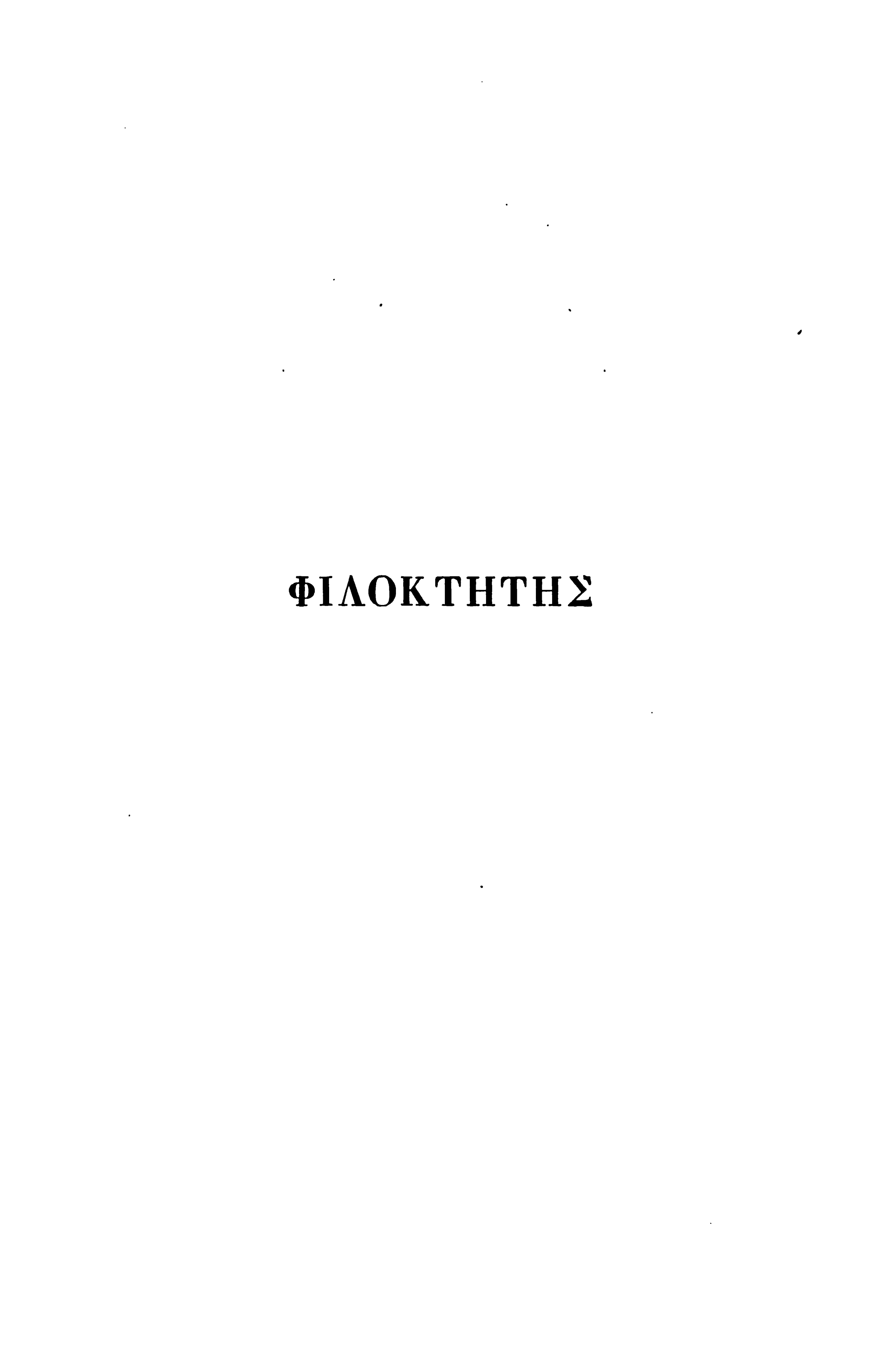
1272. Ἐκείνοις. Scholiaste : Τοῖς γεννήσασιν.

1273-1274. Χαλεπώτατα δ' οὖν ἀνδρῶν πάντων, κτλ., « at præ omnibus acerbissima viro illi (Herculi) qui hæc nunc patitur. » [Sinner.]

1275. Παρθέν(ε). Cette apostrophe est adressée aux jeunes filles qui composent le chœur, selon le scholiaste, qui interprète comme il suit la variante ἐπ' οἴκων : Τινὲς γράφουσιν ἐπ' οἴκων, τουτέστι, μηδὲ ὑμεῖς περιλείπεσθε ἐνταῦθα, ἀλλὰ ἀκολουθήσατε. Mais il est bien plus probable que παρθένε désigne ici Iole. On comprend que l'auteur, quel qu'il soit, de ce morceau, ait voulu faire assister la fille d'Eurytus à l'expiation du meurtre de son père et de ses frères. [Nous devons cette remarque à une communication de M. Dübner.] — Νέους, *recentes*. Cf. 842. [Sinner.] « Mortem dicit Dejaniræ. » [Dindorf.]

1277. Πολλὰ.... καὶ καινοπαθῆ. Cf. 1046 et la note.

1278. Κοὐδὲν τούτων ὅ τι μὴ Ζεύς. Scholiaste : Λείπει τὸ ἐποίησεν.



ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ



ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀπαγωγὴ Φιλοκτήτου ἐκ Λήμνου εἰς Τροίαν ὑπὸ Νεοπτολέμου καὶ Ὀδυσσέως καθ' Ἑλένου μαντείαν, ὃς κατὰ μαντείαν Κάλχαντος, ὡς εἰδὼς χρησμοὺς συντελοῦντας πρὸς τὴν Τροίας ἅλωσιν, ὑπὸ Ὀδυσσέως νύκτωρ ἐνεδρευθεὶς, δέσμιος ἤχθη τοῖς Ἕλλησιν. Ἡ δὲ σκηνὴ ἐν Λήμνῳ. Ὁ δὲ χορὸς ἐκ γερόντων τῷ Νεοπτολέμῳ συμπλεόντων. Κεῖται καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἡ μυθοποιία. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Γλαυκίππου. Πρῶτος ἦν Σοφοκλῆς.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΜΜΕΤΡΟΣ.

Χρύσης Ἀθηνᾶς βωμὸν ἐπικεχωσμένον,
ἐφ' οὗπερ Ἀχαιοῖς χρησθὲν ἦν θῦσαι, μόνος
Ποίαντος ᾔδει παῖς ποθ' Ἡρακλεῖ συνών.
Ζητῶν δὲ τοῦτον ναυβάτῃ δεῖξαι στόλῳ,
πληγεὶς ὑπ' ἔχεως, ἐλίπετ' ἐν Λήμνῳ νοσῶν.
Ἕλενος δ' Ἀχαιοῖς εἶφ' ἁλώσεσθ' Ἴλιον
τοῖς Ἡρακλέους τόξοισι παιδί τ' Ἀχιλλέως.
Τὰ τόξ' ὑπῆρχε παρὰ Φιλοκτήτῃ μόνῳ·
πεμφθεὶς δ' Ὀδυσσεὺς ἀμφοτέρους συνήγαγεν.

Les deux arguments qui précèdent se trouvent dans le *Laurentianus*. Notre texte est celui de Dindorf.

A la sixième ligne de l'argument en prose, le *Laurentianus* porte ὡς παρ' Αἰσχύλῳ au lieu de καὶ παρ' Αἰσχύλῳ, qui se trouve, précédé ou non de δέ, dans d'autres mss. Bergk ajoute par conjecture καὶ παρ' Εὐριπίδῃ. Mais Blaydes fait observer justement que d'autres tragiques encore avaient fait représenter des pièces sur le même sujet ou, du moins, portant le même titre.

Au premier vers de l'argument métrique, le manuscrit porte ἐν χρυσῇ ἀθηνᾶι; au troisième, τόθ'; au quatrième, στόλον; au lieu de νοσῶν (vers 5), les lettres νο, avec ζτ (c.-à-d. ζήτει) à la marge; au vers 7, τόξοις; au vers 8, τὰ τότ' ὑπεῖρχε.

Glaucippe, dont il est fait mention dans l'argument en prose, était archonte éponyme dans la troisième année de la 92e olympiade.

ANALYSE MÉTRIQUE.

Πρόλογος (v. 1-134). Dialogue ïambique entre Ulysse et Néoptolème.

Πάροδος (135-218). Dialogue en partie lyrique, en partie anapestique, entre le chœur et Néoptolème : trois strophes avec leurs antistrophes.

Ἐπεισόδιον α' (219-675). Dialogue ïambique entre Philoctète et Néoptolème (219-390); strophe (391-402); suite du dialogue ïambique entre Philoctète et Néoptolème (403-506); antistrophe (507-518); dialogue ïambique entre Neoptolème, le chœur et Philoctète (519-541); entre le Marchand et Néoptolème (542-577); entre Philoctète, Néoptolème et le Marchand (578-627); entre Philoctète et Néoptolème (628-675).

Στάσιμον α' (676-729). Deux strophes suivies chacune de son antistrophe.

Ἐπεισόδιον β' (730-826). Dialogue ïambique entre Néoptolème et Philoctète.

Στάσιμον β' (827-864). Strophe, suivie de quatre hexamètres dactyliques prononcés par Néoptolème, d'une antistrophe et d'une épode.

Ἐπεισόδιον γ' (865-1080). Dialogue ïambique entre Néoptolème et Philoctète (865-974); entre Ulysse et Philoctète (974-1073); couplet ïambique de Néoptolème (1074-1080).

Κομμοί (1081-1217). Dialogue lyrique entre Philoctète et le chœur, formant deux strophes suivies chacune de son antistrophe (1081-1169). Suite du même dialogue en vers lyriques irréguliers (1170-1217).

Ἔξοδος (1218-1471). Couplet ïambique du chœur (1218-1221); dialogue ïambique entre Ulysse et Néoptolème (1222-1260): entre Néoptolème et Philoctète (1261-1292); entre Ulysse et Philoctète (1293-1299); entre Néoptolème et Philoctète (1300-1401); suite du même dialogue en tétramètres trochaïques catalectiques (1402-1408); couplet anapestique, puis ïambique, d'Hercule (1409-1444); dialogue anapestique entre Philoctète, Néoptolème, Hercule et le chœur (1445-1471).

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.	ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
ΧΟΡΟΣ.	ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
ΣΚΟΠΟΣ ὡς ΕΜΠΟΡΟΣ.	ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ

Ακτὴ μὲν ἥδε τῆς περιῤῥύτου χθονὸς
Λήμνου, βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἰκουμένη,
ἔνθ', ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεὶς
Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε, τὸν Μηλιᾶ
Ποίαντος υἱὸν ἐξέθηκ' ἐγώ ποτε,
ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα·
ὅτ' οὔτε λοιβῆς ἧμιν οὔτε θυμάτων
παρῆν ἑκήλοις προσθιγεῖν, ἀλλ' ἀγρίαις
κατεῖχ' ἀεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις,
βοῶν, στενάζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
λέγειν; ἀκμὴ γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων,
μὴ καὶ μάθῃ μ' ἥκοντα κἀκχέω τὸ πᾶν

TL. 10. κατείχετ'.

NC. 10. Κατεῖχ' est dans quelques copies.

2. Βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἰκουμένη. Le scholiaste dit avec raison : Ἐν ἐρήμῳ μέρει τῆς Λήμνου ἐξετέθη ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων. En effet, l'île n'était pas tout entière déserte. Cf. Homère, *Iliade*, I, 594; XXI, 40. [Wunder.]

3. Πατρὸς.... τραφείς. « Genitivus cum « participio constructus, ut γεγώς, φύς, « βλαστών construuntur, et illud ipsum « verbum apud Æschylum (*Sept.* 792 : « Παῖδες μητέρων τεθραμμέναι) aliosque, « quia participium substantivo cognatum « est, unde hæc structura interdum etiam « verbis adhibetur quorum modos ceteros « vix cum genitivo constructos reperias. » [Dindorf.] — Joignez κρατίστου Ἑλλήνων.

4. Νεοπτόλεμε. εο compte pour une diphthongue, ici et au vers 241. — Μηλιᾶ (contraction de Μηλιέα), accusatif singulier de Μηλιεύς. On appelait Μηλιεῖς ou Μαλιεῖς, selon les dialectes, les peuples voisins du golfe Maliaque (Μηλὶς λίμνη, *Trachin.* 636), qui leur dut son nom.

8. Ὅτ' : ὅτε. Cf *Électre*, 38.

10. Κατεῖχε, *implebat*. [Bothe.] Cf. *Iliade*, XVI, 78-79 : Οἱ δ' ἀλαλητῷ ‖ πᾶν πεδίον κατέχουσι, μάχῃ νικῶντες Ἀχαιούς. Euripide, *Troyennes*, 556-557 : Φοινία.... βοὰ κατεῖχε Περγάμων ἕδρας. — Δυσφημίαις, « *verbis male ominatis* quæ a sacris « aliena erant. » [Wunder.]

11. Τί δεῖ, à quoi bon? Cf. *Ajax*, 393.

12. Ἀκμή, le moment opportun pour, le moment de. Cf. *Ajax*, 811; *Électre*, 22.

13. Μὴ καί. Cf. 46. — Ἐκχέω.... σόφισμα, « effundam (c'est-à-dire *perdam*)

σόφισμα τῷ νιν αὐτίχ' αἱρήσειν δοκῶ.
Ἀλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοίφ' ὑπηρετεῖν,
σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα
τοιάδ', ἵν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῆ
πάρεστιν ἐνθάκησις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
δι' ἀμφιτρῆτος αὐλίου πέμπει πνοή.
Βαιὸν δ' ἔνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἂν
ἴδοις ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
Ἅ μοι προσελθὼν σῖγα σήμαιν' εἴτ' ἔχει
χῶρον πρὸς αὐτὸν τόνδ' ἔτ' εἴτ' ἄλλῃ κυρεῖ,
ὡς τἀπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύῃς,
ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴῃ.

TL. 14. αὐτίχ' : le χ en surcharge; d'abord αὐτίκ'. — 15. λοίπ', avec un φ de première main au-dessus du π. — 16. θ', inséré plus tard, sans doute par le réviseur. — 22. Après ἔχει, deux lettres biffées. — 23. ἔτ' manque. — ἥτ' (au lieu de εἴτ'). — 24. κλύοις. — 25. εἴη.

NC. 22. « Schneidewin substituait, avec Hermann, ἐκεῖ à ἔχει. L'altération est plus profonde; car la fin de vers σήμαιν' εἴτ' ἐκεῖ renferme une faute contre la métrique. Cf. notre note sur *OEd. à Col.* 664. Peut-être faut-il lire σημανεῖς, ou σημαίνειν (avec Porson). » [Nauck.] Blaydes et Wecklein croient pouvoir justifier la vulgate, le premier par l'élision, le second par la césure qui suit σῖγα. — 23-24. Ἔτ' est une addition d'Elmsley. — Les corrections εἴτ' et κλύῃς proviennent des copies. — 25. Ἴῃ est une correction de Camerarius. Le scholiaste paraît avoir connu les deux leçons εἴη et ἴῃ.

« consilium sollerter et callide excogitatum, » [Schultz], que je ne perde le (fruit du) stratagème. Cf. Théognis, vers 110-111 : Ἢν δ' ἓν ἁμάρτῃς | τῶν πρόσθεν πάντων ἐκκέχυται φιλότης. Euripide (dans l'*Anthologie* de Stobée, XXIX, 16) : Ὀκνῶ δὲ μόχθων τῶν πρὶν ἐκχέαι χάριν. Virgile, *Géorgiques*, IV, 491 : « Ibi omnis | effusus labor. »

15. Ἔργον ἤδη σὸν.... c'est maintenant à toi de.... — Τὰ λοίφ' ὑπηρετεῖν, me seconder dans ce qu'il reste à faire. Schneidewin rapproche 143 : Τί σοι χρεὼν ὑπουργεῖν. 330 : Ἄγωγ'.... ἐξελωβήθην. 842 : Κομπεῖν.... ἀτελῆ. *Ajax*, 1096 : Τοιαῦθ' ἁμαρτάνουσιν.... ἔπη.

17-19. Ἵν' ἡλίου διπλῆ πάρεστιν ἐνθάκησις, où le soleil donne (littéralement *se pose*) à deux endroits (dans le cours de la journée).

20. Βαιὸν δ' ἔνερθεν : sous-entendu τοῦ ἄντρου, un peu au-dessous de l'antre. [Wunder.] — Ἐξ ἀριστερᾶς, à gauche. Cf. *Électre*, 7.

21. Εἴπερ ἐστὶ σῶν. En d'autres termes, si la source n'est pas desséchée (comme il arrive fréquemment en Grèce). [Dindorf.]

22-23. Ἅ μοι προσελθών κτλ. En d'autres termes : Πρὸς ἃ ἐλθὼν σῖγα σήμαινέ μοι εἴτε κατοικεῖ κτλ. Les Latins emploient de même *habere* dans le sens de *habitare;* par exemple Plaute (*Bacchides*, I, 2) : « Quis istic habet. » [Brunck.] On trouve quelquefois, avec πρός, l'accusatif dans des phrases où l'on attendrait le datif; par exemple, au vers 315 de l'*Électre* d'Euripide : Πρὸς δ' ἕδρας Ἀσιάτιδες | δμωαὶ στατίζουσ(ι). [Dindorf.]

25. Κοινά, des démarches combinées, des efforts tendant à un même but. — Ἴῃ. Scholiaste : Πονοῖτο, διανύοιτο, προβαίνοι. (Le lemme porte εἴη.) Le sens paraît être : « Pour que nous agissions de concert. »

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοὔργον οὐ μακρὰν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἷον εἶπας ἄντρον εἰσορᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τόδ' ἐξύπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς κτύπος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅρα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῇ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὁρῶ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστί τις τρυφή;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στιπτή γε φυλλὰς ὡς ἐναυλίζοντί τῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοὐδέν ἐσθ' ὑπόστεγον;

TL. 29. τ' (au lieu de γ'). — 32. τροφή. — 33. ἐναυλίζοντι : après ἐν, une lettre biffée. — 34-35. Nulle indication de personnage. — 34. ἀλλ' : fait de ἀεὶ, à ce qu'il semble, mais de première main.

NC. 29. Γ', correction de Triclinius. — Schneidewin a proposé : κἄστιν οὐδεὶς ἔντοπος. — 30. Nauck lit κυρεῖ, avec Schæfer. — 32. Nous avons admis la correction de Welcker, τρυφή, bien que nous ayons peine à la regarder comme suffisante.

26. Οὐ μακράν. On peut suppléer ἀπόν. Le sens est οὐ μακροῦ πόνου δεόμενον. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1650 : Τοὔργον οὐχ ἑκὰς τόδε. [Schneidewin.]

28. Ἄνωθεν ἢ κάτωθεν : comme ἄνω ἢ κάτω. Cf. *Électre*, 1058 et la note.

29. Τόδ' ἐξύπερθε, la voilà (la caverne) là-haut. [Schneidewin.] — Καὶ στίβου γ' οὐδεὶς κτύπος. « Neoptolemus quum nul« lum incessus strepitum esse vel nullum in« cedentis strepitum audiri ait, hoc signifi« cat, Ulixem, qui, veritus adhuc ne in antro « inesset Philoctetes, procul afuerat, ideo« que ne satis quidem cognoscere illud po« tuerat, propius jam accedere posse, quod « Philoctetes non inesse nunc in antro vi« deatur. Nam qui ante antrum stabat si « nullum incedentis strepitum audiebat, in « alterutra versari sententia debebat, ut pu« taret aut non inesse Philoctetam, aut, « si inesset recubuisse. Prius crediderat « Neoptolemus, posterius cautior Ulixes re« putandum statim monet. Στίβου de in« cessu dictum ut v. 206. » [Wunder.]

30. Καθ' ὕπνον. Cf. *Trachiniennes*, 970. Mais peut-être vaut-il mieux entendre, avec Seyffert, *dormiendi causa, somnum secutus*. Cf. Xénophon, *Anabase*, III, 5, 2 : ἐσκεδασμένων.... καθ' ἁρπαγήν.

31. Κενὴν.... ἀνθρώπων δίχα. Cf. *Ajax*, 464 (γυμνὸν φανέντα τῶν ἀριστείων ἄτερ), et la note.

32. Οἰκοποιὸς.... τρυφή, un luxe qui fasse de la caverne une habitation. L'expression est du même genre que τεχνήματα, au vers 36, et, au vers 37, θησαύρισμα. [Schneidewin.]

33. Στιπτή γε φυλλάς. Scholiaste : Χαμαιστρωσία ἐκ φύλλων, ἡπλωμένη καὶ πατουμένη, ὡς κοιμωμένου ἐπ' αὐτῇ τινός.

34. Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, « reliquusne lo« cus speluncæ vacuus? » [Wunder.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρουργοῦ τινος
τεχνήματ' ἀνδρὸς, καὶ πυρεῖ' ὁμοῦ τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰοὺ ἰού· καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλπεται
ῥάκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἁνὴρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς,
κἄστ' οὐχ ἑκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνὴρ
κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προσβαίη μακράν;
Ἀλλ' ἢ 'πὶ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδέ που.
Τὸν οὖν παρόντα πέμψον εἰς κατασκοπὴν,
μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσών· ὡς μᾶλλον ἂν
ἕλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους λαβεῖν.

TL. 40. ἀνὴρ. — 47. ἕλοιτο : le second ο fait d'un ε.

NC. 36. Brunck a conjecturé : ἀνδρὸς τέχνημα. — 42. Blaydes a proposé προὐκβαίη. — 43. Burges : φορβὴν. — 47. « Il n'est pas nécessaire d'écrire ἕλοιτ' ἐμ'. Hermann dit à ce sujet : « Licet oppositiones valde ament Græci, tamen bene tenendum, ubi aper« tum est de quo sermo sit, sæpissime pronomen encliticum præferri, oppositionem autem « in altera tantum parte sententiæ fieri. Sic in illo Homeri *Iliad.* XXXIII, 724 : Ἦ « μ' ἀνάειρ' ἢ ἐγὼ σέ. » Cf. 347, 524, 1051, et surtout Bekker (*Homerische Blætter*, p. 220 et suivante). [Schneidewin.]

36. Τεχνήματ(α). Cf. Hésiode, *Bouclier*, 313 : Τρίπος, κλυτὰ ἔργα περίφρονος Ἡφαίστοιο. *Iliade*, XI, 124 : Χρυσὸν Ἀλεξάνδροιο δεδεγμένος, ἀγλαὰ δῶρα. Virgile, *Énéide*, V, 539 : « Clipeum, Di« dymaonis artes. » [Schneidewin.] — Τάδε. Cf. 29.

37. Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε, « ipsius has dicis divitias. » [Hermann] : ces richesses (ou simplement *ces provisions*) que tu décris doivent appartenir à l'homme que nous cherchons, à Philoctète.

38. Ἄλλα a ici le sens de l'adverbe *præterea*. [Dindorf.] Cf. *Électre*, 601 et la note.

43. ('Ε)πὶ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν, « in viam qua victum quæreret, se con« tulit, » ou, plus brièvement : « ad vi« ctum quærendum exiit. » Νόστος, chez les tragiques, a souvent le sens pur et simple de *via*, *iter*. Cf. Euripide, *Iphig. Aul.*, 966, 1261 ; *Rhésus*, 427. [Hermann.] De φορβῆς νόστον, Schneidewin rapproche les expressions νόστος οἴκου, νόστος γῆς πατρῴας, πλοῦς πόντου, *via mortis*.

44. Ἢ φύλλον. Construisez ἢ εἰ κάτοιδέ που φύλλον τι νώδυνον, et entendez comme s'il y avait : Ἢ ἐπὶ νόστον φύλλου (ou βοτάνης), εἴ τι νώδυνον κάτοιδέ που.

45. Τὸν οὖν παρόντα. Le même qui est appelé τὸν σκοπόν au vers 125. [Dindorf.] Il s'agit du θεράπων qui, dans la tragédie accompagne constamment les rois. [Schneidewin.]

46. Μὴ καί, *ne adeo*. [Wunder.] Cf. 13 ; *Antigone*, 278 et 280.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἔρχεταί τε καὶ φυλάξεται στίβος.
Σὺ δ' εἴ τι χρῄζεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ', ἐφ' οἷς ἐλήλυθας,
γενναῖον εἶναι μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλ' ἥν τι καινόν, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας,
κλύῃς, ὑπουργεῖν, ὡς ὑπηρέτης πάρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἄνωγας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ
ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων.
Ὅταν σ' ἐρωτᾷ τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν, Ἀχιλλέως παῖς· τόδ' οὐχὶ κλεπτέον·
πλεῖν δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικὸν
στράτευμ' Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα,
οἵ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν,

TL. 55. ἐκκλέψῃς. — 57. τόδ' : l'ό fait de οὐ. — 58. πλεῖς.

NC. 49. Gedike : φράζ' ἐλευθέρῳ. — 50-54. Passage intrus ou altéré selon Nauck. — 55 Gedike : ψυχὴν ὅπως δόλοισιν. — 57. Nauck : κρυπτέον. — 58. Πλεῖν, correction de Blaydes.

48. Ἔρχεται. Scholiaste : Ἀπέρχεται ὁ θεράπων εἰς κατασκοπήν. Pour cette acception de ἔρχομαι, cf. 1181 : Μὴ πρὸς ἀραίου Διὸς ἔλθῃς [Dindorf]; *Antigone*, 99. — Φυλάξεται στίβος. Scholiaste : Φυλαχθήσεται παρ' ἡμῶν ἡ ὁδὸς αὐτοῦ. Cf. *OEd. Roi*, 1500, note ; Matthiæ, page 981.

49. Δευτέρῳ λόγῳ fait allusion à ce qu'a dit Ulysse au vers 24 : Ὡς τἀπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύῃς, | ἐγὼ δὲ φράζω.

50. Ἐφ' οἷς ἐλήλυθας, dans l'affaire pour laquelle tu es venu. Cf. Matthiæ, page 1234.

51. Τῷ σώματι : τῇ χειρί.

52. Ἤν, quand bien même, κἄν. — Καινόν, nouveau (étrange) pour toi. — Ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας, parmi les choses qu'il me reste à te dire.

54-55. Σὲ δεῖ ὅπως ἐκκλέψεις. Cf. *Ajax*, 556-557 et la note. — Ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων. « Fictis orationibus fallas oportet, narrans. » Ἐκκλέπτειν équivaut ici à ἀπατᾶν, ainsi qu'au vers 968. [Schneidewin.] Λέγων, qui paraît être superflu avec λόγοισιν, précise le moment de l'action (*en lui parlant*, c'est-à-dire *quand tu lui parleras*), et prépare ce qui suit. [Dübner.] Mais voy. NC.

57. Λέγειν a ici la valeur d'un impératif. Cf. 1411 ; *Électre*, 9. — Ἀχιλλέως παῖς. Sous-entendez εἶναι [Cavallin], ou plutôt παρεῖναι.

58. Ὡς marque ici le but : « Avec le dessein d'aller dans ta patrie. » Cf *OEd. Roi*, 1174 ; *OEd. à Col.* 71 ; *Trachiniennes*, 1182 ; *Ajax*, 44. [Schneidewin.]

59. Ἔχθος ἐχθήρας μέγα. Cf. *Électre*, 1034 : Οὐδ' αὖ τοσοῦτον ἔχθος ἐχθαίρω σ' ἐγώ.

60. Ἐν λιταῖς, par des prières. Ἐν se met quelquefois devant les noms d'instruments. Cf. 102 : Σὲ δ' ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλ-

μόνην ἔχοντες τήνδ' ἅλωσιν Ἰλίου,
οὐκ ἠξίωσαν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
ἀλλ' αὔτ' Ὀδυσσεῖ παρέδοσαν· λέγων ὅσ' ἂν
θέλῃς καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακά.
Τούτῳ γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς· εἰ δ' ἐργάσῃ
μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου πέδον.
Ὡς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχί, σοὶ δ' ὁμιλία
πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
Σὺ μὲν πέπλευκας οὔτ' ἔνορκος οὐδενὶ
οὔτ' ἐξ ἀνάγκης οὔτε τοῦ πρώτου στόλου,
ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέν ἐστ' ἀρνήσιμον.

TL. 61. μόνην δ'. — 64. αὐτ'. — 66. τούτων. — οὐδέν : le ν de la main du réviseur. — 68. ἀργείοισι (l'ι final ensuite biffé).

NC. 61. Δ' manque dans quelques *apographa*. — 66. Τούτῳ γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς, correction de Buttmann. Dindorf : Τούτων γὰρ οὐδὲν ἀλγυνεῖ μ'. L'authenticité de ce vers et des trois suivants paraît très douteuse à Nauck, à cause des vers 112 et suivants, où Néoptolème a tout l'air d'ignorer encore ce dont Ulysse l'instruit ici.

λον ἢ πείσαντ' ἄγειν ; 1393 : Ἐν λόγοις πείσειν. *Trachin.* 886 ; *Antigone*, 961, 1003 ; Matthiæ, page 761.

61. Ἔχοντες.... ἅλωσιν, « habentes ex« pugnandi facultatem. » [Wunder.]

63-64. Entendez : Οὐκ ἠξίωσαν δοῦναι τὰ ὅπλα, ou encore : οὐκ ἠξίωσαν τῶν ὅπλων (ὥστε) δοῦναι. Cf. *Antigone*, 489-490 et la note. — Κυρίως. Bothe, *jure*.

65. Ἔσχατ' ἐσχάτων. Scholiaste : Αἰσχρότατα. Cf. *OEd. Roi*, 464 ; *OEd. à Col.*, 1238 ; *Électre*, 849. [Wunder.]

66-67. Construisez : Εἰ δὲ μὴ ἐργάσῃ ταῦτα. Dindorf cite *Électre*, 992 : Εἰ φρενῶν ἐτύγχαν' αὕτη μὴ κακῶν. — Λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς. Βάλλειν est construit de même au vers 1535 des *Phéniciennes* d'Euripide : Σκότον ὄμμασι σοῖσι βαλών.

68-69. Scholiaste : Προτρεπτικῶς εἰς τὴν συμμαχίαν οὐ τὸν ἄνδρα, ἀλλὰ ψιλῶς τὰ τόξα ὠνόμασεν· εἰς δὲ τὴν πόρθησιν, τὸν Νεοπτόλεμον.

71. Βέβαιος : comme ἀσφαλής.

72-73. Σὺ μὲν πέπλευκας κτλ. « Tria « Ulixes affert, quæ Neoptolemo non sint « cum aliis communia, primum, quod non « juravit se socium belli fore ; secundum, « quod non imperio coactus cujusquam « ivit ; tertium, quod non fuit in iis qui « primum Trojam oppugnatum profecti « sunt. Horum secundum nihil ad Ulixem, « sed primum et tertium. Nam qui jureju« rando obstrictus esset, eum non visum « iri Philoctetæ redire in patriam, re non« dum confecta ; qui autem in prima navi« gatione fuisset, in qua expositus est Phi« loctetes, eum non posse ab illo non hostem « judicari. Itaque τούτων οὐδὲν ad hæc duo « potissimum referendum est. » [Hermann.] Les mots οὔτε ἐξ ἀνάγκης sont mieux expliqués par Wunder : « Non dubium « quin eo respiciatur, quod Ulixes, pate« facto dolo ejus quo subterfugere expedi« tionem studuerat, Trojam oppugnatum « proficisci coactus est. » Au vers 1025, Philoctète reprochera à Ulysse de n'avoir pris part à l'expédition que κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγείς.

Ὥστ' εἴ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
ὄλωλα καὶ σὲ προσδιαφθερῶ ξυνών.
Ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεὺς
ὅπως γενήσῃ τῶν ἀνικήτων ὅπλων.
Ἔξοιδα, παῖ, φύσει σε μὴ πεφυκότα
τοιαῦτα φωνεῖν μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά.
Ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα τῆς νίκης λαβεῖν,
τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα.
Νῦν δ' εἰς ἀναιδὲς ἡμέρας μέρος βραχὺ
δός μοι σεαυτόν, κᾆτα τὸν λοιπὸν χρόνον
κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
Λαερτίου παῖ, τούσδε καὶ πράσσειν στυγῶ·
ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,

TL. 78. γενήσηι τῶν, d'abord γενηισι. τῶν. — 79. καὶ (au lieu de παῖ). — 81. Au lieu de τοι : τι. — 82. Au lieu de δ' : θ'.

NC. 79. Παῖ, correction d'Erfurdt. « Particula si uti voluisset poeta, non καὶ, sed « μὲν dicendum fuisset. » [Dindorf.] — 81. Avec Dindorf, Bothe, Wunder et Nauck, nous substituons τοι à τι, d'après quelques copies. Ce n'est pas toutefois sans conserver quelques doutes sur la valeur de cette conjecture. Τοι appartient, il est vrai, au style des sentences. Mais la phrase est plus claire avec τι. [Seyffert, dont l'édition est de la même année que la nôtre (1867), a rétabli τι ; et cette leçon a été adoptée par Blaydes et par Cavallin.]

75. Τόξων ἐγκρατής. Scholiaste : Ἔχων τὰ τόξα.

76. Ὄλωλα : au parfait, bien qu'il s'agisse ici de l'avenir. Cf. 1280 ; Matthiæ, page 1002. Racine a dit de même : « Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide, Elle est morte. » (*Iphigénie*, I, sc. I.) — Ξυνών « non inutiliter additum est, significans : « Eo quod tecum sim. » [Wunder.]

79-80. Πεφυκότα équivaut à φύσει ὄντα. Mais ce mot perdit peu à peu la force qu'il avait eue à l'origine : c'est ce qui explique l'emploi du datif φύσει, pour mettre en relief l'idée de *nature*. Cf. Euripide, *Bacch.*, 896 : Τό τ' ἐν χρόνῳ μακρῷ ‖ νόμιμον ἀεὶ φύσει τε πεφυκός. Baton (*Fragm. des comiques*, t. IV, p. 499) : Τί τἀργύριον σὺ τιμιώτερον ‖ σαυτῷ τέθεικας ἢ πέφυκε τῇ φύσει ; Philémon (*ibid.*, t. IV, p. 34) : Μείζω τὰ κακὰ ποιοῦσι πολλοὶ ἢ πέφυκε τῇ φύσει. Alexis (*ibid.*, III, 454) : Ταῦτα κατὰ φύσιν πέφυκεν οὕτως. — Pour ce qui regarde la construction de πεφυκότα avec l'infinitif, cf. 88 ; *Ant.* 523, 688 ; *Trach.* 440. [Schneidewin.]

81. Schneidewin paraphrase : Ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμά (ἐστι τὸ κτῆμα) τῆς νίκης λαβεῖν. Λαβεῖν n'a qu'une valeur accessoire.

82. Δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα. On dirait de même en français : « Nous nous montrerons justes une autre fois. »

83. Εἰς ἀναιδές. Sous-entendez ἔργον, avec Blaydes.

85. Κέκλησο. Une certaine ironie se marque dans le choix de ce mot. [Schneidewin.]

86-87. Ἐγὼ μὲν οὓς ἂν κτλ., « ego « quidem quæ audire indignor, ea etiam « facere recuso. » [Schneidewin.]

οὔτ' αὐτὸς οὔθ', ὥς φασιν, οὑκφύσας ἐμέ.
Ἀλλ' εἴμ' ἕτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν
καὶ μὴ δόλοισιν· οὐ γὰρ ἐξ ἑνὸς ποδὸς
ἡμᾶς τοσούσδε πρὸς βίαν χειρώσεται.
Πεμφθείς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης ὀκνῶ
προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἄναξ, καλῶς
δρῶν ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον ἢ νικᾶν κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς ὢν νέος ποτὲ
γλῶσσαν μὲν ἀργόν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·
νῦν δ' εἰς ἔλεγχον ἐξιὼν ὁρῶ βροτοῖς
τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τἄργα, πάνθ' ἡγουμένην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν μ' ἄνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῆ λέγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Λέγω σ' ἐγὼ δόλῳ Φιλοκτήτην λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν;

TL. 92. τουσούσδε, le premier υ changé plus tard en ι. — 96. καὐτὸ, un σ ajouté ensuite par le réviseur. — 100. οὖν : d'abord οὐ.

NC. 100. Τί οὖν. « Hiatus pronominis τί frequens in comœdia, neque alienus ab tra-« gœdia, ut docent exempla jam ab aliis collata, Æschyli *Eumen*. 902 : Τί οὖν μ' ἄνωγας « τῇδ' ἐφυμνῆσαι χθονί ; et ipsius Sophoclis τί ἐστιν in hac fabula (733, 753), et τί « εἶπας (917 ; *Trach.* 1203). » [Dindorf.] Cependant Nauck adopte la correction de Wakefield, τί μ' οὖν ἄνωγας ;

90. Πρὸς βίαν, de vive force. Voy. Matthiæ, page 1255.

91. Ἐξ ἑνὸς ποδός, avec son pied unique, quand il ne peut disposer que d'un seul pied. Cf. *Trachin.* 875 : Ἐξ ἀκινήτου ποδός. *OEd. Col.*, 848 : Οὔκουν ποτ' ἐκ τούτοιν γε μὴ σκήπτροιν ἔτι | ὁδοιπορήσῃς. *Ajax*, 27 : Ἐκ χειρός. Et plus bas, 710 : Ἐξ ὠκυβόλων.... τόξων. [Schneidewin.]

92. Τοσούσδε fait allusion aux matelots qui ont accompagné Ulysse et Néoptolème.

93. Γε μέντοι, sans doute, cependant. Cf. 1052 ; *Antigone*, 495 ; *Ajax*, 483. [Schneidewin.]

95. Ἐξαμαρτεῖν, ne pas réussir, échouer. Cf. *Électre*, 1039. — Κακῶς, *malis artibus*. On peut aussi sous-entendre δρῶν

97. Γλῶσσαν μὲν ἀργόν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν. En d'autres termes : « J'aimais mieux recourir à la force de mon bras qu'aux artifices de la parole. »

98-99. Εἰς ἔλεγχον. Scholiaste : Εἰς πεῖραν τῶν πραγμάτων. Cf. *OEd. Col.* 1297 : Οὔτ' εἰς ἔλεγχον χειρὸς οὐδ' ἔργου μολών. Euripide, *Alceste*, 640 : Ἔδειξας εἰς ἔλεγχον ἐξελθὼν ὃς εἶ. [Schneidewin.] — Ὁρῶ βροτοῖς κτλ. Scholiaste : Διαβάλλει τοὺς καθ' ἑαυτὸν ῥήτορας ὁ ποιητὴς ὡς διὰ γλώσσης πάντα κατορθοῦντας.

101. Λέγω, *jubeo*. Cf. *Trachin.* 137, et la note.

102. Ἐν δόλῳ. Cf. 60.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμεῖξαι θρασύ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔ, μὴ δόλῳ λαβόντα γ', ὡς ἐγὼ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ αἰσχρὸν ἡγῇ δηλαδὴ ψευδῆ λέγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψεῦδος φέρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λακεῖν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅταν τι δρᾷς εἰς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.

TL. 103. πείθηται, plus tard corrigé. — 106. Au lieu de οὐδὲ : οὔτε (voy. NC). — 108. Au lieu de δηλαδὴ : δὴ τάδε (δὴ au-dessus de la ligne). — 110. λακεῖν, puis λαλεῖν.

NC. 104. « Peut-être ἰσχύος κράτος (cf. 594). Θράσος, qui ne va pas ici, provient du vers 106. » [Nauck.] — 105. Meineke propose ἰούς γ' ἀφύκτους. — 106. A en croire le relevé publié par Dindorf, la leçon du *Laurentianus* serait οὔτι. M. Dübner nous apprend que ce n'est là qu'une faute d'impression, et que le *Laurentianus* porte οὔτε. Toutes les copies ont οὐδὲ. — 107. Blaydes : λαθόντα. — 108. Les copies portent δῆτα τὰ, à l'exception du *Laurentianus B*, qui offre la variante δὴ τὰ. Vauvilliers : δῆτα τὸ. Nous écrivons δηλαδὴ avec Cavallin. Cf. *OEd. Roi*, 1501.

104. Οὕτως doit être rattaché à δεινόν. — Ἰσχύος θράσος. « Tantamne, inquit, « virium suarum fiduciam habet? i. e. « tantæne sunt vires, quibus fretus est? » [Hermann.] Nous dirions plutôt que θράσος a ici le sens de ἀσφάλειαν. Cf. 106.

105. Προπέμποντας φόνον, portant la mort au loin.

106. Θρασύ. Scholiaste : Εὐθαρσὲς καὶ ἀσφαλές. Wunder cite l'*Iliade*, X, 223 : Μᾶλλον θαλπωρὴ καὶ θαρσαλεώτερον ἔσται. Pindare, *Néméennes*, VII, 50 : Θρασύ μοι τόδ' εἰπεῖν. Xénophon, *Helléniques*, VI, v, 32 : Καὶ τὸ μὲν μὴ πρὸς τὴν πόλιν προσβαλεῖν ἂν ἔτι αὐτοὺς ἤδη τι ἐδόκει θαρραλεώτερον εἶναι. Platon, *Lachès*, page 128 B : Ἡγούμεθα δεινὰ μὲν εἶναι, ἃ καὶ δέος παρέχει, θαρραλέα δέ, ἃ μὴ δέος παρέχει. — Προσμεῖξαι est pris ici intransitivement. Cf. *Trach.* 831.

110. Πῶς.... βλέπων, *quo vultu, qua fronte*. — Τις.... τολμήσει. Entendez : Ἐγὼ τολμήσω. — Ταῦτα rappelle les vers 58 et suivants.

111. Εἰς κέρδος, pour un profit. Cf. Matthiæ, page 1212.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κέρδος δ' ἐμοὶ τί τοῦτον ἐς Τροίαν μολεῖν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Αἱρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ὁ πέρσων, ὡς ἐφάσκετ', εἴμ' ἐγώ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς οὔτ' ἐκεῖνα σοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θηρατέ' οὖν γίγνοιτ' ἄν, εἴπερ ὧδ' ἔχει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς τοῦτό γ' ἔρξας δύο φέρῃ δωρήματα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίω; μαθὼν γὰρ οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σοφός τ' ἂν αὐτὸς κἀγαθὸς κεκλῇ' ἅμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἴτω· ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρῄνεσα;

TL. 116. θηρατέα γίγνοιτ' ἄν. — 118. ποίωι, l'ι ensuite biffé; en marge, ποῖα δυϊκῶς, de la main du réviseur. — 119. αὐτὸς. — κεκλησ', sans accent, avec une lettre biffée au-dessus du σ; puis κεκλῆι', de la main du réviseur. — 120. ποήσω.

NC. 116. Θηρατέ' οὖν, correction de Triclinius, rejetée par Nauck, qui propose : Γίγνοιτ' ἄν, εἴπερ ὧδ' ἔχει, θηρατέα. — 117. Blaydes conjecture : δύο φέρῃ τῷδ' ἥματι. — 119. Αὐτὸς, correction de Vauvilliers. — Scholiaste : Κεκλῇο· ἀντὶ τοῦ κεκλημένος εἴης. — 120. « Ποιεῖν brevi penultima ut *Trachin.* 1249 et sexcenties fere apud Aristophanem « (exempli gratia *Ran.* 1528, 1498), sic et in hac Sophoclis fabula et in ceteris haud raro « invenitur. Atque his locis fere in L. ποεῖν scribitur, sed ita ut ι, cum prima manu « scriptum esset, post erasum sit. » [Cavallin.] — 121. Herwerden : Ἦ μνημονεύσεις.

112. Ἐς Τροίαν, en Troade. [Wunder.] Cf. *Électre*, 1.

114. Ἐφάσκετ(ε), vous disiez (quand ous me fîtes venir de Scyros). [Schneidewin.]

117. Φέρῃ : 2ᵉ p. moy. Avant ὡς, il faut suppléer un mot d'approbation, tel que *certainement*. Dans le dialogue grec, quand une personne répond par γάρ ou par une autre particule de cette espèce, *oui* est sous-entendu. [Dübner.] — Δωρήματα, avantages : comme δῶρα, au vers 362 d'*Électre*.

120. Ἴτω, qu'il en aille ainsi; eh bien donc, soit. Cf. Euripide, *Médée*, 819 : Ἴτω· περισσοὶ πάντες οὑν μέσῳ λόγοι. « Utuntur hac loquendi forma, qui fortiter « aliquid mali tolerare aut periculum subire « decreverunt. » [Wunder.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σάφ' ἴσθ', ἐπείπερ εἰσάπαξ συνῄνεσα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ μὲν μένων νυν κεῖνον ἐνθάδ' ἐκδέχου,
ἐγὼ δ' ἄπειμι, μὴ κατοπτευθῶ παρών,
καὶ τὸν σκοπὸν πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν.
Καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῆτέ τι
κατασχολάζειν, αὖθις ἐκπέμψω πάλιν
τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις
μορφὴν δολώσας, ὡς ἂν ἀγνοίᾳ προσῇ·
οὗ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου
δέχου τὰ συμφέροντα τῶν ἀεὶ λόγων.
Εγὼ δὲ πρὸς ναῦν εἶμι, σοὶ παρεὶς τάδε·
Ἑρμῆς δ' ὁ πέμπων δόλιος ἡγήσαιτο νῷν

TL. **123.** νῦν. — **126.** χρόνου : après ου, une lettre biffée, σ, à ce qu'il semble. — δοκῆτ' ἔτι, l'η fait de ει. — **127.** αὖτις. — ἐκπέμπω, avec ψω écrit au-dessus par le copiste. — **130.** αὐδὴν μένον, plus tard corrigé.

NC. **126-127.** Les corrections δοκῆτέ τι et αὖθις proviennent des copies. Nauck propose τοῦ χρόνου δοκῆτέ τι πέρᾳ σχολάζειν. — **129.** « Ἀγνοία mètri causa pro ἄγνοια. » [Dindorf.] — **131.** Blaydes conjecture : τῶν λόγων ἀεί.

122. Σάφ' ἴσθ', ἐπείπερ εἰσάπαξ συνῄνεσα. « Scilicet μνημονεύειν με τούτων, « ἅ μοι παρῄνεσας. Hoc dicit Neoptole« mus, se memorem præcepti ab Ulixe « dati fore, id est, se certo mandata ejus « exsecuturum esse, quum semel promi« serit, significans non bis esse promittenda « quæ semel se facturum dixerit. Nam « συνῄνεσα est συνεθέμην, ut explicatum « jam a scholiasta est. Cf. *OEd. Col.* 1508. » [Wunder.]

123. Κεῖνον : Philoctète.

125. Ἀποστελῶ : non pas *j'enverrai*, mais simplement *je ferai partir* (cf. 1297). Ulysse doit lui-même regagner le vaisseau, comme il résulte des vers suivants. Pour la signification propre du simple στέλλειν, cf. *Ajax*, 328, note.

126. Τοῦ χρόνου.... τι κατασχολάζειν, « partem temporis ad hoc negotium dati « otiando sive nihil agendo perdere. » [Dindorf.]

128-129. Τρόποις, *habitu*. On peut se représenter le costume dont il s'agit ici, en se reportant à quelques vers du *Miles gloriosus* de Plaute (IV, IV, 41), cités par Brunck. — Μορφὴν δολώσας. Wunder rapproche Virgile, *Énéide*, I, 683 : « Tu « faciem illius noctem non amplius unam ‖ « falle dolo, et notos pueri puer indue « vultus. » — Ὡς ἂν ἀγνοίᾳ προσῇ, afin qu'il soit méconnaissable : précaution utile, pour le cas où Philoctète l'aurait aperçu. Ulysse doit prévenir Néoptolème du travestissement, de peur qu'il n'en soit dupe lui-même.

130. Ποικίλως, *versute*.

131. Δέχου τὰ συμφέροντα. « Præcipit « Neoptolemo Ulixes, ut ex omni ejus ser« mone ea potissimum arripiat, quibus « consilium ipsorum adjuvari senserit. » [Wunder.] — Τῶν ἀεὶ λόγων « sunt ser« mones, quos quoque momento temporis « habiturus est fictus ille nauclerus. [Bothe.]

132. Σοὶ παρεὶς τάδε, *rei agendæ tibi data potestate*. [Ellendt.]

133. Ὁ πέμπων, *cujus ductu huc venimus*. [Hermann.]

Νίκη τ' Ἀθάνα Πολιάς, ἣ σώζει μ' ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

Τί χρὴ τί χρή με, δέσποτ', ἐν ξένᾳ ξένον [Str. 1.]
στέγειν, ἢ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν;
φράζε μοι.
Τέχνα γὰρ τέχνας ἑτέρας προὔχει
καὶ γνώμα παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον
Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.
Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό μοι ἔννεπε
τί σοι χρεὼν ὑπουργεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νῦν μὲν ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
προσιδεῖν ἐθέλεις ὅντινα κεῖται,

TL. 134. Ἀθηνᾶ. — 135. χρὴ δεσποτα μ'. — 137-138. Division : φράζε.... | τέχνας.... — 139. γνώμας. — 140. ἀνανανσσεται, corrigé plus tard. — 142. ἔννεπε : après πε, une lettre biffée, peut-être un ν. — 144. τόπον : le second ο fait d'un ω.

NC. 134. « Ἀθάνα ex Eustathio p. 758, l. 44. » [Dindorf.] — 135. La correction με δέσποτ' est due à Triclinius.

134. Νίκη. Scholiaste : Οὕτως ἡ πολιοῦχος Ἀθηνᾶ Νίκη καλεῖται ἐν Ἀττικῇ. Cf. Euripide, *Ion*, 1528 : Μὰ τὴν παρασπίζουσαν ἅρμασίν ποτε | Νίκην Ἀθάναν Ζηνὶ γηγενεῖς ἔπι. « La Minerve honorée sous le nom de *Victoire* avait un temple dans l'Acropole. Les femmes, maîtresses de la citadelle, implorent son assistance, au v. 317 de la *Lysistrate* d'Aristophane. » [Brunck.] — Πολιάς. Ce n'est pas seulement à Athènes, mais encore dans d'autres lieux, comme Sparte et la Crète, que l'on rendait un culte à Minerve Πολιάς ou Πολιοῦχος. [Wunder.]

135. Ἐν ξένᾳ ξένον. Cf. *OEd. Col.* 184 : Ξεῖνος ἐπὶ ξένης.

138-140. Construisez : Τέχνα προὔχει τέχνας ἑτέρας καὶ γνώμας ἑτέρας γνώμα (ἐκείνου) παρ' ᾧ, κτλ., l'habileté et l'intelligence du roi l'emportent sur l'habileté et l'intelligence des autres hommes. Pour l'ellipse de ἐκείνου, cf. 957; *Ajax*, 1050. — Παρ' ὅτῳ.... σκῆπτρον ἀνάσσεται, « penes « quem (cujus manibus) regitur sceptrum. » Κεῖται ou ἐστί, substitué à ἀνάσσεται, serait moins expressif. Cf. *OEd. Col.* 449 : Σκῆπτρα κραίνειν. [Schneidewin.] — Διός. « Nam sceptra regibus ab Jove dari « putabantur, opinione jam ab Homero « sæpius memorata. » [Dindorf.]

141. Σέ. Cf. *OEd. C.* 89; *Él.* 893; *Tr.* 259.

142. Πᾶν κράτος, toute-puissance. Cf. *Trachin.* 646, note. — Ὠγύγιον. Scholiaste : Τὸ ἐξ ἀρχῆς τιθέμενον. « Antiquissimum « dicit imperium per generis successionem « ad Neoptolemum delatum. » [Dindorf.] — Τό : comme τῷ, *quamobrem*. Cf. *Iliade*, XVII, 404 : Τό μιν οὔποτε ἔλπετο θυμῷ | τεθνάμεν.

144. Ἐσχατιαῖς, à l'extrémité, à la limite extrême de la portée de la vue; *au fond* ou *au loin*. Homère dit indifféremment ἐπ' ἐσχατιῇ (*Odyssée*, IX, 182) et ἐσχατιῇ (*Iliade*, XI, 524). Cf. les datifs de lieu ἀγροῖσι et οὐρανῷ (*Électre*, 174 et 313); Matthiæ, page 769.

145. Ὅντινα κεῖται. Cf. Thucydide, I, 37 : Ἡ πόλις αὐτάρκη θέσιν κειμένη. Chez Sophocle, τόπον, mis pour θέσιν, est construit de même. Cf. d'ailleurs, *Ajax*, 218, note.

δέρχου θαρσῶν· ὁπόταν δὲ μόλῃ
δεινὸς ὁδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων,
πρὸς ἐμὴν ἀεὶ χεῖρα προχωρῶν
πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ, [Antistrophe 1.]
φρουρεῖν ὄμμ' ἐπὶ σῷ μάλιστα καιρῷ·
νῦν δέ μοι
λέγ' αὐλὰς ποίας ἔνεδρος ναίει
καὶ χῶρον τίν' ἔχει. Τὸ γάρ μοι
μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον,
μὴ προσπεσών με λάθῃ ποθέν,
τίς τόπος, ἢ τίς ἕδρα, τίν' ἔχει στίβον,
ἔναυλον, ἢ θυραῖον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκον μὲν ὁρᾷς τόνδ' ἀμφίθυρον

TL. 150-151. ἄναξ τὸ σὸν φρουρεῖν (l'υ inséré par le réviseur). — 152-153. Division : νῦν.... ‖ ποίας.... — 156. μή με λάθῃ προσπεσών.

NC. 147. On place généralement la virgule après ὁδίτης, comme lisait le scholiaste. Notre ponctuation est celle de Bothe. — 148. Burges : χέρα προσχωρῶν. — 150. « Quod « post ἄναξ in codice legitur τὸ σὸν, delevit Triclinius. Est additamentum interpretis, « qui ne recte quidem est interpretatus. Ὄμμα enim non Neoptolemi, sed chori est in« telligendum. » [Dindorf.] — 156. Μὴ προσπεσών με λάθῃ, correction de Hermann.

147. Δεινός fait allusion à la fois au sauvage séjour de Philoctète et aux flèches redoutables dont il est armé. Δεινὸς ὁδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων, *metuendus vir qui, ex hoc antro abiit* [Hermann], ou plus simplement *viator hujus domus* [Bothe].

148. Πρὸς ἐμὴν.... χεῖρα, « ad manum, « i. e. ut statim uti te possim. » [Hermann.] Selon Blaydes, « ad signa mea manu data. »

149. Τὸ παρὸν θεραπεύειν (sous-entendu θεράπευμα), de me rendre le service approprié au besoin du moment.

151. Ὄμμα est ici sujet : Ὥστε τὸ ὄμμα τὸ ἐμὸν φρουρεῖν. [Dübner.] Cf. *Trachin.* 225 : Ὁρῶ, φίλαι γυναῖκες, οὐδέ μ' ὄμματος ‖ φρουρὰν παρῆλθε. [Wunder.] — Ἐπὶ σῷ..... καιρῷ, en vue de ton avantage, dans ton intérêt.

153-157. « Αὐλάς et ἕδραν ad habitationem solemnem Philoctetæ, χῶρον et « τόπον ad locum, in quo tum maxime « versatur, referenda sunt. » [Schultz.] Ναίει peut se dire d'un séjour passager. Cf. *OEd. Col.* 117. Ἔνεδρος, que Schultz interprète *incola*, *inhabitans*, explique de quel séjour il s'agit. — Τό : τοῦτο.

157-158. Τίν' ἔχει στίβον κτλ. « Sane « στίβον ἔναυλον ἢ θυραῖον ἔχειν, *viam* « *intus vel foris habere*, seu *carpere*, nihil « aliud est quam *intus vel foris degere*. » [Bothe.] Ἔναυλος ἢ θυραῖος aurait le même sens.

159-160. Οἶκον ... πετρίνης κοίτης. Proprement : « Une maison où l'on couche sur le roc. » Pour ce qui regarde cet emploi du génitif, voy. Matthiæ, pages 644-645. Οἶκον πέτρινον signifierait à peu près la même chose.

πετρίνης κοίτης.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δῆλον ἔμοιγ' ὡς φορϐῆς χρείᾳ
στίϐον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.
Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροϐολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς σμυγερὸν σμυγερῶς,
οὐδέ τιν' αὐτῷ
παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν.

ΧΟΡΟΣ.

Οἰκτίρω νιν ἔγωγ', ὅπως, [Strophe 1.]
μή του κηδομένου βροτῶν
μηδὲ ξύντροφον ὄμμ' ἔχων,
δύστανος, μόνος ἀεί,
νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δ' ἐπὶ παντί τῳ
χρείας ἱσταμένῳ. Πῶς ποτε πῶς δύσμορος ἀντέχει;
Ὦ παλάμαι θεῶν,

TL. 161. ἄπεστι. — 166. στυγερὸν στυγερῶς. — 170. μὴ τοὺς κηδομένους, plus tard corrigé. — 171. μὴ σύντροφον. — 173. νόσον : le second ο fait d'un ω. — 175. Division : χρείας.... | δύσμορος.... — 176. θνητῶν (au lieu de θεῶν).

NC. 166. Σμυγερὸν σμυγερῶς, correction suggérée à Brunck par deux gloses d'Hésychius (Σμυγερόν· ἐπίπονον, οἰκτρὸν, μοχθηρόν. Σμυγερῶς· ἐπιπόνως), et confirmée par l'interprétation du scholiaste, ἐπιπόνως. — 176. Ὦ παλάμαι θεῶν, correction de Lachmann, adoptée par Dindorf et par Nauck.

161. Ἄπεστιν, et non ἔστιν, parce que le chœur a vu déjà que Philoctète n'est pas dans la caverne. [Dindorf.]

163. Τόνδε suppose un geste de Néoptolème. — Πέλας : par la raison donnée aux vers 41-42. Buttmann interprète τόνδε πέλας που : « Hic alicubi in vicinia. »

167-168. Οὐδέ τιν' αὐτῷ παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν, « neque unquam ei accedere « medicum malorum. » Ἐπινωμᾶν est ici intransitif, comme προσνωμᾶν, au vers 717. [Schneidewin.]

169. Οἰκτίρω νιν..... ὅπως, j'ai pitié de lui (en songeant) comment....

171. Σύντροφον ὄμμ(α) : comme σύνηθες ὄμμα (*Électre*, 902), un visage familier; c.-à-d. un compagnon de solitude.

174. Ἀλύει équivaut à notre expression familière : « Il ne sait où donner de la tête. » Le scholiaste interprète ἀπορεῖ. — Ἐπὶ παντί τῳ (comme τινι) χρείας ἱσταμένῳ. Entendez : Ἐπὶ τῇ ἀεὶ παρούσῃ χρείᾳ [Schneidewin], *quavis necessitate incidente*. [Martin.] Ἐπί, *à l'occasion ou au sujet de*. Cf. *Ajax*, 377; *Électre*, 333, 360, 880, 1230, 1298.—Ἱσταμένῳ. Scholiaste : Γινομένῳ.

176. Παλάμαι θεῶν, *bras des dieux*,

ὦ δύστανα γένη βροτῶν
οἷς μὴ μέτριος αἰών.
Οὗτος πρωτογόνων ἴσως [Antistrophe 2.]
οἴκων οὐδενὸς ὕστερος,
πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ
κεῖται μοῦνος ἀπ' ἄλλων
στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
θηρῶν, ἔν τ' ὀδύναις ὁμοῦ
λιμῷ τ' οἰκτρὸς ἀνήκεστα μεριμνήματ' ἔχων βαρέα.
Ἁ δ' ἀθυρόστομος
ἀχὼ τηλεφανὴς πικρᾶς
οἰμωγᾶς ὑπόκειται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί·
θεῖα γάρ, εἴπερ κἀγώ τι φρονῶ,

TL. 186. Division : λιμῷ.... μερι | μνήματ'....— 187-188. βαρεῖα δ' ἀθυρόστομος. — 190. ὑπὸ κειται, plus tard corrigé.

NC. 181. « Pro οἴκων, ἥκων libri deteriores Suidæ s. v. λασίοις : duo optimi οἴκων. » [Dindorf.] — 183. Burges : μοῦνος ἀπ' ἀνδρῶν. — 187. Nous lisons comme Schneidewin. Βαρέα forme un ïambe.— 190. Dindorf lit, avec Hermann, ὕπ' ὀχεῖται ; Nauck, avec Pflugk, πικρὰς οἰμωγὰς ὑποκλάει. Emperius a conjecturé : πικραῖς οἰμωγαῖσιν ὑπαχεῖ.

c'est-à-dire, ici, *coups frappés par les dieux*. Schneidewin cite Pindare, *Olympiques*, XI, 21 : Θεοῦ σὺν παλάμᾳ. *Pythiques*, I, 48 : Εὑρίσκοντο θεῶν παλάμαις τιμάν. La misérable condition à laquelle l'ami d'Hercule se voit réduit éveille chez le chœur l'idée des vicissitudes humaines.

178-179. Γένη, les familles. Les Grecs croyaient que les dieux faisaient expier aux enfants non-seulement les crimes, mais encore l'excessive prospérité de leurs pères. Ce dernier préjugé explique les mots οἷς μὴ μέτριος αἰών, que Schneidewin interprète *qui mediocrem sortem excedunt*. Le même rapproche Euripide, *Médée*, 125 : Τῶν γὰρ μετρίων τοὔνομα νικᾷ. *Ion*, 632 : Εἴη δ' ἔμοιγε μέτρια.

180-181. Πρωτογόνων : εὐγενεστάτων. — Οὐδενὸς (ἀνδρὸς) ὕστερος, *nulli secundus*. [Schneidewin.]

182. Ἐν βίῳ oppose la vie misérable de Philoctète à son illustre naissance. [Schneidewin.]

183. Μοῦνος ἀπ' ἄλλων. Cf. Homère, *Hymne à Hermès*, 193 : Ὁ δὲ ταῦρος ἐβόσκετο μοῦνος ἀπ' ἄλλων.

184. Les στικτοὶ θῆρες sont des animaux inoffensifs, comme les cerfs et les chevreuils ; les λάσιοι θῆρες sont des bêtes féroces. [Schneidewin.] Ce que dit Schneidewin des στικτοὶ θῆρες est vrai au moins, si nous ne nous trompons, de ceux qui pouvaient exister à Lemnos.

185. Ἔν τ' ὀδύναις ὁμοῦ λιμῷ τ(ε) doit être rattaché directement à οἰκτρός. Schneidewin rapproche *OEd. Roi*, 654 : Ἐν ὅρκῳ μέγαν.

189-190. Τηλεφανὴς πικρᾶς οἰμωγᾶς ὑπόκειται. Il est probable que τηλεφανής a ici le sens actif, comme le veut Dübner : Τῆλε φαίνουσα πικρὰν οἰμωγήν Quant à ὑπόκειται, ce mot nous paraît suffisamment expliqué par Bothe : « Subjacet ejus querelæ, i. e. ex ea pendet. » Nous interpréterions donc : « L'écho reçoit l'impression de ses douloureux gémissements, et les répète au loin. »

192-19° Construisez : Καὶ γὰρ τὰ

καὶ τὰ παθήματα κεῖνα πρὸς αὐτὸν
τῆς ὠμόφρονος Χρύσης ἐπέβη,
καὶ νῦν ἃ πονεῖ δίχα κηδεμόνων,
οὐκ ἔσθ' ὡς οὐ θεῶν του μελέτῃ,
τοῦ μὴ πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη,
πρὶν ὅδ' ἐξήκοι χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναί σφ' ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι.

ΧΟΡΟΣ.

Εὔστομ' ἔχε, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τόδε;

TL. 193. παθήματ' ἐκεῖνα. — 196. Au lieu de ὡς : ὅπως. — 199. ὤιλεται (au lieu de ᾧ λέγεται), plus tard corrigé. — 200. Au lieu de χρῆναί : χρήν, puis χρῆν. — 201. Division : εὔστομ'.... | προυφάνη....

NC. 193. La correction παθήματα κεῖνα, de Brunck, rétablit la césure. — 196. Ὦ;, correction de Porson. Cf. *Ant.* 750. — 200. Χρῆναι est dans la plupart des copies. — 201. Le lemme de la scholie est conforme au texte du manuscrit. Mais l'interprétation qui suit suppose la variante εὖ στόμ'. Une glose de Photius citée par Dindorf (εὖ ἔχειν στόμα τὸ εὐφημεῖν, ὡς Εὔπολις), confirmerait cette leçon, si l'on pouvait être certain que Photius a cité les mots dans l'ordre où ils se trouvaient chez Eupolis.

παθήματα κεῖνα, (τὰ) τῆς ὠμόφρονος Χρύσης (λέγω), ἐπέβη πρὸς αὐτὸν θεῖα (θεόθεν πεμφθέντα), καὶ ἃ νῦν πονεῖ οὐκ ἔσθ' ὡς οὐ θεῶν του μελέτῃ πονεῖ. Pour ce qui regarde θεῖα, cf. *Ajax*, 186 : Ἥκοι γὰρ ἂν θεία νόσος. — Κἀγώ, formule de modestie. Cf. *Antigone*, 719 : Γνώμη γὰρ εἴ τις κἀπ' ἐμοῦ νεωτέρου | πρόσεστι. [Schneidewin.] — Παθήματα.... Χρύσης. « Mala ab Chrysa illata dicit, ut « τὰ κείνων κακά, mala ab illis orta (423), « et τὸ κείνων κακόν (511), πότμος δαι« μόνων (1116). — Χρύσης. Chrysam « dicit nympham, cujus in insula cognomine ara fuit, in qua sacra facere opor« tebat Græcos Trojam navigantes, si ur« bem expugnare vellent. Eam aram quum « investigasset Philoctetа, a serpente, qui « custodiebat, vulneratus ob eamque cau« sam Lemni est relictus, quæ non procul « a Chrysa dissita insula est. Hanc famam « secutus est Sophocles : alii alia tradide« runt. » [Dindorf.] Scholiaste : Χρύση, νῆσος πρὸ τῆς Λήμνου, ἔνθα διέτριβε Χρύση τις νύμφη, ἣ ἐρασθεῖσα τοῦ Φιλοκτήτου καὶ μὴ πείσασα κατηράσατο αὐτῷ· διὸ καὶ ὠμόφρονα αὐτὴν ἐκάλεσεν.

197-198. Τοῦ μὴ.... τεῖναι, *ne intendat*. Voir, pour cette construction, Matthiæ, page 1122. — Ἐπὶ Τροίᾳ, contre Troie. Cf. *Ajax*, 18; Eschyle, *Agamemnon*, 363 : Ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ τείνοντα πάλαι τόξον. — Τεῖναι.... βέλη « abusive dicitur, nam « proprie solus arcus tenditur. Ita etiam « Virgilius, *Æneid*. IX, 590 : Intendisse « sagittas; et pleniore phrasi Horatius, « *Od*. I, xxix, 9 : Doctus sagittas tendere « Sericas | arcu paterno. » [Wakefield.] — Θεῶν désigne ici le seul Apollon, à qui Hercule devait, dit-on, son arc et ses flèches. Cf. Diodore de Sicile, IV, 14; Apollodore, II, iv, 11. [Hermann.]

200. Τῶνδε : τῶν βελῶν. [Schneidewin.]

201. Εὔστομ' ἔχε : comme σῖγα ἔχε (258), εὐστόμει, εὐφήμει. Schneidewin cite Hérodote, II, 171 : Περὶ μέν νυν τούτων εἰδότι μοι εὔστομα κείσθω.

ΧΟΡΟΣ.

Προὐφάνη κτύπος, [Str. 3.]
φωτὸς σύντροφος ὡς τειρομένου του,
ἤ που τᾷδ' ἢ τᾷδε τόπων.
Βάλλει βάλλει μ' ἐτύμα
φθογγά του στίβου κατ' ἀνάγκαν
ἕρποντος, οὐδέ με λάθει
βαρεῖα τηλόθεν αὐδὰ
τρυσάνωρ· διάσημα γὰρ θρηνεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλ' ἔχε, τέκνον,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγ' ὅ τι.

ΧΟΡΟΣ.

φροντίδας νέας· [Ant. 3.]
ὡς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἀνήρ,
οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,
ὡς ποιμὴν ἀγροβότας,
ἀλλ' ἤ που πταίων ὑπ' ἀνάγκας

TL. 202. προυφάνηι. — 203. του manque. — 204. Ce vers est attribué à Néoptolème, les suivants au chœur. — ἤ που — τῇδ' ἢ τῇδε. — 205. ἑτοίμα. — 206. φθογγά : joint au vers précédent. — 209. θροεῖ (au lieu de θρηνεῖ). — 212. ἀνὴρ. — 214. ἀγροβάτας. — 215. ἀλλ' ἤ : joint au vers 214.

NC. 203. Του, addition de Porson. — 204. L'attribution est due à Hermann, ainsi que la correction ἤ που ; — Τᾷδ' ἢ τᾷδε Blaydes. — 205. Ἐτύμα provient des copies. Nauck : βάλλει βάλλει μέ τοι φθογγά του στίβον.... — 209. Θρηνεῖ, correction de Dindorf. « Θρηνεῖν et θροεῖν sæpe permutata. Cf. ad *Elect.* 853. » — 214. Nauck : ἀγρότας.

202-203. Construisez : Προὐφάνη κτύπος ὡς σύντροφος φωτός του τειρομένου. « Un bruit qui paraît être celui d'un homme dans la peine » : « Laborantis comes, i. e. proprius ei, » dit Ellendt.

206-207. Construisez : Φθογγά του ἕρποντος κατ' ἀνάγκαν στίβου. « Sæpius ἀνάγκη cum genitivo consociatur rei cujus est necessitas molestiaque intelligenda, ut ὠδίνων ἀνάγκαι. Itaque hoc dicit : Verus ad me accidit sonitus cujuspiam gravi laboriosoque incessu ingredientis. » [Hermann.]

209. Τρυσάνωρ. Scholiaste : Ἐπίπονος, ἡ καταπονοῦσα τὸν ἄνδρα.

210. Φροντίδας νέας. Néoptolème doit se recueillir, pour ne pas manquer aux obligations de son rôle. [Schneidewin.]

213. Μολπὰν ἔχων. Cf. *Ajax*, 319-320 : Γόους.... ἔχειν. 203 : Ἔχομεν στοναχάς, et la note sur ce vers. Schneidewin cite encore Homère, *Iliade*, XVIII, 495, et *Hymnes homériques*, II, 7. « Pastorum læti esse cantus solent. » [Dindorf.]

215. Ὑπ' ἀνάγκας, *dolore coactus.*

βοᾷ τηλωπὸν ἰωάν,
ἢ ναὸς ἄξενον αὐγά-
ζων ὅρμον· προβοᾷ τι γὰρ δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰὼ ξένοι,
τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε κἀκ ποίας τύχης
κατέσχετ' οὔτ' εὔορμον οὔτ' οἰκουμένην;
Ποίας ἂν ὑμᾶς πατρίδος ἢ γένους ποτὲ
τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος
στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί·
φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι· καὶ μή μ' ὄκνῳ
δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον,
ἀλλ' οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ἔρημον ὧδε κἄφιλον, καλούμενον
φωνήσατ', εἴπερ ὡς φίλοι προσήκετε.
Ἀλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτ' ἐμὲ
ὑμῶν ἁμαρτεῖν τοῦτό γ' οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

TL. 217-218. Division : ἢ.... αὐγά ‖ ζων ὅρμον.... δεινόν. — αὐγάζων : puis αὐγάζον. — 218. γάρ τι (au lieu de τι γὰρ). — 220. κἀκ ποίας πάτρας. — 222. πάτρας ἂν ὑμᾶς (au lieu de ἂν ὑμᾶς πατρίδος).

NC. 218. La transposition est due à Wunder. Cf. Euripide, *Iphig. Taur.* 1036 : Τίν' αἰτίαν ἔχουσ'; ὑποπτεύω τι γάρ. — 220. La vulgate est ναυτίλῳ πλάτῃ, leçon de certains *apographa* où Dindorf voit une simple conjecture de grammairien. Κἀκ ποίας τύχης est une correction de Nauck, adoptée par Dindorf. Selon ces deux critiques, πάτρας doit provenir du vers 222. Wecklein : κἀκ ποίας χθονός. — 222. Ποίας ἂν ὑμᾶς πατρίδος, correction de Dindorf. Wecklein écrit, avec Triclinius : Ποίας πάτρας ἂν ἢ γένους ὑμᾶς ποτε. — 228. Brunck : κακούμενον. Meineke : καλούμενοι. Seyffert : καὶ φίλων τητώμενον.

217. Ναὸς ἄξενον αὐγάζων ὅρμον. « Navis inhospitalem stationem dicit quæ « est in portu inhospitali, atque ob id « ipsum insolita. » [Hermann.]

220. Ἐκ ποίας τύχης, par suite de quelle aventure? par quel hasard? Cf. 1326; *Électre*, 48; *OEd. Roi*, 1036.

221. Κατέσχετ(ε), avez-vous abordé....? Cf. 270.

223. Τύχοιμ' ἄν, *veritatem assequar*. [Wakefield.] Cf. *Él.* 663 : Ἦ καὶ δάμαρτα τήνδ' ἐπεικάζων κυρῶ ‖ κείνου; — Ἑλλάδος (adjectif) se rapporte à στολῆς.

225-226. Ὄκνῳ δείσαντες. Cf. *OEdipe à Colone*, 1625 : Στῆσαι φόβῳ δείσαντας ἐξαίφνης τρίχας. Dans ces deux passages, le datif paraît joint au verbe δείδω pour en préciser la signification. Cf. encore *Trachiniennes*, 176. Mais peut-être vaut-il mieux, avec Blaydes, faire dépendre ὄκνῳ de ἐκπλαγῆτε. — (Μή μ'....) ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον, « ne perterreamini fera et « agresti specie mea. » [Hermann.]

228-229. Καλούμενον φωνήσατ(ε), *invocantem alloquimini*. [Hermann.]

231. Ἁμαρτεῖν : Σοφοκλῆς ἐν Φιλοκτήτῃ ἀντὶ τοῦ ἀποτυχεῖν. [Hésychius.] — Τοῦτό γε. Le manuscrit porte la glose εἰς τοῦτο. Autre glose : Τῆς προσηγορίας. [Dindorf.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὕνεκα
Ἕλληνές ἐσμεν· τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατον φώνημα· φεῦ τὸ καὶ λαβεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ.
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγεν
χρεία; τίς ὁρμή; τίς ἀνέμων ὁ φίλτατος;
Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ γένος μέν εἰμι τῆς περιρρύτου
Σκύρου· πλέω δ' ἐς οἶκον· αὐδῶμαι δὲ παῖς
Ἀχιλλέως, Νεοπτόλεμος. Οἶσθ' ἤδη τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φιλτάτου παῖ πατρὸς, ὦ φίλης χθονὸς,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν πόθεν πλέων;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ.

TL. 234. καὶ : surmonté de deux points, qui renvoient à la note marginale, d'une écriture ancienne, καὶ τὸ λαβεῖν. — τίς δ' ἀνέμων. — 245. δῆτα νῦν. — ναυστολῶι (l'ι ensuite biffé).

NC. 234. Blaydes : τὸ μὴ λαβεῖν. — Wakefield : Τί σ', ὦ τέκνον, προσέσχε. — 237. Δ' ne se trouve ni dans le *Laurentianus B* ni dans Suidas (manuscrit de Paris). — 241. Plusieurs écrivent οἶσθα δή, leçon d'une copie. — 245. Burges a proposé Ἐξ Ἰλίου 'γὼ δή. — Δὴ τανῦν, correction de Buttmann.

233. Τοῦτο : à savoir, si nous sommes vraiment Grecs, comme notre extérieur paraît l'indiquer.

234. Φεῦ. Scholiaste : Θαυμαστικὸν μετ' ἐκπλήξεως τὸ φεῦ ἐνταῦθα. Dindorf : *Heu quam dulce est...!* — Καί, *vel*, doit être rattaché non à λαβεῖν seul, mais à la locution λαβεῖν πρόσφθεγμα. — Τοιοῦδ' ἀνδρός. Entendez : « D'un Grec. » — Ἐν χρόνῳ μακρῷ, après un long espace de temps.

236. Προσέσχε. Scholiaste : Προσορμίσαι ἐποίησεν. Cf. Euripide, *Alceste*, 479 : Χρεία τίς σε Θεσσαλῶν χθόνα | πέμπει;

237. Ὁρμή, dessein, entreprise.

238. Ὅπως εἰδῶ τίς εἶ. Cf. *OEd. à Col.* 575 (Τοῦτ' αὐτὸ νῦν δίδασχ', ὅπως ἂν ἐκμάθω), et la note.

239. Γένος est à l'accusatif.

243-244. Θρέμμα Λυκομήδους. « In « Scyro, insula maris Ægei (vid. Euripi« dem, *Troad.* 90), Deidamia, Lycomedis, « qui insulæ illi imperabat, filia, Achilli « inter virgines latenti Neoptolemum pe« pererat. Cf. Apollodorum, III, III, 8. » [Schultz.] — Στόλῳ, *itinere* ou *causa itineris*. Cf. *OEd. à Col.* 358 : Τίς σ' ἐξῆρεν οἴκοθεν στόλος; [Schneidewin.] — Προσέσχες τήνδε γῆν. « Verbum προσέχειν « sive προσίσχειν, subaudito accusativo

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; Οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυβάτης
ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἴλιον στόλου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ γὰρ μετέσχες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθά μ' ὅντιν' εἰσορᾷς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὅν γ' εἶδον οὐδεπώποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδ' ὄνομ' ἄρ' οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ᾔσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὗ μηδὲ κληδὼν ὧδ' ἔχοντος οἴκαδε
μηδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διῆλθέ που.
Ἀλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ

TL. 246. οὐ δὴ γὰρ σύγ' (δὴ ensuite biffé, et écrit au-dessus de γὰρ par le réviseur). — 251. ἄρ' manque. — 253. ἀν ἱστορεῖς.

NC. 251. Ἄρ', supplément d'Erfurdt. — 256. Hermann : μήθ'. — Blaydes : μηδαμοῖ.... πω.

« ναῦν neutraliter vulgo usurpatum, dati- « vum adsciscit loci, quo quis appellit. « Hunc poeta in accusativum hic mutavit, « qui verbis eundi, veniendi addi solet; « vid. infra, 355 : Κατηγόμην Σίγειον. » [Buttmann.]

248. Πόνου, entreprise.

249. Οὐ γὰρ οἶσθά μ' ὅντιν' εἰσορᾷς, Neue rapproche *Trachin.* 321 : Καὶ ξυμφορά τοι μὴ εἰδέναι σέ γ' ἥτις εἶ. La construction la plus simple paraît être : Οὐ γὰρ οἶσθα ὅντινα (ὄντα) εἰσορᾷς με;

250. Πῶς γὰρ κάτοιδ(α) κτλ. Cf. *Électre*, 923 : Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ κάτοιδ' ἅ γ' εἶδον ἐμφανῶς;

251-252. Κλέος.... οὐδέν, aucune nouvelle, aucun bruit. — Οἷς ἐγὼ διωλλύμην, développement de τῶν ἐμῶν κακῶν, forme contraste avec κλέος ᾔσθου ποτ' οὐδέν.

253. Ὡς. Cf. *OEd. Roi*, 848, note.

254. Πολλ(ὰ).... μοχθηρός, *multum* (ou *valde*) *miser*. Cf. *Antigone*, 1046. Πλεῖστα est employé de même dans *Électre* (1326), et dans *OEdipe à Colone* (720). — Πικρός, *ingratus*, *invisus*. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 892 et 956.

255. Μηδέ. « Recte dictum μηδέ, non « οὐδέ. Neque enim simpliciter negat, sed « rationem reddit, *quippe cujus ne fama* « *quidem domum pervenerit.* » [Dindorf.] Cf. 715; *Antigone*, 697.

256. Μηδαμοῦ. Le verbe de mouvement διῆλθε paraît exiger ici μηδαμόσε. Selon Wunder, « eadem ratione dictum, qua κεῖσθαι ἐν κονίαις et similia. » Cf. *Électre*, 747; *Ajax*, 185, et la note. — Που exprime une conjecture [Seyffert], s'il ne sert seulement qu'à renforcer μηδαμοῦ.

γελῶσι σῖγ' ἔχοντες, ἡ δ' ἐμὴ νόσος
ἀεὶ τέθηλε κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται.
Ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρὸς ἐξ Ἀχιλλέως,
ὅδ' εἴμ' ἐγώ σοι κεῖνος, ὃν κλύεις ἴσως
τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὅπλων,
ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς Φιλοκτήτης, ὃν οἱ
δισσοὶ στρατηγοὶ χὼ Κεφαλλήνων ἄναξ
ἔρριψαν αἰσχρῶς ὧδ' ἔρημον, ἀγρίᾳ
νόσῳ καταφθίνοντα, τῆς ἀνδροφθόρου
πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι·
ξὺν ᾗ μ' ἐκεῖνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
ᾤχοντ' ἔρημον, ἡνίκ' ἐκ τῆς ποντίας
Χρύσης κατέσχον δεῦρο ναυβάτῃ στόλῳ.
Τότ' ἄσμενόν μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου

TL. 259. τέθηλε : après θ, une lettre biffée. — 262. Ἡρακλείων ὄντα : les lettres ν ον insérées par le réviseur. — 266. τῆσδ'. — 271. ἄσμενοι.

NC. 263. Ποίαντος. « Correpta syllaba prima, ut v. 329, 1261. » [Dindorf.] — 264-270. Le texte paraît amplifié en cet endroit. Mais aucune des réductions proposées n'est complétement satisfaisante. — 266. Τῆς, correction de Daurat. — 267. « Pro ἀγρίῳ, « φοινίῳ apud Eustathium (*Opuscul.*, page 324, l. 49), scriptura fortasse memoriæ errore « posita, sed meliore quam ἀγρίῳ, quum modo præcesserit ἀγρίᾳ νόσῳ. » [Dindorf.] — 271. Ἄσμενον, correction de Louis Dindorf.

258. Γελῶσι. Cf. *Antigone*, 483 et la note. — Σῖγ' ἔχοντες, en silence, intérieurement, tout bas (pour ne pas dénoncer eux-mêmes leur scélératesse).

259. Τέθηλε, *viget*. Cf. *Électre*, 260 : Πήματα.... | θάλλοντα μᾶλλον ἢ καταφθίνονθ' ὁρῶ. — Κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται. Cf. Euripide, *Hécube*, 380 : Κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται | τῆς εὐγενείας ὄνομα τοῖσιν ἀξίοις.

260. Ἐξ. Cf. 384, 874, 940, 1312.

261. Ὅδ'.... ἐγώ, moi que voici. Pour le rapprochement de ὅδε et de κεῖνος, cf. *Électre*, 665; *Œd. à Col.* 138.

264. Χὼ (καὶ ὁ) Κεφαλλήνων ἄναξ : et Ulysse. Cf. *Iliade* II, 631 : Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλῆνας μεγαθύμους, | οἵ ῥ' Ἰθάκην εἶχον, κτλ. Euripide, *Cyclope*, 103 : Ἴθακος Ὀδυσσεύς, γῆς Κεφαλλήνων ἄναξ. Strabon, X, 2 : Κεφαλλῆνας δὲ νῦν μὲν τοὺς ἐκ τῆς νήσου τῆς Κεφαλληνίας λέγουσιν, Ὅμηρος δὲ πάντας τοὺς ὑπὸ τῷ Ὀδυσσεῖ, ὧν εἰσι καὶ οἱ Ἀκαρνᾶνες. Et plus bas, 791. [Bothe.]

266. Τῆς ἀνδροφθόρου. « Bene se habet « articulus. Non enim aliqua vipera Philoctetam momorderat, sed ὅς τὸν ἀκαλυφῆ σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις, quæ Neoptolemi verba sunt « v. 1327. » [Hermann.]

269-270. Ποντίας Χρύσης : l'île de Chrysé. Cf. 194, note. Dindorf renvoie à Pausanias, VIII, xxxiii, 4.

271. Ἐκ πολλοῦ σάλου, *ex multa maris jactatione*. [Brunck.] Pausanias dit, il est vrai, dans le passage mentionné plus haut, que l'île de Chrysé n'était pas fort éloignée de Lemnos : mais il ajoute que Chrysé n'existait plus de son temps, qu'elle avait été entièrement submergée : c'en est assez pour qu'il soit permis de révoquer en doute la valeur de son témoignage. D'ailleurs πο-

εὕδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρᾳ,
λιπόντες ᾤχονθ' οἷα φωτὶ δυσμόρῳ
ῥάκη προθέντες βαιὰ καί τι καὶ βορᾶς
ἐπωφέλημα σμικρόν, οἷ' αὐτοῖς τύχοι.
Σὺ δή, τέκνον, ποίαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς
αὐτῶν βεβώτων ἐξαναστῆναι τότε;
ποῖ' ἐκδακρῦσαι, ποῖ' ἀποιμῶξαι κακά;
ὁρῶντα μὲν ναῦς, ἃς ἔχων ἐναυστόλουν,
πάσας βεβώσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἔντοπον,
οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
κάμνοντι συλλάβοιτο, πάντα δὲ σκοπῶν
ηὕρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι παρόν,
τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ὦ τέκνον.
Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προὔβαινέ μοι,
κἄδει τι βαιᾷ τῇδ' ὑπὸ στέγῃ μόνον
διακονεῖσθαι. Γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα

TL. 272. κατηρεφεῖ, le premier ι ensuite biffé. — πέτρωι. — 277. ἐξ ὕπνου στῆναι. — 280. οὐδὲν, corrigé plus tard. — 282. συμβάλλοιτο : le premier λ biffé, et .λλάβοιτο écrit au-dessus des neuf dernières lettres par le réviseur. — 285. Au lieu de δὴ : οὖν. — πρόβαινε, avec un υ de la main du réviseur, au-dessus de l'ό. — 286. βαιῆι. — D'abord τίδ', à ce qu'il semble, puis τῇδ', de la même main.

NC. 272. Πέτρᾳ, correction de Blaydes. — 277. La scholie Ἀνάστασιν : νῦν τὴν ἐξ ὕπνου ἔγερσιν justifie la correction, due à Meineke. — 285. « Δή ex apographis aliquot « restitutum pro οὖν, quod non ex νυν corruptum videtur, sed illatum postquam δή ante « διά exciderat. » [Dindorf.] — Nauck : διὰ πόνου. — 286. Au lieu de la leçon βαιᾷ, Bergk propose μ' αἰεί.

λὺς σάλος peut s'entendre simplement d'une agitation insolite de la mer : il n'en fallait pas davantage pour fatiguer Philoctète, déjà souffrant de sa blessure.

274. Καί τι καί, *et aliquid insuper*. Cf. 308.

275. Οἷ' αὐτοῖς τύχοι. Littéralement : *Qualia utinam iis contingant!* (s.-ent. *nec quicquam præterea*).

276-277. Αὐτῶν βεβώτων, eux partis.

278. Entendez : Ποῖα (δάκρυα) ἐκδακρῦσαι, ποίας οἰμωγὰς κακὰς ἀποιμῶξαι. Cf. *Ajax*, 1166 : Τοιαῦτ' ἐνουθέτει. [Schneidewin.]

281. Οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις κτλ. « Neque qui opem ferret (ad victum « potissimum quærendum), neque qui la« boranti in morbo curando succurreret. « Structura verbi συλλαμβάνειν cum da« tivo personæ et genitivo rei apud Ari« stophanem, *Vesp.* 733 : Νῦν δ' αὖ « παρών τις ἐμφανής σοι τῶν θεῶν ‖ συλ« λαμβάνει τοῦ πράγματος. » [Dindorf.]

283-284. Construisez : Οὐδὲν ηὕρισκον παρὸν πλὴν ἀνιᾶσθαι, τούτου δὲ (τοῦ ἀνιᾶσθαι) πολλὴν εὐμάρειαν. Musgrave pense qu'Horace a voulu imiter ce passage, lorsqu'il a écrit (*Satires*, II, v, 69) : « Inveniatque ‖ nil sibi legatum præter « plorare suisque. » Πολλὴν εὐμάρειαν. Scholiaste : Ἄδειαν καὶ εὐχέρειαν πολλήν.

285. Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προὔβαινέ μοι, « interea mihi tempus sen« sim procedebat, die diem excipiente. » [Brunck.]

287. Διακονεῖσθαι « non raro de mensa

τόξον τόδ' ἐξηύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὅ μοι βάλοι
νευροσπαδὴς ἄτρακτος, αὐτὸς ἂν τάλας
εἰλυόμην δύστηνον ἐξέλκων πόδα
πρὸς τοῦτ' ἄν· εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
καί που πάγου χυθέντος, οἷα χείματι,
ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας
ἐμηχανώμην· εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν,
ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων μόλις
ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σῴζει μ' ἀεί.
Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα
πάντ' ἐκπορίζει πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθῃς.
Ταύτῃ πελάζει ναυβάτης οὐδεὶς ἑκών·
οὐ γάρ τις ὅρμος ἐστὶν, οὐδ' ὅποι πλέων
ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.

TL. 288. τόδ' εὔρισκε. — 290. ἄτρακτος : omis dans le texte, ajouté entre les vers par le copiste. — 291. δύστηνος. — 296. ἐκθλίβων, avec τρι, de la main du réviseur, au-dessus de θλι.

NC. 288. Les copies portent ἐξεύρισκε. — 291. Δύστηνον, correction de Canter. — 293-294. Nauck propose de supprimer le vers 293, et de lire, dans le suivant, ξύλον τε θραῦσαι. — 300. Linwood : καὶ τὰ τῆς. — L'emploi de la 2ᵉ personne du subjonctif après φέρε est insolite. Les derniers éditeurs écrivent μάθε, leçon de deux copies.

« apparanda dicitur. Hinc Aristophanes, « *Acharn.*, 1017 : Ἤκουσας ὡς μαγει- « ρικῶς ‖ κομψῶς τε καὶ δειπνητικῶς ‖ « αὑτῷ διακονεῖται. » [Dindorf.]

288. Ἐξηύρισκε, *parabat, suppeditabat.* Cf. *Trachin.*, 25. [Wunder.]

289. Πρὸς.... τοῦθ' ὅ, *ad id quod* [Bothe], dépend de εἰλυόμην. — Βάλοι. Sur cet optatif, voy. Matthiæ, page 1083.

290. Αὐτός « dicit, quia non, ut vena- « tores, canem habebat, qui prædam ap- « portaret. » [Hermann.] — Ἄν marque ici répétition. Voy. Matthiæ, page 1272.

292. Πρὸς τοῦτ' ἄν « repetit ex versu « 289, propter verba multa interposita. » [Dindorf.]

293. Πάγου χυθέντος, οἷα χείματι, « si quando glacies diffusa erat super « terram, ut in hieme fieri solet. » [Din- « dorf.]

294. Ξύλον τι θραῦσαι, briser un peu de bois (pour me chauffer).

297. Ἄφαντον φῶς, la flamme cachée (dans la pierre). Cf. Virgile, *Géorgiques*, I, 135 : « Ut silicis venis abstrusum excu- « deret ignem. »

298. Οἰκουμένη.... στέγη, la demeure que j'habite. — Πυρὸς μέτα, pourvu que j'aie du feu, quand j'ai du feu. Ce vers, joint au premier hémistiche du suivant, a l'apparence d'une maxime générale : il est interprété comme tel par le scholiaste et la plupart des commentateurs modernes.

300. Μάθῃς est au subjonctif comme équivalant à εἴπω.

303. Ἐξεμπολήσει κέρδος, « negotiando « lucrum faciet. » [Dindorf.] Cf. *Trachin.* 93. — Ξενώσεται. Scholiaste : Καταχθή- σεται ὡς ξένος.

Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσιν βροτῶν.
Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε
ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπῳ χρόνῳ.
Οὗτοί μ', ὅταν μόλωσιν, ὦ τέκνον, λόγοις
ἐλεοῦσι μέν, καί πού τι καὶ βορᾶς μέρος
προσέδοσαν οἰκτίραντες, ἤ τινα στολήν·
ἐκεῖνο δ' οὐδείς, ἡνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει,
σῶσαί μ' ἐς οἴκους, ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας
ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον ἐν λιμῷ τε καὶ
κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.
Τοιαῦτ' Ἀτρεῖδαί μ' ἥ τ' Ὀδυσσέως βία,
ὦ παῖ, δεδράκασ', οἷ' Ὀλύμπιοι θεοὶ
δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοικα κἀγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα
ξένοις ἐποικτίρειν σε, Ποίαντος τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ καὐτὸς τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις

TL. 304. σώφροσι. — 305. τίς. — 306. ἂν : inséré par le réviseur. — ἀνθρώπων. — 308. κἄπου. — 315. οἷς. — 316. ἀντάποιν'. — 319. λόγοις : avec ωι, de première main, au-dessus de οισ.

NC. 304. Bergk révoque en doute l'authenticité de ce vers. — 306. Ἀνθρώπῳ provient d'une conjecture de Blaydes. — 312-313. Burges a conjecturé ἐν λιμῷ, τέκνον, Κακοῖς τε. — Wecklein : κόποισι. — Blaydes : τήνδ'. — 315. Οἷ' est une correction de Porson. — 316. Ἀντίποιν' est dans quelques copies. — 319. Au lieu de ἐν, Gernhard a proposé ὧν.

305. Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε, « i. e. « fortasse igitur, inquies, aliquis invitus « appulit. Ex mente enim Neoptolemi hæc « dicuntur, quem paulo post (v. 307) « compellat Philocteta. Ἔσχε dictum ut « apud Homerum (*Od.* III, 182) : Αὐτὰρ « ἔγωγε Πύλονδ' ἔχον. » [Dindorf.] — Τάδε. « Quæ contra hominum voluntatem « accidunt. » [Schultz.]

306. Ἐν τῷ μακρῷ.... χρόνῳ. Cf. Hérodote, V, 9 : Γίνοιτο δ' ἂν πᾶν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ.

309. Προσέδοσαν. « Observanda alternatio præsentis et aoristi (ἔσχε... ἐλεοῦσι... « προσέδοσαν.... θέλει). Præsenti tempore « quod semper factum, aoristo quod ali- « quando factum significatur. » [Wunder.]

310. Ἡνίκ' ἂν μνησθῶ, lorsque j'en parle.

313. Ἀδηφάγον, *edacem*, *insatiabilem*. [Schultz.]

315. Οἷ(α). Cf. 275.

316. Ἀντίποιν(α). Scholiaste : Ἀμοιβαῖα. Cf. *Électre*, 592. Schneidewin : « En punition de ce qu'ils m'ont fait. »

317. Ἔοικα, *decet me*. [Bothe.] Selon Schneidewin et Blaydes, *videor mihi*. — Ἴσα est pris adverbialement : « *non minus*, « ut verba accipit Philocteta; *non magis*, « ut sentit ipse chorus. » [Cavallin.]

319. Τοῖσδε.... ἐν λόγοις, « in his quæ « dicis, de his quæ dicis. » [Sinner.]

ὡς εἴσ' ἀληθεῖς οἶδα, συντυχὼν κακῶν
ἀνδρῶν Ἀτρειδῶν τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἔγκλημ' Ἀτρείδαις, ὥστε θυμοῦσθαι παθών;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε,
ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἡ Σπάρτη θ' ὅτι
χἡ Σκῦρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μήτηρ ἔφυ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὖ γ', ὦ τέκνον· τίνος γὰρ ὧδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, μόλις δ' ἐρῶ,
ἅγωγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωβήθην μολών.
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν

TL. 320. ἀληθεῖς : εἶ fait de ῆ, par le copiste. — 323. Ἀτρείδαις : αισ substitué à deux lettres. — 324. θυμῷ. — χεῖρα. — 328. κατ' αὐτῶν : d'abord, à ce qu'il semble, καυτῶν avec ατ au-dessus de κ. — 329. ἐξερῶ : le second ε fait de αι.

NC. 320. Meineke a conjecturé προστυχών. Cf. *OEd. Col.* 1482. — 324. A l'exemple de Dindorf et de Nauck, nous avons inséré dans notre texte la conjecture, d'ailleurs fort incertaine, de Brunck, θυμὸν.... χειρὶ.

320-321. Συντυχὼν κακῶν ἀνδρῶν Ἀτρειδῶν, « expertus malos viros Atri« das. » [Wunder.] Cf. *OEd. Col.* 1482 : Ἐναισίου δὲ συντύχοιμι.

323. Ἔγκλημ(α) est construit ici avec le datif, comme dérivé de ἐγκαλεῖν. — Παθών : non pas seulement συμπαθών, mais αὐτὸς παθών.

324. Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαι, puisse-t-il m'être donné de contenter ma colère au moyen de mon bras! Cf. *OEd. Col.* 778 : Πλήρη δ' ἔχοντι θυμὸν ὧν χρῄζοις. Euripide, *Hippolyte*, 1327 : Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε γίγνεσθαι τάδε, | πληροῦσα θυμόν.

325. Ἵν(α).... γνοῖεν. L'optatif, comme au vers 1221 d'*Ajax*. — Μυκῆναι fait allusion à Agamemnon, et Σπάρτη, à Ménélas. Dans le vers suivant, l'humble Scyros est opposée à ces deux florissantes cités. [Schneidewin.] Cf. 459, note.

327-328. Τίνος.... χόλον. Cf. 751 : Ὅτου.... ἰυγήν. 1308 : Ὅτου ὀργήν. *OEd. Roi*, 698 : Ὅτου.... μῆνιν ... πράγματος. *Ajax*, 41 : Χόλῳ.... τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων. — Χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν. Entendez : « Culpam, quæ exci« tavit iram, in eos conferens. » Cf. *OEd. Roi*, 702 : Τὸ νεῖκος ἐγκαλῶν. — Κατά avec le génitif est substitué ici au datif, comme dans le vers 1339 d'*OEdipe à Colone* : Καθ' ἡμῶν ἐγγελῶν ἁβρύνεται. [Schneidewin.]

329. Μόλις δ' ἐρῶ. Scholiaste : Ὑπὸ τῆς ὀργῆς.

330. Μολών, *quum ego Trojam venissem*. [Wunder.]

331. Ἐπεὶ.... ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι· φράσῃς μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ', ἦ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενός, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτός, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίβου δαμείς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' εὐγενὴς μὲν ὁ κτανών τε χὠ θανών.
Ἀμηχανῶ δὲ πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθημ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κεῖνον στένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὀρθῶς ἔλεξας· τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσον
αὖθις πάλιν μοι πρᾶγμ', ὅτῳ σ' ἐνύβρισαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦλθόν με νηὶ ποικιλοστόλῳ μέτα

TL. 343. ποικιλοστόλῳ : le second λ fait d'un μ.

NC. 343. La leçon primitive ποικιλοστόμῳ signifierait *à la proue bariolée*. Cf. le passage d'Eustathe qui est cité dans la note explicative.

θανεῖν, « ubi Achillem fatum tenuit (ou « *occupavit*) ut moreretur. » Cf. Homère, *Odyssée*, XVIII, 326 : Ἄργον δ' αὖ κατὰ μοῖρ' ἔλαβεν μέλανος θανάτοιο. [Wunder.] Θανεῖν équivaut donc à ὥστε θανεῖν.

335. Joignez τοξευτός (comme τόξοις) δαμείς. Néoptolème ajoute ὡς λέγουσιν, parce que c'était Pâris qui avait lancé la flèche, et non Apollon, qui passait seulement pour l'avoir dirigée. Cf. Virgile, *Énéide*, VI, 56 : « Phœbe, ‖ Dardana qui « Paridis direxti tela manusque ‖ corpus in « Æacidæ. » Homère, *Iliade*, XXII, 359 : Ὅτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων ‖ ἐσθλὸν ἐόντ' ὀλέσωσιν ἐνὶ Σκαιῇσι πύλῃσιν. L'orgueil de Néoptolème devait être flatté de l'idée que son père n'avait pas succombé sous les coups d'un homme. [Schneidewin.]

336. Εὐγενής. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἀνδρεῖος, εἴγε καὶ γενναῖος ὁ εὐγενής.

338. Ἐλέγχω (au présent du subjonctif). Scholiaste : Κρίνω, ἐρωτῶ. Cf. Xénophon, *Anab.*, III, v, 14 : Ἤλεγχον τὴν κύκλῳ πᾶσαν χώραν τίς ἑκάστη εἴη. — Πρῶτον, avant toute chose. [Schneidewin.]

339. Οἶμαι μέν. On emploie souvent de la même façon δοκῶ μέν. Cf. par exemple *Électre*, 61. [Schneidewin.] — Καί, *vel*.

340. Τῶν πέλας, *du prochain*, d'autrui. Cf. *Ajax*, 1151.

341-342. Τὸ σόν.... πρᾶγμα. « Rem, « quæ ad te spectat, id est πάθημα. » [Wunder.]

343. Ἦλθόν με.... μέτα. Tmèse. — Ποικιλοστόλῳ. Eustathe dit (p. 310, l. 44) : Ἡ παρὰ Σοφοκλεῖ ποικιλόστολος ναῦς δαίδαλόν τι χρῆμά ἐστιν, ὡς πολλοῖς

δῖός τ' Ὀδυσσεὺς χὠ τροφεὺς τοῦ 'μοῦ πατρὸς,
λέγοντες, εἴτ' ἀληθὲς εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην,
ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
πατὴρ ἐμὸς, τὰ πέργαμ' ἄλλον ἢ 'μ' ἑλεῖν.
Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες οὐ πολὺν
χρόνον μ' ἐπέσχον μή οὔ με ναυστολεῖν ταχὺ,
μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἱμέρῳ,
ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον· οὐ γὰρ εἰδόμην·
ἔπειτα μέντοι χὠ λόγος καλὸς προσῆν,
εἰ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἱρήσοιμ' ἰών.
Ἦν δ' ἦμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
κἀγὼ 'π' ἄκρον Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ
κατηγόμην· καί μ' εὐθὺς ἐν κύκλῳ στρατὸς
ἐκβάντα πᾶς ἠσπάζετ', ὀμνύντες βλέπειν

TL. 347. ἤ μ', puis ἤ' μ', de seconde main. — 349. μή με. — 355. κἀγὼ πικρὸν.

NC. 349. Μή οὔ με, conjecture de Seyffert. — 355. Corrigé par Burges.

χρώμασι ποικιλλόμενον. Homère (*Iliade*, II, 367) dit, en parlant d'Ulysse : Τῷ δ' ἅμα νῆες ἕποντο δυώδεκα μιλτοπάρῃοι. [Dindorf.]

344. Δῖος « hoc loco non laudis, sed « dignitatis regiæ epitheton est.... Τρο- « φεὺς Achillis est Phœnix, qui ipse « in *Iliade*, IX, 481-490, suam in nu- « triendo puero Achille curam describit. » [Schultz.]

345. Εἴτ' ἀληθὲς εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην. Cf. Euripide, *Ion*, 275 : Ἆρ' ἀληθὲς ἢ μάτην λόγος. Pour la correspondance de l'adverbe et de l'adjectif, cf. encore *Ajax*, 839 : Κάκιστα καὶ πανωλέθρους. Eschyle, *Sept*, 682 : Ἦ τὰν πανώλεις παγκάκως τ' ὀλοίατο. — Εἴτ'.... οὖν. Voy. Matthiæ, page 1136. — Ἄρ(α) : comme il paraît résulter des faits qui ont suivi. — Μάτην. Phavorinus : Ἀντὶ ψεῦδος.

346-347. Ὡς οὐ θέμις γίγνοιτο, qu'il n'était pas permis (par le Destin ou les dieux).

348-349. Ταῦτ'.... οὕτως ἐννέποντες οὐ πολὺν χρόνον μ' ἐπέσχον, ils ne me retinrent pas longtemps en me parlant ainsi; c.-à-d. : « Le temps qu'ils employèrent à me dire cela ne dura pas assez pour que je fusse retenu longtemps. » Néoptolème veut dire qu'il partit aux premières paroles d'Ulysse et de Phénix. Ἐπέχειν est suivi pareillement de μή, au vers 517 d'*Électre* : Οὐ γὰρ πάρεστ' Αἴγισθος, ὅς σ' ἐπεῖχ' ἀεὶ ‖ μή τοι θυραίαν γ' οὖσαν αἰσχύνειν φίλους. — Μ(έ).... με. Schneidewin cite *OEd. Col.* 1278 : Ὡς μή μ' ἄτιμον, τοῦ θεοῦ γε προστάτην, ‖ οὕτως ἀφῇ με.

351. Οὐ γὰρ εἰδόμην, car je ne l'avais jamais vu. Ces paroles de Néoptolème paraissent inconciliables, comme Hermann le fait remarquer, avec ce que racontent d'Achille la plupart des auteurs anciens.

352-353. Χὠ (καὶ ὁ) λόγος καλὸς προσῆν, εἰ κτλ. Entendez : Καὶ ὁ λόγος ὃς προσῆν (à savoir εἰ.... αἱρήσοιμ' ἰών) προσῆν καλός. Cette considération « Si pourtant je prenais Troie!... » est appelée par Néoptolème λόγος, comme lui ayant été suggérée par les discours de Phœnix et d'Ulysse.

354. Ἦν δ' ἦμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι. Cf. *OEd. Roi*, 735 et la note.

357. Ὀμνύντες : syllepse.

τὸν οὐκέτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ'· ἐγὼ δ' ὁ δύσμορος,
ἐπεὶ 'δάκρυσα κεῖνον οὐ μακρῷ χρόνῳ,
ἐλθὼν Ἀτρείδας πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,
τά θ' ὅπλ' ἀπῄτουν τοῦ πατρὸς τά τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
Οἱ δ' εἶπον, οἴμοι, τλημονέστατον λόγον·
Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τἄλλα μὲν πάρεστί σοι
πατρῷ' ἑλέσθαι, τῶν δ' ὅπλων κείνων ἀνὴρ
ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος.
Κἀγὼ δ' ἀκούσας εὐθὺς ἐξανίσταμαι
ὀργῇ βαρείᾳ, καὶ καταλγήσας λέγω·
Ὦ σχέτλι', ἦ 'τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τινι
δοῦναι τὰ τεύχη τἀμά, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ·
Ὁ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς, πλησίον γὰρ ἦν κυρῶν·
Ναί, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκως οὗτοι τάδε·
ἐγὼ γὰρ αὔτ' ἔσωσα κἀκεῖνον παρών.
Κἀγὼ χολωθεὶς εὐθὺς ἤρασσον κακοῖς

TL. 360. δάκρυσα. — 367. δακρύσας. — 369. τολμήσατ'. — 371. δδ'. — ὢν κύρει.

NC. 367. Κἀγὼ δ' ἀκούσας, correction de Bothe. Weil (sur *Iphig. Taurid.* 1206) et Cavallin (sur *Philoctète*, 1362) jugent à bon droit qu'il n'y a nulle raison d'exclure καί.... δέ du texte des tragiques. — 371. Ἦν κυρῶν, correction de Brunck. — « Absurdum est κύρει omisso augmento dici, quum ἦν κυρῶν dicere in promptu esset. « Alio modo erravit scholiasta Byzantinus qui ὢν κυρεῖ legit : qui usus præsentis pro « imperfecto alienus est ab hac narratione, in qua reliqua verba omnia temporis sunt « præteriti. » [Dindorf.]

360. Ἐπεὶ 'δάκρυσα κεῖνον οὐ μακρῷ χρόνῳ, peu de temps après l'avoir pleuré, avoir célébré ses funérailles.

361. Ὡς εἰκὸς ἦν doit être joint à φίλους [Schneidewin] : « mes amis, à ce que je devais croire. »

362. Τά τ' ἀλλ' ὅσ' ἦν : à savoir τοῦ πατρός.

363. Τλημονέστατον : ἀναιδέστατον. Cf. *Électre*, 275 et 439.

367. Ἐξανίσταμαι. « Surrexisse se dicit, « ut solent qui verba in concione facere « volunt. » [Dindorf.]

369. Ὦ σχέτλι(ε). Néoptolème répond à celui des Atrides qui vient de lui parler.

370. Πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ. Entendez : Avant de m'avoir consulté, et d'avoir reçu ma réponse.

371. Ὁ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς. Ellendt interprète : « Ille vero, Ulixem dico, res« pondit. » Cf. *Ajax*, 780-782 ; *Œd. Roi*, 1171. — Ἦν κυρῶν. Cf. 544.

373. Ἐγὼ γὰρ αὔτ' ἔσωσα κἀκεῖνον παρών. « Hoc est quod Ovidius Ulixem « dicentem fecit : *His humeris, his, in« quam, humeris, ego corpus Achillis* | « *et simul arma tuli* (*Metam.* XIII, 284). « Quo caverat ne Trojani et corpore « Achillis potirentur et armis, non sine « periculo suo, ut narrat apud Homerum « (*Od.* V, 309) : Ἤματι τῷ ὅτε μοι πλεῖ« στοι χαλκήρεα δοῦρα | Τρῶες ἐπέρρι« ψαν, περὶ Πηλείωνι θανόντι. » [Dindorf.] Pour παρών, cf. 379.

374. Ἤρασσον. Cf. *Ajax*, 724. — Κακοῖς, *conviciis*. Cf. 382. *Ajax*, 1244.

τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος,
εἰ τἀμὰ κεῖνος ὅπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
Ὁ δ' ἐνθάδ' ἥκων, καίπερ οὐ δύσοργος ὤν,
δηχθεὶς πρὸς ἁξήκουσεν ὧδ' ἠμείψατο·
Οὐκ ἦσθ' ἵν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἵν' οὔ σ' ἔδει·
καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν,
οὐ μή ποτ' ἐς τὴν Σκῦρον ἐκπλεύσῃς ἔχων.
Τοιαῦτ' ἀκούσας κἀξονειδισθεὶς κακὰ
πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητώμενος
πρὸς τοῦ κακίστου κἀκ κακῶν Ὀδυσσέως.
Κοὐκ αἰτιῶμαι κεῖνον ὡς τοὺς ἐν τέλει.
Πόλις γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων
στρατός τε σύμπας· οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν
διδασκάλων λόγοισι γίγνονται κακοί.
Λόγος λέλεκται πᾶς· ὁ δ' Ἀτρείδας στυγῶν

TL. 376. ἀφαιρήσοιτο : une lettre biffée après φ. — 385. αἰτιῶμ' ἐκεῖνον.

NC. 382. Wecklein : κἀξονειδίσας. — 388. « Nicolaus, scriptor recentissimus (in « Valzii *Rhet*. vol. I, p. 274, l. 4) : Τὸν Σοφοκλέα θαυμάζεσθαι δεῖ πόλιν ἅπασαν τῶν « ἡγουμένων εἰπόντα, τοὺς δ' ἀκοσμοῦντας ἀνθρώπους διδασκάλων τρόποις πονηροὺς « γίνεσθαι. » [Dindorf.] Sur ce fondement, Schneidewin substituait τρόποισι à λόγοισι.

375. Εἰ τἀμὰ κτλ. Néoptolème disait aux chefs : « Si vous laissez prendre mes « armes, vous mériterez toutes les malédic- « tions que vous m'entendez proférer. »

377. Ἐνθάδ' ἥκων, poussé à cette extrémité, poussé à bout.

378. Δηχθείς. Scholiaste : Λυπηθείς. Cf. *Trachin*. 254 : Οὕτως ἐδήχθη τοῦτο τοὔνειδος λαβών.

379. Οὐκ ἦσθ' ἵν' ἡμεῖς, κτλ. Entendez, avec Dübner, qui reproduit, en la complétant, l'explication du scholiaste : Ἡνίκα τοῦ Ἀχιλλέως προεκινδυνεύομεν, οὐ παρῆς ἔνθα ἔδει σε παρεῖναι, ἀλλ' ἀπῆς (καὶ ἦς ἐκεῖ) ὅπου οὐκ ὤφειλες (εἶναι).

380. Ταῦτ(α) : τὰ ὅπλα. — Ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν, puisque même (non content d'élever une prétention injuste) tu oses parler avec arrogance.

382. Construisez : Ἀκούσας καὶ ἐξονειδισθεὶς τοιαῦτα κακά. Cf. *Électre*, 288 : Φωνοῦσα τοιάδ' ἐξονειδίζει κακά.

384. Κακίστου κἀκ κακῶν. Cf. *Électre*, 589 (εὐσεβεῖς κἀξ εὐσεβῶν), et la note.

385. Ὡς, autant que.

386-388. Πόλις γὰρ κτλ. Entendez : « Car une armée, aussi bien qu'une ville, dépend tout entière de ses chefs. » Cf. *OEd. Roi*, 917 : Ἀλλ' ἐστὶ τοῦ λέγοντος. — Ἀκοσμοῦντες. Un grammairien (dans les *Anecdota* de Bekker, p. 369, 5), dit au sujet de ce mot : Ἀκοσμεῖν· τὸ μηδὲν ἐν κόσμῳ καὶ τάξει ποιεῖν, ἀλλ' ἀκολασταίνειν. Σοφοκλῆς. [Cité par Dindorf.] — Schneidewin : « Ce vers et le suivant renferment une allusion aux démagogues athéniens de l'époque ochlocratique. » Au temps de Néoptolème et d'Ulysse, les instituteurs du peuple n'étaient pas encore les démagogues : c'étaient les rois, comme il résulte de maint passage d'Homère. Ainsi se justifie l'interprétation du scholiaste : Διδασκάλων· τῶν βασιλέων.

389. Λόγος λέλεκται πᾶς, j'ai dit tout ce que j'avais à dire.

ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος.

ΧΟΡΟΣ.

Ὀρεστέρα παμβῶτι Γᾶ, μᾶτερ αὐτοῦ Διός, [Strophe.]
ἃ τὸν μέγαν Πακτωλὸν εὔχρυσον νέμεις,
σὲ κἀκεῖ, μᾶτερ πότνι', ἐπηυδώμαν,
ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,
ὅτε τὰ πάτρια τεύχεα παρεδίδοσαν,
ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων
λεόντων ἔφεδρε, τῷ Λαρτίου σέβας ὑπέρτατον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφὲς
λύπης πρὸς ἡμᾶς, ὦ ξένοι, πεπλεύκατε,
καί μοι προσᾴδεθ' ὥστε γιγνώσκειν ὅτι
ταῦτ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἔργα κἀξ Ὀδυσσέως.

TL. 391-402. Division : ὀρεστέρα.... | μᾶτερ.... | ἃ τὸν.... | σέ.... | πότνι'.... | ὅτ' ἐς.... | ὕβρις.... | ὅτε τὰ πάτρια τεύ | χεα.... | ἰὼ μάκαιρα ταυρο | κτόνων λεόντων ἔφε | δρε τῷ λαερτίου | σέβας ὑπέρτατον. — 399. παραδίδοσαν. — 402. λαερτίου.

390. Ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος. Le vœu porte uniquement sur la seconde partie de la phrase, καὶ θεοῖς : « Puisse-t-il être cher aux dieux autant qu'il me sera cher à moi-même. » Blaydes sous-entend ἐστὶ après ὁμοίως.

391. Scholiaste : Ὀρεστέρα· ὀρεία· ἡ αὐτὴ δέ ἐστι τῇ γῇ· ἐν δὲ τοῖς ὄρεσι τὰ μυστήρια αὐτῆς γίνεται. Παμβῶτι· πάντας τρέφουσα· παρὰ τὸ Ὁμηρικὸν ζείδωρος ἄρουρα. Διὰ δὲ τὸ ταύτην τὴν θεὸν τιμᾶσθαι παρὰ Φρυξὶ πρὸς αὐτὴν τὸν λόγον ποιεῖται. — Αὐτοῦ Διός. Cf. *OEd. Col.* 882 (NC). Scholiaste : Ὅτι ἡ αὐτή ἐστι Ῥέα καὶ Γῆ. Cf. Eschyle, *Suppliantes*, 892 : Γᾶς παῖ Ζεῦ.

394. Πακτωλόν. Ce fleuve descendait du Tmolus, où Cybèle avait son sanctuaire principal. [Schneid.] — Νέμεις, *tenes, possides*. [Dind.] Cf. *Aj.* 1016. *OEd. R.* 237.

395. Κἀκεῖ, là même, déjà là (devant Troie), comme ici et aujourd'hui. — Ἐπηυδώμαν, j'invoquais, prenais à témoin.

396. Τόνδ(ε) : Néoptolème. — Πᾶσ(α), tout entière, c'est-à-dire sans retenue, sans limites, déchaînée, effrénée. — Ἐχώρει. Cf. *Trachin.* 304.

400. Ταυροκτόνων fait ressortir ἔφεδρε.

401. Λεόντων ἔφεδρε, qui t'assieds sur un char traîné par des lions, ou même, sur le dos des lions (ce qui se voit sur certains monuments). — Τῷ Λαρτίου est une dépendance de παρεδίδοσαν, et σέβας ὑπέρτατον, une apposition à τὰ πάτρια τεύχεα.

403. Σύμβολον σαφὲς λύπης, « Græcis « σύμβολον est tessera, qua amicos pere- « gre euntes ξένοις commendare solebant. « Cf. Eurip., *Med.* 613, ibique scholia- « stam. » [Musgrave.] Philoctète fait entendre par là que les griefs de Néoptolème contre les Atrides, griefs pareils aux siens propres, sont à ses yeux la plus puissante des recommandations, le meilleur titre à un accueil hospitalier. — « Verba πρὸς « ἡμᾶς cum verbis σύμβολον ἔχοντες con- « jungenda, non cum πεπλεύκατε. » [Dindorf.] A ἔχοντες πεπλεύκατε, on pourrait substituer, sans altérer le sens, ἔχετε.

405-406. Καί μοι προσᾴδεθ' ὥστε γιγνώσκειν κτλ. « et ita mihi accantatis, « ut cognoscam (i. e. et talia mihi accan- « tatis, ex quibus intelligam) esse hæc « Atridarum facinora et Ulyssis. » [Bothe.] Nous interpréterions volontiers προσᾴδεθ' ὥστε γιγνώσκειν, vous êtes d'accord avec

Ἔξοιδα γάρ νιν παντὸς ἂν λόγου κακοῦ
γλώσσῃ θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλοι ποιεῖν.
Ἀλλ' οὔ τι τοῦτο θαῦμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρὼν
Αἴας ὁ μείζων ταῦθ' ὁρῶν ἠνείχετο.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ὦ ξέν'· οὐ γὰρ ἄν ποτε
ζῶντός γ' ἐκείνου ταῦτ' ἐσυλήθην ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἦ χοὖτος οἴχεται θανών;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηκέτ' ὄντα κεῖνον ἐν φάει νόει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας. Ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος,
οὐδ' οὑμπολητὸς Σισύφου Λαερτίῳ,
οὐ μὴ θάνωσι· τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ δῆτ'· ἐπίστω τοῦτό γ'· ἀλλὰ καὶ μέγα
θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ.

TL. 409. δίκαιον : d'abord δὲ βαιον. — 414. ἀλλ' manque. — 417. Un χ en tête du vers. — Λαερτίου. [Λαερτίωι, selon E. Ferrai, cité par Dindorf, *Poet. Scen.* 1869.] — 420. ἀργείωι.

NC. 409. La vulgate μέλλει dérive des copies. — 414. Avec Dindorf et Nauck, nous reproduisons la vulgate. M. Seyffert a proposé : Πῶς εἶπας; ἦ γὰρ.... — 417. Le χ mis en tête du vers est un signe de doute. — Λαερτίῳ est une correction de Brunck, empruntée à deux copies. — 420. Ἀργείων est dans quelques copies.

moi en ceci que vous comprenez, etc.; à peu près comme s'il y avait προσᾴδετε γιγνώσκοντες. Wunder considère καί μοι προσᾴδετε comme une sorte de parenthèse, et fait suivre ces mots d'une virgule.

407-409. Ἔξοιδα γάρ νιν κτλ. Le sens général est : Car je le sais capable de tout mensonge, de tout artifice de langage par lequel il peut arriver à commettre, en définitive (ou comme résultat, ἐς τέλος), une injustice.

411. Αἴας ὁ μείζων : le fils de Télamon, distingué du fils d'Oïlée par l'épithète ὁ μείζων.

413. Ἐσυλήθην est construit ici comme le serait ἀφῃρέθην, avec l'accusatif.

414. Ἀλλ' ἦ...; *an ergo...?* [Schneidewin.]

415. Ὡς. Cf. 253.

417. Οὑμπολητὸς (ὁ ἐμπολητὸς) Σισύφου Λαερτίῳ. Scholiaste : Ἐκ Σισύφου γὰρ κύουσα ἡ Ἀντίκλεια ἐγαμήθη Λαέρτῃ· καὶ διὰ τοῦτό φησιν αὐτὸν ὥσπερ πεπρᾶσθαι, ἐπειδὴ Λαέρτης, πολλὰ δοὺς χρήματα, ἠγάγετο τὴν Ἀντίκλειαν. — Avec Σισύφου, on peut sous-entendre γόνος, qui est exprimé au vers précédent.

419. Μέγα est pris adverbialement. De même *OEd. Roi*, 1023, et passim.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί γὰρ ὁ παλαιὸς κἀγαθὸς φίλος τ' ἐμὸς,
Νέστωρ ὁ Πύλιος ἔστιν; Οὗτος γὰρ τά γε
κείνων κάκ' ἐξήρυκε, βουλεύων σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανὼν
Ἀντίλοχος αὐτῷ φροῦδος, ὃς παρῆν, γόνος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι, δύ' αὖ τώδ' ἄνδρ' ἔλεξας, οἶν ἐγὼ
ἥκιστ' ἂν ἠθέλησ' ὀλωλότοιν κλύειν.
Φεῦ φεῦ· τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἵδε μὲν
τεθνᾶσ', Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ κἀνταῦθ' ἵνα
χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδᾶσθαι νεκρόν;

TL. 421. τί δ' ὢ [sic *Poet. Scen.*], puis τί δ' ὁ, le tout de première main. — 423. κάκ' ἐξήρυκε : avec la note γρ. κἀξεκήρυξε, de la main du réviseur. — 425. ὅσπερ ἦν. — 426. δύ' αὔτως δεὶν.... (deux lettres biffées, αν, ce semble) ἔλεξας, avec la note γρ. δύ' αὐτὼ δ' ἐξέδειξας, de la main du réviseur.

NC. 421. La vulgate est τί δ' ὅς. Nous lisons comme Badham, tout en croyant, avec Dindorf, que le vers tout entier a été fabriqué pour combler une lacune. — 425. Ὃς παρῆν est une correction de Musgrave. Au lieu de γόνος, le scholiaste nous apprend que quelques-uns lisaient μόνος : ce qui est contraire à l'histoire, dit-il, car Nestor avait d'autres enfants. (Cf. *Odyssée*, III, 413; *Iliade*, IX, 81.) — Cavallin : Ὅς ποτ' ἦν, γόνος. — 426. La restitution δύ' αὖ τώδ' ἄνδρ' ἔλεξας est empruntée à Jebb.

421-422. Τί γάρ. On peut suppléer πράσσει. Nous dirions en français : « Et le vieux Nestor? » — Ἔστιν, vit-il encore? Wunder cite Aristophane, *Paix*, 700 : Τί δαί; Κρατῖνος ὁ σοφὸς ἔστιν; — Ἀπέθανεν. Euripide, *Hélène*, 137 : Οἱ Τυνδάρειοι δ' εἰσὶν ἢ οὐκ εἰσιν κόροι; Et plus loin, 445 : Ἠισθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

423. Κείνων κακά, *mala orta ab illis*. Cf. 193. [Wunder.]

424-425. Παρῆν : plus expressif que ἦν. On peut construire : Ἐπεὶ Ἀντίλοχος, ὃς παρῆν αὐτῷ γόνος, φροῦδός (ἐστι) θανών.

426. Δύ' αὖ τώδ' ἄνδρ' ἔλεξας, οἶν..., en me nommant ceux-ci encore, tu m'as nommé deux hommes que.... Philoctète a en vue Ajax et Antiloque : « il a été informé précédemment de la mort d'Achille (au vers 331). » [Schneidewin.] De là αὖ. — Οἶν : comme περὶ οἶν. Schneidewin rapproche la locution homérique : Πυθέσθαι τινὸς πεσόντος. Cf. 439 et la note.

428. Τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν; « quo tandem respicere debemus? » Cf. *Antigone*, 922 : Τί χρή με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι ‖ βλέπειν. Euripide, *Suppliantes*, 301 : Ἔγωγέ σ', ὦ παῖ, πρῶτα μὲν τὰ τῶν θεῶν ‖ σκοπεῖν κελεύω. [Schneidewin.]

429-430. Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ κἀνταῦθ' ἵνα κτλ. « Αὖ refertur ad κἀνταῦθα, « hoc sensu : Si hi perierunt, Ulixes autem, ut alias, sic rursum hic quoque « superstes est, ubi illorum loco eum mortuum dici oportebat. » [Hermann.] Καί, joint à ἐνταῦθα, rappelle, suivant Schneidewin, les rencontres antérieures où la mort avait épargné Ulysse, en même temps qu'elle frappait de généreux guerriers.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς παλαιστὴς κεῖνος, ἀλλὰ χαὶ σοφαὶ
γνῶμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρ' εἰπὲ πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροκλος, ὃς σοῦ πατρὸς ἦν τὰ φίλτατα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χοὗτος τεθνηκὼς ἦν· λόγῳ δέ σ' ἐν βραχεῖ
τοῦτ' ἐκδιδάξω. Πόλεμος οὐδέν' ἄνδρ' ἑκὼν
αἱρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς ἀεί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξυμμαρτυρῶ σοι· καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσσῃ δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίου δὲ τούτου πλὴν γ' Ὀδυσσέως ἐρεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοῦτον εἶπον, ἀλλὰ Θερσίτης τις ἦν,

TL. 434. ὃς σοι. — 435. τεθνηκὼς : le σ, de la main du réviseur. — σε βραχεῖ. — 437. αἶρει. — 438. κατ' αὐτὸ : les syllabes κατ' αὐ substituées à un plus petit nombre de lettres. — 441. τε au lieu de δὲ.

NC. 434. Ὅς σοῦ, correction de Hemsterhuys. — 435. Σ' ἐν βραχεῖ, correction d'Erfurdt. — 436. Wecklein : ταῦτ'. — 437. Αἱρεῖ est dans une copie. — 438. Blaydes : τοῦτό σε.

434. Τὰ φίλτατα dit plus que ὁ φίλτατος. « L'objet le plus aimé. » [Dübner.]

435-436. Λόγῳ δέ σ' ἐν βραχεῖ τοῦτ' ἐκδιδάξω, « hoc qui fiat, te breviter docebo. » — Πόλεμος οὐδέν' ἄνδρ' ἑκὼν κτλ. Maxime assez souvent reproduite par les poëtes, notamment par Sophocle lui-même, dans un fragment que nous a conservé Stobée (*Anthologie*, VIII, 5) : Τοὺς εὐγενεῖς γὰρ κἀγαθοὺς, ὦ παῖ, φιλεῖ | Ἄρης ἐναίρειν. Οἱ δὲ τῇ γλώσσῃ θρασεῖς, | φεύγοντες ἄτας, ἐκτός εἰσι τῶν κακῶν· | Ἄρης γὰρ οὐδὲν τῶν κακῶν λωτίζεται. [Dindorf.]

438. Κατ' αὐτὸ τοῦτό γ(ε), *eum ipsum in finem*. Philoctète veut corroborer par un nouvel exemple le λόγος de Néoptolème. [Schneidewin.]

439. Φωτός dépend de ἐξερήσομαι, et a le sens de περὶ φωτός. Cf. 427, 441; *OEd. Col.* 355; *Ajax*, 1236; *Trach.* 1122; *Électre*, 317. [Schneidewin.]

440. Τί νῦν κυρεῖ, « quid de eo factum « sit. » [Ellendt.]

441. Ποίου... τούτου. Cf. 439; et pour le rapprochement de l'interrogatif et du démonstratif, 572 : Πρὸς ποῖον.... τόνδε...; *Trachiniennes*, 184 : Τίν' εἶπας, ὦ γεραιὲ, τόνδε μοι λόγον; — Ἐρεῖς : au futur, parce que Philoctète, en disant ἐξερήσομαι, n'a fait encore qu'annoncer la question qu'il se propose d'adresser à Néoptolème.

442. Οὐ τοῦτον εἶπον, ce n'est pas de lui que j'ai voulu parler. Cf. *OEd. Roi*, 1129 : Ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις;

ὅς οὐκ ἂν εἵλετ' εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου
μηδεὶς ἐῴη· τοῦτον οἶσθ' εἰ ζῶν κυρεῖ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτὸς, ᾐσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμελλ'· ἐπεὶ οὐδέν πω κακόν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες,
καί πως τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῆ
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἅιδου, τὰ δὲ
δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστέλλουσ' ἀεί.
Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς εὕρω κακούς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ γένεθλον Οἰταίου πατρὸς,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
καὶ τοὺς Ἀτρείδας εἰσορῶν φυλάξομαι·

TL. 444. ἐῶν, avec la note, du XIII

NC. 445. Αὐτὸς, correction de Burges. — 446. Οὐδέν πω est dans une copie. — 450. Blaydes a conjecturé ἀποκτείνουσ'. — 451. Blaydes : πῶς δ'. Cf. *Él.* 691. — 452. Musgrave a proposé : τὰ θεῖ', ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς, εὕρω κακά.

443. Οὐκ ἂν εἵλετ' εἰσάπαξ κτλ. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ· Ἃ οὐκ ἤθελέν τις ἅπαξ ἀκοῦσαι, ταῦτα πολλάκις ἔλεγεν. Cf. Homère, *Iliade*, II, 212 et suivants. A propos de ce passage, Eustathe cite la phrase de Sophocle, qu'il interprète : Οὕτω θρασὺς ἦν, ὥστε καὶ κωλυόμενός τι λέγειν, ὡς μὴ δέον ὂν λέγεσθαι, ὅδε τὸ αὐτὸ πολλάκις ἐλάλει.

445. Ἔτ' ὄντα νιν, qu'il vivait encore. Τοῦτο παρ' ἱστορίαν, dit à ce sujet le scholiaste; et il raconte qu'Achille avait assommé Thersite à coups de poing.

446. Ἔμελλ(ε) : sous-entendu ἔτι εἶναι. « C'était à prévoir, cela devait être. » Pour cette acception de μέλλω, Buttmann cite *Antigone*, 458; *OEd. Col.* 1635; *Ion*, 999. — Οὐδέν πω κακόν γ' ἀπώλετο. « Sententia « proverbialis est, aliunde annotata a Phry- « nicho in Bekkeri *Anecdotis*, p. 53. 21 : « Οὐδὲν κακὸν ῥᾳδίως ἀπόλλυται· ἐπὶ τῶν « εὖ πραττόντων πονηρῶν. » [Dindorf.]

447. Εὖ περιστέλλουσιν, *bene, diligenter protegunt* ou *curant*. [Dindorf.]

448. Πως. Entendez : « Je ne sais comment il se fait que. » — Τὰ μὲν πανοῦργα κτλ. Scholiaste : Σῴζουσιν ἐξ Ἅιδου τοὺς ἐπιτρίπτους καὶ δολερούς. Philoctète fait probablement allusion à Sisyphe (cf. 625).

451. Ποῦ τίθεσθαι.... ποῦ δ' αἰνεῖν, *quo loco habere, quo nomine laudare*. [Dindorf.]

452. Τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, « quum volo « laudare quæ dii faciunt. » [Wunder.]

453. Ἐγὼ μὲν, quant à moi.

454-455. Τηλόθεν.... εἰσορῶν, *de longinquo cernens*, c'est-à-dire *minime cernens*. Le sens est : « Cavebo ne unquam « in posterum Ilium et Atridas aspiciam. » [Wunder.] Cf. 467; *OEd. Roi*, 1273 : Ἐν σκότῳ.... ὀψοίατο.

ὅπου δ' ὁ χείρων τἀγαθοῦ μεῖζον σθένει
κἀποφθίνει τὰ χρηστὰ χὠ δειλὸς κρατεῖ,
τούτους ἐγὼ τοὺς ἄνδρας οὐ στέρξω ποτέ·
ἀλλ' ἡ πετραία Σκῦρος ἐξαρκοῦσά μοι
ἔσται τὸ λοιπόν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ.
Νῦν δ' εἶμι πρὸς ναῦν. Καὶ σύ, Ποίαντος τέκνον,
χαῖρ' ὡς μέγιστα, χαῖρε· καί σε δαίμονες
νόσου μεταστήσειαν, ὡς αὐτὸς θέλεις.
Ἡμεῖς δ' ἴωμεν· ὡς ὁπηνίκ' ἂν θεὸς
πλοῦν ἡμιν εἴκῃ, τηνικαῦθ' ὁρμώμεθα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἤδη, τέκνον, στέλλεσθε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καιρὸς γὰρ καλεῖ

TL. 456. Au lieu de δ' : θ', avec γ' écrit au-dessus par le copiste lui-même. — 457. δεινός. — 465. ἥκῃ. — 466. στέλλεσθε : le second λ ajouté entre les vers.

NC. 456. Δ', correction de Burges. — 457. Δειλὸς, correction de Brunck, rejetée à tort par quelques éditeurs. — 460. Au lieu de δόμῳ, on trouve chez Suidas, au mot στέρξω, la variante μόνῳ. — Nauck propose de supprimer tout le vers. — 465. C'est évidemment à une variante εἴκῃ, et non à ἥκῃ, que se rapporte la scholie suivante : Διδῷ συγχωρήσῃ. Εἴκῃ, que portent la plupart des copies, est d'ailleurs la vulgate. L'aoriste premier ἧκα n'est usité qu'à l'indicatif, ainsi que ἔθηκα, ἔδωκα.

456. Ὅπου, corrélatif de τούτους (458), équivaut par conséquent à ἐν οἷς. Cf. Hérodote, IX, 1 : Ὅκου δὲ ἑκάστοτε γίνοιτο, τούτους παρελάμβανε. [Dindorf.] — Δέ tient ici la place de γάρ.

459. Ἡ πετραία Σκῦρος. Le nom de Scyros sonnait à l'oreille des Athéniens à peu près comme ceux de Pholégandre et de Sicine (chez Solon, fr. 2, pag. 334), comme celui d'Ulubræ à l'oreille des Romains. Cf. Démosthène, discours LII, 9 : Τὸν μέτοικον ἄνθρωπον καὶ ἐν Σκύρῳ κατοικοῦντα καὶ οὐδενὸς ἄξιον. On disait proverbialement Ἀρχὴ Σκυρία, ἐπὶ τῶν εὐτελῶν καὶ μηδὲν λυσιτελὲς ἐχόντων, παρόσον πετρώδης καὶ λυπρά ἐστιν ἡ Σκῦρος (Suidas). Euripide, *Andromaque*, 210 : Τὴν δὲ Σκῦρον οὐδαμοῦ τίθης. Sophocle songe sans doute à l'Ithaque de l'*Odyssée* (IX, 27) : Τρηχεῖ', ἀλλ' ἀγαθὴ κουροτρόφος. Cf. plus haut, 326. [Schneidewin.]

463. Ὡς αὐτὸς θέλεις : (je le souhaite) comme tu le souhaites toi-même. Schneidewin cite l'Hymne homérique à Hermès, v. 417 : Ῥεῖα μάλ' ἐπρήϋνεν ἑκηβόλον, ὡς ἔθελ' αὐτός. *Odyssée*, VI, 180 : Σοὶ δὲ θεοὶ τόσα δοῖεν ὅσα φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς. Hérodote, I, 16 : Οὐκ ὡς ἤθελε ἀπήλλαξε. Cf. *OEdipe à Colone*, 1124.

466-467. Καιρὸς γὰρ καλεῖ.... σκοπεῖν. Cf. Euripide, *Hécube*, 1042 : Ὡς ἀκμὴ καλεῖ ‖ Ἑκάβῃ παρεῖναι Τρῳάσιν τε συμμάχους. [Dindorf.] — Μὴ 'ξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ 'γγύθεν σκοπεῖν : expression sans doute proverbiale, pour signifier : « Entreprendre une chose sans délai. » Μὴ 'ξ ἀπόπτου équivaut à μὴ μακρόθεν. [Schneidewin.] Il faut donc interpréter : « Songer, non de loin, mais de près, au départ ; y songer comme à une chose non lointaine, mais prochaine. » Μὴ μᾶλλον a, comme souvent, le sens de ἧττον.

/

πλοῦν μὴ 'ξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ 'γγύθεν σκοπεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πρός νύν σε πατρὸς, πρός τε μητρὸς, ὦ τέκνον,
πρός τ' εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλὲς,
ἱκέτης ἱκνοῦμαι, μὴ λίπῃς μ' οὕτω μόνον,
ἔρημον ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἵοις ὁρᾷς
ὅσοισί τ' ἐξήκουσας ἐνναίοντά με·
ἀλλ' ἐν παρέργῳ θοῦ με. Δυσχέρεια μὲν,
ἔξοιδα, πολλὴ τοῦδε τοῦ φορήματος·
ὅμως δὲ τλῆθι. Τοῖσι γενναίοισί τοι
τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.
Σοὶ δ' ἐκλιπόντι τοῦτ' ὄνειδος οὐ καλὸν,
δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλεῖστον εὐκλείας γέρας,
ἐὰν μόλω 'γὼ ζῶν πρὸς Οἰταίαν χθόνα.
Ἴθ'· ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὅλης μιᾶς.

TL. 472. ἐννέοντα, avec αι écrit au-dessus de ε par le réviseur.

NC. 468-469. Blaydes : πρός σε μητρὸς.... πρός σ' εἰ. — 470. Meineke propose de faire disparaître l'anapeste du premier pied, ici et ailleurs, en écrivant ἴκτης ou ἰκτήρ. — 471. « Suidas τοῖσδέ γ' οἷς ὁρᾷς s. v. πρὸς νῦν, ubi alii libri τοῖσδέ γ' εἰσορᾷς. Po-« tuit etiam τοισίδ' οἷς ὁρᾷς scribi. » [Dindorf.] — 474. « Ce vers est peut-être d'origine postérieure. » [Nauck.] — 476. Au lieu de εὐκλεές, qui peut provenir, comme l'a vu Nauck, d'εὐκλείας (v. 478), Dobrée a proposé εὐχερές.

468 Πρός νύν σε πατρός. Dans ces sortes de phrases, l'accusatif du pronom qui dépend du verbe se met presque sans exception entre πρός et son génitif. [Dübner.] Cf. *OEd. C.* 250; 1333; *Trach.* 436.

469. Πρὸς.... εἴ τι. Ici, εἴ τι équivaut à peu près pour le sens à ὅ τι. Le latin *si quid* est souvent construit de la même manière.

471-472. Οἵοις ὁρᾷς ὅσοισι τ' ἐξήκουσας. Néoptolème n'a sous les yeux qu'une partie des maux de Philoctète, partie qui suffit d'ailleurs pour lui donner une idée du tout. De là οἵοις ὁρᾷς. Le récit de Philoctète lui a fait connaître ce qu'il n'a pu voir : d'où ὅσοισί τ' ἐξήκουσας. — Ἐνναίοντά με dépend à la fois de ὁρᾷς et de εἰσήκουσας.

473. Ἐν παρέργῳ θοῦ με. Entendez : Mets-moi au nombre des choses dont tu dois t'occuper, dussé-je n'avoir parmi elles que le dernier rang. Πάρεργος se dit proprement, non des choses qu'on néglige, mais de celles dont on ne s'occupe qu'accessoirement. On s'attendrait sans doute à ce que Philoctète demandât ici, en termes exprès, à Néoptolème, de le prendre sur son vaisseau. Mais les mots μὴ λίπῃς μ' οὕτω μόνον, du vers 470, peuvent se passer, à la rigueur, de plus ample explication. « Τίθεσθαι ἐν.... « valet *aliquo loco censere*, ut ἐν καλῷ, « *honestum judicare;* ἐν εὐχερεῖ, infra « 875. » [Buttmann, sur le vers 451.]

475. « Τοί imprimis gnomis proprium « est. » [Ellendt.]

476-477. Τοῖς γενναίοισι κτλ. Schneidewin interprète : « Les natures nobles tiennent ce qui est αἰσχρόν pour haïssable, et ce qui est χρηστόν pour glorieux. »

477. Ἐκλιπόντι τοῦτ(ο) : μὴ δράσαντι τοῦτο.— Οὐ καλόν ne sert qu'à renforcer ὄνειδος, mot toujours pris en mauvaise part, comme l'a très bien montré Neue, dans sa note sur ce passage

Τόλμησον, εἰσβαλοῦ μ' ὅπῃ θέλεις ἄγων,
εἰς ἀντλίαν, εἰς πρῷραν, εἰς πρύμνην, ὅποι
ἥκιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν.
Νεῦσον, πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς ἱκεσίου, τέκνον,
πείσθητι. Προσπίτνω σε γόνασι, καίπερ ὢν
ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός. Ἀλλὰ μή μ' ἀφῇς
ἔρημον οὕτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,
ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,
ἢ πρὸς τὰ Χαλκώδοντος Εὐβοίας σταθμά·
κἀκεῖθεν οὔ μοι μακρὸς εἰς Οἴτην στόλος
Τραχινίαν τε δεράδα καὶ τὸν εὔροον
Σπερχειὸν ἔσται· πατρί μ' ὡς δείξῃς φίλῳ,
ὃν δὴ παλαιὸν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ

TL. 481. ἐκβαλοῦ. — 482. πρύμναν. — 491. δειράδα. — 493. παλαιὰν, avec la note marginale, πάλαι ἄν, d'une écriture ancienne, différente de celle du réviseur.

NC. 481-482. Wakefield a conjecturé : ἐμβαλοῦ μ' ὅποι θέλεις.... εἰς πρύμνην, ὅπῃ.... Le ms. *Florentinus* Γ porte εἰς πρύμνην, ὅπου. A la vulgate ἐμβαλοῦ, nous avons préféré la correction de Meineke, εἰσβαλοῦ, identique, dans l'ancienne écriture, à ἐκβαλοῦ, leçon du manuscrit. — 491. Δεράδα, correction fort problématique de Toup : « forma vocabuli aliunde non cognita. » [Dindorf.] — 493. Παλαιὸν, conjecture pareillement suspecte de Triclinius, Selon Wecklein, παλαί' ἂν doit provenir d'une glose πάλαι ἂν βέβηκοι.

482. Ὅποι, « i. e. ἐκεῖσε ὅπου, per « attractionem dictum. » [Dindorf.]

485-486. Γόνασι, sur mes genoux. Mais Philoctète ajoute aussitôt que son infirmité l'empêche de prendre effectivement la posture des suppliants. [Schneidewin.] — Blaydes rattache ἀκράτωρ à χωλός, qu'il interprète « en tant que boiteux ».

489. Χαλκώδοντος Εὐβοίας σταθμά. Cf. Homère, *Iliade*, II, 536 : Οἳ δ' Εὔβοιαν ἔχον.... ‖ τῶν αὖθ' ἡγεμόνευ' Ἐλεφήνωρ, ὄζος Ἄρηος, ‖ Χαλκωδοντιάδης. Euripide, *Ion*, 59 : Τοῖς τε Χαλκωδοντίδαις, ‖ οἳ γῆν ἔχουσ' Εὐβοΐδα. Pausanias (IX, 19) parle du tombeau de cet ancien roi Chalcodon, tombeau qui se voyait encore de son temps en Eubée. Philoctète nomme ici l'Eubée, parce que cette île était, dit Strabon (livre X, page 682), ἀντίπορθμος τοῖς Μαλιεῦσιν. [Gedike.] Il est naturel que Philoctète fasse ici mention de Chalcodon : car ce roi d'Eubée avait assisté Hercule dans sa lutte contre les Éléens (Pausanias, VIII, xv, 6) ; et son nom rappelait en outre aux Athéniens la légende de Thésée, qui, partant pour Scyros, avait, disait-on, transporté ses fils en Eubée chez Éléphénor, fils de Chalcodon (Plutarque, *Thésée*, 35. Pausanias, I, xvii, 16). [Schneidewin.] Le génitif Εὐβοίας n'a rien de choquant : Εὐβοίας σταθμά est mis là pour Εὐβοϊκὰ σταθμά. Cf. *Trachin.* 1191 : Οἶσθ' οὖν τὸν Οἴτης Ζηνὸς ὕψιστον πάγον. [Wunder.] Σταθμά, *sedes*. [Bothe.]

491. Τραχινίαν.... δεράδα. Cf. *Trachiniennes*, 633-636, note.

492. Ὡς δείξῃς dépend évidemment de ἔκσωσόν μ' ἄγων. [Hermann.] — Δείξῃς. Cf. 609. *Ajax*, 569. [Schneidewin.]

493-494. Παλαιόν. Entendez παλαιὸς χρόνος, et suppléez ἐστί. Cf. *Ajax*, 600 : Παλαιὸς ἀφ' οὗ χρόνος.... εὐνῶμαι. — Βεβήκῃ. Cf. *OEd. Roi*, 959.

μή μοι βεβήκῃ. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἱγμένοις
ἔστελλον αὐτὸν ἱκεσίους πέμπων λιτάς,
αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκσῶσαι δόμοις.
Ἀλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων,
ὡς εἰκός, οἶμαι, τοὐμὸν ἐν σμικρῷ μέρος
ποιούμενοι τὸν οἴκαδ' ἤπειγον στόλον.
Νῦν δ', εἰς σὲ γὰρ πομπόν τε καὐτὸν ἄγγελον
ἥκω, σὺ σῶσον, σύ μ' ἐλέησον, εἰσορῶν
ὡς πάντα δεινὰ κἀπικινδύνως βροτοῖς
κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θἄτερα.
Χρὴ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων τὰ δείν' ὁρᾶν,
χὤταν τις εὖ ζῇ, τηνικαῦτα τὸν βίον
σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεὶς λάθῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴκτιρ', ἄναξ; πολλῶν ἔλεξεν δυσοίστων πόνων [Ant.]

TL. 494. βεβήκοι. — ἱκμένοισ. — 507-518. La division est celle de la strophe (vers 391-402). — 507. ἔλεξε

NC. 494. Βεβήκῃ se trouve dans quelques copies, ainsi que ἱγμένοις. Elmsley : βέβηκε. Cf. *Aj.* 279. — 496. Blaydes : πλεύσαντα. — Wunder : δόμους. Blaydes : ᾿ς δόμους. — 498. Burges : οἴμοι. Une copie, et Suidas au mot διάκονος, offrent la variante μέρει. — 502. Wakefield : πάντ' ἄδηλα. Dobrée : πάντα κοινά. — 503. Blaydes : θατέρᾳ.

494. Πολλὰ : πολλάκις. — Τοῖς ἱγμένοις. Schneidewin : Διὰ τῶν ἀφιγμενων. Cf. 301 et suiv. *Antigone*, 164 : Ὑμᾶς δ' ἐγὼ πομποῖσιν ἐκ πάντων δίχα ‖ ἔστειλ' ἱκέσθαι.

496. Αὐτόστολον : à peu près comme αὐτόν. « Philoctète ne veut pas dire qu'il ait demandé à son père de venir en personne. L'épithète αὐτόστολον sert uniquement à distinguer Pœas des navigateurs qui avaient précédemment refusé de prendre Philoctète à leur bord. » [Schneidewin.] — Πέμψαντα. Sous-entendu ναῦν.

497. Τὰ τῶν διακόνων paraît mis ici, par un hellénisme assez fréquent, pour οἱ διάκονοι. Cf. *Électre*, 261 : Ἧι πρῶτα μὲν τὰ μητρὸς, ἥ μ' ἐγείνατο, ‖ ἔχθιστα συμβέβηκεν. [Wunder.] Le masculin ποιούμενοι, du vers 499, doit donc être expliqué par une syllepse, assez ordinaire d'ailleurs. D'autres interprètent *quod est nuntiorum*.

498. Τοὐμὸν.... μέρος, *quod meum est* ou simplement *me*. — Ἐν σμικρῷ ποιούμενοι, *parvi facientes*. Cf. *Antigone*, 78 : Οὐκ ἄτιμα ποιοῦμαι. Plus haut, 473 et la note. Plus bas, 875 : Πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ ‖ ἔθου.

500. Εἰς σὲ.... ἥκω, je me tourne vers toi, je m'adresse à toi. Cf. Démosthène, XLV, 85 : Ἐγὼ δὲ τούτῳ μὲν χαίρειν λέγω, οὓς δ' ὁ πατήρ μοι παρέδωκε βοηθοὺς καὶ φίλους, εἰς τούτους ἥκω. — Πομπόν τε καὐτὸν ἄγγελον. Entendez : « Pour que du même coup tu informes mon père de mon arrivée et me ramènes auprès de lui. » Hérodote (I, 79) dit de Cyrus : Ἐλάσας τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυδίην αὐτὸς ἄγγελος Κροίσῳ ἐληλύθεε. Quinte-Curce, III, xvii, 7 : (Parmenio) « idem et auctor et nuntius venit. » [Schneidewin.]

502-503. Κἀπικινδύνως βροτοῖς κτλ. Entendez : La prospérité a ses dangers aussi bien que l'adversité. — Θἄτερα est mis ici par euphémisme pour κακά ou κακῶς.

504. Ὁρᾶν. Scholiaste : Εὐλαβεῖσθαι.

ἆθλ', οἷα μηδεὶς τῶν ἐμῶν λάχοι φίλων.
Εἰ δὲ πικροὺς, ἄναξ, ἔχθεις Ἀτρείδας,
ἐγὼ μὲν, τὸ κείνων κακὸν τῷδε κέρδος
μετατιθέμενος, ἔνθαπερ ἐπιμέμονεν,
ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεὼς
πορεύσαιμ' ἂν ἐς δόμους, τὰν θεῶν νέμεσιν ἐκφυγών.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρα σὺ μὴ νῦν μέν τις εὐχερὴς παρῇς,
ὅταν δὲ πλησθῇς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ,
τότ' οὐκέθ' αὑτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῇς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἥκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
τοὔνειδος ἕξεις ἐνδίκως ὀνειδίσαι.

TL. 509. ὅσσα. — τύχοι. — 515. μέγα τιθέμενος. — ἐπεὶ μέμονεν. — 517. τὰν ἐκ θεῶν. — 521. οὐκέθ' αὑτὸς. — 522. Le point suit ἥκιστα τοῦτ'. — 523. ἕξεις, avec ηι, de première main, au-dessus de ει.

NC. 509. Οἷα, correction de Porson. — « Perpetua est in mss. confusio verborum « τυγχάνειν, λαγχάνειν, λαμβάνειν et κιγχάνειν. Sic *Philoct.* 509 pro τύχοι verum « esse videtur λάχοι. » [Herwerden.] « Τυγχάνω non aliter jungitur cum accusativo, « nisi significatio subest consequendi vel impetrandi. » [Seyffert.] — 512. « Au lieu de τῷδε κέρδος, je conjecture τῷδ' ὄνασιν. La leçon actuelle s'explique par la faute μέγα τιθέμενος. » [Nauck.] La correction μετατιθέμενος provient de la scholie. — Ἐπιμέμονεν, correction de Turnèbe. — 517. « Scriptura interpolata τὰν ἐκ θεῶν propter Λαερ« τίου illata erat, quod in versu strophico (401) pro Λαρτίου legebatur. » [Dindorf.] La correction τὰν θεῶν est due à Godefroid Hermann.

513-514. Ἐγὼ μέν équivaut ici, à peu près, à ἔγωγε. Cf. 453. — Τὸ κείνων κακόν, le mal qu'ils t'ont fait. Cf. 423. Les compagnons de Néoptolème n'attendent, disent-ils, que sa permission, pour faire profiter Philoctète du juste ressentiment de leur chef contre les Atrides.

515. Ἔνθαπερ ἐπιμέμονεν (sous-ent. πορεύεσθαι) doit être rattaché à εἰς δόμους. On trouve ἔνθαπερ, ἔνθα, même quand il y a mouvement. Ainsi 1465-1466 : Πέμψον.... ἔνθ' ἡ μεγάλη Μοῖρα κομίζει. *Électre*, 1099 : Ὀρθῶς θ' ὁδοιποροῦμεν ἔνθα χρῄζομεν.

517-518. Τὰν θεῶν νέμεσιν. Suivant la théologie grecque, on s'exposait à la νέμεσις des dieux, lorsqu'on repoussait les prières des suppliants.

519. Τις εὐχερής, un homme maniable, souple, c'est-à-dire, complaisant. — Παρῇς, *adsis* (*supplici*), que tu te prêtes (aux désirs de Philoctète).

520. Πλησθῇς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ. « Πλησθῆναι hic significat *ad tædium* « *usque satiari, tædio alicujus rei affici.* « Ex quo apparet genitivum τῆς νόσου non « a nomine ξυνουσίᾳ pendere, sed a verbo « πλησθῇς, sensumque esse : *Ubi vero* « *tædio morbi affectus eris societate.* » [Wunder.] Avec ξυνουσίᾳ, on peut sousentendre soit τῆς νόσου, soit τοῦ νοσοῦντος.

521. Τοῖς λόγοις τούτοις. « Res pro « persona posita, σοὶ ταῦτα λέγοντι. » [Dindorf.] Cf. Matthiæ, page 730.

522-523. Joignez τοῦτ(ο) τοὔνειδος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' αἰσχρὰ μέντοι σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον
ξένῳ φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν.
Ἀλλ' εἰ δοκεῖ, πλέωμεν, ὁρμάσθω ταχύς·
χἠ ναῦς γὰρ ἄξει κοὐκ ἀπαρνηθήσεται.
Μόνον θεοὶ σῴζοιεν ἔκ τε τῆσδε γῆς
ἡμᾶς ὅποι τ' ἐνθένδε βουλοίμεσθα πλεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατον μὲν ἦμαρ, ἥδιστος δ' ἀνήρ,
φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὑμιν ἐμφανὴς
ἔργῳ γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προσφιλῆ.
Ἴωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντε τὴν ἔσω
ἄοικον εἰσοίκησιν, ὥς με καὶ μάθῃς
ἀφ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος.
Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὄμμασιν μόνην θέαν
ἄλλον λαβόντα πλὴν ἐμοῦ τλῆναι τάδε·
ἐγὼ δ' ἀνάγκῃ προὔμαθον στέργειν κακά.

TL. 528. ἐκ δὲ, avec un γ, de première main, au-dessus du δ. — 533. προσκύσαντες, avec deux points au-dessus du σ. — 538. Au lieu de κακά : τάδε, avec la note, du réviseur, γρ. κακά.

NC. 528. Ἔκ τε, correction de Gernhard. — 533-534. L'interprétation du scholiaste, ἀσπασάμενοι τὴν ἑστίαν, et la leçon primitive προσκύσαντες, autorisent la conjecture de Bergk : προσκύσαντες Ἑστίαν. Τὴν ἔσω serait alors une glose de ce dernier mot. Par là disparaîtrait du vers 534 l'expression choquante εἰσοίκησιν, pour faire place à εἰς οἴκησιν en deux mots.

525. Ξένῳ, *hospitis causa* [Hermann], dépend de πονεῖν. — Joignez (ἐν τῷ) πονεῖν πρὸς τὸ καίριον.

526. Ὁρμάσθω ταχύς, qu'il (Philoctète) se hâte. Cf. 1080 : Ὁρμᾶσθαι ταχεῖς.

527. Κοὐκ ἀπαρνηθήσεται, *nec recusabitur quominus fiat.* [Ellendt.]

528. Μόνον. Cf. *Trachin.* 696 : Μόνον παρ' ὑμῶν εὖ στεγοίμεθα. 1109 : Προσμόλοι μόνον. — Σῴζοιεν, nous conduisent (en nous protégeant).

529. Βουλοίμεσθα. Sophocle aurait pu dire βουλόμεσθα : mais il a préféré l'optatif, à cause de σῴζοιεν, qui précède. Cf. 325. En disant ὅποι, Néoptolème songe à Troie; Philoctète croit qu'il s'agit de sa patrie. [Dindorf, Wunder.]

530. Ἥδιστος.... ἀνήρ. Le nominatif tient ici la place du vocatif. Cf. Matthiæ, page 634.

531-532. Πῶς ἂν ὑμιν ἐμφανὴς ἔργῳ γενοίμην, ὡς..., comment pourrais-je vous témoigner par des actes, à quel point....

533. Προσκύσαντε τὴν ἔσω ἄοικον ἐσοίκησιν. Scholiaste : Ἀσπασάμενοι τὴν ἑστίαν. Littéralement : « Ayant salué tous les deux l'habitation inhabitable qui est là-dedans. » — Ὡς.... καὶ μάθῃς. Schneidewin rapproche Hérodote, IX, 116 : Ἵνα καί τις μάθῃ.

536-537. Θέαν.... λαβόντα (cf. 656) équivaut à ἰδόντα : d'où l'accusatif τάδε.

538. Προὔμαθον, « jam ante didiceram « quam huc advectus essem. » [Bothe.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχετον, μάθωμεν. Ἄνδρε γὰρ δύο,
ὁ μὲν νεὼς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἀλλόθρους,
χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὖθις εἴσιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν νεὼς σῆς σὺν δυοῖν ἄλλοιν φύλαξ,
ἐκέλευσ' ἐμοί σε ποῦ κυρῶν εἴης φράσαι,
ἐπείπερ ἀντέκυρσα, δοξάζων μὲν οὔ,
τύχῃ δέ πως πρὸς ταυτὸν ὁρμισθεὶς πέδον.
Πλέων γὰρ ὡς ναύκληρος οὐ πολλῷ στόλῳ
ἀπ' Ἰλίου πρὸς οἶκον ἐς τὴν εὔβοτρυν
Πεπάρηθον, ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι
σοὶ πάντες εἶεν συννεναυστοληκότες,

TL. 539. δύω. — 540. νεὼς : 'e σ de la main du réviseur. — 541. αὖτις. — 546. πρὸς αὐτὸν : le σ changé anciennement en στ. — 550 εἶεν οἱ νεναυστοληκότες.

NC. 539. Δύο est la forme attique. Voy. Matthiæ, p. 285; Ellendt, *Lexicon Sophocleum*. — 546. Blaydes propose δέ τῳ. — 550. Συννεναυστοληκότες, correction de Dobrée.

539. Ἐπίσχετον, μάθωμεν. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 567 : Ἐπίσχετ', αὐδὴν τῶν ἔσωθεν ἐκμάθω. Homère, *Iliade*, VI, 340 : Ἐπίμεινον, Ἀρήϊα τεύχεα δύω. XXIII, 71 : Θάπτε με ὅττι τάχιστα, πύλας Ἀΐδαο περήσω. [Dindorf.]

540. Ἀλλόθρους. Simplement : « Étranger. » Cf. *Trachin*. 844. Il s'agit du prétendu ναύκληρος (cf. 128), désigné plus bas par l'appellation ἔμπορος (le Marchand).

541. Ὧν μαθόντες αὖθις εἴσιτον, quand vous aurez appris d'eux (ce dont il s'agit), alors seulement entrez (dans la caverne).

542. « Ξυνέμπορον cave ad ipsum nau-« clerum tanquam ἔμπορον referas; sed « est ξυνέμπορος Neoptolemi, h. e. itine-« ris comes, socius (cf. *Trachin*. 318; « Platon, *Phæd*. page 108 B), ex anti-« quiore et Homerico vocis ἔμπορος « sensu, quo simpliciter viatorem, et in « navi vectorem, nautam significat. Vid. « *OEd. Col*. 25 et aliquoties; Homer. « *Odyss*. II, 319 et ibi schol. Alter autem « ille personatus nauclerus ἔμπορος vul-« gata mercatoris significatione vocatur, « non in verbis poetæ, sed in externo « tantum dramatis schematismo. » [Buttmann.]

545-546. Construisez : Ἐπείπερ ἀντέκυρσα (σοί), ὁρμισθεὶς πρὸς ταυτὸν πέδον δοξάζων μὲν οὔ, τύχῃ δέ πως.

547. Ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῷ στόλῳ. Entendez : *Una nave, sicut naucleri solent*. L'émissaire d'Ulysse paraît se donner ici pour un marchand, dont le commerce consistait à apporter aux Grecs assemblés sous les murs de Troie les vins que produisait Péparèthe (cf. 549), île de la mer Égée assez voisine de Scyros; ou plutôt peut-être (cf. 583-584), pour un commissionnaire que les Grecs chargeaient de leurs achats.

549-550. Ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι σοὶ πάντες κτλ. « Il s'est assuré préalablement, afin de n'être pas trahi, que les soldats débarqués dans l'île étaient tous, sans exception, sous les ordres de Néoptolème. » [Schneidewin.]

ἔδοξέ μοι μὴ σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
τὸν πλοῦν ποιεῖσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.
Οὐδὲν σύ που κάτοισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ νέα
βουλεύματ' ἐστὶ, κοὐ μόνον βουλεύματα,
ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκέτ' ἐξαργούμενα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθίας, ξένε,
εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλὴς μενεῖ·
φράσον δ' ἅπερ γ' ἔλεξας, ὡς μάθω τί μοι
νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῷ στόλῳ
Φοῖνιξ ὁ πρέσβυς οἵ τε Θησέως κόροι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς ἐκ βίας μ' ἄξοντες ἢ λόγοις πάλιν;

TL. 552. ποεῖσθαι. — τὸν ἴσον, corrigé plus tard. — 553. σύ : l'υ fait de οι. — 554. σ' οὕνεκα. — 559. γ' manque.

NC. 554. Σοῦ νέα, correction de Daurat. — 556. Vers suspect, selon Nauck. — 557-559. Seyffert écrit : Ἀλλ' ἡ χάρις μὲν σῆς προμηθίας, ξένε, ‖ εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προυφειλήσεται· ‖ φράσον δ' ἄγ' ἅπερ ἔλεξας. Herwerden a conjecturé ἅπερ λέλακας, et Blaydes, ὁποῖ' ἔλεξας. — 563. Nauck écrit δόλοις.

551. Σῖγα est expliqué par les mots suivants, πρὶν φράσαιμί σοι.

552. Τῶν ἴσων : τῶν ἀνταξίων. « Après avoir obtenu de toi la juste rémunération du (ou *une rémunération equivalente au*) service que je me propose de te rendre. » Ce membre de phrase dépend de ἔδοξέ μοι (551). Le tout peut se construire comme il suit : Ἔδοξέ μοι μὴ ποιεῖσθαι τὸν πλοῦν σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι, ἀλλὰ (ποιεῖσθαι τὸν πλοῦν) προστυχόντι τῶν ἴσων. « Eum morem fuisse, ut hoc « genus hominum mercedem aliquam « nuntii peterent, notum est. Cf. *OEd.* « *Tyr.* 1005; *Trach.* 190. » [Dindorf.]

553. Il faut construire, ce semble : Τῶν περὶ σαυτοῦ.

556. Ἐξαργούμενα. Scholiaste : Ἀναβολὴν ἔχοντα.

557-558. Ἡ χάρις.... τῆς προμηθίας, ce soin obligeant. Χάρις signifie ici *beneficium* [Hermann]; et προμηθίας a le même sens qu'aux vers 333 et 1043 d'*OEdipe à Colone*. — Προσφιλὴς μενεῖ, me restera cher; c'est-à-dire, m'inspirera une reconnaissance durable. Ce n'est pas là précisément ce qu'a demandé (au vers 552) le prétendu Marchand. Mais il ne faut pas oublier que Philoctète seul est dupe de la scène imaginée par Ulysse.

559. Φράσον....ἅπερ γ' ἔλεξας, explique-toi. Cf. *OEd. Roi*, 655, et la note.

560. Ἔχεις. Cf. *Trach.* 318; *Antigone*, 9.

562. Οἵ τε Θησέως κόροι. Scholiaste : Ἀκάμας καὶ Δημοφῶν, ὧν οὐ μέμνηται Ὅμηρος ἐν τῷ καταλόγῳ. Chez Homère, c'est Ménesthée qui commande les Athéniens au siége de Troie. Mais dans d'autres récits, assez anciens eux-mêmes, de cette guerre, les Théséides figuraient au nombre des principaux chefs; par exemple, ils jouaient un rôle dans le *Sac de Troie*, poëme épique d'Arctinus. [Buttmann.]

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρειμί σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα δὴ Φοῖνίξ τε χοἰ ξυνναυβάται
οὕτω καθ' ὁρμὴν δρῶσιν Ἀτρειδῶν χάριν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρὸς τάδ' οὐκ αὐτάγγελος
πλεῖν ἦν ἕτοιμος; ἤ φόβος τις εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδέως τε παῖς
ἔστελλον, ἡνίκ' ἐξανηγόμην ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς ποῖον αὖ τόνδ' αὐτὸς οὑδυσσεὺς ἔπλει;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἦν δή τις. Ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον
τίς ἐστιν· ἂν λέγῃς δὲ μὴ φώνει μέγα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ κλεινός σοι Φιλοκτήτης, ξένε.

TL. 569. ἤ. — 571. Au lieu de ἐγώ : ἔσω. — 572. Au lieu de αὖ : ἂν. — ὀδυσσεὺς, avec un υ écrit au-dessus de ὀδ, par le copiste lui-même ou par le réviseur. — 574. ἀν.

NC. 568. Nauck : αὐτόστολος. — 569. Ἦ Brunck. — 570. Blaydes : κεῖνος μετ'. — 571. Ἐγώ est dans une copie. — 572. Αὖ, correction de Dobrée. Dissen : οὖν. — 574. Ἂν, correction de Brunck.

566. Καθ' ὁρμήν, *cupide*. [Bothe.] Le Marchand a dit plus haut (561) : Φροῦδοι διώκοντές σε. Néoptolème demande si vraiment, dans le désir de complaire aux Atrides, ils se sont déjà mis en route; en d'autres termes, si le péril qui le menace est pressant.

567. Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν(α). Construisez : Ἐπίστω ταῦτα ὡς δρώμενα. Cf. 253 : Ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι μ(ε).

568. Πρὸς τάδ(ε), pour cet objet. Cf. *Électre*, 680. — Αὐτάγγελος, « ipse ultro « operam suam pollicitus. » [Brunck.]

571. Ἔστελλον, *ire parabant*.

572. Ποῖον.... τόνδ(ε). Cf. 441. — Αὐτός paraît destiné à faire entendre que la mission dont un homme tel qu'Ulysse était chargé, devait être nécessairement des plus difficiles.

573. Ἦν δή τις. « Perbelle sunt omnia « composita ad fallaciam. Itaque nunc « nauclerus, orsus narrationem, mox, quasi « suspicatus miserum illum et morbo affec- « tum, quem adstare cernebat, esse eum « ipsum, ad quem audivisset missum Ulys- « sem cum Diomede, insistit, et sciscitatur « quisnam sit, jubetque hoc placide elo- « qui. » [Camerarius.] Les mots ἦν δή τις sont donc suivis d'une suspension qui pourrait être figurée par des points.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Μή νύν μ' ἔρῃ τὰ πλεῖον', ἀλλ' ὅσον τάχος
ἔκπλει σεαυτὸν ξυλλαβὼν ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί φησιν, ὦ παῖ; τί δὲ κατὰ σκότον ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρός σ' ὁ ναυβάτης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ' αὐτὸν λέγειν
ἐς φῶς ὃ λέξει, πρὸς σὲ κἀμὲ τούσδε τε.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μή με διαβάλῃς στρατῷ
λέγονθ' ἃ μὴ δεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά θ', οἷ' ἀνὴρ πένης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγώ εἰμ' Ἀτρείδαις δυσμενής· οὗτος δέ μοι
φίλος μέγιστος, οὕνεκ' Ἀτρείδας στυγεῖ.

TL. 576. μὴ νῦν. — 578. τί με. — 579. πρός : la dernière lettre, de la main du réviseur. — 582. διαβάλλῃς. — 584. Au lieu de θ' : γ'. — 585. ἐγώ εἰμ' : changé ensuite en ἐγώ' μ'. — 586. ἀτρείδαις.

NC. 577. « Inusitate dictum σεαυτὸν ξυλλαβὼν.... Aptissimum foret τὰ σαυτοῦ ξυλ« λαβών. Sic enim facere solent abituri qui non sunt redituri. » [Dindorf.] — 578. Τί δὲ, correction de Seyffert. — 582. Διαβάλῃς est chez le scholiaste et dans les copies. Triclinius : διάβαλλε. — 584. Χρηστά θ', correction de Dobrée. — 585. Nauck : Ἔγωγ' Ἀτρείδαις.

576. Μή νύν μ' ἔρῃ τὰ πλείον(α). Cf. *OEd. à Col.* 36 : Πρὶν νῦν τὰ πλείον' ἱστορεῖν. Matthiæ, page 663.

577. Σεαυτὸν ξυλλαβών. « Quod apud « Plautum alicubi (*Curcul.* 599) legitur, « *Foras me abripui, atque effugi*, græce « est ἐξέφυγον, ἐμαυτὸν ξυλλαβὼν ἐκ τοῦ « δόμου. Comicus Latinus alibi (*Merc.* « 654) : « *Ut corripuit se repente, atque* « *abiit.* » [Brunck.]

578-579. Κατὰ σκότον, dans l'ombre, c'est-à-dire en secret, mystérieusement. — Τί.... διεμπολᾷ, à quel trafic se livre. Ce mot, qui fait allusion à la profession du ναύκληρος, trahit de plus la défiance de Philoctète, que le malheur a rendu soupçonneux.

580. Οὐκ οἶδά πω τί φησι répond à la première question de Philoctète (τί φησιν); ce qui suit, à la seconde (τί δὲ κατὰ, κτλ.).

582. Διαβάλῃς, *in invidiam adducas.*

583-584. Λέγονθ' ἃ μὴ δεῖ. Entendez : « En me faisant dire des choses que je devrais taire. » — Joignez πολλ(ά).... χρηστά τε, beaucoup de bonnes choses, beaucoup de services. Schneidewin : « Πολλὰ καὶ χρηστά serait plus conforme à l'usage. Cf. pourtant Eschyle, *Sept*, 338 : Πολλὰ δυστυχῆ τε. » Ces mots paraissent dépendre à la fois de δρῶν et de ἀντιπάσχω. — Οἷ' ἀνὴρ πένης. Cf. *OEd. Roi*, 763, 1118. Il faut probablement suppléer δρᾷ καὶ ἀντιπάσχει, ou οἷός τέ ἐστι δρᾶν καὶ εἴωθεν ἀντιπάσχειν. Le Marchand rend service aux Grecs en leur fournissant des denrées; et, en retour, il reçoit d'eux une rétribution. Cf. 547, note.

586. Φίλος μέγιστος. Cf. *Él.* 46, note.

Δεῖ δή σ' ἔμοιγ' ἐλθόντα προσφιλῆ λόγων
χρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὧν ἀκήκοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σκοπῶ κἀγὼ πάλαι.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίθου λέγων.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Λέγω. 'πὶ τοῦτον ἄνδρε τώδ' ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἥ τ' Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν ἦ μὴν ἢ λόγῳ
πείσαντες ἄξειν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσέως λέγοντος· οὗτος γὰρ πλέον
τὸ θάρσος εἶχε θατέρου, δράσειν τάδε.

TL. 587. λόγον. — 588. Après ἡμᾶς, deux lettres biffées (δὲ, à ce qu'il semble). — 590. ποιοῦ.

NC. 587. « Προσφιλῆ cum σε, λόγον autem cum μηδένα esse conjungendum vidit « Stephanus, sed non animadvertit accusativos illos inepte juxta se collocari. Itaque cor« rigendum fuit λόγων ‖ χρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὧν ἀκήκοας. Quod probat Lin« woodius, sed ita ut μηδέν scribat pro μηδέν', ut in *Trachin.* 682 est παρῆκα θεσμῶν « οὐδέν. Utrumque dici potuit, ut incertum sit in *Trachiniarum* versu utrum οὐδὲν an « οὐδέν' scribendum sit. » [Dindorf.] — 590. Τίθου (mot presque identique dans l'écriture à ποοῦ) : correction de Wecklein. — 591. « Notanda aphæresis (in 'πὶ) post inter« punctionem, ut apud Aristoph. *Nub.* 1354 : Ἐγὼ φράσω. 'πειδὴ γάρ.... » [Dindorf.] — 592. Vers interpolé, selon Herwerden.

589. Ὅρα τί ποιεῖς, réfléchis à ce que tu fais. — Κἀγώ, aussi bien que toi.

590. Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον. Scholiaste : Αἴτιόν σε ποιήσω τῶν πραττομένων. — Λέγων, pourvu que tu parles.

593. Διώμοτοι.... ἦ μήν. Les particules ἦ μὴν, qui commencent toujours les formules de serment, dépendent ici de l'adjectif διώμοτοι, qui équivaut à ὀμόσαντες. [Dübner.]

594. Πρὸς ἰσχύος κράτος, *virium robore;* de même qu'on dit souvent πρὸς βίαν. Ainsi encore πρὸς ὀργήν (c'est-à-dire ὀργίλως) et πρὸς εὐσέβειαν (c'est-à-dire εὐσεβῶς), dans *Électre*, vers 369 et 464. [Dindorf.]

597. Θατέρου : que Diomède. — On fait généralement dépendre δράσειν τάδε de τὸ θάρσος εἶχε : « Il avait plus de confiance dans le succès de l'entreprise.... »

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνος δ' Ἀτρεῖδαι τοῦδ' ἄγαν οὕτω χρόνῳ
τοσῷδ' ἐπεστρέφοντο πράγματος χάριν,
ὅν γ' εἶχον ἤδη χρόνιον ἐκϐεϐληκότες;
τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἵκετ', ἢ θεῶν βία
καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακά;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἐγώ σε τοῦτ', ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας,
πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενής,
Πριάμου μὲν υἱός, ὄνομα δ' ὠνομάζετο
Ἕλενος, ὃν οὗτος νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχρὰ καὶ λωϐήτ' ἔπη
δόλιος Ὀδυσσεὺς εἷλε· δέσμιόν τ' ἄγων
ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
ὃς δὴ τά τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε
καὶ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' ὡς οὐ μή ποτε
πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε πείσαντες λόγῳ
ἄγοιντο νήσου τῆσδ' ἐφ' ἧς ναίει τανῦν.

TL. 598. οὔτωι : l'ι biffé. — 599. τοσῷδ' : l'o fait d'un ω. — 600. Au lieu de γ' : τ'. — 601. βία : avec φθόνος écrit au-dessus en lettres capitales.

NC. 600. Ὅν γ', correction d'Erfurdt. — 601. Selon Dindorf, les capitales indiquent une annotation du scholiaste. Seyffert a vu que celle-là se rapporte à νέμεσις.

Cependant nous ne savons s'il ne vaudrait pas mieux rattacher ces mots à λέγοντος, qu'il faudrait alors faire suivre d'une simple virgule.

598. Construisez : Τίνος δὲ πράγματος χάριν Ἀτρεῖδαι, χρόνῳ τοσῷδε (après si longtemps), ἐπεστρέφοντο οὕτως ἄγαν τοῦδε (de Philoctète). Pour ce qui regarde la construction de ἐπιστρέφομαι, Ellendt cite le grammairien des *Anecdota* de Bekker (p. 145, l. 21) : Ἐπιστρέφομαι· ἐπιμέλειαν ποιοῦμαι καὶ φροντίζω. μετὰ γενικῆς.

600. Χρόνιον. Adjectif circonstanciel. (Cf. *Ajax*, 217, note.) « Depuis longtemps. »

601. Τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἵκετ(ο)...; quel est ce regret qui leur est venu? — Θεῶν βία καὶ νέμεσις équivaut à θεῶν νεμεσώντων βία.

602. Ἔργ' ἀμύνουσιν κακά. Cf. *Œd. à Col.* 1120. Ellendt : « Ἀμύνω.... tralate « *remunerari* et *rependere*. »

603. Ἴσως. Ce mot, souvent employé avec litote par les Attiques, n'exprime pourtant pas ici une certitude, comme l'a cru Buttmann. Le faux Marchand veut dire que Néoptolème ignore peut-être, ou vraisemblablement, le commencement même de l'histoire qui va lui être racontée tout entière (πᾶν) et dès le début.

607. Ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχρὰ καὶ λωϐήτ' ἔπη. Scholiaste : Ὁ ὑπὸ πάντων ὀνειδιζόμενος. Cf. 1313.

613. Ἄγοιντο νήσου (sans préposition). Cf. *Él.* 724 : Δόμων.... φέρουσαν. *Œd. Roi*, 142 : Βάθρων ἵστασθε. De même plus bas, 1002 : Πέτρας.... πεσών. [Wunder.]

Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο
τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
οἴοιτο μὲν μάλισθ', ἑκούσιον λαβών,
εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων κάρα
τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι μὴ τυχών.
Ἤκουσας, ὦ παῖ, πάντα· τὸ σπεύδειν δέ σοι
καὐτῷ παραινῶ κεἴ τινος κήδῃ πέρι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας. Ἦ κεῖνος, ἡ πᾶσα βλάβη,
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν;
πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κἀξ Ἅιδου θανὼν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὑκείνου πατήρ.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅσ' οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἶμ' ἐπὶ

TL. 614. ἤκουσεν. — 615. D'abord εἰπόνθ'. — 622. ἢ πᾶσα. — 626. οὐκ οἶδ'.
NC. 621. F. W. Schmidt propose : κεἰ τινος κήδοι' ἔτι. — 625. Nauck : ἂν ἐλθεῖν. — 626. Ὅσ' οἶδ', correction de Tournier.

616. Δηλώσειν ἄγων. Entendez ἄξειν καὶ δηλώσειν. Au sujet de ce dernier mot, Wunder cite les vers 492, 609 et 630.

617. Οἴοιτο, *putare se*. Cf. Lysias, XIII, ch. IX : Οἴοιτο δὲ καὶ ἄλλο τι ἀγαθὸν παρὰ Λακεδαιμονίων τῇ πόλει εὑρήσεσθαι. Isée, IX, ch. V : Ἠισθόμην καρπουμένους τούτους τὰ ἐκείνου, ὁ δὲ υἱὸς αὐτοῦ ποιηθείη ὑπὸ Ἀστυφίλου. On peut expliquer l'ellipse de ὅτι en disant que, dans le membre de phrase précédent, δηλώσειν équivaut à ὅτι δηλώσοι. Οἴοιτο μὲν μάλισθ' (sous-ent. δηλώσειν), que cette pensée était dominante en lui, à savoir qu'il emmènerait Philoctète sans être contraint d'employer la force; sinon.... En d'autres termes : « Qu'il espérait bien l'emmener sans être contraint de recourir à la force; mais qu'au besoin.... »

618-619. Joignez μὴ τυχὼν τούτων. — Ἐφεῖτο. Cf. *Électre*, 1111, note.

620-621. Σοι καὐτῷ.... κεἴ τινος κήδῃ πέρι. Cf. *OEd. à Col.* 868 : Σὲ καὐτὸν καὶ γένος τὸ σόν. [Neue.] Les derniers mots font allusion à Philoctète. — Pour κήδῃ πέρι, *Antigone*, 283 : Δαίμονας ‖ πρόνοιαν ἴσχειν τοῦδε τοῦ νεκροῦ πέρι.

622. Ἡ πᾶσα βλάβη, *merum scelus*. Cf. *Électre*, 301 : Ὁ πάντ' ἄναλκις οὗτος, ἡ πᾶσα βλάβη. [Gedike.]

624. Πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κτλ. S'il en est ainsi (c.-à-d. si Ulysse réussit à me persuader de rejoindre l'armée grecque), alors on me persuadera, quand je serai mort, de revenir sur terre comme Sisyphe. En d'autres termes : « Il serait aussi difficile de me faire revenir sur terre, une fois mort, que de me faire rejoindre l'armée grecque. »

625. Οὑκείνου (ὁ ἐκείνου) πατήρ. Scholiaste : Ὁ Σίσυφος· μέλλων γὰρ τελευτᾶν παρήγγειλε τῇ γυναικὶ αὐτὸν ἄθαπτον καταλιπεῖν· καὶ κατελθὼν εἰς Ἅιδου, τῶν γε νενομισμένων μὴ τυχών, κατηγόρησε τῆς γυναικὸς παρὰ τῷ Ἀϊδωνεῖ, ἠξίου τε ἀνελθεῖν καὶ τὴν γυναῖκα τιμωρήσασθαι· ἀνελθὼν δὲ οὐκέτι ὑπέστρεψεν, ἕως μετ' ἀνάγκης κατῆλθεν· ἐκ πατρὸς οὖν πανοῦργος Ὀδυσσεύς.

626. Ὅσ' οἶδ' ἐγὼ ταῦτ(α) : comme τοσαῦτα οἶδα, j'ai dit tout, voilà tout, ce que je sais.

ναῦν, σφῷν δ' ὅπως ἄριστα συμφέροι θεός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔκουν τάδ', ὦ παῖ, δεινά, τὸν Λαερτίου
ἔμ' ἐλπίσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς
δεῖξαι νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις;
οὗ θᾶσσον ἂν τῆς πλεῖστον ἐχθίστης ἐμοὶ
κλύοιμ' ἐχίδνης, ἥ μ' ἔθηκεν ὧδ' ἄπουν.
Ἀλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτά, πάντα δὲ
τολμητά. Καὶ νῦν οἶδ' ὁθούνεχ' ἵξεται.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ἕως ἡμᾶς πολὺ
πέλαγος ὁρίζῃ τῆς Ὀδυσσέως νεώς.
Ἴωμεν· ἥ τοι καίριος σπουδὴ πόνου
λήξαντος ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκοῦν ἐπειδὰν πνεῦμα τοὐκ πρῴρας ἀνῇ,
τότε στελοῦμεν· νῦν γὰρ ἀντιοστατεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀεὶ καλὸς πλοῦς ἔσθ', ὅταν φεύγῃς κακά.

TL. 630. ἄγονθ', avec un τ, de première main, au-dessus du θ. — 631. οὐ.θᾶσσον. — 634. οὕνεκ', avec un χ, de première main, au-dessus du κ. (? Ainsi Dindorf, éd. Oxford, 1860). — 635-636. ὡς.... ὁρίζει. — 639. τοῦ. — Au lieu de ἀνῇ : ἄηι (avec la glose παρῆι).

NC. 631. Οὗ θᾶσσον, correction de Welcker. — 635-636. Ἕως.... ὁρίζῃ, correction de Cavallin. — 637-638. Hermann attribue ces vers au chœur; Bergk les tient pour suspects. — 639. La correction τοὐκ est empruntée aux copies; ἀνῇ, à Pierson.

627. Συμφέροι paraît signifier *conspiret vobiscum*, soit avec vous. Cf. *Électre*, 1465 : Τῷ γὰρ χρόνῳ ‖ νοῦν ἔσχον, ὥστε συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν. [Schneidewin.] *Électre*, 946; Euripide, *Médée*, 13.

630. Δεῖξαι. Cf. 616. — Νεὼς ἄγοντ(α), « i. e. ἀπὸ νεὼς ἄγοντα, de quo usu genitivi cf. 613. Hoc autem dicit Philoctetа, sperare Ulixem se blandis dictis « effecturum ut Philoctetam ab navi, postquam ad Trojam appulerit, in media « castra Græcorum adducat. Sic recte Hermannus. Neque enim νεὼς ἄγοντα pro « ἐπὶ νεώς vel ἐν νηὶ ἄγοντα dictum accipi « potest. » [Dindorf.]

631. Οὗ θᾶσσον ἂν κτλ. Scholiaste : Τάχιον ἂν πεισθείην τῇ ἐχίδνῃ, ἢ τῷ Ὀδυσσεῖ. — Πλεῖστον ἐχθίστης. Cf. *OEdipe à Colone*, 743 : Πλεῖστον ἀνθρώπων ἔφυν ‖ κάκιστος. Euripide, *Médée*, 1323 : Ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι.

632. Ἐχίδνης. Cf. 266-267, et la note. — Ἄπουν, « *sine pede*, pro inutili pede, « ut ἄοικος εἰσοίκησις pro δύσοικος, « v 534. » [Wakefield.]

637-638. Ἥ τοι καίριος σπουδὴ κτλ. Scholiaste : Τὸ ἐν καιρῷ σπουδάζειν ἀνάπαυλαν ἄγει ὕστερον.

639. Πνεῦμα τοὐκ (τὸ ἐκ) πρῴρας, « ventus qui a prora flat, ventus contrarius. » [Brunck.] — Ἀνῇ. Scholiaste : Παύσηται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶδ'· ἀλλὰ κἀκείνοισι ταῦτ' ἐναντία.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι λησταῖς πνεῦμ' ἐναντιούμενον,
ὅταν παρῇ κλέψαι τε χἀρπάσαι βίᾳ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, χωρῶμεν, ἔνδοθεν λαβόνθ'
ὅτου σε χρεία καὶ πόθος μάλιστ' ἔχει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' ἔστιν ὧν δεῖ, καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοῦθ' ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἔνι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φύλλον τί μοι πάρεστιν, ᾧ μάλιστ' ἀεὶ
κοιμῶ τόδ' ἕλκος, ὥστε πραΰνειν πάνυ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἔκφερ' αὐτό. Τί γὰρ ἔτ' ἄλλ' ἐρᾷς λαβεῖν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἴ μοί τι τόξων τῶνδ' ἀπημελημένον

TL. 642. οὐκ ἀλλὰ. — 644. κλέψαι τε : αι τε en surcharge. — 645. λαβών.

NC. 642. Οἶδ' est une correction de Dœderlein. — 644. Bergk a proposé κλέψαι τι. — 645. Λαβόνθ', correction de Dobrée. Cf. *OEdipe Roi*, 332 (NC). — 648. Wakefield a conjecturé τῆς ἐμῆς ἔπι; Blaydes, μὴ 'κ νεώς. — 650. Meineke préférerait πραΰνειν ταχύ.

642. Ταῦτα. Entendez : « Ce vent. » Le même vent qui empêchait Philoctète et Neoptolème de voguer vers la Grèce, s'opposait aussi à ce que les émissaires de l'armée campée devant Troie pussent les poursuivre.

647. Ἀλλ' ἔστιν ὧν δεῖ καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο. « Est, inquit, quibus opus sit, « sed non ex multis opibus, i. e. ut illa « de magna rerum varietate deligere de- « beam. » [Hermann.] En d'autres termes : « Le départ n'en sera nullement retardé. » [Schneidewin.]

648. Ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἔνι. Brunck, approuvé par Wunder, paraphrase comme il suit : Ὃ μὴ ἔνεστί σοι λαβεῖν ἀπ' ἐμῆς νεώς.

649. Μάλιστ(α). Cf. *OEdipe Roi*, 1005, et la note. — Ἀεί. Entendez : Chaque fois que le besoin s'en fait sentir, chaque fois que j'éprouve une souffrance.

650. Κοιμῶ τόδ' ἕλκος. « Dolorem vul- « neris dicit, ut κοίμησον δ' ὀδύνας « (Homer. *Iliad*. XV, 524). — Πραΰνειν « intransitive dictum mitescendi significa- « tione. Quocum Musgravius comparavit « θάρσυνε intransitive dictum ab Sophocle « (*Elect*. 916) : Ἀλλ', ὦ φίλη, θάρσυνε. » [Dindorf.] — Πάνυ. « Philoctète s'efforce de persuader à Néoptolème qu'aucun embarras ne sera causé par sa blessure durant le voyage. » [Blaydes.]

652. Εἰ μοί τι κτλ. Suppléez τοῦτ' ἐρῶ λαβεῖν. [Dindorf.]

παρερρύηκεν, ὡς λίπω μή τῳ λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα γὰρ τὰ κλεινὰ τόξ', ἃ νῦν ἔχεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ταῦτ', οὐ γὰρ ἄλλα γ' ἔσθ', ἃ βαστάζω χεροῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἆρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θέαν λαβεῖν,
καὶ βαστάσαι με προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σοί γ', ὦ τέκνον, καὶ τοῦτο κἄλλο τῶν ἐμῶν
ὁποῖον ἄν σοι ξυμφέ[illegible] γενήσεται.

[illegible]ΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ μὴν ἐρῶ γε· τ[illegible]' ἔρωθ' οὕτως ἔχω·
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ[illegible]ν· εἰ δὲ μή, πάρες.

[illegible]ΚΤΗΤΗΣ.

Ὅσιά τε φωνεῖς ἔστι τ[illegible] ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰσορᾶν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὃς χθόν' Οἰταίαν ἰδεῖν,
ὃς πατέρα πρέσβυν, ὃς φίλους, ὃς τῶν ἐμῶν
ἐχθρῶν μ' ἔνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.

TL. 655. ἀλλ' ἔσθ'. — 663. τότ'.

NC. 655. Ἄλλα γ' se trouve dans la plupart des copies. Mais on peut préférer à cette leçon, soit celle du *Florentinus* Γ, οὐ γὰρ ἀλλ' ἐσθ' (corrigez ἐστ') ἀλλ' ἃ βαστάζω, soit la conjecture de Hartung, οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλ'. — 657. Blaydes : βαστάσαι σφε. — 663. Τόδ' est dans les copies. — 666. Burges : ἐχθρῶν ἔνερθεν ὄντ' ἀνέστησάς μ' ὕπερ.

654. Τόξα : l'arc avec les flèches. — Ἃ νῦν ἔχεις explique ταῦτα.

655. Ταῦτ', οὐ γὰρ κτλ., oui, celui-là (car je n'en ai pas d'autre), celui que je porte dans les mains.

656. Ἆρ' ἔστιν ὥστε, *potestne fieri* ou *impetrari ut*. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 705 : Ἀλλ' ἔστι κἀκ τῶνδ' ὥστε σωθῆναι, τέκνον. Et plus haut, *Trachiniennes*, 1152. [Schneidewin.]

657. Βαστάσαι. Cf. *Électre*, 905, 1470; et notre note sur le vers 1105 d'*OEdipe à Colone*. Buttmann interprète : *in manum sumere*, *tractare*. — Προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν : par vénération pour Hercule, ou plutôt pour Apollon : cf. 197-198, note.

659. Ὁποῖον ἄν σοι ξυμφέρῃ, ce qui pourra te convenir, t'être agréable. Ellendt : « Quidquid tibi commodum visum « erit, i. e. placuerit. »

660. Τὸν δ' ἔρωθ' οὕτως ἔχω équivaut à ἐρῶ δ' οὕτως. Cf. *Ajax*, 203, note.

661. Πάρες, « omitte, i. e. ne facias. » [Ellendt.]

665-666. Ὃς τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν κτλ. Joignez πέρα ἐχθρῶν, *supra inimicos*. [Dindorf.] Scholiaste : Ὃς ἐποίησάς με τῶν ἐχθρῶν ὑπερέχειν, ὄντα αὐτῶν ἐλάσσονα.

Θάρσει, παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν
καὶ δόντι δοῦναι κἀξεπεύξασθαι βροτῶν
ἀρετῆς ἕκατι τῶνδ' ἐπιψαῦσαι μόνον.
Εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὔτ' ἐκτησάμην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄχθομαί σ' ἰδών τε καὶ λαϐὼν φίλον.
Ὅστις γὰρ εὖ δρᾶν εὖ παθὼν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείσσων φίλος.
Χωροῖς ἂν εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ σέ γ' εἰσάξω· τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε ξυμπαραστάτην λαϐεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὄπωπα δ' οὐ μάλα, [Strophe 1.]
τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν Διὸς
Ἰξίον' ἀν' ἄμπυκα δὴ δρομάδ' ὡς ἔϐαλ' ὁ παγκρατὴς
Κρόνου παῖς·
ἄλλον δ' οὔτιν' ἔγωγ' οἶδα κλύων οὐδ' ἐσιδὼν μοίρᾳ

TL. 677-681. Division : τὸν.... ‖ ποτὲ.... ‖ δρομάδα.... ‖ ἔλαϐ'.... ‖ ἄλλον.... ‖ γ' οἶδα.... μοίραι. — 676. ἐξήικουσ'. — 677. τῶν manque. — 678. Ἰξίονα κατ' ἄμπυκα. — 679. δρομάδα 'δέσμιον ὡς ἔλαϐ'.

NC. 668. Musgrave : καὶ στόματι δοῦναι. Cf. Euripide, *Troy.* 1176; *Bacch.* 621. — Blaydes : κᾆτ' ἐπεύξασθαι. — 671-673. Dœderlein a rendu au personnage de Néoptolème ces trois vers, précédemment attribués à Philoctète. Dindorf les rejette du texte comme interpolés. — Spengel : οὐ παθὼν (sous-ent. εὖ). — 677. Τῶν, addition de Porson. — 678. Ἰξίον' ἀν' ἄμπυκα, correction de Dindorf. Au lieu de ἄμπυκα, Nauck lit ἄντυγα, avec Musgrave. — Δέσμιον a été supprimé par Dindorf. — Ἔϐαλ', correction de Wakefield.

667. Ταῦτα.... θιγγάνειν. Cf. *Ant.* 546. Ellendt voit dans ταῦτα un nominatif.

668. Καὶ δόντι δοῦναι. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ ἀποδοῦναί μοι τῷ δόντι σοι. « Philoctetes hoc voluit : Licet tibi hæc « arma contrectare, sic tamen ut ea mihi « reddas. Id humanius et amicius hac elo- « cutionis figura expressit : Licet tibi hæc « arma contrectare, mihique qui dedi red- « dere. » [Schæfer.]

670. Εὐεργετῶν. Scholiaste : Αὐτὸς γὰρ ὑφῆψε τῷ Ἡρακλεῖ τὴν πυράν. L'idée sous-entendue est, comme dit Schneidewin : « Par conséquent, il faut bien que je permette, moi aussi, de toucher cet arc, à ceux qui me font du bien. »

674. Χωροῖς ἂν εἴσω. Cf. *Antig.* 444, note. — Καὶ σέ γ' εἰσάξω, « intrabo, et « tu quidem me comitaberis. » [Wunder.]

675. Τὸ.... νοσοῦν : comme ἡ νόσος.

676. Οὐ μάλα : comme οὐ πάνυ, aucunement. [Schneidewin.]

677. Τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν Διός. Pindare dit de lui (*Pythiques*, II, 26) : Μαινομέναις φρασὶν Ἥρας ἐράσσατο, τὰν Διὸς εὐναὶ λάχον πολυγαθέες. [Schneidewin.]

680. Joignez ἄμπυκα δρομάδα.

τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν,
ὃς οὔτ' ἔρξας τιν' οὔτε νοσφίσας,
ἀλλ' ἴσος ἔν γ' ἴσοις ἀνήρ,
ὤλεκεθ' ὧδ' ἀτίμως. Τόδε τοι θαῦμά μ' ἔχει,
πῶς ποτε πῶς ποτ' ἀμφιπλήκτων ῥοθίων μόνος κλύων,
πῶς ἄρα πανδάκρυτον οὕτω βιοτὰν κατέσχεν·
ἵν' αὐτὸς ἦν πρόσουρος, οὐκ ἔχων βάσιν, [Ant. 1.]
οὐδέ τιν' ἔγχωρον κακογείτονα,
παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον βαρυβρῶτ' ἀποκλαύσειεν αἱματηρόν·
ὃς τὰν θερμοτάταν αἱμάδα κηκιομέναν ἑλκέων
ἐνθήρου ποδὸς ἠπίοισι φύλλοις

TL. 685. Au lieu de ἔν γ' : ἐν. — 686-690. Division : ὤλλυθ'.... ‖ τόδε.... ‖ πῶς ποτε.... ‖ ῥοθίων.... ‖ ἄρα.... ‖ βιοτὰν...; et de même dans l'antistrophe. — 686-687. ὤλλυθ' ὧδ' ἀναξίως. Τόδε θαῦμ' ἔχει με. — 688. κλύζων (au lieu de κλύων). — 692-698. Division : οὐδέ.... ‖ κακογείτονα.... ‖ βαρυβρῶτ' ἀποκλαύ ‖ σειεν αἱματηρὸν.... ‖ τὰν θερμοτάταν.... ‖ αἱμάδα.... ‖ ἐνθήρου.... — 692. ἐγχώρων. — 696. οὐδ' ὃς τὰν. — 698. φύλλοισι.

NC. 684. Schneidewin a conjecturé οὔ τι νοσφίσας. — 685. Ἔν γ', correction de Hermann, adoptée par Nauck. Bothe : εἶν. Schultz : ὢν. — 686. Ὤλεκεθ', correction de Dindorf. — Ἀτίμως, correction d'Erfurdt, adoptée par Dindorf. — 687. Τόδε τοι θαῦμά μ' ἔχει, correction de Dindorf. — 689. Κλύων est dans deux copies. — 691. Bothe a conjecturé : ἵν' αὐτὸς ἦν πρόσουρον οὐκ ἔχων βάσιν. — 692. Ἔγχωρον, correction de Vauvilliers. — 696. Ὃς τὰν (au lieu de οὐδ' ὃς τὰν), correction de Hermann.

683. Τοῦδ(ε),... « i. e. ἢ τόνδε, usitata in « comparationibus brachylogia. » [Dindorf.]

684. Οὔτ' ἔρξας τιν(ά). Sous-entendu τι : n'ayant rien fait (c'est-à-dire, n'ayant fait aucun mal) à personne. Wunder rapproche *Électre*, 336; *OEd. à Col.* 732. — Νοσφίσας. Scholiaste : Ἀποστερήσας.

685. Ἴσος ἔν γ' ἴσοις, *æquus inter æquos* : d'après ce principe, qu'il faut aimer son ami, haïr son ennemi. Cf. Euripide, fragment 693 : Τοῖς μὲν δικαίοις ἔνδικος, τοῖς δ' αὖ κακοῖς ‖ πάντων μέγιστος πολέμιος κατὰ χθόνα. [Schneidewin.]

668. Ἀμφιπλήκτων. Scholiaste : Ἑκατέρωθεν πληττόντων· τὰ γὰρ κύματα κλύζονται κατ' ἀμφοτέραν ὄχθην τῆς θαλάσσης.

690. Κατέσχεν, *retinuit.*

691. Ἵν' αὐτὸς ἦν πρόσουρος, « ubi « ipse solus is erat, ad quem se applicare, « cujusque opem implorare posset. » Cette explication, que nous empruntons à Bothe, nous paraît forcée, mais nous n'en connaissons pas de meilleure. Elle suppose, on le voit, que πρόσουρος dérive de οὖρος, *vent favorable*; Bothe, en effet, doute, avec Hermann, que la langue tragique comporte l'emploi de la forme ionienne πρόσουρος pour πρόσορος. Dindorf est d'un avis contraire, et il interprète « Ubi « ipse (sibi) erat vicinus. » — Οὐκ ἔχων βάσιν, ne pouvant marcher.

694. Κακογείτονα : « non malum vicinum, sed vicinum mali. » [Dindorf.]

695. Ἀντίτυπον : « non ἀμοιβαῖον, ut « Scholiastes interpretatur, sed *resonantem* « *in rupibus.* » [Bothe.] — Βαρυβρῶτ(α).... αἱματηρόν. « Hæc epitheta ab vulnere ad « gemitum transtulit quem vulnus ei exprimit. Sic versu 209 : Αὐδὰ τρυσάνωρ. » [Dindorf.]

696. Ὅς se rapporte à κακογείτονα.

698. Ἐνθήρου. Scholiaste : Θηροδήκτου. Buttmann : Ἀγρίου, *efferati.*

κατευνάσειεν, εἴ τι ἐμπέσοι
φορβάδος ἐκ γαίας ἑλεῖν·
εἷρπε γὰρ ἄλλοτ' ἄλλᾳ τότ' ἂν εἰλυόμενος,
παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας, ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρ-
χοι πόρου, ἀνίκ' ἐξανείη δακέθυμος ἄτα·
οὐ φορβὰν ἱερᾶς γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων [Strophe 2.]
αἴρων τῶν νεμόμεσθ' ἀνέρες ἀλφησταί,
πλὴν ἐξ ὠκυβόλων εἴ ποτε τόξων
πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
Ὦ μελέα ψυχά,
ὃς μηδ' οἰνοχύτου πώματος ἥσθη δεκέτει χρόνῳ,
λεύσσων δ' εἴ που γνοίη, στατὸν εἰς ὕδωρ
ἀεὶ προσενώμα.

TL. 699. τις. — 700. ἔκ τε γᾶς. — 701. Division : ἕρπει.... ‖ τότ' ἀν.... ‖ παῖς.... ‖ ὅθεν.... ‖ πόρον.... ‖ δακέθυμος.... — 701. ἕρπει. — ἄλλου τ' ἄλλᾶι. — 702. ὡς. — 705. πόρον. — ἐξανεί.ησι (avant η, une lettre biffée qui peut avoir été λ), puis ἐξανίησι. — 706-709. Division : οὐ φορβὰν.... ‖ γᾶς.... ‖ αἴρων.... ‖ ἀνέρεσ.... — 711. πτάνων ἀνύσεις πτανοῖς. — 715. Division : ὃς.... ἥ ‖ σθη δεκέτει χρόνῳ. — πόματος, avec un ω, de première main, au-dessus du premier ο. — 716. λεύσσειν δ' ὅπου.

NC. 699-700. Εἴ τι ἐμπέσοι φορβαδός ἐκ γαίας ἑλεῖν, correction de Dindorf. Seyffert écrit εἴ τι συμπέσοι. Nauck : εἴ τις ἐμπέσοι,... ἑλών. H. Gleditsch : εἴ τε συμπέσοι φορβάδος ἔκ τι γᾶς ἑλεῖν. — 701. Εἷρπε, correction de Bothe, d'après la scholie et plusieurs *apographa*. — Les *apographa* portent ἄλλοτ' ἄλλᾳ. — 704. Πόρου, correction de Wakefield. H. Gleditsch : πόνου. — Ἐξανείη, correction de Hermann. — 711. Πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε, correction d'Erfurdt. — 716. Λεύσσων est dans des copies. — Εἴ που, correction de Brunck. — Billerbeck : ποτὸν εἰς.

699-700. Εἴ τι ἐμπέσοι κτλ. Construisez : Εἰ ἐμπέσοι (φύλλοις ὥστε) τι αὐτῶν) ἐκ γῆς ἑλεῖν, s'il en rencontrait dont il pût arracher quelques brins. [Dübner.]

701-705. Εἷρπε γὰρ ἄλλοτ' ἄλλᾳ κτλ. « Cum εἷρπε jungenda est ἄν particula « (cf. 290); tum τότε referendum ad ἡνίκα « particulam ; denique εὐμάρεια πόρου « significat *facultatem agilitatemque in-* « *cessus*, id est *levamen morbi*. Itaque « sensus totius loci hic est : Solebat enim « tum quum crudelis morbi lues remitte- « bat, serpens ad instar infantis nutrice « destituti, alias alium locum obire, ex quo « levamen morbi suppeteret. » [Wunder.]

706. Φορβάν, pour nourriture. — Σπόρον, *fruges*. — Ἄλλων, génitif partitif.

707. Ἀνέρες ἀλφησταί. Locution homérique. Schneidewin, d'accord en cela avec K. Fr. Hermann et Dœderlein, interprète ἀλφηστής *mangeur de pain*, comme dérivant des mots ἄλφι et ἔδειν. L'étymologie, généralement admise, qui rapporte ce mot à ἀλφάνω (cf. ὀρχηστής de ὀρχέομαι), est la véritable, comme le montre fort bien G. Curtius (*Grundzüge der griechischen Etymologie*, 2e édition, page 264).

710-711. Ἐξ ὠκυβόλων.... τόξων πτανοῖς ἰοῖς. Scholiaste : Τοῖς πτηνοῖς βέλεσιν ἐξ ὠκυβόλων τόξων (les traits lancés par l'arc).

714. Ψυχά équivaut à ἀνήρ. Cf. *Électre*, 775, 1127 ; *Antigone*, 1069. *OEd. à Col* 499, 1207.) De là ὅς au masculin.

715. Ἥσθη est construit avec le génitif, comme ayant la signification de ἀπολαύειν. [Dindorf.]

716-717. Construisez : Ἀεὶ προσενώμα

Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν παιδὸς ὑπαντήσας [Antistrophe 2.]
εὐδαίμων ἀνύσει καὶ μέγας ἐκ κείνων·
ὅς νιν ποντοπόρῳ δούρατι, πλήθει
πολλῶν μηνῶν, πατρίαν ἄγει πρὸς αὐλὰν
Μηλιάδων νυμφᾶν,
Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθας, ἵν' ὁ χάλκασπις ἀνὴρ θεοῖς
πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαής,
Οἴτας ὑπὲρ ὄχθων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἕρπ', εἰ θέλεις. Τί δή ποθ' ὧδ' ἐξ οὐδενὸς
λόγου σιωπᾷς κἀπόπληκτος ὧδ' ἔχῃ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀᾶ, ἀᾶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδὲν δεινόν. Ἀλλ' ἴθ', ὦ τέκνον.

TL. 718-729. Division : νῦν.... ‖ παιδὸς.... ‖ εὐδαίμων.... ‖ καὶ μέγας.... ‖ ὅς νιν.... ‖ πολλῶν.... ‖ μηλιάδων.... ‖ σπερχειοῦ.... χάλ ‖ κασπις.... ‖ πλάθει.... ‖ οἴτας.... — 723. πατρῴαν. — 726. ὄχθαις. — 728. πᾶσι.

NC. 718. Wakefield : πόδ' ἐνώμα. — 719. Frœhlich : παιδὶ συναντήσας. — 723. Πατρίαν, correction de Porson. — 726. Avec Nauck, nous substituons ὄχθας à ὄχθαις. — 728. Le lemme de la scholie porte πᾶσιν. — 730. Édition de Londres 1747 : σθένεις.

εἰς στατὸν ὕδωρ, εἴ που λεύσσων γνοίη. Schneidewin compare *OEd. Col.* 235 : Ὃν ἐγὼ λεύσσων περὶ πᾶν οὔπω ‖ δύναμαι τέμενος ‖ γνῶναι ποῦ μοί ποτε ναίει. — Στατὸν ὕδωρ s'oppose à οἰνοχύτου πώματος du vers 715. Le ποτὸν χρηναῖον dont il est question au vers 21 ne soulève pas de difficulté, puisque ces mots ont été prononcés en l'absence du chœur, pas plus que les κρῆναι dont il est fait mention au vers 1461. [Schneidewin.] —Προσενώμα. Scholiaste: Ἑαυτὸν ἐκίνει, ἀντὶ τοῦ ἐπορεύετο Cf. 168 et la note.

719. Ὑπαντήσας. Scholiaste : Τυχὼν Νεοπτολέμου. « Verbum ὑπαντᾶν cum « tertio casu jungi solet; hic autem casum « simplicis adsciscit, vacante præposi- « tione. » [Brunck.]

720. Ἀνύσει dit un peu plus que γενήσεται. Le sens est *consequetur ut fiat*. [Dindorf.] — Ἐκ κείνων, après ces maux. [Schneidewin.]

721. Πλήθει πολλῶν μηνῶν : comme χρόνῳ τοσῷδε du vers 598, *après tant de mois*. [Buttmann.]

722-723. Πατρίαν.... αὐλὰν Μηλιάδων νυμφᾶν, le séjour des Nymphes Méliennes (cf. 4 et la note), où habite son père.

727-728. Ἵν' ὁ χάλκασπις ἀνήρ κτλ. Il s'agit d'Hercule. Ce héros est suffisamment désigné, suivant la remarque de Hermann, par ce qui est dit ici de son apothéose. — Πλάθει, présent de narration. — Θείῳ πυρὶ παμφαής. Entendez : « Au milieu des éclairs. » Les récits d'Apollodore (II, VII, 7) et de Diodore de Sicile (IV, 38), cités par Hermann, confirment cette interprétation.

730. Ἐξ οὐδενὸς λόγου, sans raison. Cf. au vers 620 d'*OEdipe à Colone* : Ἐκ σμικροῦ λόγου.

731. Ἀπόπληκτος, *perculsus*, *attonitus*. — Ἔχῃ, *retineris*, *impediris quominus procedas*. [Bothe.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστώσης νόσου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ.
Ὦ θεοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοὺς θεοὺς ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σωτῆρας αὐτοὺς ἠπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.
Ἀᾶ, ἀᾶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ποτε πέπονθας; οὐκ ἐρεῖς, ἀλλ' ὧδ' ἔσῃ
σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τῳ φαίνῃ κυρῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα, τέκνον, κοὐ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν. Ἀτταταῖ· διέρχεται,
διέρχεται. Δύστηνος, ὢ τάλας ἐγώ.
Ἀπόλωλα, τέκνον· βρύκομαι, τέκνον· παπαῖ,
ἀπαππαπαῖ, παπαππαπαππαπαππαπαῖ.
Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἴ τί σοι, τέκνον, πάρα
ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·

TL. 736. ἰὼ θεοὶ, placé en dehors du vers. — 741. δὲ τῶι. — 742. ἀπόλωλα : l'o fait d'un ω. — 743. Devant διέρχεται, une lettre ou un signe de ponctuation biffé. — 745. βρύχομαι. — 746. Écrit et ponctué comme il suit : ἀπα . παπᾶ . παπᾶ . παπᾶ . παπᾶπαπαῖ.

NC 743. Ponctuation de Blaydes. — 745. Βρύκομαι, correction de Brunck, d'après une copie. La scholie porte ἐσθίομαι, καταναλίσκομαι. — « Peut-être faut-il supprimer le second τέκνον, et redoubler παπαῖ. » [Nauck.] — 746. Corrigé par Hermann.

735. Οὐ δῆτ' ἔγωγε : sous-entendu ἄλγος ἴσχω τῆς νόσου. — Ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ, mais il me semble que dans ce moment je vais mieux. Κουφίζειν et κουφίζεσθαι sont souvent employés ainsi, en parlant d'un malade à qui son mal laisse quelque relâche. [Schneidewin.]

736. Ὦ θεοί. Ce cri est arraché à Philoctète par la douleur qu'il essaye en vain de dissimuler.

743. Παρ' ὑμῖν, devant vous, à vos yeux. [Schneidewin.] — Διέρχεται. « Supplendum, quod modo præcessit, κακόν, « id est morbus, sive morbi impetus. Similiter infra (v. 758), ἥκει γὰρ αὕτη, « et v. 787, προσέρπει, | προσέρχεται τόδ' « ἐγγύς. Adde *Trachin*. 987 : Ἧδ' αὖ « μιαρὰ βρύκει, et 1010 : Ἧδ' αὖθ' ἕρ« πει. » [Wunder.]

747. Πρόχειρον, *in promptu*.

748. Χεροῖν précise l'idée exprimée au vers précédent par le terme plus général σοι. Cf. Matthiæ, p. 741. — Ἄκρον πόδα. Cf. 824.

ἀπάμησον ὡς τάχιστα· μὴ φείσῃ βίου.
Ἴθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστιν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίφνης, ὅτου
τοσήνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;
Οὐκ οἶδα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς οὐκ οἶσθα; παππαπαππαπαῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δεινόν γε τοὐπίσαγμα τοῦ νοσήματος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δεινὸν γάρ, οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴκτιρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή με ταρβήσας προδῷς·

TL. 751. Au lieu de ὅτου : του, substitué à un plus grand nombre de lettres. — 752. ποεῖς. — 754. οὐκ οἶδα est attribué à Philoctète ; πῶς οὐκ οἶσθα, à Néoptolème ; le reste, à Philoctète. — πάππαπάππᾶπαῖ, le troisième et le sixième π ajoutés postérieurement par le copiste lui-même. — 755. τοὐπείσαγμα, mais fait de τοὐπίσαγμα, que le copiste avait commencé à écrire.

NC. 753-754. Nous ponctuons comme Bothe, à qui sont dues les attributions du vers 754.

749. Μὴ φείσῃ βίου. « Cupit Philoctetes morbi doloribus liberari amputatione « pedis, etiamsi ea sit cum vitæ periculo « conjuncta. » [Wunder.]

751-752. Ὅτου : περὶ ὅτου. — Σαυτοῦ : περὶ σαυτοῦ. — Le rapprochement de ces deux génitifs ne nuit pas à la clarté, attendu que ὅτου représente la cause de la souffrance, et σαυτοῦ, la personne qui l'éprouve.

753. Τί σοι ; qu'est-ce qui t'arrive ? Ἔστιν, exprimé dans la précédente question (τί ἔστιν), est à suppléer dans celle-ci.

755. Τοὐπίσαγμα (τὸ ἐπίσαγμα), « l'accès, » proprement « la surcharge (temporaire) ». Scholiaste : Ἡ ἐπείσοδος (explication qui doit sans doute être rapportée à la variante ἐπείσαγμα), ἢ προσθήκη.

ἥκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου πλάνοις ἴσως
ὡς ἐξεπλήσθη.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰὼ ἰὼ δύστηνε σύ,
δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς.
Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ δῆτα τοῦτό γ'· ἀλλά μοι τὰ τόξ' ἑλὼν
τάδ', ὥσπερ ᾔτου μ' ἀρτίως, ἕως ἀνῇ
τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρόν,
σῷζ' αὐτὰ καὶ φύλασσε. Λαμβάνει γὰρ οὖν
ὕπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξίῃ τόδε·
κοὐκ ἔστι λῆξαι πρότερον· ἀλλ' ἐᾶν χρεὼν
ἕκηλον εὕδειν. Ἢν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μόλωσ' ἐκεῖνοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι
ἑκόντα μήτ' ἄκοντα, μηδέ τῳ τέχνῃ,
κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτόν θ' ἅμα

TL. 759. ὡς : le σ ajouté par le réviseur. — 762. δῆτα : ajouté par le réviseur. — 766. λαμβάνει : après ει, une lettre biffée, ν, à ce qu'il semble. — 771. μή (d'abord μὴ) τέτωι. — 772. μεθεῖνε. — ταῦτα manque.

NC. 758-759. Vers évidemment altérés. — Deux *apographa* portent πλάνης. — « Ἰὼ « ἰώ servandum duco, quod neque hiatus ex interjectione, ubi persona mutatur, neque « correptio in priore ἰώ habet quod jure vituperetur. » [Hermann.] — 761-765. La répétition de δῆτα dans trois vers consécutifs provient sans doute d'une altération, peut-être d'une amplification du texte original. Nauck a essayé de réduire ces quatre vers à trois. — 772. Le supplément ταῦτα a passé des copies dans la vulgate.

758. Πλάνοις ἴσως ὡς ἐξεπλήσθη. Scholiaste : Ὁδοιπορίαις· ἥκει ἡ νόσος ἴσως ὅτε ἐκορέσθη πλανωμένη· ὡς ἐπὶ θηρὸς δὲ ποιεῖται τὸν λόγον. Le sens serait alors : « Cette maladie, ou plutôt cette « bête féroce qui me dévore, revient à de « longs intervalles reprendre son gîte, sans « doute lorsqu'elle est fatiguée de courir. » Voy. d'ailleurs NC.

760. Δύστηνε φανείς. Cf. *Ajax*, 659, note. — Διὰ.... πόνων : τοῖς πόνοις.

768. Πρότερον. Scholiaste : Πρότερον, πρὶν κοιμηθῆναι.

770. Ἐκεῖνοι : Ulysse et Diomède. Cf. 591 et suivants.

771. Ἑκόντα μήτ' ἄκοντα. « Apud « poetas et in Ionum prosa, de duobus « vel tribus, quæ neganda sunt, primum « particula negativa interdum destituitur, « e sequentibus retrahenda. Cf. Aristo- « phan. *Av*. 694 : Γῆ δ' οὐδ' ἀὴρ οὐδ' « οὐρανὸς ἦν. Herodot. IV, 28 : Ἡμίο- « νοι δὲ οὐδὲ ὄνοι ἀνέχονται τὴν ἀρχήν. « Pythagor. *Aur. Carmin*. 26 : Πρῆξαι « μήτ' εἰπεῖν ὅ τι τοι μὴ βέλτερόν ἐστιν. » [Buttmann.] — Ἄκοντα : cédant à la force. — Μηδέ τῳ τέχνῃ, ni de quelque façon que ce soit. Cf. *Ajax*, 752 : Εἶπε κἀπέσκηψε παντοίᾳ τέχνῃ ‖ εἷρξαι κατ' ἦμαρ τοὐμφανὲς τὸ νῦν τόδε.

κἄμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένῃ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει προνοίας εἵνεκ'. Οὐ δοθήσεται
πλὴν σοί τε κἀμοί· ξὺν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰδοὺ δέχου, παῖ· τὸν φθόνον δὲ πρόσκυσον,
μή σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτά, μηδ' ὅπως
ἐμοί τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ θεοί, γένοιτο ταῦτα νῷν· γένοιτο δὲ
πλοῦς οὔριός τε κεὐσταλὴς ὅποι ποτὲ
θεὸς δικαιοῖ χὠ στόλος πορσύνεται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλὰ δέδοικ', ὦ παῖ, μή μ' ἀτελὴς εὐχή·
στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
κηκῖον αἷμα, καί τι προσδοκῶ νέον.
Παπαῖ, φεῦ.

TL. 777. ὅπως : avec la glose ancienne ὁμοίως, écrite au-dessus. — 778. τῷ, fait de τὸ, par le copiste lui-même. — 780. καὶ εὐσταλὴς. — 783. φόνιον. — 784. προσδοκεῖ, avec un ω, de première main, au-dessus de ει.

NC. 774. Une copie et Brunck : προνοίας γ'. — 782. « Duodecim hæ syllabæ ab « interpolatore positæ sunt, sententiam, quæ ex verbis proximis componi poterat, sup- « plente, quum trimeter ab Sophocle scriptus excidisset. » [Dindorf.] L'élision de μοι suffirait à prouver que le texte est corrompu. Schneidewin a conjecturé : Ὦ παῖ, δέδοικα, μὴ ἀτελὴς ὁ πλοῦς τύχῃ, ou μὴ ἀτελὴς εὐχὴ τύχῃ (μένῃ, πέλῃ).

773. Κτείνας γένῃ. Cf. *Ajax*, 588 : Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ.

774. Θάρσει προνοίας κτλ. « Sententia « hæc est : Quod ad providentiam quidem « meam attinet, bono animo es : nemo « hunc arcum præter te et me habebit. « Sunt hæc consueta tragicis ambiguitate « dicta, quum Philoctetes hæc dici putet « tanquam ab amico, qui ei arcum religio- « sissime custodire velit : spectatores autem « gaudere Neoptolemum videant, quod « potiatur arcu, nec se temere arma, qui- « bus sit Trojam capturus, alii permissu- « rum dicere. » [Hermann.] — Ξὺν τύχῃ : comme ἀγαθῇ τύχῃ, *quod bene vertat.*

776. Ἰδού, voilà ! tiens ! — Τὸν φθόνον δὲ πρόσκυσον. « Invidiam placare suadet « Philoctetes adolescenti, sagittas ei tra- « diturus, rem maximi pretii et divina « quadam vi instructam, cujus possessio « facile deorum invidiam excitaverit. » [F. Jacobs.]

777-778. Μή σοι γενέσθαι κτλ. « Ne « tibi mala creet, neve talis exsistat, qualis « et mihi et Herculi fuit. » [Hermann.] Philoctète attribue à la possession de l'arc les maux qui ont affligé successivement Hercule et lui-même.

780. Εὐσταλής, expéditif, facile, prompt.

782. M(οι). Élision rare. Voy. NC.

783. Ἐκ βυθοῦ : « de profundo vulnere « dictum. » [Ellendt.]

Παπαῖ μάλ᾽, ὦ πούς, οἶά μ᾽ ἐργάσῃ κακά.
Προσέρπει,
προσέρχεται τόδ᾽ ἐγγύς. Οἴμοι μοι τάλας.
Ἔχετε τὸ πρᾶγμα· μὴ φύγητε μηδαμῇ.
Ἀτταταῖ.
Ὦ ξένε Κεφαλλήν, εἴθε σου διαμπερὲς
στέρνων ἔχοιτ᾽ ἄλγησις ἥδε. Φεῦ, παπαῖ.
Παπαῖ μάλ᾽ αὖθις. Ὦ διπλοῖ στρατηλάται,
Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ᾽ ἐμοῦ
τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον;
Ὤμοι μοι.
Ὦ Θάνατε Θάνατε, πῶς ἀεὶ καλούμενος
οὕτω κατ᾽ ἦμαρ οὐ δύνᾳ μολεῖν ποτε;
Ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβὼν
τῷ Λημνίῳ τῷδ᾽ ἀνακαλουμένῳ πυρὶ

TL. 789. φύγοιτε. — 792. ἄλγησις : le λ en surcharge. — 798. δύνῃ.

NC. 786. Wecklein : ἐργάζῃ. — 789. Blaydes : μηδαμῶς ou μηδαμά. — 790. « Au lieu du crétique ἀτταταῖ, on s'attend à un bacchius, comme ὀτοττοῖ, ou peut-être ἀταττταῖ. » [Nauck.] Dindorf : παπαῖ, φεῦ. — 795. « Τὸν ἴσον χρόνον. Notandus ana- « pæstus ex duobus vocabulis compositus, quod nusquam factum in antiquioribus tragœ- « diis. » [Dindorf.] Hermann retranchait autrefois τόν. — 794. Blaydes : Μενέλαέ τ᾽ Ἀγάμεμνόν τε. — 796. Nauck lit ἰώ μοι. Cf. plus haut, 790. — 798. « Δύνᾳ. Sic « Attici veteres, non δύνῃ, quod recte correxit Porsonus. » [Dindorf.] — Toup a proposé ἀνακυκλουμένῳ ; Dobrée, ἀναπολουμένῳ (cf. 1238) ; Blaydes, τόνδ᾽ ἀνακαλούμενον.

786. Ἐργάσῃ : au futur, parce que Philoctète craint de se voir forcé de rester à Lemnos. [Schneidewin.]

787. Προσέρχεται τόδ᾽ ἐγγύς, voici le mal qui arrive.

789. Ἔχετε τὸ πρᾶγμα, « rem omnem « tenetis, i. e. videtis quas vobis molestias « morbus meus paraturus sit. » [Wunder.]

791-792. Κεφαλλήν est préparé par l'expression plus générale ξένε, qui marque simplement qu'Ulyssse n'est pas de Lemnos. — Construisez, avec Schneidewin : Εἴθε ἥδε ἄλγησις ἔχοιτο στέρνων σου διαμπερές, « utinam infixa hæreret (non pedi, « sed) pectori tuo penitus. »

794. Πῶς ἄν. Cf. *Électre*, 660, note.

799. Ὦ γενναῖον : sous-ent. τέκνον. Cf. Matthiæ, p. 680. — Συλλαβών, étant venu à mon secours. Cf. Xénophon, *Mémorables*, II, III, 18 : Τὼ χεῖρε, ἃς ὁ θεὸς ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλαιν ἐποίησεν.

800. Τῷ Λημνίῳ τῷδ᾽ ἀνακαλουμένῳ πυρί. La scène se passant à Lemnos, l'expression paraît au premier abord inintelligible. Mais à Athènes, où Lemnos, assujettie depuis Miltiade, était parfaitement connue, les fréquentes éruptions du volcan de cette île (le Mosychlos) avaient fait passer en usage la locution Λήμνιον πῦρ, pour désigner une flamme dévorante. Dans *Lysistrate* d'Aristophane, un personnage, qu'une épaisse fumée importune, s'écrie : Ἔστιν γε Λήμνιον τὸ πῦρ τοῦτο πάσῃ μηχανῇ. Dans Lycophron, v. 227, Cassandre déplore que Priam n'ait pas fait périr Hécube et Pâris τεφρώσας γυῖα Λημνίῳ πυρί. Cf. Sénèque, *Hercule sur l'OEta*, 1362 : *Quæ Lemnos ardens ?* En

ἔμπρησον, ὦ γενναῖε· κἀγώ τοί ποτε
τὸν τοῦ Διὸς παῖδ' ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
ἃ νῦν σὺ σῴζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.
Τί φῄς, παῖ;
Τί φῄς; Τί σιγᾷς; Ποῦ ποτ' ὤν, τέκνον, κυρεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλγῶ πάλαι δὴ τἀπὶ σοὶ στένων κακά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'· ὡς ἥδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.
Ἀλλ' ἀντιάζω, μή με καταλίπῃς μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σαφῶς φρόνει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ μήν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοὔστι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

TL. 807. Vers inséré par le copiste entre les lignes. — 809. Le réviseur a écrit ῖ au-dessus de λείπ. — 812. ἐμοί 'στι.

NC. 806. Blaydes : τἀμπὶ. — 807. Nauck : μοι θάρσος. — 812. Wunder : θεμίστ'.

parlant d'un regard enflammé, on disait Λήμνιον βλέπειν. Philoctète demande ici à Néoptolème de le jeter dans un Λήμνιον πῦρ, expression qui se trouve, ici, juste au propre aussi bien qu'au figuré. Ἀνακαλουμένῳ doit être interprété, ou *ore hominum celebratus ignis* ou *a me invocari solitus*. [Schneidewin.]

802. Ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων. Cf. 670.

803. Ἐπηξίωσα. Cf. *Él.* 1274 : Φιλτάταν ‖ ὁδὸν ἐπαξιώσας ὧδέ μοι φανῆναι. — Τοῦτο : τὸ ἐμπρῆσαι. [Schneidewin.]

804. Τί φῄς : dis-tu oui ou non?

805. Ποῦ ποτ' ὤν, τέκνον, κυρεῖς; « Non ubi sit, sed quid cogitet, quærit. « Cf. *Electr.* 992 : Οὐκ οἶσθ' ὅποι γῆς « οὐδ' ὅποι γνώμης φέρῃ. » [Dindorf.]

806. Τἀπὶ σοί, comme τὰ σά, *tibi imposita*. [Ellendt.]

807. Καὶ θάρσος ἴσχε, aie confiance aussi (aussi bien que pitié). [Blaydes.]

810. Φρόνει, sache. Cf. *Antigone*, 996; *OEdipe Roi*, 1038.

811. Οὐ μήν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι. Cf. *OEd. à Col.* 650 : Οὔτοι σ' ὑφ' ὅρκου γ' ὡς κακὸν πιστώσομαι. [Schneidewin.]

812. Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοὔστι..., non, car il ne m'est pas permis.... Cf. 117. Le langage de Néoptolème continue d'être équivoque. Philoctète y voit une assurance de tenir la parole donnée ; Néoptolème songe à la réponse de l'oracle. [Schneidewin.]

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμϐαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμϐάλλω μενεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐκεῖσε νῦν μ', ἐκεῖσε

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνω

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔ φημ' ἐάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό μ' ὀλεῖς, ἢν προσθίγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθίημ', εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς.

TL. 813. μένειν. — 814. μ' : en surcharge. — 815. τί παραφρονεῖς. — D'abord λεύσῃς, à ce qu'il semble. — 818. μεθίημι (d'abord μεθείημι) τί δή.

NC. 813. Reiske : μὲν οὖν. — 815. Ἦ, correction de Meineke. — 818. Μεθίημ' εἴ τι δή, correction de Hermann.

813. Χειρὸς πίστιν, le gage de ta main. c'est-à-dire, ta main comme gage. Cf. *Œd. à Col.* 1632 : Δός μοι χερὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τέκνοις.

814 et suivants. Les paroles de Philoctète, qui sont attribuées par Néoptolème au délire (815) de la douleur, ne comportent pas une explication rigoureuse. Cependant, en disant ἐκεῖσε, Philoctète montrait probablement son antre, qui était dans une position élevée (ἄνω), comme il résulte du vers 29; sans doute, il voulait demander à Néoptolème de l'y conduire, dans la prévision du sommeil qui allait s'emparer de lui. Mais, vaincu par la douleur et la fatigue, il laisse pencher sa tête en arrière; Néoptolème croit alors qu'il regarde le ciel, τὸν ἄνω.... κύκλον (*convexa cœli*. Cf. Euripide, *Ion*, 1147 : Οὐρανὸς ἀθροίζων ἄστρ' ἐν αἰθέρος κύκλῳ). [Wunder, Schneidewin.]

818. Εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς, « si plus

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ' ὅπως ἔχω·
τὸ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκέτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἐᾷ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' ἔοικεν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἕξειν· κάρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε,
ἱδρώς τέ τοί νιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέρρωγεν ποδὸς
αἱμορραγὴς φλέψ. Ἀλλ' ἐάσωμεν, φίλοι,
ἕκηλον αὐτόν, ὡς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Ὕπν' ὀδύνας ἀδαής, Ὕπνε δ' ἀλγέων, [Strophe.]
εὐαὲς ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων εὐαίων, ὦναξ·
ὄμμασι δ' ἀντίσχοις
τάνδ' αἴγλαν, ἃ τέταται τανῦν.
Ἴθ' ἴθι μοι παιήων.

TL. 823. ἱδρώς γέ. — 827-838. Division : ὕπν'.... ‖ ἡμῖν.... ‖ εὐαίων.... ‖ ὄμμασιν.... ‖ τάνδ'.... ‖ ἴθι ἴθι.... ‖ ὦ τέκνον.... ‖ ποῖ δὲ.... ‖ τἀντεῦθεν.... ‖ ἤδη.... ‖ πράσσειν.... ‖ γνώμαν.... ‖ πολὺ....; et de même dans l'antistrophe. — 828. εὐαής. — 829. εὐαίων non répété. — 830. ὄμμασιν [*Poet. Scen.* 1869]. — ἀντέχοις. — 832. ἴθι ἴθι μοι παιών.

NC. 823. Ἱδρώς τε, correction de Buttmann. — 828. Εὐαές, correction de Hermann. — 829. Εὐαίων, supplément de Turnèbe. — 830. Ἀντίσχοις, correction de Brunck. Burges : ἀμπίσχοις. — 831. Au lieu de αἴγλαν, Wakefield a proposé ἀχλὺν.

« jam sapis, i. e. si non, ut ante, insaniæ « plenus es. » [Wunder.]

819. Θανάσιμον, *moribundum*. [Bothe, Ellendt.] — Ὅπως ἔχω, *sicut sum*, c'est-à-dire, *statim*, *illico*. [Bothe.]

820. Ὀρθοῦσθαι, me tenir debout. Cf. Euripide, *Rhésus*, 799.

821. Οὐ μακροῦ χρόνου, *intra breve tempus*. [Buttmann.] Cf. *Électre*, 478.

822. Κάρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε, car voilà sa tête qui se renverse.

823. Νιν.... δέμας. Cf. 748, note. — Καταστάζει δέμας, *super corpus diffunditur*. [Wunder.] Cf. Matthiæ, page 721.

827. Ὀδύνας désigne ici la douleur physique, et ἀλγέων, les souffrances de l'âme. [Schneidewin.]

828. Εὐαές. Pour cet emploi du vocatif, cf. 760 et la note; pour la forme en ές, *OEd. Roi*, 151. — Ἡμῖν ἔλθοις, viens, souffle de notre côté. Le chœur n'ose dire explicitement : « Empare-toi de Philoctète. » La circonspection de son langage s'explique par les vers 845 et suivants. Il veut partir, et il craint que Philoctète ne s'aperçoive de son départ.

829. Εὐαίων εὐαίων. Cf. Euripide, *Ion*, 126 : Εὐαίων εὐαίων ‖ εἴης, ὦ Λατοῦς παῖ.

830. Ὄμμασι : les yeux de Philoctète, qui n'est pas nommé pour la raison indiquée plus haut. — Ἀντίσχοις, *prætentam teneas*. [Hermann.] Ἀντέχειν est accompagné du génitif au vers 1651 d'*OEd. à Col.* : Ἄνακτα.... ‖ χεῖρ' ἀντέχοντα κρατός.

831. Τάνδ' αἴγλαν. Nous entendons *cette sérénité*.

Ὦ τέκνον, ὅρα ποῦ στάσῃ,
ποῖ δὲ βάσῃ, πῶς δέ μοι τἀντεῦθεν
φροντίδος. Ὁρᾷς ἤδη.
Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν;
Καιρός τοι πάντων γνώμαν ἴσχων
πολύ τι πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδὲν, ἐγὼ δ' ὁρῶ οὕνεκα θήραν
τήνδ' ἁλίως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλέοντες.
Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῆ σὺν ψεύδεσιν αἰσχρὸν ὄνειδος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλὰ, τέκνον, τάδε μὲν θεὸς ὄψεται· [Antistrophe.]
ὧν δ' ἂν ἀμείβῃ μ' αὖθις,
βαιάν μοι, βαιὰν, ὦ τέκνον,
πέμπε λόγων φάμαν·
ὡς πάντων ἐν νόσῳ εὐδρακὴς

TL. 838. πολύ τι manque. — 846. φήμαν.

NC. 838. Πολύ τι, supplément de Hermann. — 842. Blaydes écrit : κομπεῖν δ' ἔργ' ἀτελῆ. — 846. Blaydes propose : φωνάν.

833-835. Ποῦ στάσῃ, ποῖ δὲ βάσῃ (cf. *Ajax*, 1237 et la note) paraît signifier simplement ici *ce que tu feras*. — Τἀντεῦθεν (τὰ ἐντεῦθεν), *quæ sequuntur, quæ jam agenda sunt.* — Φροντίδος, *quod attinet ad curam.* Neue rapproche Euripide, *Électre*, 751 : Πῶς ἀγῶνος ἥκομεν ; — Ὁρᾷς ἤδη. « Vides jam (hunc somno sopitum jacere). » [Linwood.]

836. Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν ; *cur agere cunctabimur?* [Bothe.]

837-838. Καιρός τοι παντων κτλ., « opportunitas enim, quæ in omnibus rebus optime consulit, egregiam eamque celerem victoriam adipiscitur. » [Linwood.] Cf. *Électre*, 75 : Καιρὸς γὰρ, ὅσπερ ἀνδράσι | μέγιστος ἔργου παντός ἐστ' ἐπιστάτης. Pindare, *Pythiques*, IX, 78 : Ὁ δὲ καιρὸς παντὸς ἔχει κορυφάν. [Schneidewin.]

841. Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, car c'est à lui (Philoctète) que la victoire est réservée. — Εἶπε κομίζειν. Cf. 101.

842. Ἀτελῆ σὺν ψεύδεσιν. « Imperfecta, et, quantum sunt perfecta, mendaciis parta. » [Wunder.] Schneidewin joint σὺν ψεύδεσιν à κομπεῖν, se vanter avec mensonge. Cf. *Ajax*, 1245 : σὺν δόλῳ.

843. Ὄψεται, y pourvoira.

844-846. Ὧν δ' ἂν ἀμείβῃ κτλ. équivaut pour le sens à Ἂν λέγῃς δὲ μὴ φώνει μέγα, du vers 574.

847-848. Πάντων paraît devoir être joint à ἐν νόσῳ, de telle façon que le sens soit : Πάντων τῶν νοσούντων. [Schneidewin.] — Εὐδρακὴς.... λεύσσειν. Cf. *OEd. Roi*, 1375-1376 (ὄψις.... ἐφίμερος.... προσλεύσσειν), où προσλεύσσειν a d'ailleurs le sens passif, celui de *visu*. Ὕπνος ἄϋπνος (le sommeil qui n'en est pas un) éclaircit εὐδρακὴς λεύσσειν : un sommeil *qui a toujours les yeux ouverts*. Sans doute, ce que le chœur paraît craindre, si l'on se reporte aux vers précédents, c'est d'être entendu et non d'être vu. Mais il ne faut pas demander à une expression

ὕπνος ἄϋπνος λεύσσειν.
Ἀλλ' ὅ τι δύνᾳ μάκιστον,
κεῖνό μοι, κεῖνο λάθρᾳ
ἐξιδοῦ ὅπως πράξεις.
Οἶσθα γὰρ ὧν αὐδῶμαι,
εἰ ταύταν τούτων γνώμαν ἴσχεις,
μάλα τοι ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθη.
Οὖρός τοι, τέκνον, οὖρος· ἀνὴρ δ' [Épode.]
ἀνόμματος, οὐδ' ἔχων ἀρωγάν,
ἐκτέταται νύχιος, ἀλεὴς ὕπνος ἐσθλός,
οὐ χερός, οὐ ποδός, οὔ τινος ἄρχων,
ἀλλ' ὥς τίς τ' Ἀΐδᾳ πάρα κείμενος
ὁρᾷ. Βλέπ' εἰ καίρια φθέγγει·

TL. 851. ἐξίδου ὅτι (avec la glose ὅπως). — 852. ὧν, avec ον écrit au-dessus par le réviseur. — 853. ταὐτὰν. — τούτωι. — ἔχεις, avec la note marginale, de la main du réviseur, ἴσχεις. — 854. Après τοι, trois ou quatre lettres biffées. — πυκινοῖσιν. — 855-864. Division : οὖρός τοι.... ‖ δ' ἀνόμματος.... ‖ ἐκτέταται.... ‖ ἀλεὴς.... ‖ οὐ χερὸς.... ‖ ἀλλ' ὥς.... ‖ ὁρᾷς.... ‖ τὸ δ' ἁλώσιμον.... ‖ πόνος.... — 859. ἀλέὴς ἐσθλὸς ὕπνος, avec β' au-dessus du second mot, α', au-dessus du troisième, de la main du réviseur ou d'une autre main plus ancienne (ou ancienne? *antiquiore*). — 861. ὅστις (avec un ω, de seconde main, au-dessus de ο) Ἀΐδαι παρακείμενος. — 862. βλέπει.

NC. 851. Nauck : ὅπᾳ. — 853. Τούτων, conjecture de Dindorf. — 859. Reiske a proposé ἀδεὴς ὕπνος. — 860. Oberdick : οὐ φρενὸς ἄρχων. — 861. Τ', addition de Dindorf. — **Πάρα κείμενος, correction de Blaydes. — 862. Nous lisons comme Nauck.**

figurée l'exactitude ni la précision du mot propre.

849-851. Μάκιστον, le plus loin, le plus avant, le plus profondément, le mieux.

852-854. Οἶσθα γὰρ ὧν κτλ. Γάρ est placé dans la proposition secondaire, parce qu'elle précède le membre de phrase essentiel. La construction régulière serait : Εἰ γὰρ ταύταν τούτων (οἶσθα ὧν αὐδῶμαι) γνώμαν ἴσχεις κτλ. Il faut entendre : « Quod si hanc de his rebus (scis « bene quas dico) sententiam habes (sc. ut « non statim abeas, sed maneas dum som- « nus eum reliquerit), mala profecto in- « extricabilia sapientibus in eo videre li- « cet. » Le chœur n'en dit pas davantage, de peur que Philoctète ne se réveille et ne l'entende. [Linwood.] — Οἶσθα.... ὧν αὐδῶμαι paraît équivaloir dès lors à οἶσθα περὶ τίνων (ou ὧν) αὐδῶμαι. Pour cet emploi du génitif, cf. *Œdipe à Colone*, 307; Matthiæ, pages 672-673; et pour cette acception de ὅς, *Ajax*, 1259 et la note.

859. Νύχιος, plongé dans une obscurité pareille à celle de la nuit. — Ἀλεής veut dire, selon les scholies : Ὁ ὑπὸ τὴν ἀλέαν τοῦ ἡλίου. Alors il faudrait voir dans ces mots un proverbe, mis en parenthèse, et signifiant : « Le sommeil est profond, « quand on dort exposé aux ardeurs de « Midi. » [Schneidewin.]

861. Ὥς τίς τ(ε) : comme ὥστε τις — Ἀΐδᾳ πάρα κείμενος. Blaydes rapproche *OEd. Roi*, 972 : Κεῖται παρ' Ἅιδῃ Πόλυβος. *Ajax*, 635. La phrase complète paraît vouloir dire « il voit comme un mort, » c'est-à-dire « il ne voit rien : » signification qui est aussi celle des expressions ὁρᾶν σκότον, ὁρᾶν ἐν σκότῳ (*OEd. Roi*, 1273), etc.

τὸ δ' ἁλώσιμον ἁμᾷ
φροντίδι, παῖ, πόνος
ὁ μὴ φοβῶν κράτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σιγᾶν κελεύω, μηδ' ἀφεστάναι φρενῶν·
κινεῖ γὰρ ἁνὴρ ὄμμα κἀνάγει κάρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων.
Οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχησ' ἐγὼ
τλῆναί σ' ἐλεινῶς ὧδε τἀμὰ πήματα
μεῖναι παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὔκουν Ἀτρεῖδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐφόρως
οὕτως ἐνεγκεῖν, ἀγαθοὶ στρατηλάται.
Ἀλλ' εὐγενὴς γὰρ ἡ φύσις κἀξ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σή, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσοσμίας γέμων.
Καὶ νῦν ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δή, τέκνον,

TL. 863. τόδ', corrigé plus tard. — ἐμᾷ. — 866. ἀνὴρ. — 872. εὐπόρως. — ἀγαθοὶ.

NC. 863. Ἀμᾷ, correction de Dindorf. — 868. La conjecture de Blaydes, ἐπικούρημα, irait pour le sens; mais le tribraque du deuxième pied la rend suspecte. — 872. Blaydes : Οὐ τἄν. — Εὐφόρως, correction de Brunck. — Eldike : εὐλόφως. Meineke : εὐπετῶς. — 878. F. W. Schmidt a conjecturé λώφησις εἶναι κἀνάπαυλα δή. Blaydes : κἀνάπαυλ' ἤδη.

863-864. Τὸ δ' ἁλώσιμον ἁμᾷ φροντίδι est un nominatif absolu : « Quant à ce que notre pensée peut saisir. » — Πόνος ὁ μὴ φοβῶν, l'entreprise qui ne fait naître aucune inquiétude, l'entreprise sans danger. [Schneidewin.] Par là, le chœur conseille discrètement à Néoptolème de profiter du sommeil de Philoctète pour donner le signal du départ.

865. Ἀφεστάναι φρενῶν, être sans raison, être déraisonnable. Ἐκστῆναι φρενῶν serait plus conforme à l'usage. [Schneidewin.]

867-868. Ὕπνου διάδοχον, succédant au sommeil. Pour l'emploi du génitif avec διάδοχος, voy. Matthiæ, p. 764. — Ἐλπίδων ἄπιστον. Entendez : Ὑπὸ τῆς ἐμῆς ἐλπίδος ἀπιστηθέν. [Hermann.] — Οἰκούρημα. Scholiaste : Φυλακή, παρουσία.

869. Ἐξηύχησ(α). Scholiaste : Ἐνόμισα. Cf. *Antigone*, 390.

871. Μεῖναι. Scholiaste : Ὑπομεῖναι. — Ξυνωφελοῦντά μοι, me rendant service (pour me rendre service). Le composé est construit ici comme le simple au vers 560 d'*Antigone* : Τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν.

873. Ἀγαθοὶ (οἱ ἀγαθοὶ) στρατηλάται est ironique, de même que τὸν ἀγαθὸν Κρέοντα, au vers 31 d'*Antigone*. [Dindorf.]

875. Ἐν εὐχερεῖ ἔθου, tu as considéré comme faciles (à supporter). Cf. 473.

876. Γέμων. Proprement, surchargé de.... (jusqu'à la fatigue), rassasié de.... (jusqu'au dégoût).

σύ μ' αὐτὸς ἆρον, σύ με κατάστησον, τέκνον,
ἵν', ἡνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτὲ,
ὁρμώμεθ' ἐς ναῦν μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἥδομαι μέν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
ἀνώδυνον βλέποντα κἀμπνέοντ' ἔτι·
ὡς οὐκέτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σου
πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο.
Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μᾶλλον φίλον,
οἴσουσί σ' οἵδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐχ ὄκνος,
ἐπείπερ οὕτω σοί τ' ἔδοξ' ἐμοί τε δρᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰνῶ τάδ', ὦ παῖ, καί μ' ἔπαιρ', ὥσπερ νοεῖς·
τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ
ὀσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὑπὶ νηὶ γὰρ
ἅλις πόνος τούτοισι συνναίειν ἐμοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσται τάδ'· ἀλλ' ἵστω τε χαὐτὸς ἀντέχου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Θάρσει. Τό τοι σύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

TL. 884. σοι.

NC. 879-880. A. Zippmann supprime le second de ces vers, qu'il juge intrus, et substitue le premier au vers 889. Quelque compliquée que paraisse cette correction, elle repose sur une hypothèse assez simple, et qu'il serait facile de justifier par des exemples : à savoir, que le vers 879 ayant été omis, puis rétabli en marge, fut, en dernier lieu, réintégré dans le texte hors de sa vraie place : car, ce point admis, l'intrusion des vers 880 et 889 s'explique tout naturellement. Mais, comment le vers dont il s'agit a pu être transposé à une place où il n'avait évidemment que faire, en l'absence de celui qui le suit dans le texte actuel, c'est ce qui demeure encore obscur pour nous. — 884. Plusieurs copies portent σου.

879. Κατάστησον, *siste, colloca.*

884-885. Construisez : Τὰ γὰρ συμβόλαιά σου (comme σύμβολα, σημεῖά σου, *signa quæ dabas*) πρὸς (*collata cum*) τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο ὡς οὐκέτι ὄντος.

887. Τοῦ πόνου γὰρ οὐχ ὄκνος dit la même chose que Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται (*Tr.* 1212).

892. Ἅλις. Scholiaste : Ἱκανὸς γενήσεται. — Συνναίειν ἐμοί développe et explique οὑπὶ νηὶ.... πόνος.

893. Ἵστω τε χαὐτὸς ἀντέχου. Lève-toi (avec mon aide), et tiens-moi toi-même (αὐτός), comme de mon côté je te tiens.

894. Τὸ σύνηθες.... ἔθος : ἡ συνήθεια. — Ὀρθώσει : ὀρθοῦσθαι ποιήσει. [Schneidewin.]

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παπαῖ· τί δῆτ' ἂν δρῷμ' ἐγὼ τοὐνθένδε γε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ; Ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅποι χρὴ τἄπορον τρέπειν ἔπος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; μὴ λέγ', ὦ τέκνον, τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δή σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος
ἔπεισεν ὥστε μή μ' ἄγειν ναύτην ἔτι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἅπαντα δυσχέρεια, τὴν αὑτοῦ φύσιν
ὅταν λιπών τις δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὐδὲν ἔξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε

ΓL. 895. δῆτα δρῷμ'. — Au lieu de γε : λέγε. — 901. ἔπαισεν. — 902. αὐτοῦ.

NC. 895. Δῆτ' ἄν, correction de Schæfer. — Γε se trouve dans quelques copies. Erfurdt : τοὐνθένδ' ἔτι. — 897. Le *Florentinus* Γ porte ὅπῃ. Nauck propose στρέφειν. — 900. Erfurdt : οὔ σ' ἧδε. Blaydes : που. — 901. La plupart des copies portent ἔπεισεν.

896. Ἐξέβης, *digressus es.* Cf. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 781 : Ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε.

897. Οὐκ οἶδ' ὅποι χρὴ τἄπορον τρέπειν ἔπος : « Nescio quo vertam difficilem « sermonem » [Wunder], je ne sais dans quel sens tourner (quel tour donner à) l'aveu difficile qu'il me reste à faire.

898. Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; *hæsitas vero qua in re tu?* [Wunder.] — Μὴ λέγε τάδε, ne dis pas cela, ne parle pas d'ἀπορία. « Philoctète craint que Néoptolème ne se repente de sa promesse, et ne veuille plus l'emmener. » [Schneidewin.]

899. Ἀλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ, « at eo jam hujus quod dico mali « perveni, ut reticere non possim. » [Wunder.]

900. Οὐ δή. Cf. *Trachin.*, 870, et la note. — Δυσχέρεια. « Fuerunt qui ante « δυσχέρεια articulum addendum putarent. « At non est obscurum hic utrumvis, sed « diverso sensu, dici potuisse. Nam ἡ δυσ« χέρεια τοῦ νοσήματος definite id, quod « in hoc morbo molestum est significat; « δυσχέρεια τοῦ νοσήματος autem infi« nite, si quid in eo molestum est. » [Hermann.]

901. Ναύτην se dit de quiconque navigue sur mer. Cf. Eschyle, *Perses*, 719 : Πεζὸς ἢ ναύτης δὲ πεῖραν τήνδ' ἐμώρανεν τάλας; Horace, *Odes*, III, IV, 30 : « Utcum« que mecum vos eritis, libens | insanien« tem navita Bosporum | tentabo et urentes « arenas || littoris Assyrii viator. »

904. Ἔξω τοῦ φυτεύσαντος, *extra genitorem*, c'est-à-dire « alienum a genitoris « moribus. » Cf. Libanius, volume I,

δρᾷς οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ' ἐπωφελῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχρὸς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔκουν ἐν οἷς γε δρᾷς· ἐν οἷς δ' αὐδᾷς ὀκνῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί δράσω; δεύτερον ληφθῶ κακός,
κρύσσων θ' ἃ μὴ δεῖ καὶ λέγων αἴσχιστ' ἐπῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀνὴρ ὅδ', εἰ μὴ 'γὼ κακὸς γνώμην ἔφυν,
προδούς μ' ἔοικεν κἀκλιπὼν τὸν πλοῦν στελεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε, λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπω σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον; ὡς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδέν σε κρύψω· δεῖ γὰρ ἐς Τροίαν σε πλεῖν

TL. 906. πάλιν, avec αι, de première main, au-dessus de ιν. (Cf. 913, 966.) — 907. Au lieu de γε : τε. — οἷστ' substitué à οἳ δ' par le réviseur. — 910. ἀνὴρ. — κἀγὼ (au lieu de 'γὼ). — 913. πάλιν, avec αι, de première main, ou d'une autre main ancienne, au-dessus de ιν.

NC. 907. Les corrections proviennent des copies. — 913. Quelques copies portent πέμπων.

page 674 : Τοῦ τῆς πόλεως ἤθους καὶ τῆς ἐμῆς πολιτείας ἔξω τὸ πρᾶγμα εἶναι δοκεῖ. Aristide, volume I, page 386 : Ἔξω τῶν εἰωθότων. [Musgrave.]

906. Αἰσχρός, méprisable. Cf. 1284. — Τοῦτ' ἀνιῶμαι. Cf. 913, 1021. Matthiæ, pages 784-785.

907. Ὀκνῶ : sous-entendu μὴ αἰσχρὸς φαίνῃ. [Wunder.]

908. Δεύτερον. « Primum sibi visus « erat Neoptolemus pravus fuisse, quum « sagittarum Philoctetæ consequendarum « causa mendaciis benevolentiam ejus sibi « conciliaret, diceretque velle se eum navi « ex insula abducere. Iterum pravus sibi « nunc videbatur futurus esse, si deducens « Philoctetam in navim reticeret quod non « debebat amplius reticeri, non in patriam, « quo sperabat Philoctetes, iter suscipi, ideo- « que turpissimo eum mendacio falleret, « dicens domum se eum reducturum esse, « quum tamen Trojam renavigaret. » [Wunder.]

910. Εἰ μὴ 'γὼ κακὸς γνώμην ἔφυν. Scholiaste : Εἰ μὴ κακῶς καὶ ἀνοήτως βουλεύομαι. Cf. *Électre*, 472 : Εἰ μὴ 'γὼ παράφρων μάντις ἔφυν καὶ γνώμας λειπομένα σοφᾶς. [Wunder.]

911. Τὸν πλοῦν στελεῖν. Cf. 1037; *Ajax*, 1045.

912-913. Λιπών : sous-entendu στελῶ τὸν πλοῦν. — Joignez μᾶλλον δέ, mais plutôt. — Ἀνιῶμαι implique ici l'idée de *craindre :* d'où la construction avec μή.

πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρειδῶν στόλον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι, τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στέναζε, πρὶν μάθῃς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα; τί με νοεῖς δρᾶσαί ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ
ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολών.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾶν νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ

Πολλὴ κρατεῖ
τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένε,
δέδρακας; ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν
τό τ' ἔνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ πῦρ σὺ καὶ πᾶν δεῖμα καὶ πανουργίας

TL. 916. Au lieu de τὸν : τῶν. — στόλων, corrigé plus tard. — 924. τὰ manque. — 926. ποεῖν — 927. δῆμα avec ει, de première main, au-dessus de η.

NC. 916. La plupart des copies portent τὸν. Wunder, approuvé par Nauck, juge le vers intrus. — 917. Au sujet de l'hiatus τί εἶπας, cf. *Trachiniennes*, 1203 (NC). — 924. Τὰ est dans les copies. — 927. Nauck propose πᾶν λῦμα. Cf. TL.

917. Πρὶν μάθῃς : comme πρὶν ἂν μάθῃς. Cf. *Ajax*, 965, et la note.

921-922. Ἀληθῆ : dans le sens d'ἀληθῶς. On trouve dans Platon ce mot joint à des singuliers : Τοῦτο ἀληθῆ λέγεις. τοῦτο δοκεῖς μοι ἀληθῆ λέγειν. De même aussi Démosthène, L, 2 : Ὅ τι ἂν μὴ φῇ με ἀληθῆ λέγειν. Hypéride, *Pour Euxén.* page 8, ligne 8 : Τοῦτ' εἰ ὑπελάμβανες ἀληθῆ εἶναι. [Schneidewin.] — Πολλὴ κρατεῖ τουτων ἀνάγκη. Scholiaste : Πολλὴ γάρ ἐστιν ἀνάγκη ταῦτα διαπράξασθαι.

926. Τό τ' ἔνδικον.... καὶ τὸ συμφέρον, le devoir et l'intérêt.

927-928. Ὦ πῦρ σύ. « Videtur ignis « veteribus audaciæ et impudentiæ symbo- « lum fuisse. Cf. Eurip. *Hecub.* 607 : « Ναυτική τ' ἀναρχία ‖ κρείσσων πυρός. « *Androm.* 271 : Ἐχίδνης καὶ πυρὸς περαιτέρω. Aristophan. *Equit.* 381 : Ἦν

δεινῆς τέχνημ' ἔχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω,
οἷ' ἠπάτηκας· οὐδ' ἐπαισχύνῃ μ' ὁρῶν
τὸν προστρόπαιον, τὸν ἱκέτην, ὦ σχέτλιε;
Ἀπεστέρηκας τὸν βίον τὰ τόξ' ἑλών.
Ἀπόδος, ἱκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἱκετεύω, τέκνον.
Πρὸς θεῶν πατρῴων, τὸν βίον με μὴ ἀφέλῃς.
Ὤμοι τάλας. Ἀλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι,
ἀλλ' ὡς μεθήσων μήποθ', ὧδ' ὁρᾷ πάλιν.
Ὦ λιμένες, ὦ προβλῆτες, ὦ ξυνουσίαι
θηρῶν ὀρείων, ὦ καταρρῶγες πέτραι,
ὑμῖν τάδ', οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὅτῳ λέγω,
ἀνακλάομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν,
οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως·
ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·
προσθείς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,
καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
Ὡς ἄνδρ' ἑλὼν ἰσχυρὸν ἐκ βίας μ' ἄγει,
κοὐκ οἶδ' ἐναίρων νεκρόν, ἢ καπνοῦ σκιάν,

TL. 933. μή μ' ἀφέλῃς. — 942. προθείς, corrigé plus tard. — 945. ἑλῶν μ'.

NC. 933. Με μὴ ἀφέλῃς, correction d'Elmsley qui proposait aussi με μὴ ἀφέλῃ. — 943. Burges a conjecturé γέρα. — 945. Ὡς ἄνδρ' ἑλὼν ὅ', correction de Dindorf.

« ἄρα πυρός γ' ἕτερα θερμότερα. *Lysistr.* « 1014 : Οὐδὲ πῦρ οὐδ' ὧδ' ἀναιδὴς οὐ- « δεμία πάρδαλις. » [Musgrave.] — Πᾶν δεῖμα, mis après πῦρ σὺ καὶ, qui fait attendre quelque autre métaphore du même genre, signifie, ce semble, qu'il n'est pas de mot, désignant un objet d'horreur, dont on ne puisse justement flétrir Néoptolème. Cependant Wunder interprète *qui totus es terror* (cf. 622 : Ἡ πᾶσα βλάβη. *Ajax*, 436 et la note). — Πανουργίας.... τεχνημ(α) est interprété généralement τεχνίτης πανουργίας; et on en rapproche l'expression *officina venenorum*, qui désigne une empoisonneuse chez Horace (*Épod.* XVII, 35). Mais peut-être vaut-il mieux entendre, avec Cavallin : « *In quo, tanquam in artificis opere, consummata cernitur perfidia.* »

935. Μεθήσων : sous-entendu τα τόξα. — Ὁρᾷ πάλιν, *avertit vultum.* [Brunck.] Cf. *Iliade*, 427 : Ὄσσε πάλιν κλίνασα. Euripide, *Hécube*, 958 : Φύρουσι δ' αὐτὰ θεοὶ πάλιν τε καὶ πρόσω. [Neue.]

936-937. Ξυνουσίαι θηρῶν : comme θῆρες ξυνόντες. [Ellendt.]

938. Λέγω est au subjonctif.

939. Παροῦσι. Entendez : « Comme aux seuls êtres dont je puisse invoquer le témoignage. » — Τοῖς εἰωθόσιν. Scholiaste : Λείπει τὸ κλύειν ἐμοῦ.

942. Προσθεὶς.... χεῖρα δεξιάν. Entendez προσθεὶς δεξιᾶς χειρὸς πίστιν (cf. 813). Cf. encore *Él.* 47, et la note.

943. Ἱερὰ.... Ἡρακλέους. Suppléez ὄντα, *cum sint Herculi sacra.*

944. Φήνασθαι, *tanquam prædam suam ostentare.* [Schneidewin.]

946. Ἐναίρων νεκρόν. Locution pro-

εἴδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
εἷλέν μ'· ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλῳ.
Νῦν δ' ἠπάτημαι δύσμορος. Τί χρή με δρᾶν;
Ἀλλ' ἀπόδος· ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ.
Τί φῄς; σιωπᾷς; οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
Ὦ σχῆμα πέτρας δίπυλον, αὖθις αὖ πάλιν
εἴσειμι πρὸς σὲ ψιλός, οὐκ ἔχων τροφήν·
ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην
τόξοις ἐναίρων τοισίδ', ἀλλ' αὐτὸς τάλας
θανὼν παρέξω δαῖτ' ἀφ' ὧν ἐφερβόμην,
καί μ' οὓς ἐθήρων πρόσθε θηράσουσι νῦν·
φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τείσω τάλας;
πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν.
Ὄλοιο μή πω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν
γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μή, θάνοις κακῶς.

TL. 950. ἀλλ' manque. — 952. χρῆμα, corrigé ensuite par le copiste lui-même. — 954. αὖ θανοῦμαι, avec la note (du réviseur) : γρ. αὐανοῦμαι, ἀντὶ τοῦ ξηρανθήσομαι. — 956. τοῖσιν, mais corrigé de première main. — 957. δαῖθ' ὑφ' ὧν. — 958. πρόσθεν.

NC. 950. Ἀλλ', supplément de Turnèbe. Ant. Seyffert : ἀπόδος, δὸς, ἀλλὰ νῦν. Blaydes : νῦν ποτ'. — Une copie porte ἐν σαυτοῦ. — 951. Ponctuation de Blaydes. — 954. La leçon αὖ θανοῦμαι se retrouve chez Suidas, au mot ὀρειβάτης. — 957. Ἀφ' ὧν, correction de Wunder. — 961. Blaydes propose : πρὶν μάθοιμί σ' εἰ πάλιν.

verbiale. Cf. *Antigone*, 1029 : Μηδ' ὀλωλότα ‖ κέντει· τίς ἀλκὴ τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν; Diogène de Laërte, II, 135 : Βίωνός τε ἐπιμελῶς κατατρέχοντος τῶν μάντεων, νεκροὺς αὐτὸν ἐπισφάττειν ἔλεγε. [Brunck.] — Καπνοῦ σκιάν est de même un proverbe. Cf. *Ant.* 1170 : Τἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς ‖ οὐκ ἂν πριαίμην.

947. Εἴδωλον ἄλλως. « Vocem ἄλλως, « quæ idem quod μάτην valet, Attici « etiam substantivis addunt eo sensu, quo « Homerus adjectivum ἐτώσιος. Itaque ut « ille (*Iliad.* XVIII, 104) ἐτώσιον ἄχθος « ἀρούρης de homine inerte, sic Plato « (*Theæt.* pag. 176 D) : Γῆς ἄλλως ἄχθος. Latine autem verti potest *nil nisi*. » [Buttmann.]

950. Ἀλλὰ νῦν, maintenant du moins. — Ἐν σαυτῷ γενοῦ. Matthiæ (*Gramm. gr.* p. 1206) interprète : « Agis conformément à ton caractère. » Le sens ordinaire de cette locution est celui que le scholiaste lui attribue ici même : Φρόνιμος ἔσο.

952. Σχῆμα πέτρας δίπυλον. Cf. 16 : Δίστομος πέτρα. La périphrase sert ici à exprimer la tristesse de ce séjour. Cf. Euripide, *Alceste*, 911 : Ὦ σχῆμα δόμων, πῶς εἰσέλθω; [Schneidewin.]

953. Ψιλός : γυμνὸς τῶν τόξων. Cf. *Ajax*, 1123 : Κἂν ψιλὸς ἀρκέσαιμί σοί γ' ὡπλισμένῳ. [Schneidewin.]

957. Ἀφ' ὧν : ἐκείνοις ἀφ' ὧν. Cf. *Ajax*, 1050.

960. Πρὸς, du fait, par la faute de.

961. Ὄλοιο μή πω, je ne souhaite pas encore que tu meures. Cf. Eur. *Méd.* 83. Ὄλοιτο μὲν μή· δεσπότης γάρ ἐστ' ἐμός. (Cf. plus haut, 545 : Δοξάζων μὲν οὔ.)

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρῶμεν; ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἄναξ,
ἤδη 'στὶ καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις
τοῦδ' ἀνδρὸς οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ελέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῇς
σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἴμοι, τί δράσω; μή ποτ' ὤφελον λιπεῖν
τὴν Σκῦρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ εἶ κακὸς σύ· πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
ἔοικας ἥκειν αἰσχρά. Νῦν δ' ἄλλοισι δοὺς
οἷ' εἰκὸς ἔκπλει, τἀμά μοι μεθεὶς ὅπλα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δρῶμεν, ἄνδρες;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾷς;
Οὐκ εἶ μεθεὶς τα τόξα ταῦτ' ἐμοὶ πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι, τίς ἀνήρ; ἆρ' Ὀδυσσέως κλύω;

TL. 966. παλιν, avec αι, de première main, au-dessus de ιν, comme aux vers 906, 913. — 967. παρῆι. — 970. οὕτωι. — 973. οἷς. — 976. ἀνὴρ.

NC. 963. Blaydes : καὶ τὸ τοῦδε. — 968. Hermann, avec le *Flor*. Γ : σαυτὸν βροτοῖς ὄνειδος. — 972. Bergk a conjecturé : ἔοικας ἀσκεῖν αἰσχρά. — 973. « Wakefieldus scribendum putabat ἄλλοις σε δοὺς οἷς εἰκός, *alios* intelligens oppositos Atridis et « Ulixi. » [Dindorf.] Nous lisons comme ce dernier critique.

963. Τί δρῶμεν; que devons-nous faire? (au subj. comme δρῶμεν et δρᾷς, 974.)

967. Μὴ παρῇς σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, « tui ignominiam ne permitte, i. e. ne « sine te ignominia cooperiri. » [Sinner.]

972-973. Ἄλλοισι est opposé à μοι, qui se trouve au vers suivant. Le sens est le même que s'il y avait : Νῦν δὲ, δὸς ἄλλοισιν οἷα εἰκὸς, μεθείς μοι τὰ ἐμὰ ὅπλα, καὶ ἔκπλει. « Donne à d'autres ce qu'il convient que tu leur donnes, pourvu que tu me rendes (ou *mais avant tout rends-moi*) mes armes; et ensuite pars, si tu veux. » En d'autres termes : « Je ne m'inquiète pas de ce que tu peux devoir à d'autres (aux Atrides, par exemple) ; je te demande seulement de me rendre mes armes; moyennant quoi je te dégage de ta promesse, et tu pourras partir sans moi, si tu le veux. »

975. Joignez εἶ πάλιν. [Dindorf.]

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὀδυσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦ γ', ὃν εἰσορᾷς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι· πέπραμαι κἀπόλωλ'. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβών με κἀπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγώ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τοῦτο μέν,
οὐδ' ἢν θέλῃ, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σὲ δεῖ
στείχειν ἅμ' αὐτοῖς, ἢ βίᾳ στελοῦσί σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμήστατε,
οἵδ' ἐκ βίας ἄξουσιν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἢν μὴ ἕρπῃς ἑκών.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ Λημνία χθὼν καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας
Ἡφαιστότευκτον, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετά,
εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ;

TL. 978. ὅδ' : fait de ὧδ'. — 980. ὁμολογῶ (un υ biffé après ὁ). — 982. καί σε δή, mais corrigé de première main.

NC. 983. Hermann a conjecturé : στείχειν ἅμ' ἢ βίᾳ στελοῦσιν οἵδε σε. Schneidewin : στείχειν ἅμ' αὐτοῖς ἢ στελοῦσιν οἵδε σε. — 984. « Fortasse præferendum est « τολμίστατε cum apographo Parisino 2787 et Triclinio, quod, licet gradus hujus formæ « positivus nullus sit, formari potuit ad similitudinem superlativorum κλεπτίστατος, « λαγνίστατος, ψευδίστατος, φαρμακίστατος. » [Dindorf.] Schneidewin ne connaît aucun exemple d'une contraction de ηέστατος en ήστατος.

983. Ἅμ' αὐτοῖς : ἅμα τοῖς τόξοις. Quant à στελοῦσι, ce mot doit être entendu, d'après le vers 985, des gens qui accompagnent Ulysse. [Schneidewin.]

984. Τολμήστατε : superlatif insolite de τολμηεις (attique τολμῆς). Voy. la note critique. On peut comparer Matthiæ, pages 275-276.

986. Καὶ τό. Cf. 867. *Ajax*, 861 et la note. — Παγκρατὲς σέλας. Cf. 800. Wunder cite Pindare, *Néméennes*, IV, 101 : Πῦρ παγκρατές.

988. Εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ, si cet homme m'emmène par violence de ton territoire. Τῶν σῶν est au neutre : c'est à tort que le scholiaste supplée κόλπων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ζεύς ἐσθ', ἵν' εἰδῇς, Ζεύς, ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν·
Ζεὺς δ', ᾧ δέδοκται ταῦθ', ὑπηρετῶ δ' ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ μῖσος, οἷα κἀξανευρίσκεις λέγειν·
θεοὺς προτείνων τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τίθης.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἡ δ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔ φημ' ἔγωγε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας. Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σαφῶς
πατὴρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἐλευθέρους.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἑλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾳ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτέ γ'· οὐδ' ἢν χρῇ με πᾶν παθεῖν κακόν,

TL. 990. Ζεὺς ᾧ [mais Ζεὺς δ' ᾧ selon E. Ferrai]. — 992. τιθείς. — 995. δοῦλος, mais corrigé de première main. — 999. παθεῖν, avec un μ, de première main, au-dessus du π.

NC. 989-990. J'ai introduit dans le texte la leçon signalée par Ferrai (et trouvée depuis dans une copie par Blaydes), que Dindorf se borne à mentionner. — 992. Τίθης, correction de Porson. — 994. Gernhard : Οὔ φημ'. — Οδ. Ἐγὼ δέ φημι. — 997. Nauck : ἀριστεῦσιν.

989-990. Ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν réplique à τῶν σῶν (vers 988). — Ἵν' εἰδῇς, afin que tu le saches et que tu te conduises en conséquence. Cf. Eschyle, *Choéphores*, 439 : Ἐμασχαλίσθη δέ γ', ὡς τόδ' εἰδῇς. Homère, *Odyssée*, II, 111 : Σοὶ δ' ὧδε μνηστῆρες ὑποκρίνονθ', ἵνα εἰδῇς ‖ αὐτὸς σῷ θυμῷ, εἰδῶσι δὲ πάντες Ἀχαιοί. [Schneidewin.] — Ζεὺς δ' : sous-ent. ἐστίν.

991. Μῖσος. Cf. *Antig.* 760 : Ἄγαγε τὸ μῖσος. Euripide, *Médée*, 1323 : Ὦ μῖσος, ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι. [Schneidewin.] — Οἷα κἀξανευρίσκεις (καὶ ἐξανευρίσκεις). Pour cet emploi de καί, cf. *Ajax*, 1290, note. — « Ἐξανευρίσκεις cum infinitivo λέγειν, non cum participio, conjunctum est, propterea quod, qualem « fingat Ulixes orationem, adverti Philoctetes ab auditoribus vult, non qualia in « oratione fingat. » [Wunder.]

992. Ψευδεῖς τίθης, tu en fais des menteurs. En alléguant les ordres des dieux pour autoriser sa conduite, Ulysse rejette sur eux la responsabilité des mensonges qu'il a dictés à Néoptolème.

993. Οὐκ, ἀλλ' ἀληθεῖς, « minime, « sed deos facio veraces, id est facio ut « deorum prædicta eveniant. » [Cavallin.]

994. Πειστέον τάδε : comme δεῖ πείθεσθαί σέ μοι τάδε.

995. Ὡς δούλους, pour que nous vivions dans la condition d'esclave. — Οὐδέ, et non Cf. Matthiæ, page 1302.

ἕως ἂν ᾖ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐργασείεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα
πέτρᾳ πέτρας ἄνωθεν αἱμάξω πεσών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξυλλάβετον αὐτόν· μὴ 'πὶ τῷδ' ἔστω τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ χεῖρες, οἷα πάσχετ' ἐν χρείᾳ φίλης
νευρᾶς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι.
Ὦ μηδὲν ὑγιὲς μηδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷ' αὖ μ' ὑπῆλθες, ὥς μ' ἐθηράσω, λαβὼν
πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνῶτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατάξιον δ' ἐμοῦ,
ὃς οὐδὲν ᾔδει πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν,
δῆλος δὲ καὶ νῦν ἐστιν ἀλγεινῶς φέρων

TL. 1000. ἕως γ', mais γ' ensuite gratté. — αἰπεινὸν : fait de ἐπεινὸν. — 1003. ξυλλάβετ'. — 1007. Au lieu de οἷ' αὖ : οἵά.

NC. 1003. Ξυλλάβετον, correction de Bernhardy. — 1007. Οἷ' αὖ, correction de Hermann. — Dindorf lit, avec Wakefield, ὅς μ'.

1000. Βάθρον : « omnis locus quo quis « consistit. » [Ellendt.]

1001. Κρᾶτ' ἐμὸν τόδ(ε). Cf. *Antigone*, 764 et la note.

1002. Πέτρας ἄνωθεν.... πεσών. Scholiaste : Ἄνωθεν πεσὼν ἀπὸ πέτρας.

1003. Ξυλλάβετον s'adresse à deux personnes de l'escorte d'Ulysse. — ('Ἐ)πὶ τῷδ(ε), *penes hunc*.

1004-1005. Ὦ χεῖρες. « Comprehendi« tur Philoctetes ab satellitibus manus ejus « tenentibus. » [Dindorf.] De là συνθηρώμεναι.

1006. Μηδὲν ὑγιές. Neue compare Euripide, *Phéniciennes*, 200 : Ἡδονὴ δέ τις ‖ γυναιξὶ μηδὲν ὑγιὲς ἀλλήλαις λέγειν. — Ἐλεύθερον, *liberale*. Cf. *Trachin*. 63.

1007. Οἷα est pris adverbialement. Cf. fragm. 356 (éd. Ahrens-Didot), v. 9 : Οἷα μαίνεται. — Αὖ fait allusion à l'abandon de Philoctète, raconté par Ulysse au commencement de la pièce, et par Philoctète aux vers 263 et suivants. — Ὑπῆλθες, *subiisti*, c'est-à-dire *fefellisti*. [Schneidewin.] Cf. *OEd. Roi*, 386 et la note. Schneidewin cite encore Quintilien, *Institution oratoire*, IV, v, 5 : « Etiam fallendus est judex et variis « artibus subeundus. »

1008. Λαβὼν πρόβλημα σαυτοῦ : « Προ« βάλλων αὐτὸν ἀντὶ σοῦ, illum protru« dens in periculum, interea dum tu late« bas. » [Wunder.]

1009. Ἀνάξιον μὲν σοῦ, « te quidem « indignum, i. e. tibi haud similem, nec « moribus tuis congruentem. » [Bothe.] — Κατάξιον δ' ἐμοῦ, « meis moribus dignum, « i. e. convenientem. » [Ellendt.]

1011-1012. Ἀλγεινῶς φέρων équivaut à ἀγανακτῶν. De là, le datif οἷς, au lieu de l'accusatif. Cf. Xénophon, *Anabase*, I, III, 3 : Μὴ θαυμάζετε ὅτι χαλεπῶς φέρω τοῖς παροῦσι πράγμασιν. *Helléniques*, III, IV, 9 : Βαρέως φέρων τῇ ἀτιμίᾳ. [Schneidewin.]

οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν οἷς τ' ἐγὼ 'παθον.
Ἀλλ' ἡ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' ἀεὶ
ψυχή νιν ἀφυᾶ τ' ὄντα κοὐ θέλονθ' ὅμως
εὖ προὐδίδαξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν.
Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνδήσας νοεῖς
ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ᾗ με προὐβάλου
ἄφιλον ἔρημον ἄπολιν ἐν ζῶσιν νεκρόν.
Φεῦ.
Ὄλοιο· καί σοι πολλάκις τόδ' ηὐξάμην.
Ἀλλ' οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδύ μοι,
σὺ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι
τοῦτ' αὔθ', ὅτι ζῶ σὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,
γελώμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρέως
διπλῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς.
Καίτοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεὶς
ἔπλεις ἅμ' αὐτοῖς, ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον
ἑκόντα πλεύσανθ' ἑπτὰ ναυσὶ ναυβάτην

TL. 1014. ἀφυῆ. — θέλον θ', puis θέλων θ'. — 1023. Au lieu de τε : γε.

NC. 1014. Ἀφυᾶ, correction de L. Dindorf. — 1017. *Florentinus* Γ : προὔβαλον. Blaydes : προὔβαλες. — 1019. Wakefield : καί τοι. — 1022. Seyffert transporte après ζῶ la virgule qui suit τάλας.

1013. Διὰ μυχῶν βλέπουσ(α), *per latebras prospiciens*, comme une bête féroce en embuscade, qui guette sa proie. Cf. 1007. [Schneidewin.]

1014. Ἀφυᾶ, incapable (de tromper) par nature.

1016. Συνδήσας. « Philoctetes, ira incensus, graviore verbo utitur, quumque « nunc manibus tantum satellitum comprehensus teneatur, ita loquitur ac si jam sibi « etiam vincula sint injecturi. » [Hermann.]

1018. Ἄπολιν, *extorrem*. [Musgrave.] — Ἐν ζῶσιν νεκρόν, « i. e. vivo quidem, sed « ita subsidiis vitæ destitutus, ut videar « mortuo similior. » [Wakefield.] Cf. 1030. De même Cæcilius dans Aulu-Gelle, *Nuits Att.* II, 33 : « Egomet vivo mortuus inter « vivos. » Euripide, *Suppliantes*, 968-969.

1021-1022. Ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι τοῦτ' αὐ(τό). Pour l'accusatif, cf. 906, 913 ; Matthiæ, p. 784-785. Le sens est : « Et moi, je vis aussi ; mais c'est là justement (τοῦτ' αὐτό) ce qui fait mon tourment ; car je vis en compagnie de maux nombreux. » Pour σύν, cf. 268.

1023. Γελώμενος. Cf. 258.

1024. Διπλῶν. Cf. 793 : Ὦ διπλοῖ στρατηλάται, ‖ Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε. *Ajax*, 959 : Ξύν τε διπλοῖ βασιλῆς ‖ κλύοντες Ἀτρεῖδαι. — Ταῦθ' est a l'accusatif comme tenant lieu de ταῦτα τὰ ὑπηρετήματα. Cf. 15.

1025. Κλοπῇ : la ruse, imaginée par Palamède, au moyen de laquelle Ulysse, qui feignait la folie, fut démasqué, et contraint de prendre part à l'expédition contre Troie. [Schneidewin.] Nous savons par Proclus que cette histoire était racontée dans les *Chants cypriens*. [Hermann.] — Ζυγείς : ici « contraint. »

1027. Ἑπτὰ ναυσί : *avec* sept vaisseaux. Voy. Matthiæ, page 767. Le chiffre de sept vaisseaux est emprunté à Homère (*Il.* II, 718). — Joignez ἑκόντα ναυβάτην.

ἄτιμον ἔβαλον, ὡς σὺ φῄς, κεῖνοι δὲ σέ.
Καὶ νῦν τί μ' ἄγετε; τί μ' ἀπάγεσθε; τοῦ χάριν;
ὃς οὐδέν εἰμι καὶ τέθνηχ' ὑμῖν πάλαι.
Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι
χωλός, δυσώδης; πῶς θεοῖς εὔξεσθ', ἐμοῦ
πλεύσαντος, αἴθειν ἱερά; πῶς σπένδειν ἔτι;
Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.
Κακῶς ὄλοισθ'· ὀλεῖσθε δ' ἠδικηκότες
τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει.
Ἔξοιδα δ' ὡς μέλει γ'· ἐπεὶ οὔποτ' ἂν στόλον
ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' εἵνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου,
εἰ μή τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.
Ἀλλ', ὦ πατρῴα γῆ θεοί τ' ἐπόψιοι,
τείσασθε τείσασθ' ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
ξύμπαντας αὐτούς, εἴ τι κἄμ' οἰκτίρετε·
ὃς ζῶ μὲν οἰκτρῶς, εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας
τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Βαρύς τε καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν
τήνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοὐχ ὑπείκουσαν κακοῖς.

TL. 1028. ἐκβαλον. — 1034. αὐτή. — 1035. ὄλοισθε. — 1037. ἐπ' (au lieu de ἐπεί). — 1043. ὡς. — 1046. ὑπείχουσαν : ει fait de η.

NC. 1028. « Non sine causa Blaydesius quærere videtur qui Philocteta scire potuerit « injuriæ suæ culpam in Ulixen Atridas conferre. » [Cavallin.] — 1032. Pierson : ἔξεστ'. — 1035. Ὀλεῖσθε : correction de Brunck. — 1043. Ὅς, correction de Reiske.

1028. Σέ : sous-entendu φασὶ βαλεῖν.

1029. « Τί μ' ἄγετε; quod comprehensæ « manus ejus erant. Τί μ' ἀπάγεσθε; quid « me hinc ad vos abducitis? » [Wunder.]

1030. Τέθνηχ' ὑμῖν paraît signifier ici : « J'ai péri *par* vous. » Cf. *Ajax*, 970.

1031. Σοι, à tes yeux.

1032. Πῶς εὔξεσθ(ε), comment pourrez-vous vous flatter de....?

1034. Ἐκβαλεῖν : ὥστε ἐκβαλεῖν. Schneidewin sous-entend τοῦ. Cf. Matthiæ, page 1125.

1036. Τὸν ἄνδρα τόνδε : ἐμέ.

1039. Κέντρον θεῖον.... ἐμοῦ, « divi- « nitus immissum stimulans desiderium « mei. » [Schneidewin.]

1040. Ἐπόψιοι, qui voyez tout, par suite κακῶν τιμωροί. [Schneidewin.]

1041. Ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτέ, enfin. Cf. *Électre*, 1013.

1044. Τῆς νόσου πεφευγέναι. Pour le génitif, cf. *Odyssée*, I, 18 : οὐδ' ἔνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων.

1045. Βαρύς τε : sous-entendu ἐστί. [Bothe.] Il faut entendre peut-être *morbo gravatus est*. Cf. *Trachin.* 235 : Κοὐ νόσῳ βαρύν. Ainsi comprend Ellendt : « Ærum- « nis vexatum enim consentaneum est mo- « rose loqui. » — Βαρεῖαν, *infensam*. Cf. *Trachin.* 1202; *OEd. Roi*, 546.

1046. Ὑπείκουσαν : comme ὑπείκοντος. L'épithète est transportée de la per-

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πόλλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,
εἴ μοι παρείκοι· νῦν δ' ἑνὸς κρατῶ λόγου.
Οὗ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ' ἐγώ·
χὤπου δικαίων κἀγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις,
οὐκ ἂν λάβοις μου μᾶλλον οὐδέν' εὐσεβῆ.
Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρῄζων ἔφυν,
πλὴν εἰς σέ· νῦν δὲ σοί γ' ἑκὼν ἐκστήσομαι.
Ἄφετε γὰρ αὐτόν, μηδὲ προσψαύσητ' ἔτι.
Ἐᾶτε μίμνειν. Οὐδὲ σοῦ προσχρῄζομεν,
τά γ' ὅπλ' ἔχοντες ταῦτ', ἐπεὶ πάρεστι μὲν
Τεῦκρος παρ' ἡμῖν, τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,
ἐγώ θ', ὃς οἶμαι σοῦ κάκιον οὐδὲν ἂν
τούτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερί.
Τί δῆτα σοῦ δεῖ; Χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν.
Ἡμεῖς δ' ἴωμεν. Καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας
τιμὴν ἐμοὶ νείμειεν, ἣν σὲ χρῆν ἔχειν.

TL. 1051. λάβοις μᾶλλον. — 1062. σ' ἐχρῆν.

NC. 1048. Le Scholiaste interprète : νῦν δὲ σιωπῶ. « Peut-être νῦν δ' ἑκὼν κρατῶ λόγου, je retiens ma langue à dessein. Cf. *Él.* 1175 : Κρατεῖν γλώσσης. » [Schneidewin.] Wecklein : καιρὸς λόγου. — 1051. Μου se trouve dans les copies. Bergk : λάβοι τις. — 1053. Blaydes : σοὶ δὲ νῦν ἑκών. — 1056. Wunder : ἐπείπερ ἔστι μέν.

sonne qui parle, aux paroles mêmes. Cf. *OEdipe à Colone*, 267 et la note.

1048. Εἴ μοι παρείκοι. Scholiaste : Εἰ καιρὸς ἐπιτρέψειέ μοι. — Ἑνὸς κρατῶ λόγου, « unum habeo quod dicam. »

1049. Τοιούτων. Sous-entendu ἀνδρῶν : D'hommes tels, c'est-à-dire ici, d'hommes rusés et sans scrupules.

1050. Δικαίων κἀγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις, un concours d'hommes vertueux. Cf. *Électre*, 684 : Δρόμον.... οὗ πρώτη κρίσις.

1053. Εἰς σέ, *quod ad te attinet*. — Νῦν δέ. Au sujet de δέ venant après πλήν, cf. *OEd. R.*, 370 : Ἀλλ' ἔστι, πλὴν σοί· σοὶ δὲ τοῦτ' οὐκ ἔστ(ι). Xénophon, *Anab.* I, VIII, 6 : .... πλὴν Κύρου. Κῦρος δέ....

1057. Τεῦκρος.... τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων. Cf. *Ajax*, 1120.

1059. Κρατύνειν : ici *tractare* (*arcum*). [Schneidewin.] Ulysse dit de lui-même dans l'*Odyssée*, VIII, 215 : Εὖ μὲν τόξον οἶδα ἐΰξοον ἀμφαφάασθαι. — (Οὐδὲν).... μηδ(έ). « Post verba οἶμαι, ἡγοῦμαι, « δοκῶ, aliaque hujusmodi, vel οὐ sequi-« tur ad verbum relatum, vel μή ad in-« finitivum referendum. Utraque ratio in-« terdum in eadem periodo conjuncta « reperitur, ut hoc loco (Plat. *Protag.*, « page 319 B) : Ἐγὼ γὰρ τοῦτο, ὦ « Πρωταγόρα, οὐκ ᾤμην διδακτὸν εἶναι, « σοὶ δὲ λέγοντι οὐκ ἔχω ὅπως ἂν ἀπι-« στῶ. Ὅθεν δὲ αὐτὸ ἡγοῦμαι οὐ διδακτὸν « εἶναι μηδ' ὑπ' ἀνθρώπων παρασκευα-« στὸν ἀνθρώποις, δίκαιός εἰμι εἰπεῖν. » [Dindorf.] Seyffert fait tomber la négation οὐδέν uniquement sur κάκιον.

1061. Γέρας, « *munus honoris causa* « *datum*. Herculi arcus et sagittæ sunt, « olim Philoctetæ a possessore donata. » [Ellendt.]

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι· τί δράσω δύσμορος; Σὺ τοῖς ἐμοῖς
ὅπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανῇ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή μ' ἀντιφώνει μηδέν, ὡς στείχοντα δή.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι
γενήσομαι προσφθεγκτός, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὤν,
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὦ ξένοι,
λειφθήσομαι δὴ κοὐκ ἐποικτιρεῖτέ με;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς. Ὅσ' ἂν
οὗτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χἠμεῖς φαμεν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν ὡς ἔφυν οἴκτου πλέως
πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μείνατ', εἰ τούτῳ δοκεῖ,
χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεὼς
στείλωσι ναῦται καὶ θεοῖς εὐξώμεθα.
Χοὗτος τάχ' ἂν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λῴω τιν' ἡμῖν. Νὼ μὲν οὖν ὁρμώμεθον,

TL. 1068. πρόσλευσε. — 1071. λειφθήσομ' ἤδη. — 1073. χἠμεῖς, le χ fait d'un γ.

NC. 1071. Λειφθήσομαι δή, correction de Wakefield. Blaydes écrit : λειφθήσομαι δῆτ' οὐδ' ἐποικτιρεῖτέ με. — 1079. Nauck : ὁρμώμεθα, d'après le *Florentinus* Γ (cf *Électre*, 950, NC).

1065. Μή μ' ἀντιφώνει. Au sujet de l'accusatif, cf. *Ajax*, 764 et la note.

1066-1067. Σοῦ φωνῆς.... προσφθεγκτός. Cf. *Électre*, 344 : Κείνης διδακτά. Matthiæ, page 676. — Οὕτως équivaut à la locution familière *comme cela*. Cf. *OEd. Col.* 1279 ; *Antigone*, 315.

1068. Γενναῖος, *généreux*, c.-à-d. *compatissant*. Cf. 799 ; 801 ; *OEd. R.*, 1510.

1071. Οἰκτιρεῖτε, forme probable du futur de οἰκτίρω (non οἰκτείρω).

1073. Χἠμεῖς (καὶ ἡμεῖς) φαμεν, nous te les disons, nous aussi : c'est comme si nous te les disions nous-mêmes.

1075. Τοῦδ(ε) : Ulysse. — Τούτῳ : Philoctète. [Dindorf.]

1076. Τά τ' ἐκ νεώς. « Scholiasta : Τὰ « ἐπὶ τῆς νεώς. Non male. Verum proprie « est στέλλειν τὰ ἐκ νεώς parare ea quæ « e navi in terram asportata nunc rursum « ei imponenda sunt. » [Schultz.]

1079. Ἡμῖν : datif *commodi*. — Ὁρ-

ὑμεῖς δ', ὅταν καλῶμεν, ὁρμᾶσθαι ταχεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ κοίλας πέτρας γύαλον [Strophe 1.]
θερμὸν καὶ παγετῶδες, ὥς σ' οὐκ ἔμελλον ἄρ', ὦ τάλας,
λείψειν οὐδέποτ', ἀλλά μοι καὶ θνῄσκοντι συνείσῃ.
Ὤμοι μοί μοι.
Ὦ πληρέστατον αὖλιον
λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλαν, τίπτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἆμαρ
ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι
σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος;
Εἴθ' αἰθέρος ἄνω

TL. 1082-1085. Division : θερμόν.... ‖ οὐκ.... ‖ λείψειν.... ‖ καὶ θνῄσκοντι...; et de même dans l'antistrophe. — 1082. θερμόν τε καὶ. — 1085. συνείσῃ. — 1086. ὤι μοι μοι μοί. — 1088. Division : λύπας.... ‖ τί ποτ' αὖ...; et de même dans l'antistrophe. — 1089. τί ποτ'. — ἦμαρ.

NC. 1082. La suppression de τε est due à Turnèbe. — 1085. Avec Elmsley et Nauck, nous avons substitué συνείσῃ à συνοίσῃ. On lit dans la scholie : Ὄψει με θανόντα, interprétation qui paraît supposer la variante συνείσῃ. — 1089. Wecklein : τᾶς ἀπ' ἐμοῦ πάλαι. — Τίπτ' est une correction de Bothe.

μώμεθον. « Notanda quæ rara est prima « persona dualis. Cf. *Electr*. 950 : Λελείμ- « μεθον. » [Dindorf.]

1080. Ὁρμᾶσθαι : l'infinitif pour l'impératif. Cf. 57 ; 1411. [Schneidewin.] — Ταχεῖς : prompts, c'est-à-dire *promptement*. Cf. 526 : Ὁρμάσθω ταχύς. 808 ; 1223. *Ajax*, 1266. *Antig*. 231 ; 1215. *OEd. Col*. 307. *Trachin*. 1253. [Wunder.]

1082-1083. Θερμὸν καὶ παγετῶδες. « Molestiæ et caloris nimii et frigoris signi- « ficantur, quæ perferendæ antri habita- « tori erant. » [Wunder.] — Ὦ est ici exclamatif. — Οὐκ ἔμελλον, je ne devais pas (suivant l'arrêt du destin). — Ἄρ(α). Schneidewin : « Comme il paraît maintenant. » Cf. 978 ; *Ajax*, 367

1085. Θνῄσκοντι συνείσῃ, tu seras témoin de ma mort. Cf. *Électre*, 93 : Ξυνίσασ' εὐναὶ μογερῶν οἴκων ‖ ὅσα τὸν δύστηνον ἐμὸν θρηνῶ ‖ πατέρ(α). Euripide, *Hercule furieux*, 368 : Ξύνοιδε Πηνειὸς ὁ καλλιδίνας. [Schneidewin.]

1088. Λύπας. Wunder interprète *gemitus dolore extorti*.

1089. Τίπτ(ε) : pour τί ποτε. Cf. *Odyssée*, XI, 474 : Τίπτ' ἔτι μεῖζον ἐνὶ φρεσὶ μήσεαι ἔργον ; [Schneidewin.] Cette forme est principalement épique : elle se retrouve pourtant chez Eschyle (*Agamemnon*, 975, et *Perses*, 556). [Dindorf.] — Τὸ κατ' ἆμαρ, *victus quotidianus*. Cf. *OEd. Col*., 1364 : Τὸν καθ' ἡμέραν βίον. [Schneidewin.]

1090-1091. Construisez : Τοῦ ποτε (καὶ) πόθεν τεύξομαι σιτονόμου ἐλπίδος; [Schneidewin.] La phrase renferme deux interrogations. Cf. la locution homérique : Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; — Σιτονόμου.... ἐλπίδος, une espérance qui me fasse vivre, c'est-à-dire, une ressource qui me permette de soutenir ma vie. Philoctète songe à son arc.

1092-1094. Αἰθέρος ἄνω, *per altum ætherem*. [Hermann.] — Πτωκάδες : les Harpyies, selon le scholiaste ; les oiseaux, suivant Hermann. — Ὀξυτόνου διὰ πνεύματος, *stridentibus auris*. [Hermann.] — Ἕλωσί με, *me rapiant*. Il paraît douteux que εἴθε puisse se construire avec le subjonctif. Cf. pourtant Euripide, *Suppliantes*, 1026 : Εἴθε τινὲς εὐναὶ ‖ δικαίων ὑμεναίων ἐν Ἄργει ‖ φανῶσιν τέκνοις. — Ἀρκῶ. Cf. *Électre*, 186 : Οὐδ' ἔτ' ἀρκῶ.

πτωκάδες ὀξυτόνου διὰ πνεύματος
ἑλωσί μ'· οὐδ' ἔτ' ἀρχῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Σύ τοι σύ τοι κατηξίωσας, ὦ βαρύποτμ', οὐκ
ἄλλοθεν ἁ τύχα ἅδ' ἀπὸ μείζονος,
εὖτέ γε παρὸν φρονῆσαι
λωΐονος δαίμονος εἵλου τὸ κάκιον αἰνεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ τλάμων τλάμων ἄρ' ἐγὼ [Antistrophe 1.]
καὶ μόχθῳ λωβατὸς, ὃς ἤδη μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰσοπίσω τάλας ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι,
αἰαῖ αἰαῖ,
οὐ φορβὰν ἔτι πρόσφέρων,
οὐ, πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὅπλων κραταιαῖς μετὰ χερσὶν
ἴσχων· ἀλλά μοι ἄσκοπα
κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδυ φρενός·
ἰδοίμαν δέ νιν,

TL. 1094. ἑλωσί μ'· οὐ γὰρ ἔτ' ἰσχύω. — 1095-1097. Division : σύ.... κατηξίω ‖ σας, ὦ βαρύποτμε, ‖ οὐκ.... ‖ τᾶιδ'. — 1095. κατηξίωσᾶς. — 1096. βαρύποτμε. — 1097. Au lieu de ἁ τύχα ἅδ' : ἔχει (avec ηι, de première main, au-dessus de ει) τύχαι τᾶιδ'. — 1100. τοῦ λῴονος. — Au lieu de αἰνεῖν : ἑλεῖν.

NC. 1094. Nous lisons comme Wunder. Cf. Suidas : Ἀρκῶ· ἰσχύω, ὑπομεῖναι δύναμαι. *Électre*, 186. Dindorf, d'après Heath : ἰσχω. — 1096 et 1097. Les corrections sont dues à Dindorf. — 1100. Λωΐονος, correction de Bothe. Αἰνεῖν, correction de Hermann. Une scho'ie porte : Πλείονος δὲ δαίμονος λέγει, τοῦ λυσιτελεστέρου καὶ συμφόρου. De là Dindorf a tiré la correction τοῦ πλέονος. Mais πλείονος peut n'être qu'une altération de τοῦ λῴονος, leçon de notre manuscrit. Le même éditeur substitue ἀντί à ἑλεῖν, qui n'est, selon lui, qu'un supplément du copiste. — 1111. Scholie : γρ. δὲ καὶ ἄψοφα.

1098. Ἀπὸ μείζονος éclaircit la signification de ἄλλοθεν : d'autre part, à savoir d'un être plus grand (ou d'une loi plus puissante) que toi.

1099. Παρόν : ὅτε παρῆν. Cf. δέον, ἐξόν.

1100. Le génitif δαίμονος dépend de αἱρεῖσθαι qui implique l'idée d'un comparatif. [Schneidewin.] Ἢ δαίμονα aurait le même sens.

1105. Ἤδη.... ὕστερον.... εἰσοπίσω. L'accumulation des synonymes ajoute ici à la force de l'expression.

1108. Προσφέρων : sous-entendu ἐμαυτῷ. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ προσφερόμενος. Cf. 706-708 : Φορβαν.... αἴρων.

1110. Ἴσχων. Entendez ἴσχων ταῦτα (τὰ ὅπλα). – Ἄσκοπα, obscures, où l'on ne voit pas clair (cf. *OEd. Col.* 1681 : Ἄσκοποι δὲ πλάκες ἔμαρψαν), par suite, ici, *perfides*, *trompeuses*, ἀφανῆ ou δόλια (interprétations qui se trouvent dans la scholie).

1111-1112. Μοι.... ὑπέδυ : au datif, parce que φρένας est sous-entendu. On dit de même εἰσέρχεταί μοι δέος, φόβος, ἔρις, εἰσέβη μοι οἶκτος, etc. Cf. *Trachin*. 298 et la note. [Schneidewin.] — Δολερᾶς φρενός : il s'agit d'Ulysse, selon Dindorf.

τὸν τάδε μησάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας.

ΧΟΡΟΣ.

Πότμος πότμος σε δαιμόνων τάδ', οὐδὲ σέ γε δόλος
ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. Στυγερὰν ἔχε
δύσποτμον ἀρὰν ἐπ' ἄλλοις.
Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότητ' ἀπώσῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι μοι, καί που πολιᾶς [Strophe 2.]
πόντου θινὸς ἐφήμενος,
γελᾷ μου, χερὶ πάλλων
τὰν ἐμὰν μελέου τροφάν,
τὰν οὐδείς ποτ' ἐβάστασεν.
Ὦ τόξον φίλον, ὦ φίλων
χειρῶν ἐκβεβιασμένον,
ἦ που ἐλεινὸν ὁρᾷς, φρένας εἴ τινας
ἔχεις, τὸν Ἡράκλειον

TL. 1116-1121. Division : πότμος.... ‖ δὲ σέ γε.... ‖ χειρὸς... ‖ ἔχε.... ‖ ἀρὰν ἀρὰν.... ‖ καὶ γὰρ.... ‖ μὴ φιλότητ'. — 1116. πότμος : non répété. — 1120. ἀρὰν ἀρὰν. — 1121. φιλότητι, mais le second ι biffé. — 1122. που : inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 1125. χειρὶ. — 1130. Au lieu de ἦ : εἰ, mais changé en η par le copiste lui-même. — ἐλεεινὸν. — 1131. Avant ἔχεις, une lettre biffée; peut-être σ'.

NC. 1116. La correction est d'Erfurdt. — 1120. Ἀρὰν est une seule fois dans le *Florentinus* Γ.

1116. Πότμος δαιμόνων a le même sens que θεοῦ μοῖρα, chez Homère. [Schneidewin.] — Πότμος.... σε.... τάδ(ε) : sous-ent. ἐποίησε. Cf. *Trach.* 1278 : Κοὐδὲν τούτων ὅ τι μὴ Ζεύς. Le scholiaste et la plupart des commentateurs suppléent ici ἔσχε, qui se trouve dans le second membre.

1118. Ἔσχε, *cepit.* [Bothe.] — Οὐδὲ σέ γε δόλος ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς « dic« tum ita propter membrum oppositum, « pro eo quod exspectaveris : Οὐδὲ ἐσχέ« θης δόλῳ ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. » [Wunder.]

1119-1120. Ἔχε.... ἐπ' ἄλλοις, *averte in alios.* [Dindorf.] Cf. *Antigone*, 986-987 (ἀλλὰ κἀπ' ἐκείνᾳ Μοῖραι μακραίωνες ἔσχον), où ἔχειν, d'ailleurs, est pris absolument. Homère, *Iliade*, V, 829 : Ἀλλ' ἄγ' ἐπ' Ἄρηϊ πρώτῳ ἔχε μώνυχας ἵππους. — Ἄλλοις. « Alios dicit non certos « quosdam, sed alios quosvis. » [Dindorf.]

1121-1122. Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότητ' ἀπώσῃ. « Propterea se « hoc dicere hortarique Philoctetem ait « chorus, quia id sibi curæ sit, ne obla« tam illi ab Ulysse et Neoptolemo amici« tiam repudiet. » [Bothe.]

1124. Θινός dépend de που.

1125. Γελᾷ. Scholiaste : Ὁ Ὀδυσσεύς. « Ce verbe est pris ici dans le sens de καταγελᾷ : d'où le génitif μου. » [Schneidewin.]

1126. Τροφάν. Scholiaste : Τὰ τόξα φησίν. Schneidewin rapproche 931, 1282.

1130. Ἐλεινὸν ὁρᾷς. « Arcus ipse mi-

ἄρθμιον ὧδέ σοι
οὐκέτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον
ἔτ', ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ
πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσῃ,
ὁρῶν μὲν αἰσχρὰς ἀπάτας, στυγνόν δὲ φῶτ' ἐχθοδοπόν,
μυρί' ἀπ' αἰσχρῶν ἀνατέλλονθ' ὅσ' ἐφ' ἡμῖν κάκ' ἐμή-
σατ' οὐδείς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον εἰπεῖν,
εἰπόντος δὲ μὴ φθονερὰν
ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
Κεῖνος δ' εἷς ἀπὸ πολλῶν
ταχθεὶς τῶνδ' ἐφημοσύνᾳ
κοινὰν ἤνυσεν ἐς φίλους ἀρωγάν.

TL. 1132. Au lieu de ἄρθμιον : ἄθλιον, en marge, avec la note suivante, de la main du réviseur : γρ. ἆθλον. — 1134. ἔτ' manque. — 1136-1139. Division : ὁρῶν.... ‖ στυγνόν.... ‖ μυρί'.... ἡ ‖ μῖν κάκ'...; et de même dans l'antistrophe. — 1137. στυγνόν τε. — 1138. ἀνατέλλοντα. — 1139. Au lieu de οὐδείς : Ὀδυσσεύς. — 1144. τοῦδ'.

NC. 1132. Ἄρθμιον, correction d'Erfurdt. — 1134. Ἔτ' : ajouté par Dindorf. Cavallin écrit : ἀλλ' αἰὲν μετ' ἀγκάλαις. Cf. 1110 : μετὰ χερσίν. — 1135. Wecklein : ἑλίσσῃ. — 1139. Οὐδείς : correction d'Arndt. Wecklein : οὔτις. « Fortasse Ὀδυσσεύς « inepta interpretatio est Homerici Οὔτις. » — 1140. Arndt : τὰ μὲν ἔνδικ' αἰὲν εἰπεῖν. Cf. *OEdipe Roi*, 1158; Euripide, *Troyennes*, 970. — Axt : οἷ (*sibi*). Cf. Euripide, *Électre*, 924. — 1144. Τῶνδ' est une correction de G. Thudichum.

« sericors vocatur, nec ἐλεινὸν adverbium « est. » [Sinner.]

1132. Ἄρθμιον : φίλον. [Schneidewin.]

1133. Ἔτ(ι) est de même ajouté à οὐκέτι dans ce passage de Pindare (*Néméennes*, IX, 47) : Οὐκέτ' ἔστι πόρσω θνατὸν ἔτι σκοπιᾶς ἄλλας ἐφάψασθαι ποδοῖν. [Schneidewin.]

1134-1135. Ἐν μεταλλαγᾷ πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσῃ. Le génitif ἀνδρός dépend de μεταλλαγᾷ, et voici le sens du passage entier : *In mutata possessione* (c'est-à-dire *in alius possessione*) *viri vafri gestaris*. [Wunder.] — Ἐρέσσῃ : στρέφῃ [Scholiaste], *versaris* [Dindorf].

1138. Ἀπ' αἰσχρῶν ἀνατέλλον(τα), faisant naître de ces ruses honteuses.

1140-1142. Ἀνδρός : sous-entendu ἐστί, il appartient à un homme. — Τὸ εὖ δίκαιον εἰπεῖν. Scholiaste : Τὸ ἀληθὲς ἐν καιρῷ λέγειν. Δίκαιον γὰρ νῦν φησι τὸ ἀληθές· εὖ δὲ τὸ ἐν τῷ καιρῷ. — Εἰπόντος tient ici lieu de εἰπόντα, qui serait plus conforme à l'usage. La phrase complète serait : Εἰπόντος δὲ αὐτοῦ ἐστι. — Μὴ φθονερὰν ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν. D'après Heath, corrigé par Bothe : *Non effundere invidiosum linguæ dolorem*. — Dans l'état actuel du texte, ces trois vers nous paraissent inintelligibles, quoi qu'en dise Schneidewin (voy. NC.).

1143. Κεῖνος : Ulysse. — Εἷς ἀπὸ πολλῶν, seul de beaucoup, entre beaucoup : seul entre tous les Grecs.

1144. Τῶνδ(ε) désigne les mêmes personnes que πολλῶν au vers précédent, à savoir les Grecs.

1145. Κοινάν, *communiter profuturam*.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

[Antistrophe 2.]

Ὦ πταναὶ θῆραι χαροπῶν τ'
ἔθνη θηρῶν, οὓς ὅδ' ἔχει
χῶρος οὐρεσιβώτας,
φυγᾷ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων
πελᾶτ'· οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκάν,
ὢ δύστανος ἐγὼ τανῦν,
ἀλλ' ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται,
οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν.
Ἕρπετε, νῦν καλὸν
ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας.
Ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.
Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά; Τίς ὧδ' ἐν αὔραις τρέφεται,
μηκέτι μηδενὸς κρατύνων ὅσα πέμπει βιόδωρος αἶα;

TL. 1146. πτηναί. — 1148. οὐρεσσιβώτας. — 1150. πελᾶιτ', le ι ensuite biffé. — 1153. ἀναιδην, avec έ, de première main, au-dessus de αι.

NC. 1149-1150. Wecklein : μηκέτ' ἀπ' αὐλίων Πλάζεσθ'. — 1151. Hermann : ἀκμάν. Wunder : ἀκάν. — 1153-1155. Wecklein : ἀλλ' ἀνέδην, ὅτε χῶρος ἐρύκεται Φοβητὸς οὐκέθ' ὑμῖν, Ἕρπετε. — 1157. Nauck : ἀθλίας.

[Ellendt.] — Ἐς φίλους. Cf. *Ajax*, 680 : Ἔς τε τὸν φίλον ‖ τοσαῦθ' ὑπουργῶν ὠφελεῖν βουλήσομαι. *Antigone*, 731 : Εὐσεβεῖν εἰς τοὺς κακούς.

1146. Θῆραι, proies. Cf. 609.

1148. Οὐρεσιβώτας, d'après le vers 955 (θῆρ' ὀρειβάτην), parait être un accusatif pluriel, *feras monticolas*. D'autres joignent χῶρος οὐρεσιβώτας, *pascua montana*. [Schneidewin.]

1149-1150. Φυγᾷ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων πελᾶτ(ε). Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ· Οὐκέτι φεύξεσθέ με, οὐκέτι μετὰ φυγῆς καὶ φόβου προσπελάσετέ μοι. « Similiter atque « φυγῇ φεύγειν (veluti apud Platonem « *Sympos*. pag. 195; *Epinom*. pag. 974) « hoc loco dictum est φυγῇ πελάζειν, si- « gnificans *ita appropinquare, ut statim* « *rursus aufugias*. Sensus enim totius loci « hic est : *Opportunum jam est, o feræ,* « *appropinquare ad me, ut me petatis et* « *carne mea vos satietis, non, ut antea* « *fecistis, ut me fugiatis*. De verbo πελά- « ζειν cum accusativo conjuncto confera- « tur Euripides, *Androm*. 1108; *Rhes*. 13; « Sophocles, *OEd. R*. 1134; *Trach*. 58. « Nolo afferre hujus fabulæ versum 1163, « cujus loci scriptura valde incerta sit. « Denique vix opus est, ut moneam πε- « λᾶτε futurum esse verbi πελάζειν. Cf. « *Elect*. 497; *OEd. Col*. 1060. » [Wunder.]

1153-1154. Ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται, οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν. Hermann interprète : « Sed remisse, negligenter, arcetur « hic locus (i. e. vos ab eo arcemini), « quem non metuitis amplius. »

1155. Νῦν καλόν, *nunc opportunum est*. Comme νῦν ἐν καλῷ, *Électre*, 384.

1156. Ἀντίφονον.... στόμα, *os quod cædem pro cæde reddit*. Cf. *Électre*, 248. — Πρὸς χάριν, *ut volupe est*. [Dindorf.]

1157. Σαρκὸς αἰόλας, « carnis ex morbi « virulentia maculis interstinctæ. » [Mudge.]

1160. Τίς ὧδ' ἐν αὔραις κτλ. Scholiaste : Τίς τρέφεται ἐξ ἀνέμων, μηδενὸς τῶν ἐκ γῆς τροφίμων εὐπορῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβῃ ξένον, πέλασσον,
εὐνοίᾳ πάσᾳ πελάταν·
ἀλλὰ γνῶθ' εὖ γνῶθ' ὅτι σὸν
κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαὴς δ'
ἔχειν μυρίον ἄχθος, ᾧ ξυνοικεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάλιν πάλιν παλαιὸν ἄλγημ' ὑπέμνασας, ὦ
λῷστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
Τί μ' ὤλεσας; τί μ' εἴργασαι;

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγερὰν
Τρῳάδα γᾶν μ' ἤλπισας ἄξειν.

TL. 1165. σοὶ. — 1168. Au lieu de ᾧ : ὃ. — 1169-1170. Division : πάλιν πάλιν.... ὑπέ ‖ μνασας.... ἐντόπων. — 1175. γᾶν ἤλπισας μ'.

NC. 1165. Σὸν, correction de Dindorf. M. Seyffert a conjecturé : Ἀλλὰ γνῶθ' εὖ γνῶθ', ἐπὶ σοὶ. — 1168. Ὧι est dans toutes les copies, sauf une. — 1172. Elmsley : εἰργάσω. — 1175. Μ' ἤλπισας est dans la plupart des copies.

1163-1164. Εἴ τι σέβῃ ξένον, πέλασσον, εὐνοίᾳ πάσᾳ πελάταν. Il faut joindre εἴ τι σέβῃ ξένον πελάτην (ὄντα σοι) εὐνοίᾳ πάσᾳ : « Si tu as quelque respect, quelques égards pour l'hôte qui est venu vers toi avec toute bienveillance. » Πέλασσον : sous-entendu αὐτῷ. Le chœur supplie Philoctète de se réconcilier avec Néoptolème. [Dübner.]

1168-1169. Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαὴς δ' ἔχειν κτλ. « Sensus est : Hic morbus « miserabilis est ad alendum eum, et ne« scius sustinere infinita mala, quæ cum « eo conjuncta sunt. Id est : Major est « hic morbus quam ut qui eo affectus sit « tanta mala perferre queat. » [Hermann.] Selon Schneidewin, μυρίον ἄχθος ᾧ ξυνοικεῖ doit s'entendre de la misère et de la faim, qui aggravent la maladie de Philoctète. Blaydes propose de voir dans ᾧ ξυνοικεῖ (pour ἐκεῖνος ᾧ ξυνοικεῖ) le sujet de la phrase.

1170. Πάλιν πάλιν κτλ. Le scholiaste dit, à propos de ce qui précède : Οὗτος (Philoctète) δὲ ταῦτα λεγόντων συνίησιν, ὅτι παραινοῦσιν αὐτῷ εἰς Ἴλιον ἐλθεῖν· πρὸς ὃ ἀνακράζει, πάλιν πάλιν μοι.

1171. Τῶν πρὶν ἐντόπων, de tous ceux qui jusqu'ici sont venus dans ces lieux.

1172. Τί μ' ὤλεσας; τί μ' εἴργασαι; Les vers 1174-1175 renferment l'explication de ces mots. Manifester l'espérance que Philoctète pourra se décider à partir avec le chœur, c'est lui faire du mal, c'est le tuer.

1173. Τί τοῦτ' ἔλεξας; Cf. 1204 : Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος.

1175. Ἄξειν est construit de même avec l'accusatif sans préposition dans *Ant.* 810-812 : Ἀλλά μ' ὁ παγκοίτας Ἅιδας ζῶσαν ἄγει ‖ τὰν Ἀχέροντος ‖ ἀκτάν.

ΧΟΡΟΣ.

Τόδε γὰρ νοῶ κράτιστον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό νύν με λείπετ' ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγγειλας ἑκόντι τε πράσσειν.
Ἴωμεν ἴωμεν
ναὸς ἵν' ἡμῖν τέτακται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ, πρὸς ἀραίου Διός, ἔλθῃς, ἱκετεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Μετρίαζε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ ξένοι,
μείνατε, πρὸς θεῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί θροεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ, δαίμων δαίμων.
Ἀπόλωλ' ὁ τάλας·
ὦ πούς πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ
τεύξω τῷ μετόπιν τάλας;

TL. 1177. ἀπὸ νῦν. — μ' ἐλείπετ', corrigé plus tard. — 1178-1179. Division : φίλα μοι.... παρήγγει | λας.... — 1179. ἴομεν ἴομεν. — 1182-1187. Division : μὴ.... | διός.... ‖ μετρίαζε.... ‖ μείνατε.... ‖ αἶ αἶ αἶ αἶ | δαίμων δαίμων ‖ ἀπόλωλ' ὁ τάλας. — 1187 ὁ fait de ὦ.

1178. Φίλα μοι, φίλα ταῦτα κτλ. Construisez : Παρήγγειλας πράσσειν ταῦτα φίλα μοι, ἑκόντι τε (παρήγγειλας) : « Les choses que tu m'invites à faire me sont agréables, et je me conformerai volontiers à cette invitation. » Scholiaste : Ἐμοὶ βουλομένῳ ἡδέως ἀποπλεῦσαι κελεύεις.

1180. Ναὸς ἵν' ἡμῖν τέτακται. Entendez : Ἐν τούτῳ τῷ τῆς ναὸς μέρει, ἐν ᾧ ἐστιν ἡ τάξις ἡμῶν. Schneidewin : « Eamus in suum quisque in navi locum « et munus. » Pour ἵνα, avec le génitif, cf. *Ajax*, 386 : Ἵν' εἶ κακοῦ.

1181. Ἀραίου. Scholiaste : Τοῦ τοὺς ἀρωμένους ἐπισκοποῦντος. — Ἔλθῃς : comme ἀπέλθῃς. Cf. 48. — Μετρίαζε. Scholiaste : Ἡσύχαζε. « Spectat hoc ad « invocationem Jovis ἀραίου, qua majo- « rem animi motum prodiderat Philoc- « tetes. » [Dindorf.]

1186. Αἰαῖ δαίμων. Cf. *OEd. Roi*, 1311 : Ἰὼ δαῖμον, ἵν' ἐξήλλου. Pour l'emploi du nominatif dans les exclamations, voy. Matthiæ, page 634.

1188-1189. Τί σ(ε).... τεύξω; « Quid « de te faciam, i. e. quomodo te sustine- « bo. » [Ellendt.] Τεύχειν est construit ici comme δρᾶν, ποιεῖν, etc.

Ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αὖθις.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ῥέξοντες ἀλλοκότῳ
γνώμᾳ τῶν πάρος, ὧν προὔφαινες;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔτοι νεμεσητὸν
ἀλύοντα χειμερίῳ
λύπᾳ καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶθί νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτ' οὐδέποτ', ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,
οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητὴς
βροντᾶς αὐγαῖς μ' εἶσι φλογίζων.
Ἐρρέτω Ἴλιον, οἵ θ' ὑπ' ἐκείνῳ
πάντες ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον ἀπῶσαι.
Ἀλλ', ὦ ξένοι, ἕν γέ μοι εὖχος ὀρέξατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος;

TL. 1192. γνῶμαι, joint au vers précédent. — προὔφανες. — 1193. νεμεσσητὸν. — 1195. λύπαι, joint au vers précédent. — 1198. πυρφόρος : le υ fait d'un ο. — 1199. βρονταῖς αὐταῖς. — 1201-1202. Division : πάντες.... ‖ ἄρθρον.... ἀλ ‖ λ' ὦ ξένοι ἕν γέ μοι ‖ εὖχος....

NC. 1191-1192. Vauvilliers, suivi par Musgrave, et, plus récemment, par Cavallin : ῥέξοντος (sous-entendu σου). Au vers suivant, Blaydes propose d'écrire : τᾶς πάρος ἄν. — Deux copies portent προὔφαινες. — 1196. Reiske a conjecturé : οἵ σε κελεύομεν. — 1199. Le scholiaste dit : Γρ. καὶ αὐγαῖς, ταῖς βροντῶν αὐγαῖς. D'où la vulgate βροντᾶς αὐγαῖς.

1190. Ἐπήλυδες αὖθις, « revertentes. « Jam enim abibant. » [Hermann.]

1191-1192. Τί ῥέξοντες ἀλλοκότῳ γνώμᾳ τῶν πάρος, ὧν προὔφαινες; Selon Schneidewin, ἀλλοκότῳ équivaut à διαφόρῳ, et γνώμᾳ signifie *attente*. Le sens serait donc, littéralement : « Pour quoi faire, dans une attente autre que celle des choses que tu nous a dites précédemment? C'est-à-dire : Pour quoi faire? et si nous faisons ce que tu désires, ne devons-nous pas nous attendre à ce que tu nous parles comme précédemment, à ce que tu nous dises de nous en aller (cf. 1177).

1197. Ἔμπεδον : adverbe, *firmiter*, *certo*. [Dübner.]

1198. Πυρφόρος ἀστεροπητής : Jupiter.

1199. Εἶσι, *deferatur*. [Ellendt.]

1201. Ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον, « pe« dem meum, i. e. me propter pedem. « — Ἀπῶσαι, extrudere, ejicere. » [Bothe.]

1204. Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος; quelle est cette parole que tu vas dire? que vastu dire? que veux-tu dire?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξίφος, εἴ ποθεν,
ἢ γένυν, ἢ βελέων τι, προπέμψατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς τίνα δὴ ῥέξῃς παλάμαν ποτέ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἀπὸ πάντα καὶ ἄρθρα τέμω χερί·
φονᾷ φονᾷ νόος ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πατέρα ματεύων.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖ γᾶς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἅιδου·
οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι.
Ὦ πόλις ὦ πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμ' ἄθλιός σ' ἀνήρ,

TL. 1206-1208. Division : ὡς.... ‖ παλάμαν.... χερί. — 1206. δὴ manque. — 1207. ἀποπάντα. — 1209. νόος : le second ο inséré, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 1211-1217. Division : ποῖ.... ‖ ἔστ' ἐν.... ‖ ὦ πόλις, ὦ.... ‖ πῶς.... ἄ ‖θλιος.... ‖ λιπὼν.... ‖ δαναοῖς.... εἰμί. — 1211. εἰς. — 1212. οὐ γάρ ἐστ' ἐν. — 1214. πῶς ἂν εἰσίδοιμί σ' ἄθλιός γ' ἀνήρ. [Ainsi rectifié dans les *Poet. Scen.* 1869.]

NC. 1206. Δή, supplément de Hermann. — 1207. Ce vers reste à corriger. — 1212. Nous lisons comme Hermann et Nauck. Ἐστ' gâte le sens : Philoctète, dans son désespoir, peut bien douter que son père soit encore vivant (cf. 493), comme il l'est en réalité (cf. 1430). Mais il ne peut parler de la mort de Pœas comme d'un fait certain, lui qui a exprimé plus haut (665) sa joie d'aller le revoir. — 1214. Nous lisons comme Dindorf.

1204-1205. Εἴ ποθεν. Cf. *Ajax*, 886 et la note. — Βελέων τι. Cf. *Antigone*, 257 : Οὔτε του κυνῶν. 698 : Μήθ' ὑπ' οἰωνῶν τινος. — Προπέμψατε, envoyez vers moi, faites-moi passer.

1206. Παλάμαν, *facinus*. [Musgrave.]

1207. Construisez : Ἀποτέμω κρᾶτα πάντα. Afin que je me coupe la tête, que je la sépare entièrement du tronc. Κρᾶτα est ici masculin. — Ἄρθρα paraît désigner les vertèbres du cou.

1210. Πατέρα ματεύων, cherchant mon père, afin d'aller retrouver (ou attendre) mon père. Philoctète a demandé plus haut (492) qu'on le ramenât auprès de son père, si toutefois ce dernier était encore en vie. Désormais il renonce à l'espérance de le revoir jamais ailleurs qu'aux enfers. D'où les deux vers suivants. Il paraît indifférent de savoir si ματεύων doit être rattaché à φονᾷ νόος ou à τέμω.

1211. Ποῖ γᾶς. Sous-entendu ἐλθών. [Schneidewin.]

1212. Οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι. Sous-entendu ματεύσω.

1214. Πῶς ἄν. Cf. *Él.* 660 et la note.

ὅς γε σὰν λιπὼν ἱερὰν λιβάδ',
ἐχθροῖς ἔβαν Δαναοῖς
ἀρωγός· ἔτ' οὐδέν εἰμι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
στείχων ἂν ἦ σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
Ὀδυσσέα στείχοντα τόν τ' Ἀχιλλέως
γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσσομεν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ ἂν φράσειας ἥντιν' αὖ παλίντροπος
κέλευθον ἕρπεις ὧδε σὺν σπουδῇ ταχύς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Δεινόν γε φωνεῖς· ἡ δ' ἁμαρτία τίς ἦν;

TL. 1215. Devant λιβάδ', une lettre biffée (un η, à ce qu'il semble). — 1218. ὁμοῦ : avec ἐγγὺς écrit au-dessus, de première main. — 1219. ἂν ἦν (d'abord ἄνην). — 1221. ἐλεύσσομεν : le second σ inséré par le réviseur. — 1222. οὐκ ἂν : avec οὐδ' αὖ au-dessus, d'une écriture ancienne. — 1223. σὺν σπουδῇ : les lettres ν σπ de la main du réviseur; d'abord συμπουδῆι.

NC. 1218. Hartung : νεὼς ὁδὸν ‖ στείχων ἂν ἤ 'πὶ τῆς ἐμῆς. — 1220. Wecklein : σπεύδοντα. — Blaydes : τε τόνδε.

1215. Λιβάδα. Scholiaste : Τὴν τοῦ ἐπιχωρίου ποταμοῦ. Philoctète veut parler du Sperchius. [Dindorf.]

1217. Ἔτ' οὐδέν : comme οὐδέν ἔτι, *jam nihil.*

1218. « Quod scholiasta dicit, ἐντεῦθεν « διπλοῦν ἐστι τὸ ἐπεισόδιον, eo spectat « quod in hac scena non, ut plerumque, « una, sed duæ personæ adveniunt. Philo- « ctetes interea se in antrum suum recipit, « ut ex versu 1264 intelligitur. [Hermann.] — Νεὼς ὁμοῦ.... On interprète, d'après le scholiaste, νεὼς ἐγγύς.

1219. Στείχων ἂν ἦ. « Abiens (i. e. ab- « eundo) essem (apud navim). » [Hermann.]

1221. Ἐλεύσσομεν succède à un singulier, ce qui n'est pas rare à la première personne. Cf. 1394 : Εἰ σέ γ' ἐν λόγοις ‖ πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν ὧν λέγω. *Antigone*, 734 : Πόλις γαρ ἡμῖν ἁμὲ χρὴ τάσσειν ἐρεῖ; 1194 : Τί γάρ σε μαλθάσσοιμ' ἂν ὧν ἐς ὕστερον ‖ ψεῦσται φανούμεθ(α); Euripide, *Ion*, 391 : Εἰ πρὸς τοῦ θεοῦ ‖ κωλυόμεσθα μὴ μαθεῖν ἃ βούλομαι. 1250 : Διωκόμεσθα, Πυθίᾳ ‖ ψήφῳ κρατηθεῖσ(α). *Hercule furieux*, 858 : Ἥλιον ‖ μαρτυρόμεσθα δρῶσ' ἃ δρᾶν οὐ βούλομαι. [Schneidewin.]

1222-1223. Οὐκ ἂν φράσειας, tu ne pourrais pas me dire...? — Ἥντιν' αὖ παλίντροπος κέλευθον ἕρπεις. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ· Εἰς ποῖον τόπον ἀπέρχῃ. Τοῦτο δὲ ὁ Νεοπτόλεμος, ἀποδοῦναι βουλόμενος τὰ τόξα τῷ Φιλοκτήτῃ, ἐπιπλήσσεται ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσέως. — Κέλευθον ἕρπεις. Schneidewin rapproche ὁδὸς πορευτέα (993), ὁδὸν στέλλεσθαι (1416), πεμφθεὶς κελεύθους (*Électre*, 1163). — Σὺν σπουδῇ ταχύς. Littéralement : « Prompt par un effet de l'empressement. » Schneidewin cite *OEd. Roi*, 17 : Σὺν γήρᾳ βαρεῖς.

1224. Λύσων, pour défaire. Dindorf : *irrita redditurus.*

1225. Δεινόν γε φωνεῖς, *mirum narras.* Cf. *Ajax*, 1127 : Δεινόν γ' εἶπας.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦν σοὶ πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔπραξας ἔργον ποῖον ὧν οὔ σοι πρέπον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπάταισιν αἰσχραῖς ἄνδρα καὶ δόλοις ἑλών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὸν ποῖον; ὤμοι· μῶν τι βουλεύῃ νέον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νέον μὲν οὐδὲν, τῷ δὲ Ποίαντος τόκῳ

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσεις; ὥς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παρ' οὗπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὖθις πάλιν

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί λέξεις; οὔ τί που δοῦναι νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχρῶς γὰρ αὐτὰ κοὐ δίκῃ λαβὼν ἔχω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε;

TL. 1226. πειθόμενος. — 1231. τί χρῆμα τί. — ὑπῆλθ' ἔτι, corrigé plus tard par le réviseur. — 1235. δὴ manque.

NC. 1226. Quelques copies portent πιθόμενος. — 1231. Τί χρῆμα δράσεις est dans la plupart des copies. — Nauck propose : "ὥς μ' ὑπήλυθεν φόβος. Seyffert : ὥς μ' ὑπῆλθέ τοι. — 1235. Δὴ se trouve dans la plupart des copies. D'ailleurs, suivant la remarque de Dindorf, on pourrait tout aussi bien lire σὺ (avec Hermann) ou δὲ.

1226. Après στρατῷ, Néoptolème allait sans doute ajouter ἥμαρτον; mais la phrase reste en suspens, par suite de l'interruption d'Ulysse.

1227. Ἔπραξας suppose l'ellipse de σοὶ πιθόμενος κτλ. « Eh bien! pour m'obéir et pour obéir à l'armée, quelle action as-tu donc commise qui soit indigne de toi? » — Ὧν οὔ σοι πρέπον équivaut à τούτων τῶν ἔργων ὧν (ou ἃ) πράσσειν οὔ σοι πρέπον ἐστίν (ou πρέπει). Cf. *OEd. Roi*, 862 : Οὐδὲν γὰρ ἂν πράξαιμ' ἂν ὧν οὔ σοι φίλον.

1228. Ἑλών : sous-entendu ἔπραξα ἔργον οὔ μοι πρέπον.

1229. Τὸν ποῖον : sous-entendu ἄνδρα. Cette interrogation n'est ici qu'une forme de langage. Cf. *Trachin*. 427 : Ποίαν δόκησιν;

1231. Ὥς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος. Cf. *Électre*, 1112 : Τί δ' ἔστιν, ὦ ξέν'; ὥς μ' ὑπέρχεται φόβος.

1232. Παρ' οὗπερ κτλ. Néoptolème continue sa phrase : une nouvelle interruption d'Ulysse l'empêche de la terminer. Αὖθις πάλιν montre qu'il allait dire δώσω, ou quelque mot semblable.

1233. Οὔ τί που δοῦναι νοεῖς; tu ne songes pas à les lui rendre, je pense?

1234. Γάρ. Cf. 117, note.

1235. Πότερα. « Sæpe πότερα et πότερον ita ponunt scriptores Græci, ut « alteram interrogationem aut supprimant,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ κερτόμησίς ἐστι τἀληθῆ λέγειν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί φῄς, Ἀχιλλέως παῖ; τίν' εἴρηκας λόγον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δὶς ταὐτὰ βούλει καὶ τρὶς ἀναπολεῖν μ' ἔπη;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἅπαξ ἐβουλόμην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηκοὼς λόγον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔστιν τις ἔστιν ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί φῄς; τίς ἔσται μ' οὑπικωλύσων τάδε;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξύμπας Ἀχαιῶν λαός, ἐν δὲ τοῖς ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς πεφυκὼς οὐδὲν ἐξαυδᾷς σοφόν.

TL. 1237. ἀχιλλέως : le σ ajouté par le réviseur. — 1238. ταῦτα [? v. Seyffert, préf.]. — ἀναπολεῖ, avec un ν, de la main du réviseur, au-dessus de εῖ. — 1243. ἐν δὲ τοῖσδ'.

NC. 1240. Seyffert : νυν. Dindorf lit πάντ' ἀκήκοας λόγον, d'après quelques *apographa*. — 1242. Herwerden : ἐστί. — 1243. Ἐν δὲ τοῖς est dans une copie. Cf. les exemples cités dans la note explicative.

« aut aliis particulis usi quam ἤ particula « efferant. Cf. *Ajax*, 460 ; *OEd. Col.* 333; « Plat. *Protagor.* pag. 359 C, *De Legibus*, « I, pag. 626 C, et alibi. » [Wunder.]

1238. Ἀναπολεῖν, répéter. Hermann rapproche Pindare, *Néméennes*, VII, 152 : Ταὐτὰ δὲ τρὶς τετράκι τ' ἀμπολεῖν ἀπορία τελέθει. [Hermann.] L'expression employée ici par Sophocle semble avoir été proverbiale, à en juger par le passage suivant du *Philèbe* de Platon (page 59) : Εὖ δ' ἡ παροιμία δοκεῖ ἔχειν, τὸ καὶ δὶς καὶ τρὶς τό γε καλῶς ἔχον ἐπαναπολεῖν τῷ λόγῳ δεῖν. [Wunder.] Scholiaste : Ἀναπολεῖν, τὰ αὐτὰ λέγειν, ἀπὸ τῶν δεύτερον ἀναπολούντων τὴν ἠροτριαμένην γῆν.

1239. Ἀρχὴν, *omnino*. [Dindorf.] Cf. *Électre*, 439 et la note. — Κλύειν, avoir entendu. Cf. *OEd. Roi*, 305 et la note.

1240. Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηκοὼς λόγον, sache bien que tu as entendu tout ce que j'ai à dire, en d'autres termes, que j'ai dit mon dernier mot. Cf. *Ajax*, 480.

1241. Τὸ δρᾶν. Cf. 118, 1252; *Ajax*, 114; *OEd. Col.* 442. [Schneidewin.] Pour le double accusatif avec κωλύειν, voy. Matthiæ, pages 799-800.

1242. Τίς ἔσται μ' οὑπικωλύσων (ὁ ἐπικωλύσων). Cf. *Antigone*, 261 (οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν), et la note.

1243. Ἐν δὲ τοῖς. Cf. *OEd. Col.* 742 : Ἐκ δὲ τῶν μάλιστ' ἐγώ. Eschyle, *Euménides*, 2 : Ἐκ δὲ τῆς Θέμιν. Euripide, *Alceste*, 264 : Οἰκτρὰν φίλοισιν, ἐκ δὲ τῶν μάλιστ' ἐμοί. Platon, *Euthydème*, page 303 C : Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα οἱ λόγοι ὑμῶν καλὰ ἔχουσιν, ἐν δὲ τοῖς καὶ τοῦτο. [Schneidewin.]

1244. Οὐδὲν ἐξαυδᾷς σοφόν, ton langage n'est pas habile (quand tu recours à

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς οὔτε δρασείεις σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς δίκαιον, ἅ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
πάλιν μεθεῖναι ταῦτα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὴν ἁμαρτίαν
αἰσχρὰν ἁμαρτὼν ἀναλαβεῖν πειράσομαι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβῇ, πράσσων τάδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ξὺν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

⏑ — ⏑ — ⏑ — ⏑ — ⏑ — ⏑ —

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὐδέ τοι σῇ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔ τἄρα Τρωσὶν, ἀλλὰ σοὶ μαχούμεθα.

TL. 1245. σοφόν. — 1246. κρείσσω : le second σ de la main du réviseur. — 1248. μεθεῖναι : après εἶ, deux lettres biffées. — 1252-1258. Distribution : Οδ. ἀλλ'.... Νε. οὔτ' ἄρα.... Οδ. ἔστω.... Νε. χεῖρα.... Οδ. ἀλλὰ.... τιμωρήσεται.

NC. 1245. Σοφά, correction de Brunck. — 1247. Blaydes a montré qu'il n'y a pas lieu d'adopter la conjecture de Dindorf, ἔλαβες. — 1248. Blaydes : τήνδ' ἁμαρτίαν. — 1251. Frœhlich : ψόφον. Cf. *Ajax*, 1116. La lacune figurée à la suite de ce vers a été signalée par Hermann. — 1252-1258. Les attributions sont dues à Turnèbe. — Une scholie sur le vers 1252 porte ἀλλ' οὐδὲ πεισθήσομαι. Bothe est parti de là pour conjecturer πείσομαι.

la menace, comme si tu croyais par là m'intimider.

1245. Οὔτε φωνεῖς sert de transition entre l'affirmation de Néoptolème et celle d'Ulysse. Δρασείεις est le mot important.

1248-1249. On peut construire : Πειράσομαι ἀναλαβεῖν τὴν ἁμαρτίαν, ἁμαρτὼν αἰσχράν (τινα). « Ἀναλαβεῖν proprie est « *resumere* aliquid, scilicet ut attentius et « rectius curemus : inde *emendare*, *corrigere*. » [Erfurdt.] Cf. Euripide, *Ion*, 426 : Τὰς πρὶν ἀναλαβεῖν ἁμαρτίας. Démosthène, *Mid.* ch. 109.

1251. Ξὺν τῷ δικαίῳ, ayant la justice avec moi, de mon côté. Cf. *Ajax*, 1125 : Ξὺν τῷ δικαίῳ γὰρ μέγ' ἔξεστιν φρονεῖν. — Τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον, je ne ressens pas la crainte que tu essayes de m'inspirer. Ce vers est suivi d'une lacune. La réponse d'Ulysse, selon Schneidewin, devait être à peu près : « Peut-être mon bras, du moins, se fera-t-il craindre de toi. »

1252. Ἀλλ' οὐδέ τοι σῇ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν, ton bras même (que tu me montres avec menace) ne me persuade pas de faire ce que tu dis.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔστω τὸ μέλλον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χεῖρα δεξιὰν ὁρᾷς
κώπης ἐπιψαύουσαν ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλὰ κἀμέ τοι
ταυτὸν τόδ' ὄψει δρῶντα κοὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καίτοι σ' ἐάσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ
λέξω τάδ' ἐλθών, ὅς σε τιμωρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐσωφρόνησας· κἂν τὰ λοίφ' οὕτω φρονῇς,
ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα.
Σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ, Φιλοκτήτην λέγω,
ἔξελθ', ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἵσταται βοῆς ;
τί μ' ἐκκαλεῖσθε ; τοῦ κεχρημένοι, ξένοι ;
Ὤμοι· κακὸν τὸ χρῆμα. Μῶν τί μοι μέγα

TL. 1255. καὶ ἐμέ, plus tard corrigé. — **1259.** φρονεῖς, avec un η, de première main, au-dessus de ει. — **1263.** Vers omis d'abord, puis inséré par le copiste.

NC. 1254. Wecklein : ἴτω. — **1265-1266.** Bergk écrit à la fin du premier de ces vers νέα (au lieu de μέγα), et à la fin du second, κακά. Schneidewin : νέον.... κακόν, ce que Blaydes juge préférable.

1254. Ἔστω τὸ μέλλον, que ce qui doit arriver (ce qui est réglé à l'avance par le Destin) s'accomplisse. En d'autres termes : « Fais ce qu'il te plaît de faire. » [Schneidewin.]

1256. Κοὐ μέλλοντ' ἔτι. Cf. 567 : Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

1257. Καίτοι. Cf. *Ajax*, 855, note.

1259. Ἐσωφρόνησας, te voilà devenu raisonnable. — Κἂν τὰ λοίφ' οὕτω φρονῇς, et si tu as toujours cette prudence.

1260. Ἴσως ἂν.... ἔχοις, il est à croire que tu auras. Ἴσως est mis ici par litote et avec ironie, suivant l'usage attique. — Ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα. Cf. Euripide, *Héraclides*, 109 : Ἔξω πραγμάτων ἔχειν πόδα. Eschyle, *Prométhée*, 263 : Ὅστις πημάτων ἔξω πόδα | ἔχει.

1261. Φιλοκτήτην λέγω. Cf *Ajax*, 73 : Αἴαντα φωνῶ. *Antigone*, 198 : Τὸν ξύναιμον τοῦδε, Πολυνείκην λέγω. *Trach.* 9 : Ποταμός, Ἀχελῷον λέγω. [Schneidewin.]

1265. Ὤμοι. L'attitude de Neoptolème et de ses compagnons, l'expression de leur physionomie, leur silence, tout un jeu de scène que nous ne pouvons que deviner, devaient expliquer clairement, au théâtre, les alarmes que trahit cette exclamation de Philoctète. — Κακὸν τὸ χρῆμα, ce n'est rien de bon. Hermann pense que le mot χρῆμα fait allusion à κεχρημένοι, du vers précédent.

πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει· λόγους δ' ἄκουσον οὓς ἥκω φέρων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔκουν ἔνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοισι χὤτε μου
τὰ τόξ' ἔκλεπτες, πιστός, ἀτηρὸς λάθρᾳ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

'Αλλ' οὔ τι μὴν νῦν· βούλομαι δέ σου κλύειν,
πότερα δέδοκταί σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Παῦε, μὴ λέξῃς πέρα.
Μάτην γὰρ ἂν εἴπῃς γε πάντ' εἰρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτω δέδοκται;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γ', ἴσθ', ἢ λέγω.

TL. 1266. κακὰ, avec ὸν, de première main, au-dessus de ά. — 1270. οὐκοῦν. — 1275. παῦσαι. — 1276. ἄν.

NC. 1273. La plupart des copies portent ἀλλ' οὔ τι μὴ νῦν. — 1275. Παῦε, correction de Triclinius. — 1276. Dobrée : εἴπῃς σύ. — 1277. Ponctuation de Blaydes.

1266. Πρὸς κακοῖσι, en sus de mes maux, à joindre à mes maux. Cf. *Électre*, 351. — Πέμποντες, apportant. Neue rapproche 105 : Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

1268-1269. Ἐκ λόγων καλῶν κακῶς ἔπραξα, « per blandos sermones (vel *blan-* « *dis sermonibus*) in calamitatem incidi. « Cf. 91. » [Wunder.] — Σοῖς πεισθεὶς λόγοις, quand je me suis laissé persuader par tes discours. Ce dernier membre de phrase change l'allusion en reproche direct.

1270. Πάλιν ne fait que renforcer l'idée de retour contenue dans μεταγνῶναι. Cf. 961 : Πάλιν ‖ γνώμην μετοίσεις.

1271. Πιστός. Entendez πιστὸς τοῖς λόγοισι.

1273. Ἀλλ' οὔ τι μὴν νῦν : sous-entendu εἰμὶ τοιοῦτος. Cf. *Électre*, 817 : Ἀλλ' οὔ τι μὴν ἔγωγε τοῦ λοιποῦ χρόνου | ἔσομαι ξύνοικος. [Schneidewin.]

1277. Πέρα ... ἢ λέγω, « *supra quam* « *dico*. Quibus verbis indicat, etiam firmius sibi quam dicat certum esse manere, adeo ut, si se vi abstrahere velint, « potius mortem sibi consciscere consti-

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἤθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἐμοῖσιν· εἰ δὲ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάντα γὰρ φράσεις μάτην.
Οὐ γάρ ποτ' εὔνουν τὴν ἐμὴν κτήσῃ φρένα,
ὅστις γ' ἐμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβὼν
ἀπεστέρηκας· κᾆτα νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθών, ἀρίστου πατρὸς αἴσχιστος γεγώς.
Ὄλοισθ', Ἀτρεῖδαι μὲν μάλιστ', ἔπειτα δὲ
ὁ Λαρτίου παῖς, καὶ σύ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ 'πεύξῃ πέρα·
δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἆρα δεύτερον δολούμεθα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπώμοσ' ἁγνὸν Ζηνὸς ὑψίστου σέβας.

TL. 1278. μὲν : ajouté de première main entre les vers. — 1284. Au lieu de αἴσχιστος : ἔχθιστος. — 1285. μάλισθ', avec un τ au-dessus du θ. — 1288. οὐκ ἄρα. — δουλούμεθα, le premier υ biffé. — 1289. ἀγνοῦ. — ὕψιστον (selon la note critique de l'édition Dindorf; le relevé des leçons ne dit rien à ce sujet, non plus que la 5e éd. des *Poet. Scen*). — σέβας : le β en surcharge, peut-être substitué à un λ.

NC. 1281. Wakefield : θήσῃ. — 1282. Blaydes : ὅστις γέ μου. — 1284. Αἴσχιστος, correction de Pierson. — 1286. Nauck : παῖς, καί. ΝΕ. Σὺ μή.... — 1288. La correction est de Porson. Wakefield : πῶς εἶπας; οὐ γάρ. — 1289. Ἁγνὸν.... ὑψίστου, correction de Wakefield.

« tuerit. » [Hermann.] Cf. Euripide, *Alceste*, 1082 : Ἀπώλεσέν με κἄτι μᾶλλον ἢ λέγω. *Hécube*, 667 : Ὦ παντάλαινα κἄτι μᾶλλον ἢ λέγω. *Iphigénie en Tauride*, 900 : Μύθων πέρα. [Schneidewin.]

1279. Πρὸς καιρόν, utilement. Cf. *Ajax*, 38 : Ἦ καί.... πρὸς καιρὸν πονῶ.

1280. Πέπαυμαι : plus énergique que παύσομαι. Cf. 76 et la note; Matthiæ, page 1002. — Γάρ. Cf. 1234, et la note sur 117.

1282. Βίον. Cf. 931 : Ἀπεστέρηκας τὸν βίον τὰ τόξ' ἑλών.

1283. Κᾆτα νουθετεῖς ἐμὲ ἐλθών, et ensuite tu viens me donner des avis!

1284. Αἴσχιστος. Cf. 906.

1285. Μάλισ(τα), avant tout, d'abord.

1286. Μὴ 'πεύξῃ πέρα.... « Noli ultra « precari, adjuncta detestandi significa- « tione. Ἐπεύχεσθαι nonnunquam pro « ἐπαρᾶσθαι ponitur. Cf. Æschyl. *Sept.* « 452 : Ὄλοιθ' ὃς πόλει μεγάλ' ἐπεύχε- « ται. Æschin. *in Ctesiph*. pag. 69, l. 14, « ed. Steph. : Καὶ ἐπεύχεται αὐτοῖς μήτε « γῆν καρποὺς φέρειν, μήτε γυναῖκας « τέκνα τίκτειν γονεῦσιν ἐοικότα, ἀλλὰ « τέρατα κτλ. » [Sinner.]

1289. Ἀπώμοσ(α). Pour cet emploi de

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατ' εἰπών, εἰ λέγεις ἐτήτυμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τοὔργον παρέσται φανερόν. Ἀλλὰ δεξιὰν
πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς θεοὶ ξυνίστορες,
ὑπέρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τέκνον, τίνος φώνημα, μῶν Ὀδυσσέως,
ἐπῃσθόμην;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὁρᾷς,
ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βίᾳ,
ἐάν τ' Ἀχιλλέως παῖς ἐάν τε μὴ θέλῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὔ τι χαίρων, ἢν τόδ' ὀρθωθῇ βέλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἆ, μηδαμῶς, μὴ πρὸς θεῶν, μεθῇς βέλος.

TL. 1292. προύτεινε; les lettres προύτ, d'une écriture moderne, substituées à quelques caractères disparus ou effacés. — 1294. τ' manque. — 1297. πεδία. — 1300. ἀα, puis ἆᾶ.

NC. 1291. *Flor.* Γ : πάρεστι. Blaydes : τάχ' ἔσται. — 1292 et 1294. Πρότεινε et τ' sont dans plusieurs copies. — 1296. A la leçon ἐπῃσθόμην, Nauck propose de substituer Ὀδυσσέως, qu'il faudrait mettre alors dans la bouche d'Ulysse. — 1300. Μεθῇς peut provenir du vers suivant. Meineke : μὴ 'φῇς. Nauck : ἀφῇς.

l'aoriste, cf. 1314; *Ajax*, 693 et la note. — Ἁγνόν, inviolable. Schneidewin cite *OEd. Roi*, 830 : Ὦ θεῶν ἁγνὸν σέβας. Eschyle, *Euménides*, 885 : Ἀλλ' εἰ μὲν ἁγνόν ἐστί σοι Πειθοῦς σέβας. Euripide, *Cyclope*, 580 : Δαιμόνων ἁγνὸν σέβας.

1291. Παρέσται, va être sous tes yeux. — Ἀλλά, *jam vero*. Neue rapproche 230, 486, 950; *OEd. Col.* 237, 248. Ellendt (tome I, page 78) définit comme il suit cet emploi de ἀλλά : « Abrumpitur sermo « ad exitum properans. »

1293-1294. On entend Ulysse avant de le voir, comme il résulte du vers 1295. L'arc est déjà entre les mains de Philoctète. (Cf. 1299-1300).— Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς κτλ., « ego vero intercedo, dii sciant, pro « Atridis universoque exercitu. » [Schneidewin.] Ulysse prend les dieux à témoin de ses paroles, afin que Néoptolème demeure seul responsable de son action. Hermann cite une lettre attribuée à Démosthène (p. 1471, l. 9) : Οὔτε γὰρ ἠδίκηχ' ὑμῶν οὐδένα, ὡς ἴστωσαν οἱ θεοὶ καὶ ἥρωες.

1299. Οὔ τι χαίρων (sous-entendu ἀποστελεῖς ἐμὲ βίᾳ), *non impune*. Cf. *OEd. Roi*, 363 : Ἀλλ' οὔ τι χαίρων δίς γε πημονὰς ἐρεῖς. Aristophane, *Acharn.* 563 : Ἀλλ' οὔ τι χαίρων ταῦτα τολμήσει λέγειν. *Grenouilles*, 843 : Ἀλλ' οὔ τι χαίρων αὔτ'

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, φίλτατον τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φεῦ· τί μ' ἄνδρα πολέμιον
ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὔτ' ἐμοὶ τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοὶ καλόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ,
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκήρυκας, κακοὺς
ὄντας πρὸς αἰχμήν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἶεν. Τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοὐκ ἔσθ' ὅτου
ὀργὴν ἔχοις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξύμφημι. Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον,
ἐξ ἧς ἔβλαστες, οὐχὶ Σισύφου πατρός,
ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὃς μετὰ ζώντων ὅτ' ἦν
ἤκου' ἄριστα, νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

TL. 1302. τίν'. — 1304. καλὸν fait suite à ἐμοί. — 1308. δὴ manque. — ὅπου. — 1310. δ' manque.

NC. 1304. La transposition est due à Wakefield. Brunck : ἐμοὶ καλὸν τόδ'. — 1308. Δὴ est dans la plupart des copies. Meineke, avec deux copies : τοι. Wecklein : νυν. — Ὅτου, correction de Turnèbe. — 1311. Nauck : ἐξ ὧν.

ἐρεῖς. Hérodote, III, 29 : Οὐ χαίροντες γέλωτα ἐμὲ θήσεσθε. [Schneidewin.]

1301. Μέθες με.... χεῖρα. On reconnait ici la figure que les grammairiens anciens désignaient par le nom de σχῆμα καθ' ὅλον καὶ μέρος. Cf. Matthiæ, page 803.

1302. Οὐκ ἂν μεθείην, je ne puis, je ne saurais te lâcher. Cf. Matthiæ, p. 1037. — Φεῦ. Cette exclamation annonce qu'Ulysse, qui est allé chercher main-forte afin de mettre sa menace à exécution, est maintenant hors de la portée des flèches de Philoctète.

1303. Ἀφείλου μὴ κτανεῖν. Cf. Euripide, *Troyennes*, 1146 : Τὸ δεσπότου τάχος ἀφείλετ' αὐτὴν παῖδα μὴ δοῦναι τάφῳ. On peut se rendre compte de la construction en suppléant ὥστε devant μή.

1305-1307. Ἀλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς κτλ. « Hoc dicit : At hoc tamen scito, « primarios illos in exercitu viros, Achi« vorum illos mendaciorum præcones, « ignavos ad pugnam, lingua vero feroces « esse. » [Hermann.]

1308. Εἶεν. Cf. *Ajax*, 101 et la note. — Ὅτου ὀργήν. Cf. 827.

1311. Οὐχὶ Σισύφου πατρός : sous-entendu βλαστών. Philoctète fait allusion à Ulysse. Cf. 417. [Schneidewin.]

1313. Ἤκου(ε). Cf. 607.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἥσθην πατέρα τὸν ἀμὸν εὐλογοῦντά σε
αὐτόν τέ μ'· ὧν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι
ἄκουσον. Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
ὅσοι δ' ἑκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
ὥσπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
δίκαιόν ἐστιν οὔτ' ἐποικτίρειν τινά.
Σὺ δ' ἠγρίωσαι, κοὔτε σύμβουλον δέχῃ,
ἐάν τε νουθετῇ τις εὐνοίᾳ λέγων,
στυγεῖς, πολέμιον δυσμενῆ θ' ἡγούμενος.
Ὅμως δὲ λέξω· Ζῆνα δ' ὅρκιον καλῶ·
καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω.
Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, ὃς τὸν ἀκαλυφῆ
σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις.

TL. 1314. ἐμὸν. — 1319. τούτουσιν, le second υ changé ensuite en ι. — 1322. εὐνοιάν σοι λέγων. — 1327. χρυσῆς.

NC. 1314. Ἀμὸν, correction de Triclinius. — 1316. Suidas, au mot τύχη, cite ce vers avec la variante θεοῦ. — 1322. La plupart des copies portent εὐνοίᾳ λέγων. « La leçon du manuscrit suggère εὔσοιαν λέγων, c'est-à-dire σωτηρίαν ἐπαγγελλόμενος. Cf. Euripide, *Électre*, 33 : Χρυσὸν εἴφ' ὃς ἂν κτάνῃ. Hérodote, VI, 23 : Μισθός οἱ ἦν εἰρημένος. Et pour le mot rare εὔσοια, *OEd. à Col.* 390. Cependant la vulgate mérite la préférence. » [Schneidewin.]

1314. Ἤσθην. Cf. 1289; *Ajax*, 693 et la note. — Εὐλογοῦντα. Pour cet emploi du participe, cf. *Ajax*, 136 et la note.

1315. Σοῦ : παρὰ σοῦ. [Bothe.]

1319. Συγγνώμην ἔχειν : συγγιγνώσκειν. Cf. *Ajax*, 203, note.

1320. Ἐποικτίρειν τινά : sous-entendu αὐτούς. [Schneidewin.]

1321. Κοὔτε. Καί rattache ce qui précède à ce qui suit; οὔτε correspond à τε du vers suivant.

1324. Ζῆνα δ' ὅρκιον καλῶ forme une sorte de parenthèse. Ζῆνα ὅρκιον καλῶν aurait le même sens.

1325. Καὶ γράφου φρενῶν ἔσω. Cf. fragment 328 (éd. Ahrens-Didot) : Θὲς δ' ἐν φρενὸς δέλτοισι τοὺς ἐμοὺς λόγους. *Trachin.* 683. *Iliade*, I, 297 : Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν. Eschyle, *Prométhée*, 789 : Ἣν ἐγγράφου σὺ μνήμοσιν δέλτοις φρενῶν. *Choéphores*, 450 : Τοιαῦτ' ἀκούων ἐν φρεσὶν γράφου. *Suppliantes*, 179 : Αἰνῶ φυλάξαι τἄμ' ἔπη δέλτοις φρενῶν.

1326. Θείας τύχης, un coup de la Providence. Cf. *OEd. Col.* 1506, 1585; fragment 279 (éd. Ahrens-Didot) ; et plus haut, 1317. Thucydide, V, 104.

1327-1328. Χρύσης. Cf. 194 et la note. — Πελασθείς est construit avec le génitif, comme πελάσαι, au vers 709 d'*Ajax*. [Dindorf.] Cf. la note sur ce dernier vers. — Τὸν ἀκαλυφῆ σηκόν. Chrysé n'était qu'une nymphe : elle n'avait donc ni τέμενος ni ἱερόν, ce qui était le privilége des dieux, mais simplement un enclos consacré, à ciel ouvert, comme les héros. — Φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις. Cf. Hérodote, VIII, 41 : Οἰ-

Καὶ παῦλαν ἴσθι τῆσδε μή ποτ' ἂν τυχεῖν
νόσου βαρείας, ἕως ἂν αὐτὸς ἥλιος
ταύτῃ μὲν αἴρῃ, τῇδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,
πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδί' ἑκὼν αὐτὸς μόλῃς,
καὶ τοῖν παρ' ἡμῖν ἐντυχὼν Ἀσκληπιδαῖν
νόσου μαλαχθῇς τῆσδε, καὶ τὰ πέργαμα
ξὺν τοῖσδε τόξοις ξύν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῇς.
Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντ' ἐγὼ φράσω.
Ἀνὴρ γὰρ ἡμῖν ἐστιν ἐκ Τροίας ἁλούς,
Ἕλενος ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς
ὡς δεῖ γενέσθαι ταῦτα· καὶ πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
ὡς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους
Τροίαν ἁλῶναι πᾶσαν· ἢ δίδωσ' ἑκὼν

TL. 1329. ποτ' ἐντυχεῖν. — 1330. ὡς ἂν αὐτὸς. — 1331. ταύτηι. l'ι fait d'un σ, à ce qu'il semble. — 1332. πεδί' αὐτὸς ἑκὼν μόλῃς. — 1333. τῶν. — Ἀσκληπιδῶν. — 1335. φωνῇς, avec un α, de première main, au-dessus de ω.

NC. 1329. Ἂν τυχεῖν, correction de Porson. — 1330. Ὡς ἄν, correction de Scaliger. — Αὐτὸς, correction de Dœderlein. Brunck : οὗτος. — 1332. Quelques copies portent : ἑκὼν αὐτὸς. — 1333. La correction est de Dindorf. — 1337. Elmsley : Ἀνὴρ παρ' ἡμῖν. Wecklein : ἀνὴρ γὰρ ἔστιν ἥμιν. Blaydes : τῶν.... ἐπιτυχὼν Ἀσκληπιδῶν.

κουρὸς ὄφις, ὃν λέγουσι Ἀθηναῖοι φύλακα τῆς ἀκροπόλιος ἐνδιαιτᾶσθαι ἐν τῷ ἱρῷ (le temple de Pallas Athéné). [Schneid.]

1329. Τυχεῖν. Cf. 276.

1331. Αἴρῃ est pris absolument : ἀνίσχῃ, *surgat*, interprète Musgrave.

1332. Ἑκὼν αὐτός, librement et volontairement. Cf. Euripide, *Phénic.* 476 : Ἐξῆλθον ἔξω τῆσδ' ἑκὼν αὐτὸς χθονός.

1333. Ἀσκληπιδαῖν : comme Ἀσκληπιαδαῖν, les deux fils d'Esculape, Podalire et Machaon. Hermann cite à ce propos le *Grand Étymologique*, page 210, ligne 11 : Οἱ δὲ ποιηταὶ πολλάκις ἀποβάλλουσι τὸ α, οἷον Ἐριχθονιάδης Ἐριχθονίδης, Τελαμωνιάδης Τελαμωνίδης.

1334. Νόσου μαλαχθῇς. « Genitivum « posuit πρὸς τὸ σημαινόμενον : nam μα« λαχθῇς idem fere est quod ἀπαλλαχθῇς. « Similiter τῆς νόσου πεφευγέναι, v. 1044. » [Dindorf.]

1335. Πέρσας φανῇς. Cf. *OEd. à Col.*, 804 : Φύσας φανῇ ‖ φρένας ποτ(ε).

1336. Ὡς.... οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντα, comment je sais, comment j'ai appris que ces choses sont réglées ainsi. Ἔχοντα est au présent, parce qu'il s'agit de choses réglées à l'avance par la Destinée.

1337 et suivants. « Hoc Philoctetes jam « ex ἐμπόρου personati narratione partim « ementita (v. 604 seqq.) cognoverat, cujus « nulla hic ratio habetur, ubi ea tantum nar« rantur quæ revera acciderunt. » [Dindorf.]

1340. Τοῦ παρεστῶτος θέρους, dans ce même été où nous sommes. Cf. *Ajax*, 21 : Νυκτὸς.... τῆσδε. Matthiæ, page 716. — On plaçait généralement la ruine de Troie au commencement de l'été. Énée dit, au livre III, vers 8-10, de l'*Énéide :* « Vix « prima inceperat æstas.... | littora cum « patriæ lacrimans portusque relinquo. » Les chronologistes allaient jusqu'à s'autoriser de prétendues indications fournies par les anciens poëtes, pour fixer le jour de cet événement : c'était, suivant eux, Θαργηλιῶνος ὀγδόη φθίνοντος (cf. Müller, *Fragment. Hist.* vol. I, pag. 568) : le Thargélion répond à peu près à notre mois de mai. [Schneidewin.]

1341-1342. Δίδωσι.... κτείνειν ἑαυτόν.

κτείνειν ἑαυτόν, ἢν τάδε ψευσθῇ λέγων.
Ταῦτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων.
Καλὴ γὰρ ἡ 'πίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας
ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, εἶτα τὴν πολύστονον
Τροίαν ἑλόντα κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ στυγνὸς αἰών, τί με, τί δῆτ' ἔχεις ἄνω
βλέποντα, κοὐκ ἀφῆκας εἰς Ἅιδου μολεῖν;
Οἴμοι, τί δράσω; πῶς ἀπιστήσω λόγοις
τοῖς τοῦδ', ὃς εὔνους ὢν ἐμοὶ παρῄνεσεν;
Ἀλλ' εἰκάθω δῆτ'; εἶτα πῶς ὁ δύσμορος
εἰς φῶς τάδ' ἔρξας εἶμι, τῷ προσήγορος;
Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοὶ κύκλοι,
ταῦτ' ἐξανασχήσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως
ἐμὲ ξυνόντα παισίν, οἵ μ' ἀπώλεσαν;
πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Λαερτίου;

TL. 1347. κλέους, l'υ ensuite biffé. — 1349. ἀφήκας.

NC. 1342. *Flor.* Γ : ψευδῆ λέγῃ (γρ. λέγων). — 1348. Blaydes : ὦ στυγνὲ δαῖμον. — Toup : Τί μ' ἔτι δῆτ'. — 1353. Schæfer : τοῦ προσήγορος. Cf. 1067. *OEd. Roi*, 1437; *Ant.* 1185

La construction paraît être : Δίδωσιν ἑαυτὸν (ὥστε) κτείνειν. Cette tournure est d'ailleurs fort usitée, surtout avec παρέχειν. Voy. Matthiæ, page 1099.

1343. Θέλων : ἑκών. Cf. *OEdipe Roi*, 650 : Πιθοῦ θελήσας.

1344-1347. ('Ε)πίκτησις, acquisition, accroissement de biens; par suite, gain, profit. — Ἕνα.... ἄριστον. Cf. *Ajax*, 1430 et la note. — Τοῦτο μὲν.... εἶτα. Voy. Matthiæ, pages 594-595. — Πολύστονον, *multum gementem*. [Ellendt.] Nous entendrions plutôt : « Cause de nombreux gémissements. »

1348. Τί δῆτ' ἔχεις ἄνω βλέποντα. « Notanda abundantia in verbis ἔχεις ἄνω « βλέποντα, *retines apud superos viventem*, « quanquam ἄνω apte propter sequentia, « ἀφῆκας εἰς Ἅιδου, adjectum patet. » [Wunder.]

1350. Δράσω.... ἀπιστήσω : subjonctifs aoristes. Cf. *Ajax*, 214 : Πῶς δῆτα λέγω λόγον ἄρρητον; Fragment 279 (éd. Ahrens-Didot) : Πῶς οὖν μάχωμαι θνητὸς ὢν θείᾳ τύχῃ;

1352. Εἰκάθω. Cf. 1350 et la note. *Ajax*, 466 : Ἀλλὰ δῆτ' ἰὼν ‖ πρὸς ἔρυμα Τρώων, ξυμπεσὼν μόνος μόνοις ‖ καὶ δρῶν τι χρηστόν, εἶτα λοίσθιον θάνω; et la note sur ce vers. Euripide, *Oreste*, 781 : Ἀλλὰ δῆτ' ἔλθω;

1353. Εἰς φῶς.... εἶμι, « in lucem, i. « e. in hominum conspectum, prodibo? » Cf. 581; *Électre*, 640. — Τῷ προσήγορος. Scholiaste : Ἀντὶ τοῦ Τίς με προσαγορεύσει; « Immo et hoc et τίνα προσαγο« ρεύσω eodem vocabulo comprehenditur. » [Wunder.]

1354. Τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοὶ κύκλοι. « Κύκλοι de oculis accipiendum est, « ita ut sensus sit : *O qui omnia quæ in me « commissa sunt vidistis, oculi.* » [Wunder.] Pour cette acception de κύκλοι, cf. *OEd. Roi*, 1270; *Antigone*, 974.

Οὐ γάρ με τἄλγος τῶν παρελθόντων δάκνει,
ἀλλ' οἷα χρὴ παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
δοκῶ προλεύσσειν. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν
μήτηρ γένηται, τἄλλα παιδεύει κακούς.
Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε·
χρῆν γάρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν,
ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, οἵ γέ σου καθύβρισαν,
πατρὸς γέρας συλῶντες· εἶτα τοῖσδε σὺ
εἶ ξυμμαχήσων, κἄμ' ἀναγκάζεις τόδε;
Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλά μ', ὃ ξυνήνεσας,
πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρῳ μένων
ἔα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακούς.
Χοὔτω διπλῆν μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήσῃ χάριν,
διπλῆν δὲ πατρός· κοὐ κακοὺς ἐπωφελῶν
δόξεις ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

TL. 1358. μ' ἔτ' ἄλγος. — 1360. κακὸν, ensuite corrigé. — 1361. κακά. — 1364. Au lieu de γε : τε. — καθ' ὕβρισαν. — 1365. Après συλῶντες, viennent les mots : οἳ τὸν ἄθλιον ‖ Αἴανθ' ὅπλων σοῦ πατρὸς ὕστερον δίκῃ ‖ 'Οδυσσέως ἔκριναν. — 1366. καί μ'. — τόδε : l'o fait d'un ω, à ce qu'il semble. — 1367. ἀλλ' ἅ μοι ξυνώμοσας. — 1369. ἀπόλλυσθε, avec αι, de première main, au-dessus de ε.

NC. 1361. Au lieu de τἄλλα, Reiske a conjecturé πάντα. — Κακούς, correction de Dobrée. — 1362. Καὶ σοῦ δ'. Cf. 367 (NC). — 1364. Γε, correction de Brunck. — 1365. La suppression est due à Brunck. « La dispute d'Ajax et d'Ulysse au sujet des armes est inconnue à Philoctète. En fût-il instruit, il ne saurait dire que les armes d'Achille revenaient à Ajax, sans faire aucune allusion au droit bien mieux établi qu'avait Néoptolème à l'héritage paternel. Philoctète n'avait que faire de s'apitoyer sur l'infortune d'Ajax, pour exciter Néoptolème contre les Atrides : on avait fait à Néoptolème une injustice sensible, en le dépossédant de la succession de son père ; à qui avait été adjugée cette succession, il pouvait ne pas s'en inquiéter. Enfin, la forme de la phrase en question trahit encore plus manifestement la fraude d'un interpolateur maladroit. Αἴανθ' ὅπλων.... ἔκριναν n'est qu'un galimatias inintelligible. » [Nauck.] — 1366. Κἄμ', correction de Brunck. — Cavallin : ἀναγκάσεις. — 1367. Ἀλλά μ', ὃ ξυνήνεσας, correction de Blaydes.

1360-1361. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κτλ. « Quibus enim mens semel mala progenuit, « ea illos ita instituit ut in ceteris rebus « sint mali. [Divers.]

1362. Σοῦ... θαυμάσας ἔχω, j'ai admiré (ou j'admire, τεθαύμακα) en toi, chez toi. Cf., pour le génitif, Matthiæ, page 645 ; et pour la périphrase, le même, page 1167. — Τόδε : entendez, d'après le vers 1350, τὸ ξυνεῖναι Ἀτρείδαις.

1364. Οἵ γέ σου καθύβρισαν, *quum illi* (*Atridæ*) *tibi illuserint*. Le relatif se rapporte à Ἀτρειδῶν, qui est à suppléer après ἀπείργειν. Cf. *OEd. à Col.* 263 : Κἄμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστίν, οἵτινες βάθρων ‖ ἐκ τῶνδέ μ' ἐξάραντες ἐξελαύνετε : (οὐ παρ' ὑμῶν est sous-entendu après ἐστίν.) [Schneidewin.]

1370-1371. Διπλῆν.... χάριν : « Duplicem gratiam dicit, ob reductum Philoctetam et derelictos Atridas. » [Buttmann.] — Πατρός. Cf. 492, 665, 1212, 1430.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγεις μὲν εἰκότ', ἀλλ' ὅμως σε βούλομαι
θεοῖς τε πιστεύσαντα τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πρὸς τὰ Τροίας πεδία καὶ τὸν Ἀτρέως
ἔχθιστον υἱὸν τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν
παύσοντας ἄλγους κἀποσώσοντας νόσου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φῄς ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἃ σοί τε κἀμοὶ λῷσθ' ὁρῶ τελούμενα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτα λέξας οὐ καταισχύνῃ θεούς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελούμενος;

TL. 1373. σε : ajouté de première main entre les vers. — 1379. κἀποσώζοντας. — 1381. Au lieu de λῷσθ' : καλῶς. — 1282. κατ' αἰσχύνηι. — 1383. αἰσχύνοιτ' : οι fait de ει.

NC. 1379. Κἀποσώσοντας, correction de Heath. — 1381. Λῷσθ' est une correction de Dindorf, adoptée par Nauck. Porson : κοίν'. — 1383. Buttmann : ὠφελῶν φίλους ou φίλον. Nauck : ἄλλον ὠφελῶν. Blaydes : ὠφελῶν τινα.

1373. Εἰκότ(α), des choses qui n'ont rien d'étonnant, d'extraordinaire, rien que de naturel.

1375. Μετ' ἀνδρὸς τοῦδε : μετ' ἐμοῦ.

1377. Τῷδε δυστήνῳ ποδί, avec ce malheureux pied. Cf. 291 : Δύστηνον ἐξέλκων πόδα. Philoctète veut dire : « Quand le motif qui m'a fait repousser par lui (Agamemnon) subsiste encore. »

1378. Μὲν οὖν. Cette locution, très-usitée dans les réponses, a souvent, comme ici, le sens du latin *immo*. — Σὲ τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν. Entendez, avec Schneidewin : Τὴν ἔμπυον βάσιν σου. Cf. *Ajax*, 1147 : Σὲ καὶ τὸ σὸν λάβρον στόμα. — Βάσιν est pris ici pour le pied lui-même. [Dübner.]

1381. Τελούμενα, une fois accomplies. Cf. *Électre*, 1344 (τελουμένων εἴποιμ' ἄν) et la note.

1382. Καὶ ταῦτα λέξας οὐ καταισχύνῃ θεούς; Le sens est : « Et hæc dixisse non « deorum te pudet? » C'est-à-dire : « Et « hæc mihi suadere, ut Trojam ad Atridat « revertar, non deorum te pudet? » Cf. Xénophon, *Anabase*, II, ııı, 22 : Ἐπεὶ μέντοι ἤδη ἑωρῶμεν αὐτὸν ἐν δεινῷ ὄντα, ᾐσχύνθημεν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους προδοῦναι αὐτὸν, ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ παρέχοντες ἡμᾶς αὐτοὺς εὖ ποιεῖν. VII, vıı, 9 : Καὶ ταῦτα λέγων οὔτε θεοὺς αἰσχύνει οὔτε τόνδε τὸν ἄνδρα, ὃς νῦν κτλ. [Wunder.]

1383. Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφε-

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἐμοὶ τόδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοί που φίλος γ' ὤν, χὠ λόγος τοιόσδε μου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὀλεῖς με, γιγνώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔκουν ἔγωγε· φημὶ δ' οὔ σε μανθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ οὐκ Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἶδά με;

TL. 1386. Au lieu de ἐχθροῖσί μ' : ἐχθροῖσιν. — 1387. τὰν, ensuite corrigé. — 1388. λόις, avec γοις écrit au-dessus par le copiste, qui a effacé les deux dernières lettres du mot primitif. — 1390. ἔγωγ' οὐ κατρείδας.

NC. 1386. Ἐχθροῖσί μ', correction de Brunck. Gernhard : Ὅν γε τοῖς ἐχθροῖσιν. — 1390. « Cum codice consentit *Florentinus* Γ, in quo ἐγώ γ' οὐκ ἀτρείδας. Quæ scriptura « orta est ex ἐγ' οὐκ, quomodo sæpe scripserunt librarii elisione pro synizesi utentes. In « apographis ceteris interpolatum ἔγωγ' Ἀτρείδας, sublata interrogatione. » [Dindorf.]

λούμενος. Le pronom indéfini τις fait qu'ὠφελούμενος peut se rapporter aussi bien à Philoctète qu'à Néoptolème, qui vient de dire σοί τε κἀμοὶ λῷστα : comment rougirait-on d'obtenir un tel avantage? [Dübner.]

1384. Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἐμοὶ τόδε; Le sens est : « Toi, tu y trouves ton profit, soit; mais, pour ce qui me regarde, la proposition que tu me fais n'est-elle pas à l'avantage des Atrides, plutôt qu'au mien? — Ἐπί doit être rattaché à Ἀτρείδαις aussi bien qu'à ἐμοί (cf. Matthiæ, page 1265) : « Ad Atridas, an ad « me spectans. » Cf., pour cette acception de ἐπί, *OEd. Col.* 414 : Καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκὼς κυρεῖ;

1385. Σοί που φίλος γ' ὤν. Néoptolème évite de répondre directement à la question qui lui est adressée : car il serait forcé de reconnaître que le départ de Philoctète pour Troie doit être aussi avantageux, pour le moins, aux Atrides qu'à Philoctète lui-même. Aussi se borne-t-il à dire : « Celui qui te donne ce conseil est ton ami, si je ne me trompe (που), et ses paroles sont d'un ami. »

1387. Μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς. Les commentateurs modernes se contentent de reproduire l'explication du scholiaste : Μάνθανε, φησὶ, μὴ ἐν τοῖς κακοῖς ἐπαίρεσθαι. Cependant on ne voit guère comment κακοῖς pourrait signifier ici la même chose que ἐν κακοῖς. Nous aimerions mieux joindre διδάσκου κακοῖς : « Que tes malheurs t'apprennent à montrer moins de fierté. » [Voy. l'Appendice.]

1388. Γιγνώσκω σε, *je te devine*. On peut dire encore que les mots Ὀλεῖς με, γιγνώσκω σε équivalent pour le sens à γιγνώσκω σε ὅτι ὀλεῖς με.

1389. Οὔ σε μανθάνειν : sous-entendu τοὺς ἐμοὺς λόγους. [Schneidewin.] Cf. 914 : Ὡς οὐ μανθάνω, *etenim non intelligo.*

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ' ὅρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποθ' ἑκόντα γ', ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῷμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις
πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν ὧν λέγω;
Ὡς ῥᾷστ' ἐμοὶ μὲν τῶν λόγων λῆξαι, σὲ δὲ
ζῆν ὥσπερ ἤδη ζῇς ἄνευ σωτηρίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔα με πάσχειν ταῦθ' ἅπερ παθεῖν με δεῖ.
Ἃ δ' ᾔνεσάς μοι δεξιᾶς ἐμῆς θιγὼν,
πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι πρᾶξον, τέκνον,
καὶ μὴ βράδυνε μηδ' ἐπιμνησθῇς ἔτι
Τροίας· ἅλις γάρ μοι τεθρήνηται γόοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ γενναῖον εἰρηκὼς ἔπος.

TL. 1391. σώουσ' (la lettre ω imparfaitement distincte), corrigé ensuite par le réviseur. — 1392. Au lieu de ἰδεῖν : ἑλεῖν, avec ἰδεῖν écrit au-dessus, de première main. — 1395. μὲν manque. — 1401. λόγοις : avec la note, du réviseur : γρ. γόοις.

NC. 1391. Blaydes : ἐκβαλόντες σ'. — 1392. Burges : μολεῖν. Cf. TL. — 1394. Schæfer : πείθειν. Nauck : πεῖσαι. — Wakefield : ὧν θέλω. — 1393-1395. Bergk a proposé : Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῷμεν; Εἴ σέ γ' ἐν λόγοις ‖ πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν ὧν λέγω, ‖ ὥρα 'στ' ἐμοὶ μὲν.... Cette conjecture améliore certainement le passage. Nous pensons toutefois que, pour le rendre tout à fait satisfaisant, il y aurait lieu d'écrire Εἴ σε γὰρ λόγοις, correction suggérée par Cavallin. Ajoutons que, au vers 1395, Schneidewin a proposé σὲ δ' ἐᾶν ‖ ζῆν. — 1395. Μέν est dans les copies. — 1400. Blaydes : μηδέ τι μνησθῇς. — 1401. Hermann : τεθρύληται λόγοις. — 1402. « Notanda neglecta post pedem quartum cæsura, ut apud Æschylum, *Pers.* 164 : Ταῦτά μοι διπλῆ μέριμν' ἄφραστός ἐστιν ἐν φρεσίν. » [Dindorf.]

1391. Εἰ.... σώσουσ' ὅρα, vois si tu veux permettre qu'ils te sauvent.

1392. Ὥστε équivaut à ἐφ' ᾧτε, à la condition de. Cf. Démosthène, *Phil.* II, 11 : Ἐξὸν αὐτοῖς τῶν λοιπῶν ἄρχειν Ἑλλήνων ὥστ' αὐτοὺς ὑπακούειν βασιλεῖ.

1393. Ἐν λόγοις. Cf. 60 : Ἐν λιταῖς στείλαντες.

1394. Πείσειν. L'infinitif est mis ici au temps du verbe principal, δυνησόμεσθα, comme chez Thucydide, II, 29 : Πείσειν γὰρ Σιτάλκην πέμψειν στρατιάν. [Schneidewin.] Cf. *OEd. Roi*, 266 (et la note). — Δυνησόμεσθα.... λέγω. Cf. 1221 et la note.

1395. Ὡς : comme ὥστε. Cf. *Trachiniennes*, 590 : Οὕτως ἔχει γ' ἡ πίστις, ὡς τὸ μὲν δοκεῖν ‖ ἔνεστι....

1400. Μηδ' ἐπιμνησθῇς ἔτι Τροίας·

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀντέρειδέ νυν βάσιν σήν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύξομαι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γάρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμήν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ παρὼν

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλησιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

εἴρξω πελάζειν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στεῖχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων

TL. 1403. νῦν.—1404. φεύξωμαι.—1406. ἔρξεις.—Ἡρακλείοις.—1407. πελάζειν σῆς πάτρας.—NE. manque.—Avant στεῖχε : ἀλλ' εἰ (εἰ fait anciennement de ου) δρᾶις ταῦθ' ὥσπερ αὐδαῖς [αὐδᾶις, dans les *Poet. Scen.*].—Les mots στεῖχε προσκύσας χθόνα forment un vers distinct. — 1409. πρὶν : le ν ajouté, à ce qu'il semble, par le réviseur.

NC. 1403. Νυν, correction de Seyffert. — 1406. Blaydes : ἕξεις. — Ἡρακλέους, correction de Brunck. — 1407. « Interpolatam codicis scripturam miris modis tentarunt « critici, ut in duos cogerent tetrametros. Est vero unus tantum, deletis grammatici ex« plicationibus, σῆς πάτρας et ἀλλ' εἰ δρᾷς ταῦθ' ὥσπερ αὐδᾷς. Simili additamento « αὐδᾷς δὲ ποῖον *Electræ* versum 857 liberavit Brunckius. » [Dindorf.] — 1408. Wunder : μήπω τι πρὶν ἄν. Blaydes : μήπω πρίν γ' ἄν.

ἅλις γάρ κτλ. « Sensus est : De Troja tace « deinceps; nam propter illam satis super« que gemui et ploravi. » [Sinner.]

1403. Ἀντέρειδέ νυν βάσιν σήν. Entendez : « Appuie-toi (sur moi) dans ta marche. » — Εἰς ὅσον, autant que. Pour cet emploi de εἰς, cf. *OEdipe à Colone*, 739; *Ajax*, 679; *OEdipe Roi*, 700 et 918.

1404. Αἰτίαν, les accusations.

1408. Προσκύσας χθόνα. Cf. 533. A la suite de ces mots, Hercule paraît sur le θεολογεῖον. [Dindorf.] Voy., sur cette machine, *Ajax*, 15, note.

ἀΐξης μύθων, παῖ Ποίαντος·
φάσκειν δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους
ἀκοῇ τε κλύειν λεύσσειν τ' ὄψιν.
Τὴν σὴν δ' ἥκω χάριν οὐρανίας
ἕδρας προλιπὼν,
τὰ Διός τε φράσων βουλεύματά σοι,
κατερητύσων θ' ὁδὸν ἣν στέλλῃ·
σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.
Καὶ πρῶτα μέν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας,
ὅσους πονήσας καὶ διεξελθὼν πόνους
ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὡς πάρεσθ' ὁρᾶν.
Καὶ σοί, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,
ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.
Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν
πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσῃ λυγρᾶς,
ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος,
Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφυ,
τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου,
πέρσεις τε Τροίαν, σκῦλά τ' εἰς μέλαθρα σὰ
πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαβὼν στρατεύματος,

TL. 1410. ἀΐξεις. — 1412. τε ὄψιν. — 1416. κατηρετύσων. — 1422. τῶνδ' : le δ' ajouté, à ce qu'il semble, par le réviseur. — 1427. νοσφίσεις. — 1429. ἐκβαλών.

NC. 1418-1420. Le passage nous paraît inintelligible, dans l'état actuel du texte. Hercule ne peut pas annoncer qu'il va parler de ses aventures, puisqu'il n'en dit pas un mot dans tout ce qui suit. Burges supposait une lacune après ὁρᾶν. Schneidewin a proposé de substituer σκέψαι à λέξω, que Bergk a remplacé par δείξω. — 1421. Blaydes : ταὖτ'. — 1422. Wakefield : κἀκ τῶν. — 1427. « Formam Atticam hic præbent apographa, in codice in νοσφίσεις « corruptam. » [Dindorf.] — 1429. Ἐκλαβὼν, correction de Turnèbe. Valckenær : ἐκλαχών.

1411. Φάσκειν. Cf. *Électre*, 9 et la note.

1413. Τὴν σὴν χάριν. Cf. *Trachiniennes*, 486 et la note.

1420. « Ἀρετήν gloriam significare aiunt « Suidas et grammaticus in Bekkeri *Anecdotis*, pag. 443, l. 33. Cf. Plat. *Sympos.* « pag. 108 D : Ἀλλ', οἶμαι, ὑπὲρ ἀρετῆς « ἀθανάτου καὶ τοσαύτης δόξης εὐκλεοῦς « πάντες πάντα ποιοῦσιν. Pindar. *Olymp.* « VII, 163 : Ἄνδρα τε πὺξ ἀρετὰν εὑ« ρόντα. Scilicet ἀρετή est excellentia. » [Hermann.] « Rectius, puto, Matthiæus « explicat *præmium virtutis*. » [Wunder.] — Ὡς πάρεσθ' ὁρᾶν. « Ex vultus utique « splendore totiusque speciei. » Cf. Virgil. *Æneid.* II, 589; Euripides, *Ion.* 1550. [Wakefield.]

1422. Ἐκ τῶν πόνων τῶνδ(ε), à la suite des maux que tu endures maintenant. — Tout ce vers n'est que l'explication de τοῦτο (1421).

1423. Τῷδ' ἀνδρί : Néoptolème.

1428-1433. « Duo sunt quæ dicit, eaque

Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάκα.
Ἃ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα τοῦδε τοῦ στρατοῦ
τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
κόμιζε. Καὶ σοὶ ταὔτ', Ἀχιλλέως τέκνον,
παρῄνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις
ἑλεῖν τὸ Τροίας πεδίον οὔθ' οὗτος σέθεν.
Ἀλλ' ὡς λέοντε συννόμω φυλάσσετον
οὗτος σὲ καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν
παυστῆρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.
Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεὼν
τόξοις ἁλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖθ', ὅταν
πορθῆτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς·
ὡς τἄλλα πάντα δεύτερ' ἡγεῖται πατὴρ
Ζεύς· ἡ γὰρ εὐσέβεια συνθνῄσκει βροτοῖς,
κἂν ζῶσι κἂν θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

TL. 1433. ταῦτ'. — 1436. συννόμωι. — 1440. ἐννοεῖσθ'. — 1441. πορθεῖτε, avec un ῆ, d'une écriture moderne, au-dessus de ει.

NC. 1431. Hermann : Τοῦδε τοῦ στόλου. Wecklein : κράτους (*victoriæ*). — 1433. Ταὔτ', correction de Buttmann, nécessaire pour empêcher l'asyndète. — 1437-1440. On a révoqué en doute l'authenticité des mots Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν — τόξοις ἁλῶναι : ce soupçon ne nous paraît pas suffisamment justifié. — Ἐννοεῖθ' (1440) est une correction d'Elmsley : Sophocle a toujours employé l'actif. [Seyffert.] — 1442-1444. Vers intrus, selon Dindorf. — Dawes a proposé de lire, au vers 1443 : οὐ γὰρ ηὑσέβεια. Bergk écrit : οὐ γὰρ εὐσέβεια.

« hæc : Quæ tu spolia virtutis tuæ præmia « acceperis, ad Pœantem mittes : quæ vero « spolia ab exercitu acceperis, ut sint telo- « rum meorum monumenta, ea ad rogum « meum abduc. » [Wunder.]

1430. Πλάκα. Hésychius : Πλάξ· ἡ πλατεῖα πέτρα.

1432-1433. Μνημεῖα, « animi benefi- « cii memoris documenta. » [Ellendt.] Entendez : En reconnaissance des services dont elle sera redevable à mes flèches. — Πρὸς πυρὰν ἐμὴν κόμιζε. Entendez, avec Schneidewin : « Viens les consacrer sur l'emplacement de mon bûcher. »

1433. Παρῄνεσα. Cf. 1289; *Aj*. 693, note.

1436. Ὡς λέοντε συννόμω. Comparaison homérique, de laquelle on peut rapprocher *Iliade*, V, 554; X, 297. [Dindorf.]

1439. Τὸ δεύτερον γὰρ κτλ. Cf. Properce, III, I, 32 : « Troja bis OEtæi numine « capta dei. » [Schneidewin.] On sait qu'Hercule avait pris Troie pour se venger de Laomédon.

1441. Εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς. Cf. *Antigone*, 889, et la note. Scholiaste : Αἰνίττεται τοῦτο εἰς Νεοπτόλεμον. Ἐν γὰρ τῇ τοῦ Ἰλίου ἁλώσει ἀπέκτεινε τὸν Πρίαμον, προσφυγόντα τῷ βωμῷ τοῦ ἑρκείου Διός.

1442. Δεύτερ(α), secondaires. Cf. *OEdipe à Colone*, 351.

1443-1444. Ἡ γὰρ εὐσέβεια συνθνῄσκει βροτοῖς, κἂν ζῶσι κτλ. Entendez : « La piété suit les mortels dans la tombe : vivant ou mort, c'est un bien qu'on ne saurait perdre, qu'on ne se voit jamais ravir. » Wunder interprète *laus pietatis*, d'après *Él*. 698; *Antig*. 924. Entre autres passages, Blaydes rapproche Aristophane, *Grenouilles*, 868-869 : Ὅτι ἡ ποίησις οὐχὶ συντέθνηκέ μοι, | τούτῳ δὲ συντέθνηκεν, ὥσθ' ἕξει λέγειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φθέγμα ποθεινὸν ἐμοὶ πέμψας,
χρόνιός τε φανείς,
οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κἀγὼ γνώμην ταύτῃ τίθεμαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μή νυν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν·
καιρὸς καὶ πλοῦς
ὅδ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμναν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρε νυν στείχων χώραν καλέσω.
Χαῖρ', ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοί,
Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,
καὶ κτύπος ἄρσην πόντου, προβλὴς θ'
οὗ πολλάκι δὴ τοὐμὸν ἐτέγχθη
κρᾶτ' ἐνδόμυχον πληγαῖσι νότου,

TL. 1447. ἀπιθήσω : l'ι fait de ει. — 1448. γνώμῃ. — 1449. μὴ νῦν. — πράττειν. · 1451. ὅδ' : suivi d'un point. — 1452. νῦν. — στεί χώραν, anciennement corrigé. · 1455. προβλὴς (sans θ'). — 1457. πληγῆισι.

NC. 1448. Γνώμην, correction de Toup. — Dobrée : ταὐτῇ. — 1455. Προβλής (correction de Musgrave. Hermann : προβολῆς. Cette dernière leçon, généralement aba donnée aujourd'hui, est pourtant encore celle de Dindorf (*Poetæ Scenici*, 1869).

1448. « Γνώμην τίθεσθαι dictum ut « ψῆφον τίθεσθαι. » [Dindorf.] Cf. Aristophane, *Ecclesiaz.* 658; Théognis, 717; Démosthène, XIX, 66. [Schneidewin.]

1450. Πλοῦς. « Etsi πλοῦς proprie « opportunitatem navigandi tantum signi- « ficat, tamen, quum ea in vento potissi- « mum secundo posita sit, non est mirum « sæpe ita usurpari, ut venti notio aut « præcipue aut sola respicienda sit. Cf. « 465 : Ὡς, ὁπηνίκ' ἂν θεὸς | πλοῦν « ἡμὶν εἴκῃ, τηνικαῦθ' ὁρμώμεθα. 467 : « Καιρὸς γὰρ καλεῖ | πλοῦν μὴ 'ξ ἀπόπτου « μᾶλλον ἢ 'γγύθεν σκοπεῖν. Eodemque « modo hic πλοῦν de vento secundo acci- « piendum esse apparet ex verbis ἐπείγει « κατὰ πρύμναν. Cf. Thucyd. II, 97 : « Αὕτη περίπλους ἐστὶν ἡ γῆ τὰ ξυντομώ- « τατα, ἢν ἀεὶ κατὰ πρύμναν ἱστῆται τὸ « πνεῦμα, νηῒ στρογγύλῃ τεσσάρων ἡμ « ρῶν καὶ ἴσων νυκτῶν. Itaque sens « hic est : Urget enim jam tempus oppo « tunum et ventus secundum puppim s « rans. » [Wunder.]

1452. Καλέσω est au subjonctif. C Matthiæ, page 1041.

1453. Ξύμφρουρον : φρουρὸν συν ἐμοί. Cf. 1085. [Schneidewin.]

1454. Ἔνυδροι λειμωνιάδες, *irrig* *prata tenentes*. [Dindorf.]

1455. Ἄρσην. Scholiaste : ἰσχυρὸς, ἔ τονος. Cf. fragment 187 (édition Abren Didot) : Ἀχέροντος ὀξυπλῆγος ἄρσεν χοάς.

1457. Κρᾶτ(α) : nominatif neutre. C 1001. — Ἐνδόμυχον, « quum tectum e « set antro, i. e. quum in antro essem. [Wunder.]

πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας
Ἑρμαῖον ὄρος παρέπεμψεν ἐμοὶ
στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.
Νῦν δ', ὦ κρῆναι Λύκιόν τε ποτὸν,
λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
δόξης οὔ ποτε τῆσδ' ἐπιβάντες.
Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφίαλον
καί μ' εὐπλοίᾳ πέμψον ἀμέμπτως,
ἔνθ' ἡ μεγάλη Μοῖρα κομίζει,
γνώμη τε φίλων, χὡ πανδαμάτωρ
δαίμων, ὃς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀολλεῖς,
Νύμφαις ἁλίαισιν ἐπευξάμενοι
νόστου σωτῆρας ἱκέσθαι.

TL. 1459. Ἕρμαιον. — 1461. γλύκιον, avec trois points, d'une écriture ancienne, au-dessus du γ. — 1465. πέμψον : le ψ fait d'un π. — 1469. ἤδη. — ἀολλέες.

NC. 1461. Wakefield : γλυκερόν. — 1462-1463. Le second vers est défectueux, et on attend un parémiaque. Hermann : Λείπομεν, οὐ δὴ ‖ δόξης ποτὲ τῆσδ' ἐπιβάντες. — — 1465. Meineke : Καί μ' εὐπλοίᾳ πέμποι ἀμέμπτως. — 1469. Δή, correction de Hermann.

1458. Πολλὰ δέ, « i. e. πολλάκις δὲ, « respondens præcedenti πολλάκι. » [Dindorf.]

1459. Ἑρμαῖον ὄρος. Eschyle (*Agamemnon*, 283) parle aussi de cette montagne : Ἑρμαῖον λέπας ‖ Λήμνου.

1460. Στόνον ἀντίτυπον. Cf. 695. — Χειμαζομένῳ. Cf. 1194 : Ἀλύοντα χειμερίῳ λύπᾳ.

1461. Λύκιόν τε ποτόν. Scholiaste : Ἡ οὕτω καλουμένη κρήνη ἐν Λήμνῳ Λυκίου Ἀπόλλωνος· ἢ οἷον ἐν ἐρημίᾳ ὑπὸ λύκων πινόμενον. Suidas : Λυκεῖον ποτόν· ἤτοι ἀπὸ κρήνης τῆς ὑπὸ Ἀπόλλωνος εὑρεθείσης ὑπὸ λύκων πινομένης, ἀπὸ οἴνου καὶ μέλιτος· προπερισπωμένως. De même Hésychius et Zénobius. Bien que ces trois auteurs ne fassent pas mention de Lemnos, le lemme Λυκεῖον ποτόν, qui paraît emprunté au vers de Sophocle, permet de croire qu'ils ont voulu parler de cette île.

1463. Δόξης οὔποτε τῆσδ' ἐπιβάντες. Cf. *OEd. Col.* 189 : Εὐσεβίας ἐπιβάντες, et les expressions homériques, ἐϋκλείης, ἐϋφροσύνης, ἀναιδείης ἐπιβῆναι. [Schneidewin.]

1467. Γνώμη τε φίλων. Scholiaste : Ἡ τοῦ Ἡρακλέους ἢ τοῦ Νεοπτολέμου. « Neoptolemum ejusque socios intelligen« dos puto. » [Wunder.] — Χὡ (καὶ ὁ) πανδαμάτωρ δαίμων. Scholiaste : Τινὲς τὸν Ἡρακλέα, ἔνιοι τὴν τύχην. Entendez plutôt, avec Schneidewin, Jupiter, ὃς ἐφορᾷ πάντα καὶ κρατύνει.

1471. Σωτῆρας : féminin, comme au vers 81 d'*OEdipe Roi* : Τύχῃ.... σωτῆρι. [Schneidewin.]

FIN DU VOLUME.

APPENDICE CRITIQUE

RENFERMANT DES EXTRAITS DE LA PREMIÈRE ÉDITION
ET DES REMARQUES EMPRUNTÉES AUX TRAVAUX QUI ONT PARU EN FRANCE
DEPUIS 1860, AINSI QUE DES RENVOIS AUX CONJECTURES PROPOSÉES
DANS LES NOTES CRITIQUES [1].

AJAX.

320. Voy. NC.

516. Au lieu de ΜΗΤΕΡΑΛΛΗ, ne pourrait-on pas lire ΜΗΤΕΡΑΜΙΑ? [Ire édition.] Nous nous souvenons que Dübner approuvait cette correction. Mais lui-même nous a fait observer plus tard, à propos d'une autre conjecture, que le tribraque est extrêmement rare au deuxième pied, « au moins dans le discours grave. » Et nous avons pu depuis vérifier la justesse de cette remarque.

636 Voy. NC. — 651. Voy. NC. — 719. Voy. NC. — 800. Voy. NC. — 866-fin. Voy. 1417 NC. — 969. Voy. NC.

1184. Μεληθείς est la leçon de l'*Etymologicum* de Florence (E. Miller, *Mélanges de littérature grecque*, page 129).

1228. Voy. NC.

1. Les publications citées dans cet Appendice sont les suivantes : 1° les *Mélanges de littérature grecque* d'E. Miller (Paris, Imprimerie impériale, 1868); 2° un article de Henri Weil, qui a paru dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, n° du 16 mai 1868; 3° les *Exercices critiques de la conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par Éd. Tournier, directeur d'études adjoint (xe fascicule de la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*. Paris, librairie A. Franck, 1872-1875).

Nous jugeons à propos de rappeler ici que toutes celles de nos remarques auxquelles renvoie l'indication Voy. NC (Voyez aux notes critiques) se trouvaient déjà dans notre première édition, hormis un très petit nombre, qui ont paru pour la première fois dans les *Exercices critiques*, et que distingue la mention de leur provenance.

Si un certain nombre d'observations qui faisaient partie primitivement des notes critiques ont été rejetées ici, c'est uniquement en vue de faciliter l'impression, et il n'y a rien à conclure de ce déplacement quant à la valeur que nous leur attribuons; la mention [Ire édition] n'a d'autre objet que d'en marquer la date. Il va sans dire que nous avons passé sous silence (sauf de très rares exceptions qui seront signalées en leur lieu) non-seulement celles de nos conjectures que nous avons cru devoir retrancher comme mauvaises ou trop incertaines, mais encore celles que nous avions commis la faute involontaire de nous attribuer, bien qu'elles eussent été proposées précédemment par d'autres. [1877]

ÉLECTRE.

20. Voy. NC. — 84-85. Voy. NC. — 100-101. Voy. NC.

215. Au lieu de οἰκείας, Piccolos (*Supplément à l'Anthologie*, p. 330) conjecture οὐδ' οἵας. Le contexte semble demander plutôt un participe analogue par le sens à φθείρασ' : αἰκεῖς devrait être alors substitué à αἰκῶς. [Ire édition.]

316. « Les exemples réunis par Schneidewin ne justifient qu'imparfaitement un tel emploi de τί chez Sophocle. Ainsi en a jugé sans doute O. Jahn, qui suppose une lacune après φίλον. Précédemment, Matthiæ avait proposé τό σοι φίλον. Nous nous arrêterions à cette conjecture si τά σοι φίλον (c'est-à-dire ἅ σοι φίλον ἐστὶν ἱστορεῖν) ne nous paraissait encore plus vraisemblable. » [*Exercices critiques*, n° 38.]

414. Nous préférerions de beaucoup πλήν γέ τι σμικρὸν φράσαι. Πλήν γε se trouve plus bas aux vers 909 et 1217, ainsi que dans *Philoctète*, 441. [Ire édition.]

437. Voy. NC. — 471. Voy. NC.

480. Nous disions dans la Ire édition : « Tous les éditeurs modernes adoptent la leçon du manuscrit κλύουσαν, se fondant sur ce qu'on lit dans Eschyle (*Choéphores*, 410) : πέπαλται δ' αὖτέ μοι φίλον κέαρ τόνδε κλύουσαν οἶκτον. Dans l'un et l'autre passage, κλύουσαν nous paraît un solécisme pur et simple. Dans le vers de Sophocle, nous avons cru pouvoir hasarder κλυούσᾳ, correction suggérée par un certain nombre d'*apographa*, qui portent κλύουσα, κλυούσῃ. Chez Eschyle, on peut soupçonner que la fausse leçon κλύουσαν provient du voisinage de κλυούσᾳ, qui se trouve deux vers plus bas, et que le texte original portait à cet endroit un participe aoriste, analogue pour le sens et la terminaison à ἐλεῆσαν. » Nous accordons sans peine à Weil (*Revue critique* du 16 mai 1868) que notre correction n'était point méthodique. Quant à la question de grécité, nous voyons que des philologues dont la compétence grammaticale n'est pas contestable n'ont pas été éloignés de la résoudre comme nous : « Je préférerais ici κλυούσᾳ ou κλυούσᾳ γ' ou peut-être κλύουσά γ'. Herwerden (sur *OEd. R.*, 159) suspecte à la fois ce passage et le vers 408 [410] des *Choéphores* d'Eschyle. » [Note de Blaydes.] Le même éditeur dit encore dans ses *Addenda* : « κλυούσα γ' [? *sic*] Frœhlich. J'ai peine à croire que κλύουσαν puisse être bon si tôt après μοι. » C'est assurément un principe excellent en soi que celui de la σύνταξις κατὰ σύνεσιν ; mais on en a

quelquefois abusé : témoin la façon dont un commentateur étranger, que nous jugeons inutile de nommer, interprète la leçon des manuscrits aux vers 1435-1436 d'*OEd. Col.* : τάδ' εἰ τελεῖτέ μοι || θανόντ', ἐπεὶ οὔ μοι ζῶντί γ' αὖθις ἕξετον : « Θανόντ' est probablement l'accusatif θανόντα, gouverné par l'idée générale de *faire du bien à* impliquée dans τελεῖτέ μοι. » Nous avons fait droit, néanmoins, à l'observation de Weil, en ce sens que nous avons rétabli κλύουσαν dans le texte : mais nous persistons à croire le passage altéré.

534. Voy. NC. — 686. Voy. NC. — 691. Voy. NC. — 709-710. Voy. NC. — 1152-1153. Voy. NC. — 1185. Voy. NC.

1301-1302. « Τῇδε devait sans doute désigner Électre : d'où il résulte que τοὐμόν paraît avoir pris la place d'un mot synonyme de φίλον, signifiant, par conséquent, « volonté, désir. » Ce mot ne peut guère être que θυμός, qu'on trouve employé de même au vers 1319 : Ἄρχ' αὐτὸς ὥς σοι θυμός. On comprend aisément que θυμός ait pu devenir, dans un manuscrit, οὑμός, puis, par correction, τοὐμόν. » [*Exercices critiques*, n° 36.]

1384-1397. .... « On sait que αἷμα équivaut souvent à φόνος. Les « exemples abondent. Citons seulement : Αἷμα γενέθλιον καθήνυσεν, Eu« ripide, *Oreste*, 89. Αἷμα χειροῖν ἔχων veut donc dire : « le meurtre à « la main », tournure qui n'est pas plus hardie que « la vengeance à « la main », ou « la calomnie en main ». Cependant le lyrisme grec « va bien au delà des timides licences de notre poésie française. Puis« que le meurtre, αἷμα, est ici considéré comme une arme, Sophocle y « ajoute une épithète qui ne convient qu'à une arme véritable : νεακό« νητον, « fraîchement aiguisé. » Reste la question de métrique.... « Les mots νεακόνητον αἷμα ont dû se trouver primitivement au « commencement du deuxième vers de l'antistrophe, afin de faire « pendant à τὸ δυσέριστον αἷμα, qu'on lit au deuxième vers de la stro« phe. Il s'ensuit que la première syllabe de δυσέριστον devrait être « longue. M. T[ournier] ne semble pas bien sûr de comprendre cette « épithète, et en effet elle ne s'explique pas facilement. Écrivons τὸ « δυσθέριστον αἷμα, et nous aurons rétabli, en même temps que la me« sure, une locution claire et poétique. Cf. Eschyle, *Sept Chefs*, 718 : « Ἀλλ' αὐτάδελφον αἷμα δρέψασθαι θέλεις ; Les quatre premiers vers de la « strophe n'ont pas besoin d'autre rectification. La partie correspon« dante de l'antistrophe doit être transposée ainsi :

Ὁ δ' ἐνέρων παράγεται,
νεακόνητον αἷμα χειροῖν ἔχων (ou mieux encore : νωμῶν χεροῖν),
παλαιόπλουτα πατρὸς εἰς ἑδώλια
δολιόπους ἀρωγὸς εἴσω στέγας· ὁ Μαίας δὲ παῖς.

« En rapprochant le groupe de mots ἐνέρων δολιόπους ἀρωγὸς, le para« phraste a fait un autre changement qui se voit souvent ailleurs : il a

« substitué à δέ la glose γάρ. On remarquera que παράγεται répond « maintenant à προνέμεται. Disons en passant que le verbe παράγειν de- « mandait peut-être une explication. Il signifie ici « introduire furtive- « ment, » comme dans Hérodote, V, 20. Προνέμεσθαι désigne les ra- « vages du feu, *Iliade*, XXIII, 177 : Ἐν δὲ πυρὸς μένος ἧκε σιδήρεον, « ὄφρα νέμοιτο. Quant aux derniers vers, nous les corrigerons assez « facilement, si nous prenons encore pour guides les symétries anti- « strophiques. Voici comment il faut écrire la fin de la strophe :

ὥστ' ἐμὸν αἰωρούμενον
μακρὰν φρενῶν ὄνειρον οὐκέτ' ἐμμενεῖ.

« Cette transposition améliore le texte : on sent, en effet, que les « mots οὐκέτ' ἐμμενεῖ doivent être réservés pour la fin de la phrase. « Ils se trouvent à la même place dans l'antistrophe, laquelle n'a be- « soin que de légères modifications :

Ἑρμᾶς σφ' ἄγει κρύφας δόλον
σκότῳ πρὸς αὐτὸ τέρμα, κοὐκέτ' ἐμμένει.

« J'ai écrit Ἑρμᾶς, afin de rendre compte de la glose Ἑρμῆς [qui se « trouve parmi les scholies.] » [Weil, *Revue critique* du 16 mai 1868.]

OEDIPE ROI.

56-57. Voy. NC.

116. La construction de ce vers est absolument pareille à celle du vers 1197 d'*Électre*, dans lequel οὐδέ est suivi de οὔτε (voyez la note critique). Nous croyons, contrairement à l'opinion la plus répandue, que, si l'un des deux passages doit être corrigé, c'est celui-ci. [Ire édition.]

206. Voy. NC. — 230. Voy. NC. — 329. Voy. NC. — 336. Voy. NC.— 360. Voy. NC.

408-409. « Au second vers, le mot ἴσ' nous paraît devoir céder la place à ἴσθ' « sache », qu'il n'y aura pas besoin, croyons-nous, de mettre entre virgules. » [*Exercices critiques*, n° 108.]

422. Voy. NC. — 465. Voy. NC. — 519. Voy. NC.

579. Voy. NC. [A cette conjecture, Weil et Nauck préfèrent celle de Heimsœth, τοῦ κράτους. M. Schmidt, qui paraît n'avoir connu ni notre édition ni le compte rendu qu'en a publié Weil dans la *Revue critique*, fait observer qu'au lieu de τοῦ κράτους, Heimsœth aurait pu conjecturer précisément ce que nous avons proposé, à savoir τῆς ταγῆς. Weil : « On peut aussi songer à τοῦ τέλους. »]

Dans les *Exercices critiques*, nous sommes revenu sur ce passage; et, renonçant à notre première conjecture, nous avons tenté une restitution toute différente : « Il serait facile de corriger :

Ἀρχῆς δ' ἐκείνῃ ταῦτ' ἄγεις ἴσον νέμων ;

« Ταῦτ' ἄγεις serait ici la même chose que ἄγεις ταύτην τὴν πόλιν, ou πολιτείαν, « hæc » ou « hanc civitatem regis ». Cf. Τήνδ' ἄξω πόλιν (correction de Morstadt au vers 191 d'*Antigone*), dont on peut rapprocher Platon, *Lois*, VI, 771 B; Thucydide, I, 127 : ἄγων τὴν πολιτείαν. Mais cette leçon ne saurait passer elle-même pour satisfaisante; et πάντα, que l'on pourrait songer à substituer à ταῦτα, n'est pas non plus le mot qu'on s'attendrait à trouver ici. Ce mot nous paraît être πόλιν, que Sophocle emploie presque toujours sans article, même lorsqu'il s'agit d'une ville déterminée (Ellendt, *Lexicon Sophocleum*, II, p. 237). Le dactyle du troisième pied n'a rien que de conforme aux habitudes du même poëte. Enfin, paléographiquement, la faute peut s'expliquer de la manière suivante. Un copiste avait écrit ἐκείνη sans ι ascrit, omission dont les exemples sont si nombreux, qu'on ne saurait dire s'ils constituent une exception. Le copiste suivant a pris le premier jambage du Π pour un I, et l'a rattaché à ἐκείνη. Ce qui restait du mot πόλιν n'offrant plus aucun sens, on y a substitué le supplément banal ταῦτα. Nous croyons donc pouvoir conjecturer que Sophocle avait écrit :

Ἀρχῆς δ' ἐκείνῃ πόλιν ἄγεις ἴσον νέμων ; »

[*Exercices critiques*, n° 114.] Peut-être encore : Τἄλλ' ἄγεις, « tu gouvernes le reste (des choses et des personnes), tu gouvernes tout, elle seule exceptée. » On sait que ταῦτα a été très-souvent substitué à τἄλλα par les copistes. Voyez, par exemple, *Antigone*, 439.

623-629. « On a fait observer [623-625 NC] que le vers 623 est en contradiction formelle avec le vers 641, où Créon dit à Jocaste qu'Œdipe lui a donné le choix entre la mort et l'exil. Ici, Œdipe tient un langage tout différent : « Je ne veux pas que tu ailles en exil, je veux « que tu meures » ; et nulle part il ne revient sur ces dernières paroles.

« Pour faire disparaître cette contradiction, une première correction toute simple se présente d'abord à l'esprit, celle de M. Schmidt : Ἥκιστα· θνήσκειν ἢ φυγεῖν σε βούλομαι, qu'on pourrait interpréter, soit « Non, je veux que tu choisisses entre la mort et l'exil », soit encore « Non, j'aime mieux que tu meures que de te voir exilé. » Nous croyons qu'en effet le vers a passé par cette forme ; mais ce n'est pas là sans doute ce que Sophocle avait écrit. Étant donnée la pensée qu'il avait à rendre, on ne voit pas qu'il ait pu, pour la faire entrer dans un vers ïambique, lui donner une autre expression que la suivante : Μάλιστα θνήσκειν σ', εἰ δὲ μὴ, φεύγειν θέλω. L'omission de σ' a pu suffire pour donner lieu au remaniement : Μάλιστα θνήσκειν, ἢ φυγεῖν σε βούλο-

μαι. Puis un autre copiste, ou un grammairien, qui attribuait à μάλιστα le sens de la réponse « oui », a pris sur lui d'y substituer ἥκιστα : d'où la leçon de Schmidt, et plus tard la vulgate.

« Quant aux vers 624-626, qui ont tant exercé la patience des interprètes ainsi que des critiques, ils ne souffrent, suivant nous, que d'une lacune, et du dérangement à peu près inévitable qui en est résulté dans la distribution du dialogue. Nous écririons tout le passage comme il suit :

622. KP. Τί δῆτα χρῄζεις; ἦ με γῆς ἔξω βαλεῖν;
623. OI. Μάλιστα θνῄσκειν σ', εἰ δὲ μή, φεύγειν θέλω.
624. KP. Ὅταν προδείξῃς.... OI. Οἷόν (exclamatif) ἐστι τὸ φθονεῖν.
625. KP. Ὡς οὐχ ὑπείξων οὐδὲ πιστεύσων λέγεις;
OI. . . . . . Lacune d'un vers. . . . .
626. KP. Οὐ γὰρ φρονοῦντά σ' εὖ βλέπω. OI. Τὸ γοῦν ἐμόν.
627. [KP. Ἀλλ' ἐξ ἴσου δεῖ κἀμόν. OIΔ. Ἀλλ' ἔφυς κακός.]
628. KP. Εἰ δὲ ξυνίῃς μηδέν; OIΔ. Ἀρκτέον γ' ὅμως.
629. KP. Οὔτοι κακῶς γ' ἄρχοντος. OI. Ὦ πόλις πόλις.

« Nous avons mis entre crochets le vers 627, dont le sens ne nous paraît pas satisfaisant, mais que, cependant, nous n'oserions pas bannir du texte. D'autre part, il convient de rappeler que, au vers 628, Henneberger, cité par Nauck, a proposé εἰκτέον, pour remplacer ἀρκτέον, qui a l'inconvénient d'être équivoque. » [*Exercices critiques*, n° 113.]

640. Voy. NC. — 768. Voy. NC. — 849. Voy. NC. — 832-833. Voy. NC.

936. « Les exemples qu'on peut citer de ἥδομαι construit avec l'accusatif ne sont pas véritablement analogues à celui-ci. Mais la phrase deviendra tout à fait conforme à l'usage, si l'on corrige : Τὸ (équivalent de ὃ) δ' ἔπος ἐξερῶ. En effet, rien n'empêchera de sous-entendre τῷ ἔπει après ἥδοιο μέν. » [*Exerc. crit.*, n° 180.]

987. « Ὀφθαλμός nous paraît, ainsi qu'à Wecklein, employé ici d'une manière tout à fait insolite. Nous proposons : Καὶ μὴν μέγ' ὄκνῳ θάλπος (*fomentum*) ; et, au vers suivant : μέγα, ξυνίημ' (la seconde faute devant être considérée comme une conséquence inévitable de la première). » [*Exerc. crit.*, n° 67.]

1031. Voy. NC. « En bonne critique, il n'y a ici qu'une seule voie à « suivre : considérer ἐν καιρῷ comme une glose, et y substituer une « locution équivalente qui puisse entrer dans le vers. Or nous n'avons « pas l'embarras du choix. Il faut évidemment écrire : ἐν καλῷ σὺ λαμ-« βάνεις. La vulgate ἐν κακοῖς s'explique facilement : c'est la correction « d'un copiste ignorant. Ceux qui considèrent le *Laurentianus* comme « l'original de tous nos manuscrits sont, il est vrai, obligés de faire ve-« nir ἐν κακοῖς de ἐν καιροῖς. » [Weil.] La paléographie, d'une part,

et, de l'autre, le sens général du passage, nous paraissent rendre un compte suffisant de cette dernière altération.

1062. Voy. NC.

1076. « Ὁποῖα χρῄζει s'explique mal ; ὁποῖα χρῇστι, au contraire, conviendrait parfaitement au sens. » [*Exerc. crit.*, nº 375.] Voyez, dans cet Appendice même, la note sur le vers 1426 d'*OEdipe à Colone.*

1270-1276. Voy. NC. — 1280-1281. Voy. NC. — 1309-1311. Voy. NC. — 1326. Voy. NC. — 1350. Voy. NC. — 1454. Voy. NC.

OEDIPE A COLONE.

12. Voy. NC. — 62-63. Voy. NC.

250. « Scholies : Λείπει ἐκείνου, ἵν' ᾖ ὑπὲρ ἐκείνου σε ἄντομαι, ὃ ἐκ σέθεν τίμιόν ἐστί σοι. Ἀντὶ τοῦ, ὃ ἐκ σῆς προαιρέσεως τίμιόν σοί ἐστιν.

« Ces deux scholies supposent pareillement une leçon πρός σ' ὅτι σοι τίμιον ἐκ σέθεν. Retranchons σοι, qui peut être ici une simple glose de ἐκ σέθεν : nous aurons un vers parfaitement clair (car ἐκ σέθεν τίμιον équivaut à ὑπὸ σοῦ τιμώμενον), et, comme tel, bien préférable à celui de la vulgate. » [*Exerc. crit.*, nº 122.]

266-269. « Les mots ἐπεὶ τά γ' ἔργα μου..., à supposer qu'ils aient un sens, ne sauraient signifier autre chose que « dans les faits qu'on me reproche, j'ai joué un rôle passif plutôt qu'actif » : ce qui est vrai, mais appartient à un autre ordre d'idées. En effet, les actes de Jocaste, tout au moins, sinon ceux de Laïus (τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς) ne sont pour rien dans la fatalité qui a rendu Œdipe criminel malgré lui. C'est plus loin, aux vers 273-274, qu'Œdipe dira que ses crimes ont été involontaires. Ici, la scholie porte : Μᾶλλον ἔπαθον ἤπερ ἐποίησα, en d'autres termes « On m'a fait plus de mal que je n'en ai fait moi-même ». En substituant τά γ' ἀμά (= ἐγώ) που à τά γ' ἔργα μου, qui peut n'être qu'une mauvaise glose de τά γ' ἀμά, nous obtiendrons le sens, au moins, du texte que l'auteur de cette scholie avait sous les yeux.

« Dans le même vers, οὐδὲ τἄργα τἄμ' doit certainement être remplacé par οὐδὲ τἄργα τἄν, qui se trouvera ainsi en concordance avec εἴ σοι.... χρείη du vers 268. En résumé, nous aurons :

263. Κἄμοιγε ποῦ ταῦτ' ἐστὶν, οἵτινες βάθρων
264. ἐκ τῶνδέ μ' ἐξάραντες, εἶτ' ἐλαύνετε
265. ὄνομα μόνον δείσαντες ; οὐ γὰρ δὴ τόγε
266. σῶμ' · οὐδὲ τἄργα τἄν — ἐπεὶ τά γ' ἀμά που
267. πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότα —
268. — εἴ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρείη λέγειν —
269. ὧν εἵνεκ' ἐκφοβῇ με.

« Cette phrase, qui pouvait être parfaitement claire à la scène, grâce au jeu de l'acteur, nous paraît aujourd'hui fort embrouillée. Pour l'expliquer, il faut la ramener à l'ordre grammatical, comme il suit : Οὐδὲ τἄργα τἂν (δείσειας), ὧν (ἔργων) εἵνεκ' ἐκφοβῇ με, εἴ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρείη λέγειν· ἐπεὶ τά γ' ἐμά που πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότα (c'est-à-dire πεπονθώς εἰμι μᾶλλον ἢ δεδρακώς, ou, pour parler comme la scholie, μᾶλλον ἔπαθον ἤπερ ἐποίησα. » [*Exerc. crit.*, nº 107.]

« Au lieu de ἐκφοβεῖ [ἐκφοβῇ] με, peut-être devrait-on érire ἐκφοβεῖς με : le Chœur ne fuit pas Œdipe, il le chasse. » [*Exerc. crit.*, nº 373.]

277. « On a essayé vainement tant d'interpréter que de restituer ce vers. Nous proposons : μοίρας τίθεσθε μηδαμοῦ (comme ἐν μηδεμιᾷ μοίρᾳ τίθεσθε)· ποιεῖσθε δέ.

« Une glose marginale, ou une faute de copie facile à expliquer, avait amené le remplacement de ποιεῖσθε (peut-être écrit ποεῖσθε) par ἡγεῖσθε. Le commencement du vers fut ensuite remanié, en vue de faire disparaître l'hiatus : de telle façon, que l'on eut, soit tout d'abord, soit par suite de quelque altération nouvelle, μοίραις τίθεσθε μηδαμῶς. Cependant certains manuscrits avaient conservé la leçon originelle ποιεῖσθε. Écrite à la marge d'un manuscrit sans signe de renvoi suffisamment clair, cette leçon fut ensuite rétablie au second pied, au lieu de l'être au cinquième. Telle est notre hypothèse. » [*Exerc. crit.*, nº 109.]

328. « Le *Laurentianus* paraît avoir porté à l'origine μου, et non μοι. Nous rétablirions : Οὐχ ἄνευ μόχθου γ' ἐμοῦ. » [*Exerc. crit.*, nº 123.]

336. Voy. NC. — 337-341. Voy. NC. — 384. Voy. NC. — 420. Voy. NC. — 421. Voy. NC. — 467. Voy. NC. — 476. Voy. NC.

495. « Notandum articulos et præpositiones.... non solere in fine « senarii poni, quod perraro sibi permiserunt poetæ antiquiores. » (W. Dindorf, *Poet. scen.*, éd. 1869, p. 38.) De plus, ἐν est ici, tout au moins, superflu. Cf. Euripide, *Hippolyte*, 1243-1244 : ὑστέρῳ ποδὶ Ἐλειπόμεσθα, « nous ne pouvions l'atteindre, parce que nos pieds restaient en arrière, parce que notre marche était trop lente » (exemple où le datif seul remplit le même office que ἐν suivi du datif dans le passage en question). Aussi plusieurs critiques ont-ils déjà essayé de corriger cette fin de vers. Si l'on se rappelle combien est fréquente, chez les tragiques, l'opposition de εἷς et de δύο, on sera disposé à croire, avec nous, que Sophocle avait écrit Λείπομαι γὰρ εἷς.... « Je souffre à la fois, en même temps, de deux maux qui me l'interdisent. » [*Exerc. crit.*, nº 115.]

587-589. « Nous pensons que le commencement des deux premiers vers était devenu illisible dans un ancien manuscrit, par suite de quelque accident. Le premier commençait peut-être par Ἀρκεῖ γε μήν,

le second par Τίς; πότερα τῶν σῶν. Les leçons actuelles seraient alors de simples suppléments, provenant d'un correcteur. Au dernier vers, il nous paraît évident que κεῖνοι doit céder la place à κείνοις.

« De la promesse faite par Thésée d'ensevelir Œdipe [car tel est le sens du vers 586 : voyez aux notes explicatives] résulte pour lui l'obligation de le défendre contre quiconque voudrait s'emparer de sa personne. Il est donc naturel qu'Œdipe, au moment où il reçoit cette assurance, témoigne sa joie en disant que, désormais, il ne sera pas facile aux Thébains de l'emmener par force dans leur pays. Tel est le sens qui résultera de la restitution proposée :

Θ. Ἀλλ' ἐν βραχεῖ δὴ τήνδε μ' ἐξαιτῇ χάριν.
Ο. Ἀρκεῖ γε μὴν· οὐ σμικρὸς, οὐχ, ἀγὼν ὅδε....
Θ. Τίς; πότερα τῶν σῶν ἐκγόνων, ἢ 'μοῦ λέγεις;
Ο. κείνοις κομίζειν κεῖσ' ἀναγκάζουσί με.

« La question de savoir s'il faut, avec Hartung, substituer ἐγγενῶν à ἐκγόνων est indépendante de celle que nous avons traitée. » [*Exerc. crit.*, n° 116.]

590. Voy. NC.

813-814. Voy. NC. « Ces vers si défectueux sont encore à restituer. Nous proposons :

Μαρτύρομαι· τούσδ' αὖ σὺ προσδέχου φίλους,
οἷ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἤν σ' ἕλω ποτέ.

« Μαρτύρομαι, sans régime, est la formule usitée en pareil cas : voyez, par exemple, Aristophane, *Paix*, 1119 : d'où la coupe un peu rare du vers. Τούσδε désigne Créon lui-même, sa suite et les Thébains en général. Prise dans son entier, la phrase signifie : « Et après cela, après les réponses que tu me fais (cf. l'expression homérique οἷ' ἀγορεύεις), compte sur notre amitié, nos bons traitements, si jamais tu tombes entre mes mains. »

« La scholie Τιμωρήσομαι γὰρ τούσδε témoigne, ce semble, en faveur de notre conjecture. Son auteur pouvait avoir sous les yeux le texte même que nous proposons, et le ponctuer ainsi : Μαρτύρομαι· τούσδ' αὖ, σὺ προσδέχου, φίλους Οἷ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἤν σ' ἕλω ποτέ (avec une suspension après ποτέ, ce qui lui permettait de sous-entendre, comme les éditeurs modernes, le verbe τιμωρήσομαι.) » [*Exerc. crit.*, n° 106.]

830. Voy. NC. — 861. Voy. NC. — 875. Voy. NC. — 882. Voy. NC.

1003. « Wecklein fait remarquer avec raison que καλόν peut provenir de l'influence de καλῶς qui termine le vers suivant. Il aurait pu ajouter : ou de καλόν, qui finit le vers 1000.

« Quant au mot qu'il convient de rétablir ici, le sens ne s'accom-

mode bien ni de μέλον ni de μέλει, que propose le même critique, mais bien plutôt de φίλον (« tu trouves bon de, tu te plais à »), employé de la sorte, sans ἐστί, dans plusieurs passages de Sophocle. » [*Exerc. crit.*, n° 37.]

1135-1137. Voy. NC. — 1143-1149. Voy. NC. — 1258-1264. Voy. NC. — 1311-1312. Voy. NC. — 1332. Voy. NC. — 1373. Voy. NC. — 1412. Voy. NC. — 1425. Voy. NC.

1426. « Dans le *Laurentianus*, les deux dernières lettres de χρῄζει (au troisième vers) sont substituées à deux autres. L'incertitude du copiste peut avoir eu pour cause la présence dans le texte de quelque expression rare qu'il n'a pas su comprendre. Elmsley voulait que χρῄζει eût ici le sens de « fatale est ». Cette idée, qui ne paraît pas avoir été jamais exprimée par χρῄζει, l'était peut-être, dans le texte authentique, par χρῆστιν ou χρῆ 'στιν, forme rétablie conjecturalement par Sauppe au vers 806 de Théognis, et vraisemblablement connue de Sophocle, à en juger par le futur χρῆσται, qui se trouve au vers 504 d'*Œdipe à Colone*. Voyez la note de Schneidewin sur ce vers, et Ellendt, *Lexicon Sophocleum*, au mot χρῆ. » [*Exerc. crit.*, n° 374.]

1501. Voy. NC. — 1514. Voy. NC.

1604. Voy. NC. [Nauck oppose à notre restitution que « ἡδονήν reste étrange, aussi bien que ἀργόν au vers 1605 ». Nous considérons ἡδονήν comme un équivalent de l'homérique ἦδος. Quant à ἀργόν, ce mot nous paraît avoir ici tout à fait le même sens que dans les *Phéniciennes* d'Euripide, 766 (Ἓν δ' ἐστὶν ἡμῖν ἀργὸν), et dans *Œdipe Roi*, 287.]

1640. Voy. NC.

1662. « Ce vers a choqué justement plusieurs critiques et en particulier Madvig, qui propose : Ἢ τὸ νερτέρων || εὔνουν, διϊστὰν γῆς ἀλύπητον βάθρον. Nous objecterons à cette conjecture que le sens paraît demander un participe aoriste plutôt qu'un participe présent. En second lieu, l'interprétation « inferorum benevolentia, aperta sine dolore « terræ sede » ne nous paraît pas justifier suffisamment ἀλύπητον. Nauck paraît être de notre avis sur ce point, puisqu'il se demande si la variante de seconde main ἀλάμπετον (laquelle peut, d'ailleurs, n'être qu'une conjecture) ne serait pas préférable à la vulgate.

« Nous proposons : Ἢ τὸ νερτέρων Εὔνουν, διοῖξαν γῆς ἀτυμβεύτῳ βάθρον. Ce n'est, en effet, que par une faveur spéciale des dieux infernaux, que l'accès des enfers pouvait être ouvert à un homme enseveli, ἀτυμβεύτῳ, comme Œdipe. » [*Exerc. crit.*, n° 110.]

ANTIGONE.

4-6. « C'est une opinion presque universellement accréditée que la négation οὔτε ne peut être employée au second membre si elle n'a trouvé place dans le premier. Cependant l'autorité du principal manuscrit de Sophocle contredit en plusieurs endroits cette affirmation des grammairiens (par exemple, dans *Électre*, 1197, 1412; *Ajax*, 428; *Œdipe à Colone*, 451, 496). Ajoutons que, dans la plupart de ces passages, les corrections proposées en vue de redoubler οὔτε ont quelque chose d'artificiel, ou même gâtent sensiblement le texte traditionnel. Un autre argument contre la prétendue règle dont il s'agit pourrait être tiré des passages corrompus qu'il devient possible de corriger si on la considère comme non avenue. Les vers ci-dessus, par exemple, sont regardés, pour ainsi dire, unanimement comme altérés. Cependant aucune des nombreuses conjectures auxquelles ils ont donné lieu n'a obtenu l'approbation générale. Nous pensons qu'il faut écrire :

Οὐδὲν γὰρ οὐκ ἀλγεινὸν οὔτ' ἄτης ἄτερ·
οὐδ' αἰσχρὸν οὔτ' ἄτιμόν ἐσθ' ὁποιονοῦν
ὃ σῶν τε κἀμῶν οὐκ ὄπωπ' ἐγὼ κακῶν.

« Nihil enim (nobis) non triste (est) aut infortunii expers; neque « turpe aut indignum est quidquam quod in tuis meisque non viderim « ego malis. »

Au troisième vers, ὃ devait nécessairement céder la place à τῶν, du moment que ὁποιονοῦν était devenu ὁποῖον οὐ. » [*Exerc. crit.*, n° 380.]

15. « Sophocle ne dit jamais φρουδός ἐστι, φρουδοί εἰσι, l'adjectif φροῦδος ayant par lui-même la valeur verbale. Ici, il avait probablement écrit φροῦδος ἧμιν. [Ém. Chatelain, élève.] » [*Exerc. crit.*, n° 381.]

24-25. Voy. NC.

30. « Au lieu de εἰσορμῶσι, Dindorf a écrit εἰσορμῶσι : nous préférerions ἧς ἐρῶσι. La construction serait alors : γλυκὺν θησαυρὸν βορᾶς ἧς ἐρῶσι πρὸς χάριν οἰωνοῖς, littéralement « Agréable provision de la nourriture qu'ils aiment, offerte à l'appétit des oiseaux de proie. » [*Exerc. crit.*, n° 383.]

51. « Nous conjecturons : ἐπ' αὐτοφώρων. Pour cet emploi de ἐπ on peut citer, par exemple, Théognis, 203 : Οὐ γὰρ ἐπ' αὐτοῦ Τίνονται μάκαρες πρήγματος ἀμπλακίας. L'origine de la faute peut être la perte, dans un ancien manuscrit, de l'ἐ par lequel commençait le premier mot du vers. » [*Exerc. crit.*, n° 384.]

62. « Au premier abord, le sens du membre de phrase ὡς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχουμένα paraît ne donner lieu à aucune incertitude. Cependant on ne sait comment le construire ni, par conséquent, l'expliquer. Sophocle avait peut-être écrit : οἷς πρὸς ἄνδρας οὐ μάχης μέτα. » [*Exerc. crit.*, n° 385.]

77. « La scholie τὰ παρὰ θεοῖς τίμια ἀτίμαζε nous suggère la conjecture τὰ τοῖς θεοῖς ἔντιμ'. Cf. *ib.*, vers 25 : τοῖς ἔνερθεν ἔντιμον. » [*Exerc. crit.*, n° 386.]

80. « La scholie porte Ἐγὼ δὲ δὴ τάφον : τοῦτο ἤδη (faute, selon toute apparence, pour τοῦτο τὸ ἤδη) τῆς προθυμίας αὐξητικόν. En d'autres termes, si le lemme de la scholie est conforme au texte de la vulgate actuelle, la scholie elle-même paraît attester l'existence d'une ancienne variante δ' ἤδη. Nous pensons qu'il y a lieu d'introduire cette leçon dans le texte du poëte. [Ém. Chatelain, élève.] » [*Exerc. crit.*, n° 323.]

94. « Προσκείσῃ ne comporte guère une explication plausible, aussi le second de ces vers est-il considéré généralement comme altéré. Nous avions conjecturé d'abord

ἐχθρὰ δὲ τῷ θανόντι πρὸς κἄσῃ Δίκῃ,

vers dont la construction serait Ἔσῃ δὲ πρὸς ἐχθρὰ τῷ θανόντι καὶ Δίκῃ. Cf., pour la place donnée à καί, Callimaque, épigramme 3, édition Meineke (4, éd. O. Schneider) : Ἶσον ἐμοὶ χαίρειν κἄστι (conjecture de Haupt, adoptée par Meineke, à la place de ἐστὶ, leçon des manuscrits) τὸ μή σε πελᾶν ; mais peut-être y aurait-il lieu de préférer .

Ἐχθρὰ δὲ τῷ θανόντι, πρὸς δ' ἔσῃ Δίκῃ. »

[*Ex. crit.*, n° 387.]

177. « On ne voit pas bien ce que peut signifier ici νόμοισιν ἐντριβής. Nous conjecturons : θρόνοισιν. Cf. 166 : θρόνων.... κράτη. 173 : κράτη ....καὶ θρόνους. » [*Exerc. crit.*, n° 388.]

178. « Γάρ, loin de marquer l'enchaînement des idées, ne sert qu'à en troubler l'ordre. Il faut écrire ἐμοὶ μὲν. Voyez le vers 498 de la même tragédie, où μέν est employé absolument comme ici, et les nombreux exemples analogues qui sont réunis dans le lexique d'Ellendt, tome II, page 78. » [*Exerc. crit.*, n° 389.]

182. « Corrigez : καὶ μείζονός τις. » [*Exerc. crit.*, n° 390.]

220. « On s'attendrait à trouver ici Τίς ἐστιν (ou mieux ἔστιν) οὕτω μῶρος..., et il n'est pas impossible que telle ait été, en effet, la première forme de ce vers. Les deux lettres ΙΣ ou plutôt IC peuvent avoir été prises pour un K (cf. *Exerc. crit.*, n°s 198 et 255) ; le T pour

un Υ; l'O, enfin, peut provenir du nom de personnage ΧΟ. (ΧΟΡΟΣ) écrit à la gauche du vers. » [*Ex. crit.*, n° 391.]

235. Voy. NC.

280-281. « Nous pensons qu'il convient d'insérer δ' après μὴ 'φευρεθῇς, et de modifier la ponctuation comme il suit :

Παῦσαι, πρὶν ὀργῆς καί με μεστῶσαι, λέγων·
μὴ 'φευρεθῇς δ' ἄνους τε καὶ γέρων ἅμα.

[*Exercices critiques*, n° 392.]

316. Voy. NC.

318. Dans la Ire édition, nous avons proposé Τί δή.

452. Voy. NC.

465-468. « Au second vers, Nauck, avec toute apparence de raison, a reporté le point en haut après παρ' οὐδέν. Nous pensons que Sophocle avait écrit : παρ' οὐδέν· ἄλγος δ' ἦν ἄν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς....

« Au vers suivant, la forme ἠνσχόμην est regardée généralement comme inadmissible, et on s'explique difficilement que, dans un vers où θανόντ' a pu trouver place auprès de νέκυν, πατρός τε manque à côté de μητρός. Nous écririons Μητρὸς πατρός τε μὴ ταφέντ' ἠνεσχόμην; en d'autres termes, nous voyons deux gloses dans les mots ἄθαπτον et νέκυν, et dans θανόντ' une autre glose afférente à νέκυν, et d'origine postérieure à l'introduction de ce mot dans le texte.

« La restitution πατρός τε est empruntée à Nauck. Nous n'écrivons pas ἄθαπτον ὄντ' avec Wecklein, parce que l'insertion de ces mots entre μητρὸς πατρός τ' et ἠνεσχόμην ferait un trimètre coupé en trois parties égales.

« Quant au dernier vers, il nous paraît avoir été fabriqué, par suite de l'altération du premier. Débarrassé de cette intrusion, et restitué conformément à ce qui a été dit plus haut, le passage serait :

Οὕτως ἔμοιγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν
παρ' οὐδέν· ἄλγος δ' ἦν ἄν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς
μητρὸς πατρός τε μὴ ταφέντ' ἠνεσχόμην.
[Κείνοις ἂν ἤλγουν· τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνομαι.] »

[*Exercices critiques*, n° 117.]

513. Voy. NC.

519. « Ἴσους, au dernier vers, provient d'une scholie : γρ. τοὺς νόμους ἴσους. Au lieu de ce mot, le manuscrit principal (*Laurentianus* A) porte τούτους. Le rapprochement des deux variantes nous conduit à conjecturer : Ὅμως δ' γ' Ἅιδης ἰσονόμους τούτους ποθεῖ. D'une telle leçon, en effet, a pu provenir facilement le vers de sept pieds Ὅμως

ὅ γ' Ἅιδης τοὺς ἴσους νόμους τούτους ποθεῖ. (Cf. la leçon d'*Œd. Col.*, 1148, dans le *Laurentianus* A.) Puis, de ce vers faux, Ὅμως ὅ γ' Ἅιδης τοὺς ἴσους νόμους (ou même τοὺς νόμους ἴσους) ποθεῖ dans certains manuscrits, et dans d'autres, Ὅμως ὅ γ' Ἅιδης τοὺς νόμους τούτους ποθεῖ : d'où la dualité actuelle des leçons.

« Il y a, sur le même passage, une autre scholie : τὸ θέκτειν. Ou elle se rapportait à ὁ Ἅιδης, ou, ce qui est plus vraisemblable, elle est postérieure par son origine à l'altération du texte. »

[*Exercices crit.*, n° 82.]

718. Peut-être ἀλλ' εἶκε θυμῶν. Cf. *Ajax*, 715-718 NC. [Ire édition.]

719. Κάτι μου νεωτέρῳ? [Ire édition.] Ou κάτ' ἐμοῦ?

726 et 728. « Scholie sur le vers 728 : Μηδὲν διδάσκου, ὃ μὴ δίκαιόν ἐστί σοι μανθάνειν· ἢ μηδὲν ἔστω, ὃ μὴ δίκαιον.

« Au lieu de μηδὲν τὸ μὴ δίκαιον, qui ne s'explique pas, nous écririons sans hésiter : μηδέν γ' ὃ μὴ δίκαιον. Au sujet de cet emploi de γε, on peut voir G. Hermann, sur Viger, note 296 (« Γε frequens est « in responsionibus, rei cum aliqua accessione vel limitatione confir« mandæ caussa »).

« D'autre part, μηδέν paraît incorrect, venant après l'indicatif διδαξόμεσθα. Peut-être objectera-t-on que cet indicatif tient ici la place du subjonctif διδασκώμεσθα ; mais, alors, il resterait à se demander pourquoi Sophocle n'a pas employé de préférence, ou plutôt, s'il n'a pas dû employer ici cette dernière forme elle-même. Dans ce cas, une première faute, διδασκόμεσθα, aurait été l'origine de la leçon actuelle. » [*Exerc. crit.*, n° 393.]

745. Voy. NC.

775. Nous proposions dans la Ire édition : Φορβῆς τοσαῦθ' ὅσ' ἀποσιούμενος προθείς. (Cf. la scholie citée dans la note explicative.)

820. Οὔτε ξιφέων ἄπο χῆρα λαχοῦσ'? [Ire édition.] Mieux vaudrait ξιφέων ὕπο χῆρα, « la mort que donnent les épées ».

904-914. Voy. NC. — 982. Voy. NC.

990. « L'idée « Car les aveugles ne peuvent voyager que grâce à un guide, conduits par un guide » doit, si nous ne nous trompons, avoir été exprimée comme il suit par Sophocle : Τοῖς τυφλοῖσι γὰρ Αὕτη κέλευθος, ἡ 'κ προηγητοῦ πέλει.

« La conjecture de Blaydes, ἡ 'κ προηγητοῦ, ne diffère pas très sensiblement de la nôtre. » [*Exerc. crit.*, n° 394.]

1111-1112. « W. Dindorf juge absurdes les mots αὐτὸς.... ἔδησα, venant après ἐπειδὴ δόξα τῇδ' ἐπεστράφη. Il nous semble qu'on ferait droit, dans une juste mesure, à cette observation en remplaçant αὐτός par αὑτός : « Le même homme qui l'a fait emprisonner sera celui qui « la fera mettre en liberté (ou simplement « celui-là la fera mettre en « liberté ») sous ses yeux ; ou encore : « Je la ferai mettre en liberté, « moi, ce même homme qui l'ai fait emprisonner. »

« Ajoutons, en ce qui regarde le premier vers, que la concordance du texte du *Laurentianus* (δόξαι τῇδ' ἐπεστράφην) avec la scholie (δοκήσει μετεστράφην) rend assez douteuse la leçon de la vulgate ἐπεστράφη. » [*Exerc. crit.*, n° 84.]

1170-1171. « Nous croyons qu'il faut écrire à l'avant-dernier vers τἄλλ' ἄγω καπνοῦ σκιᾶς, et supprimer le dernier comme fabriqué par un interpolateur, après que ἐγώ eut pris la place de ἄγω. » [*Exerc. crit.*, n° 395.]

1178. « Ἤνυσας est suspect. On comprend que Sophocle ait pu représenter ailleurs le dieu Apollon comme réalisant lui-même ses oracles ; mais il est clair qu'un simple devin, un mortel, comme Tirésias, ne pouvait être investi d'un semblable pouvoir. Nous conjecturons : ᾔνεσας. Cf. *Philoct.*, 1380 : ὦ δεινὸν αἶνον αἰνέσας. La phrase, dès lors, devra se résoudre ainsi : Ὡς ἄρ' ὀρθὸν ᾔνεσας τοὔπος (ὃ ᾔνεσας). Les exemples de cette construction sont trop nombreux et trop connus pour qu'il soit utile de la justifier. » [*Exerc. crit.*, n° 35.]

1183. « Nous écririons τοῦ λόγων, et ferions suivre προσήγορος d'un point d'interrogation. » [*Exerc. crit.*, n° 396.]

1232. Πτύξας πρόσωπον ? Nous ne pouvons croire que le texte doive rester tel qu'il est. [Ire édition.] (Πτύξας πρόσωπον signifierait *contracto vultu*, explication donnée, à ce qu'il paraît, par Dreykorn, dans un article publié en 1868, que nous n'avons pas eu sous les yeux. Dans les expressions de ce genre, le moyen n'est nullement de rigueur. Cf. *Ajax*, 308 : παίσας κάρα. *Électre*, 449 : τεμοῦσα.... φόβας. *Œd. Col.*, 1625 : στῆσαι.... τρίχας. *Antigone*, 52 : ὄψεις ἀράξας.)

TRACHINIENNES.

160. « On est forcé d'attribuer le sens de « réussir » à l'expression δρᾶν τι, qui signifie ordinairement « faire quelque chose d'important, d'utile ou de remarquable ». Nous proposons : ἀλλ' ὡς πέρασων εἷρπε (sous-entendu τοὺς ἀγῶνας : comme on dit περᾶν κίνδυνον). » [*Exerc. crit.*, n° 172.]

373. « On interprète ὥστ' ἐξελέγχειν : *ita ut illum arguere possint*; mais le texte grec n'a aucun mot qui réponde soit à *illum*, soit à *possint*. Nous pensons que Sophocle avait écrit : οὗς ἔστ' ἐλέγχειν, « qu'on peut interroger ». [*Exerc. crit.*, n° 181.]

463. Voy. NC. — 488-489. Voy. NC.

703. Voy. NC. « Peut-être vaudrait-il encore mieux substituer εἶτα à εἰς γῆν, mots inutiles après ἐκ δὲ γῆς, et qui pourraient provenir d'une glose. » [Weil.]

716-717. « Au troisième vers, la conjecture de Wecklein; φθείροντα πάντα, ou φθείρονθ' ἅπαντα, nous paraît plausible. Quant à la suite, nous pensons qu'elle doit être restituée ainsi : εἰς δὲ τοὔνδοθεν Σφαγῶν διελθὼν ἰὸς αἵματος μέτα Πῶς οὐχ ὀλεῖ καὶ τόνδε;

« Εἰς δὲ τοὔνδοθεν n'est pas contraire aux habitudes de Sophocle, qui attribue souvent aux formes en θεν le sens des formes correspondantes en θι. (Cf. vers 938 : πλευρόθεν πλευρὰν παρείς. *Électre*, 1058, avec la note de W. Dindorf.) Le sens du passage ainsi corrigé sera : « Comment le venin dont était imprégnée la flèche, confondu avec le sang des blessures de Nessus, ne ferait-il pas mourir Hercule aussi, une fois qu'il se sera insinué dans l'intérieur de son corps? » Πῶς δὲ ὁ ἰὸς οὐχ ὀλεῖ καὶ τόνδε, διελθὼν εἰς τοὔνδοθεν μετὰ τοῦ αἵματος τῶν σφαγῶν; » [*Exerc. crit.*, n° 173.]

723. « Le sens paraît demander ταρβεῖν μὲν ἔργ' ἄδηλ' : « Il est naturel d'éprouver de la crainte en présence des actes obscurs (c'est-à-dire dont la portée et les conséquences sont encore inconnues); mais il ne faut pas donner tort ou raison à l'espérance (se l'interdire absolument ou s'y livrer en toute confiance) avant l'événement (qui seul en est juge). » [*Exerc. crit.*, n° 174.]

929. Voy. NC.

935. « Les mots πρὸς τοῦ θηρός ne peuvent être rattachés grammaticalement ni à ἄκουσα ni à ἔρξειεν. Nous écririons : ἀκουστὰ πρὸς τοῦ θηρὸς, suggérées par le Centaure. » [*Exerc. crit.*, n° 111.]

941. « Κλάων paraît dépendre du participe précédent ἀναστένων, tandis que, en réalité, il est question d'abord des remords d'Hyllus, puis, en second lieu, de la douleur qu'il éprouve à la pensée de se voir orphelin. Nous n'hésiterions pas à écrire : κλάων δ' ὁθούνεχ'. » [*Exerc. crit.*, n° 177.]

1113. Voy. NC. — 1129. Voy. NC.

1216. « On fera disparaître le moyen πρόσνειμαι, qui ne saurait convenir ici, en écrivant προσνεῖμαι (le *Laurentianus* portait d'abord προνεῖμαι). Pour l'emploi de l'infinitif comme équivalent de l'impératif, il suffit de renvoyer à Matthiæ (*Grammaire grecque*, § 546), qui cite plusieurs exemples de Sophocle. » [*Exerc. crit.*, n° 336.]

PHILOCTÈTE.

39. « Entre autres interprétations de νοσηλείας, le scholiaste donne νοσοκομίας, la seule que ce mot paraisse comporter, au moins chez les écrivains attiques. S'il en est ainsi, πλέα ne peut être conservé : nous croyons qu'il faut y substituer ὅπλα, « les instruments. » [*Exerc. crit.*, n° 196.]

42. « Dans *OEdipe Roi*, vers 16-17, les enfants sont désignés par la périphrase Οἱ μὲν οὐδέπω Πτέσθαι σθένοντες. Ici, la leçon προσβαίη, qui a justement choqué les critiques, et à laquelle Herwerden a proposé de substituer προστείχοι, a peut-être pris la place de προπταίη, mot dont on ne cite d'ailleurs aucun exemple classique.

« Il est à propos de faire observer que le mot κῶλον ne désigne pas seulement la jambe, mais un membre quelconque. » [*Exerc. crit.*, n° 197.]

55. « Au lieu de λέγων, nous pensons qu'il faut écrire κλύειν. L'origine de la faute serait alors l'omission du K (IC) initial de κλύειν, faisant suite à un mot terminé par les deux lettres IC. » [*Exerc. crit.*, n° 198.]

81. « M. Seyffert a rétabli τι, d'après le *Laurentianus*, à la place de la vulgate τοι.

« Les interprètes ont cru pouvoir rendre compte de la construction de ce vers en disant que le sujet est sous-entendu ; mais les exemples cités, notamment par G. Hermann, se rapportent exclusivement à un emploi particulier du mot χρῆμα. Comme, d'autre part, χρῆμα et κτῆμα sont fréquemment confondus (voy. par exemple, Bast, *Comm. Palæogr.*, p. 857; Vœmel sur Démosthène, *Olynthienne*, I, 11; *Ambassade*, 89), nous écririons ici même τι χρῆμα. Du vers de Sophocle ainsi corrigé, on pourra rapprocher, avec d'autres exemples qu'on trouvera dans le *Thesaurus* Didot, la phrase suivante de Platon, *Théétète*, 209 E : Ἡδὺ χρῆμ' ἂν εἴη τοῦ καλλίστου τῶν περὶ ἐπιστήμης λόγου. La construction du vers dont il s'agit sera : Χρῆμα τῆς νίκης (c'est-à-dire ἡ νίκη) ἐστὶν ἡδύ τι λαβεῖν, ou encore : (τὸ χρῆμα) τῆς νίκης ἐστὶ χρῆμά τι ἡδὺ λαβεῖν. » [*Exerc. crit.*, n° 199.]

258. « Le mot προθέντες, qui est tout à fait à sa place un peu plus bas, au vers 274 (ῥάκη προθέντες βαιά), nous paraît impropre ici. Il faut sans doute écrire προδόντες. Cf. vers 911. » [*Exerc. crit.*, n° 376.]

369. Ὦ σχετλίω, 'τολμήσατ'? [Ire édition.] A l'encontre de la conjecture de Musgrave, reproduite par Nauck, ὦ σχέτλιοι, on peut alléguer cette remarque de Blaydes (sur *Électre*, 716), que « ε ne peut pas subir l'aphérèse après οι, mais forme nécessairement crase avec cette diphthongue. »

559. « Peut-être : φράσον δ' ὅποι' ἔλεξας. » [Weil.]

626. « On ne voit pas nettement ce que peut désigner le mot ταῦτα dans la phrase par laquelle commence la réponse du Marchand. Nous proposons Ὅσ' οἶδ' ἐγὼ ταῦτ', ce qui équivaut pour le sens à τοσαῦτ' οἶδ' ἐγώ, « J'ai dit tout ce que je sais, Voilà ce que je sais. » [*Exerc. crit.*, n° 377.]

878. « F. W. Schmidt a conjecturé λώφησις εἶναι κἀνάπαυλα δή. Cependant τις convient bien ici, et δή, d'autre part, semble peu significatif. Nous préférerions : Λώφησις εἶναι κἀνάπαυλά τις, τέκνον. » [Ire édition.] Nous voyons que Blaydes a proposé après nous κἀνάπαυλά τις, et que Nauck n'est pas éloigné d'admettre la double correction que nous avons recommandée.

989-990. La leçon signalée par Ferrai dans le *Laurentianus* paraît avoir échappé jusqu'ici à l'attention de tous les éditeurs, y compris Dindorf, qui se borne à la mentionner comme variante dans son édition de 1869 des *Poetæ scenici*. Elle nous paraît, néanmoins, incontestablement préférable à la vulgate, même abstraction faite de la question d'autorité.

1191-1192. Ne pourrait-on pas lire ἀλλόκοτ' ὦ γνώμᾳ? Le sens serait alors : « Homme fantasque, entre tous les désirs contradictoires que tu m'as exprimés, quel est celui que je dois satisfaire? » [Ire édition.]

1269. Nous regardons comme très plausible la conjecture suivante d'un élève de l'École normale, André Grégoire, citée dans une note (p. 74) des *Exercices critiques :* σοῖς πεισθεὶς δόλοις. La leçon λόγοις doit provenir de l'influence de λόγων, qui termine le vers précédent.

1382-1383. Nous soupçonnons qu'il faut lire : Πῶς γάρ τις ὠφελῶν τε κὠφελούμενος; Αἰσχύνοιτ' ἄν serait alors une glose. [Ire édition.] Pour la crase, on peut voir Krüger, *Griech. Sprachl.*, II, § 14, 4, 7.
« Nous croyons que, dans le premier vers, καταισχύνῃ θεούς a été

mis par erreur pour καταισχύνει φίλους, et qu'il faut écrire le vers suivant : Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελουμένους; » [Weil.]

1387. « Apparemment : μὴ θρασύνεσθαι 'ν κακοῖς. Θρασύνεσθαι 'ν a pu facilement devenir θρασύνεσθ' ἐν, et, par correction, θρασύνεσθαι (sans ἐν).

« L'interprétation du scholiaste (Μάνθανε, φησὶ, μὴ ἐν τοῖς κακοῖς ἐπαίρεσθαι) paraît d'ailleurs se rapporter à la vulgate : autrement, on ne verrait pas la raison d'être de cette remarque.

« Nous avions pensé d'abord à μὴ 'νθρασύνεσθαι. » [*Exerc. crit.*, n° 378.]

[La priorité de la conjecture θρασύνεσθαι 'ν κακοῖς appartient à Blaydes.]

1420. Dans la 1re édition, nous faisions suivre δρᾶν d'un point d'interrogation.

FIN DE L'APPENDICE CRITIQUE.

TABLE DES MATIÈRES.



Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.






3 2044 051 110 401

